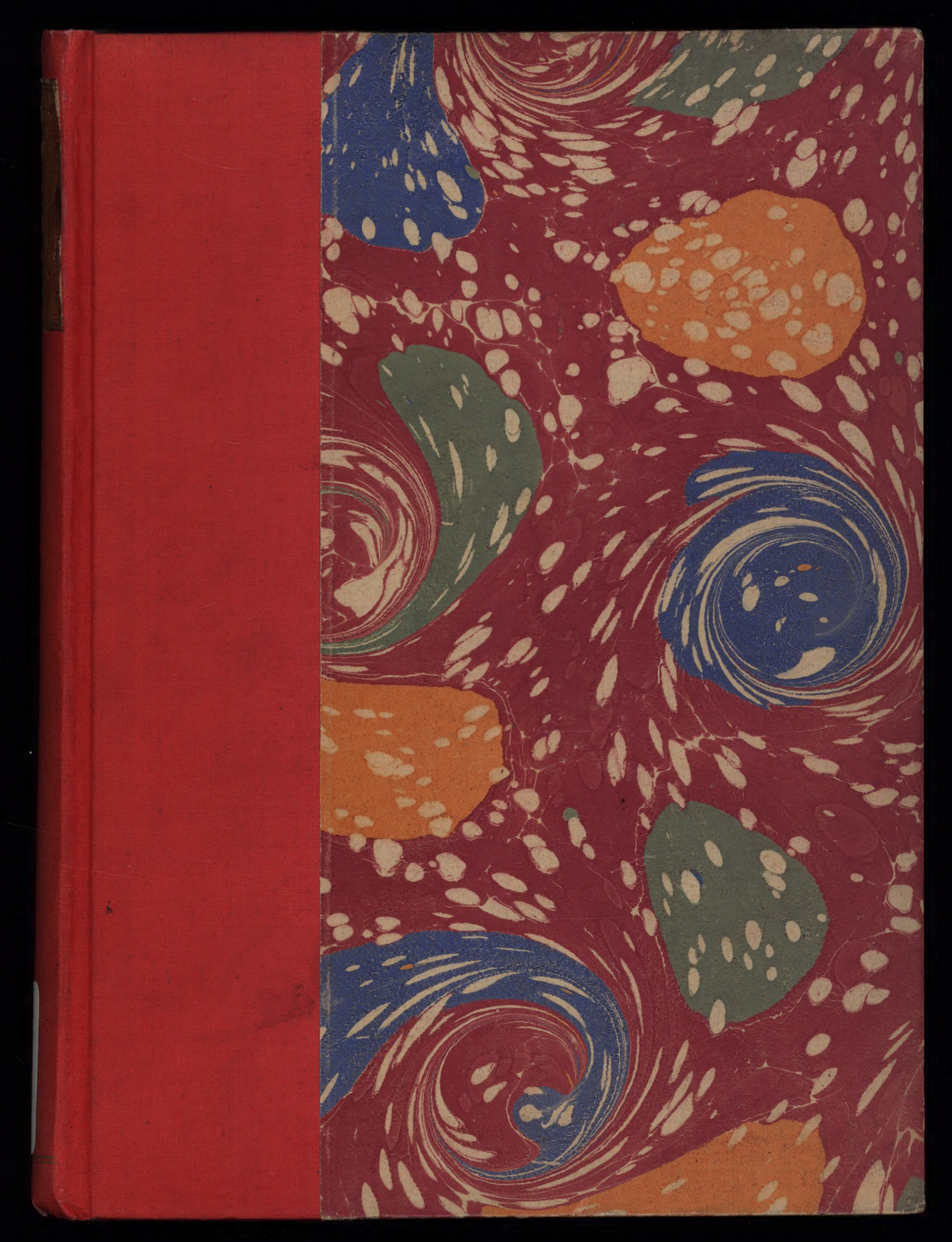


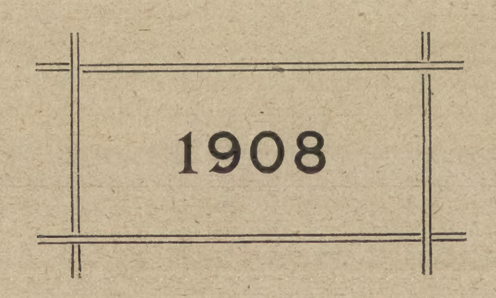

THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

Dixième année. — N° 365. *Samedi 4 Janvier 1908.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 365. **Samedi 4 Janvier 1908.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Amis de la forêt de Fontainebleau

Il n'est peut-être pas, parmi les innombrables richesses naturelles du « plus beau royaume sous le ciel », un coin qui doive être plus cher aux artistes que la forêt de Fontainebleau, ni qui ait tenu plus grande place dans l'histoire de l'art moderne : elle a été le véritable berceau de notre école de paysage, et les beautés pittoresques qui l'ont rendue célèbre ont fourni à plusieurs maîtres du XIX[e] siècle quelques-unes de leurs meilleures inspirations.

Mais la forêt de Fontainebleau est comme toutes les belles choses dont nous sommes les héritiers indignes : il ne lui suffit plus d'avoir des amis en grand nombre, il faut maintenant que ses amis se groupent et se constituent en société pour la mieux servir et, le cas échéant, la défendre avec plus de force. Singulière époque où tout ce que nous a légué le passé, œuvres d'art et monuments, traditions et sites pittoresques, a besoin d'être protégé ; où il n'est plus permis d'avoir l'admiration égoïste et recueillie ; où il faut faire profession de son « amitié » pour les monuments, pour les parcs, pour les forêts !

Tant y a que la Société des Amis de la forêt de Fontainebleau s'est fondée, laquelle a sa raison d'être et son rôle à jouer, ni plus ni moins que telle ou telle autre association analogue. Son président est l'excellent paysagiste Guillemet ; son comité comprend un grand nombre d'artistes, d'écrivains et d'amateurs; enfin son but a été nettement défini dans un article récent de *l'Abeille de Fontainebleau* (13 décembre), où l'on lit, entre autres choses :

«... La forêt, malheureusement, est, presque partout, au bout de sa croissance. Beaucoup de ses plus beaux arbres ont disparu ; d'autres sont mourants ou menacés. Il faut donc la défendre contre les ennemis de toute sorte qui peuvent l'attaquer, parfois même contre des amis mal avisés ; veiller à ce que son caractère soit respecté ; s'entendre avec l'administration forestière et obtenir son concours pour toutes les améliorations capables de faire valoir ses beautés ; éviter, par exemple, les envahissements indiscrets de résineux ou de bouleaux qui dénatureraient quelques-unes de ses parties, ou empêcher l'exploitation des grès qui autrefois a occasionné tant de ravages. »

On nous dit que tout ce programme est chose plus simple qu'il ne paraît et que sa réalisation sera facilitée grâce à l'accord intervenu entre l'administration forestière et le comité de la nouvelle société ; déjà même certaines opérations, également avantageuses au point de vue forestier et au point de vue esthétique, auraient été examinées de concert et décidées. Cette politique de concentration est d'un bon augure pour les destinées des Amis de la forêt de Fontainebleau, et si l'on peut souhaiter quelque chose en la circonstance, c'est de voir l'administration et l'initiative privée se seconder mutuellement, au lieu de se contrecarrer l'une l'autre, et combiner leurs efforts, au lieu de les disperser (1).

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 28 décembre). — L'Académie des beaux-arts renouvelle son bureau pour 1908. La section de peinture occupe la présidence en la personne de M. Luc-Olivier Merson, et la section d'architecture, la vice-présidence en la personne de M. Nénot.

1. Les personnes désireuses de faire partie de la Société sont priées d'adresser leurs adhésions à M. Viatte, secrétaire-trésorier, 4, rue Casimir-Périer, à Fontainebleau. Le montant de la cotisation annuelle est fixé à 5 francs.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 27 décembre). — L'Académie reçoit et accepte un médaillon en bronze de M. Jules Lair, membre libre récemment décédé, que la veuve de ce savant offre à la Compagnie.

— L'Académie élit, en comité secret, correspondants étrangers : MM. Van Berchem, professeur à l'Université de Genève ; le R. P. Ehrle, bibliothécaire du Vatican ; Conze, de Berlin, membre du comité de direction de l'Institut archéologique allemand à Athènes.

— Le R. P. dom Besse offre par l'entremise de M. Léopold Delisle, au nom de ses confrères de l'abbaye de Ligugé, un médaillon de Mabillon, d'après l'exemplaire qui est conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève. En acceptant cet hommage, l'Académie s'associe à la commémoration du deuxième centenaire de la mort du célèbre fondateur de la critique diplomatique.

— M. Philippe Berger communique une inscription punique qui est transmise à l'Académie par M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie. C'est l'épitaphe de la prêtresse d'un dieu qui nous était inconnu jusqu'à présent.

— M. Hollaux rend compte des fouilles qui, grâce à la subvention du duc de Loubat, sont pratiquées actuellement à Délos.

— Enfin, l'Académie procède au renouvellement de son bureau.

M. Ernest Babelon, vice-président en exercice, est élu président en remplacement de M. Salomon Reinach. On sait qu'à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le vice-président en exercice ne passe pas de droit à la présidence et que sa nomination est soumise au scrutin.

M. Bouché-Leclercq, professeur d'histoire ancienne à la Sorbonne, est élu vice-président.

Musée du Louvre. — M. Léon Heuzey, membre de l'Institut, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite. En outre, en considération de ses services exceptionnels, M. Heuzey est nommé directeur honoraire des musées nationaux et chargé des relations du musée du Louvre avec la mission française de Chaldée, dont les travaux et les publications sont maintenus sous sa direction.

— C'est le Louvre, et non le Conservatoire, qui a reçu de M. Antonin Marmontel, récemment décédé, les portraits de J.-B. Marmontel, l'écrivain du XVIIIe siècle, par Roslin; de Gluck, par Greuze; de Stéphen Heller, par Ricard, et de Chopin, par Delacroix.

Le Conservatoire hérite, comme nous l'avons annoncé, du portrait de Marmontel père, par Bonnat, et de son buste par Barrias.

Musée de Cluny. — Dans la salle de *la Dame à la Licorne*, M. E. Haraucourt vient d'installer une vitrine où se trouve résumée l'histoire du crucifix depuis le VIe jusqu'au XVIIIe siècle. Les pièces qu'elle renferme permettent de suivre les différents aspects sous lesquels le Christ a été représenté au cours des siècles. Ainsi, sur une croix reliquaire de sainte Radegonde, d'art byzantin, l'image du Christ ne figure pas, mais elle apparaît dessinée sans relief sur la croix d'un soldat de la première croisade, trouvée sur un champ de bataille de Palestine. Puis, sur les crucifix datant de la fin du XIe siècle et du commencement du XIIe, le Christ est représenté vêtu d'une longue robe à manches et portant une couronne royale, alors qu'au XIIIe siècle il n'est plus vêtu que d'un pagne dont les dimensions se restreignent de plus en plus pendant les XIVe et XVe siècles.

Le droit d'entrée dans les musées. — Dans la séance du Conseil municipal du 27 décembre, M. Quentin-Bauchart a rapporté favorablement une proposition de M. Ernest Caron, concernant l'établissement d'un droit d'entrée d'un franc par personne dans les musées municipaux. Le produit de ces entrées sera affecté au budget des beaux-arts.

Le droit sera perçu, à titre d'essai, à partir du 1er janvier, dans les musées suivants : palais des Beaux-Arts, musées Carnavalet, Victor-Hugo, Galliera et Cernuschi. Les enfants payeront place entière.

L'entrée sera gratuite les jeudis, dimanches et jours de fête. Une exception est faite pour le musée Dutuit, dont l'accès sera toujours gratuit, suivant la volonté même du donateur.

Enfin, sur la demande de M. Turot, on fera au Petit Palais un essai de musée du soir, en éclairant chaque jour les différentes salles du musée.

— Le même jour, on a distribué à la Chambre, une proposition de loi de M. Fernand Engerand, en faveur de l'établissement d'un droit d'entrée dans les musées nationaux, et une autre proposition de loi du même député, tendant à faire frapper d'un droit les œuvres d'art ancien sortant de France.

A Bayonne. — Le musée construit par la ville de Bayonne, pour abriter les collections de tableaux, dessins et objets d'art formées par le peintre Léon Bonnat à l'intention de sa ville natale, devient insuffisant, et on songe à l'agrandir en ajoutant un corps de bâtiments annexes comportant plusieurs grandes salles.

M. Bonnat a d'ailleurs fait connaître son intention de garnir les nouvelles salles dès qu'elles seront terminées.

A Timgad. — M. Albert Ballu, architecte des monuments historiques, annonce la découverte, à Timgad, d'un important monastère, d'une superficie de onze mille mètres, entourant la grande basilique chrétienne. Ce monastère comprend quatre chapelles indé-

pendantes, un cloître avec cellules bien conservées et une nécropole chrétienne.

A Amsterdam. — L'État hollandais a définitivement acquis, pour le musée Rijk, les œuvres d'art de la collection Six qui ont été mises en vente (voir le n° 356 du *Bulletin*). Le plus important des 39 tableaux est *la Laitière*, de Vermeer de Delft, estimée à près de 500.000 florins ; parmi les autres, il faut citer un Metsu, un Adr. van de Velde, un Adr. van Ostade, un Ruysdaël que certains attribuent à Hobbema, une toile de Judith Leyster, une de Ph. Wouwermans, une de Rubens et deux grisailles de Van Dyck.

Les tableaux à vendre appartenaient à la branche des Six van Fromade, qui en demandaient 750.000 florins ; le *Portrait du bourgmestre Six*, par Rembrandt, et quelques autres chefs-d'œuvre sont la propriété d'une autre branche qui les garde.

La Société Rembrandt a contribué à l'achat pour 200.000 florins ; le reste a été voté par la seconde Chambre à une grande majorité, le 18 décembre, malgré les protestations d'une partie de la presse contre ces « folles dépenses ». — M. M.

A Berlin. — On estime flatteuse pour la « science de l'art » allemande, la nomination du Dr Wilhelm Valentiner au Metropolitan Museum de New-York ; mais l'on s'étonne à bon droit que le spécialiste de l'école hollandaise en Allemagne soit placé à la tête d'une section d'art industriel en Amérique. — M. M.

A Darmstadt. — Le legs Bœcklin du colonel baron de Heyl a été officiellement accepté par le musée hessois, en présence du couple grand ducal : il se compose de 75 dessins et esquisses et d'un portrait du maître bâlois. — M. M.

A Rome. — Ni Paris, ni Avignon, n'ont le monopole du vandalisme ; voici que Rome les imite fâcheusement. La municipalité a fait ouvrir une brèche pour les besoins de la circulation, entre l'ancienne Cité et les quartiers neufs, dans la pittoresque muraille du IVe siècle, dite « Mur de Bélisaire », qui longe la villa Borghèse et à laquelle on avait évité de toucher jusqu'à ce jour. Les artistes et les archéologues s'en plaignent amèrement, et M. Giacomo Boni, qui a remis au jour l'ancien Forum, vient d'écrire au maire de Rome pour protester contre la mutilation de ce mur, qui méritait à bon droit d'être respecté.

En Würtemberg. — Dans le tableau d'autel de l'église du petit bourg souabe de Stuppach, au sud de Mergentheim, M. Konrad Lange a reconnu un Mathias Grunewald : une *Madone* peinte à l'huile sur une planchette de sapin. Il la décrit ainsi dans le *Mercure souabe* : « La Mère de Dieu est assise au milieu d'un plantureux paysage, entourée de vases de fleurs, roses et lys, à l'ombre de figuiers et de lauriers. Sur ses genoux, l'Enfant Jésus, tout nu, la regarde avec une grande vivacité d'expression, prêt à saisir un fruit qu'elle lui présente ». M. Lange se réserve de revenir sur sa trouvaille, dont l'attribution est admise par le Prof. H. A. Schmid, et d'en parler avec détails dans l'Annuaire des collections d'art de Prusse. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 90 ans, de M. *Charles Rossigneux*, architecte, membre de la commission de perfectionnement des Gobelins et vice-président de l'Union centrale des arts décoratifs, dont il fut l'un des fondateurs ; — et de *M. Hermann-Léon*, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Les collections nombreuses comme celles de MM. Rikoff et Henri Chasles, les collections plus restreintes, mais choisies, comme celles de Paul Leroi et d'Alfred Robaut, ont détourné un moment notre attention de ces ventes courantes, parmi les enchères desquelles il est souvent instructif d'extraire au passage un prix ou deux ; on trouve ainsi, sur la fin de l'année, c'est-à-dire à une époque où l'Hôtel Drouot nous offre plus de bibelots d'étrennes que de pièces vraiment capitales, certains prix intéressants qui ne se trompent pas d'adresse et donnent le cours actuel des diverses catégories d'objets d'art. En voici quelques exemples, empruntés aux dernières semaines de la saison.

— Nous avions annoncé la vente de dessins anciens de feu M. Lion : faite les 12 et 13 décembre, par Me Lyon et M. Roblin, elle a produit 23.411 francs ; une seule enchère est à signaler, c'est celle de 2.050 fr. pour la gouache de G. de Saint-Aubin, l'*Entrée des masques au bal*.

— Le 14, Me Henri Bernier et MM. Mannheim,

vendaient, salle 1, une réunion d'objets d'ameublement. Huit fauteuils en bois peint, tapisserie d'Aubusson, d'époque Louis XVI, à personnages et animaux, dont on demandait 12.000 fr., ont été adjugés 19.000. — Cinq autres fauteuils, tapisserie à fleurs, époque Louis XV : 5.800 fr. — Quelques objets d'art complétaient cette vente dont le total a atteint 70.278 fr.; à citer : une boîte à mouches en or ciselé, du XVIIIe siècle, avec un portrait de femme en miniature, 2.205 fr.

— Le même jour, à la salle 12, on a vendu 4.720 fr. un groupe en terre cuite du XVIIIe siècle, dans le genre de Pajou, représentant une jeune femme et un enfant.

— Le 19, dans une vente faite salle 11, par Me Dubourg et M. Bloche, une garniture de cinq vases en ancienne faïence de Marseille, décorés de fleurs et de fruits en relief, a atteint 6.150 fr. sur une demande de 6.000.

— Le même jour, salle 10, à la vente A. L., dirigée par MeM. Delestre et MM. Paulme et Lasquin, on a donné 1.850 fr. pour deux salières en ancienne porcelaine tendre de Mennecy, en forme de paniers.

— Le 21, Me Dubourg et M. Meynial vendaient, salle 10, une collection d'estampes anciennes, parmi lesquelles se trouvaient deux aquarelles de Debucourt. L'une d'elles, *la Main-chaude*, dont on demandait 7.000 fr., est restée à 5.000 fr. L'autre n'a fait que 3.000 fr.; il est vrai qu'elle représentait *le Chien Minuto et son maître, M. Castelli d'Orino, sauvant une femme à Green Park, à Londres :* le moindre *Menuet de la mariée* aurait été plus chaudement disputé !

— Le 23, une vente d'objets d'ameublement et de tapisseries, faite par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin et Sortais, a produit 62.000 fr.

Une tapisserie de Beauvais ou des Gobelins, d'époque Régence, d'après une composition de Bérain, a été adjugée 14.900 fr., un peu au-dessous de la demande de l'expert.

Le seul tableau de la vente, grande peinture par Oudry, *le Cerf aux abois*, a été vendu 12.450 francs ; on en demandait 15.000.

— La vente annuelle de Jules Chéret s'est faite le 27 décembre, salle 10 (Me Motel et M. Moline).

Aucune des œuvrettes vendues n'a atteint 1.000 francs Un des pastels, *Idylle*, a fait 880 fr.; — — une des maquettes originales d'affiches, *Danseuse espagnole*, s'est vendue 490 fr.; — enfin, un des dessins rehaussés, *Travesti*, a été adjugé 155 fr. Ce sont là les plus hauts prix dans chacune des catégories de la vente, dont le produit a été de 6.915 fr.

Vente de la collection de feu M. Henri Chasles (liste des prix). — Après avoir donné le compte rendu de cette longue vente, il faut aujourd'hui compléter ce que nous en disions, il y a huit jours, par une liste des principaux prix de chacune des catégories d'objets que Me Lair-Dubreuil, MM. Aucoc, Stettiner, Paulme et Lasquin ont dispersés du 9 au 18 décembre, salles 9, 10 et 11.

On rappellera seulement que la collection se composait d'orfèvrerie, argenterie, objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle, et que le produit total de la vente a été de 616.126 francs.

ORFÈVRERIE. — 1. Écuelle en vermeil ciselé, portant en relief les armes du cardinal Farnèse ; le couvercle, à ornements gravés et canaux creux en spirale, est surmonté d'un artichaut ; plateau oblong à décor analogue. Poinçon vieux Paris, 1733. Maître orfèvre : Thomas Germain, 18.500 fr. (à la Société des Amis du Louvre). — 2. Aiguière en pomponne, ép. Régence, 2.005 fr. — 9. Aiguière à guirlandes en relief et bassin, vieux Paris, 1777 ; maître orfèvre : Sprimann, 3.817 fr.

Nous passerons sur une grande quantité d'objets, — saucières, cafetières, coupes, soupières, coquetiers, flambeaux, etc., environ 200 numéros — en argent, vermeil ou cuivre doré, dont les enchères se sont le plus souvent tenues au-dessous de 1.000 fr. et n'ont pas, en tout cas, été supérieures à 2 000 ; — ce prix n'a été atteint que par une paire de saucières, vieux Paris, 1784 à 1789 (n° 105), et n'a été dépassé, outre les objets précédemment relevés, que par les suivants :

132. Timbale en vermeil, vieux Paris, 1778, 3.505 fr. — 157. Porte-huilier en vermeil, 1779, maître orfèvre Auguste, 2.250 fr. — 166. Paire de boîtes à thé, vieux Paris, 1742, 2.450 fr. — 170. Paire de moutardiers, intérieur cristal bleu, monture vieux Paris, 1789, 2.500 fr. — 182. Paire de cloches, vieux Paris, 1776, sur plateaux modernes, 2.800 fr. — 185. Écuelle ovale avec plateau, 1780, 2.005 fr. — 193. Soupière ovale, doublure et plateau graines de légumes ; anses, branches tordues et feuillages ; pieds, feuilles d'acanthe ; armes et couronne de marquis, vieux Paris, 1784 ; maître orfèvre : J.-B. Chéret, 6.050 fr.

PORCELAINES. — De nombreux petits prix encore dans cette série des porcelaines anciennes qui constituait, avec la précédente, l'ensemble de pièces le plus fourni de la collection.

Parmi les anciennes pâtes tendres de Sèvres-Vincennes, en très grande quantité, quelques prix sont à retenir, dont l'un tout à fait important : 256. Écuelle à bouillon, couvercle et présentoir, fond bleu turquin

piqué d'or, médaillons, année 1753, 10.350 fr. — 339. Quatre assiettes du service de Buffon, oiseaux dans des paysages, 3.200 fr. — 350. Aiguière couverte et bassin, décor en camaïeu rose à guirlandes de fleurs, 1757, 4.520 fr. — 353. Ecuelle à bouillon, couvercle et présentoir, fond pointillé lilas, médaillons (1776), 5.100 fr. — 395. Marronnière couverte et plateau, décorée de bouquets, 1758, 3.200 fr. — 396. Jardinière éventail, socle mobile, fond turquoise et réserves de médaillons, 1758, 5.100 fr.

Le plus beau prix des porcelaines de Sèvres pâtes dures a été celui de 2.600 fr. pour un petit tableau, moulure dorée, médaillon en creux orné d'un buste en ivoire, portrait de Louis XVI de profil, 1774 (n° 425).

Dans les anciens biscuits de Sèvres, rien de bien notable ; deux ou trois figurines ont dépassé 1.000 fr. et le n° 440, *Garde à vous* et *Jeune fille à l'arc*, a été vendu 1.620 fr.

Peu de choses à citer parmi les anciennes pâtes tendres diverses : le n° 456, un moutardier-tonnelet, avec présentoir, porcel. de Chantilly, décor gros bleu et blanc, 1.520 fr.; — les n°s 479, 480 et 481, porcel. de Mennecy - Villeroy ont été mieux accueillies ; c'étaient deux vases tulipes, deux cache-pots et deux statuettes, qui ont fait respectivement 3.000, 3.900 et 4.200 francs.

Parmi les porcelaines de Paris et les porcelaines à la Reine (n°s 482 à 534), deux numéros seulement ont dépassé le billet de mille francs : 500. Deux jardinières-caisses, décors à bouquets de fleurs, 1.070 fr. — 503. Vase sur piédouche, décor en dorure, avec additions de fleurs et de médaillons Sèvres et Saxe modernes, 1.360 fr.

Les figurines en Saxe entre 100 et 1.000 francs, avec plus de prix aux alentours de 400 et 500 qu'aux environs de 1.000 ; sauf : 590 bis. Deux panthères assises sur une terrasse, 3.720 fr. — 592. *Arlequin jouant de la cornemuse* et *Jeune paysanne dansant*, 1.300 fr. — 593. *L'Afrique* et *l'Amérique* (rest.), 1.410 fr. — 594. Deux grandes statuettes de la suite des *Sens*, *la Vue* et *le Toucher*, 3.500 fr. — 595. Deux potiches couvertes, montées en brûle-parfums en bronze, en partie ép. Louis XV, 1.305 fr. — 596. Brûle-parfum en anc. laque de Chine, porté par un branchage de métal, orné fleurs en anc. porcel., terrasse bronze; cheval se cabrant sur des nuages, anc. porcel. de Saxe, ép. Louis XV, 10.000 fr.

(A suivre.)

A Nancy. — Sans publicité, on a procédé à Nancy à la vente du mobilier garnissant l'ancien évêché. La majeure partie des objets ont été adjugés à des prix dérisoires ; au total, 6.000 fr. environ. Les tapisseries d'Aubusson n'ont pas été vendues faute d'amateurs.

Tant de discrétion honore la direction des Domaines, mais n'est peut être pas très profitable à l'État ni très appréciée des amateurs.

A Bordeaux. — Dans une vente faite du 5 au 10 décembre, à Bordeaux, une tapisserie du XVIe siècle, une du XVIIe, une du XVIIIe (celle-ci des Gobelins), ont atteint ensemble 11.100 fr. Total de la vente : 90.000 fr. (Me J. Duval et M. E. Descamps).

M. N.

LIVRES

Vente P. Leroi. — La collection Paul Leroi (Léon Gauchez) ne comprenait pas seulement des estampes et des tableaux (voir le n° 363 du *Bulletin*) ; on y trouvait aussi quelques livres et autographes, dont la vente, faite salle 7, par Me Lair-Dubreuil et MM. Durel et Charavay, a produit plus de 13.000 francs.

Les plus beaux prix ont été pour les catalogues du XVIIIe siècle, parmi lesquels celui de la vente de la marquise de Pompadour a été vendu 400 fr.; un album de voyage, illustré de dessins attribués à Prudhon, a atteint 2.050 francs.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

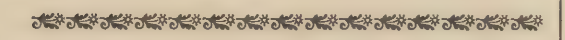
VIIe Exposition intime (chez Rivaud, 23, rue de Seine). — Est-ce l'atmosphère de la rue de Seine et ce vieux logis à la rampe monumentale? On évoque ici les bons ouvriers d'art de jadis qui mêlaient leurs discrets chefs-d'œuvre au Salon de la Jeunesse, le long des échoppes de la place Dauphine, à l'octave de la Fête-Dieu... Dans ce cadre ancien, quelques artistes modernes sont comme chez eux, car ils sont français. L'artiste audacieux qui les groupe autour de ses bijoux l'emporte sur l'éclectisme de l'État, par l'instinct du goût qui préfère immédiatement la qualité à la quantité : bon exemple, au seuil d'une nouvelle année, après tant d'exhibitions particulières et d'acquisitions officielles.

Mieux encore que parmi les portraits du siècle, où la patine égalitaire du temps amortit les divergences d'individualités et d'écoles, un air de famille enveloppe en cette atmosphère familiale les petits cadres divers et d'auteurs différents, mais issus d'une même époque : c'est le ton du jour; et c'est un crépuscule profond de Mlle Delasalle, entouré d'études mélancoliques brossées dans le beau parc de Saint-Cloud; c'est une Bretagne claire comme la Corse que M. Dabadie

demande aux beaux jours de l'île de Bréhat; ce sont des Bretagnes plus sévères de M. André Dauchez, moins coloriste que dessinateur, qui sait l'éternel pouvoir des perspectives solides et des plans; des fleurs aquarellées par M. René Piot, coloriste avant tout; un symbole moins récent de M. Georges Desvallières; un grand nu plantureux de M. Victor Prouvé, décorateur de nos mairies; des noms moins connus, Mme Suzanne Frémont et son effet de neige, M. Georget-Faure, portraitiste, M. Filliard, aquarelliste.

Et, près des poétiques matières modelées par M. Delaherche ou du délicieux *Secret* féminin de M. Bartholomé, s'impose d'abord une petite toile de M. René Ménard qui joint toutes les vertus du style à toutes les séductions de l'esquisse : ici, l'an dernier, c'était l'ébauche du *Temple*, synthèse ruinée de la Grèce antique; aujourd'hui, c'est la première pensée de ce *Jugement de Pâris* qui modernisait harmonieusement la tradition française au Salon, déjà lointain, de 1907; la ligne se devine sous la couleur, le crépuscule romantique se marie mieux que jamais à l'ordonnance poussinesque en un petit cadre, et dans un empâtement savoureux. On y respire un parfum des maîtres d'autrefois et la sérénité des anciens jours. Quelles que soient les inquiétudes de l'art moderne ou les caprices de l'art nouveau, le goût français, qui se transforme, est pourtant ce qui ne meurt pas.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE MUNICH

II. La Sécession.

Après le labyrinthe du Glas Palast (1), l'ordonnance sobre de la Sécession. Rien que des œuvres cherchées, les unes poussées sans doute encore jusqu'à une certaine extravagance, ressouvenir du bon combat d'autrefois, mais toutes régies par la préoccupation méritoire, souvent heureuse, d'échapper à la médiocrité. Pas d'article de vente, à moins que sensationnel; point de flatteries, parfois des problèmes.

Depuis longtemps, M. Franz von Stuck n'avait pas été aussi bien représenté, encore que, cette fois, le peintre prime l'artiste, comme il arrive souvent chez les grands virtuoses qui finissent par ne plus s'intéresser qu'aux seules difficultés d'exécution. L'imagination paraît lasse : on reconnaît, pour les avoir déjà rencontrés dans bien des tableaux antérieurs, et les couleurs flamboyantes et, pris individuellement, les personnages de ces *Enfers*; la disposition, plutôt forcée, des croix vues presque de dos, renouvelle quelque peu cette *Crucifixion* qui est surtout un effet de crépuscule assez poignant; mais où le métier de M. Stuck devient prestigieux, c'est dans le *Duel* à l'espagnole qui se passe entre les murs blanchis d'un couloir, on dirait d'un cloître, et surtout dans le portrait à mi-corps du *Grand-Duc de Hesse*; la sûreté du dessin, la fraîcheur des tons forts — rien que du noir et du gris et la tache orange de la cravate pour les aviver, — l'expression pénétrante du regard gris-bleu et le sourire gouailleur de la bouche, en font une œuvre maîtresse, à la fois féline et martiale. — Dans un genre bien éloigné, qui allie les allures whistlériennes à un dessin préraphaélite, M. Oskar Zwintscher expose un portrait en pied de *Femme en toilette grise* d'une fringance de pose que fait ressortir l'harmonie exquise des gris, et une tête de *Jeune fille aux narcissses* dans une autre tonalité argentée sur fond outre-mer, accord distingué et profond, d'une facture soignée sans aucune petitesse, n'abandonnant rien de lâché, amoureuse de la forme bien écrite et passionnée à rendre dans toute la beauté de leurs lignes, les cheveux ondés, la main aux veines bleues, les lèvres rouges et les grands yeux clairs, et aussi les fleurs si décoratives. Ah! combien une œuvre ainsi traitée, vraiment réalisée, apparaît reposante et satisfaisante au prix de tous les impressionnismes plus ou moins charlatanesques!... Un portrait de fillette, genre Boldini, dans un grand fauteuil d'osier, avec un long visage émacié, aminci de plus par le vaste chapeau et l'encadrement des boucles blondes, de longues jambes noires si fines dans le blanc de la robe, par M. Th. Hummel, dont voici encore une nature-morte, délicate comme les mauves pâles et la figurine de porcelaine qu'elle représente, avec des taches de couleurs posées en mouches de beauté presque transparentes, du bout arrondi d'une truelle très adroite. — De M. Boleslas de Szankowski, une autre fillette mutine, tout en blanc, aux grands yeux levés dans un visage incliné, d'une si jolie observation.

M. Leo Samberger n'est pas un portraitiste

(1) Voir les nos 362 et 363 du *Bulletin*.

gai; mais sa manière noire à grands traits concentriques fait jaillir de la toile des têtes fortement caractérisées, d'un naturel plus véritable que celles de feu Lenbach ou de l'aristocratique F.-A. von Kaulbach : le *Portrait de M. A. Welti* en particulier, cette année, traduit avec vivacité la bonhomie rieuse du peintre suisse. — M. H. Grœber a réalisé un type d'*Officier prussien*, joufflu, sanglé, astiqué de la tête aux pieds, debout en uniforme bleu noir sur fond nacré de salon gris et verdâtre, qui est une merveille de peinture aussi bien que de psychologie satirique. — Le portrait de sa *Mère*, par le chevalier de Habermann, montre l'excellence de son procédé fluctuant pour reproduire de molles étoffes sans contours arrêtés dans des harmonies grises et brunes. — Mme Hél. de Beckerath ne craint pas la couleur; ses *Bigoudennes* sous la lampe ont la face rubiconde, mais aussi l'hilarité bien vivante.

Parmi les paysages, quelques notations bien froides, bien crues de ruisselets en hiver : eau verte dans l'ombre entre les pierres recouvertes de neige en boules immaculées, tandis que le couchant réchauffe les bois enlevés sur un ciel glacial, chez M. Petras Kalpokas; eau bleu d'acier en plein soleil entre les berges toutes blanches chez M. St. Filipkiewicz; au contraire, eau mauve et grise dans l'ouate de la brume chez M. H. von Hayek. M. C. Reiser excelle à rendre les tons fanés, humides, pourris des terrains qui reparaissent sous la neige au premier printemps dans la haute montagne: M. R. Pietzsch a abandonné momentanément la grandiose vallée de l'Isar pour des vallons corses fleuris. M. Ch. Vetter s'est avisé de conserver le souvenir de ces ruelles toutes villageoises aux maisons peintes et si basses qu'on peut mettre la main dans les chéneaux des gouttières, telles qu'on en peut encore voir dans un coin du vieux Munich, et sa pochade a été acquise pour la Pinacothèque. Retenons une ferme danoise de M. G. N. Achen, toute tapissée de glycines, et les merveilleux tableaux de neige du suédois G. A. Fjaestad, le *Soir* au bord de l'eau surtout, avec la recherche étrange de traits au fusain ou au conté qui sertissent les taches des reflets glauques et vermiculent les blancheurs de la neige plutôt pour enrichir la facture, semble-t-il, que pour ajouter à l'extrême justesse de l'effet très spécial.

Enfin, une belle et grande œuvre de paix vespérale : une *Nuit d'été* dans la montagne, toute bleue à travers le feuillage brun-noir des sapins d'avant-plan, d'un bleu transparent où brillent ici et là quelques feux de joie, paysage décoratif au premier chef de M. H. B. Wieland, dont on retrouve plus loin trois aquarelles aussi opulentes de couleurs que franches de facture ; M. Wieland délaisse de plus en plus la gouache pour l'aquarelle pure.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

Musées et monuments de France (1907, n° 8). M. Paul Vitry décrit une nouvelle *Vierge française du XIVe siècle*, statue en bois, provenant de Picardie et se rapprochant de la Vierge dorée d'Amiens, laquelle vient d'entrer au musée du Louvre.

— D'après les relevés à l'aquarelle de Frœlicher, exposés récemment au musée des Arts décoratifs, M. L. Metman étudie *les décorations du château de Bercy*, démoli en 1861.

— M. Henry Jadart parle du *musée rémois au musée de Reims*, et M. Henri Chabeuf des *portes du palais de Justice de Dijon* qui appartiennent au musée de cette ville, l'une œuvre authentique et l'autre seulement probable de Hugues Sambin (2e moitié du XVIe siècle).

— Notice de M. G. Lechevallier-Chevignard sur *la Poissonnière*, maison natale de Ronsard, sise dans la vallée du Loir, près de Trôo, à une trentaine de kilomètres de Vendôme.

(1907, n° 9). — A la vente de l'atelier Dalou, faite le 24 décembre 1906, le musée du Luxembourg a acquis *un Portrait de Dalou, avec sa femme et sa fillette*, par sir Alma Tadema ; M. Léonce Bénédite décrit cette toile si intéressante, qui date de 1876, et il accompagne son article d'une lettre inédite de l'auteur du portrait, toute pleine de souvenirs émus sur ses amis Dalou.

— *Le Voyage de Boucher en Italie*, par Pierre de Nolhac. — On sait que Boucher, n'ayant pas été envoyé à Rome à titre de pensionnaire du roi, y alla à ses frais en 1727, en compagnie de Carle Vanloo et d'un petit groupe d'artistes ; ils arrivèrent à Rome le 3 mai 1728. Le directeur de l'Académie accorda à l'artiste « un trou de chambre », mais ne parla plus de lui par la suite. L'auteur recherche dans l'œuvre de Boucher les influences qu'il garda de son séjour à Rome : goût des histoires bibliques, vite abandonnées d'ailleurs pour les mythologies ; des ruines romaines encadrant des scènes villageoises (*la Pipée*, *la Foire du village*, etc.).

— M. R. Kœchlin étudie *deux vases de faïence italienne du XVe siècle* — deux vases à large panse, col

bas et anses plates, décorés l'un d'un poisson et l'autre d'un oiseau — au musée Boucher de Perthes, à Abbeville ; — M. Rachou, les *Primitifs italiens du musée de Toulouse;* — et M. Paul Vitry, le pittoresque cloître de *la Psalette,* accroché au flanc nord de la cathédrale de Tours ; il réclame quelques réparations urgentes, un peu d'ordre, de propreté et d'entretien pour cette charmante construction, qui ferait, comme il le dit très justement, « un délicieux musée archéologique ».

L'Art décoratif (décembre). — Notes de M. Maurice Pézard sur les portraits au crayon de *Séverin Rappa*, et de MM. R. Escolier et E. Benedictus sur *les pâtes de verre* de G. Despret et F. Decorchemont.

L'Art et les artistes (décembre). — *Notes sur Bernardino Luini*, par Gabriel Mourey. — « Il en est un peu, à certain égard, de Bernardino Luini par rapport à Léonard de Vinci, comme de Jordaens vis-à-vis de Rubens. De même que la gloire du chef incontesté de l'École d'Anvers empêche le peintre du *Repas des rois* et de *Satyre et paysan* d'occuper dans l'admiration des foules la place à laquelle il a droit, de même l'éblouissant rayonnement que dégagent l'œuvre et la personnalité de la *Joconde* et de la *Vierge aux rochers* fait qu'on ne considère généralement Bernardino Luini que comme son reflet pâli ».

— Un peintre animalier suédois : *Bruno Liljefors*, par Léonie Bernardini.

Revue alsacienne illustrée (IV, 1907). — Ce numéro spécial, véritable chef-d'œuvre de typographie, est consacré à une monographie, très artistement illustrée de reproductions d'aquarelles de G. Ritleng, et intitulée *Sancta Odilia.* Texte par E. K. (*la Légende*), Maurice Barrès (*la Magnifique Alsace, toujours pareille et toujours diverse*), H. Taine (*Sainte Odile*), etc.

Allemagne

Die Kunst (novembre). — F. von Ostini. *Wilhelm von Diez.* — Étude d'ensemble à propos de l'exposition de ses œuvres, sur ce peintre peu connu en France, mort récemment. Les nombreuses reproductions donnent l'impression d'un Roybet allemand.

— Louis Corinth. *L'Allotria de Munich.* Suite et fin de l'article commencé dans le numéro d'octobre. Détails amusants sur la réception de Bismarck dans un cercle artistique.

— H. Board. *L'Exposition nationale allemande à Dusseldorf, 1907.*

— Clara Ruge. *Architectes américains.* — Villas et maisons de campagne.

— J. Lichtenberg. *L'Art religieux de notre temps.* — Protestation contre l'esprit de routine, de fadeur et de coterie, dans l'art catholique contemporain en Allemagne.

— *Joseph Wackerle.* — Petites sculptures, terres cuites, porcelaines.

— K. Schaefer. *L'Art ornemental dans les cabines de luxe des grands paquebots de la « Norddeutscher Lloyd ».* — Étude qui serait à méditer par les grandes compagnies françaises de navigation à vapeur.

— E. Schur. *Travaux d'orfèvrerie d'Emil Lettré.* — G. Huet.

Russie

Starye Gody (les Années anciennes) (octobre). — N. Nékrassov. *Une maison de campagne aux environs de Moscou.* — Maison des Vsévolojski. Portraits de Roslin, Vigée-Lebrun, Désarnaud, Rokotov, Tropinine, etc. Tableaux de Carrache, Ruysdaël, Tiepolo, Parrocel. Aquarelles de Lancret, Boucher, etc.

— Gustave Geffroy. *Chardin et Fragonard.*

— M. Bournachov. *Le Musée de l'Opéra, à Paris.*

— I. Iatsimirski. *La Symbolique dans la peinture russe d'icones.*

— Pascal Fortuny. *Lettre de France.* — A la suite de cette lettre, la rédaction signale quelques effets singuliers de la loi de séparation : chapelle de la rue de Varenne, devenue un atelier de peintre, autre sur le point d'être louée à une entreprise théâtrale, église à Montmartre, occupée par un cinématographe, etc. — Denis Roche.

Les Trésors d'art en Russie (n°s 7, 8, 9 et 10). — *La collection des princes Ioussoupov* (suite). — *L'École française.* Reproductions de plusieurs pages du *Livre de vérité*, de Cl. Lorrain, ayant servi pour des tableaux se trouvant dans la collection et qui sont aussi reproduits : *l'Enlèvement d'Europe, Combat sur un pont, Arrivée d'Énée sur les côtes du Latium Coucher de soleil avec ruines classiques, Coucher de soleil sur un port;* Nic. Poussin, *le Sacrifice de Noë;* Sébastien Bourdon, *id.;* Ph. de Champaigne, *Transfiguration;* P. Mignard (?), *la Dauphine;* N. Coypel, *Adoration des Bergers;* Portraits d'inconnus, par Largillière et Rigaud, J. Restout, P. Subleyras, Natoire; Chardin, *la Gouvernante;* quatre Joseph Vernet; neuf Hubert Robert.

— M. Somov allègue que *le Savoyard* de la collection Ioussoupov, donné à Rembrandt sur une signature (fausse), doit être restitué à Aart van Gelder.

— Faïences italiennes et terres cuites de la collection M. Botkine.

— Meubles et porcelaines du grand palais de Pavlovsk.

— Fragments des fresques de l'ancien plafond effondré du palais de Tauride. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1907.

TEXTE

L'État-civil des bustes et médaillons de Marie-Antoinette et de Louis XVI (I), par M. Émile Bourgeois, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

La « Vénus au miroir » de Velazquez, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

Etudes sur le XVe siècle : Simon Marmion d'Amiens et la Vie de saint Bertin (fin), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

La Cathédrale de Lyon et Donatello, par M. Conrad de Mandach.

Arnold Bœcklin (II), par M. Louis Gillet.

La Statuaire polychrome espagnole, par M. Raymond Bouyer.

Les « Antiquités judaïques » et Jean Foucquet, à propos d'un livre récent, par M. Émile Dacier.

Bibliographie.

Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Marie-Antoinette Dauphine, photogravure d'après le buste en marbre de J.-B. Lemoyne (Vienne, Musée impérial).

La « Vénus au miroir », gravure de M. Roger Favier, d'après Velazquez (Londres, National Gallery).

Androwald concède à saint Bertin une terre pour y construire son abbaye, photogravure d'après un panneau du retable de Saint-Omer, par Simon Marmion (Berlin, Kaiser-Friedrich Museum).

L'Abbé Guillaume Fillastre offre à Philippe le Bon le manuscrit des « Chroniques », photogravure d'après le frontispice du manuscrit des « Grandes Chroniques de Saint-Denis » (Saint-Pétersbourg, Bibliothèque impériale).

Jour d'été, photogravure d'après le tableau d'Arnold Boecklin.

L'Ile des morts, héliogravure, d'après le tableau d'Arnold Boecklin.

Arrivée de l'Empereur Charles IV à la basilique de Saint-Denis, héliogravure d'après la miniature de Jean Foucquet (manuscrit des « Grandes Chroniques de France », ms. fr. 6.465 de la Bibliothèque nationale).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 366. Samedi 11 Janvier 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 366. Samedi 11 Janvier 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Musées payants

La question a été traitée, à la Chambre des députés, pour ce qui touche aux musées nationaux, lors de la dernière discussion du budget ; la conclusion, adoptée par tout le monde, a été qu'une solution ne pouvait être improvisée dans un article de la loi de finances, et qu'il fallait attendre le dépôt d'une proposition de loi spéciale « qui serait discutée avec toute l'ampleur que comporte le sujet ».

Nous voilà donc à l'abri d'une improvisation ; comme l'a fort judicieusement dit le ministre, il y a de bons arguments à faire valoir dans les deux sens ; nous aurons tout loisir d'y revenir.

Mais, au Conseil municipal on est allé plus vite : sans attendre que la question eût été étudiée sous toutes ses faces, on s'est hâté de décider, dans la séance du 27 décembre, qu'à partir du 1er janvier suivant « il serait perçu, à titre d'essai, un droit d'entrée d'un franc par personne dans les musées municipaux », tous les jours, excepté le jeudi et le dimanche.

Trois jours pour organiser la perception du droit, trois jours pour installer les tourniquets, on voit que l'affaire était urgente, et que, quand de graves intérêts sont en jeu, nos édiles ont de l'esprit de décision...

Seulement, il paraît qu'en dépit de leur vote, il n'y a rien de changé, les visiteurs continuent à entrer gratuitement ; le seul résultat est que leur nombre a été considérablement réduit ; un rédacteur du *Gil Blas*, qui a eu la curiosité de faire une enquête personnelle, raconte que, dans un seul établissement, le chiffre des entrées était tombé, de 140 pour les années précédentes, à 11 pour 1908.

Le renseignement est intéressant ; il s'agirait de savoir si la diminution a été la même dans les divers musées municipaux ; quoi qu'il en soit, il est logique de supposer que la moyenne des entrées, pour les jours non gratuits, diminuerait dans des proportions énormes.

Les musées de la ville de Paris sont, on le sait, au nombre de cinq, les musées Carnavalet, Cernuschi, Victor Hugo, Galliera et le Petit-Palais.

Pour les trois premiers, la question paraît devoir être rapidement tranchée ; du moment où il y aurait deux jours gratuits par semaine, ce seraient évidemment ceux que choisiraient de préférence les visiteurs. Pour le musée Galliera, dont le principal intérêt consiste dans l'organisation d'expositions temporaires, la mesure paraîtrait plus difficilement applicable. Au Petit-Palais, on serait obligé de commencer par ménager une entrée spéciale pour la collection Dutuit qui, aux termes du testament du donateur, doit, tous les jours, être ouverte gratuitement au public.

On le voit, même en laissant de côté les objections morales qui sont des plus sérieuses, les difficultés d'application seraient multiples, et on en arrive à se demander si la mise en pratique de la mesure votée si précipitamment par le Conseil municipal laisserait même un bénéfice appréciable, après défalcation de tous les frais supplémentaires de perception.

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. le baron de Vinck, le généreux amateur qui a si libéralement enrichi notre Cabinet des estampes, vient d'être promu grand-officier de la Légion d'honneur.

— M. Étienne-Antoine-Joseph-Eugène Ronjat, artiste-peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, sur la proposition du grand chancelier (décret du 30 décembre 1907).

Académie des beaux-arts (séance du 4 janvier). — L'Académie, présidée par M. Antonin Mercié, président sortant, procède à l'installation de son bureau pour 1908. Ce bureau est ainsi composé : MM. Luc-

Olivier Merson, président; H.-P. Nénot, vice-président; Roujon, secrétaire perpétuel.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 3 janvier). — Au début de la séance, le président sortant, M. Salomon Reinach, et le président nouvellement élu, M. Babelon, prononcent chacun le discours d'usage, fait de vœux et de compliments réciproques.

— M. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre de M. le baron de Courcel, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et fondateur d'un prix qui porte son nom, en faveur d'un ouvrage sur l'époque mérovingienne ou carolingienne. M. le baron de Courcel propose que ce prix triennal, au lieu d'être décerné successivement par l'Académie française, celle des inscriptions et belles-lettres et celle des sciences morales et politiques, soit attribué par une commission inter-académique de délégués de ces trois Compagnies.

L'Académie des inscriptions, en ce qui la concerne, déclare approuver entièrement cette proposition.

— Puis, l'urne circule une quinzaine de fois pour l'élection des commissions de concours qui n'avaient pu être formées à la précédente séance. Parmi les plus importants des prix à décerner en 1908, il convient de retenir le prix J.-J. Berger, dont la valeur est de 15.000 francs, — à attribuer à l'œuvre la plus méritante intéressant la Ville de Paris, — et le prix décennal Lefèvre-Deumier, d'une valeur de 20.000 francs, qui sera décerné pour la première fois. Le fondateur l'attribue à l'ouvrage le plus remarquable sur les mythologies, les philosophies et les religions comparées.

— Le P. de Jerphanion, qui a passé plusieurs années dans les missions françaises d'Anatolie, communique un mémoire sur les églises souterraines de Gueurémé et Soghaule, en Cappadoce, qui avaient à peu près complètement échappé aux investigations des précédents voyageurs. Le P. de Jerphanion en a relevé le plan, copié les inscriptions encore lisibles et photographié les peintures qui font le principal intérêt de ces chapelles souterraines. Il se propose de publier bientôt les documents importants qu'il a réunis et il croit pouvoir prendre date en appelant l'attention de l'Académie sur les monuments qu'il a étudiés. Suivant l'usage byzantin, les parois verticales de ces églises sont occupées par des théories de saints, debout, dans des poses hiératiques traitées d'une manière uniforme, d'après des modèles immuables. Il était urgent de faire les relevés de ces peintures, car beaucoup des inscriptions qui les accompagnent sont déjà effacées et chaque jour en voit disparaître une partie.

Conseil des musées nationaux. — Les membres du conseil des musées nationaux, dont les pouvoirs sont arrivés à expiration, sont réinvestis pour une période de trois années. Ce sont :

MM. Léon Bourgeois et Poincaré, sénateurs.

MM. Aynard et Georges Leygues, députés.

MM. Tétreau, président de section au Conseil d'État, et Hérault, président de chambre à la Cour des comptes.

MM. Georges Berger, membre de l'Institut, député, président de la Société des Amis du Louvre, et Bonnat, membre de l'Institut, directeur de l'École des beaux-arts.

MM. Collignon, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Paris ; Coutan, membre de l'Institut ; Gonse, écrivain d'art ; Guillemet, artiste peintre ; Michel, membre de l'Institut.

Société des Artistes français. — Le Comité de la Société des Artistes français s'est réuni au Grand-Palais, sous la présidence de son doyen, M. Saintpierre, pour procéder à la nomination de son bureau et de ses présidents de section.

M. H.-P. Nénot, de l'Institut, a été réélu président à une forte majorité. Ont été ensuite élus : vice-présidents, MM. Albert Maignan et Achille Jacquet ; rapporteur, M. Louis Bonnier; trésorier, M. Boisseau ; secrétaires de sections, MM. E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, de l'Institut, et Ruffe.

Ont été également désignés comme présidents des différentes sections :

Peinture : M. Jean-Paul Laurens, de l'Institut.
Sculpture : M. Allouard.
Architecture : M. Daumet, de l'Institut.
Gravure et lithographie : M. Focillon.
Arts décoratifs : M. Le Couteux.

Par suite de ces élections et des « roulements » prévus par les règlements, le nouveau conseil d'administration de la société se trouve composé des membres suivants :

MM. Nénot, Albert Maignan, Achille Jacquet, Louis Bonnier, Boisseau, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Ruffe, R. Collin, Zuber, Joseph Bail, Dameron, Antoine Guillemet, Chabas, Dawant, Adan, de Richemont, Baschet, Allouard, Vital-Cornu, Hannaux, Loiseau-Rousseau, Moyaux, Boulard et Huvey.

Le classement des perspectives parisiennes. — L'annonce, plusieurs fois démentie, de la prochaine démolition des deux maisons basses, en briques et pierres, qui forment l'entrée de la place Dauphine du côté du Pont-Neuf ; le spectacle des places et des rues, dont la symétrie paraissait assurée par les servitudes des immeubles en bordure et que défigurent de fâcheuses surélévations, toutes ces menaces d'enlaidissement raisonné de notre capitale ont fini par émouvoir les conseillers municipaux. M. Adrien Mithouard et cinquante de ses collègues viennent d'inviter l'administration à appliquer aux plus belles perspectives de Paris les dispositions de la loi du 21 avril 1906 sur la protection des paysages : on pourrait ainsi « classer », en particulier, l'ensemble magnifique formé par le Pont-Neuf, la pointe de la Cité et les maisons de la place Dauphine.

A Nancy. — Le *Bulletin* a conté, voilà tout près d'un an, comment la municipalité de Nancy avait décidé, pour remplacer l'ancien théâtre détruit par un incendie, de construire une salle de spectacle beaucoup plus vaste, *sur le même emplacement*, c'est-à-dire en arrière d'une des exquises façades dont Emmanuel Héré a orné la place Stanislas.

Quand furent exposés les projets envoyés au concours ouvert à ce propos, tout le monde s'aperçut des suites malencontreuses que pourrait avoir la construction d'une toiture surélevée, nécessitée par les exigences d'un théâtre moderne, se dressant en arrière de la délicate façade, l'écrasant et supprimant du même coup l'harmonieuse symétrie qui fait le charme de la place de Nancy. La municipalité dut se rendre à l'évidence et chercher un autre emplacement pour son théâtre.

Il paraît qu'elle l'a trouvé, et voici l'incroyable projet qu'elle a imaginé et que M. André Hallays dénonçait dans une de ses dernières « flâneries » des *Débats* (3 janvier) :

« La place Stanislas est, comme on sait, formée au sud par l'hôtel de ville, au nord par les constructions basses, au levant et au couchant, par deux pavillons semblables et symétriques. C'était dans le pavillon du nord-ouest que se trouvait la salle de spectacle naguère incendiée et que l'on avait eu d'abord la pensée d'établir le théâtre neuf. Or, aujourd'hui, c'est le pavillon qui lui fait face, de l'autre côté de la place, qu'on veut affecter au théâtre. On dirait une gageure.

« Tous les inconvénients qui avaient fait écarter le premier projet : difficulté d'harmoniser les parties latérales de l'édifice avec l'architecture de Héré, nécessité de surélever le faite de la construction, suppression de la symétrie des bâtiments, vont se reproduire le jour où l'on priera l'architecte de retourner son plan. Rien n'est changé, sinon que la façade du théâtre sera tournée vers le couchant, au lieu de regarder le levant. Surcroit de laideur : comme, en général, on aborde la place par la rue Stanislas, on découvrira, en suivant la pente de cette rue, les toitures du pavillon qui s'élève sur le côté opposé de la place et ce seront les lourdes et disgracieuses toitures de la scène qui surgiront au-dessus de la terrasse à l'italienne conçue par Héré. Si bien que les étrangers qui visiteront Nancy pourront maudire la sauvagerie des Nancéiens avant même d'avoir contemplé dans son ensemble le chef-d'œuvre — désormais déshonoré — des artistes de Stanislas. »

Mais, fait remarquer M. A. Hallays, la place Stanislas est classée. D'où vient que l'État, qui peut s'y opposer, autorise une pareille dégradation ?

A Nevers. — A la suite de la Séparation, l'hôtel de l'évêché ayant été repris par le département de la Nièvre, le Conseil municipal actuel de Nevers, voulant enfin donner une solution à la question pendante depuis si longtemps, fit des offres au Conseil général de la Nièvre, représentant le département à titre de propriétaire, afin d'y réunir les trois musées disséminés dans la ville : celui de peinture et sculpture, remisé présentement au deuxième étage de l'hôtel de ville ; celui de la faïence nivernaise, logé dans les combles du palais ducal ; enfin, le musée archéologique à la Porte du Croux.

Le Conseil général accueillit bien la demande du Conseil municipal et, après en avoir délibéré, voulant donner un gage de son souci de la question artistique en cause, accepta de céder l'ancien évêché, mais... contre la somme de cent mille francs.

Le Conseil municipal, qui déjà, pour faire face à un supplément de dépenses imposé par le Conseil général et frappant lourdement la Ville, était dans l'obligation de voter des centimes additionnels, dut se résoudre, en présence de telles exigences, à passer à l'ordre du jour.

Heureusement qu'un ami des arts, amateur éclairé, M. F. Blandin, conservateur du musée de peinture, veillait. Pour assurer l'acquisition de l'immeuble, il offrit de faire don de la somme de cent mille francs, que le Conseil accepta.

En Belgique. — La *Société des Amis des musées* de Bruxelles, récemment constituée, vient d'offrir au musée du Cinquantenaire une tête en marbre de la fin du IIIe ou du commencement du IVe siècle de notre ère, très intéressante pour l'histoire des débuts de l'art chrétien.

La *Société des Amis du musée de Bruges* a remis à la ville, pour le musée, un *Portrait de Philippe le Bon* par Van der Weyden, un diptyque de Pourbus, *l'Enfer et le Purgatoire* de Jérôme Bosch, deux peintures de Van Oost, deux portraits de femme par Ravestein et Kinsœn, enfin deux toiles modernes : le *Portrait de M. Beernaert* par J. de Lalaing, et *la Porte des Maréchaux, à Bruges*, par V. Gilsoul.

A Courtrai. — L'enquête ouverte à la suite du vol de *l'Élévation de la Croix* de Van Dyck, dans l'église Notre-Dame de Courtrai (voir le n° 362 du *Bulletin*), n'a pas encore donné de résultats. Les autorités communales de Courtrai promettent une récompense de 20.000 francs à qui fournira à la justice des renseignements permettant de retrouver le tableau et de le faire restituer en bon état.

Nécrologie. — Un amateur de beaucoup de goût, qui était aussi un artiste ayant fait de bonnes études dans les ateliers parisiens, *M. Auguste de Saconhac*, vient de mourir à Lasbordes, près de Toulouse, à l'âge de 63 ans ; il était, depuis près d'un demi-siècle. l'organisateur des expositions de l'Union artistique à Toulouse.

— Le peintre *Eugène-Vincent Vidal*, né à Paris, élève de Gérôme, qui exposait aux Salons depuis 1873, vient de mourir à Cannes ; le musée du Luxembourg possède une de ses toiles, la *Jeune fille au corset rose* ; il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Henri Chasles (*fin*). — Voici la fin de la liste des principaux prix de cette collection, dont le dernier numéro du *Bulletin* a commencé la publication :

Gravures, tableaux et dessins. — La seule enchère intéressante parmi les gravures, est celle de 2.020 fr. pour une estampe originale de Robert Nanteuil : le *Portrait du vicomte de Turenne* (n° 710). Toutes les autres pièces (n°s 648 à 734) se sont vendues au-dessous de 1.000 francs.

Dans les tableaux et dessins, rien d'autre à signaler qu'un panneau décoratif par Leriche (n° 749), 2.100 fr.

Négligeons les objets de vitrine et les miniatures. Après la vente Rikoff, cette série assez maigre et médiocre, ne pouvait que passer inaperçue. Deux gouaches de Moreau l'aîné (n° 760), un paysage et petits personnages, à 900 fr., c'est tout ce qu'on trouve à citer.

Les bois sculptés n'offraient pas un plus grand intérêt.

Bronzes d'ameublement. — Ici, quelques prix sont à retenir : 862. Deux grands candélabres, bronze et marbre blanc, statuettes de femmes portant un flambeau, ép. Louis XVI, 4.400 fr. — 863. Deux autres, à trois lumières, vase ovoïde, portant un bouquet de roses en bronze, ép. Louis XVI, 6.900 fr. — 870. Vase Médicis, granit rose, monture bronze, 5.000 fr.

Pendules anciennes. — 885. Pendule bronze, lion de profil, la patte sur une boule. ép. Louis XVI, 4.000 fr. — 886. Pendule, fût de colonne bronze, portant le cadran, et surmonté d'un vase orné de guirlandes, époque Louis XVI, 4.700 fr.

Meubles. — 943. Deux fauteuils Louis XVI, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson, 2.085 fr. — 990. Table-liseuse, bois de placage satiné, estampille de Migeon, ép. Louis XV, 4.500 fr. — 1005. Meuble d'entre-deux, marqueterie de bois de placage, garniture bronze, ép. Louis XVI, 4.000 fr. — 1006. Meuble d'entre-deux formant secrétaire, acajou moucheté, garniture bronze, attribué à Riesener, 10.500 fr.

Tapisseries. — Citons seulement le dernier numéro de la vente, n° 1017, deux panneaux d'entre-deux, ancienne tapisserie d'Aubusson, fond blanc, trophées d'attributs relatifs à la Peinture et à la Musique, ép. Louis XV, 9.350 fr.

M. N.

MONNAIES ET MÉDAILLES

A Paris. — Vente d'une collection de monnaies antiques d'Italie. — Les ventes de numismatique sont peu fréquentes à Paris, surtout celles qui se recommandent par de très nombreux numéros ou par de grosses enchères. Profitons donc de l'occasion pour signaler la dispersion, — faite salle 7, du 19 au 21 décembre, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Sambon et Canessa, — d'une collection de monnaies antiques d'Italie, qui n'a pas produit moins de 173.240 fr. Il est superflu d'énumérer les trois cents et quelques numéros de la vente, quoique la majeure partie d'entre eux aient dépassé cent et deux cents francs, qu'un bon nombre aient atteint cinq cents et mille, et que quelques-uns aient chiffré plus haut encore ; ce sont ceux-là seulement que nous retiendrons.

Deux monnaies de Tarente, statère et quart de statère d'or, l'une à tête de Déméter (14) et l'autre à tête laurée d'Apollon (15), celle-ci frappée à l'occasion de l'arrivée de Pyrrhus à Tarente, ont été vendues la première 2.000 et la seconde 3.700 francs.

Deux autres monnaies datant de 412 environ (90 et 91), représentant deux aigles dévorant un lièvre, ont dépassé ces prix : 3.000 et 3.800 fr.

Deux monnaies de Catane, l'une et l'autre à tête laurée d'Apollon (119 et 124) ont été adjugées 1.500 et 1.700 fr.; une troisième pièce de même origine (n° 125) en argent, portant d'un côté la tête d'Apollon de face, ornée d'une couronne de chêne et au revers un quadrige au galop, avec une Victoire couronnant l'aurige, a atteint la belle enchère de 7.800 fr.

Passons sur deux aigles (nᵒˢ 230 et 231), une tête de nymphe (n° 232), une tête d'Aréthuse (n° 236), monnaies de Motya, vendues respectivement 1.200, 1.200, 1.200 et 1.600 francs ; et même sur une Aréthuse, de Syracuse (vers 480 ou 479) adjugée 3.100 fr. (n° 289), pour arriver au prix « sensationnel », puisque tel est le terme en usage à l'Hôtel Drouot, atteint par le n° 178, un tétradrachme d'argent de Thermae Hiemerenses, postérieur à l'année 406 : cette tête de nymphe à droite, parée de bijoux, la chevelure ornée de

roseaux, avec trois dauphins au pourtour, et au revers un quadrige au galop et une Victoire couronnant l'aurige, trouva preneur à *16.000 francs.* La pièce pesait 16 gr. 95 : avec les 10 0/0, cela fait plus de 1.000 francs du gramme.

Ce prix n'a pas été dépassé, mais le reste de la vente offre encore quelques remarquables enchères, dont les deux plus importantes sont celles de 5.300 fr., pour le nº 356, statère d'or, tête de nymphe parée de bijoux (Syracuse, vers 406-408), et de 9.000 fr. pour le nº 358, décadrachme agonistique en argent, tête féminine parée de bijoux (Syracuse, vers 412).

Ci-dessous quelques autres prix intéressants, parmi les monnaies de Syracuse.

359 à 361. Têtes de Coré, 2.000 et 2.400 fr. — 363. Une autre, avec quatre dauphins au pourtour, 3.000 fr. — 366 et 367. Mêmes types, 3.800 et 2.000 fr. — 369. Tête de nymphe parée de bijoux, tétradrachme, 3.750 fr. — 370. Tête de Déméter, tétradrachme, Euclide, après 412, 2.350 fr. — 414. Tête d'Artémis à droite, or, Pyrrhus, 278 à 276, 4.100 fr. — 424. Tête diadémée de Hiéron, 2.000 fr.

N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Femmes Artistes (Galerie Georges Petit). — Noblesse oblige ; un titre aussi. N'est-on point tenté d'être plus sévère pour les « femmes artistes » que pour celles qui s'intitulent seulement « peintres et sculpteurs » ? Un groupe idéal des femmes artistes serait en grande partie rétrospectif, avec les pastels de la Rosalba, les portraits de Vigée-Lebrun, les compositions d'Angelica Kauffmann, et, plus près de nous, la psychologie de Marie Bashkirtseff et la vivacité de Berthe Morisot, sans omettre les plus vivantes peintures de Mlles Delasalle ou Dufau... Rien de tel à cette seizième exposition périodique, à part le très séduisant « panneau décoratif » que Mme Louise Desbordes-Jouas a puissamment vermillonné d'une gerbe de fleurs : c'est l'œuvre d'art d'une femme artiste. Il y a de rares délicatesses dans les études intimes de Mlle Jeanne Duranton. L'art féminin n'est jamais rebelle au souvenir : mais où la hantise enveloppante de Carrière serait-elle plus légitime que sur les fleurs et paysages de sa fille aînée qui signe Lisbeth ? Pareille influence sur les pâles figures aux yeux noirs de Mme Gabrielle Séailles, dont les petits paysages d'automne et de printemps s'ensoleillent. Les *Brodeuses* bretonnes de Mme Bourgonnier rappellent fatalement M. Lucien Simon. Absentes, Mme Crespel inspire les fleurs stylisées de Mme Faure-Hermann, et Mlle Druon les intérieurs de Mlle Galezowska. Le salonnier connaissait déjà l'*Automne* décoratif de Mlle Esté, le portrait de *M. Henry Maret* par Mme Dubreuil, les médailles de Mlle Granger, les eaux-fortes de Mlle Voruz, et les statuettes variées de Mlle Jozon.

Deux expositions Vincent van Gogh (Galeries Bernheim jeune et Druet). — On méconnaît toujours le génie, on a contesté les plus riches palettes du siècle dernier ; donc, il faut exalter la plus authentique névrose, involontaire ou préméditée... En vertu de ce raisonnement profond, on impose la trinité d'art : Cézanne, Gauguin, Van Gogh, à l'admiration du snobisme. Et la farce est jouée. Aussi bien, quelques regrets que nous laissent les femmes artistes, elles ne nous parlent que d'arts d'agrément. Mais, ici, le point de vue change, dirait le romantique Delacroix dont le pauvre Van Gogh fut une des victimes ; et, de spéculative, l'esthétique ne devient-elle pas spéculatrice aussitôt qu'un marchand nous montre « cent tableaux » dont le nombre accable impunément la mémoire du défunt ? Car les débuts hollandais et tardifs de Van Gogh et telle nature morte, plus fine qu'un Cézanne, permettaient d'espérer un peintre, avant la folie. Mais les rêves d'alcool ou les azurs de rêve, incendiés de tournesols géants, voilà les « synthèses » qu'adorent les jeunes qui s'égarent, les critiques qui pontifient et, surtout, les marchands heureux de réhabiliter financièrement le génie. Aujourd'hui, n'est-ce pas un beau chiffre qui fait un beau peintre ?

Gyula Tornai (Galerie Georges Petit). — Malgré son nom d'allure exotique, ce n'est pas un Japonais peignant le Japon ; c'est un Hongrois, qui traversa l'Autriche, la Bavière, l'Espagne et le Maroc avant de peindre un Extrême-Orient qui sent l'huile occidentale et la virtuosité colorée des Lenbach ou des Munkacsy : perspective aérienne et clair-obscur, qui ne font pas oublier la saveur naïve des teintes plates, cernées par le gros trait d'encre embue des crépons !

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les Dernières fouilles de Pergame.

Depuis l'année 1900, l'Institut allemand d'Athènes reprend à chaque automne et poursuit jusqu'à l'hiver ses fouilles de Pergame.

Dans la campagne qui vient de prendre fin, MM. Conze et Doerpfeld ont continué d'explorer les gymnases construits au flanc de l'Acropole. Les précédents travaux avaient déjà montré les dispositions principales de ces édifices, étagés sur plusieurs terrasses, et révélé l'existence d'un stade souterrain servant de sous-sol au portique méridional du gymnase supérieur. Ce stade est aujourd'hui dégagé dans toute son étendue. C'est un long couloir primitivement découvert, auquel on mit plus tard un plafond, soutenu de distance en distance par des arceaux surbaissés.

A l'ouest du gymnase supérieur, dont le péristyle était déjà déblayé, on a rencontré plusieurs chambres, puis une salle plus vaste qui abritait une sorte de piscine. Quelques textes épigraphiques ont été recueillis chemin faisant. Ce sont des listes de noms, sans doute des catalogues éphébiques pareils à ceux qui furent trouvés non loin de là l'an dernier. En continuant vers l'ouest, les fouilleurs ont découvert, en contre-haut du gymnase supérieur, les restes d'un temple assez vaste, malheureusement ruiné jusqu'aux substructions. Les divers morceaux d'architecture qu'on croit pouvoir lui attribuer laisseraient supposer que l'édifice eut à subir d'assez profonds remaniements et que, dorique à l'origine, il devint ionique par la suite. On sait que Vitruve signale des transformations de ce genre. Dans la grande cour du gymnase, on avait procédé de même, mais en substituant à l'ordre dorique un ordre corinthien. A l'intérieur de la *cella* se voient les traces d'une large base, disposée semble-t-il pour plusieurs statues. Etant donnée la proximité du gymnase, l'hypothèse d'un temple dédié à Hermès et à Héraklès a pour elle la plus grande vraisemblance.

Un peu au sud de cet emplacement, dans le prolongement du gymnase moyen, ont été mises au jour d'autres constructions, où certaines chambres paraissent avoir été transformées en citernes.

Dans la plaine de Pergame, non loin de l'Acropole, se dressent plusieurs *tumuli* dont l'exploration a commencé en 1905. Celui de Mal-Tepeh, situé à un kilomètre au sud-ouest de la ville moderne, fut fouillé en premier lieu. Au bout d'un couloir souterrain, on atteignit une sépulture d'époque impériale, composée de trois chambres contiguës. La tombe avait été pillée depuis longtemps et des sarcophages eux-mêmes on n'a retrouvé que de menus débris.

Deux autres tertres plus petits, au sud du précédent, furent ouverts dans l'avant-dernière campagne et livrèrent deux sarcophages hellénistiques encore inviolés. On trouva près des squelettes quelques menus objets, des restes de vêtements, des armes et une couronne de feuillage en or.

Le plus important des *tumuli*, celui de Jigma-Tepeh, n'a pas encore dit le secret de ses tombes. Il est situé au sud-est de Mal-Tepeh. C'est une véritable colline artificielle, dont la circonférence dépasse 500 mètres. En cheminant vers le centre, on a rencontré les restes d'un mur d'enceinte circulaire, mais nulle part n'est apparue l'entrée d'un *dromos* conduisant aux chambres souterraines. On s'est d'abord résolu à percer un tunnel dans l'épaisseur du remblai, mais lors des derniers travaux, les terres menaçant de s'effondrer sur les fouilleurs, on a dû transformer ce tunnel en une tranchée ouverte. Le travail s'en est trouvé notablement ralenti et la mauvaise saison est survenue avant qu'on ait pu le mener à bonne fin. Aujourd'hui, la tranchée pénètre dans le *tumulus* jusqu'à quelques mètres de son centre. C'est donc à coup sûr en 1908 qu'on verra le mystère de Jigma-Tepeh éclairci. L'appareil du mur d'enceinte est de l'époque hellénistique, ce qui autorise bien des espérances. Peut-être sont-ce les sépultures des rois de Pergame que recouvre cette pyramide de terre. Les prochaines fouilles nous l'apprendront, si toutefois les tombes qu'elles vont mettre au jour n'ont pas été déjà dévastées.

GABRIEL LEROUX.

NOTES & DOCUMENTS

Les vitraux du musée de Dijon.

Le musée de Dijon, si riche en œuvres du moyen âge et de la Renaissance, possède une collection de vitraux suisses sur laquelle un jeune érudit de Saint-Gall, M. W. Wartmann, a

publié récemment une étude intéressante (1).

La plupart de ces verrières sont entrées au musée de Dijon à la suite du legs Trimolet et décorent actuellement la salle affectée à cette collection. Nous apprenons à connaître, parmi les plus frappants de ces spécimens, un vitrail de Strasbourg surmonté d'une petite composition que M. Wartmann considère comme n'ayant pas fait partie primitivement de l'ensemble. Un autre exemplaire nous offre, en une symphonie de tons éclatants, les armes de Georges Jacob Bock d'Erlenburg, bourgmestre de la ville de Strasbourg en 1581. Quoique ces vitraux proviennent de l'Alsace, ils portent le cachet du style et des procédés usités en Suisse. A ces deux pièces s'ajoute une suite de vitraux qui nous offrent des aperçus intéressants sur l'histoire de cette industrie si répandue autrefois en Suisse et dans les contrées avoisinant ce pays. Il est regrettable que trois pièces signalées par le catalogue du musée Trimolet (1883) ne soient plus exposées au musée depuis plusieurs années. Ce sont, d'après ce catalogue, les numéros suivants :

« N° 1238. Vitrail lorrain décoré d'armoiries, XVIe siècle. L'écu écartelé au 1er et au 4e de gueule à la croix de Lorraine d'argent, soutenue d'un mont de trois coupeaux de sinople; aux 2e et 3e de gueule à la fasce d'argent. Supports : deux léopards d'or, celui de senestre tenant la couronne ducale qui timbre l'écu.

Haut., 36 cent.; larg., 27 cent. »

« N° 1244. Vitrail suisse, polychrome, représentant un cavalier et sa ménagère. Portant l'inscription : *Heinrich Ritter und sin Husfrowb, 1614.*

Haut., 34 cent.; larg., 20 cent. »

« N° 1246. Vitrail suisse armorié, portant cette inscription : *Die Grafschaft Kiburg, 1634.*

» Écu de gueules à la bande d'or accompagnée de deux lions de même. Timbre : un casque d'argent grillé et damasquiné d'or, surmonté d'une couronne ducale et environné de lambrequins de gueules et d'or; cimier : un lion issant à la crinière ornée de six plumes de paon.

» Au-dessus, on remarque le blason de Zurich, qui est tranché d'argent et d'azur. Support : deux léopards tenant, l'un une épée d'argent garnie d'or, l'autre un monde d'argent croisé et cintré d'or.

Haut., 31 cent.; larg., 21 cent. »

(1) W. Wartmann, *Schweizerische Glasgemælde im Ausland. Die Schweizerscheiben im Museum zu Dijon*, dans *l'Indicateur d'antiquités suisses*, 1906, p. 205 et suiv.

On prétend que ces pièces auraient été fortement endommagées, il y a quelques années, par la grêle et retirées, depuis lors, pour être soumises à une réparation. Le fait est qu'aujourd'hui elles ne sont plus visibles. Souhaitons que l'administration du musée dijonnais tienne compte du désir, exprimé par de nombreux amateurs d'art, de voir mises en pleine lumière ces œuvres trop longtemps tenues sous le boisseau.

C. M.

BIBLIOGRAPHIE

La Légende et l'histoire de Jean Foucquet
par le comte Paul Durrieu (1).

Dans son numéro de décembre dernier, la *Revue* parlait du magnifique ouvrage que vient de faire paraître, à la librairie Plon, l'un des érudits qui possèdent le mieux l'histoire de la miniature française, M. le comte Paul Durrieu. Ce livre est, on le sait, consacré aux *Antiquités judaïques* de l'historien Josèphe, dont notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire illustré de peintures attribuées à Jean Foucquet par une mention manuscrite contemporaine; mais l'auteur a saisi l'occasion pour grouper tous les renseignements qu'on possède à l'heure actuelle sur la biographie du grand artiste tourangeau et pour faire un examen critique des œuvres qui lui sont attribuées, en les rapprochant des seules miniatures authentiquées que l'on connaisse de lui, et qui sont précisément celles des *Antiquités judaïques.*

Cet examen, très serré et tout plein de prudence scientifique, abonde en observations originales et en découvertes qu'il a été impossible de signaler dans le court article de la *Revue;* aussi le *Bulletin* voudrait-il réparer, dans une certaine mesure, ce que le compte rendu de la *Revue* avait d'incomplet, en insistant sur une identification qui fait le plus grand honneur à la sagacité de notre éminent collaborateur.

Parmi les œuvres dont on a proposé de restituer la paternité à Jean Foucquet, la plus célèbre est le *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier*, dont il nous est parvenu, d'une part, quatre feuillets dispersés de divers côtés, et quarante autres

(1) Lecture faite à la Société de l'histoire de France, ayant paru dans l'*Annuaire-Bulletin* de cette Société (année 1907); il en a été fait un tirage à part.

qui sont « les Quarante Foucquet de Chantilly ».

Waagen, qui, le premier, identifia l'auteur de ces miniatures, en les comparant à celles du Josèphe récemment publié par M. Paul Durrieu, proposa également de reconnaître la main de Foucquet dans un autre manuscrit enluminé, *les Cas des nobles hommes malheureux*, traduction française d'après Boccace, actuellement conservé à la Bibliothèque de Munich. Plus tard, le marquis L. de Laborde et Vallet de Viriville imaginèrent que ce *Boccace de Munich* avait été exécuté pour ce même Étienne Chevalier, dont on avait en partie le *Livre d'Heures* et dont, d'autre part, le musée de Berlin possède le portrait, également attribué à Jean Foucquet.

De là à faire d'Étienne Chevalier, important fonctionnaire de l'administration des finances sous Charles VII et Louis XI, un protecteur des arts, et particulièrement le mécène de Foucquet, il n'y avait qu'un pas; et tous ceux des érudits qui parlèrent de Foucquet se crurent bientôt obligés de faire une place à Étienne Chevalier, dont il passait en quelque sorte pour le peintre attitré.

Cette croyance n'avait d'autre fondement que les assertions trop légèrement émises en 1855 par L. de Laborde et Vallet de Viriville, d'après lesquels le *Boccace de Munich* avait été exécuté par Foucquet pour Étienne Chevalier. Or, si la première partie de ces assertions peut toujours se défendre, il n'en est pas de même de la seconde, dont M. Durrieu vient de faire justice.

Dès 1892, il avait émis quelques doutes sur l'identification du premier possesseur du *Boccace de Munich* avec Étienne Chevalier, en constatant que le chiffre, jusqu'alors inaperçu, de ce premier possesseur, était composé des lettres L. G. Plus tard, en examinant de nouveau le manuscrit — où le nom du premier propriétaire, mentionné à l'origine dans une note du copiste, a été gratté postérieurement — il lut, neuf fois répétée dans les miniatures, la devise du personnage mystérieux : SUR LY N'A REGARD.

A vrai dire, cette devise n'avait pas échappé à Léon de Laborde ni à Vallet de Viriville : c'est même en la rapprochant de celle d'Étienne Chevalier, RIEN SUR L N'A REGAR, qu'ils avaient été amenés à croire que le *Boccace de Munich* avait été exécuté pour Etienne Chevalier.

Or, ces deux devises du XVe siècle n'ont entre elles qu'une simple analogie; elles ne sont pas identiques. Conséquemment, elles ne peuvent pas plus être confondues que deux blasons d'aspect analogue, mais présentant entre eux des divergences de détail. Il fallait chercher autre chose dans le *Boccace*, et M. Durrieu l'a cherché patiemment. En examinant la place où le nom avait été primitivement écrit et gratté ensuite, il est parvenu à déchiffrer le prénom du personnage : *Laurens*, et des indications permettant de croire que ce personnage appartenait à l'administration des finances.

D'après l'expérience que M. Durrieu avait de cas analogues, il fut amené à considérer la devise comme un anagramme du premier possesseur du manuscrit; en retirant de cette devise les lettres nécessaires à former le prénom *Laurens* et l'initiale G fournie par le chiffre L. G., dont on a déjà parlé, il se trouva lui rester les lettres :

. . . . Y . . R . . ARD

lesquelles, ajoutées à LAURENS G, lui donnèrent les mots de l'énigme : LAURENS GYRARD.

Restait à faire la preuve de cette démonstration en cherchant s'il existait un personnage de de ce nom à l'époque où le *Boccace* fut copié (1458, d'après la note manuscrite du copiste). M. Durrieu n'eut pas à chercher longtemps : il n'eut qu'à ouvrir l'*Histoire de Charles VII* du marquis de Beaucourt, pour se rendre compte qu'il exista en effet un *maître Laurens Gyrard* ou Girard, notaire et secrétaire du roi, et contrôleur de la recette générale des finances depuis 1453.

« Ces constations ne modifient évidemment en rien le jugement que nous devons porter sur le mérite de Jean Foucquet », dit en terminant M. P. Durrieu. Il est vrai; mais elles changent du tout au tout le rôle prépondérant qu'on attribuait à Etienne Chevalier dans la biographie de l'artiste tourangeau, et — tout en reconnaissant que le propriétaire des célèbres *Heures* a été simplement l'un des clients et non plus le mécène de l'artiste, — on est maintenant amené à croire que d'autres personnages, comme ce Laurens Gyrard, dont la personnalité vient si inopinément de s'introduire dans le débat, ont pu faire pour Foucquet tout autant qu'Étienne Chevalier.

C'est ce qui fait le prix de la découverte de M. Paul Durrieu, déjà connue du monde savant depuis plusieurs mois, par une communication à l'Académie des inscriptions qui a été ici résumée en son temps, mais sur laquelle la récente publication des *Antiquités judaïques* nous a donné l'occasion de revenir avec plus de détails.

E. D.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED.PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 367. Samedi 18 Janvier 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 367. Samedi 18 Janvier 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Musées payants

Nous sommes bien obligé de reprendre le sujet : de tous côtés, des lettres nous arrivent, les unes hostiles, la plupart favorables au maintien de la gratuité, mais toutes, en somme, ne se préoccupant que du Louvre.

Et, au fond, c'est là toute la question ; personne ne s'indigne sérieusement à la pensée de payer pour entrer au musée Victor-Hugo ou au musée Cernuschi. Et si la Ville de Paris, qui, d'ailleurs, ne compte établir le tourniquet qu'« à titre d'essai », s'aperçoit plus tard que les frais de perception ont mangé le plus gros des recettes, il sera toujours temps de revenir à l'ancien système ; une décision du Conseil municipal, et tout sera dit.

Pour les musées de province, c'est mieux encore : tout le monde serait enchanté à l'idée de l'établissement d'un droit d'entrée régulier. Ne faut-il pas, chaque fois qu'on traverse une ville, faire appel à la complaisance d'un portier pour pénétrer dans le musée ? Au lieu d'un pourboire, qui n'a, en réalité, rien de facultatif, ce sera une taxe qu'on paiera. Le mot seul sera changé ; personne ne s'en plaindra.

C'est donc surtout à propos des musées nationaux et presque exclusivement à propos du Louvre et du Luxembourg, que se pose vraiment la question.

Ici, parmi les partisans du droit d'entrée, il convient de laisser de côté tout d'abord ceux qui le voudraient quotidien ; il ne sont qu'une infime minorité. Tous, ou à peu près tous, admettent le système mixte, avec plusieurs jours gratuits par semaine, et de nombreuses cartes permanentes largement distribuées aux artistes, aux ouvriers d'art, aux élèves des écoles, aux critiques d'art, en un mot, — ne perdons pas la chose de vue, — à tout ce qui est le public habituel des musées.

Ce n'est pas nous qui protesterons contre ces cartes gratuites ; sans elles le droit d'entrée soulèverait un *tolle* formidable ; elles seraient en quelque sorte sa rançon.

Mais alors ? Pensez-vous que les personnes qui n'auront pu obtenir d'être inscrites sur la liste de la multitude des privilégiés s'amuseront à choisir les jours payants pour faire leur promenade au Louvre ?

Et les frais de perception ? A-t-on réfléchi que seul le ministère des Finances a qualité pour établir les tourniquets, et que, seuls, ses agents pourront recevoir nos pièces de vingt sous ? Et voyez-vous, avec le nombre des entrées du Louvre, celui des agents à installer ? Rien que de ce fait, il y aurait, chaque année, une jolie somme à déduire du total des recettes !

Un dernier mot. On nous cite toujours l'exemple de l'étranger.

Mais a-t-on vraiment le droit de le citer ? Ouvrons le livre très documenté où M. Henry Lapauze, défenseur du système mixte, a mis sous nos yeux tous les renseignements (1).

Sauf en Italie, où il est entendu que le voyageur est une des principales sources du revenu national, nous voyons qu'à peu près partout l'entrée est libre dans les grands musées : à Londres, les jours d'entrée payante, à la National Gallery, ne sont plus que de deux par semaine, avec un prix modeste de 60 centimes seulement (il s'agit des jours réservés au travail des copistes), tandis qu'au British Museum l'entrée est gratuite ; à Bruxelles également, à Amsterdam, à La Haye, à Berlin, à Munich, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, à Madrid, l'entrée des musées d'État est gratuite tous les jours.

A dessein nous avons laissé de côté ce qu'on est convenu d'appeler la question de sentiment ; elle a pourtant sa valeur.

Mais on aura tout loisir de reprendre les divers arguments quand viendra en discussion, devant

(1) *Le droit d'entrée dans les musées.* Paris, 1902.

la Chambre des députés, la proposition de loi déposée par M. Engerand.

Il n'était pas superflu, en attendant, d'avoir tout au moins posé les diverses questions.

Nous aurions toujours eu quelque peine à imaginer une Chambre française se décidant à mettre des tourniquets à l'entrée du Louvre ; nos honorables seront encore moins portés à prendre une telle décision, quand ils comprendront non seulement que ce serait aller à l'encontre de ce qui se fait dans toutes les capitales d'Europe, à l'exception de l'Italie, mais que les bénéfices matériels de la mesure risqueraient, tous comptes faits, de n'aboutir qu'à un rendement sans réelle importance.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont promus ou nommés, à titre étranger, dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Grand officier : M. le baron de Vinck, Belge, ministre plénipotentiaire (collectionneur réputé, M. le baron de Vinck a enrichi notre Cabinet des estampes de dons très importants et du plus haut intérêt);

Commandeurs : MM. Bernstamm, Russe, sculpteur ; le comte I. de Camondo, Italien, compositeur de musique.

Chevaliers : MM. de Rassonyi, Hongrois, artiste peintre ; Miller, Américain, artiste peintre.

Académie des beaux-arts (séance du 11 janvier). — L'Académie des beaux-arts a rendu son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture), dont le sujet était : « Une grande salle de banquet attenante aux salons de réception du palais de la Présidence d'un grand État et assez vaste pour contenir deux cents convives ». Elle a admis au concours définitif les esquisses portant les numéros 10, 12, 18, 21, 22, 23 et 27. Le jugement définitif de ce concours aura lieu le samedi 14 mars.

— L'Académie a ensuite proposé pour sujet du concours Roux (peinture) : *la Charité*.

— Dans sa prochaine séance, l'Académie s'occupera de la formation de la liste des jurés qui seront adjoints aux membres de ses diverses sections pour juger les concours de Rome.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 10 janvier). — M. Fontaine communique des observations sur des portraits de Mignard, dont il rectifie la date et discute la provenance.

— M. Émile Dacier donne lecture d'une étude sur une *Description de Paris*, de Piganiol de La Force (édition de 1742, en 8 vol. in-12), qui vient d'entrer dans la collection Jacques Doucet : ces volumes sont annotés et illustrés dans les marges et sur les gardes de croquis de Gabriel de Saint-Aubin, exécutés entre 1770 et 1779 et dont plusieurs sont signés et datés.

M. Doucet ayant bien voulu prêter ses précieux volumes, les membres de la Société de l'histoire de l'art ont pu avoir sous les yeux les dessins de Saint-Aubin pendant la communication de M. E. Dacier.

— M. E. Mareuse présente une reproduction d'un pastel de La Tour, un *Portrait de Mme de Charrière* (Belle de Zuylen) et propose d'identifier avec ce pastel, une préparation anonyme du musée de Saint-Quentin.

— M. P. Marmottan communique des documents d'archives sur le sculpteur Chaudet et le miniaturiste Isabey.

Société d'Art français. — Cette association a été fondée sous la présidence de M. H. d'Ardenne de Tizac, conservateur du musée Cernuschi, « pour montrer la permanence de notre tradition artistique par des expositions d'art ancien et moderne ». La première aura lieu au *Cercle de la Librairie*, 117, boulevard Saint-Germain, du 3 au 23 février 1908, avec la participation de P. Briaudeau, Boudot-Lamotte, E. Bourdelle, Simon Bussy, P. Deltombe, Henri Grosjean, Charles Guérin, Tristan Klingsor, C. Lacoste, Laprade, Le Beau, J. Martin, Ottmann, G. Prunier, G. Robby, Émile Roustan, L. Süe, etc. Une section spéciale, réservée à Constantin Guys, sera composée d'œuvres empruntées à plusieurs des collections particulières de Paris.

La Société se propose de former un comité spécial composé de collectionneurs et d'amis de l'art français, chargé de l'organisation d'expositions rétrospectives, qui seront consacrées à nos maîtres anciens et en particulier à ceux du XVIIIe siècle.

Musée du Louvre. — MM. Heuzey, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique ; Pierret, conservateur du département des antiquités égyptiennes, et Revillout, conservateur adjoint du même département, étant admis à la retraite, sont nommés :

Conservateur des antiquités orientales et de la céramique antique, M. Ledrain, conservateur adjoint de ce département ;

Conservateur adjoint des antiquités orientales, M. Thureau-Dangin, attaché à la conservation du musée du Louvre ;

Conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines, M. de Ridder, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix.

M. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint des antiquités orientales et de la céramique antique, est chargé spécialement de la céramique antique et des monuments figurés du département oriental, et nommé professeur à l'École du Louvre en remplacement de M. Heuzey.

Au Petit Palais. — M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts vient de faire attribuer à la ville de Paris qui accepte, à titre de dépôt, pour être placé au Petit Palais, le tableau d'Édouard Detaille, *les Victimes du devoir*, appartenant au musée du Luxembourg.

Une nouvelle société de graveurs. — Un certain nombre d'aquafortistes et de graveurs sur bois viennent de se réunir en Société artistique, sur l'initiative de M. Édouard André.

Cette Société, qui prend le nom de la « Société internationale de la gravure originale en noir », se propose d'organiser des expositions à Paris et dans les principaux centres d'art, à New-York, à Berlin, à Venise. La première de ces expositions aura lieu à Paris, en mars prochain.

En Allemagne. — La société allemande de gravure « Graphische Gesellschaft », qui a repris le programme de l'ancienne Société internationale de Chalcographie et a pour objet de publier en fac-similé des ouvrages précieux devenus rares, vient d'entrer dans sa deuxième année. Elle va offrir à ses membres un volume reproduisant en vingt-cinq planches, par la phototypie et l'héliotypie en couleurs, trois des plus anciens livres allemands à illustrations, avec un texte critique de M. Paul Kristeller. Elle prépare, en outre, un album d'après les gravures et les dessins du maître vénitien Giulio Campagnola.

Les inscriptions comme membre de la société sont reçues à la librairie Bruno Cassira, 16, Derfflinger Strasse, à Berlin.

Les tapisseries de l'ambassade d'Angleterre. — Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, avait confié à la manufacture des Gobelins, pour qu'elle les restaurât, cinq tapisseries anciennes destinées à la décoration des grands salons du rez-de-chaussée de l'hôtel de l'ambassade, qui est, on le sait, l'ancien hôtel Borghèse.

Ces tapisseries sont, en panneaux de sept mètres, *la Pêche*, *la Ferme*, *les Fumeurs*, *la Marchande de légumes* et *la Marchande de poissons*, d'après les cartons de vieux maîtres flamands.

Leur restauration était extrêmement délicate, mais nos artistes des Gobelins l'ont exécutée avec leur habileté coutumière, c'est-à-dire qu'il est maintenant impossible de discerner quelles sont les parties anciennes et les parties retouchées de ces admirables pièces.

A Berlin. — Parmi les nombreuses acquisitions faites pendant l'année 1906-1907, par le Kaiser-Friedrich-Museum, on peut citer : plusieurs statues de bois, autrefois peintes, d'art allemand des XVe et XVIe siècles ; les portes d'un sépulcre de marbre de l'école de Pise, antérieure à Giovanni Pisano ; plusieurs sculptures qui sont venues compléter la collection d'œuvres de l'école de Donatello et des Robbia; un grand stuc représentant une *Madone* dans la manière de Jacopo della Quercia ; un grand bas-relief de la *Crucifixion ;* parmi les bronzes, un petit buste de saint, ou mieux de prophète, du début du quattrocento, attribué par M. Bode à Brunelleschi lui-même ; une splendide statuette d'*Hercule*, en bronze, par Antonio Pollaiuolo (don A. Beit) ; un bas-relief de bronze, une *Madone* sous une arcature, œuvre d'un élève de Donatello (provient de la collection Hainauer) ; plusieurs primitifs siennois (Ugolino da Siena, Andrea Vanni), et florentins (Bernardo Daddi, Bicci di Lorenzo); parmi les maîtres du quattrocento, une prédelle attribuée à Francesco di Giorgio, une petite *Crucifixion* de Pesellino ; pour les Vénitiens, *la Préparation du sépulcre*, par Carpaccio, de nouvelles toiles de Guardi et de Canaletto, et surtout une excellente petite esquisse de G. B. Tiepolo pour son *Calvaire* de Sant' Alvise à Venise ; des œuvres nouvelles de Rembrandt, Rubens, Velazquez, Zurbaran, Murillo, A. Pesne, Gainsborough, Reynolds, Brouwer, Metsu, etc., sont aussi entrées au musée. M. Bode a donné une *Pietà* de Hans Baldung Grien ; enfin le musée a acquis récemment une *Crucifixion* de Conrad Witz.

Nécrologie. — On annonce le décès, à l'âge de 76 ans, de M. *Camille Groult*, dont les collections de tableaux de l'école anglaise et de l'école française du XVIIIe siècle comptent parmi les plus riches du monde entier : ce qu'il a entassé de Watteau et de Lancret, de La Tour et de Perronneau, de Gainsborough, de Lawrence, de Reynolds, de Turner, dans son hôtel de l'avenue Malakoff, représente, aux chiffres actuels de la curiosité, une somme colossale, et ce qui augmentait encore le prix de ces collections merveilleuses, c'est qu'elles étaient peu connues. M. Groult, en effet, ne consentait que très rarement à prêter ses chefs-d'œuvre aux expositions et n'admettait à les admirer que de rares privilégiés. Il passait pour original et brusque (plusieurs de ses boutades sont célèbres), parce qu'il était jaloux de ses trésors et qu'il les aimait avec une passion qui ne souffrait point de partage. Et l'on a pu dire de cette curieuse figure d'amateur qui vient de disparaître, que M. Groult « restera comme le type le plus merveilleux, le plus complet de cet être bizarre, tyrannique, candide et courroucé, susceptible, tenace et tendre, qu'on appelle un collectionneur ».

En apprenant la mort de M. Groult, on s'est demandé aussitôt avec inquiétude si sa splendide collection n'allait pas être dispersée. Mais on assure dès maintenant que Mme Groult, qui fut la compagne des pensées de son mari, conservera tels qu'elle les a reçus de ses mains l'hôtel de l'avenue de Malakoff et ses merveilles. D'ailleurs, rien n'a été légué à aucun musée, pour que la collection demeure intacte dans la famille.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Berlin. — Vente Fritz Clemm (objets d'art ancien, tableaux anciens et modernes). — Sauf une vente après décès qui a eu lieu cette semaine dans un hôtel particulier de la rue Alfred-de-Vigny et qui se recommandait par quelques tapisseries du XVIIIe siècle, il n'y a rien encore à mentionner d'intéressant dans le monde de l'Hôtel des ventes. Toutefois, la trève annuelle touche à sa fin et les vacations ne vont pas tarder à reprendre.

Profitons de nos derniers loisirs pour dire quelques mots d'une importante vente d'objets d'art faite à Berlin, dans la première semaine de décembre, par M. Rudolph Lepké, et dont la nécessité de rendre compte des grandes ventes faites en décembre à l'Hôtel Drouot et à la Galerie Georges Petit nous avait empêché de parler à son heure.

Composée en grande partie de porcelaines de Berlin, de Meissen et de Sèvres, d'un assez grand nombre de bibelots anciens, de quelques tableaux de toutes époques et de toutes écoles, cette vente a réalisé un total de 350.000 francs. C'est parmi les porcelaines de Meissen qu'il faut chercher les plus hauts prix : 18.820 fr. pour une suite de cinq vases et deux flûtes du milieu du XVIIIe siècle (nº 75) et 10.250 fr. pour deux centaures de la même époque (nos 89-90). On notera aussi les 7.560 fr. d'une statuette d'*Empereur romain*, par Puget (nº 255); et, parmi les tableaux, les prix obtenus par les œuvres de J. Wynants et de W. van Aelst pour les anciens, d'Henner et de Lenbach pour les modernes.

PRINCIPAUX PRIX (en francs).

Porcelaines de Berlin. — 10. Service à café, huit pièces piriformes, décor genre Watteau (vers 1765); ces pièces ont été offertes par Frédéric le Grand au général et poète de La Motte-Fouqué, 6.450 fr.

Porcelaines de Meissen. — 44. Jeu d'échecs guerrier, 40 figures chinoises bleues et rouges, XVIIIe siècle, 6.250 fr. — 47-48. Deux salières, formes vases rococo, avec figurines de *l'Été* et de *l'Hiver*, milieu du XVIIIe siècle, 3.000 fr. — 51. Clochette de table et son plateau carré, vers 1730, 3.750 fr. — 56. Cruche à couvercle et pied d'argent doré, fond bleu semé d'oiseaux, avec paysage de marine, dans un médaillon, sur la panse, vers 1735, 3.100 fr.

63-64. Deux vases flûtes, bord entonnoir; et 65. Vase à couvercle, panse ovale; tous trois décor indien, vers 1725, ensemble 6.200 fr. — 69. Service à thé et à café, dix-sept pièces, scènes chinoises, 3.500 fr. — 70. Tabatière, forme boîte à couvercle, monture or, médaillons, 1.250 fr. — 73. Groupe *la Guerre*, femme assise tenant des attributs guerriers, partie du groupe allégorique à l'Union du Danemark et de la Norvège de J.-J. Kændler (1767), 6.275 fr. — 74. Quatre gobelets dorés et ornés de scènes chinoises, 3.375 fr. — 75. Suite de cinq grands vases et deux flûtes, scènes chinoises, milieu du XVIIIe siècle, 18.820 fr. — 78. Soupière à couvercle et plateau, décor fond or et médaillons fond blanc, paysages et figures en coul., vers 1740, 5.000 fr.

79. Service à thé et à café, dix-huit pièces, peintures or gravé, sujets de chasse, 5.435 fr. — 89-90. Centaures à demi accroupis, portant un Amour sur leur dos, milieu du XVIIIe siècle, 10.250 fr.

Porcelaines de Vincennes, de Sèvres et diverses. — 122. Une seule assiette plate du service de lord Southampton, marli vert à réserves, motifs fleurs, etc., 535 fr. — 128. Une autre, du service de Mme de Lamballe, fond blanc, monogramme C. L. (C en or et L en guirlande de roses); au marli, trois médaillons, paysages en coul., et trois plus petits à la sépia, à rehauts d'or, 1786, 625 fr.

Il nous faut passer sur les coquetiers à 675 fr. la paire (nº 129-130); sur les services à thé à 1.765 fr., 2.000 et 3.750 fr. (nº 147) et même à 4.375 fr. (nº 151); sur des tasses et soucoupe variant entre 300 et 1.200 fr. la pièce (le nº 139, 1.155 fr.); quelque intéressantes que soient ces enchères, il faut se borner à n'en citer que quelques-unes, faute de la place nécessaire pour les citer toutes, car toutes mériteraient d'être relevées: en effet, les prix atteints par une seule de ces assiettes ou un de ces services à thé en porcelaine de Sèvres, sont proportionnellement tout aussi curieux à retenir, étant donné leur objet, que de grosses enchères obtenues par des peintures, des meubles, des tapisseries, auxquels on est tenté d'accorder plus d'attention et de place.

Il en est de même pour les objets de vitrine, assez nombreux ici, et dont voici les seules enchères au-dessus de 1.000 francs.

168. Éventail monture nacre, figures genre Watteau, décor recto et verso, 1.000 fr. — 172. Flacon aplati, ornements or en relief ; au goulot inscription : *Gage de mon amour ;* bouchon et chaînette d'or, France, XVIIIe siècle, 1.020 fr. — 173. Miniature ivoire. *Portrait de dame* assise, robe décolletée et chapeau à plumes, cadre argent doré, France, XVIIIe s., 1.280 fr. — 176. Boîte octogonale, décor or deux tons; sur le couvercle, miniature : *l'Amour conduit par la Folie ;* France, ép. Louis XVI, 2.325 fr. — 177. Portrait-médaille en pierre de Kelheim, buste du prince Othon Henri du Palatinat, 3.750 fr. — 178. Boîte ronde, écaille verte, monture d'or, portrait de jeune fille en miniature, France, 1800, 1.265 fr. — 179. Tabatière ovale, or émaillé fond bleu, France, XVIIIe s., 2.400 fr. — 180. Éventail de dentelle, monture nacre et or, France, XVIIIe s., 3.065 fr.

Le plus beau prix, parmi les porcelaines de diverses provenances, a été celui de 5.000 fr., atteint par le nº 193, service à café, huit pièces, fond blanc à fleurs et scène Watteau, rehaut d'or, Vienne (1760-1770).

La vente comprenait aussi quelques tableaux anciens et modernes, très mélangés, parmi lesquels on peut citer :

223. Fr. von Lenbach. *La Danseuse Saharet*, 5.625 fr. — 235. Heem de Jan Dawidsz. *Fruits*, 4.500 fr. — 240. J. Fyt. *Gibier mort*, 5.000 fr. — 243. J.-J Henner. *Portrait de jeune fille*, 5.875 fr. — 245. G. Netscher. *Portrait de dame*, 6.125 fr. — 246. J. Wynants. *Paysage*, 8.000 fr. — 247. Van Aelst. *Nature morte*, 8.500 fr.

Une seule enchère à retenir parmi les objets d'ameublement, celle du nº 255 : *Empereur romain*, statuette bronze de Pierre Puget, patine brune (prov. de la coll. Hainauer), 7.560 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

« **Quelques** » (Galerie des Artistes modernes). — Pourquoi ce barbarisme initial, qui ne désigne même pas le sexe des exposantes ? Elles sont vingt-huit, avec cent douze envois. Aussi bien ces « quelques » ne sont pas quelconques ; et, sauf Mlle Delasalle, inscrite parmi les sociétaires, mais absente, on voit ici les meilleures de nos femmes artistes : prolongement et complément de l'exposition voisine de la rue de Sèze, puisque les expositions ne deviennent pas seulement périodiques comme les saisons, mais concurrentes comme toutes les entreprises de ce temps ! On retrouve, rue Caumartin, Mmes Geneviève Granger, Lisbeth Delvolvé-Carrière, Jeanne Duranton, Florence Esté, qui japonise la Bretagne, et Louise Desbordes-Jouas, avec un *Soir* mystérieux, où le vol des papillons met un premier plan de fleurs ailées ; on note avec plaisir la présence de Mme Crespel, la styliste, et de Mlle Germaine Druon, dont les intérieurs sont de petits musées. Près des tentures de Mme Ory-Robin, élevant la ficelle à la dignité de l'art, et parmi les étrangères, encore plus nettement partagées que les Françaises entre le rêve de la lumière et le mystère de l'ombre, Mlle Béatrice How *whistlérise* avec goût. Moins radicalement que Mme Stettler, Mme Galtier-Boissière reste fidèle au ton local en ses intérieurs ensoleillés par la porte ouverte sur la pelouse : intérieurs d'artiste, où les cadres se découpent selon la tradition des Hollandais ; Mme Chauchet-Guilleré voit l'enfance avec les yeux de l'impressionnisme ; Mme Cazin s'en tient à la grisaille. Enfin, l'antithèse contemporaine, entre l'ombre qui se recueille et la clarté qui s'exalte, oppose expressivement aux blondes vues de Venise de Mlle Dufau l'admirable *Portrait de femme en brun* qui dévoile chez Mlle Olga de Boznanska, fort en progrès, une observation pénétrante très rare chez la femme, même artiste.

Jacques Drésa (Office artistique, 10, rue de la Pépinière). — Aristocratique ami du siècle poudré, M. de Goncourt, qui se plaisait à découvrir l'illustrateur d'un roman, se serait arrêté devant ces brèves, mais vives illustrations, lestement aquarellées en marge du *Voyage sentimental* de Sterne : sentimental et satirique aussi, ce voyage associait curieusement l'humour anglais au Paris de Voltaire et de Walpole ; et sans vouloir rivaliser de sveltesse puriste avec les sanguines de Portail ou les sépias de Gabriel de de Saint-Aubin, les jolis zigzags d'encre et de couleur de ces claires petites fantaisies, conçues cent quarante ans après la publication du livre, dénotent sans prétention l'esprit le plus français chez un lettré, frère d'un peintre plus mélancolique et peintre lui-même à ses heures, dont le pseudonyme avait, depuis deux saisons, intrigué la sympathie des connaisseurs au Salon d'automne.

P.-S. — Avec quelques brillants morceaux de peinture et plusieurs beaux bustes dans un

ensemble très honorable, l'exposition du Cercle Volney vient de s'ouvrir : nous en parlerons dans le prochain *Bulletin*.

RAYMOND BOUYER.

La Collection Audéoud (à la Bibliothèque nationale, grand vestibule de l'administration). — M. Audéoud, qui mourait en Égypte il y a quelques mois, a choisi le musée du Louvre pour légataire universel, à charge pour lui de partager les collections d'objets d'art du testateur entre divers établissements, comme Sèvres, qui a reçu les faïences, verreries, porcelaines, etc., et comme la Bibliothèque nationale, qui s'enrichira des livres d'art et d'une certaine quantité de livres de travail; le Louvre gardera l'argent, et, dans l'état actuel de l'estimation, la somme n'atteint pas à moins de *huit millions*.

M. Audéoud était surtout un amateur de livres modernes; il recevait, en exemplaires de choix, les plus belles publications de nos éditeurs d'art et les faisait revêtir de somptueuses parures par les maîtres de la reliure. Mais il lui répugnait de penser que tant de richesses seraient dispersées après sa mort et, en 1898, il avait spécifié, par une disposition spéciale, une donation à la Bibliothèque nationale de près de deux cents de ses plus beaux livres, dont il avait dressé lui-même la liste.

En attendant qu'elle reçoive prochainement les nombreux et très importants « similaires », qui lui sont attribués par le testament, la Bibliothèque nationale vient de se voir envoyer en possession des deux cents chefs-d'œuvre de l'édition et de la reliure modernes, qui lui avaient été spécialement réservés par le généreux amateur; et M. Paul Marchal, conservateur du département des Imprimés, a eu la bonne pensée de réunir, dans le grand vestibule de l'administration, les plus précieux de ces ouvrages — le « dessus du panier » d'une sélection, — et de convier les amis des livres à les venir admirer.

Une vitrine présente quelques spécimens d'illustrations de ces exemplaires d'amateur : on y voit un *Saint Julien l'Hospitalier* de Flaubert, avec une aquarelle originale de Luc-Olivier Merson; — une édition in-4° (1890) de *Germinie Lacerteux*, l'exemplaire même des Goncourt, avec, sur le plat, le portrait des deux auteurs par Carrière; — *Un Cœur simple*, de Flaubert, ouvert sur une aquarelle originale d'Émile Adan; — *le Voyage sentimental*, sur une autre de Maurice Leloir; — *Flirt*, de Paul Hervieu, sur une aquarelle de Madeleine Lemaire; — *la Légende dorée*, sur un dessin de Lunois; — *la Tentation de saint Antoine*, sur une aquarelle de Rochegrosse, etc.

Dans cinq autres vitrines, on a réuni quelques-unes des plus belles reliures signées Cuzin, Ruban, Mercier, et surtout Marius Michel : les filets, les mosaïques, les ciselures — celles de Lepère pour les *Paysages parisiens* et *le Cantique des cantiques*, serties dans des décors de Marius Michel, sont de tout premier ordre, — toutes les manières du maître sont ici représentées, et toutes sont d'une qualité qui fait de ces reliures les types les mieux appropriés à leur destination. Car la Bibliothèque nationale, si elle possède des spécimens excellents de la reliure à toutes les époques, se trouve, faute d'argent, assez empêchée de continuer ces collections et de faire place, dans ses vitrines, aux maîtres relieurs d'aujourd'hui.

Certains amateurs se sont préoccupés de cette lacune : M. H. Beraldi, en particulier, avait commencé par des dons successifs la formation d'un fonds de reliures modernes qu'il serait souhaitable de voir s'enrichir par des générosités analogues. Aujourd'hui, le legs Audéoud vient d'un seul coup apporter une contribution de première importance, tant pour la qualité des œuvres que pour les noms dont elles sont signées, aux collections de la rue de Richelieu; et c'est ce qui fait l'intérêt particulier et la valeur de cette donation.

E. D.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

A propos de l'achat de la collection Six.

A propos de l'achat de la collection Six van Vromade pour le Musée national d'Amsterdam (1), M. J. Veth, le peintre bien connu, défend, dans *De Gids* (n° de décembre), la résolution du gouvernement, approuvée par le Parlement hollandais, de contribuer à cet achat pour un million de francs (plus de 500.000 florins) ; on sait que le reste (400.000 francs) de la somme énorme demandée pour les trente-neufs tableaux (dont

(1) Voir les nos 356 et 365 du *Bulletin*, aux « Échos ».

la Laitière de Vermeer) a été fourni par l'Association Rembrandt. M. Veth proteste contre l'affirmation de M. Lugt, qui a écrit une brochure pour prouver que l'estimation des tableaux, acceptée par l'État, était trop élevée et que la fameuse *Laitière*, qui était la raison d'être de l'achat, n'avait pas, dans l'œuvre de Vermeer, l'importance qu'on lui attribuait ; et il cite l'estimation, en sens contraire, faite par M. Bredius.

Il réfute également le raisonnement de deux socialistes, MM. Roland Holst et Trœlstra, qui sont d'avis qu'au lieu de dépenser des sommes énormes pour garder dans le pays des œuvres du vieil art national, on ferait mieux d'acheter pour les musées de l'État des œuvres de tous les temps et de tous les pays. M. Veth n'a pas de peine à répondre que la Hollande n'a pas de ressources suffisantes pour fonder un musée d'art international capable de rivaliser avec ceux de l'étranger et qu'en outre les œuvres d'art gagnent à être vues dans le pays qui les a mises au jour.

M. Veth reconnaît que la façon dont les héritiers Six van Vromade ont rattaché au tableau de Vermeer des tableaux souvent secondaires, au nombre de trente-huit, obligeant l'État à faire l'achat en bloc ou à laisser passer à l'étranger une œuvre très célèbre, a causé des difficultés. On a proposé d'envoyer dans des musées de province quelques-uns des tableaux secondaires de la collection Six. M. Veth expose pour quelles raisons ces tableaux ainsi achetés doivent entrer au musée d'Amsterdam, mais il voudrait qu'on envoyât, pour faire de la place, dans les musées de province, des tableaux de valeur secondaire que le musée possède depuis longtemps. Le musée est trop riche, ou plutôt encombré.

Enfin, M. Veth se réjouit de ce que le gouvernement et le Parlement aient enfin décidé de faire une dépense considérable pour l'art. Les dépenses pour la science, pour des laboratoires, pour l'enseignement technique, sont continuelles, ainsi que celles pour l'armée et la marine, qui sont d'utilité douteuse pour un petit pays. Le maintien des traditions d'art est tout aussi nécessaire pour un peuple que celui des traditions scientifiques.

G. Huet.



NOTES & DOCUMENTS

Un portrait du musée Rath et la pseudo « Fornarina » des Offices.

Les lecteurs du *Bulletin* se rappellent peut-être que nous nous étions promis (1) d'aller à Budapest pour y voir, entre autres choses, un portrait de femme, flagrante imitation de la pseudo *Fornarina* des Offices. Nous avons fini par y aller, en effet, non pas uniquement pour cela, ayant aussi en vue l'examen de deux ouvrages que nous connaissions par la photographie et sur lesquels, par parenthèse, nous aurons quelque chose de nouveau à dire. Il s'agit de Raphaël et de Memling. Comme il arrive toujours, nous avons trouvé l'occasion de faire des remarques sur quelques ouvrages auxquels nous ne songions pas. Mais, pour aujourd'hui, occupons-nous uniquement de la question de la Fornarina et de Sébastien del Piombo.

Le portrait de femme du musée Rath n'est pas un de ceux qui nous avaient été signalés par des « morellistes » très savants comme prouvant irrécusablement que la *Fornarina* des Offices était un Sébastien del Piombo. Après l'avoir étudié, nous n'avons donc pas le droit de triompher, si tant est qu'il soit jamais séant de triompher trop haut, c'est-à-dire de rabaisser quelque peu ceux qui ont émis l'opinion opposée, à propos de questions délicates, capables d'induire en erreur, à tour de rôle, chacun de nous.

Il nous sera néanmoins permis de dire que ce portrait se rapproche de la Fornarina plus qu'aucun de ceux que nous avons vus, plus que le portrait de la galerie de Richmond que nous avons signalé. C'est une œuvre difficile à classer. Certains ont cru y voir un Palma le Vieux, mais aucun Palma n'a eu le droit de rêver seulement une telle réussite ; d'autres ont pensé à Giorgione, mais l'œuvre n'a pas autant de fermeté, et elle a plus d'élégance que celles de ce maître. Nous croyons, avec plusieurs historiens d'art, que c'est un très beau Sébastien del Piombo, dont le modelé est beaucoup plus soigné que celui de la *Dorothée* de Berlin, et où l'on trouve des finesses de ton, des délicatesses d'exécution, surtout dans les linges et les étoffes de soie, qui existent, mais non pas à ce degré, dans le tableau de Berlin.

(1) *Bulletin de l'Art*, 13 juillet 1907.

Mais, après mûr examen, c'est d'un art tout différent de celui de la pseudo-Fornarina. La grâce, la souplesse, la délicatesse, un dessin sage, un modelé délicat et juste, c'est déjà beaucoup. Mais la pseudo-*Fornarina* offre bien autre chose, les qualités de Raphaël : le charme, sans doute, mais uni à la force; la délicatesse du modelé, certainement, mais unie à la solidité. Ce n'est pas encore cette peinture, en apparence si proche de la pseudo-*Fornarina*, qui permettra d'attribuer légitimement ce dernier ouvrage à Sébastien del Piombo.

E. Durand-Gréville.

(*A suivre.*)

LES REVUES

France

Les Arts (décembre). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. Paul Vitry sur les sculptures qui composent une importante partie de *la Collection Gustave Dreyfus :* reproductions de bustes et bas-reliefs par Mino de Fiesole, Desiderio da Settignano, Verrocchio, Luca et Andrea della Robbia, Donatello, Antonio Rossellino, etc.; de sculptures anonymes vénitiennes, florentines, milanaises, flamandes et françaises du xvie siècle.

Revue lorraine illustrée (octobre-décembre). — Suite de l'étude de M. Pierre Boyé sur *les Châteaux du roi Stanislas :* l'article est consacré aux résidences de Chanteheux, Jolivet et Einville.

— *Un Graveur sur bois : P.-E. Colin*, par Gaston Varenne. — La *Revue* a souvent eu l'occasion, notamment lors de l'exposition de la gravure sur bois (1901) et des Salons annuels, de parler de ce rare tailleur d'images, l'un de ceux qui savent le mieux concilier, dans l'illustration du livre, le respect de la tradition avec sa propre personnalité; l'un des plus intéressants par sa technique souple, puissante et variée, qui se dégage de plus en plus des obscurités et des tâtonnements de naguère et arrive à une intensité d'expression qu'on ne saurait trop remarquer par ces temps où l'on assiste à l'agonie du vieux bois.

— Suite et fin des études de M. Alexandre Martin sur *le Vieux Bar.*

L'Art et les artistes (janvier). — *Vittore Carpaccio*, par Henry Marcel. — C'est un de ces rares artistes « chez lesquels les sujets de sainteté n'apparaissent guère que comme des prétextes à retracer leur cadre d'existence avec tous ses attraits de pittoresque » : son œuvre est un tableau presque complet de la vie vénitienne à la fin du xve siècle ; l'auteur le démontre en analysant les reproductions jointes à son article, et en retraçant rapidement la biographie du maître vénitien.

Autres articles : *La femme dans l'œuvre de Manet*, par Camille Mauclair ; — *une Exposition d'art russe moderne à Paris*, par C. de Danilowicz.

Italie

Emporium (novembre). — Un nouvel illustrateur anglais : *Arthur Rackham*, par M. Vittorio Pica. — Par deux fois, la *Revue* a eu l'occasion de parler de ce charmant évocateur des fées : l'an passé, à propos de ses illustrations pour *Rip Van Winkle*, et tout récemment pour celles de *Piter Pan*, — les deux livres ayant été traduits en français et publiés avec toutes leurs jolies suites d'images.

— M. Arturo Pettorelli reproduit et étudie *les statues équestres des Farnèse à Plaisance :* ce sont celles d'Alexandre et de Ranuccio Farnèse (ensemble, détails et bas-reliefs).

(Décembre). — L'article de M. Vittorio Pica, de la série des *Artistes contemporains*, est consacré à *Edgar Degas :* « Observateur perspicace, subtil et clairvoyant de la réalité, travailleur infatigable ; sûr, dès les premiers pas, de la voie artistique à suivre et, dès les premiers pas, en pleine possession d'une technique sans faiblesses et sans incertitudes dans sa nerveuse et très personnelle puissance évocatrice, il a donné la vie à une œuvre abondante et variée, laquelle, quand elle sera finalement connue dans son ensemble, apparaîtra comme une des plus importantes et des plus significatives que présente l'histoire de la peinture française de ces cinquante dernières années ».

— *Modes nouvelles et modes anciennes*, par Aracne. — Avec dix reproductions d'après Raphaël, Bernardino Licinio, Cristoforo Solari, Bronzino, Lorenzo Lotto, etc.

— Autres articles : *Art rétrospectif : l'église « della Croce di Luca » à Naples*, par Giovanni Tesarone ; — *Devises et ex-libris anciens*, par Virgilio Burti.

Rassegna d'arte (décembre). — Suite de l'article de M. Tiberio Gerevich sur les origines de *la renaissance de la peinture à Bologne.*

— *Une peinture inconnue de Masolino da Panicale*, reproduite (ensemble et détails) et étudiée par F. Mason Perkins. C'est une Vierge avec l'Enfant, accostée de deux anges, que conserve l'église San Fortunato, de Todi.

— *Les dessins du Dominiquin aux Offices*, par F. Malaguzzi Valeri. — Le cabinet des dessins du musée des Offices conserve une soixantaine de dessins attribués au Dominiquin et qui n'ont pas encore été étudiés. L'auteur en fait un bref examen et en rapproche plusieurs des œuvres peintes de l'artiste, pour lesquelles ils paraissent avoir servi.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 368. Samedi 25 Janvier 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 368. Samedi 25 Janvier 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Gobelins à tout faire

Le Gouvernement s'est montré d'une sollicitude extrême à l'égard des œuvres d'art qui décoraient les salons de nos ministres : il a fait rentrer au Louvre divers meubles historiques, quelques peintures, des vases et des pendules de grand prix, — toutes choses que les occupants plus ou moins éphémères des palais nationaux n'avaient pas accoutumé de traiter sans respect, mais que le Gouvernement a voulu qui fussent offertes à l'admiration de tous les citoyens. C'est d'un bon sentiment.

Pareillement, lorsque, tout récemment encore, notre ambassadeur en Allemagne était prié de se dessaisir, au profit du Louvre (toujours !), d'un tableau de Charles Jacque qui avait été jadis affecté à la décoration de l'ambassade de France à Berlin, on n'a pu qu'admirer cette nouvelle marque — et combien inattendue ! — d'une sollicitude à l'égard du patrimoine national, qu'on eût pu croire beaucoup moins développée chez certains de nos ministres.

L'occasion semble donc favorable pour formuler au Gouvernement une requête dans le même sens. Et puisqu'il a veillé d'une façon si attentive sur des œuvres d'art qui n'étaient pourtant pas plus exposées, dans les cabinets des ministres, que ne le sont celles des églises et des musées de province, ne pourrait-il pas se montrer un peu plus respectueux et plus ménager de cet incomparable trésor de tapisseries des Gobelins, que nous ont laissées le XVII[e] et le XVIII[e] siècle, et qui, du train dont on les mène, ne tarderont pas à être irrémédiablement détruites?

Bien loin d'entourer ces merveilles, qui font l'envie et l'admiration du monde entier, des soins qui leur seraient dus, il semble qu'on prenne plaisir à les exposer à toutes les aventures. Il n'y a que nous pour gaspiller à ce point nos richesses, et ce n'est plus de l'admiration ni de l'envie, mais de la pitié que nous inspirons aux étrangers, quand ils voient le bon marché que nous faisons de pareils chefs-d'œuvre. La demande la moins justifiée suffit pour qu'on expédie des tentures quelquefois uniques à l'autre bout du monde (on en a vu la preuve lors de l'Exposition de Saint-Louis), et, même sans sortir de Paris, il ne se passe pas d'année qu'on ne fasse au Garde-Meuble les plus déplorables emprunts.

Le plus récent vaut qu'on s'y arrête : il n'est pas vieux d'un mois.

Lors de la fête de nuit donnée au Grand Palais pour les inondés du Midi, quatre tapisseries de la suite de *Don Quichotte*, à fond rose, ont été prêtées aux organisateurs ; on se demande, en vérité, pour quoi faire ! Or, on a si bien pris soin de ces tentures, qui représentaient à elles seules une fortune, que l'une d'elles a été exposée à la pluie et qu'elle a reçu des torrents d'eau, pendant son séjour au Grand Palais.

Quel plus frappant exemple pourrait-on choisir des dangers que courent les Gobelins du Garde-Meuble ? Et cela ne devrait-il pas suffire à montrer au Gouvernement que ces tapisseries illustres ne sont pas moins dignes de sa sollicitude que les œuvres d'art éparses dans les ministères ?

Il est grandement temps qu'on mette fin à cet absurde gaspillage, qu'on se borne à prêter des tentures courantes et qu'on se montre plus sévère pour les demandes de prêt ; en un mot qu'on détruise cette légende, accréditée par le laisser-faire, et d'après laquelle il n'y aurait pas de belle fête sans Gobelins.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Commandeur : M. Denys Puech, sculpteur ;

Officier : M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles ;

Chevaliers : MM. Boquet, Cabié, Éliot, Laissement, artistes peintres ; Perrin, sculpteur ; Godefroy, architecte ; Alexandre Georges, compositeur de musique.

Officiers de l'Instruction publique. — Dans la liste des officiers de l'Instruction publique, publiée le 20 janvier au *Journal officiel*, nous relevons les noms suivants :

M[lle] Desjeux ; MM. A. Bessé, Bonneton, Courtois, J. Belon, Delétang, Ibels, Synave, artistes peintres ; Choppin, Depléchin, sculpteurs ; Mayeux et Corbineau, architectes des monuments historiques ; Eug. Dété, graveur ; J. Guibert, sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Académie des beaux-arts (séance du 11 janvier). — La majeure partie des membres de l'Académie des beaux-arts étant retenus au conseil d'administration de l'École des beaux-arts, la nomination des jurés adjoints pour le jugement du concours de Rome en 1908 a dû être remise à la prochaine séance.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 17 janvier). — M. Le Tourneau, architecte diplômé, a présenté les aquarelles et les photographies des mosaïques qu'il a découvertes à Sainte-Sophie de Salonique au cours d'une mission dont le ministère de l'Instruction publique l'avait chargé l'an dernier. Elles décorent entièrement la coupole et l'abside de l'église et sont parmi les plus belles qui existent. M. Diehl, professeur à la Faculté des lettres de Paris, qui les a décrites dans une note dont M. Le Tourneau donne lecture, les attribue les unes au VII[e], les autres au X[e] ou au XI[e] siècle.

L'auteur de cette précieuse trouvaille compte retourner prochainement à Salonique pour y poursuivre ses recherches sur les monuments de l'art byzantin que possède cette ville.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée va prochainement s'enrichir d'une magnifique collection d'armes provenant des officiers et légionnaires de l'ancien régiment des guides, et qui lui a été léguée par le comte Louis de Turenne, récemment décédé.

Société des Antiquaires de France. — La Société des Antiquaires de France a entendu dans sa dernière séance une communication de M. le comte de Loisne sur une lampe chrétienne antique trouvée à Noyelle-Godault, dans le Pas-de-Calais.

M. Durand-Gréville a ensuite entretenu ses collègues de la collaboration de Raphaël et de Pérugin, et sa communication a amené M. le comte Durrieu à émettre quelques observations sur la précision des conclusions qu'on en peut tirer.

Puis M. Émile Mâle a communiqué les résultats de ses recherches sur les modèles empruntés à Albert Dürer et à ses imitateurs par les peintres verriers français du XVI[e] siècle, résultats dont MM. Durrieu et Blanchet ont confirmé l'exactitude ; et, enfin, M. Monceau a fait une description des sceaux antiques récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

Concours pour l'obtention de bourses de voyage en Algérie. — Un concours est ouvert entre les jeunes artistes français, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, âgés de moins de 35 ans, en vue de l'obtention de deux bourses de séjour en Algérie. Le montant de cette bourse est de 3.000 fr. et la durée du séjour fixée à un an. Un logement est mis à la disposition des titulaires.

Les artistes qui se trouvent dans les conditions voulues pour concourir devront adresser leur demande, avant le 3 février, au gouverneur général de l'Algérie, à l'office de l'Algérie, 5, galerie d'Orléans (Palais-Royal), où leur seront fournis tous les renseignements nécessaires.

Les œuvres présentées seront adressées à la Société des Peintres orientalistes français, au comité de laquelle le gouverneur de l'Algérie a confié le soin de désigner les titulaires des deux bourses. L'exposition annuelle de cette Société, où seront exposés publiquement les envois des concurrents, aura lieu au Grand Palais, avenue d'Antin, du 16 février au 13 mars.

Une nouvelle société de graveurs. — Sous le titre : *Société internationale de la gravure en noir*, divers journaux ont annoncé la formation d'un nouveau groupement, ayant pour objet de favoriser la gravure originale en France et à l'étranger et comprenant nombre d'illustrations artistiques de notre temps.

La *Société des peintres-graveurs français*, fondée en 1889 par Burty, présidée alors par Bracquemond, qui en est resté, avec Rodin, le président d'honneur, tient à protester contre l'emploi qui a été fait, sans autorisation, du nom de son président et de celui d'un certain nombre de ses membres, pour opérer le recrutement d'adhésions à ce nouveau groupe, dont le programme n'est, d'ailleurs, qu'une reprise de son propre programme. Un avis ultérieur fera connaître la date de la prochaine exposition de cette société.

Monuments et statues. — M. Sicard vient de terminer le modèle d'un grand *Saint Michel* en cuivre martelé, destiné à la basilique du Sacré-Cœur.

— A la suite d'un concours, M. Vermare a été chargé d'exécuter le monument qui sera élevé à Lyon, à la mémoire du D[r] Gailleton. La partie architecturale sera confiée à M. Lucas.

A Dublin. — Le nouveau musée municipal de Dublin, consacré à l'art moderne et qui doit son existence à la générosité et à l'énergie infatigable de M. Hugh P. Lane, a été inauguré le 20 janvier. — A. T.

A Londres. — La National Gallery vient de s'enrichir d'un tableau d'un maître hollandais du XVII[e] siècle, fort intéressant et trop peu connu, Jacob Ochtervelt. Il représente une dame debout, devant une épinette, et il a été offert par M. H. J. Pfungst.

Une dame, habillée de satin rouge, assise face à la lumière, touche de l'épinette. Un maître de musique est dans l'ombre, ainsi qu'un domestique qui entre dans l'appartement en regardant le spectateur.

En trente années, on n'a exposé à Londres que trois tableaux de ce maître, dont plusieurs musées d'Europe (Cologne, Stockholm, l'Ermitage, etc.), possèdent des toiles. En 1894, on a vu *la Répétition de chant*, à M. Samuel S. Joseph ; en 1885, *Joyeuse nouvelle*, au capitaine W. A. Hankey ; et, en 1902, un tableau intitulé : *Une dame jouant du clavecin ;* ce tableau appartenait alors à M. Fletcher, et il serait curieux de savoir si ce n'est pas celui-là même que vient de recevoir la National Gallery. — A. T.

A Venise. — Le Comité de la dernière exposition internationale des Beaux-Arts de Venise communique la liste complète et définitive des œuvres acquises. Le chiffre des ventes s'élève au total de 526.978 lires. Il dépasse de près de 27.000 lires celui des années les plus favorisées.

En sept exercices (1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905 et 1907), l'exposition de Venise a vendu pour 2.943.509 lires d'œuvres d'art.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Paul Roblin*, auquel M. Marcel Nicolle consacre une notice à la fin de la *Chronique des ventes* du présent numéro ; — de *M. Adrien Louvrier de Lajolais*, directeur de l'École des arts décoratifs de Limoges, du Musée national Adrien Dubouché et ancien directeur de l'École des arts décoratifs de Paris, qui vient de mourir à Limoges à l'âge de 79 ans ; il était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Ventes diverses. — Une vente anonyme, faite salle 11, par Me Louis Libaude, et qui a pris fin le 11 janvier sur un total de 70.000 francs environ, comprenait deux tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle, à petits personnages dans des paysages, avec bordures : l'une représentant le *Jeu de Colin-Maillard* a été adjugée 5.010 fr. ; l'autre, un *Repas champêtre*, 4.400 fr.

— Le 13 janvier, une vente de tableaux modernes, faite par Me Libaude et M. Druet, a donné lieu à quelques prix dignes de remarque.

Une décoration par d'Espagnat, composée de cinq panneaux, a été adjugée 4.150 fr. Notons encore : Renoir. *Portrait d'homme*, 1.060 fr. — Bonnard. *Intérieur*, 850 fr. — Lebourg. *La Seine à Rouen*, 850 fr. — Matisse. *Le Mistral*, 830 fr.

— Annoncée par un catalogue illustré, la vente du mobilier garnissant un hôtel, 4, rue Alfred-de-Vigny, vente faite les 13 et 14 janvier par Mes Lucien Veron et Lair-Dubreuil, a produit 183.000 fr.

Quelques enchères marquantes dans la catégorie des tapisseries.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 4. Grand vase, porcel. de Chine, décor émaux de coul., bouquets de fleurs de lis en bronze, 3.720 fr.

Tableaux. — 103. G. Clairin. *Arabes à la porte d'une mosquée attendant la sortie du pacha*, 700 fr.

Marbres. — 113. *Statue de Bacchante*, marbre blanc, signée : Le Quesne, 1870, 1.350 fr. — 114. Cheminée marbre blanc, garnie de bronzes ciselés, ép. 1er Empire, 2.740 fr.

Meubles. — 149-150. Deux meubles d'entre-deux, portes laque, côtés en marquet. de bois, estamp. de A. Beurdeley, 3.900 fr. — 162. Salon garni en tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, composé d'un canapé et huit fauteuils, jeux d'enfants et animaux, contre-fond vert clair (entourages refaits), 20.100 fr.

Tapisseries anciennes. — 163. Tenture composée de trois panneaux en tap. d'ép. XVIIIe s.; nymphes, vases de fleurs et enfants (répar. et parties ref.), 62.000 fr. — 164. Grande cantonnière, amours et fleurs, colonnes enguirlandées (parties modernes), 2.220 fr. — 165. Anc. tap., décor d'après Huet, *Bergère gardant les moutons*, XVIIIe s., 3.350 fr. — 166. Tap. du XVIIIe s. *Bergère tenant une couronne de fleurs* et *Pâtre jouant de la cornemuse*, 4.300 fr. — 167. Panneau même tap. *Le Galant berger*, 4.300 fr. — 168. Tenture de six panneaux, tap. à sujets tirés de l'hist. anc., bordure à trophées guerriers, XVIIe s. 1. *Le Combat ;* 2. *Le Triomphateur ;* 3. *La Collation ;* 4. *Le Chef vaincu ;* 5. *Le Grand-prêtre ;* 6. *Guerrier dans un*

palais ; 5.010 fr. — 169. Grande tap., ép. Renaissance, jeune seigneur et dame, 10.250 fr. — 170. Fragment de tap., personnages et animaux dans un paysage, XVIe s., 1.600 fr.

— Le 18 janvier, salle 8, au cours d'une vente faite par Me Coulon et M. Klotz, deux petits *Portraits de femme* de l'école française du XVIIIe siècle, dans le genre Boucher, bien que vendus sans garantie, ont été adjugés 5.500 et 5.000 fr., sur les demandes de 3.000 et 4.000 fr.

— Une vente de tableaux modernes, dirigée salle 6, le 20 janvier, par Me Lair-Dubreuil et MM. Graat et Madoulé, a donné un total de 28.000 francs. Quelques prix :

Boudin. *Le Port du Havre*, 2.700 fr. — Isabey. *Cavalier au bord de la mer*, 1.150 fr. — Thaulow. *Le Village au bord de la rivière*, 1.850 fr.

Dans cette même vacation, se trouvait un tableau par Harpignies, *Vue de Paris*, qui a été adjugé 2.100 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art, tableaux anciens. — Par le ministère de Me Henri Bernier, en qualité d'administrateur de l'étude de feu Me P. Chevallier, et de MM. Mannheim, Féral et Leman, aura lieu, les 30 et 31 janvier, salle 11, une vente de composition un peu mêlée, comprenant des objets d'art et de curiosité de toute espèce, aussi des tableaux anciens et des dessins. Les peintures appartiennent, pour la plupart, à l'école italienne.

Parmi les objets d'art, nous remarquons : quelques porcelaines, pâte tendre de Sèvres et Capo di Monte ; deux statuettes en ivoire sculpté, de la fin du XVIe siècle, *Hercule et Atlas ;* quatre plaques en émail de Limoges, du XVIIe siècle, signées I. Laudin et représentant les quatre éléments ; une aiguière en émail de Canton ; des bronzes italiens : une *Pietà*, d'après Michel-Ange (XVIe siècle), un *Neptune*, une *Pomone* (commencement du XVIIe siècle) ; des meubles : une table en bois sculpté en partie du XVIe siècle ; une grande porte en bois sculpté, d'art espagnol du XVIIe siècle ; une banquette en bois sculpté (Italie, XVIIIe siècle) ; des antiquités grecques et romaines, vases, terres cuites, bijoux, pierres gravées, bronzes et verreries.

Les tableaux, dont un certain nombre proviennent de la galerie Antonio Scarpa, d'autres de la famille Albani ou de la collection Lamponi, de Florence, méritent d'intéresser les amateurs d'art italien.

Signalons, en particulier : une *Sainte Famille et saints personnages*, par V. Catena ; deux pendants, attribués à Philippe de Champaigne, *Portraits de jeunes gentilhommes ;* trois miniatures sur parchemin : *Jésus au Jardin des Oliviers*, *la Mise au tombeau*, *le Tombeau gardé par les soldats*, signées par Raphaël de Cremone et datées 1573 ; le *Portrait d'un officier*, de l'école de Rigaud ; une *Sainte Famille*, de J. Romanino.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente.

— Le mercredi 29 janvier, à l'Hôtel, salle 6, Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Henri Haro, dispersera une réunion de tableaux anciens et modernes, appartenant à divers et comprenant, entre autres, des œuvres de Greuze, Mlle Gérard, Prudhon, Cl. Lefebvre, etc. Douze panneaux décoratifs et deux dessus de portes de l'école française sont également joints à la vente, ainsi que quelques peintures anciennes provenant de la succession de M. A..., et portant les noms d'Alonzo Cano, Lebel, Pannini, Goltzius, etc.

Nécrologie. — *Paul Roblin.* — Une des personnalités les plus connues et les plus appréciées de l'Hôtel Drouot vient de disparaître, l'expert Paul Roblin, qui devait diriger le 25 janvier, salle 7, en compagnie de Me Desvouges, une vente d'estampes anciennes et modernes.

Spécialisé dans les ventes de gravures et de dessins, — et parmi ces derniers plutôt de feuilles d'étude à conserver en cartons que de pièces à grands prix et destinées à l'encadrement, — M. Paul Roblin a dirigé en ces dernières années nombre de vacations en ce genre, le plus souvent avec, pour commissaire-priseur, Me Delestre, qui vient de prendre sa retraite.

Ces ventes, préparées avec beaucoup de soin, certaines annoncées par des catalogues illustrés s'adressant à un public sérieux et fidèle, n'avaient peut-être pas un très grand retentissement. Elles n'en étaient pas moins appréciées des amateurs et des habitués de l'Hôtel.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Le 29 et le 30 janvier, auront lieu à l'Hôtel Drouot, salle 7, deux ventes d'estampes dirigées l'une et l'autre par Me André Desvouges (successeur de Me Delestre) et M. Loys Delteil.

La première comprend des estampes modernes et des dessins, avec, comme noms à retenir :

Bracquemond, Buhot, Carrière, Corot, Daubigny, Daumier, Delacroix, Fantin-Lantin, Gaillard, A. Lunois, Manet, Méryon (près de quarante numéros), Rops, Whistler et Zorn.

La seconde est composée d'estampes anciennes, et surtout d'œuvres des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle : Boilly, Boucher, Debucourt, Cl. Lorrain, J.-B. Huet, Lavreince, Moreau le Jeune, Prudhon (une vingtaine de numéros), Taunay, etc., y sont parmi les mieux représentés. Des dessins et des catalogues illustrés complètent la vente.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney. — Aussi ponctuel que restreint, le premier Salon d'hiver ne catalogue que 194 numéros, 161 peintures et 33 sculptures. C'est un mérite. Et ce n'est pas le seul. Les snobs, il est vrai, n'y trouveront ni statues décapitées, ni ruines volontaires, ni synthèses ressemblantes à des cartons pour vitraux décadents ; mais n'est-ce pas une compensation nécessaire aux récents excès du Salon d'automne ? Et s'il est exact que nos expositions, comme nos concerts, reflètent les différents partis qui nous divisent, voici donc un Salon de tout repos. Le *fini*, pourtant, qui le signale, n'est pas toujours cette flatterie sournoise aux regards bourgeois, que dénonçait le romantisme bientôt centenaire du bon Théophile Gautier ; dans une moyenne plus qu'honorable, encore qu'un peu grise, on y trouve sans effort des preuves d'originalité d'autant plus vraies qu'elles sont discrètes ; et le salonnier se demande toujours : si j'étais collectionneur comme les regrettés Charles Hayem ou Camille Groult, que remarquerais-je, entre quelles œuvres hésiterait mon choix ? C'est un criterium ; car le plaisir individuel a la secrète ambition de se rapprocher du goût !

Nommons donc, sans plus tarder, MM. Guillonnet et Raymond Woog : l'un, mélomane et préoccupé du poudroiement lumineux, portraitiste d'une élégante jeune fille au piano dans une lueur orangée, parmi les hortensias bleus : portrait supérieur à celui de *M. Jean Périer dans « Pelléas »* ; — l'autre, également familial, dans les portraits de *Mme Raymond Woog et de sa fille*, où les gris rosés s'harmonisent avec la robe beige d'un grand chien fidèle, aux yeux vifs ; et la fantaisie intitulée *Dans l'atelier* détache une silhouette noire et blonde sur la clarté des cadres. Ces deux artistes ne sont pas les seuls. Si quelque monotonie enchaîne MM. Buffet, Rigolot, Rémond et Le Goût-Gérard, dont la Hollande crépusculaire est analogue à la Bretagne, certains se renouvellent à propos : M. Gaston Guignard, l'animalier, se fait portraitiste ému de la *Grosse mer* ; M. Chigot s'affine, et *le Dégel* ou *la Terrasse* l'apparente à la famille des peintres musicaux du silence ; sans plagier Sisley sur les bords du Loing, M. Gosselin stylise harmonieusement l'azur blond d'un *Matin d'automne* ; aux environs de Paris, M. Barau quitte les verdures champenoises pour rider l'étang rose, miroir d'un ciel invisible ; M. Bompard délaisse Venise pour ensoleiller *la Cathédrale de Rodez* et s'affirmer beau peintre en imitant la matière savoureusement bleue des *Poteries persanes* ; la Venise de M. Saint-Germier séduit, au contraire, M. Diéterle. Aux marchés de la Brie, M. Georges Roussel trouve des motifs lumineux. Classiques fantaisistes, M. Devambez ameute une foule lilliputienne autour de *l'Épave*, et M. Laparra surprend la jeunesse nue, laissant toute ambition mythologique au superbe modèle que M. Guinier nomme *la Nymphe Écho*. Près de M. Léandre, portraitiste des cheveux blancs ou du chapeau cloche, on salue les mérites consacrés du pur M. Jules Lefebvre, du précis M. Gabriel Ferrier, du poétique M. Demont ; tandis que M. Maignan nous arrête devant *la Porte du collège d'Eu*, M. Cormon passe de l'entrain d'une *Bacchanale* au recueillement d'un *Intérieur*. Nos contemporaines, coiffées à la grecque, ont posé devant MM. Bordes, Lauth et Muller ; les fleurs posent volontiers sous les yeux d'amant de M. Cesbron.

Mais c'est en sculpture que la physionomie triomphe. Parmi les socles où dominent le genre polychrome, illustré par la douce *Harmonie* de M. Levasseur, auprès des bronzes nerveux de M. Landowski, quatre bustes font diversement honneur à la tradition française : le *Paul Meurice* marmoréen de M. Sicard, le *Reyer* moustachu de M. Jean Hugues, le *Cormon* spirituellement ascétique de M. Greber, la très caractéristique *Jeune fille de la campagne romaine* de M. Denys Puech. Et quand il aura nommé les bijoux de M. Le Couteux, le salonnier se croira quitte envers cette quarante-quatrième année d'exposition.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE LONDRES

Les Salons d'hiver.

L'Exposition d'hiver des « Maîtres anciens », à l'Academy, est plus intéressante cette année que l'année dernière. Il y a d'abord le noyau de ce qui aurait pu être une magnifique exposition d'Hogarth, et l'on ne saurait trop remercier le comte de Normanton d'avoir prêté la *Graham Family*, et la comtesse d'Ilchester, *the Conquest of Mexico*. Les admirateurs de l'esquisse fameuse, *the Shrimp Girl*, qui se trouve à la National Gallery, se réjouissent de pouvoir contempler tout à leur aise cette autre merveille, *the Staymaker*. C'est devant ces toiles qu'on se prend à regretter que Hogarth ait trop souvent versé dans la morale et la sentimentalité.

Il faut signaler aussi quelques primitifs de l'école flamande. MM. Duveen ont prêté *l'Adoration des Mages*, de Quentin Matsys, provenant de la collection R. Kann, deux volets d'un triptyque par Gérard David et une *Adoration des Rois*, par Henri de Bles.

A côté d'eux, il faudrait placer quelques primitifs italiens dont le plus remarquable serait une *Pietà* de Filippino Lippi.

L'école française est représentée par quelques œuvres de Clouet, de Corneille de Lyon, par un très bon Le Nain et une magnifique étude de Fragonard; l'école anglaise du XVIIIe siècle par les portraits, dits *Bunbury portraits*, de Reynolds et par un *Portrait de Burke*, que l'on dit être de Romney. Ne faudrait-il pas l'attribuer plutôt à Hoppner?

Il y aurait aussi à signaler un Raphaël, un Rubens, un Van Dyck et un Titien, mais d'une authenticité contestée.

On regrette généralement que les organisateurs n'aient pas consacré toute l'exposition à un seul peintre — à Hogarth, par exemple, — qui est fort mal connu; cela eût mieux valu que l'ensemble un peu décousu qu'on nous présente, si intéressant soit-il.

* * *

L'*International Society of sculptors, painters and gravers* a également ouvert ses portes il y a quelques semaines. Ce qui nous y frappe dès le premier coup d'œil, c'est qu'elle semble consacrée à la mémoire de grands artistes morts; et l'on peut se demander si c'est un signe de vitalité pour une société de montrer avant tout tant d'œuvres de maîtres disparus?

C'est ainsi que tout un côté de la *North Room* est accordé au *Théâtre de Belleville* de Carrière. Si l'on pense à la lumière d'hiver de Londres, qui s'ajoute au brouillard du maître, on comprendra qu'il est malaisé de distinguer quelque chose dans cette toile immense.

C'est ainsi encore qu'à part *l'Homme qui marche*, de Rodin, toute la sculpture semble se réduire aux œuvres de Jules Dalou (du n° 284 au n° 303).

Par ailleurs, nous regrettons l'absence des maîtres qui, les années précédentes, amenaient le public à la New Gallery : Aman-Jean, Besnard, Boldini, Breitner, Chase, Cranhall, Guthrie, Horvel, Zuloaga, Zorn.

Il nous reste à signaler maintenant *Frost and Mist*, une symphonie en blanc de M. George Sauter; une *Matinée de printemps* de M. Joseph Oppenheimer; *The Costumiers* de M. William Nicholson; *the Shrimp Girl* de M. Blanche (a-t-il pensé à la *Shrimp Girl* d'Hogarth?), et le *Portrait de Zuloaga* du même artiste; un beau *Portrait de M. Lucien Simon* de M. Cottet; un curieux *Portrait de Miss Pauline Chase* de M. Lavery.

Dans le *West Room*, on trouve un Monet, *Printemps* (*1875*); un Renoir, *Portrait de M*^{me} *M...* (*1871*); enfin M. Strang, le nouveau vice-président de la Société, y montre une *Solitude* dans des couleurs moins criardes que d'habitude.

Ailleurs, un bon *Portrait de Miss Maud Joachim*, par M. Masley Fletcher; un Mancini, un Orpen très intéressant : *Portraits de Sir Vere Forster, Lady Forster et leur fille*; des paysages de Frank Mura, d'Émile Claus, de Georges Buysse et de Simon Bussy.

A. T.



NOTES & DOCUMENTS

Un portrait du musée Rath et la pseudo « Fornarina » des Offices.

FIN (1)

Où faut-il aller pour se faire une opinion?

Incidemment, notre savant confrère, M. Adolphe Venturi, dans un grand article sur *les Tableaux italiens de la galerie nationale de Budapest* (*l'Arte*,

1. Voir le n° 367 du *Bulletin*.

1900, p. 185 et suiv.), avait traité la question. Il y a, en effet, au musée de Budapest, un grand et beau *Portrait de jeune homme*, de la main de Sébastien del Piombo. Après l'avoir étudié avec son soin et sa compétence ordinaires, M. A. Venturi donne une liste d'ouvrages qu'il considère comme ayant des caractères communs avec ce tableau :

La Fornarina, de la Tribune des Offices;

Le Portrait d'un violoniste, jadis dans la galerie Sciarra, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild, à Paris;

Le Portrait de femme, de la galerie de Blenheim, en Angleterre ;

Le Portrait du cardinal del Monte, autrefois dans la galerie Fabris, aujourd'hui en Angleterre;

Le Portrait de Ferry Carondelet et de son secrétaire, attribué à Raphaël, de la galerie du duc de Grafton, en Angleterre.

L'auteur ajoute : « Tous ces ouvrages ont des caractères communs, qui ne se trouvent jamais chez Raphaël. Et de cela, tout le monde est convaincu ».

Il n'est pas tout à fait sûr qu'en 1900 tout le monde fût convaincu de la vérité de cette assertion. Il devait y avoir au moins un récalcitrant, que visait l'affirmation contenue dans la dernière phrase. Mais peu importe. Aujourd'hui, nous ne sommes plus le seul à affirmer que la *Fornarina* des Offices ne peut être de Sébastien del Piombo. Voyons ce que dit la liste de notre savant confrère.

D'abord, il faut en écarter, dans la discussion présente, le portrait du cardinal aujourd'hui « en Angleterre ». L'histoire de l'art n'est pas une doctrine ésotérique, dont les disciples se passent l'un à l'autre, de bouche à oreille, les mystérieux secrets. C'est une science qui, comme toutes les autres, doit mettre ses preuves sous les yeux de tous, et qui, si elle ne le peut pas, doit au moins donner à tous le moyen de se procurer ses preuves. Il est probable que M. A. Venturi a vu le tableau en Italie avant l'exode en Angleterre, à moins que le propriétaire actuel du tableau n'exige que l'on taise son nom. Dans les deux cas, le portrait doit rester hors de la discussion.

Nous ne connaissons — jusqu'à présent — le *Violoniste* que par la photographie et par d'excellentes copies, dont une au palais Corsini de Florence. Nous ne voyons pas clairement que ce portrait soit de Sébastien del Piombo; il nous paraît être d'un dessin beaucoup plus fort, d'un modelé beaucoup plus serré que celui du *Portrait de jeune homme* de la galerie de Budapest. Ce dernier a de grandes qualités de couleur et de charme, un dessin assez juste, sans grande puissance et un modelé plutôt faible. On le voit, nous sommes loin de penser que le portrait de jeune homme de Budapest ait avec la pseudo-*Fornarina* « des caractères communs ». Ce sont deux arts aussi opposés que possible, l'un vénitien, chez lequel la préoccupation de la couleur l'emporte sur celle du dessin; l'autre florentin, qui est fort loin de mépriser la couleur, mais qui fait passer la forme avant tout.

Et maintenant, en voyant notre savant confrère mettre ensemble, classer dans une seule et même famille, divers ouvrages qui ne sont pareils qu'au premier aspect, tandis qu'au fond ils sont foncièrement différents, voire même opposés, n'avons-nous pas le droit de penser que le portrait de femme de Blenheim et celui de Carondelet ont aussi été assimilés indûment au groupe en réalité si peu compact que nous avons discuté, ou, du moins, à certains ouvrages de ce groupe ?

Il est vraiment regrettable qu'une question de cette importance ait été tranchée sans que l'on mît sous les yeux des lecteurs les meilleures reproductions possibles. Nous espérons que quelque morelliste convaincu le fera prochainement.

Quant à nous, puisque la discussion est engagée, nous ferons nos efforts pour aller voir le plus tôt possible les originaux cités, qui seuls pourraient prouver quelque chose, peut-être.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Art et décoration (décembre). — *Une Exposition d'artistes russes à Paris*, par Denis Roche. — Le *Bulletin* a rendu compte de cette récente exposition.

— *Capiello*, dessinateur et affichiste, par M. M.-P. Verneuil.

— *L'exposition des artistes décorateurs au pavillon de Marsan*, par Paul Cornu.

Allemagne

Walhalla (1907, III). — La majeure partie de ce luxueux recueil annuel qui, à Munich, depuis 1905, publie des études sur la vie, l'art et l'histoire des idées allemandes, est consacrée à *Mathias Grunewald*.

L'auteur, M. Franz Bock, discute, les unes après les autres, toutes les opinions qui ont été émises,

depuis le XVIe siècle sur le célèbre peintre. Il établit ensuite les origines de son génie et énumère non seulement ses œuvres, mais un certain nombre de travaux — tels les bustes conservés aux Hospices civils de Strasbourg — où il veut reconnaître l'influence du maître d'Aschaffenbourg. Parmi les autres études, signalons celle de M. Ulrich Schmid sur *le Symbole du dragon dans l'art*. Le fascicule reproduit, en outre, un grand nombre d'œuvres allemandes peu connues. — André Girodie.

Italie

L'Arte (X, 6). — *Bartolomeus Rubeus et un triptyque signé de la cathédrale d'Acqui*, par F. Pellati. — Depuis deux années la discussion est ouverte sur l'identité du peintre Bartolomeus Rubeus.

M. Herbert Cook publia, en 1905, dans la *Gazette des beaux-arts*, un *Saint Michel* appartenant à la collection Werhner, de Londres, et signé *Bartolomeus Rubeus;* ce tableau provenait d'Espagne ; cependant l'auteur l'attribuait à un primitif français, à un maître Roux, qui l'aurait peint vers 1470.

Mais Castellas, dans la *Veu de Catalunya*, fit connaître que le cloître de la cathédrale de Barcelone possédait une *Pietà* donnée en 1490 par un chanoine, et signée : *Opus Bartholomei Vermejo Cordubensis ;* Rubeus et Vermejo, ou Bermejo, étaient donc les formes latine et espagnole, et le nom d'un même peintre que Castellas reconnut pour appartenir à l'école de Nuremberg.

Récemment, M. Émile Bertaux reprit la question dans la *Revue de l'art* (t. XX, p. 417), lequel, trouvant dans la signature de Rubeus un *r* caractéristique de l'écriture espagnole du XVe siècle, releva des différences entre le *Saint Michel* de la collection Wernher et la *Pietà* de Barcelone, et conclut que, si l'auteur du *Saint Michel* était Bart. Bermejo, il avait dû avoir une éducation artistique flamande et connaître les œuvres des peintres italiens du XVe siècle.

M. W. Dowdeswel (*Burlington Magazine*, janvier 1906) compara le *Saint Michel* avec la partie centrale de la *Sainte Catherine* du musée de Pise, attribuée à Lucas de Leyde, et y reconnut la même main ; comme cette œuvre porte des traces d'influence flamande irréfutables et qu'elle provient du couvent de Saint-Dominique de Pise, M. Dowdeswel conclut que l'auteur était un artiste ayant étudié dans les Flandres et travaillé en Espagne et en Italie.

M. Sanpere y Miquel fit deux artistes de ce personnage : l'un, Bermejo ou Vermejo, serait l'auteur de la *Pietà* de Barcelone et de la *Santa Faz* de Vich, et l'autre, auteur du *Saint Michel* (Wernher), serait un peintre catalan Rubio ou Rojo, élève de Luis Dalmau.

M. F. de Mély, dans la *Revue de l'art*, revint sur la question et chercha s'il n'avait pas existé en Italie un artiste à qui pourrait être attribuée la *Sainte Catherine* de Pise et, conséquemment, le *Saint Michel :* il trouva une famille ferraraise de la seconde moitié du XVe siècle, dont la généalogie s'établissait ainsi : *Bartolommeo detto il Rosso*, mort avant 1473 ; son fils, *Domenico Brasoni* (*Domenicus Rubeus*), mort avant 1486 ; son fils, *Bartolomeo Brasoni*, mort en 1517 et enterré dans l'église Santa Maria del Vâ. On s'était bien occupé des deux derniers — Venturi, notamment, — mais on ne possédait aucun renseignement sur le premier.

Or, dans la sacristie de la cathédrale d'Acqui, M. Pellati vient de retrouver un triptyque estimable qui porte, au bas du panneau central, selon l'usage italien, la signature : *Bartolomeus Rubeus* (une reproduction est jointe à l'article). Ce panneau réprésente une Vierge assise avec l'Enfant ; agenouillé à ses pieds, un donateur ; au fond, un paysage minutieusement détaillé. Sur les volets, qui sont d'une autre main : à gauche, *la Nativité de la Vierge*, avec, en bas, *Saint François recevant les stigmates;* à droite, *la Présentation au Temple*, et en bas un *Saint guerrier*.

Il y a évidemment des traces indéniables de l'influence flamande en cette œuvre, comme dans le *Saint Michel* de Londres et la *Sainte Catherine* de Pise ; mais les caractères italiens sont plus évidents encore. L'auteur n'a trouvé aucun renseignement sur l'artiste dans les archives capitulaires ; cependant, il ne ressort pas de ces recherches sur les conditions de l'art de peindre dans le haut Montferrat pendant la seconde moitié du XVe siècle (époque où fut exécuté ce tableau), que ce mystérieux artiste ait pu vivre et longtemps travailler dans la vallée de la Bormida. L'hypothèse de M. de Mély garde cependant une part de vraisemblance et ne doit pas être écartée *à priori*. Mais, pour M. Pellati, l'auteur du triptyque d'Acqui est, selon toute probabilité, un quattrocentiste catalan, qui a étudié à Bruges la manière flamande et qui s'en fut ensuite travailler en Italie et en Espagne. *Rubeus* et le *Vermejo Cordubensis* sont-ils un seul et même personnage ? L'auteur, qui ne connaît la *Pietà* de Barcelone que d'après une photographie, ne veut pas se prononcer ; sa découverte et ses conclusions, si intéressantes dans l'état actuel de la science, méritaient d'être signalées avec quelques détails.

— *Pour l'histoire de l'art dans les Marches*, par Arduino Colasanti.

— *Les Portes de bronze du Castelnuovo à Naples*, par Michele Biancale. — Fondues à la fin du XVe siècle par Guglielmo Monaco, d'après une inscription contemporaine, elles sont ornées de bas-reliefs fort intéressants, représentant les exploits de Ferdinand d'Aragon.

— M. Adolfo Venturi parle du séjour de Donatello à Padoue, où il alla à la fin de 1443, et de ses collaborateurs, pour l'autel de l'église du saint patron de cette ville.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 369. Samedi 1er Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 369. Samedi 1er Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

L'ART
ET LA
Société industrielle de Mulhouse

Tandis que l'exposition des toiles peintes, au musée Galliera, montre aux visiteurs charmés les éléments essentiels de cette « tradition de la toile imprimée », que M. Henri Clouzot commente de si attrayante façon dans ses articles de la *Revue*, il s'est produit un petit événement qu'il sied de mettre en relief, pendant qu'il en est temps encore : cette semaine, au cours de sa séance annuelle, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale a décerné sa plus haute récompense, la médaille Chaptal, à la Société industrielle de Mulhouse, fondée en 1816, en même temps que M. Auguste Dollfus, son président, recevait la rosette de la Légion d'honneur.

Or, la Société industrielle de Mulhouse n'est pas seulement un modèle d'association mutualiste, dont les traditions d'initiative et de générosité ne sont plus à louer ; et quoique ses efforts dans l'ordre des questions sociales d'intérêt général puissent suffire à sa gloire, elle ne s'est pas uniquement cantonnée dans ce domaine. Ses cités ouvrières, ses associations préventives contre les accidents du travail, ses caisses de prévoyance, ses écoles de filature, de tissage et de chimie industrielle, toutes les améliorations du sort de l'artisan et tous les perfectionnements de l'industrie qu'elle a réalisés — et cela sans jamais solliciter ni accepter aucune subvention du gouvernement ou de la ville, afin de conserver toute son indépendance, — la Société n'a considéré tout cela que comme une partie de sa tâche.

Elle s'est rappelée que l'industrie-mère de Mulhouse, celle des toiles peintes, exige non seulement la science du chimiste et du coloriste, mais aussi le goût et la perfection des dessins qui doivent sans cesse se renouveler pour suivre les fluctuations de la mode, et, en conséquence, elle a de bonne heure accordé une place considérable au culte de l'art. Elle a donc fondé un musée des beaux-arts contenant surtout des tableaux de maîtres français, un musée décoratif, une école de dessin d'ornement, une école de gravure, une école d'art industriel pour jeunes filles, enfin une école de dessin de machines, destinée à former des mécaniciens constructeurs.

Sans méconnaître ses mérites industriels et sociaux, ce sont plus spécialement ses titres artistiques qui font que nous nous réjouissons ici du haut témoignage d'admiration pour son œuvre si diverse et si féconde, que vient de recevoir la Société industrielle de Mulhouse. Dans une ville où l'industrie était, pour ainsi dire, née des arts, elle a su garder aux arts une place nécessaire et les associer étroitement aux perfectionnements industriels.

Et si elle a, ce faisant, rempli à souhait le premier article de son programme, qui est « l'avancement et la propagation de l'industrie par la réunion, sur un point central, d'un grand nombre d'éléments d'instruction », elle a montré par surcroit, comme on l'a dit l'autre jour éloquemment, que « dans la plus petite ville, avec des moyens restreints, il est possible de faire des choses utiles, lorsqu'il y souffle un esprit d'initiative, de désintéressement et de dévouement au bien public ».

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 25 janvier). — L'Académie est informée qu'elle va entrer en possession, l'usufruitier étant mort récemment, d'un legs dont elle était nue propriétaire depuis 1883.

Ce legs lui a été fait par Mme Amélie Ardoin. Il consiste en une somme d'environ 50.000 fr., dont les revenus serviront à fonder un prix pour « les jeunes filles pauvres qui se destinent à la carrière des arts

et dont la position de fortune est souvent un empêchement pour arriver à la réputation ».

Ce prix sera décerné tous les ans, après un concours jugé par l'Académie des beaux-arts.

— Il a été ensuite procédé au tirage au sort des jurés qui seront adjoints aux membres des cinq sections de l'Académie pour rendre les jugements sur les concours pour les prix de Rome à décerner en 1908.

Ont été désignés :

Peinture. — Titulaires : MM. Schommer, Raphaël Collin, Wencker, Bordes, Gervex, Friant, Agache. — Adjoints : MM. Joseph Bail, Maxence, Chabas, Roybet.

Sculpture. — Titulaires : MM. Tony Noël, Sicard, Carlès et Larche. — Adjoints : MM. Boucher et Lombard.

Architecture. — Titulaires : MM. Recoura, Sortais, Cassien Bernard et Lisch. — Adjoints : MM. Mayeux et Lambert.

Gravure en taille douce. — Titulaires : MM. Jules Jacquet et Dezarrois. — Adjoint : M. Buland.

Gravure en médailles et en pierres fines. — Titulaires : MM. Dupré et Bottée. — Adjoint : M. Vernon.

Composition musicale. — Titulaires : MM. Paul Hillemacher, Coquard et Wormser. — Adjoints : MM. Ch. Lefebvre et Widor.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 24 janvier). — Le président lit une notice nécrologique sur le baron de Rosen, orientaliste distingué, correspondant de l'Académie à Saint-Pétersbourg depuis 1896, récemment décédé.

— M. Delisle présente et décrit avec éloges l'ouvrage que vient de publier M. Léon Dorez sous ce titre : *les Manuscrits à peinture de la bibliothèque de lord Leicester à Holkham Hall* (*Norfolk*), choix de miniatures et de reliures, publié sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Société de bibliophiles français.

— M. Pottier fait connaître une note additionnelle du P. Ronzevalle relative à l'inscription du monument phénicien publié dans les comptes rendus de l'Académie en 1907, et en proposant une nouvelle lecture.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir un torse antique en marbre blanc.

Il a reçu en outre de M. L. Nardus un tableau de Morland, représentant un *Intérieur d'écurie*.

Musée de Cluny. — Une statuette de Vierge, en marbre, de la première moitié du XIVe siècle, vient d'entrer au musée de Cluny.

Musées de la Ville de Paris. — C'est à dater d'aujourd'hui 1er février que le vote du Conseil municipal, établissant un droit d'entrée dans les musées de la Ville de Paris (Petit-Palais, Carnavalet, Cernuschi, Galliera, Victor Hugo) commencera d'avoir son effet. Seule la collection Dutuit restera gratuitement ouverte au public, selon les volontés du donateur.

Musée de la Comédie-Française. — La Comédie-Française, qui possédait déjà une statuette de Didier Seveste par L. Fagel, vient de recevoir de la sœur du jeune comédien tué à Buzenval en 1870, un tableau de J.-F. Raffaëlli, représentant Seveste en uniforme de lieutenant de francs-tireurs, debout à la tête de ses hommes, faisant le coup de feu contre les Allemands.

Société des Amis du Louvre. — La Société des Amis du Louvre a tenu, le 22 janvier, son assemblée générale annuelle à l'École des beaux-arts, sous la présidence de M. Georges Berger, député, membre de l'Institut. Après une chaleureuse allocution du président, le trésorier, M. G.-A. Godillot, a rendu compte de la situation financière de la société, qui est excellente, puisque les cotisations de ses membres (20 fr. par an et rachetables par un versement de 500 fr.), rapportent aujourd'hui près de 50.000 fr.; le secrétaire général, M. Raymond Kœchlin, a annoncé ensuite qu'on avait dépassé cette année le chiffre de 2.500 adhérents, et, après avoir rappelé tous les avantages attribués à la qualité des Amis du Louvre, a énuméré les dons faits au musée en 1907 : l'écuelle en vermeil de Thomas Germain, un miroir arabe du XIIIe siècle, trois dessins de Delacroix, sans compter un admirable bureau d'Œben, provenant des Invalides et entré au Louvre grâce au don, fait par la Société, d'un bureau moderne destiné à le remplacer.

A la fin de cette séance, l'éloge d'un donateur du Louvre a été prononcé. C'est M. Maurice Tourneux qui en était chargé et qui a lu une notice très attrayante et pleine d'aperçus originaux sur Eugène Piot.

Société des Antiquaires de France. — A la dernière séance de la Société des Antiquaires, M. Mayeux a donné lecture d'une étude sur l'iconographie du grand portail de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan.

Prix Lheureux. — On sait que le prix Lheureux, d'une valeur de 2.000 francs, fondé en 1900, est attribué alternativement à un sculpteur et à un architecte et qu'il est destiné à récompenser « l'auteur de la plus belle œuvre de sculpture ou d'architecture exécutée à Paris au cours des deux dernières années ». Décerné tour à tour à Dalou, à M. Charles Girault, à Barrias, à MM. Pascal, A. Mercié, Formigé et Coutan, c'est à M. Sauvageot que la commission spéciale, présidée par M. Daumet, membre de l'Institut, l'a attribué cette année, voulant récompenser par là l'œuvre de restauration de la vieille église Saint-Pierre de Montmartre, entreprise par cet architecte. Par une coïncidence fatale, la mort est venue frapper M. Sauvageot presqu'au moment où l'on couronnait ainsi sa carrière.

A Strasbourg. — Dans la dernière séance du conseil municipal de Strasbourg, le maire, M. Schwander, a fait un exposé des travaux de la commission spéciale chargée de préparer les travaux de restau-

ration du château des Rohan. Il s'agit momentanément d'une mise en état de la façade et de la toiture. D'après les devis établis par M. Knauth, architecte de l'œuvre Notre-Dame, les frais seraient évalués à 600.000 marks. La commission du Conseil s'est montrée favorable au projet, à condition que la délégation accorde une subvention de 200.000 marks sur les fonds de l'État d'Alsace-Lorraine. Une requête dans ce sens sera rédigée par l'administration municipale.

M. le professeur Ziegler, membre du Conseil, a exprimé sa satisfaction au sujet du projet et espère que l'on pourra rendre au château son ancienne splendeur. La délégation ne saurait faire autrement que de participer à la restauration d'un des joyaux d'art du pays ; il l'espère, du moins, car, il s'agit de conserver sur le sol allemand une œuvre de l'architecture française de tout premier ordre ; sur ce sol, les civilisations de deux grands peuples ont pris contact ».

M. Berninger, architecte, ajouta qu'il serait souhaitable que la restauration de l'ancien château fût faite sans que l'on altérât ni la forme ni le ton de l'édifice. Il ne faut pas introduire de « nouveaux éléments décoratifs », ainsi qu'on l'a fait pour l'Hôtel de Ville. Le maire a promis que rien ne sera changé au caractère de l'œuvre.

Le Van Dyck de Courtrai. — *L'Élévation de la Croix*, la peinture de Van Dyck volée il y a un mois dans l'église Notre-Dame de Courtrai, a été retrouvée la semaine dernière, au village d'Ardoye, près de Bruges, dans une roulotte où elle était dissimulée.

Nécrologie. — *Wilhelm Busch.* — Le 9 janvier est mort, dans sa retraite de Mechtershausen, en Hanovre, où il vivait depuis de longues années, l'artiste, poète et dessinateur, peut-être le plus populaire d'Allemagne, l'humoriste Wilhelm Busch. On le savait, par quelques-uns de ses derniers vers, préparé à la mort avec une douce confiance, et il s'est éteint sans bruit.

Nous avons retracé, en abrégé, sa vie et ses œuvres, à l'occasion du jubilé de ses 70 ans (*Bulletin* n° 138, 3 mai 1902). Il n'y a presque rien à ajouter à sa biographie : une dernière date, celle qui figure en tête de ces lignes, et le titre du volume qu'il publia (1904), en annonçant que ce serait le dernier : *Zu güter Letzt* (*Pour la bonne fin*), car il tint parole et il n'y en eut plus d'autre.

Busch dut son immense popularité à la justesse de son expression, dans le mot et dans le trait, dans le comique et dans le grave. Absolument comme l'œuvre des artistes les plus élevés, la sienne dérive d'une grande observation de la nature et d'une vive pénétration du cœur humain. Il a créé un genre. Par centaines ses vers ont passé dans le langage courant. On n'avait pas attendu sa mort pour le proclamer un classique de l'humour allemand. Certaines de ses fantaisies les plus amusantes, les farces des fameux galopins *Max et Moritz*, par exemple, ont été adaptées à la scène. Et le dessin, au trait simple et sommaire, mais toujours caractéristique, fait merveilleusement corps avec le texte. Busch composait les deux. Malgré leur allure facile, on sait qu'il y travaillait longuement, avec soin ; il a dit quelque part de ses livres qu'ils sont puisés à même la vie, qu'ils n'ont pas été « forgés » sans effort et aussi qu'ils ont peut-être eu leur opportunité. Il les produisit presque tous à Wiesendahl, sa ville natale, sans demander l'avis ni l'approbation de personne, pour son propre plaisir, *zum Selbstplæsier*, écrit-il en un allemand du temps de Frédéric II.

L'*Album Busch*, qui atteint aujourd'hui son cent dixième mille, contient les principales de ses œuvres : *la Sage Hélène, Max et Moritz, Pater Filucius, Aventures d'un vieux garçon, Fipps le singe, M. et Mme Knopp, Juliette, la Résille, Images pour la Jobsiade, l'Anniversaire, Dideldum !, Plisch et Plum, Baudouin l'agneau, le Peintre Klecksel*, etc. — M. M.

— On annonce la mort : du paysagiste *Charles-Émile Dameron*, âgé de 59 ans, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1898, plusieurs fois médaillé aux Salons des artistes français, où il était membre du jury, et aux Expositions universelles ; — du collectionneur *Ivan Stchoukine*, russe d'origine, qui s'était fixé à Paris où il avait formé une galerie d'impressionnistes français et de peintures de l'école espagnole ; — du peintre autrichien *August Eisenmenger*, professeur à l'Académie des beaux-arts de Vienne, où il était né le 11 février 1839 et où il exécuta de nombreuses peintures décoratives (Parlement, Société des amis de la musique, Musée d'art industriel, etc.) ; — du peintre *Roberto Bompiani*, décédé à Rome à l'âge de 87 ans ; ancien président de l'Académie de Saint-Luc, il était correspondant de l'Institut de France et chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Une vente après décès, faite, salle 6, le 24 janvier, par Me Huguet et MM. Paulme et Lasquin, et dont le produit total s'est élevé à environ 28.000 fr. a donné lieu à quelques enchères, qui, dans la pénurie actuelle de gros prix et d'adjudi-

cations retentissantes, prennent quelque intérêt.

Le clou de la vacation était le nº 38, un buste de fillette, en marbre blanc, du temps de la Renaissance, reproduit dans le petit catalogue dressé à l'occasion de la vente. Sur la demande de 8.000 fr., cette sculpture n'est montée qu'à 4.200 fr.

Du côté des tableaux, tous modernes, notons : 5. Boudin. *Vue du port de Trouville*, 1.010 fr. — 11. Corot. *Le Vieux pont du moulin*, 1.060 fr. — 31. Thaulow. *Une Rue du village de Saint-Martin-l'Église*, 1.600 fr.

Enfin, parmi les objets d'art et meubles, nous ne trouvons à signaler que le nº 101, chiffonnier marqueterie, estampille illisible, ép. Louis XV; bronzes rapportés, 1.500 fr.

— Le même jour, salle 1, une vente, dirigée par Mᵉ G. Normand et M. Bloche, a produit 30.000 francs. A côté de pièces de mobilier moderne, et comme telles sans intérêt pour nous, nous remarquons un panneau décoratif à sujets de chasse, par Oudry, 1.000 fr. et une composition attribuée à Jordaens, 1.070 fr.

— Tout l'intérêt de la semaine, à l'Hôtel Drouot, était dans les ventes de livres, en particulier dans celle de la première partie de la bibliothèque du comte Werlé, dont le *Bulletin* rendra compte dans son prochain numéro.

Ventes à l'étranger. — A Berlin. — Tableaux. — On vient de vendre à Berlin, chez MM. Keller et Reiner, la collection de tableaux anciens et modernes appartenant à M. Fritz Gerstel.

En présence des résultats plutôt modestes de cette vente, eu égard aux grands noms que portaient les œuvres, nos confrères de la presse quotidienne attribuent cet insuccès à la crise financière qui sévit actuellement en Allemagne comme en Amérique. Il est permis de penser cependant — en se rappelant que la valeur des objets d'art, sur le marché de Londres comme sur celui de Paris, est restée constante au plus fort de la crise américaine — qu'il y a sans doute d'autres raisons pour expliquer cette disproportion formidable entre les attributions données aux ouvrages et les prix d'adjudication obtenus par ceux-ci.

Et ce n'est pas au moment où justement allait être inaugurée à Berlin une réunion splendide de peintures de l'école anglaise du XVIIIᵉ siècle, que de bons spécimens de cette même école auraient pu s'y vendre à vil prix. Quel que soit le ralentissement des affaires dans le domaine de la curiosité comme ailleurs, nous n'en sommes pas encore là, et en vente publique — nous l'avons bien vu encore tout récemment à Paris et d'une manière plus manifeste que jamais, — quand il passe de belles choses, elles dépassent toujours le pair, autrement dit les prévisions les plus optimistes.

Quoi qu'il en soit, voici, d'après le *New-York Herald*, les principales enchères de cette vente :

Canaletto. Deux *Vues de Venise*, 8.552 fr. — Hobbema. *Paysage*, 3.275 fr. — Reynolds. *Portrait de femme*, 6.250 fr. — Oudry. *Fleurs*, 1.437 fr.

Le prince de Bulow a acquis pour 2.500 fr. un tableau par Gainsborough. C'est vraiment pour rien !

On cite encore : Jungheim. *Paysage*, 750 fr. — Hoguet. *Vue de marché*, 806 fr. — Munckaczy. *Portrait*, 750 fr. — Ph. Wouwerman. *Scène de chasse*, 550 fr.

Ventes annoncées. — A Londres. — Une vente de tableaux anciens et modernes aura lieu à Londres, le 8 février, chez Christie, celle d'une faible partie de la *collection du duc de Sutherland*.

Parmi les peintures modernes qui vont passer aux enchères, signalons : une composition de W. Etty (*The world before the flood*) ; parmi les tableaux anciens : le *Portrait de la duchesse de Norfolk*, par Sir Th. Lawrence, provenant de la vente de l'artiste ; une allégorie de la *Paix* de T. Willeborts Bosschaert ; un *Portrait de Philippe IV d'Espagne, à cheval*, de P.-P. Rubens ; un *Portrait de gentilhomme*, par Van Dyck ; un *Saint Grégoire*, du Guerchin ; une *Madone avec l'Enfant et saint Jean*, par Andrea del Sarto ; la *Pietà*, par Paul Véronèse, indiquée comme étant le couronnement d'un grand tableau qui se trouve à Stafford House ; une troisième peinture provenant du même ensemble se trouve à Dulwich et une quatrième à Castle Howard ; enfin le *Portrait de l'archevêque Ambrosio Ignacio Spinola*, par J.-E. Murillo (cat. Curtis, nº 475).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Trois expositions rétrospectives. — Trois paysagistes rapprochés par le hasard des innombrables exhibitions ouvertes, et qui marquent poétiquement la transition de la couleur bitu-

mineuse à la lumière grise ; Chaigneau, Boudin, Sisley.

Ferdinand Chaigneau (1830-1906) renaît à nos yeux, chez Georges Petit, non loin des « aquarelles de voyage » d'un architecte, M. Alexandre Bruel, où l'Acropole d'Athènes émerge des crépuscules roses notés par le regard de Chateaubriand, — en face de l'exposition périodique de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, ensemble assez hétérogène, où les meilleurs portraits de Mmes Camille Isbert, Gallet-Lévadé, Marie Laforge et Marguerite Rossert alternent avec les sages dessins de M. Corabeuf et les figurines plus ou moins polychromes de MM. Descomps et Tisné.

Eugène Boudin (1824-1898) est un invité posthume au cinquième Salon dit de l'École française, et que son nom pompeux ne défend pas mieux contre l'invasion du médiocre que sa voisine ou sa rivale, l'Association syndicale de peintres et sculpteurs français, préface assez inutile au Salon ; celle-ci ne compte pas moins de douze cents envois ; celui-là dépasse le millier, pléthore monotone, en dépit des qualités de MM. Bouy, Gaulet, Johannès Son, Muselier, Maurice Chabas, Faugeron, Louis Prat, Bourdon, peintre du *Luxembourg*, Auguste Fabre, peintre-graveur que nous avions déjà remarqué chez Hessèle (1), et Dillon, peintre-lithographe, auteur narquois et vaporeux des *Ballons rouges*.

Sisley (1839-1899) trône actuellement dans les galeries Durand-Ruel, musée de l'impressionnisme, auprès de Jongkind et de puissants morceaux de Mary Cassatt. On connaît la maîtrise argentine de Boudin et l'inégale évolution de Sisley ; mais on sait moins la poétique discrétion de Chaigneau, le peintre des soirées nuageuses et des moutons laineux, le dernier des petits romantiques qui prolongèrent le sillon de Charles Jacque et de Millet. Peintre-graveur, il aimait les ciels diaprés où le vent fait jouer des ombres fantastiques autour de l'étoile du soir, les menaces d'orage sur les sites paisibles de Barbizon, la plaine crépusculaire dominée par la brune silhouette du berger ; son regard aimait les nuées vagabondes et les ors pourprés du couchant ; et souvent, l'étude est supérieure au tableau. Cette pâte romantique s'affine chez Eugène Boudin, dans la centaine de pâturages verts et de marines laiteuses, prêtés par M. Gustave Cahen et plusieurs autres admirateurs de ce grand petit-maître qui joignait la naïveté du sentiment à la précision du savoir ; un ciel pastellisé prestement, un simple croquis de falaise ou de mâture affirmeraient l'exemplaire union de ces dons précieux, que notre hâte ne consultera jamais trop ! Si les premiers Claude Monet reflètent l'atmosphère argentée de Boudin, les Sisley de la meilleure époque trahissent l'influence blonde de Corot, parmi les inondations, les neiges, les banlieues élégantes, les printemps aigres et les automnes dorés.

(1) Voir le *Bulletin* du 14 décembre 1907, n° 362, p. 310.

Belleroche (galerie Graves) **et Michl** (galerie d'art décoratif). — Deux féministes : l'un anglais d'origine et l'autre tchèque de naissance ; et peut-être faut-il attribuer à leur nationalité ce regard aigu qu'ils jettent sur l'élégance qui nous entoure ? Aussi bien nos maîtres français n'ont-ils pas mieux vu que les Bolonais, l'Italie radieuse et ruinée ? A notre tour, en un Paris moins idéal, apercevons dans le miroir de ces yeux étrangers, mille détails quotidiens qui nous semblent nouveaux ; explorons avec ces guides imprévus la modernité. Nos lecteurs connaissent déjà M. Albert Belleroche, exposant depuis sept années au Salon des artistes français, puis au Salon d'automne (2) ; avant tout lithographe, il a contribué joliment à la réhabilitation de la pierre tendre avec des lumières heureuses de revêtir la forme d'un visage féminin sous les cheveux défaits. Ses portraits ondoyants, ses prunelles vives, ses nus voluptueux, triomphent dans les gris ardoisés du croquis. Plus ironique et même caricatural dans ses gravures, à la fois inspirées de la fête parisienne et de la technique japonaise, M. Ferdinand Michl revient au sentiment le plus délicat dans ses monotypes, séduction d'un geste ou rayure d'un costume. Sous l'enveloppe très moderne de ces deux talents, on devine la forme, la construction, cette « réaction du dessin » que notre Willette, improvisé critique d'art, nous prédit « terrible ». Elle ne le sera jamais trop.

RAYMOND BOUYER.

P. S. — Fidèles à nos principes, nous tairons plusieurs expositions présentes ; mais signalons sympathiquement celle du peintre-graveur Henry Paillard, — visible à la Fédération philatélique de France, — évocation des Martigues ou de Tunis, de la Hollande ou des quais parisiens dans une belle lumière saine et colorée. — R. B.

(2) Voir la page de M. Henri Beraldi dans la *Revue* du 10 juin 1904, tome XIII, p. 453.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

Rouen : Expositions particulières.

Les expositions particulières se succèdent à la galerie Legrip depuis le début de janvier. Après celle du peintre Clary, un impressionniste plus habile dans l'expression de la lumière que dans les effets embrumés, M. Charles Fréchon, un Rouennais, nous a montré une série d'impressions très variées et dont plusieurs étaient tout à fait heureuses, en particulier un effet de *septembre* d'ocre et d'ors sur la verdure encore grasse des fins d'été normands et sous un ciel déjà gonflé des pluies prochaines. Ailleurs des brouillards, des brumes, des neiges, toute la gamme délicate qui joint l'été à l'hiver. Ce peintre, très attentif, observateur des mouvements saisonniers, notateur à la fois exact et poétique, parut en pleine possession de lui-même, en pleine sûreté d'exécution.

Moins heureuse dans l'ensemble, l'exposition d'Henri Vignet, souvent inégal, non seulement d'une toile à l'autre, mais dans les parties diverses d'une même toile. Cependant un *Vieux Montmartre* par la neige avait beaucoup de caractère et quelques effets de quais parisiens, un réalisme exact, mais un peu froid.

M. Paul Muscart termine le mois avec trente toiles prises aux différents jardins de Rouen et au bord de la Seine à Duclair. L'idée d'un groupement d'origines est excellente. Mais l'artiste ne nous paraît pas encore dégagé d'influences nombreuses et trop lisibles dans son œuvre, malgré des efforts persistants.

En même temps, la maison Charlet exposait une série de dessins fort curieux, pour un *Almanach pour 1908*, qu'édite un groupe d'artistes et littérateurs rouennais : les XXX. Les dessins de M. Ch. Duhamel nous le prouvent intelligent illustrateur ; M. Ch. Fréchon donne une excellent fusain, *les Moissonneurs*. A remarquer en outre deux dessins de Edmond Van Offel, le graveur anversois, des culs-de-lampe de Pierre Müller, des bois de R. Dufy et M. de Vlaminck, des dessins de Wielhorski, Gaston Gosselin, Robert Pinchon et Henri Delepouve.

A. M. G.

CORRESPONDANCE D'IRLANDE

L'Inauguration du musée d'art moderne de Dublin.

Le grand événement artistique de la semaine est l'inauguration du musée municipal d'art moderne de Dublin.

Il est difficile de parler sans enthousiasme de la merveilleuse collection de tableaux qu'a su acheter M. Hugh P. Lane, le généreux fondateur de cette galerie, laquelle offre plusieurs points de ressemblance avec le musée Mesdag, à La Haye. Il faut surtout insister sur ce fait que nulle part, si l'on excepte Paris, l'école de Barbizon et les impressionistes français ne sont mieux représentés, et que nulle part il n'existe une plus belle collection de maîtres anglais contemporains.

Au premier étage, on trouve dans une première salle *l'Éva Gonzalès* et *le Concert aux Tuileries*, de Manet; *Waterloo Bridge* et *Soleil sur la neige* (*Vétheuil*), de Monet ; sept portraits de Mancini, y compris son chef-d'œuvre, *le Marquis del Grillo*; puis un Renoir, un Degas, un Pissarro, un John Lewis Brown, un Jacques Blanche et un Le Sidaner.

Dans la salle suivante, de plus grands maîtres se font admirer, parmi lesquels : dix Corot, *la Tempête de neige*, de Courbet, et deux autres paysages ; un *Clair de lune*, de Rousseau ; *Don Quichotte et Sancho Pança*, de Daumier ; *le Présent*, d'Alfred Stevens ; trois Monticelli, et des toiles de Barye, de Troyon, de Diaz, de Fromentin, de Fantin-Latour, de Gérôme, de Cottet ; *la Décollation de saint Jean Baptiste*, de Puvis de Chavannes ; puis des eaux-fortes et des lithographies de Whistler, de Legros, de Strang et de Clausen ; des aquarelles et des dessins de Millet, Daumier, Segantini, Brabazon, Conder, Muhrman, Musa et Strang.

La galerie de sculpture contient des œuvres de Barye, de Rodin (*l'Age de bronze* et *l'Homme au nez cassé*), de Furse, Goscombe, John et Paul Bartlett, etc.

Au rez-de-chaussée, consacré à la peinture anglaise, on trouve, parmi beaucoup d'autres choses : un chef-d'œuvre de Constable, *the Elder Tree*, et six études ; *la Foi, l'Espérance et la Charité*, de Watts, et son portrait de *M. Louis Huth;* des *Azalées*, d'Albert Moore ; *le Portrait de Walter Sickert* et *l'Atelier de l'artiste*, de Whistler ; une étude d'Orchardson, *Imogène dans la caverne de Belarius* ; *la Parabole du champ de vigne*, de H. Ricketts ; *les Baigneurs*, de M. Mark Fisher ; enfin d'excellentes toiles de Lavery, de Wilson Steen, de Walter Sickert, de Simeon Solomon, de D. Y. Cameron, etc.

Ce nouveau musée est installé, comme le musée Mesdag, dans une bonne vieille maison bourgeoise : c'est un édifice dans le style des Georges, où les toiles ne souffrent nullement de ce que la lumière leur arrive par la fenêtre et non d'un toit vitré.

A. T.

NOTES & DOCUMENTS

A propos de Simon Marmion.

En réponse aux articles naguère publiés dans le *Bulletin* par M. Louis de Fourcaud (n[os] 362, 363 et 364), en faveur de l'attribution des peintures du retable de Saint-Bertin à Simon Marmion, nous recevons de M. Hénault, archiviste de la ville de Valenciennes, la lettre suivante :

Pour le peintre anonyme du retable de Saint-Bertin.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de demander la publicité de votre *Bulletin* pour répondre à deux ou trois points des articles de M. de Fourcaud, récemment parus à propos de mon travail sur *les Marmion*.

M. de Fourcaud veut bien louer mon ouvrage en ce qui concerne la documentation, mais la « dissertation », selon lui, y est fautive. Elle « prête à la critique », dit-il. Quelle critique ? La voici.

Premièrement, selon M. de Fourcaud, j'ai tort de ne pas ajouter foi au témoignage de Dom de Witte, touchant la provenance valenciennoise du *Retable de saint Bertin*. M. de Fourcaud loue chez cet auteur la science, la probité et la bonne foi, puis il ajoute : « Certes, il (Dom de Witte) *n'a pas trouvé un document précis signalant le lieu de fabrication* du chef-d'œuvre ». Vraiment ! Je n'en avais pas tant dit. J'ai seulement écrit qu' « il est fort probable » que Dom de Witte n'a pas eu de « preuve authentique » à cet égard. J'en ai conclu qu'il était « fort probable » que son affirmation se fondait sur des on-dit, qu'ainsi il était sage de ne s'y pas confier. M. de Fourcaud regarde l'absence de document comme *certaine :* je demande, en ce cas, ce que font à la question la *science*, la *probité*, la *bonne foi* de Dom de Witte. S'il avait produit un document, on pourrait arguer de sa probité contre ceux qui l'accuseraient de faux ; s'il disait que le document existe, on pourrait alléguer sa science contre ceux qui diraient qu'il l'a mal lu. Pas de document, pas de matière à la science de Dom de Witte de s'exercer, à sa probité de se faire jour.

« Il s'est borné, dit M. de Fourcaud, à enregistrer ce qui se répétait dans le milieu conventuel. » A la bonne heure ! Mais pourquoi M. de Fourcaud veut-il que nous croyons ce qui se répétait ainsi, parce que Dom de Witte l'enregistre ? Un bruit est un bruit, quand il serait enregistré par le plus savant homme du monde, cela ne change pas sa nature, ne le rend pas plus solide. Il est vrai que M. de Fourcaud ajoute que celui-là se répétait de « génération en génération ». Qu'en sait-il ? Et qu'en pouvait savoir Dom de Witte lui-même en l'absence d'autres sources que ce bruit. Dom de Witte écrit au moment de la Révolution, près de quatre cents ans après l'événement : un bruit après tant d'intervalle est bien peu de chose.

Conclusion : le mot de Dom de Witte : « Cet abbé fit faire à Valenciennes le retable du maître autel », *fondement unique* de tout le raisonnement de Dehaisnes, ce mot, dis-je, s'il ne repose que sur un bruit, comme le veut M. de Fourcaud, n'est rien. Je n'en suis pas tout à fait sûr, aussi ai-je dit seulement qu'il fallait s'en méfier et éviter de rien bâtir là-dessus.

Maintenant, supposé qu'en effet le retable ait été fait à Valenciennes, j'ai tort, selon M. de Fourcaud, de refuser d'en conclure que Marmion en fut l'auteur. Mais vraiment suffit-il qu'un peintre habite une ville pour qu'un tableau peint dans cette ville soit de lui ? Oui, disent Dehaisnes et M. de Fourcaud, si le tableau est de prix et si le peintre est célèbre. Je réponds : cela encore *n'est pas une preuve*, ni même une forte présomption. Mais ici cette ombre de preuve, ce commencement de présomption font défaut. Marmion avait à peine trente ans en 1454 quand fut commencé le retable ; son renom ne pouvait être encore de ceux qui ne souffrent pas de rivaux. Quand fut commencé le retable, il habitait, non pas Valenciennes, mais Amiens. Quelque époque qu'on assigne à l'arrivée de Marmion à Valenciennes, on ne peut la mettre que cinq ans avant le dernier et parfait paiement de l'ouvrage. A aucun moment de son exécution, Marmion n'a donc joui dans cette ville des prérogatives d'une présence déjà ancienne et d'une clientèle déjà faite. Ceci considéré, qu'est-ce donc qui le désigne comme auteur du retable, supposé que ce retable fût fait à Valenciennes ? *Rien du tout.*

Telle est la somme du débat. C'est là-dessus que M. de Fourcaud écrit : « Au point où en sont les choses, si Marmion n'est point l'homme qu'il faut nommer, il *faut qu'on le prouve.* »

Au point où en sont les choses, en faveur de l'attribution du retable à Marmion, c'est très exactement le *néant*. Est-il besoin qu'on prouve quelque chose contre rien ?

Il est vrai que M. de Fourcaud ajoute des considérations de style. Mais en quoi servent-elles sa thèse ? Il y a dans la peinture flamande, après Van Eyck, trois styles de peinture, dit-il, dont la critique a pour devoir de découvrir l'inventeur.

Le troisième de ces styles vient au monde dans le retable de Saint-Bertin. Il faut donc que ce retable soit d'un maître célèbre. Qui fut célèbre alors ? Marmion ! Tel est le raisonnement quelque peu puéril que mon contradicteur présente comme extrêmement pressant.

Or, supposé que les trois styles dont il parle existent ; supposé qu'à chacun de ces styles, il ne puisse y avoir de cause qu'un inventeur illustre ; supposé que le premier échantillon du style remarqué dans le retable de Saint-Bertin soit ce retable, supposé tout cela (qui n'est rien moins que prouvé), en quoi l'attribution du

retable de Saint-Bertin à Marmion est-elle avancée? M. de Fourcaud a-t-il un texte qui désigne Marmion comme l'inventeur d'un style? S'il n'a pas ce texte, à quoi bon un détour aussi fragile que compliqué? Pour rapprocher Marmion du retable, il suffit de placer le renom de l'un en face du mérite de l'autre, sans recourir à l'invention d'un style. Nous savons que ce renom convient à ce mérite. Est-ce assez pour les joindre? Nullement.

Ainsi, l'argument de style ne pèse pas plus que les autres. Tout se réunit donc pour faire du retable une œuvre d'*attribution vacante dont rien n'entame l'anonymat*.

Je vous prie d'agréer, etc.

M. Hénault, archiviste.

Valenciennes, le 17 janvier 1908.

Nous publierons, dans un prochain numéro, la réponse de M. de Fourcaud à la lettre qu'on vient de lire.

LES REVUES

France

Musées et monuments de France (1907, n° 10). — Ce numéro est le dernier de l'excellente publication dirigée par M. Paul Vitry, sous le titre de : *Musées et monuments de France*, et l'avis de l'éditeur qui fait part au public de cette transformation, porte que « le but poursuivi jusqu'ici par cette revue sera repris avec quelques modifications par une nouvelle publication intitulée *Bulletin des musées de France* ». Un numéro spécimen sera envoyé sur demande faite à l'éditeur, M. Eggimann, 106, boulevard Saint-Germain.

Voici l'analyse succincte de ce numéro :

— *Une Statue d'enfant par Chapu, au musée du Louvre*, par Paul Vitry. — A la suite de la salle Carpeaux, une nouvelle salle va s'ouvrir aux représentants de la sculpture francaise du xixe siècle qui, ayant fait au Luxembourg le stage réglementaire, pourront quitter pour le Louvre le musée dit « des artistes vivants » : Chapu, Bonnassieux, Cavelier, Carrier-Belleuse, en attendant des artistes plus récemment disparus, comme Guillaume, Dubois et Falguière.

Mort plus jeune, Chapu va recevoir plus tôt les honneurs du Louvre, et le *Mercure inventant le caducée*, que Chapu exécuta à Rome en 1861, va se retrouver auprès du *Petit pêcheur à la coquille*, de Carpeaux, près duquel il fut exposé autrefois. Une libéralité récente permettra de juger l'artiste sous un autre aspect; il s'agit de la statue en marbre du jeune *Robert Desmarres*, fils du médecin de ce nom (1879), offerte au Louvre par M. Desmarres lui-même.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (décembre). — *Les Fresques de R. N. Roland Holst dans la maison de l'Association générale des diamantaires néerlandais à Amsterdam*, étudiées et commentées par A. Pit. — « La vitalité esthétique de l'art moderne hollandais se manifeste surtout jusqu'à présent dans l'étude fidèle de la nature et la plupart du temps dans celle du paysage; la figure humaine fut traitée exceptionnellement. En général, le mouvement se confina dans le réalisme ». Mais un jeune parti « évolutionnaire ou révolutionnaire », dit M. Pit, se constitua naguère en association coopérative et l'on trouve une de ses expressions les plus réussies dans les fresques peintes par R. N. Roland Holst pour la maison des tailleurs de diamants, à Amsterdam.

— Second article de M. T. M. Roest van Limburg sur les *Anciens palais de Nassau en Belgique;* il est consacré à l'hôtel de Nassau, à Malines.

— M. Max Rooses commémore, en un charmant article, un anniversaire auquel le monde des arts s'associera tout entier : il y a maintenant un demi siècle que M. *Henry Hymans*, né le 8 août 1836 à Anvers, est attaché à la Bibliothèque royale de Bruxelles, dont il est actuellement le conservateur en chef. Son œuvre d'historien d'art, considérable et très étendue, l'a placé aux premiers rangs de ceux qui s'occupent d'histoire de l'art, en particulier de l'art flamand qu'il connaît merveilleusement, et « de même qu'il est toujours prêt à collaborer à des œuvres d'utilité générale, il ne refuse jamais de communiquer son savoir au grand public ou à ses confrères «.

Russie

Les Trésors d'art en Russie. (11-12). — Répondant à M. Somov, M. A. Prakhov reproduit une trentaine de signatures de Rembrandt pour authentiquer la signature découverte sur *le Savoyard* de la collection Ioussoupov. L'attribution à Aart de Gelder peut, dit-il, d'autant moins se soutenir que l'on reconnaît dans le vieillard de la toile le frère de Rembrandt, Adrien, qui mourut en 1654, tandis que Gelder naquit en 1645.

— A. Prakhov. *Une variante de la Vestale de Clodion.* (Collection Prakhov.) — La vestale est en bronze, le rythme est changé et quelques détails sont modifiés. La *Vestale* en marbre (*Romæ*, 1770), montre l'influence romaine; le bronze « trahit la grâce d'une française »; l'auteur incline à penser que la variante est postérieure au retour de Clodion en France.

— Continuation de la *colletion Ioussoupov*. Hubert Robert, Caraffe, Charlet, H. Vernet, Isabey.

— *Porcelaines du grand palais de Pavlovsk.* Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 370. Samedi 8 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet ; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr. ; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 370. Samedi 8 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Paris et le Trolley

Peut-être se souvient-on que ce *Bulletin* fut des premiers à protester naguère contre l'intrusion du trolley dans Paris (1), comme il fut aussi des premiers à se réjouir quand on apprit tout récemment la prochaine disparition de ce trolley, qui était venu planter ses potences jusqu'à la place de l'Opéra, *provisoirement* — il y a cinq ans (2).

Mais tout n'était pas dit : pour un de condamné, d'autres pouvaient surgir ; et l'insouciance avec laquelle on laisse actuellement dégrader Paris permettait d'appréhender quelque retour offensif des ingénieurs et de leurs « toiles d'araignées », lors de la discussion sur les transports parisiens qui devait venir à l'ordre du jour du Conseil général, à la fin de janvier.

En effet, on désirait à la fois abaisser les tarifs (ceci pour le public), améliorer les salaires (ceci pour le personnel), augmenter les redevances des compagnies (ceci pour le budget) : intentions triplement excellentes, il faut en convenir !

Mais, d'autre part, comme l'établissement du trolley souterrain est effroyablement onéreux et que le système du « plot » ne se recommande guère que par sa grande variété d'inconvénients, on était bien obligé de conclure à l'adoption du trolley aérien, le seul économique, le seul pratique et aussi, il est vrai, le seul anti-esthétique (mais, d'abord, pourquoi l'esthétique tient-elle absolument à se mêler aux questions de transports ?).

C'est dans ces conditions, peu favorables aux adversaires des fils aériens, que s'est ouverte la discussion, et personne ne sera surpris d'apprendre que les propositions hostiles à la pénétration du trolley dans Paris aient été repoussées.

L'une, radicale, était présentée par un modéré, M. Adrien Mithouard, et ainsi formulée : « Aucune nouvelle autorisation ne sera accordée pour l'établissement du trolley dans Paris »; l'autre, plus modérée, émanait de M. J. Weber, radical : « Les conducteurs aériens ne pourront être admis dans Paris que jusqu'à la zone délimitée par les boulevards extérieurs inclus ».

On a préféré adopter un projet moins restrictif encore que celui de M. Weber, et l'on a arrêté, plans en mains, une liste des avenues, rues et places qui devront servir de limites aux conducteurs aériens.

Comme il faut savoir se contenter de peu, nous reconnaîtrons que les partisans du trolley auraient pu se montrer beaucoup moins réservés et que, somme toute, leurs prétentions ne sont pas excessives, eu égard aux forces supérieures dont ils disposaient dans le débat.

Pour cette fois donc, Paris n'est qu'investi. Mais saura-t-on s'en tenir là ? D'investissement à envahissement, il n'y pas loin.

EDDY.

(1) Voir *le Trolley place de l'Opéra* (n° 152 du *Bulletin*, 4 octobre 1902).

(2) Voir aux *Échos* (n° 357, 2 novembre 1907, p. 266).

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 1er février). — L'Académie propose, pour le concours Roux, les sujets suivants :

Sculpture. — Haut ou bas-relief sur ce thème : « Poème sur l'hiver de la vie ».

Architecture. — « Un hôtel de voyageurs de premier ordre dans une capitale ».

Le programme détaillé est déposé au secrétariat de l'École des beaux-arts.

— En raison de l'insuffisance des partitions adressées pour le concours Rossini (composition musicale), l'Académie proroge ce concours à l'année 1909 et en fixe la clôture au 30 avril 1909.

Le livret imposé reste le même ; il a pour titre : *Laure et Pétrarque*, et pour auteurs MM. Fernand Beissier et Eugène Adenis.

— L'Académie ouvre en même temps, et dès aujour-

d'hui, un nouveau concours pour le prix Rossini (poésie). Ce concours sera clos également le 30 avril 1909.

Le poème choisi dans ce dernier concours de poésie servira de thème pour le concours Rossini (composition musicale), à ouvrir en 1909 pour être clos le 30 avril 1910.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 31 janvier). — M. Héron de Villefosse lit, au nom du P. Delattre, de Carthage, une note sur un puits rempli de squelettes, qui a été découvert à peu de distance de la basilique de Mcidfa. Au-dessous d'un amoncellement d'ossements, d'environ trente mètres de hauteur, le savant correspondant de l'Académie a recueilli des débris d'inscriptions dont deux mentionnent le nom de Perpétue, et dont deux autres appartiennent à des épitaphes de la *Gens Vibia*. Or, sainte Perpétue, qui subit le martyre à Carthage, s'appelait *Vibia Perpetua*.

Le P. Delattre en conclut que le terrain sur lequel il a fait cette découverte appartenait à la famille Vibia, qui possédait là, sur son propre domaine, une sépulture privée. Il pense aussi que le puits rempli de squelettes avait pu recevoir les corps des nombreux Donatistes qui, en 317, trouvèrent la mort dans la *basilica majorum*, en résistant à main armée à l'édit de Constantin leur enjoignant de rendre leurs églises aux catholiques.

— M. Collignon fait une communication sur une statuette grecque archaïque, en pierre calcaire, du musée d'Auxerre. Elle date de la première moitié du VIe siècle et appartient à la série de figures féminines en forme de *xoanon*. Elle représente une femme, sans doute une *orante*, la main droite ramenée sur la poitrine. On constate des particularités de costume intéressantes, mais son intérêt réside surtout dans l'étroite parenté qu'elle présente au point de vue du type avec des œuvres crétoises comme le torse du musée de Candie, trouvé à Eleutherne, et celui du musée d'Athènes découvert à Tégée. En tous cas, cette statuette appartient au groupe des œuvres de l'école crétoise dont les maîtres furent les initiateurs de l'art dans le Péloponèse.

École des beaux-arts. — M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée du Louvre, a été nommé professeur d'histoire et d'archéologie à l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Heuzey, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Musées de la Ville de Paris. — C'est décidément à dater du 11 février qu'un droit d'entrée d'un franc par personne sera perçu aux musées de la Ville de Paris.

Les jeudis et dimanches seront gratuits; des cartes d'entrée permanente seront délivrées par la préfecture de la Seine aux artistes, étudiants, journalistes, et généralement à toutes les personnes que leurs occupations appellent dans ces musées.

Les sommes provenant des entrées seront mises à la disposition du service des beaux-arts de la Ville pour l'acquisition d'œuvres d'art, l'amélioration des musées, etc.

Au musée Dutuit, qui n'est pas atteint par les prescriptions nouvelles — le donateur ayant exigé que l'accès de sa collection demeurât gratuit, — il faut ajouter le musée Galliera, dont les expositions sont formées presque exclusivement d'œuvres prêtées par les artistes et leur appartenant. Les musées payants sont donc : le Petit Palais, Carnavalet, Cernuschi et Victor-Hugo.

Salon d'automne. — Le Comité du Salon d'automne annonce, pour cette année, des séances de musique et de littérature dont les programmes seront en grande partie composés d'œuvres inédites.

Le Comité musical se compose de MM. A. Bruneau, Bourgault-Ducoudray, Cl. Debussy, Paul Dukas, G. Fauré, Vincent d'Indy, H. Magnard, O. Maus, A. Parent et A. Roussel.

Le Comité littéraire comprend Mme de Noailles et MM. Léon Dierx, A. France, Ch. Gide, G. Kahn, A. Mithouard, Ch. Morice, Ch.-L. Philippe, J. Renard, Rouché, R. de Souza, Verhaeren, F. Viélé-Griffin.

Les jeunes auteurs ou compositeurs qui désirent faire entendre leurs œuvres sont priés de faire parvenir leurs manuscrits *avant le 31 mai*, au secrétaire du Salon d'automne, M. Paul Cornu, 4, rue Antoine-Roucher (XVIe).

Monuments et statues. — La réfection, depuis si longtemps réclamée, du socle de la statue de Charlemagne, va enfin être entreprise et M. Adrien Mithouard, qui représente, à l'Hôtel de Ville, le quartier de l'École Militaire, profite de l'occasion pour demander le transfert du groupe des frères Rochet, représentant l'empereur d'Occident escorté d'Olivier et de Roland, sur la place Vauban, devant la façade de Mansart, face aux pelouses de l'avenue de Breteuil, où il trouverait un cadre assurément plus digne de sa masse imposante que son emplacement actuel dans le groupe d'arbres du quai de l'Archevêché.

A Lyon. — La bibliothèque de la ville de Lyon vient de s'enrichir d'un précieux manuscrit persan de l'an 1028 de l'égire (1619 de notre ère).

Ce manuscrit contient *le Khamsa* ou *les Cinq Trésors*, du poète persan Nizami, poème réputé comme un chef-d'œuvre de la littérature persane. Il est écrit sur papier de chine sablé d'or; le texte de chaque page est finement encadré d'or, de noir, de vert et de rouge.

Trente-six enluminures d'une grande délicatesse de dessin et de coloris, dont six frontispices à double page, font de cet ouvrage un spécimen des plus rares de l'art du manuscrit en Perse à son apogée.

A Bruxelles. — Le prochain Salon de la *Libre Esthétique* coïncidera avec le vingt-cinquième anni-

versaire de la fondation des expositions des *XX*, origine des Salons actuels.

Pour célébrer ce jubilé, la *Libre Esthétique* groupera la plupart des peintres et sculpteurs qui ont donné à ce cycle d'expositions leur signification émancipatrice. Seuls les artistes vivants y seront représentés. L'exposition jubilaire, qui s'ouvrira au Musée moderne à la fin de février, ne sera donc pas rétrospective, mais en quelque sorte récapitulative. On y reverra avec intérêt ceux des artistes belges et étrangers qui ont débuté aux *XX* et qui sont aujourd'hui parvenus à la maîtrise.

A Haarlem. — Les directeurs de la Fondation Teyler ont mis au concours la question suivante : « Une énumération des peintures qui, avant l'an 1566, se trouvaient dans les églises et les cloîtres des Pays-Bas septentrionaux et, en second lieu, une liste raisonnée des peintres originaires de ces contrées qui ont vécu avant ladite année. »

Depuis que l'attention s'est fixée sur les productions de la peinture du temps qui précéda la Réforme, on s'est rendu compte qu'un grand nombre de ces œuvres sont sorties des Pays-Bas septentrionaux. Or, les anciens écrivains, comme Van Mander, ne savaient nommer qu'un petit nombre des peintres qui vivaient à cette époque, et, de ce petit nombre d'artistes, ils ne pouvaient désigner que peu de peintures. Mais depuis lors, l'examen des archives et le grand développement pris par l'histoire de l'art ont non seulement augmenté considérablement le nombre connu des noms de ces peintres, mais ont permis de retrouver en partie les œuvres que ces artistes avaient produites. Désormais, on est en état de mesurer toute l'étude des travaux d'Albert van Ouwater et de Geertgen tot Sint Jans, à Haarlem ; de Cornelis Engelbrechtsz et de Lucas de Leyde, à Leyde ; de Jacob Cornelisz et de Pieter Aertsz, à Amsterdam ; de Ernst Mader et de Machtelt toe Boecop, à Kampen ; de Jan Scorel, à Utrecht ; de Jeronimus Bosch, à Bois-le-Duc, etc.

Il ressort des recherches déjà entreprises que la tradition selon laquelle les iconoclastes auraient ruiné, en 1566, à peu près toutes les œuvres d'art dans les églises et les cloîtres des contrées septentrionales des Pays-Bas, ne mérite plus une confiance illimitée. Pourtant, afin qu'on puisse avoir à cet égard une vue d'ensemble sur le champ à reconnaître, il faut d'abord posséder une indication aussi complète que possible des peintures dont ces églises et ces cloîtres étaient ornés avant 1566 et, en second lieu, une liste raisonnée des peintures originaires du nord des Pays-Bas et existant encore aujourd'hui. Telles sont, brièvement résumées, les raisons qui ont incliné les membres de la fondation Teyler à choisir les questions ci-dessus énoncées.

Le meilleur mémoire déposé recevra comme prix une médaille d'or d'une valeur de 400 florins de Hollande, frappée sur le coin de la Société.

Les mémoires devront être écrits en hollandais, en français, en anglais ou en allemand, d'une écriture lisible et autre que celle de l'auteur. Ils resteront la propriété de la Société, qui se réserve le droit de publier ceux qu'elle couronnera.

Ces mémoires doivent être anonymes, signés d'une devise et accompagnés d'un billet cacheté portant, au lieu d'adresse, la même devise et contenant le nom et le domicile de l'auteur. Ils devront être adressés avant le 1er avril 1910 à la Fondation de feu M. P. Teyler van der Hulst, à Haarlem. Le jugement sera prononcé avant le 1er mai 1911.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux anciens, etc. — La vente que nous avions annoncée ici-même avec quelques détails, et qui a eu lieu, salle 11, les 30 et 31 janvier, a produit un total de 37.156 francs.

Elle offrait comme principal attrait de constituer les véritables débuts de Me Henri Baudoin, le successeur du regretté Paul Chevallier, à qui on ne peut souhaiter plus belle carrière que celle, trop tôt interrompue, de son prédécesseur.

Aidé de MM. Féral, Mannheim et Leman, le nouveau commissaire-priseur n'a pas eu cette fois de bien grosses enchères à sanctionner du coup de marteau traditionnel, mais l'époque n'est pas encore venue, à l'Hôtel Drouot, des vacations d'importance et, en matière de ventes publiques comme de transactions privées, les affaires dans le domaine de la curiosité sont plutôt au calme fixe. Les seules criées qui paraissent avoir le moins à souffrir du présent état de choses sont les ventes de livres ou d'estampes qui, s'adressant à un public plus spécial, plus sérieux aussi, continuent tranquillement leur petit train-train, sans

se soucier des crises financières et des bruits alarmants du côté de la Bourse. Au contraire, en ce qui concerne les grandes ventes d'objets d'art ou de tableaux, en dehors de la collection Octave Homberg, annoncée pour le mois de mai sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Sambon, on n'entend encore parler d'aucune suite de vacations d'importance comparable aux grandes ventes de l'an dernier.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à notre présente vente, elle n'a pas donné lieu à de bien gros prix, ce qui est d'autant plus compréhensible que le niveau général de la collection était d'ordre tout à fait secondaire, et que les pièces importantes y faisaient totalement défaut.

Il nous suffira d'indiquer quelques prix :

Peintures. — Trois miniatures sur parchemin représentant des *Scènes de la Passion*, par Raphaël de Crémone, 2.000 fr. — Salvator Rosa. *La Distribution de la soupe par un couvent*, 1.980 fr. — Suchy. *Portrait de la princesse Marie-Clémentine*, 1.030 fr. — Attribués à Ph. de Champaigne. *Portraits de jeunes gentilshommes*, deux pendants, 1.020 fr.

Objets divers. — Bronze. *Pietà*, d'après Michel-Ange, travail italien de la fin du XVIe siècle, 1.755 fr. — Lustre fer doré et cristaux de roche, 1.580 fr. — Quatre plaques en ancien émail de Limoges, 910 fr.

Vente de tableaux. — Dans les résultats d'une vente de tableaux, faite salle 6, le 29 janvier, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, nous ne trouvons à signaler que les enchères suivantes :

Décoration composée de douze panneaux et de deux dessus de portes, de l'École française, à guirlandes de fleurs et attributs, 5.000 fr. — Attribué à Boucher, *La Bouquetière surprise*, 1.600 fr. — École flamande. *Béatification d'une sainte*, 1.005 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et B. Lasquin fils, vendra à l'Hôtel, salle 10, le 10 février, une collection de porcelaines anciennes, biscuits et faïences des provenances les plus diverses, aussi bien d'Allemagne que de France, des Pays-Bas que de l'Extrême-Orient; quelques-unes de nos fabriques provinciales (Arras, Nevers, Lille, Marseille, Tournai), sont également représentées dans cette réunion, qui compte aussi quelques pièces hispano-mauresques.

— Le même commissaire-priseur, avec M. Loys Delteil comme expert, dispersera, les 13 et 14 février, salle 11, la collection de dessins anciens du marquis de V...; toutes les écoles européennes y sont représentées par des spécimens intéressants, mais on accordera une particulière attention aux dessins français du XVe au XIXe siècle, et parmi ces derniers, à une série de soixante-seize dessins de T. Géricault.

Des miniatures, des aquarelles et des gouaches complètent la vente.

— Enfin, les 17 et 18 février, salle 7, aura lieu la vente, dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, d'une collection X..., comprenant des objets de vitrine, bonbonnières, tabatières, étuis, flacons, etc., en partie du XVIIIe siècle.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque du comte A. Werlé (1re partie : livres modernes). — Une suite de prix assez ordinaires, avec tout à coup quelque belle enchère venant secouer les amateurs et donner de l'animation à la vente : telle est, en résumé, l'impression produite par les vacations de la bibliothèque de livres modernes du comte A. Werlé, dispersée à l'Hôtel, du 21 au 25 janvier, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de M. H. Leclerc.

Dans le total de 170.225 francs, figure pour une somme respectable une réunion de dix aquarelles et 77 dessins originaux de Maurice Leloir, destinés à illustrer *Une Femme de qualité au siècle passé* (éd. Manzi), et auxquels était joint un exemplaire de cet ouvrage : 25.000 francs sur une demande de 20.000), c'est un joli denier pour une simple curiosité de bibliophile.

En choisissant les enchères supérieures à mille francs, nous mentionnerons, en outre :

78. *Physiologie du goût*, par Brillat-Savarin (librairie des bibliophiles, 2 vol. in-8°, 1879), avec eaux-fortes de Lalauze; on y avait joint un album in-4° contenant les eaux-fortes en épreuves d'artiste sur japon et les eaux-fortes pures avant la lettre, 2.000 fr. (Cet exemplaire, adjugé à M. Carteret, a été volé dans la salle même, après la vente; l'album qui en faisait tout le prix n'a été tiré qu'à trois exemplaires.)

101. *Contes rémois* (Michel Lévy, 1858), sur hollande, fig. de Meissonier sur chine, 1.015 fr. — 129. *Costumes historiques*, sur vélin, avec les 150 dessins originaux de Lechevallier-Chevignard, 1.005 fr. — 156. *Jacques le Fataliste*, par Diderot (Amis des livres, 1884), sur japon, avec 10 aquarelles et 2 dessins originaux de Maurice Leloir, 4.210 fr. — 159. *La Chanson des mois*, par J. Doucet (Reims, 1904), avec une aquarelle et une suite des eaux-fortes de Leloir, 3.870 fr. — 236. *Les Mille et une nuits* (Librairie des bibliophiles, 1881), sur hollande, dess. orig. de Lalauze,

2.750 fr. — 140. Une réunion de 3.433 planches, constituant l'œuvre de Daumier, 2.150 fr.

342. *Contes* de La Fontaine, réimp. de l'éd. Didot de 1795, avec illustr. de Fragonard, sur japon, fig. de Martial ajoutées et dess. orig. de ces figures, 1.980 fr. — 411. *Contes choisis*, de Guy de Maupassant (éd. des Bibliophiles contemporains), rel. de Gruel, 1.485 fr. — 443. *Œuvres* de Molière, dess. orig. de Lalauze, 1.801 fr. — 500-501. *Marie-Antoinette Dauphine* et *la Reine Marie-Antoinette*, par P. de Nolhac, 2.310 fr. — 502. *Les Femmes de Versailles*, par le même, sur japon, 4.000 fr. — 537. *Le Printemps des cœurs*, illustr. par Dinet, avec une aquarelle originale, 2.050 fr.

358. *Une Femme de qualité au siècle passé* (éd. Manzi), texte et dessins de Maurice Leloir, avec un album contenant 10 aquarelles et 77 dessins originaux de l'artiste, 25.000 fr. (demande 20.000 fr.). — 626. *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, par Tissot, ex. sur japon, plusieurs états des fig. et une aq. orig., rel. de Champs, 3.030 fr. — 587. *La Rose enchantée*, par E. Schulze ; dessins orig. de G. Bussière, 2.020 fr. — 594. *Mémoires de Mme de Staal-Delaunay* (1890), avec les dess. orig. de Lalauze, 1.701 fr. — 600. *Le Rouge et le noir*, par Stendhal (éd. Conquet, 1884), ex. unique sur japon jaune, avec les dessins orig. de Dubouchet, les eaux-fortes de ces dessins en quatre états et des dessins inédits de N. Saunier, 1.950 fr. — 627. *La Sainte Bible*, de Tissot, plusieurs états des fig. et deux aqu. orig., 1.570 fr.

— Les mêmes commissaire-priseur et expert ont commencé lundi dernier à disperser la seconde partie de la bibliothèque Werlé, comprenant les manuscrits et livres anciens.

Nous donnerons, la semaine prochaine, les principales enchères de cette catégorie, qui a nécessité quatre jours de vente et où la moyenne des prix a été supérieure à celle des livres modernes.

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc annoncent, pour la semaine prochaine, la dispersion de la bibliothèque de feu M. Henri Chasles. Le 11 et le 12, à l'Hôtel, salle 7, seront vendus les livres anciens : ouvrages reliés aux armes des Bourbons, aux armes de personnages et de bibliophiles célèbres, collections de portraits de membres de la maison de Bourbon, etc.; — le 14 et le 15, même salle, les livres modernes passeront aux enchères.

B. J.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes anciennes et modernes. — Le 12 février, à l'Hôtel, salle no 8, Me E. Origet et M. L. Delteil procèderont à la vente d'une petite réunion d'estampes assez variée, comprenant, auprès de quelques gravures d'artistes anciens — Dürer, Rembrandt, R. Nanteuil, Boucher, Lavreince, Cochin, Duplessi-Bertaux (dessin des *Travaux du Champ-de-Mars pour la fête de la Fédération)* — des œuvres modernes d'importance et de qualité diverses — Daumier, Buhot, Manet, Chéret, Forain, Gaillard, Fantin-Latour, Helleu, Zorn, etc.

R. G.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société d'art français (Cercle de la Librairie). — Ce nouveau groupe, qu'il faut se garder de confondre avec la Société de l'Histoire de l'art français, se dit fondé « pour montrer, par des expositions d'œuvres anciennes et modernes, la permanence de notre tradition artistique ». Il s'agirait seulement de la définir... L'idée de cette tradition ne change-t-elle pas avec les temps ? L'atelier David invoquait la tradition française en honorant d'une ferveur étroite ce Poussin qu'on exalte en face d'un Cézanne ! Aujourd'hui que les artistes sont partagés entre la crainte judicieuse d'être dupes en admirant des extravagances, et la peur plus redoutée de passer pour réactionnaires en méconnaissant des efforts, l'avant-garde appelle d'instinct cet inquiétant Constantin Guys (1808-1888), un peu surfait par l'imagination raisonnante de Baudelaire, et qui fit impression sur Manet. Ébauche et débauche, revoici donc le Suburre parisien de 1860, depuis les allées du Bois jusqu'au divan des lupanars : exposition moins paisiblement rétrospective que celle de Boudin, encadrée par les ouvrages et les noms inégalement connus des peintres Bussy, Déziré, Charles Guérin, Tristan Klingsor, Lacoste, Laprade, Le Beau, Martel, Jacques Martin, Ottmann, Gaston Prunier, Roustan, Jacques Simon, Urbain, du sculpteur Bourdelle, de Mlles Marie Bermond et Louise Hervieu. J'en passe, mais non point des meilleurs.

Exposition coloniale (Galerie Bernheim jeune). — C'est encore la tradition française, avec les noms rassérénants de Marilhat, de Belly, de Guillaumet, que suggèrent ces notes, rapportées de loin par les boursiers élus à l'exposition de Marseille en 1906. Et, devant ces brèves descriptions de l'Algérie, de la Tunisie, des Indes,

on devine un retour naturel au style français, plus épris de formes précises et de lumières discrètes que du romantisme outrancier d'un Decamps. Pas un Tartarin parmi ces quatorze orientalistes, en dépit de la Canebière ! Peintres ou sculpteurs, ils imitent mieux qu'ils n'inventent. Les études, surtout, de MM. Dabadie, Marché, Godeby, Léon Ruffe, et les aquarelles de Mme Marie Gautier, nous font voir la blanche Tunis, la blonde obscurité des souks, le silence clair de l'oued, la fontaine ombragée par les sycomores, la porte verte d'un marabout, les ruelles roses de Kairouan, les pierres massives de Touggourth, la maigre végétation de Figuig, dont le nom fait rêver Mme Lucie Delarue-Mardrus... M. Avelot, dans l'Inde, a vu la vie patriarcale et les architectures de songe, la rivière sacrée qui reflète vaguement la rougeur des costumes ou des soirs. Jamais M. Henri d'Estienne ne s'est montré plus fin qu'en semant des sequins sur les fronts bronzés de la rieuse fillette arabe ou de la femme grave apportant le café. La délicatesse de M. de La Nézière sympathise avec la verte Ceylan ; et qui sait si l'île mystérieuse des périples anciens, que M. Joseph Pinchon voit plus décorative, ne renouvellera pas le paysage moderne avec la majesté boisée de ses plans ?

RAYMOND BOUYER.

Les Mosaïques byzantines de Sainte-Sophie de Salonique

Au cours de la mission qui lui avait été confiée, en 1907, par le ministère de l'Instruction publique, à l'effet d'étudier les monuments byzantins de Salonique, M. Marcel Le Tourneau, architecte diplômé par le gouvernement, a relevé les précieuses mosaïques qui décorent l'église de Sainte-Sophie, Ces mosaïques étaient pour ainsi dire inconnues. A la coupole, les personnages disparaissaient sous les peintures à l'huile représentant des arbres ou sous les papiers portant des inscriptions coraniques dont les Turcs les avaient recouverts ; à l'abside, la figure de la Madone était également invisible. Et, par surcroît, le grand incendie qui, en 1895, ravagea Sainte-Sophie, avait mis sur toute la décoration une épaisse couche de fumée. M. Le Tourneau a pu échafauder le monument, nettoyer toute la surface des mosaïques et leur rendre leur éclat primitif, révélant ainsi vraiment une œuvre d'une importance capitale pour l'histoire de l'art byzantin.

Les mosaïques de la coupole représentent *l'Ascension*. Au centre, le Pantocrator apparaît dans un médaillon porté par deux anges ; dans la zone circulaire, la Madone, flanquée de chaque côté par un ange, est accompagnée des douze apôtres. La conservation est excellente et l'art tout à fait supérieur. Il y a, dans le modelé des figures, une délicatesse de touche, une finesse d'exécution étonnante, une science aussi de l'effet à produire, qui est de premier ordre. Certaines figures ont une rectitude de dessin, une intensité de vie et d'expression, une variété dans les attitudes et les draperies, qui sont absolument remarquables. La figure centrale du Pantocrator est au contraire d'un art très différent et nettement inférieur ; et de même, la Vierge tenant l'Enfant qui décore l'abside, malgré la connaissance admirable que l'artiste a de son métier, malgré la façon exquise dont l'enfant est traité, ne vaut point les mosaïques de la coupole.

C'est qu'aussi bien tous ces ouvrages ne sont point du même temps. On a fort discuté en ces dernières années sur la date des mosaïques de Sainte-Sophie ; et, comme on les connaissait plus qu'imparfaitement, on les a promenées dans l'histoire de l'art byzantin depuis le VIIe siècle jusqu'au XIIe ou XIIIe. Les constatations très précises faites par M. Le Tourneau ont permis de poser plus nettement et de résoudre le problème. A l'aide de ces données incontestables, M. C. Diehl, professeur d'histoire byzantine à la Sorbonne, a pu établir que le Pantocrator qui occupe le centre de la coupole date du milieu du VIIe siècle et appartient à la décoration primitive, les figures de la zone circulaire provenant au contraire d'une restauration faite à la fin du Xe ou dans la première moitié du XIe siècle. La Madone de l'abside est de la fin du VIIIe siècle, et, étant donné l'extrême rareté des monuments byzantins de cette époque, elle est tout particulièrement précieuse.

Ces très belles mosaïques seront publiées très prochainement par MM. Le Tourneau et Diehl, dans les *Monuments Piot*, avec planches en couleur et en noir. M. Le Tourneau qui, l'an dernier, avait déjà exposé au Salon une belle restauration de *Saint Démétrius* de Salonique, ainsi que de charmantes aquarelles représentant un *epitaphios*, chef-d'œuvre de la broderie byzantine au XIVe siècle, conservé dans cette ville, se propose,

du reste, de retourner prochainement en Orient pour continuer ses études. Il sortira de là, sans nul doute, un beau livre sur les monuments byzantins de Salonique qui, échelonnés du ve au xive siècle, permettent de suivre toute l'évolution de l'architecture byzantine.

C. D.

CORRESPONDANCE DE BUCAREST

Expositions d'hiver.

A l'Athénée, on a vu, ces dernières semaines, les expositions du caricaturiste Iser, des peintres Kimon Loghi, Stéfane Lukian et du sculpteur Oscar Spaethe.

Parmi les caricaturistes roumains, et il en est de politiques qui ne manquent pas de verve, M. Iser se montre le moins uniquement local. La satire chez lui se hausse parfois à un type général, humain de partout. Ses préférences vont au monde des cirques et des cafés-concerts, artistes et public. Il semble procéder d'Ibels plus que de tout autre.

M. Loghi jouit de la réputation de premier peintre roumain *idéaliste*. Originaire de Macédoine, il a subi à Munich, pendant quelques années, l'influence de Franz Stuck. C'est à travers Stuck seulement qu'il apparaît bœcklinien. On ne peut toutefois accorder à ses compositions d'autre valeur que celle de formules toutes faites, employées avec une certaine habileté technique toute superficielle. Ses œuvres affectent une exécution beaucoup trop sommaire pour être même décoratives. Ce sont des à peu près de conception dans des à peu près de réalisation. L'impression ne laisse pas que d'être parfois poétique; les harmonies de tons trahissent des qualités de coloriste; il n'y a là malheureusement aucune vie, ni réelle, ni symbolique. L'artiste a cherché à réaliser un type de ces exquises princesses des contes populaires roumains, mais il n'a pas réussi à s'affranchir de la plus plate banalité, malgré des prétentions léonardesques, et il ignore tout ensemble le style et la « richesse nécessaire », qu'il serait cependant si facile d'emprunter à la moindre paysanne d'un village conservé à l'abri des affectations citadines.

M. Lukian demeure visiblement influencé par la manière de feu Grigoresco; il en a encore exagéré la liberté, à laquelle on sent trop qu'il n'est pas parvenu graduellement; sa touche et son coloris manquent de vraie finesse. Le comparer à Leibl et encore à Metsu, comme on l'a fait, c'est lui lancer le pavé de l'ours. Cependant il s'est créé une spécialité intéressante de la population de *mahala*, le faubourg très particulier de Bucarest. Son individualité en quête de mieux pèche par défaut de discipline.

M. Oscar Spaethe s'affirme un sculpteur parfaitement maître désormais de son métier; son portrait du peintre *Lukian* marque un fort progrès sur le buste du *Général Mano*, aperçu il y a trois ans à Munich, et surtout sur celui de l'acteur *Brezeano*, antérieur. Quelques objets d'art révèlent un joli goût décoratif. Des statuettes de paysans, de bergers, d'un caractère original, forment une sorte de pendant roumain aux figurines moraves, d'un charme si aisé, de M. Uprka.

M. M.

LES REVUES

France

Revue des Deux-Mondes (1er janvier). — *La Condition sociale des peintres français du XIIIe au XVe siècle.* Cet article posthume — dans lequel le regretté Henri Bouchot avait mis en œuvre les notes qu'il avait recueillies au cours de ses recherches sur les primitifs — nous fait connaître la vie et les mœurs de ces artistes, principalement à Paris, jusqu'au xvie siècle.

Musées et monuments de France (1907, n° 10, *fin*). — Voici la fin de l'analyse des articles contenus dans le dernier numéro de cette publication (voir le n° 369 du *Bulletin*, p. 40) :

— *Fontes d'après des bas-reliefs antiques attribuables au sculpteur Thuillier*, conservées au musée du Louvre et au musée Wallace, par Étienne Michon.

— *Le buste de Jean de Morvilliers, par Germain Pilon*, conservé au musée d'Orléans, reproduit et étudié par M. Gaston Brière.

— « *La Nativité* » *de Benedetto Ghirlandajo*, conservée dans l'église d'Aigueperse, reproduite pour la première fois dans une revue française et étudiée par M. Jean Guiffrey, qui insiste sur l'intérêt considérable que présente cette œuvre pour l'histoire de la peinture italienne, car son attribution est incontestablement établie par une signature, et aussi pour l'histoire de la peinture française, puisque Benedetto Ghirlandajo vécut en France vers 1480-1490 et y répandit

l'influence de l'art florentin, en même temps qu'il y recevait l'empreinte de notre art national.

— *L'escalier de la maison de François Ier, à Abbeville*, par Pierre Dubois. — L'auteur étudie et reproduit ce chef-d'œuvre de la rue de la Tannerie, une des étapes que les visiteurs du vieil Abbeville devront rayer désormais de leur itinéraire, car la porte et le tambour de cette cage d'escalier, ornés de délicates sculptures, ont été naguère vendus par le propriétaire à un antiquaire pour la somme de 4.000 francs, avant que la Société d'émulation d'Abbeville ait pu parer le coup par une offre quelconque. Ces précieuses boiseries sont déjà parties pour l'Amérique !

Allemagne

Die Kunst (décembre). — A. Fortlage. *L'Exposition de l'art allemand à Cologne, en 1907.*

— K. Scheffler. *Le tableau placé dans une chambre.* — Conseils pour le choix et le placement des tableaux. Extrait de l'ouvrage *Moderne Cultur.*

— F. von Boehn. *Francisco de Goya*, considéré surtout comme adversaire du classicisme et précurseur des impressionnistes.

— H.-E. Kromer. *Ernst Kreidolf*, auteur d'albums illustrés pour enfants, d'une fantaisie charmante, d'après les spécimens que reproduit l'auteur.

— K.-M. Kuzmany. *Une église bâtie par Otto Wagner.* — Église de la grande «maison de santé pour aliénés» de la Basse-Autriche, construite en style moderne (plaques de marbre et métal), par Otto Wagner.

— H. Warlich. *Carl Melville*, et sa sculpture surtout décorative.

— E.-W. Bredt. *Monument funéraire par Obrist.*

— Heilmeyer. *Le nouveau casino d'Aibling*, construit, quant à l'aspect extérieur, dans le style des maisons de paysans de la région, par l'architecte R. Schachner.

— *Ateliers et travaux d'art industriel allemand* (meubles, broderies, jouets).

(Janvier). — *Le Sculpteur autrichien Edmond Hellmer, son art et son enseignement.* — Hellmer veut que le sculpteur apprenne de nouveau à travailler lui-même le marbre et le bronze, au lieu de se borner à des modelages. — Nombreuses reproductions des travaux de Hellmer.

— F. Günther. *Le Conservateur de musée.*

— R. Schmidt. *La seconde Exposition de l'Académie royale des beaux-arts à Berlin.*

— *Travaux d'art industriel de R.-A. Schrœder.* — G. Huet.

Angleterre

The Burlington Magazine (janvier). — *Les récentes acquisitions d'œuvres appartenant à la collection Kann, faites par MM. C. P. et Archer M. Huntington*, par M. C. J. Holmes. — Des peintures flamandes et hollandaises (parmi les œuvres de cette série figurent le *Portrait d'Hendrickje Stoffels* et *le Savant avec un buste d'Homère*, de Rembrandt ; un *Portrait de femme* et un *Portrait de Koeijmanszoon d'Ablasserdam* ; une *Vierge avec l'Enfant*, de Roger van der Weyden, etc., reproduites dans le texte) ; — parmi les œuvres espagnoles : *le Cardinal don Fernando Niño de Guevara*, par Greco, et *le Toréro Pedro Romero*, par Goya ; — de nombreux objets d'art et d'ameublement français du xviiie siècle (tables, bureaux, pendules, porcelaines de Sèvres, etc.).

— *Notes sur les peintures des collections royales*, par Lionel Cust : cette neuvième étude est consacrée à la « grande pièce » de Van Dyck, le groupe de Charles Ier, avec la reine Henriette-Marie et les deux aînés de leurs enfants, le prince Charles et la princesse Marie.

— *Les porcelaines de Sèvres des collections royales*, par M L. Solon.

— *Deux chefs-d'œuvre de la sculpture grecque*, par A. Koester. — Il vient d'entrer au Musée national de Rome un torse d'une copie du *Discobole* de Myron, qui est le meilleur fragment que l'on connaisse des copies de ce chef-d'œuvre et auquel on a pu joindre plusieurs fragments que le musée possédait déjà, de façon à former une statue complète du Discobole, qui est une des meilleures que l'on connaisse. L'autre chef-d'œuvre également entré au Musée national est une *statue de Niobide du Ve siècle.*

Russie

Staryé Gody (les Années anciennes) (novembre). — Wilh. Bode. *Un portrait de femme par Rembrandt dans la collection Huldschinsky à Berlin.* — Récemment acquis et provenant de Dresde, ce portrait, fort bien conservé, semble celui de Hendrijke Stoffels, âgée d'environ 12 ans, vers 1650.

— N. Romanov. *Quelques œuvres peu connues de Fédotov.* — Humoriste et genriste, Fédotov s'était habitué à la vérité qui le particularisa, par un grand nombre de petits portraits de personnes de son entourage et de ses amis. Ces portraits sont étudiés pour la première fois et pour la première fois reproduits en grand nombre.

— G. Gronau. *Le Concert de Giorgione au palais Pitti.*

— E. Reitern. *Les lithographies de Chtchédrovski.* — Quatre remarquables albums parus de 1839 à 1855 et consacrés aux métiers et aux rues de Saint-Pétersbourg.

— V. I. V. *L'arrivée de Nicolas Pineau en Russie.* — Il arriva avec toute sa famille, femme, belle-sœur et belle-mère. Son compagnon, le sculpteur Simon, se demande l'auteur, n'était-il pas son beau-frère ? — D. Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 371. Samedi 15 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 371. Samedi 15 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Retour de flammes

Les promesses du gouvernement étaient devenues à ce point formelles et précises, que les plus sceptiques avaient fini par s'y laisser prendre, et le déménagement du ministère des Colonies, officiellement annoncé, n'étant plus qu'une question de semaines, les protestations s'apaisèrent dans l'espoir de la prochaine libération du territoire artistique... Ceci se passait il y a tout près de dix mois.

Mais, le cycle des saisons révolu, l'hiver ramena la discussion du budget, sans qu'il eût été donné aux amis du Louvre de voir s'accomplir cet événement mémorable; quelqu'un tenta bien de reprendre la question à la Chambre : il n'obtint aucun succès, et le Gouvernement, fort de ses promesses passées, ne jugea point à propos d'en faire de nouvelles.

Cependant, l'hiver ramenait aussi le froid; et le froid, du feu dans les foyers du pavillon de Flore. Nécessairement, il arriva un beau soir — pas plus tard que lundi dernier — que le feu prit, j'allais dire : dans une cheminée du ministère (ce que c'est que l'habitude !); mais non : cette fois, c'était dans un monte-charge formant appel d'air, partant des sous-sols et montant jusqu'au toit : tout à fait ce qu'il fallait pour incendier le bâtiment du haut en bas.

Or, de ce commencement d'incendie, que les journaux nous disent avoir été « d'une certaine gravité », sans doute par euphémisme et pour ne pas avouer qu'il fut d'une gravité certaine, on peut tirer, toujours d'après les journaux, plusieurs enseignements bons à retenir. Retenons donc :

1° Qu'il faut se féliciter de ce que l'incendie ait eu lieu à sept heures du soir, car s'il s'était déclaré la nuit, « le feu aurait pu prendre de très grandes proportions et tout le cabinet du ministre avec les bureaux attenants, auraient pu être détruits ». C'eût été dommage, certainement; mais enfin, la salle des Rubens est peut-être aussi intéressante que les cartons verts des Colonies.

2° Qu'un attaché de cabinet, qui travaillait près de l'endroit où le feu se déclara, ayant donné l'alarme, on utilisa, en attendant les pompiers, les appareils d'un poste à incendie du ministère : or, ces appareils « fonctionnèrent à merveille ». Et voilà de quoi rassurer les âmes sensibles : quand on possède de semblables appareils, comment ne braverait-on pas tous les commencements d'incendie !

3° Enfin, que le ministre, qui s'est montré très ému de cet incident (sa femme de chambre a été descendue à demi asphyxiée), a fait à un reporter cette déclaration sensationnelle, touchant le transfert de ses bureaux :

« — Je m'en occupe ardemment; pas plus tard qu'hier, j'ai visité les locaux de la rue Oudinot, où nous devrons émigrer, et j'ai prié l'architecte d'en hâter l'aménagement : tout sera prêt à la fin de l'année, et nous commencerons aussitôt notre déménagement ».

A la fin de l'année, Dieu bon ! Et c'est l'architecte qui l'assure ! Et le déménagement commencera aussitôt après !

Allons ! je crois que la seule chose qui vaille la peine d'être prise en considération dans tout cela, c'est que les postes d'incendie du ministère « fonctionnent à merveille ».

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Bisson, artiste peintre, commissaire en chef des expositions de la Société des artistes français, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 7 février). — Sur le rapport de M. Paul

Durrieu, l'Académie décerne le prix Duchalais, de la valeur de mille francs, à la *Revue numismatique*, dirigée par MM. Schlumberger, Babelon et Adrien Blanchet, pour l'ensemble de ses publications.

— M. Héron de Villefosse présente au nom de M. Fernand Bournon, le volume que celui-ci a publié récemment sur les arènes de la rue Monge.

— L'Académie se forme ensuite en comité secret pour discuter les diverses attributions à donner à la fondation Debrousse.

Commission archéologique d'Indo-Chine. — Le ministre de l'Instruction publique vient de créer une Commission archéologique de l'Indo-Chine qui sera rattachée à la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques, et chargée de recevoir et d'examiner toutes les communications relatives à la conservation des monuments archéologiques de l'Indo-Chine. Cette Commission est composée de :

MM. Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, président; Barbier de Meynard, Barth, Chavannes, Hamy et Sénart, membres de l'Institut; Aymonier, membre du Conseil supérieur des colonies; Bayet, directeur de l'enseignement supérieur; le général de Beylié; Delaporte, directeur du musée cambodgien; Doumer, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine; Finot, directeur-adjoint à l'école pratique des Hautes-Etudes; Foucher, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Etudes; Fourès, résident supérieur honoraire; Guimet, directeur du musée Guimet; Hahn, résident supérieur honoraire; Harmand, ambassadeur de France; Sylvain Lévi, professeur au Collège de France; Porte, ministre plénipotentiaire; Max Outrey, chef du bureau de l'Asie au ministère des Colonies; de Saint-Arroman, chef de bureau, et Charpentier, sous-chef de bureau à la direction de l'enseignement supérieur.

Musée Carnavalet. — Mme Matza, née Colette Dumas, morte récemment, a par testament donné au Luxembourg ou, à défaut, au musée Carnavalet le portrait de son père, par Edouard Detaille.

Trois autres dons ont été faits au musée Carnavalet: les portraits de Mme Adélaïde, sœur de Louis-Philippe, par Scheffer, et de Dugazon, par Riesener, offerts par M. Félix Doistau, et le portrait de Balzac sur son lit de mort, pastel de Giraudet, donné par Mme Kolb.

Manufacture des Gobelins. — Par lettre, en date du 4 février 1908, M. Guiffrey, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, a été informé par l'administration des Beaux-Arts que le mandat qui lui avait été renouvelé en 1903 expirant le 1er mars prochain, il était, à partir de cette date, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé administrateur honoraire.

On annonce que M. Gustave Geffroy sera nommé administrateur des Gobelins, en remplacement de M. Guiffrey.

Société des artistes français. — Le vote pour le renouvellement du jury de peinture pour les années 1908, 1909 et 1910 aura lieu le vendredi 28 février, de 9 à 4 heures, à la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Le jury se composera de soixante artistes français hors concours. Sont électeurs tous les artistes français récompensés ou ayant exposé cinq fois au Salon, exception faite de ceux qui, n'étant pas sociétaires, n'ont pas exposé depuis quinze ans.

Société nationale des beaux-arts. — On sait que, depuis plusieurs années, les maquettes de décors sont admises au Salon de la Société nationale.

Cette année, d'accord avec la nouvelle direction de l'Opéra, la Société nationale organise pour le prochain Salon un concours de maquettes; le sujet choisi est le décor du dernier acte de *Samson et Dalila :* le temple dont Samson renverse les colonnes.

L'auteur de la maquette jugée la meilleure par le comité de la Société, auquel s'adjoindront MM. Saint-Saëns, Messager, Broussan et P. Lagarde, recevra une prime de 500 francs, et, si le projet offre les garanties de pratique nécessaires, la direction de l'Opéra se réserve le droit d'en commander l'exécution à l'artiste récompensé.

Les artistes désirant prendre part à ce concours devront envoyer leurs projets au Grand-Palais dans la journée du vendredi 27 mars.

Monuments et statues. — On a inauguré la semaine dernière, à Dijon, un monument au philanthrope Félix Mangini, dû au statuaire Boucher et à l'architecte Rogniat.

— Mardi dernier, a eu lieu, dans le jardin du Luxembourg, l'inauguration du monument de Scheurer-Kestner, œuvre de Dalou.

Au Mont Saint-Michel. — L'administration des beaux-arts vient de conclure au Mont Saint-Michel une série d'acquisitions importantes. Le « petit bois » qui s'étale sur le versant Nord du Mont, au pied des constructions de la Merveille, devient la propriété de l'État. Il en est de même des pentes rocheuses qui bordent la plateforme de l'abbaye et de terrains assez étendus sur lesquels il était à craindre de voir s'élever des immeubles qui eussent masqué l'un des plus beaux aspects du Mont.

A Étampes. — Un amateur d'art, M. Eugène Lefèvre, vient de signaler, dans une dépendance du tribunal d'Étampes, occupée par la gendarmerie, une peinture murale dont l'importance était jusqu'ici inconnue et qui serait une œuvre du début du quatorzième siècle. La scène qu'elle représente est celle de la donation, par Philippe le Bel à Louis d'Évreux, de la baronnie d'Étampes, en 1307. La peinture n'a subi que peu de dégradations et l'on distingue nettement les personnages.

En Tunisie. — D'intéressantes découvertes archéologiques ont été faites dans ces dernières années à Souk-el-Arba, en Tunisie : en 1902, par M. Lafon, conducteur des ponts et chaussées; puis, en 1905, par le capitaine Benet, du 3e bataillon d'Afrique, qui, en élargissant le champ des investigations premières, avec le concours de la direction des Antiquités et Arts du Protectorat, est parvenu à déblayer entièrement tout un vaste édifice. C'est une construction à peu près carrée, mesurant environ 26 mètres sur 23, et rappelant, par les grandes lignes de son plan, le temple de Saturne, à Dougga, ou le sanctuaire du *Genius coloniæ*, à Timgad. De nombreuses colonnes, des statues et des piédestaux, y ont été trouvés, dont M. Alfred Merlin, directeur des Antiquités et Arts de la Régence, vient de signaler l'intérêt dans une savante brochure. Il cite notamment une grande statue d'homme, en marbre, drapé de la toge; sur la tête, séparée du tronc, et qui gisait à quelque distance, on remarque que la barbe est indiquée par un simple piquettage du marbre sur les joues et le menton. Il signale également une petite statue de Minerve, haute de 1 m. 30, privée presque complètement de ses bras et dont la tête n'existe plus, mais dont le travail est délicat et curieux : la déesse est vêtue du double chiton serré au-dessous des seins par une ceinture, avec, sur la poitrine, l'égide et la tête de Gorgone; dans le dos, deux encastrements symétriques ont dû servir à fixer des ailes dont il n'a été rien retrouvé. Une autre statue de Minerve, manifestement destinée à faire pendant à celle-ci, a, d'ailleurs, été retrouvée dans une autre partie du temple. Enfin, au centre de la cella, et sans préjudice de nombreuses effigies d'hommes et de femmes, découvertes en divers endroits, une statue colossale d'Apollon Citharède, haute de 3 mètres, a été mise au jour. Debout, le torse nu, le bas du corps enveloppé dans une draperie qui se replie sous le bras gauche, le dieu, à qui le temple est dédié, a le bras droit recourbé au-dessus de la tête, la main posée sur les cheveux qui sont séparés en deux bandeaux ondulés, et s'appuie de la main gauche sur une cithare richement décorée et supportée par un socle rectangulaire.

A Strasbourg. — La Société des Amis des Arts de Strasbourg, qui organisa l'année dernière, on se rappelle avec quel succès, une exposition d'art français moderne dans la capitale alsacienne, prépare en ce moment une exposition consacrée à l'art décoratif de l'École de Nancy.

Cette exposition se fera dans les salles d'apparat du Palais des Rohan, du 7 au 26 avril. Elle comprendra aussi bien la peinture que les arts appliqués et donnera une idée d'ensemble de la production artistique dans la capitale lorraine.

Les artistes les plus célèbres et les principales maisons d'art de Nancy seront représentés.

A Amsterdam. — On nous écrit d'Amsterdam : « L'ère des tribulations n'est pas encore close pour la collection Six. N'arrive-t-il pas que ce qui en reste, après la vente du lot appartenant aux héritiers Six van Vromade, va être soustrait à la curiosité du public ! La demeure patricienne d'Amsterdam, jusqu'ici si hospitalièrement ouverte aux touristes de passage, va leur être fermée, par décision de M. J. Six. D'après la revue *de Gids*, les causes de cette décision doivent être cherchées, d'abord, dans les articles de certains journaux, même parisiens, dont les appréciations auraient froissé les propriétaires du *Portrait du bourgmestre J. Six*, et ensuite dans la conduite de certains visiteurs de la galerie, étrangers ou même Hollandais, qui n'ont pas toujours su se conduire avec la réserve et la correction qui devaient être considérées comme élémentaires. — G. H.

A Bruges. — On annonce que, dans sa dernière séance, le conseil communal de Bruges a voté à l'unanimité les expropriations nécessaires au dégagement du terrain sur lequel sera construit le nouveau musée. Celui-ci sera réuni, par des jardins publics et des allées, au merveilleux palais de Gruuthuse, à l'église Notre-Dame et à l'hôpital Saint-Jean.

A Berlin. — M. Max J. Friedlænder, directeur en second du musée de Berlin, vient d'être désigné pour succéder, comme directeur du Cabinet des estampes de ce musée, à M. Max Lehrs, nommé au Cabinet de Dresde.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux, etc. — Dans une vente de peu d'importance, faite salle 6, le 4 février, par Me François et M. Blée, et dont le produit s'est élevé à 20.150 francs, se trouvait une composition de Carle van Loo, *Bethsabée sortant du bain*, qui fit partie, en 1781, de la vente Sollier, où elle fut adjugée 660 livres. Ici, sur la demande de 20.000 francs, elle en a réalisé 10.000.

Rien de notable dans le reste de la vente.

Tableaux anciens. — Annoncée par un catalogue illustré de quelques planches, une vente de tableaux anciens, faite salle 6, le 6 février, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Bloche, a produit un total de 54.066 francs.

Rien de bien marquant dans cette réunion un peu mêlée, où dominaient les médiocrités ; les quelques morceaux honorables ont eu plutôt à souffrir de se trouver dans un pareil entourage, car les prix d'adjudication sont restés très sensiblement au-dessous de la demande.

PRINCIPAUX PRIX

11. Cuyp. *Portrait présumé de Philippe IV d'Espagne, à l'âge de douze ans*, 3.650 fr. — 12. Danloux. *Portrait d'un gentilhomme anglais*, 1.550 fr. — 18. Attr. à Elias. *Portrait de gentilhomme*, 3.100 fr. — 23. Attr. à Greuze. *Portrait de jeune garçon*, 1.000 fr. — 28. Attr. à Th. Lawrence. *Portrait de Sir Twyritt Drake*, 4.000 fr. (dem. 7.000). — 30-31. Attr. à Lépicié. Deux portraits de *Petite fille* et *petit garçon*, 1.500 fr. — 32. Carle van Loo. *Portrait présumé du maréchal de Saxe*, 1.800 fr. — 37-38. Marieschi. Deux *Vues de Venise*, 1.100 fr. — 39. Metsys. *Saint Jérôme en extase*, 1.620 fr. — 43. Morland. *L'Heure de l'avoine*, 4.200 fr. (dem. 10.000). — 44. Attr. à Moroni. *Portrait de seigneur vénitien*, 1.680 fr. — 49. Attr. à Steen. *Le Maître d'école*, 1.955 fr. — 55. Terburg et Daniel Seghers. *Portrait d'homme*, 1.010 fr. — 73. Éc. franç. *Portrait de dame de la cour*, 5.100 fr. — 77. Chaise à porteurs décorée de compositions en camaïeu bleu attribuées à Le Prince, 1.800 fr.

Tableaux, etc. — Une vente faite le 7 février, salle 10, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Loys Delteil, et qui avait fait l'objet d'un petit catalogue illustré, a donné lieu à quelques enchères qu'il convient de signaler : Deux dessins par Boucher. *Femme et enfant*, 1.530 fr. — Guardi. *Canal à Venise*, dessin, 500 fr. — Meunier. *Vue du Champ de Mars*, aqu., 500 fr. — D'après Fragonard. *L'Instant désiré*, peint., 690 fr.

Le produit de la vacation s'est élevé à 12.600 fr.

Tableaux anciens. — Une vente, faite salle 6, le 8 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Sortais, a produit 32.500 francs.

Ensemble d'ordre secondaire et, partant, petits prix, où nous ne trouvons à relever que les enchères suivantes : Suite de huit grands panneaux à sujets religieux, de l'école espagnole primitive, 7.450 fr. (demande, 10.000 fr.). — *Portrait de Charles VII*, école de Jean Fouquet, 1.050 fr.

Porcelaines anciennes. — Une vente faite salle 10, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit 35.177 francs, avec, comme prix principaux :

Deux groupes en vieux Saxe, composés chacun de deux enfants figurant *les Saisons* et reposant sur des socles de base anciens, en bronze ciselé et doré, 6.050 fr. (demande 8.000 fr.). — Ensemble de 57 assiettes de Saxe à marli ajouré, décorées au centre de médaillons à paysages, sujets pastoraux, allégoriques, etc., 5.250 fr. (demande, 2.500 fr. — Quatre corbeilles, décor bleu turquoise à médaillons, vieux Saxe, 1.210 fr. — Assiette, anc. porc. de Vienne, décorée au fond d'un sujet mythologique, *un Enlèvement*, peint en coul. par Perger, marli à dorure, 1.000 fr.

Ventes à l'étranger. — **A Londres.** — **Tableaux anciens provenant de la collection du duc de Sutherland.** — Cette vente, que nous avons annoncée ici-même avec détails et qui a eu lieu le 8 février chez Christie, a produit un total de 191.000 francs. Bien que ne comprenant aucune pièce de capitale importance, et seulement des œuvres que leur propriétaire tenait peu à conserver, elle a donné lieu cependant à quelques enchères qui méritent d'être signalées.

Les honneurs de la vacation ont été pour un *Portrait de gentilhomme à cheval*, par Van Dyck, adjugé 55.125 francs. Citons encore :

— Th. Lawrence. *Portrait de Charlotte-Sophie Granville*, 21.525 fr. (un de nos confrères rapporte, à ce sujet, qu'à la vente de l'artiste, en 1831, ce portrait, avec deux autres, fut adjugé 312 fr. !). — A. del Sarto. *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, 17.050 fr. — Le Guerchin. *Saint Grégoire*, 9.175 fr. — D'après Lawrence. *Portrait de la comtesse de Grosvenor*, copie par Peckersgill, 6.300 fr. — Murillo. *Portrait de l'archevêque Spinola*, 1.575 fr. — P. Véronèse. *Pietà*, 1.050 fr. — Rubens. *Portrait de Philippe IV d'Espagne*, 4.400 fr.

Ces derniers prix, en particulier, sont tout à fait misérables, eu égard surtout aux noms auxquels ils s'adressent, et l'on pourrait se demander si nous ne sommes pas menacés d'une crise sur les grands maîtres, si l'on ne se rappelait heureusement avec quelle générosité sont données les attributions aux peintures qui passent dans les ventes anglaises.

— Chez Christie également, il y a lieu de noter, parmi les enchères de la semaine dernière, celle de 50.000 francs, obtenue par un meuble de salon d'époque Louis XVI (un canapé et six fauteuils), couvert en tapisserie de Beauvais à bouquets de fleurs sur fond rose.

— Peu de jours auparavant, avait passé en vente, à la même maison, un brûle-parfum en

forme de petit monument, repercé à jour et orné à l'intérieur d'une statuette d'amour, et que l'on attribuait à la célèbre fabrique de faïence de Saint-Porchaire ou d'Oiron, d'autant plus qu'il portait les armes de Diane de Poitiers. Bien que donnée comme provenant de la vente du château d'Anet, cette pièce n'a pas inspiré confiance sans doute, car elle n'a pas dépassé 1.400 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux modernes. — Un catalogue illustré nous apporte des détails sur une vente de tableaux modernes composant la *Collection de M. X...*, vente qui aura lieu à l'Hôtel, salle 6, le 20 février, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et de M. Georges Petit.

Nous remarquons en particulier : une *Liseuse*, par Besnard ; *le Bac*, par Ch. Jacque ; un *Intérieur de port à Dordrecht, la Meuse près Rotterdam* et *la Place de l'église*, par Jongkind ; *l'Église de Moret, le soir, les Pommiers en fleurs, le Loing à Saint-Mammès*, par Sisley ; un *Faubourg de Christiania*, par Thaulow ; une *Vache dans un pré*, par Troyon ; enfin, *les Jardins français, à Venise* (*automne*), par Ziem.

En province. — A Bordeaux. — On annonce dans cette ville, comme devant se faire le 18 février et jours suivants, par le ministère de Me J. Duguit, une vente qui paraît d'un certain intérêt, celle de la *Succession de M. G. Maury*, comprenant une importante collection de meubles et d'objets d'art anciens et modernes, gravures, tableaux et dessins.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque du comte A. Werlé (2e partie : livres anciens). — Du 3 au 5 février, salle 7, Me Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc ont terminé la dispersion du cabinet du comte A. Werlé, en procédant à la vente des livres anciens. Cette seconde partie de la collection, ainsi que nous le disions il y a huit jours, a obtenu un tout autre accueil que la première, et si l'on n'y trouve pas d'enchère aussi forte que celle des 25.000 francs du livre de M. Maurice Leloir : *Une femme de qualité au siècle passé* (avec les dessins et les aquarelles originales de l'auteur), du moins peut-on y signaler par contre un plus grand nombre de très beaux prix, plus logiques et aussi, il faut le dire, plus dignes des beaux ouvrages auxquels ils s'adressaient ; d'ailleurs, le total de 176.070 francs suffit à prouver l'intérêt suscité par cette vente, et son succès apparaîtra aussi rien qu'à mesurer des yeux la longue liste des enchères supérieures à 1.000 francs que nous publions ci-après et dont il nous faut, au préalable, mettre en vedette les plus remarquables.

Dans la série, peu nombreuse, des livres d'heures, un manuscrit du xve siècle, sur vélin, aux marges décorées de rinceaux de fleurs et de fruits, et de grotesques, avec 17 grandes miniatures et 8 petites, le tout dans une reliure du xviie siècle, s'est vendu 9.050 francs. D'autres *Heures*, imprimées par Vostre, Kerver, etc., ont varié entre 1.000 et 3.000 francs.

Les catégories *Sciences et Arts, Chasse, Belles-Lettres, Romans, Histoire*, tout en offrant une série de beaux prix, ne présentent rien de particulièrement inattendu ; mais, dans la section *Poésies*, on notera les 4.505 francs du manuscrit de dédicace du *Bienfaiteur*, la comédie du chevalier d'Arcq, relié aux armes du comte de Saint-Florentin.

Le clou de la vente, ce fut, une fois de plus, le livre illustré du xviiie : on trouvera dans cette série, non seulement le plus grand nombre de belles cotes, mais aussi — le livre de M. Leloir excepté — les plus fortes enchères de toute la collection.

Les 4.000 francs pour les *Œuvres complètes* de Berquin (no 239) ; les 5.150 francs pour les *Fables nouvelles* de Dorat (no 271) ; et les 6.050 francs pour l'*Œuvre de J.-B. Le Prince, sur les mœurs, les coutumes et les habillements de différents peuples* (no 316), furent encore dépassés par les enchères des *Contes* et des *Fables* de la Fontaine (no 306, 307 et 309).

Le no 306 et le no 307, — deux exemplaires des *Contes et nouvelles en vers*, de l'édition des Fermiers généraux (1762, 2 vol. in-8o), — se sont vendus respectivement, l'un 14.505 francs et l'autre 7.215 francs ; pour tout dire, le premier était un de ces « exemplaires à provenance » si recherchés des bibliophiles : il portait sur sa reliure en maroquin rouge les armes de Mme Du Barry. Le no 309 était un premier tirage sur hollande de l'édition des *Fables choisies*, de 1755-1759 (4 vol. gr. in-fol.), illustré par Oudry ; il a été adjugé sur la belle enchère de 9.500 francs.

Ajoutons à ces quelques considérations d'ensemble une liste détaillée des principaux prix.

3. *Horae*, lat., à l'usage de Rome (Th. Kerver, 1507), enluminures, rel. de Cuzin, 1.820 fr. — 5. *Heures*, à l'usage de Rome (1514-1530, S. Vostre), sur vélin, 2.710 fr. — 6. *Horae*, manuscrit du xve siècle, avec enluminures, 17 grandes miniatures et 8 petites, 9.050 fr. — 7. *Horae*, du xve s., avec 18 miniatures, 1.450 fr. — 9. Livre d'heures du xvie s., avec 8 miniatures, 1.600 fr. — 11. *L'Office de la Vierge* (P. Rocolet, 1635), rel. de Le Gascon, 1.810 fr.

Rien à relever de particulier dans la série : *Sciences et arts*. Parmi les ouvrages de *Chasse et vénerie*, on peut citer le n° 81. *Noblesse des chasses* et *Armorial des capitaineries royales* (1889-1890, 5 vol.), reliure de Chambolle-Duru, 1.000 fr.

Dans les séries *Belles-Lettres* et *Poésies :*

100. Marguerite de Navarre. *Marguerites de la Marguerite des princesses* (Lyon, J. de Tournes, 1547, 2 vol. in-8°), rel. anc., 2.030 fr. — 105. Ronsard. *Œuvres* (Lyon, T. Soubron, 1592, 5 vol. in-12), rel. anc., 1.000 fr. — 125. Boileau. *Œuvres* (Amsterdam, D. Mortier, 1718, 2 vol. in-fol.), fig. de B. Picart, rel. aux armes du comte H. de Calemberg, 1.205 fr.

134. *La Vie et l'ystoire de madame sainte Barbe*, vers 1530, pet. in-4°, marque de J. de Bruges, rel. de Trautz-Bauzonnet, 1.270 fr. — 138. Le chevalier d'Arcq. *Le Bienfaicteur, comédie*, manuscrit (1767), rel. aux armes du comte de Saint-Florentin, 4.505 fr.

Quelques enchères parmi les *Livres d'histoire :*

176. *Grans Croniques de France* (Paris, F. Regnault, 1514, 3 vol. in-fol.), rel. de Capé, 1.201 fr. — 181. *Les Remonstrances de messire Jacques de la Guesle* (Paris, P. Chevalier), rel. anc., 3.105 fr. — 197. *Livre d'or de la garde des consuls* (an IX, 8 vol. in-4°), rel. anc., 1.210 fr. — 228. *Course de testes et de bague faittes par le roy, etc., en l'année 1662* (Paris, Imp. royale, 1670), 1.205 fr.

Les livres illustrés du xviiie siècle et des premières années du xixe ont donné lieu à de vives compétitions ; on en jugera par les quelques prix suivants (comme dans les autres séries, nous nous bornons, faute de place, aux enchères supérieures à 1.000 fr.) :

237. Arioste. *Roland furieux* (Paris, Brunet, 1775-1783, 4 vol. in-4°), fig. par Eisen, Cochin, Moreau, Monnet, etc., rel. anc., 1.940 fr. — 239. Berquin. *Œuvres complètes* (Paris, Renouard, 1803, 19 vol. in-12), ex. de Renouard sur gr. papier, avec dessins originaux, 4 000 fr. — 245. Boccace. *Décaméron* (Londres [Paris], 1756-1761, 5 vol. in-8°), rel. anc., fig. par Gravelot, Boucher, Cochin, Eisen, etc.), 2.100 fr. — 253. Cervantès. *Don Quichotte*, fig. de Coypel (Amsterdam et Leipzig, 1768, 8 vol. in-12), 1.640 fr. — 261. *Collection des portraits des députés à l'Assemblée nationale de 1789*, 5 vol. in-4°, 1.325 fr. — 264. *Description des cérémonies, etc., pour le couronnement de LL. MM. Napoléon, etc., et Joséphine* (Paris, 1807, in-fol), 2.350 fr.

268. Dorat. *Les Tourterelles de Zelmis* (Paris, 1766), fig. par Eisen ; — et marquis de Pezay, *Zélis au bain* (Genève, 1763), fig. par Eisen, rel. anc., 3.020 fr. — 269. Dorat. *Les Baisers* (La Haye et Paris, 1770, in-8°), fig. par Eisen, 2.600 fr. — 271. Dorat. *Fables nouvelles* (La Haye et Paris, 1773, in-8°), ex. sur Hollande, fig. de Marillier, 5.150 fr.

278. Fénelon. *Les Avantures de Télémaque* (Amsterdam, 1734, in-fol.), rel. anc., 1.680 fr. — Le même (impr. de Monsieur, 1785, 4 vol. in-4°), rel. anc., 1.510 fr.

306. La Fontaine. *Contes et nouvelles en vers* (Amsterdam [Paris, Barbou], 1762, 2 vol. in-8°), éd. des Fermiers généraux, fig. d'Eisen et culs-de-lampe de Choffard, rel. maroquin rouge aux armes de Mme Du Barry, 14.505 fr. — 307. Un autre ex. du même ouvrage, rel. anc., 7.215 fr. — 309. La Fontaine. *Fables choisies* (Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. gr. in-fol.), fig. d'Oudry, ex. de premier tirage sur hollande, rel. anc., 9.500 fr.

313. La Motte. *Fables nouvelles* (Paris, 1716, in-4°), fig. par Coypel, Gillot, Edelinck, etc., 1.260 fr. — 316. *Œuvres de J.-B. Le Prince sur les mœurs, les coutumes et les habillements de différents peuples* (Paris, vers 1775, in-fol.), 6.050 fr. — 321. Longus. *Daphnis et Chloé* (Paris, 1745, in-4°), fig. du Régent et figure des petits pieds, rel. de Derome, 3.700 fr. — 323. Mably. *Entretiens de Phocion* (Paris, Didot, an III, in-4°), fig. de Moreau, 1.310 fr. — 327. Marmontel. *Chefs-d'œuvre dramatiques* (Paris, 1773, in-4°), ex. aux armes du comte de Maurepas, 2.900 fr.

343. *Promenades au Prater, à Vienne*, lithographies coloriées, in-fol., 1.150 fr. — 359. *Ornemens inventez par J. Bérain*, 2.010 fr. — 360. Deneufforge. *Recueil élémentaire d'architecture*, 1.300 fr. — 363. *Œuvre de J.-A. Meissonnier* (vers 1730), 3.810 fr.

Total : 176.070 francs.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de la peinture à l'eau (Galerie des Artistes modernes). — Un des meilleurs salonnets de l'hiver : sur les dix-neuf sociétaires, quinze exposants, tous intéressants. A cette troisième année manquent des originaux, MM. Brangwyn, Sargent, le paysagiste Alfred East, des chercheurs, MM. Conder et Benois ; mais la puissance analytique de M. Lucien Simon n'a jamais montré plus de certitude sommaire et magistrale que dans la grande page animée du *Débarquement* sur la digue, où le vent fait claquer la voile et les rubans des coiffes ; mêmes qualités, plus calmes, dans le portrait des *Petites jumelles* sur fond blanc. Et voici, pour la première fois, M. Besnard, avec de grands cartons décoratifs et, surtout, la plantureuse virtuosité

d'une *Etude de femme*. Dans la neige des Flandres, l'art de M. Luigini s'apparente à la maestria des peintres locaux, MM. Frantz Charlet, Delaunois. Fernand Khnopff, plus dilettante, Henry Cassiers, peintre des toits rouges et cintrés d'Amsterdam, Alexandre Marcette, portraitiste des plages humides et des ciels pluvieux. M. Walter Gay demeure le confident raffiné des objets d'art et des livres. Auprès de MM. Gaston La Touche, Auburtin, Bartlett et de l'intelligente Mme Crespel, une Suédoise naturalisée vénitienne, Mlle Clara Montalba, montre plus de brio varié qu'une timide « invitée », Mlle Nourse. Et tandis que la peinture à l'huile hésite entre les deux écueils extrêmes de l'adresse et de la maladresse, la palette contemporaine est allégée par la peinture à l'eau.

Les Arts réunis (Galerie Georges Petit). — Sur quarante-deux sociétaires, un seul manque à cette huitième réunion : M. Déchenaud ; et c'est dommage pour la peinture ! Mais la sculpture a pour énergique avocat M. Ségoffin. C'est un artiste. Avec le *Génie du mal*, les *Sept péchés capitaux*, dont le plâtre figurait au Salon de 1892, un *Christ en croix*, un fragment tourmenté de l'*Histoire de la vie*, la *Danse sacrée* polychrome et le buste en bronze de *M. Delcassé*, l'évolution poétiquement expressive de la statuaire, que l'art grec a connue, semble réconciliée avec la solidité technique de la matière ; et ce classique audacieux nous prouve qu'une haute pensée doit recourir à la rigueur de la forme. Auprès de son pathétique, c'est plutôt le genre « alexandrin » qui règne avec les figurines modernes ou mythologiques de MM. Joé Descomps, Octobre, Max Blondat, Boverie, qui songe à l'émotion familière de M. Roger-Bloche, et Clostre, portraitiste pimpant du *Trottin*. Parmi les nombreuses vitrines où scintillent les objets d'art de MM. Michel Cazin, Thesmar, Hairon, de Vallombreuse, Dufrêne et Feuillâtre, ou de discrets petits cadres de MM. Dambéza, Gosselin, Maillaud, Moisset et Lechat qui continue sa monographie gouachée de la « petite ville » silencieuse, M. Georges Bergès s'attaque aux *Jardins de l'Alcazar*, déjà visités par MM. Rusiñol et Meifren. Mais ici, la plus brillante peinture le cède aux savants dessins de MM. Triquet, Guinier, qui note les coiffes bretonnes du Faouet, Henri Royer, qui groupe les différentes expressions d'une même physionomie dans un cadre, et surtout de M. Arthur Mayeur, qui grave aussi délibérément qu'il dessine : ses profils de fillettes aux rubans rehaussés sont de pure tradition française. Et c'est encore le dessin qui repose et rassure.

Les Peintres du Paris moderne (au Grand Palais). — En dépit du titre de cette cinquième exposition, c'est le Paris ancien qui captive, avec ses dessinateurs préférant la nostalgie du « pittoresque » aux envahissements de la « beauté » rectiligne. Et c'est presque une exposition rétrospective que les deux cadres prêtés par le musée Carnavalet, signés Albert Maignan et datés 1867-69 : depuis quarante ans, que de trouées parmi ces coins que nous aimons, tourelles, pignons, passages voûtés, murs de Philippe-Auguste, arcades Louis XIII, citernes moussues et dernières bornes ! M. Toussaint reste fidèle à la ruelle Danton, M. Renefer, au vieux Passy qui s'en va, M. Marchand à la Cité, M. Igounet de Villers à Montmartre, au *Maquis* éventré par le square Carpeaux, à la sente montueuse où le Berlioz de 1834 abritait son idylle conjugale et shakespearienne... Un maître qui s'annonce, c'est M. Charles Jouas, avec ses dessins de 1906 où la sanguine ajourait le caisson du Métropolitain, avec ses eaux-fortes de 1907, perspectives notées du haut des tours, sous le bourdon de Notre-Dame, passé moyenâgeux évoqué dans un soir d'orage et définissant d'instinct ce que la poésie ajoute de son âme à ce qu'elle reçoit de l'atmosphère. Un Japonais, M. Yoshio Markino, qui prépare un livre, *la Couleur de Paris*, suite illustrée de *la Couleur de Londres*, voit mieux que bien des regards parisiens le voile de brume ou de cendre estompant les arches de nos ponts ou les statues de nos places ; et ses aquarelles sont de très fines harmonies.

Ici même, en dépit du talent de MM. Frank-Boggs, Jacques Brissaud, Emile Lafont et Gaston Prunier, les peintres pâlissent auprès des dessinateurs ; et, malgré la crânerie de MM. Jeanniot, Mantelet, Minartz, Carette et Marcel Clément, les féministes le cèdent aux paysagistes : tant il est vrai que la beauté contemporaine se dérobe à l'observation !

Union des Femmes peintres et sculpteurs (avenue d'Antin). — On se connaît mal ; et comme cette jolie foule du vernissage recrute ici peu de portraitistes ! A son miroir, la désinvolture féminine est timide, aussitôt la palette au pouce ; et la sagesse du métier remplace trop souvent la commotion de la vie : c'est ici le

triomphe de Mme Vallet-Bisson. N'oublions pas non plus que les meilleures de nos femmes-artistes sont remplacées ici par les ateliers. Presque seule, et mieux que Mme Duran-Marx, Mme Chauchet-Guilleré défend l'audace intime du plein-air. Un bon portrait, signé Jenny Zillhardt, remonte à 1882. Le triptyque social de Mlle Jeanne Rondenay, les *Trois-huit*, revient du Salon de 1907, pour affirmer la science paisible de l'École. Retenons les portraits de Mlle Jeanne Maillart et de Mme Bourillon-Tournay, les figures de Mlle Adda Cabane, *le Croquet* de Mme Toudouze, une Hespéride très moderne de Mme Gagarine-Stourdza, *la Guitariste* de Mlle Boissy, la décoration délicatement fleurie de Mme Arc-Vallette, un pastel de Mlle Marie Cadet, les aquarelles de Mme Faux-Froidure, un marbre élégant de Mlle Gabrielle Dumontet, pour faire honneur à cette vingt-septième année qui ressemble étonnamment à la vingt-sixième !

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE GAND

Un nouveau musée d'art ancien

Les collections archéologiques gantoises, — elles comptent parmi les plus remarquables de la Belgique, — sont à l'étroit dans l'ancienne église des Carmes Chaussés, datant du XIVe siècle, où elles sont logées. On songe sérieusement à les agrandir, en y joignant le vieux et très intéressant couvent adjacent. Nous disposerons ainsi de très vastes locaux anciens, qui permettront d'aménager un nouveau musée des Beaux-Arts, d'une façon neuve et mieux appropriée aux exigences du progrès et de la science moderne.

Le temps n'est plus où l'on considérait exclusivement les tableaux et les statues comme les seules manifestations de l'art dignes de ce nom. Il est généralement admis maintenant, que les précieuses productions de nos orfèvres, de nos dinandiers, de nos hûchiers, de nos liciers ou de nos verriers, sont de véritables œuvres d'art, dignes, en tous points, de figurer à côté des chefs-d'œuvre de nos peintres anciens et modernes.

D'après notre projet, tous les trésors artistiques anciens de la ville de Gand, jusqu'ici disséminés dans trois musées distincts, seraient réunis en un seul, et ils y seraient groupés en des ensembles, qui évoqueraient d'une façon aussi complète que possible chacune des diverses grandes périodes d'art qui se succédèrent dans nos contrées.

Au lieu de salles uniformes et banales, chacune serait conçue dans le style architectural de l'époque où les objets à exposer furent exécutés. Il y aurait ainsi des salles romanes, pour nos sculptures si intéressantes et nos fragments décoratifs des XIe et XIIe siècles ; tout ce que nous possédons des XIIIe et XIVe serait réuni dans des milieux rappelant ces mêmes époques. Des intérieurs du XVe siècle abriteraient nos tableaux primitifs gothiques, des écoles de van Eyck et de van der Weyden ; tandis que des motifs appartenant au style de la Renaissance entoureraient et feraient valoir les peintures de nos romanisants flamands du XVIe. Les productions de la glorieuse école de Rubens (1), comme celles inspirées par l'art français du XVIIIe siècle, seraient également réunies dans des salles ayant une architecture et des décorations correspondantes, et garnies de leur mobilier original.

Ainsi désencombré, notre musée ou plutôt notre église ancienne, — dont la nef principale a été construite en 1334, la nef latérale en 1422, et les six chapelles adjacentes en 1518, — pourrait servir de cadre à un ensemble bien plus impressionnant. On y reproduirait, par exemple, l'aspect qu'auraient encore nos riches églises gantoises, si les iconoclastes du XVIe siècle n'en avaient pas complètement détruit le mobilier. On y placerait, avec nos anciens tableaux d'autels, qui dans les musées ne font que trop songer à des « déracinés », tous les objets d'art ayant servi au culte, et qui ont été sauvés du désastre. Les pièces manquantes, en attendant qu'on puisse les remplacer par les originaux qui nous font défaut, seraient représentées par les chefs-d'œuvre (en moulages à patiner) qui existent en grand nombre dans les musées royaux d'art décoratif à Bruxelles.

Nous espérons que ce rêve d'archéologue et d'artiste pourra se réaliser bientôt, et que la ville de Gand, à l'occasion de son Exposition universelle de 1913, montrera à tous l'intérêt et le pittoresque que peut offrir un simple musée de province, lorsqu'on l'établit sur des données aussi justes que rationnelles.

L. MAETERLINCK.

(1) On a pu constater, par l'exemple de la nouvelle galerie de Médicis au Louvre, ce que peut un cadre bien approprié lorsqu'il s'agit de faire valoir des peintures de cette époque.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

Adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 25 Février 1908. **TERRAIN** rue Edmond-About. Sce 313m50. M. à p. 254 f. le m. S'ad. Mes DELORME et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, *dép. de l'ench.*

2 MAISONS contiguës, rues Blomet, 88 et de l'Amiral-Roussin, 89. A adj. sr *1 lot*, Ch. Not. Paris, 10 Mars. Rev. 8.545 f. M. à p. 85.000 f. *Prêts Créd. Fonc.* Me DECLOUX, not., 10 bis, bd Bne-Nouvelle.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 372. Samedi 22 Février 1908.

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 372. Samedi 22 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Aux Gobelins

Nous avons beau nous efforcer d'éviter ici tout ce qui peut ressembler à des questions de personnes, il nous est impossible de laisser partir sans un mot de regret l'érudit discret et avisé, l'administrateur dévoué aux intérêts de l'art, à qui une lettre de cachet vient de notifier son remplacement à la tête de la manufacture des Gobelins.

La question n'est pas d'apprécier le choix de son successeur, dont le mérite est bien connu, mais de savoir s'il y avait lieu de lui donner un successeur, et cette question, il suffit de la poser pour qu'elle soit immédiatement résolue.

L'Europe artiste, aussi bien que l'Europe savante, connaît les beaux travaux de M. Guiffrey sur l'histoire de la tapisserie ; chez nous comme au delà de nos frontières, ils font autorité. Ce sont eux qui, jadis, avaient appelé l'attention du ministre des Beaux-Arts sur le fonctionnaire des Archives Nationales et l'avaient désigné pour la direction, devenue vacante, de notre grande manufacture.

Depuis lors, il s'est acquitté de son mieux d'une tâche délicate entre toutes, ne ménageant ni son temps, ni sa peine, se consacrant tout entier à ses fonctions, appelant, sans parti pris d'école, les artistes les plus divers à présenter des projets, ne reculant devant aucun essai, ne se rebutant d'aucune déconvenue, n'ayant d'autre préoccupation que de rendre à la vieille manufacture le prestige de son ancienne renommée.

Citons seulement les tentures exécutées d'après M. Albert Maignan pour la grande galerie du Luxembourg, dont quatre panneaux vont prochainement pouvoir se juger sur place; les superbes cartons de M. Jean-Paul Laurens sur l'épopée de Jeanne d'Arc ; la décoration de la grand'chambre du palais de justice de Rennes, à laquelle s'était voué le regretté Toudouze, si prématurément enlevé, dont l'ensemble représente de longues années de recherches et de travail, et dont les premiers morceaux exposés excitèrent l'admiration générale.

Pour qui sait quelles difficultés éprouve l'administrateur des Gobelins à trouver des artistes capables à la fois de concevoir des œuvres décoratives et d'en préparer l'exécution dans des conditions abordables pour les tapissiers, il est certain que des efforts considérables ont été faits depuis dix ans et d'importants résultats obtenus.

Pour remercier l'administrateur excellent à qui on les devait, le nouveau ministre lui écrit qu'il n'a qu'à s'en aller ; on lui donne le mois pour faire ses paquets.

Quant à des remerciements pour ce qu'il a fait ou même pour ce qu'il a tenté, personne n'y a seulement songé !

Il est vrai que M. Guiffrey avait été accusé « d'aller à la messe ».....

Alors !

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 11 février). — M. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, lit une étude sur le monnayage de l'Empire romain après le partage de Théodose Ier. Les monnaies prouvent qu'Arcadius et Honorius et leurs successeurs régnaient sur un seul et même empire, car ces pièces étaient émises, pour chaque prince, par des ateliers situés en Orient et en Occident.

Plusieurs monnaies de cette époque peuvent être datées avec précision. Telles sont celles frappées à Constantinople et à Aquilée, en 425 et 426, par Théodose II, à l'occasion des consulats où il eut Valentinien III pour collègue.

— M de Mély commente les textes concernant l'accusation formulée contre les premiers chrétiens d'avoir adoré un dieu à tête d'âne, tel le fameux Christ de ce genre, découvert dans les ruines du Palatin en 1856. Cette accusation ne repose en réalité que

sur une confusion, ou plutôt un perfide jeu de mot. Son auteur a employé le terme : « Tête de canthare », et le mot canthare, en grec, signifie à la fois âne, escarbot, vase à boire.

— M. Edmond Pottier commence la lecture d'un mémoire sur l'*Art dorien*, ses origines historiques et son caractère.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 7 février). — M. L. Marcheix fait une communication sur les douze premiers pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

— M. H. Lemonnier attire l'attention de la Société sur les dangers courus par le retable de Saint-Nicolas-des-Champs; il présente ensuite, au nom de Mlle Bouché, l'acte de naissance de Servandoni.

— M. Furcy-Raynaud identifie un vase de Verberck et deux vases de François Girardon, du musée du Louvre.

— M. J.-J. Marquet de Vasselot reconstitue l'histoire de la soupière ciselée par Germain, que les Amis du Louvre viennent d'offrir au musée.

— M. J.-J. Guiffrey lit ensuite une lettre, adressée au gouvernement français le 7 thermidor an IV, par deux Romains, pour protester contre l'enlèvement des œuvres d'art par l'armée française ; il lit ensuite une lettre de Pierre au comte d'Angivilliers, du 25 avril 1787.

— M. Carle Dreyfus date de 1733 l'exécution du bas-relief de Guillaume Coustou, de la façade des Invalides, représentant Louis XIV à cheval.

— M. P. Vitry présente la photographie d'un buste du marquis de Gouvernet, par Bouchardon, dont le marbre appartient au comte de Chabrillan et la terre cuite à Mme E. André.

Société des Antiquaires de France (séance du du 14 février). — A la dernière séance de la Société des Antiquaires, M. Enlart a communiqué au nom de M. Dumuys, associé correspondant à Orléans, la photographie d'une statue de sainte Anne, acquise par le musée dont il est conservateur. M. Enlart a fait remarquer la similitude de cette statue avec celle de Bordeaux.

— M. Boinet a lu ensuite une étude sur un ivoire carolingien du musée de Lyon, et communiqué une statuette d'ivoire de sainte Anne, du seizième siècle, appartenant au Dr Davaisne.

— M. Espinas a lu un mémoire sur les différents genres de tissus fabriqués en Flandre et en Artois, du treizième au seizième siècle, et M. Monceaux a présenté, de la part du R. P. Delattre, la description de plusieurs plombs de bulles récemment découverts à Carthage.

Musée du Louvre. — Quand le ministère des Colonies aura quitté le Louvre, tout danger d'incendie ne sera pas encore écarté. Il restera les cinquante calorifères par lesquels est assuré le chauffage du musée, sans parler des nombreux poêles et cheminées qui sont installés dans les locaux du ministère des Finances.

Pour remédier à cette situation, le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, après entente avec le ministre des Finances, a institué une commission chargée d'étudier un projet de chauffage central, à chaufferie et à cheminée uniques.

Après une visite au Louvre, cette commission a décidé à l'unanimité d'installer la chaufferie, en dehors des bâtiments, sous le jardin placé en bordure de la rue de Rivoli dans l'angle du ministère des Finances et du pavillon de Marengo ; elle s'éclairera sur le fossé qui doit être rétabli au pied du palais, et qui dégagera le soubassement architectural enfoui dans le sol de remblai. La chambre de chauffe souterraine, ainsi que la cheminée édifiée dans une cour intérieure du ministère des Finances demeureront invisibles.

En même temps, le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a prescrit l'étude d'une décoration architecturale destinée à revêtir le mur d'attente qui fait saillie sur les jardins du Carrousel, à l'angle du musée des Arts décoratifs et qui dépare si fâcheusement l'admirable ordonnance de l'ensemble.

Au Cabinet des Estampes. — M. Courboin, conservateur du Cabinet des estampes, vient de recevoir du graveur Edgar Chahine l'œuvre à peu près complet de cet artiste si intéressant et si varié.

A son album de vues d'Italie, sur lequel la *Revue* a publié naguère une étude de M. G. Mourey (t. XXI, p. 111), M. Chahine a joint cent cinquante-trois épreuves de pièces gravées par lui à toutes les époques de sa carrière, déjà fort bien remplie ; quelques-unes de ces planches sont en états exceptionnels, par exemple un des trois portraits de *Louise France*. On y trouvera aussi la suite des gravures ayant servi à illustrer l'*Histoire comique* d'Anatole France et *Dans l'antichambre* de Mirbeau ; des portraits : *Lérand dans le « Juif Errant », Mlle Delvair ;* des paysages : vues de Paris, bords de la Seine à Courbevoie et au pont Marie ; des élégantes aux Bois et des gueux aux distributions de soupe ; des forains et des lutteurs ; des charretiers avec leurs tombereaux ; et toute cette flore et cette faune montmartroise que Chahine étudie avec tant de curiosité sympathique : pierreuses, soupeuses, modèles, danseuses (comme Jane Avril et Mlle Cyclone), habituées des terrasses et des bars, et ces amusantes et gentilles frimousses qui ont nom Rita, May, Lily, Maggy, Bianca, Lara, Lydia, Gaby, Juliette, Ada.

Un joli album à feuilleter que le recueil Chahine.

A l'École des Arts décoratifs. — C'est M. Eugène Morand, directeur du Dépôt des marbres, au quai d'Orsay, qui recueille la succession de M. de Lajolais, comme directeur de l'École nationale des Arts décoratifs. Il n'aura toutefois que la direction de

l'école de Paris, celle de l'école de Limoges devant être désormais distincte et réservée à un spécialiste de l'industrie de la céramique. Poète et auteur dramatique, M. Morand est aussi un peintre de talent, qui expose au Salon de la Société nationale.

On annonce, d'autre part, que le poste de directeur du Dépôt des marbres échoit à M. Marcel, de Toulouse.

Salon de la Société des artistes français. — M. Edmond Haraucourt ayant écrit à M. Nénot, président de la Société des artistes français, pour lui demander que les jeunes poètes soient admis à dire eux-mêmes ou à faire dire quelques-unes de leurs œuvres, pendant le Salon, dans une des salles du Grand-Palais, M. Nénot a répondu à M. Haraucourt que la salle demandée serait mise à la disposition des jeunes poètes dès le prochain Salon.

A Saint-Germain. — La bibliothèque de Saint-Germain vient de rentrer en possession de l'exemplaire des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel* qui lui avait été dérobé en octobre dernier et qu'on avait retrouvé à Londres, au domicile du voleur, un certain Spira Gotcho (voir le *Bulletin*, n° 356, aux Échos).

A Londres. — La seule exposition qui mérite d'être signalée cette semaine est celle des œuvres du regretté Buxton-Knight à la Goupil Gallery. Buxton-Knight est peut-être le seul artiste anglais qui à la fin du XIXe siècle se soit proclamé l'élève pur et simple de Constable, et il suffit de regarder son tableau l'*Écluse*, pour comprendre à quel point cet artiste est resté anglais : l'école française n'existe pas pour lui, ni celle de Barbizon, ni celle des luministes purs. Peinture d'éclat médiocre et de coloris discret, mais si sincère, et d'un si remarquable sentiment. Les critiques qui étudieront Constable ne pourront négliger son continuateur J. Buxton-Knight, et M. Edward Stott a bien raison d'écrire en tête du catalogue : « Nous avons perdu en M. Buxton-Knight un artiste qui suivait les meilleures traditions de l'école anglaise et qui se trouve parmi les premiers sur la liste des maîtres qui ont créé notre art national ». — A. T.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection A. Albert (tableaux anciens et modernes). — La vente de la collection A. Albert, faite le 14 février, salle 6, par Me Coulon et M. J. Féral, a réalisé un total de 93.770 fr. Ce fut une suite d'enchères médiocres, heureusement relevées par trois ou quatre prix intéressants dans la catégorie la moins vide de la vente, celle des tableaux anciens, où *l'Amour*, toile ovale de Fragonard, et *la Fontaine*, d'Hubert Robert, atteignirent respectivement 12.000 et 11.000 fr.; ce sont là, avec les 6.600 fr. de la *Jeune femme dans un intérieur*, par Schall, les trois plus beaux prix de la vacation.

Les tableaux modernes se sont vendus d'une façon lamentable (et d'ailleurs assez proportionnée avec les noms dont ils étaient signés) : le plus haut prix dans cette catégorie est celui du n° 47 : *l'Abreuvoir*, de Veyrassat, qui a trouvé preneur à 2.680 francs.

Parmi les tableaux anciens, citons :

61. Caresme. *Fête champêtre*, 2.800 fr. — 65. Desportes. *La Desserte*, 2.700 fr. — 67. Fragonard. *L'Amour*, 12.000 fr. — 84. L. Moreau. *Paysage*, 3.000 fr. — Hubert Robert : 93. *Le Puits*, 5.000 fr. — 94. *La Fontaine*, 11.000 fr. — 95. *La Terrasse*, 3.650 fr. — 99. Schall. *Jeune femme dans un intérieur*, 6.000 fr.

— Nous rendrons compte dans notre prochaine chronique de la vente d'objets de vitrine qui s'est faite cette semaine et dont les deux vacations ont donné plus de 90.000 francs, avec plusieurs enchères intéressantes.

Ventes annoncées. — A Paris. — Le 26 février, salle n° 1, Me Lair-Dubreuil et M. H. Haro disperseront une petite réunion de tableaux modernes, parmi lesquels on trouve des œuvres de quelques artistes vivants : Cormon, Detaille, J. Lefebvre, Boutet de Monvel, P. Lagarde, R. Ménard, Nozal, Ziem, à côté de peintures, d'aquarelles et de dessins de Decamps, Géricault, Ingres, A. de Neuville, Ph. Rousseau, etc.

— Le même commissaire-priseur, assisté de M. Georges Petit, procèdera le 27 février, salle 11, à la vente des tableaux, aquarelles et dessins composant l'atelier A. Jourdeuil; outre des toiles par divers artistes contemporains, on remarque la présence d'un plâtre par Carriès.

— Le 29, les mêmes commissaire-priseur et expert vendront, salle 1, une collection de peintures modernes, aquarelles, pastels et dessins d'artistes modernes assez variés puisqu'on y rencontre Corot à côté de M. Flameng, Meissonier auprès de Fantin-Latour, Cazin et M. Helleu, H. Regnault et M. Detaille; Jongkind et Thaulow non loin de MM. Le Sidaner et Zuber.

M. N.

LIVRES

Ventes à Paris. — Bibliothèque de feu F. Brunetière. — Il n'y a guère que les ventes de livres, en ce moment, pour donner un peu d'animation au marché : le cabinet du comte Werlé, la bibliothèque de Ferdinand Brunetière et celle d'Henri Chasles ont attiré de nombreux amateurs, et l'on a pu voir, par la première de ces trois ventes dont le *Bulletin* a déjà rendu compte (n° 370 et 371), que les belles enchères n'avaient pas manqué aux livres modernes comme aux livres illustrés du XVIII[e] siècle.

On ne trouvera point, il faut le dire tout de suite, d'aussi gros prix dans la vente de la bibliothèque de Brunetière : il s'agissait ici surtout de livres de travail, non pas certes en éditions vulgaires, mais qui tiraient le plus clair de leur valeur de leur passage entre les mains du directeur de la *Revue des Deux Mondes*, qui les avait presque tous enrichis de notes manuscrites, parfois fort copieuses. Ces livres ont donc été adjugés, moins à des amateurs ordinaires qu'à des amis et admirateurs de l'écrivain, désireux de s'assurer, souvent à des prix relativement élevés, au point de vue purement bibliophilique, un souvenir de leur ami : et qu'auraient-ils pu trouver de plus précieux que ces ouvrages maintes fois feuilletés par lui et par lui annotés de remarques marginales ?

La première partie de la vente, faite les 6, 7 et 8 février, salle 6, par M[e] A. Desvouges, assisté de MM. Em. Paul et fils, Guillemin, et Picard et fils, a atteint 43.451 francs : un grand nombre d'ouvrages se sont vendus entre 200 et 500 francs; le seul qui ait dépassé 1.000 francs est un exemplaire de l'*Histoire des origines du christianisme*, de Renan (n° 415), en huit volumes brochés (1863-1883), enrichi de nombreuses annotations manuscrites, 1.450 francs. Parmi les manuscrits de Brunetière, le n° 500, projet de la lettre sur la Séparation, in-8°, avec ratures et corrections, a été adjugé 1.000 francs.

Bibliothèque de feu M. Henri Chasles. — Nous aurons plus d'enchères à citer, pour ce cabinet de bibliophile, dont la première partie, dispersée à l'Hôtel, salle 7, les 11 et 12 février, par M[e] Lair-Dubreuil et M. Leclerc, a donné un produit total de 71.425 francs, pour un peu plus de 300 numéros.

Ce qui caractérisait cette réunion de livres anciens, c'est qu'ils provenaient tous de personnages célèbres : toute une partie de la vente, notamment — 80 numéros —, était composée de livres reliés aux armes des Bourbons, rois, reines et princes du sang, depuis Henri IV jusqu'à Charles X. La physionomie particulière de cette collection, ainsi développée suivant un plan défini, fait regretter qu'on ait été obligé de la disperser : il y avait là une belle occasion pour un amateur d'outre-Atlantique, désireux de se former d'un seul coup un cabinet de livres à provenances célèbres, et il est hors de doute que, formant un tout et prise en bloc, cette partie de la bibliothèque Henri Chasles eût réalisé un prix supérieur à celui qu'elle a atteint « en ordre dispersé ».

Voici les principaux prix des livres reliés aux armes des Bourbons :

Le n° 1, *Tragicæ comicæque actiones*, de Crusius, aux armes de Henri IV, a fait 800 fr.

Venaient ensuite, pour la même époque : 2. Boyssatt. *Histoire des chevaliers de S. Jean de Hierusalem* (1612, in-4°), rel. aux armes de Marie de Médicis, 1.810 fr. — 3. Gremoundus. *Historia prostratæ, etc., a Ludovico XIII* (1623, in-4°), ex. de Gaston d'Orléans, 2.000 fr. — 4. A. de Lestang. *Histoire des Gaules* (1618, in-4°), ex. aux armes de Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, 1.705 fr.

Parmi les livres aux armes de Louis XIII : 7. A. de Laval. *Desseins de professions nobles et publiques* (1612, in-4°), 3.500 fr.

Les ouvrages aux armes de Louis XIV et de sa famille étaient plus nombreux, mais ils n'ont pas monté très haut; le seul prix important est celui du n° 14 : De Beaulieu, *la Vie de S. Thomas, archevesque de Cantorbery*, aux armes de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, 2.505 fr.

Pour le règne de Louis XV, on trouve à mentionner : 27. *Le Sacre de Louis XV, etc.* (Paris, 1722), aux armes du roi, 1.925 fr. — 32. *Recueil des festes* (Paris, 1756), aux armes du roi, 2.950 fr. — 39. Le chevalier d'Arcq. *Histoire générale des guerres* (Paris, 1756, 2 vol. in-4°), aux armes de Marie-Josèphe de Saxe, 1.005 fr. — 47. *Sermons du P. Bretonneau* (1749, 7 vol. in-12), aux armes de M[me] Victoire, 1.600 fr.

Rien d'autre à signaler pour la période Louis XVII, qu'un *Catalogue des pièces choisies du répertoire de*

la Comédie-Française (n° 51), Paris, 1755, in-12, aux armes du roi, 805 fr.

La « branche cadette », également représentée, offre quelques enchères intéressantes : 66. J. de Loyac. *Le Triomphe de la charité en la vie du bienheureux Jean de Dieu* (1651), aux armes de Charlotte-Élisabeth de Bavière, 1.705 fr. — 73. Marmontel. *Poétique française* (1763), aux armes de Louis-Philippe Ier, duc d'Orléans, 1.055 fr. — 76. *Almanach du voyageur à Paris* (1786), aux armes de Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, 1.350 fr.

Une quarantaine de numéros représentaient les bibliophiles célèbres du XVIIe et du XVIIIe siècle : Colbert, Dangeau, F. de La Rochefoucauld, De Thou, Le Tellier, Richelieu, etc. On remarque dans cette série le n° 98, un *Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne et du Portugal* (1765, 2 vol. in-8°), aux armes du président Hénault, adjugé 2.460 fr.; et le n° 112, *l'Anti-Lucrèce*, de Polignac (1749, 2 vol. in-8°), aux armes de Mme de Pompadour, vendu 2.560 fr.

Enfin, la première partie de la vente se complétait d'ouvrages de divers genres, où l'on ne trouve guère comme ayant dépassé mille francs que les suivants :

149. *Breviarum Parisiense* (1714, 4 vol. in-8°), rel. anc., 1.650 fr. — 194. La Fontaine. Suite complète du frontispice, du portrait et des 275 figures par Oudry, pour *les Fables* (éd. 1755-1759), 1.131 fr. — 243. *La Sainte vie, etc., de monseigneur Saint Louis, roy de France* (1666, in-8°), rel. anc., 1.131 fr. — 264. Collection de l'*Almanach royal* (*impérial et national*), de 1706 à 1850, 136 vol. in-8°, 1.210 fr.

B. J.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes et dessins du XVIIIe siècle. — Le 28 février, Me Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil vendront à l'hôtel, salle 6, une réunion d'estampes et de dessins du XVIIIe siècle, qui fera un peu diversion à la monotonie et à l'apathie actuelles du marché de la curiosité.

On y trouve en effet quelques-unes de ces pièces, toujours recherchées des amateurs et qui ne manquent jamais de trouver preneurs à de bons prix, quand elles se présentent en états rares et bien conservés : portraits par et d'après Bartolozzi, Cosway, Reynolds (*Lady Smith et ses enfants*, et *Jane comtesse d'Harrington*, *Lord Petersham* et *Lincoln Stanhope*), Boucher (*Mme de Pompadour*, gr. par Watson) ; allégories, scènes de mœurs ou de fantaisie, comme les pièces célèbres et toujours prisées de Debucourt : *le Menuet de la mariée*, *la Noce au château*, *la Promenade de la Galerie du Palais-Royal*, etc. ; une série de gravures en manière de crayon par G. Demarteau ; des œuvres de Bonnet, Desrais, Janinet, Lavreince (*l'Aveu difficile*, rare épreuve de 2e état ; *la Comparaison*, *les Petits favoris*, etc.), de Moreau le jeune, Morland, A de Saint-Aubin, Taunay, Westall, etc.

Une trentaine de dessins complètent cette vente : crayons de Boucher, portraits de Cochin et de Danloux (quatre numéros fort curieux), deux scènes russes de Le Prince, cinq croquis à la plume de G. de Saint-Aubin ; et, représentant une époque plus récente, des dessins de Charlet, Raffet, Daumier, Giacomelli, etc.

— Les lundi 24 et mardi 25 février, à l'Hôtel, salle 9, se fera une petite vente d'estampes anciennes et modernes (Me H. Baudoin, M. Loys Delteil), où on rencontre les noms de Th. de Leu, G. Edelinck, Watteau, Hogarth, Debucourt, Moreau le jeune, Saint-Aubin, etc. ; et de Daumier, Delacroix, Devéria, Isabey, H. Monnier, Gavarni, Helleu, Harpignies ; des portraits, des costumes et des pièces historiques, et quelques dessins et peintures.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Peintres orientalistes français (avenue d'Antin). — Voici déjà la dix-septième exposition de ce groupe très moderne où l'activité de M. Léonce Bénédite ajouta de bonne heure d'intéressantes « rétrospectives » avec Dehodencq, l'explorateur du Maroc, bientôt suivi de Chassériau, de Belly, de Guillaumet, de Maurice Potter, de Marius Perret : variété des talents, des temps et des lieux dans l'unité d'un ciel torride. Aujourd'hui, c'est une cinquantaine de toiles ou d'études d'un Parisien, paisible observateur de l'oasis algérienne, Eugène Girardet (1853-1907) ; et c'est, ensuite, un vrai salon de cinq cent trente ouvrages et de soixante-douze exposants : un Orient calme, un peu gris. Jadis, il fallait noter l'influence de la flamme orientale sur la palette romantique ; aujourd'hui, constater l'influence de la lumière diffuse sur le lyrisme oriental, n'est-ce pas nommer l'effort de quelques nouveaux venus autour des *Danseuses Naïliates* de M. Dinet : clair de lune bleu de M. Scrive, sanguines expressives

de M. Gasté, mosquées de M. Morisset, qui promène son nouvel impressionnisme à Tlemcen ? On retrouve ici les meilleurs boursiers de Marseille, qui nous ont entraîné jusqu'à Ceylan... M. Vollet nous arrête en Indo-Chine, M. Bondoux, en Perse. Et, par l'intermédiaire des peintres, nous voyageons immobiles. En art, la carte orientale admet Venise, où M. Emile Bernard essaie de styliser les chignons et les châles ; Ravenne, où M. Marcel Magne étudie la mosaïque byzantine ; Rome, où M. Henri Havet décrit les ruines menacées ; la Grande Grèce, où M. Gillot se fait le virtuose de *Capri;* l'Espagne, où la fantaisie de M. Anglada fait pâlir nos sincérités. Et près de quelques animaliers ou petits statuaires, voici les candidats aux bourses de l'exposition d'Algérie : à voir tant de concours, ne dirait-on point que la palette française manque de bras ?

Georges Chénard-Huché (galerie Graves). — Parmi tant de peintres, un artiste. Parmi trop d'improvisateurs, un paysagiste qui dessine et qui colore sobrement son architecture avec son émotion. Sans doute, il a vu, comme tant d'autres, la Bretagne morose, la Provence blonde, la Hollande argentine avec l'empâtement léger de son *Canal dans la brume.* Mais c'est d'abord, avant tout, un peintre du Paris moderne, je veux dire un portraitiste, émouvant parce qu'ému, du vieux Montmartre qui s'en va... Depuis vingt ans, il en décrit les derniers moulins qu'Hervier voyait plus nombreux, il note les métamorphoses du boulevard de Clichy que Buhot animait de son *Enterrement,* il enfume le tunnel ou débouche le train de ceinture à travers des quartiers suspects, il s'aventure jusqu'au silence inquiétant du canal ; parfois, il traverse la Cité lépreuse, il descend jusqu'à la place Dauphine, anneau brisé dont on menace les joyaux anciens ; il se souvient des *Démolitions,* avec la bigarrure mélancolique des papiers et des suies ; mais, sous la neige immaculée, ce qui retient cette âme de Breton, c'est l'ironie mourante du vieux Montmartre, le *Maquis* disparu maintenant autour de l'atelier de Ziem, cahutes, échoppes et baraques détrempées par le dégel, le *Château des brouillards* et les blanches coupoles dans la pluie grise où transparaît l'or du soir... Série discrète et mémorable, dont nous avions entrevu quelques limpides motifs dans la cohue des *Indépendants.*

Expositions diverses. — En ce siècle de l'à-peu-près et ce Paris fiévreux où la science des ingénieurs a supplanté l'art, il faut affronter toutes les fastidieuses redites des Salons, petits et grands, pour apercevoir quelques œuvres supérieures aux tentations du marchandage et de l'ébauche : on est aussitôt récompensé par une trouvaille inattendue. *Quelques artistes modernes* nous ont appelé, salle Chauchat ; et, près de MM. Jules Adler, le peintre du faubourg crépusculaire ou du pays noir, Belleroche, le lithographe qui peint à ses heures, Dabadie, qui, des terrasses d'Alger, remonte à son île de Bréhat, Jeanès, visionnaire, et Morisset, familial, le regard découvre un profond contraste : *le Peigne d'argent* de M. Caro-Delvaille, une nuque de brune aux rubans nacarat, robuste héritière de Courbet, avoisine le plus attendrissant portrait de jeune fille, au catogan soyeux, que la délicatesse de M. Ernest Laurent ait jamais estompé dans la mousseline irisée par la verdure du jardin.

Rue Tronchet, la Galerie de l'Art contemporain nous montre, autour de M. André Suréda, vaillant peintre-lithographe de Londres fantastique et de *la Neige en Flandre,* les vives terres cuites de l'animalier Pierre Christophe, l'ami narquois des bêtes, qui devine la structure et le caractère sous le plumage ou la robe ; et c'est un rapide portrait que sa petite paysanne en sabots.

Nous connaissions déjà les pastiches impressionnistes de M. Gustave Loiseau, chez Durand-Ruel ; les curiosités décoratives de M. Manzana-Pissarro, chez Druet ; l'impressionnisme à l'accent bavarois d'un dessinateur, M. Félix Borchardt, portraitiste savant de *Raffaëlli,* chez Devambez, et l'œil fin de M. Vuillard, dont le dilettantisme n'est guère en progrès chez Bernheim jeune, en dépit de l'étonnant carton beige, où quelques taches font du soleil autour de la liseuse, dans la chambre...

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Au Céramique.

Par deux fois dans ces derniers temps, l'attention des archéologues s'est portée vers le Céramique d'Athènes, et des sondages y ont été faits, dont les résultats ne sont pas négligeables. Ce vaste champ de fouilles, l'un des plus riches à coup sûr de toute la Grèce et l'un des plus dési-

gnés à la curiosité des chercheurs, n'est guère qu'à moitié déblayé. Tout porte à croire qu'il nous ménage encore plus d'une surprise. C'est en 1861 qu'on découvrit l'emplacement de la nécropole athénienne, en perçant la route actuelle du Pirée. A plusieurs reprises, depuis lors, on a procédé à des déblayements partiels ; de ces recherches provient l'admirable collection des stèles attiques qui remplit à elle seule un bon quart du musée de Patissia. Pour diverses raisons et malgré la richesse des trouvailles, le projet d'une fouille exhaustive a toujours été différé. Le clergé grec s'est toujours opposé à la démolition de la petite église d'Haghia-Triada, au pied de laquelle ont dû s'arrêter les fouilleurs ; enfin, un vaste terrain non bâti, qui appartient à la Société des tramways athéniens, pour des motifs qu'on se garde d'ailleurs de nous dire, n'a pu être exproprié. Les récents travaux dont il est question montrent que la fouille du Céramique, limitée en étendue par ces obstacles, n'avait pas non plus été suffisamment poussée en profondeur.

L'an dernier, M. Noack obtint de la Société archéologique d'Athènes l'autorisation d'ouvrir une tranchée au pied des murailles antiques, déjà déblayées, pour en étudier l'appareil. Il put faire, dès les premiers coups de pioche, d'intéressantes observations. On s'accordait jusqu'ici à reconnaître le fameux rempart de Thémistocle dans un mur étroit en pierres bleuâtres, à peu près perpendiculaire au lit de l'Éridan. Il apparaît aujourd'hui que l'on se trompait. Le véritable mur de Thémistocle a été retrouvé, ou plutôt reconnu, car il était déjà en partie déblayé, à une autre place. On a pu voir, en dégageant ses substructions, qu'il était fait des matériaux les plus divers, et que, parmi les blocs de paros ou de calcaire, il contenait des stèles funéraires en marbre et des bases de statues. Thucydide rapporte que dans leur hâte à édifier les remparts, tandis que Thémistocle négociait à Lacédémone, les Athéniens prirent leurs matériaux où ils purent et notamment dans les nécropoles, dont les stèles leur fournissaient des pierres toutes taillées. La découverte de M. Noack vient confirmer l'exactitude de ce récit et nous en apporte, en quelque sorte, l'illustration.

Quelques-uns des monuments funéraires maçonnés dans la muraille ont pu en être dégagés et sont aujourd'hui exposés au musée de Patissia. Entre autres un sphinx de marbre et une stèle très analogue à celle du *Soldat de Marathon*. Sur un point du rempart où il semble que s'ouvrait une poterne, est apparue la base d'une grande statue funéraire. Une inscription métrique se lit encore sur l'une des faces et les deux pieds de la statue, du type des Apollons archaïques, ont laissé sur la pierre la trace de leurs scellements.

Plus récemment, M. Bruëckner, dont ce n'est pas la première campagne au Céramique, a fait donner quelques coups de pioche non loin de la rue du Pirée, dans la région Ouest, où se trouvent les belles stèles de Dexileos, de Corallion, d'Hégéso. Les premiers fouilleurs qui déblayèrent cette partie de la nécropole s'étaient arrêtés aussitôt qu'ils avaient eu dégagé les reliefs, sans se soucier de pousser jusqu'à leur fondation. Ils étaient loin d'avoir atteint le sol antique. En creusant au pied des mausolées, M. Bruëckner a pu constater qu'ils se dressaient tous sur de hauts socles à degrés, comme des statues sur leurs piédestaux. L'aspect primitif de la voie funéraire était fort différent de celui qu'on pouvait imaginer jusqu'ici. Par rapport au sol actuel et aux reliefs déjà dégagés, elle se trouvait en contre-bas de plusieurs mètres. Du même coup, l'on a pu faire des observations plus précises sur la manière dont étaient groupés les monuments. Les stèles des fils de Lysanias, parmi lesquelles est le fameux relief de Dexileos, se dressent aujourd'hui sur un large et haut soubassement, dont le plan figure un quart de cercle.

Sur tout l'emplacement que l'on croyait déblayé, il faudra de longs jours encore pour mettre à découvert le sol antique. La fouille du Céramique n'est pas seulement à poursuivre ; on peut dire qu'elle est à recommencer.

Au Musée de l'Acropole.

A l'Acropole, ce n'est pas dans les remblais de la citadelle, mais dans les magasins du musée que l'on a fait des trouvailles. Là sont entassés par centaines des fragments de sculptures, provenant de la grande fouille qui rendit au jour le peuple des *corés*. MM. Heberdey et Schrader, ont fait un sort à nombre de ces débris et complété grâce à eux plusieurs des statues du musée. C'est ainsi que l'on a retrouvé des morceaux du soi disant Typhon à trois têtes. On a pas été peu surpris de voir que le monstre tenait dans sa main et caressait un oiseau.

Tout récemment M. Schrader a reconnu et rapproché divers fragments qui complètent à merveille l'un de ces charmants cavaliers athé-

niens, frères non indignes des *corés*, mais beaucoup plus mutilés qu'elles. Sans être encore entière, la statue a pris un intérêt tout nouveau et n'est pas absolument telle qu'on pouvait l'imaginer. Le type du cheval, très haut sur de longues pattes d'une minceur extrême, rappelle encore les figures de cavaliers que l'on voit représentées sur les vases du VIe siècle.

G. L.

LES REVUES

France

Revue des Deux Mondes (1er février). — *L'Art français de la fin du moyen âge : les aspects nouveaux du culte des saints, l'art et les saints*, par Émile Male. — C'est une de ces charmantes études où s'exerce, pour notre enseignement, la science archéologique d'un érudit qui a tout vu et qui sait à merveille tirer parti des documents figurés. Après avoir montré le charme poétique que le culte des saints répand sur tout le moyen âge et combien ils furent en se rapprochant de plus en plus de l'humanité, il prouve que rien n'a été plus fécond que le culte passionné des saints auquel on doit la meilleure partie des œuvres d'art de la fin du moyen âge, et notamment celles où des donateurs se sont fait représenter dans des vitraux, des peintures, des sculptures, en compagnie de leurs saints patrons, soit de ceux dont ils avaient reçu le nom à leur baptême, soit de ceux qui patronaient leur confrérie ou leur corporation. A ce propos, l'auteur donne un exquis petit tableau de la vie des artisans des villes à la fin du moyen âge; il insiste sur la poésie que revêtaient les manifestations publiques des confréries pieuses, des confréries militaires ou des confréries de métiers, qui toutes avaient leurs saints patrons; il démontre quelle a été l'influence de ces confréries sur les artistes, par les commandes de saints patrons qu'elles leur faisaient et par les modèles qu'elles leur proposaient.

Les confréries militaires et les confréries de métiers avaient d'antiques patrons que la tradition leur imposait; mais les confréries pieuses choisissaient parmi les saints, soit de beaux modèles qu'elles se proposaient d'imiter, soit de puissants protecteurs qu'elles désiraient se rendre favorables. Et toute la dernière partie de l'étude de M. É. Mâle est consacrée à rechercher, avec le secours des œuvres d'art, quels saints ont été choisis de préférence : saint Christophe, sainte Barbe, saint Sébastien, saint Adrien, saint Antoine et saint Roch, les grands protecteurs de la mort subite et de la peste.

Mais « la Réforme vint, et avec elle apparut l'esprit critique. Les saints furent discutés... Le charme était rompu. Au lieu de croire, les hommes avaient voulu savoir. Les artistes purent désormais avoir toutes les qualités; ils n'eurent plus la candeur qui rend ces vieilles œuvres inimitables ».

Allemagne

Die Kunst (février). — P. Herrmann. *La médaille artistique et son histoire.* — Reproductions intéressantes des œuvres de la nouvelle école de médailleurs qui s'est formée en Allemagne, à la suite de l'école française.

— J. Popp. *Albert von Keller.* — A propos de l'exposition de l'ensemble de l'œuvre de cet artiste dans la Sécession de Munich. — Nombreuses reproductions qui donnent une idée de l'art de cet artiste, qui rappelle d'abord A. Stevens, puis Besnard, avec des incursions dans le domaine de la peinture religieuse et de l'occultisme.

— Gustave G.-Goeger. *Le Nouveau paysage.*

— *La Villa Friése, à Brème.*

— G. Keyssner. *La « Halle », à Pfullingen.* — Bâtiment construit en style ultra-moderne dans la petite ville de Pfullingen, par les efforts associés de la *Société de chant* et de la *Société de gymnastique* du lieu, pour servir à la fois de salle de concert et de lieu de réunion pour des exercices de gymnastique. L'ensemble est un exemple remarquable des résultats que peut obtenir l'esprit d'association en Allemagne, même dans une petite ville.

— A. Heilmeyer. *L'Hôtel « Union », à Munich* (construit par l'architecte R. Berndl). — G. Huet.

Italie

Emporium (janvier). — *Artistes contemporains :* M. Vittorio Pica parle, cette fois, de l'artiste belge *Philippe Wolfers*, dont les statuettes, les bijoux, les lampes électriques, les vases, les coffrets, etc., ont été bien souvent remarqués dans les expositions internationales pour l'agrément de leur forme et l'ingéniosité de leur décoration.

— *Art rétrospectif : Pietro Longhi et quelques-uns de ses tableaux*, par Pompeo Molmenti. — L'historien de Venise consacre quelques pages à ce Vénitien né en 1702, sur lequel on sait si peu de choses et dont les toiles évoquent si joliment et avec tant de fidélité la vie légère du siècle galant : l'intérêt documentaire de ses figures charmantes fait oublier la peinture lisse, léchée, froide et le dessin indécis de celui qu'on a appelé, avec quelque excès dans l'éloge, le « Goldoni du pinceau ».

— *Notes d'art : Tivoli*, ses églises S. Silvestro, S. Vincenzo et S. Biagio; sa cathédrale; son palais Torlonia et leurs œuvres d'art, par Attilio Rossi.

— *La Collection Peruzzi d'objets d'art de ferronnerie ancienne*, par Helen Zimmern.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et Dessins

PAR

Barillot, Boulanger (G.), Boutet de Monvel, Brozik
Cormon, Decamps, Detaille (Édouard)
Géricault, Gros (Baron), Ingres, Lagarde (Pierre)
Lebourg, Lefebvre (Jules), Luminais, Ménard
Neuville (A. de), Nozal. Pelouse
Pille (Henri), Riesener, Rousseau (Ph.), Thornley
Vollon, Ziem, etc.

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 1

Le Mercredi 26 Février 1908

à deux heures et demie

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6.

M. HENRI HARO
PEINTRE-EXPERT
14, r. Visconti ; r. Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 25 Février 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

ESTAMPES

Du XVIIIe siècle

PAR OU D'APRÈS

Anselin, Bartolozzi, Baudoin, Boilly, Bonnet
Dagoty, Debucourt, Demarteau, Earlom, Fragonard
Huet, Janinet, Lavreince, Morland
Saint-Aubin, Smith, Taunay, Reynolds
Watteau, Westall, etc.

DESSINS

PAR

Boucher, Charlet, Cochin fils, Danloux, H. Giacomelli
Lancret, Le Prince, Raffet, G. de Saint-Aubin, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Vendredi 28 Février 1908

à deux heures précises.

Me LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6.

M. LOYS DELTEIL
ARTISTE GRAVEUR, EXPERT
2, rue des Beaux-Arts, 2

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Mercredi 26 Février 1908, de 2 h. à 6 h.
PUBLIQUE, Jeudi 27 Février 1908, de 2 h. à 6 h.

ATELIER A. JOURDEUIL

TABLEAUX

Aquarelles, Pastels

PAR

A. JOURDEUIL

TABLEAUX

PAR

Baillet, Boudot, Dameron, Joubert, Pelouze

Plâtre par Carriés

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Jeudi 27 Février 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart.

EXPERT
M. GEORGES PETIT
8, rue de Sèze.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 26 Février 1908, de 2 h. à 6 h.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Pastels, Dessins

PAR

Bompard, Boudin, Bouguereau, Cazin, Ceramano
Chaigneau, Corot, Delpy, Detaille
Flameng, Fantin-Latour, Fouace, Gilbert (Victor)
Girardet (Jules), Grolleron, Helleu, Huguet
Jongkind, La Touche, Lemaire (Madeleine), Lépine
Le Sidaner, Lhermitte, Meissonier, Regnault (Henri)
Rosier, Thaulow, Thornley, Veyrassat, Vignon
Vollon (A.), Zuber, etc.

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Samedi 29 Février 1908, à 2 h. 1/2

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart

M. GEORGES PETIT
EXPERT
8, rue de Sèze, 8.

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 28 Février 1908, de 2 h. à 6 h.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 373. Samedi 29 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

Numéro 373. Samedi 29 Février 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sur un temple désaffecté

Combien de Parisiens connaissent l'Opéra de Versailles, cette salle charmante où Jacques-Ange Gabriel, quatrième du nom, a dépensé des trésors d élégance et qui n'a guère eu de chance depuis son inauguration, le 16 mai 1770?

L'artiste et le lettré qu'est M. Henry Roujon en contait joliment l'histoire, l'autre jour, dans un de ses *En Marge* du *Temps :* il disait les quelques années brillantes de ce théâtre, dont la « représentation de clôture » — le banquet des gardes du corps du 1er octobre 1789, où la reine fut acclamée, — provoqua les journées révolutionnaires, et il rappelait la soirée de gala qu'y donna Louis-Philippe à l'occasion de l'inauguration du musée de Versailles, le 10 juin 1837.

C'était aussi, un peu, une seconde inauguration pour la salle elle-même, car Gabriel aurait eu peine à reconnaître son œuvre, sous le badigeon rouge et noir dont le roi l'avait fait revêtir et qui n'était que la première des dégradations qu'on devait faire subir à « l'Opéra de Versailles ». Qu'on lise plutôt ce qu'en a écrit M. André Pératé :

« Transformée en 1871 pour les réunions de l'Assemblée nationale, occupée par le Sénat de 1876 à 1879, cette pièce splendide a perdu, en même temps que son plafond (par Durameau), remplacé par un vitrage, la charmante peinture de ses boiseries en imitation de marbre vert antique, si délicatement harmonisée avec le velours bleu qui garnissait les loges, et la dorure mate de ses balustres, de ses chapiteaux, de ses consoles, de ses ravissants bas-reliefs de Pajou et de Guibert. L'affreuse couleur rougeâtre dont elle est revêtue n'empêche point d'apprécier la beauté des proportions et la richesse inouïe de l'ornement. C'est la plus belle salle de théâtre qu'on puisse imaginer ; c'est le Bayreuth tant de fois réclamé pour la France, un Bayreuth aux portes de Paris. »

Et c'est précisément ce que la Société des grandes auditions musicales, en demandant au Sénat l'autorisation de remettre cette salle en état et d'y donner quelques représentations, se propose d'en faire : un Bayreuth, mais un Bayreuth où Glück sera mieux à sa place que Wagner.

Comme il n'est rien d'aussi triste qu'un temple désaffecté, celui-ci ne pourrait que gagner à se voir rendu au culte de la musique et de la poésie, sans compter que cette restitution remettrait au jour des trésors cachés d'élégance ancienne, — ce qui, par ces temps d'inélégance présente, n'est pas tant à dédaigner.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 21 février). — L'Académie vote une subvention de 300 francs à M. Vaillet, chef de la mission forestière de l'Afrique Occidentale, pour fouiller une caverne au Fouta-Djalon.

— M. Edmond Pottier achève la lecture de son mémoire sur l'art dorien.

— M. Collignon ne partage pas toutes les vues de son confrère et il en donne les raisons. Il en résulte un débat académique du plus vif intérêt, et dans lequel intervient M. Salomon Reinach pour concilier les théories des deux savants historiens de l'art grec.

Société des Antiquaires de France (séance du 20 février). — M. Enlart fait hommage à ses collègues, au nom du vicomte de Truchis, d'une étude sur l'architecture romaine de l'Autunois.

— M. Omont communique les illustrations d'une traduction de chirurgiens grecs exécutée par Guido Guidi pour François Ier et montre que ces illustrations sont en partie l'œuvre du Primatice.

— M. F. de Mély entretient la Société du prétendu portrait de Jeanne d'Arc conservé à Saint-Pétrone de Bologne ; et M. Adrien Blanchet présente des obser-

vations sur l'origine des armes de Milan, qui dériveraient du mythe antique d'Ophilitis.

Société nationale des Beaux-Arts. — Les membres sociétaires de la Société nationale des Beaux-Arts ont tenu hier une assemblée générale extraordinaire. Cette réunion était motivée par la demande en reconnaissance d'utilité publique que le Conseil d'État examine en ce moment. Il est urgent pour la Société que cette qualité lui soit rapidement reconnue, car elle vient d'apprendre la fondation de deux prix annuels qui n'attendent, pour être constitués définitivement, que l'arrêt du Conseil d'État. L'un de ces prix, qui est de 1.000 francs, est donné par M[me] Paquin, qui a fait cette libéralité en mémoire de son mari. L'autre prix, qui est de 500 francs, est offert par MM. Bernheim jeune.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France a approuvé le dépôt, sur le bureau de la Chambre, du projet de loi élaboré par son comité contre l'abus de l'affichage, et elle a émis les vœux suivants :

Que fût conservée en espaces libres la totalité de la zone désaffectée des fortifications ;

Que les communes suburbaines dont l'accroissement est si rapide, prissent des mesures pour conserver ou acquérir pendant qu'il en est temps, les terrains nécessaires à leur hygiène et à leur beauté dans l'avenir;

Que les forêts et bois avoisinant Paris fussent classés et aménagés en séries artistiques.

En outre, ont été appuyés le projet d'acquisition de la forêt d'Amboise par la ville de Tours et celui des forêts d'Eu et d'Aumale par la ville de Rouen.

Enfin, la Société a réclamé instamment la conservation de la Pointe du-Réduit provenant des anciennes fortifications de Bayonne.

Au musée du Louvre. — M. G. Bénédite, conservateur adjoint du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, est promu conservateur du même département, en remplacement de M. Pierret, admis à la retraite.

Au Musée des Arts décoratifs. — L'exposition théâtrale, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises et dont le conseil de l'Union centrale des Arts décoratifs a pris l'initiative, s'ouvrira prochainement au musée des Arts décoratifs.

De nombreuses peintures, obligeamment prêtées aux organisateurs et représentant des personnalités connues, y figureront, avec des estampes de choix. Une autre section, plus particulièrement consacrée aux décors de théâtre, comprendra tout un ensemble de dessins, d'études, d'ébauches et de maquettes des maîtres décorateurs les plus réputés du siècle dernier. Enfin on y trouvera également une ample collection d'objets anciens et modernes se rapportant à l'histoire et au monde du théâtre, accessoires et costumes, marionnettes et figurines, souvenirs des théâtres antiques et matériels courants de théâtres, perfectionnés par les artistes industriels qui en font leur spécialité.

Au Petit Palais. — M. Henry Lapauze, conservateur du palais des beaux-arts de la Ville de Paris, à qui l'on doit l'heureuse disposition des salles Carriès, Ziem et Henner, vient d'aménager au Petit Palais une salle des portraits féminins, où se trouvent désormais groupées et mises en valeur des peintures de Ricard, Dubufe, Berthe Morisot, Marie Bashkirtseff, Chaplin, Chartran, Falguière, Fantin-Latour, etc.

Il prépare une salle Courbet, qui réunirait, autour des quatre grands morceaux que possède déjà le Petit Palais — *la Sieste*, *Proud'hon et ses enfants*, *les Demoiselles des bords de la Seine* et *le Portrait de Corbineau*, — une série d'autres toiles du maître d'Ornans.

Un Salon des « Refusés du siècle ». — Sur l'initiative de MM. Paul Gallimard et Camille de Sainte-Croix, un curieux Salon sera inauguré à Paris au printemps prochain : celui des plus célèbres tableaux refusés aux Salons depuis 1789.

Dans cette Centennale de l'art indépendant, les peintres les plus illustres se rencontreront sur les cimaises : Corot, Millet, Delacroix, Diaz, Decamps, Chassériau, Courbet, Barye, Puvis de Chavannes, ont été parmi les « refusés du siècle », sans compter les chefs du mouvement impressionniste : Manet, Monet, Sisley, Degas, Renoir, Pissarro, etc.

Ce Salon aura lieu au Petit Palais des Champs-Élysées.

A Bagatelle. — C'est le 15 mai que s'ouvrira à Bagatelle l'exposition rétrospective de portraits, qui complètera la série inaugurée l'année dernière par la Société nationale des Beaux-Arts et qui ne remontait qu'à 1870. On y trouvera réunies, cette fois, les célébrités de 1830 à 1900. On y verra, d'Ingres à Manet, tous les maîtres de la peinture ou de la sculpture de cette période qui comprend le règne de Louis-Philippe, la deuxième République, le second Empire et la troisième République. Beaucoup d'adhésions de propriétaires de portraits rentrant dans ce programme et signés de noms illustres sont déjà assurées.

A Avignon. — Il vient de se constituer à Avignon une Société des amis du palais des papes, qui a pour but « de grouper tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de ce monument, en vue de lui apporter les concours moraux et pécuniaires qui peuvent contribuer à sa conservation ».

La Société, qui a son siège à Avignon, déclare qu'elle s'occupera aussi de tous les autres monuments du vieil Avignon. Elle comprend des membres fondateurs (cotisation annuelle de 20 fr. au minimum) ; des membres titulaires (cotisation de 10 fr.) ; des membres adhérents (cotisations de 5 fr.). Les adhé-

sions et les demandes de renseignements doivent être adressées à M. Girard, conservateur du musée d'Avignon.

A Nancy. — Dans sa séance du 16 janvier, le Conseil municipal de Nancy a ratifié, par 26 voix sur 30 votants, le marché par lequel la ville de Nancy achète à l'État le pavillon de l'évêché, place Stanislas, pour en faire un théâtre. Nous avons dit quel serait le résultat de cette transformation (voir le n° 366 du *Bulletin*, p. 11) : les plans du futur théâtre démontrent clairement que les combles du bâtiment moderne surgiront au-dessus de la délicate façade du pavillon de Héré et l'écraseront, défigurant ainsi la place Stanislas, l'ensemble monumental le plus élégant, le plus harmonieux, le plus parfait qui soit en France.

M. André Hallays, qui a commenté cette extraordinaire décision dans *les Débats* du 21 février, ajoute que ce qui est particulièrement lamentable dans cette aventure, c'est que c'est l'État lui-même, qui, connaissant les projets de la ville de Nancy, abandonne le pavillon de l'évêché qui lui appartenait et sacrifie la place Stanislas, classée comme monument historique !

A Bruxelles. — La participation française au Salon jubilaire de la *Libre Esthétique* sera des plus intéressantes. Sur la liste des peintres invités figurent, en effet, les noms les plus en vue de l'art contemporain, et notamment ceux de Mme Mary Cassatt, de MM. Renoir, Claude Monet, Degas, A. Besnard, Ch. Cottet, Maurice Denis, H. Lerolle, Ch. Guérin, M. Dethomas, etc., et, parmi les sculpteurs, MM. Rodin, A. Charpentier, C. Lefèvre, A. Bartholomé et A. Marque.

La direction réunira également, dans une salle spéciale, un choix de cartons et dessins documentaires de quelques-uns des exposants, MM. Renoir, Claude Monet, Rodin, Besnard, Cottet, Van Rysselberghe, Maurice Denis, etc,

Le Salon sera ouvert le 1er mars.

A Genève. — Au cours des travaux de réparation qu'on exécute en ce moment à l'Hôtel de Ville de Genève, on a découvert, dans la salle du Conseil, cachées derrière des panneaux de bois, de superbes peintures murales de la fin du xve siècle. Ces peintures à fresque représentent des personnages de l'Ancien Testament, probablement les Juges, grandeur nature ; on croit qu'elles ont été commandées par Michel Montyon, syndic de Genève, en 1493.

A Londres. — MM. Dagnan-Bouveret et Georges Clausen, dans la section de peinture; M. Antonin Mercié, dans la section de sculpture, viennent d'être nommés membres de l'Académie royale.

Nécrologie. — A Dusseldorf est mort à 72 ans le peintre de genre, d'un genre bien vieilli, *Heinrich Leinweber*, né à Fulda (1836), élève des Académies de Cassel, Munich et Anvers. On cite parmi ses sujets les plus connus ; la *Famille du forestier*, la *Première arme*, *Colin-maillard*, etc.

— Le 20 février s'est éteint à Berlin, le peintre *Paul Thumann*, professeur à l'Académie des Beaux-Arts depuis 1875. Après ses grands tableaux de la *Vie de Luther* à la Wartbourg et son *Mariage de Luther*, il s'adonna à des scènes de genre « idéales », d'un sentimentalisme doucereux : *Psyché*, l'*Amour*, etc. Le gros de sa production consiste en dessins d'illustration dont il livra plus de trois mille de 1860 à 1885 ; les plus répandus sont ceux pour les poésies de Chamisso : l'*Amour et la Vie d'une femme.* Il était né en 1834 à Gross-Tchacksdorf ; avait étudié à Berlin, à Dresde et à Weimar.

— On annonce encore la mort subite, le 19 février, du directeur de l'Académie de Dusseldorf, *Peter Janssen*, l'un des principaux représentants et, peut-être le dernier, de la peinture d'histoire académique, fervent disciple de Cornélius et Rethel. On lui doit les grandes fresques de l'Hôtel de ville de Crefeld ; trois grandes batailles peintes pour la Galerie nationale à Berlin ; le cycle de *la Vie humaine* dans l'aula de l'Académie de Dusseldorf, une suite d'autres fresques à l'hôtel de ville d'Erfurt. Né en 1844, à Dusseldorf. — M. M.

— A Paris, vient de mourir, âgé de 83 ans, le peintre de portraits et de scènes de genre *Charles-Guillaume Brun*, élève de Picot et de Cabanel, dont *l'Improvisateur* fait partie de la collection Rockefeller.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Vente de la collection de M. X... (Objets de vitrine). — Tenues salle 7, les 17 et 18 février, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, les deux vacations de cette vente de bibelots, pour la plupart du xviiie siècle, ont réalisé un total d'environ 90.000 francs.

Ce n'est pas à dire que les enchères aient été très importantes — on en jugera par la liste des prix supérieurs à 1.000 que nous publions ci-

après ; mais si l'on veut bien prendre garde que la collection ne comptait guère plus de deux cents numéros, on trouvera que ces menus objets de vitrine, boites et flacons, étuis et tabatières, ont encore réalisé une très jolie moyenne. Il semble qu'on ne se lasse pas de voir passer en vente ces charmants spécimens de l'art du XVIII[e] siècle : combien en avons-nous vu vendre pourtant, depuis quelques années, de ces boîtes d'écailles ou d'or ciselé, rondes ou ovales, oblongues à pans coupés ou rectangulaires, ornées ou non de médaillons sur émail ! Et à chaque nouvelle collection qui se disperse, il est rare que nous n'ayons pas à enregistrer quelques enchères remarquables : ce seront ici celles de 3.420 fr. pour un flacon-balustre en plaques de verre bleu monté en or, avec une montre à cadran sur fond orné de peintures à sujets galants (n° 29) ; — de 3.400 fr. pour un nécessaire en forme de coffret, en plaques de verre bleu monté en or (n° 30) ; — de 3.500 fr. pour une boîte à musique ovale, émaillé bleu, à médaillons de sujet pastoral, travail anglais signé de Jacques Droz (n° 155) ; — enfin les suivantes, qui sans être aussi élevées ont aussi leur intérêt :

Parmi les objets de vitrines du *milieu du* XVIII[e] *siècle*, citons : 28. Montre or ajouré, trav. anglais, 1.105 fr. — 29. Flacon plaques de verre bleu, monture or, contenant une montre, 3.420 fr. — 30. Nécessaire plaques de verre, monture or (fracture), 3.400 fr. (on en demandait 4.000).

Pour l'*époque Louis XV* : 43. Boîte or de couleur ciselé, 1.120 fr. — 47. Boîte fer ciselé, sujet galant sur fond doré, 2.050 fr. — 68. Boîte or de couleur ciselé, décorée d'un médaillon, 2.050 fr.

Pour l'*époque Louis XVI* : 94. Étui porte-tablettes, or gravé et ajouré, 1.860 fr. — 122. Boîte oblongue à angles coupés, mont. or gravé, 1.000 fr. — 136. Bague marquise en or, à chaton bordé de demi-perles, et montre à deux cadrans, à fond émaillé bleu, 1.010 fr.

155. Boîte à musique ovale, or émaillé bleu, médaillon à sujet pastoral, signé Jacques Droz, Londres, XVIII[e] s., 3.500 fr. — 159. Boîte plate oblongue, mont. or, médaillon de paysage avec figures, Genève, XVIII[e] s., 1.200 fr. — 163. Boîte plate oblongue, mont. or, médaillon allégorique. Genève XVIII[e] s., 1.700 fr. — 166. Boîte plate, mont. or, médaillon de scène familiale, 1.250 fr. — 167. Boîte ovale or émaillé, sujet de scène galante, 1.635 fr.

Parmi les objets du XIX[e] *siècle* : 182. Face-à-main en or ciselé en forme de lyre, brillants et roses, 1.400 fr. — 183. Étui porte-tablettes en or de coul. ciselé, avec deux médaillons, Amour et cœur enguirlandé, 2.460 fr.

Ventes diverses. — L'Hôtel Drouot ne nous offre guère, en dehors de cette vente, que de tristes vacations, pour d'assez médiocres œuvres d'art.

— Un *grand Canal*, de Ziem, adjugé 1.820 fr., est le plus haut prix obtenu par les tableaux modernes, dont M[e] André Couturier et M. Marboutin ont dirigé la vente, salle 1, le 18 février.

— Dans une autre vente, faite salle 9, le 19, par M[e] Picard et M. Cuérel, une scène pastorale attribuée à Fragonard a fait 2.200 fr. et un *Débarquement*, de Ziem, 2.300 fr.

— Le 21, on trouve de meilleures enchères à signaler : un meuble de salon en ancienne tapisserie d'époque Louis XVI, à jeux d'enfants et d'animaux, est adjugé 10.600 fr. ; — une buire et son plateau en cristal de roche gravé, monture argent doré, 3.000 fr. Au total : 30.000 fr. (M[e] Lyon et MM. Paulme et Lasquin).

— Pour être complet, il faut encore noter trois prix extraits des enchères de la collection Lemaire (objets d'art de la Chine), dont les deux vacations, faites lundi et mardi, salle 11, par M[e] Lair-Dubreuil et M. Héliot, ont produit un total de 38.867 fr. : deux éléphants en bois de fer incrusté de matières dures, 1.200 fr. ; — une paire de vases carrés, fond bleu, 1.650 fr. — deux autres vases analogues, forme turbinée, 2.080 fr.

Ventes annoncées. — Le mois de mars va enfin ramener quelque activité dans le monde de la curiosité.

Déjà M[e] Lair-Dubreuil et M[e] Henri Baudoin, avec MM. Arnold et Tripp comme experts, annoncent une *vente Jules Cronier*, qui se fera les 11 et 12 mars à la galerie Georges Petit, et qui comprendra une intéressante réunion de tableaux anciens (des écoles flamande et hollandaise surtout), et de tableaux, aquarelles, pastels et dessins modernes. Nous reviendrons à loisir sur cette vente en temps opportun.

— De même, nous signalerons plus longuement la vente de la collection Arthur Maury, annoncée pour les 19 et 20 mars (M[e] Lair-Dubreuil et M. G. Courtois). La composition très particulière de cette collection, où l'on trouvera des curiosités théâtrales, telles que marionnettes provenant des anciennes foires de Paris et silhouettes du théâtre Séraphin ; des jeux et jouets anciens ; des curiosités militaires, etc., ne manquera pas d'attirer l'attention de toute

une catégorie d'amateurs sur une vente qui, précédant d'une quinzaine l'inauguration de l'exposition théâtrale du Pavillon de Marsan, ne saurait passer inaperçue.

— En attendant, nous aurons, le 4 mars, une vente de tableaux modernes, comprenant un nombre assez important d'artistes de second ordre, au milieu desquels se trouve égaré un important paysage de l'École française du XVIIIe siècle (salle 7, Me Lair-Dubreuil et M. G. Meusnier).

— Le 5 et le 6, salle 11, le même commissaire-priseur, assisté de MM. Paulme et B. Lasquin fils, dispersera la collection de feu M. Machelard, réunion de 2.500 pièces de faïences françaises et étrangères des fabriques les plus diverses : Delft, Rouen, Nevers, Strasbourg, Marseille, Moustiers, Niederwiller, etc.

— Enfin, le 6 et le 7, se fera, salle 7, la seconde vente d'objets de vitrine, éventails, boîtes, étuis, etc., formant la collection privée de feu M. Eugène Lefebvre (Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin, et MM. Mannheim).

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Ouvrages d'ornementation anciens. — Il en est cette semaine des estampes comme des livres la semaine dernière : elles sont la consolation des amateurs en quête de vacations intéressantes, et la dispersion par Me Desvouges et M. Rapilly, — qui a commencé lundi dernier, — d'une série d'ouvrages d'ornementation anciens, peut rendre des points, comme intérêt et comme prix, à toutes les ventes d'œuvres d'art faites simultanément.

Citons, parmi les principales enchères de la première vacation : les *Ornemens inventés par Bérain*, rel. aux armes du prince de Bavière (no 45), vendu 2.210 fr. ; — un recueil d'*Œuvres d'architecture de Le Pautre*, 1.150 fr. ; — un autre, d'*Œuvres de Daniel Marot*, 1.100 fr.

La seconde vacation comprenait, entre autres choses importantes, un *Œuvre de J.-B. Huet*, formé de 470 pièces gravées (no 244) ; les 4.200 francs qu'atteignit ce recueil furent deux fois dépassés dans la journée : d'abord par un *Recueil d'estampes et de cahiers d'ornement*, gravés par Huquier, d'après Boucher, Oudry, etc. (no 248), adjugé 5.030 francs, et ensuite par un exemplaire de *l'Architecture française* de Mariette (no 286), payé 4.705 francs.

Autres enchères intéressantes :

222. *Nouveau livre d'études et principes de serrurerie*, par Fontaine, 1.950 fr. — 223. *Collection de vases*, par de Fontanieu, 1.750 fr. — 224. *Nouveau livre de serrurerie*, par Fordrin, 1.380 fr. — 226. *Œuvres de sculpture en bronze*, par Forty, 2.000 fr. — 270. *Œuvres diverses de Lalonde*, 3.400 fr. — 287. Recueil factice de 200 pièces de décoration, 2.155 fr. — 313. *Recueil de planches d'orfèvrerie et de bronzes*, 1.500 fr. — 345. *Recueil d'ornements*, par Ranson, 1.000 fr. — *Trophées, ornements pour la boiserie d'appartements*, par Berthault et Juillet, 1.200 fr. — 353. *Répertoire des artistes*, 1.550 fr. — 374. *Livre de serrurerie*, par Tijou, 1.200 fr. — 375. *Œuvre de Toro*, 1 905 fr.

Le total des deux premières vacations s'est élevé à 83.827 francs.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Automobile-Club. — « Ce n'est pas le grand nombre, mais le choix des tableaux qui rend les expositions brillantes », pensait M. de Tournehem. Ici, le total est restreint ; mais le décor seul est brillant. Trop de tableautins ou de vieilles mythologies mal déguisées par la présence de quelques vivants morceaux ! Avec une *République* qui, curieusement, accroît sa série de symboles féminins, le maître de la vie lumineuse, M. Roll, expose une de ces *Journées d'été* qu'il anime familièrement sous la verdure cendrée d'un parc. M. Cormon profile une belle fille rousse sur un fond glauque. Si M. Zwiller, portraitiste de *M. Babelon*, n'oublie pas assez l'ivoire de Henner, si M. Umbricht se souvient trop de M. Bonnat, M. Georges Lavergne traduit avec plus de personnalité la distinction svelte et brune de *Mme J. Veil-Picard*. Le crayon de M. Friant saisit spirituellement la ressemblance de *Mlle Bénédite* ou de *M. de Fourcaud*. Les effets de lampe inspirent inégalement deux spécialistes : avec une émotion recueillie, mais profonde sous la sagesse du métier, M. Marcel Rieder enveloppe des sujets champêtres ou bourgeois que bleuit un reste de jour entré par la fenêtre ou la porte ouverte ; en de petits formats, supérieurs aux grands, M. Victor Lecomte estompe des thèmes libertins ou studieux, où la lueur factice ajoute son mystère La nature frissonne dans les mélancolies argentées de M. Foreau. Le physionomiste qu'est M. Marqueste a gravé dans ses bustes de bronze l'audace du *professeur Poirier*

ou l'allure artiste du sénateur *Camille Sée.* Notre XVIIIe siècle inspire la *Coupe* mouvementée de M. Gustave Michel et les bustes précieux de M. Rozet. L'art du portrait se complète avec les fauves de M. Gardet et les plaquettes de M. Vernon En l'absence de M. Lalique, MM. Vever, Christofle, Fouquet et Falize nous font apercevoir, dans les bijoux, la meilleure originalité du *modern style.* Et c'est tout.

Société des Aquarellistes français (Galerie Georges Petit). — Ici, le nombre augmente, et le compte des artistes en est encore plus vite fait. De même que les romanciers à la mode se croient tenus au volume annuel, les sociétés périodiques encadrent ponctuellement les mêmes anecdotes mignardes ou leurs descriptions fignolées : c'est le triomphe du *genre.* Et les absents n'ont point tort, quand ils s'appellent MM. Besnard, Grasset, Lhermitte ou Morot. Très analogue à la vingt-neuvième, cette trentième année se réhabilite avec le style persévérant d'un maître discret : au Luxembourg crépusculaire comme à Versailles automnal, aux environs azurés d'Antibes comme aux flancs noirs du Jura, M. Henri Zuber demeure l'ami fervent des belles lignes. De Nuremberg au Palatin, l'architecte-voyageur, M. René Binet, fait le plus heureux choix entre ses notes de virtuose. Et si l'aquarelle pure suffit à M. Paul Lecomte ou japonise les synthèses de Mlle Marie-Paule Carpentier, la gouache rehausse les Martigues ensoleillées du coloriste Henry Paillard, les mystérieuses roses du poète Ernest Filliard, la voluptueuse restauration de *la Dame d'Elché* par l'archéologue Maurice Ray. Plus courageux que M. Guirand de Scevola, M. Luigi Loir essaie de s'évader de sa formule. Dans une exposition particulière voisine, M. Franck Boggs revoit le vieux Paris avec les yeux de Jongkind ; et, faute d'exposition rétrospective (on ne ressuscite pas tous les ans un Eugène Lami), les saynètes de M. Rochegrosse illustrent timidement la magistrale *Tentation* de Flaubert.

Cercle Volney (deuxième exposition). — C'est le tour des dessins... qui ne sont pas tous dessinés ; mais le dessin, que nos peintres négligent à peu près autant que l'honoraient les maîtres, est courageusement défendu par les crayons, têtes de femmes ou d'enfants, de MM. Guillaume Alaux, Marcel Baschet, Lucien Monod, Henri Royer, de même que le sentiment de la forme, qui n'est pas incompatible avec l'atmosphère de la capricieuse modernité, signale les romantiques lithographies de M. Léandre, un profil blond de M. Paul Thomas, les petites eaux-fortes originales de M. Maurice Bompard, une *Tentation*, pastel irisé de M. Camille Bourget, qui se révèle en même temps, avec humour, graveur sur bois de fil, au canif. Au début du XXe siècle, on ose encore dessiner.

Gaston Prunier (Galeries Allard). — Malgré la surproduction que la vie moderne impose à l'artiste, on estimait déjà l'observateur de la *Neige à Grenelle* et des soirs menaçants du canal, qui ne délaisse le grouillement des faubourgs que pour le calme des sommets. Mélancolique amant de la lumière, d'autant plus pénétrante qu'elle se fait plus rare, il s'est embarqué pour Londres et rapporte à Paris trente-deux *Vues de la Tamise* fumante et brumeuse, miroir un peu monotone des nuées de pourpre rose ou d'or blême entre les ombres épaisses des wharfs et des docks, noirs crayons rehaussés de nerveuse aquarelle, visions positives, mais troublantes, comme une réalité qui serait devenue largement le rêve où l'artiste a fait un pas dans l'évolution la plus malaisée de son art : la connaissance de soi-même.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions d'hiver.

Tout le mois dernier et une partie de celui-ci, les salles de la Sécession furent occupées par les expositions d'ensemble, l'une posthume, les deux autres récapitulatives, de trois maîtres peintres, mais bien dissemblables : Philippe Klein, mort à 36 ans en mai dernier ; M. Charles Tooby, un Écossais devenu paysagiste bavarois, et M. Albert von Keller, le plus passionné portraitiste de la femme en Allemagne.

M. von Keller apparut sans contredit comme le plus captivant, et du reste le plus complet des trois. Il avait réuni là des œuvres de toute sa vie ; quelques esquisses d'atelier, une *Bacchanale* (1868), une *Andromède* (1874), qui sentent de loin l'ancienne école munichoise ; un intérieur rococo de tons exquis, *A l'audience* (1871) ; des

sallons à la mode de 1880, des jardins de *Villa romaine* (1882), tels tableaux historiques, *l'Impératrice Faustine dans le temple de Junon, à Præneste* (1881), et religieux, *la Résurrection de la fille de Jaïre* (1886), de la Pinacothèque ; puis, à partir de 1890 environ, les œuvres de la dernière période, les portraits aristocratiques de femmes « modernes », qui sont le domaine assez particularisé de l'artiste. Dès 1884 en outre, un intérêt pour des phénomènes mystiques, spirites, se fait jour dans une suite d'esquisses impressionnantes pour une *Résurrection* traitée en séance de magnétisme, dans les *Sorcières* sur le bûcher, dans la *Guérison mystique* (1887), les *Stigmatisées*, les différentes *Crucifixions*, dont l'une porte le titre de « *Phantasie* » (1899) et aboutit avec la *Cassandre* (1904) et autres interprétations du fameux médium Madeleine G..., à la recherche avec une prédilection marquée, jusque chez les mondaines, des symptômes neurasthéniques et de morbidesses voisines de l'extase. La facture de M. von Keller est une des plus libres et des plus spontanées qui existent, une des plus individuelles aussi et dont on a pu suivre ici le progressif développement. Sa couleur sait avoir les délicatesses rares et les opulences fougueuses.

M. C. R. Tooby, entre le coloriste qu'est M. von Keller et l'impressionniste qu'est Ph. Klein, semble lourd et sourd. Ses paysages, ses animaux, comme ses natures-mortes, manquent des gaîtés de la lumière ; en revanche, une touche large renforce la solidité de tons déjà puissants. Le pays de Bavière s'accommode d'ailleurs de cette vision sombre, qui ne manque pas de grandeur, et tel lointain de coteaux, telle éclaircie au ciel, tel groupe d'arbres intime, dénotent l'observation très fine et le sentiment tout lyrique de la nature.

M. Ph. Klein fut, de son vivant, assez malmené, et l'année de sa mort, Mannheim, sa ville natale, lui refusait encore les portes de l'Exposition locale. A vrai dire, certaines de ses fantaisies, où des femmes se contorsionnent à demi vêtues et surtout dévêtues, parmi des préparatifs de voyage ou de bals masqués, et cette partie de campagne où une femme joue à l'Ève au milieu de la compagnie qui chante, appartiennent bien plus au genre de certains cabinets d'amateurs qu'à celui des Salons d'art. Tout de même, on y relève toujours de fortes qualités de peintre. L'artiste a une distinction à lui dans le portrait de sa sœur, harmonie bleue sur blanc et vert pâle, qui peut compter comme une œuvre maîtresse. Le paysagiste s'annonçait au mieux avec des bords de mer à Viareggio, tout baignés des reflets de l'eau et de l'air, l'esplanade d'un restaurant de campagne miroitante après l'ondée. Enfin les natures mortes, — bouquets de fleurs, giroflées, bleuets, boutons d'or, avec de la vaisselle d'argent et de cuivre, — largement peintes dans une pâte savoureuse, donnent toute la mesure de son métier étourdissant.

Dans les galeries particulières, il faut signaler : chez Heinemann, les récentes expositions de MM. O. Leiber, Rud. Gudden, R. Hartmann, les « énigmes transcendantales » de M. Gust. Wolf, auxquelles ont succédé l'œuvre intéressant, malgré de grandes inégalités, de M. Schuster-Woldan, des natures-mortes en trompe-l'œil de M. R. Willmann, et trois pièces d'époques très différentes de Segantini, un *Retour à la bergerie*, *l'Allégorie de la musique* et l'un des *Fruits d'amour*. — A la galerie moderne, les peintres de la Scholle, MM. Erler, Eichler, Putz, Jank, etc., qui se trouvent là plus spécialement chez eux, font une petite place pour un moment à M. Ernest Liebermann ; cet artiste, bien connu pour ses illustrations et ses lithographies, paraît pour la première fois en public avec un ensemble d'une cinquantaine de tableaux, quelques eaux-fortes et un grand nombre de dessins, la plupart aux crayons de couleurs, au trait serré, d'un goût original, bien allemand dans le sens romantique à la fois et moderne, pittoresque et décoratif. — Au Kunstverein, voici, après les paysages septentrionaux animés de volatiles saisis presque en instantanés de feu Liljefors, après MM. Cottet et Ch. Palmié, une importante série d'estampes japonaises provenant en majeure partie de la collection Bing et aujourd'hui propriété de M. A. W. von Heymel. — Chez A. Riegner, d'après qui Lenbach a brossé un de ses plus remarquables portraits, deux petits tableaux presque monochromes de W. Busch, le montrent à ses débuts préoccupé, comme beaucoup de peintres de Munich à cette époque, de s'approprier les procédés des maîtres hollandais ; une aquarelle, — chose assez rare, — de Bœcklin, et déjà ancienne, qui peut être une première idée pour les *Villas au bord de la mer*.

MARCEL MONTANDON.



LES REVUES

France

Le Correspondant (25 février). — *La Renaissance italienne et la vie de société*, par André Chaumeix. — Prenant texte de récents travaux consacrés à l'Italie de la Renaissance, M. André Chaumeix examine « quelques points de l'histoire des mœurs, des idées artistiques et des sentiments ». La nouveauté essentielle de l'époque, c'est que, suivant le mot de Stendhal, « on osa être soi-même » ; mais cette société, où les femmes se créent une place considérable, où se fait une singulière dépense de luxe et d'esprit, est aussi l'une des plus violentes que l'histoire ait connues. C'est également l'une de celles qui ont eu le plus grand souci de rehausser la personnalité, d'attacher de l'importance aux belles apparences, à la noblesse des formes et des attitudes. Et M. Chaumeix emprunte des exemples aux artistes de la Renaissance pour préciser l'idée que les Italiens d'alors se sont faits de la beauté.

L'Art décoratif (février). — *Un palais de la musique*, texte et dessins de F. Gards.

— *Les livres au Salon d'automne,* par Paul Gallimard, avec des illustrations d'après H. Rivière, Paul Collin, Steinlen, etc.

— Études sur *Nasum Aronson, sculpteur*, par C. de Danilowicz ; — sur *L.-E. Fournier, décorateur*, par M. Testard ; — sur *les nouveaux costumes de « Faust »*, *à l'Opéra*, par M. H. Mathonnet de Saint-Georges.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 janvier). — *Adriaen Brouwer et son évolution artistique*, par F. Schmidt-Degener. — Né en 1605 ou 1606, ce peintre est mal connu, mal représenté dans les musées (sauf celui de Munich, ou l'on compte dix-huit de ses œuvres, et dans les collections parisiennes auxquelles l'auteur a emprunté l'illustration de son étude). — Sa carrière fut courte — dix-sept ans, — mais c'était au moment où l'art flamand et l'art hollandais accentuèrent les différences de leurs caractères, et son œuvre a gardé la marque de cette crise : il reçut de Frans Hals la souplesse et la facilité de sa technique ; il apprit chez Rubens « une conception plus objective et surtout ce souci de composition parfaite, qui, quelquefois, touche au grand style... »

— *Anton Mauve et son temps*, par W. Steenhoff.

— *Les Monuments funéraires de Jean de Polanen à Breda et d'Adolphe VI à Clève*, par A. Pit. — L'auteur étudie ces œuvres de la sculpture de la fin du xive siècle et les rattache à Claus Sluter : l'une lui semble avoir été exécutée avant le portail de la Chartreuse de Champmol; l'autre paraît inspirée du même esprit; ni l'une ni l'autre ne ressemblent à ce qui a été fait avant et à la même époque en France, en Flandre et en Brabant.

Italie

Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (anno I, fasc. 5). — M. Vittorio Spinazzola reproduit et étudie *huit statues de marbre*, appartenant au baron Mazzoccolo, à Teano ; ce sont des œuvres du xiiie siècle représentant les Vertus : la Foi, la Charité (deux exemplaires différents), la Justice (deux exemplaires), le Courage, la Prudence et la Tempérance.

— *Les nouvelles acquisitions du Cabinet des Estampes de Rome*, par F. Hermanin. — Parmi les artistes dont le Cabinet des Estampes a pu acquérir des dessins, il faut citer : plusieurs œuvres de Polidoro da Caravaggio, un *Hercule combattant* de l'école d'Ant. de Pollajuolo ; des œuvres de l'école de Verrocchio, de la manière de Pierino del Vaga ; de Rosso Fiorentino, de Pietro da Cortona, de P. Pagani, de N. Poussin (*le Martyre de Saint Barthélemy*), et de N. Berchem.

— M. Alessandro della Seta parle de *la Statue d'Anzio*, « la belle énigme », découverte fortuitement en 1878 et dont on a eu l'occasion de parler ici naguère, à propos d'un article de l'*Emporium*.

— Autres articles : *la « Pala » de Giambattista Piazzeta à l'église S. Vitale de Venise*, par G. Fogolari ; *les miniatures de R. Gibson à la galerie Pitti*, par O. H. Giglioli*; les peintures de Bernardino Luini à La Pelluca, près de Milan.*

Russie

Starye Gody (décembre). — A. Gotschevski. *Pérouse et l'exposition d'art ombrien.*

— Fierens Gevaert. *L'Exposition de la Toison d'or à Bruges.*

— Baron Wrangel. *Dernières acquisitions du musée Alexandre III.* — Peu à peu on retrouve quelque chose des vieux peintres russes du temps d'Élisabeth (Golovatchévski, Vichniakov). De ce dernier, le musée a acquis deux portraits d'enfants (vers 1745), qui sont reproduits. L'auteur y voit l'influence de Nattier. Autres portraits de Fédotov, Tyranov, etc.

— S. Makovski donne, d'après une communication de M. Dounine, à la Société des architectes russes, des détails sur les mosquées de l'époque de Tamerlan à Samarcande, détruites par un tremblement de terre en octobre. Nulle mesure pour empêcher de voler les mosaïques et les briques vernissées ! Que l'on fasse ce qu'on pourra pour sauver ce qui reste des monuments de Samarcande et qu'on les étudie, dit l'auteur.

— Baron Wrangel. *Vénétsianov portraitiste.* — Il imite d'abord son maître Borovikovski, cherche ensuite pour lui-même, et renonce théoriquement au portrait après 1823, quand il a connu Granet. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 374 Samedi 7 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 374. Samedi 7 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour nos forêts

Il se fait en ce moment de louables efforts pour sauver de la cognée des bûcherons — triste pendant moderne de la pioche des démolisseurs, — une des plus belles forêts de France, la forêt d'Amboise.

Tous les touristes qui se sont rendus du château d'Amboise au château de Chenonceaux par la route, connaissent cet écran magnifique de taillis et de futaies, couronnant le coteau d'entre Loire et Cher sur une longueur de dix-sept kilomètres et sur une superficie de cinq mille hectares; tous ont admiré l'ordonnance de ces architectures verdoyantes : voûtes ombreuses des allées, colonnes robustes des troncs, étoiles d'où les routes forestières s'enfuient en tous sens à perte de vue; auraient-ils même oublié tout cela, qu'ils se souviendraient encore de la silhouette imprévue de la « pagode » de Chanteloup, dernier vestige des fantaisies de Choiseul, apparue tout à coup au lointain d'une allée.

Or, la forêt d'Amboise dépend de la succession de la feue princesse Clémentine d'Orléans, dont les héritiers réaliseraient volontiers les cinq millions que représentent ces vieux arbres; des spéculateurs se sont emparés de l'affaire et il n'y a plus de doute aujourd'hui que la forêt soit mise en vente : il ne reste plus qu'à savoir qui l'achètera.

La ville de Tours et le département d'Indre-et-Loire sont désarmés, financièrement parlant; l'État, au dire du ministre de l'Agriculture, « ne saurait entrer dans cette voie », sous le singulier prétexte qu'il y a en France plus de six millions d'hectares de forêts appartenant à des particuliers et que l'État ne peut pas les acheter toutes (1).

Alors ?

Alors, il est à craindre que le syndicat de financiers qui s'est formé en vue de l'achat — c'est-à-dire de l'exploitation — de la forêt d'Amboise n'ait la partie belle, s'il est vrai que l'État refuse de tenir compte des moyens pratiques qui lui ont été offerts de se rendre acquéreur du domaine d'Amboise, comme il refuse d'entendre les protestations des riverains, justement effrayés par les coupes sombres — autant vaut dire la destruction prochaine — de la forêt voisine de Marchenoir, vendue, elle aussi, et exploitée à fond !

On proteste en Normandie, car la forêt d'Eu est également menacée; on proteste dans l'Est, où de beaux bois ont été et vont être vendus à des étrangers. L'exploitation intensive qui a déjà dévasté tant de paysages forestiers devient chaque jour plus inquiétante, et le gouvernement a fini par s'émouvoir de cette déforestation systématique et de tous les dangers qu'elle entraîne; un projet de loi, portant une nouvelle réglementation du régime forestier, vient même d'être déposé sur le bureau des Chambres : on ne peut qu'en souhaiter la prompte discussion.

Les forêts ne sont pas seulement de la richesse et de la santé; elles sont aussi de la beauté, et c'est à ce titre, qui seul devrait suffire à leur mériter le respect de tous, qu'elles ont droit à de particulières attentions de la part des artistes.

E. D.

(1) Voir l'*Écho de Paris* du 4 mars. — Voir aussi, sur l'ensemble de la question, l'excellent article de M. H. Deffert, dans la *Revue du Touring-Club de France*, n° de février dernier.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 28 février). — M. Edmond Pottier communique une lettre que lui a adressée M. de Morgan pour l'informer de précieuses découvertes de tombeaux et de vases faites à Suse, dans une fouille pratiquée à 25 mètres de profondeur.

— M. le comte Paul Durrieu expose qu'il a pu arriver à établir les cadres d'un classement chronologique pour toute une série d'importantes œuvres d'art du quinzième siècle, à l'aide des armoiries qui ont été

portées par le fameux, et presque légendaire, roi René d'Anjou. En effet, le roi René a employé différents types de blasons; et M. Durrieu a reconnu que chacun de ces types correspond à autant de périodes particulières de la vie du roi, périodes dont les limites sont nettement déterminées par des événements historiques. Suivant donc qu'une création d'art quelconque, depuis un édifice ou une sculpture jusqu'à des enluminures de manuscrit, montre tel ou tel type des armoiries, on peut en conclure que l'exécution de l'œuvre remonte à tel ou tel espace de temps, dont le plus long ne dépasse pas dix-huit ans au maximum.

M. Durrieu donne quelques exemples des résultats auxquels on arrive par cette métode. Il cite notamment un superbe médaillon en terre-cuite, par Luca della Robbia, représentant le blason du roi René, qui se trouve à Londres, au Victoria and Albert Museum (ancien musée de South Kensington). Les critiques d'art ont, jusqu'ici, rapporté l'exécution de ce médaillon à l'année 1453, moment où Luca della Robbia était encore dans la force de l'âge. Le type du blason permet, au contraire, à M. Durrieu, d'affirmer que la pièce ne peut pas être antérieure à la période de 1466 à 1480, et qu'ainsi elle date seulement de la vieillesse de Luca della Robbia.

— M. Chavannes expose les résultats de la récente mission archéologique qu'il a accomplie en Chine et accompagne cette importante communication de l'exposition, sur les murs de la salle, d'un très grand nombre de photographies représentant les principaux monuments qu'il a découverts.

Dans le Chan-Tong et le Ho-Nan, le savant orientaliste a retrouvé l'art des Han représenté par deux bas-reliefs qui datent des deux premiers siècles de notre ère. Dans le Chan-Si et dans la province du Ho-Nan, M. Chavannes a étudié en détail deux groupes importants pour l'histoire de l'art bouddhique; des statues sculptées, appartenant au cinquième siècle de l'ère chrétienne et les grottes de Long-Men couvertes de sculptures datant du même siècle et des deux suivants, permettant ainsi de suivre l'évolution de l'art pendant ces trois siècles.

École des beaux-arts. — M. H. Lemonnier, professeur d'histoire générale à l'École des beaux-arts, est nommé, à ce titre, membre du Conseil supérieur d'enseignement de cette école.

École du Louvre. — M. G. Bénédite, conservateur du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, est nommé professeur à la chaire d'archéologie égyptienne de l'École du Louvre, en remplacement de M. Pierret, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Société des Amis du Louvre. — La Société des Amis du Louvre a été autorisée par le prince de Radolin à visiter vendredi dernier, le Palais de l'ambassade d'Allemagne, remis en état par ses soins. Le palais de la rue de Lille est l'ancien hôtel du prince Eugène de Beauharnais, bâti en 1713 par Boffrand; il fut accommodé au goût du jour par le vice-roi d'Italie, avec une somptuosité que Napoléon lui reprocha. Le prince le vendit, en 1817, au roi de Prusse, avec son mobilier, qui, conservé intact au cours du dix-neuvième siècle, fait de cet intérieur l'un des plus curieux exemplaires du style Empire subsistant à Paris.

Société des Artistes français. — Dimanche dernier, a été ouverte la fondation Armand Hayem, maison de retraite de la Société des Artistes français, créée grâce à une libéralité de Mme Jules Comte, qui a fait don à la Société de la propriété qu'elle possédait à Montlignon, près Ermont, en Seine-et-Oise.

— La Société des Artistes français a procédé vendredi dernier à l'élection des membres du jury pour les années 1908, 1909 et 1910.

Tous les membres de l'ancien jury ont été réélus. Ce sont : MM. Adan, Joseph Bail, Barillot, Baschet, Bergeret, Bonnat, Boutigny, Busson, Paul Chabas, Cagniart, Collin, Cormon, Dawant, Demon, Detaille, Duffaud, Dupré, Ferrier, Flameng, Gagliardini, Gervais, Gilbert, Glaize, Gosselin, Guillemet, Harpignies, Humbert, Laugée, J.-P. Laurens, Lefebvre, Luigi Loir, Maignan, Maillart, Henri Martin, Maxence, Morot, Olive, Pelez, Petitjean, Quost, Renard, de Richemond, Robert-Fleury, Rochegrosse, Roybet, Royer, Henri, Saintpierre, Saubès, Schommer, Saint-Germier, Tattegrain, Thyrion, Vayson, Wincker, Zuber, Zwiller.

MM. Comerre, Adler, Décheneau et Bordes, ont été élus à la suite des autres membres.

L'Art à l'école. — Le premier congrès national de l'art à l'école, organisé par la Société nationale, fondée sous le patronage du président de la République et dont le président est M. G. Lyon, recteur de l'académie, aura lieu à Lille les 6, 7 et 8 juin 1908.

Les plus récentes améliorations y seront étudiées sur la construction, la décoration et l'imagerie scolaire. Des visites d'écoles décorées auront lieu en France et en Belgique.

A Lille. — Le musée de Lille vient de s'enrichir d'un tableau de Jordaens, signé et daté de 1643, représentant *l'Enlèvement d'Europe.*

A Rouen. — M. Narcisse Guilbert a réuni, dans la galerie Legrip, une trentaine de toiles, dont plusieurs ont de l'intérêt. Le succès de ce peintre, lors de l'exposition des artistes rouennais, en 1907, lui a donné le goût de recherches plus personnelles vers une manière un peu moins poétique sans doute, mais plus certainement picturale. Nous retrouvons cependant encore dans plusieurs toiles, notamment dans un *Temps gris sur la Seine*, l'influence de son

maître, le peintre Joseph Delattre. Mais une autre série attire l'attention : M. Guilbert s'y attache à traduire avec fidélité le caractère un peu brutal des chantiers en construction, des terrains vagues, encombrés de matériaux, du port de Rouen, ou des banlieues environnantes. Avec sa traduction réaliste un peu cruelle des faubourgs navrants, il marque véritablement un intéressant effort pour se renouveler.

En même temps, M. Madeleine nous montre douze aquarelles de Rouen et de Nantes, où il a su renouveler certains aspects convenus « pittoresques » et que la carte postale a bien banalisés : tels une *Rue Eau-de-Robec* à Rouen, *l'Évêché* à Nantes, etc.

Enfin, deux toiles de M. Pierre Dumont, incomplètes et parfois incertaines. Il y a un bon effet décoratif dans son *Pont-aux-Anglais* de Rouen et dans son *Ile Brouilly*, une brillante végétation bien en sève ; toutefois, dans les deux œuvres, les fonds, mal harmonisés, manquent de solidité et de vigueur.

Ce sont là trois avant-premières de la proche exposition des artistes rouennais, qui sera ouverte du 7 mars au 7 avril. — A.-M. G.

A Dresde. — Au château de la Résidence on vient de découvrir un portrait, grandeur nature, de Lessing jeune (environ 1746) par le célèbre Dieterich ; on ne connaissait du poète que les portraits de Bameng et de Tischbein. Le roi a autorisé la reproduction du tableau. — M. M.

A Francfort. — Le conseil municipal a assuré la création d'une galerie d'art de la ville en disposant à cet effet d'un fond de 252.000 marks et en votant un subside, à accorder ces années prochaines, d'une nouvelle somme de 250.000 marks. La galerie comprendra quatre sections : peinture moderne ; peinture francfortoise ; sculpture ; collections d'art documentaires. Le directeur M. Swarzenski a déjà rapporté d'une tournée en Italie, France, Angleterre et Hollande des œuvres précieuses, surtout des sculptures. Une importante série de toiles du peintre local Fritz Bœhle a été aussitôt acquise ; les autres artistes de Francfort ne tarderont pas à se voir aussi représentés.

— La collection d'antiquités de feu le professeur Furtwängler, qui faillit être enlevée par un riche américain, est perdue pour Munich, mais acquise à la ville de Francfort. Elle se compose de quelques figures de marbre et d'objets d'art de bronze et de terre-cuite, au nombre d'une centaine de pièces. — M. M.

A Heidelberg. — La municipalité a décrété que, pour conserver son aspect actuel à la ruine du château, les nouvelles constructions élevées aux environs devraient s'adapter à cet aspect d'ensemble, et en particulier ne pas dépasser deux étages et n'avoir point de toit à mansardes. Les immeubles qui menaceraient, par leurs proportions ou leur apparence extérieure, de déparer la ruine et ses alentours, pourraient voir leur construction arrêtée par mesure de police. — M. M.

A Munich. — A l'exposition d'hiver de la Sécession, l'État a acquis pour la Pinacothèque quatre nouvelles œuvres de M. Albert von Keller : *A l'audience* (1871), l'esquisse pour l'*Impératrice Faustine* (1881), le jardin de la *Villa Wolkonsky* à Rome (1885) et l'*Intérieur* où deux dames prennent une tasse de thé (1886). Ce choix peu éclairé, nullement caractéristique de la vraie manière du peintre, tend uniquement à représenter ses débuts auprès des deux autres grandes toiles : la *Résurrection* (1886) et le *Portrait* de Mme von Keller (1888) qui figurent au musée depuis longtemps.

— Chez Georges Rossmann, l'exposition de M. Hanns Heider, un peintre de paysages, de figures, de natures-mortes dont on n'avait pour ainsi dire pas encore entendu parler et qui se révèle comme un artiste accompli. Ses motifs de la vallée de l'Isar, ses neiges au soleil, ses poissons, montrent le coloriste robuste, hardi sans maniérisme, à la touche large sans lourdeur, aux impressions très vives, complètement réalisées dans leur expression et avec fraîcheur. — M. M.

Nécrologie. — On annonce de Sienne (Italie) la mort de *M. Oscar Pauvert de La Chapelle*, décédé subitement à l'âge de 76 ans. Né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), M. Pauvert de La Chapelle avait l'habitude, depuis 1852, d'aller passer la plus grande partie de l'année en Italie, et s'était fixé depuis une vingtaine d'années à Sienne : c'est là que le rencontra M. Paul Bourget, qui fit de lui un portrait humoristique dans *Recommencements*. Bien connu de tous les collectionneurs et amateurs d'œuvres d'art, et passionné pour l'Italie de la Renaissance, il était le dernier survivant de cette petite pléiade d'hommes vraiment épris du beau artistique et qui comptait, entre autres, Eugène Piot, le comte Tyskiewicz, Castellani, Martinetti, Auguste Dutuit, le baron Barracco. Il avait lui-même rassemblé, bien qu'ayant des ressources modestes, une incomparable collection de 167 gemmes gravées, — camées et intailles, — qu'il eut la générosité de donner, de son vivant, au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale en 1899, et que M. E. Babelon a étudiée dans la *Revue* (voir t. VI, p. 371 et t. VII, p. 34). Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur, en remerciement de sa généreuse donation.

— On annonce la mort, à l'âge de 74 ans, du marquis *Antoine de Grollier*, le collectionneur parisien bien connu, qui s'était spécialisé dans les porcelaines et qui avait publié l'année dernière, en collaboration avec M. de Chavagnac, sur les porcelaines françaises, un ouvrage bien vite devenu classique dans le monde de la curiosité.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Tableaux modernes. — Nous avons annoncé, dans le n° 371 du *Bulletin*, avec quelques détails, une vente de tableaux modernes qui devait avoir lieu salle 6, le 20 février, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin et de M. Georges Petit, et qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré. Cette vente a été ajournée.

Tableaux modernes. — La vente anonyme faite salle 1, le 26 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, a produit 22.798 fr. avec, comme enchères principales :

Ingres. *Intérieur de harem*, 6.100 fr. — Ziem. *La Tour rose*, 2.250 fr. — Ménard. *Nymphes*, 1.500 fr. — Riesener. *Bacchante*, 1.000 fr. — Vollon. *Bateau de pêche*, 1.350 fr.

Ventes annoncées à Paris. — Collection Jules Cronier (tableaux anciens et modernes). — Un catalogue illustré nous annonce de la manière la plus favorable, la vente de la collection Jules Cronier, vente qui aura lieu, les 11 et 12 mars, à la galerie Georges Petit, sous la direction de Mes F. Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et de MM. Arnold et Tripp.

Réunion de tableaux anciens et modernes, d'aquarelles et de dessins, cette collection témoigne du goût le plus exercé. Les maîtres de notre école de 1830 y sont particulièrement bien représentés.

Notons : de Corot, un *Pêcheur amarré à la rive*, un *Batelier près de la rive*, la *Ferme au Grand Chaume, à Étretat*, *Pré au bord d'un étang* et le *Pont de Mantes ;* de Daubigny, le *Soir au Bas-Meudon*, *Effet d'hiver*, *Soleil couchant*, le *Chemin à travers bois* et la *Mare du hameau ;* de Decamps, l'*Étang dans la vallée ;* de Diaz, un *Sous bois* et des *Femmes orientales ;* de Jules Dupré, un *Vieux pont* et une *Mare ;* d'Eugène Isabey, l'*Arrivée des invités*, la *Prière à la Madone* et un *Navire naufragé ;* de Charles Jacque, des *Poules et coqs*, des *Moutons au pâturage* et une *Bergère ;* enfin, de Jongkind, admirablement représenté, le *Pont de Bercy*, la *Vieille ferme*, *Moulin à vent près d'une ferme*, *Rivière au clair de lune, environs de Rotterdam*, *Lever de lune sur un canal de Hollande*, etc.

Mais le maître qui domine dans la collection Jules Cronier est M. Harpignies ; il a un choix nombreux et remarquable de tableaux et d'aquarelles : plus de vingt numéros, vues du Bourbonnais et de la Loire aux environs de Briare et de Bonny, Hérisson, Saint-Privé, Antibes, Menton, vues de Paris et paysages divers.

Contentons-nous de mentionner encore parmi les toiles d'autres peintres modernes : le *Port de Marseille*, par F. Ziem et, du même artiste, des vues de Constantinople et de Venise ; des paysages par Bouché ; *Peines de cœur*, par Bonvin ; un *Port de mer*, par Eugène Boudin ; un *Parc et des Ruines*, par Chintreuil ; les *Chantres au lutrin*, par Daumier ; *Baigneuse au clair de lune*, par Fantin-Latour ; la *Jeune mère*, par M. L. Lhermitte ; une *Étude de jeune fille*, par Henner ; les *Marmitons*, par Th. Ribot ; les *Délaissées*, par Tassaert ; un *Paysage, effet de neige*, par Antoine Vollon.

Nous avons signalé déjà les aquarelles de M. Harpignies ; d'autres aquarelles, pastels et dessins portent les noms de Jongkind et de MM. Ziem et Lhermitte.

Quelques tableaux anciens, des écoles flamande et hollandaise, complètent la collection Jules Cronier, parmi lesquels il convient de citer tout au moins : le *Jugement de Pâris*, par W. van Mieris ; *Jeune femme et perroquet*, par Gaspard Netscher ; un *Intérieur rustique*, par Adrian van Ostade ; une *Chaumière au bord d'une rivière* et le *Joueur de cornemuse*, par David Teniers ; des *Buveurs*, par Frans Hals ; un *Intérieur de cuisine*, par Zorg ; des *Gibiers*, par Fyt et des *Portraits*, par Ravesteyn et par Antonio Moro.

A l'étranger. — A Bruxelles. — Vente Th. Verstraete. — Le 10 mars aura lieu, salle Forst à Anvers, la dispersion aux enchères publiques, par le ministère de MM. L. Clarembaux et L. Delehaye, assisté de M. P. Martens, des tableaux, dessins et eaux-fortes, composant l'atelier du peintre Théodore Verstraete, le paysagiste bien connu, un des plus grands noms de l'école belge moderne. Né à Gand en 1850, mort à Am-

vers il n'y a guère plus d'un an (janvier 1907), Th. Verstraete, dont le talent est plutôt fait de sincérité un peu lourde que de finesse et de charme, est avant tout l'interprète fidèle de la nature flamande. Parmi les pages demeurées dans son atelier et qui vont passer en vente, il en est qui indiquent parfaitement son art et sa manière. Citons en particulier : l'*Église de Schore* (*Zélande*), *Au Peersbosch, Nuit* (*Brasschaet*), *Esquisse*, *Verger en Zélande*, *Matinée d'août* (*Blankenberghe*), *Bord de ruisseau* (*automne*), *Mon voisin le jardinier*, une *Battue en Campine*, *Sous bois* (*Brasschaet*), *Vers le soir* (*Brasschaet*), *Coin d'étang* *le Semeur* (qui montre jusqu'à l'évidence combien Verstraete, que l'on a voulu appeler le Millet flamand, diffère de notre Millet français dans sa compréhension du paysan), *Rhododendrons*, le *Petit vacher*, *Bord de ruisseau*, *Village de Schore* (*Zélande*).

Une réunion nombreuse de dessins et d'eaux-fortes du maître complète cette vente qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Ouvrages d'ornementation anciens (*fin*). — Le succès de cette vente, que nous avions signalé dans le dernier *Bulletin*, ne s'est pas démenti jusqu'à la fin, et c'est sur un total de 142.728 francs que Me André Desvouges a frappé le dernier coup de maillet.

Il nous reste peu de prix à ajouter aux principales enchères des deux premières vacations que nous avons déjà publiées : néanmoins les 31.010 francs obtenus par le *Recueil de meubles* de Delafosse (no 205), et les 2.400 francs d'un *Recueil d'ornements* de Cauvet, méritent une mention spéciale. Plusieurs autres recueils ont dépassé le billet de mille.

La collection comprenait aussi des livres illustrés du XVIIIe siècle : parmi les premiers, un exemplaire des *Chansons* de La Borde, reliure ancienne, a fait 2.120 francs, et un exemplaire des *Fables choisies* de La Fontaine, avec figures par Oudry, 1.000 fr. ; — parmi les estampes : *le Matin*, *le Midi*, *l'Après-midi* et *le Soir*, quatre pièces en couleurs, par Demarteau, d'après Huet, ont atteint 1.250 fr. ; deux autres pièces des mêmes artistes, *Jeune femme à la mandoline* et *Jeune femme lisant*, 1.205 fr. Enfin, un dessin attribué à Lancret, *Assemblée dans un parc*, s'est vendu 1.080 fr.

Estampes du XVIIIe siècle. — Le vendredi 28 avait lieu salle 6, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de M. L. Delteil, une vente d'estampes du XVIIIe siècle, qui avait été annoncée ici-même avec quelques détails. Elle a obtenu, il est à peine besoin de le dire, un très franc succès et très soutenu : ces dernières semaines n'ayant rien offert d'autre, aux habitués de l'Hôtel Drouot, que des livres et des estampes, on dirait que — faute de morceaux plus importants — ils ont mis une particulière âpreté à se disputer les estampes et les livres qui passaient en vente. Ici, le total de 74 032 francs pour une seule vacation est suffisamment éloquent, d'autant qu'on y relève plusieurs belles enchères.

Ainsi, une épreuve de *l'Aveu difficile* de Lavreince, gravée par Janinet (rare épreuve du 2e état, avant toute lettre, avec le nom du graveur à la pointe), a été vendue 4.510 fr., sur une demande de 5.000 ; et *la Comparaison*, par les mêmes artistes, épreuve de 1er état, avant lettre, 3.000 fr. (demande 4.000).

Parmi les estampes anglaises, une épreuve à lettre grise de *the Promenade at Carlisle House*, par Smith, a atteint 4.000 fr. ; — et deux pièces en couleurs, sans marge, d'après Morland, *Morning* et *Evening*, ont fait 2.020 fr.

Voici les autres enchères intéressantes :

23. Dagoty. *Marie-Antoinette*, épr. en noir, 1.600 fr. — Debucourt : 25. *Le Menuet de la mariée, la Noce au château*, en coul., remmargées, 1.700 fr. — 26. *La Promenade de la galerie du Palais-Royal*, en coul., remmargée, 1.200 fr. — 27. *L'Escalade*, en coul., 1.610 fr. — 29. *La Promenade publique*, 1.200 fr.

48. D'après Huet. *L'Eventail cassé, l'Amant écouté*, gr. en coul., par Bonnet, 1.310 fr. — 57. Lasinio. *Édouard Dagoty*, d'après Heinsius, en coul. (manque la tablette au bas), 2.000 fr.

D'après N. Lavreince : 60. *L'Aveu difficile*, par F. Janinet, 2e état, avant toute lettre, en coul., 4.510 fr. — 61. *La Comparaison*, par Janinet, 1er état, avant toute lettre, en coul., 3.000 fr. — 62. La même, petites marges, 1.000 fr. — 63. *L'Indiscrétion*, par Janinet, en coul., remmargée, 1.000 fr. — 66. *Les Petits favoris*, en coul., 1.250 fr. — 86. D'après Taunay. *La Foire de village, la Noce de village, la Rixe, le Tambourin*, par Descourtis, en coul., 1.655 fr.

Parmi les estampes anglaises :

70. D'après G. Morland. *Morning* et *Evening*, par Grozer, en coul., sans marges, 2.020 fr. — 75. D'après Reynolds. *Countess of Harrington, Lady Smith and children*, en coul., remmargées, 1.150 fr. — 83. Smith. *The Promenade at Carlisle House*, lettre grise, 4.000 fr. — 94. *The Fairings, Setting out the fair*, par Eginton, en coul., 1.500 fr.

La collection comprenait aussi quelques dessins anciens et modernes ; un seul numéro a dépassé 1.000 fr. : c'est à savoir le n° 128, deux aquarelles attribuées à Pernet, *Paysages avec ruines*, 1.700 fr., ce qui met chacune d'elles à 850 fr., c'est-à-dire au-dessous des n°s 123 et 124 : *Portrait d'homme*, par Lagneau, et *Étude de femme*, par Lancret, adjugés l'un et l'autre 900 fr.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle de l'Union artistique. — Avec l'allongement des jours sur ce Paris qui reflète si vivement les métamorphoses de l'année, le début de mars prélude, en ce riche décor, aux grands Salons, déjà prochains, du printemps. Et c'est toujours, ici, le Salon des portraits. Une vingtaine de morceaux suffit à la sculpture clairsemée pour définir nettement ce caractère ; et la perle de l'exposition de 1908, n'est-ce point le petit buste de terre cuite où M. René de Saint-Marceaux, portraitiste très féminin par ailleurs, exprime la fraîche vivacité de son petit-fils ? Pareille fraîcheur dans le sourire marmoréen de *Mlle Vagliano*, par M. Denys Puech, à côté des bustes excellents de MM. Carlès et Verlet. A la peinture, sept fois plus nombreuse, M. Mercié quitte une fois de plus l'ébauchoir pour donner à nos yeux un plaisir extrême en nous contant *Peau d'âne* sous les espèces d'une nudité rose ; parmi tant de portraits aristocratiques, M. Roll ouvre une fenêtre sur la nature ensoleillée ; voici deux nouveaux poèmes familiers, le quatrième et le cinquième, de la série des *Journées d'été* : baigneuse ou liseuse, sur un banc vert, enfoui dans les hautes herbes où s'ébattent le petit cheval et le bon chien, dans la blonde atmosphère décorative du jardin grand comme un bois... C'est encore, en ce milieu d'élégance, une impression presque sauvage de nature suburbaine que nous traduit le silence de M. René Billotte au crépuscule ; M. Marcel Cogniet, qui notait l'automne argentin de Venise aux *Orientalistes*, décrit *Une rue de Montmartre* sous la neige fondante ; l'ami des prés normands, M. Léon Barillot, renouvelle ses pâturages favoris dans une brume irisée ; si M. Walter Gay, qu'imitent MM. Parfonry et Tenré, continue l'inventaire de nos châteaux, la nature inspire le *Soir* d'Italie, aux ombres bleues, de M. Guillaume Dubufe, un marais picard de M. Nozal, les belles *Dunes dorées* de M. Harrison, le *Soleil d'hiver* sur les branches moussues de M. Réalier-Dumas, le petit *Marché d'Aigues-Mortes* de M. Doigneau, sans oublier l'intérieur gris de M. R. de Chabaud-La Tour, ni les natures mortes de MM. de la Lassuchette et Zacharian. Mais, triomphe habituel de l'art français, ce sont les portraits qui dominent ; portraits d'hommes : *M. Daniel Guestier*, très vivant, par M. Bonnat ; *le Comte Potocki*, très fin, par M. Morot ; *M. Henri Rochefort*, les bras croisés, par M. Marcel Baschet ; *M. Onésime Reclus*, en vareuse de travail, par M. Ernest Bordes ; un vicomte anonyme, par M. Cormon ; *M. Georges Lafenestre*, souriant, par M. Weerts ; *le marquis de Massa*, plus solennel, par M. Guirand de Scévola ; *M. Gabriel du Tillet* fumant, par M. Jean Béraud ; les pianistes *Diémer et Staub*, par MM. Wencker et Dawant ; la bonhomie du peintre *Agache*, par M. Rosset-Granger ; — portraits de femmes : nonchalance un peu byzantine d'une mondaine, par M. Jacques Blanche, qui fit mieux ; sveltesse d'une Anglaise, par M. Flameng ; pâleur d'une grande dame, par M. Dagnan-Bouveret ; blanche fillette aristocratique, par M. Jacques Baugnies ; désinvolture empanachée, par M. Fournier-Sarlovèze ; grâce française, retrouvée par M. Maxence dans un paysage tout français. Loin de rechercher la poésie, souvent prétentieuse, du mystère ou de l'enveloppe, la précision tout objective de M. Gabriel Ferrier saisit la ressemblance de *M. Noblemaire* ou de *Mme Jameson*. Et l'affectueuse intimité que M. Paul Thomas appelle *le Bouquet* n'est-elle pas un de ces portraits où la mode de l'année, comme l'heure d'un paysage, ajoute sa nuance insensible à la persistance de notre goût ?

Exposition rétrospective féminine (Lycéum-France, 28, rue de la Bienfaisance). — Encore et surtout des portraits ; mais les plus récents ont un quart de siècle. Et n'est-ce pas l'anthologie que nous souhaitions en nommant les aïeules de nos femmes artistes (1) ? A Bagatelle, en 1907, c'était une série d'élégances contemporaines par nos maîtres masculins, morts ou vivants, depuis Courbet ; ici, sauf quelques natures mortes ou paysages, de Mmes Vallayer-Coster et Rosa Bonheur, c'est une réunion de portraits, pour la plupart anciens, par des peintresses défuntes ; et, depuis Judith Leyster, sage élève de Frans

(1) Voir le *Bulletin* du 11 janvier 1908, n° 366, p. 13.

Hals, jusqu'à Mmes Eva Gonzalès et Berthe Morisot, spirituelles émules de Manet, comme apparaît toujours clairement l'influence masculine, avec la part de l'imitation ! Dans l'art comme dans la société, c'est la loi de l'homme qui prévaut, depuis les pastels fleuris de la Rosalba, Vénitienne éprise du Corrège. Instructifs, à ce point de vue, les cadres les plus délicats, le *Vestris II*, très muscadin, de Mlle Romany, élève trop peu connue du vieux Regnault, la charmante *Mme Alexandre Lenoir*, de Mlle Bouillard, élève de Greuze, et l'éventail ultra-classique d'Angelica Kauffmann, et la correcte aménité de Mme Vigée-Le Brun qui traversa tant de régimes, et Marguerite Gérard, studieuse belle-sœur de Frago, puis Constance Mayer, meilleure élève de Prud'hon que l'impératrice Marie-Louise ! On regrette l'absence de la romantique Mme O'Connell et de Mme Cavé, la portraitiste-écrivain qui définissait joliment son art « l'esprit parlant à l'esprit ». Mais, non loin de Kate Greenaway, personnelle, et de Delphine Bernard qui profila sagement l'adolescence de *Mme Charles Hayem*, on salue Marie Bashkirtseff, la raffinée psychologue qui se dégagea, dans ses portraits, du souvenir de Bastien Lepage, pour démasquer, sans mensonge, avec une âpreté toute slave, la physionomie du type individuel ; et, friande du passé, notre émotion retrouve ici la fraîche image à contre-jour que le Salon de 1885 nous offrait déjà comme le portrait d'une morte...

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

Deux portraits gravés d'après les frères Huaud.

La bibliothèque de la Société de l'Histoire du protestantisme français vient de s'enrichir de deux portraits in-4°, gravés d'après les frères Huaud. Ils sont reliés à la suite d'un manuscrit des *Chroniques* de Michel Rozet, commencé en 1703, et offert par un généreux amateur normand.

Le premier n'est autre que la reproduction de l'émail du professeur Pictet, publié dans la *Revue de l'art* (oct. 1907). Il porte cette légende :

BENEDICTUS PICTETUS ECCLESIASTES ET THEOLOGUS GENOVENSIS ÆTATIS LII (A° 1707). — *Huaut fratres pinxerunt, J. G. Seiller Scaffhusianus sculpsit.*

Le second, dont l'original nous est inconnu, est de Huaud l'aîné. En voici la légende :

FRANCISCVS TVRRETTINVS THEOLOGVS GENEVENSIS OBIIT D. XXVIII SEPTEMB. ANN. M. DC. LXXX VII, ANNOS NATUS LXIII, MENS. XI DIES XI. — *P. Huaud l'aisné pinxit, I. I. Thourneyser Helv. Bas. sc. Basileæ, 1689.*

H. C.

LES REVUES

Les Arts (janvier). — *La Collection de M. Gustave Dreyfus.* — Ce second article est dû, moitié à M. Jean GUIFFREY, qui étudie les peintures, moitié à M. Gaston MIGEON, qui s'occupe des bas-reliefs, bronzes, etc.

L'Art et les Artistes (février). — *Les Fresques du palais Schifanoia de Ferrare*, qui sont condamnées tôt ou tard à périr, survivront dans les copies de ces chefs-d'œuvre que l'État a demandées à M. Yperman ; et M. Henry ROUJON, en rappelant l'histoire du palais de Ferrare, rend hommage au service rendu aux arts par le bon peintre interprète auquel il vient de rendre visite.

— *La Sagrada Familia*, par M. E. MARQUINA. — Étude sur une église construite par un architecte du nom de Gaudi dans une ville et un pays que l'auteur néglige de désigner ; et cependant, si nous en croyons les premières lignes de l'article, « la personnalité de Gaudi a besoin d'être soigneusement détaillée, pour être saisie dans son ensemble ».

— *L'Œuvre de Lucien Simon*, par M. Raymond BOUYER. — « Un moment de la peinture française : voilà ce qu'un tel nom représente depuis quinze ans et ce qu'il représentera dans l'avenir, avec Cottet, Ménard et quelques autres ; et dans le groupe rénovateur qui personnifie la plus récente évolution de notre sensibilité, ce nom s'est imposé vite, avec ses ardeurs de peintre et sa réflexion d'analyste ». Très fine étude d'ensemble sur la carrière du peintre de Pont-l'Abbé et de *la Causerie du soir.*

ITALIE

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (anno I, fasc. 6). — Dans la collection des grands bronzes du Musée national de Naples se trouve un cheval, grandeur nature, qui s'avance dans un magnifique mouvement rythmique : une inscription de Mazzocchi gravée sur la base et une tradition constante veulent que ce cheval ait été découvert dans les fouilles d'Herculanum et qu'il soit l'unique reste d'un admirable quadrige. M. Ettore GABRICI

recherche, parmi les fragments de bronzes du musée de Naples, s'il ne serait pas possible de restituer en partie cette œuvre dispersée : il a retrouvé des bas-reliefs appliqués à la caisse du char, des fragments de la statue de l'aurige, du char et des chevaux, qu'il décrit et reproduit.

— *Le chef-d'œuvre de Simon Marmion*, par le Dr A. Bredius. — L'auteur revendique pour Simon Marmion une peinture qui se trouve à Naples, dans l'église de S. Pietro Martire (quatrième chapelle à gauche), et qui traditionnellement attribuée au Zingaro, a été donnée plus récemment à l'école de Rogier van der Weyden : ce tableau sur toile représente une figure en pied de *Saint Vincent Ferrier*, et il est entouré de huit tableautins où sont figurés des épisodes de la vie et des miracles du saint. (Nombreuses reproductions.)

— Autres articles : *le Christ portant sa croix, de la cellule de la bienheureuse Colombe de Rieti (1497)*, à l'Exposition de Pérouse, par E. Ricci; — *un Fragment inédit des mosaïques de l'oratoire de Jean VII, au Vatican*, par A. Bartoli.

(Fasc. 7). — *Une précieuse fresque de Gianfrancesco Caroto*, datée de 1508, représentant une *Annonciation* et provenant de l'ancienne église des Jésuites de Vérone, est reproduite et étudiée par M. Giuseppe Gerola.

— M. G. Fogolari passe en revue deux *œuvres de Sebastiano Ricci et de G. B. Pittoni*, récemment récupérés par la galerie royale de Venise; ces deux toiles, qui sont la *Multiplication des pains*, de S. Ricci et *Moïse séparant les eaux*, de G. B. Pittoni, figuraient autrefois dans l'église SS. Cosmo et Damiano, et avaient été envoyées au milieu du xixe siècle dans la sacristie de l'église paroissiale de S. Vito d'Asolo. Ce sont d'intéressants spécimens de l'art vénitien du xviiie siècle.

— *Les Nouveautés de l'Ambrosienne*, par G. Frizzoni. — Signalons, parmi ces nouveautés : *le Musiciste*, portrait d'homme attribué à Léonard de Vinci; une tête de *Saint Jean* dans une coupe, par Antonio Solario (1508); une charmante statuette romaine de bronze, représentant un petit dieu lare, dite *lare di Tormine*, à cause du lieu où elle a été trouvée, et quatre dessins, par F. Barocci, pour sa peinture de *la Crèche* que possède déjà l'Ambrosienne.

— *Les nouvelles acquisitions du Musée national de Rome*, par G. Moretti. — Une amulette ou *abraxas* provenant des Thermes de Caracalla, et une *Coré* archaïque provenant de Castelporziano.

— *Tableaux nouvellement exposés aux Offices*, par Carlo Gamba. — Ce sont : une *Madone* de Jacopo Carrucci dit le Pontormo, *la Charité* de Francesco Salviati, *l'Archange Gabriel et Tobie* de Francesco Tibertini, dit le Bacchiacca.

— M. Ett. Gabrici publie une *bibliographie d'Herculanum* donnant tous les ouvrages publiés sur la ville, depuis l'époque antérieure à sa découverte jusqu'au xxe siècle.

(Fasc. 8). — *Les fresques d'Andrea del Castagno, à la villa Pandolfini, près de Florence*, par G. Carocci. — Il ne reste plus que quelques vestiges de la décoration de cette villa dont parle Vasari dans sa vie d'Andrea del Castagno, mais ce qui en subsiste permet de se faire une idée de ce que dut être l'admirable décoration de la grande salle de cette maison au temps de sa splendeur.

— Premier article de M. Attilio Rossi sur *les œuvres d'art du monastère de Tor de' Specchi, sis à Rome*, au pied du Capitole; nombreuses reproductions de fresques relatant la vie et les miracles de Saint-François.

— *Le château d'Issogne*, qni vient d'être donné à l'État par le comm. Vittorio Avondo, est un monument fort précieux pour l'histoire, qui date de la fin du xve siècle.

— *Les fouilles de la mission archéologique italienne en Crète, en 1907*. — Notice de M. Luiggi Pernier et reproduction des principaux monuments et objets découverts à Phaestos et à Prinia.

(Fasc. 9). — *Les œuvres d'art du monastère de Tor de' Specchi à Rome*, suite et fin de l'article de M. Att. Rossi; suite de fresques d'après l'histoire de sainte Françoise Romaine (1485), et objets divers : *la Crucifixion*, triptyque du xve siècle; dentelles de Venise du xviiie siècle, horloge de la même époque, sculptée sur bois; panneaux décoratifs du réfectoire, paysages de la seconde moitié du xviiie siècle, etc.

— *Deux dessins de Rembrandt, conservés à la bibliothèque de Naples*, par A. Conti : ces dessins représentent *Joseph expliquant les songes de Pharaon* et *Judith tuant Holopherne*.

— M. Giorgio Bernardini examine une *peinture de la Galerie nationale de Rome, attribuée à Melozzo da Forli*. C'est un *Saint Sébastien* acquis il y a trois ans, et que l'auteur rapproche, d'une part, d'un *Saint Sébastien et Sainte Marguerite* de l'église S. Vito, et de l'autre d'une *Vierge avec les auditeurs de rote*, de la galerie du Vatican, — ces deux œuvres dues à Antonazzo Romano, un artiste de la fin du xve siècle. M. Bernardini publie en outre un contrat de 1491, portant commande à cet artiste de la décoration d'une chapelle de l'église S. Maria della Pace, et dans lequel il est fait mention précisément d'un *Saint Sébastien*.

— Autres articles : *le fils de Pierre Vassalletto à Civita Lavinia*, par A. Bartoli (d'après une inscription découverte dans l'église de cette ville) ; — *un album de dessins de Bartolomeo Pinelli*, daté de 1801 et conservé aux Offices (scènes populaires très curieuses), par P. N. Ferri.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

ATELIER LOUIS WATELIN

TABLEAUX & ÉTUDES

Provenant de l'Atelier Louis WATELIN

Vente HOTEL DROUOT, Salles 7 et 8 réunies

Les Lundi 16 et Mardi 17 Mars 1908

à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

Experts :

MM. J. CHAINE & SIMONSON, 19, rue Caumartin.

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Samedi 14 Mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | PUBLIQUE, le Dimanche 15 Mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Entrée par la rue Grange-Batelière.

Collection de feu M. MACHELARD

(2e VENTE)

FAIENCES ANCIENNES

Françaises et Étrangères

DES FABRIQUES DE

Delft, Rouen, Nevers, Strasbourg, Niderwiller
Marseille, Midi, Moustiers, etc., etc.

Environ 2.500 Pièces

Plats, Assiettes, Vases, Potiches, Cornets, Jardinières
Compotiers, Aiguières, Porte-Bouquets
Cache-Pots, Encriers, Salières, Tasses et Soucoupes
Sucriers, etc., etc.

DEUXIÈME VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle no 3

Les Lundi 16 et Mardi 17 Mars 1908

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6.

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat.— 12, r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 15 Mars 1908, de 2 h. à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

Dessins, Gouaches, Gravures, Miniatures

Principalement de l'École Française du XVIIIe siècle

ET DES

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

PORCELAINES ET FAIENCES, OBJETS DE VITRINE

Argenterie, Sculptures, Objets divers

Bronzes d'Ameublement, Pendules

MEUBLES ANCIENS

Glaces, Trumeaux, etc.

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle no 6

Les Vendredi 13 et Samedi 14 Mars 1908

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart.

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat. – 12, r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 12 Mars 1908, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 375 Samedi 14 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 375. Samedi 14 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Contre l'abus des affiches-réclames

Le dernier numéro du *Bulletin* annonçait le dépôt, par le ministre de l'Agriculture, d'un projet de loi portant une nouvelle réglementation du régime forestier; il nous faut signaler aujourd'hui, dans un ordre d'idées analogue, la présentation d'une proposition de loi contre les abus de l'affiche-réclame, proposition dont M. Charles Beauquier a pris l'initiative.

Le père de la loi sur la protection des paysages complète ainsi son œuvre, puisque la publicité, dans son désir de s'établir aux endroits les plus fréquentés, en est venue à spéculer sur les alentours des monuments, des sites et des curiosités naturelles qui attirent plus particulièrement les visiteurs. Il demande en conséquence qu'on interdise l'affichage, non seulement « sur les édifices, monuments naturels, et dans les paysages et sites classés », mais aussi autour de ces édifices, monuments naturels et paysages, « dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par un arrêté préfectoral, sur avis conforme de la commission départementale des sites ».

Ce n'est pas là, on le voit, d'excessives prétentions. Au surplus, les exemples empruntés à la législation étrangère, dont M. Beauquier accompagne son « exposé des motifs », les vœux émis dans les divers congrès qui ont eu à s'occuper de la question, enfin les opinions chaque jour enregistrées par la presse, témoignent clairement de l'universel intérêt qui s'attache à cette réglementation nécessaire.

L'Amérique, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, nous ont devancés dans cette voie; l'Italie ne tardera pas, comme on le verra plus loin, à recevoir sa loi sur la protection des paysages et le corollaire indispensable de cette loi. Partout apparaît évidente l'obligation de restreindre le droit de propriété, si le propriétaire outrepasse son droit en portant préjudice aux beautés nationales, — ces biens de tous sur lesquels la nation a le devoir de faire valoir ses titres, supérieurs à ceux des particuliers.

M. Beauquier ne se dissimule pas que le seul obstacle sérieux, c'est — comme presque toujours — la question d'argent : comment croire qu'un brave homme renoncera, pour l'amour de l'art, aux écus que lui rapporte, sans nulle peine, même légère, la location de son mur à une entreprise de publicité ? Fort de l'article 544 du Code civil, il dira que le droit de propriété est un droit absolu.

Il est vrai que l'article 544 ajoute : « ... pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois et règlements ». Et rien n'empêche d'ajouter aux règlements déjà en vigueur sur la hauteur des immeubles, leurs saillies, leurs ravalements, etc., un règlement fixant les conditions dans lesquelles les affiches-réclames seront apposées : c'est précisément ce règlement-là qu'on demande.

Et si l'on ne l'obtient pas ?

Si l'on ne l'obtient pas, il ne restera guère qu'une ressource au bon public écœuré par la publicité : l'action directe, préconisée par M. Albert Bonnard, dans son rapport au Grand Conseil du canton de Vaud, qui eut tant de retentissement voilà quelques années : de grâce, écrivait-il, « qu'on ne nous gâte pas ce qui reste d'un peu consolant dans le spectacle du monde : les vieux monuments et les jolies scènes champêtres. Le public, pour être obéi, n'a qu'à boycotter les produits qui, pour s'imposer à son attention, détruisent le pittoresque de la contrée ».

E. D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 7 mars). — M. Gaston Boissier communique un rapport de M. Merlin, directeur des antiquités à Tunis, sur une inscription trouvée dans

les ruines de Korbous, en face de Carthage, et qui doit dater du règne d'Auguste.

— M. l'abbé de Genouillac communique le texte d'une tablette sumérienne inédite du musée de Bruxelles dans laquelle apparaissent, à côté du nom d'Urukagina, roi de Lagos, celui de Barnamtarra, femme de son prédécesseur (3500 avant J.-C.).

— M. H. Omont dépose sur le bureau la reproduction, en phototypie, de nombreux dessins d'opérations chirurgicales, qui accompagnent la traduction latine, faite au XVIe siècle, d'une collection de traités de chirurgiens grecs, recueillie sans doute au Xe siècle, par les soins de l'empereur Constantin Porphyrogénète. Cette traduction est l'œuvre du Florentin Guido Guidi, le premier professeur de médecine au Collège de France, et les dessins qui ornent l'exemplaire de dédicace au roi François Ier, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (ms. latin 6866), sont attribués en partie, par M. Omont, au Primatice.

Musée du Louvre. — Par suite de travaux entrepris par le service d'architecture pour la réfection du dallage des paliers Henri II et Henri IV au musée du Louvre, la circulation se trouvera interrompue pendant quelques semaines entre la salle La Caze et les salles du Mobiller et dans l'escalier du musée de Marine. On accédera momentanément aux salles du Mobilier par l'escalier assyrien et au musée de Marine par l'escalier Thomy-Thiéry.

Les travaux de réfection du plafond des salles Dieulafoy et du plancher de la salle Thomy-Thiéry touchant à leur terme, la circulation est dès à présent rétablie dans les collections de Suze, et la collection Thomy-Thiéry sera sous peu réinstallée dans la salle qui lui est affectée. Les salles attenantes, consacrées à la peinture contemporaine, seront réouvertes.

— M. le comte Potocki, en reprenant le *Portrait du frère de Rembrandt* qu'il avait généreusement prêté au musée du Louvre, a eu la délicate pensée de remplacer ce chef-d'œuvre par une autre pièce de sa collection : un portrait d'homme de l'école vénitienne, qu'il est permis d'attribuer à Titien.

A la Bibliothèque nationale. — M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique son rapport annuel sur le fonctionnement de la Bibliothèque nationale.

Après avoir publié la statistique des lecteurs et celle des volumes communiqués, M. H. Marcel énumère les dons reçus et les acquisitions faites par la Bibliothèque. Au legs Audéoud, dont nous avons déjà parlé en détail (voir le *Bulletin* du 18 janvier, n° 367), il faut ajouter un don de reliures artistiques modernes, fait par M. H. Beraldi, et celui, par M. Delamarre, d'un *Plutarque* d'Amyot (1574), en dix volumes, dont six reliés aux armes de Charles IX. Parmi les acquisitions du département des Imprimés, on retiendra les *Heures de Rome* de Simon de Collines (1543), dont on ne connaît qu'un seul autre exemplaire en France, encore est-il incomplet.

Aux Manuscrits est entré, entre autres raretés, un mandement original de paiement à Jean Bourdichon des *Heures d'Anne de Bretagne* (publié dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1907, fasc. IV). Aux Médailles, le legs de Mme Valton, que M. E. Babelon étudiera prochainement dans la *Revue*, vient de faire entrer 1.463 monnaies grecques et romaines et 3.391 médailles de la Renaissance, toutes en exemplaires d'un admirable état de conservation. Aux Estampes, outre de nombreuses acquisitions énumérées par M. H. Marcel, nous avons déjà eu à signaler l'entrée de 1.047 portraits, gravés au physionotrace par Quenedey.

— Le Cabinet des Estampes vient d'acquérir environ 400 silhouettes caricaturales de Nadar, pour *le Panthéon comique*, curieux documents qui représentent les portraits-charges de presque tous ceux qui jouèrent un rôle sous le second Empire.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 6 mars). — M. Courboin, conservateur au Cabinet des estampes, présente un dessin figurant un physionotrace : on discutait jusqu'à présent sur la forme de cet appareil, inventé par Quenedey à la fin du XVIIIe siècle, et ce document — le seul qui nous soit parvenu sur l'appareil à portraits — permet d'établir à coup sûr sa description et son fonctionnement. Ce dessin est entré récemment au Cabinet des estampes, accompagnant un lot de 1.047 portraits au physionotrace acquis à la petite-fille de Quedeney.

— M. H. Clouzot parle d'un portrait de Rabelais en docteur, conservé au musée de Châteauroux, et le rapproche d'un portrait analogue du musée de Versailles. Il y voit des copies anciennes d'un original aujourd'hui perdu, qui fut le premier portrait de Rabelais ; il termine sa communication par un résumé de l'iconographie rabelaisienne.

— M. Furcy-Raynaud identifie, d'après des pièces d'archives, une statue de l'église des Invalides représentant *la Religion* et due à J. Bousseau.

— M. G. Brière présente la photographie d'une statue de cardinal à genoux, dont le moulage est au musée de Versailles ; à en croire l'inscription accompagnant ce moulage, on serait en présence d'un important fragment du tombeau du cardinal de Fleury, autrefois conservé dans l'église Saint-Louis du Louvre et disparu pendant la Révolution. M. Brière démontre la fausseté de cette attribution : une des raisons qu'il invoque, c'est que le tombeau du cardinal de Fleury portait un gisant, et non un priant (les gravures en font foi). Il croit que le moulage de Versailles a été exécuté d'après la statue qui orne le tombeau du cardinal Dubois, à Saint-Roch, mais pour des raisons qu'il n'a pu encore découvrir, si le moulage reproduit le corps de la statue, la tête par contre est tout à fait différente.

Société nationale des beaux-arts. — La date de la remise des maquettes du décor de *Samson et Dalila* (acte IV, scène du Temple), pour le concours de maquettes de la Société nationale des beaux-arts, se fera, non le 27 mars, mais le 1er mai au Grand Palais, porte B.

Les vols dans les églises et les musées. — La cour d'assises de Limoges a rendu son jugement sur l'affaire des vols d'objets d'art religieux, commis par la bande Thomas au détriment des églises de la région (châsse d'Ambazac, colombe de Laguenne, etc.) et du musée de Guéret.

Antoine Thomas a été condamné à six ans de travaux forcés et à la restitution de 22.000 francs à l'antiquaire qui avait acquis les objets volés au musée de Guéret, et les a restitués ; François Thomas, Antonin Faure et l'antiquaire Michel Dufay, à deux ans de prison. La Cour a ordonné la restitution des objets volés.

A Strasbourg. — Samedi dernier s'est ouverte à Strasbourg, dans les salles d'apparat du palais de Rohan, une exposition d'art décoratif de l'école de Nancy, organisée par la Société des Amis des Arts de cette ville.

A la place d'honneur figurent naturellement les verreries et les meubles d'Émile Gallé, dont quelques pièces rares ont été empruntées à des collections particulières, ainsi que les œuvres de ses élèves et collaborateurs Louis Hestaux, Auguste Herbst, Paul Holderbach et Paul Nicolas. Puis viennent les verreries d'art de Daum, les meubles de Majorelle et de Vallin, les vitraux de Jacques Gruber, les gravures sur bois de Colin, les tissus décorés de Fridrich. La peinture est représentée par Victor Prouvé, de Meixmoron, Louis Hestaux, etc.

L'ensemble est tout à fait caractéristique et de la meilleure tenue ; il fait grand honneur aux artistes nancéens et au comité d'organisation, qui a terminé ainsi la préface du catalogue : « En venant à Strasbourg et dans cette Alsace si riche, elle aussi, en artistes originaux, présenter les recherches persévérantes de ses adeptes, l'École de Nancy soumet avec confiance, à l'appréciation du public, une doctrine appuyée par des exemples. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que nous travaillons avec la conviction que nous nous maintenons dans la juste voie, que nous continuons avec respect la tradition de nos ancêtres ; que, tout en nous inspirant des grands exemples du passé, nous œuvrons selon les tendances de la culture intellectuelle moderne. »

A Gand. — Le dernier article de M. L. Maeterlinck sur le musée d'art ancien de Gand et sa réorganisation (voir le n° 371 du *Bulletin*) a valu à notre collaborateur les lettres les plus flatteuses et les plus précieux encouragements : MM. Ch. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles ; Ch.-L. Cardon, membre de la commission des musées royaux de Belgique ; Pol de Mont, conservateur du musée d'Anvers ; E. van Overloop, conservateur des musées d'art décoratif de Bruxelles ; W. Bode, directeur général des musées royaux et impériaux de Berlin ; Max Friedländer, conservateur du Kaiser Friedrich Museum de Berlin ; le comte Paul Durrieu, conservateur honoraire du musée du Louvre, etc., ont écrit à M. Maeterlinck pour le féliciter de son initiative et faire des vœux pour la réalisation du futur « musée modèle » d'art ancien de Gand.

Nécrologie. — Le paysagiste *Paul Saïn* vient de mourir à Avignon, sa ville natale, à l'âge de 54 ans ; il exposait régulièrement, depuis nombre d'années, à la Société des artistes français, des peintures souvent remarquées et, pour la plupart, inspirées par les beautés de la ville des papes et des paysages provençaux : Les Baux, Châteauneuf-des-Papes, Villeneuve-les-Avignon, les bords du Rhône, etc.; il a aussi trouvé dans l'Ile-de-France de nombreux motifs pittoresques.

— Le 28 février est mort, à Dresde, le peintre-portraitiste *Léon Pohle*, âgé de 59 ans ; originaire de Leipzig, élève des Académies de Dresde, d'Anvers et de Weimar, il était devenu à son tour professeur à Dresde en 1877 ; on trouve de ses œuvres dans les galeries de Dresde, de Berlin, aux Museums de Weimar, de Leipzig, etc.

— Le peintre-verrier *Isidore Ott*, né en 1834 à Strasbourg, vient de mourir en cette ville ; on lui doit, outre de nombreux vitraux pour des hôtels, palais et églises de Strasbourg, la restauration des verrières anciennes des églises d'Alsace, notamment de celles de Strasbourg, Wissembourg, Thann, Settingen, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Tableaux modernes. — Une vacation anonyme, dirigée, salle 1, le 29 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, a donné lieu à une série d'enchères qui méritent d'être notées. Le produit s'est élevé à 74.115 francs.

Sur la demande de 15.000 francs, une grande toile par Bouguereau, *la Toilette de Vénus*, a été

adjugée 13.000 fr. ; *le Soir*, par Corot, a été payé 10.100 fr. (demande, 12.000) ; un *Paysage de la Côte-d'Or*, du même maître, a obtenu 8.800 fr. (demande, 8.000), et toujours par Corot, un *Paysage de la Ferté-sous-Jouarre* a été adjugé 5.000 fr. (demande, 8.000). Notons encore : Detaille. *Le Drapeau pris*, 7.200 fr. (demande, 6.000). — Cazin. *Soir d'été*, 4.650 fr. — Lhermitte. *La Grand'mère*, fusain, 2.900 fr.

Vente Jules Cronier (tableaux modernes). — La première vacation de cette vente importante, dont nous donnerons la semaine prochaine le compte rendu détaillé et la liste des prix, a produit 307.590 francs, pour 55 tableaux et dessins. Citons : *le Pêcheur amarré* de Corot, adjugé 39.100 fr. (le plus haut prix de la journée) ; — deux autres peintures du même maître, *Pré au bord d'un étang* et *le Pont de Mantes* vendues 17.900 et 13.600 fr.; un Jules Dupré, *le Vieux Pont*, poussé jusqu'à 34.000 fr.; — parmi les Harpignies, *un Aulne, environs d'Hérisson*, a atteint 20.000 fr.; et parmi les Ziem, *le Port de Marseille*, 16.800 fr.; — un Lhermitte, *la Jeune mère*, a été vendu 15.000 fr.; — deux Isabey, *l'Arrivée des invités* et *la Prière à la Madone* ont fait 11.100 et 10.200 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Atelier Louis Watelin. — Le peintre paysagiste et animalier Louis Watelin, qui naquit à Paris en 1838 et mourut il y a peu de mois, se rattache à l'école de 1830, plus particulièrement à Diaz, avec qui il travailla à Barbizon, et à Troyon, par Van Marcke, dont il fut l'élève et le gendre.

La vente des tableaux et études provenant de son atelier, que feront, salle 7 et 8, à l'Hôtel, Me Lair-Dubreuil et MM. Chaine et Simonson, les 16 et 17 mars, permettra de juger des qualités de cet artiste qui, s'il participa régulièrement aux Salons, fut peu avide de réclame et, partant, n'est pas connu comme il convient.

Un catalogue illustré de quelques planches a été dressé à l'occasion de cette vente. Nous y relevons les pages suivantes : *Une mare en forêt, Fontainebleau ; Vache blanche et vache brune à l'abreuvoir ; Vache blanche dans l'eau, plein soleil ; Vache blanche tachée de brun ; Lisière de forêt à Marlotte*, parmi nombre de toiles, paysages et paysages animés, études d'animaux et autres sujets du même genre.

Collection de Mme de P... (tableaux anciens). — Cette vente aura lieu salle 6, le 18 mars, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Haro.

Nous y relevons, à défaut d'œuvres capitales, un certain nombre de pages intéressantes à divers titres, notamment : *Portrait de femme*, par Allais ; le *Portrait de la duchesse de Longueville*, par Beaubrun ; *Ariane et Bacchus*, panneau attribué à Boucher ; des *Bacchantes endormies*, de l'école du même maître ; *la Femme à l'éventail*, peinture présumée de Chardin ; l'*Apparition de l'ange à Zacharie*, par Benjamin Cuyp ; le *Portrait de deux fillettes du duc de Nassau, enfants d'Orange*, autre ouvrage anonyme hollandais ; le *Portrait d'une princesse anglaise*, par Lely ; *la Musicienne*, par Grimou ; *le Joyeux buveur*, attribué à Hals ; *le Galant berger* et *Berger et Bergère*, peintures attribuées à Huet ; un *Portrait d'homme*, de l'école de Largillière ; la *Femme à la rose*, école de Van Loo ; le *Portrait d'un maréchal*, par Van Loo ; *la Toilette de Diane*, attribuée à Mignard ; un *Portrait d'homme*, par Oudry ; le *Portrait de Mlle Berthelet, de la Comédie-Française*, école de Raoux ; *Cérès et Pomone*, ouvrage de l'atelier de Rubens ; le *Portrait du fils de Jean Duc*, par Tournières ; *la Jeune fille au mouton*, attribuée au même maître ; enfin, un groupe de personnages, attribué à Vestier, le *Portrait d'un navigateur, probablement Jean-François de La Pérouse, et de sa famille*.

Ventes diverses. — Me Lair-Dubreuil prend date pour les ventes suivantes :

— Les 19 et 20, *Collection Maury*, jouets anciens et objets sur le théâtre ; — le 20, salle 6, *Atelier du peintre Girardet ;* — le 30, *Collection de M. Th...*, tableaux anciens, dessins, objets d'art, tapisseries.

Ventes annoncées. — A l'étranger. — En Hollande. — MM. F. Muller et Cie, d'Amsterdam, prennent date dès à présent pour une suite importante de ventes d'art :

— Du 6 au 10 avril, vente de dessins anciens, estampes historiques, livres et documents concernant les Pays-Bas et la Belgique et provenant de diverses collections privées de ces deux pays.

— Le 28 avril, vente de tableaux anciens où dominent, comme de juste, les maîtres des écoles du Nord.

— Du 28 avril au 1er mai, vente d'antiquités et d'objets d'art, comprenant en particulier une réunion notable de faïences de Delft.

— Le 12 mai, vente de tableaux modernes de l'école hollandaise contemporaine, et d'aquarelles modernes.

— Du 1er au 3 juin, vente de dessins anciens, surtout des vieux maîtres hollandais, notamment de Rembrandt.

— Du 2 au 5 juin, vente d'estampes françaises et anglaises, provenant en majeure partie de la collection Alfred Boreel, et d'estampes des écoles flamande et hollandaise.

— Enfin les 16 et 17 juin, vente de la collection Alfred Boreel, réunion précieuse de porcelaines de Saxe.

Ces diverses ventes formeront l'objet d'autant de catalogues illustrés.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Charles-Louis Geoffroy (galeries Shirleys). — Un nouveau venu dans l'art, un néo-classique, de la romantique famille du sculpteur Geoffroy-Dechaume, qui fréquenta Meissonier, Daubigny, Steinheil, dans la thébaïde de l'île Saint-Louis. A voir ses aquarelles courageuses, — perspectives d'Auvergne, fermes normandes, moulins bretons, vertes architectures, tuiles d'un vieux manoir, premiers plans formulés, dessins rehaussés d'insectes et d'oiseaux, — on dirait que l'impressionnisme ne fut qu'un mauvais rêve : à cent ans d'intervalle, on songe aux gouaches de Bruandet... La forme limpide : n'est-ce pas un des meilleurs aspects de la tradition française et du sol français dans un parfum d'autrefois ?

Vieille France et vieux Paris (expositions diverses). — Est-ce un pressentiment, déjà, de l'avenir de l'art, menacé par la science ? Aussi bien la virtuosité présente a la nostalgie du passé ; sa préoccupation la plus vive est d'en évoquer les vestiges, d'en retenir les contours. Et même dans la note pittoresque apparaît notre goût pour l'érudition. MM. Lobre et Walter Gay n'ont-ils pas fait école en décrivant les musées particuliers de nos collectionneurs et nos vieux châteaux, les salons dorés de Versailles ou la gloriette de Trianon ? Plus froidement, à leur suite, M. Henry Tenré, chez Georges Petit, traverse Chantilly, Versailles, Bagatelle ou Fontainebleau, son style Empire au boudoir vert de Joséphine ; il aime à profiler sur l'incarnat changeant du reps ou de la moire les cadres anciens d'une riche collection. Avec une douceur poétique et mélancolique, à la galerie Graves, M. Victor Brugairolles, dont nous estimions déjà la *Cathédrale d'Abbeville*, hante au crépuscule les vieilles rues de nos vieilles cités, les feuilles mortes des vieux parcs ou la Seine mauve au lever de lune près du pont de Puteaux. C'est également rue Caumartin, à la galerie des Artistes modernes, en regard du peintre de la *Mer noire*, M. Alexis de Hanzen, qu'un jeune aquafortiste original, M. Maurice Hillecamp, nous exprime sa ferveur pour les débris qui nous parlent silencieusement d'autrefois : entrevues au Salon des Artistes français, ses planches lumineuses ou ses dessins aquarellés animent le vieux Havre de Grâce, les ruelles de Pontoise ou de Rouen, le château de Liancourt, les maisons à tourelles de Vire, et Versailles encore, et Paris toujours, cet inépuisable Paris rajeuni par une légion d'artistes, abords moyenâgeux de Saint-Gervais et de Saint-Merri, coupole lézardée de l'Hôtel Colbert, masures dernières de nos quais, Notre-Dame et l'hôtel des Deux-Lions et ce palais de la Légion d'honneur que voyait autrement le Parisien Hubert Robert qui mourut en 1808, ou cette place Dauphine qui, bientôt peut-être, ne sera plus qu'un souvenir...

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

Exposition de peintres anglais.

Depuis longtemps, aucune exposition n'avait à ce point excité l'intérêt et l'admiration du public berlinois. Et il ne s'agit pas là que de snobisme. Il est positivement merveilleux, extraordinaire, d'avoir obtenu le transfert en-deça de la Manche d'une telle collection d'œuvres précieuses, leur prix fût-il momentanément surfait.

L'Académie faillit devoir y renoncer, faute de pouvoir parer aux frais d'assurances, mais la libéralité de quelques amis des arts sut y pourvoir. On leur doit donc, après le comte Seckendorff, à qui revient l'honneur de l'initiative, l'agrément de contempler à Berlin même la fleur de plusieurs collections anglaises particulières et peu accessibles. Cette magnifique série de portraits, que l'on n'est pas près de revoir rassemblés, ne fut d'ailleurs peut-être jamais aussi bien mise en valeur que dans ces salles,

aménagées par l'architecte Ihne avec une entente toute moderne de l'art de présenter la peinture. Elle occupe trois pièces principales et plusieurs cabinets dont un d'œuvres graphiques, d'un choix exquis et d'une valeur à faire blémir d'envie les amateurs.

Tout le succès, ce succès inaccoutumé, ne va pas, bien entendu, aux seules qualités techniques de ces toiles. Il est difficile, sinon impossible, de faire abstraction de la beauté des modèles et de ne pas se complaire à tant de grâce. Au XVIII[e] siècle, du reste on ne professait pas, par bonheur, l'opinion absolument détestable, proprement hérétique, mais de plus en plus admise aujourd'hui, de l'œuvre picturale (et bientôt sculpturale aussi sans doute) qui vaut avant tout par sa *facture*.

L'excellence de la facture, certes, n'y manque pas non plus, et brille même par une parfaite appropriation du procédé à son objet.

Voici Gainsborough, qui est représenté par le plus grand nombre d'œuvres. Son *Blue boy* —, le duc de Westminster a le bon esprit de ne le laisser ni décrasser, ni débarrasser de son épais verni très rance, par aucun restaurateur —, s'impose à la fois par le chatoiement des multiples nuances du bleu dans le costume et par l'heureux rendu de la spéciale beauté d'éphèbe que détint en son adolescence le fils du riche Master Butall. Les portraits du *vicomte et de la vicomtesse Ligonier*, de la belle cantatrice *Elisabeth Linley*, devenue Mrs. Sheridan, de lady *Anne Duncombe*, montrent Gainsborough sous son véritable aspect de peintre de la femme, élégant, vaporeux, complété par le portrait du *général Honywood* à cheval, — qu'il peignit à Bath en 1765 et qui fit une telle sensation à Londres que le roi voulut l'acheter, — par son *autoportrait* qui appartient à la Royal Academy, par le groupe de ses deux filles à la mine si gentiment ébaudie, et par le portrait en pied, tout blanc et bleu clair, de *M[me] Bacelli*, esquissant un pas, un voile léger à la main. Deux petits paysages, pleins de chaude lumière, rappellent que, portraitiste fêté, Gainsborough conservait l'amour de la nature tel qu'il l'avait sentie et rendue durant les longues années d'une carrière provinciale, jusqu'au jour où Mr. Thicknesse le découvrit.

A la place d'honneur trône Sir Joshua Reynolds, avec telles de ses œuvres les plus savamment ordonnancées : *Lady Betty Delmé* et ses enfants; *Lady Stanhope* dans un assortiment de tons si recherchés; le *marquis de Cranby* dressé, cuirassé, tête en pleine lumière contre la crinière de son fougueux destrier; la délicieuse *Nelly O'Brien* dans les pénombres douces rabattues par son chapeau et parmi les blancheurs à peine rosées de son vêtement; *Lady Caroline Price* au fin visage spirituel, ouvert sous la perruque soyeuse, si délicat entre le rouge et le noir qui le repoussent; et enfin *Georgiana, duchesse de Devonshire*, avec son enfant, la plus célèbre de toutes et bien dûment admirée pour la finesse du coloris dans les cheveux et les étoffes, comme pour les délicatesses du modelé dans les chairs de la mère et du baby.

Les quelques Raeburn choisis peuvent compter parmi le meilleur de sa production : c'est le rouge écarlate, surprenant de conservation, d'un uniforme d'officier, les carnations saines des trois *enfants Elphinstone*, la robe d'un blanc neigeux de la jeune *Lady Maitland*. Rien de plus séduisant que la *Mrs. Johnson*, aux yeux veloutés sous le bleu de ciel de son immense chapeau et dans le blanc flou de ses dentelles, par Romney, représenté aussi par *Mrs. Long* et par le jeune *John Walter Tempest*, debout, à côté de son cheval qui boit.

Citons encore, de Hoppner, le portrait du *Duc d'York* et le groupe aimable de trois sœurs, intéressant par une heureuse distribution de la lumière; de Sir Thomas Lawrence, le portrait, d'une vivacité d'exécution et d'une coquetterie inattendues, de cette ravissante *Miss Élisabeth Farren*, qui devint comtesse de Derby, — pour lequel M. Pierpont Morgan a donné la bagatelle de presque un million, — tandis que le tableau postérieur, *Childhoods innocence*, témoigne de la manière lisse et doucereuse du même artiste.

Trois paysages de Constable, dont *the Leaping horse* de la Royal Academy, et un petit Turner — une baie maritime au pied d'une ville imaginaire en plein soleil — annoncent que l'on a franchi le seuil du XIX[e] siècle et que les définitives conquêtes réalistes de la lumière et du plein air ne vont plus tarder. Mais avec elles le charme incomparable de ces grandes dames, qui rapprochait jusque-là la femme anglaise de sa contemporaine française, et que celle-ci saura encore conserver bien avant dans la seconde moitié du siècle, ira se perdant; la pratique de plus en plus généralisée des sports, sur laquelle nous avons toujours été de cinquante à soixante-quinze ans en retard — en 1818 on prenait chez nous les premiers bains de mer, et avec quel effroi! — offrira au peintre anglais moderne un type de femme de plus en plus robuste, anguleux, masculinisé, que les efforts de nos féministes du

xxe siècle ne manqueront pas de rendre bientôt aussi international que la grâce était autrefois répandue.

MARCEL MONTANDON.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition des portraits de « Fair Women ».

L'exposition des portraits de « Fair Women », récemment ouverte à la New Gallery, promet d'être l'exposition la plus à la mode, à Londres, cet hiver : à coup sûr, elle est la plus intéressante que nous ayons eue depuis longtemps.

A l'exception d'Herkomer, tous les grands portraitistes anglais (et quelques Français) sont représentés par quelques-unes de leurs meilleures toiles. Il est ainsi possible d'étudier l'art anglais de 1860 jusqu'à nos jours, puisqu'à côté des toiles d'Orpen et de Shannon, nous pouvons admirer des Millais, des Watts, des Burne-Jones et des Rossetti.

Chose curieuse, bien que Watts ne soit pas le plus grand portraitiste de tous ceux-ci, ce sont ses tableaux qui ont le moins vieilli : son portrait de *Mrs. Wyndham* est « éternel », sans doute parce que le peintre n'a jamais sacrifié à la mode.

Au contraire, la *Monna Pomona* représente mal Dante-Gabriel Rossetti ; et quant aux portraits de Millais lui-même, si remarquables par la précision, ils paraissent ici trop bourgeois et trop puritains.

L'école anglaise moderne est admirablement représentée : le *Portrait de femme* de M. W. Orpen est certainement une des meilleures œuvres de cet artiste. Les trois toiles de M. Charles Shannon, — bien que portraits à effet, — sont étonnants de vie. Ceux de son homonyme, J. J. Shannon, sont également très remarquables, notamment le *Portrait de la duchesse de Rutland* et celui de *Lady Marjorie Manners*.

M. Sargent a envoyé cinq de ses meilleures œuvres, qui feraient à elles seules la fortune de n'importe quelle exposition : la *Duchesse de Portland ;* l'admirable *Miss Evans ;* le portrait d'une Française, que le peintre a un peu trop poussé à la caricature ; celui de *Lady Eden ;* et enfin le groupe si connu de *Lady Elcho, Lady Tennant et Mrs. Adeane* (grandeur nature).

Quelque puissant que soit cet art anglais, — et nous devrions noter ici les œuvres du regretté Furse, des Lavery, Howard, A. E. John, William Nicholson (sa *Dame au voile* est bien curieuse), Frank Potter, Rothenstein, Wilson Steer —, l'art français, représenté seulement par quelques toiles, semble encore plus vivant et plus magnifique.

Il y a d'abord un admirable Albert Besnard : le *Portrait de Mme Georges Duruy.* La peinture, malheureusement, se craquèle ; mais quelle science et quelle hardiesse ; quelle couleur fine et harmonieuse, et quelle science des tons ! De l'avis des Anglais, c'est une des plus belles toiles de l'exposition.

Il est curieux de comparer les trois Jacques Blanche si vivants et si modernes, notamment ses *Misses Clark dansant*, avec un Henri Regnault : *Portrait de la vicomtesse de Dampierre*, et surtout avec deux ou trois Chaplin. Que ces derniers nous semblent superficiels ! Il faut signaler encore un Bonnat solide : *Portrait de Mme Édouard Kann ;* un excellent Fantin-Latour, *Portrait de Miss Budgett ;* un F. Flameng très réussi, *Portrait de Mrs. H...;* un Gustave Courtois, *Portrait de Mme de Montandrey ;* un Renoir, *Portrait d'une jeune fille ;* un La Gandara, *Portrait de Mme Salvator*, etc. De Carolus Duran, le *Portrait de Mme Henri Fouquier*, est, comme celui de *Mme Ernest Feydeau*, extraordinaire de vie ; enfin, la *Dame au piano* représente de très belle façon l'art d'Alfred Stevens.

Disons, enfin, que la présence de quelques toiles d'Alma-Tadema et de Sir. E. J. Pointer, président de la Royal Academy, est ici une surprise agréable. Serait-ce le commencement d'une « entente cordiale » entre la vieille Academy toujours si... académique, et l'*International Society of Painters ?*

A. T.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (novembre-décembre 1907). M. Jean CAPART reproduit et commente une *figurine égyptienne en bois* du musée de Liverpool, représentant un esclave portant un vase sur le dos.

— Sous ce titre *Orient ou Byzance ?* M. Louis BRÉHIER étudie d'après les travaux de M. Strzygowski sur le psautier serbe de Munich, la question des influences orientales dans l'art byzantin et de là dans l'art du moyen âge. Il était admis jus-

qu'ici que les peuples slaves, tels que Russes, Serbes, Bulgares, devaient à Constantinople les principes de leur civilisation et de leur art ; l'étude des miniatures du psautier serbe révèle au contraire, sur l'art des peuples slaves, des influences entièrement indépendantes de Byzance : on y trouve une survivance de l'art hellénistique-oriental conservé dans les couvents de Syrie, de Mésopotamie, du Sinaï, et dont les monastères de l'Athos ont recueilli l'héritage. L'auteur en conclut que l'art hétérogène et cosmopolite, né du mélange des formes helléniques et du décor oriental, n'a pas disparu avec l'antiquité ; aujourd'hui encore, les peintres d'icônes de l'Athos et des monastères russes continuent à reproduire les types helléniques déformés. L'art byzantin serait donc une prolongation de l'art hellénistique oriental, au contraire de l'art arabe, qui représente la pure tradition de l'ancien Orient et a éliminé tous les éléments hellénistiques.

Italie

Bollettino d'arte del ministero dell'Istruzione Pubblica (Ann. I, fasc. 10). — M. M. E. Cannizzaro retrace l'histoire des fouilles successives qui ont permis de recueillir des renseignements précis sur l'*Ara pacis Augustæ* et des restes du monument consacré sur le Champ de Mars, par Auguste, à son retour de Gaule et d'Espagne. Les premiers vestiges en furent retrouvés en 1530, mais ce n'est qu'en 1878 que F. von Duhn identifia et réunit un grand nombre de fragments épars dans les musées, et ce sont les fouilles de 1903 qui ont permis de déterminer avec exactitude l'emplacement de l'*Ara pacis*. L'auteur examine les résultats de ces fouilles, et en utilisant les restes de sculptures retrouvés, il donne une restitution du monument.

— *Le Cima da Conègliano de Casiglio, au Brera*, par G. Frizzoni : il s'agit d'une grande composition représentant une *Vierge et des saints*, exécutée pour l'église d'Oderzo, en Vénétie, entrée une première fois au Brera sous la domination napoléonienne, déposée en 1851 dans l'église paroissiale de Casiglio (Brianza), et rentrée en 1906 au musée Brera, grâce aux soins de M. Corrado Ricci — ce dont il faut se féliciter, car l'œuvre est de grande importance et éminemment caractéristique de l'art vénitien du *quattrocento*.

— Autres articles : *Œuvres acquises pour la galerie nationale moderne à l'exposition de Venise,* par U. Fleres (parmi les principales : *le Voyage de la vie*, de J.-Q. Adams ; *Portrait de ma femme*, par Ph. Laszlo ; *la Mère du mort*, par F. Ciusa, etc.) ; — *A la galerie nationale de Rome* (acquisition de deux petits tableaux de Salvator Rosa et exposition de paysages anciens), par F. Hermanin ; — *une Peinture de Cesare da Sesto, au Brera*, par G. Sinigaglia : c'est un *Saint Jérome* pour lequel l'artiste avait fait des études dessinées, aujourd'hui conservées à l'Albertine de Vienne et à la Galerie royale de Venise.

(Fasc. 11). — Etude de M. G. Cultrera sur *le Dioscure de Baïes*, statue colossale de marbre, découverte en 1887, et récemment acquise par l'État italien pour le musée de Naples.

— *Une Peinture vénitienne à S. Maria in Trastevere*, par G. Cantalamessa : c'est une Madone avec l'Enfant que l'auteur attribue à Benedetto Diana.

— M. A. Colasanti publie et étudie *un Tableau inédit de Gentile da Fabriano*, représentant un *Saint François recevant les Stigmates*, conservé aujourd'hui dans la collection Fornari, à Fabriano.

— M. Peleo Bacci parle de *l'Église de S. Giovanni « Fuorcivitas « de Pistoia* et des dernières restaurations qu'on y a entreprises.

(Fasc. 12). — Une grande partie de ce numéro est consacrée à une monographie, accompagnée de 12 illustrations, du Vénitien *Antonio da Solario*, dit le Zingaro ; grâce à une étude d'ensemble de l'œuvre et aux documents nouveaux qu'il publie, M. Ettore Modigliani est arrivé à serrer de près l'artiste et à donner d'une façon précise des renseignements sur son activité : sans doute né à Venise, élève de Giovanni Bellini, la première œuvre de lui qui nous soit parvenue (gal. de Naples), date des environs de 1490 ; on le voit travailler dans les Marches vers 1500, à Osimo en 1503, à Milan et dans l'Italie sptentrionale en 1506 ; la tête de *Saint Jean-Baptiste*, récemment acquise par l'Ambrosienne (voir précédemment le fasc. 7 de ce *Bollettino d'arte*), peut se dater de 1509 à 1510, et c'est la dernière de ses œuvres qui nous soit parvenue.

— Autres articles : *les Mosaïques de Casaranello*, par A. Haseloff ; — *le Don du baron Franchetti au Bargello*, par Isabella Errera (tissus anciens depuis l'antiquité jusqu'au XVIIIe siècle).

Roumanie

Arta româneasca (1re année, nos 1 et 2). — La première revue d'*Art roumain*, lancée par M. A. D. Atanasiu, professeur de dessin au lycée national d'Iassy, est d'apparence modeste, mais tient plus qu'elle ne promet, car le fonds vaut mieux que la forme. La revue se propose de répandre des connaissances d'art dans la classe instruite (*sic*), de refléter le mouvement artistique universel, de faire connaître les artistes nationaux, de travailler à la réforme de l'enseignement des arts, à la conservation des objets d'art du passé, au développement des motifs roumains en peinture, architecture, musique, etc. Ce premier numéro double est consacré à une enquête sur l'état actuel des arts en Roumanie. Les réponses dénotent en général un optimisme facile et une information trop peu avertie. — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 376. Samedi 21 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 376. Samedi 21 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Savoir refuser

Un collectionneur mourait, ces temps derniers, à Londres, qui voulut assurer une concession à perpétuité aux plus précieux objets de sa galerie : vous entendez bien qu'il les légua aux musées de son pays.

Mais comme il s'agissait en l'espèce d'une demi-douzaine de violons de la plus célèbre provenance, le conseil des musées n'a pas cru devoir accepter le legs, jugeant avec beaucoup de raison qu'un Stradivarius ou un Guarnerius est fait pour être joué, ne peut que gagner à être joué et n'offre pas grand intérêt à figurer dans une vitrine de musée.

Voilà qui est d'un bon exemple.

Certes, il ne faut décourager aucune bonne volonté, mais il est bien permis aussi de se défendre contre les fantaisies posthumes ou les générosités illusoires de certains donateurs, trop portés à considérer le musée de leur ville comme le réceptacle obligé des objets les plus disparates. En fait, les violons du collectionneur anglais n'auraient guère été moins déplacés, dans une vitrine du British Museum, que ne l'est le collier de perles de Mme Thiers au musée du Louvre : l'analogie est même d'autant plus frappante que, comme les violons, les perles gagnent, si l'on peut dire, à être portées, et qu'elles représentent, elles aussi, une petite fortune immobilisée sans aucun profit pour les visiteurs.

Moralité : il est certains cas où il faudrait savoir refuser.

On éviterait ainsi pas mal de mécomptes et de laissés pour compte, surtout en ce qui concerne les musées de province ; et, en montrant qu'on a le droit d'être difficile, on rendrait hommage aux amateurs éclairés, qui savent très exactement ce qui manque à nos collections et qui n'ont point de cesse qu'ils n'en aient personnellement comblé les lacunes.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret en date du 10 mars, M. Gustave Rives, architecte en chef des bâtiments civils à Paris, est promu commandeur de la Légion d'honneur.

— Ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion des expositions internationales de Milan, Tourcoing et Amiens (décret du 13 mars) :

Au grade d'officier : MM. Henry Lapauze, conservateur du Palais des beaux-arts de la ville de Paris; Roger Sandoz, joaillier-bijoutier ;

Au grade de chevalier : MM. Besdel, architecte ; Bliault, architecte ; Carteret, éditeur d'art à Paris ; Desfossés, directeur du *Monde illustré ;* Falcou, chef des services d'architecture de la Ville de Paris ; L.-H. Henry, fabricant de bronzes et de porcelaines d'art ; R. Jabœuf, fondeur d'art ; G.-A. Grau, artiste peintre ; H. Laurens, libraire-éditeur ; Mainguet, imprimeur-éditeur ; A. Risler, orfèvre d'art ; J.-P. Templier, joaillier-bijoutier.

— Parmi les décorations accordées à l'occasion des expositions de Milan, Dusseldorf et Mannheim (*Officiel* du 17 mars), nous relevons le nom de M. H.-Ch.-B. Guillaume, architecte à Paris, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 7 mars). — M. Daumet rend compte des fouilles que poursuit à Rome un des pensionnaires de la Villa Médicis, pour l'établissement d'un plan en relief de la Rome antique. Ce travail, subventionné par le sous-secrétariat d'État des beaux-arts et l'Académie des inscriptions et belles-lettres, constituera un document très précieux pour les archéologues et les historiens.

(Séance du 14 mars). — Sont admis au concours définitif pour le grand prix de Rome d'architecture : MM. Boutterin, Maurice Durand, Gautruche, Wallez, Migeon, Marrast, Louis Moreau, Mahieu, Broussois et Willeminot.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 13 mars). — M. Homolle exprime les remerciements du musée du Louvre pour les collections que M. Chavannes, missionnaire de l'Académie, a rapportées de Chine et offertes à notre grand mu-

sée, ainsi que pour le « Trône d'Astarté », offert par le P. Ronzevalle.

— M. le marquis de Vogüé donne lecture d'une lettre de M. Clermont-Ganneau, fournissant d'intéressants renseignements sur ses recherches et ses fouilles à Éléphantine.

— M. Héron de Villefosse dépose sur le bureau le procès-verbal du Congrès tenu à Carcassonne et à Perpignan en 1906, par la Société française d'archéologie, dont M. Eugène Lefèvre-Pontalis a dirigé la publication.

Musée du Louvre. — La commission d'achat du musée du Louvre a décidé l'acquisition, au prix de 25.000 francs, d'un tableau du Greco : *le Christ en croix avec les donateurs Diego et Antonio Covarrubias*.

Ce tableau avait été donné en 1869 à la ville de Prades (Pyrénées-Orientales), par M. Isaac Pereire. Il fut placé dans la salle d'audience du tribunal civil de cette ville et servait aux prestations de serment.

Il y a deux ans, une circulaire du ministre de la Justice ayant ordonné l'enlèvement des christs de tous les prétoires, le tableau du Greco fut transporté du tribunal à l'hôtel de ville de Prades et déposé dans un coin du cabinet du maire.

M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau, ayant vu le tableau il y a quelques mois, en offrit 30.000 francs comptant. Mais le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts fit classer le tableau comme objet d'art historique : il était désormais impossible de vendre le *Christ en croix*, sauf à l'État.

C'est alors qu'avec l'agrément de l'administration des beaux-arts, la municipalité pradéenne proposa le Greco au musée du Louvre pour la somme de 30.000 francs, somme qu'elle consentit à réduire à 25.000, sur demande de la commission.

— En même temps que ce tableau du Greco, le Louvre vient d'acquérir pour ses galeries de sculpture de la Renaissance un bronze de l'école de Venise du XVIe siècle, le *Tireur d'épine*.

Il s'est d'autre part assuré la possession d'une pièce unique pour sa section des antiquités : un trône phénicien connu sous le nom de *Trône d'Astarté*.

Musée du Luxembourg. — Les architectes élaborent leurs plans en vue de la transformation prochaine de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice en un musée, où doivent être transportées, on le sait, les collections de peinture et de sculpture du Luxembourg. D'autre part, on s'occupe de la décoration artistique dont se complètera cette transformation architecturale. C'est ainsi que deux commandes importantes ont été déjà faites aux sculpteurs Injalbert et Rodin ; le premier exécutera les bas-reliefs de la porte monumentale du nouveau musée et le second la décoration de l'une des salles principales.

Musée Galliera. — L'exposition de la toile imprimée fermera ses portes à la fin de ce mois.

Musée de Versailles. — M. Pierre de Nolhac vient de faire, pour le musée de Versailles, une acquisition des plus intéressantes. C'est celle d'un tableau représentant Camille Desmoulins assis à sa table de travail et à qui sa femme Lucile montre son fils, le petit Horace, gros enfant tout nu et qui s'ébat aux bras de sa mère. Ce tableau, qui était resté jusqu'ici ignoré, est d'un élève de David qui travailla chez Camille Desmoulins. Il est exposé provisoirement au rez-de-chaussée, parmi les dernières acquisitions du musée, en attendant le remaniement prochain des salles consacrées à la Révolution.

Musée de Dijon. — La ville de Dijon vient d'être autorisée par le Conseil d'État à accepter les legs à elle fait par Mme Grangier, au nombre desquels figurent un certain nombre d'objets d'art. Une salle spéciale sera réservée à ces objets, au premier étage de la tour de Bar. Rappelons que les principales curiosités de cette salle seront plusieurs portraits de Prudhon, notamment celui de Mme d'Arestel (1796), et deux excellents portraits au pastel de Claude Hoin représentant le peintre dijonnais et sa femme.

Société des Antiquaires de France (séance du 12 mars). — M. Adrien Blanchet fait une communication sur deux figurines de bronze antique, l'une représentant un pygmée portant la cangue, l'autre figurant un homme enveloppé dans un manteau.

— M. Enlart communique divers documents se rapportant à un certain nombre d'objets d'orfèvrerie toulousaine du seizième siècle, à lui adressés par M. Roux, architecte à Foix ; il fait d'autre part le commentaire d'une croix processionnelle, découverte par l'abbé Cau-Durban, à Aulignac, et portant une inscription talismanique.

— M. Monceaux fait une communication sur un bouton d'amphore, découvert à Bou-Grara, par M. Merlin et portant une inscription mystérieuse sur laquelle M. Cagnat présente des observations.

— Enfin, M. Ch. Ravaisson, comparant les têtes d'amours des collections de Bioncourt et Somzée, a indiqué qu'il y voyait des répliques des œuvres de Praxitèle et de Lysippe.

Le legs Edmond Rousse. — M. Edmond Rousse, de l'Académie française, décédé l'an dernier, a légué : à l'Académie, un médaillon du duc d'Aumale, par Chaplain, monté en argent sur socle de marbre rouge ; à l'ordre des avocats, son portrait par Jalabert, et son médaillon en marbre, plus une somme de 10.000 francs ; au musée du Louvre, une cire de Clodion, *Nymphes et satyres*.

Les Salons. — Le vernissage du Salon de la Société nationale aura lieu le mardi 14 avril ; ouverture au public, le mercredi 15. L'exposition rétrospective des portraits qui doit avoir lieu à Bagatelle, sera inaugurée dans la première quinzaine de mai.

A Nancy. — L'administration des Beaux-Arts a fini par s'émouvoir du dommage qu'allait causer à la

place Stanislas le projet de reconstruction du théâtre de Nancy (voir les nos 366 et 373 du *Bulletin*). Le service des monuments historiques a demandé au maire communication des plans du théâtre aux fins d'examen, la place Stanislas étant classée.

Mieux vaut tard que jamais, dira-t-on. Mais quelle singulière époque que celle-ci, où l'on a chaque jour besoin de rappeler leur devoir à ceux qui sont chargés de faire respecter les monuments historiques, et où l'Administration ne se décide à agir qu'à la dernière extrémité... quand elle se décide !

A Berlin. — On raconte qu'à sa première visite à l'Exposition des chefs-d'œuvre de l'école anglaise (voir le n° 314 du *Bulletin*), l'empereur, rendu attentif aux 900.000 marks d'assurances du seul *Blue boy* de Gainsborough, s'écria : « Donnerwetter, faites au moins attention qu'on ne vole rien ! Ne préféreriez-vous pas avoir un poste ?... »

Et depuis lors, la troupe, fusil chargé, surveille le bâtiment et fait des rondes de nuit. — M. M.

— M. von Tschudi, directeur de la Galerie nationale de Berlin, vient de demander un congé d'un an, pour raison de santé. Si l'on en croit les bruits qui circulent, ce ne serait là qu'un prétexte destiné à masquer officiellement une retraite définitive : M. von Tschudi ne reprendrait jamais plus son poste. Il aurait commis la faute, que d'aucuns jugent impardonnable, d'avoir montré un goût trop éclectique, d'avoir ouvert la Galerie *nationale* aux artistes étrangers, et notamment d'y avoir fait une trop large place aux artistes français.

A Dachau. — La Société du musée de Dachau, dont le but est de constituer sur place une galerie d'œuvres des peintres qui ont vécu et travaillé dans ce Barbizon de la Bavière, fera coïncider la fondation de ce musée avec les fêtes des 1.100 ans d'existence de la petite ville et du 900e anniversaire de sa réunion à la maison des Wittelsbach. — M. M.

A Munich. — Il résulte de la discussion entre M. Manuel Wielandt et le Dr Hans Buchheit, au sujet des tableaux d'empereurs romains peints par Titien, récemment découverts, que l'inventaire de Fickler, en 1598, établit la présence, dans la résidence, de cette série de portraits, mais en tant que *copies;* que l'inventaire de 1627, terminé en 1632 et célèbre par son exactitude, ne les mentionne plus; que B. Pistorini les signale de nouveau en 1644, comme ornant l'escalier impérial au château; donc que ces nouvelles peintures avaient dû être achetées par le prince-électeur après 1636, époque où elles ont disparu de Mantoue. — M. M.

A Weimar. — Le grand-duc a acquis, pour la somme de 30.000 marks, la collection de monnaies du Dr Spitzner, à Dresde, une collection complète des monnaies de l'époque de la Réforme. Elle prendra place dans le musée grand-ducal dès que l'aménagement intérieur des salles sera terminé. — M. M.

A Londres. — La National Gallery vient de recevoir quatre nouveaux tableaux légués par M. Henry Callcott Brunning : *Intérieur d'église*, *Vêpres* et *Après Vêpres*, de P. Neeffs ; et *Intérieur d'une église gothique*, de H. Steenwyck. — A. T.

A Edimbourg. — La National Gallery d'Edimbourg s'est enrichie d'une *Adoration des Mages*, de l'école de Vienne ; d'un *Christ sur la route du Calvaire*, de l'école de Benozzo Gozzoli ; de *la Halte,* de I. Van Ostade, et du *Jeune Bohémien*, du regretté Thomas Graham. — A. T.

Nécrologie. — Un des doyens de la peinture contemporaine, le peintre et lithographe *Victor Loutrel*, vient de mourir à Paris, âgé de 87 ans; né à Rouen, il fut l'élève de Mouilleron et commença d'exposer au Salon, à partir de 1852, des lithographies d'après un grand nombre d'artistes, notamment de peintres français modernes; il exposa à partir de 1861 jusqu'en 1880 des lithographies originales et aussi des peintures

— M. Joseph Hlavka, président fondateur de l'Académie tchèque des sciences, belles-lettres et beaux-arts, vient de mourir. Hlavka, qui était architecte, a construit de nombreux édifices en Bohême et en Autriche, dont l'Opéra de Vienne et plusieurs palais.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection Jules Cronier (tableaux). — Nous avons déjà signalé les principaux résultats de la première vacation de cette vente faite galerie Georges Petit, les 11 et 12 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, et MM. Arnold et Tripp. La seconde journée a donné lieu également à quelques belles enchères, parmi lesquelles nous noterons tout d'abord les 32.000 francs obtenus par le Corot, *la Ferme du Grand Chaume, à Étretat,* sur la demande de 30.000 fr., et les 17.000 francs de l'autre Corot, *Batelier près*

de la rive, le soir (demande, 15.000 francs).

Le Charles Jacque, *Bergère gardant ses moutons*, a réalisé juste le prix de la demande, soit 30.000 francs. Gros succès pour les Harpignies, comme on le verra par la liste de prix que nous donnons ci-après.

Des plus-values notables sont encore à retenir du côté des Ziem : *le Quai des Esclavons et le palais des Doges*, adjugé 13.500 francs (demande, 8.000 fr.) ; *Venise, Bragosi Forcolente*, 10.000 fr. (demande, 5.000 fr.).

Dans la catégorie des tableaux anciens, une seule enchère à souligner, celle de 7.600 francs, obtenue, sur la demande de 2.500 francs, par le tableautin *les Buveurs*, donné dans le catalogue comme de Frans Hals, mais vendu comme simplement de l'école de ce maître.

Le produit total de la vente s'est élevé à 664.950 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. Bonvin. *Peines de cœur*, 1.000 fr. — Bouché : 4. *La Route du village*, 1.200 fr. — 7. *La Rentrée du troupeau*, 1.000 fr. — 8. *Le Passeur*, 1.750 fr. — 9. *Moutons au pâturage*, 2.300 fr. — 11. *La Rentrée du troupeau*, 2.600 fr.

14. Boudin. *Port de mer*, 2.280 fr. — 15. Chaplin. *Étude pour un plafond*, 1.300 fr.

Corot : 18. *Pêcheur amarré à la rive*, 39.100 fr. — 19. *La Ferme du Grand-Chaume, à Étretat*, 32.000 fr. — 20. *Pré au bord d'un étang*, 17.900 fr. — 21. *Batelier près de la rive, le soir*, 17.000 fr. — 22. *Le Pont de Mantes*, 13.600 fr.

Daubigny : 23. *Le Soir au Bas-Meudon*, 10.100 fr. — 24. *Soleil couchant*, 2.950 fr. — 25. *Le Chemin à travers bois*, 5.000 fr. — 26. *La Mare du hameau*, 4.700 fr.

27. Daumier. *Les Chantres au lutrin*, 4.400 fr. — 28. Decamps. *L'Étang dans la vallée*, 3.600 fr.

Diaz : 29. *Sous bois*, 10.000 fr. — 30. *Femmes orientales sous bois*, 8.000 fr.

Jules Dupré : 31. *La Mare*, 11.500 fr. — 32. *Le Vieux pont*, 34.000 fr.

33. Fantin-Latour. *Baigneuse au clair de lune*, 4.000 fr.

Harpignies : 34. *Hérisson*, 6.100 fr. — 35. *La Bourboule*, 2.300 fr. — 36. *Un Chemin vert à Saint-Privé*, 2.850 fr. — 37. *Hérisson*, 2.000 fr. — 38. *Pont à Hérisson*, 3.700 fr. — 39. *Lever de lune*, 3.500 fr. — 40. *Route à travers la campagne*, 3.000 fr. — 41. *La Loire, près Bonny*, 7.100 fr. — 42. *Cours d'eau dans un paysage boisé*, 3.100 fr. — 43. *Saint-Privé*, 3.950 fr. — 44. *Vue prise à Antibes, île Sainte-Marguerite*, 4.900 fr. — 45. *La Loire à Briare*, 20.000 fr. — 46. *Un aulne, environs d'Hérisson*, 20.000 fr. — 47. *Lisière de bois au bord de la Loire*, 18 000 fr. — 48. *Étang près de la Loire*, 3.600 fr. — 49. *L'Allier*, 20.000 fr. — 51. *Ruines du château d'Hérisson*, 5.800 fr.

51. Henner. *Tête de jeune fille*, 3.600 fr.

E. Isabey : 52. *L'Arrivée des invités*, 11.100 fr. — 53. *Marine : navire naufragé*, 3.400 fr. — 54. *La Prière à la Madone*, 10.200 fr.

Ch. Jacque : 55. *Coq et poule*, 1.900 fr. — 56. *Coq et poule*, 1.900 fr. — 57. *Moutons au pâturage*, 10.200 fr. — 58. *Poules et coq*, 3.150 fr. — 59. *Bergère gardant ses moutons*, 30.000 fr.

Jongkind : 60. *Moulins à vent en Hollande*, 5.800 fr. — 61. *La Vieille ferme*, 6.050 fr. — 62. *Moulin à vent, près d'une ferme en Hollande*, 4.800 fr. — 63. *Le Pont de Bercy*, 6.400 fr. — 64. *Clair de lune sur un canal*, 5.200 fr. — 65. *Les Pâtineurs*, 2.560 fr. — 66. *Bateaux de pêche, à Scheveningue*, 2.450 fr. — 67. *Honfleur, marée haute*, 3.000 fr. — 68. *Lever de lune sur un canal en Hollande*, 2.820 fr. — 69. *Rivière au clair de lune, environs de Rotterdam*, 5.000 fr.

70. Lhermitte. *La Jeune mère*, 15.000 fr. — 72. Th. Ribot. *Les Marmitons*, 2.100 fr. — 74. Tassaert. *Les Délaissés*, 1.360 fr. — 75. Vollon. *Effet de neige*, 1 500 fr.

Ziem : 76. *Le Port de Marseille*, 16.800 fr. — 77. *Le Quai des Esclavons et le palais des Doges*, 13.500 fr. — 78. *Le Grand Canal, à Venise*, 2.500 fr. — 79. *La Vignole (Venise)*, 10.700 fr. — 80. *Environs de Nice*, 1.680 fr. — 81. *Venise, Bragosi Forcolente*, 10.000 fr. — 82. *Vue de Constantinople*, 4.000 fr. — 83. *Vue de Sainte-Sophie, à Constantinople*, 5.600 fr. — 84. *Soleil levant derrière le palais des Doges, à Venise*, 8.020 fr.

Tableaux anciens. — 87. J. Fyt. *Chat, gibiers divers, oiseaux, etc.*, 4.100 fr. — 88. J. van Goyen. *L'Hiver en Hollande*, 1.200 fr. — 89. École de Fr. Hals. *Les Buveurs*, 7.600 fr. — 90. W. van Mieris. *Le Jugement de Pâris*, 2.800 fr. — 91. A. Moro. *Portrait de femme*, 1.680 fr. — 92. G. Netscher. *Jeune femme et perroquet*, 5.500 fr. — 93. A. van Ostade. *Intérieur rustique*, 4.000 fr. — 95. P. van Stingeland. *Femme et enfant*, 3.100 fr. — 96. D. Teniers. *Chaumière au bord d'une rivière*, 6.900 fr. — 97. *Le Joueur de cornemuse*, 4.000 fr. — 98. *Intérieur de cuisine*, 2.700 fr.

Aquarelles, pastels et dessins. — 101. Harpignies. *Le Cannet, pont sur un ravin*, 1.250 fr. — 102. *Le Pont Marie à Paris*, 1.300 fr. — 103. *Le Cannet, vue prise de la villa des Michels*, 1.120 fr. — 108. *La Loire à Briare*, 1.650 fr. — 114. *La Tremellerie*, 3.200 fr.

L. Lhermitte : 120. *La Fileuse normande*, 5.300 fr. — 121. *La Petite gardeuse d'oies*, 6.500 fr.

Ziem : 122. *La Dogana, à Venise*, 6.800 fr. — 123. *Le Bosphore*, 6.400 fr.

Objets d'art, etc. — Une vente anonyme, faite salle 6, les 13 et 14 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, et qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 95.423 fr. et donné lieu à quelques enchères dont il suffira d'indiquer les principales.

Un *Portrait de femme* par Aved a été adjugé 4 000 francs, sur la demande de 5.000, et le *Portrait du comte d'Argenson*, par Huet, n'a pas

dépassé 1.130 francs. Deux dessins par Delafosse, *le Péristyle* et *le Salon de danse*, estimés 5.000 fr., ont été vendus 4 600 francs. *La Promeneuse*, gouache par Fragonard, a réalisé 1.590 francs; un dessin par Clodion, *Enfants bacchants*, 2.300 francs, et deux gouaches par Louis Moreau, *Paysages*, n'ont atteint qu'à 3.800 francs, sur la demande de 5.000 fr. Une miniature, *Portrait de jeune fille*, par Hall, est montée à 6.600 francs; une autre miniature par Fragonard, *les Amours champêtres*, 1.700 fr. (demande, 2.000 fr.).

Parmi les objets d'art et divers, nous notons : — Pendule époque Louis XV, bronze doré et ciselé, à rocailles et feuillages, socle portant l'estampille de l'ébéniste Saint-Germain, 5.460 fr. (demande, 6.000 fr.). — Cheminée en marbre blanc, ép. Louis XVI, 2.200 fr. — Cadre en bois sculpté par Solaro, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — Glace avec cadre en bois sculpté, ép. Louis XVI, décoré d'un cartouche aux armes de France, 1.080 fr. — Armoire en noyer sculpté du XVIIIe s., 1.050 francs.

Atelier Louis Watelin. — Cette vente, de composition un peu monotone, n'en a pas moins obtenu des résultats fort honorables.

Notons : 4. *Vache blanche dans l'eau*, 2.550 fr. — 2. *Mare de l'Aigrette*, 1.400 fr. — 26. *Vache blonde*, 1.000 fr.

Les autres tableaux se sont vendus entre 80 et 700 francs.

Environs de Paris. — A Bellevue. — La vente faite à Bellevue, le 1er mars, par Me Nicolle et M. Billeu, n'a guère présenté comme prix notables que les suivants : Suite de quatre tapisseries d'Aubusson, ép. Louis XIV, à sujets allégoriques, 16.500 fr. — Ziem. *Le Grand Canal, à Venise*, 3.200 fr. — Harpignies. *Étude*, 790 fr. — Ary Scheffer. *L'Aveugle*, 2.200 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets de la Chine et du Japon. — Me Lair-Dubreuil et M. Bing dirigeront, salle 7, du 23 au 25 mars, une vente d'objets d'art, peintures et estampes du Japon et de la Chine, provenant de diverses collections.

Dans le catalogue illustré dressé à l'occasion de cette vente, nous remarquons en particulier : des estampes de Kiyomitsou et de Harunobou, de Kiyonaga et d'Outamaro; des vases-balustres en céramique de Chine, émail vert, datant de la dynastie des Han; une peinture sur papier, *Jeune femme se faisant coiffer par une servante*, panneau attribué à Morochigé; un autre panneau, *Jeune femme et suivante*, d'après Matahei; quatre portes à glissière, décorées, sur papier, d'une famille de singes sur un pin, peinture signée par Sosen, — parmi maintes autres productions en tous genres des arts de l'Extrême-Orient.

Tableaux anciens et modernes. — Une vacation qui promet d'être intéressante, c'est celle que dirigeront, salle 6, le lundi 23 mars, Me H. Baudoin et M. J. Féral.

Une catalogue illustré nous permet de juger par avance d'un certain nombre de numéros, tels que : *le Parc*, aquarelle gouachée, par Hoin, dans la catégorie des dessins, et, du côté des peintures, une page importante de Corot : *Diane et Actéon*, signée et datée *1836*, et un Diaz, *les Baigneuses.*

Le contingent des tableaux anciens est autrement nombreux, et nous remarquons : *la Réprimande*, par Mlle Gérard; le *Portrait de Mme X...*, *présumée dame d'honneur de Marie-Antoinette*, par Greuze; un *Portrait d'homme* et un *Portrait de jeune femme*, deux pendants, par Heinsius; *la Peinture* et *la Sculpture*, deux panneaux décoratifs se faisant également pendant, par Lagrenée; le *Portrait de Lefebvre d'Ormesson*, par Rigaud; *l'Inondation*, par Hubert-Robert, et *un Palais*, par le même maître; un *Portrait de jeune femme*, par Shee; *la Musicienne*, par Tiepolo; un *Portrait d'homme*, par Vestier; un *Portrait de jeune dame* et un *Portrait d'homme*, deux pendants, par C. de Vos; le *Portrait de Jacobs Olfertsz de Jonck* et le *Portrait de la femme de Jacobs Olfertsz de Jonck*, deux pendants, par Jacques Wabbe; enfin, parmi les ouvrages anonymes: un *Portrait d'une dame de qualité*, peinture espagnole du XVIIe siècle.

— La vente de l'*Atelier du peintre Hermann Léon*, l'animalier bien connu, récemment décédé, aura lieu salles 10 et 11, les 24 et 25 mars, sous la direction de Mes Oudard et Desaubliaux, et de MM. Chaîne, Simonson et Mannheim.

— La vente de l'*Atelier du peintre Dameron*, fixée aux 7 et 8 avril, sera dirigée par Me André de Cagny et MM. Paul Simons, Arnold et Tripp.

Sans indication de date, on parle :

— Pour les premiers jours d'avril, d'une vente, faite par Me Lair-Dubreuil, de très importantes tapisseries des Gobelins, de Beauvais et d'Aubusson;

— Et d'une série de ventes, quatre ou cinq,

échelonnées en mai et juin, sous la direction de Me Baudoin et de M. Bizouard, qui dispersera la *Collection de feu M. Gerbeau* (estampes du XVIIIe siècle, porcelaines de Chine, objets d'art, meubles, tableaux).

Il convient d'ajouter encore les ventes suivantes pour lesquelles Me Lair-Dubreuil prend date :

— Du 31 mars au 3 avril, *Collection Barboutau, objets d'art de la Chine et du Japon.* — Le catalogue illustré de cette vente est déjà distribué ; nous en rendrons compte dans notre prochaine chronique.

— Le 6 avril, importantes tapisseries et objets d'art (MM. Paulme et Lasquin, experts).

— Le 7 avril, salle 11, tableaux modernes et bronzes de Barye.

— Le 8, salle 11, tableaux anciens (M. Sortais, expert).

— Le 9, salle 7, troisième vente de la *collection Eugène Lefebvre.*

— Le 11, salle 6, tableaux.

— Le 13, objets de vitrine, gravures, tableaux (MM. Paulme et Lasquin, experts).

— D'autre part, Me Baudoin et M. Danlos annoncent, pour les 31 mars, 1er et 2 avril, une vente de belles estampes en noir et en couleurs des écoles françaises et anglaises des XVIIe et XVIIIe siècles.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de peintres et de sculpteurs (Galeries Georges Petit). — La neuvième année de l'ex-*Société nouvelle*. Une exposition de choix : vingt-trois exposants dont cinq sculpteurs ; environ cent trente ouvrages, en comptant les numéros non catalogués : le premier Salon catalogué de 1673 ou le Salon de 1740, n'en montrait pas davantage, et ce n'est que le prélude ou le raccourci de nos Salons prochains du printemps ! Paisible ensemble, sans chefs-d'œuvre, et qu'on dirait déjà vu, « sous la présidence d'Auguste Rodin », portraitiste ou visionnaire, opposant le marbre calme d'un buste (*M. Pulitzer*), au bronze inquiétant d'un groupe (*le Sculpteur et sa muse*), déchiqueté comme un fragment de lave... La muse du sculpteur Lagare est plus sage ; celle du prince Troubetzkoï plus nerveusement intime ; celle de MM. Gaston et Lucien Schnegg de plus en plus archaïque. Résumé des tendances contemporaines, le peinture ne manifeste pas moins les grandes qualités et les petits défauts de notre école reconstituée sur les déchets de l'impressionnisme : il y a vingt ans, ici-même, l'humoriste Buhot, qui signait *Pointe-Sèche*, apercevait partout l'intrusion de la palette américaine : elle se contente aujourd'hui de servir la virtuosité de M. Sargent, (*Portrait de lady Sassoon*) le maniérisme de M. de la Gandara, la délicatesse de M. Morrice qui voit sans emphase *le Soir à Venise.* Nos peintres ont sauvegardé le goût, c'est entendu ; mais les exigences de la vie, qui s'américanise, les obligent à produire beaucoup, à se répéter un peu.

Miroir de la vie comme le théâtre, la peinture actuelle adore le bibelot, et c'est le triomphe nouveau de M. J. Blanche, en ses intérieurs éclairés par la blancheur des housses. Notre érudition se plaît aux beaux vitraux de M. Lobre, aux natures mortes chardinesques de M. Zacharian, au *Salon rouge* de M. Prinet, qui déroule le voile vert de l'élégante au vent des plages. Plus apprêté que les *Singeries* sentimentales de M. La Touche, le féminisme le plus moderne accentue l'antithèse entre le charme endolori de M. Aman-Jean et *le Soir* voluptueux de M. Besnard. Longtemps enveloppée d'une atmosphère de crépuscule ou de théâtre, la nature oppose les ardeurs méridionales de M. Henri Martin, les silences flamands de M. Duhem, les rêves blonds ou bleus de M. Le Sidaner, à la Bretagne moins vaporeusement vue par l'ampleur de M. Cottet, par la précision de M. Dauchez, par la délicatesse de M. Ulmann, par le nouvel effort lumineux de M. Lucien Simon, puissant observateur ou portraitiste élégamment paternel. Et, pastelliste fidèle à la beauté grecque, M. René Ménard demeure le plus librement classique de tous, en estompant au milieu de toutes les atmosphères la dent homicide du Cervin.

Peintres-graveurs humoristiques (expositions diverses). — De Daumier (chez Blot) à M. Bernard Boutet de Monvel (chez Devambez), sans oublier les mélancoliques eaux-fortes en couleurs ou les aquatintes amusantes d'une jeune Russe de Moscou, Mlle Elisabeth Krouglicoff (à la galerie d'Art décoratif).

Au début de 1808, quand mourait le Parisien Hubert Robert, le Marseillais Honoré Daumier venait de naître : à la vue spirituelle des monu-

ments qui durent allait succéder l'âpre satire des humains qui passent; et cela génialement, avec des dons de style ou de palette qui ont fait prononcer les noms de Michel-Ange ou de Tintoret, en crispant l'idéal de plus d'un chercheur moderne! Assagi par le souvenir de l'estampe anglaise, M. Bernard Boutet de Monvel évoque plus archaïquement le passé de la merveilleuse, la lionne, la lorette et leurs soupirants, capricieux comme leurs modes, à travers les ans du siècle dernier.

RAYMOND BOUYER.



DÉCOUVERTE
de soixante-huit lettres inédites de Michel-Ange

Il y a quelques jours, un chercheur qui travaillait dans les dossiers des archives Spinelli, que possèdent à Florence, au nº 14 du Lungarno delle Grazie, le comte Luciano Rasponi-Spinelli et son frère Carlo, a mis la main sur *soixante-huit lettres de Michel-Ange à Vasari*, — correspondance de premier intérêt, comme on voit, et par l'auteur de ces lettres et par celui à qui elles étaient adressées.

« La première conséquence de la découverte, dit M. Alberto Lumbroso qui raconte la chose dans la *Rivista di Roma* du 10 mars, a été... l'immédiate expulsion, courtoise mais ferme, du chercheur, — les comtes Rasponi voulant naturellement se réserver la primeur de la publication ».

Dans cette intention, l'un des propriétaires s'est rendu à Rome pour avoir une entrevue avec le professeur de l'Université Royale, Giuseppe Tomasetti et s'entendre avec lui sur la publication intégrale de ces lettres de Michel-Ange. Elles seront publiées dans une édition de format et de caractères identiques à ceux de l'édition des lettres déjà publiées par l'éditeur florentin Le Monnier en 1875, sous le titre : *le Lettere di Michelangelo Buonarroti, pubblicate per cura di Gaetano Milanesi* — et non pas, comme l'ont annoncé plaisamment les journaux, par l'éditeur *Gaetano, à Milan* — avec des numéros *bis*, permettant à ceux qui auront l'ancienne et la nouvelle publication de rapprocher les documents déjà connus de ceux qui viennent d'être découverts.

« Il n'est pas probable, dit encore M. A. Lumbroso, que parmi les nouveaux autographes, il y en ait qui n'aient pas été déjà employés par Vasari dans ses pages sur l'illustre maître; mais, en tout cas, l'édition *diplomatique* du texte pourra servir à établir de quelle façon Vasari mettait en œuvre les documents qu'il avait recueillis, et à donner aux amateurs d'histoire de l'art un document inespéré d'une valeur inestimable ».

Voilà pour M. Romain Rolland, le dernier biographe de Michel-Ange, l'ample matière d'un chapitre tout neuf, quand il donnera une nouvelle édition de son excellent volume des *Maîtres de l'art*.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (janvier). — Un excellent article de M. M.-P. VERNEUIL, à recommander à ceux qui sont curieux de connaître les procédés de l'illustration moderne : l'artiste y étudie, avec des planches à l'appui, *le procédé de gravure en trois couleurs* (similigravure trichrome), qui permet la reproduction déjà remarquablement exacte de certaines œuvres d'art et que l'avenir parviendra sans doute à rendre plus parfait encore.

— *La Jeune architecture finlandaise*, par M. Étienne AVENARD.

(Février). — Les *collections Georges Hœntschell*, acquises par M. Pierpont Morgan, viennent d'être offertes au Metropolitan Museum de New-York. M. G. BRIÈRE donne un extrait du catalogue illustré de ces collections (la partie comprenant les boiseries des XVIIe et XVIIIe siècles), qui paraîtra prochainement.

Autres articles : *le vitrail dans l'Amérique du Sud*, par Ch. SAUNIER; *la tradition de la toile imprimée au musée Galliera*, par H. CLOUZOT.

Revue lorraine illustrée (janvier-mars). — Au moment où s'ouvre à Strasbourg une exposition d'art décoratif consacrée à l'Ecole de Nancy, ce numéro contient une longue étude de M. Emile NICOLAS, sur *l'École de Nancy*, accompagnée de très nombreuses reproductions d'après les principaux artistes lorrains : verreries et meubles d'Emile Gallé, peintures et bijoux d'Emile Prouvé, dentelles de Courteix, verreries de Daum, meubles de Majorelle et de Vallin, architectures d'Emile André, tentures de Fridrich, peintures de Hestaux et C. Martin, vitraux de J. Gruber, statuettes de Wittmann, de J. Carl et de Finot, grès

flammés de la manufacture de Rambervillers, objets d'art de Bussière et de Mougin, etc.

Revue alsacienne illustrée (1908, I). — *Biographies alsaciennes :* XXII. *Gustave Doré*, par J. Bainville. — Gustave Doré naquit à Strasbourg le 6 janvier 1832 ; mais il ne tarda pas à quitter sa ville natale, car son père, ingénieur des ponts et chaussées, devait se déplacer fréquemment. Les hasards de cette naissance alsacienne nous valent une monographie résumée avec esprit et semée de quelques images de l'illustrateur fantastique de *la Mythologie du Rhin*, du *Roland furieux*, des *Contes drôlatiques*, de *la Divine Comédie*, et de cent autres œuvres, qu'il a commentées, le crayon en main, de si étrange et de si pittoresque façon.

— *Trois tapisseries alsaciennes*, par J. Guiffrey : il s'agit de la *Vie de sainte Odile*, *de sainte Attale* et *de saint Adelphe* (fin du xve ou commencement du xvie siècle) ; les deux premières, aujourd'hui déposées au Petit Séminaire, appartiennent à l'église Saint-Etienne de Strasbourg ; la troisième sera étudiée dans un prochain article.

— *La tradition de la toile imprimée alsacienne*, par André Girodie, à propos de l'exposition récemment ouverte au musée Galliera (voir la *Revue*, n^os^ de décembre et de janvier derniers).

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (janvier). — Ce fascicule contient le texte de la *proposition de loi contre les abus de l'affiche-réclame*, déposé sur le bureau de la Chambre, par M. Ch. Beauquier, — une étude sur les applications de la loi du 21 avril 1906, sur la protection des paysages ; — des rapports de délégués sur les sites à classer ; — des notes sur la législation étrangère en matière de protection des sites et monuments naturels.

Angleterre

The Burlington Magazine (février). — M. Claude Phillips étudie les peintures de sir Joshua Reynolds, représentant *la famille Walker-Heneage* (Mrs. Meredith, née Walker ; Mrs. Calcraft, née Walker ; Miss Walker et Mr. Walker-Heneage), reproduites en hors texte.

— Article sur la galerie d'art moderne récemment ouverte à Dublin ; le *Bulletin* a eu l'occasion de parler de cette galerie, lors de son inauguration ; on trouvera ici la reproduction des principales œuvres qu'elle renferme.

— Suite des notes de M. Lionel Cust sur les peintures des collections royales ; second article sur la grande pièce de Ant. van Dyck, *Charles Ier et sa famille*.

— M. Campbell Dodgson reproduit et commente un élégant alphabet, illustré de jeux d'enfants, gravé sur bois à Augsbourg, par Jost de Negker, sur les dessins de Hans Weiditz, en 1521.

— M. Herbert Cook consacre une notice à *Pacheco*, le maître de Velazquez.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 février). — Suite des articles de MM. F. Schmidt-Degener et W. Steenhoff, l'un sur *Adriaen Brouwer* et son évolution artistique, et l'autre sur *Antoine Mauve* et son temps.

Italie

Siena monumentale. — Les fascicules II, III et IV (1907) de ce supplément à la *Rassegna d'arte senese*, sont consacrés à une monographie du *château de Belcaro*, près de Sienne, par M. Lorenzo Pollini ; l'étude est très abondamment illustrée : ensembles et détails d'architecture ; photographies d'intérieurs, etc. ; reproductions de peintures.

Roumanie

Junimea literara (*la Jeunesse littéraire*) de Czernowitz (Bucovine) consacre son numéro de février 1908 (5e année, n° 2) au peintre local *Eugène Maximoxici*. Il a exécuté des fresques dans le palais du Métropolitain de Czernowitz, des portraits, des scènes de genre empruntées à la vie populaire ; mais aucune des reproductions de ce numéro ne semble autoriser les éloges que lui décernent les personnes compétentes, signataires des articles. — M. M.

Viata românească (*la Vie roumaine*), 3e année, n° 1. — M. Tzigara-Samurcas continue ses intéressantes chroniques artistiques. Il a le grand mérite d'avoir organisé à Bucarest, avec de faibles ressources, un musée ethnographique dont quatre illustrations donnent une excellente idée. Néanmoins il reste fort à faire, et dans son article *Sommes-nous dignes d'un musée national ?* l'auteur rappelle que les musées voisins de Sofia, de Budapest, entre autres, possèdent déjà des sections valaques où l'on devra sous peu aller étudier tous les objets qu'on avait jusqu'ici négligé en Roumanie de recueillir, et dont il sera d'autant plus difficile désormais de réunir des collections complètes que le paysan roumain, ne jouissant plus de l'aisance et des loisirs d'autrefois, ne pratique plus que de moins en moins l'art traditionnel des ornementations domestiques ; quant aux spécimens anciens de cette industrie populaire, ils sont pour la plupart perdus, détruits par le temps ou dispersés à l'étranger, et le musée de Bucarest ne dispose que d'une somme annuelle de 2.000 francs pour ses acquisitions, tandis que celui de Sofia, par exemple, a un budget de 20.000 francs et que les musées d'antiquités et de zoologie roumains reçoivent l'un 9.000 et l'autre 57.500 francs par an pour l'enrichissement de leurs collections respectives. — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1908.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 377. *Samedi 28 Mars 1908.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 377. Samedi 28 Mars 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Générosités américaines

Au mois de mai 1905, M. J. Stillmann, président de la National City Bank de New-York, désirant reconnaître les services que l'École des beaux-arts de Paris rendait depuis de longues années aux étudiants américains, lui fit don de 500.000 francs, « en vue de constituer une dotation dont les revenus seraient employés à fonder un ou plusieurs prix annuels, à distribuer entre un ou plusieurs élèves de l'École, de nationalité française » (1).

C'était là rendre un magnifique hommage à l'excellence de notre enseignement artistique, — et tout particulièrement de l'enseignement de l'architecture, dont nos artistes se sont chargés de démontrer la supériorité en remportant de haute lutte les premières places dans tous les grands concours internationaux, et dont profitent chaque année un nombre de plus en plus grand de jeunes Américains. Une fois formés dans nos ateliers et munis de leur diplôme, ces architectes emportent de l'autre côté de l'Atlantique, en même temps que d'excellents souvenirs de leur séjour en France, une solide instruction professionnelle puisée aux meilleures sources.

Tout dernièrement, le 18 mars, un groupe de ces architectes américains, anciens élèves de notre École des beaux-arts, s'étaient réunis pour offrir un banquet au maire de New-York. Or, à l'issue de la soirée, on remit à M. Jusserand, ambassadeur de France aux États-Unis, le billet suivant : *Payez à l'ordre de M. Jusserand la somme de 500.000 francs pour l'École des beaux-arts de Paris.*

Le signataire de ce billet, d'une concision tout américaine, était encore M. J. Stillmann ! Interrogé sur la destination de sa nouvelle largesse, le donateur s'est borné à répondre qu'il n'y mettait qu'une condition, à savoir : que les Français fussent seuls à pouvoir en bénéficier.

On conviendra que s'il était difficile d'unir plus de délicatesse à plus de générosité, il était impossible de répondre avec plus d'à-propos aux insinuations répandues sur le compte de cette École des beaux-arts, pour laquelle les étrangers semblent vouloir manifester d'autant plus hautement leur admiration que l'on paraît plus volontiers porté, chez nous, à médire de son utilité et de ses mérites.

A. M.

(1) Voir le n° 259 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, le docteur Pierre Bucher, médecin à Strasbourg, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Bucher dirige la *Revue alsacienne illustrée*, magnifique publication d'art que l'Académie couronna, il y a deux ans, du prix Marcelin-Guérin.

Académie des beaux-arts (séance du 21 mars). — L'Académie décerne le prix Achille Leclère (architecture) dont la valeur est de 1.000 fr., à M. Albert Laprade, élève de l'École des Beaux-Arts.

— Le prix Bordin n'est pas décerné. Après Pâques, l'Académie s'occupera des ouvrages concernant l'architecture qui pourraient mériter ce prix.

— Sont admis en loges, pour le grand prix de gravure en médailles : MM. Fraisse, élève de MM. Chaplain, Coutan et Vernon ; Dropsy, élève de M. Injalbert ; Schneider, Bénard, Grandhomme et Damman, tous quatre élèves de M. Chaplain.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 20 mars). — Après la lecture du procès-verbal et de la correspondance, qui contient une lettre du ministre des Affaires étrangères informant l'Académie que le deuxième Congrès international d'archéologie aura lieu au Caire, à Pâques de 1909, M. Babelon, président, rappelle les titres que M. de Boislisle s'était acquis à l'affection de ses confrères et à l'admiration des érudits par son énorme production historique.

La séance est levée aussitôt après, en signe de deuil.

Société des antiquaires de France. — A la dernière séance de la Société des Antiquaires de France, M. Héron de Villefosse a communiqué des pièces de bronze trouvées à Kasrin, qui semblent être des accessoires de chars.

M. le commandant Lefèvre des Noëttes a démontré que ces objets ne pouvaient être, comme on l'a dit, des armatures pour le passage des rênes.

— M. Marquet de Vasselot a étudié une coupe d'émail peint de Limoges, de la collection Dutuit. Il a démontré que cet objet, attribué à Pierre Reymond, était plutôt l'œuvre de Pierre Courteys et qu'elle était copiée sur une composition du Primatice d'après une gravure, et sur une gravure de J. Androuet du Cerceau.

— Puis M. le commandant Lefèvre des Noëttes a communiqué une étude sur les modèles et sur l'anatomie du cheval dans la statue équestre du Colleone, œuvre de Verrocchio ; il a montré que ce cheval hybride a des tares très graves : il est ensellé, boiteux et bon pour la réforme ! Les stries artificielles du sabot sont une mode antique qui s'est conservée jusqu'à Falconet et qui se rencontre aussi au Japon.

Musée du Louvre. — La salle grecque du musée du Louvre vient d'être complètement réorganisée par les soins de M. Héron de Villefosse, conservateur du département des antiquités grecques et romaines. On avait dû enlever provisoirement les monuments qu'elle renferme pour permettre l'exécution de travaux par le service d'architecture, et il n'a été retenu, dans la réinstallation, qu'un certain nombre de ces monuments plus particulièrement intéressants.

La paroi de l'est a reçu les monuments archaïques : marbres de Thasos (monument à Apollon et aux Nymphes, stèle de Philis, lions accroupis) ; bas-relief de Samothrace représentant Agamemnon, Talthybios et Epeos ; bas-relief de Pharsale dit l'Exaltation de la fleur.

Sur la paroi opposée, ont pris place les métopes d'Olympie, la métope et la frise du Parthénon, placée sous verre, un en-tête de stèle rapporté par l'architecte Blouet et un fragment de haut-relief ayant peut-être appartenu à la décoration de l'un des grands monuments d'Athènes.

Un choix de monuments votifs occupe l'embrasure de la fenêtre du nord ; les plus remarquables des stèles funéraires attiques, celles des fenêtres du midi, où se trouvent aussi deux vases funéraires, le beau lécythe de Killaron et une loutrophore ornée de plusieurs personnages.

Au milieu et sur le pourtour de la salle sont la Héra de Samos, les deux torses d'Actium, la tête Rampin, une tête de Lapithe provenant d'une métope du Parthénon, le torse d'Alexandre le Grand, connu sous le nom d'Inopus, la Niobide de Patras, la Minerve avec le serpent Erichthonios, plusieurs têtes archaïques, et la Déméter voilée, rapportée par M. L. Heuzey.

Enfin, deux vitrines fixées au mur méridional ont permis d'exposer des petits marbres jusqu'alors relégués dans les armoires de la salle Clarac.

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles vient de s'enrichir des bustes de Fustel de Coulanges, marbre, et d'Étienne Arago, terre cuite, par Carrier-Belleuse.

Le musée a reçu d'un groupe d'amateurs un tableau d'Eugène Lami, commémorant la visite de la reine Victoria en France, en 1843.

Musée Condé. — La réouverture du musée Condé se fera le 18 avril. Jours gratuits : les dimanches et jeudis jusqu'au 15 octobre, à l'exception des jours de courses à Chantilly. Les samedis après midi : entrée payante (1 franc).

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie nous communique le programme du dix-huitième concours général de composition décorative qu'elle organise entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel. Ce concours aura pour sujet « une composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle » et comportera deux épreuves, dont l'une, consistant en une esquisse dessinée, faite en sept heures, aura lieu le 18 mai, et dont l'autre comportera l'exécution en quatre jours, les 19, 20, 21 et 22 mai, d'un rendu, soit sur papier grand-aigle, soit en terre ou en cire. Les élèves qui voudront prendre part à ce concours devront adresser une demande écrite à l'Administration des Beaux-Arts, avant le samedi 25 avril. Le jury sera composé de vingt-deux membres, désignés moitié par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, et moitié par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Enfin, les récompenses consisteront en dix primes : dont une de 500, une de 400, une de 300, une de 200, une de 120, quatre de 100 et une de 80 francs. Des mentions donnant droit à des objets d'art, des livres ou des gravures pourront en outre être décernées.

Salon de la Société des artistes français. — Le jury de peinture pour le Salon de 1908 est ainsi composé :

M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, président ; MM. Humbert, membre de l'Institut ; Antoine Guillemet, vice-présidents ; MM. H. Royer, Saint-Germier, Gosselin, Baschet, secrétaires ; MM. Bergeret, Bonnat, membre de l'Institut ; Boutigny, Demont, Dupré, Gagliardini, Gilbert, Henri Martin, Maillart, Petitjean, Quost, Roybet, Saintpierre, Tattegrain.

Salon de la Société nationale des beaux-arts. — A partir de cette année, le Salon de la Société

nationale des beaux-arts comprendra une nouvelle section, celle des Dentelles. Cette intéressante initiative est due à « la Dentelle de France », société qui s'est constituée pour rénover en France l'art de la dentelle à la main et pour en développer l'usage.

Le jury d'admission des objets d'art de la Société nationale des beaux-arts a bien voulu s'adjoindre, pour la réception de ces dentelles : Mmes la comtesse René de Bearn, la comtesse Stanislas de Castellane, la marquise de Ganay, Mmes Alexandre Millerand et Pol Neveux.

En Italie. — Les journaux italiens de la semaine dernière ont reproduit les principales dispositions de la loi relative à la protection des trésors artistiques de l'Italie, projet que la Chambre vient d'adopter et que le Sénat va approuver aussi très certainement. Elle remplacera alors la loi Nasi, de 1902, qui régissait cette matière.

Les objets que cette loi concerne ne sont pas seulement les monuments historiques, artistiques ou archéologiques, mais aussi les jardins, forêts, lacs, paysages, chutes d'eau, ayant un intérêt artistique ou historique. Ainsi elle aurait empêché d'abattre les pins de la villa Borghèse, sacrifiés pour la construction de l'Institut international d'agriculture.

La vente des objets susdits appartenant à l'État ou à une commune est interdite. On ne verra donc plus le Camp Prétorien vendu à une société immobilière, ni les murs de Rome abattus pour faire place à des voies de pénétration. Tout citoyen italien ou toute société légalement constituée pourra poursuivre en justice les violations de cet article. Les excavations et fouilles effectuées par des étrangers dans les villes romaines sont donc également interdites.

L'exportation de tous objets artistiques ou historiques est sévèrement interdite, si elle est de nature à causer une perte sensible à l'histoire, à l'archéologie ou à l'art.

Trois fonctionnaires du bureau des exportations seront chargés de décider si tel est le cas. Le gouvernement italien, à la disposition duquel la nouvelle loi met un crédit important pour l'achat d'antiquités et d'œuvres d'art, aura toujours un droit de préachat pendant trois mois ou même six. Le prix sera alors fixé par une commission d'experts.

A Venise. — Pour la reconstruction du Campanile, on a élevé un échafaudage mobile tout à fait particulier. Il se compose de quatre énormes poutres placées horizontalement sur chacun des côtés du Campanile ; ces poutres supportent les plateformes et le toit, ce dernier étant formé de chevrons de bois et couvert d'une toile qui peut facilement s'enlever en cas de vent. Les quatre poutres reposent sur quatre bras, constitués chacun par de doubles barres de fer en forme d'U, qui peuvent élever la masse entière de l'échafaudage, au fur et à mesure de la construction, au moyen d'appareils spéciaux. Ainsi les ouvriers travailleront à l'abri de la pluie comme du soleil ; la construction, au contraire, ne sera pas plutôt terminée qu'elle sera exposée à l'air ; et aucun travail ne sera demandé ni à l'intérieur ni à l'extérieur du bâtiment, l'échafaudage étant pour ainsi dire entièrement indépendant de la construction. Ajoutons qu'un ascenseur électrique, placé à l'intérieur de la tour, élève les matériaux jusqu'à la plateforme où travaillent les ouvriers, et que cet ascenseur sera sans doute laissé en place, pour la commodité des visiteurs, quand le Campanile sera terminé.

Quand sera-t-il terminé ? « La hauteur du Campanile entier, dit le *Burlington Magazine* auquel nous empruntons ces détails, avec la chambre de la cloche et le clocher au sommet, doit atteindre une hauteur de 100 mètres. Dans l'état actuel des travaux, la construction mesure 17 mètres ; on a calculé que trois mètres environ sont gagnés chaque mois, et à ce compte l'ingénieur en chef espère que le travail sera terminé en 1910 ».

En Indo-Chine. — Dans le dernier *Bulletin du Comité de l'Asie française*, M. Foucher, qui tout dernièrement encore dirigeait l'École française d'Extrême-Orient, fait éloquemment appel aux pouvoirs publics, comme à toutes les bonnes volontés et à toutes les initiatives, pour la protection des ruines d'Angkor. De toutes les obligations nouvelles qui s'imposent à la France depuis le récent traité franco-siamois, il n'en est pas en effet de plus pressante que d'assurer la conservation de ces débris ; et, au double point de vue du patriotisme et de la civilisation, c'est un devoir impérieux pour nous de ne pas laisser péricliter un aussi précieux héritage.

Or le temps, l'abandon, la végétation envahissante n'ont que trop entamé déjà ces prodigieux vestiges de toute une civilisation. Il n'est que temps de veiller au salut de ces ruines : mais ce n'est pas chose facile. Il faudrait débroussailler, reprendre à leur base maints pilliers, en redresser d'autres, consolider des architectures, etc., et c'est l'œuvre de toute urgence à laquelle M. Foucher convie tout à la fois le gouvernement général de l'Indo-Chine, le gouvernement métropolitain et l'initiative privée. Ce ne sera pas de trop de tous ces concours pour sauver les ruines d'Angkor d'une disparition complète. Une « Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine » s'est d'ailleurs constituée à cet effet, avec l'aide du Comité de l'Asie française, et M. Foucher engage instamment ceux qui s'intéressent à ces monuments à lui adresser leur adhésion.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de Mme P... (tableaux anciens). — Cette vente, qui a eu lieu salle 6, le 18 mars, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Haro, ne contenait vraiment aucune toile de premier ordre. Aussi les résultats ont-ils été de peu d'importance.

La page qui paraissait devoir être le clou de la vente, un grand tableau de l'atelier de Rubens, *Cérès et Pomone*, présenté avec une mise à prix de 50.000 fr., a été retirée, faute d'enchères.

Il nous suffira de donner les enchères les plus marquantes de cette vacation, dont le produit s'est élevé à 62.915 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 2. Beaubrun. *Portrait de la duchesse de Longueville*, 1.750 fr. — 3. Bernaerdts. *Portrait du bourgmestre d'Ypres et de sa famille*, 1.650 fr. — 4. Attr. à Boucher. *Ariane et Bacchus*, 2.100 fr. — 6. Éc. de Boucher. *Bacchantes endormies*, 2.000 fr. — 9. Attr. à Chardin. *La Femme à l'éventail*, 2.150 fr. — 17-18. Donato Creti. *L'Empereur Constantin devant le tombeau de sa mère. La Mort de Constantin*, 1.800 fr. — 30. Éc. française. *Portrait de femme*, 1.800 fr. — 33. *Concert champêtre*, 1.800 fr. — 40. Éc. hollandaise. *Portrait d'homme*, 3.350 fr. — 42. *Portrait de deux fillettes du duc de Nassau*, 1.300 fr. — 51. Grimou. *La Musicienne*, 1.150 fr. — 52. Attr. à Hals. *Le Joyeux buveur*, 1.850 fr. — 53. Éc. de Huet. *Le Présent repoussé*, 1.200 fr. — 59. Van Loo. *Portrait d'un maréchal*, 1.250 fr. — 72. Atelier de Rubens. *Cérès et Pomone*, non vendu (mis à prix à 50.000 fr. et retiré faute d'enchères). — 75. Tournières. *Portrait du fils de Jean Duc*, 3.500 fr. — 76. Attr. à Tournières. *La Jeune fille au mouton*, 1.400 fr. — 78. Attr. à Vestier. *Portrait d'un navigateur, La Pérouse ou Bougainville, et de sa famille*, 2.500 fr.

Atelier Louis Watelin. — Cette vente a pris fin le 17 mars, sur un total de 32.536 francs, sans donner lieu à de plus fortes enchères que celles que nous signalions dans notre dernière chronique.

Tapisseries. — Quelques prix d'une vente faite salle 5, le 19 mars, par Me Orizet :

Quatre grandes tapisseries du XVIIe siècle, grands personnages, sujets de l'histoire romaine, 7.200 fr. — Deux tapisseries du XVIIe siècle, *l'Escarpolette* et *le Colin-Maillard*, 5.200 fr. — Salon, bois sculpté, couvert en ancienne tapisserie à petits personnages et paysages, 4.000 fr. — Salon en tapisserie à paysages, 1.225 fr.

Collection Maury. — De composition toute spéciale — marionnettes, poupées, étendards et curiosités militaires, — cette vente a obtenu un vif succès de curiosité et des résultat fort honorables.

Quatre marionnettes du théâtre Séraphin ont été poussées à 455 fr., et six petites marionnettes italiennes du XVIIIe siècle, à 360 fr. — Le pavillon du yacht de Napoléon III, en soie tricolore, avec semis d'abeilles et armes impériales, est monté à 900 fr., et un drapeau des combattants de la révolution de Juillet 1830, à 800 fr.

Atelier Girardet. — La vente de tableaux du peintre orientaliste Eugène Girardet, faite salle 6, le 20 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Georges Petit, a produit 23.267 francs, avec, comme prix principaux : 16. *Ruelle à Biskra*, 900 fr. — 6. *La Fantasia*, 580 fr. — 20. *Fillette tenant des dattes*, 620 fr.

Il avait été dressé, à l'occasion de cette vente, un catalogue illustré de quelques planches et pour lequel notre collaborateur M. Léonce Bénédite, avait écrit une préface, — une véritable étude rappelant de façon remarquable la carrière et les mérites du peintre disparu.

Tableaux anciens et modernes. — Cette vente, qui a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, salle 6, le 23 mars, par le ministère de Me H. Baudoin et de M. Féral, a produit un total de 169.745 francs.

Comme elle contenait plusieurs morceaux d'un réel intérêt, elle a donné lieu à quelques enchères marquantes.

Un grand tableau de la première manière de Corot, représentant *Diane et Actéon*, et daté de 1836, a été adjugé 30.000 francs, sur la demande de 25.000 francs. Succès plus notable encore pour le petit Diaz, *les Baigneuses*, vendu 12.000 francs, sur la demande de 3.500 francs.

Le *Portrait de Mme X...*, par Greuze, a réalisé juste le prix d'estimation de 20.000 francs. La *Musicienne*, par J.-B. Tiepolo, est montée à 9.800 francs, sur la demande de 6.000 francs. Des deux compositions par Lagrenée, estimées 5.000 francs, l'une, *la Peinture*, a été poussée jusqu'à 7.000 francs, alors que l'autre, *la Sculpture*, n'a pas dépassé 3.350 francs. De même, des deux Hubert-Robert, *l'Inondation* est montée à 7.000 fr., sur la demande de 6.000 fr., alors que *le Palais* est resté à 1.600 fr., sur la demande de 5.000 fr.

Notons encore l'important *Portrait de Lefebvre d'Ormesson*, par Rigaud, adjugé 3.900 fr. (demande, 6.000 fr.), et les deux grands portraits se faisant pendant, par Wabbe, vendus l'un 4.200 francs, l'autre 3.500 fr., sur la même estimation de 8.000 francs pour chacun.

PRINCIPAUX PRIX

Aquarelles, dessins, pastels. — 4. Hoin. *Le Parc*, gouache, 2.700 fr. — 8. Attr. à Perronneau. *Portrait présumé de Charles-René Neveu*, pastel, 1.600 fr.

Tableaux modernes. — 13. Corot. *Diane et Actéon*, 30.000 fr. — 14. Diaz. *Les Baigneuses*, 12.000 fr.

Tableaux anciens. — 16. Breughel. *Paysanne tenant une cruche*, 1.500 fr. — 17. Casanova. *Cavaliers*, 1.400 fr. — 22. Mlle Marguerite Gérard. *La Réprimande*, 1.850 fr. — 23. Greuze. *Portrait de Mme X..., présumée dame d'honneur de Marie-Antoinette*, 20.000 fr. — 24. Hensius. *Portrait de jeune femme*, 2.650 fr. — 25. *Portrait d'homme*, 1.200 fr. — 26. Attr. à Van der Helst. *Portrait de jeune femme*, 1.050 fr. — 30. Lagrenée. *La Peinture*, 7.000 fr. — *La Sculpture*, 3.350 fr. — 37. Rigaud. *Portrait de Lefebvre d'Ormesson*, 3.900 fr. — 38. Attr. à Rigaud. *Portrait d'un fermier général*, 1.000 fr.

39. Hubert-Robert. *L'Inondation*, 7.000 fr. — 40. *Un Palais*, 1.600 fr. — 43. Martin Shee. *Portrait de jeune femme*, 3.800 fr. — 44. Seghers. *Fleurs ornant un cartouche de pierre*, 1.020 fr. — 45. Swebach. *Convoi d'armée*, 1.300 fr. — 46. Tiepolo. *La Musicienne*, 9.800 fr. — 47-48. *Le Christ au roseau. La Flagellation*, 4.000 fr. — 52. Vestier. *Portrait d'homme*, 3.250 fr. — 53. De Vos. *Portrait d'une jeune dame*, 8.100 fr. — 54. *Portrait d'homme*, 3.000 fr. — 55. Jacques Wabbe. *Portrait de Jacobs Olfertsz De Jonck*, 4.200 fr. — 56. *Portrait de la femme de Jacobs Olfertsz De Jonck*, 3.500 fr. — 38. Éc. esp. *Portrait d'une dame de qualité*, 4.400 fr. — 61. Éc. franç., XVIe s., *Portrait de François Ier*, 1.520 fr. — 62. Éc. franç., XVIIIe s. *Portrait de jeune fille en jardinière*, 1.000 fr. — 65. *Portrait de femme*, 2.100 fr.

En province. — Vente Bouillin, à Lyon. — La première vente de la collection ou plus exactement des marchandises composant le stock de l'antiquaire provincial bien connu, M. Bouillin, de Lyon, a eu lieu dans cette ville, du 9 au 14 mars, par le ministère de Me Gazagne et de Me Raudin. Notons quelques enchères :

Commode ép. Louis XV, marqueterie et bronzes, signée Boudin, 3.660 fr. — Petit bureau plat Louis XVI, acajou, 2.250 fr. — Pendule Louis XVI, de Lépine, bronze doré, 2.650 fr. — Grand cartel Louis XIV, bronze, modèle de Delafosse, 2.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Un catalogue illustré de quelques planches, nous apporte l'annonce d'une vente, qui aura lieu le 30 mars, salle 6, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Féral. Parmi les tableaux, dessins et estampes, nous remarquons en particulier un dessin au crayon noir et à l'estompe, signé de J.-B. Isabey, le *Portrait de Chenard, acteur de l'Opéra-Comique*; — parmi les objets variés, une figurine en ivoire sculpté, de la fin du XVIe siècle, représentant Jésus-Christ au moment de l'Ascension ; deux statuettes, en bronze, d'amour debout, d'art vénitien du XVIe siècle ; — et parmi les meubles : un petit bureau d'angle à dos d'âne, en bois de violette, d'époque Louis XV ; un grand secrétaire à abattant et quatre portes, en marquetterie de bois de couleur et garni de bronze dorés, d'ép. Louis XVI ; — enfin, pami les tapisseries : une tapisserie des Gobelins du XVIIe siècle, de l'*Histoire d'Alexandre*, d'après Le Brun, *Alexandre et la famille de Darius;* deux pièces des Gobelins, du XVIIIe siècle, de la suite des *Mois* de Lucas, *la Pêche* et *la Paie après la moisson*.

Collection Pierre Barboutau. — Art japonais. — Voici une collection faite par un spécialiste, et qui forme l'explication, le complément du livre que l'amateur écrivain, M. Pierre Barboutau, fit paraître en 1904 sous ce titre : *Biographies d'artistes japonais dont les œuvres figurent dans la collection Pierre Barboutau*, ouvrage en deux volumes copieusement illustrés et où sont reproduites les pièces les plus marquantes de la présente vente.

Celle-ci aura lieu, salle 7, du 31 mars au 3 avril, sous la direction de Me F. Lair-Dubreuil et de M. E. Leroux.

Bien que riche surtout en estampes et en peintures, la collection P. Barboutau comprend tout d'abord quelques sculptures et des objets

d'art, notamment des céramiques japonaises et des gardes de sabre.

La collection d'estampes ne comprend pas moins de huit cents numéros, représentant de la façon la plus complète l'art de la gravure en couleurs au Japon, au début du XVIIIe siècle et au début du XIXe. Okou-Moura Mara-Nobou, Yeisho, Ko-riou-saï, Outa-Gava Toyo-Kouni Ier, Kouni-Sada, Kouni-Yoshi, Kikou-Gava Yeizan, Kei-sai Yei-sen, Hiro-Shighe, Shoun-Sho, Shoun-Yei, Katsou-Shika Hokou-saï, Kita-Gava Outamaro, sont représentés de la meilleure manière.

La catégorie des peintures comprend des spécimens des diverses époques de l'art japonais, depuis l'école chinoise et l'école de Kano du XVe siècle jusqu'aux maîtres de XVIIIe siècle.

— A huitaine, l'annonce détaillée de la vente Dameron, qui se fera le 30 mars.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des Artistes indépendants. (Serres du Cours-la-Reine). — En art du moins, le prophète Willette nous a promis une réaction terrible : on la devine, à voir monter les flots bigarrés de ce premier Salon du Printemps. « Ni jury, ni récompenses » : cette accueillante société ne s'adresse qu'au public. Et que dit le public ? Il s'effare d'abord de la quantité montante (6.701 numéros catalogués) et compte dans ses rangs les nombreuses victimes nouvelles du bonheur de peindre ; pour peu qu'il ait l'œil délicat, il reconnaît presque aussitôt la qualité beaucoup plus rare, invisible à première vue en ce débordement d'ignorance, présente pourtant avec d'excellents cadres signés de noms très connus ; il rit de bon cœur dans la « salle des fauves », en oubliant tout snobisme : et ce rire bourgeois est-il une injustice à l'égard de ces ilotes prétentieux qui s'immolent très ostensiblement sur l'autel du ridicule ? Une indescriptible *Femme nue* de M. Béla Czobel, les *Lutteuses* de M. Kees Van Dongen, les paysages de M. Otho Friesz, aussi gaiement que les portraits de Mlle Alice Bally, nous rassurent en nous prouvant que les « fauves » des deux sexes sont pour la plupart étrangers, et M. Matisse a le bon goût d'être absent. Mais, hélas ! certains élèves du sage visionnaire Gustave Moreau nomment « esquisse décorative » un contour plus ou moins sommairement cézannien, sali d'une dédaigneuse teinte; et, cependant, nous comptons encore sur la raison trop longtemps dévoyée de M. Georges Rouault qui promettait un classique...

Aussi bien l'art classique est à ce XXIVe Salon, non pas seulement dans l'exception symbolique ou religieuse de MM. Claudius Dalbanne et Séon, qui prolongent résolument l'idéalisme lyonnais des Flandrin, mais dans l'effort décoratif de M. Vallotton, plus dessinateur que peintre et trop préoccupé par M. Ingres : ses *Femmes au bain* caricaturent le *Bain turc;* application pédante, qui contraste avec le mal du nouveau siècle : la manie de peindre vite et de peindre trop. La peinture se croit-elle devenue musicienne au point d'abuser de l'exercice ou de la fausse note ? Un signe des temps, qui dépare les *Bucoliques* de M. Dusouchet, le *Vitrail* de M. Victor Dupont, l'*Automne* de M. Laprade, et même divers aspects du port de La Rochelle, notés inégalement par M. André Barbier qui peut atteindre à l'exquis : serait-ce la peur d'avoir l'air « pompier » près des « fauves » ? Mais le pointillisme impénitent de M. Signac, l'amertume de M. Sickert ou les inégalités de M. Marquet ne nous interdisent pas du tout de rendre justice aux calmes intérieurs de M. Jean de la Hougue, aux tendres mélancolies de MM. Corgialegno, Georges Lemmen et Paul Chartier; aux paysages lumineusement ordonnés de MM. Bruguière et Gaulet; enfin, dans une foule cosmopolite, aux dessins de MM. Ivan Thiele et Rappa. Car on dessine aux Indépendants, et les antipodes se reflètent en ce miroir confus.

Nous retrouvons ici M. Chénard-Huché, le beau peintre de la *Neige à Montmartre*, à côté des promesses nouvelles ou des tempéraments variés de MM. Battaglia, Roustan, Patissou, Déziré, Jacques Simon, G. de Traz, Duray, Georget-Faure, Henri Farge et Marcel Roll. Mlle Jeanne Duranton se distingue parmi les trop nombreuses femmes-peintres; et, parmi les écrivains, auprès de MM. Tristan Klingsor, Paul Jamot, Léon Rosenthal, ou du ténor Georges Dantu, M. Henri Ghéon nous appelle à la *Chambre aux fruits*.

Monstrueuse ou décadente avec MM. Max Aary et Boulanger, la sculpture affolée se retrempe à la grâce vive des gamines observées par M. Pernagne, en accusant à son tour les indécisions d'une époque où l'art est d'autant plus rare que tout le monde est artiste.

Société des Peintres de montagne (Cercle de la Librairie). — L'artistique « série » de M. René Ménard, où domine, sereine ou brouillée,

la masse muette du Cervin, serait la très bienvenue à cette onzième réunion du Cercle, afin de rehausser les vues prosaïques de M. Charles Bertier ou les vues posthumes de M. Chartran : car les morts, ici, ne sont jamais oubliés ; et, cette année, près de quelques artistes vivants et de rares pages instructives (volcans auvergnats de M. Busset, aquarelles de MM. Rossert et Filliard, *Olympe* lointain de M. Schrader), l'intérêt ne revit-il point dans les études peintes et surtout dans les aquarelles sourdement éclatantes de ce farouche Auguste Ravier (1814-1895), Lyonnais au sourcil monacal, au regard lyrique, qui comptera dans l'école française pour avoir maintenu sous les voluptés de la couleur la haute vertu du dessin ?

Malgré son adoration pour Turner, il sut retenir le goût éminemment français qui réclame la forme, même dans la brume ; en dépit de sa religion toute lyonnaise pour la ligne, il devina la couleur et son moderne enchantement. N'est-ce pas cet accord nouveau qui fit l'originalité du peintre de ciels et qui lui valut l'estime de Corot? Les deux paysagistes s'étaient connus en pleine campagne de Rome, à l'heure austère où M. Ingres dirigeait l'Académie de France ; et jusqu'à ses derniers jours, quand il notait les nuances variées du crépuscule sur les crêtes dauphinoises, aux environs de Morestel ou de Crémieu, Ravier se souvint de Corot. Car le paysage n'était pas seulement, à ses yeux, « une affaire de tons ».

RAYMOND BOUYER.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

A ROUEN

2e Exposition de la Société des artistes rouennais et Rétrospective d'Émile Nicolle.

Émile Nicolle est un peintre graveur qui vécut à Rouen de 1830 à 1894. Un érudit local nous présente la biographie de l'artiste, en une courte et substantielle préface : « Nicolle ne débuta que fort tard dans la carrière artistique, nous dit M. Georges Dubosc, et avant de manier la pointe de l'aquafortiste, fut, pendant de longues années, clerc de notaire à Rouen et à Provins, puis courtier maritime ». Le peintre Ribot conseilla l'eau-forte à cet artiste, qui, depuis 1864, exposait au Salon. Nicolle débuta vers 1877 par une série de dix planches sur *le Vieux-Rouen*, dont il donna bientôt une seconde série. Par la suite, il s'inspira des sites normands (Blainville, Saint-Valéry, etc.) ou auvergnats, traduisit quelques vues de Paris et réunit après 1878 deux séries : *En Vacances*, qui contiennent ses plus libres interprétations. Peintre, sa palette est lourde et son inspiration romantique.

L'ensemble de son œuvre est fort bien présenté : ses eaux-fortes réunies sont montrées en plusieurs états à côté des plaques originales ; mais l'intérêt le plus réel réside dans ses premiers croquis à la mine de plomb, dont plusieurs ont pu être retrouvés.

Un buste de l'artiste, dû à son petit-fils, le sculpteur Duchamp-Villon, est exposé dans la même salle. Le même statuaire et ses frères, les peintres Jacques Villon et Marcel Duchamp, sont également fort bien représentés à la 2e Exposition des artistes rouennais, — en particulier Jacques Villon, qui montre une série de faïences inspirées des vieilles poteries rouennaises pour le procédé, mais des plus originales. M. Duchamp-Villon expose par ailleurs un *Esope* qui est tout à fait digne d'intérêt. Entre les sculpteurs présents, il faut signaler en outre, MM. Guilloux, Pierre Müller, Chauvel et Busnel.

La peinture est représentée sans trop de déchet, pour une Société assez librement ouverte. Tout au premier rang, il faut signaler les dix belles toiles impressionnistes de M. Charles Fréchon : études d'atmosphère, en toutes saisons, notées dans les environs de Rouen, et dont un *Octobre* est d'une belle harmonie colorée et non sans poésie ; M. René Olivier, avec de remarquables paysages et coins de villes flamandes, toits rouges et ruelles mélancoliques ; Mme Noémie Allard, que l'on aimerait voir illustrer des contes pour faire peur, tant ses œuvres imaginatives savent raconter en ménageant l'angoisse ; puis voici MM. Gaston Gosselin et Robert Pinchon, à la recherche d'une formule large et simple ; M. Guilbert, sincère et précis ; M. Dumont, avec une belle nature morte, supérieure au reste de ses envois ; MM. Allard, Couchaux, Buron, Manchon, Fère, Vaumousse, Bradeberry, Madelaine, Beaudoin, Moïse, Mme Hoschédé et Mlle Mauger dont les œuvres, peintures, aquarelles, objets d'art, tranchent sur la monotonie de l'ensemble.

Les artistes rouennais ont eu en outre l'excellente idée d'organiser des auditions musicales consacrées à Berlioz, à la musique française, à la

chanson ancienne, etc., avec le concours de *l'Accord parfait* et de *la Gamme*, les deux meilleures réunions musicales rouennaises.

A.-M. Gossez.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Les transformations de Bruxelles.

A l'image de la Belgique tout entière, dont on connaît la singulière prospérité économique, Bruxelles est en train de se métamorphoser complètement. Dans quelques années, la ville sera méconnaissable, et il ne restera pas grand'chose de la vieille cité brabançonne, dont on trouve, aujourd'hui encore, tant de traces. On veut la transformer en une capitale monumentale et grandiose, pleine de palais, de terrasses, de jardins et de perspectives. Malheureusement, il n'est pas certain que les transformations rêvées soient toutes très heureuses.

La plus importante consiste à édifier sur la crête de la colline, aux flancs de laquelle la ville est bâtie, un immense palais qui réunira les musées, les bibliothèques, les académies : c'est ce que la voix publique a appelé de ce nom étrange : le Mont des Arts. Il y avait là autrefois — à présent le quartier est en démolitions — des rues et des ruelles passablement tortueuses, et dont la principale, la Montagne de la Cour, voie de communication naturelle entre la ville haute et la ville basse, était peuplée des boutiques du commerce de luxe, et, par le fait même, fort animée. C'est le dessein de redresser et d'élargir cette voie commerçante qui a suggéré l'idée du projet actuel.

Il consiste essentiellement dans la réunion des bâtiments de la Bibliothèque royale et des Archives, — l'ancien palais des ducs de Brabant, transformé par Charles de Lorraine, — au palais des Beaux-Arts, construit il y a quelque vingt ans par Balat, en les augmentant des constructions nouvelles nécessitées par l'extension des musées et des bibliothèques, à étendre les dépendances, les jardins et les terrasses de ces jardins et de ces palais sur l'emplacement actuel de la Montagne de la Cour et des ruelles avoisinantes. Ce plan a de la grandeur, et le fait est que la maquette que l'on a exécutée pour montrer au public ce que l'on entend faire, donne l'impression de quelque chose de très monumental, de trop monumental peut-être. L'immense palais de style classique que l'on veut édifier a le défaut d'écraser de sa masse les jolies constructions de Charles de Lorraine qui y seront pour ainsi dire encastrées. D'autre part, en son impeccable correction, il est terriblement froid et même un peu morne.

Je ne crois pas qu'on eût pu penser à donner à un ensemble aussi considérable le style national, le style flamand, qui ne convient qu'aux petites choses. Le classique s'imposait, et l'architecture de M. Maquet, l'auteur du plan adopté, est assurément pleine de mérites techniques, mais on ne peut se dissimuler qu'elle manque de pittoresque, d'accent, d'originalité.

On se demande, il est vrai, s'il eût été possible d'être original et pittoresque dans une œuvre d'aussi grandes dimensions. Ces grands ensembles monumentaux, ces gigantesques palais que l'on place au milieu des villes sont presque toujours froids et mornes, et, pour une réussite admirable, comme le Louvre, que de tristes devoirs d'architecture, comme les palais de Munich !

Ce qui fait en grande partie la beauté d'une ville, c'est la vie, c'est l'animation de la rue, et ce qui prévient beaucoup de Bruxellois contre le Mont des Arts, c'est qu'il remplace un quartier vivant, amusant et pittoresque, par une immense construction d'une lourdeur solennelle.

L. Dumont-Wilden.

LES REVUES

Russie

Staryé Gody (janvier). — L. Mæeterlinck. *Lucas de Heere et une de ses œuvres inconnues.* — Il s'agit de deux volets de triptyque au musée de Gand ; sur l'un est un saint Jean, d'une mièvrerie italienne, sur l'autre un moine donateur, tout flamand. L'œuvre établit la diversité de facture du peintre des chambres de rhétorique, grand amateur de devises en toute langue, traducteur des psaumes de Marot, etc.

— P. Weiner. *Quelques œuvres d'art chez le prince A. S. Dolgorouki, à Saint-Pétersbourg.* — Œuvres italiennes, françaises et russes : *Pietà* en terre cuite (Donatello?) ; une *Madone* du « Maître des Madones en marbre » ; *Ange musicien* (della Robbia) ; *Buste de faune*, école de Bernin. Tapisseries florentines. *Femme au livre*, sculpture française, XIIIe siècle ; *Vierge*, sculpture française, XVe siècle ; *Enlèvement de Proserpine*, par Puget ; *Enfants satyres* de Bouchardon ; pendules du XVIIIe siècle ; *Couronnement de Voltaire* en bronze, etc. — D. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1908.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 378. *Samedi 4 Avril 1908.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 378. Samedi 4 Avril 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Artistes à l'Exposition de Londres

En annonçant la prochaine Exposition franco-anglaise, qui va s'ouvrir à Londres, le mois prochain, nous avions insisté sur les nécessités qu'il y avait pour le jury de se montrer sévère (1). Depuis lors, nous nous sommes abstenus de rapporter les discussions soulevées par certains artistes français, au sujet de leur « représentation proportionnelle » à cette Exposition ; mais nous croyons intéressant de publier une lettre écrite par Sir Isidore Spielmann, commissaire anglais des beaux-arts, à propos de réclamations analogues formulées par un certain nombre de ses compatriotes, et qui a ceci de piquant qu'elle peut être comprise en même temps de l'un et de l'autre côté du détroit. Voici le document (2) :

« Monsieur,

» Comme on semble généralement supposer que la section franco-anglaise permettra aux artistes d'être représentés sur une grande échelle, il est bon d'établir, pour l'information des intéressés, que cette opinion est absolument erronée, — la place étant, en fait, extrêmement mesurée.

» Le Palais des beaux-arts a été également divisé entre la France et la Grande-Bretagne. Dans la section anglaise, il y a place pour environ 400 peintures à l'huile et 400 aquarelles, et il y aura des sections réservées à une collection de sculptures et à de petites collections de dessins, de gravures et de projets d'architecture.

» Les œuvres des peintres défunts de l'école anglaise (section rétrospective) ne devront pas excéder 100 peintures et un nombre égal d'aquarelles, laissant ainsi de la place seulement pour 300 peintures et 300 aquarelles d'artistes anglais vivants.

» En conséquence, étant donné que l'on doit tenir compte des titres des plus grands artistes, non seulement de Londres, mais de tout le Royaume britannique, on comprendra sans peine combien il est impossible d'examiner la représentation des artistes les moins célèbres. Les œuvres seront donc spécialement choisies par le comité, et quoique leur nombre doive nécessairement être restreint, il faut espérer que le mérite de chaque individualité contribuera à la formation d'un ensemble artistique d'une très belle tenue.

» En ces circonstances, le comité des beaux-arts ne saurait être partisan d'encourager les artistes à soumettre leurs œuvres à son approbation.

» Votre tout dévoué

» Isidore Spielmann
Commissaire des beaux-arts. »

Voilà donc la question impartialement mise au point par la personnalité la plus autorisée. Et l'on peut dire, pour une fois : vérité au-delà de la Manche, vérité en deçà.

(1) Voir *l'Union des artistes*, par M. Stéphane (n° 350 du *Bulletin*, 27 juillet 1907).

(2) Publié dans le *Burlington Magazine* du mois de mars.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 27 mars). — Le président annonce la mort de M. Franz Kielhorn, professeur de sanscrit à l'Université de Gœttingue, correspondant depuis 1899.

— Sur la proposition de la commission des Ecoles d'Athènes et de Rome, l'Académie décide de désigner au choix de la Société centrale des architectes pour la médaille d'honneur qu'elle offre chaque année à un érudit, M. Grenier, membre de l'Ecole de Rome, pour ses remarquables fouilles dans les nécropoles des environs de Bologne.

— M. Pottier communique une note de M. le

Dr Félix Regnault sur une série de terres cuites de Smyrne, des deux premiers siècles avant notre ère, pouvant fournir matière à des observations pathologiques sur les malades et les estropiés d'alors. D'après M. Regnault, ces statuettes avaient un caractère prophylactique et fétichiste : on les plaçait dans les maisons pour en détourner la maladie ou l'accident qu'elles représentaient.

Académie des beaux-arts (séance du 28 mars). — *Les prix de Rome.* — Le jury des prix de Rome pour la peinture a rendu son jugement dans le concours des premières épreuves. Les concurrents dont les noms suivent, classés par ordre de mérite, et auxquels il faut joindre le nom de Mlle Rondenay, admise précédemment, ont été déclarés admis :

MM. Edelman, Lefeuvre, Roque, Geny, Lepage, Caron, Boissart, de Gastyne, Gilardouin, Quesnel, Coriol, Besnard, Mlle Tertiaux, M. Debat-Ponsan, Mlle Jouclard, MM. Bernard, Salge, Mlle Hauterive, MM. Hillemacher, Finez et Deluc.

École des beaux-arts. — Par suite de la démission de M. Moyaux, professeur, chef d'atelier d'architecture à l'École nationale des beaux-arts, la chaire qu'il occupait à cet établissement est déclarée vacante. Les candidats ont un délai de vingt jours pour faire parvenir leur demande, accompagnée d'un exposé de leurs titres, au sous-secrétariat d'État des beaux-arts (bureau de l'enseignement et des manufactures nationales, 3, rue de Valois).

Musée Galliera. — Les envois pour l'exposition de la Parure précieuse de la Femme seront reçus au musée Galliera, jusqu'au 20 avril. Cette exposition comprendra tous les genres de parure, du diadème à la boucle de chaussure, en passant par le collier, l'éventail, la châtelaine, etc.

Musée de Versailles. — M. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, disputait depuis plusieurs années au Garde-Meuble, où elles étaient comme perdues, treize tapisseries admirables, exécutées sous Louis XIV pour Versailles, et qui ne servaient plus de loin en loin qu'à de banales exhibitions, dans la cohue des cérémonies et des fêtes officielles. Ces tapisseries, exécutées d'après les cartons de Van der Meulen et de Lebrun, composent ce qu'on appelle la série de l'*Histoire du Roi*. A force de négociations, elles viennent d'être reconquises sur le Garde-Meuble par le musée de Versailles, et remises en leur ancienne place. Sept d'entre elles ont été placées dans les appartements de la reine. Ce sont, dans l'antichambre : *la Prise de Lille, la Reddition de la ville de Marsal en Lorraine, la Réception des envoyés d'Alexandre VII* et *une Ambassade d'Espagne à Fontainebleau*, et, dans le salon de la reine : *le Sacre de Louis XIV, une Visite du Roi aux Gobelins* et *le Renouvellement de l'alliance avec les cantons suisses.* Les six autres ont été placées dans les salons de Minerve et d'Apollon.

Musée de Saint-Germain. — Le musée de Saint-Germain vient de recevoir un portrait en médaillon de l'abbesse de Fontevrault, sœur de Mme de Montespan, lequel ornait jadis le parloir de l'hôpital fondé à Saint-Germain par Mme de Montespan et dont l'abbesse de Fontevrault s'était vue confier la direction.

Société des antiquaires de France. — Parmi les communications faites à la dernière séance de la Société des antiquaires de France, citons celles de M. A. Boinet, qui a présenté quatre miniatures appartenant au musée du Louvre et provenant d'un évangéliaire du XIe siècle de l'école de Cologne ; celle de M. F. de Mély, qui a communiqué une photographie du Serpent d'airain de Saint-Ambroise de Milan, et celle de M. Héron de Villefosse, qui a donné lecture d'une note sur les dernières découvertes du R. P. Delattre à Carthage.

Société des Amis de Versailles. — Dans une réunion qu'elle a tenue au pavillon de Marsan, la Société des Amis de Versailles a constitué comme suit son conseil d'administration :

MM. Maurice Barrès, Georges Berger, Léon Bonnat, Léon Bourgeois, Paul Bourget, Ch. Chambefort, Mme la comtesse Jean de Castellane, MM. Jules Claretie, Edouard Detaille, Jacques Doucet, Fenaille, duc de Fezensac, François Flameng, Fournier-Sarlovèze, Mme la marquise de Ganay, MM. Gustave Geffroy, Henry Gervex, Georges-Alexis Godillot, Mme la comtesse Greffulhe, MM. André Hallays, comte d'Haussonville, Georges Hœntschel, Homolle, Emile Hovelacque, Henri Houssaye, Ferdinand Humbert, Raymond Kœchlin, Lambert, architecte ; Jules Lemaître, G. Lenôtre, M. le maire de Versailles, Henry Marcel, Millerand, Monet, ingénieur des grandes eaux ; Pierre de Nolhac, André Pératé, Raymond Poincaré, Henri de Régnier, comte Guy de La Rochefoucauld, Robin, Alexis Rouart, Roujon, René de Saint-Marceaux, Victorien Sardou, Henry Simond, Eugène Tardieu, Albert Vandal, vicomte Melchior de Vogüé.

Le bureau définitif a été ensuite formé. Ont été élus : Président : M. Victorien Sardou. — Vice-présidents : Mme la comtesse Jean de Castellane, MM. Raymond Poincaré, Edouard Detaille, Henry Marcel, Henry Simond. — Trésorier : M. Ch. Chambefort. — Secrétaire général, M. Eugène Tardieu.

Un comité d'initiative, qui sera chargé avec le bureau de diriger l'action de la Société, a été composé de : Mme la marquise de Ganay, MM. Jacques Doucet, Fournier-Sarlovèze, Raymond Kœchlin, Pierre de Nolhac, André Pératé, Alexis Rouart.

A Genève. — L'association qui s'est constituée à Genève, en 1906, pour commémorer le quatrième centenaire de Calvin, a décidé d'élever à cette occasion un monument à son œuvre, envisagée au large point de vue de l'histoire, et par lequel seront rappelées

la mémoire des réformateurs et l'influence qu'ils ont exercée sur le monde moderne.

Un concours d'esquisses est ouvert, auquel peuvent prendre part les artistes du monde entier.

Le jury, qui disposera d'une somme de 30.000 francs pour récompenser les meilleurs projets, est composé de : MM. A. Bartholomé, sculpteur, et Ch. Girault, membre de l'Institut, représentant la France ; Tuaillon, à Berlin ; Bruno Schmitz, à Berlin ; Georges-J. Frampton, *R. A.*, sculpteur, associé honoraire du Royal Institute of British Architects, à Londres ; le professeur Gull, de l'École Polytechnique à Zurich ; Alfred Cartier, administrateur des musées de la ville de Genève ; Horace de Saussure, réprésentant de la Fédération des Sociétés artistiques de Genève ; le président de l'Association du Monument de la Réformation à Genève.

Les projets doivent être présentés avant le 15 septembre 1908.

Le programme sera envoyé sur demande adressée au secrétariat du Monument de la Réformation, 56, rue du Stand, Genève (Suisse).

A Londres. — M. G. Salting vient de prêter à la salle XVII (salle française) de la New Gallery, un magnifique Diaz, *l'Orage*, daté de 1871 ; quatre Corot très intéressants : *Midi*, *les Ramasseurs de bois*, *l'Arbre qui penche* et *Soirée sur un lac* ; enfin, un Daubigny, *Saules et pêcheurs*, qui porte la date de 1874.

— M. C. Drucker, de son côté, a prêté à la même salle deux Isabey : *la Fête du grand-père*, daté de 1866, et *le Marché au poisson*. C'est le même généreux amateur qui, cette année déjà, a prêté à la salle hollandaise un Bosboom : *Intérieur de l'église de Haarlem* ; un Anton Mauve, *Chevaux à l'abreuvoir* ; un Israels, *le Philosophe*, et deux Jacob Maris, *le Pont-levis* et *Mère et enfant*.

— Signalons enfin les dernières acquisitions de la National Gallery : un Joseph Ducreux, *Portrait du peintre* ; un Jan Gossart de Mabuse, *Jacquelyne de Bourgogne*, et une *Madeleine*, tableau de l'école d'Anvers.

Toutes ces nouvelles toiles (et nous avons déjà signalé l'Ochtervelt et les deux Van Dyck, *Marquise et marquis Cattaneo*) ont forcé les *trustees* du musée à ouvrir une nouvelle salle, où l'on a placé une dizaine de dessins de Rubens, faisant partie de la Peel Collection : tout d'abord, quatre études de sa *Chute des damnés*, une *Descente du Saint-Esprit*, *le Martyre d'un saint*, deux *Crucifixions*, puis un *Portrait de femme* et un *Portrait d'enfant*.

Non loin, se trouve un grand dessin satirique de Callot : *le Tartare* ; puis quelques tableaux à l'huile (assez médiocres du reste) : une *Vierge à l'enfant* de Carlo Dolci ; une *Vénus endormie* de Ricci ; un *Rendez-vous de chasse* d'Adam van der Meulen ; une *Vierge à l'Enfant* de Giovanni Busi ; une *Nativité* de Bernardo Cavallino, et deux Jacopo Marieschi : *Ville sur une rivière avec des bateaux* et *Ville sur une rivière avec cascades et rapides*.

Ajoutons que cette nouvelle salle, fort petite et encore sans numéro, est assez mal éclairée par deux baies qui ne laissent pas assez pénétrer la lumière terne du ciel avare de Londres. — A. T.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 82 ans, de *M. Barbier de Meynard*, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des langues orientales, officier de la Légion d'Honneur, a qui l'on doit un nombre considérable d'ouvrages sur la langue et la littérature orientales. Après avoir été attaché à la légation de Perse, il avait quitté la carrière consulaire pour être nommé professeur de persan au Collège de France, et professeur de turc, puis d'arabe, à l'Ecole des langues orientales, dont il était devenu le directeur.

— *M. Edmond Siot-Decauville*, le fondeur d'art, qui a popularisé par le bronze tant d'œuvres des sculpteurs contemporains depuis une trentaine d'années, est mort à l'âge de 66 ans ; il était chevalier de la Légion d'Honneur. Outre le perfectionnement des procédés techniques, on lui doit l'invention de patines, qui renouvelèrent totalement l'industrie du bronze d'art, et par les soins qu'il apporta à l'édition des premières œuvres de Desbois, c'est également à lui qu'on est redevable de la renaissance de l'étain.

— On annonce la mort des paysagistes, *Paul Place-Canton*, membre de la Société des Artistes Français, qui était âgé de 45 ans (ment. hon., 1894 ; prix Raigecourt-Goyon, 1896 ; méd. de 3e classe, 1899 ; méd. de bronze, Exp. Un. de 1900) ; et *J. Le Pan de Ligny*, membre associé de la Société nationale des beaux-arts, qui exposait d'ordinaire des paysages et des intérieurs bretons ; il était âgé de 40 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de l'atelier Hermann-Léon. — La vente de l'atelier du peintre animalier Hermann-Léon, faite salles 10 et 11, les 24 et 25 mars, par Mes Oudard et Desaubliaux et MM. Chaîne et Simonson et Mannheim, a donné un total d'environ 50.000 francs.

Elle comprenait deux parties, d'une part les

œuvres d'Hermann-Léon, de l'autre quelques tableaux et dessins d'artistes divers et des objets d'art et d'ameublement anciens.

Parmi les tableaux d'Hermann-Léon, dont les plus importants étaient reproduits dans le petit catalogue illustré dressé à l'occasion de la vente, les plus favorisés ont été : — 1. *Le Loup surpris dans son antre*, adjugé 1.050 fr (sur la demande de 2.000 et avec l'obligation pour l'acheteur de faire figurer cette toile au prochain Salon). — 15. *La première vision*, 1.050 fr. — 11. *L'Étoile du berger*, 750 fr. — 4. *Le Perdreau*, 710 fr. — 25. *Aux Abattoirs*, 660 fr. — Les autres tableaux de l'artiste ont réalisé de 50 à 600 fr.

Dans le reste de la vente, notons : J. L. Brown, *le Piqueur*, 800 fr. — Tapisserie flamande du XVIIe siècle, à sujet mythologique, 4.000 fr. — Tapisserie représentant une *Chasse au Cerf*, 3.600 fr. (demande 6.000). — Verdure flamande, XVIIIe siècle, 1.370 fr. — Petit fusil de chasse, trav. de Boutet, ép. Louis XV, 1.000 fr. — Buste en biscuit de personnage, grandeur nature, 1.995 fr.

Vente de la collection de M. Th... (Objets d'art, etc.). — Cette vente, que nous avions annoncée avec quelques détails, a eu lieu, salle 6, le 30 mars, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Féral. Elle a produit 114.550 francs. D'une manière générale, les résultats ont été satisfaisants. Quelques enchères méritent d'être retenues.

Les deux tapisseries des Gobelins de la suite des *Mois* ont obtenu, l'une, *la Pêche*, 19.100 fr. sur la demande de 20.000 ; l'autre, *la Paie après la moisson*, 10.050 fr., sur la demande de 18.000. Par contre, la tapisserie du XVIIe siècle, cataloguée comme des Gobelins, mais vendue comme de fabrication flamande, *Alexandre et la famille de Darius*, est montée à 13.000 fr., sur la demande de 12.000.

Quelques moins-values dans la catégorie des meubles : le grand secrétaire du temps de Louis XVI en marqueterie de bois de couleur, est resté à 17.000 fr., sur la demande de 25.000; le petit bureau d'angle d'époque Louis XV n'a réalisé que 2.700 fr., sur la demande de 4.000. Même insuccès pour les deux statuettes d'amours tenant une corne d'abondance, bronzes d'art vénitien du XVIe siècle, qui n'ont obtenu que 1.950 fr. sur la demande de 5.000. Notons encore les 4.000 fr donnés sur la demande de 5.000, pour le *portrait de l'acteur Chenard*, dessin par Isabey.

PRINCIPAUX PRIX

Gravures du XVIIIe siècle. — 6-7. D'après Boilly. *L'Optique. L'Amour couronné*, par Cazenave, imp. en coul., 1.000 fr. — 11. Debucourt. *La Promenade publique*, imp. en coul. avec l'adresse de Depeuille, 1.000 fr.

Dessins anciens — 28. Isabey. *Portrait de Chenard, acteur de l'Opéra-Comique*, 4.000 fr. — 30. Tiepolo. *Scènes de sacrifices*, deux dessins, 1.490 et 1.100 fr.

Faïences. — 34. Surtout de table de Marseille, décor de fleurs, composé de deux plateaux superposés (rest.), 1.650 fr. — 35. Quatre statuettes d'esclaves maures enchaînés, terre revêtue d'un émail blanc dans la manière de Robbia, trav. ital. du XVIIIe s., réduction des esclaves de la statue pédestre de Ferdinand Ier de Médicis, à Livourne, 3.000 fr.

Objets variés. — 41. Figurine-applique, ivoire sculpté, XVIe s., Jésus-Christ au moment de l'Ascension, 1.000 fr. — 43. Deux statuettes bronze, patine brune, amours debout, tenant chacun une corne d'abondance, trav. vénit., XVIe s., 1.950 fr. — 44. Grande pendule à musique sur socle-applique, décorée au vernis en camaïeu rose, garnie de bronzes, fin ép. Louis XV, 2.000 fr.

Meubles. — 59. Commode, fin ép. Louis XV, bois de placage, garnie bronzes, signée Roussel, 1.400 fr. — 60. Petit bureau d'angle à dos d'âne, bois de violette à quadrillés, ép. Louis XV, 2.700 fr. — 61. Deux petites commodes, bois de violette, garnit. bronze, ép. Louis XV, 1.520 fr. — 62. Secrétaire à hauteur d'appui, bois de placage, garnit. bronze, signé Dupré, fin ép. Louis XV, 1.350 fr. — 63. Grand secrétaire à abattant et quatre portes, marq. bois de coul. à filets, garnit. bronze, ép. Louis XVI, signé Guérin, 17.000 fr.

Tapisseries. — 73. Tap. flamande du XVIIIe s. de l'*Histoire d'Alexandre*, d'après Le Brun : *Alexandre et la famille de Darius*, bord. de fleurs et feuilles, 13.000 fr. — 74. Deux tap. des Gobelins du XVIIIe s., de la suite des *Mois de Lucas* : *la Pêche*, 19.100 fr.; *la Paie après la moisson*, bord. d'amours, mascarons, guirlandes, 10.050 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tapisseries et objets d'art. — Un catalogue illustré nous apporte des détails sur la vente de tapisseries anciennes et d'autres objets d'art et d'ameublement, qui aura lieu salles 5 et 6, le 6 avril, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Notons dans cette vente : quelques porcelaines de Chine, d'époque Kang-hi ; deux statuettes : *Bacchus et Vénus*, d'époque Régence, en bronze fondu, ciselé et patiné ; une pendule cartel-applique en bronze ciselé et doré, d'époque Louis XVI ; une pendule du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré, marbre blanc et biscuit ; à droite et à gauche de la cage de la pendule,

sont deux groupes en biscuit représentant *Vénus et l'Amour*.

Passons aux meubles de tapisserie et aux tapisseries anciennes du XVIIIe siècle, qui font l'intérêt de la vente. Dans cette catégorie, nous remarquons : un ameublement de salon comprenant un canapé et huit fauteuils, couverts en Aubusson du XVIIIe siècle, à compositions d'arabesques dans le goût de Salembier, et un autre ameublement de salon, comprenant un canapé et six fauteuils, couverts en Aubusson de l'époque Louis XVI, à décor de petits personnages et animaux dans des paysages ; puis, parmi les tapisseries : une pièce de la tenture dite des *Métamorphoses*, celle-ci représentant *Bacchus et Ariane*, et que l'on croit avoir été exécutée d'après un carton de Ch. Coypel ; une suite de cinq pièces en ancienne tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle, à sujets de paysages maritimes ; une autre tenture, comprenant également cinq pièces en ancienne tapisserie du XVIIIe siècle, à petits personnages et à sujets allégoriques ; enfin, une tenture en ancienne tapisserie de Paris, de la première moitié du XVIIIe siècle, composée de trois pièces à sujets tirés de la Fable.

Collection de M. Paul Perier (tableaux modernes). — Peu importante sous le rapport du nombre des objets, cette vente, que dirigeront, salle 11, le 7 avril, Me Lair-Dubreuil et M. Bonjean, mérite d'attirer l'attention par le choix des pièces qui la composent : tableaux de l'école de 1830 et bronzes de Barye en épreuves anciennes.

Du côté des peintures, nous notons : un Corot, *Ville-d'Avray*, catalogué dans le livre de Robaut ; un important Diaz, *Nymphes de Diane* ; un Harpignies, *l'Automne*.

La réunion des bronzes de Barye, en épreuves anciennes provenant pour la plupart de ventes connues, ne comprend pas moins de vingt-six numéros, parmi lesquels on remarquera en particulier : l'*Aigle bec ouvert*, le *Cerf tête baissée* (*modèle*), l'*Ocelot et le Héron*, la *Grande panthère saisissant un cerf du Gange*, le *Tigre dévorant un gavial*, le *Taureau tête baissée*.

Vente de l'atelier Émile Dameron. — Les 7 et 8 avril aura lieu, salle 1, la vente de tableaux et d'études provenant de l'atelier Émile Dameron, le peintre mort tout récemment (Me André de Cagny, MM. Arnold et Tripp et Paul Simons).

Le catalogue compte près de deux cents numéros ; il est préfacé par M. Fernand Bourgeat, qui rend hommage à la mémoire de l'excellent peintre dont il était l'ami : « Incontestable héritier des paysagistes de la grande époque, dit-il, Dameron avait ajouté aux qualités solides et consciencieuses de ces maîtres, qui firent tant pour la gloire de l'école française, des qualités toutes modernes de coloriste accessible aux joies de la lumière ardente et des tons clairs qui font de lui un artiste original et supérieur ».

Tableaux anciens. — Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais dirigeront, le 8 avril, salle 6, une vente de tableaux anciens, qui comprend surtout des exemplaires de choix des maîtres français du XVIIIe siècle.

Il a été dressé, à l'occasion de cette vacation, un catalogue illustré où nous remarquons en particulier : une esquisse de Boucher (*Pastorale*) et un panneau ovale du même maître : *le Cadran solaire* ; deux vues de Venise : *une Fête sur le quai des Esclavons* et *la Place Saint-Marc*, par Canaletto ; *le Rocher*, paysage animé, par H. Fragonard, qui provient de l'ancienne collection Walferdin ; *l'Innocence*, par J.-B. Greuze ; un *Portrait de femme*, par Heinsius ; un *Portrait de femme*, le *Portrait de Mme Barthélemy Saint-Hilaire* et le *Portrait d'un seigneur*, par N. de Largillière ; le *Portrait de J.-H. de Vaudreuil*, par Mme Vigée-Lebrun ; la *Marquise de Llano*, par R. Mengs ; un *Portrait de femme*, par Perronneau ; un paysage animé, *la Prière*, par Hubert-Robert ; *le Matin* et *le Soir*, deux pendants, par Joseph Vernet, et *la Toilette d'une jeune mariée en costume antique*, par Vien.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Henri Cros, 1840-1907 (Galerie Hébrard). — Un chercheur, frère d'un poète et d'un savant, du rimeur parnassien Charles Cros, auteur de *l'Archet*, et du docteur Cros, dont nous avons longtemps aperçu la silhouette discrète et la barbe blanche à toutes les expositions. C'est surtout comme céramiste et verrier que ce sculpteur, plus délicat que puissant, s'était fait un nom. Statuaire et peintre, élève d'Etex et de Jouffroy, puis de cet original et fier Jules Valadon qui fut l'ami trop oublié de Barbey d'Aurevilly, ce Narbonnais expose à Paris, depuis 1864, des cires, des bronzes

et des marbres, de fins médaillons et des bustes parfois polychromes, et surtout des bas-reliefs dont le charme timide le rattache à la réaction néo-grecque ; — et le plâtre de sa *Bérénice*, qui reparut à la Centennale de 1900, dévoilait ses qualités expressives, trop souvent trahies par l'exécution. — C'était, lui même, un poète doublé d'un savant, que cet amoureux transi de l'Anadyomène et de la ligne d'Ingres ; il avait lu les Grecs et retrouvé le secret de la pâte de verre colorée à l'aide d'oxydes métalliques ; de là, ces suaves fragments dont la fontaine du Luxembourg est le chef-d'œuvre, où se profile un torse rose sur un fond léger de chrysoprase et de lapis ; et près des Aréthuses souriant avec une touchante naïveté d'églogue, plus d'une étude peinte ou dessinée, qui note une dorade japonaise, un paysage matinal ou la contemporaine engoncée de Constantin Guys, révèle à propos que ce doux lecteur de Longus avait l'instinct de la modernité.

Mary Cassatt (galerie Vollard) et **Louise Perman** (galeries Graves). — Deux femmes éminemment artistes; deux étrangères : l'une Américaine et disciple du dessinateur Degas, ne se rattache, comme son maître, au mouvement dit impressionniste que par sa passion de clarté moderne et vécue. Robuste, elle dessine et grave, pastellise et peint ses contemporaines au bal, au théâtre, et surtout dans le silence du foyer : *Mère et enfant*, c'est le titre habituel de ses ouvrages loyaux ; son analyse aiguë s'élève d'instinct à la synthèse de l'amour maternel, non point dramatisé, comme chez Carrière, par l'angoisse de l'avenir, mais à la fois grave et souriant dans la longue étreinte de l'heure présente où les regards se cherchent et se pénètrent, où les grands yeux des bébés s'avivent dans la chair joufflue.

Ces baisers de mère et ces têtes d'enfant ont l'éclat duveté des fleurs ; et ce sont uniquement des fleurs, ce genre réprouvé par M. Degas, que sait traduire exquisement sur la toile une Écossaise inspirée par Fantin-Latour. Notre souvenir s'attache à la découverte, au Salon des Artistes français de 1905, d'un cadre parfumé de mystérieuses roses à la signature illisible ; et c'était la palette personnelle de Miss Perman. Azalées, jonquilles et pois de senteur respirent comme ses roses blanches ou très roses, encadrées de clématites violettes ou d'iris ; on sent le poids de la corolle au bout de la tige : vérité de la nature à travers des yeux d'artistes ! Est-il paradoxal de soutenir que la personnalité d'un peintre apparaît surtout dans l'imitation de la nature morte ou des fleurs vivantes ?

Les Onze (galerie Bernheim jeune). — Ils seraient treize sans l'absence de deux sociétaires, MM. Déchenaud et Laszlò : car il y a deux invités, S. A. la princesse Louise de Sleswig-Holstein, auteur de bijoux déjà remarqués, et l'admirable virtuose espagnol, Ignacio Zuloaga, qui brosse des visages roses sur fond vert ; son vieux *Mendiant* est un arrière-neveu de l'*Ésope* ou du *Ménippe* de Velazquez, montrant ce qui manque aux gueux de Cézanne ; et le *Portrait de ma cousine Candida*, si brune avec ses paupières fauves épargnées par le duvet de la poudre, pâlit terriblement son entourage, malgré le *Théâtre populaire* bien connu de M. Devambez, rival, aujourd'hui, de Meissonier paysagiste, et les notes variées de M. W. Laparra, passionné pour la nuit chaude, comme son frère le compositeur, — malgré les bas-reliefs humanitaires de M. Bouchard et l'exquise *Petite Bédouine à la cruche*, bronze ensoleillé de M. Landowski.

RAYMOND BOUYER.



LES REVUES

FRANCE

Société de l'Histoire du Costume (n° 2, janvier). — M. Maurice LELOIR. Étude sur les paniers et crinolines, 23 figures. — H. T. Modes comparées, quelques figures. — Planches hors texte : gants des XVIe et XVIIe siècles ; corps à baleines du XVIIIe siècle.

Journal de l'Université des Annales (1908, n° 3, janvier). — Conférence sur *le Costume allemand du moyen-âge au XVIIIe siècle*, par M. Maurice MAINDRON, 26 figures.

Revue des Deux Mondes (1er février). — M. Maurice MAINDRON continue d'étudier les forteresses de Genji, dans le sud de l'Inde, forteresses dont il a commencé de donner la description et l'histoire, dans la livraison du 1er décembre 1907.

Les Arts (mars). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. P.-André LEMOISNE sur la *collection Alexis Rouart* : objets d'art d'Extrême-Orient; peintures, sculptures, aquarelles des écoles anglaise et française du XIXe siècle.

Le Temps (22 mars). — *La Réforme de l'enseignement du dessin.* — M. Edmond Pottier consacre un long article à la grave question qui se pose, à l'heure actuelle, dans le monde des professeurs de dessin : c'est à savoir si l'on doit, suivant les méthodes actuellement en vigueur, maintenir dans l'enseignement primaire et secondaire la méthode qui fait du dessin linéaire et géométrique, la base de l'enseignement, — ou, au contraire, si l'on doit s'efforcer, comme on le fait en Angleterre, en Allemagne, en Amérique surtout, de mieux utiliser l'instinct d'observation des enfants et de les mettre le plus tôt possible en face de la nature vivante.

L'éminent conservateur du musée du Louvre, qui s'est toujours beaucoup intéressé aux questions d'enseignement et qui a pris une part active à la vulgarisation raisonnée des beaux-arts, se prononce résolument en faveur d'une orientation nouvelle. Des expériences ont été faites, et concluantes, dans les écoles de la ville de Paris et dans plusieurs lycées, à titre d'essai ; des congrès ont formulé leurs vœux en ce sens ; des conférences, organisées par le vice-recteur de l'Université, ont permis à des professionnels compétents d'exposer leur idées sur les méthodes actuelles et les réformes à y introduire. Et M. Edmond Pottier, constatant qu'il est temps de passer des paroles aux actes, expose les enseignements de ces conférences et de ces discussions en cinq propositions que voici résumées au plus bref :

1° La méthode actuelle ne tient pas compte de la psychologie de l'enfant, de ses facultés d'observation et d'imagination, auxquelles on devrait lâcher la bride au lieu de les refréner ;

2° L'enfant est né non seulement dessinateur, mais coloriste ; il faudrait donc développer ce don de la couleur, au lieu de s'obstiner à ne lui permettre que du noir et du blanc ;

3° Mais, comme l'enfant est porté à obéir à la loi du moindre effort et à se créer vite une technique particulière et des formules toutes faites (maisons, arbres, personnages), le maître devrait veiller à ce qu'il ne s'enferme pas dans la routine, et exercer sa mémoire et son observation, selon la méthode de Lecoq de Boisbaudran ;

4° Ce n'est pas à dire que le dessin linéaire doive être supprimé totalement; il serait bon simplement qu'il fût remis à sa place : au lieu d'en encombrer la cervelle des tout petits, qu'il dégoûte du dessin, mieux vaudrait le réserver pour le temps où les élèves sont amenés par leurs études à s'occuper de géométrie élémentaire et peuvent comprendre ce que sont les lignes, les plans, les solides.

5° Ce ne sont pas seulement les méthodes scolaires qu'il importe de réformer, c'est aussi la préparation des maîtres et leur situation dans l'instruction publique.

Voilà ce qu'il conviendrait de prendre en considération, dit en terminant M. Edmond Pottier : il est grand temps, il n'est que temps d'agir ; il y va de l'éducation du pays et de l'avenir de nos industries d'art, terriblement menacées par la concurrence étrangère.

Angleterre

Burlington Magazine (mars). — M. Cecil H. Smith reproduit et étudie une statue grecque de femme en deuil, acquise par le British Museum à la vente de la collection Trentham, pendant l'été de 1907.

— M. J. Strzygowski examine comment Turner, qui avait commencé par une étonnante fidélité à la nature dans ses paysages, est passé « de la nature à l'art » ; il prend comme exemple de la première manière le *Frosty morning* de la National Gallery, et comme spécimen de la seconde un *Intérieur à Petworth.*

— M. D. S. Mac Coll continue ses *Notes sur les artistes anglais :* ce second article est consacré aux lectures de Turner à l'Academy.

Autres articles : *Les peintres de l'Italie du Nord*, par M. Roger E. Fry; — *Deux paysages dessinés par Rembrandt*, par M. C. J. Holmes, tirés du livre d'esquisses appartenant au duc de Devonshire (Chatsworth); — *le peintre et médailleur Stephen H.*, du xvi° siècle (communément appelé, sans raison d'ailleurs, Stephen de Hollande), par G. F. Hill.

Allemagne

Die Kunst (mars). — *L'École de Beuron.* — Aperçu général de cette école d'art catholique, fondée à Beuron, dans le Hohenzoller, et qui rappelle l'art d'Hippolyte Flandrin, avec plus de prétentions à l'archaïsme.

— A. Leitich. *Franz Matsch.* — Revue générale, avec reproductions nombreuses, de l'œuvre de cet artiste autrichien, peintre, sculpteur, décorateur, architecte.

— K. Lange. *La loi de l'alternance des styles artistiques*, I. — Ce sont, tantôt les éléments favorables à l'illusion, tantôt les éléments destructeurs de l'illusion qui prédominent dans l'art.

— W. Bode. *Maisons construites par Schultze-Naumburg.*

— A Appia. *Décors pour le « Parsifal » de Wagner.*
— G. Huet.

Zeitschrift für historische Waffenkunde (IV, n° 8, octobre 1907). — Une *bombarde*, dite « la Grosse Magd », conservée à l'Arsenal royal de Dresde, est décrite et figurée par le capitaine Baarmann. La pièce, datant du xv° siècle, montée sur un affût du xvi°, compte parmi les spécimens les plus remarquables de l'artillerie primitive.

— Suite de l'étude du baron O. Potier sur *l'Arsenal du Stiftes Kremsmünster.* Parmi les objets figurés, on doit signaler un assez curieux chapeau de fer à trois crêtes, datant du milieu du xvi° siècle et une

bourguignote bien postérieure, comme l'indiquent le peu de hauteur de la crête et la disposition de l'avance et des jouées. D'une époque encore plus basse est la bourguignote avec nasal à flèche, que l'auteur date de 1600. Cette défense de tête n'est pas antérieure à 1615, quoique, à vrai dire, ce type semble avoir été d'usage en Allemagne bien des années avant son introduction en France. Allou, dans son mémoire classique sur les casques, a cité une lettre de Richelieu au cardinal de La Valette, où le ministre recommande pour les cavaliers « *une bourguignote couvrant les deux joues, avec* une barre sur le nez ». Il s'agit évidemment là de ces bourguignotes allemandes dont Gay, dans son Glossaire, a donné un bel exemple appartenant à M. W. Riggs (p. 194, à la date de 1610).

— M. O. von Horstein donne des notes de voyage sur *diverses collections d'armes* de l'Autriche, de la Bosnie-Herzégovine et de la Croatie.

— Les recherches d'archives que continue le Dr Th. Hampe relèvent de l'archéologie pure, de même que l'étude de M. G. Liebe sur les données superstitieuses se rapportant aux armes, etc.

— Enfin M. W. M. Schmid décrit et figure deux curieux *fourreaux de couteaux à armer* qu'il considère comme appartenant au XIIIe siècle. La disposition des courroies est remarquable par sa simplicité. Chacun de ces liens de cuir est serré sur le fourreau, près de l'entrée. Le plus long est fendu à son extrémité en deux brins qui rentrent dans les deux fentes du plus court et se nouent, tout en permettant de serrer plus ou moins l'ensemble autour de la taille. Un semblable appareil est encore usité sur les rivages de l'Érythrée et dans la région des Somalis. Les couteaux à armer qui allaient avec ces fourreaux, avaient une lame un peu courbée vers la pointe, répétant ainsi la forme des badelaires et des fauchons dont ils étaient le diminutif.

— A signaler une petite vue d'ensemble d'une salle prise dans le vieux château de Stuttgard. C'est le petit arsenal, dit *le Landesarmeemuseum*, sur lequel M. Weinitz publie une courte notice. — Maurice Maindron.

Italie

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (anno II, fasc. 1). — M. Giovanni Poggi, reproduisant pour la première fois un *tondo de Benedetto da Maiano*, représentant une *Vierge à l'enfant*, conservé dans l'église de Scarperia, rapproche ce chef-d'œuvre des autres ouvrages analogues de l'artiste conservés dans la chapelle Strozzi de S. Maria Novella, à Florence, et dans l'église de S. Agostino, à S. Gimignano.

— Deux petits tableaux de *Pierre-Antoine Patel*, récemment acquis par l'État pour la galerie Borghèse, sont présentés par M. G. Cantalamessa : ce sont deux petits paysages signés, dont l'un est daté 1687.

— *Peintures de Bernardino Parenzano au musée civique de Vicence*, par Ant. Munoz. — L'auteur saisit l'occasion pour donner la liste des œuvres de B. Parenzano conservées dans les diverses galeries européennes.

Autres articles : *Peintures d'Antoine Van Dyck et de son école au musée national de Palerme*, par C. Matranga ; — *Deux banquets de Mattia Preti*, par A. Conti : *le Festin de Balthazar* et *l'Assassinat du frère d'Absalon* (tous deux au musée de Naples); — *Un essai de sculpture sur bois du moyen âge*, par Ch. Rossi : *Déposition de Croix* de la cathédrale de Tivoli.

Russie

Starye Gody (février). — Richard Muther. *Le Centenaire d'Angelica Kauffmann.* L'auteur souhaite, à propos de cet anniversaire (5 novembre 1907), un nouvel examen de l'œuvre de l'artiste, dont les meilleures peintures sont chez des particuliers. Il estime que l'artiste gagnera à être connue comme portraitiste et cite en exemple le *Portrait de la baronne de Krüdner*, au Louvre.

— N. Rœhrich. *Anciennes églises de Finlande.* Sous des badigeons anciens ou récemment refaits (!), sont cachées de vieilles fresques catholiques dans lesquelles se marquaient des influences irlandaises et écossaises. Reproduction des fresques de l'église de Lôhja, remises au jour (et aussi « renouvelées ») en 1886. Elles remontent à 1489-1500 et auraient pour auteur une nonne. (Il est fâcheux qu'aucune légende n'accompagne les reproductions.) M. Rœhrich, par l'intermédiaire de la Société des archivistes, demande aux Sociétés archéologiques de Finlande d'intervenir pour que l'on débadigeonne certaines églises intéressantes.

— A. Oréchnikov. *La Vaisselle d'apothicaire sous Pierre le Grand.* A propos de vases en verre avec armes impériales et inscriptions latines (1701), provenant de la maison des Enfants trouvés de Moscou, et donnés au musée historique de cette ville. Provenance incertaine.

— A. Rotislavov pousse un cri de détresse fort justifié au sujet de la vieille maison dite « de Marina Mnischek », à Kalouga. Passée aux mains de la commission des archives et transformée en musée, les fonds manquent cependant entièrement pour l'entretenir et la consolider.

— B. N. V. Compte rendu de *l'Exposition de dessins et d'estampes à l'Académie des beaux-arts.* A signaler un *Saint Jérome*, de Rembrandt, des dessins de Doyen, Greuze, Opiz et Pynacker

— P. Simoni. L'éditeur et bibliophile moscovite *P. Békétov* (1761-1836). — D. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collection de M. PAUL PÉRIER

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, DESSINS

LITHOGRAPHIES

PAR

Chaplin, Cicéri, Corot, Daubigny, Delacroix
Detaille, Diaz, Fantin-Latour
Faivre (Abel), Harpignies, Isabey, Jacque (Ch.)
Jongkind, Lami (E.), Marais (Ad.)
Ribot, etc., etc.

BRONZES ANCIENS DE BARYE

Objets d'Art et d'Ameublement

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Le Mardi 7 Avril 1908, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me F. LAIR-DUBREUIL	M. TH. BONJEAN
6, rue Favart	10, rue Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Lundi 6 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COLLECTION PRIVÉE
de feu M. EUGÈNE LEFEBVRE
(3e VENTE)

OBJETS DE VITRINE

Éventails — Miniatures — Boîtes

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

VENTE
HOTEL DROUOT, Salle n° 7
Les Jeudi 9 et Vendredi 10 Avril 1908
à deux heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me F. LAIR-DUBREUIL	Me HENRI BAUDOIN
6, rue Favart, 6. Paris	*Succr de Me Paul Chevallier* 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les Objets d'art :	*Pour les Tableaux :*
MM. MANNHEIM	M. HENRI HARO
7, rue Saint-Georges.	14, r. Visconti ; r. Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mercredi 8 Avril 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres remarquables

DU XVIIIe SIÈCLE

PAR

Boucher (François), Colson, Fragonard (Honoré)
Greuze (J.-B.), Heinsius, Largillierre (N. de)
Lebrun (Mme Vigée-), Le Moyne (François), Martin
Mengs (Raphaël), Moreau (Louis)
Pierre, Pillement, Perronneau (G.-B.)
Robert (Hubert),
Tournières, Tiepolo, Vernet (Joseph), Vien

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mercredi 8 Avril 1908, à 4 heures

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. GEORGES SORTAIS
COMMISSAIRE-PRISEUR	Peintre-Expert près le Tribunal civil
6, rue Favart	11, rue Scribe.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Le Mardi 7 Avril 1908, de 2 h. à 6 h.
PUBLIQUE : Le Mercredi 8 Avril 1908 (jour de la vente) de 2 à 4 h.

OBJETS DE VITRINE

BOITES, MINIATURES, MONTRES, ÉVENTAILS

Porcelaines anciennes

ESTAMPES DU XVIIIe SIÈCLE

en noir et en couleur

des Écoles française et anglaise

TABLEAUX

Appartenant à M. L. L...

VENTE
HOTEL DROUOT, Salle n° 7
Le Lundi 13 Avril 1908, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
6, rue Favart, 6.	10, r. Chauchat.— 12, r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Samedi 11 Avril, de 1 h. 1/2 à 6 heures.
PUBLIQUE, Dimanche 12 Avril, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 379. Samedi 11 Avril 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 379. Samedi 11 Avril 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

STATUES

Chez nous, quand on se prend tout à coup d'un beau zèle pour un « grand homme » et qu'on décide de lui élever un buste, une statue ou un monument, suivant les ressources dont on suppose qu'on disposera, il n'y a guère qu'une façon de procéder : on forme un comité, on ouvre une souscription et l'on choisit un sculpteur.

Ce sont là les trois conditions qu'on juge nécessaires à une glorification par le marbre ou par le bronze... Or, nécessaires ? je le veux bien ; mais suffisantes ? non certes ; car une fois le monument terminé, encore faudra-t-il lui trouver une place au soleil, et c'est la dernière chose dont on consente à se préoccuper.

Quand les comités sont modestes ou intelligents, ce qui revient au même, ils se contentent de mettre l'effigie de celui dont ils veulent perpétuer le souvenir à la seule place qui soit convenable, c'est-à-dire sur son tombeau. Mais il arrive, il arrive même trop souvent, que les comités se montrent plus exigeants et désirent donner plus de lustre à leur manifestation : alors, ils se mettent en quête d'une place, d'un carrefour, d'un square, d'un terre-plein, voire d'un simple « refuge », et peut leur chaut que la place soit trop vaste ou trop exiguë, le square planté d'arbres, le terre-plein sans perspective et le carrefour sans harmonie de lignes ! Ce qu'il leur faut, c'est un espace libre où se puisse ériger le monument dont ils ont maintenant grand'hâte de se débarrasser et dont ils se débarrasseront à la première occasion, sans se soucier le moins du monde du décor et des proportions du cadre qu'ils lui auront trouvé.

Quel piteux résultat a produit cette étrange méthode, on ne peut plus faire un pas dans Paris sans le constater ; la province, dans la plupart des cas, n'a rien à nous envier, et c'est maintenant à l'étranger qu'il appartient de nous rappeler au bon sens ! En voici un exemple.

On distribue en ce moment le programme d'un concours international, organisé par la ville de Genève, en vue d'élever dans cette ville, sur la promenade des Bastions, à l'occasion du quatrième centenaire de Calvin, un très important monument de la Réformation. Or, non seulement l'emplacement a été intentionnellement choisi pour accentuer le caractère de l'œuvre, qui se dressera près des vieux remparts, créés au temps de la Réforme pour la défense des libertés et de l'indépendance de Genève, mais en outre le règlement minutieusement détaillé du concours porte en italiques cette clause caractéristique :

« La concession d'une promenade fréquentée, particulièrement chère au public, impose l'obligation d'en respecter à la fois le site pittoresque et le cachet historique. Le monument, dont les différentes parties pourront être soit groupées, soit distribuées sur tout le terrain disponible, devra être conçu de façon à former un tout harmonique avec la promenade. »

Ah ! quand montreront-ils d'aussi louables préoccupations, les terribles comités de chez nous qui nous encombrent de leurs « grands hommes », et qui, en fin de compte,

Pour honorer les morts, font *souffrir* les vivants !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 3 avril). — Au début de la séance, M. Babelon, président, rappelle la perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Barbier de Meynard.

— M. Léon Dorez communique la photographie d'un tableau de Botticelli représentant, en costume de docteur, le professeur de médecine de l'Université de Pise, Lorenzi, dit Lorenzano, qui eut le mérite de remettre en lumière les œuvres des médecins grecs, et qui mit fin à ses jours en se jetant dans un puits au mois de juin 1502. M. Dorez établit que Botticelli connut Lorenzano dans l'entourage de Savonarole et que

le portrait du professeur, qui appartient au baron Michel Lazzaroni, à Paris, a dû être exécutée après l'expulsion des Médicis, c'est-à-dire entre 1495 et 1500.

Musée du Louvre. — Le Conseil des musées a ratifié l'acquisition, par le département des objets d'art, au Louvre, d'un verre émaillé arabe qui est une pièce tout à fait exceptionnelle, par son état de conservation parfaite, sa rareté et la magnificence de sa décoration. Ce verre émaillé date du XIVe siècle. Il est aussi remarquable dans sa série que le sont dans chacune des leurs le vase de cuivre incrusté d'argent provenant du palais Barberini de Rome, ou la boîte d'ivoire au nom d'un khalife de Cordoue, deux des principaux chefs-d'œuvre de la collection musulmane du Louvre.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg vient de recevoir d'un amateur, M. Chevalier, un legs comprenant le portrait du légataire par Aimé Morot, tous ses « bons tableaux », des panneaux décoratifs d'Henri Lévi qu'il possédait, et, pour leur installation dans une salle spéciale portant le nom de cet artiste, une somme de 20.000 francs.

Musée Guimet. — Le musée Guimet a reçu les collections religieuses rapportées du Thibet et de l'Inde par M. le Dr Péralté. Dans le nombre de ces pièces, qui sont d'une grande rareté, figure un manuscrit sanscrit, orné de miniatures fort délicates.

Au Cabinet des estampes. — Le département des estampes de la Bibliothèque nationale s'est enrichi, ces derniers temps, d'une curieuse collection : c'est la série presque complète de toutes les réclames illustrées qui ont été distribuées dans les rues de Paris, au cours de ces cinquante dernières années. Le collectionneur qui rassembla ces documents les avait recueillis par distraction; mais ainsi groupés, ils prennent un véritable intérêt historique, en rappelant ce qui sollicita le public parisien dans sa curiosité, son intérêt ou son plaisir, pendant un demi-siècle.

A la Monnaie. — Afin de faciliter aux élèves des écoles la visite du musée et des ateliers de la Monnaie, le directeur de cet établissement vient de décider que les visites, qui avaient lieu les mardi et vendredi de chaque semaine, auraient lieu, à partir du 1er avril, les mardi et jeudi, de une heure à trois heures. Les demandes d'autorisation doivent être adressées au directeur de la Monnaie.

Société de l'histoire de l'art français (séance du vendredi 3 avril). — M. Maurice Tourneux communique à la Société des lettres de Mme de Vandeuil, fille de Diderot, sur le Salon de 1801.

— M. Louis Dimier fait une communication sur le tombeau du duc de Créqui.

— M. André Fontaine lit ensuite des documents inédits, réunis par le comte de Caylus, pour écrire l'Histoire de l'Académie royale de peinture.

— M. Louis Demond étudie les rapports de Pierre et de Nicolas Mignard à propos de l'hôtel d'Hervart.

Société des antiquaires de France. — A la dernière séance de la Société des antiquaires de France, il a été procédé à l'élection d'un membre résidant: M. Henry D'Allemagne a été élu au second tour à l'unanimité. Puis MM. de Martroy et Prinet ont été élus associés correspondants nationaux.

— M. Monceaux a ensuite communiqué plusieurs bulles de plomb trouvées à Carthage par le R. P. Delattre, les unes non estampillées et une autre portant une effigie de la Vierge et le nom d'un *magister militum*.

— M. le commandant Lefebvre des Noëttes a complété, à l'aide de photographies d'objets antiques, les explications qu'il avait données dans une précédente séance sur un détail de harnachement romain.

— M. Héron de Villefosse a entretenu la Société du torse d'Arles que le Louvre a rendu au musée de cette ville pour y être réuni à la tête de la statue de Jupiter. Dès 1840, M. de Clarac avait demandé cette réunion.

Commission des inscriptions parisiennes. — La commission des inscriptions parisiennes a pris l'initiative de rappeler le souvenir de la mort de Watteau à Nogent-sur-Marne (18 juillet 1721). Une inscription a été posée, le 23 mars dernier, sur la porte de l'ancienne demeure de M. Lefèvre, intendant des Menus-Plaisirs, laquelle est encore conservée presque intacte, ainsi que le vieux parc qui l'entoure.

Salon des artistes français. — Le jury de la section de sculpture du prochain Salon des artistes français est composé comme suit :

Président, M. Allouard; vice-présidents, MM. Alfred Boucher et Mathurin-Moreau ; secrétaires, MM. Cœlus, Courtheilles et Larche ; membres : MM. Albert Lefeuvre, Th. Barrau, Jean Boucher, Borrel, Desca, Em. Fontaine, Gardet, Guilbert, Albert Guilloux, Hugues, Hannaux, Hipp. Lefebvre, Lechevrel, Georges Lemaire, Claudius Marioton, Morice, Michel, Perrin, Peter, Seysse, Sicard, Suchette, Valton, Vermare, Vernon.

— Voici la composition du jury d'architecture :

Président : M. Daumet, membre de l'Institut ; vice-présidents : MM. Pascal et Girault, membres de l'Institut ; secrétaires : MM. Guilbert et Hanotin ; membres : MM. d'Espouy, Eustache, Ch. Gautier, J. Guadet, Lambert, Mayeux, Roussi et Blavette.

— La visite du Salon des artistes français s'accompagnera d'auditions et de conférences musicales, et de lectures de poèmes. Le détail de ces attractions vient d'être définitivement réglé : de deux heures à quatre heures, chaque vendredi, un excellent quatuor interprétera les maîtres de la musique classique et

moderne ; après quoi, un conférencier prendra la parole ; le mardi, ce sera le tour des poètes, et de trois heures à cinq heures on récitera des vers inédits.

Salon de la Société nationale des beaux-arts. — La date de la remise des maquettes de *Samson et Dalila* (3e acte), pour le concours de la Société nationale des beaux-arts, est retardé jusqu'au 1er juin.

— Rappelons que le vernissage du Salon de la Société nationale aura lieu mardi prochain 14 avril. Ouverture le lendemain.

A Berlin. — La Galerie nationale a fait l'acquisition, à l'exposition de l'école Diez, organisée chez Heinemann, à Munich, des œuvres suivantes : *Fête de vieille*, par Ludwig Eibl (1874) ; *Étude d'intérieur, à Fischhaüsen sur le Schliersee*, par Alfons Spring (1873) ; une *Nature morte*, de Heinrich Weber, et un *Portrait du peintre Rupprecht*, par Ernst Zimmermann ; enfin, un calepin de croquis de Wilhelm von Diez. — M. M.

Nécrologie. — *Hugo Kotschenreiter,* un peintre de genre de l'école de Piloty, vient de mourir à 54 ans, après une longue maladie. Ses tableaux sont de ceux qui figurent de préférence dans les journaux et revues de la famille. En 1902, la nouvelle Pinacothèque en acheta un, intitulé *Au jeu.* — M. M.

— Le prince *Bojidar Karageorgevitch,* cousin du roi de Serbie, qui vient de mourir à Versailles, s'était fait une réputation d'artiste que sa présence assidue dans la section d'art décoratif de nos Salons avait établie depuis longtemps déjà ; les meubles, les bijoux, les cuirs travaillés, qu'il exécutait avec habileté, étaient d'ordinaire remarqués pour l'ingéniosité et la nouveauté de leur ornementation. En même temps, le prince Karageorgevitch, qui avait été très lié avec Marie Bashkirtseff et Bastien-Lepage, et qui était très apprécié dans les milieux artistes, collaborait aux revues d'art françaises et étrangères, où il donnait des comptes rendus de Salons, des études sur l'art populaire, l'art décoratif, etc.

— *M. Charles Busson*, artiste peintre, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Les musées du Luxembourg, de Tours, de Vendôme et de Compiègne, possèdent des tableaux de cet artiste, qui était né à Montoire-sur-Loir, le 15 juillet 1822 et qui exposait, depuis le Salon de 1846, des paysages inspirés des sites tourangeaux, berrichons et vendômois (méd. de 3e cl. en 1855 ; rappels de médaille en 1857, 1859, 1863 ; méd. de 2e cl. à l'Exposition universelle de 1867, de 1re cl. à celle de 1878, hors concours à celle de 1900).

— De Lyon, on annonce la mort du peintre *Claudius Barriot*, qui a décoré de fresques plusieurs églises de cette ville et des environs Il était né en 1846.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de violons anciens. — A titre de curiosité, signalons le prix de 4.100 fr. réalisé, — dans une vente faite salle 11, le 30 mars, par Me Mauger et M. Germain, — par un violon de Stradivarius, garanti d'origine en 1847, sur facture de J.-B. Vuillaume et dont il avait été demandé 5.000 fr. Dans la même vente, un violon de J.-B. Vuillaume, reproduction du *Messie*, portant étiquette de 1866, a été payé 1.290 fr.

Vente d'objets d'art, etc. — Une vente anonyme, faite les 3 et 4 avril, salle 1, par Me H. Baudoin et MM. Mannheim, a donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être relevées.

Dans la première vacation, une véritable surprise s'est produite à propos de l'adjudication d'un livre d'heures du XIIIe siècle enrichi de miniatures. Sur la demande de 800 francs, ce manuscrit a été finalement adjugé 7.900 francs.

Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées de cette vente, qui a produit un total de 105.858 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines et faïences. — 46. Aiguière et bassin, décor paysages animés, sur fond bleu, Sèvres, pâte tendre (surdécorée et fêlure). Cache-pot analogue (surd.), 1.450 fr.

Objets divers. — *Émaux champlevés.* — 51. Châsse, forme de maison, XIVe siècle, ornée de six figures de saints en relief, 2.125 fr.

Émaux peints. — 52. Plaque, XVIe s., attribuée à Martin Didier, dit Pape, *Scène de combat*, 1.900 fr. — 53 Quatre plaques, fin XVIe s., attr. à Suzanne de Court, *les Quatre évangélistes*, 1.350 fr.

117. Deux vitraux, xvie s., à sujets saints, 1.020 fr. — 122. Livre d'heures à miniatures du xiiie s., 7.900 fr.

Pendules, bronzes. — 143. Porte-montre, br. doré, forme char attelé de deux colombes conduites par une femme, ép. Louis XV, 1.500 fr. — 144. Pendule sur socle-applique, marquet. cuivre sur écaille, garnit. de bronze, ép. Louis XIV, 1.105 fr.

Meubles. — 159. Canapé, quatre fauteuils et huit chaises, bois doré, couv. tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, à personnages, animaux et draperies, 6.300 fr. (dem. 8.000 fr.).

Étoffes. — 175. Trois petits panneaux de velours oriental, 1.130 fr.

Tapisseries, tapis. — 195. Seize pièces pour tap. et broderie, fin xviiie s., 1.000 fr. — 199. Tap. flam., xvie s., personnages sur fond d'habitations, bordure à médaillons, 3.700 fr. — 200. Tap. flam., xvie s., sujet de style antique, fond de paysages, bord. jaune, 4.160 fr. — 201. Tap. flam., xviie s., à grands personnages, 1.250 fr. — 203. Tap. flam., xviie s., à grands personnages, large bord. marron à fig., 5.000 fr. — 204. Tap., comm. du xviiie s., femme agenouillée, avec quatre personnages, bord en tap. des Gobelins, 4.100 fr. — 205. Tap. flam., xviiie s., souveraine assise, 1.300 fr. — 224. Deux panneaux tap. fond blanc, à corbeille de fleurs, oiseaux, médaillon et guirlandes, 4.100 fr. (dem., 5.000 fr.). — 225. Tap. flam., comm. du xvie s., animaux et oiseaux au milieu de branchages et fleurs enchevêtrés, 11.100 fr. (dem. 12.000 fr.). — 226. Tap. verdure flam., xviiie s., 2.100 francs.

Collection P. Barboutau. — Cette vente d'objets d'art et de peintures du Japon, faite à l'Hôtel, salle 7, du 31 mars au 2 avril, par Me Lair-Dubreuil et M. E. Leroux, a produit un total de 51.999 francs.

Quelques prix :

Chimère, terre cuite de Nara, xe s., 720 fr. — Statuette de la déesse Kwa-Non, bois laqué, 510 fr. — Brûle-parfum en fer, forme de hibou, 420 fr.

Peintures. — 105. Marou-Yama. *Enfant retenant un bœuf par une corde*, 2.100 fr. — 1.044. Attr. à Ken-Zan. *Portion d'un tronc d'érable*, 1.850 fr. — 1.045. Ho-itsou. *Branche de camélia*, 1.005 fr. — 1.041. Korin. *Fleurs*, 550 fr. — 1.054. So-Zen *Faisan et roseau*, 600 fr. — 1.055. *Deux singes*, 800 fr. — 1.030. So-ga Ni Tchoukou-au (xvie s.). *Faucon perché sur une balustrade*, 2.000 fr.

Le n° 1.065, deux paravents attribués à Iwasa Matabéé, a été retiré de la vente, la mise à prix de 4 000 fr. n'ayant pas été couverte.

Objets d'art, etc. — La vente anonyme, faite salles 5 et 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, le 6 avril, a produit un total de 314.895 francs.

Les tapisseries, comme nous l'indiquions en annonçant cette vente, formaient le gros morceau et l'attrait principal de la vacation. D'une façon générale, dans cette catégorie comme du côté des objets d'art et d'ameublement, les prix de demande n'ont pas été atteints, ni retrouvés les prix d'adjudication antérieurement obtenus par les mêmes objets.

C'est ainsi que, sur la demande de 40.000 fr., la tapisserie des Gobelins du xviiie siècle, *Bacchus et Ariane*, n'a obtenu que 35.000 fr., alors que, dans la vente Darlaud, l'an dernier, cette même pièce réalisa 41.500 francs.

Pour ne pas allonger inutilement notre commentaire, nous nous contenterons d'indiquer, avec les enchères les plus marquantes, quelques-uns des prix de demande.

PRINCIPAUX PRIX

Anciennes porcelaines. — 9 bis. Tête-à-tête, Sèvres pâte tendre, ornements variés (pièces refaites), 1.000 fr.

Anciennes porcelaines de la Chine. — 11. Deux pots ovoïdes, médaillons émaux de couleur, ép. Kang-hi (rest.), 2.450 fr. — 21. Deux pots ovoïdes, déc. en coul., ép. Kang-hi (couv. ref.), 1.000 fr. — 23. Grande potiche, émaux de coul. (fêl.), 1.120 fr. — 26. Deux vases ovoïdes avec couv., fond bleu fouetté et rehauts de dorure, décor à réserves, ép. Kang-hi ; mont. cuivre doré, ép. Régence (fract. et fêl.), 12.000 fr. (dem. 13.000).

Sculptures anciennes. — 33. Petit bas-relief, terre cuite, par Clodion. *Bacchante jouant avec deux enfants*, 1.080 fr. — 34. Deux statuettes br. fondu, ciselé et patiné. *Bacchus* et *Vénus*, ép. Régence, 6.100 fr. (Vente de Sivry, 1904, 8.100 fr.). — 35. Statuette bronze, *l'Enfant à la cage*, d'après J.-B. Pigalle, xviiie s., 9.000 fr. (dem. 12.000). — 36. Deux médaillons marbre blanc sculpté, xviiie s., bustes de *Messire de Neuville* et de *Mme de Neuville*, 5.300 fr. — 37. Deux statuettes d'enfants, *l'Eté* et *l'Automne*, xviiie s., 1.700 fr.

Bronzes d'ameublement. — 40. Deux candélabres, vase ovoïde métal bleui, socle marbre blanc, bouquet de lis portant six lumières (en partie anciens), 2.900 fr. — 41. Pendule cartel-applique, mouv. au centre d'un motif architectural à pilastres, surmonté d'un groupe *Amour et coq*, ép. Louis XVI, 3.800 fr. — 43. Pendule et deux candélabres, br. ciselé et doré et marbre, ép. Louis XVI. La pendule se compose d'une femme assise tenant un livre ; candélabres formés d'un vase ovoïde en marbre, mont. br., 4.000 fr. (dem. 6.000). — 44. Pendule ép. Louis XVI, br. ciselé et doré, marbre blanc et biscuit, cage rectangulaire, à dr. et à g., deux groupes biscuit figurant *Vénus et l'Amour*, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 45. Grande pendule bronze et marbre blanc, composée d'un piédestal au centre duquel est le

mouvement; de chaque côté des coupoles à volutes, 1.700 fr.

Décoration peinte. — 46. Décoration peinte en coul. de six panneaux d'arabesques, fleurs, fruits et attributs. xviiie s. (fond rehaussé). Provient d'un hôtel habité au xviiie siècle par la Guimard, 2.250 fr.

Meubles et sièges. — 48-49. Deux commodes semblables, se faisant pendant, bois de placage, style xviiie s., 3.500 fr. — 50. Grand paravent à douze feuilles, laque de Coromandel, 3.050 fr. — 52. Petite table ovale marq., ép. Louis XV, 1.800 fr. — 53. Salon ép. Régence, bois sculpté, couv. velours frappé, 1.400 fr.

Sièges ancienne tapisserie. — 54. Salon non monté, Aubusson, fin xviiie s., canapé, quatre fauteuils, six chaises, fond blanc, animaux variés, contre-fond vert, 10.500 fr. — 55. Canapé et huit fauteuils Aubusson, xviiie s., comp. dans le goût de Salembier, vases ornés de fleurs, 36.100 fr. (dem., 40.000 fr.). — 56. Six fauteuils, ép. Louis XV, anc. tap. au point, 3.600 fr. — 58. Canapé et six fauteuils, tap. Aubusson, ép. Louis XVI, petits personnages ou animaux dans des paysages sur fond blanc, 15.050 fr.

Tapisseries anciennes. — 60. Tap. des Gobelins, de la tenture des *Métamorphoses*, représentant *Bacchus et Ariane*, d'après un carton présumé de Ch. Coypel, 35.000 fr. (dem., 40.000 fr.; — vente Darlaud, 1907, 41.500 fr.). — 61 à 65. Tenture de cinq pièces, tap. de Beauvais du xviiie s., à sujets de paysages maritimes animés de navires, volatiles divers, etc., 33.500 fr. (dem., 50.000 fr.). — 66 à 70. Tenture de cinq pièces, tap. du xviiie s. : *le Char de la Comédie conduit par Arlequin, la Comédie italienne, Allégorie du commerce entre l'Orient et l'Occident, Fête orientale, Déchargement d'un navire marchand en Orient*, 46.000 fr. (dem. 50.000 fr.). — 71 à 73. Tenture de trois pièces en tap. de Paris, première moitié du xviiie s., sujets tirés de la Fable, représentant *Diane et ses Nymphes, Narcisse et la nymphe Echo, Neptune, Vénus et l'Amour*, 20.000 fr. (dem., 25.000 fr.). — 74. Tap. ép. Louis XIV, d'après Bérain, fond havane, composition à portiques, arabesques, etc., bord d'encadrement, 11.180 fr. — 75. Tap. fin xvie s., paysage et petits personnages guerriers, 1.650 fr. — 76 à 81. Suite de six petites tap. flam., ép. Louis XVI, petits personnages, ép. Louis XIV, petits personnages mythologiques, 6.830 fr. — 82. Tap. de Paris, ép. xviie s., dite verdure, animée de volatiles, 8.300 francs.

Collection de M. Paul Périer (tableaux modernes, etc.). — Cette vente a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, salle 11, le 7 avril, par le ministère de M. Lair-Dubreuil et de M. Th. Bonjean.

Bien que, pour la majeure partie des tableaux, les prix de demande n'aient pas été atteints, les résultats doivent être considérés, pourtant, comme des plus satisfaisants, car du côté des bronzes de Barye en épreuves anciennes, dont il y avait ici une réunion de choix, les estimations ont été, et de beaucoup, dépassées. Ainsi la *Grande panthère saisissant un cerf du Gange*, sur la demande de 5.000 francs, est montée à 11.700 francs ; et *le Taureau tête baissée* a réalisé 3.510 francs, sur la demande de 2.000 fr. Un détail qui montrera la plus value actuelle — et méritée d'ailleurs — de ces bronzes de Barye, en épreuves anciennes : le *Cerf tête baissée* (modèle) adjugé 720 francs à la vente Lutz, en 1902, a atteint ici à 1.300 francs.

Du côté des tableaux il y a eu, par contre, quelques moins-values : le Diaz, *Nymphes de Diane*, n'a obtenu que 13.000 francs sur la demande de 15.000 francs ; le Corot, *Ville d'Avray*, 5.200 fr. sur celle de 6.000 francs. Plus favorisés, les deux Harpignies, *la Tour à Saint-Privé* et *l'Automne*, ont été adjugés 7 000 et 6.800 francs, sur la même demande de 7.000 francs pour chacun. Les aquarelles d'Harpignies se sont bien vendues. Rien de notable dans les quelques objets d'art et d'ameublement qui complétaient la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 2. Corot. *Ville-d'Avray*, 5.200 fr. — 3. Daubigny. *Pommiers en fleurs à Anvers*, 1.600 fr. — 4. Delacroix. *Le Christ au jardin des Oliviers*, 2.400 fr. — 6. Diaz. *Nymphes de Diane*, 13.000 fr. — 8. Harpignies. *La Tour à Saint-Privé*, 7.000 — 9. *L'Automne*, 6.800 fr. — 10. Isabey. *Marine*, 2.150 fr. — 12. Jongkind. *Le Faubourg Saint-Marcel, clair de lune*, 3.250 fr. — 13. Marais. *Dans les prés d'Anésy (Calvados)*, 1.350 fr.

Aquarelles, dessins. — 25. Harpignies. *La Loire. Environs de Saint-Privé*, aquar., 2.000 fr. — 27. *Saint-Privé*, aquar., 3.400 fr. — 28. *Pommiers en fleurs, Oisenne*, aquar., 1.380 fr.

Bronzes de Barye. — 35. *Aigle, bec ouvert*, épreuve anc., patine verte, 1.200 fr. — 37. *Cerf, tête baissée (modèle)*, épr. anc., patine médaille, 1.300 fr. — 40. *Cheval, jambe levée*, épr. anc., patine brune, 1.370 fr. — 41. *Dromadaire*, épr. anc., patine brune, 1.100 fr. — 46. *Ocelot et héron*, épr. anc., patine verte, 2.095 fr. — 49. *Grande panthère saisissant un cerf du Gange*, épr. anc., patine médaille, 11.700 fr. — 59. *Combat de lionceaux*, épr. anc., patine médaille, 1.000 fr. — 60. *Taureau, tête baissée*, épr. anc., patine brune, 3.510 fr.

Produit : 88.693 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets de vitrine, etc. — Un mince catalogue, illustré de quelques planches, nous apporte l'annonce d'une vente d'objets de vitrine, estampes an-

ciennes et tableaux, appartenant à M. L. ., — vacation qui aura lieu salle 7, le 13 avril, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Parmi les estampes — des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, il va sans dire, — notons en particulier les deux pièces célèbres, se faisant pendant, par Debucourt : *l'Escalade ou les Adieux du Matin*, *Heur et malheur ou la Cruche cassée*, et une gravure en manière de lavis, *Crossing the brook*, par W. Say, d'après H. Thomson.

Côté des objets de vitrine : une jolie réunion de boîtes, étuis, montres, miniatures, d'art français du XVIIIe siècle.

Ventes prochaines. — Bien que la saison ne soit pas des plus brillantes pour le commerce de la curiosité et que le contre-coup du mauvais état des affaires à New-York et à Londres se fasse sentir jusqu'à Paris, nous aurons cependant une série de belles ventes.

La dispersion de l'importante *Collection de M. Gerbeau*, à laquelle présideront Mes Bizouard et Henri Baudoin, nécessitera plusieurs séries de vacations qui sont fixées aux dates suivantes : 1re vente, du 25 avril au 6 mai ; 2e vente, du 10 au 15 mai ; 3e vente, du 16 au 18 mai ; et 4e vente, du 25 au 27 mai.

D'autre part, à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin dirigeront, du 7 au 9 mai, la *Vente Jelikine*, composée d'objets d'art et de curiosité, parmi lesquelles on retrouvera le fameux buste de Louis XV en ancienne porcelaine blanche de Mennecy, dont il fut tant parlé naguère, au moment de son passage dans la vente d'Yanville.

Une importante vente de tableaux anciens est annoncée, qui prendra place du 19 au 22 mai, salle 6 ; — et, du 19 au 23 mai, salles 9 et 10, Me Origet dispersera la collection de tableaux anciens, objets d'art et de curiosité de *Mgr Charmettant*, ancien évêque d'Alger. Le même commissaire-priseur aura à diriger également, du 12 au 25 mai, la collection de clefs et de serrures anciennes de feu *M. Marsent*.

Rappelons enfin qu'à la galerie Georges Petit auront lieu : du 5 au 7 mai, la vente de la *Collection Cheramy* (tableaux anciens et modernes) et du 11 au 16 mai, celle de la *Collection Homberg* (objets d'art et de haute curiosité) ; ces deux ventes sous la direction de Me Lair-Dubreuil.

Dans un tout autre genre et à une date plus rapprochée, aura lieu, le 2 mai, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, la vente de trente et un tableaux par Cazin.

M. N.

ESTAMPES

L'abondance des matières nous force à renvoyer à la semaine prochaine le compte rendu d'une vente d'estampes des XVIIe et XVIIIe siècles, faite à l'Hôtel, salle 10, du 31 mars au 2 avril, par Me H. Baudoin et M. Danlos, et qui a produit un total de 110.132 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — La « Collection d'un amateur», dont Me Lair-Dubreuil dirigea la vente, avec l'assistanee de M. Loys Delteil, le 14 avril prochain, est assez variée en ses 246 numéros, pour satisfaire tous les goûts. Les maîtres anciens comme Cranach, Rembrandt, Robert Nanteuil (28 numéros), s'y rencontrent avec quelques-uns des maîtres modernes les plus appréciés, — ceux-ci formant le plus gros appoint de la vente : Bracquemond, Corot, Daubigny (10 numéros), Devéria, Gavarni, Géricault, Isabey, Ch. Jacque, Legros (14 numéros), Millet, Raffet, voilà pour les Français ; Van Muyden, Nicholson, Whistler et Zorn, voilà pour les étrangers. Le dernier nommé n'est pas représenté par moins de trente pièces.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Walter Gay (Galeries Georges Petit). — «... Des descriptions, de celles qui servent à mieux faire entendre les choses naturelles, et à donner des lumières; peut-être trop négligées, sur les rapports de l'homme avec ce qu'il appelle *l'inanimé*... » Cette psychologie de la nature morte, qu'ébauchait l'éditeur d'*Obermann* en 1804, sympathise avec ces attrayants « portraits » d'intérieurs vides, mais habités par le souvenir. Un *intérieur*, encore plus qu'un paysage, n'est-il pas « un état de l'âme » ? Et la peinture n'est plus une « vanité » quand elle éclaire expressivement la survie des choses ! Sa lumière devient une musique muette : de sombres médaillons dans des boiseries, un buste pétillant sur une console dorée, la sentimentale pâleur d'une chambrette, — tout ce qui chante ou murmure encore d'autrefois dans une atmosphère, s'incorpore dans un détail qui résume un style, un

règne, une époque ; tout ce que recèle de suggestion, sinon de pensée, une lueur argentine ou tiède glisse à travers les rais des persiennes matinales ou le damier des vitres encadrant les verdures du parc : les tapisseries ambrées rivalisent de confidences avec les reliures ; l'image ovale d'une noble aïeule ou le cartel enrubanné pend sur la glace Louis XV ; le bleu des assiettes sur la nappe pâlit les marges grises des sanguines de prix. Et l'œil oublie l'art du portraitiste assez amoureux de ses modèles pour en respecter la physionomie, la maëstria du peintre qui réalise largement ce que nos pères appelaient « l'accord » par le seul pouvoir des valeurs et d'un ton mis en sa place... En décrivant les épaves du beau temps, l'artiste exprime le nôtre : à Carnavalet comme au château, ce sont partout des atmosphères de musée. Qui sait si les « portraits » de toutes ces reliques ne passeront point pour le chef-d'œuvre de notre âge érudit et sans imagination, qui n'a plus d'autre idéal que le regret du passé ?

Wilfrid-Gabriel de Glehn (Galeries Durand-Ruel). — Un virtuose aussi, mais dont la virtuosité voyageuse s'éparpille en dénonçant les dangers de l'éclectisme ! Avec son nom d'origine allemande et ses études achevées à Paris, cet élégant peintre londonien revêt une allure cosmopolite. Déjà ses paysages, italiens ou bretons, ont fait prononcer le nom de Gainsborough, paysagiste romanesque et contemporain de Fragonard ; mais s'il sacrifie trop à la perfide magie des souvenirs, cet amoureux d'art cultive moins ses maîtres ou les nôtres que les deux grands séducteurs d'outre-mer : M. Sargent inspire le brio fluide de ses brillants portraits féminins *(Maternité, la Robe noire)* ou de ses adroites peintures à l'eau *(la Fontaine de Trevi)* ; — feu Whistler estompe ses brumeuses vues de grandes villes, criblées de points lumineux (la série du pont de Chelsea, *le Pont de Brooklyn* ou les crépuscules mauves de New-York, et même une Venise gris-perle). On pourrait se recommander de plus mauvais patrons.

Raymond Bouyer.

A huitaine, le compte rendu de la vingt-quatrième exposition de la Société de Pastellistes français, qui vient d'ouvrir à la galerie Georges Petit.



NOTES & DOCUMENTS

Orfèvres français à Saint-Pétersbourg de 1714 à 1814.

Dans la revue *Staryé Gody* (*les Années anciennes*), le baron A. de Foelkersam, à qui l'on devait déjà un précieux *Inventaire de l'argenterie de la Cour de S. M. l'Empereur*, publia, pendant toute l'année 1907, une *Liste alphabétique des maîtres orfèvres et argentiers, joailliers, graveurs, etc.* Cette liste, dressée d'après les registres des guildes de Pétersbourg, est augmentée d'une foule de renseignements puisés aux sources de toutes parts. Il nous paraît intéressant d'y relever les noms d'artistes français ayant travaillé à Pétersbourg, noms inconnus de Dussieux, dans ses *Artistes français à l'étranger*, et qui ont également échappé aux écrivains qui se sont occupés de nos compatriotes « passés en Russie ». Pour éviter toute erreur, nous nous en tiendrons, pour cette fois, aux artistes qu'un renseignement indique être nés en France ou être venus de France ; nous négligerons pour l'instant un nombre de notices presque égal à celui que nous allons publier : d'origine nettement française, ils appartinrent à des artistes provenant de nos colonies de Réfugiés en Allemagne, Danemark, Suisse, etc. ; d'autres arrivaient de Belgique.

Denis Roche.

Ador (J.-P.), 1770-1785. Joaillier et maître orfèvre, venu de France à Pétersbourg au commencement du règne de Catherine II. Il travailla pour la cour et pour le grand monde, fut un des meilleurs maîtres qu'il y eut à Pétersbourg. Beaucoup de ses œuvres se trouvent au musée de l'Ermitage. Ador ne faisait partie d'aucune guilde.

Amoy (François-Serge). Né à Paris. Venu à Pétersbourg avec un passeport danois, en 1782. Incorporé à la guilde étrangère comme premier maître graveur, en 1787. Existe encore en 1808.

Auroté. D'origine française. Un des meilleurs metteurs en œuvre. Sur la recommandation de Pauzié, Bezkoï le chargea de travailler avec Pauzié à la couronne impériale de Catherine II, en 1762. Il ne fit pas partie de la guilde.

Bertrand (François). Né à Pauvis (en Dauphiné). Entre comme maître orfèvre dans la guilde étrangère, le 30 mai 1787.

Beyer (Jean-Guillaume). Né à Paris, en 1753. S'établit en 1809 à Pétersbourg, et entra en 1811 comme maître dans la guilde russe perpétuelle des orfèvres et argentiers.

Blerzy (Jean-Charles). D'origine française, vint à Pétersbourg avant 1793. Reçu comme maître mercier de la guilde étrangère, le 13 août 1794. Naturalisé russe, en 1809, et entré comme maître dans la guilde perpétuelle russe des orfèvres et argentiers, en 1811.

Bolliard (Jean-François). Né à Paris. Maître de la guilde étrangère à Pétersbourg, depuis le 10 octobre 1782. Travaillait encore en 1786.

Chatelin (Charles-Antoine). Né à Paris en 1743. Reçu comme maître graveur dans la guilde étrangère, le 15 avril 1792. En 1810, il se fit naturaliser russe et passa dans la guide russe perpétuelle.

Dabis. D'origine française. Demande à être reçu maître dans la guilde étrangère, le 18 janvier 1798 ; fut reçu en 1800.

Dabis (Friedrich). Fils du précédent. Fut élève du maître C. Holmstrem, puis maître orfèvre à la guilde étrangère. Mort en 1833.

De la Croix (Alexandre-Anastasius). Né à Berlin, dans la colonie française. Maître de la guilde étrangère depuis le 10 janvier 1769.

De la Marc (Louis-François). Né à Paris. Maître de guilde étrangère depuis le 23 octobre 1777.

Delogé (Paul). Né à Paris. Maître de la guilde étrangère depuis le 8 juillet 1777.

Deroussy (Louis). D'origine française. Maître depuis le 20 août 1740.

Duhème (Chrétien). Né à Berlin, probablement dans la colonie française ; reçu maître orfèvre dans le guilde étrangère en 1813.

Duhème (Jean). Fut l'élève du précédent jusqu'en 1824.

Dumont (N.-N.). Maître joaillier depuis 1799.

Foubers (Jean-Baptiste). Batteur d'or. Né en France en 1748. Se fit naturaliser russe ; entra en 1810-1811 dans la guilde perpétuelle.

Genou (Jean). Né à Paris. Maître à la guilde étrangère depuis le 8 septembre 1785.

Granjean (Granjoan). Français. Maître de la guilde étrangère à partir de juillet 1804.

Gravero. Né à Paris. Joaillier de la cour à Saint-Pétersbourg et habile tailleur de pierreries. Le célèbre J. Pauzié fut son élève, puis fut sous-maître chez lui, de 1731 à 1740. Gravero n'appartint à aucune guilde. Ce fut un bon maître, homme de beaucoup de talent, mais il était ivrogne et de caractère batailleur. L'impératrice Anna Ioannovna, qui s'intéressait à la joaillerie et aimait les diamants, ordonnait à Gravero de venir avec ses ouvriers travailler sous ses yeux au Palais. La cour lui fournissait des aides.

Herbst (Paul-François-Frédéric). Né à Paris, fit son apprentissage à Berlin et fut ensuite maître à Londres. Venu à Pétersbourg, il entra comme maître dans la guilde étrangère, le 2 avril 1771.

Hessing (Heinrich-Louis). Né à Strasbourg. Fut 3 ans en apprentissage chez le maître orfèvre G.-G. Leman. Maître orfèvre à la guilde étrangère, depuis le 13 août 1794.

Leblanc (François). Né à « Mesavett-en-Chablais, province de Savoye ». Maître de la guilde étrangère, à partir du 28 novembre 1775. Il en fait encore partie en 1786.

Loret (Antoine). Né à Paris. Maître de la guilde étrangère, à partir du 28 octobre 1782. Quitta Pétersbourg en septembre 1787.

Loubier (Jean-François). Né à Berlin, dans la colonie française. Maître orfèvre de la guilde étrangère, depuis le 25 avril 1776. Aide du doyen en 1786 et en 1790. Doyen en 1792. Sortit de la guilde en 1816. De 1782 à 1794 il eut sept élèves (3 français, 3 russes et un allemand). Loubier fut un des meilleurs orfèvres de son temps. Catherine II le chargea de faire une couronne impériale que Loubier n'acheva que pour le couronnement de l'empereur Paul Ier. Il avait le titre de joaillier de la Cour.

Loubier (Jean-Pierre). Fils du précédent, né à Berlin, fit pendant quatre ans son apprentissage chez son père. Sous-maître en 1792. Maître orfèvre de la guilde étrangère depuis 1801. Aide du doyen en 1819 et 1820, et doyen de 1821 jusqu'à mars 1822.

Metrot (Jacques-François). D'origine française. Maître mercier de la guilde étrangère en 1789. En 1792, A.-G. Hundendorf termina chez lui son apprentissage.

Omont (Athanase). Né à Paris Maître de la guilde étrangère depuis le 30 mai 1787.

Seguin (François). Né à Paris. Maître mercier le 9 décembre 1779 ; aide du doyen de la guilde étrangère, en 1789. Doyen en 1790. Mort en 1795. Il signait : « maître d'apprentissage ». Il eut pour élève J. Freidenfeldt, en 1789.

LES REVUES

France

Le Correspondant (25 mars). — *Bâle et ses peintres : Holbein et Bœcklin*, par A. Sainte-Marie Perrin.

Le Mois littéraire et pittoresque (mars). — *Fra Angelico et la chapelle de Nicolas V au Vatican*, par Abel Fabre.

(Avril). — *Une petite cour au XVIIIe siècle* (le duc Léopold à Lunéville), par Gaspard de Weede.

— *Le Salon des refusés du siècle*, par Gustave Hus.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



PHOSPHATINE
FALIÈRES



EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année, — N° 380. *Samedi 18 Avril 1908.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

---

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 380. Samedi 18 Avril 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Justice immanente

Le *Bulletin* a conté en son temps l'extraordinaire mésaventure du vieux pont de Cahors, condamné politique dont la municipalité avait décrété la mort sous les plus futiles prétextes et que les protestations indignées de ses défenseurs furent impuissantes à sauver.

Ceci se passait au mois d'octobre 1906 (1).

Dès que la passerelle provisoire, qui devait assurer les communications entre Cahors et le faubourg Cabessut, fut achevée, on commença la démolition du vieux pont; mais, premier déboire, cette maçonnerie du XIVe siècle, qu'on disait manquer de solidité, résista si victorieusement à toutes les attaques du pic, qu'il fallut la faire sauter à la mine. Sur ce survint une crue du Lot qui emporta la passerelle...

Les travaux tirèrent en longueur... Les gens de Cabessut, obligés de faire un long détour pour gagner le pont Louis-Philippe et, par surcroît, privés de gaz et d'eau, maugréèrent.

Un entrepreneur, s'étant aventuré en barque sous le pont, dans l'intention de se rendre compte de l'état des travaux, fut tué net par une pierre qui se détacha d'une des arches. Le génie réquisitionné construisit un pont de bateaux, ce qui calma momentanément la mauvaise humeur des gens de Cabessut; mais dès la première crue, le génie se hâta de retirer ses bateaux, ce qui exaspéra les riverains... Les travaux de démolition duraient toujours.

Ils durèrent toute l'année 1907; ils menaçaient de s'éterniser, quand les entrepreneurs écrivirent au maire de Cahors qu'ils se voyaient dans la pénible nécessité de renoncer à la continuation de leurs travaux. L'expérience de la démolition leur avait suffi; ils ne tenaient pas à reconstruire! Ils préféraient abandonner leur cautionnement, leur matériel et les sommes même qui leur restaient dues. Oncques vit-on démolisseurs si démolis?

Là-dessus, grandes discussions, articles de journaux, pourparlers sans nombre. La municipalité suppute avec terreur le peu de semaines qui nous séparent maintenant des élections et reconnaît que même en revisant le cahier des charges, elle n'aura jamais le temps de lancer sa belle passerelle en fer avant la redoutable échéance. Les gens de Cabessut deviennent enragés. Et les anciens défenseurs du vieux pont, si sottement, si maladroitement, si inutilement détruit, se contentent de répéter : «Justice immanente! Justice immanente!» avec un accent terrible sur la pénultième.

EDDY.

(1) Voir le *Bulletin*, nos 311 et 314.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 avril). — L'Académie des beaux-arts a désigné comme membres de la commission chargée de l'attribution du prix de 12.000 fr. fondé par le baron Alphonse de Rothschild et destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique : MM. Bonnat et Detaille (section de peinture); Marqueste et Coutant (section de sculpture); Daumet et Bernier (section d'architecture); Chaplain et Jacquet (section de gravure); Paladilhe et Lenepveu (section de composition musicale); Gruyer et baron Edmond de Rothschild (membres libres).

Musée des Arts décoratifs. — L'Exposition théâtrale, organisée sous la direction de M. Georges Berger, a été inaugurée mercredi par le Président de la République. Le *Bulletin* en rendra compte dans le prochain numéro.

Musées de la Ville de Paris. — En vertu d'une décision du Préfet de la Seine, les membres des associations de presse ou écrivains (associations littéraires et artistiques, sociétés de gens de lettres, critiques d'art), seront admis dans les musées municipaux (Petit-Palais, musées Carnavalet et Cernuschi, maison de Victor Hugo), sur présentation de leur carte personnelle d'identité.

Collège de France. — L'assemblée des professeurs du Collège de France, ayant voté la transformation de la chaire de langue et de littérature araméennes en chaire de numismatique, a présenté au ministre comme titulaire de cette chaire, en première ligne, à l'unanimité, M. Babelon, de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale ; en seconde ligne, M. F. Mazerolle, archiviste de la Monnaie.

Commission du Vieux Paris. — Dans sa séance du 11 avril, la commission municipale du Vieux Paris s'est de nouveau occupée de la question de la surélévation de certaines maisons de la rue de Rivoli On sait que cette rue, ayant été créée par un arrêt des consuls du 17 vendémiaire an X, il appartient à l'Etat d'en faire respecter l'harmonie. M. Bouvard a communiqué à ses collègues une lettre de M. Clemenceau déclarant que le gouvernement déférera au tribunal civil les propriétaires qui feront faire des adjonctions non conformes aux plans primitifs.

— M. Selmersheim a annoncé que la commission des monuments historiques n'a pas approuvé le plan de la maison des étudiants à élever rue de la Bûcherie, parce que la diversité et le nombre des services prévus altérerait le caractère archéologique de l'édifice qui doit être conservé.

— De nouveaux renseignements ont été fournis par M. Ch. Sellier sur l'enceinte de Lutèce, dont un fragment vient d'être mis au jour entre les rues des Ursins et Chanoinesse ; la construction de ce mur paraît remonter à la fin du troisième siècle, époque des premières grandes invasions de la Gaule.

Chronique du vandalisme. — On assure que l'une des curiosités les plus intéressantes de la Provence, l'antique cité des Baux, est menacée de destruction par suite de l'exploitation de la roche sur laquelle elle est bâtie ; on dit aussi que, bien qu'elle soit classée comme monument historique, certains entrepreneurs ne se gênent pas pour emprunter des pierres à ses monuments. Il faut souhaiter qu'une prompte intervention empêche un désastre.

A Grenoble. — Une Dauphinoise, M[lle] de Boissieux, qui vient de mourir à Nolay (Côte-d'Or), lègue à la ville de Grenoble 1.900.000 francs pour la création d'une école des Beaux-Arts.

A Marseille. — La salle des Puget au musée de Marseille rouvrira prochainement. Aux œuvres qui s'y trouvaient déjà, données en grande partie en 1899 par M. Emile Ricard, sont venus s'ajouter des moulages, que la municipalité de Gênes a bien voulu laisser prendre, des grandes statues exécutées par Puget dans cette ville : le *Saint Sébastien* et le *Saint Ambroise*, de l'église de Carignan, l'*Immaculée Conception* de l'Albergo dei Poveri, et la *Vierge* de l'oratoire de Saint-Philippe-de-Néri.

A Strasbourg. — Le comte de Wedel, statthalter d'Alsace-Lorraine, vient de mettre à la disposition du conseil municipal de Strasbourg une somme de 2.500 marks, destinée à acheter à l'exposition de l'école de Nancy, qui a lieu actuellement au château des Rohan, des objets d'art pour le musée des Arts industriels de Strasbourg. La commission d'organisation du musée s'est réunie et a fait le choix des objets à acquérir : des verreries de Daum frères et Emille Gallé, ainsi que des poteries de Cytère à Rambervillers.

A Budapest. — A signaler en l'honneur de l'art français : M. P. Verneuil a fait récemment à la Société littéraire française de Budapest une conférence sur l'évolution de l'art décoratif français moderne. Cette conférence, à laquelle assistaient l'archiduc Joseph-François et le comte Appony, ministre de l'instruction publique, a été très chaleureusement accueillie et suivie d'une autre conférence qui a eu lieu, celle-là, au musée des Arts décoratifs de Budapest.

A Francfort-sur-Mein. — La Galerie municipale, récemment fondée, s'enrichit d'un lot de 25 œuvres, petite exposition particulière organisée par le peintre Fritz Boehle à l'Institut Staedel, que la ville a achetées en bloc par la somme de 80.000 marks.

A Munich. — Le Cabinet graphique ouvrait le 19 mars, et la nouvelle Pinacothèque une dizaine de jours plus tard, l'exposition des œuvres de Menzel, qu'une nièce du peintre, M[lle] Marg. Krigar-Menzel, vient d'offrir généreusement à l'État bavarois, en souvenir de l'affection particulière et de l'intérêt que le célèbre artiste portait à Munich et à ses expositions. Il s'agit d'une cinquantaine de gouaches, dessins et croquis et de 14 tableaux à l'huile et à l'aquarelle ; il n'y a là naturellement aucune des pièces qui firent sensation en leur temps, mais elles composent un ensemble intéressant, et une dizaine d'entre elles figurèrent à l'Exposition posthume de Berlin.

Ce sont des croquis de voyage, coins de cours et de rues pittoresques, pris à Wurzbourg, à Kissingen, à Salzbourg, en Tyrol ; une carte d'invitation à la représentation de gala du 23 septembre 1873, avec, dans la loge de la cour, le couple impérial d'Allemagne et Victor-Emmanuel ; un portrait de Meissonier dans son atelier de Poissy, en 1867 ; d'autres portraits de parents et d'amis, des études de têtes, de mains et de draperies.

Les tableaux remontent aux débuts du maître : intérieur d'une échope de fripier (1848), celui d'une église d'Innsbruck, chœur du dôme de Mayence, une terrasse d'église de 1847, à l'aquarelle et un portrait de la sœur de Menzel, M[me] Krigar, mère de la donatrice ; le *Concert*, de 1851, est une étude d'éclairage où brillent les qualités et aussi les défauts de la manière minutieuse du peintre ; il faut retenir comme morceau principal le tableau d'*Adam et Ève* (1857), où Adam, rentrant de la chasse, se tourne vers Caïn enfant, tandis qu'Abel se presse contre sa mère.

Quelques paysages encore montrent Menzel accessible à tous les genres de pittoresques, aussi bien celui de la maison de Mozart, à Salzbourg, que celui d'une silhouette d'usine au clair de lune.— M. M.

A Stuttgart. — La statuette que Gœthe, se rendant en Suisse, vit chez Dannecker, en août 1797 et qu'il mentionne dans son *Journal* comme « une figure féminine au repos, dans le caractère d'une Sappho, achevée en plâtre et commencée en marbre », vient d'être achetée pour la Galerie de l'État wurttembergeois. Elle avait appartenu d'abord à la princesse Mathilde de Wurtemberg, puis au conseiller de commerce Schulz.

Les héritiers de ce dernier s'en sont dessaisi pour 8.000 marks, après que l'œuvre eût été en grand danger de passer l'Atlantique. — M. M.

A Timgad. — M. Albert Ballu vient de mettre au jour à Timgad, dans une maison située à l'est de la ville, une mosaïque byzantine représentant Vénus Anadyomène, escortée d'un triton et d'une néréide, encadrés de rinceaux. Parfaitement conservée, cette mosaïque mesure cinq mètres de long sur trois de large.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Objets d'art, etc. — Une vacation anonyme qui n'avait pas fait l'objet d'un catalogue illustré et qui a eu lieu le 7 avril, sous la direction de Me Lemoine et de MM. Paulme et Lasquin, mérite d'être signalée.

Principales enchères : Grande tapisserie de Bruxelles du commencement du XVIIe siècle, représentant une reine entourée de guerriers avec bordures, 3.700 fr. — Grande miniature par Isabey. *Portrait de Mme G...* 2.695 fr. (dem. 4.000). — Miniature par Isabey. *Portrait de femme*, sur boîte en écaille, 1.880 fr. — Groupe en vieux Saxe : chienne et son petit, 1.220 fr. — Autre groupe, même porcelaine : Apollon sur un char, 1.140 fr. — *La Noce au château*, par Debucourt, avec très grandes marges, 1.890 fr.

Produit : 20.941 francs.

Tableaux par Émile Dameron. — La vente de l'atelier de cet artiste, faite salle 1, les 7 et 8 avril, sous la direction de Me André de Cagny et de MM. Arnold et Tripp et Simons, a produit 36.200 francs,

Quelques prix : 107. *Alpes italiennes à Antibes*, 1.150 fr. — 106. *Allée de vieux oliviers*, 850 fr. — 84. *La Baie de la forêt*, 700 fr. — *Jersey*, 670 fr.

Le reste s'est vendu entre 60 et 500 francs.

Tableaux anciens. — La vente faite le 8 avril, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et M. Sortais, a donné lieu a quelques résultats qu'il convient d'enregistrer.

Les honneurs de la vacation ont été, comme il fallait s'y attendre, pour le *Portrait de femme*, par Perronneau, adjugé 25.500 fr., sur la demande de 30.000 fr. Le *Portrait de Mme Barthélemy de Saint-Hilaire*, par Largillière, s'est rapproché davantage du prix d'estimation, étant monté à 14.000 fr., sur la demande de 15.000 fr. Plus favorisé le Fragonard, *le Rocher*, a réalisé 11.000 fr., sur la demande de 10.000 fr., et ce même prix de demande a été dépassé également pour le Raphaël Mengs, *Portrait de la marquise de Llano*, adjugé 11.000 fr.

Il nous suffira d'indiquer les autres prix de demande offrant quelque intérêt, auprès de ceux d'adjudication, dont nous donnons la liste.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Boucher. *Pastorale*, 7.600 fr. — 2. *Le Cadran solaire*, 8.750 fr. (dem. 8.000 fr.) — 3. *Mercure, éducateur de l'amour*, 2.400 fr. — 4. Ecole de Canaletto : *Une Fête sur le quai des Esclavons*. 1.000 fr. — 5. *La place Saint-Marc*, 1.400 fr. — 6. Colson. *La Dormeuse imprudente*, 3.600 fr. — 9. Fragonard. *Le Rocher*, 11.000 fr. — 10. Greuze. *L'Innocence*, 14.200 fr. — 11. Heinsius. *Portrait d'une dame*, 6.100 fr. — 12. Largillière. *Portrait de femme sous les traits de Pomone*, 6.000 fr. — 13. *Portrait de Mme Barthelémy de Saint-Hilaire*, 14.100 fr. — 14. *Portrait d'un seigneur*, 8.100. — 15. Lebrun. *Portrait de Joseph Hyacinthe de Vaudreuil*, 6.050 fr. — 16. Lemoyne. *Le Jugement de Paris*, 1.800 fr. — 17. Martin. *La Chasse royale devant Fontainebleau. Vue prise des rochers d'Avon*, 3.250 fr. — 18. Raphaël Mengs. *Portrait de Dona Isabel Parreno d'Arce, marquise de Llano, à l'âge de douze ans et demi*, 11.000 fr. — 19. Louis Moreau. *L'Entrée d'un parc*, 2.000 fr. — 20.-21.

Pierre. *Léda, Danaé*, 3.650 fr. — 23. Perronneau. *Portrait de femme*, 25.500. — 24. Hubert Robert. *La Prière*, 7.000 (dem. 8.000 fr.). — 27. Tiepolo, *Plafond*, esquisse, 1.750 fr. — 28.-29. Joseph Vernet. *Le Soir et le Matin*, 9.800 fr. (dem. 10.000 fr.). — 30. Vien. *La Toilette d'une jeune mariée dans le costume antique*, 4.000 fr.

Produit : 163.290 fr.

Ventes en province. — A Marseille. — Collection Ch. Nodet (faïences anciennes). — Notons quelques enchères de cette vente, faite à Marseille, le 10 mars et jours suivants, vente de faïences anciennes des fabriques méridionales :

Fontaine d'applique. *Le Char d'Amphitrite*, faïence de Marseille, attr. à Honoré Savy, 4.200 fr. — Service à café, Moustiers, décor à personnages et animaux grotesques, décor manganèse et vert, 1.725 fr. — Soupière Louis XIV, à pans coupés, anses branchages, fleurs et fruits, décor à médaillons d'amours en camaïeu rose, Moustiers, 1.000 fr. — Quatre assiettes à la flèche et filet or, bouquet de roses, paysage avec personnages, de la fabrique de Robert, Marseille, 3.100 fr. — Drageoir ajouré, Marseille, 1.025 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — La collection Cheramy. — Le collectionneur parisien bien connu, M. P.-A. Cheramy, a décidé de faire passer aux enchères sa galerie de tableaux. Dans une lettre adressée à M. Henri Haro et livrée à la publicité, l'ancien président de la Chambre des avoués, devenu une personnalité du monde des amateurs, indique et les raisons qui l'ont déterminé à prendre une décision aussi inopinée, et les quelques numéros marquants qu'il excepte de la vente, — désignant d'ailleurs dès à présent à quels musées il les destine, — tout le reste de la collection, sans exception, devant passer sous le marteau.

Cette vente, qui aura un grand retentissement, se fera à la Galerie Georges Petit, du 5 au 7 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. H. Haro et Georges Petit.

Donnons dès à présent une idée de l'importance et de la variété de cette collection, de la composition la plus éclectique, puisqu'elle comprend les ouvrages de peinture les plus divers, les plus éloignés d'époque comme de genre, de Masolino da Panicale à M. Degas, en passant par l'atelier du Vinci, Greco et Goya, Constable et Delacroix, Ingres et M. Renoir.

On n'a pas oublié, dans le monde de la curiosité, le bruit que fit l'achat par M. Cheramy à la vente après décès de la marquise de Plessis-Bellière, de la réplique ou copie ancienne de *la Vierge aux rochers* de Léonard. On connaissait déjà cette autre réplique du chef-d'œuvre du Louvre que possède la Galerie nationale de Londres, et où l'on s'accorde à reconnaître plutôt la main d'Ambrogio da Predis que celle du maître. Selon la tradition, Ingres aurait fait acheter à M. de Pastoret l'exemplaire que nous verrons à la vente Cheramy et que certains inclineraient à croire peint en France par des élèves de Léonard, Salaï et Francesco Melzi, sous la direction du Vinci, qui aurait même repris par endroits et terminé l'ouvrage. Rappelons à ce propos qu'une autre galerie parisienne, la collection Chaix d'Est-Ange, possède également, — dans des dimensions plus petites, il est vrai, — une *Vierge aux rochers*, qui se réclame également du grand nom de Léonard.

Pour en revenir à la collection Cheramy, celle-ci contient encore, de l'atelier du Vinci, un *Saint Jean Baptiste* à peu près identique à celui du Louvre ; et de l'école lombarde : un *Ecce Homo* d'Andrea Solario, une *Madeleine* de Gian Pedrino, une *Vierge allaitant l'Enfant Jésus* de Boltraffio, et, du fondateur de l'école, Vicenzo Foppa, un *Christ aux épines*.

Une *Madone* de la primitive école florentine porte le nom de Masolino da Panicale. Notons encore, parmi les peintures italiennes : un *Christ en croix* de Gerino da Pistoia ; une petite *Vierge* de Crivelli et un *Christ mort soutenu par deux anges* de Benedetto da Giovanni.

Passons aux Espagnols : du génial et inégal Domenicos Theotokopoulos dit le Greco, on trouvera ici une réduction du *Partage de la tunique* de la sacristie de la cathédrale de Tolède, une petite *Pietà* et un *Saint Bernard*. Goya est représenté par un portrait de femme, *Lola Zimènes*.

Les Flamands et les Hollandais sont la partie faible de la collection N'oublions pas cependant une petite tête de *Néron*, par Rubens.

Si nous nous tournons du côté des Anglais, nous remarquons : un *Portrait de l'acteur Garrick, dans le « Mari jaloux »*, par sir J. Reynolds ; un petit *Paysage* de Gainsborough ; des portraits de femmes par Romney, Raeburn, Hoppner et Lawrence. Mais il faut faire une place à part à Constable, très abondamment représenté. Paysages, marines, tableaux finis ou esquisses, répètent le nom du grand paysagiste de l'école anglaise. Signalons encore un Bonington, *la Seine en amont de Notre-Dame*, et arrivons aux Français.

Le *Portrait de Sedaine*, par Chardin, est une

page connue, qui figurait l'été dernier à l'exposition de la Galerie Georges Petit.

Mais si le XVIIIe siècle est rappelé ainsi par une pièce de choix, c'est au XIXe siècle que s'attachait par-dessus tout le collectionneur.

Voici tout d'abord, de David : *Antiochus et Stratonice*, esquisse de concours pour le prix de Rome, et des portraits : *Mme de Pastoret*, *le général Macdonald*, *Mme Morel de Tangry* ; puis de Prud'hon : un projet très poussé pour une grande composition, *le Triomphe de Bonaparte*, et de nombreux dessins.

Gros, avec un *Portrait de Mlle Mézeray*, de la Comédie-Française ; Géricault, avec le *Portrait de son élève Jamar*, et diverses esquisses et études, annoncent le maître auquel allaient toutes les préférences de M Cheramy : Eugène Delacroix. De l'illustre chef de l'école romantique, notons : un *Combat de cavaliers arabes*, une petite esquisse du grand tableau du musée de Bordeaux : *la Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi*, le *Portrait du comte Palatiano*, le *Portrait de Paganini jouant du violon*, *Cromwell regardant le portrait de Charles Ier*, une *Tête de religieuse*, *le Christ au jardin des Oliviers*, *Hamlet et Polonius*, *Hercule ramenant Alceste des enfers*, *Tobie et l'Ange*, *le roi Rodrigue blessé et perdant sa cuirasse*, *Lion dévorant le cadavre d'un Arabe*, *la Madeleine dans le désert*, le *Portrait du peintre costumé en Hamlet*, un autre *Portrait du maître par lui-même ;* et il faudrait encore citer des études pour les grandes compositions, un fragment de *la Mort de Sardanapale*, un fragment du *Massacre de Scio*, des copies d'après les maîtres, et aussi des aquarelles et des dessins.

Mais il faut nous limiter. Contentons-nous de signaler encore : un fragment de *l'Apothéose d'Homère*, *les Poètes tragiques*, et une réplique d'*Œdipe et le Sphinx*, par Ingres ; une copie d'après Frans Hals, par Courbet ; une *Tête de jeune femme*, par Couture, et une *Scène d'intérieur*, par O. Tassaert ; des paysages d'Italie et des études de figures (*Saint Sébastien*, *Modèle en armure*), par Corot ; des pastels de M. Degas (*tête d'étude*, *danseuses*) ; un Bonvin, *Religieuse faisant de la tapisserie ;* un Puvis de Chavannes, *Sainte Madeleine en Provence ;* et parmi d'autres portraits, celui de *Richard Wagner*, par M. Renoir, celui de *Stendhal*, par un élève de David, Södermarck.

Ces derniers portraits, comme celui de Delacroix en buste, par lui-même, comme aussi un Lamartine, buste en marbre blanc par David d'Angers, ne figureront pas dans la vente. Mais nous avons tenu à les signaler aujourd'hui à nos lecteurs, dans cette rapide revue de la collection Cheramy, dont il va être tant parlé, maintenant que la dispersion en est décidée, nous réservant d'ajouter quelques détails en temps opportun.

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — Un catalogue illustré, de belle taille, nous apporte des détails sur une vente de tableaux anciens provenant de la *Collection Hoogendyck* (2e partie) et de quelques autres galeries particulières, vente qui aura lieu les 28 et 29 avril, à Amsterdam, sous la direction de MM. Frederik Muller et Cie.

Dans cette réunion de peintures, où dominent presque exclusivement les productions de l'ancienne école hollandaise, notons en particulier : un *Hiver* d'Avercamp ; *les Frimas*, par E. van de Velde ; un *Coup de vent*, par Backhuysen ; *le Gué*, par N. Berchem ; le *Portrait d'un notable*, par A. Beeldemaker ; *la Porte dite Heiligewegs Poort, à Amsterdam* et *Paysage en hiver*, par J. Beerstraeten ; un *Intérieur rustique*, par J. Berckheyde ; *l'Hôtel du Poissonnier*, par A. van Beyeren ; un *Coin de jardin potager*, par P. Boel ; *Vénus et Adonis*, par F. Bol ; *la Saignée*, par Q. Brekelenkam ; une *Volaille morte*, par J. Brouwer ; *les Cartes*, par P. Codde ; *la Tour dite Accynstoren, à Alkmaar*, par J Ten Compe ; *la Joueuse de clarinette*, par J. van Craesbeek ; les *Portraits du comte Doncquer de t'Serroeloffs et de son épouse*, par J. W. Delff ; *la Fête au village*, par C. Dusart ; une *Grande brise sur le Zuiderzée*, la *Vue de la ville de Leyde*, *la Frégate*, *le Moulin*, *les Remparts de Delft*, *la Brume*, par J. van Goyen ; *les Joyeux invités*, par Dirk Hals ; *le Jambon*, par G. Heda ; des *Fleurs* par J. van Huysum ; le *Portrait présumé de l'acteur Jan Bara*, par Th. de Keyser ; *le Pichet vide*, par J. Leyster ; *la Mort de la Vierge*, par un maître primitif flamand (vers 1500) ; un triptyque dont le panneau central représente *le Portement de Croix*, par un maître primitif du nord de la France (vers 1520) ; *le Congrès de la Paix de Nimègue*, ouvrage anonyme de l'école hollandaise de la seconde moitié du XVIIe siècle ; une scène rustique, *A l'auberge*, par J.-M. Molenaer ; un *Carnaval*, par M. Naiveu ; une *Fête élégante*, par A. Palamedesz ; le *Portrait de l'amiral hollandais Aug. Stellingwerf*, par C. Pierson ; une *Compagnie joyeuse*, par Th. Rombouts ; un *Paysage avec château* et *le Village dans la plaine*, par S. Ruysdaël ; *le Bétail au vert*, par Saftleven ; *le Homard*,

par J. van Streeck; une *Accalmie*, *le Vieux pigeonnier* et une *Marine*, par S. de Vlieger; *la Ruelle*, par J. Vrel.

Notons encore, en terminant, de Van Goyen : un *Bord de rivière*, *la Chaumière* et un *Mauvais temps sur le lac de Haarlem ;* et de Ruysdaël, un *Bord de rivière*.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société de Pastellistes français (Galerie Georges Petit). — Il y aurait peut-être quelque injustice à réclamer de l'inédit à ce salonnet ponctuel ; et qui sait si la production périodique d'un La Tour ou d'une Rosalba ne présentait point quelque monotonie ? Le pastel excelle toujours à traduire le velouté de la chair, et c'est pourquoi M. Besnard y paraît supérieur : par le nombre et par le talent, n'est-ce point son envoi qui domine cette XXIVe exposition ? Dans un *Souvenir de fête* (un portrait de sa fille en costume oriental), le pastel, gouache pulvérisée, se mêle adroitement aux matités de la peinture à l'eau, de manière à ravir M Gaston La Touche ; une fantaisie (le modèle rieur qui tient la palette), un dos radieux, une nuque laiteuse de rousse, des faces vulgaires ou le fin visage de la *Princesse Troubetzkoï*, daté Versailles 1907, avouent plus de brio que de style ; femmes agrémentées de fleurs ou d'oiseaux, qui prolongent la comparaison périodique entre la volupté plantureuse de M. Besnard et le mystère voluptueux de M. Aman-Jean, qui prête le mode mineur au sourire. Au premier rang des portraitistes, à côté des pures études aux deux crayons de M. Dagnan-Bouveret, M. Cornillier reste le psychologue aussi pénétrant qu'harmonieux d'une fillette à genoux devant le sopha qui lui sert de table ou des visiteuses qui potinent à l'heure du thé ; MM. Lévy-Dhurmer et Guirand de Scévola se montrent plus ambitieusement superficiels. On ne s'aperçoit que trop de l'absence de MM. Roll et René Ménard. A défaut de MM. Willette et Jean Veber, la fantaisie se donne carrière avec la *Vierge au singe*, de M. Léandre, ou la petite *Sainte Agnès*, de M. Devambez. Parisien, M. Abel Truchet décrit la *Place Clichy* faubourienne sous la neige ou la *Place Pigalle* nocturne avec son nouveau décor Louis XVI. Auprès d'un orage sonore de M. Lhermitte, un silence estompe les soirs confidentiels de MM. Loup, Guignard et Billotte, les canaux colorés de M. Luigini, les récentes vues de Londres de M. Le Sidaner, les fleurs de M. Henri Dumont et les paisibles petites natures mortes de M. Georges Desvallières, dont l'intimité ne rappelle ni les synthèses des imaginatifs, ni les minuties des collectionneurs.

Première exposition des animaliers (Cercle international des Arts). — Imitation de la nature, si le paysage apparaît tard, la représentation des animaux se manifesta la première : on la trouve dans les cavernes les plus authentiques des temps antédiluviens ; mais elle semble tardive, parce qu'elle est restée longtemps conventionnelle, jusqu'à Barye, puissant contemporain du vaporeux Corot. Assez des lions apprivoisés, la patte sur une boule ! Revoici, précisément, la réduction du *Lion au serpent* des Tuileries : car cet ensemble admet une section rétrospective avec Barye, Rosa Bonheur statuaire, Cain et Mène, dont *le Fauconnier à cheval* est élève de Fromentin.

Autre caractère : la supériorité des modeleurs sur les animaliers de l'estampe et de la palette. En dépit des fauves coutumiers de M. Surand, des eaux-fortes de M. Evert Van Muyden et de rares curiosités (*le Chien au fauteuil*, de M. Aman-Jean, ou *le Vieux cheval sur la lande bretonne*, de M. Charles Cottet), l'art vivant triomphe avec les maquettes nerveuses et les petits bronzes à cire perdue du prince Paul Troubetzkoï, de MM. Rembrandt Bugatti, Froment-Meurice, Haseltine, Henri Cordier, Pierre Christophe : série vraiment psychologique, car tout portrait d'animal interprété par l'art est un symbole de force ou de grâce ; et que d'expression dans un agneau de Péter ou dans une tigresse de Gardet !

Le « tigre du foyer » règne ici par la passion qu'il inspire à l'un des maîtres les plus originaux de la forme : aquarelliste ou modeleur, M. Steinlen s'est fait le moderne historiographe du chat de gouttière ou de l'angora dédaigneux, ce charmeur insouciant dont le mystère égale la beauté du cheval de Phidias, retrouvée par M. Dampt. Obermann dirait que l'éloquence des bêtes n'est rien que « l'éloquence de l'homme ».

RAYMOND BOUYER.



NOTES & DOCUMENTS

Les Orfèvres de souche française à Saint-Pétersbourg, de 1714 à 1814.

Dans le dernier numéro du *Bulletin*, nous avons donné, d'après la *Liste alphabétique des maîtres orfèvres et argentiers, etc.*, du baron A. de Fœlkersam, 30 noms et notices d'orfèvres français ayant fait partie des guildes pétersbourgoises; nous publions aujourd'hui, d'après la même liste, 38 autres notices concernant des orfèvres dont on ne peut en l'absence d'une indication positive, que préjuger l'ancienne origine française (1).

DENIS ROCHE.

ADAM (Stéphane). Elève du maître P. Naudet. Maître de la guilde étrangère à partir du 20 juillet 1742.

BARBÉ (Carl-Helfried). Né à Frankentahl, près de Francfort-sur-Mein, en 1777. S'établit à Pétersbourg, où pendant quatre ans il fut en apprentissage chez le maître mercier A.-V. Reinhart. Sous-maître en 1799. Reçu maître dans la guilde étrangère en 1806. Entra à la guilde russe perpétuelle en 1811.

BARBÉ (Christian). Probablement frère du précédent. Même lieu de naissance. Fit son apprentissage pendant cinq ans à Pétersbourg, chez le maître mercier A.-V. Reinhart. Sous-maître en 1798.

BARBÉ [ou BARBO] (Peter-Gottfried). Né à Pétersbourg. Maître de la guilde étrangère, à partir du 11 avril 1789.

BERTON (Alexandre). Reçu comme maître en 1819, fut probablement le fils du suivant.

BERTON (Joseph). Né à Bruxelles, vint à Pétersbourg où il fut, jusqu'en 1793, élève du maître argentier Sainte-Beuve. Reçu comme maître dans la guilde étrangère, le 12 octobre 1797.

BESSON (Théodore). Cité comme maître de la guilde étrangère, de 1770 à 1775.

BIBO (BIEBO ou BIBAU). Fit son apprentissage de 1714 à 1719, chez le maître I. Iasper. En 1721, cité comme maître dans la guilde étrangère. Le nom de Bibo est belge. On rencontre en 1582, un sculpteur et marbrier connu, Pierre Bibo, né à Gyret, près de Dinant.

BILON (Ludwig). Reçu maître orfèvre dans la guilde étrangère, le 13 mai 1794.

BOUDDÉ (Jean-François). S'installa à Pétersbourg, venant de Hambourg. Reçu maître dans la guilde étrangère, le 10 janvier 1769. En 1778, fut aide du doyen, et de 1779 à 1785, doyen de la guilde. Bouddé fut un excellent joaillier. Il est singulier que sa marque porte les lettres F . X . B. Nous doutâmes longtemps que ce fût sa marque, jusqu'à ce que nous eûmes trouvé à l'Ermitage impérial, une tabatière sur laquelle est gravée la marque ci-dessus, précédée de l'inscription: *Bouddé à Saint-Pétersbourg*. Il faut remarquer aussi qu'à la fin du XVIIIe siècle, nous ne connaissons pas d'autre maître ayant les initiales F . X . B. Il faut croire que Bouddé, avait ajouté cette inhabituelle lettre X, pour distinguer sa marque des autres, formées par les lettres I . F . B., I . B., ou F . B. (marque de Brunell par exemple, et autres). Il se peut aussi qu'en plus de Jean-François, il se soit appelé Xavier, seul prénom commençant par X. L'Ermitage impérial conserve toute une série de belles tabatières, portant la marque sus-indiquée, avec le poinçon de contrôle de Pétersbourg de 1780 à 1790.

COUETTE [COYETTE ou COUET] (Carl). Né à Moscou. Maître de la guilde étrangère, reçoit en 1777 un secours de la guilde.

COUETTE (Carl). Présenta un passeport prussien de Dantzig en 1806. Reçu comme maître dans la guilde étrangère, le 16 janvier 1794.

DOHM [ou DOOM] (Nicolaï). Son nom, dans tous les papiers de la chancellerie de la cour et autres, est toujours écrit en russe, et faussement, *Don*, tandis que, dans les papiers de la guilde étrangère, on voit qu'il faut l'écrire *Dohm*. Dohm fit partie des premiers maîtres joailliers, qui fondèrent en 1714 la guilde étrangère. En 1725, il était déjà aide du doyen. On le tenait en ce temps-là pour le meilleur maître à Pétersbourg, car on lui commanda en 1735, un service de table en or (*nakhtychnïi serviz*). Il faisait encore partie de la guilde en 1746. — Ses élèves furent *Jacob Monbrion*, de 1732 à 1737 et *Johann Ferre*, de 1735 à 1740. — Dès 1730 à 1735, Dohm travailla continuellement pour la cour impériale. Beaucoup de ses œuvres se trouvent encore dans les dépôts du Palais d'Hiver.

DUBOIS (Charles-François). « Natif d'ici » (Saint-Pétersbourg). Né en 1781. Entra en 1811 dans la guilde russe perpétuelle.

DUBOLON [DOBLONN, TUBLON] (Martin-Carle). Reçu maître argentier dans la guilde étrangère le 20 juillet 1742. Travailla de 1763 à 1765 pour la chancellerie de la Cour. Ses armes, sur son cachet portent, des lis héraldiques sur l'écu et le casque.

DUBOLON [TUBLON] (Jacob-Hannias). Reçu maître de la guilde étrangère le 19 mai 1741. Mort en 1761.

DUC (Jean). Né à Francfort-sur-le-Mein. Maître joaillier de la guilde étrangère à partir du 1er mars 1770. Doyen de la guilde de 1778 à 1785. Fut un des meilleurs joailliers de Saint-Pétersbourg.

DUMONT (Pierre-Antony). Né à Genève. Maître de la guilde étrangère depuis le 1er mars 1770.

DUVAL (Louis-David). Né à Genève. Joaillier. Fut quelque temps à Londres dans le commerce de ses frères. Vint à Saint-Pétersbourg pendant le règne d'Elisabeth en 1753, et s'associa pour quatre années avec le célèbre J. Pauzié. Il apporta de Londres « des tabatières en aventurine, beaucoup de montres et d'écrins

(1) Rectifions une erreur à propos de Louis Deroussy, cité précédemment. C'est le 20 août 1768 (et non 1740), qu'il devint maître. — Antoine Loret fut maître de la guilde étrangère à partir du 10 octobre 1782.

pour hommes et femmes, décorés d'or et de « pinchebec » (*pinchbeak*), et autres choses ». « En ce temps-là on ne connaissait pas encore ces compositions en Russie ». Pauzié lui acheta tout et se mit en relations, par son intermédiaire, avec les frères Duval, à Londres. Duval ne faisait pas partie de la guilde. Il devint fou et fut renvoyé en Angleterre.

Duval frères, joailliers. Habitèrent à Saint-Pétersbourg à la fin du xviiie siècle et au commencement du xixe. Ils n'appartinrent vraisemblablement à aucune guilde et on sait d'eux seulement que, en 1801, ils fournirent à la cour impériale un grand nombre d'objets précieux pour des cadeaux à différentes personnes. Ce furent des tabatières en or et en émail, quelques-unes ornées du portrait de Sa Majesté, des insignes des ordres de Saint-Jean-de-Jérusalem et de Saint-André, des bagues, des boucles d'oreilles, des croix de prêtres, des montres, des agrafes, des chaînes, des bracelets, des parures de tête en or et autres.

Eudet [Eudete] (Jean-Antoine). Né en Bohême. Elève pendant cinq ans du maître orfèvre J. Meybohm. [Termina son apprentissage en 1793, *Art.* sur Johann Meybohm]. Maître de la guilde étrangère depuis 1798.

Frangas [Bengamen]. C'est ainsi qu'il signait lui-même. Né à Genève en 1758. Naturalisé russe, il entra en 1811 dans la guilde russe perpétuelle.

Gaubert [Gobel]. Demande en 1803 à faire partie de la guilde étrangère comme maître.

Herby. Maître de la guilde étrangère à partir de 1790.

Jardin (Johann-Heinrich). Maître de la guilde étrangère depuis le 10 octobre 1787.

Lys (Charles) (Charl Lysse, Carl Liehs, Carl Scharliehs). Doyen de la guilde étrangère. Mourut en 1746. Il eut pour élèves Johann Hell 1725-1730, F.-A. Harzberg 1732-1738, P. Schweickart jusqu'en 1736.

Mauris. Demande à être reçu comme maître dans la guilde étrangère en 1805.

Mingou. Joaillier à Saint-Pétersbourg. Fournit en 1801 à la cour impériale trois bagues en diamants pour le prix de 1.650 roubles.

Montendre (Paul). Cité comme élève de Johann Fred. Pietzker en 1804.

Naudé (Pierre). Maître de la guilde étrangère en 1734 et en 1740. Stéphan Adam fut son élève.

Pauzié (Jérémie). Né à Genève en septembre 1716. Fils d'Etienne Pauzié et de Suzanne Bouvero. Marié à Madeleine-Marie X..., Allemande de Livonie. Ses *Mémoires* ont été publiés en russe dans la *Rousskaia starina* de 1870.

Provençal (François). Né à Berlin. Vint avec un passeport de Riga, en 1780. Maître de la guilde étrangère depuis le 10 octobre 1787. Il en fait encore partie en 1808.

Roquentin. Joaillier ayant travaillé à Pétersbourg dans la première moitié du xviiie siècle. M. I. Sémevski, dans son livre *l'Impératrice Catherine Alexéievna* (Pétersbourg 1884), en parle de la manière suivante : « La cour, au commencement de 1724, était fort occupée des récits d'un grand vol commis par un joaillier de la cour, un certain Roquentin. Il vola une quantité de pierres fines d'une valeur de 100.000 roubles, qui lui avaient été confiées par Menchikov pour qu'on en fît une boucle pour le manteau de l'impératrice. Le prince Alexandre Danilovitch (Menchikov) voulait offrir cette boucle à l'impératrice à l'occasion de son couronnement. Roquentin reçut le knout, fut marqué et déporté en Sibérie. S'il n'avait pas été étranger, on l'eût mis à mort ».

Sainte-Beuve (Nicolas-Pierre). Maître mercier de la guilde étrangère, depuis le 30 mai 1787. Il en faisait encore partie en 1793.

Theremin (Franz-Claude). Maître mercier de la guilde étrangère depuis le 15 janvier 1795. De 1799 à 1800, quatre élèves terminèrent chez lui leur apprentissage.

Theremin (Peter). Maître de la guilde étrangère, doyen de la guilde, d'avril 1800 à mai 1801. La marque qui se trouve sur la tabatière n° 4.062 est probablement son estampille.

Theremin. Joaillier à Pétersbourg. En 1801, il livra à la cour impériale quatre tabatières en or, pour la somme totale de 1.580 roubles.

LES REVUES

France

Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français (n° 11, 1907). — Communication de M. Henry Lemonnier sur *la Fontaine des Innocents*. Sans entrer dans la critique du sujet, signalons une erreur de terminologie trop commune parmi les écrivains d'art. Le mot *sabre* revient beaucoup trop souvent sous leur plume et l'on voit qu'ils n'en connaissent pas l'exacte signification. Le mot sabre n'apparaît dans la langue française que sous Louis XIV, en 1676. Les mots ne manquent point pour définir les armes antérieures à cette époques, c'est-à-dire par ordre de dates, grossièrement : fauchon, badelaire, malchus, coutelas, couteau, cimeterre, etc. Il existe des dictionnaires, des glossaires, mais on ne s'en sert pas. Aussi, M. Lemonnier est-il inexact quand, en parlant d'une figure exécutée par Jean Goujon et connue, à tort ou à raison, sous le nom de *la Paix*, il écrit : « Pajou a supprimé l'épée, qui est à vrai dire un sabre... » La figure de Goujon tient ce coutelas que portaient encore les gendarmes de son temps, dont il est question dans Montluc, et dont on voit l'image sur les gravures de Périssin et Tortorel, etc. — Maurice Maindron.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 5 Mai 1908. **3 TERRAINS** 1° ANGLE rues de Vaugirard et Convention. Sce 67m. M. à p. 300 f. le m. 2° r. de Tolbiac. Sce 394m. M. à p. 90 f. le m. 3° r. de la Colonie. Sce 340m. M. à p. 20 f. le m. S'ad. Mes Mahot de la Quérantonnais et Delorme, r. Auber, 11, *dép. ench.*

VILLE DE PARIS, TERRAINS DU CHAMP DE MARS

A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 5 Mai 1908. **TERRAIN** D'ANGLE, Avenue de Suffren et Quai d'Orsay (*anc. lotist*). Sce 1.320m. M. à p. 165 f. le m. S'ad. aux not. : Mes Mahot de la Quérantonnais et Delorme, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON rappt inachev. r. du Fg Poissonnière, 177. Cce 1.281m45. M. à p. 670.000 fr. A adj. Ch. not. Paris, 5 Mai. Me FAY, not., 11, r. St-Florentin.



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Avril 1908.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 381 Samedi 25 Avril 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 381. Samedi 25 Avril 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore la centralisation !

On s'était vraiment trop hâté de taxer de pessimisme ceux qui avaient élevé la voix, l'an passé, pour signaler les dangers que couraient les œuvres d'art appartenant aux évêchés désaffectés par suite de la loi de Séparation, et l'affaire de Beauvais vient de montrer tout le bien fondé de leurs craintes.

L'évêché de Beauvais possédait un mobilier de salon, couvert en tapisserie de l'époque de la Régence, d'après des cartons d'Oudry représentant *les Fables* de La Fontaine, et composé de deux bergères, douze fauteuils et deux écrans. Exécuté vers 1720 par la manufacture de Beauvais, il fut donné en présent par le roi à l'évêché de la ville, en 1723; on l'estimait alors à 8.233 francs. Dans les inventaires anciens du mobilier de l'évêché, il n'est évalué qu'à 2.951 francs; mais aujourd'hui, si tous ces meubles, qui sont en bon état de conservation et auxquels leur provenance historique ajoute encore de la valeur, venaient à passer en vente publique, ils atteindraient à coup sûr le demi-million; à preuve, la somme de 400.000 francs qu'en offrait naguère encore un marchand parisien.

Or, le Garde-Meuble national vient de s'emparer de ce mobilier, que l'on enverra, paraît-il, décorer les salons du Sénat.

J'ignore quel effet a produit sur les habitants de Beauvais l'annonce de cette mesure, qu'on peut appeler radicale, et s'ils accepteront sans murmures cette façon d'appliquer la loi qui les lèse directement, en leur enlevant — toujours au profit de Paris — une œuvre d'art qui avait plus d'un titre à rester en leur ville. Mais ce que je sais bien, par contre, c'est que voilà créé le fâcheux « précédent » administratif, et que, si les intéressés n'y prennent garde, nous aurons l'occasion, avant qu'il soit longtemps, d'enregistrer sur ce chapitre d'autres méfaits de la centralisation.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 18 avril). — La section de sculpture de l'Académie des beaux-arts a désigné les logistes pour le concours de Rome. Ce sont, par ordre de mérite :

MM. Sylvestre (élève de Mercié et Carlès); Ponsard (élève de Thomas et Injalbert); Mlle Heuvelmans (Marqueste et Hannaux); MM. Gaumont (Coutan et Sicard); Caby (Coutan et Sicard); Lejeune (Thomas et Injalbert); Menant (Coutan), Monessin (Mercié), Crenier (Falguière et Mercié), Morel (Injalbert).

Congrès des Sociétés des beaux-arts des départements. — La trente-deuxième réunion des délégués des Sociétés des beaux-arts des départements, à l'École nationale des beaux-arts, s'est ouverte le 21 avril.

La première séance, présidée par M. Enlart, directeur du musée de sculpture comparée, qui a prononcé le discours d'ouverture, a été consacrée aux communications et aux lectures suivantes : M. A. Jacquot a entretenu l'assemblée de la continuation de ses travaux sur le « répertoire des artistes lorrains », commencé en ces dernières années; — M. l'abbé Bossebœuf a lu un mémoire de M. Cœlier, plein de documents intéressants sur « l'art musical en Touraine »; — puis il a fait une intéressante communication sur « la vaisselle d'or et d'argent du cardinal G. d'Amboise », actuellement encore existante; — le secrétaire du bureau a ensuite donné lecture au nom du baron Guilbert, d'un mémoire sur « un buste du philosophe marquis d'Argens ».

A la seconde séance, présidée par M. H. Stein, archiviste aux Archives nationales, on a entendu les communications de M. Delignières sur des fresques de la première moitié du XVIe siècle, découvertes dans l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Ricquier (Somme); — de M. Bouillon-Landais sur le peintre marseillais L.-R. Ponson; — de M. Charvet sur l'enseignement public du dessin à Lyon; — et de M. Biais sur deux portraits de Drolling.

Congrès des sociétés savantes. — Le Congrès des sociétés savantes a tenu sa première séance le 21 avril, à la Sorbonne. Dans la section d'archéologie, citons les communications : de M. l'abbé Chaillon sur un sarcophage du IIe siècle retrouvé aux Saintes-

Maries-de-la-Mer (Camargue); — de M. Coliard sur les pesons gallo-romains; — de M. Doublet sur une statuette achetée à Saint-Dalmas (haute vallée d'un affluent de la Roya); — du P. Delattre sur la découverte, à Carthage, du bras d'une croix de cuivre, provenant d'un reliquaire du ve siècle.

A la seconde réunion, M. Augérard a parlé des fouilles faites à la villa des Teurtres, à Mérides (Eure); — M. Béranger de l'atelier monétaire de Caen; — M. Chanel des peintures murales du xie siècle retrouvées à la villa Perignat, hameau d'Izernore.

Le 22 avril, communications de l'abbé Arnaud d'Agnel sur des coffrets du xve siècle, œuvres des ornemanistes provençaux; — de M. Babeau sur l'architecture romane en Touraine; — de M. Coutil sur la fondation d'une abbaye par sainte Clotilde aux Andelys; — de M. Roger sur les fouilles de Tabariane, commune de Teilhet (Ariège).

A la quatrième séance, M. Meunier a lu un mémoire sur l'atelier céramique gallo-romain d'Autry (Meuse) et M. L. de Vesly sur les fouilles du Thuit de Colleville (Seine-Inférieure).

Salon des Artistes français. — Le vernissage du Salon de 1908 de la Société des Artistes français aura lieu le jeudi 30 avril. Le prix d'entrée est de 10 francs; la recette de cette journée est spécialement affectée à la caisse de la maison de retraite de la Société.

Expositions annoncées. — Le 4 mai, à la Bibliothèque nationale, expositions de *dessins et eaux-fortes de Rembrandt* (entrée par la rue Vivienne).

— Du 10 au 24 mai, au collège Stanislas, la Société de Saint-Jean organisera une exposition de dessins et d'esquisses : *l'Art religieux dans l'école d'Ingres.*

A Rouen. — Le Syndicat d'initiative de Rouen et de la Haute-Normandie (Seine-Inférieure et Eure), fondé pour attirer dans la région voyageurs et touristes et pour protéger le paysage, vient d'organiser un concours d'affiches et l'exposition des projets qui lui furent soumis. Près de quarante artistes étaient réunis. Le projet retenu est celui de M. Brunet-Debaines : il offre, enguirlandées par des fleurs de pommier, les trente-six vues de *Ma Normandie.*

On pourra discuter le choix fait par le jury, car l'essentiel d'une affiche, en dehors de ses mérites artistiques, c'est d'être très visible et au besoin de tirer l'œil; or, ce n'est certes pas par ces qualités que se recommande le projet confus de M. Brunet-Debaines.

Parmi les cinq autres projets dont on nous a révélé les auteurs : MM. Georges Bradberry, Maurice Cléret, Léonce Rolland, Charles Duhamel et Alphonse Lecomte, plusieurs méritaient mieux que l'attention, et même au nombre des projets laissés pour compte, quantité d'œuvres se recommandaient au moins autant que l'affiche choisie. — G.

A Bucarest. — Un groupe d'artistes peintres et sculpteurs a formé, sous la présidence active de M. C. C. Arion, une nouvelle société à laquelle on a donné le nom de Société générale des Artistes de Roumanie. Le but avéré, et grandement louable, est de favoriser un art national qui tienne compte des manifestations d'art si spontanées et si riches du peuple roumain et de la certaine tradition qui se dégage des peintures et sculptures des édifices religieux élevés par les Voévodes aux siècles passés.

La séance solennelle d'inauguration de la Société, au palais de l'Athénée, a provoqué un noble enthousiasme. L'organisation d'un Salon annuel dans un local permanent a été décidée. MM Spiro Haret, ministre de l'Instruction publique, et Take Jonesco, ont insisté sur le rôle de l'Etat protecteur des arts, sur la nécessité de fonder des galeries en achetant des œuvres aux artistes exposants et d'encourager l'éclosion des talents par des commandes de monuments pour les parcs publics et de décorations dans les palais administratifs.

Un mouvement artistique sérieux se dessine en Roumanie.

La septième exposition de la *Tinerimea artistica*, ouverte depuis quinze jours à l'Athénée, moins encombrée que d'ordinaire, contient aussi plus d'œuvres de valeur, parmi les envois de MM. St. Popesco, Al. Steriadi, Artachino, Petrasco, Grant. Le *Moine au repos*, de M. Artachino; *l'Atelier de menuisier*, de M. Popesco et la statuette de M. Mirea, *Au marché*, ont été acquis pour la galerie Kalindero. — M. M.

A Munich. — La disgrâce de M. de Tschudi, que *le Bulletin* annonçait naguère (n° 376), prend les proportions d'un événement capital dans l'histoire du développement du goût allemand contemporain. Elle n'est pas l'effet d'une boutade de l'empereur, dont les critiques désormais suffiront à signaler les chefs-d'œuvre, ni le résultat d'intrigues de cour, sous prétexte de nationalisme artistique : M. de Tschudi a dû céder devant un véritable mouvement de réaction berlinoise contre l'art impressionniste, sécessionniste en général, et l'on prévoit maintenant que MM. Bruno Paul et Messel partageront la disgrâce du directeur de la Galerie Nationale.

A Munich, on ne peut que s'en réjouir. Berlin devait à M. de Tschudi ses rapides, ses énormes progrès comme ville d'art; avant lui, la Galerie Nationale ne comptait pas; aujourd'hui, on peut la comparer au Musée du Luxembourg. La victoire contre lui du groupe académique, qu'il avait impitoyablement écarté, va marquer un arrêt et un recul dans l'épanouissement artistique de la capitale prussienne. Munich saura en profiter. On éprouve ici le besoin d'une réorganisation, d'un rajeunissement des collections qui devraient, et pourraient être les plus artistiques et les plus modernes de toute l'Allemagne, si elles n'étaient régies par un bureaucratisme détestable. N'a-t-il pas fallu dernièrement l'intervention personnelle du prince Rupprecht pour faire accepter un don annuel de 30.000 marks que, sur l'initiative

de M. Hermann Urban, artiste-peintre, une douzaine d'industriels munichois offraient de verser pendant dix ans à la Pinacothèque pour lui permettre l'achat d'œuvres aux artistes vivants ? On se heurtait à de ridicules formalités.

M. de Tschudi serait l'homme des réformes désirables. Certainement on fera le possible pour l'attirer et le gagner à Munich ; placé dans ce milieu favorable, il pourrait donner à la capitale bavaroise l'essor qui lui assurerait, sans plus aucun conteste, son renom de capitale de l'art allemand. — M. M.

Nécrologie : Émile Gebhart.

Nous avons appris avec un profond regret la mort de notre éminent collaborateur *M. Émile Gebhart*, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (1895), membre de l'Académie française (1904), officier de la Légion d'honneur, qui a succombé mardi dernier, à Paris, à l'âge de 68 ans. Né à Nancy, le 19 juillet 1839, élève à l'École d'Athènes, docteur ès-lettres à son retour en France, professeur à la Faculté des lettres de Nancy de 1865 à 1879, et depuis lors titulaire de la chaire des littératures de l'Europe méridionale à la Faculté des lettres de Paris, Émile Gebhart ne s'était pas borné à publier ces études littéraires, si appréciées qu'elles auraient pu suffire à lui assurer une réputation auprès des lettrés ; son passage en Grèce et ses séjours en Italie, son sens très vif des expressions de la beauté et sa connaissance merveilleuse de la civilisation italienne, l'amenèrent à s'occuper des beaux-arts, et il le fit avec un rare bonheur, tant dans son *Praxitèle, essai sur l'histoire de l'art et du génie grecs*, que dans son *Essai sur la peinture de genre dans l'antiquité*. Mais ce fut surtout au cours de ses travaux sur la Renaissance italienne, qui forment le meilleur de sa production, qu'il eut le plus souvent à s'occuper des artistes, et tout récemment, après un livre charmant sur *Florence*, il consacrait à *Botticelli* un ouvrage magnifique, auquel il donna, dans la *Revue* du mois de janvier dernier, comme un chapitre additionnel, en publiant *la Madone* de la collection du baron de Schlichting.

Son érudition souriante, la sûreté de son jugement et de son goût, la bonhomie tantôt railleuse et tantôt indulgente de son caractère, sa communion intime avec l'âme italienne, et enfin son admirable talent de conteur, — toutes ces qualités réunies faisaient d'Émile Gebhart un écrivain exquis, et le seul, sans doute, qui ait pu parler des maîtres du *quattrocento* comme de vieux amis très aimés dont on connaît toute la vie et toute l'âme. — E. D.

— On annonce la mort de *M. Charles Drouet*, statuaire et collectionneur, né à Paris le 6 mai 1836, élève de Toussaint, qui exposait aux Salons parisiens depuis 1861.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux anciens. — Une vacation anonyme, dirigée, salle 1, le 10 avril, par Me Lair-Dubreuil et Me G. Sortais, a produit un total de 24.875 francs et donné lieu à quelques enchères intéressantes.

École de Coypel. *Les Quatre parties du monde*, quatre dessus de portes, 3.105 fr. — Périn, *Portraits du comte et de la comtesse de la Martellière*, deux pendants, 1.850 fr. — Van der Meulen. *La Chasse aux loups*, 1.060 fr. — Fauchier. *Portraits du comte et de la comtesse de Grignan*, 1.000 fr. — Drouais. *Portrait de femme*, 1.000 fr.

Vente d'objets d'art, etc.— Une vente d'objets d'art et d'ameublement ancien, faite salle 6, les 12 et 13 avril, par Me Henri Baudoin et MM. Mannheim, contenait quelques numéros présentant un certain intérêt et qui ont réalisé des prix qu'il convient de signaler :

Canapé et trois fauteuils en tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, à personnages et animaux, 10.000 fr. (dem. 7.000). — Deux petits canapés semblables, 2.400 fr. — Salon de quinze pièces, plaqué d'acajou, et couvert en tap. au point à fleurs, 3.900 fr. — Pendule bronze et émail, de l'ép. révolutionnaire, 2.050 fr. — Horloge et baromètre plaqués d'ébène et garnis de bronzes, 2.000 fr. — Coupe et plateau, plaqués de nacre, mont. arg., 1.810 fr. — Deux cornets, vieux Saxe, décor chinois sur fond violet, 1.500 fr. — Tapisserie, fabrique de Bruges du XVIIe s., *les Vendanges*, bord., 11.950 fr. (dem. 8.000). — Grande verdure avec oiseaux et habitations, fabrique de Bruxelles, XVIIIe s., 11.000 fr. (dem. 12.000). — Grand tapis de la Savonnerie, du comt du XIXe s. 3.600 fr. — Cabaret en vieux Saxe, décor de boules de

neige, 3.100 fr. — Vase rouleau anc. porcel. de Chine, 3.020 fr.

Total de la vente : 121.200 fr.

Vente de la collection L. L... (Objets de vitrine, etc.). — Cette vente, que nous avons annoncée avec quelque détail, a produit un total de 74.950 fr. Faite salle 7, le 13 avril, elle était dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils.

N'ayant à enregistrer aucune enchère digne de particulière remarque, nous nous contenterons de donner la liste des prix d'adjudication les plus élevés, en indiquant également quelques-uns des prix de demande.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux et dessins anciens. — 1. Mlle M. Gérard. *L'Ouvrière en dentelle*, 2.110 fr. — 7. Mallet. *La Toilette de bébé*, 1.200 fr.

Estampes du xviiie siècle. — 13. Debucourt, *La Promenade publique*, en coul., marge, 1.760 fr. — 14. Attr. à Debucourt. *La Promenade du Palais-Royal, dite des Pavillons*, imp. en coul., petite marge sur trois côtés, 1.100 fr. — 15. *L'Escalade* ou *les Adieux du matin, Heur et Malheur* ou *la Cruche cassée*, imp. en coul. avec marge, 4.350 fr. (dem. 4.350 fr.). — 18. Janinet. *Portrait de Mlle Dugazon dans Nina*, d'après Hoin, imp. en coul., avec la signature de Hoin, marge, 1.000 fr. — 19. Janinet. *Portrait de Mlle du T.* (Duthé), d'après Lemoine, imp. en coul. 1.400 fr. — 21. D'après Lavreince. *L'Indiscrétion*, par Janinet, imp. en coul., avec marge, 1.980 fr. (dem. 2.500 fr.). — 25. D'après Thomson. *Crossing the brook*, manière de lavis, par Say, imp. en coul., pet. marge, 2.160 fr.

Porcelaines anciennes. — 29. Paire de cache-pots jardinières, anc. porc. tendre de Sèvres, décor bouquets de fleurs, 2.805 fr. (dem. 2.500 fr.). — 30. Deux statuettes, *l'Asie* et *l'Afrique*, anc. porc. de Franckenthal (rép.), 1.125 fr.

Objets de vitrine. — 57. Eventail peint à la gouache, *Cortège de noce*, mont. nacre, ép. Louis XV, 1.200 fr. 61. Boîte ronde, écaille brune, mont. or, déc. sur fond d'or de peintures au vernis, ép. Louis XVI, bas or, 1.560 fr. — 62. Boîte rect. or ciselé, mont. à cage, ornée de miniat. sur ivoire en grisaille. *Sujets allégoriques*, ép. Louis XV, 1.450 fr. — 64. Boîte rectangulaire or, ornée de panneaux en laque d'or du Japon, ép. Louis XV, 1900 fr. — 65. Boîte ovale, or ciselé, émaillée, motif à carrelages, ép. Louis XV, (quelques manques), 1.860 fr. — 66. Boîte rectang., or gravé et ciselé, émaillée en bleu de sujets allégoriques, ép. Louis XV, 6.820 fr. (dem. 7.000 fr.). — 68. Boîte or, partiellement émaillée en bleu, médaillon émaillé, sujet allégorique, ép. Louis XVI, 3.450 fr. — 72. Boîte forme ballon, or ciselé et partiellement émaillé bleu, rosace avec émaux, 1.810 fr. — 74. Grande boîte ronde, à cage en or ciselé, sur le dessus médaillon émaillé sujet allégorique, ép. Louis XVI, 4.020 fr. — 75. Boîte ronde, or guilloché et ciselé, rosacé au centre, ornée miniat., portrait de jeune femme, signé : Alexandre, 1787, ép. Louis XV, 1.600 fr. — 76. Boîte ovale en anc. émail de Saxe, méd. en coul., à sujets allégoriques, fond bleu simulant le marbre, mont. or ciselé, ép. Louis XV, 1.960. — 77. Boîte rectang., or ciselé et gravé, ornée compos. allég., partiellement émaillée en bleu, vase fleuri, ép. Louis XVI, 2.700 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art et d'ameublement. — Sous ce titre *Vente de Mme S...*, un mince catalogue illustré de quelques planches nous apporte l'annonce d'une vente qui aura lieu les 28 et 29 avril, salle 11, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Mobilier artistique plutôt que collection à proprement parler, cette réunion de pièces d'ameublement et d'objets divers comprend en particulier : une nombreuse argenterie ; des tableaux anciens et modernes ; des gravures en couleurs du xviiie siècle ; des porcelaines, des miniatures et des objets de vitrine ; des pendules des époques Louis XV et Louis XVI ; des flambeaux et candélabres de bronze ciselé et doré des mêmes époques ; des meubles anciens, notamment un petit meuble-bureau en acajou et bronze doré, d'époque Louis XVI, d'une forme peu commune, et une console-servante, de même époque, également en acajou et bronze doré ; enfin, une tenture composée de trois panneaux en tapisserie d'Aubusson du xviiie siècle, à sujets pastoraux dans des paysages d'après J.-B. Huet.

A Strasbourg. — Le 27 avril et jours suivants, à Strasbourg, Me Riff procédera à la dispersion de la *Collection d'estampes de feu M. Alfred Ribleng.* Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente.

A Cologne. — Les 27 avril et jours suivants, aura lieu à Cologne, par les soins de la maison J. M. Heberlé, la vente de la *Collection d'objets de la Chine du général Nicolai J. Cholodowski*, d'Odessa. Un catalogue illustré a été publié à cette occasion. Il permet de juger de l'importance de la collection, qui présente de riches séries de matières dures, de bronzes et d'anciennes porcelaines de la Chine.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes anciennes des XVIIe et XVIIIe siècles. — Faite à l'Hôtel

Drouot, salle 10, du 31 mars au 2 avril, par Me Henri Baudoin et M. Danlos, cette importante vente d'estampes anciennes de l'école française et de l'école anglaise a produit un total de 110.132 francs. A vrai dire, cette vente était plus importante par le nombre des numéros que par l'intérêt et la rareté des épreuves, et si le résultat final est appréciable, il est dû surtout à un nombre assez grand d'enchères médiocres. Les pièces qui ont atteint mille francs se comptent, et celles qui ont dépassé cette somme sont plus rares encore. On n'en trouve que deux : un Debucourt d'abord — ce qui n'est pas pour nous surprendre — et un recueil de Moreau le jeune — ce qui n'est pas non plus bien imprévu. Le Debucourt (n° 113) était un 2e état de *la Promenade de la Galerie au Palais Royal* (1787) ; il a été adjugé 5.000 francs, ce qui est tout de même quelque chose. Le Moreau le jeune (n° 351) était la seconde suite des *Estampes pour servir à l'Histoire des mœurs et du costume en France dans le XVIIIe siècle* (1777) ; l'album de douze pièces a atteint 3.300 francs.

Pour les enchères au-dessus de 800 francs, on consultera la liste suivante :

1-2. P.-M. Alix. *Mlle Maillard*, du Théâtre des Arts, et *Mme de Saint-Aubin*, dans *Ambroise*, d'après Garneray, en coul., 820 fr. — 29. D'après A. Borel. *Le Charlatan* et *la Bascule*, deux pendants gr. par Chaponnier, 840 fr.

Boilly : 37. Album de 118 lithographies, 880 fr. — 41. *Le Goût du jour*, 50 pl. coloriées, 1.231 fr.

45. G. de Cari. *Le Musée grotesque*, album de 64 pl., 800 fr. — 47. Daumier. *Les Robert-Macaire*, 3 vol. in-4°, 865 fr. — Les autres albums de Daumier, et ceux de Gavarni, de Granville, d'Isabey, d'Henri Monnier, de Pigal, de Traviès, etc., restent tous au-dessous de ces deux prix.

74. D'après M.-A. Challe. *Les Amants surpris* et *les Espiègles*, deux pendants gr. en coul. par Descourtis, 1.120 fr.

Parmi les suites et recueils de costumes, le plus beau prix est celui de 835 francs pour le n° 89, *Galeries des modes et costumes français* (éd. Esnaut et Rapilly).

P.-L. Debucourt : 112. *La Noce au château*, en coul., 1.620 fr. — 113. *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, en coul., épreuve du 2e état, 5.100 fr. — 118. *Modes et manières du jour*, en coul., 950 fr.

132 et 134. C.-M. Descourtis. *Frédéric-Louise-Wilhelmine, princesse d'Orange*, épreuves avant toute lettre, en coul., 2.500 fr.

Rien de bien remarquable comme enchères, parmi les portraits gravés par Drevet, Edelinck, Thomas de Leu, Robert Nanteuil, etc.; un seul dépasse 350 francs, c'est le numéro 378, un *Portrait de J.-B. Colbert*, par R. Nanteuil (3e des sept états décrits). Une suite de « pièces historiques » — entrées de rois, cérémonies des sacres, carrousels, prises de villes, etc. (nos 210 à 257), — font de 100 à 500 francs.

260-261. *Charlotte, viscountess of St. Asaph et Lady Charlotte Duncombe*, gr. par Wilkin, d'après Hoppner, avant la lettre, 1.630 fr. — 263. *La Déclaration* et *l'Amant pressant*, gr. par A. Legrand, d'après J.-B. Huet, 1.050 fr. — 279. *La Reine Hortense*, méd. ovale, gr. par Monsaldy d'après Isabey, 1.005 fr. — 284. *L'Amour*, gr. par Janinet, d'après Fragonard, en coul., 860 fr. — Les autres pièces de cet artiste entre 100 et 460 francs.

D'après N. Lawreince : 304. *L'Assemblée au Salon*, gr. par Dequevauviller, 800 fr. — 305. *L'Assemblée au concert* et *l'Assemblée au Salon*, deux pendants, gr. par le même, 850 fr. — 306. *L'Aveu difficile*, gr. en coul. par Janinet, 880 fr. — 308. *La Comparaison*, gr. en coul. par Janinet, 1.420 fr.

325. *Napoléon Ier, empereur*, en pied, dans son cabinet, épr. avant toute lettre, gr. en coul. par Levachez, 1.020 fr. — 351. Moreau le jeune. *Seconde suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume en France dans le XVIIIe siècle*, suite complète de 12 pièces (Paris, Prault, 1777, in-fol.), 3.300 fr. — 370. D'après Morland. *A Party Angling* et *the Anglers repast*, gr. à la manière noire par G. Keating et W. Ward, 820 fr. — 448. *Courses de Chantilly* (1841), gr. en coul. par Filding, d'après E. Lami, 820 fr.

D'après Taunay : 471. *La Foire de village*, gr. en coul. par Descourtis, 800 fr. — 472. *Le Tambourin*, gr. en coul. par le même, 910 fr. — 489. D'après J. Ward. *Selling rabbits* et *the Citizens retreat*, gr. à la manière noire par W. Ward, 1.950 fr. — D'après H. Hamilton. Cinq pièces de la série des mois *(January, April, May, August, November)*, gr. en coul. par Bartolozzi et Gardner, 880 fr.

Total : 110.132 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — On annonce pour la semaine prochaine les deux ventes d'estampes suivantes :

— Les 28 et 29 avril, salle n° 9, vente d'une collection d'estampes anciennes et modernes (Me André Desvouges et M. Loys Delteil) ; parmi les 485 numéros du catalogue, on relève les œuvres les plus dissemblables et les noms des artistes les plus opposés à la fois comme époque et comme manière : les anciens sont représentés par L. de Leyde, H. S. Beham, Dürer, Callot, Boucher, Cochin, Demarteau, Janinet ; les modernes par Barye, Boilly, Géricault, Daumier (25 numéros), Delacroix, Corot, Buhot, Carrière, Fantin-Latour, Manet, Méryon, Rops ; quelques

artistes vivants tiennent aussi leur place dans cette collection, ainsi en est-il de MM. Bonnat, Béjot, Aman-Jean, Boutet de Monvel, Chahine, Forain, Helleu, Bracquemond (18 numéros), Chéret (affiches), Lepère, Legros, Leheutre, Lunois, Raffaëlli, H. Rivière, Storm van S'Gravesande, Waltner, Zorn, Willette, etc. Il y a de tout un peu, dans cette réunion, et surtout parmi le dernier groupe, des artistes dont on a rarement occasion de voir passer les épreuves en ventes publiques : ce sera une indication du « cours actuel » pour beaucoup d'entre eux.

— La collection de Guizelin, qui se vendra le 30 avril, salle n° 8 (Me Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil), ne comprend que des estampes anciennes des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle.

A noter : de Bartolozzi, *A fair moralist and her pupil*, d'après Cosway, superbe épreuve en couleurs ; de N. de Launay, une belle épreuve à grandes marges de *la Bonne mère* de Fragonard ; de W. Dickinson, *la Duchesse de Devonshire et la vicomtesse Duncanon*, tirage en sanguine, d'après Angelica Kauffmann ; de W. Ward, *la Visite au grand-père*, d'après J. R. Smith, très belle épreuve en couleurs, à grandes marges.

Avec ces estampes du XVIIIe siècle : quatre Callot, quelques Dürer (dont une suite de *la Passion*), deux Rembrandt, et plusieurs flamands du XVIIe.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition théâtrale (au musée des Arts décoratifs). — Grâce à l'infatigable initiative de son président, M. Georges Berger, l'Union centrale des Arts décoratifs vient d'ouvrir, au pavillon de Marsan, une exposition d'art théâtral. Cette exposition aura sans doute le plus vif succès. Elle saura séduire le passant, le curieux et l'amateur. Le premier y trouvera les visages des acteurs que la vogue ou le talent lui impose de connaître ; le second, devant certaines toiles et certains bibelots, pourra évoquer les touchants détails du passé qu'ils suggèrent ; le troisième, enfin, choisira, parmi plusieurs, un tableau ou un dessin de maître, qui, par delà son attrait occasionnel, atteint l'émotion et la beauté.

Parmi les œuvres de cette qualité, je signalerai le portrait de l'acteur Molé (à M. G. Dormeuil), qui figure à cette exposition sans nom d'auteur, mais qui pourrait fort bien être d'Aved. Le portrait de Lekain, au pastel, par Lenoir (à M. Hébert), retiendra également. C'est un morceau pompeux et charmant tout ensemble, où le tragédien fait le terrible, vêtu d'un costume à la turque, de couleurs tendres et brodé d'or. Sous ce pastel est accrochée une charmante toile où Lancret, autour d'une poupée mécanique, fait se pencher deux dames fort agréables. Cette grisaille disposée dans un encadrement de rinceaux bleus, appartient à M. Wildenstein.

Une toute petite toile (à M. le président Couvet) fera beaucoup rêver. On y voit Marie Desmares, dame Champmeslé, qui fut Bérénice et qui fut Phèdre. Elle a un visage d'enfant, où le regard est sans mystère et sans passion. De sa main droite elle écarte un lourd manteau de brocart, pour montrer ses pieds charmants. Ils sont chaussés de hauts patins de bois, et le costume entier s'efforce à l'orientalisme. C'est peut-être ainsi qne fut vêtue Roxane ? — Voici d'autres princesses et d'autres héroïnes : une chasseresse noblement construite par le baron Gérard ; la Duchesnois (à M. L. Doistau) ; une souriante cavalière, coiffée d'un feutre à plumes, Sophie Arnould (à M. A. Rouart) ; une vestale enchaînée, élégamment pathétique, Mlle Dangeville (à M. Droz) ; une séduisante sultane, la Grassini, par Mme Vigée-Lebrun (au musée de Rouen) ; puis, la Malibran, dans un surprenant costume romantique (à M. Sambon) ; la Grisi (à M. Rouart) ; Mme Allan (à M. Jacquot) ; Fanny Elssler (à M. Cheramy) ; la Taglioni (au comte Gilbert de Voisins) ; Mme Arnould-Plessy (à M. Foulon de Vaulx) ; Jane Margyl, par Boldini (à Mme Floriet). Puis, après les actrices, les acteurs : Raymond Poisson (à M. Arthur Martin) ; Biancolelli, l'arlequin de Louis XIV (à M. Sambon) ; Trial (à Mme la marquise de Ganay) ; plusieurs portraits de Talma (à MM. Mounet-Sully, Marmottan et Sambon) ; Michod (au baron F. de Christiani) ; Elleviou (à M. Doistau) ; Ferréol (au Dr Brissaud) ; Régnier (à Mme Alexandre Dumas) ; Croizette (à M. Carolus Duran). Enfin, des acteurs et des actrices vivants : Mlle Bartet, par Dagnan-Bouveret ; Mlle Bréval, par Bonnat ; M. Faure, par Zorn ; Mme Emma Fleury, par Amaury-Duval ; M. Mounet-Sully, par Bellery-Desfontaines ; Mlle Rachel-Boyer, par Boutet de Monvel ; Mlle Roggers, par Besnard ; Mme Sarah-Bernhardt, par A. de la Gandara ; Mme Hor-

tense Schneider, par Pérignon; M. Worms, par Maignan, etc.

Autour de ces portraits on a disposé des aquarelles, des dessins, des gouaches, et d'autres tableaux à l'huile, qui représentent des scènes de théâtre. Une délicieuse aquarelle d'Eugène Lamy (coll. de M. Lecomte), figure le foyer de l'Opéra, rue Le Peletier; on y reconnaît Musset près de Fanny Elssler, c'est une des œuvres les plus suggestives de cette exposition. Je signalerai aussi les scènes de théâtre vénitien, à l'époque de Goldoni (à M. Sambon); les portraits à la gouache et à l'aquarelle que prête M. Lehmann; le portrait de Mme Dorval, par Delaroche (à Mme Luguet); les danseuses de Renouard (à M. Ludovic Halévy); le ravissant portrait d'Alice Ozy, par Chassériau (à M. A. Chassériau), etc.

Autour de ces cadres, qui forment la partie principale de cette exposition, on a disposé des bustes, des statuettes, différents objets, souvenirs, ou curiosités : le buste de George Sand, par Clésinger ; une charmante série de statuettes représentant des danseuses, vers 1830, la Cerrito, la Taglioni, Flora Fabry, etc. (collections Rouart, Chasles, Singer) ; des autographes et des livres rares (collections Pierre Louys, Sambon, Metman) ; la main de la Malibran, le diadème de Mme Bartet, dans *Bérénice ;* le glaive de Talma, la montre de Molière, et jusqu'à la toupie que l'acteur Bouffé faisait tourner sur sa main, en jouant *le Gamin de Paris*.

A côté des acteurs, les décors. Toute une série de maquettes, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre d'ingéniosité, depuis celles que Servandoni composa pour amuser Louis XV enfant, jusqu'aux féeriques combinaisons de Mme Judith Gautier, de MM. Fortuny, Amable, Cambon, Chaperon, Jambon, Paquerau, Robert, Rubé, Visconti. Tout ces théâtres en miniature ne divertiront pas moins que les marionnettes que l'on trouvera plus loin, qu'elles viennent de Java, d'Allemagne ou de Nohant, et prêtées à l'exposition par Mmes Jules Comte, Forain, Gabrielle Sand, Riéra et MM. Henri Lavedan, Léo Claretie, Sambon, Landolt, Baillot et de Crèvecœur.

Enfin, au troisième étage du musée, dans des petites salles qui n'avaient pas encore été ouvertes au public, on a disposé toute une suite de gravures, d'un extrême intérêt iconographique, toutes belles, précieuses ou divertissantes, et qui proviennent des collections de Mlles Chasles, Lemonnier, et de MM. Adam, Beraldi, Hartmann, D'Allemagne, Marmottan, Sambon, etc.

Et j'oubliais de signaler, réunie dans une petite salle qui est au cœur même de cette exposition, la collection d'antiquités, formée par M. Jules Sambon, où, sur des vases, des lampes et des médailles, on peut découvrir Macchus, le premier polichinelle, et Casnar, le premier arlequin.

JEAN-LOUIS VAUDOYER.

L'Œuvre de Roll (J.-E. Bulloz, éditeur). — Un instructif et nouveau recueil de la collection de belles planches photographiques qui contient déjà les crayons d'Ingres, les pastels de La Tour, les peintures décoratives d'Hippolyte Flandrin, et l'œuvre de plusieurs maîtres contemporains : Gustave Moreau, Carrière et M. Rodin. L'Œuvre de M. Roll vient à propos pour caractériser l'effort intelligent et victorieux du peintre moderne : en feuilletant la totalité de ces planches, l'amoureux d'art a l'impression de le mieux connaître. Aussi bien, quand on revient d'Orient ou qu'on sort d'un musée, on respire avec une sorte d'inquiétude charmée l'atmosphère grise de la ville ou des champs; la lumière des choses paraît neuve, autant que l'allure des gens; le plein air nous propose ce que l'art n'a pas osé dire : savant, mais inquiet, enivré, mais réfléchi, le peintre moderne et lumineux qu'est M. Roll a voulu transporter la vie sur la toile et la fixer sous tous ses aspects. Plus ingénu que Courbet, mais plus instruit que Manet, il oublie la convention des formules en respectant les droits du savoir. De la peinture sombre des anciens à la traduction claire de la nature, de la réalité d'abord quotidienne et laborieuse à la pensée qui la généralise et qui la couronne, — telle est la double évolution de cet Œuvre où la délicatesse de la lumière enveloppe d'un voile de poésie la rudesse de l'humanité. A revoir ce vaste ensemble, on comprend mieux comment le peintre, déjà compatissant, de *la Grève des mineurs*, est devenu le philosophe, toujours ensoleillé, des *Joies de la vie*. De bonne heure, à ce point de vue, des titres ne sont-ils pas significatifs, dans la série disséminée des « Ouvriers de la terre » : *Manda Lamétrie, fermière* (1880); *Rouby, cimentier* (1889); *la Femme Ragard, pauvresse* et *Louise Cattel, nourrice* (1894). Qu'elle exalte la riante fécondité de la chair ou l'amertume vieillie du travail, une figure isolée nous tient le même langage que les plus immenses compositions. Avec les années, parmi les fleurs vivantes des pastels, la nudité même se fait singulièrement symbolique. L'angoise de Carrière

fut plus intime et plus sombre ; mais, tandis que Puvis de Chavannes s'exilait au bois sacré, le peintre de *la Fête du 14 Juillet 1880* et du *Centenaire de 1789* incarne son temps. Et son œuvre est loin d'être achevé.

RAYMOND BOUYER.

L'Académie de la Plante et de la Fleur (aux serres de la Ville de Paris, Auteuil). — Le 16 avril a été inauguré, aux Serres de la Ville de Paris, à Auteuil, l'Exposition des artistes dont le groupement a constitué le corps enseignant de l'Académie de la Plante et de la Fleur.

M. le Secrétaire général de la préfecture de la Seine, représentant le Préfet de la Seine, et M. Ralph Brown, inspecteur général des Beaux-Arts, se sont arrêtés devant les tableaux de fleurs de M. Achille Cesbron, fondateur de l'Académie, et de MM. Jeannin et Rivoire, les dessins et les projets de MM. Hista, Barberis et Aubert, les paysages de MM. Laugée, Cesbron fils et Dervaux, les modèles d'art décoratif de MM. Bourgeot, Lelièvre et Binet, qui dirigent les travaux des élèves dans le nouveau centre d'enseignement créé au jardin colonial de Nogent-sur Marne.

Enfin, après avoir jeté les yeux sur un projet de jardin appliqué à l'art décoratif, dressé par M. Barberis, ils ont accordé quelques instants à la collection de douze vases de fleurs pour les douze mois de l'année, où le céramiste Decœur a appliqué la gamme variée de ses émaux de grand feu à d'exquis modèles de Pierre Roche.

H. C.

BIBLIOGRAPHIE

Cabinet des Estampes de l'État, à Amsterdam

Depuis le 1er janvier dernier, l'éditeur, W. Versluys, d'Amsterdam, fait paraître une suite de reproductions d'estampes et de dessins du Cabinet des estampes de l'État, à Amsterdam, publié sous la direction de J.-PH. VAN DER KELLEN, attaché à cet établissement scientifique, dont on ne connait pas assez les importantes collections. Peu de personnes en jouissent, parce que peu de personnes savent quels trésors sont réunis dans ce Cabinet, et qu'on ne prend pas le temps de passer au musée le nombre d'heures nécessaire à le bien connaître.

L'occasion d'étudier attentivement quelques estampes ou quelques dessins en reproduction ne laissera pas d'exciter les amateurs à aller voir les originaux ; en outre, cette reproduction vulgarisera les principaux chefs-d'œuvres des écoles flamande et hollandaise. En effet, comme le dit dans sa préface M. van der Kellen : « les fascicules contiendront des reproductions d'estampes et des dessins des différentes écoles, mais la plus grande partie, cela va sans dire, sera prise dans les écoles hollandaise et flamande, surtout en ce qui concerne les dessins, car le Cabinet ne possède que peu d'œuvres de ce dernier genre de maîtres étangrers ».

Et il ajoute : « On ne suivra pas un système. Donc il ne sera pas question d'ordre chronologique. On ne fera qu'un choix, çà et là, des estampes et des dessins destinés à être reproduits, de sorte que chaque fascicule offrira la plus grande variété.

« La valeur esthétique des estampes et des dessins déterminera le plus souvent notre choix, ce qui n'empêchera pas de reproduire de temps à autre une estampe ou un dessin moins artitisque, quand son importance ou sa curiosité en rendront la reproduction désirable. Aussi ne donnerons-nous des portraits que quand ils sont caractéristiques et non parce que ce sont seulement des images de personnes connues. »

Pour se faire une idée de l'intérêt d'art que présente un pareil recueil, il suffit de lire le sommaire des deux fascicules déjà parus :

La première livraison contient les six reproductions suivantes : *la Vierge et l'Enfant*, gravure d'Andrea Mantegna ; le *Sabbat des Sorcières*, gravure sur bois, de H. Baldung Grien (1510) ; *deux Éléphants dans un paysage*, eau-forte de H. Saftleven le jeune (1646) ; la *Princesse de Lamballe*, estampe en manière noire, de S. Malcho, d'après Anton Hickel (1793) ; le *Bal paré*, gravure de P.-A. Duclos, d'après Aug de Saint-Aubin ; enfin, deux dessins à la plume de Jacques de Gheyn : *une Femme sur son lit de mort*, et *Maurice, prince d'Orange, sur son lit de mort*.

Voici le sommaire du 2me fascicule : *David jouant de la harpe devant Saül*, gravure de Lucas de Leyde ; *le Bénédicité*, gravure de Robert de Baudoux ; l'*Alchimiste*, gravure de Petrus van der Heyden, d'après P. Brueghel le vieux ; *un Grand chêne*, eau-forte de H. Seghers ; *l'Hôpital des Pestiférés à Amsterdam*, eau-forte de Reinier Nooms (Marin Zeeman) ; *un Singe*, dessin en couleur de R. Savery.

L'ouvrage qui est établi avec beaucoup de soin et dont les reproductions eu phototypie ne laissent rien à désirer, sera complet en douze fascicules, chacun d'eux contenant au moins six fac-similés, d'environ 27 × 37, montés sur des cartons solides de 45 sur 58.

R. G.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

31 PEINTURES

PAR

J.-Ch. Cazin

Vente GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, A PARIS

Le Samedi 2 Mai 1908

A 4 HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR — Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart, 6

EXPERT — M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, 8.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Vendredi 1er Mai, de 2 heures à 6 heures.

PUBLIQUE, Samedi 2 Mai (jour de la vente), de 2 h. à 4 h.

Collection P.-A-CHERAMY

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles, Pastels, Dessins

Œuvres remarquables de

Boltraffio, Chardin, Corot, Courbet, David, Degas
Foppa, Géricault, Goya, Greco
Ingres, Millet (J.-F.), Puvis de Chavannes
Reynolds, Prud'hon, Tassaert, etc.

Très importante collection d'Œuvres

de CONSTABLE et d'Eug. DELACROIX

Primitifs Italiens

VENTE

Galerie GEORGES PETIT, 8, Rue de Sèze

Du Mardi 5 au Jeudi 7 Mai 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS

M. HENRI HARO, 14, r. Visconti ; r. Bonaparte, 20. — M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, 8

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Dimanche 3 Mai, de 1 h. 1/2 à 6 heures.
PUBLIQUE, Lundi 4 Mai, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

VENTE ZÉLIKINE

OBJETS D'ART & DE HAUTE CURIOSITÉ

DU XIVe AU XVIIIe SIÈCLE

ÉMAUX CHAMPLEVÉS ET PEINTS DE LIMOGES

Sculptures, Marbres, Terres cuites : Œuvres de Pajou, Houdon, Falconet, Puget, Marin, Bouchardon.

BRONZES D'ART & D'AMEUBLEMENT

DE COUSTOU, DE SAINT-GERMAIN, ATTRIBUÉS A CLODION, GOUTHIÈRE

Marbres, Granit rose d'Orient montés

ANCIENNES PORCELAINES PATE TENDRE DE MENNECY, SÈVRES, CHANTILLY, SAINT-CLOUD, TOURNAI

Anciennes Porcelaines de Saxe, d'Allemagne, de Chine et des Indes. — Biscuits, Faïences italiennes et françaises. — Objets de vitrine.

Meubles de la Renaissance et du XVIIIe siècle

TABLEAUX des Écoles primitives et du XVIIIe Siècle

1re Vente : HOTEL DROUOT, SALLES Nos 9 et 10 RÉUNIES

Les Jeudi 7, Vendredi 8 et Samedi 9 Mai 1908, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart, 6, Paris.

Me HENRI BAUDOIN, Successeur de Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière, 10

Assistés de

M. ARTHUR BLOCHE, EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL, 52, rue de Châteaudun.

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE, le Mardi 5 Mai 1908 ; PUBLIQUE, le Mercredi 6 Mai 1908, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 382 Samedi 2 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 382. Samedi 2 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LA
Pétition des artistes décorateurs

Voilà les Salons revenus. Dans quelques jours, les commissions d'achat commenceront à fonctionner, glanant de ci de là, au hasard des recommandations, les trop nombreuses peintures, les quelques sculptures et les rares objets d'art qui seront censés représenter la fine fleur de la production artistique en 1908.

Cette année, les rites traditionnels auront été troublés par une manifestation significative : *l'Art décoratif* a publié une pétition adressée aux pouvoirs publics, en vue d'obtenir que l'État réserve, dans ses commandes et dans ses achats, la part qui devrait revenir aux arts dits «mineurs».

Chacun sait comment l'État encourage les efforts des artisans contemporains, et on le rappelait spirituellement, il y a quelques jours encore : « Tandis qu'il commande chaque année, des hectares de peintures et des quintaux de marbres, il achète un coffret d'émail, deux coupes de verre, trois tasses de pâte tendre, quelques grès; moyennant quoi, il se tient quitte envers les industries de la décoration ».

Ce n'est pas là ce que souhaiteraient les ouvriers d'art. Au lieu de voir un nombre, d'ailleurs infime, des œuvres qu'ils exposent, achetées par l'État pour être envoyées dormir de leur dernier sommeil au fond des vitrines d'un musée de province, ils aimeraient qu'on leur confiât enfin des ensembles d'ameublements et de décorations. Ils ont raison : c'est par suite d'une routine absurde et d'une singulière étroitesse de vues que l'on ne fait appel qu'aux peintres ou aux sculpteurs quand il s'agit de décorer un monument nouveau, et, tant aux Salons annuels qu'aux expositions particulières — notamment à l'exposition annuelle des Artistes décorateurs, au pavillon de Marsan — il se rencontre des ébénistes, des bronziers, des ferronniers, des céramistes, des décorateurs pour étoffes ou pour papiers peints, dont les œuvres, modernes certes, sagement et ingénieusement modernes, gagneraient en intérêt à se voir utilisées pratiquement et à recevoir une place conforme à leur destination.

Mais l'État mécène ne goûte que la peinture, et pour peu qu'il montre, à la fin de l'année, les quelques centaines de tableaux disparates, acquis à bon compte, au petit bonheur des inaugurations de salonnets, il s'imagine avoir rempli son rôle et pouvoir laisser à la postérité un exemple complet de l'art au début du xxe siècle. C'est proprement comme si le xviie siècle nous avait transmis Le Brun et Mignard, sans Charles Boulle ni Claude Ballin ; le xviiie, Watteau et Boucher, sans Gouthière ni Œben; l'Empire, David, sans Percier ni Jacob...

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 24 avril). — Le président annonce la mort et rappelle les travaux de M. Théodore de Sickel, associé étranger de l'Académie à Vienne depuis 1890, l'un des plus érudits paléographes et diplomatistes de notre temps, qui avait conquis à l'École des Chartes le diplôme d'archiviste-paléographe.

— M. Perrot, secrétaire perpétuel, communique une lettre par laquelle M. Gauckler informe l'Académie de la découverte récemment faite à Rome, dans des travaux de voirie, d'une statue de marbre blanc fort curieuse, dont le type paraît être celui d'une Amazone.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'entrer en possession d'une très belle collection de gouaches, miniatures et aquarelles du xviiie siècle, œuvres de L.-H. et H.-J. van Blarenberghe, qui lui avait été léguée, il y a quelque temps déjà, par Mme van Blarenberghe, la veuve de l'ancien président du Conseil d'administration de la Compagnie de l'Est. Cette magnifique collection va faire l'objet d'une

exposition spéciale, qui sera sous peu ouverte au public.

Congrès des Sociétés des beaux-arts des départements. — La troisième séance qu'ont tenue les délégués des Sociétés des beaux-arts des départements, à l'École des Beaux-Arts, le 23 avril, a été présidée par M. Elie Poirée, conservateur-adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Après une allocution du président, ont été lus : un mémoire de M. Léon Giron, sur le musée du Cloître au Puy ; — un mémoire de M. Hénault, sur les Lussigny, orfèvres valenciennois ; — une communication de M. E. Veuclin, correcteur et bibliothécaire à l'imprimerie Firmin-Didot, à Mesnil-sur-l'Estrée (Eure), sur un artiste villageois de la deuxième moitié du dix-septième siècle, Hildevert Canteloup, maître menuisier-sculpteur, à Saint-Germain-sur-Avre (Eure) ; — puis, M. Jadart a clos la séance par un inventaire des monuments et des œuvres d'art à Reims pendant la Révolution (1790-1800).

— La quatrième et dernière séance a eu lieu le 24, sous la présidence de M. Paul Colin, inspecteur général de l'enseignement du dessin, membre du comité. Un discours sur l'étude du dessin rendue obligatoire depuis trente ans à peine, dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire, et dont les heureux résultats sont couramment constatés, a valu à l'éminent président des applaudissements répétés.

— L'ancien couvent de la Baumette, à Angers, possède de très curieuses peintures murales, sur lesquelles M. le chanoine Ch. Urseau a attiré l'attention du Comité des beaux-arts, dans un mémoire dont il a donné lecture. Ces peintures qui représentent Moïse, saint Jean l'Evangéliste, saint Jean-Baptiste, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne et saint Louis de Toulouse, datent du premier quart du XVIe siècle. Elles peuvent être attribuées à Gilbert II Vandellant, fils d'un de ces artistes que le roi René avait attirés et fixés en Anjou. — M. l'abbé Brune a fait ensuite deux communications sur quatre ivoires anciens des musées du Jura, sur le musée de Dôle et les statues dijonnaises de Froidefontaine. — M. Lesort a donné lecture d'une correspondance inédite, et fort curieuse, du peintre et graveur rouennais Houël. — Enfin, en l'absence de M. Gandilhon, lecture a été faite par M. Augustin Thierry, secrétaire du bureau, de son mémoire sur l'histoire des arts à Bourges. C'est sur cette séance fort intéressante et bien remplie qu'à pris fin la trente-deuxième réunion des délégués des Sociétés des beaux-arts de province.

Congrès des Sociétés savantes. — A la dernière séance du Congrès des Sociétés savantes, qui a eu lieu le 23 avril, on a entendu, à la section d'archéologie, un remarquable exposé de M. Martel, accompagné de projections, sur les dessins ornant les parois des cavernes. Le grand spéléologue estime qu'on a fait remonter beaucoup trop loin la date de ces croquis. Si, dans le Périgord, certains représentent des mammouths et peut-être des félins, et sont contemporains du paléolithique ancien, les ornements et signes de Marsoulas (Pyrénées), les bisons de la grotte d'Altamara sont de l'aurore du néolithique, et les dessins noirs de Niaux sont encore plus récents.

Cette causerie, agrémentée de projections, avait attiré un nombreux public.

Monuments et statues. — Un groupe d'amis et d'admirateurs du peintre Paul Saïn s'est constitué en comité, sous la présidence de M. Jules Claretie, de l'Académie française, afin de perpétuer sa mémoire en lui élevant un modeste monument à Saint-Cénery (Orne), au milieu même des sites qui avaient sa prédilection depuis vingt-cinq ans. C'est le sculpteur Félix Charpentier, ami personnel de Paul Saïn, qui a été chargé de l'exécution du buste de l'artiste. Adresser les adhésions et les souscriptions à M. Paul Bru, directeur de l'hôpital Saint-Antoine, 184, faubourg Saint-Antoine.

A Rodez. — On a posé dimanche dernier la première pierre du Musée des Artistes aveyronnais que la ville de Rodez fait construire, sur une de ses places, avec le concours du sculpteur Denys Puech et de la cantatrice Emma Calvé, qui ont donné, en cette intention, ainsi que nous l'avions annoncé, le premier, 40.000 fr. et la seconde 20.000.

Cette cérémonie était présidée par M. Denys Puech. Elle a eu lieu en présence des autorités locales, de plusieurs personnages politiques et de nombreux artistes.

A Bruxelles. — M. Destrée vient de soumettre à la Chambre des représentants un projet de M. C. Tulpinck qui ne manque pas d'intérêt, il s'en faut, et qui, s'il se réalise, fera prendre une fois de plus le chemin de Bruges aux innombrables visiteurs de l'exposition des Primitifs flamands et de l'exposition de la Toison d'or. Il s'agirait, dit *la Fédération artistique*, « de rassembler l'ensemble des œuvres de chacun des principaux maîtres flamands du moyen âge, en y adjoignant les tapisseries, les sculptures, les manuscrits, etc., auxquels le maître a collaboré, ou que son art a inspirés », et en complétant cet ensemble par l'adjonction d'une ou plusieurs œuvres types des différentes branches de l'art, qui représenteraient les artistes étrangers contemporains des maîtres flamands exposés.

A Florence. — L'Université de Grenoble, qui reçoit chaque année un grand nombre d'étudiants italiens, a pris l'heureuse initiative de fonder à Florence un Institut de belles-lettres françaises. Elle a voulu consolider ainsi les liens intellectuels entre la France et l'Italie, en établissant dans la capitale des lettres italiennes une institution qui sera le complément des deux grandes écoles françaises de Rome.

Cet Institut, dont le *Bulletin* avait annoncé la fondation et indiqué le but (n° 363), a été inauguré lundi dernier, 27 avril. La cérémonie était présidée par notre ambassadeur à Rome, M. Barrère, assité de M. Carolus Duran, directeur de l'Académie de France à Rome et de Mgr. Duchesne, directeur de l'École française de Rome. Assistaient également à la cérémonie le ministre de l'Instruction publique d'Italie et MM. J.-G. Guiffrey et Picot, représentant l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques.

A Londres. — A l'exposition annuelle de la New Gallery, qui vient d'ouvrir ses portes, on a beaucoup remarqué les deux portraits d'hommes envoyés par sir Georges Reid, *Lord Halsbury* et *M. Whitelaw Reid*, avec lesquels vont de pair les deux portraits de femmes de M. Sargent, *Miss Vickers* et *Miss Lewis*. Très réussie également la toile de M. Lavery, *Mrs. McEwen et ses enfants*, dans des gris relevés de mauve et de bleu, d'une très fine harmonie.

Parmi les paysagistes, citons : M. H. Stanton, avec un *Pâturage dans les dunes du Pas-de-Calais;* M. Parton, avec *le Kennet a Woolhampton;* M. East avec un paysage des Costwolds.

Peu de sculptures intéressantes ; par contre une bonne section d'art décoratif où l'on voit avec plaisir la tapisserie exécutée par W. Morris d'après un carton de Burne-Jones, et représentant *le Cortège de Vénus*, d'après *le Roman de la Rose*. A cette même section, et très regardés aussi, les bijoux des artistes parisiens R. Lalique et L. Gaillard.

A Francfort-sur-le-Mein. — Il existe à « la Solitude », la magnifique propriété du baron G. de Holzhausen, récemment décédé à Munich sans héritiers, les tableaux de Lucas Cranach le vieux qui n'ont pas quitté leur place depuis plus de 300 ans et qui ne sont même pas connus en reproductions. L'un, *Laissez venir à moi les petits enfants*, représente le Sauveur entouré des femmes de la famille, alors nombreuse, des Holzhausen avec leurs enfants; ce sont autant de portraits, commandés par Haman de Holzhausen (le protecteur de Luther), qui y figure aussi avec sa légitime épouse. La manière, un peu anguleuse, de Cranach est indéniable, et la fraîcheur du coloris, d'une excellente conservation. On espère que ces œuvres ne seront pas perdues pour Francfort, et qu'elles échoiront à l'Institut Stædel. — M. M.

A Munich. — Le goût de la bourgeoisie, du monde industriel et commercial pour le pittoresque du passé, et le soin que l'on prend à Munich de sauvegarder les souvenirs historiques méritent une mention et des éloges. Telle brasserie qui sacrifie à la mode, ou aux nécessités du jour, en se refaisant une façade et un aménagement intérieur *modern style*, commandera du moins au peintre Max Luber, bien connu pour ses reconstitutions d'aspects et de scènes d'autrefois, entre autres par ses peintures de l'École centrale des Arts et Métiers et du nouvel Hôtel de ville, deux grandes toiles pour la décoration de son restaurant. L'une, le portrait de Lorenz von Westenrieder, rappelle que l'historien de Munich habita 40 ans cette ancienne maison Sabbadini et y mourut le 15 mars 1829; la seconde représente le pâté de maisons qu'ont remplacé les nouvelles constructions (Kaüfingerstrasse), tel qu'il existait vers 1804.

— Pour le 10e anniversaire de la mort de Bismarck (30 juillet), le Prince-Régent a ordonné de faire placer le buste du premier chancelier de l'Empire dans le temple de la Walhalla. — M. M.

Nécrologie. — On annonce de Venise la mort du peintre espagnol *Martin Rico*, âgé de soixante-dix ans, chevalier de la Légion d'honneur. Précisément, dans le numéro de la *Revue* du 10 mars dernier, le célèbre graveur hollandais Ph. Zilcken publiait une étude sur *Quelques dessins à la plume de Martin Rico*. Rico habitait depuis longtemps à Venise, le palais occupé autrefois par son maître Mariano Fortuny; après avoir étudié à Madrid, sa ville natale, il était venu à Paris où il exposait aux Salons et aux Expositions universelles, puis s'étant fixé en Italie, il continua brillamment sa carrière, tout en exposant fort peu. Ses vues de Venise et d'Espagne sont très recherchées.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Vente [Sa]**likine (objets d'art, etc.).** — Rappelons que [ce]tte vente aura lieu, salles 9 et 10, les 7, 8 et [9] mai, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin et de M. Bloche. Comme nous l'avons déjà indiqué, elle offrira cette particularité de faire passer à nouveau sous le marteau des pièces provenant de ventes récentes : Lelong, Queyroi, Germeau, d'Yanville, etc., et il sera particulièrement intéressant de voir comment, à si peu d'intervalle, se comporteront ces mêmes objets sous

le feu des enchères. Il est difficile de formuler une prévision à ce sujet, car si, d'un côté, les pièces de belle qualité — comme le sont celles-ci — continuent à bien se comporter à l'Hôtel Drouot en dépit du calme des affaires, on sait par expérience que les mêmes numéros, passant dans deux ventes publiques à peu de temps d'intervalle, ne retrouvent pas toujours, la seconde fois, les prix d'adjudication atteints la première.

Quoi qu'il en soit, la vente Zelikine ne manquera pas à tous égards de piquer vivement la curiosité des amateurs et du public ordinaire de l'Hôtel Drouot.

Il serait trop long de passer une revue détaillée des objets de quelque intérêt dans chacune des séries et nous renverrons, pour plus de détails que nous n'en pouvons donner, au catalogue illustré de la vente.

La catégorie des émaux champlevés se compose uniquement de numéros provenant des ventes récentes d'Yanville et Queyroi, dont nous avons parlé suffisamment en leur temps ici-même (voir les n°s 332, 333 et 334 du *Bulletin*) ; de même, les émaux peints ont tous passé par la vente Queyroi.

Parmi les sculptures, un buste de *grande dame*, dit le catalogue, ou simple figure décorative en marbre blanc et de travail du XVIII[e] siècle, est plus inédit ; de même, parmi les terres cuites, cette statue de *Vestale*, attribuée à Marin et ce groupe de *Satyre et bacchante*, donné également au même artiste ; de même cet autre groupe en terre cuite, représentant *le Génie de la sculpture.*

Inédits également : une importante pendule du XVIII[e] siècle, figurant deux enfants, travail de marbre blanc et de bronze ciselé et doré ; cette autre pendule en bronze ciselé et doré, représentant une *Bacchante et l'Amour*, et attribuée pour le groupe à Clodion et pour l'exécution à Gouthière ; deux groupes en bronze, patine claire, représentant *Vénus donnant le sein à l'Amour*, et *Saturne corrigeant l'Amour*, attribués à Pajou ; un autre groupe en bronze, patine claire, de l'ép. Louis XIV celui-là figurant le *Triomphe du Bien sur l'esprit du mal ;* une paire de candélabres, d'ép. Louis XVI, attribués à Gouthière ; une pendule en bronze ciselé et doré, forme lyre, d'ép. Louis XVI. Parmi les bronzes d'ameublement, certains proviennent de la collection Kotschoubey.

Si nous passons à la série des céramiques, nous trouvons tout d'abord, parmi les porcelaines de Mennecy, la pièce qui sera le clou de la vente, *le buste du roi Louis XV*, en blanc ; de la plus grande rareté, cet objet, qui n'avait réalisé que 700 fr. à la vente Turgot en 1887, monta l'an dernier à 42.500 fr. à la vente d'Yanville.

Porcelaines de Sèvres, de Chantilly, d'Allemagne, biscuits, porcelaines de Chine et de la Compagnie des Indes ; faïences françaises, dont la paire de vases en ancien Nevers, fond bleu, décor chinois *sopra bianco*, montés en bronze ciselé et doré, qui proviennent de la vente d'Yanville (pr. d'adj , 18.500 fr.) ; objets de vitrine, etc., chacune de ces catégorie présente des numéros de choix.

De même les meubles où nous remarquons en particulier : une commode bombée, d'époque Louis XV, décor marqueterie de bois à fleurs et de bronzes ciselés et dorés (collection Kotschoubey). Un secrétaire en marqueterie de bois de rose et de violette, d'époque Louis XVI ; un bureau à cylindre, d'époque Louis XVI, en bois d'acajou garni de bronzes ciselés et dorés.

Enfin, parmi les tableaux qui complètent cette réunion d'œuvres d'art de toute espèce, nous noterons : *le Repos des bergers*, par Casanova ; *le Marchand de raisins*, par Charpentier (vente Lelong) ; *Grande scène de Coriolan* (?), par J.-L. David ; *la Descente de croix*, ouvrage anonyme d'une école primitive ; *la Légende de sainte Ursule*, peinture byzantine (vente Queyroi, 9.000 fr.) ; *le Couronnement de Vénus* et *la Causerie champêtre*, deux toiles de l'école française du XVIII[e] siècle.

Collection de M. O. Homberg (objets d'art et de haute curiosité). — Un fort volume, particulièrement bien édité et abondamment illustré, présente sous le jour le plus favorable la vente Homberg. Le nom de l'amateur défunt, bien connu dans le monde de la curiosité, l'importance de la collection, font de la série de vacations qui vont se succéder du 11 au 16 mai, à la galerie Georges Petit, sous la direction de M[e] Lair-Dubreuil et de MM. Mannhein et A. Sambon, un événement tout à fait important en son genre. Nul doute que cette vente n'attire, en dépit du calme présent des affaires, un contingent considérable d'amateurs, ne provoque les plus vives et les plus légitimes compétitions et ne donne lieu en fin de compte à une suite de belles enchères et à un résultat final des plus élevés.

Toutes les catégories d'objets de haute curiosité sont représentées ici par des séries nombreuses comprenant maintes pièces de choix.

Parmi les antiquités proprement dites, signalons en premier lieu l'importante réunion de verreries : verres phéniciens, d'Alexandrie et de Rome, syriens, gaulois, arabes. Parmi les antiquités égytiennes, on notera spécialement un buste d'homme, fin bas-relief en calcaire blanc, travail de l'époque saïte. Des terres cuites grecques, des bronzes romains et arabes complètent cette première section.

Les céramiques orientales, si prisées à l'heure actuelle, forment à elles seules une réunion des plus remarquables : faïences persanes, de Damas, de Solimanié, de Boukhara, de Rhodes, de Kutaïa, autant de catégories, parmi lesquelles il faudrait citer maints numéros hors de pair, plaques de revêtement, carreaux, plats, et pièces de forme.

Les cuivres, bronzes et fers orientaux mériteraient également une longue description. Contentons-nous de signaler sommairement certains de ces objets déjà publiés pour la plupart : une grande aiguière, travail de Mossoul, XIIIe siècle ; un grand chandelier, même fabrication, même époque ; une grande aiguière, Mossoul, XIVe siècle ; un grand plateau à inscription, travail arabe, XIVe siècle ; deux autres grands plateaux, l'un à inscriptions, d'ancien travail arabe, l'autre à personnages, d'ancien travail oriental.

Des manuscrits à miniatures, les uns de travail oriental, les autres de travail français ; des reliures, sont également dignes de remarque.

A côté d'une réunion de verreries vénitiennes, des XVe et XVIe siècles, et d'ancien travail persan, la collection Homberg contient une série de vitraux qui va de l'époque romaine, autrement dit des origines de la peinture sur verre, aux travaux allemands du XVIe siècle. Notons en particulier une suite de trois vitraux polychromes, d'art français du XIVe siècle, représentant *la Crèche*, *l'Adoration des Mages* et *la Visitation*, et deux autres vitraux également polychromes, de même art et de même époque, présentant chacun un groupe de saints personnages.

Nous arrivons ainsi aux sections qui font de cette collection une sorte de petit musée de Cluny, et dont nous ne pouvons parler ici avec tout le détail qui conviendrait.

Les ivoires d'abord, où nous trouvons notamment : une plaque représentant le Christ crucifié, avec la Vierge et saint Jean, travail byzantin du XIIIe siècle ; une plaque d'art français du XIVe siècle, représentant *le Massacre des Innocents ;* une autre plaque, même travail et même époque, à sujets tirés du roman du XIIIe siècle, *la Châtelaine de Vergy* ; un christ provenant de la reliure d'une bible, encore un ivoire français du XIVe siècle. Quant aux volets de diptyques ou de polyptyques, productions de ce même art français du XIVe siècle, ils sont légion ici et accompagnés, par surcroît, de statuettes de même travail et de même époque. Nous ne pouvons abandonner cette catégorie si riche de la collection, sans signaler encore tout au moins : une crosse du XIIIe siècle, qui provient de la vente Boy ; un petit groupe, *la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus*, d'art français du XIIe siècle ; une statuette appliquée d'art espagnol du XIVe siècle, représentant un ange debout ; une pyxide à décor de scènes religieuses, présumée d'ancien travail espagnol.

La section des émaux champlevés et de l'orfèvrerie religieuse du moyen âge ne le cède à la précédente, ni en qualité ni en quantité. Du travail des bords du Rhin et d'Italie du XVIIe siècle, et surtout de l'art de Limoges du XIIIe siècle, les spécimens sont nombreux et des meilleurs. Tirons de pair : deux pyxides ; une plaque de châsse représentant deux saints assis, tenant la palme du martyre ; un gemellion ; une châsse en forme de maison, décorée de figures de saints en relief ; une boîte aux saintes huiles, en forme de maison ; une croix portant le corps du Christ ; une châsse, en forme de maison, présentant sur la façade l'*Adoration des Mages ;* une plaque d'évangéliaire représentant le *Christ de majesté bénissant ;* une autre représentant le *Christ crucifié ;* une crosse, présentant dans la volute l'*Annonciation*. Contentons-nous d'indiquer, entre autres spécimens d'orfèvrerie religieuse, un mors de chape en cuivre doré et verroterie, du XVe siècle, présentant en haut relief l'*Annonciation*.

Quelques émaux peints de Nardon Pénicaud, de Jean Courteys, de l'atelier de Couly II Noylier, suffisent à représenter l'art de Limoges en ce genre, du XVe siècle au XVIe siècle.

Passons aux bois sculptés, où nous remarquons en particulier : un fragment de retable d'art flamand, seconde moitié du XVe siècle, représentant la scène de *Jésus chez le Pharisien ;* une statuette de sainte femme debout, fin du XVe siècle ; une statuette de saint Crépin, époque Louis XII ; et quantié de productions similaires.

Quelques beaux meubles complètent cette catégorie : un coffre en noyer à décor de médaillons et d'arabesques, de travail français du XVIe siècle ; un meuble à deux corps, à décor ornemental, de la fin du XVIe siècle.

Il nous faut abréger et nous ne pouvons qu'indiquer l'importance de la réunion de sculptures, marbres et pierres : chapiteaux, colonnettes, statuettes, fragments de toutes époques, du xe siècle au xvie, qui constituent une série non moins riche et non moins intéressante. Quelques sculptures italiennes : deux anges en terre cuite par Andrea della Robbia, un stuc florentin du début du xvie siècle, se rencontrent parmi ces travaux, français pour la plupart. Mais il nous faut mentionner spécialement un buste en marbre de *Faunesse*, xviiie siècle, et un groupe, *Bacchante nue et enfants*, par Clodion.

Enfin, des étoffes et des tapis d'ancien travail oriental sont le complément de cette collection, dont la vente sera suivie avec le plus vif intérêt par les amateurs d'art du moyen âge.

Collection de M. P. M. — Me H. Baudoin et M. J. Féral dirigeront le 8 mai, salles 7 et 8, la vente d'une réunion de tableaux anciens de toutes ces écoles, comprenant en particulier des ouvrages primitifs et des peintures flamandes, hollandaises et françaises des xviie et xviiie siècles, composant *la collection de M. P. M.* (Paul Mersch).

A l'étranger. — A Londres. — MM. Christie, Manson et Woods annoncent deux ventes importantes : celle de la collection d'objets d'art, argenterie, porcelaine, mobilier anglais et français anciens, etc., de la marquise Conyngham ; et celle des tableaux anciens et modernes, provenant de la même succession, auxquels seront joints des peintures appartenant à d'autres propriétaires.

La première de ces deux ventes aura lieu le 4 mai, la seconde le 8. Dans le catalogue de celle-ci nous relevons les noms de J. Hoppner (*Portrait d'un jeune homme*), Murillo (*Portrait d'un gentilhomme)*, Raeburn (*Portraits d'Alexander Allan* et de *Mrs. Allan et son enfant*), Rommey (*Portrait de Mrs. Maria Hughes*), etc.

A Leipzig. — M. Boerner dirigera dans cette ville les ventes suivantes : les 5 et 6 mai, *Collection Eduard Cichorius* (art allemand du xixe siècle) ; — le 7 mai, collection d'estampes anciennes, en particulier de gravures d'A. Dürer; — les 8 et 9 mai, ventes d'autographes, où se rencontre un portrait de Paganini, crayon, par Ingres. (Catalogues illustrés).

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Les amateurs d'œuvres de Félicien Rops devront retenir la date du 4 mai, jour où Me A. Desvouges et M. L. Delteil procéderont, salle 7, à une vente entièrement composée d'œuvres de cet artiste. Au catalogue, 98 numéros, parmi lesquels des pièces célèbres comme *Celle qui fait celle qui lit Musset*, *Luxure*, *Ma grand'tante*, *Imprudenee, Ma fille! monsieur Cabanel*, etc., et toute une série de frontispices.

— Le 9 mai, aura lieu, salle 7, la dispersion des estampes anciennes formant la collection de feu M. Ouachée (Mes Ed. Fournier et A. Desvouges, M. L. Delteil). Le xviiie siècle tient la plus large place dans cette collection, qui compte environ 150 numéros. Chardin (*les Amusements de la vie privée*, par Surugue), Eisen, Fragonard, Greuze (*la Philosophie endormie*), Lancret (31 numéros, dont certaines pièces très connues : *la Camargo*, *le Glorieux*, etc.), Moreau le jeune (*Monument du costume*), Aug. de Saint-Aubin, Watteau, etc., sont parmi les mieux représentés. Ajoutons-y quelques œuvres d'Abraham Bosse et quarante-sept pièces de Charles Jacque.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Exposition Rembrandt (à la Bibliothèque nationale, entrée par la rue Vivienne). — La France avait laissé passer le centenaire de Rembrandt, sans s'associer aux solennités artistiques organisées à l'étranger, autrement que par la présence de délégués nationaux aux fêtes d'Amsterdam. Nous avons bien mis deux ans à prendre notre revanche, mais je crois qu'elle est complète, définitive, indiscutable, et que cette incomparable collection d'estampes et de dessins, réunis pour quelques semaines dans les nouveaux bâtiments de la rue Vivienne, est bien l'un des hommages les plus sincères et les plus originaux en même temps, qu'on ait rendus au grand artiste hollandais. C'est à l'initiative de M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, qu'on en est redevable ; mais il nous en voudrait de ne pas nommer aussi les organisateurs immédiats de cette belle manisfestation, les rédacteurs si savants et si minutieusement documentés du catalogue, c'est à savoir M. Courboin, conservateur

du Cabinet des estampes, et ses collaborateurs MM. Guibert, Lemoisne et Laran.

Cette exposition ne comprend que des estampes et des dessins.

Pour les estampes, toutes les pièces exposées appartiennent aux collections de la Bibliothèque nationale, sauf sept épreuves magnifiques prêtées par M. le baron Edmond de Rothschild ; au total, 275 numéros, c'est-à-dire l'œuvre gravé de Rembrandt à peu près complet, représenté par tout ce qu'il compte de plus rare comme états et de plus parfait comme qualité d'épreuves.

Quelques cuivres originaux, provenant de la collection Alvin-Beaumont, ont été joints aux gravures.

La seconde partie de l'exposition est formée par les dessins : on en compte près de trois cents ; et une fois de plus, il faut savoir gré aux collectionneurs, tant français qu'étrangers, d'avoir si généreusement contribué par leurs prêts à cette réunion qu'il était impossible de réaliser sans eux d'une façon aussi riche et aussi instructive.

MM. Léon Bonnat, Fairfax Murray, Fauchier-Delavigne, François Flameng, Walter Gay, Ch. Haviland, Heseltine, Hofstede de Groot, Kleinberger, J. Masson, P. Mathey, Et. Moreau-Nélaton, Nardus, H. Péreire, J. Reinach, le baron Edmond de Rothschild, Thureau-Dangin, le Dr Tuffier, Wauters, d'autres encore, sont au nombre de ceux qui ont, on peut le dire, assuré le succès de l'exposition Rembrandt.

Pour achever de lui donner son rang parmi les rares manifestations qui font date et auxquelles les historiens d'art se réfèrent volontiers, les organisateurs l'ont dotée d'un catalogue explicatif dont la méthode et la documentation ne passeront pas inaperçues des amateurs. M. G. Courboin l'a fait précéder d'une introduction rappelant les principales dates de la vie de Rembrandt et l'histoire de l'œuvre gravé du maître que possède le Cabinet des estampes, formé par l'acquisition successive des cabinets de l'abbé de Marolles (1667), de Béringhen (1731) et du peintre Peters (1784). M. J. Guibert fait suivre cette introduction d'une abondante bibliographie de Rembrandt, classée par ordre chronologique et comprenant sept séries : généralités sur Rembrandt; études sur ses peintures, ses eaux-fortes, ses cuivres ; expositions et fêtes; catalogues de vente de dessins et d'eaux-fortes. Après quoi vient le catalogue proprement dit, portant la mention du titre des pièces; des renvois aux catalogues classiques de l'œuvre de Rembrandt et des extraits, appréciations ou discussions tirées de ces catalogues ; des particularités des états, des rapprochements avec les peintures, etc.; en un mot, un ouvrage à lire, bien plus qu'à feuilleter, et qui prendra place auprès du catalogue des miniatures d'il y a deux ans et de celui des portraits dessinés de l'année dernière.

Quant à la portée de l'exposition prise en elle-même et à son intérêt, à la façon dont elle éclaire d'un jour si particulier et si vivant la personnalité de Rembrandt; à la possibilité qu'elle fournit d'embrasser toute son œuvre, d'étudier son inspiration si variée, de surprendre ses procédés si personnels ; à l'admiration qu'elle suscite pour son génie, c'est la *Revue* qui se chargera d'en instruire ses lecteurs, dès le numéro du 10 mai. On n'avait ici qu'à annoncer cette exposition (qui ouvre le 4 mai), et l'on ne s'est pas tenu d'expliquer les raisons qui font présager à son succès.

E. D.

Peintres rustiques et provinciaux (expositions diverses). — Le hasard des petites expositions privées, qui ne se méfient pas assez de la grande concurrence des Salons annuels, rapproche plusieurs peintres apportant leur contribution discrète au chapitre contemporain de l'histoire du paysage. Ce sont les « Amants de la Nature », comme on dit au Cercle de la Librairie, où dominent toujours les aquarelles d'architectes. Et, çà et là plus imposante, la série est à la fois rétrospective et moderne : c'est le peintre graveur J.-B. Jongkind (1819-1891), à la galerie Rosenberg ; précurseur aimé des Goncourt, aquarelliste primesautier, datant chacune de ses feuilles humides comme pour écrire ses mémoires d'artiste, notant, dans toutes nos provinces, ses romantiques impressions. Son aîné, Constantin Guys (1808-1888), que Baudelaire appelait hyperboliquement « le peintre de la vie moderne », ne connaît d'autres paysages que les allées du Bois. Chez Bernheim jeune, au contraire, Camille Pissarro (1830-1903), est le plus rustique des impressionnistes, passant de Corot à Turner, cherchant la coloration des ombres dans la neige villageoise, sous la brume citadine, au soleil couchant.

A la suite des novateurs rapidement passés maîtres, un Dauphinois, M. Jules Flandrin, chez Druet, retrouve Jongkind au pays déjà méridional de Berlioz ; chez Georges Petit, le septentrional M. Henri Duhem cultive plus sagement une nature *cazinesque*, silencieuse, ouatée :

qu'elle ensoleille les glycines de la porte ou fasse trembler le lumignon du canal, sa tendresse grave et concentrée fait deviner un des profonds aspects du Nord : la mélancolie.

Autre sensibilité, M. Fernand Maillaud, à la galerie Graves, prolonge la tradition rustique au pays de George Sand ; ce poète aime la douce lumière berrichonne autant que l'animation des marchés ; et quand il s'aventure en Espagne, il impose aux papillotements de la couleur la discrétion du goût français.

Louis Dejean (chez Hébrard) et **Marc-Henry-Meunier** (chez Devambez). — Un modeleur, un aquafortiste, et, dans son imprévu, l'antithèse la plus expressive entre les statuettes parisiennes d'un aimable dilettante et les sombres estampes septentrionales d'un chercheur inquiet. La pimpante insouciance de M. Dejean chiffonne coquettement la jupe et la mine, comme le papillon flirte avec la fleur ; ses héroïnes minuscules revendiquent pour aïeules les grâces peu grecques du vieux Saxe. Ici, *les Passions* même ont l'air de sourire.

Fils de graveur et neveu de Constantin Meunier, le paysagiste de *la Rafale* ou d'un *Ciel chargé* met dans ses planches tragiques l'accent robuste de son rêve avec un écho mystérieux de la forêt des Ardennes : le nuage stylisé se gonfle sous un rehaut de la plume ou du pinceau ; les arbres noirs ont d'étranges profils... Retenons les synthèses de ce nouveau venu.

RAYMOND BOUYER.



LES REVUES

ALLEMAGNE

Zeitschrift für historische Waffenkunde (IV, n° 9, janvier 1908). — *La collection d'armes du Prince de Reuss*, au château d'Osterstein, près de Gera, est étudiée par M. von EHRENTHAL, qui relève 340 pièces, dont quelques-unes datent du XVe siècle, mais la plupart des XVIe et XVIIe. Neuf objets sont reproduits ; ils n'ont rien de particulièrement remarquable. La plupart de nos collectionneurs parisiens ne seraient pas embarrassés pour produire des pièces d'ordre supérieur. Le fameux couteau pliant, donné comme « pièce unique datant du XVIe siècle », est plutôt un objet de curiosité que d'art. Le manche en corne, sur lequel la partie fixe de la lame est montée à pied de soie, reproduit l'image d'un chien passant. A en juger d'après la figure, ce couteau me paraît mériter un examen approfondi avant toute détermination précise. La dague du XVIe (n° 85) est peut-être une dague de courtisane suisse ; Hefner Alteneck a figuré des filles portant de pareilles armes. Ces beaux poignards à fourreaux de bronze doré et ajouré brillent plus par leur facture que par leur rareté. Ils gardent toujours une grosse valeur. Quant à la description que donne M. von Ehrenthal du poignard en question, elle me paraît sujette à caution : « Sur le fourreau, en relief, un lansquenet suisse qui tombe, blessé à mort. Sa femme se transperce d'une épée. Dans le fond, l'image du Lion de Lucerne ». Je crois qu'il s'agit là, tout bonnement, de l'épisode mythologique, cher aux artistes de l'époque, de Pyrame et de Thisbé. Lucas de Leyde a représenté l'histoire en donnant au deux amants les habits de son temps (1512). La bête féroce, dans le fond de cette célèbre composition, indique que le seigneur Pyrame a été blessé à la chasse. Thisbé, en costume flamand, se transperce avec le long estoc de Pyrame, etc.

— A propos du tournoi donné à Bruges en 1907, ainsi que de l'Exposition de la Toison d'Or, M. St. K. von STRADONITZ donne des renseignements sur les plus remarquables armures prêtées par l'Armeria de Madrid, les musées de Vienne et de Saint-Pétersbourg. C'est une analyse des catalogues belges rédigés par MM. W. Papeians de Morchoven et G. Macoir, avec une planche reproduisant quatre harnois ayant appartenu à Philipe le Beau, à Charles-Quint, à Philippe II et dont l'histoire se rapporte de près ou de loin à l'ordre de la Toison d'Or. M. von Stradonitz nous donne une figure plus curieuse et moins vulgarisée : celle d'un harnois d'enfant, conservé au musée de Vienne et qui fut fabriqué pour Charles-Quint, quand il n'avait encore que huit ans environ. Cette armure complète, gravée et dorée, de la catégorie dite maximilienne ou cannelée, est remarquable par la disposition de ses épaulières façonnées en mancherons recouvrant à demi les arrière-bras, et par sa faudière épanouie en jupe (comme dans les harnois de champclos dits à tonne), et échancrée largement devant et derrière pour pouvoir monter à cheval, etc. En outre, il faut signaler parmi les pièces de valeur prêtées par le musée de Vienne : deux chaperons de faucon en cuir doré et découpé, brodés aux armes de Habsbourg ; deux couteaux ayant appartenu à Philippe le Beau, avec ses armoiries et la devise : *Aultre n'auraz;* une armure gravée que portait Ferdinand de Styrie à la bataille de Mühlberg, etc. La plupart de ces armes portent, soit les insignes de la Toison, soit les briquets de Bourgogne.

— Les autres articles du fascicule se rapportent à l'archéologie pure, tels ceux de M. Wilhelm ERBEN, sur la manière méthodique d'étudier les armes anciennes et de M. Th. HAMPE, qui continue ses intéressantes recherches d'archives. — Maurice MAINDRON.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collection de feu M. O. HOMBERG

OBJETS D'ART

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

ORIENTAUX ET EUROPÉENS

Faïences de Damas, Rhodes, Solimanié, Boukhara, etc.

CUIVRES, BRONZES ET FERS DE L'ORIENT

Manuscrits Orientaux et Européens

VERRES ORIENTAUX ET VÉNITIENS, VITRAUX

IVOIRES ET ÉMAUX CHAMPLEVÉS ET PEINTS

Bois sculptés, Pierres, Marbres

GROUPE EN TERRE CUITE PAR CLODION

ÉTOFFES ET TAPIS ORIENTAUX

ANTIQUITÉS

Vente GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, A PARIS

Du Lundi 11 au Samedi 16 Mai 1908, à 2 heures

COMMISSAIRES PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS

Pour les Objets d'art :
MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

Pour les Antiquités et Verres orientaux :
M. ARTHUR SAMBON
6, rue de Port-Mahon, 6

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Le Samedi 9 Mai 1908, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

PUBLIQUE : Le Dimanche 10 Mai 1908, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 383 *Samedi 9 Mai 1908.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Étude de Me LAIR-DUBREUIL, Commissaire-Priseur, 6, rue Favart, Paris.

BIBLIOTHÈQUE

de feu M. le Comte A. W...

Troisième Partie

BEAUX-ARTS

LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIe AU XVIII SIÈCLE

Livres modernes illustrés

Livres modernes dans tous les genres

3e Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 10

Du 18 au 23 Mai 1908, à deux heures

M. F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6

M. HENRI LECLERC
LIBRAIRE
219, rue Saint-Honoré, 219

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

GRAVURES

du XVIIIe Siècle

FRANÇAISES ET ANGLAISES

EN NOIR ET EN COULEURS

Anciennes Faïences de Rouen

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Flambeaux, Candélabres, Appliques, Pendules

D'ÉPOQUE LOUIS XVI

Composant la Collection d'un Amateur

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 7

Le Lundi 18 Mai 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6.

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat.—12, r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 17 Mai 1908, de 2 h. à 5 h. 1/2.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Porcelaines et Faïences anciennes

Objets de Vitrine — Miniatures

Tableaux, Dessins, Aquarelles, Pastels

TAPISSERIES ET COSTUMES

Antiquités Grecques et Romaines

Vases, Figurines de Tanagra, Armes

MONNAIES ET MÉDAILLES

NOMBREUX OUVRAGES SUR LA NUMISMATIQUE

PROVENANT DU

CHATEAU DE LA TOURNACHE

(Saône-et-Loire)

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Mardi 19 et Mercredi 20 Mai 1908

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS
Pour les Objets d'art :

MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat - 12 r. Laffitte.

M. R. DUPLAN
10, rue Rossini, 10.

Pour les Antiquités, Monnaies et Livres :
Mme Vve R. SERRURE, rue des Petits-Champs.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Lundi 18 Mai 1908, de 2 heures à 5 heures 1/2.

Numéro 383. Samedi 9 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Un nouveau don des Amis du Louvre

Il n'est bruit, depuis quelques jours, que du nouveau don fait à notre grand musée national par la Société des *Amis du Louvre*, un François Clouet authentique et signé. M. Georges Berger, qui partait lundi dernier pour l'Italie, a tenu à présider, dans la matinée, la séance du Conseil d'administration, au cours de laquelle ont été ratifiés et l'achat du tableau et son offre au musée.

La *Revue* publiera prochainement ce portrait d'homme à mi-corps, vêtu d'un costume de velours à raies noires et amarante, appuyé sur un pupitre, à côté d'un herbier ouvert, avec ces mots au bas de la toile : *FR. Janetii opus. Pe. Quittio, amico singularis ætatis suæ XLIII, 1562.* Mais il est intéressant de rappeler dès aujourd'hui l'historique de la découverte.

L'honneur en revient tout entier à M. Moreau-Nélaton, le généreux bienfaiteur à qui le Louvre doit déjà tant. Il traversait Moscou, arrivant de Saint-Pétersbourg, où il avait fait des recherches au musée de l'Ermitage, quand on lui signala le précieux tableau, visible à Vienne.

De Moscou à Vienne, il n'y a pas loin pour un amateur à qui on a parlé d'un Clouet authentique. Et, quelques jours après, l'achat était fait et la toile rapportée au faubourg Saint-Honoré, puis au pavillon de Marsan, où elle fit l'admiration de MM. Georges Berger, Raymond Kœchlin, Metman, François Flameng, Bonnat, pour ne citer que les premiers connaisseurs appelés à la voir.

On sait combien d'obscurités planent encore sur tout ce qui se rattache à la dynastie des Clouet. C'est assez dire quel prix représente ce document indiscutable du représentant le plus réputé de cette famille d'artistes. Mais, à quelque valeur qu'on l'estime et quelle que soit l'enchère considérable à laquelle on peut supposer qu'il atteindrait s'il venait à passer en vente publique, M. Moreau-Nélaton l'a payé moins de 50.000 francs, dont il s'est borné, bien entendu, à accepter le remboursement. C'est donc « une bonne affaire », dans toute l'acception du mot. Et bientôt, dans un travail qui s'achève, il nous contera les détails de sa découverte, en même temps qu'il rattachera l'œuvre nouvelle à ce que nous savons des Clouet.

Une fois de plus, par la rapidité de son coup d'œil aussi bien que par son désintéressement, M. Moreau-Nélaton aura bien mérité de l'art français. Il n'est que juste de lui associer dans notre gratitude la Société des Amis du Louvre, qui a si rapidement secondé son intelligente initiative.

A. M.

P. S. — En dernière heure, on annonce que le nouveau don de la Société des Amis du Louvre sera exposé au musée dès lundi prochain.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Le *Journal officiel* du 30 avril a publié l'arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, en date du 11 avril, portant organisation des services de l'inspection et de la conservation des antiquités et objets d'art. Cette organisation est faite en exécution de la loi de 1887 sur la conservation des monuments et objets d'art, et de la loi et des décrets relatifs à la séparation des Églises et de l'État

Les nouveaux services ont la charge de procéder aux recherches que comporte le classement des antiquités et œuvres d'art et de veiller à la conservation, par les administrations qui les détiennent, des objets soumis au classement, ainsi qu'à leur entretien et à leur réparation.

Le personnel de l'inspection comprend : un inspecteur général, trois inspecteurs généraux adjoints des antiquités et objets d'art, six inspecteurs ordinaires, tous choisis parmi les anciens membres des écoles françaises d'Athènes et de Rome, les anciens élèves

diplomés de l'école du Louvre, les archivistes-paléographes, les fonctionnaires appartenant à l'administration des beaux-arts ou ayant été attachés à titre temporaire aux services de l'inspection des objets mobiliers.

Académie des beaux-arts (séance du 2 mai). — L'Académie des beaux-arts a élu au titre de correspondant étranger, M. Abbey, en remplacement de M. Roberto Bompiani, de Rome, décédé. M. Abbey est un peintre de talent, habitant Philadelphie.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 1er mai). — L'Académie fixe au 15 mai la discussion des titres des candidats au fauteuil vacant dans la section des académiciens libres, par suite du décès de M. de Boislisle.

— M. Paul Monceaux, professeur au Collège de France, annonce la découverte faite à Lamiggiga, près de Batna, dans l'abside d'une petite église, de la mosaïque tombale d'un évêque appelé Argentus. Il s'agit probablement de l'évêque de Lamiggiga de ce nom qui vivait au temps de saint Augustin et qui figure dans le procès-verbal de la conférence de Carthage de 411.

— M. Salomon Reinach lit une note sur le mythe grec de la légende de Phaëton.

École des beaux-arts. — M. Marcel Lambert, architecte du gouvernement, professeur de stéréotomie à l'École nationale des beaux-arts, est nommé professeur chef d'atelier d'architecture à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Moyaux, démissionnaire.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient de s'enrichir, grâce à M. Clémenceau, d'une admirable table de J.-H. Riesener, qui se trouvait au ministère de l'Intérieur et qui est peut-être le chef-d'œuvre du célèbre ébéniste du XVIIIe siècle. Le président du Conseil, continuant ainsi les restitutions à notre musée national des meubles historiques et bibelots artistiques qui sont épars dans les ministères, a fait remettre également au Louvre une pendule de l'époque Louis XVI, *l'Offrande de l'Amour à Vénus*, qui a été aussitôt placée dans la salle des Beauvais.

De son côté, M. Briand a fait transporter de la place Vendôme au Louvre un bureau en laque de Chine, dit « bureau de Choiseul », après en avoir fait exécuter une réplique pour le salon de la Chancellerie, d'où il a été retiré.

Musée de Troyes. — Un vol a été commis au musée de Troyes.

La vitrine où sont exposées les décorations léguées à la ville par le général Saussier a été brisée ; une croix en brillants d'une valeur de trois mille francs, et une médaille, ont disparu.

Au ministère de la Marine. — Par suite des travaux du Métropolitain, place de la Concorde et rue Royale, on s'est aperçu que quelques affaissements s'étaient produits dans les bâtiments du ministère de la Marine.

Une délégation du Conseil général des bâtiments civils, composée de MM. Daumet, Pascal, Moyaux, Nénot, inspecteurs généraux des bâtiments civils. Bœswilwald, Selmersheim, Magne, inspecteurs généraux des monuments historiques, a procédé immédiatement à une visite minutieuse du monument et des travaux du chemin de fer. Elle a constaté, en présence de l'ingénieur de la Société concessionnaire, que vingt-cinq crevasses s'étaient produites depuis le commencement des travaux. La voûte du souterrain au droit du ministère de la Marine étant complètement terminée, la délégation a émis l'avis que de nouveaux tassements ne paraissent plus à craindre pour le moment. Néanmoins, l'architecte du monument a été invité à exercer une surveillance ininterrompue et à en référer à l'administration si les mouvements continuaient.

En outre, M. Formigé, architecte du gouvernement, a été commis comme expert par le Conseil de préfecture de la Seine, pour dresser le devis des réparations qui seront jugées nécessaires.

La Dentelle de France. — Un concours de dentelles exécutées à la main est organisé pour le mois de mars 1909, par *la Dentelle de France*, dont nous avons déjà signalé les intéressants efforts en vue d'encourager et de développer en France la fabrication des divers « points » de Belgique et d'Italie, et dont le conseil de direction compte parmi ses membres Mmes Paul André, la comtesse René de Béarn, la comtesse Stanislas de Castellane, Mlle Flandin, Mmes Arthur Fontaine, la marquise de Ganay, Georges Menier, Alexandre Millerand, la princesse de Poix, Pol Neveux et Waldeck-Rousseau.

Les ouvrages mis au concours sont : une écharpe, une nappe à thé, un mouchoir et un coussin. Les récompenses consisteront en un prix d'ensemble de mille francs et d'autres prix d'une valeur totale de deux mille francs, qui seront répartis suivant la décision du jury. Une notice rédigée par le conseil de direction indique au surplus toutes les conditions du concours. S'adresser, pour tous renseignements, à *la Dentelle de France*, 5, rue Las-Cases.

Expositions annoncées. — Le 18 mai, à la galerie Georges Petit, inauguration d'une exposition de cent pastels du XVIIIe siècle, provenant de collections d'amateurs, organisée par Mme la marquise de Ganay au bénéfice de « la Croix-Rouge ».

— Le 15 mai, au Salon de la Société des artistes français, ouverture des expositions rétrospectives du peintre Cabanel et du sculpteur Barrias.

A Beauvais. — Le *Bulletin* a conté, dans son avant-dernier numéro, comment le mobilier de salon

de l'évêché de Beauvais, en tapisserie du XVIII[e] siècle, représentant des sujets des fables de La Fontaine, d'après Oudry, avait été transporté à Paris, par les soins du Garde-Meuble, qui doit le remettre à la présidence du Sénat. Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Beauvais a protesté contre ce déplacement et a émis à l'unanimité le vœu que ce mobilier fût restitué à la ville de Beauvais, « qu'il n'aurait jamais dû quitter ».

D'autre part, M. Fernand Engerand a prévenu le ministre de l'Instruction publique qu'il l'interpellerait à ce sujet, dès la rentrée des Chambres.

A Chartres. — La cathédrale de Chartres vient d'être cambriolée. Si le montant du vol n'est pas considérable, les dégâts, au point de vue artistique, sont très importants, — les malfaiteurs, pour pénétrer dans l'édifice, ayant brisé une verrière qui remontait au XIII[e] siècle.

On effectue actuellement des réparations sur le bas-côté droit, près de la chapelle des Martyrs, et les cambrioleurs, profitant de cette circonstance, n'eurent qu'à se hisser sur l'échafaudage édifié en cet endroit; après avoir coupé la verrière à l'aide d'un diamant, sur une surface de cinquante centimètres carrés, il sautèrent sans effort sur un confessionnal placé audessous de la fenêtre.

Les cambrioleurs ont défoncé les troncs et arraché plusieurs morceaux de la robe d'or de la Vierge du Pilier.

A Bruxelles. — La Société des Amis des Musées, récemment constituée à Bruxelles sous la présidence de Beernaert, ministre d'État, vient d'acquérir un monument en pierre de la plus haute importance pour l'histoire de la sculpture médiévale en Belgique. C'est un bas-relief votif, découvert par M. Cloquet, professeur à l'Université de Gand, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Frères Mineurs, à Tournai ; il appartient à l'école tournaisienne du XV[e] siècle et représente, de façon réaliste, les funérailles de Jehan Fiesnes, frère mineur, décédé en 1425.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — La multiplicité des vacations importantes qui se succèdent maintenant sans interruption, nous oblige à être bref de commentaires, si nous voulons pouvoir dire au moins quelques mots de toutes les ventes ayant un intérêt au point de vue artistique, qui ont lieu en ce moment à Paris.

Vente de M[me] S... (objets d'art, etc.). — Annoncée par un mince catalogue illustré de quelques planches, cette vente, faite salle 11, les 28 et 29 avril, par le ministère de M[e] Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, a produit un total de 77.882 francs. Contentons-nous de signaler les principales enchères :

TABLEAUX ANCIENS. — 46. Arnulphy. *Portrait de jeune femme*, 2.350 fr. — 54. Éc. de Nattier. *Portrait de femme*, 1.350 fr.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 155. Petite pendule lyre, encadrée de lauriers, ép. Louis XVI, et 156. Deux petits flambeaux portés par trois volutes, bases marbre blanc, ép. Louis XVI, 4.000 fr. (dem. 3.500 fr.). — 157. Pendule br. partiellement dorée, mouvement accompagné de trois amours sur des nuages, époque Louis XVI, 2.050 fr. — 159. Deux grandes girandoles, tige gaine avec chapiteau, branches rinceaux à serpents, fin époque Louis XVI, 2.300 fr. — 154. Pendule-cartel à rocailles, ép. Louis XV, 2.250 fr.

MEUBLES. — Petit meuble bureau ovale, la partie supérieure formant armoire, acajou orné de br., 3.150 fr. (dem., 3.500 fr.). — 183. Console-servante demi-lune, acajou avec br., 2.020 fr.

TAPISSERIES. — 207. Tenture de trois panneaux, Aubusson, à sujets pastoraux dans des paysages, d'après Huet, bordures d'encadrement, XVIII[e] s., 8.000 fr., 2.920 fr. et 830 fr.

Vente de la collection J. Gerbeau (1[re] vente : porcelaines de Chine, etc.). — La première vente Gerbeau, dirigée, salles 5 et 6, du 30 avril au 6 mai, par M[es] Bizouard et Henri Baudoin et MM. Mannheim, a produit 357.000 francs.

Contentons-nous d'indiquer les principales enchères de chaque vacation.

1[re] VACATION (30 avril). Produit : 58.625 fr.

Porcelaines de Chine. — Vase-balustre, ép. Tching-Hoa (XV[e] siècle), orné de quatre réserves à paysages sur fond piqueté, 9.500 fr. (dem. 10.000 fr.). — 10. Vase présentant une audience de mandarin, décor

bleu sur jaune, même ép., 2.510 fr. — 12. Vase décoré des trois dieux de la trinité taotique, 1.900 fr. (dem., 3.000 fr.). — 24. Plat, ép. Kang-Hi, décoré de deux femmes et d'un cerf assis, 1.800 fr.

Jades. — 187. Boite sur quatre pieds, avec couvercle, en jade vert émeraude, 4.100 fr. (dem., 3.000 fr.). — 208 à 210. Brûle-parfums tripode, bouteille et boîte, 1.760 fr.

2e VACATION (1er mai). Produit : 115.936 fr.

Porcelaines de Chine, ép. Kang-Hi. — 70. Vase carré, décoré de personnages dans des paysages (petites rest.), 11.000 fr. (dem., 8.000 fr.). — 88. Vase fuselé, décoré d'un arbuste en fleurs, d'oiseaux et d'inscriptions, 8.525 fr. — Vase carré, à réserves irrégulières sur fond piqueté (rest.), 5.000 fr. (dem., 4.000 fr.). — 77. Vase-rouleau à deux compartiments, à pagodes et imbrications sur fond piqueté, 6.000 fr. — 56. Grand vase carré, décoré de scènes familiales (rest. et ébréch.), 6.000 fr. (dem., 8.000 fr.).

Jades. — 238. Vase-balustre aplati, jade blanc, 1.700 fr. — 240. Vase double en jade vert, formé d'un gros et d'un petit poisson, 1.510 fr. — 233. Vase formé de deux poissons, 1.460 fr.

3e VACATION (2 mai). Produit : 74.681 fr.

Porcelaines de Chine, ép. Kien-Lung (*XVIIIe s.*). — 123. Deux potiches décorées de scènes familiales, 4.000 fr. (dem., 2.500 fr.). — 132. Deux grands vases décorés en relief d'une foule d'enfants, 3.700 fr. — 110. Deux potiches à décors de lambrequins, 3.400 fr. (dem. 1.800 fr.) — 109. Deux cornets décorés d'enfants jouant, 3.060 fr. — 122. Deux potiches, décor analogue 2.700 fr.

Cristaux de roche. — Statue de divinité barbue, 4.000 fr. (dem., 2.000 fr. — 276. Vase balustre aplati, cristal rosé (sans garantie pour la teinte), 3.000 fr. — 259. Vase-balustre, anses têtes d'éléphants, 2.200 fr.

4e VACATION (4 mai). Produit : 37.115 fr.

Porcelaine de Chine. — Vase fuselé, décoré de poissons sur fond vermiculé, 1.765 fr. (dem., 300 fr.,

Cristal de roche. — 298. Vase-balustre, 1.115 fr.

Émaux cloisonnés de Chine. — Brûle-parfums composé d'un oiseau avec applications de pierres dures, 1.820 fr. (dem. 600 fr.). — Coffret supporté par deux statuettes, 1.450 fr.

(*A suivre.*)

Vente après décès de Mme X... (objets d'art, etc.). — Faite salle 1, le 4 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit un total de 50.000 francs environ, et, annoncée par un petit catalogue, illustré de quelques planches, elle a donné lieu à quelques enchères qu'il convient de noter.

Deux fauteuils garnis en ancienne tapisserie de Paris du XVIIIe siècle, à sujets des fables de La Fontaine, 7.000 fr. (dem. 8.000). — Grande console demi-lune, bois doré, ép. Louis XVI, 6.800 fr. — Pendule-cartel d'application en socle peint au vernis Martin, avec bronzes, époque Louis XV, 5.500 fr.

Peintures par Cazin. — Une courte vacation, dirigée à la galerie Georges Petit, le 2 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Petit, a dispersé une réunion de trente et une peintures, par Cazin. Esquisses ou préparations plutôt que tableaux à proprement parler, ces peintures monochromes, n'en étaient pas moins très intéressantes au point de vue artistique et tout à fait représentatives de la délicatesse et du sentiment qui sont le fond de la personnalité de Cazin.

Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, précédé d'une préfece de M. Arsène Alexandre, a produit un total de 78.810 fr. Citons seulement quelques prix.

24. *Dordrecht*, 9.000 fr. — 4. *Sortie de cabaret, Pleine lune*, 7.500 fr. (dem. 8.000). — 20. *Canal en Hollande*, 4.000 fr. — 21. *Falaises d'Equihen*, 3.900 fr.

Vente de la collection Cheramy (tableaux anciens et modernes). — Selon la formule consacrée, mais plus que jamais justifiée en l'occurrence, les prévisions les plus optimistes ont été dépassées et de beaucoup, et le succès, allant jusqu'à l'emballement le plus irraisonné en certains cas, a été absolument complet.

Comme l'ont déjà fait remarquer, avec raison, certains de nos confrères, la lutte s'est engagée surtout entre amateurs, et les professionnels se sont plutôt tenus à l'écart, sachant que ces œuvres d'art, si chèrement disputées ici, — et qui l'auraient été certes beaucoup moins si elles se fussent trouvées sous le marteau, le même jour, en quelque vacation de moindre importance à l'Hôtel Drouot, — ne seraient pas d'un placement facile, surtout avec de pareils prix de revient.

Mais la place nous est trop limitée pour philosopher comme il conviendrait sur cette vente, vrai type de la vente parisienne, à propos de laquelle on pourrait rappeler avec plus de raison que jamais les observations que nous avons maintes fois formulées ici-même sur les causes du succès prodigieux de ces vacations, sur la clientèle particulière qui les suit, et sur la disproportion qui s'établit entre la valeur de tels objets dans ces grandes ventes d'exception et le taux

de pièces similaires, au même moment, dans des ventes courantes et sur le marché de la curiosité à Paris ou à Londres.

Mais, encore une fois, il nous faut être bref de commentaires, et nous contenter aujourd'hui de glaner seulement les plus grosses enchères, renvoyant à notre prochaine chronique une liste plus détaillée des principaux prix.

C'est dans la catégorie des peintures anciennes que le succès a été le plus marqué. La première vacation (5 avril), consacrée aux tableaux et dessins anciens, a produit un total de 707.145 francs, dépassant de plus de 200.000 francs les estimations.

Les honneurs de la journée ont été pour la réplique de la *Vierge aux rochers*, adjugée 78.000 francs (sur la demande de 60.000). Pour un Léonard, ce serait peu; pour une copie ancienne, c'est beaucoup. A la vente Plessis-Bellière (1897), ce même tableau avait été adjugé 6.300 francs. — Succès analogue pour le Goya, *Lola Zimenès*, adjugé 73.000 francs (sur demande de 50.000).

Autre belle enchère : le *Portrait de Sedaine*, par Chardin, adjugé 56.000 fr., sur la demande de 40.000 francs. En 1892, à la vente Alexandre Dumas, ce même portrait n'avait pas dépassé 2.700 fr. — De bons prix pour les David : le *Portrait de la marquise de Pastoret* est monté à 41.000 fr., sur la demande 40.000 fr., alors qu'à la vente Plessis-Bellière il n'avait atteint qu'à 17.900 fr. — Estimé 4.000 fr., le *Portrait du Maréchal Macdonald* a été poussé jusqu'à 15.600 fr., et, sur la demande de 8.000 fr., le *Portrait de Mme Morel de Tangry* a été adjugé 16.100 francs.

Notons encore, parmi les Constable : *Malvern Hall*, 25.000 fr. (dem., 15.000 fr.); *la Charrette de foin*, 22.000 fr.; *Hampstead Heath*, 21.000 fr. — Parmi les Greco : *Saint Dominique*, 28.000 fr. (dem., 25.000 fr.); *le Partage de la Sainte Tunique*, 20.200 fr. (dem., 8.000 fr.). — Parmi les Géricault : *Officier de lanciers*, 23.100 fr. (dem., 18.000 fr.); *Officier de la garde impériale chargeant*, 19.000 fr. (dem., 12.000 fr.), acquis par le musée de Rouen; *la Folle*, 7.500 fr. (au musée de Lyon).

Le musée de Lyon a acquis également, pour 22.000 fr., le *Triomphe de Bonaparte*, grande esquisse par Prud'hon (dem., 10.000 fr.).

La seconde vacation, consacrée aux tableaux modernes, et un peu plus calme, a produit 382.390 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour Delacroix. Sur la demande de 25.000 fr., l'*Hercule et Alceste*, adjugé 17.400 fr. à la vente Cronier, est monté à 32.500 fr., tandis que l'*Hamlet et Polonius* n'a obtenu que 20.000 fr., sur la demande de 25.000 fr. Notons encore, du même maître : *le Comte Palatiano*, 18.100 fr. ; *Tobie et l'ange*, 18.100 fr. (dem., 12.000 fr.) ; *Madeleine en prière*, 15.700 fr. (dem., 6.000 fr.) ; *Tête de vieille femme*, 17.000 francs.

Ingres a été moins favorisé. Ainsi, l'*Œdipe et le Sphinx* n'a obtenu que 15.100 fr., alors qu'en 1872 ce même tableau était vendu 25.600 fr. à la vente Pereire et, plus tard, 17.000 fr. à la vente Secrétan (1899).

La troisième vacation a fourni un total de 153.287 francs, portant ainsi le résultat global de la vente à la somme rondelette de 1.242.287 francs.

On trouve à citer, parmi les œuvres adjugées ce jour-là (pastels, dessins et aquarelles) : *le Modèle au repos* (*Portrait de Mlle Daubigny*), par Degas, 18.000 fr. (on demandait 12.000 fr. de ce pastel) ; — *Lion et lionne*, dessin à la plume de Delacroix, 9.500 fr. (demande, 8.000 fr.) ; — du même artiste : *Juif du consulat de France*, aquarelle, 5.500 fr. ; — autre aquarelle du même, *Marocains partant au combat*, 5.500 fr. ; — des dessins de Corot ont été moins disputés ; — enfins, citons, parmi des dessins de Millet, *les Soins maternels*, 6.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les vacations prochaines, qui seront sans aucun doute d'un notable intérêt.

Collection de M. Jules Gerbeau (2e vente : gravures). — Cette vente d'estampes des XVIIe et XVIIIe siècles aura lieu salle 6, du 12 au 15 mai, par le ministère de Mes P. Bizouard et H. Baudoin et de M. Danlos. Elle comprendra en particulier des planches des maîtres français et anglais les plus recherchés du XVIIIe siècle.

Collection de feu M. Morsent (serrurerie). — Cette collection, de composition peu commune — serrures, clefs, verrous et autres pièces analogues, véritable musée de la serrurerie du XIVe au XVIIIe siècle, — sera dispersée salle 10,

du 13 au 15 mai, par les soins de Me Origet et de M. Lemaire-Demouy.

Collection de feu M. Jules Gerbeau (troisième et quatrième vente. — Tableaux, etc.). — La troisième vente Gerbeau, qui aura lieu, salles 9 et 10, le 18 mai, sous la direction de Mes P. Bizouard et H. Baudoin, et de M. J. Féral, comprendra les tableaux et dessins anciens et modernes faisant partie de cette collection.

— Enfin, une quatrième vente, par le ministère des mêmes commissaires-priseurs, assistés cette fois de M. Strœlin, dispersera, salle 7, du 25 au 27 mai, les estampes modernes réunies par M. Gerbeau.

A Londres. — Collection Humphrey Roberts (tableaux modernes). — Un catalogue illustré, d'une épaisseur inaccoutumée, nous apporte les détails d'une vente importante qui aura lieu chez Christie, les 21, 22 et 23 mai, car il ne faudra pas moins de trois vacations pour disperser les trois cent neuf numéros qui composent la galerie de feu Humphrey Roberts. En cette collection de tableaux modernes dominent, comme bien on pense, des pages importantes de l'école anglaise moderne, mais entourées également de spécimens remarquables des peintres contemporains des divers pays du continent, en particulier les maîtres français de 1830, ceux-ci particulièrement bien représentés.

Notons, comme devant passer dans la première vacation (21 mai), les numéros suivants : *the Opening of Waterloo bridge by George IV*, *Brighton Beach*, *a View of a farm*, par Constable ; — *Yarmouth : Squall coming on*, *a View of the coast*, *a Landscape*, *a Hilly landscape*, par Cotman ; *Early morning mists rising from Loch Maree* et *Robin Hood's bay*, par A.-W. Hunt ; *a Landscape in Derbyshire, evening*, par G. Mason ; — *Stella*, *the Gambler's wife*, *the White Cockade*, *the Moon is up, and yet it is no night*, par sir J.-E. Millais ; *Hard hit*, *« Music, when sweet voices die, vibrates in the memory »*, *a Tender chord*, *Escaped*, par W.-Q. Orchardson ; —*A stern chase is always a long chase*, par Briton Riviere ; — *a Road through a wood*, *a Woody road scene*, *the Out skirts of a wood*, *a Landscape* et encore *a Woody road scene*, par J. Stark ; *a Broken solitude*, par J.-M. Swan ; *the Trossachs*, par J.-M.-W. Turner ; *the Plough*, par F. Walker ; *Pretty Lucy bond*, *Loch ness*, par G.-F. Watts ; et *Borrowdale*, par P. de Wint.

La seconde vacation, celle du 22 mai, verra passer au feu des enchères, entre autres dessins, aquarelles et pastels : *Spring time* et *Near the village*, par Lhermitte, et *a Dutch Landscape*, par A. Mauve ; et du côté des peintures : *the Cape of Antibes*, par Jules Breton ; *the Edge of a wood*, *a Quiet lake a Landscape*, *a Woody Landscape*, *a Forest Glade*, *a Woody stream*, par J.-B. Corot ; *a Village* et *a River scene*, par Daubigny ; *a Glade in a forest* par Diaz ; *Dahlias in a vase*, *grapes and peaches* par Fantin-Latour ; *Evening*, *Moonrise*, *the Lake*, *the Flock*, par Harpignies ; *the Evening Meal* par L. Lhermitte ; *Age*, *Sailing the toy boat*, *the Widower*, *Washing day*, *Waiting*, par J. Israels ; *the Flock*, *Watering horses : moonrise*, *a Landscape* par Ch. Jacque ; *Ploughing : evening*, *the Zuyderzee*, par J. Maris ; *Ploughing*, par Mauve ; *Seaweed-gatherers*, par J.-F. Millet ; *the Fisherman*, *Sporting dogs*, *a Landscape with cattle*, par Troyon ; *Sunny pastures*, par J. H. Weissenbruch.

Enfin, et toujours dans cette même vacation du 22 mai, se rencontrent quelques peintures de choix de l'ancienne école anglaise, notamment de J. Crome (*a Norfolk river*, *a Forest scene*, *Musechold heath*), Gainsborough (*a View in Suffolk*, *Portrait of Mrs. Dorothy Hodges*), J. Hoppner (*the Gipsy*), H. Raeburn (*Portrait of Dr. Handasyde Edgar*), sir J. Reynolds (*Portrait of the Hon. Mrs. Brown*) et G. Romney (*Portrait of Lady Taylor*).

La troisième vacation, celle du 23 mai, est réservée aux aquarelles de l'école anglaise. Dans cette catégorie, nous remarquons : *Angeli Ministrantes*, par sir E. Burne-Jones ; *Crossing the bridge*, par D. Cox ; *Whitby : the Crazy Jane* et *Naples*, par J.-W. Hunt ; *the Outhouse* et *the Mid-day Meal*, par W. Hurst ; *Sallenches (Savoy)*, *St. Martin*, *Aske Hall (Yorkshire)*, *Folkestone*, *Kirby Londsdale Churchyard*, *the Lake of Geneva*, *Steaford (Lincolnshire)*, *Florence from the road to Fiesole*, *Conway Castle*, *Corfe Castle* et *Glastonbury*, par J.-M.-W. Turner ; *Mushrooms*, par F. Walker ; *a View of Lincolnshire*, par P. de Wriet.

Un véritable musée de la peinture moderne, comme on voit, que cette collection Humphrey Roberts, qui va donner lieu à une vente d'une importance inaccoutumée.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Fleurs et natures mortes (galeries Durand-Ruel). — « J'aime ces objets parce qu'ils posent bien », disait Fantin-Latour, absent de cette exposition comme Manet. Et n'est-ce pas devant ces objets sans âme que peut se livrer entièrement la personnalité du peintre ? Leur immobilité colorée apparaît moins troublante que la physionomie fugitive d'un paysage ou d'un regard. Complétant la leçon d'histoire que les fleurs nous ont donnée cet hiver, chez Bernheim jeune, — voici Cézanne fruste et Sisley fin ; M. Claude Monet, le virtuose des chrysanthèmes et des galettes, des citrons et des faisans ; M. Renoir, inégal, qui fait chanter les pavots parmi les pivoines ; MM. Albert André, Georges d'Espagnat et Lerolle, accentuant l'évolution décorative et de plus en plus orthodoxe de l'impressionnisme.

Fernand Cachoud (galerie Georges Petit). — **Expositions diverses**. — Ce caractère imprévu de sagesse se retrouve précisément chez deux artistes d'avant-garde, M. Théo Van Rysselberghe, portraitiste d'*Émile Verhaeren* et de *Vincent d'Indy*, montrant, chez Bernheim jeune, ses derniers essais dans la division du ton ; M. Hermann-Paul, portraitiste classique de *Cézanne* et de jeunes *misses*, réunissant, chez Druet, ses dessins aux crayons de couleur où sont des copies d'après La Tour.

Les expositions continuent d'abonder comme si les Salons n'étaient point. L'intérêt se trouve surtout à l'exposition Rembrandt, à l'exposition du Théâtre, avant d'être au Salon des Humoristes, au rendez-vous des portraits de Bagatelle. Les salons seuls ont groupé plus de 14.000 ouvrages; et, cependant, les peintres exposent toujours.

Il faut donner un particulier souvenir à l'effort d'un jeune qui n'a point manqué d'exposer depuis douze printemps : c'est un ancien élève de Gustave Moreau; mais ses origines alpestres ont fait de ce rêveur le peintre des nuits. Car c'est une série de *nocturnes* que M. Fernand Cachoud propose à nos yeux: série variée, d'ailleurs incomplète, car l'ami de l'ombre n'est parisien que par occasion. Ne le cherchez pas à la place Pigalle, dans le soir qui flambe et la nuit qui pleure, au fond du faubourg laborieux ou des forêts frappées par la foudre; il ne goûte pleinement que le calme, la nappe argentée des lacs lamartiniens, le réseau des ombres qui rappelle Obermann Souhaitons plus de transparence à ces discrètes ombres, pour qu'on y devine mieux le chant du grillon, l'étoile bleue des lucioles.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE D'EGYPTE

La salle hypostyle de Karnak.

Lorsque s'est débattue récemment la question de savoir si l'on devait ou non restaurer les monuments antiques, on s'est surtout occupé de la Grèce, à peine ou point du tout de l'Égypte. Le même problème s'est cependant posé à propos des monuments égyptiens et s'est alors compliqué de difficultés nouvelles. Les édifices qu'il s'agit de conserver sont en effet, pour la plupart, de dimensions colossales, et tels que les architectes modernes n'en ont jamais osé concevoir. Il n'est pas sans intérêt de voir à quelle solution l'on s'est arrêté. Les archéologues français du service égyptien des Antiquités ont eu l'heureuse fortune de mener leur tâche à bonne fin, sans éveiller l'attention du grand public et des donneurs de conseils. Nous pouvons aujourd'hui apprécier leur méthode, d'après les résultats obtenus. A tous ceux qui, dans le débat relatif au Parthénon, proclamèrent le droit inviolable de la ruine à rester ruinée, nous conseillons vivement le voyage de Karnak et la visite du temple d'Ammon. Ils verront quelles difficultés l'on peut vaincre avec de la patience et de la conscience, et si l'on doit s'affliger ou se réjouir qu'on ait osé tenter une semblable restauration.

Il y a quelques années, une moitié de la grande salle hypostyle du temple d'Ammon, demeurée jusqu'alors à peu près intacte, s'écroula. Le temps, « ce grand sculpteur », en fit un monceau de ruines. Les énormes colonnes, larges de près de trois mètres, hautes de quinze, invisiblement rongées par la base, fléchirent tout à coup. La chute d'une seule entraîna plusieurs files. Un matin, on trouva l'édifice comblé d'un amas monstrueux, et il faut l'avouer, médiocrement pittoresque, de tambours, de chapiteaux, d'architraves. Les amateurs de ruines se seraient sans doute félicités de cette catastrophe. Par bonheur, on ne les consulta pas, et l'on osa

porter la main sur ces débris. M. Maspero confia le soin de cette restauration sans précédent à M. Legrain, inspecteur des antiquités à Louxor. Elle est maintenant presque achevée et ceux qui ont vu l'édifice au lendemain de l'effondrement peuvent en dire l'importance. On a peine à croire que ces colonnes aient été quelque jour abattues. L'ensemble ne paraît pas moins intact que dans beaucoup de temples dont on a pu, par quelques réparations, prévenir la ruine. Les parties refaites ou consolidées, qui se reconnaissent aisément, sans pour cela choquer les regards, sont presque insignifiantes. Quant aux obstacles matériels qu'il a fallu surmonter, il suffira, pour en donner une idée, de citer quelques chiffres. Les colonnes qu'il s'agisait de redresser se composaient de 13 tambours, pesant chacun 10.000 kilos. Les chapiteaux atteignaient à 14.000, les architraves à 42.000 kilos. Il ne fallait pas songer à remuer ces matériaux énormes au moyen de grues et de palans. M. Legrain, et ce n'est pas le moindre intérêt de son entreprise, a eu recours aux procédés des anciens architectes égyptiens, procédés qui lui étaient imposés par la nature de l'édifice, et dont on eut ainsi l'occasion de faire l'épreuve. Pour mettre en place, à la hauteur voulue, ces tambours de colonnes, ou seulement pour reprendre les blocs restés en équilibre instable, sur des futs à demi renversés, il a fallu remblayer jusqu'au faite l'immense salle, élever une colline de terre haute de quinze mètres, et y amener les pierres sur des plans inclinés. Depuis le début des travaux, trente colonnes ont été relevées de la sorte, dont quatorze en moins d'une année.

Le pylone qui limite la salle hypostyle, du côté de la grande cour, est, lui aussi, en grande partie effondré. D'ici peu, on le verra redressé au moyen de ses seuls débris. Les blocs dont il était construit sont restés là, en monceaux, tous intacts. Les hiéroglyphes et les sculptures qui les décorent, et dont M. Legrain est occupé à restituer la suite, permettront de rendre à chacun sa place exacte dans l'immense façade. On s'en souvient, c'est de la même manière et avec non moins de rigueur, que l'on put procéder à Delphes, dans la restauration du Trésor des Athéniens, grâce aux inscriptions gravées sur les murs de l'édifice.

G. L.



NOTES & DOCUMENTS

Les Orfèvres de souche française à Saint-Pétersbourg, de 1714 à 1814.

Quelques jours après l'apparition dans le *Bulletin* (nos 379 et 380) de la liste de ces orfèvres publiée par M. Denis Roche, d'après M. le baron A. de Fœlkersam, je notais, à Genève, au musée Ariana, un très beau pastel, œuvre d'un inconnu, représentant Jérémie Pauzié, orfèvre génevois de la cour de Russie, sous Catherine II. En buste, de trois quarts, vêtu d'un habit bleu, l'artiste est représenté tenant une bague et un pendant en joaillerie. Le même musée conserve le portrait de la sœur de cet artiste. Il est possible que ce soit Pauzié qui ait apporté de Russie à Genève le curieux portrait de Pierre le Grand que l'on voit à l'Ariana, et qui nous semble l'œuvre d'un anonyme hollandais. L'ouvrier de Saardam est assis, accoudé à une table, dans une salle aux murs de laquelle sont accrochés ses outils. Il fume une longue pipe en terre blanche. A ses pieds, on distingue les morceaux d'une autre pipe qu'il vient de casser.

* * *

Bien que nés à Paris, deux autres de ces orfèvres doivent être d'origine strasbourgeoise : Jean-Guillaume Beyer, dont la famille compte le miniaturiste Jean-Daniel Beyer (1826-1840), et son parent le peintre Eugène Beyer (1820-1883) ; Paul-François-Frédéric Herbst, dont l'ancêtre vraisemblable est le peintre strasbourgeois Hans Herbst (1463-1550), élève de Martin Schongauer, qui, à Bâle, fut le maître de Hans et d'Ambroise Holbein. Si l'exode de ces artistes en Russie à travers l'Allemagne où ils séjournèrent ne décelait pas leur origine franco-germanique, les seuls prénoms qu'ils portent suffiraient à nous l'apprendre. Car il n'est pas ville au monde dans laquelle, au XVIIIe siècle, on ait plus fait usage qu'à Strasbourg, du *Jean* chaperonnant un autre prénom : Guillaume ou Daniel de préférence, et du *Frédéric*.

ANDRÉ GIRODIE.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs

ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

Le Comptoir National a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le Comptoir National d'Escompte délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 300 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : *54 et 56, rue de Provence* } à Paris.
SUCCURSALE (OPÉRA) : *1, rue Halévy,* }

Toutes opérations de Banque.

TROTTI & Cie

8, Place Vendôme
PARIS

TABLEAUX

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse



ALIMENT DES ENFANTS

PLON, NOURRIT & CIE, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, Rue Garancière, PARIS

LA PEINTURE

Par **JULES BRETON**, de l'Institut

(Nouvelle édition)

Un vol. in-12 carré. . . . . **3 fr. 50**



CANAL DE SUEZ

MM. les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour le Mardi 2 Juin prochain, à **deux heures** précises, 8, rue d'Athènes.

Pour assister ou se faire représenter à l'Assemblée, les Actionnaires propriétaires d'au moins vingt-cinq actions de capital ou de jouissance doivent, au plus tard cinq jours avant la réunion, justifier, rue Charras, 9, à Paris, du dépôt de leurs titres, soit à Paris, dans la Caisse centrale, soit au Caire, dans celle de l'Agence supérieure, en province ou à l'étranger, dans les Établissements et Maisons de banque ci-après désignés : Crédit Lyonnais ; Comptoir National d'Escompte ; Société Générale ; Crédit Industriel et Commercial ; Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial ; MM. Adam et Cie, à Boulogne-sur-Mer ; Saint-Olive, Cambefort et Cie, à Lyon ; Castelnau et Cie, à Montpellier ; Duvette, à Amiens ; N. M. Rothschild and Sons, à Londres ; J. Diodati et Cie, à Genève ; Société Générale de Belgique, à Bruxelles.

Les Actionnaires peuvent également déposer, comme donnant droit d'admission à l'Assemblée, des récépissés constatant un dépôt d'actions de capital ou de jouissance dans les Établissements ci-après : Banque de France ; Syndicat des Agents de change de Paris ; Crédit Lyonnais ; Comptoir National d'Escompte ; Société Générale ; Crédit Foncier de France ; Crédit Industriel et Commercial ; Société Marseillaise deCrédit Industriel et Commercial.

Chaque actionnaire présent à l'ouverture de la séance recevra une médaille en argent qui pourra être échangée contre sa valeur.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 384. Samedi 16 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

SUCCESSION DE M. D...

OBJETS D'ART

et d'Ameublement

FAIENCES DE DELFT, ROUEN, ETC.

PORCELAINES, BOIS SCULPTÉS, OBJETS VARIÉS, VITRAUX

Piano droit d'Érard

Meubles de Salon en ancienne Tapisserie

MEUBLES DIVERS

Tapisseries des XVIe et XVIIIe siècles

TABLEAUX MODERNES & ANCIENS

PAR

Barillot, Belloto, Boudin (E.), Daubigny (Ch.)
Diaz (N.), Jongkind, Loir (Mlle), Marck (E. van), Shee, Stevens (A.)

Aquarelles, Pastels, Dessins, Gouaches

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les Jeudi 21 et Vendredi 22 Mai 1908

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS

Pour les Tableaux :	Pour les Objets d'art :
M. GEORGES SORTAIS	MM. MANNHEIM
11, rue Scribe.	7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Mardi 19 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, Mercredi 20 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

ANCIENNES

PORCELAINES

DE

Chine — Sèvres — Saxe

ET

Faïences de Delft

PORCELAINES DIVERSES

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Samedi 23 Mai 1908, à 2 heures

Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. MANNHEIM
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
6, rue Favart, 6	7, rue Saint-Georges, 7

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 22 Mai 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Deuxième Vente ZÉLIKINE

OBJETS D'ART

et d'Ameublement

DES

XVIe, XVIIe et XVIIIe SIÈCLES

Sculptures, Terres cuites, Marbres
Bronzes, Porcelaines, Faïences

TABLEAUX, DESSINS, GOUACHES, PASTELS

MEUBLES

Appartenant à M. ZÉLIKINE

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Les Vendredi 22 et Samedi 23 Mai 1908

A DEUX HEURES

Me F. LAIR-DUBREUIL	Me HENRI BAUDOIN
COMMISSAIRE-PRISEUR	COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6. Paris.	*Succ^r de Me Paul Chevallier* 10, rue Grange-Batelière.

M. Arthur BLOCHE, Expert près la Cour d'Appel, 52, r. de Chateaudun
Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 21 Mai 1908, de 2 heures à 6 heures.

Ancienne collection BORGHESI

MONNAIES ANTIQUES

Espagnoles et Gauloises

MONNAIES ROMAINES

Testons italiens
et Médailles de la Renaissance

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 10

Les 25, 26 et 27 Mai 1908

A 2 HEURES

C^re-p^r: Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS

Dr ARTHUR SAMBON	MM. C. & E. CANESSA
6, rue du Port-Mahon.	19, rue Lafayette.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Chez M. CANESSA
le Samedi 23 Mai, de 3 heures à 5 heures.
PUBLIQUE : à l'HOTEL DROUOT, Salle n° 10
le Lundi 25 Mai, de 10 heures du matin à midi.

Numéro 384 Samedi 16 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Musées de Province

LE RÉGIME DU BON PLAISIR

Un de nos amis, se trouvant de passage à Tours, il y a quelques semaines, se rendit au musée, un matin, vers dix heures. Comme il trouvait porte close et qu'il frappait pour se faire ouvrir, la concierge se contenta de lui indiquer du doigt une pancarte manuscrite affichée sur une des colonnes du vestibule, à gauche en entrant, et libellée comme il suit :

VILLE DE TOURS

MUSÉE

Heures des visites pour les étrangers

Les étrangers à la ville de Tours sont admis à visiter le musée tous les jours, de 1 heure à 4 heures du soir, mais sous la condition expresse d'être accompagnés par le concierge de cet établissement et de se conformer à ses indications. Si une visite est en cours, une autre ne peut commencer avant que la précédente soit achevée. Dans ce cas, prière d'attendre le retour du concierge et des visiteurs.

Devant ce papier, daté du 17 septembre 1907 et muni de toutes les signatures officielles, notre ami battit en retraite.

Il revint le lendemain dans l'après-midi et trouva de nouveau la porte fermée. Comme il la secouait, en exprimant tout haut son étonnement :

— On ne visite pas, lui cria la concierge en entrebâillant l'huis.

— Pardon ! répondit-il en indiquant la pancarte : « Les étrangers à la ville de Tours sont admis à visiter le musée tous les jours, de 1 heure à 4 heures du soir » ; et il n'est que trois heures et quart...

— Je ne vous dis pas le contraire, rétorqua la gardienne ; mais les étrangers ne sont admis dans le musée que sous la conduite du concierge. Or, une visite vient de commencer à l'instant; comme elle demande environ une heure, il sera quatre heures quand elle se terminera, et le musée sera fermé...

Il y eut alors, de part et d'autre, un échange de considérations aigres-douces sur les chinoiseries administratives, que la concierge prétendait déplorer tout autant que le visiteur éconduit; et, comme le lendemain était un dimanche, jour de visite publique et gratuite, notre ami put enfin pénétrer dans le musée de Tours, sans être obligé d'être accompagné par le concierge ni de « se conformer à ses indications ».

Nous dédierons cette véridique histoire à la Commission extraparlementaire des musées de province — si tant est qu'elle existe encore ! — et nous lui demanderons si la première des conditions que l'État doit exiger des municipalités, en retour du dépôt des œuvres d'art qu'il consent à laisser dans leurs musées, n'est pas la facilité, pour les étrangers, de voir et d'étudier ces œuvres d'art.

Quand une ville a la bonne fortune de posséder dans son musée deux volets d'un triptyque fameux de Mantegna, un admirable buste original de J.-B. Lemoyne, deux panneaux en tapisserie de Cozette, d'après Drouais, et trois peintures de Boucher, à provenance célèbre ; des œuvres remarquables de Drouais, de Vestier, de Houel, de Houdon, de Delacroix, de L. Boulanger, ce n'est pas en abritant jalousement ses collections derrière des règlements absurdes qu'elle remplit ses obligations envers l'État et ses devoirs envers les particuliers.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 8 mai). — Le ministre de l'Instruction publique informe l'Académie qu'une chaire de numismatique est vacante au Collège de France, par suite

de la suppression de la chaire de langue araméenne, et qu'il lui sera reconnaissant de désigner, pour éclairer son choix, deux savants qu'elle jugerait dignes d'occuper cette chaire. L'Académie fera cette désignation, à sa prochaine séance.

— MM. Théodore Reinach et Henri Cordier font connaître, par lettre, qu'ils posent leur candidature au fauteuil de M. de Boislisle.

— Le président annonce le décès de M. Buecheler, correspondant de l'Académie, professeur de langue latine à l'Université de Bonn.

— M. Théodore Reinach communique un mémoire sur l'origine du nom du Parthénon. Il montre que ce nom, contrairement à l'opinion commune, n'a rien de commun avec *Athena Parthenos*, car il existe dans plusieurs autres villes qu'à Athènes des « Parthénons » consacrés à diverses divinités. M. Reinach établit qu'un Parthénon est un temple spécialement affecté à des cérémonies célébrées par de jeunes vierges, comme un « Nymphéion » est un temple où officient de jeunes mariées.

— M. Chesneux, dessinateur du Théâtre-Français, lit une étude accompagnée de planches intitulée : *Hypothèses sur la reconstitution du costume des Grecs primitifs.*

Musée du Louvre. — Le département de la peinture du musée du Louvre vient de terminer une série d'installations nouvelles, que le public a pu apprécier dès cette semaine.

Tout d'abord, on a présenté, dans la salle qui fait suite à celle des maîtres flamands et allemands du XVe siècle, les dessins de Rembrandt que possède le Louvre, et, au moment où la Bibliothèque consacre au maître la belle exposition de dessins et d'eaux-fortes dont le *Bulletin* et la *Revue* ont parlé, c'est là une très heureuse pensée à laquelle les habitués du musée et les admirateurs de Rembrandt ne pourront qu'être sensibles.

Diverses acquisitions ou donations récentes sont également exposées : dans un des cabinets voisins de la salle des pastels, c'est la collection d'aquarelles, gouaches, miniatures, boîtes, tabatières de L.-N. et H.-J. Van Blarenberghe (legs de Mme Van Blarenberghe) ; dans la salle des portraits d'artistes, c'est le portrait d'homme de François Clouet, signé et daté, offert par la Société des Amis du Louvre, dont le dernier numéro du *Bulletin* a parlé et qui fera prochainement l'objet d'une étude dans la *Revue ;* dans la même salle, on voit les aquarelles et dessins de Corot et de Delacroix, achetés par les Amis du Louvre aux ventes Robaut et Cheramy. Sont exposés également : un *Paysage avec chiens*, de N. Diaz ; *les Baigneuses* et *le Repos des chevaux*, de Corot ; *la Madeleine lisant*, du même maître, et *la Couseuse*, de J.-F. Millet (legs de Mme H. Cuvelier) ; — les portraits de *Chopin* par Delacroix, de *Stephen Heller* par Ricard, de *Glück* par Greuze et du littérateur *Marmontel* par Roslin (legs A. Marmontel) ; — *le Vœu à l'Amour*, esquisse de Fragonard ; *le Portrait de Rosalie*, dessin du même ; *la Parade*, de Taunay ; *la Leçon de Danse*, de Lawreince ; *Au moins, soyez discret...* dessin d'Augustin de Saint-Aubin ; une *Étude de femme*, de Boucher (legs Audéoud) ; — un *Intérieur d'écurie*, de G. Morland (don Nardus) ; — une aquarelle de Gavarni (don de Mme Spronck) ; — des dessins et aquarelles de Ravier (don des familles Ravier et Thiollier).

Il ne manque à cette exposition que le Greco de Prades, dont le *Bulletin* annonçait naguère l'acquisition (n° 376).

Musée du Luxembourg. — Les remaniements annuels viennent d'être achevés au musée du Luxembourg, et un certain nombre de pièces récemment acquises y ont trouvé place, comblant ainsi les vides causés par le départ pour l'Angleterre des œuvres prêtées par le musée à l'Exposition française de Londres.

Il faut citer, parmi ces acquisitions : à la section de peinture, *la Femme au corsage rouge*, œuvre de la première manière de James Tissot, contemporain du Second Empire; *Paysage des environs de Montpellier*, de feu Frédéric Bazille ; un *Portrait de Mme Froment-Meurice*, œuvre ancienne de M. Bracquemond; un *Dragon*, par M. Roll; une des vues de la *Cathédrale de Rouen*, par M. Claude Monet; une *Danseuse*, pastel de M. Louis Legrand, etc. A la section de sculpture : cinq petits groupes ou figurines de M. Théodore Rivière, et cinq œuvres de M. Rodin: quatre bronzes : l'*Homme au nez cassé*, les bustes de *M. Gustave Geffroy*, de *M. Rochefort*, de *Victor Hugo*, (étude pour la statue assise), et un marbre, le buste de *Mme F...* Des épreuves en bronze, des portraits de *Dalou*, d'*Eugène Guillaume*, de *M. Georges Windham*, de *M. Berthetot* et de la *Tête de saint Jean-Baptiste*, du même artiste ont été récemment acquises.

Le *Portrait de la mère de Whistler* se trouve exposé désormais d'une manière permanente dans la même salle que les œuvres de Carrière.

Musée Galliera. — M. Delard, conservateur du musée Galliera, prépare activement l'exposition de la *Parure de la Femme*, que nous avons déjà annoncée et qui s'ouvrira le 1er juin prochain. Le bijou sous toutes ses formes fera le fond de l'exposition, mais, par une heureuse innovation, quelques parures précieuses paraîtront sur les costumes même qu'elles doivent accompagner. Ce sera très discret, une simple notation, mais les œuvres de nos ciseleurs et de nos joailliers n'auront qu'à gagner à ce rapprochement avec les velours, les dentelles, les broderies, ou les draperies élégantes.

Bibliothèque Forney. — M. Henri Clouzot, critique d'art, est nommé conservateur de la bibliothèque municipale Forney, qui est, comme on sait, consacrée aux ouvrages sur les arts industriels.

Expositions annoncées. — Aujourd'hui 16 mai, ouverture, dans les salons du Cercle Volney, 7, rue Volney, du XIIe Salon annuel de photographie du Photo-Club.

A Berlin. — L'incendie de l'ancienne église de la garnison a détruit tous les trophées de la guerre de 1870-71, à l'exception, paraît-il, d'un seul drapeau ; en outre, le prie-Dieu de Frédéric-Guillaume Ier, une simple chaise en bois ; des tableaux de Rode représentant les héros de la guerre de Sept-Ans et une toile de R. Begas, un *Christ au Mont des Oliviers.*

L'empereur a décidé de faire réédifier l'église « dans son état primitif ». — M. M.

— On annonce que l'empereur d'Allemagne a offert à M. Dœrpfeld, directeur de l'Institut allemand d'Athènes, une somme de cinq mille marks pour exécuter des fouilles sur l'emplacement de l'antique Pylos. On est déjà parvenu, sur cet emplacement, que M. Dœrpfeld situe en un endroit assez éloigné de la Pylos moderne, à déblayer une partie du palais préhistorique considéré comme celui de Nestor.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes Gerbeau (1re vente : objets d'art. *Fin*). — La première des ventes qui vont disperser la collection de feu M. Gerbeau, — celle-ci ayant eu lieu, salle 5 et 6, du 30 avril au 6 mai, par le ministère de Me Bizouard et Henri Baudoin et de MM. Mannheim, — a pris fin sur un total de 357.000 francs.

Aux enchères que nous avons précédemment indiquées, ajoutons celles que nous fournit la dernière vacation, d'ailleurs peu intéressante :

Tapisseries. — 667. Panneau d'Aubusson, avec chasseurs et paysans, ép. Louis XVI, 8.000 fr. — 668. Deux autres panneaux d'Aubusson de la première ép., figurant le *Jeu du tourniquet* et *un Paysan et une bergère*, 8.200 fr. — 658. Quatre verdures flamandes du xvie s., à sujets de chasse, 5.620 fr.

Vente Cheramy. — Tableaux anciens et modernes. — Liste des prix — Pour compléter ce que nous avons dit précédemment de la vente Cheramy, donnons aujourd'hui la liste des enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux anciens. — 1. Benvenuto di Giovanni. *Le Christ aux anges*, 3.250 fr. — 4. Boltraffio. *La Madone de la Casa Litta*, 7.500 fr. — 5. Chardin. *Portrait de Sedaine*, 56.500 fr. (dem., 40.000 ; vente Didier, 1868, 400 fr. ; vente A. Dumas fils, 1892, 2.700 fr.).

C. Constable : 6. *Le Parc de l'archevéché de Salisbury*, 6.500 fr. (dem. 8.000). — 7. *Freeton Tower, près Ipswick*, 10.000 (dem. 12.000). — 8. *Malvern-Hall*, 25.000 fr. (dem. 15.000). — 9. *The Glebe Farm*, 6.350 fr. (dem. 8.000). — 12. *Hampstead Heath*, 21.000 fr. (dem. 12.000). — 13. *La Charrette de foin*, 22.000 fr. (dem. 25.000). — 14. *Le Printemps*, 4.600 fr. (dem. 4.000). — 17. *Maison au bord de la Stour*, 3.750 fr. (dem. 4.000). — 20. *Hampstead Heath*, 3.100 fr. (dem. 2.000). — 22. *Jubilee at East Bergholt after Waterloo*, 5.225 fr. (dem. 3.000). — 27. *Entrée de East Bergholt*, 4.900 fr. — 30. *Esquisse pour « Hay Wain »*, 2.700 fr. — 31. *Le Pont de Londres*, 3.600 fr. — 36. *Écluse sur la Stour*, 3.800 fr. — 37. *Soleil couchant sur la mer*, 2.750 fr. (dem. 2.500).

43. Crivelli. *Madone*, 3.000 fr. (dem. 4.000).

David : 44. *Portrait de la marquise de Pastoret*, 41.000 fr. (dem. 40.000 ; vente Plessis-Bellière, 1897, 17.900 fr.) — 45. *Portrait du maréchal Macdonald*, 15.600 fr. (dem. 4.000 ; vente Rothan, 1890, 2.700). — 46. *Antiochus et Stratonice*, 8.400 fr. (dem. 8.000). — 47. *Portrait de Mme Morel de Tangry*, 16.100 fr. (dem. 8.000). — 47 *bis*. *Portrait de Rabaud de Saint-Étienne*, 3.000 fr.

49. Foppa. *Le Christ aux liens*, 4.000 fr. — 50. Gainsborough, *Cavaliers dans un paysage*, 3.100 fr. (dem. 3.000).

53. Géricault. *La Folle*, 7.500 fr. (dem. 5.000), au musée de Lyon. — 55. *Officier de lanciers*, dit *le Lancier rouge*, 23.100 fr. (dem. 18.000 ; vente Laurent-Richard, 11.700 fr. ; vente Secrétan, 1889, 14.100 fr.). — 56. *Officier de la Garde impériale chargeant*, 19.000 fr. (dem. 12.000 ; vente Coutant-Hauguet, 1889, 8.000 fr.), au musée de Rouen.

68. Gerino da Pistoia. *Le Christ en croix*, 7.100 fr. (dem. 7.000). — 71. Goya. *Portrait de Lola Zimenes*, 73.000 fr. (dem. 50.000). — 74. Van Goyen. *Pêcheurs au bord d'un canal*, 4.905 fr. (dem. 3.000).

Le Greco : 76. *Saint Dominique*, 28.000 fr. (dem.

25.000). — 77. *Le Partage de la Sainte Tunique*, 20.200 fr. (dem. 8.000). — 78. *Pietà*, 3.500 fr. (dem. 2.000).

80. Guardi. *Canal à Venise*, 3.100 fr. — 82. Hoppner. *La Jeune femme à la toque de velours noir*, 6.000 fr. (dem. 4.000). — 84. Th. Lawrence. *Portrait de Lady X...*, 3.900 fr. (dem. 4.000). — 90. Morland. *Le Repos des Bohémiens dans la forêt*, 3.400 fr. (dem. 600). — 94 Prud'hon. *Triomphe de Bonaparte*, 22.000 fr. (dem. 10.000), au musée de Lyon. — 98. Reynolds. *Portrait de Garrick, dans le rôle du Mari jaloux*, 12.800 fr. (dem. 10.000). — 99. Romney. *Lady Hamilton en ingénue*, 12.100 fr. (dem. 12.000). — Rubens. *Néron*, 3.500 fr. (dem. 4.000).

104. Atelier de Léonard de Vinci : *Saint Jean-Baptiste*, 12.500 fr. (dem. 8.000). — 105. *La Vierge aux rochers*, 78.000 fr. (dem. 60.000 ; vente Plessis-Bellière, 1897, 6.300 fr.).

106. École espagnole. *La Joconde*, d'après Léonard de Vinci, 4.500 fr.

Tableaux modernes. — 113. Bonington. *La Seine, en amont de Notre-Dame*, 3.600 fr. (dem. 3.000). — 117. Bonvin. *La Religieuse faisant de la tapisserie* 2.550 fr. (dem. 3.000).

124. Corot. *Le Modèle en armure ou le chevalier*, 7.000 fr. (dem. 8.000). — 127. *Terrasse du palais Doria, à Gênes*, 5.300 fr. (dem. 5.000). — 128. *Gênes, les Apennins*, 5.100 fr. — 131. *Genzano, près du lac Nemi*, 4.200 fr. (dem. 4.000). — 132. *Venise*, 11.000 fr. (dem. 10.000). — 136. *La Fillette en corsage rouge*, ou *la Petite pie*, 4.300 fr. (dem. 4.000). — 137. *Saint Sébastien*, 4.600 fr. (dem. 4.000).

141. Courbet. *La Sorcière, d'après F. Hals*, 3.100 fr. (dem. 3.000). — 142. *Les Roches*, 3.700 fr. (dem. 5.000). — 143. *Le Barrage*, 2.900 fr. (dem. 6.000).

E. Delacroix : 151. *Hercule et Alceste*, 32.500 fr. (dem. 25.000 ; vente E. Cronier, 1905, 17.400). — 152. *La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi*. Non vendu. — 153. *Études de babouches*, 4.500 fr. (dem. 2.000 ; vente Sensier, 1871, 785 ; vente Wilson, 1881, 1.320). — 154. *Hamlet et le cadavre de Polonius*, 20.000 fr. (dem. 25.000 ; vente Edwards, 1870, 16.700). — 155. *Bacchus et Ariane*, 2.650 fr. (dem. 2.500 ; vente Haro père, 1892, 800). — 156. *Ovide chez les Scythes*, 5.500 fr. ; vente Choquet, 1899, 1.850). — 157. *Jésus-Christ et saint Thomas* (dem. 1.500). — 158. *Paganini jouant du violon*, 8.200 fr. (dem. 8.000 ; vente Hermann, 1879, 1.650 ; vente Champfleury, 1890, 2.305). — 159. *Le comte Palatiano*, 18.000 fr. (dem. 15.000). — 160. *Madeleine en prière*, 15.700 fr. (dem. 6.000 ; vente Dumas fils, 1892, 2.800). — 161. *Mort d'Hassan. Épisode du « Giaour »*, 4.500 fr. — 162. *Jésus au Jardin des Oliviers*, 11.000 fr. (dem. 10.000 ; vente Vacquerie, 1899, 8.900 ; vente J. Feydeau, 1903, 7.700). — 163. *Le Chanteur Baroilhet en turc*, 3.600 fr. (dem. 6.000). — 165. *Eugène Delacroix en Hamlet*, 7.500 fr. — 166. *Cromwell au château de Windsor*, 3.000 fr. — 167. *Le Combat du Giaour et du pacha*. Non vendu. — 168. *Esquisse du plafond du Salon de la Paix, à l'Hôtel de Ville de Paris*, 3.620 fr. — 169. *Tobie et l'Ange*, 18.100 fr. (dem. 12.000 ; vente Dutilleux, 1874, 3.900). — 170. *Numa et Égérie*, 7.100 fr. (dem. 6.000 ; vente Haro père, 4.505). — 171. *Tête de vieille femme*, 17.000 fr. (dem. 10.000 ; vente Delacroix, 1864, 830). — 172. *Odalisque*, 6.800 fr. (dem. 6.000). — 175. *Variante pour le « Justinien »*. Non vendu. — 176. *Sujet analogue*. Non vendu. — 178. Esquisse du tableau, *Attila envahissant l'Italie*, 3.500 fr. — 181. *Une gerbe de fleurs*, 3.600 fr.

Fantin-Latour : 198. *Tentation*, 3.800 fr. (dem. 2.000). — 200. *Bouquet de roses*, 2.700 fr. (dem. 2.000).

206. Henner. *Nymphe au bord d'une source*, 4.400 fr. (dem. 1.800). — Ingres : 208. *Œdipe et le Sphinx*, 15.100 fr. (vente Pereire, 1872, 25.600 ; vente Secretan, 1889, 17.000). — 209. *Les pieds pour la figure de l'Iliade*, 3.500 fr. (dem. 2.000 ; vente Haro père, 1.000).

221. Meissonier. *Napoléon Ier*. Non vendu. — 226. Poterlet et Delacroix. *La Mort de Sardanapale*, 4.100 fr. (dem. 3.000). — 227. Puvis de Chavannes. *Madeleine*, 6.200 fr. (dem. 12.000). — 232. Ricard. *« Les Syndics », d'après Rembrandt*, 2.600 fr., au musée de Lyon.

Pastels, aquarelles, dessins anciens. — 267. Prud'hon. *La Musique*, 5.100 fr. (dem. 4.000).

Pastels, aquarelles, dessins modernes. — 272. Barye. *La Panthère noire*, 3 200 fr. (dem. 3.000). — 291. Daumier. *L'Artiste en face de son œuvre*, 3.050 fr. (dem. 2.000). — 292. Degas. *Le Modèle au repos (Mlle Daubigny)*, 18 000 fr. (dem. 12.000). — 293. E. Delacroix. *Juif drogman du Consulat de France visitant une famille arabe à Tanger*, aqu., 5.500 fr. (dem. 3.000). — 299. *La Captivité de Babylone*, aqu., 4 600 fr. (dem. 1.000). — 304. *Marocains partant pour le combat*, aqu., 5.500 fr. (dem. 6.000). — 309. *Marocains à la chasse*, aqu., 2.800 fr. (dem. 3 000). — 317. *Quatre feuilles de croquis de figures orientales*, 4.200 fr. (dem. 4.200). — 340. *Lion et lionne*, dessin à la plume, 9.500 fr. (dem. 8.000). — 390. Millet. *Femme portant une cruche*, 3.800 fr. — 393. *Soins maternels*, 6.000 fr.

Produit total : 1.242.822 francs

Vente Zelikine (objets d'art). — Faite par Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin et M. Bloche, salles 9 et 10, les 7, 8 et 9 mai. Cette vente a produit un total de 415.029 francs.

Comme il était aisé de le prévoir, les numéros provenant de ventes récentes où ils avaient été payés à un taux excessif, n'ont pas retrouvé, tant s'en faut, les mêmes prix. Pour n'en citer que deux exemples, le fameux buste de Louis XV en porcelaine de Mennecy, payé l'an dernier 42.500 fr. à la vente d'Yanville, n'a pas dépassé ici 23.000 fr., sur la demande de 30.000, et la paire de vases en vieux Nevers, fond bleu, à décor en

sopra bianco, avec montures en bronze doré du XVIIIe siècle, est restée à 12.000 fr. sur la demande de 20.000, alors qu'elle avait été adjugée 18.500 fr. à cette même vente d'Yanville.

La liste d'enchères que nous donnons ci-dessous permettra de se rendre compte des moins-values dans toutes les catégories d'objets d'art.

Du côté des peintures, un polyptyque de l'école byzantine du XVe siècle, *la Légende de sainte Ursule*, vendu l'an dernier 9.000 fr. à la vente Queyroi, est resté ici à 1.630 fr.

ÉMAUX CHAMPLEVÉS. — 1. Groupe cuivre battu, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, assise sur un siège en cuivre champlevé et émaillé ; en partie travail limouzin, XIIIe s., 17.000 fr. (dem. 25.000 ; vente d'Yanville, 51.000). — 2. Crosse, saint Michel perçant le dragon, 9.100 fr. (dem. 12.000 ; vente A. Queyroi, 12.100). — 3. Fermoir de chape, le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, 4.000 fr. (dem. 8 000 ; vente Germeau, 1868, 50 ; vente Queyroi, 8.000). — 4. Châsse, forme maison, corps réservés en métal, XIIIe s. Sur la façade, la lapidation de saint Étienne (parties modernes), 4.100 fr. (dem. 8.000 ; vente Queyroi, 1.700). — 5. Châsse, forme maison, XIVe s., six personnages en relief, 3.600 fr. (dem. 6.000 ; vente Ducatel, 1890, 860 ; vente d'Yanville, 7.000). — 6. Plaque, Christ crucifié, la Vierge, saint Jean, deux angelots, XIIIe s., 2.560 fr. (dem. 4.000 ; vente Queyroi, 2.900). — 10. Plaque présentant le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, saint Pierre et un apôtre, XIIIe s., 5.500 fr. (dem. 4.000 ; vente Queyroi, 4.200).

ÉMAUX PEINTS DE LIMOGES. — 17. Plaque en coul., par Monvaerni, Limoges, fin XVe s., *l'Adoration des mages*, 37.000 fr. (dem. 30.000 ; vente Queyroi, 41.000). — 18. Plaque, atelier de Monvaerni, fin XVe s., *la Vierge et saint Joseph, en adoration devant l'Enfant Jésus*, 6.600 fr. (vente Queyroi, 4.500).

SCULPTURE (MARBRE, PIERRE). — 26. Buste de grande dame en marbre, 2.800 fr. (dem. 3.000). — 29-30. Deux médaillons bas-relief sur marbre, bustes d'enfants, ép. XVIIIe s., 2.600 fr.

TERRES CUITES. — 33. Groupe, *le Génie de la Sculpture*, 9.000 fr. (dem. 15.000). 34. Groupe, *Bacchante assise et Satyre debout*, attrib. à Marin, 2.550 fr. — 41. Statuette plâtre, *Franklin debout*, de Houdon, 2.700 fr.

PORCELAINE. — *Mennecy*. 114. Buste du roi Louis XV. sur toile, avec attrib. de la royauté, en relief, anc. porcelaine tendre blanche de Mennecy, 23.000 fr. (dem. 30.000 ; vente Turgot, 1887, 700 ; vente d'Yanville, 1907, 42.500) — 118. Groupe, enfant tenant un panier, à califourchon sur un gros chien (rest.), 4.800 fr. (dem. 4.000 ; vente du Sartel, 1894, 490 ; vente d'Yanville, 8.000). — 120. Figurine, joueur de vielle assis, 4.300 fr. (dem. 3.000 ; vente d'Yanville, 8.100 fr.).

Chantilly. — 133. Deux cache-pots à oreilles, décor polychrome et or, à réserve de bouquets de fleurs sur fond quadrillé bleu : marque au cor de chasse (rest.), 5.710 fr. (dem. 5.000 ; vente d'Yanville, 6.450). — 139. 80 assiettes, décor à l'œillet, 3.000 fr.

Ludwigsburg. — 175. Grande figurine, représentant un chef asiatique avec grand manteau vert doublé de violet, 3.250 fr. (dem. 4.000).

Chine. — 187. Deux vases, famille des jades, forme hexagonale, décor personnages, fleurs et oiseaux en coul., mont. bronze, ép. Louis XVI (ou rest.), 9.000 fr. (dem. 12.000). — 202. Deux vases céladon, décor gravure, mont. bronze, ép. Louis XV, 2.605 fr. (dem. 3.000).

FAIENCES. — 213. Deux vases Nevers, fond bleu, décor en sopra-bianco à paysages et figures de Chinois, mont. de bronze, 12.000 fr. (dem. 20.000 ; vente d'Yanville, 18.500 fr.). — 222. Bas-relief terre cuite émaillée, de l'atelier des Robbia, *la Vierge et saint Jean-Baptiste en adoration*, 3.050 fr. (dem. 6.000 ; vente Queyroi, 6.700 fr.). — 223. Plat de Faenza aux armes des Colonna (fêlure), 2.500 fr. (vente Queyroi, 1.650 fr.)

BRONZES D'ART DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLE. — 62. Groupe ; *Le triomphe du Bien sur l'esprit du Mal*, bronze, ép. Louis XIV, 2.600 fr. (dem. 4.000). — 63-64. Deux groupes : *Vénus donnant le sein à l'Amour* et *Saturne corrigeant l'Amour*, 4.800 fr. (dem. 8.000).

BRONZES D'AMEUBLEMENT DU XVIIIe SIÈCLE. — 76. Pendule mouvement enveloppé de draperies, de chaque côté un enfant, marbre blanc, 11.000 fr. (dem. 16.000). — 77. Pendule représentant une bacchante tendant une coupe à l'Amour, qui presse une grappe de raisin, attr. pour le groupe à Clodion et pour l'exécution à Goutbière, 7.520 fr. (dem. 8.000). — 78. Pendule de Saint-Germain, modèle à rocailles enveloppant le cadran, 6.100 fr. (dem. 9.000). — 81. Deux candélabres formés de vases à côtes tournantes, anses grappes de raisin, attr. à Gouthière, 3.860 fr. (dem. 8.000). — 85. Pendule marbre blanc et bronze repr. une allégorie de la Fidélité, 3.000 fr. — 92. Socle à rubans, cœurs d'acanthes, etc., 2.800 fr. — 104. Pendule forme lyre enguirlandée, avec l'Amour debout et brûle-parfums, 4.500 fr. (dem. 7.000).

MARBRES, MATIÈRES PRÉCIEUSES MONTÉES. — 105. Pendule marbre blanc, jeune femme accoudée sur un monument, se désolant sur un petit oiseau mort, ép. Louis XVI, 3.200 fr. — 107. Grand vase-bouteille à long col granit. reconstitué, orné mont. ép. Louis XVI, en bronze, anses à têtes de béliers (bronze rest.), 10.000 fr. (dem. 20.000 ; vente Kotschoubey, 16.500 fr.).

MEUBLES : Coffre de mariage, bronze sculpté, ép. Renaiss. ital., 2.900 fr. — 259. Commode bombée, marq. à fleurs, ornée bronze, ép. Louis XV, 4.600 fr. ; (vente Kotschoubey, 4.060 fr.). — 260. Secrétaire marq. bois rose et violette, à carrelages et quadrillés, orné de bronze, ép. Louis XVI, 5.000 fr. — 261. Table

ovale, bronze cis. et doré, ornée cariatides de femmes portant des corbeilles de fleurs, attr. à Gouthière, ép. Louis XVI, 3.000 fr. (dem. 6.000). — 262. Commode décorée à branchages fleuris, avec attr. de musique, orné bronzes ép. Louis XVI, 3.500 fr. — 263. Meuble d'appui, acajou, orné bronzes, ép. Louis XVI, 3.300 fr. (dem. 3.300). — 264. Bureau cylindrique acajou, garni bronzes, ép. Louis XVI, 4.360 fr. (dem. 4.000).

Tableaux. — 274. Casanova. *Le Repos des bergers*, 3.500 fr. (dem. 5.000; vente Lelong, 3.700). — 277. G. Courbet. *Le Château d'Ornans*, 2.600 fr. (dem. 5.000; vente Mazaros, 3.100 fr.; vente d'Yanville, 3.000 fr.).

Vente Homberg (objets d'art et de haute curiosité). — L'abondance des ventes nous force à renvoyer à notre prochaine chronique le compte rendu de cette série de vacations, du plus haut intérêt pour les amateurs d'objets de hautes époques et d'antiquités du genre sérieux, et à renvoyer à plus tard également la liste des principaux prix.

Contentons-nous simplement d'indiquer les principaux résultats.

1re Vacation (11 mai). Produit : 50.224 francs. — 127. Plaque de revêtement formée de quatre carreaux étoiles à personnages et inscriptions et de cinq autres motifs, 3.200 fr. (dem. 2.000). — 85. Gobelet arabe, fin xive s., avec bandes en émaux imitant une pièce d'orfèvrerie, 3.000 fr. (dem. 2.500). — 103. Statuette de lare, bronze romain, 2.360 fr.

2e Vacation (12 mai). Produit : 94.348 francs. — 226. Lampe de mosquée, en faïence de Damas, décorée d'inscriptions en bleu sur blanc (fract. et rest.), 16.000 (dem. 8.000). — 229. Plat, même faïence, décor de fleurs sur fond bleu turquoise et lapis, 5.000 fr. (dem. 2.500). — 240. Tympan, faïence de Solimanié, composé de carreaux à décor de fleurs en coul., 9.000 fr. (dem. 6.000).

3e Vacation (13 mai). Produit : 121.472 francs. — 287. Lampe de mosquée, anc. faïence de Rhodes, ornée de fleurs en coul. et d'inscriptions en bleu, 14.000 fr. (dem. 5.000). — Médaillon présentant un buste de Lucrèce en terre émaillée d'Andrea della Robbia, 6.620 fr. (dem. 8.000). — 334. Grande aiguière, or damasquiné, trav. de Mossoul, du xiiie s., 12.150 fr. (dem. 10.000). — 337. Grande aiguière, cuivre damasquiné, du xive s., 10.100 fr. (dem. 12.000).

4e Vacation (14 mai). Produit : 181.039 francs. — 418. Manuscrit persan à miniat., 4.500 fr. — 421. *Le Verger*, de Saadi, manuscrit persan à miniat., xive s., 11.000 fr. — *Livre d'heures* français à miniat., 5.300 fr. — 461. *Vierge à l'Enfant*, ivoire, xiie s, 7.200 fr. — 463. Plaque d'ivoire, travail byzantin du xiiie s., *Crucifixion*, 9.200 fr. — 471. Christ d'applique, ivoire, xive s., 9.050 fr. — 467. Plaque de coffret, ivoire, xive s., *la Châtelaine de Vergy*, 7.100 fr.

Produit total : 447.083 francs.

(A suivre.)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Gerbeau (3e vente : tableaux et dessins). — Un catalogue illustré nous apporte les indications les plus favorables sur la vente que dirigeront, salles 9 et 10, le 18 mai, Mes Bizouard et Baudoin et M. Féral.

Sans nous attarder davantage, contentons-nous de signaler, d'abord une réunion de peintures de l'école de 1830, notamment *l'Étang*, par Corot; *la Fenaison*, par Daubigny; *la Petite fille au chien*, par Diaz; un *Lion déchirant sa proie*, par E. Delacroix; une *Madeleine agenouillée*, par Henner; une *Vue de Venise*, par Meissonier; *la Mare dans la forêt de Fontainebleau*, par Th. Rousseau; une *Vue des environs de Venise*, par Ziem, et une *Rue de Village*, par Lépine; puis, dans une note d'art plus moderne, il nous faut citer encore : *la Machine de Marly*, par Sisley; *la Jeune fille rousse*, par A. Besnard; une *Tête de paysanne*, par Cals; un intérieur, *le Jeu*, par Fantin-Latour; un *Canal en Hollande*, par Jongkind; vingt-quatre paysages de Lebourg; *l'Étang glacé*, par Cl. Monet; *la Jardinière*, par Pissarro.

Du côté des écoles anciennes, nous rencontrons des dessins de Prudhon, Moreau le Jeune, Saint-Aubin et d'autres maîtres encore du xviiie siècle français. Notons aussi une peinture de Goya, le *Portrait du peintre*, qui provient de la collection Mühlbacher.

— Après les estampes anciennes faisant partie de la collection Gerbeau et vendues cette semaine, on annonce, pour les 25, 26 et 27 mai, salle 7, la dispersion des estampes modernes (Mes Bizouard et Baudoin, M. Strœlin). Il sera vendu compte de ces deux ventes.

Ventes diverses. — Une mince brochure illustrée nous apporte l'annonce d'une vente d'objets d'art et d'ameublement, qui aura lieu, salle 7, le 18 mai, sous la direction de Me F. Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils, et qui comprend en particulier des gravures françaises et anglaises du xviiie siècle et des faïences de Rouen.

— Les 21 et 22 mai, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. G. Sortais et Mannheim, dispersera, salle 6, les objets d'art et d'ameublement, tapisseries et tableaux, composant la *succession de M. D.* Dans le catalogue illustré de cette vente, nous remarquons en particulier, du côté des peintures : le *Portrait de l'acteur Edmond Shee, dans le rôle de Low-Wows*, par Shee; les *Environs de Bordeaux*, par Boudin; les *Environs de Villerville*, par

C. Daubigny; une *Réunion de femmes dans la campagne*, par Diaz ; et du côté des objets d'art et d'ameublement : un canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, à sujets tirés des fables de La Fontaine, dans des encadrements à fleurs ; un canapé, une bergère et six fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie d'Aubusson à personnages sur les dossiers et animaux sur les sièges, avec encadrements de draperies, d'époque Louis XVI; et des tapisseries en Aubusson du temps de Louis XV à sujets champêtres.

— Enfin, au nombre des vacations qui auront lieu la semaine prochaine, signalons encore en particulier : la vente, qui se fera les 19 et 20 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils, de M. Duplan et de Mme veuve R. Serrure, des objets d'art et de curiosité provenant du *château de Tournache* (Saône-et-Loire) ; — la vente de la *Collection de Mgr Charmettant*, tableaux et dessins anciens de diverses écoles, objets d'art et de haute curiosité, qui sera dirigée, salles 9 et 10, les 22 et 23 mai, par Me Origet et MM. Sortais et Duplan.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Raymond Allègre (galerie Allard). — On sait plus d'une façon de voir Venise et de la peindre; et nombreux furent ses peintres, depuis Guardi jusqu'à M. Ziem, de Bonington à Manet. Les contemporains n'ont pas manqué d'apporter la contribution de leur songe et l'hommage de leur palette : un voile de mélancolie s'est répandu sur la ville empourprée des doges. Malgré tout, ce n'est pas Venise pluvieuse, ni Venise nocturne que traduit avec brio l'indépendance de M. Allègre, élève méridional de Vollon. Ce Marseillais peint sa Provence et le soleil des Martigues ; mais ses préférences demeurent pour les blanches coupoles orangées par le soir du large, pour les heures calmes et les beaux palais, pour le Grand Canal où les *pali* miroitent, comme des mirlitons, dans l'eau bleue.

Jeanès (chez Devambez). — Après « le coup de soleil de l'impressionnisme », il est vraisemblable que l'ami de la nature revienne sur le tard au culte de la forme, et le paysage de demain sera peut-être encore le paysage dessiné : M. Henry Marcel se trouve d'accord avec les historiens spéciaux du genre pour en prévoir le retour (1). Mais, aujourd'hui, la séduisante féerie des reflets n'a point cessé d'émouvoir les yeux sensibles. Car le regard possède une sensibilité particulière : il est touché par des nuances vives ou plus souvent délicates, qui ne disent rien à l'indifférence pressée des touristes. Elles disent beaucoup, et même parfois trop, à l'auteur discret de ces quarante aquarelles, dont le nom sonne comme un pseudonyme. Ce Lorrain, qui semble moins se souvenir de Claude Gellée que de William Turner, habite les Alpes du Tyrol, les Dolomites fantastiques, la montagne offrant l'âpreté des citadelles ; il la décrit près des lacs d'encre ou d'azur, au crépuscule, sous l'orage de pourpre ou la neige nocturne. Il descend parfois jusqu'à Venise, par le pays accidenté de Cadore, patrie du Titien, ce père du paysage qui ne consentit jamais à noyer la forme dans les ondes de la couleur.

RAYMOND BOUYER.

Expositions de portraits (à Bagatelle). —La Société nationale des beaux-arts, poursuivant le cycle de ses rétrospectives, a ouvert hier, pour la troisième fois, une exposition à Bagatelle. Inaugurée par le Président de la République, organisée par MM. Roll, Agache, Gervex, J. Béraud et Dubufe, elle est consacrée aux portraits de célébrités de la seconde moitié du XIXe siècle.

Parmi les œuvres les plus remarquées, que nous ne pouvons qu'énumérer ici, citons : le célèbre *Courbet en moine*, par Courbet lui-même; *George Sand*, par Thomas Couture; *George Sand* encore, *Alexandre Dumas père* et *Paganini*, par Eugène Delacroix; *lord Byron*, par Isabey; *Ingres* et *Liszt*, par Lehmann; *Rossini*, par Ingres; *Pauline Garcia, sœur de la Malibran*, par Ary Scheffer, et la *Malibran* elle-même, par Bouctot; *Péreire*, le créateur des chemins de fer en France, par Delaroche ; *Edgard Quinet*, par Champmartin.

Parmi les portraits d'un intérêt plus moderne prêtés pour cette exposition : *Alphonse Daudet*, par Eugène Carrière; *Edmond About*, par Paul Baudry; *Coquelin aîné*, par Bastien-Lepage; *Gaston Paris*, par Ricard; enfin, en sculpture les bustes de *Corot*, par Carrier-Belleuse; *Charles Gounod*,

(1) Dans la préface de l'*Histoire du paysage en France* (H. Laurens, 1908, in-8°).

Gérôme, *Alexandre Dumas*, *Charles Garnier*, par Carpeaux, etc., retiendront l'attention.

Le duc d'Orléans a envoyé un certain nombre de toiles de sa collection : *Portraits du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie avec leurs enfants, du comte et de la comtesse de Paris, du duc et de la duchesse d'Orléans, du duc de Nemours.*

Le duc de Chartres a envoyé : *la Reine Marie-Amélie sur la terrasse de Saint-Cloud*, par Ary Scheffer; *le Duc d'Orléans et le duc d'Aumale en Algérie*, tableau attribué à Philippoteaux; *le Duc de Nemours en lancier rouge*; un portrait équestre du *Duc d'Orléans*, par de Dreux; *le Prince de Joinville en officier de marine*, par Winterhalter; *la Princesse de Joinville*, également par Winterhalter; *le Roi Louis-Philippe*, par Court, et *la Reine Marie-Amélie*, par Gosse; *la Duchesse d'Orléans*, par Laucher; *le Comte de Paris enfant*, en costume de baptême, par Winterhalter; *le Prince de Joinville jouant au collège Henri IV*, et *le Roi Louis-Philippe en Suisse*, par Horace Vernet, etc.

R. G



LES REVUES

FRANCE

Bulletin des musées de France (1908, 2). — M. G. Bénédite signale *un envoi de l'Institut archéologique du Caire* au musée du Louvre : il s'agit des pièces provenant des fouilles faites, ces dernières années, à Abou Roach (Basse-Egypte), dans la nécropole des princes de Sioût (Moyenne-Égypte) et à Drah Abou' l-Neggah (Haute-Égypte).

— *La Légende de saint Jacques le Majeur, d'après une peinture giottesque du musée du Louvre.* — La peinture étudiée et expliquée par Mlle Louise Pillion est une prédelle du XIVe siècle, provenant de l'église Santa Maria degli Angeli de Florence et placée dans la salle des Sept Mètres, au-dessous de la Vierge de Cimabue; l'auteur combat l'attribution de cette peinture à Taddeo Gaddi.

— Parmi les œuvres d'art léguées au Louvre par M. Audéoud, dont la Bibliothèque nationale a reçu les précieuses collections de livres, se trouve un charmant *Portrait de Rosalie Fragonard*, la fille de Frago; ce dessin a fait partie de la collection Goncourt; M. de Nolhac le reproduit et le commente.

— *L'Art allemand dans les musées français*, par L. Réau. — Les musées et les collections de France sont fort pauvres en œuvres d'art de l'école allemande, aussi bien pour ce qui concerne les travaux d'orfèvrerie et les bois sculptés, que pour ce qui est des peintures et des dessins, et l'on ne fait guère d'effort pour combler cette lacune. — Au Louvre, le seul artiste représenté d'une manière digne de lui c'est Holbein; Dürer l'est « d'une façon dérisoire »; aucune œuvre caractéristique de Mathias Grunewald; et si l'on ne doit pas regretter l'absence des peintres de décadence, depuis la Renaissance jusqu'au milieu du XIXe siècle, par contre, on voudrait voir au Luxembourg une section allemande qui fût aussi riche que l'est la section française de la Galerie nationale de Berlin : or, ni Bœcklin, ni Leibl, ni Menzel, ni Klinger n'y sont représentés. — L'auteur commence la publication de remarques sur les tableaux et dessins de l'école allemande, épars dans les collections françaises : il étudie la *Déposition de croix*, du maître de Saint-Barthélemy (Louvre), chef-d'œuvre de l'école de Cologne; le plateau de table de Hans-Sebald Beham (Louvre); les deux petits panneaux légués par le baron Adolphe de Rothschild au musée de Cluny et faussement attribués à Michel Wolgemut, le maître de Dürer.

ALLEMAGNE

Die Kunst (avril). — K.-M. Kuzmany. *La « Sztuka » de Cracovie.* Association d'artistes polonais, établie à Cracovie, qui a organisé une exposition à Vienne. Détails intéressants sur la renaissance de l'art polonais, qui, depuis 1875, s'affranchit de l'influence de Matejko; nombreuses reproductions.

— K. Lange. *La Loi de l'alternance des styles dans l'art* (suite et fin).

— A. Griselach. *L'Exposition d'art anglais à Berlin* (voir l'article de M. Montandon, dans le n° 375 du *Bulletin*).

— G. Fuchs. *H. von Tschudi.* A propos de sa démission comme directeur de la Galerie nationale, à Berlin. La retraite de M. von Tschudi équivaut au triomphe d'une coterie d'intéressés, qui ont profité d'une divergence d'opinions entre M. von Tschudi et l'empereur.

— H. von Poellnitz. *Beauté et expression dans l'architecture :* à propos de constructions de l'architecte Von Tettau.

— H. Willich. *Monuments funéraires par Fritz Schumacher.*

— G. Simmel. *Le Problème du style*, au point de vue de l'art industriel.

— E.-W. Bredt. *La Manufacture impériale de porcelaine, à Saint-Pétersbourg*, d'après une publication officielle russe. — G. Huet.

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (15 mars). — Fin de l'étude de M. Schmidt-Degener sur *Adriaen Brouwer et son évolution artistique;* et de celle de M. S.-H. de Roos sur *le Caractère d'imprimerie moderne.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 385. Samedi 23 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 385. Samedi 23 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Histoire de l'art français au XIXe siècle et les Archives nationales

M. Pierre Caron, archiviste aux Archives nationales, publie, dans le dernier numéro de *la Révolution française*, une note sur les documents versés aux Archives par l'administration des Beaux-Arts, en 1906, — documents qu'il achève de classer et d'inventorier en ce moment, pour les rendre communicables aux travailleurs.

Ces documents proviennent de quatre bureaux :

1. *Musées et travaux d'art.* — Collection très importante, où l'on trouve d'abord 261 cartons pour les « Travaux d'art, commandes et acquisitions », de l'an X à 1880; les dossiers seront rangés par séries décennales, et chaque commande ou acquisition sera représentée par un dossier classé au nom de l'artiste. A noter encore, dans ce même chapitre, les collections relatives aux « Encouragements », aux « Affaires diverses concernant les artistes » et aux « Demandes diverses présentées par les artistes »; ces documents sont compris entre 1850 et 1880.

Une fois livrées à l'Etat, les œuvres d'art commandées ou achetées reçoivent leur attribution : la série des documents concernant l' « Attribution d'objets d'art » compte 117 cartons, classés par ordre alphabétique de noms de villes, et allant de l'an IV à 1895; la série « Répartition d'œuvres d'art entre les musées », comprend 39 cartons, classés au nom de chaque musée, par séries décennales de 1851 à 1880.

Viennent ensuite 200 liasses de documents relatifs à des objets variés : achats et commandes, secours, Salons annuels, expositions des beaux-arts aux Expositions universelles, missions, monuments élevés par l'État, fêtes publiques, etc.

2. *Écoles et manufactures.* — Une soixantaine de cartons, concernant l'Académie de France à Rome, les Écoles des beaux-arts de Paris et des départements, les Manufactures nationales, etc.

3. *Bâtiments civils.* — Groupe très considérable : plus de 2.000 liasses, classées par édifices, et pour chaque édifice, par année.

4. *Théâtres.* — Documents très nombreux, notamment sur les théâtres subventionnés; les plus anciens remontent à la Révolution. A noter, dans ce fonds, une collection assez riche de manuscrits de pièces jouées, classés par théâtre.

Deux bureaux de l'administration des Beaux-Arts n'ont pas participé au versement : celui des « Monuments historiques », dont les archives sont classées et aisément consultables, et celui de la « Comptabilité ».

Les documents sont arrivés aux Archives en bon état et en bon ordre, et M. Caron espère que leur inventaire, déjà très avancé, sera terminé dans deux ou trois mois. Ils pourront alors être communiqués, et à en juger par leur importance, il est permis de croire qu'ils feront l'objet de fréquentes demandes.

« Les Archives nationales, dit M. Caron à la fin de sa notice, offraient déjà des éléments inappréciables pour l'étude de l'histoire de l'art au XIXe siècle; les voici maintenant très riches à cet égard, grâce au libéralisme de l'administration des Beaux-Arts. Assurément, elles ne possèdent pas tout, et il convient de ne pas oublier que la direction des musées nationaux, les théâtres subventionnés, le Conservatoire, possèdent des papiers fort intéressants. On peut dire néanmoins que, rapprochés de ceux des séries anciennes, les documents nouvellement versés constituent désormais la source d'archives capitale pour l'histoire de l'art français au XIXe siècle ».

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 16 mai). — Le prix Trémond, de la valeur de 1.000 fr., est partagé à titre d'encouragement entre MM. Louis Belle, peintre, et Camille Crémier, statuaire.

— Le prix Deschaumes, de la valeur de 1.500 fr., destiné à de jeunes architectes, est attribué à M. Pierre-René Le Blanc, élève de M. Héraud.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 15 mai). — L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. Barbier de Meynard, membre titulaire, décédé. La discussion des titres n'aura lieu qu'après les vacances.

— M. Philippe Berger présente le troisième fascicule du tome II du *Corpus des Inscriptions phéniciennes*. Il rend hommage au mérite des collaborateurs qui l'ont assisté dans cette tâche : M. l'abbé Loisy d'abord, et M. Slouschz.

— En Comité secret, l'Académie décide de présenter au choix du ministre de l'Instruction publique, pour la chaire de numismatique créée au Collège de France : en première ligne son président M. Babelon, et en seconde ligne M. Fernand Mazerolle, archiviste de la Monnaie.

— L'Académie se forme de nouveau en Comité secret pour l'exposé des titres des candidats au fauteuil de M. de Boislisle. Sont définitivement candidats, par ordre alphabétique : MM. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales ; Paul Fournier, doyen de la Faculté de Droit de Grenoble ; Albert Martin, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy ; Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, et Théodore Reinach, député de la Savoie.

Musée Balzac. — Le 16 mai, a eu lieu l'inauguration du musée Balzac, dans le modeste pavillon de la rue Raynouard, que l'auteur de la *Comédie humaine* habita de 1843 à 1848, et où, sur l'initiative de M. de Royaumont, a été constituée une première collection de souvenirs balzaciens et d'œuvres d'art rappelant la mémoire de Balzac.

A la Bibliothèque nationale. — M. Henri Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, vient d'acquérir, avec l'aide de généreux donateurs, parmi lesquels Mme la baronne James de Rothschild, M. le baron Edmond de Rothschild et M. Maurice Fenaille, — deux cent soixante-douze manuscrits intéressant l'histoire de France, du xe au xviiie siècle, et provenant de la célèbre bibliothèque de sir Thomas Philipps, à Cheltenham.

Le legs Guibout. — Mlle Guibout, qui possédait quelques précieux souvenirs de famille, vient de léguer à la Bibliothèque nationale dix-neuf livres reliés en maroquin rouge, aux armes de France et de Saxe : un *Missel de Paris* en 8 tomes, un *Vespéral* en 2 tomes, un *Office de nuit* en 8 tomes et une *Quinzaine de Pâques*.

Ces volumes datés de 1764 proviennent apparemment de la bibliothèque de la princesse Marie, dauphine de France, fille d'Auguste III, électeur de Saxe, et de l'archiduchesse d'Autriche Marie-Josèphe, qui fut la deuxième femme de Louis, fils de Louis XV, dont elle eut huit enfants.

Mlle Guibout gardait, comme plus précieux encore que les livres, le portrait au pastel du curé Jean Viennet, de Saint-Merry, qui fut le dernier des curés de Paris « assermentés » et mourut sous le Consulat. Elle lègue ce portrait au musée Carnavalet.

Société des amis du Louvre. — M. Moreau-Nélaton, l'amateur qui a si généreusement contribué à l'enrichissement de nos collections nationales, vient d'être nommé membre du conseil de la Société des amis du Louvre, en remplacement de M. Camille Groult.

Société des artistes français. — Aujourd'hui, 23 mai, a lieu, à Montlignon, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'inauguration de la Maison de retraite des artistes (fondation Armand Hayem), installée dans la propriété offerte à la Société des artistes français par Mme Jules Comte.

Monuments et statues. — A l'occasion du centenaire de l'entrée du collège d'Eu dans l'Université, un comité s'est formé pour élever dans cette ville un monument à la mémoire des trois frères Anguier, François, Michel et Guillaume, — les deux premiers, sculpteurs illustres du xviie siècle, et le troisième, dessinateur à la manufacture des Gobelins.

Expositions nouvelles. — Du 21 mai au 3 juillet, sur la terrasse des Tuileries : IVe exposition des arts de la mer, organisée par *l'Action Maritime*.

En Avignon. — M. Nodet, architecte des monuments historiques, vient de faire au palais des Papes plusieurs découvertes intéressantes, à la suite de recherches dans les archives de l'administration du génie militaire. Après avoir procédé à des sondages dans le mur, épais de deux mètres, de la chapelle de Clément VI, située exactement au-dessus de la salle dite du Consistoire, il a mis au jour des sculptures remarquables ornant le pourtour d'une grande baie en arc brisé, de sept à huit mètres de largeur et de douze mètres de hauteur, qui constituait l'entrée de la chapelle.

Les sondages pratiqués ont permis de constater que cette ouverture formait deux portes séparées par un meneau et surmontées d'un vaste tympan limité par les courbes gracieuses de l'ogive. Toutes les parties découvertes de cette entrée monumentale sont ornées de motifs d'une grande richesse.

A Rouen. — La Société des Amis des monuments rouennais s'est préoccupée, dans sa dernière séance, de sauvegarder les vestiges récemment découverts de la Tour de la Pucelle. Elle a émis le vœu que ces restes soient conservés et acquis par l'État, ainsi que le terrain nécessaire à leur mise en valeur. Elle a, en outre, exprimé le vœu que tous les vestiges

anciens, découverts à l'emplacement du château de Philippe-Auguste soient accusés à l'extérieur par des signes apparents.

La Société a décidé d'organiser une importante exposition de documents iconographiques se rapportant à Jeanne d'Arc.

A Berlin. — La Société des Instituteurs de Dusseldorf publie chez les éditeurs Fischer et Franke, à Berlin, un *Haüschatz deütscher Künst* (Trésor artistique des familles) dont nous ne sommes pas près de voir le pendant chez nous. Ce sont, réunies en albums soignés, d'un caractère ancien, des collections de gravures des maîtres du passé reproduites en facsimilés fidèles : les eaux-fortes de Rembrandt (21 pl.), les bois de Lucas Cranach (18 pl., dont une en deux couleurs), *la Danse des morts* de Holbein (40 pl.), *la Vie de Notre-Dame* (20 pl.) et *la Grande Passion* (12 pl.) d'Albert Durer, 35 eaux-fortes d'Ad. van Ostade, etc., vendues au prix incroyable de 80 pfennig, soit un franc le cahier. On comprend que ces trésors d'art pénètrent ainsi au foyer de la plus modeste bourgeoisie et surtout qu'on en fasse grand usage dans les écoles. Chaque série est accompagnée d'une notice ou d'un commentaire que rédigent les écrivains les plus autorisés. — M. M.

A Dresde. — Au banquet d'inauguration de la grande Exposition d'art, le roi de Saxe a exprimé son mécontentement sur la médiocrité d'un certain nombre d'œuvres exposées, et a déclaré qu'à l'avenir il prendrait le temps de se renseigner avant d'accepter le patronage de semblables exhibitions. — M. M.

A Francfort-sur-le-Mein. — Le 10 mai, a été inauguré le monument à Bismarck de M. Rudolf Siemering. On peut en dire que c'est le plus original des monuments élevés au grand chancelier sur tout le territoire allemand, sans excepter même celui de M. Lederer à Hambourg, le plus heureux de tous jusqu'ici. La jalousie qu'on en conçoit à Berlin, divertit d'autant plus que le projet Siemering avait été rejeté au concours de 1894 pour le monument national de Bismarck qui devait trouver place devant le palais du Reichstag, au profit de celui du professeur R. Begas, que l'on a eu depuis le loisir d'admirer.

M. Siemering s'est inspiré d'un mot de Bismarck : « Mettons l'Allemagne en selle ; elle saura bien chevaucher toute seule ». Le groupe colossal (plus de cinq mètres de haut) le montre à la tête du cheval, indiquant la voie à une Germania casquée et cuirassée. Le geste de la main peut avoir quelque chose de pathétique, de même que le regard inspiré de l'écuyère ; mais l'ensemble ne manque ni de grandeur, ni de belles lignes, ni d'élan ; le portrait de Bismarck se recommande par une frappante ressemblance, et la figure de l'héroïne conserve dans sa force une grâce juvénile. Entre les pieds du cheval, se replie le dragon de la discorde. Rarement allégorie aura été traduite avec une simplicité plus claire et plus immédiatement accessible. L'exécution artistique en est des plus satisfaisantes. — M. M.

A Munich. — La discussion entre MM. M. Wieland et G. Habich, à propos des portraits d'empereurs romains à la Résidence, dont nous avons parlé à plusieurs reprises (voir nos 360 et 376), est considérée comme close, à la suite des déclarations de M. Bode, qui donne raison au second. La série des tableaux peut encore dater du XVIe siècle, mais ce sont des copies, — auxquelles il est possible qu'aient travaillé les élèves de Titien, — de qualités très variables et aujourd'hui fortement repeintes. La même série existe à Londres chez lord Brownlow, qui fait également remonter ses peintures aux collections de Charles Ier.

— L'ancienne Pinacothèque a reçu en don, de la Société du Muséum bavarois, une belle œuvre de Pieter Lastman, le *Baptême* du trésorier d'un roi des Maures par l'apôtre Philippe ; c'est le seul tableau avec un *Ulysse et Nausicaa* à Augsbourg que les collections de Bavière possèdent de ce second maître de Rembrandt. — M. M.

A Schlestadt. — Nous avons parlé en son temps du château du Haut-Kœnigsbourg et de sa restauration par l'architecte Bodo Ebhardt ; nous avons raconté comment la ville de Schlestadt ayant offert les ruines de cette vieille forteresse à l'empereur, celui-ci avait fait édifier à leur place, à coups de millions, une bâtisse toute neuve par un architecte de son choix ; enfin nous avons ri, avec tous les artistes, de la singulière déconvenue de ce « restaurateur », qui déclarait bien haut respecter l'architecture de la construction primitive, quand un imprimeur strasbourgeois M. P. Heitz, découvrit une plaquette où un artiste du XVIe siècle avait retracé la silhouette du Haut-Kœnigsbourg, — une silhouette que ne rappelait guère, hélas ! la construction de M. Ebhardt (voir le n° 364 du *Bulletin*).

La nouvelle *burg* a été inaugurée solennellement, le 13 mai, par Guillaume II, et l'empereur, en prononçant le discours de réception, a eu pour son architecte le couplet fort élogieux que voici : « Je remercie ensuite le génial architecte qui, *après une étude détaillée des sources et du matériel documentaire*, a préparé l'œuvre, et, *se conformant strictement aux types de la vieille époque*, l'a achevée... »

Puissent les paroles impériales être un baume aux blessures d'amour-propre de M. Bodo Ebhardt... Elles ne peuvent pourtant pas effacer la méprise du « génial architecte » ni faire que le donjon, dont il a enrichi sa restauration, ait jamais existé. — Ed.

Nécrologie. — *M. Julien Guadet*, inspecteur général des bâtiments civils, professeur à l'École nationale des beaux-arts, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans. Prix de Rome en 1864, il se fit remarquer par son dernier envoi, *le Colisée*, dont il présentait un projet

de restitution très ingénieux. Professeur chef d'atelier d'architecture à l'École des beaux-arts, puis professeur de théorie d'architecture en remplacement de l'architecte Edmond Guillaume, il forma de nombreux élèves, souvent remarqués depuis lors par leurs succès. Il publia son cours il y a quelques années, et ces quatre volumes, aujourd'hui classiques, — vrai Vitruve moderne — resteront comme un monument de science où la clarté de l'exposition s'unit à l'élégance du style. M. J. Guadet fut surtout un excellent professeur, mais on lui doit aussi quelques œuvres architecturales, notamment l'Hôtel des Postes, rue du Louvre ; c'est lui également qui fut chargé de la reconstruction du Théâtre Français après l'incendie de 1900.

— *M. Roger Ballu*, qui vient de mourir dans sa cinquante-cinquième année, était le fils de Théodore Ballu, l'architecte de l'Hôtel-de-Ville et de l'église de la Trinité, le frère cadet de M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques. Devenu, en 1878, chef du cabinet de M. Eugène Guillaume, directeur général des Beaux-Arts, puis nommé inspecteur des Beaux-Arts et professeur d'histoire de l'art à la Section des filles de l'École nationale des arts décoratifs, fondateur de la Société des pastellistes, il avait quitté, en 1901, ses fonctions administratives pour se lancer dans la politique : député en 1902, il ne fut pas réélu en 1906. Il laisse, entre autres travaux sur les arts, une intéressante monographie de Barye.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. P. M... (tableaux anciens). — Annoncée par un catalogue illustré de belle taille, cette vente, faite salles 7 et 8, le 8 mai, par Me Baudoin et M. Féral, manquait de pièces vraiment marquantes. Les quelques bons tableaux qui s'y rencontraient ont obtenu des enchères honorables. Il nous suffira de donner la liste des prix les plus élevés de cette vacation, dont le produit total s'est élevé à 416.836 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Beechey. *La Femme au chien*, 2.600 fr. — 2. Bonington. *Une Procession sur le quai des Esclavons, à Venise*, 3.000 fr. — 4. Constable. *Étude de Paysage*, 2.500 fr. — 5. *The Glebe Farm*, 6.000 fr. — 6. Lawrence. *Lady Grey et ses deux filles*, 6.000 fr. — 10. Attr. à Reynolds. *Portrait de Miss Starkie*, 4.600. fr.

16. Boursse. *Le Benedicite*, 9.000 fr. — 17. Brauwer. *Le Fumeur*, 4.000 fr. — 18. Brekelenkam. *Le Sabotier*, 4.500 fr. — 21. Gérard David. *Le Christ au linceul.* — 24. Cranach. *Portrait d'homme*, 4.260 fr. — 31. Gossaert, dit Jean de Mabuse. *Mars et Vénus*, 20.000 fr. (vente Sedelmeyer, 20.000). — 34. Van Goyen. *Bords de rivière*, 4.000 fr. (dem. 8.000). — 35. *Une Rivière en Hollande*, 10.500 fr. (dem. 15.000). — 36. *Le Village fortifié*, 8.300 fr. (dem. 6.000). — 39. Atelier de Franz Hals. *Le Rommelspot*, 7.000 fr. (dem. 12.000). — 47. Maas. *Portrait de jeune femme*, 14.500 fr. (dem. 15.000). — 48. *La Fillette au chevreuil*, 3.200 fr. — 49. Le Maître des demi-figures. *Jeune Femme écrivant*, 2.800 fr. — 50. Le Maître des demi-figures au perroquet. *La Femme au calice*, 2.800 fr. — 51. Attr. au Maître de la Mort de la Vierge. *Saint Jérôme dans le désert*, 4.800. — 59. Ravestein. *Portrait de jeune femme*, 17.600. — 60. Rubens. *Le Consul Decius Mus racontant son rêve à ses officiers*, 6.700 fr. (vente Sedelmeyer, 6.700). — 61. Jacob Ruisdael. *Le Moulin*, 2.900 fr. — 62. Salomon Ruisdael. *Vue de Hollande*, 3.500. — 66. J. Sten. *La Joyeuse compagnie*, 5.000 fr. (vente Sedelmeyer, 8.100). — 67. *Le Libertin*, 2.500 fr. — 68. D. Téniers. *Les Pêcheurs*, 4.200. — 69. *L'Alchimiste*, 2.800 fr. — 74. Verspronck. *Portrait d'une dame de qualité*, 3.300 fr. — 75. De Vos. *Portrait de jeune femme*, 5.200 fr. — 77. Wouwerman. *La Promenade à cheval*, 2.500 fr. — 78. École hollandaise. *Portrait de jeune homme*, 2.500 fr.

80. Boucher. *La Petite jardinière*, 3.000 fr. — 82-83-84-85. École de Boucher. Quatre dessus de porte. *Le Tir à l'arc ; la Bascule ; la Pêche ; la Vendange*, 3.050 fr. — 86. École de Boucher, 3.400 fr.

95. Largillière. *Portrait de jeune femme*, 20.500 fr. (dem. 15.000). — 96. *Portrait de femme*, 4.100 fr. — 97 *bis*. *Portrait de femme*, 3.000 fr. — 101. École de Nattier. *Portrait présumé de la duchesse de Châteauroux*, 3.100 fr. — 102. Pater. *La Chiromancienne*, 7.000 fr. (vente Sedelmeyer, 12.000). — 105. Hubert Robert. *Paysage avec ruines*, 5.400 fr. — 106. *Portrait présumé de la fille de Fragonard*, 3.100 fr. — 107. Schall. *La Danseuse*, 5.200 fr. — 108. Taraval. *Le Repos de Diane*, 5.000 fr. — 109. Tocqué. *Portrait d'un gentil-

homme, 7.800 fr. — 111. Van Loo. *Portrait de jeune femme*, 16.700 (dem. 12.000). — *Portrait de jeune femme*, 3.500 fr. — 113. Carle Van Loo. *Portrait de jeune femme*, 5.300 fr. — 118. Goya. *Scène de Carnaval*, 12 500 fr. — 120. Guardi. [*Le Pont du Rialto*, 4.900 fr. — 121. *Vue des environs de Venise*, 2.500 fr. — 123. Attrib. à Pollaiuolo. *Tobie et l'ange*, 10.000 fr.

Vente Homberg (objets d'art et de haute curiosité) (*Suite*). — Nous continuerons à donner les enchères les plus marquantes de chaque vacation, remettant à une prochaine chronique la liste détaillée des principaux prix.

5me Vacation (15 mai).

Émaux champlevés. — 528. Crosse, fin du XIIIe siècle, présentant le sujet de l'Annonciation dans le volute, 16.050 fr. (dem. 15.000). — 527. Plaque d'évangéliaire, même ép., présentant le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, 15.200 fr. (dem. 10.000). — 515. Plaque de châsse du XIIIe s., présentant deux anges assis et une légende, 11.900 fr. (dem. 12.000; vente Boy, 1905, 9.500). — 157. Châsse avec personnages en relief (un manquant), 12.000 fr. (dem. 15.000).

Émaux peints. — 585. Plaque de baiser de paix représentant *Salomé apportant la tête de saint Jean*, trav. de Nardon Pénicaud, fin du XVe s., 8.500 fr. (dem. 5.000).

6e Vacation (16 mai).

Terre cuite par Clodion, représentant une *Bacchante assise* sur un tertre, accompagnée d'un enfant et contemplant un oiseau (coup de feu et restaurations) 30.000 fr. (dem. 35.000). — Statuette de fillette assise, en marbre blanc, *l'Oiseau mort*, attrib. à Falconnet, 12.200 fr. (dem. 10.000). — Bois sculpté. Fragment de retable du XVe s., repr. *Jésus dans la maison du Pharisien*, 14.520 fr. (dem. 15.000). — Statuette bois peint, ép. Louis XII (rest.), 13.000 fr. (dem. 10.000). — Statuette en pierre de Louis II, duc de Bourbon agenouillé, 6.400 fr. (dem. 8.000). — Médaillon quadrilobé, marbre du XVe s., 5.005 fr. — Fragment de tapis velouté, anc. trav. polonais, 13.020 fr. (dem. 8.000).

Avec cette sixième vacation a pris fin cette intéressante vente, qui a donné un produit total de 820.512 fr.

D'une manière générale, on peut dire qu'elle a eu des résultats très honorables, et même un véritable succès, étant donné l'état présent du marché ; il est certain que plusieurs des numéros qui viennent de passer sous le marteau auraient provoqué de plus belles enchères, il y a un an ou deux.

Collection Morsent (serrurerie). — Cette curieuse réunion de serrures, verrous, loquets et autres objets du même ordre, a produit environ 15.000 fr. et donné lieu à quelques enchères d'une certaine importance, étant donné ce genre d'objets d'art. Citons en particulier : grande serrure aux armes de France, 500 fr. ; serrure du XVIIIe siècle, signée Dufour, 900 fr.

Il avait été dressé, à l'occasion de cette vente, qui a eu lieu les 13 et 14 mai, salle 11, sous la direction de Me Origet et de MM. Lemaire-Demouy, un catalogue illustré d'une planche reproduisant les principaux numéros de la collection.

Tableaux modernes. — Une vente de peintures du genre le plus moderne, faite le 16 mai, salle 1, par Me A. Couturier et Me Druet, a produit un total de 70.134 fr. et donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être signalées, à titre de curiosité, car il s'agit ici, pour la plupart des numéros, d'un genre de peinture tout spécial, échappant à toute appréciation comme à toute critique, et dont la cote, dans cette vacation, nous laisse plutôt sceptiques.

Van Gogh. *Les Cyprès*, 8.100 fr. — *Les Chaumières*, 5.100 fr. — Cézanne. *Les Baigneuses*, 3.920 fr. — Courbet. *Le Ravin*, 3.600 fr. — Gauguin. *Les Laveuses*, 2.900 fr. — Maurice Denis. *Vue de Rome*, 2.300 fr. — Degas. *La Toilette*, pastel, 2.700 fr.

3e Vente Gerbeau (tableaux anciens et modernes). — Faite le 18 mai, par Mes Bizouard et Baudoin et M. Féral, cette vente a produit un total de 102.512 francs. Ne contenant que des numéros d'importance secondaire, elle n'a donné lieu qu'à des prix peu élevés, dont il nous suffira de signaler les principaux :

Corot. *L'Étang*, 9.200 fr. (dem. 6.000). — Daubigny. *La Fenaison*. Non vendu. — Ch. Monet. *L'Hiver*, 6.100 fr. (dem. 10.000). — Besnard. *La Jeune fille rousse*, 5.100 fr. (dem. 6.000). — Sisley. *La Machine de Marly* (ou *le Pont de Moret*), 3.350 fr. (dem. 5.000). — Ziem. *Environs de Venise*, 3.050 fr. — Henner. *Madeleine*, 5.050 fr. (dem. 3.000). — Jongkind. *Canal en Hollande*, 3.200 fr. — Lebourg. *Environs de Rouen*, 3.100 fr. (dem. 1.800).

Il faut noter le contraste entre la baisse marquée sur les impressionnistes dans cette vente et la haute cote des néo-impressionnistes, dans la vacation anonyme faite deux jours auparavant salle 1, dont nous parlons ci-dessus.

Faïences anciennes. — La vacation que nous avons annoncée et qui a eu lieu le 18 mai, salle 7, a produit 27.550 francs. Nous ne trou-

vons à signaler dans ses résultats que l'enchère de 5.100 francs, obtenue par le nº 117, un plat creux décoré sur fond jaune ocre, de Vénus et de l'Amour entre deux satyres en bleu, et de réserves blanches à fleurettes en couleurs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection du Dr G. H. N.... — Dans la réunion de peintures anciennes de diverses écoles que disperseront Me Lair-Dubreuil et M. J. Féral, le 29 mai, salle 6, nous remarquons en particulier : le *Portrait de Saskia*, par G. Flinck; le *Repos dans le parc* attribué à N. Lancret ; un *Portrait de femme*, par Largillière, qui provient de la collection Mniszech et un *Portrait d'homme* du même peintre ; le *Portrait de jeune femme* de l'atelier de Nattier ; le *Portrait de Boileau*, par H. Rigaud ; *la Cascade*, par Hubert-Robert ; *la Tempête*, par J. Ruysdaël ; une *Vue de Hollande*, par Van Goyen ; *le Mari cocu, battu et content*, par Pater (vente R. Vaile, Londres) ; un *Portrait de jeune femme*, par Tischbein ; le *Portrait d'un magistrat* par C. Van Loo ; *le Repos de la Sainte Famille*, page anonyme de l'école flamande du XVIe siècle ; un *Portrait de jeune femme*, de l'école française du XVIIIe siècle ; un *Portrait d'homme*, même école et même époque, et une composition, *le Rêve*, même école et même époque.

Dans cette même vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, est compris également un tableau par Carle Van Loo, *la Femme au livre*, appartenant à M. X.

Succession Debacker. — Le 1er juin, à l'Hôtel, aura lieu, sous la direction de Mes Desaubliaux et Trouillet et de MM. Paulme et Lasquin et Georges Petit, la vente des objets d'art et tableaux provenant de la *succession de feu M. Debacker.* Le *clou* de cette vacation sera une tapisserie de Beauvais du temps de Louis XV, représentant *la Pêche*, d'après Boucher, avec écussons aux armes royales. On signale encore une tapisserie de Bruxelles, quatre beaux vases de Chine et des tableaux anciens et modernes.

A l'étranger. — En Allemagne. — Tableaux anciens. — Les 26 et 27 mai, aura lieu à Cologne, sous la direction de M. J. Heberlé, une vente de tableaux anciens qui comprend, en particulier, des ouvrages de l'école hollandaise du XVIIe siècle. (Catalogue illustré.)

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cent pastels (galeries Georges Petit). — Il semble bien que notre époque érudite ait exaucé le philosophe-artiste (1) qui nous souhaitait, à l'exemple de l'Angleterre, la périodicité des expositions rétrospectives. Ce printemps rapproche trois siècles : à la Bibliothèque nationale, c'est Rembrandt, magicien du vrai, qui fait vivre, à côté du *Docteur Faustus*, les traits du bourgmestre *Jean Six* ou du pasteur *Cornelius Anslo;* la vie s'exalte à son rayon mystérieux, et la Hollande familière devient profonde comme un rêve, en se gravant sur le miroir de ses cuivres. Aux pavillons de Bagatelle, c'est Ingres et Delacroix qui se partagent leur temps : l'un, portraitiste idéal d'une cour bourgeoise ; l'autre, évocateur fiévreux de *Paganini*, dans les sombres appartements où Courbet verra moins lyriquement la pâleur de *Berlioz*. Entre ces deux romantismes, une trêve de suave élégance s'éclaire à *Cent pastels*, entourant une vingtaine de bustes, et réunis par la main bienfaisante de Mme la marquise de Ganay : car cette fête des yeux est une bonne œuvre. Et revoici notre XVIIIe siècle, les toujours jeunes contemporains du vieux Rameau. N'est-ce pas encore et partout le portrait, proscrit par les intransigeants de l'idéalisme, qui nous propose une revanche contre le néant de la vie? Que resterait-il du plus français des siècles, sans cette fragilité du pastel qui retient l'âme du portraitiste et l'âme du modèle, en un regard brillant sous la poudre? La singulière conservation de ces témoins du passé frappe d'abord. Et l'antithèse n'est plus, cette année, entre Fragonard et Chardin, mais entre La Tour et « Monsieur Perronneau », son rival.

Rien ne reste d'une rivalité que le silence parlant des ouvrages; et trente-cinq La Tour s'opposent à trente-deux Perronneau pour corriger à nos yeux le parallèle assez partial de Diderot (2). Si le petit portrait du petit *Duc de Bourgogne* nous rappelle la faveur de l'adroit et pimpant La Tour dans la royale société de Versailles, le fier profil de *Mme de Pompadour* ou le sourire de *Mme de Mondonville* évoquent les boutades du peintre à la mode, sarcastique comme Voltaire et bourru comme Jean-Jacques; un loup

(1) Victor Cousin, dès 1853.

(2) Dans la fameuse page du *Salon de 1767*.

noir, un manchon soyeux, quelques livres ou des fanfreluches, et mieux encore un regard, nous parle du contemplateur qui se piquait de descendre au fond des âmes; et pas un de ses grands portraits, parfois affadis par la manie des retouches, ne vaut le feu léger de ses *préparations*, l'étincelle d'un masque de femme.

D'abord et longtemps méconnu comme la discrétion même, Perronneau n'est pas du tout le peintre pastelliste dur, incorrect et lâché que prétendaient les dédains du siècle : sa délicatesse, au contraire, tranche doucement sur la causticité de La Tour et poudre avec ampleur le velours d'un habit gris-mauve ou vieux-rose. Revoici *M. Olivier et Madame son épouse, habillée d'une robe de péquin*, tels que les décrit le livret de 1748; mais les modèles du bon Perronneau demeurent inconnus pour la plupart, car l'ami des artistes et du collectionneur provincial *Aignan-Thomas Desfriches* ne travaille guère que dans les salons de la bourgeoisie. Comme il fait deviner la sensuelle vulgarité des parvenus sous les frimas de la mode! Mais il exprime aussi la désinvolture, et *l'Homme à la rose* plaide pour lui.

Les nombreux pastellistes du siècle des grâces font cortège à nos deux rivaux : c'est Rosalba Carriera, la vaporeuse Vénitienne éprise du Corrège; Hall, le Suédois coquet; le Génevois Liotard; Nattier, ravissant portraitiste de la jolie *Madame Le Royer* dans son décolleté bleu; le bonhomme Chardin, avec son serre-tête et ses besicles, qui se peint lui-même, comme Latour et son seul élève Ducreux, comme Greuze, comme Hoin. Notre Prud'hon nous mène aux gentillesses rosées de l'école anglaise et de John Russell, l'élève de Cotes, qui laisse l'humour au burin de William Hogarth. La flamme française des bustes reste sans rivale; et c'est à Bagatelle qu'il faut rencontrer le successeur de Houdon, portraitiste de *Madame Adélaïde* : il s'appelle Carpeaux.

Société de Saint-Jean (Collège Stanislas). — Ce n'est pas ici que Rembrandt doit passer pour un bien plus grand peintre que Raphaël; et si le destin de l'art moderne l'entraîne vers la liberté, c'est l'autorité que ressuscitent les élèves d'Ingres en une section rétrospective heureusement organisée par notre collaborateur M. André Girodie. Projets et dessins nous font réfléchir. Par ce temps ambitieux, qui singe le génie, il n'est pas mauvais de relier connaissance avec une école où la conviction ne délirait point. On y vénérait la ligne et la parole du maître; et l'amant passionnément païen de la forme inspirait le beau calme religieux des draperies. Voulaient-ils helléniser la pensée chrétienne ou « baptiser l'art grec », le lyonnais Hippolyte Flandrin, grand portraitiste, et son frère Paul, le paysagiste épris de l'Arcadie poussinesque; Amaury Duval, plus régulier que Mottez; Janmot, dont Delacroix, sévère aux autres, estimait le « parfum dantesque »; les frères Balze, et Desgoffe, ou Lehmann, à défaut de Lenepveu? L'effort vers la beauté n'est jamais vulgaire. N'oublions pas Romain Cazes, le pyrénéen. Plus indépendant, Chassériau penchait pour Delacroix, comme M. Maurice Denis pour Puvis de Chavannes, parmi des contemporains plus sages où se distingue le style italianisant de M. Paul-Hippolyte Flandrin, près des bustes de M. Louis Castex et des bas-reliefs de M[lle] Thiollier qui porte un nom cher aux admirateurs de Ravier. L'amour de la tradition n'est pas, aujourd'hui, la moindre originalité.

Les Cinquante (galeries Georges Petit). — Du vieux Rembrandt jeune postérité, ce sont les les derniers héritiers du romantisme. Et rien que des artistes vivants, très vivants. Pour obéir à la loi des contrastes, à l'opposition des courants, qui rétablit partout l'équilibre, la vogue subite de la gravure polychrome devait favoriser le retour de la gravure monochrome; et c'est pour affirmer ses droits que « les Cinquante » n'ont pas craint de former un groupe de plus : eau-forte, pointe-sèche, burin, gravure sur bois; la tendre lithographie seule est absente; le bois n'est guère représenté que par les camaïeux de M. Vibert; et vous trouverez moins d'élèves de Bervic que d'aquafortistes primesautiers. Des maîtres, d'ailleurs : aquafortiste et xylographe, M. Lepère fait de la clarté matinale avec quelques traits, à *l'Abreuvoir du pont Sully;* et Buhot ne dédaignerait ni son *Quatorze juillet, rue Galande*, ni son *Retour nocturne de Greenwich;* le peintre de la vie, M. Besnard, grave la série de *la Mort;* M. Steinlen reste le portraitiste profond du faubourg et des chats; M. Chahine voit plus subtilement que M. Louis Legrand le demi-monde populacier de Montmartre. Nous connaissions déjà la finesse voyageuse de M. Synge et les fantastiques chantiers de M. Brangwyn, le *Renan* de M. Zorn et M. Rassenfosse, l'émule de Rops. Discernons le trait mince de M. James Ensor, les paysanneries de

M. Homère, les architectures de M. Affleck, les petits nus de M. Berton. Étrangers ou Français luttent contre la photographie triomphante avec un procédé moins expéditif que ne le croient les reporters.

2e Salon des Humoristes (au Palais de Glace). — « Le merveilleux nous enveloppe et nous abreuve comme l'atmosphère; mais nous ne le voyons pas.» Auprès du poète qui le voit, un Méphistophélès est embusqué : c'est le caricaturiste. Impitoyable à la beauté même, qui n'est jamais parfaite, son rire est toujours amer et souvent triste; et le Salon du rire n'est pas gai. MM. Dethomas et Jeanniot ne voient pas la vie en rose; M. Forain reste féroce; et les trop nombreux imitateurs de Caran d'Ache sont beaucoup moins drôles que les *fauves* inconscients du Salon d'Automne... Il y a, d'ailleurs, des poètes au milieu de ces humoristes : il suffit de nommer MM. Chéret, Dillon, Léandre et Willette, M. Devambez ancien prix de Rome, ou M. Jacques Drésa l'aquarelliste, en regard de *l'humour* anglais d'autrefois : William Hogaerth, moraliste assez flamand, John Collett, Woodward, Thomas Rowlandson, peu tendre pour *une Famille française*, où tout danse la carmagnole le 5 novembre 1792, James Gillray, Henry Bunbury, les trois Cruikshank, tous les contemporains du pastel romanesque ou du roman sermonneur. Encore une ingénieuse rétrospective, et qui fait penser.

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les expositions de printemps

Les différentes expositions de printemps ont comporté plus d'œuvres françaises qu'on n'en avait vu à Munich depuis la dernière Exposition internationale : un groupe d'indépendants à la Sécession; une collection Van Gogh à la Galerie moderne de M. Brackl; Gauguin et Van Gogh encore à la galerie Zimmermann. Mais autant ces noms avaient excité la curiosité, autant les ouvrages exhibés ont trompé toute attente.

Dans une revue parisienne, il ne sied pas de découvrir, de Munich, la peinture française. Mais on peut se demander jusqu'à quel point il convient, à l'étranger, de considérer comme peinture française des choses qui n'ont peut-être d'intérêt que comme symptômes morbides d'un alexandrinisme avancé. Le public, dans les deux salles françaises de la Sécession, pouffait de rire tout simplement. Il est juste d'ajouter que cette collection, réunie et envoyée par M. le Dr R. Meyer, de Paris, qui a la spécialité de ces tournées, se composait en bonne partie de petites « croûtes », comme tous les artistes en abandonnent dans les coins de leur atelier. Et quant aux grands panneaux de E. Vuillard, aux pastorales de H. Roussel, aux paysages ou intérieurs de P. Bonnard, faut-il vraiment se donner la peine de leur attribuer une signification?... Pour Van Gogh, M. Brackl exposait ce qui fut ce printemps chez Bernheim, soit plus de 90 numéros, tableaux et dessins; il y avait encore quelques toiles de ses débuts chez Zimmermann; celles-ci annonçaient un peintre. Mais dans les numéros datés de Nuenen (Hollande, 1883-85), de Paris (1886-88), d'Arles (1888-89), de Saint-Rémy en Provence (1889-90), d'Auvers-sur-Oise (mai-juillet 1890), on ne peut tenir compte que de la sincérité de cet homme à exprimer sa maladie.

C'est encore la sincérité qui séduit chez Gauguin; mais, chez cet artiste, on sent en outre une émotion et un besoin de beauté qui corrigent ce que le métier peut avoir de sincèrement naïf ou de volontairement insuffisant. Tandis que l'on retombe dans l'incohérence avec les différentes productions de M. F. Vallotton. Où donc est passé le dessinateur synthétique des fameux bois! Les pires temps de l'académisme le plus froid, le plus morne, ne nous ont pas légué de créatures aussi laides à tous points de vue que ses *Femmes couchées*, ses *Femmes au bain*, d'allégories aussi conventionnelles d'arrangement et de facture que son *Hiver* et son *Printemps*. Néanmoins, comme « cela venait de Paris », on a sentencieusement discuté et M. Thomas Knorr n'a pas craint d'enrichir sa galerie d'un Van Gogh et d'un Roussel, sans doute à titre de documents pathologiques, indispensables dans une collection de modernités. Le jury de la Sécession n'eût pas demandé mieux que de refuser en bloc ce bel envoi. D'autre part, quel merveilleux repoussoir et quel plus éloquent éloge pour l'art sensé et sain, avec toutes ses hardiesses, de l'école munichoise!

(*A suivre.*) Marcel Montandon.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collection du Dr G. H. N...

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Bachelier, F. Boucher, Breughel, Chardin
Danloux, Desportes, G. Flinck, J. van Goyen
Héda, Heinsius, Hondekoeter, Largillière, N. Mass
Mlle Constance Meyer, J. Metsys, Pater
Rigaud, Hubert-Robert, Roslin, J. Ruisdael
Ryckaert, Santerre, Tischbein, Tournières, J.-F. de Troy
C. van Loo, Vestier, etc., etc.

Portrait de femme, par CARLE VAN LOO
Appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6
Le Vendredi 29 Mai 1908, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me F. LAIR-DUBREUIL	M. JULES FÉRAL
6, rue Favart	7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS
Particulière : Le Mercredi 27 Mai 1908, de 2 h. à 6 h.
Publique : Le Jeudi 28 Mai 1908, de 2 h. à 6 h.

SUCCESSION DE M. X...

TABLEAUX

Anciens & Modernes
PASTELS

PAR

Braedel, Breughel, Corot, Courbet (G.), Courtois (Jacques)
Droogsloot, Dupré (Victor), Géricault, Goyen (Van), Jacque (Ch.)
Lawrence (Sir Th.), Michel, Le Prince, Murillo
Ruysdaël, Seghers, Stevens (A.), Tassaert, Troyon
Venne (Van de), Vollon (A.), Weber (Th.)

OBJETS D'ART

Statue en marbre par J. M. van der Kemp :
La Source
Statuette, Bustes et Vases en marbre
PAIRE DE VASES EN PORCELAINES, MONTÉS EN BRONZE
PREMIER EMPIRE

VENTE APRÈS DÉCÈS
HOTEL DROUOT, Salle n° 6
Le Lundi 1er Juin 1908, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

M. HENRI HARO	M. ARTHUR BLOCHE
PEINTRE-EXPERT	EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
14, r. Visconti ; r. Bonaparte, 20	52, rue de Châteaudun

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS
Particulière, Samedi 30 Mai 1908, de 2 h. à 6 h.
Publique, Dimanche 31 Mai 1908, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Jolie petite Collection

D'ALMANACHS ILLUSTRÉS

ET DE

PETITS LIVRES

Du commencement du XIXe siècle

avec figures en noir et en couleurs

PROVENANT DU
Cabinet de M. le baron FLEURY

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 10
Le Samedi 30 Mai 1908, à 2 heures précises.

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. HENRI LECLERC
COMMISSAIRE-PRISEUR	LIBRAIRE
6, rue Favart	219, rue Saint-Honoré.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 29 Mai 1908, de 2 heures à 5 heures.

VENTE HÉLÈNE CHAUVIN

IMPORTANT MOBILIER

ANCIEN ET MODERNE
Estampes anciennes du XVIIIe siècle
DES ÉCOLES FRANÇAISE ET ANGLAISE
DESSINS, TABLEAUX, MINIATURES
Faïences et Porcelaines anciennes — Objets de vitrine
Sculptures anciennes et modernes — Bronzes d'ameublement
Pendules, Objets variés, Glaces
SIÈGES ANCIENS ET MODERNES
SIÈGES COUVERTS EN ANCIENNE TAPISSERIE
Meubles en marqueterie du XVIIIe siècle
TAPISSERIES ANCIENNES
Tapis d'Orient, etc.

Le tout appartenant à Mlle Hélène CHAUVIN

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART, EN SON HOTEL
24, BOULEVARD DE COURCELLES, A PARIS
Les Mardi 2, Mercredi 3 et Jeudi 4 Juin 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
6, rue Favart, 6.	10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS : 24, Boulevard de Courcelles, à Paris.
Particulière, le Dimanche 31 Mai, de 1 h. 1/2 à 6 h.
Publique, le Lundi 1er Juin, de 1 h. 1/2 à 6 h.

Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 386. Samedi 30 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

OBJETS D'ART

et d'Ameublement

Faïences et Porcelaines — Objets divers

SABRE DE RÉCOMPENSE DIRECTOIRE

BRONZE DE BARYE

Pendules Louis XV et Louis XVI

MEUBLES ET SIÈGES

Tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Vendredi 5 Juin 1908, à 2 heures

Me HENRI BAUDOIN COMMISSAIRE-PRISEUR *Succr de Me Paul Chevallier* 10, rue Grange-Batelière.	MM. MANNHEIM EXPERTS 7, rue Saint-Georges, 7 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 6 Juin 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COLLECTION

THADÉE NATANSON

TABLEAUX

PAR

Albert André, Bonnard, Cézanne, Delacroix
Daumier, Guys, Marquet
Odilon Redon, K.-X. Roussel, Seurat, Vallotton
L. Vallat, Vuillard

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 4

Le Samedi 13 Juin 1908, à 2 heures

Me HENRI BAUDOIN COMMISSAIRE-PRISEUR *Succr de Me Paul Chevallier* 10, rue Grange-Batelière.	MM. BERNHEIM JEUNE EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL 25, bd Madeleine; 36, av. de l'Opéra et 15, rue Richepanse

Exposition privée dans la Galerie BERNHEIM JEUNE, 15, rue Richepanse, les mercredi et jeudi 10 et 11 juin, de 10 heures à 6 heures.

Exposition publique à l'HOTEL DROUOT, salle n° 1, le vendredi 12 juin, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Collection de feu ***M. POUBELLE***

ANCIEN PRÉFET DE LA SEINE

TABLEAUX

MODERNES

PAR

Andrieu, K. Bodmer, E. Boudin, R. Chrétien
C. de Cock, C. Corot
A. Couder, G. Courbet, K. Daubigny, E. Delacroix
A. Feyen-Perrin, J.-P. Laurens
E. Lavieille, Lefortier, S. Lépine, B. Olive
F. Roybet, J. Rozier, P. Vauthier
Vernier, Washington

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Le Jeudi 4 Juin 1908, à 2 heures 1/2

Me HENRI BAUDOIN COMMISSAIRE-PRISEUR *Succr de Me Paul Chevallier* 10, rue Grange-Batelière.	MM. CHAINE & SIMONSON EXPERTS 10, rue Caumartin Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 3 Juin 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de ***M. R. M...***

TABLEAUX

Anciens et Modernes

AQUARELLES, DESSINS

PAR

Barillot, Boilly, Boucher, Chaplin, Chintreuil
Cochin, G. Coques, Delacroix, Goya, J. van Goyen
Gravelot, Guardi, Harpignies, David de Heem
Horemans, J.-B. Huet, J.-B. Isabey
Ch. Jacque, Jacquemar, Lancret, Lépicié, Luminais
J.-F. Millet, Moreau le Jeune, Peter Neef
Jules Noël, Pelouse, Plassan, Prud'hon, Hubert-Robert
Th. Rousseau, André del Sarto, J. Steen
Tiepolo, Tournières, Valin, Verboeckhœven
Veyrassat, Zorg, etc., etc.

GRAVURES ANCIENNES ET MODERNES

Miniature, par AUGUSTIN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Mercredi 3 Juin 1908, à 2 heures

Me HENRI BAUDOIN COMMISSAIRE-PRISEUR *Succr de Me Paul Chevallier* 10, rue Grange-Batelière.	M. JULES FÉRAL EXPERT 7, rue Saint-Georges. Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 2 Juin 1908, de 2 heures à 6 heures.

Numéro 386. Samedi 30 Mai 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Pillage continue

Les frères Thomas ont fait des élèves, et la cathédrale Saint-Étienne de Limoges vient de s'ajouter à la liste déjà longue des églises et des musées qui ont reçu, depuis quelques mois, la visite des cambrioleurs.

C'est dans la nuit du 25 au 26 mai que le vol a été commis. Ayant pénétré par effraction dans la sacristie, les malfaiteurs ont fait main basse sur tout ce qui avait une véritable valeur. Voici la nomenclature des objets dérobés :

Deux « baisers de paix », émaux peints du xve siècle, représentant *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* et des *Scènes de la Passion;*

Trois canons d'autel, le panneau central représentant *la Crucifixion*, et les panneaux latéraux, *le Sacrifice d'Abraham* et *le Meurtre d'Abel; l'Adoration des Mages, les Noces de Cana, les Quatre Évangélistes*, etc., émaux peints du xviie siècle, estimés parmi les plus remarquables œuvres de Nicolas Laudin et ayant figuré à l'Exposition rétrospective de 1900;

Deux croix de chanoine, de forme grecque, en argent émaillé, aux effigies de saint Martial et de saint Étienne;

Deux custodes en vermeil; un ostensoir en vermeil; un calice en vermeil; un calice rehaussé d'émaux et de pierreries; un calice en vermeil, avec ornements en or de différents tons; trois calices en argent doré; deux en argent; deux custodes en argent; deux grandes custodes en vermeil; deux autres, surmontées d'une petite croix latine vissée sur un globe; un *Agnus Dei*, avec la devise : *Animam suam dat pro ovibus;* une boîte renfermant les saintes huiles;

Un bougeoir en vermeil; une aiguière en vermeil, avec plateau aux armes de Mgr Buissas, ancien évêque de Limoges; une croix de chanoine en argent et émail; une plaque émaillée pour chape, etc.

On évalue le montant du vol à 115.000 francs environ, dont 100.000 pour les émaux, inventoriés et classés par l'administration des Beaux-Arts, et 15.000 francs pour les objets du cul e, appartenant à l'évêque et à divers membres du chapitre de la cathédrale de Limoges.

Par une singulière coïncidence, à la suite de nouvelles déclarations d'Antony Thomas, le juge d'instruction de Clermont-Ferrand avait décidé, la veille même de ce vol, de reprendre certaines affaires non élucidées au cours du dernier procès et de convoquer, pour les premiers jours de juin, plusieurs témoins parisiens précédemment mis en cause. « On n'en a pas fini avec l'affaire Thomas », disaient les journaux en annonçant cette nouvelle.

Ils ne croyaient pas si bien dire : les frères Thomas ont fait des élèves, et le pillage continue.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 23 mai). — L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre libre en remplacement du regretté M. de Boislisle.

Avant l'ouverture du scrutin, communication est donnée d'une lettre par laquelle M. Albert Martin, doyen de la Faculté des Lettres de Nancy, fait connaître qu'il retire sa candidature.

Au second tour de scrutin, M. Henri Cordier est proclamé élu par 21 suffrages contre 18 à M. Théodore Reinach, 2 à M. Fournier et un bulletin nul.

— M. G. Perrot communique une note de M. Gauckler sur un sarcophage à représentations historiques récemment découvert à Rome.

— L'Académie se forme ensuite en comité secret pour discuter l'attribution du prix Lefèvre-Deumier.

Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts. — M. Bernier, professeur chef d'atelier d'architecture à l'Ecole nationale des beaux-arts, a été désigné pour faire partie, à ce dernier titre, du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, en remplacement de M. Moyaux, démissionnaire.

Musée Guimet. — Le ministre de l'Instruction publique a inauguré, mercredi dernier, au musée Guimet, les six nouvelles séries d'œuvres d'art que le public est admis à voir : les résultats des fouilles de

M. Gayet à Antinoë, en 1908 (collection de portraits funéraires égyptiens); collection R. Lebaudy (kakémonos japonais); collection du Dr et de Mme Péralté (Inde, Thibet); collection E. Chavannes (miroirs chinois du temps des Han); résultats du voyage de M. Jacques Bacot au Thibet (divinités et objets du culte).

Musée d'Ennery. — Mercredi dernier, a eu lieu l'inauguration, par le ministre de l'Instruction publique, du musée d'Ennery, légué à la ville de Paris par le célèbre auteur dramatique, qui était aussi un collectionneur d'objets d'art de la Chine et du Japon.

Ce musée, établi dans l'hôtel d'Ennery, 59, avenue du Bois-de-Boulogne, a été organisé par le conservateur, M. Deshayes, qui a eu à classer environ cinq mille objets : kogos ou boîtes à parfums japonaises (collection de 3.000 boîtes prêtée par M. Clémenceau); porcelaines et cristaux (depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours); statuettes de grès, bois et bronze (divinités, personnages légendaires, animaux, etc.); netzkés en bois naturel, polychromé, laqué rouge, laqué or et argent, nacre et ivoire (environ 1.500 spécimens), etc.

Le legs de Mme J. Bowes. — L'arrière-petite-fille du sculpteur Coysevox, Mme veuve John Bowes, née de Saint-Amand, vient de donner au musée Victor-Hugo une aquarelle faite par Victor Hugo à Guernesey, en 1861, et une photographie du poète avec un autographe.

Elle a légué: au musée du Luxembourg son portrait au pastel par Émile Lévy, son petit portrait *Tête d'enfant*, par Ary Scheffer; les portraits de sa mère et de son père, par Ary Scheffer; et au musée de la ville de Rennes, son portrait et celui de sa grand'mère, *la Dame à la pèlerine blanche*, par Ary Scheffer, ainsi que trois portraits de son aïeul Coysevox et ceux de Nicolas et Guillaume Coustou.

Salon des artistes français. — Le Salon des artistes français sera fermé le lundi 1er juin toute la journée et le 2 juin jusqu'à midi, pour le vote des médailles.

Société nationale des beaux-arts. — Bien qu'elle comptât dix-huit années d'existence prospère, la Société nationale des beaux-arts n'avait pas d'existence légale. C'est chose faite depuis le 24 mai, ainsi qu'en témoigne le *Journal officiel*. Cette formalité était devenue nécessaire pour permettre à la Société nationale d'obtenir la personnalité civile et d'accepter des legs dont elle devait se contenter jusqu'alors d'encaisser les arrérages. Elle pourra notamment réaliser les dons Paquin et Bernheim.

Société de l'histoire de l'art français. — La Société de l'histoire de l'art français, qui, sous la direction d'Anatole de Montaiglon, du marquis de Chennevières, de Léon de Laborde, de Paul Mantz, de Dussieux, de Jules Guiffrey, a publié, dans ses *Archives* et ses *Nouvelles Archives de l'Art français*, tant de documents et de mémoires qui ont été comme la base de l'histoire de notre art national, s'est reconstituée, l'an dernier, sur l'initiative de M. J.-J. Guiffrey, membre de l'Institut, qui l'a présidée pendant l'exercice qui vient de prendre fin. La présidence sera occupée, pendant l'exercice 1908-1909, par M. André Michel, et le bureau sera composé, avec le président, de MM. Henri Lemonnier, professeur à la Sorbonne, vice-président; Pierre Marcel, docteur ès lettres, secrétaire général; A. Lemoisne, du Cabinet des estampes, secrétaire adjoint, et Tuetey, chef de division aux Archives nationales, trésorier. La Société, qui prépare d'importantes publications, tient chaque mois une séance où sont lues les communications de ses membres; elle publie un bulletin. La cotisation est de 20 fr. par an.

A Valenciennes. — Du 30 mai au 8 juin, exposition et ventes de toiles provenant de l'atelier du peintre paysagiste *Julien-Adolphe Déjardin*, élève de Chigot père, ami de Vayson, peintre animalier, et de Le Sidaner. Déjardin (1857-1906) avait surtout traduit des paysages de la France septentrionale. Un délicat poète, M. R.-M. Clerfeyt lui consacre une attentive étude fort bien éditée (Valenciennes, Hollande, 1908), illustrée de trois reproductions de tableaux et d'un portrait de l'artiste, eau-forte originale due à M. Ruffin. — A.-M. G.

A Dresde. — M. Max Klinger vient d'achever et d'exposer son buste de *Richard Wagner*. Le statuaire a moins cherché à réaliser la ressemblance de l'homme, qu'à exprimer l'importance de la révolution qu'il a apportée dans l'art; il s'agit là d'un Wagner énergique, autoritaire, conscient de sa force et sûr de son but.

La matière est traitée avec une largeur qui dit bien la maturité et la maîtrise où l'artiste a atteint. C'est la dernière œuvre plastique de M. Klinger que l'on verra de longtemps : on sait en effet que tout son temps va être pris, ces années prochaines, par les décorations de l'Université de Leipzig et par le monument Brahms, à Hambourg. — M. M.

A Munich. — Au Kunstverein, M. le Prof. Hierl-Deronco expose huit portraits de Pie X. Belle occasion pour l'artiste de donner libre carrière à son amour des couleurs fastueuses : manteaux écarlates sur fonds pourpres, chape de brocart dans un décor de loggia, chasubles d'or sur parements et colonnes de marbre, la pompe de l'arrangement et le brio de la facture atteignent là un summum d'effet. Mais le peintre ne s'est pas contenté de cet apparat extérieur, il ne s'est pas borné à brosser de grandes toiles décoratives; la physionomie, la personnalité du Souverain Pontife y sont l'objet de recherches sensibles. Un portrait plus intime, saisi dans le recueillement de la bibliothèque, à la lueur d'une lampe, aux premières lueurs

du jour, qui est d'une harmonie verdâtre et grise très enveloppée, fixe une expression mélancolique, presque soucieuse, alternant avec l'air inspiré, beaucoup moins agréable, qu'a le modèle dans certains de ces portraits. Enfin un portrait en chapeau — un chapeau mauve qui jure avec le manteau cramoisi, encore que la robe blanche pleine de reflets fasse une heureuse transition — montre le pape sous son aspect le plus humain, et le type populaire, bien italien, y reparaît sous l'accentuation des ombres. — M. M.

A Rome. — Des fresques, fort intéressantes pour l'histoire de la peinture du moyen-âge, viennent d'être découvertes à Rome, sous la sacristie de Saint-Chrysogone, cette église qui dresse sur la rive droite du Tibre, près du pont Garibaldi, son clocher en pyramide.

Les fouilles révélèrent l'existence de constructions appartenant à la basilique primitive de Saint-Chrysogone. Les murs dégagés se rapportent à deux édifices d'époque différente : les uns dessinent la forme d'une basilique à abside, et remontent à la période immédiatement postérieure à Constantin ; les autres, d'une architecture beaucoup plus imparfaite, semblent représenter une « Confession », qui aurait été ajoutée, vers le huitième siècle, à l'ancienne église. Ces dates approximativement indiquées par le caractère même des constructions, se trouvent précisées et confirmées par deux passages du *Liber Pontificalis*, relatifs à la basilique de Saint-Chrysogone.

La partie supérieure de l'abside et le mur de la Confession sont ornés de peintures. Celles de l'abside sont purement décoratives : les ornements géométriques et floraux de couleur foncée y alternent avec des imitations de tentures orientales aux teintes plus vives et plus riches Les peintures de la Confession sont beaucoup plus remarquables. La partie actuellement mise au jour laisse voir trois figures, deux saints et une sainte, vêtue d'un manteau blanc et d'une tunique de pourpre. Des deux hommes représentés aux côtés de la sainte, l'un porte le costume militaire, l'autre une robe blanche et un manteau rouge.

Le style de ces fresques rappelle celui des fresques de Santa Maria Antica, au Forum ; les unes et les autres sont du huitième siècle. Cependant les trois figures récemment découvertes sous la sacristie de Saint-Chrysogone semblent révéler une technique plus habile et un art plus avancé.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession de M. D... (Dubail). — Faite salle 6, les 21 et 22 mai, par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Sortais, cette vente a produit un total de 118.121 fr.

Mobilier artistique plutôt que collection, à proprement parler, cette réunion d'objets d'art et de curiosité ne contenait que peu d'objets dignes de remarque et, par suite, elle a donné lieu à peu d'enchères notables.

La plus élevée s'est adressée au mobilier de salon, un canapé et six fauteuils, en tapisserie d'Aubusson d'époque Louis XV, à sujets des Fables de La Fontaine, qui a réalisé juste le prix de demande, soit 30.000 francs. Moins favorisé, un meuble de salon, un canapé, une bergère et six fauteuils, couverts en Aubusson d'époque Louis XVI, à décor de personnages et d'animaux, n'est monté qu'à 8.500 francs, sur la demande de 15.000.

Parmi les tapisseries, nous ne trouvons guère à citer que les numéros suivants : 228. Tap. flamande, XVIIIᵉ s., deux paysannes, dont l'une est occupée à traire une vache, 5.000 fr. — 237. Tap. d'Aubusson, ép. Louis XV, rep. un chasseur assis et une bergère, 3.100 fr. — 238. Tap. du même genre, *la Diseuse de bonne aventure* (bordure moderne), 2.860 fr.

Parmi les tableaux, notons : 28. Daubigny. *Environs de Villerville*, 11.000 fr. (dem. 12.000). — 35. *La Rue Saint-Jacques*, 3.250 fr.

Vente Homberg (liste des prix). — Nous commençons, comme nous l'avons annoncé, la liste des principales enchères de la vente Homberg, en nous bornant à celles qui dépassent deux mille cinq cents francs. Nos lecteurs, désireux de consulter la liste complète des résultats de cette vente, que le manque de place nous empêche de donner, la trouveront *in extenso* dans les organes spéciaux, notamment dans notre excellent confrère, la *Gazette de l'Hôtel Drouot*,

qui publie, en même temps que les prix d'adjudication, les prix de demande et les enchères obtenues par les mêmes objets, lors de leur passage dans les ventes antérieures.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Verres arabes provenant de fouilles. — 81. Flacon à long col, émaux et dorures, imitant un carré d'étoffe, xiv° s., 2.550 fr. (dem. 2.000). — 85. Gobelet cerclé bandeau émaux multicolores imitant l'orfèvrerie, fin xix° s., 3.000 fr. (dem. 2.500).

Faïences persanes. — 127. Plaque, décor personnages et inscriptions, reflets métalliques (rest.), 3.200 fr. (dem. 2.000). — 157. Support hexagonal, ajouré (rest.). 3.150 fr. (dem. 800). — 189. Plaque ornée d'inscriptions en bleu et en relief (accid.), 3.500 fr. (dem. 3.000).

Faïences de Damas. — 224. Plat creux, orné œillets et tulipes en coul. sur blanc (rest.), 4.005 fr. (dem. 2.500). — 225. Plat creux, branches fleuries en coul. (fract.), 4.500 fr. (dem. 4.000). — 226. Lampe de mosquée, décorée en bleu sur blanc, de caractères d'écriture, signature du fabricant : Aich (fract., rest.), 16.000 fr. (dem. 8.000), — 227. Chandelier, décoré rinceaux (fêlures), 2.950 fr. (dem. 6.000). — 228. Vase décoré rinceaux fleuris en bleu sur blanc (fêlures), 2.900 fr. (dem. 1.500). — 229. Plat décoré fleurs sur fond turquoise et lapis, 5.000 fr. (dem. 2.500).

Faïences de Solimanié. — 240. Tympan, décor fleurs en coul. sur blanc, bordure bleue (rest., fract.), 9.100 fr. (dem. 6.000).

Faïences de Rhodes. — 206. Cruche, feuillages sur fond à imbrications, 3.000 fr. — 267. Plat creux, tulipes bordées d'un motif rayonnant, 3.000 fr. — 273. Fragment, plaque décor de fleurs et motif irrégulier, fond rouge, 3.000 fr. — Pot à anse, palmettes sur fond gris, 3.900 fr. — 284. Plat creux orné médaillon rouge à arabesques, 2.850 fr. — 287. Lampe de mosquée, ornée de fleurs polychromes et d'inscriptions en bleu, 14.000 fr.

Faïences diverses. — 316. Médaillon, buste de Lucrèce, blanc sur bleu, terre émaillée d'Andrea della Robbia, 6.620 fr. — 320. Faïence hispano-mauresque : deux plats décorés en bleu, rinceaux et inscriptions : *Ave Maria gratia plena*, 3.800 fr.

Cuivres, bronzes et fers orientaux. — 334. Aiguière bronze damasquiné arg., personnages chassant, anse surmontée d'un oiseau, trav. de Mossoul, xiii° s., 12.150 fr. — 335. Chandelier, cuivre gravé et damasquiné d'or et d'argent, zone inscriptions, Mossoul, xiii° s., 3.500 fr. — 336. Chandelier, bronze damasquiné, décor personnages et arabesques, Mossoul. xiv° s., 1.650 fr. — 337. Aiguière, cuivre damasq. arg., personnages et inscriptions, Mossoul, xiv° s., 10.100 fr. — 343. Plateau, cuivre gravé et damasquiné, à médaillons concentriques et polylobés, à sujets de chasse, 3.005 fr. — 346. Vasque bronze, décor de guerriers, animaux et arabesques, 3.100 fr. — 370. Brûle-parfums, couvercle ajouré, bronze damasq., décor personnages, 2.505 fr.

Manuscrits, reliures. — 418. Manuscrit, *Cifat-el-Achikin*, xv° s., avec trois miniatures, 4.500 (dem. 1.000). — 420. Manuscrit, *Khamse*, quatorze miniatures, calligr. et peint. de Molla Fetts Mohammed, 2.855 fr. (dem. 3.000). — 421. Manuscrit *Boustan* (le Verger), poème de Saadi de Chiraz, cinq miniatures, trav. persan, 11.000 fr. (dem. 4.000). — 432. Manuscrit livre d'heures avec vingt-sept miniatures, trav. français, com^t xv° s. (quelques taches), 5.300 fr. (dem. 8.000).

Vitraux, verres. — 442. Trois vitraux *la Crèche, l'Adoration des Rois Mages, la Visitation*. 3.800 fr. (dem. 4.500). — 443. Deux vitraux, groupes de saints personnages (rest.), 2.500. — 444. Deux vitraux, fond bleu orné de quatre feuilles, quatre personnages se livrant à diverses occupations, 2.600 fr.

(A suivre.)

A Londres. — Vente Humphrey Robert (tableaux modernes). — L'abondance des ventes parisiennes nous oblige à annoncer seulement les ventes importantes faites à l'étranger et à renvoyer leur compte rendu à une époque où l'hôtel Drouot nous laissera des loisirs. Il faut cependant noter au passage les résultats de la vente de la collection Humphrey Robert, annoncée ici-même en son temps, qui vient de se terminer sur un total de 1.641.750 fr. Ce qui fait, à nos yeux, l'intérêt tout particulier de ce chiffre imposant, c'est que l'école française de 1830 y entre pour la plus grande part, — la vente Humphrey Robert ayant été un véritable triomphe pour Ch. Jacque (le plus gros prix a été fait par un *Troupeau de moutons* de ce maître, adjugé 65.650 fr.) ; pour Corot (*Coin de bois*, 56.424 fr.) ; pour Daubigny, Troyon, Millet, etc.

Deux de nos maîtres vivants, Lhermitte et Harpignies, figuraient en cette collection : ils se sont magnifiquement comportés, ainsi qu'en témoignent les enchères de 24.925 fr. pour *le Troupeau*, de Lhermitte, et celle de 19.675 pour le *Paysage du soir*, d'Harpignies.

Nous donnerons plus tard une liste des principales enchères.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de M. X... (tableaux, etc.). — Un catalogue illustré nous apporte les détails d'une vente qui aura lieu, salle 6, le 1er juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. H. Haro et A. Bloche.

Parmi les tableaux, nous remarquons plusieurs œuvres de Courbet : *les Deux amies, la Vague*,

Retour de la Conférence; puis, entre autres peintures anciennes ou modernes : un *Portrait de femme* de l'école de Clouet, une *Léda* attribuée à Cranach, *le Chemin tournant* par J. van Goyen, *Diane et ses nymphes* par Leclerc, *l'Heureuse mère* par Le Prince, *la Vierge et l'Enfant* attribuée à Bernardino Luini, *la Petite Ferme* par Michel, un *Portrait d'homme* et un *Portrait de jeune femme*, se faisant pendants, attribués à Pourbus; *la Clémence de Cambyse* attribuée à Rembrandt, *David et Bethsabée* par Tassaert. Dans le reste de la vente, citons une statue en marbre, *la Source*, par J.-M. van der Kemp.

Collection Jules Gerbeau (5e vente : objets d'art, etc.). — Signalons une nouvelle vente Gerbeau : celle-ci, de moindre importance que les précédentes, comprend des objets d'art et d'ameublement et aura lieu les 2 et 3 juin, salle 1, par le ministère de Mes Bizouard et Baudoin et de MM. Mannheim.

Succession de Mme Debacker. — Ajoutons quelques détails à ce que nous avons dit dans notre dernière chronique, au sujet de cette vente, qui aura lieu, le 1er juin, salle 7 et 8, par le ministère de Mes Desaubliaux et Trouillet et de MM. Paulme et Lasquin et Georges Petit.

Parmi les tableaux et dessins modernes, nous notons des ouvrages de Daubigny (*A Optevoz*), Diaz (*une Clairière*), E. Isabey (*le Départ des cavaliers*), Ch. Jacque (*Brebis et agneaux au pâturage*, *Intérieur d'écurie et poules*), des aquarelles d'E. Lami ; parmi les tableaux et dessins anciens : des panneaux décoratifs de l'atelier de Fr. Boucher, formant deux paires de pendants, *l'Été* et *l'Automne* et *la Toilette de Vénus* et *l'Oiseleur* ; une aquarelle gouachée de Hoin, *le Portrait de Mme Dugazon, dans le rôle de Nina ou la Folle par amour.*

Enfin, parmi les objets d'art et d'ameublement, il nous faut tout au moins signaler : une paire de grands lampadaires, formés chacun d'une potiche et d'un cornet en ancienne porcelaine de Chine, époque Kien-Long et deux remarquables tapisseries anciennes : une pièce de la tenture dite *la Noble pastorale*, exécutée au XVIIIe siècle par la manufacture royale de Beauvais, d'après les carton de F. Boucher, — celle-ci représentant *les Plaisirs de la pêche*, — et une grande tapisserie de Bruxelles à sujet, d'après Teniers

Il a été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vente.

Vente Hélène Chauvin (objets d'art, etc.). — Cette vente comprend en particulier une riche réunion d'estampes anglaises et françaises du XVIIIe siècle, parmi lesquelles nous remarquons, en états rares, les pièces suivantes : *Tête de Flore*, gravée en imitation de pastel, par L. Bonnet, d'après F. Boucher ; *Mrs Cosway*, à la manière noire, par V. Green, d'après M. Cosway ; *la Promenade de la galerie du Palais-Royal, 1787*, épreuve en couleurs, et *la Rose mal défendue*, en couleurs, par P.-L. Debucourt; *l'Amour* et *la Folie*, deux pendants, en couleurs, par Janinet, d'après Fragonard ; *la Brodeuse au tambour* et *la Racommodeuse de dentelle*, deux pendants, en couleurs, et deux autres pendants, *les Compliments du jour de l'an* et les *Présents du jour de l'an*, ces quatre pièces, par L. Bonnet, d'après J.-B. Huet, épreuves en couleurs; la *Toilette de Vénus*, d'après Boucher; *Mlle du T.* (Rosalie Duthé), d'après Lemoine, et *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre*, ces trois estampes en couleurs, par Janinet; *la Petite guerre*, en couleurs, d'après N. Lavreince ; le *Portrait d'Édouard Dagoty*, par Lasinio, d'après Kauchsius, épreuve en couleurs; *A Visit to the Boarding-School* et *a Visit to the Child at nurse*, deux pendants, par W. Ward, d'après G. Morland, épreuves en couleurs ; *The Honourable Miss Bingham et The Rt Honourable Countess Spencer*, par F. Bartolozzi, d'après Sir Joshua Reynolds ; *The Promenade at Carlisle House*, manière noire, par J.-R. Smith.

Dans la seconde partie de la vente, comprenant quantité d'objets d'art et d'ameublement ancien et moderne, contentons-nous de signaler : une grille destinée à séparer deux salons, important travail de ferronnerie, exécuté par E. Robert; quatre statuettes d'enfants, figurant les *Quatre Saisons*, par P. Geeurits (XVIIIe siècle); une table en marqueterie, avec bronzes, d'époque Louis XV; une autre table, plus petite, également en marqueterie et de même époque; une tapisserie flamande du XVIIIe siècle, à sujet mythologique tiré de l'histoire du dieu Mercure; une tenture en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de Louis XV, composée de quatre panneaux, à sujets de pastorales; une autre tapisserie de mêmes fabrication et époque, représentant quatre personnages dans un parc.

Il a été dressé un catalogue illustré de cette vente, qui aura lieu, 24, boulevard de Courcelles, les 2, 3 et 4 juin, par le ministère de

Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Collection de feu M. de Porto-Riche (tableaux modernes, etc.). — Les 5 et 6 juin, salle 6, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Georges Petit et Paulme et Lasquin fils dirigera, la vente de la *Collection de feu M. de Porto-Riche*, comprenant, d'une part, une réunion de peintures et de dessins modernes, de l'autre un important mobilier et des objets d'art.

On notera en particulier, parmi les tableaux modernes, les numéros suivants : Corot, *Femmes à la fontaine*, *Matin;* Th. Couture, *Après l'orgie;* Daubigny, *Bords de l'Oise;* de Neuville, *Turco;* Diaz, *le Harem*, *Ophélie*, *Mare en forêt;* Jules Dupré, *le Chemineau;* Ch. Jacque, *Trois Canards*, *Deux moutons et une poule noire*, *Deux moutons et une poule blanche;* Jongkind, *Patineurs en Hollande*, *Rotterdam*, *la Nuit (Clair de lune);* Tassaert, *Suzanne et les vieillards;* Vibert, *Moine jardinier;* Ziem, *le Bosphore à Constantinople*, *le Grand canal à Venise*. Parmi les aquarelles : Ch. Jacque, *Moutons en pâture* et *Moutons à l'abreuvoir;* Ziem, *les Martigues*.

Parmi les objets d'art et d'ameublement : une collection de boîtes des époques Louis XV et Louis XVI, et une commode d'époque Louis XV, en laque noire, à décor dans le goût chinois, richement ornée de bronzes à rocailles et feuillages, ciselés et dorés.

A l'étranger. — A Amsterdam. — Dessins anciens. — Une vente importante de dessins anciens, des primitifs des écoles du Nord et des maîtres hollandais et flamands du XVIIe siècle, pour la plupart, aura lieu chez MM. Fred. Muller et Cie, à Amsterdam, du 15 au 18 juin.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente. Nous y remarquons, dans cette réunion considérable de dessins anciens provenant de diverses collections, les numéros suivants : A. Aldegrever, *Penthée, roi de Thèbes, s'opposant au culte de Bacchus* et *la Mort de Penthée;* L. Backhuysen, *l'Y devant Amsterdam* et *le Coup de vent;* N. Berghem, *les Ruines du château de Brederode, près de Harlem;* P. Breughel le Vieux, *Composition grotesque;* J. Breughel : *Vue à Nuremberg en hiver* et *Village sur les bords d'une rivière;* J. Cats, *les Ruines du château de Teylingen* et *Vue de ville;* J. C. van Oostsauen, *le Pressoir divin;* L. Dooneer, *Vue des ruines des châteaux de Godesberg et de Drachenfels;* A. Dürer, *la Chouette*, dessin qui a servi de modèle à une gravure sur bois bien connue; C. Dusart, *le Concert burlesque;* Van Dyck, *Têtes d'hommes;* C. Engelbrechtsen, *Sujet guerrier;* H. von Fisch le Vieux, *Projet pour vitrail*.

J. van Goyen, *Femme au bord de l'eau*, *Chemin longeant une rivière*, *Vue de rivière*, *Paysage entrecoupé par un fleuve;* S. van Hoogstraten, *l'Incrédulité de saint Thomas;* C. Huygens, *Vue d'une plaine* et *Bords de l'Ijsel;* Jordaens, *Bacchantes et satyres* et *Bœuf;* Langendyck, *l'Invasion des troupes anglaises et russes dans la Hollande septentrionale;* Lucas de Leyde, *Saül et David;* Ch. Mauer, *Projet pour vitrail;* A. van Ostade, *Intérieur de cabaret champêtre* et *Intérieur de grange;* J. van Ostade, *la Danse;* Rembrandt, *Eléazar recevant à boire de Rébecca*, *la Grand'mère*, *Jeune homme nu debout*, *Vue de l'Amstel, vers l'Omval;* R. Roghman, *la Route dans les montagnes;* H. Schaüelein, *Un Pape recevant de la main d'un évêque les règlements d'un ordre;* A. van Stry, *Hiver;* Jan Swart de Groningue, *Actes de bienfaisance;* C. Troost, *la Séparation difficile* et *la Statue d'Hercule;* W. van de Velde, *l'Y devant Amsterdam;* S. de Vliéger, *Vente de poisson sur la plage de Scheveningue* et *Vue de plage;* A. Weenix, *Études de perroquets;* R. Zeeman, *Deux trois-mâts près de la côte;* A. Everdingen, *la Rentrée des tourbes*.

Vente très intéressante, comme on voit, pour les amateurs de dessins anciens des écoles du Nord, d'autant que dans les quelque sept cents numéros qui la composent, un grand nombre sont de première importance, pourvus de *pedigree* en règle, et ont été gravés.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Une illustration des « Trophées » (galeries Boussod et Valadon). — La décoration d'un livre ne consiste pas seulement dans la richesse habilement distribuée de ses fleurons : aucune parure ne vaut la sympathie entre le texte et l'image, entre l'auteur et l'illustrateur. Heredia, le plus artiste des poètes, confiait au vaporeux crayon de Fantin-Latour les *Bucoliques* de Chénier; mais sa poésie plastique réclamait une traduction plus linéaire : un bibliophile, M. René Descamps-Scrive, n'a-t-il pas eu la main heureuse en choisissant M. Luc-Olivier Merson pour illustrer *les*

Trophées ? La poétique érudition du peintre avait déjà fait ses preuves avec Flaubert et *Saint Julien l'Hospitalier*. Nul détail superflu : les grandes divisions du livre inspirent à son interprète de grands hors-texte. Dès le frontispice, apparaissent le laurier, l'autel, la cithare et les muses ; et que de belles occasions d'eurythmie, depuis la splendeur grecque, « oubliée » par le pâtre assis sur des ruines, jusqu'aux noirs échos de la mer bretonne ! Un cadre antique entoure pieusement la dédicace d'une piété filiale ; au seuil d'une épître reconnaissante à Leconte de Lisle, la lettre ornée s'enorgueillit d'un profil olympien ; le rectangle d'une frise accueille la nuit d'un champ de bataille ou l'indolence du faune. La suavité précise du maître-dessinateur n'a pas éludé « la gigantesque horreur de l'ombre herculéenne » ; mais elle sacrifie plus volontiers à la forme pure. Contre ce temps de hâte, où le crayon tâtonne, l'art de ces beaux dessins originaux, magistralement gravés par M. Léopold Flameng, proteste avec la rime et l'image décisives du poète que Banville appelait le Véronèse des mots troublants.

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

Le Velazquez du musée de Rouen.

Dans sa *Chronique artistique*, publiée le 2 avril dans le *Journal de Rouen*, notre distingué confrère M. Nicolle signale « une étude très substantielle » de M. Dubosc sur *le Géographe* du musée de Rouen, et profite de l'occasion pour réunir de nombreux documents bibliographiques sur ce chef-d'œuvre.

Nous lui demandons la permission d'ajouter à sa liste une fiche peu importante et d'insister sur un fait.

Commençons par la fiche, afin de suivre la règle de la gradation dans l'intérêt. Au moment où M. L. Gonse publiait dans la *Gazette des beaux-arts* de février 1893 son étude sur *le Géographe*, nous avions, prête pour l'impression et rédigée sur des notes prises devant le tableau plusieurs années auparavant, une étude sur le même ouvrage destinée au *Bulletin des Musées*, où elle parut dans le numéro de janvier-février. Le post-scriptum que l'apparition du travail de M. Gonse nous forçait à ajouter à notre propre étude reconnaissait, cela va sans dire, le droit de priorité de notre savant confrère. La seule chose qui nous appartînt en propre était l'étude minutieuse que nous avions faite du *Géographe* au point de vue des retouches et autres misères subies par le chef-d'œuvre : l'outrageant abus d'un vernis très inégalement distribué ; un violent ratissage sur la ligne qui sépare le cou de la collerette ; le bord de la chevelure qui, dans le haut, « tourne » mal sur le fond brun plus clair ; un trou de trois millimètres bouché près des cheveux ; un petit accroc dans le revers gauche du justaucorps ; un autre de 7 à 8 centimètres dans le vêtement aussi, au-dessous de la main droite : et enfin, hélas ! une énorme balafre qui « prend naissance sous le coup de lumière de la pommette, coupe la joue de gauche à droite presque horizontalement, arrive au sillon qui sépare la joue de la lèvre supérieure, s'infléchit alors un peu sur une longueur de deux centimètres, puis se relève vers l'horizontale dans la moustache même, sur une longueur presque aussi grande ». Quant à l'exécution, son examen nous avait inspiré les conclusions suivantes : « . . . Nous avons sous les yeux une œuvre de transition, commencée vers la fin de la période sage, laissée interrompue — pour une raison que l'on ne connaîtra sans doute jamais — pendant cinq, huit, dix ans peut-être, et terminée d'un seul coup en un jour de verve et de bonne humeur, à une époque déjà plus voisine du voyage en Italie, qui eut lieu en 1648 ».

Mais venons au fait important. Nous ne faisons pas allusion à quelque document d'archives qui jetterait une vive lumière sur l'histoire du tableau ; nous voulons seulement préciser, par esprit de justice, la réponse à faire à la question suivante : « A qui revient l'honneur d'avoir prononcé avec une décision absolue le nom de Velazquez à propos du portrait de Rouen ? » Ce n'est ni à M. L. Gonse, ni à moi, ni à M. Le Breton, — qui d'après M. Nicolle a prononcé en 1881 ce nom publiquement (verbalement ? par écrit ? par imprimé ?). L'honneur de l'attribution revient tout entier à M. Bonnat, qui est assez riche de gloire pour n'avoir pas songé à le réclamer. En effet, une affirmation précise d'Henner nous l'avait appris, dès 1878 ou 1879 : M. Léon Bonnat avait déjà avant cette date déclaré formellement que le musée de Rouen possédait un Velazquez.

Puisque l'éminent biographe de Velazquez, M. de Beruete, prépare une nouvelle édition de son livre, le moment nous paraît bien choisi pour mettre en lumière un fait indubitable et

pour rendre à César ce qui est à César, même alors que César ne réclame rien.

E. DURAND-GRÉVILLE.

M. Marcel Nicolle, à qui nous avons communiqué la note de M. Durand-Gréville, nous a répondu par la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

La chronique que j'ai publiée le 2 avril, dans le *Journal de Rouen*, avait pour but de compléter, sur certains points, une importante étude sur le Velazquez du musée de cette ville, parue peu de jours auparavant dans le même journal, sous la signature de M. G. Dubosc. Mais M. Durand-Gréville, qui a bien voulu s'intéresser à ma chronique, a négligé de prêter semblable attention à celle de mon érudit confrère rouennais, où se trouvait signalée en bonne place la communication que fit à la réunion des Sociétés des beaux-arts des départements à la Sorbonne, en 1880, M. G. Le Breton, et qui constitue, au sens propre du mot, la première publication du tableau sous le nom de Velazquez. Rendons à César..., comme dit M. Durand-Gréville.

D'autre part, en ce qui concerne le « fait important » que tient à révéler M. Durand-Gréville, je suis loin de lui attribuer une valeur égale à celle que lui attribue notre confrère. Que M. Bonnat, dont, moins que personne, je songe à discuter la gloire et la compétence, ait été l'un des premiers à prononcer le nom de Velazquez devant le chef-d'œuvre de la galerie rouennaise, ceci, M. G. Dubosc et moi, nous le savions, et bien d'autres avec nous. M. de Beruete, dont j'ai rapporté *in extenso* l'opinion dans le *Journal de Rouen*, M. Gonse, M. Paul Lafond et, d'une façon générale, tous ceux qui se sont occupés du tableau, n'ont pas manqué d'invoquer l'autorité de M. Bonnat comme aussi celle de M. R. de Madrazo, et ceci, M. G. Dubosc et moi-même, l'avons surabondamment rappelé : mais que M. Bonnat ait prononcé *le premier* le nom de Velazquez, devant *le Géographe* de Rouen, ceci, — quelque autorité qu'il faille attribuer à un propos de feu Henner rapporté par M. Durand-Gréville, — personne ne peut l'affirmer avec certitude.

Familier du musée de Rouen, et préoccupé depuis longtemps de retrouver l'origine du tableau en question, j'ai maintes fois entendu dire que l'un des frères Dutuit, les célèbres collectionneurs rouennais, avait le premier parlé de Velazquez devant l'énigmatique *Géographe* jusqu'alors attribué à Ribera. Mais pourquoi semblable idée ne serait-elle pas venue tout aussi bien à Darcel, cet autre Normand, qui donna tant de preuves de sollicitude au musée de Rouen et, d'autre part, allait fréquemment en Espagne prendre, comme il le disait, « un bain de soleil »? à Davillier, cet autre Rouennais, l'ami de Fortuny et l'historien de l'art espagnol? ou à tels des familiers moins illustres de la galerie rouennaise, à commencer par son ancien conservateur Gustave Morin, qui sut si bien l'enrichir? Aussi est-il plus que vraisemblable que le nom de Velazquez avait été déjà proposé devant le prétendu *Portrait de Christophe Colomb* attribué à Ribera, quand M. Bonnat donna à son tour son opinion. Que celle-ci fût précieuse à recueillir, comme le fut plus tard celle de M. de Beruete, rien de plus juste ; mais, que le « fait important » révélé par M. Durand-Gréville ait apporté une contribution nouvelle à l'histoire de ce chef-d'œuvre, c'est ce dont il est plus difficile de convenir.

Au surplus, rassurons les admirateurs de Velazquez : *le Géographe* est dans un bel état de conservation, en dépit des tares qu'y a découvertes, avec quelque complaisance, la loupe impitoyable de notre distingué confrère.

Veuillez agréer, etc.

MARCEL NICOLLE.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (mars). — Articles de M. Édouard BENEDICTUS sur *le Cuir incisé*, et de M. Pierre CALMETTES sur le ferronnier d'art *Émile Robert*.

(Avril). — *Les Vitraux de Grasset*, par M.-P. VERNEUIL. — *Le Monument Scheurer-Kestner*, récemment inauguré au Luxembourg, par P. VITRY. — *Mme Marie Gautier*, ses décorations et ses gravures en couleur, par L. BÉNÉDITE.

Les Arts (avril). — *L'Exposition rétrospective féminine au Lyceum-France*, par Ch. SAUNIER ; — *les Accroissements du département des objets d'art du musée du Louvre*, par G. MIGEON ; — *les Portraits d'Antonio Moro au musée du Prado*, par Paul LAFOND.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mai 1908.

TEXTE

Ernest Barrias (1841-1905), par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

Les Primitifs espagnols (VI). — *Le Maître de Saint Georges* (fin), par M. Emile Bertaux, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.

La Première eau-forte d'Alexandre Lunois, par M. Émile Dacier.

Les Dessins de Rembrandt à l'Exposition de la Bibliothèque nationale, par M. Paul Alfassa.

Les Salons de 1908 :

La Peinture (I), par M. Raymond Bouyer.

L'Art portugais (fin), par M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Premières funérailles, photogravure d'après le groupe en marbre d'Ernest Barrias.

Tombeau de l'architecte Guérinot, par Ernest Barrias, héliogravure.

Triptyque de sainte Lucie, photogravure d'après la peinture catalane du second quart du xve siècle (collection de M. Martin Le Roy).

Norwégienne de Lofthus, gravure originale de M. Alexandre Lunois.

Jésus parmi les Docteurs, photogravure d'après le dessin de Rembrandt (collection de M. Léon Bonnat).

Jeune fille assise, héliogravure d'après le dessin de Rembrandt (collection de la Bibliothèque nationale).

La Famille, photogravure d'après le tableau de M. Léon Lhermitte.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 387. Samedi 6 Juin 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris* : 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins quatre **planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 387. Samedi 6 Juin 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour qui sont donc faits les musées ?

Telle est la question que se posent les Parisiens, qui ont vainement tenté d'entrer au Louvre un jour de fête carillonnée.

« Pour les conservateurs », auraient répondu les mauvaises langues d'autrefois, alors qu'on jalousait volontiers des hommes bien rentés, vivant tranquilles au milieu des œuvres d'art, ignorés du public, dont eux-mêmes ils n'avaient cure.

Mais les choses, aujourd'hui, ont bien changé : pris par de multiples besognes, rétribués d'une façon dérisoire, les conservateurs de nos musées nationaux n'ont même plus voix au chapitre lorsqu'il s'agit d'une acquisition de quelque importance ; le temps est loin où les musées ont pu sembler faits pour eux !

Maintenant, tout est aux gardiens !

On le sentait bien, l'autre jeudi, dans cette foule qui se pressait aux diverses entrées du Louvre, et trouvait partout porte close.

Il est vrai que ce jeudi était celui de l'Ascension. Et le vieux règlement ne dit-il pas que les musées nationaux restent fermés les jours des grandes fêtes de l'année qui ne tombent pas un dimanche ? On avait trouvé ce moyen, à une époque où les musées étaient moins fréquentés, de donner cinq ou six fois par an une pleine journée de congé au personnel subalterne.

Vous auriez supposé, du moins, que l'institution du repos hebdomadaire aurait amené la suppression d'un usage qui n'a plus de raison d'être.

Mais qu'eût dit M. le « ministre du Travail », si on avait obligé des employés de l'État à travailler le saint jour de l'Ascension ?

En somme, on arrive toujours à la même conclusion : le nombre des gardiens est insuffisant.

Que le Parlement se décide donc une bonne fois à voter les crédits nécessaires pour que toutes les salles soient ouvertes tous les jours, et que les Parisiens puissent aller au Louvre les jours de fête !

Voilà, pour une fois, un progrès sur lequel tout le monde sera d'accord !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 30 mai). — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Monbinne (3.000 fr.), à l'unanimité, à M. André Messager, pour son opéra-comique *Fortunio*.

Prix Chartier (500 fr.), à M. André Reuschel, compositeur de musique à Lyon, pour ses divers ouvrages de musique de chambre.

Prix Trémont (1.000 fr.), partagé entre MM. Ganaye et Philipp, anciens lauréats du Conservatoire de musique.

Fondation Buchère (700 fr.), partagé entre Mme Garchery, deuxième prix de chant en 1907, et Mlle Chanove, premier accessit de comédie en 1907.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 29 mai). — M. le comte Paul Durrieu lit une étude sur un prétendu portrait de saint Louis à l'âge de treize ans, conservé jadis à la Sainte-Chapelle de Paris. C'était un tableau peint sur bois, qu'une inscription désignait ainsi, bien que le costume du personnage ne datât que du temps de Charles VIII ou de Louis XII. Au XVIIIe siècle, l'œuvre disparut. M. Durrieu met sous les yeux de l'Académie, grâce à l'obligeance de M. le comte Charles de Montferrand, un petit panneau qui correspond à celui de la Sainte-Chapelle : mais il établit qu'il s'agit d'un portrait de l'archiduc d'Autriche, Philippe le Beau, père de Charles-Quint.

Musée du Louvre. — Dans sa séance du 2 juin 1908, le Conseil des musées a voté l'acquisition d'un *Portrait de vieille femme*, par H. Memling, fort admiré à Bruges en 1902 ; c'est un volet dont le

musée de Berlin possède le pendant (portrait d'homme). Le Louvre, jusqu'ici, ne possédait, comme portraits de Memling, que les portraits des donateurs de la Madone de la collection Duchâtel.

— On nous annonce de bonne source que le portrait du Dauphin Charles Orland, le fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, qui figura à l'exposition des Primitifs français en 1904 (voir la *Revue*, t. XV, p. 367), et que le Louvre a eu récemment le vif regret de ne pouvoir acquérir, vient d'entrer dans la galerie d'un grand amateur étranger fixé à Paris, de qui la Bibliothèque nationale a pu récemment apprécier la très grande générosité, et qui ne dissimule pas son intention formelle de destiner un jour au Louvre sa nouvelle acquisition.

Société des Antiquaires de France. — Au cours de la séance de la Société des antiquaires de France du 27 mai, M. Léon Dumuys a communiqué les photographies d'un buste de Minerve du XVIIe siècle, découvert aux environs d'Orléans, et d'une frise de bois sculpté de l'époque de la Régence.

M. Henri Stein annonce qu'il a identifié, grâce aux archives de l'École de pharmacie, le personnage dont le portrait, signé par François Clouet et daté de 1562, est récemment entré au Louvre : c'est un apothicaire et botaniste parisien, nommé Pierre Quthe, et dont la réputation fut grande entre 1550 et 1585. Le prochain numéro de la *Revue* donnera, en même temps que la reproduction de cette œuvre, curieuse à tant de titres, un résumé de la « question des Clouet », d'après les travaux les plus récents, dus à M. Ét. Moreau-Nélaton.

M. J.-J. Marquet de Vasselot présente une remarquable statuette de saint Pierre, en bronze doré, du XIVe siècle, provenant des environs de Florence et acquise par le Louvre. Cette belle œuvre semble de travail français.

Congrès de la Société française d'archéologie. — Le Congrès annuel de la Société française d'archéologie aura lieu, cette année, à Caen, du 23 juin au 1er juillet. Les congressistes visiteront, sous la direction de M. Lefèvre-Pontalis, les grandes églises de Caen, les cathédrales de Bayeux, Lessay, Coutances, Lisieux, le château de Falaise et les petites églises de Guibray, de Saint-Gervais, etc. La journée du jeudi 25 sera entièrement consacrée à une visite des petites églises de Ouistreham, Langrune, Thaon, etc.

Tous les soirs, retour à Caen et séances du congrès ; deux de ces séances — et notamment celle qui sera consacrée aux églises d'Angleterre — seront agrémentées de projections.

Un guide très complet, illustré de reproductions et de plans teintés des principales églises de la Normandie, — dû à M. Serbat, — sera mis à la disposition des congressistes.

Commission des musées de province. — On sait que la commission extraparlementaire des musées de province s'est séparée en novembre dernier, après avoir résumé ses discussions dans une série de vœux que le *Bulletin* a publiés (voir le n° 258), et avoir chargé M. Henry Lapauze de rédiger le rapport général sur ses travaux.

Cet important travail est actuellement à la veille de paraître et nous aurons prochainement l'occasion de l'examiner en détail. Disons seulement aujourd'hui qu'il formera un véritable *corpus* de tous les renseignements intéressant les musées de province, car le rapporteur ne s'est pas contenté de donner les résultats de l'enquête minutieuse à laquelle il s'est livré sur chacun d'eux, il a également réuni tous les textes de loi concernant la situation des musées de province depuis leur origine et publié les comptes rendus des séances de la commission. C'est le travail le plus complet et le plus riche en documents qui ait jamais été publié sur cette question si intéressante et si complexe, sur laquelle nous aurons plus d'une fois à revenir, et il fait grand honneur à l'intelligente activité du rapporteur général.

Le legs François Coppée. — Par son testament, François Coppée a légué : à l'Institut de France, son buste en marbre par Delaplanche (un autre exemplaire de ce buste, en bronze, légué au Dr Duchastelet, devra revenir au théâtre de l'Odéon) ; — à la Comédie-Française, un médaillon en bronze d'Agar, que le peintre Lecomte du Nouy avait offert autrefois à l'auteur du *Passant*.

Monuments et statues. — Lundi dernier, a eu lieu, à l'angle de l'avenue de Villiers et du boulevard de Courcelles, l'inauguration du monument d'Henry Becque, œuvre de M. Rodin pour le buste et de M. Nénot pour la partie architecturale.

— Mardi matin, a eu lieu, au cimetière Montparnasse, l'inauguration du monument Henri Bouchot, œuvre de M. A. Bloch.

A Munich. — L'Académie des beaux-arts est entrée, le 13 mai, dans sa centième année d'existence. En 1802, il est vrai, furent établies les bases d'une Académie de peintres munichois, où l'enseignement était gratuit, les artistes pensionnés devant livrer des œuvres originales en échange de leur dotation. Le 13 mai 1808, l'organisation fut modifiée et l'on fonda l'Académie des beaux-arts qui s'installa dans le Wilhelminum, où se trouvent actuellement les collections scientifiques de l'État. Louis Ier réorganisa encore une fois cette Académie, le 14 août 1846, et enfin, sur sa part de l'indemnité de guerre française, l'État bavarois fit ériger par Neurenther, de 1873 à 1885, le vaste et bel édifice que l'on voit aujourd'hui à l'extrémité nord de la grande Ludwigstrasse.

La fête proprement dite du centenaire est remise à l'an prochain, parce que l'activité de l'Académie comme institut d'art ne date en réalité que du printemps de 1809 ; parce qu'aussi le bâtiment n'a pas

d'*aula* qui pût servir de salle des fêtes et que l'on avait toujours espéré voir aménagée pour cette occasion ; mais le ministre des Finances ayant déclaré que l'État devait faire face à des dépenses plus urgentes, on s'est trouvé au dernier moment sans avoir fait les préparatifs nécessaires. — M. M.

Nécrologie. — Le peintre *Adolphe Steinheil*, qui a été assassiné dans la nuit de samedi à dimanche dernier, était né à Paris en 1850. Fils d'un artiste et cousin de Meissonier, il n'avait pas tardé à se faire remarquer, dès le Salon de 1872, par des scènes d'histoire et de genre, qui lui valurent une 3e médaille et, en 1896, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

— Le peintre *E.-G. Grandjean*, né à Paris le 21 mai 1844, vient de mourir. Elève d'Yvon, Signol et Pils, il exposa aux Salons des artistes français de 1865 à 1906 et se spécialisa dans la peinture des chevaux, où il obtint de véritables succès : médaille de 3e classe en 1888, de 2e classe en 1898 et mention honorable en 1900.

— A Munich, le 29 mai, est décédé le sculpteur-professeur *Joseph de Kramer*, âgé de 67 ans. Élève à l'Académie de von Widemann et à Berlin du professeur Blæser, il fut un temps directeur de l'École de sculpture sur bois de Partenkirken; il laisse des frises décoratives à Worms, des ornementations dans les salles et l'escalier du musée d'art industriel à Kaiserlaütern, au Deutsches Theater et dans le café Luitpold à Munich, et un certain nombre d'œuvres estimables. — M. M.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Les jurys de la Société des artistes français ont procédé cette semaine au vote des récompenses.

Médailles d'honneur. — Les médailles d'honneur ont été attribuées :

Pour la peinture, à M. Marcel Baschet, né en 1862, élève de Boulanger et de M J. Lefebvre, prix de Rome en 1883, qui expose cette année un *Portrait d'Henri Rochefort;*

Pour la sculpture, à M. Alfred-J. Boucher, né en 1850, élève de Dumont et de Paul Dubois, qui expose un groupe destiné au monument de Félix Mangini, *l'Humanité*, et un buste en marbre de *M. Bernascou;*

Pour la gravure et lithographie, à M. L.-H. Ruffe, graveur sur bois (*la Musique au moyen âge*, d'après Luc-Olivier Merson);

Pour la gravure en médailles et sur pierres fines, à M. Georges-Henri Lemaire (*Harmonie* et *Dante*, statuettes en pierres fines).

Peinture. — *Médailles de 2e classe :* Mlle Desportes; MM. Hughes Stanton, Mac Cameron, Mondineu, Guedy, Martin Gautheron, Troncet, Léon Félix; Mlle Rondenay; MM. Guetin, Bussière, Gustave Pierre, Alizard et Renaudin.

Médailles de 3e classe : MM. Ernest-E. Martens, Gaston Balande, Frank Craig, Jules-Alexandre Coraboeuf; Mlle Jeanne-B. Maillard ; MM. Edwards Swinson, Robert-Gilles Plantey, John-Quinet Adams, Hippolyte Léty, Eugène-E. Thiéry, François-Charles Baude ; Mlle Blanche Odin ; MM. Antonin Silvestre, Georges Charpentier, Albert Pénot, Gabriel de Cool, Terrick Williams, Fernand Toussaint, Edmond Tapissier ; Mme Consuelo Fould; MM. Hugh-Godvin Rivière, Jean-Jacques Roque, Clovis-Frédéric Terraire, Carl Seller; Mme Émilie Guillaumot-Adam ; M. Georges-P.-L. Serrier.

Le jury, qui n'a pas décerné de première médaille, a ensuite procédé à l'attribution des prix suivants :

Le prix Rosa-Bonheur est décerné à M. Auguste Prévôt-Valéry, auteur du tableau le *Retour au hameau;* — le prix Morlot à M. François de Montholon, auteur du *Vieux banc* et de la *Belle matinée ;* — le prix Lefebvre-Glaize, à M. Antonin Silvestre, auteur du tableau, *Laveuses à l'estuaire de la Sienne et de la Soule* (*Manche*).

Sculpture. — *Médailles de 1re classe :* MM. Auban, Curillon, Bouchard et Pech.

Médailles de 2e classe : MM. Camus, Rose, Quillivie, Peyronnet, Mangin, Rivet, Schweitzer, Grandmaison et Verez.

Médailles de 3e classe : MM. Malacan, Carillon, Raymondot, Frey; Mlle Blanche Laurent; MM. Ward, Bresquent, Béclu, Crénier, Méraltz, Vaconsin.

Gravure. — *Médailles de 1re classe :* MM. Penat et Hodebert.

Médailles de 2e classe : MM. Guidon, Jamas, Pennequin, Belleroche ; Mme Detailleur; MM. Mathieu et Massiot.

Médailles de 3e classe : MM. Pinet, Huault-Dupuy, Marcadiert, Merlin, Gasperini et Jouenne.

Architecture. — Pas de première médaille.

Médailles de 2e classe : MM. Dehault, Harlay, Janin, Chauvet.

Médailles de 3e classe : MM. Laprade, Imandt, Sallez, Saigne, Margotin, Dubos, Danis.

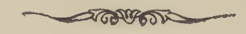
Gravures en médailles et sur pierres fines. — *Médaille de 1re classe :* M. Gustave Lambert.

Médailles de 2e classe : MM. Grégoire et Fourcade.

Médaille de 3e classe : M. Niclausse.

Art décoratif. — *Médailles de 1re classe :* MM. Saint-André et Brandt.

Médailles de 3e classe : MM. L. Lambert, Thiénot, Cheuret, Bastard, Kann, Szabo.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de Mgr Charmettant (objets d'art, etc.). — Faite salles 9 et 10, les 22 et 23 mai, par Me Origet et MM. Duplan et Sortais, cette vente a produit 86.387 francs.

Annoncée par un catalogue illustré, elle ne contenait, en majeure partie, que des œuvres d'ordre secondaire. Il nous suffira d'indiquer quelques enchères.

Tableaux. — Ingres. *Vierge en prière*, 8.700 fr. — Triptyque de l'école française du xiv° siècle, *Martyre de saint Didier*, 6.000 fr. (dem., 10.000). — Canaletto. *Venise*, 4.600 fr. — Van Brussel van Orley. *Adoration des Mages*, 2.720 fr.

Objets d'art, etc. — Grand Christ en ivoire (sans garantie d'époque), 9.500 fr. — Reliquaire, bronze ciselé et doré, en partie du xiii° s., avec émaux champlevés, personnage assis sur un trône, 8.100 fr. — Groupe en argent, figurant *la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus*, trav. all., dans le goût du xvi° s., 5.500 fr. — Groupe de deux personnages en argent, dans le goût du xiv° s., 4.600 fr.

Porcelaines anciennes. — Annoncée par un catalogue illustré de quelques planches, cette vente, qui contenait quelques jolies porcelaines, a produit 43.038 francs, salle 11, le 23 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim.

Contentons-nous d'indiquer quelques prix :

Petite tasse à deux anses, soucoupe légèrement différente, pâte tendre de Sèvres, décor de médaillons à fleurs sur fond rose Du Barry, 3.800 fr. (dem., 3.000). — Tête-à-tête, décor de roses sur fond vert à œils-de-perdrix, 3.500 fr. — Présentoir à guirlandes de fleurs et baguettes rouge, 2.550 fr. — Petit buste de femme, biscuit de Sèvres, 2.700 fr.

Vente Homberg (**liste des prix**, *suite*). — Nous continuons aujourd'hui la liste des principaux prix de cette vente, nous limitant aux enchères ayant atteint ou dépassé 2.500 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Ivoires. — 461. Groupe, la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, xii° s. (tête de l'enfant refaite), 7.200 fr. (dem. 8.000). — 463. Plaque, le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, trav. byzantin. xii° s. (rest.), 9.100 fr. (dem. 8.000). — 464. Crosse forme volute, terminée par tête d'oiseau chimérique tenant une croix, xii° s., 6.500 fr. (dem. 5.000). — 465. Plaques à arcades, *Massacre des Innocents*, xiv° s., 7.000 fr. — 466. Volet de diptyque, *Descente de croix*, xiv° s., 3.550 fr. — 467. Plaque de coffret à huit compartiments, sujets de la châtelaine de Vergy, xiv° s., 7.100 fr. (dem. 5.000). — 468. Volet de diptyque, haut relief : la Flagellation, le Christ crucifié, trav. anglais (?), xiv° s., 7.850 fr. (dem. 5.000). — 470. Statuette-applique, ange debout, trav. espagnol, xiv° s. (morceau rapporté), 3.500 fr. (dem. 6.000). — 471. Christ vêtu d'un périzonium, xiv° s., 9.050 fr. (dem. 3.000). — 473. Bas-relief : le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, xiv° s., 3.050 fr. (dem. 4.000). — 480. Volet présentant le Christ crucifié, la Vierge, saint Jean et saint Joseph, xiv° s., 2.505 fr. — 484. Volet, deux saintes femmes et angelot, xiv° s., 2.500 fr. — 487. Volet, la vierge debout, portant l'Enfant, xiv° s., 5.800 fr. (dem. 3.000). — 492. Fragment, bas-relief, le Christ sortant du sépulcre, xv° s., 5.350 fr. — 493. Statuette, moine debout, trav. espagnol, 2.555 fr. — 494. Pyxide ornée : l'Adoration des mages et Piéta, 3.000 fr. — 497. Grain de chapelet, abritant les saintes Catherine, Madeleine et Barbe, xvi° s., 3.600 fr. — 502. Ivoire arabe, boîte ronde, inscription, 2.600 fr.

Émaux champlevés. — 509. Plaque, le Christ crucifié, trav. des bords du Rhin, xii° s., 5.750 fr.

510. Médaillon, le Christ debout. Italie, xii° s., 5.500 fr. (dem. 3.500).

Limoges, XIII° s. — 511. Crosse d'abbé (rest.), 2.650 fr. (dem. 4.000). — 515. Plaque de châsse fond bleu, deux saints assis tenant la palme du martyre. Au-dessous, légende latine, 11.900 fr. (dem. 12.000) ; v. Boy, 1905, 9.500). — 517. Châsse présentant cinq personnages en relief (manque une figure et un montant), 12.000 fr. (dem. 15.000). — 519. Boîte aux saintes huiles, forme maison, médaillons à buste d'ange, 4.300 fr. — 522. Châsse présentant l'Adoration des rois mages (crête refaite), 3.650 fr. — 523. Plaque d'évangéliaire présentant le Christ de majesté bénissant (encadrement ajouté), 6.800 fr. (dem. 8.000). — 527. Plaque d'évangéliaire présentant le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, deux anges, etc., 15.200 fr. (dem. 15.000). — 528. Crosse présentant l'Annonciation, réservé en métal, nœud orné de basilics, 16.050 fr. (dem. 15.000).

XIV° siècle. — 529. Statuette clerc debout, tenant un phylactère champlevé, 4.100 fr. — 532. Ciboire, couvercle et pied xiv° s., ornés médaillons présentant la Sainte Face et des angelots (remaniements), 5.300 fr. (dem. 1.800).

Orfèvrerie. — 538. Pied de châsse, br. doré, forme lion couché, XIIe s., 2.700 fr. — 554. Mors de chape, cuivre doré et verroterie, *l'Annonciation*, XVe s., 4.205 fr. (dem. 5.000).

(*A suivre.*)

Collection du Dr G. H. N... (tableaux anciens). — La vacation, dirigée salle 6, le 29 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Féral, comprenait deux parties : une collection de tableaux anciens, de second ordre pour la plupart, et indiqués comme appartenant au Dr G. H. N..., et un seul tableau appartenant à M. X..., *la Femme au livre*, par Carle Van Loo.

Cette dernière œuvre a obtenu 19.000 fr. sur la demande de 20.000.

Dans la première partie de la vente, nous ne trouvons guère à signaler que les résultats suivants : 43. Pater. « *Le Mari cocu, battu et content* », 4.600 fr. — 45. Hubert-Robert. *La Cascade*, 6.200 fr. (dem. 6.200). — 61. Éc. franç., XVIIIe s., *Portrait d'homme*, 4.300.

L'ensemble de la vacation a produit 65.190 fr.

Succession Debacker (tableaux, etc.). — Le clou de cette vente — faite salle 7 et 8, le 1er juin, par Mes Desaubliaux et Trouillet et MM. Paulme et Lasquin et G. Petit — était la tapisserie de Beauvais, *les Plaisirs de la pêche*, d'après Boucher, qui est montée à 120.000 fr. sur la demande de 150.000.

A ce propos, on rappelle qu'une tapisserie analogue, un peu plus petite il est vrai, ne réalisa que 102.000 fr. à la vente Cronier.

Mais la plus grosse surprise de la journée a été l'adjudication de la gouache de Hoin, le *Portrait de Mme Dugazon dans le rôle de Nina*, dont il existe plusieurs répliques. Celle-ci a été poussée jusqu'à 46.000 fr., sur la demande de 20.000. On jugera de la plus-value obtenue par ce genre d'œuvres d'art en se rappelant qu'une variante du même sujet réalisa 19.000 fr. dans la vente de Goncourt en 1897, et une autre 23.000 fr. dans la vente Muhlbacher en 1899.

Quelques tableaux anciens et modernes, des objets d'art et des tapisseries ont obtenu également de belles enchères. Le manque de place nous empêche de donner un commentaire à ces résultats, dont nous nous contenterons d'enregistrer les plus notables.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 6. Brillouin. *Le Libraire ambulant*, 2.900 fr. — 9. Diaz de la Pena. *Une Clairière*, 15.000 fr. (dem. 15.000). — 16. E. Isabey. *Le Départ des cavaliers*, 8.500 fr. (dem. 6.000). — 17. Ch. Jacque. *Brebis et agneau au pâturage*, 6.700 fr. (dem. 5 000).

Aquarelles. — 20. E. Lami. *Le Grand Condé apportant à Louis XIV les drapeaux enlevés aux Anglais et aux Hollandais à la bataille de Senef*, 5.600 fr. — 22. *Vue de Londres*, 2.500 fr. — 24. *Prise d'un village par les cuirassiers*, 2.500 fr.

Tableaux anciens. — 31. Atelier de Boucher. *L'Été et l'Automne*, deux dessus de porte, 4 700 fr. — 38. Cl. Hoin. *Portrait de Mme Dugazon, dans le rôle de Nina ou la Folle par amour*, aqu. gouachée, 46.000 fr. (dem. 20.000). — 42. Wouvermans. *Charlatan sur une place de Paris*, 5.200 fr.

Sculptures. — 50. Groupe marbre blanc, *Naïade sur un monstre marin*, signé J. Clésinger, 2.700 fr.

Faiences et porcelaines. — 59. Paire de grands lampadaires, formés chacun d'une potiche et d'un cornet porcel. de Chine, ép. Kien-Long, à huit pans, décors d'émaux de coul. (un rest.), 14.000 fr. (dem. 15.000).

Meubles. — 78. Console, bois sculpté et doré, ép. Louis XVI (rest.), 3.300 fr.

Tapisseries — 105. Tapis. de Beauvais, XVIIIe s., faisant partie de la tenture de *la Noble pastorale*, d'après Boucher et représentant *les Plaisirs de la pêche*, 120.500 fr. (dem. 150.000). — 106. Tapis. de Bruxelles, sujet d'après Téniers, paysage avec auberge, animé d'un groupe de personnes, 25.000 fr. (dem. 20.000). — 107. Tapis. de Bruxelles, d'après Téniers, *Kermesse dans un paysage*, 10.500 fr. — 108. Portière anc. tapis. de Bruxelles, ép. Louis XIV, écusson armoirié, avec couronne, soutenue par deux naïades, 7.000 fr.

Produit total de la vente : 332.723 francs.

Succession de M. X... (Reitlinger). — Annoncée par un catalogue illustré de quelques planches, cette vente, faite salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Haro et Bloche, ne présentait guère que des pièces courantes. Aussi, les prix n'ont pas été fort élevés, ni le total, qui pour une centaine de numéros à peu près, n'a pas dépassé 81.592 francs.

L'intérêt principal de la vacation résidait dans la présence de quelques peintures de Courbet, qui se sont bien vendues. Il est à remarquer que les œuvres de ce peintre sont en hausse marquée, ce qui est justice. Sur la demande de 8.000 fr., *les Deux amies*, réplique fragmentaire du grand tableau qui fit partie de la collection Zygomalas, a été adjugé 11.500 fr. ; moins favorisée, une *Marine* du même peintre est restée à 6.100 fr. sur la demande de 8.000.

Les honneurs de la séance ont été pour le tableau de l'école de Léonard, *la Vierge et l'Enfant*, vendue 10.100 fr. sur la demande de 10.000.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 8. G. Courbet. *Les Deux amies*, 11.500 fr. — 9. *La Vague*, 6.100 fr. 10. *Retour de la conférence*, 2.500 fr. — 11. *La Roche noire*, 2.650 fr. — 33. *Diane et ses nymphes*, 3.000 fr. — 34. Le Prince. *L'Heureuse mère*, 3.800 fr. — 35. Attribué à Bernardino Luini. *La Vierge et l'Enfant*, 10.100 fr. — 55. Tassaert. *David et Bethsabée*, 3.950 fr.

Objets d'art. — 66. Van der Kemp. *La Source*, statue marbre blanc, 3.700 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme C. Quéniaux (objets d'art, etc.).— Un mince catalogue, enrichi de quelques planches, nous apporte l'annonce d'une vente qui paraît intéressante, celle des objets d'art et d'ameublement, tableaux et gravures, dépendant de la *Succession de Mme Constance Quéniaux*, vente qui aura lieu salles 7 et 8, les 11 et 12 juin, par le ministère de Me R. Hémard et de MM. Georges Petit et Mannheim.

Parmi les tableaux, nous notons : des *Fleurs*, par G. Courbet; le *Port de Boulogne*, par Isabey; de *Jeunes coqs* et un *Poulailler*, par Ch. Jacque ; le *Chemin dans la plaine*, par Lambinet, le *Retour de la pêche*, par C. Roqueplan. Parmi les meubles : une commode en marqueterie de bois de couleurs avec incrustations de nacre, de la fin de l'époque Louis XV, et un secrétaire à abattant de la fin du xviiie siècle, en marqueterie de bois de couleurs, portant les noms des ébénistes Gilbert et Boudin. Parmi les tapisseries, une suite de quatre panneaux de fabrication flamande du xviiie siècle, à sujets mythologiques.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Hedley Fitton (Galerie Graves). — Ici, la saison s'achève comme elle a commencé, par la très intéressante exposition d'un aquafortiste anglais; et si les amis de la belle épreuve avaient remarqué la lumineuse finesse de M. Synge à la Société nationale, ils n'avaient point dédaigné la robuste ampleur de M. Fitton au Salon des Artistes français. Encore un artiste essentiellement britannique, élève des écoles de Manchester et de Londres qu'il habite ; son penchant pour le pittoresque, qui sait tous les secrets savants de la pointe, de la morsure et du tirage, décrit Londres, Florence ou Paris, les abords de Westminster ou de la National Gallery, l'hôtel très louisquatorzien des *Horse Guards*, le gothique particulier de la Grande-Bretagne ou la noirceur des frontons dans l'atmosphère enfumée, ce *black* très spécial aux monuments londoniens, l'épaisseur moyenâgeuse et dorée des pierres florentines et le fouillis harmonieux du *Ponte Vecchio*, le portail dentelé de *Saint-Merri*, *la Rue Pirouette* aux toits inégaux, dont la vétusté paraît plus inquiétante dans la magie des beaux noirs rehaussée de blancs savoureux.

Frédéric Houbron (galerie Devambez) ; **Louis Hartz** (galerie Rosenberg) ; **expositions diverses.** — Encore un peintre du Paris moderne et même de l'ancien, qu'il reconstitue au bout du Pont-au-Change, à la grande joie de l'érudit Victorien Sardou ! Le Paris de 1908 ne lui dérobe jamais celui de 1840, l'angle des masures bariolées au pied de la Tour de l'Horloge, telles que le Parisien Hubert Robert les voyait en 1789, la Cité rétrospective avec le pont Notre-Dame et la Pompe hydraulique évoquée jadis par le trait visionnaire de Charles Méryon. Depuis Corot, *le Pont-au-Change* s'est métamorphosé, comme le boulevard Poissonnière depuis le rêve hollandais d'Isidore Dagnan (1834), comme le boulevard des Italiens que William Turner faisait graver en 1837. Parallèlement, l'art et la réalité se transforment ; mais, à côté de la maison neuve, imposante comme une forteresse, un curieux voit la vieille rue menacée, les abords de la pointe Saint-Eustache ou de la porte Saint-Denis, le passage voûté du cloître Saint-Honoré, où le coche, semble-t-il, va déposer Manon... M. Houbron n'est-il pas un chercheur moins mystérieux que précis, dont les documents seront consultés aux Carnavalet de l'avenir? Il faudrait placer sa monographie du *Marché des Enfants rouges* auprès du *Quartier juif d'Amsterdam*, observé, dans sa ville natale, par un Hollandais modernisant, M. Louis Hartz : ce n'est plus le Roozengracht où Rembrandt sexagénaire isolait sa vieillesse pensive et ruinée ; très supérieures aux grands cadres, ces vives études notent la vieille tricoteuse ou la ménagère, la marchande rabougrie, tous les types remuants du marché, parmi les fruits d'or ou les raies roses sur l'étal ; et *le Bois de La Haye* a dû beaucoup changer aussi, depuis

Paul Potter... Nous avons dit, en 1906, la délicatesse native de M. Georges Lemmen, qui nous représente, chez Druet, un des deux aspects du milieu flamand : le soleil pâle, l'intérieur discret, le jardin pluvieux. Et pour remonter aux origines françaises du plein air, suivons, une fois de plus, chez Durand-Ruel, l'évolution de M. Claude Monet, le virtuose violent des *Peupliers* dans le soir mauve, ou de M. Renoir, le paysagiste aux verdures acides et laineuses ; tandis qu'un statuaire évidemment doué, comme M. Joseph Bernard, se croit obligé d'invoquer, au seuil du xxe siècle, le rire bestial et figé des *xoana* primitifs.

RAYMOND BOUYER.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

Avignon : Nouvelles découvertes au palais des Papes.

Ainsi qu'on l'a déjà brièvement annoncé ici-même, on vient de faire au palais des Papes d'Avignon une nouvelle découverte, plus intéressante encore que celles des peintures d'une des salles de la tour de la Garde-Robe, que je signalais l'année dernière aux lecteurs du *Bulletin* (1). Il ne s'agit plus, cette fois, de peinture, mais d'architecture et de sculpture, car on vient de retrouver la porte principale de la grande chapelle du palais.

La *Semaine religieuse du diocèse d'Avignon* dit qu'on ignorait l'emplacement de cette porte ; cette affirmation est évidemment erronée. Tous ceux qui se sont occupés de l'histoire du palais et qui l'ont visité avec soin savaient que l'entrée de la chapelle était au sommet du grand escalier — l'escalier d'honneur, — au premier étage, en face d'une grande baie aujourd'hui murée, ouvrant sur la grande cour. Ils avaient remarqué, à l'intérieur de la chapelle, les colonnettes qui bordaient cette porte rétrécie par un énorme blocage de maçonnerie, et auraient pu en donner exactement les dimensions. Ils attendaient même avec une certaine impatience le moment où les ouvriers chargés de la restauration du palais entreprendraient cette partie de leur ouvrage ; cependant, leurs espérances n'allaient pas jusqu'à la belle découverte qui vient d'être faite.

M. Naudet, architecte des Monuments historiques, chargé de la restauration du colossal édifice avignonnais, avait été mis sur la piste par un plan fort exact, dressé par un capitaine du génie dont j'ai oublié le nom, qui, au commencement du XIXe siècle, avait été chargé de l'aménagement du palais en caserne. Après avoir minutieusement établi les dimensions de l'ouverture primitive, grâce aux colonnettes de l'intérieur de la chapelle dont j'ai parlé et au plan du capitaine du génie, M. Naudet fit sonder la maçonnerie moderne du côté du grand escalier, c'est-à-dire à l'extérieur de la chapelle, et on eut la chance de retrouver encore en place et presque intactes les voussures des deux côtés de la porte et la base du trumeau du milieu, qui divisait l'entrée en deux, comme dans la plupart des églises gothiques.

L'ouverture entière a une largeur totale de 5 m. 20, ce qui, en déduisant le trumeau de 0 m. 80, donnait à chaque porte une largeur de 2 m. 20. Les bases des montants sont ornées de quatre-feuilles encadrant de petits sujets décoratifs : animaux ailés, mufle de lion, singe se regardant dans un miroir, etc. Au-dessus, des niches aménagées sur des piliers et surmontées de baldaquins, contenaient des statues de grandeur naturelle, dont l'une est encore en place, mais privée de la tête et des mains. Il ne reste aucun attribut qui permette de l'identifier. Le vêtement de dessus est formé d'une chape serrée sur la poitrine par une agrafe en forme de losange ; les plis sont sobres et bien traités ; autour du cou émerge de la chape un capuce. Il faut souhaiter que l'autre montant, qui n'est pas encore dégagé jusqu'à pareille hauteur, nous livre une statue plus complète.

« Quoi qu'il en soit, d'après ce qui est déjà retrouvé, on a l'assurance de pouvoir restituer complètement la composition architecturale de cette belle porte de la grande chapelle, qui sera la merveille du palais. La finesse de la sculpture nous promet un très beau spécimen de la décoration et de la statuaire du XIVe siècle », dit *le Courrier du Midi.*

Puisque nous parlons du palais des Papes, j'annonce d'abord aux lecteurs du *Bulletin* que M. Yperman, dont je n'ai pas à faire l'éloge, est en train de travailler au dégagement et à la consolidation des peintures découvertes l'année dernière, dont j'ai déjà parlé, et ensuite qu'on

(1) Voir le n° 331 du *Bulletin*.

va, dans le plus bref délai, entreprendre la restauration de la salle de l'Audience. Cette salle, aussi grande que la chapelle dont elle occupe l'étage inférieur, est certainement la plus curieuse et la plus intéressante de tout le palais. Elle mesure 52 mètres de long sur 16 m. 50 de large et 11 mètres de haut, et est divisée en deux nefs supportées par cinq colonnes. Malheureusement, à l'époque de la transformation du palais en caserne, le niveau a été surélevé d'environ 1 m. 30, ce qui nuit à la beauté et à l'élégance de cette salle. Mais des sondages ont été faits sur divers points et on a retrouvé l'ancien dallage, si bien que, sous peu, on va rendre à l'Audience ses anciennes proportions, au grand contentement des amis de l'art.

A. B.

LES REVUES

France

L'Art et les artistes (mars). — *La Peinture vénitienne au XVIIIe siècle*, par Philippe Monnier.

— *Auguste Lepère*, par Gustave Kahn. — « Graveur sur bois, peintre, céramiste, illustrateur, aquafortiste, décorateur de reliures, lithographe, imprimeur en taille-douce, imprimeur-typographe, peintre avec toutes les variétés de métiers dérivés que le mot comporte, sachant admirablement toutes les façons d'être artisan et toutes les manières d'être artiste, ayant partout réalisé, innové, synthétisé, modernisé, tel est Auguste Lepère, un des plus complexes *protées* de l'art contemporain... »

— *Le Palais Farnèse*, par Charlotte Besnard.

— *Un Portrait inédit du Premier Consul*, par Armand Dayot : c'est une œuvre du peintre Thomas Phillips, de la Royal Academy, exécutée en 1802 et conservée à la sous-préfecture de Bayonne, après avoir fait partie de la collection de lord Erskine, sur la demande duquel Bonaparte avait posé devant Phillips.

(Avril). — M. André Girodie consacre quelques pages à l'« imagier » *Ligier Richier;* — M. Léon Bourgeois parle de *l'Œuvre de Roll*, reproduite en photographie par l'éditeur Bulloz ; — et M. Gustave Geffroy, de *Degas*.

Italie

Emporium (février). — L'article de M. Vittorio Pica, de la série des *Artistes contemporains*, est consacré au sculpteur belge *Victor Rousseau*, né à Felny en Hainaut, le 16 décembre 1865.

— *Le Remaniement de la Galerie Nationale de Rome* (*Palais Corsini*), article important de M. Art. Jahn Rusconi, avec 19 illustrations, d'après les principales œuvres exposées.

(Mars). — *Artistes contemporains : Konstantin Somoff*, par Vittorio Pica. — L'article s'ouvre par une vue d'ensemble sur l'école russe de peinture, au groupe « décadent » de laquelle appartient ce singulier artiste qu'est K. Somoff, fils du conservateur du musée de l'Ermitage, né à Saint-Pétersbourg, le 18 novembre 1869 ; — peintre de conversations galantes, évoquant les grâces surannés du rococo, qui se révèle parfois aussi portraitiste puissant et paysagiste aux yeux grands ouverts sur des intérieurs et des coins de nature qui n'ont rien de xviiie siècle.

— *La Galerie Giovanelli*, la plus riche parmi les galeries privées de Venise, avec la collection Layard, est étudiée par M. N. Barbanti ; 23 illustrations reproduisent les œuvres les plus importantes : *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher*, de Bachiacca ; *Portrait d'inconnu*, d'Antonello de Messine ; *un Philosophe*, de Ribera ; *la Tempête*, de Giorgione ; une *Sainte Conversation*, de Paris Bordone ; un *Portrait d'inconnu*, de Titien, et un *Portrait de Carlo Contarini*, par un inconnu ; des œuvres d'Andrea Previtali, Palma le Vieux, Girolamo da Santa-Croce, Jacopo da Bassano, Longhi *(la Tentation) ;* un *Portrait de Marietta Venier*, par Rosalba Carriera ; *la Visitation* et *la Circoncision*, de Rubens ; quatre saints de l'école allemande, et deux portraits de l'école flamande.

— *L'exposition de parure féminine à Rome :* I. les dentelles, par Elisa Ricci (avec 19 illustrations).

Russie

Staryé Gody (Mars). — M. Friedlænder assigne à Hugo van der Goës, comme l'avait déjà pensé G. Hulin, un triptyque conservé à l'Ermitage sous le n° 453 (*Adoration des mages*, entourée d'un *Massacre des Innocents* et d'une *Circoncision*).

— V. Véréchtchaguine. *Une vieille demeure ruinée.* Le 19 octobre 1905, un vieux paysan, tenant une Image sainte et croyant exécuter les volontés de l'empereur, dirigea le pillage et l'incendie de Zoubrilovka, appartenant au prince Prozorovski-Galitzine (gouv^t^ de Saratov). Tous les portraits d'une riche galerie ont péri, sauf trois (dont un Toqué), qui n'étaient pas encore revenus de l'Exposition du Palais de Tauride; les miniatures précédemment emportées ont été aussi sauvées.

— Baron N. Wrangel. Notes d'archives sur l'architecte italien *Vincent Brenna*, resté douze ans en Russie, de 1780 à 1801.

— V. Chtchavinski. *Le truquage des tableaux anciens.* — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

TABLEAUX

ET DESSINS ANCIENS

PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

SCULPTURES ANCIENNES

Marbres, Terres cuites, Plâtres, Bronzes

ANCIENNES PORCELAINES

DE CHINE, SAXE, SÈVRES, ETC.

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Objets variés, Sièges et Meubles anciens

TAPISSERIES

des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mercredi 10 Juin 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6.	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils 10, r. Chauchat – 12 r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 9 Juin 1908, de 2 heures à 6 heures.

Collection de M. le comte de C... L...

TABLEAUX

Anciens et Modernes

DESSINS ET GRAVURES

RELATIFS AU SPORT

CHASSES ET COURSES

Œuvres de :

V. Adam, Alken, Audy, Atthalin, Brun
De Bonnemaison, Chasselat, de Condamy, Debucourt
A. de Dreux, Fort, Fromentin, Gengembre
Herring, Heyrault, Lepaulle
Montpezat, Pollard, Sartorius, Swebach, Vernet, etc.

Bronzes et Objets variés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Mercredi 17 Juin 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils 10, r. Chauchat. – 12, r. Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 16 Juin 1908, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Collection de feu M. E. COUDRAY

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Pastels, Dessins

PAR

Bouché, Brown (J.-L.), Chaplin, Corot, Daubigny
Detaille (Éd.), Diaz (N.), Dupré (J.), Fantin-Latour
Harpignies, Henner, Isabey (E.), Jacque (Ch.)
Jongkind, Lépine, Lhermitte
Marcke (Van), Moreau (G.), Ribot (Th.), Roybet
Tassaert, Vollon (A.), Ziem, etc., etc.

Vente après décès

HOTEL DROUOT, Salles 9, 10 & 11 réunies

Les Vendredi 12 et Samedi 13 Juin 1908

A DEUX HEURES ET DEMIE

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS

M. J. ALLARD 20, rue des Capucines.	M. TH. BONJEAN 10, rue Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

Particulière : Mercredi 10 Juin 1908, de 1 h. 1/2 à 6 h.
Publique : Jeudi 11 Juin 1908, de 1 h. 1/2 à 6 h.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS

Dessins, Gravure et Lithographie

PAR

Bail, Baudry, Besnard, Rosa Bonheur, Boudin, Cazin
Chaplin, Chassériau, Coignard, Courbet
Daumier, Daubigny, Diaz, Defaux, Delacroix
Detaille, Abel Faivre, Fantin, Fichel, Forain, Galand
Gauguin, A. Gautier, Greswell, Guillaumin
Harpignies, Heinsius, Isabey, Jongkind, Lambert
Lantara, Lebourg, Lépine, Leroy
Ch. Le Roux, Millet, Monet, Moreau, Monticelli
Munkacsy, Pissarro, Renoir, Ribot, Richet, Roybet
Sisley, Stevens, Vignon, Vollon, Troyon
Whistler, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mardi 16 Juin 1908, à 2 heures

Me F. LAIR-DUBREUIL COMMISSAIRE-PRISEUR 6, rue Favart Paris	MM. BERNHEIM JEUNE EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL 25, bd Madeleine ; 36, av. de l'Opéra et 15, rue Richepanse

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Lundi 15 Juin 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 388. *Samedi 13 Juin 1908.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 388. Samedi 13 Juin 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A partir d'aujourd'hui, le Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pour la saison d'été. Le prochain numéro (n° 389) portera donc la date du 27 juin.*

Musées de province

LE RAPPORT DE LA COMMISSION.

Le 4 juillet 1905, le ministre de l'Instruction publique chargeait une commission extra-parlementaire « d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques ». Le 25 octobre 1907, cette commission tenait sa dernière séance plénière. Avant de se séparer, elle formulait une série de vœux, qui ont été publiés alors dans le *Bulletin* (1), et chargeait M. Henry Lapauze de rédiger le rapport d'ensemble sur ses travaux.

Ce rapport va être distribué incessamment : c'est un fort volume de plus de trois cents pages, bourré de renseignements dont la plupart n'avaient jamais encore été publiés jusqu'à présent, et qui constitue à lui seul un témoignage éloquent de l'activité de la commission et du dévouement de son rapporteur.

Il est partagé en trois parties : l'une contient les travaux de la sous-commission de législation; l'autre, les travaux de la sous-commission artistique; la troisième, les procès-verbaux des réunions plénières de la commission et des sous-commissions, et le répertoire de toute la législation relative aux musées de province.

Il nous faudra reprendre à loisir l'examen de ces divers chapitres, dont le plus considérable est certainement le second : n'eût-elle abouti qu'à réunir les documents de son enquête sur nos 264 musées de province, — ils occupent plus de deux cents pages du volume — que la commission aurait déjà bien mérité des amis des arts. Conservation, gardiennage et surveillance, date de fondation, budget, état du local, inventaires et catalogues, heures d'ouverture, dons de l'État, dons des particuliers, œuvres importantes, œuvres souhaitées, artistes régionaux représentés dans chaque musée, — autant de questions dont nous avons les réponses détaillées. Il en ressort que quelques galeries très rares, trop rares, sont bien tenues, mais que, dans l'immense majorité des cas, les œuvres d'art — et quelquefois les chefs-d'œuvre — que possèdent nos musées de province, sont « mal entourés, mal inventoriés, ou pas inventoriés du tout, dangereusement exposés dans des locaux détestables à tous points de vue, et enfin qu'ils sont peu ou point gardés et quelquefois très mal *conservés* ».

Il n'y a qu'à lire cette partie du rapport de M. H. Lapauze, pour se convaincre — si l'on en avait besoin — de l'incurie lamentable qui règne dans ces malheureux musées, qu'on a appelés tour à tour des « prisons de l'art », des « cachots », des « nécropoles délabrées », des « ossuaires », qui n'ont aucune place dans les préoccupations municipales, et dont il faut en même temps reconnaître la richesse et déplorer l'abandon.

Mais il n'est pas, en ce domaine, de si grands maux qui n'aient leurs remèdes, et la commission en a indiqué plusieurs, dans les vœux qu'elle a présentés au ministre de l'Instruction publique. Souhaitons seulement qu'on ne s'arrête pas en si beau chemin, et que les sénateurs et les députés que la commission comptait parmi ses membres, s'unissent pour soutenir auprès du Parlement les réformes proposées.

Pour une fois que nous avons vu une commission travailler, il serait logique de la voir aboutir.

E. D.



(1) Voir le n° 258.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 juin). — Comme suite au comité secret qui a terminé la précédente séance, l'Académie répartit le prix Lefèvre-Deumier, de la valeur de 20.000 francs, destiné à récompenser des ouvrages ou des œuvres sur l'histoire des religions, de la façon suivante : 12.000 francs à M. Guimet, fondateur du musée qui porte son nom, et 8.000 francs à M. Franz Cumont, correspondant de l'Académie, pour ses remarquables ouvrages sur les religions du passé et notamment sur le culte de Mitra.

— L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. Derenbourg, membre ordinaire, décédé.

— M. Pottier communique un rapport de M. P. Bigot, prix de Rome d'architecture, pensionnaire de la villa Médicis, sur des fouilles pratiquées au *Circus maximus* de Rome. Ces recherches ont été faites en partie au moyen de subventions octroyées par l'Académie sur la fondation Piot. M. Bigot a réussi à reconstituer les limites précises du grand cirque, l'épaisseur des gradins des spectateurs et les dimensions de l'arène. Il en a déduit des comparaisons intéressantes avec d'autres cirques romains, en particulier avec celui de Maxence, qui présente des analogies de forme, mais qui est plus petit.

M. Pottier ajoute que ces recherches ont été pour M. Bigot le point de départ d'un travail plus important encore : l'établissement d'un plan en relief marquant la position et la forme restituée de tous les monuments antiques dont on a retrouvé les vestiges sur l'emplacement de Rome. Il espère que l'Académie encouragera par tous les moyens en son pouvoir les efforts si méritoires de M. Bigot.

M. Daumet, de l'Académie des Beaux-Arts, vient ajouter l'autorité de sa parole aux éloges de M. Pottier et dit tout l'intérêt que prennent ses collègues à cette œuvre remarquable. Ce sentiment s'est déjà traduit par des demandes d'allocations adressées aux pouvoirs publics.

Séance tenante, M. le duc de Loubat informe le bureau qu'il met à la disposition de l'entreprise de M. Bigot une somme de 5.000 francs.

— Sur le prix Berger, de la valeur de 15.000 francs, 3.000 francs sont attribués à M. Paul Lacombe, pour son ouvrage : *les Livres d'heures conservés dans les bibliothèques de Paris ;* 3.000 francs à M. Henry Martin, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, pour son livre : *les Miniaturistes français;* et 3.000 francs à M. Coyecque, pour son *Recueil d'actes notariés parisiens.*

Les 6.000 francs restants sont attribués à la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, pour la continuation de ses travaux.

Musée des Arts décoratifs. — Le musée des Arts décoratifs vient de recevoir en don du général de Beylié, une partie des résultats des fouilles exécutées sous sa direction, au printemps de 1908, en Algérie, dans la province de Constantine, sur l'emplacement de la Kaala des Beni Hammad, ancienne capitale berbère de l'Afrique du Nord (1007-1090 de l'ère chrétienne). La presque totalité des documents trouvés est restée au musée d'Alger. Mais quelques fragments de céramique, de stucs, de revêtements de marbre sculpté, portant encore des traces de polychromie, qui se trouvaient en double, seront conservés au musée des Arts décoratifs et formeront un ensemble très instructif pour l'étude d'une période peu connue de la civilisation arabe.

Au Petit Palais. — Un généreux amateur, qui désire garder l'anonymat, vient d'envoyer à M. Henry Lapauze, conservateur du Palais des beaux-arts de la ville de Paris, pour combler quelques lacunes des collections du Petit Palais, la belle série d'œuvres d'art dont voici la liste :

Clair de lune à Dordrecht, par Jongkind (1855) ; *la Seine au pont du Trocadéro*, par Lépine ; *les Scieurs de long*, par Sisley ; *Pêcheurs d'Écosse,* par Raffaëlli ; *les Cygnes,* par G. La Touche ; — dix bronzes de Barye, en fontes anciennes : *Tigre marchant, Gnou, Lion au serpent, Lionne, Thésée et le Minotaure, Lionne couchée, Tigre dévorant un caïman, Tigre terrassant un cerf, Epagneul en arrêt, Lion au repos;* — et enfin *les Pélicans*, bronze à cire perdue de Rembrand Bugatti.

Cabinet des estampes. — M. Jacques Devéria, petit-fils du peintre et lithographe Achille Devéria (1800-1857), qui fut conservateur du Cabinet des estampes pendant les trois dernières années de sa vie, vient d'offrir au Cabinet des estampes le portrait de son grand-père, peint par Louis Boulanger.

D'autre part, M. Courboin a reçu pour son département deux portefeuilles de maroquin plein, renfermant l'œuvre lithographié de Whistler. Cette collection, offerte par Mme Rosalind Birnie Philip, l'exécutrice testamentaire du maître, se compose de quatre-vingt-sept pièces et vient très heureusement compléter l'œuvre de Whistler que possèdent les collections de la Bibliothèque nationale ; en effet, ces collections, riches en eaux-fortes, ne comprenaient jusqu'ici qu'un très petit nombre de lithographies.

Société nationale des beaux-arts. — Le concours de maquettes organisé au Salon de la Société nationale a donné d'appréciables résultats. Quinze concurrents y ont pris part, dont les envois ont été examinés par un jury composé des membres du comité, auxquels s'étaient joints M. Saint-Saëns et les directeurs de l'Opéra. Rappelons que le sujet proposé était le décor du quatrième acte de *Samson et Dalila*. La prime de cinq cents francs offerte par l'Opéra a été décernée à l'unanimité à M. Fernand Guillou. Deux mentions ont été en outre accordées à MM. Charles Roger et Cugnet.

Les Récompenses du Salon. — Une erreur s'est glissée dans la liste des médailles d'honneur que publiait le dernier numéro du *Bulletin*. La médaille d'honneur de sculpture n'a pas été décernée à M. Alfred-J. Boucher (qui l'a obtenue en 1891), mais bien à M. Jean Boucher, élève de Chapu, de Falguière et de M. Mercié, pour son *Victor Hugo*, statue plâtre, et son *Monument à Trarieux*.

— Le Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, etc. (fondation Taylor), a attribué le prix Galimart-Joubert, de 4.800 fr., à Mme Cotard-Dupré, pour son tableau exposé au Salon des Artistes français, plus deux prix extraordinaires de 600 fr. chacun, l'un à M. Sain de Heers, pour son tableau exposé à la Société nationale des beaux-arts, et l'autre à Mlle Suzanne Minier, pour ses deux pastels exposés à la Société des Artistes français.

— Le prix Bernheim jeune, d'une valeur de 500 francs, a été décerné par la Société nationale à M. Gustave Colin, pour l'ensemble de ses œuvres.

Monuments et statues. — On inaugurera demain dimanche, 14 juin, dans le parc de Saint-Cloud, un monument à Paul Huet, œuvre de M. A. Bloch, statuaire, et de M. A. Julien, architecte.

La Décoration de la mairie des Lilas. — Le jury pour la décoration de la salle des fêtes de la commune des Lilas s'est réuni pour juger de deuxième épreuve du concours. Trois concurrents étaient restés sur les rangs à la suite de la première épreuve : MM. Gorguet et Leroux, M. Tardieu et M. Marret. Ils avaient à reproduire un fragment du plafond, à leur choix, de grandeur nature.

C'est M. Tardieu qui a été chargé de l'exécution du travail : il recevra 25.000 francs ; MM. Gorguet et Leroux recevront une prime de 1.500 francs et M. Marret touchera une prime de 1.000 francs. De plus, les deux artistes primés obtiendront des commandes importantes du Conseil général.

Expositions nouvelles. — Du 11 au 27 juin, à la Galerie des artistes modernes, 19, rue Caumartin : exposition de tableaux de M. H. Humphrey Moore.

— Du 12 juin au 13 juillet, à la galerie Georges Petit : exposition d'œuvres de M. Gaston La Touche (peintures, aquarelles, dessins, etc.).

— Jusqu'au 27 juin, à la galerie Graves, 18, rue Caumartin : exposition de paysages de V. de Ville.

— Jusqu'au 3 juillet, sur la terrasse des Tuileries : IVe exposition des Arts de la mer.

A Lyon. — Le ministre de l'Instruction publique vient de prendre un arrêté classant parmi les monuments historiques les collections du musée historique des Tissus de Lyon, telles qu'elles sont décrites dans le catalogue sommaire de ce musée, dressé par notre collaborateur M. Raymond Cox, conservateur.

Le musée historique des Tissus, constitué sous les auspices de la Chambre de Commerce de Lyon, a été inauguré le 6 mars 1864. Il est actuellement le premier musée du monde en ce genre. Ses collections comprennent les périodes byzantine, musulmane, italienne, française et contemporaine.

La Chambre de commerce de Lyon a tenu à ce que toutes ces richesses fussent largement mises à la disposition de tous. Journellement, les dessinateurs et les fabricants viennent y renouveler leur inspiration ; aussi le musée historique des Tissus est-il un trésor inépuisable pour la grande industrie lyonnaise et digne à tous égards d'être classé parmi les monuments historiques.

Nécrologie. — *M. Gaston Boissier*, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, commandeur de la Légion d'honneur, qui est mort le 10 juin, dans sa quatre-vingt-sixième année, a laissé, parmi son œuvre considérable de critique littéraire et d'historien, des ouvrages d'archéologie, dans lesquels il avait mis le meilleur de ses qualités, faites de finesse de style, de sûreté de documentation et de cet agrément dans l'érudition qui donne tant de vie à tous les sujets qu'il a traités. Les *Promenades archéologiques, Rome et Pompéi* (1880), les *Nouvelles promenades archéologiques, Horace et Virgile* (1886), si souvent rééditées, lui ont servi de texte à d'exquises restitutions du décor de la vie antique, dont il étudiait, par ailleurs, la politique, la religion et la littérature.

— L'un des artistes belges les plus justement célèbres, le sculpteur *Jef Lambeaux*, est mort samedi dernier. Né en 1852, à Anvers, élève de G. Greefs, il produisit, en 1871, sa première œuvre remarquable : *la Guerre*. Il échoua au concours pour le prix de Rome et partit pour Paris, où il rejoignit son ami Jan Van Beers ; de cette époque datent : *la Charmeuse de serpents, le Mendiant, le Pauvre aveugle, l'Aurore*.

Rentré en Belgique, Jef Lambeaux s'installa à Bruxelles et, après avoir surmonté des résistances et des difficultés multiples, donna ses œuvres maîtresses, dont plusieurs figurèrent avec succès à nos Salons et à nos Expositions universelles : *le Baiser, les Lutteurs, la Fontaine monumentale* d'Anvers, *l'Ivresse, l'Humanité, le Dénicheur d'aiglons, le Faune mordu*, qui fut expulsé de l'Exposition de Liége en 1905 (voir le n° 267 du *Bulletin*), puis *la Folle chanson* et *les Passions humaines*, qui achevèrent d'établir sa réputation. Par l'ampleur de la conception, par la fougue passionnée de l'exécution, Jef Lambeaux était, comme on l'a dit, « une manière de Rubens en sculpture » ; ceux qui lui ont reproché la vulgarité de son inspiration et l'ont appelé « le Michel-Ange du ruisseau », n'ont pu discuter l'étonnante puissance de vie par laquelle ses œuvres se sont imposées.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente Hélène Chauvin. — Faite 24, boulevard de Courcelles, du 2 au 4 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit un total de 287.000 francs.

Les estampes en couleurs des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle ont été adjugées à de bons prix. Une épreuve du *Portrait d'Édouard Dagoty*, par Lasinio, est montée à 7.600 fr. et une épreuve de premier état, avant la lettre, de la planche de Smith, *The Promenade at Carlisle House*, a réalisé 6.420 francs.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, les tapisseries ont donné lieu à des enchères assez élevées. La tenture de cinq panneaux d'Aubusson, d'époque Louis XV, à personnages dans des paysages, a été adjugée 20.000 fr. sur la demande de 25.000, et la tapisserie flamande du XVIIIe siècle, à sujets tirés de l'*Histoire de Mercure*, 24.000 fr., sur la même demande de 25.000.

PRINCIPAUX PRIX

GRAVURES DU XVIIIe SIÈCLE. — 26. D'après Cosway. *Mrs Cosway*, par V. Green, marge, 2.700 fr. — Debucourt : 29-30. *L'Escalade*, *Heur et Malheur*, marge, 3.800 fr. — 31-32. *Le Compliment*, *les Bouquets*, imp. en coul., marge, 3.000 fr. — 56-57. *Les Compliments du Jour de l'an*, *les Présents du Jour de l'an*, par Bonnet, imp. en coul. avant lettre, marge, 2.550 fr. — 73. Lasinio. *Portrait d'Édouard Dagoty*, en coul., par Labrelif, 7.600 fr. — 76-77. *A Visit to the Boarding-school*, *A Visit to the Child at Nurse*, imp. en coul., avec marge, 4.700 fr. — 85-86. *Miss Bingham*, *Countess Spencer*, par Bartolozzi, imp. en coul., marge, 3.600 fr. — 101. Par et d'après J.-R. Smith. *The Promenade at Carlisle House*, premier état, avant la lettre, marge, 6.420 fr. — 105 à 108. D'après N. Taunay. *La Noce de village*, *la Foire de village*, *la Rixe*, *le Tambourin*, par Descourtis, imp. en coul. 4.000 fr.

DESSINS ANCIENS. — 142. Rembrandt. *Étude de femme nue debout*, 3.500 fr.

OBJETS DIVERS. — 237. Grille de séparation de deux salons, fer forgé et bronze ciselé, exécutée et composée par E. Robert, à Paris, 1902, 2.600 fr.

SCULPTURES. — 250. Quatre statuettes, enfants debout, nus ou drapés, figurant *les Quatre Saisons*, XVIIIe s., 5.200 fr.

SIÈGES. — 307. Deux bergères, bois sculpté ép. Louis XV, recouvertes anc. soie brochée, 3.000 fr.

316. Salon, canapé et quatre fauteuils, anc. tapisserie d'Aubusson, personnages avec draperies et fleurs, animaux aux sièges, ép. Louis XVI, 4.800 fr.

MEUBLES. — 345. Bureau plat, bois de placage, garnit. cuivres, ép. Louis XVI (br. rapp.), 2.800 fr. — 356. Grand lit d'alcôve, bois sculpté et doré, garni de soie, en partie ép. Louis XVI, 2.750 fr. — 365. Bureau-cylindre, marqueterie fleurs ou trophées, garnit. cuivres, ép. fin Louis XV, 5.500 fr. — 369. Table marqueterie, ornée médaillon à bouquet de fleurs, garnit. bronze, ép. Louis XV, 3.700 fr. — 370. Petite table, marqueterie, quadrillés à fleurettes, grecques, ép. fin Louis XV, 4.250 fr. — 373. Petit bureau bonheur-du-jour, marqueterie à damier, garnit. cuivres, fin ép. Louis XV, 2.800 fr.

TAPISSERIES, TAPIS. — 376. Tapisserie flam., XVIIIe s., sujet mythologique tiré de l'*Histoire du dieu Mercure*, 24.000 fr. — 377. Tenture anc. tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, comprenant quatre grands panneaux et un petit panneau, paysages avec bergers, bergère Watteau, danseuses, femmes de qualité, 20.000 fr. — 378. Tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, groupe de quatre personnages jouant dans le parc d'un château, 4.300 fr. — 382. Tapis persan en soie à fond rouge, 4.000 fr.

Vente de deux tableaux. — Un mince catalogue, illustré de deux planches reproduisant les deux seuls numéros de la vente, nous annonça — trop tard pour que nous en parlions ici — la courte mais intéressante vacation que dirigèrent, salle 7, le 5 juin, Me Couturier et M. Féral.

Des deux tableaux passant aux enchères, l'un avait figuré dans une vente récente, celle de la collection d'Hautpoul, en 1905, où cette peinture, — *le Contrat*, par Fragonard, — réalisait 29.000 fr. Si elle n'a atteint qu'à 26.000 fr. sur la demande de 25.000, la modestie relative de ce résultat, — eu égard au nom, si chèrement coté d'ordinaire, du célèbre peintre, — tient à ce que, dans ce tableau, le fini de l'exécution indiquerait une collaboration notable de l'élève de Fragonard, Mlle Gérard.

Par contre, l'autre numéro de la vente, un Corot intitulé *Castel Gandolfo*, a largement dépassé son prix de demande, soit 60.000 fr., et

a été adjugé, en fin de compte, 100.100 fr. La *Gazette de l'Hôtel Drouot* croit pouvoir affirmer que ce tableau est celui qui passa en 1865 dans la vente de la collection Gros, où il réalisa seulement la modique somme de 1.400 francs.

Bien que la présente vacation fût anonyme, il est connu que ces deux tableaux provenaient de la succession d'Hautpoul.

Vente de la collection de feu M. de Porto-Riche (tableaux modernes, etc.). — Ayant annoncé cette vente avec détails, nous n'aurons pas à ajouter un long commentaire à la liste de prix que nous donnons ci-dessous. Faite salle 6, les 5 et 6 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin, cette vente a produit un total de 129.384 francs.

Du côté des tableaux, les honneurs de la séance ont été pour le Diaz, *la Mare en forêt*, adjugé 15.000 francs, en 1894, à la vente Garnier, et qui, ici, sur la demande de 25.000, a réalisé 18.500 francs.

Les boîtes et autres objets de vitrine, dont la collection offrait une réunion assez nombreuse, n'ont pas obtenu d'enchères fort élevées. Le plus haut prix, dans cette catégorie, s'est adressé au no 93, une grande boîte ovale d'époque Louis XV, en or ciselé, guilloché et gravé, adjugée 2.205 fr.

Enfin, la commode d'époque Louis XV, en laque noire, avec riche garniture de bronzes, mise sur table avec l'enchère de 4.200 francs, est montée à 6.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux modernes. — 2. Corot. *Femmes à la fontaine*, 5.500 fr. (dem. 7.000). — Diaz : 7. *Le Harem*, 7.100 fr. — 8. *Mare en forêt*, 18.500 fr. (dem. 25.000 ; vente Garnier, 1894, 15.000). — 9. *Ophélie*, 3.500 fr. — 10. Jules Dupré. *Le Chemineau*, 8.000 fr. — 14. Jongkind. *Patineurs en Hollande*, 5.000 fr. — 15. *Rotterdam la nuit, clair de lune*, 4.500 fr. — 21. Ziem. *Le Bosphore à Constantinople*, 5.100 fr. — 22. *Le Grand Canal à Venise*, 7.100 fr.

Aquarelles. — 27. Jacque. *Moutons en pâture*, 4.450 fr. — 36. Ziem. *Les Martigues*, 5.500 fr.

Meuble. — 113. Commode ép. Louis XV, laque noire dans le goût chinois, ornée bronzes ciselés et dorés, 6.000 fr.

Vente de tapisseries. — Dans une vacation anonyme, dirigée salle 1, le 5 juin, par Me Baudoin et MM. Mannheim, nous trouvons à signaler les résultats suivants :

Tapisserie du xviiie s., *la Bonne aventure*, d'un atelier clandestin des Gobelins, 10.050 fr. (dem. 12.000). — Tap. et deux petits panneaux d'Aubusson, ép. Louis XV, représentant *le Repas Champêtre*, *la Bonne mère* et *le Berger*, 7.490 fr.

Vente Homberg (liste des prix, *fin*). — Voici la fin de la liste des principales enchères de cette grande vente, dont nous avons rendu compte dans nos précédentes chroniques.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Émaux peints. — 585. Limoges. Plaque de baiser de paix présentant Salomé, par Nardon Pénicaud, fin xve s., 8.100 fr. (dem. 8.000).

Bois sculptés. *XVe siècle.* — 631. Fragment de retable peint et doré, épisode de l'Évangile selon saint Luc : *Jésus dans la maison du Pharisien* (rest.), 14.520 fr. (dem. 15.000).

XVIe siècle. — 646. Statuette, *Saint Crépin debout près de son établi*, ép. Louis XII (rest.), 13.000 fr. (dem. 10.000). — 647. Coffre orné, panneaux xvie s. à médaillons, 6.950 fr. (dem. 10.000). — 660. Meuble à deux corps, 4.300 fr. (dem. 6.000).

Marbres, pierres. *XIVe siècle.* — 672. Deux supports pierre, ornés personnage accroupi (rest.), 3.200 fr. — 676. Statuette pierre sculptée, personnage debout et portant un angelot et un oiseau, 3.300 fr. (dem. 2.000). — 677. Statuette, Louis II, duc de Bourbon, agenouillé, 6.400 fr. (dem. 8.000).

XVe siècle. — 686. Deux supports pierre, ornés personnage accroupi, 3.400 fr. — 694. Médaillon quadrilobé, marbre blanc, angelot debout, tenant un écusson, 5.005 fr. (dem. 5.000). — 701. Statuette-applique marbre, personnage debout (dais moderne), 2.600 fr. — 704. Statuette-applique, marbre tendre, pleureur debout, 3.100 fr. (dem. 4.000). — 708. Deux statuettes terre cuite, anges agenouillés, par Andrea della Robbia, 3.350 (vente Gavet, 1897, 1.120 fr.).

XVIe siècle. — 712. Statuette pierre, Sainte Catherine debout, 4.500 fr.

XVIIIe siècle. — 724. Statuette marbre blanc, *l'Oiseau mort*, fillette nue, assise sur un tertre, attr. à Falconet, 12.200 fr. (dem. 10.000). — 725. Buste marbre blanc, petite nature, faunesse, 4.300 fr. (dem. 5.000).

Terre cuite par Clodion. — 730. Groupe, bacchante nue, assise sur un tertre, accompagnée d'un enfant et contemplant deux oiseaux (coup de feu, rest.), 30.000 fr. (dem. 35.000).

Étoffes, tapis. — 732. Fragment de tapis velouté, lamé de métal à décor d'arabesques en couleur sur fond vert, ancien travail polonais, 13.020 fr. (dem. 8.000). — 733. Ancien travail or, bande soie bleue à ramages rouges, 2.500 fr. (dem. 2.000). — 740. Carpette, dessin palmettes sur fond rouge, 2.750 fr. — 741. Carpette à arabesques et rosace centrale, fond rouge, 4.200 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux modernes. — Me Lair-Dubreuil et M. Bernheim jeune dirigeront, salle 6, le 16 juin, une vente de tableaux modernes. Dans le catalogue illustré qui a été dressé à l'occasion de cette vacation, nous remarquons, en particulier, les numéros suivants : *la Lecture* par Cazin, *Portrait de femme* par Courbet, *Jeune femme dans un paysage* par Fantin-Latour, *Music-Hall* par Forain, *Mau Taporo* par Gauguin, *Jeune page* par Roybet, *la Maison* (*Saint-Mammès*) par Sisley; et du côté des aquarelles, dessins et pastels : *Portrait de jeune fille* par Besnard, et *Tête de femme* par Renoir.

Succession de Mme Bowes de Saint-Amand (objets d'art, etc.). — L'intérêt de cette vente, que dirigeront salles 9 et 10, du 17 au 20 juin, Me H. Baudoin et MM. Mannheim et Falkenberg, réside surtout dans une réunion importante de bijoux et de pierres précieuses, qui ne manqueront certainement pas d'amateurs. En dehors de cette catégorie, qui sort de notre domaine, il nous faut signaler la présence de faïences et de porcelaines, d'objets de vitrine, de meubles et de tapisseries.

En Allemagne. — Collection Fr. Greb. — Un catalogue illustré nous apporte l'annonce d'une vente d'objets d'art et de haute curiosité, celle de la collection de feu M. Franz Greb, de Munich, qui aura lieu dans cette ville, sous la direction de M. Hugo Helbing, les 30 juin et jours suivants. Parmi les diverses catégories représentées dans cette vente, notons en particulier celles des orfèvreries religieuses, des grès allemands, des sculptures et des armes.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cinquante portraits de l'École anglaise (galeries Sedelmeyer). — Une contribution nouvelle à l'histoire du portrait, que la divination de Baudelaire, critique d'art, définissait « un modèle compliqué d'un artiste ». Cent pastels nous ont dit le plus français des siècles, et déjà, dans une petite section réservée à l'école anglaise, un dessin rehaussé de Reynolds semblait grandiose auprès des images de *keepsake*, enluminées par John Russel. A notre La Tour, portraitiste de *Mme Masse* ou de *M. Duval de l'Épinoy*, s'oppose à propos la peinture anglaise avec sa pâte érudite, moins fouillée que la psychologie fragile du pastel français : deux arts presque parallèles, montrant la diversité des races dans l'unité d'une époque. Le génie positif de l'Angleterre ne connaît d'autre école que celle du portrait; mais, par un contraste trop peu souligné, ses portraitistes sont des poètes; ses plus beaux peintres ont retenu sur leur palette les fraîches couleurs de la poésie. Est-ce seulement l'accent des carnations roses sous un ciel nuageux ? Ou l'influence impérieuse des maîtres flamands et du paysage de Rubens, très apparente depuis l'ancêtre Reynolds ? Ou plutôt, l'évolution des mœurs ? La Tour et Perronneau, son rival enfin réhabilité, nous ont transmis un XVIIIe siècle voltairien dans le décor léger des boudoirs; contemporains et même devanciers de notre Prudhon, les coloristes d'outre-Manche ont inauguré la biographie sentimentale et le portrait romanesque; de bonne heure, ils ont alangui leurs héroïnes dans l'automne décoratif des vieux parcs. C'est la mode nouvelle, l'anglomanie qui prévaudra bientôt sous Louis XVI; c'est le romantisme prématuré des hautes coiffures, des regards noyés, des jardins anglais; voici le rouet, le clavecin, la harpe. Et si le burin de William Hogarth conspirait avec l'humour des romanciers moralistes, le riche pinceau des portraitistes traduit l'âme de ce Richardson aimé des lectrices posthumes de Jean-Jacques ou de Werther.

Dans ses grands portraits de *l'Évêque de Rochester* ou du martial *Marquis de Granby*, l'adroit Reynolds a gardé la fermeté classique de notre Largillière; mais comparez, dans son œuvre, *Mary Wharton* avec *Fanny Kemble*, et vous sentirez vivement la transition qu'illustre le capricieux Gainsborough. Le fichu Marie-Antoinette et le chapeau révolutionnaire ont pour miroir les yeux de George Romney. Nouvelle physionomie d'Albion, grâce aux métamorphoses du costume, — voici la mode Empire, sans le style de David, les cheveux frisés, les bras nus, la taille à la Melpomène et l'écharpe, avec John Hoppner, Henry Ræburn et deux ou trois autres, connus seulement de la voyageuse Vigée-Lebrun; *Mrs. Hart* a la robe blanche de Corinne. Enfin, souvent factice et mondain, mais exquis portraitiste de *Mrs. Allnutt*, sir Thomas Lawrence nous achemine au romantisme bourgeois de 1830. Qui croirait que le brio parfois « outré » de ces

virtuoses eut pour lendemain « l'école sèche » des Préraphaélites, contemporains de nos élèves d'Ingres et du Lyonnais Janmot, le philosophe chrétien du *Poème de l'Ame?*

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Les artistes français à Bruxelles.

Entre l'art français et l'art des Pays-Bas, les échanges d'influence ne datent pas d'hier : quand il s'agit des XIVe et XVe siècles, c'est au point que, selon l'humeur des érudits, les primitifs français se transforment périodiquement en primitifs flamands ou les primitifs flamands en primitifs français. Il n'est pas besoin de rappeler, d'autre part, ce que le XVIIIe siècle français doit à Rubens et à Van Dyck, mais, de nos jours, les deux écoles ont beaucoup moins de points communs. Certes, les impressionnistes ont eu, en Belgique, une influence considérable, et les expositions de la Libre Esthétique, où, chaque année, M. Octave Maus cherche à initier ses compatriotes aux recherches les plus hardies de l'école française, ont puissamment contribué à débarrasser la palette flamande de ses bruns bitumineux, de ses rouges conventionnels et de toute cette cuisine d'atelier où elle se perdait. Mais la peinture nationale a voulu se défendre, et tout en profitant de l'expérience impressionniste, elle ne reconnaît qu'à contre-cœur la valeur de ceux qui l'ont représentée. Certes, si l'on admet aujourd'hui les Claus, les Heymans, les Ensor, voire les Morren et les Lemmen, on considère encore comme de dangereux énergumènes les jeunes artistes qui suivent la même voie. Quant au mouvement de renaissance classique qui s'est manifesté ces derniers temps chez de jeunes artistes français, il n'est pas du tout compris en Belgique, et peut-être mesurerait-on à cela ce qui, dans l'art français, est inassimilable à l'étranger.

C'est la leçon que donne la participation française au Salon de Printemps organisé à Bruxelles par la Société royale des Beaux-Arts. On y a invité un certain nombre d'artistes français et des plus éminents. On admire le brio, l'esprit, la couleur puissante de Jacques Blanche, la peinture claire et franche de Raoul Du Gardier; on s'incline devant la splendeur nacrée de *la Baigneuse* de Renoir, prêtée par M. Durand-Ruel. Mais déjà, chez René Ménard, on goûte plutôt la couleur ambrée, l'atmosphère dorée que les recherches de style et l'harmonie d'une composition, où ce noble artiste puise la séduction la plus élevée de sa peinture. Devant René Piot, qui de tout son effort tend vers un classicisme nouveau, où, dans une note très différente, il rejoint Maurice Denis, on s'étonne, on cesse de comprendre.

La Société royale des Beaux-Arts, qui jadis ne poussait pas ses audaces au delà des négligences de M. Boldini, a eu cette année l'heureuse hardiesse de donner toute une salle à M. René Piot. A côté des figures hiératiques et bizarres qu'il composait du temps qu'il subissait encore l'influence de Gustave Moreau, — *Salomé*, *Hérodiade* ou *Sarah*, — il a exposé quelques œuvres récentes : études, dessins et fresques où s'exprime le rêve qu'il entretient de donner aux inquiétudes de la sensibilité moderne le vêtement d'une forme classique, d'une forme où se retrouverait la discipline des maîtres et non leurs recettes. Ce sont des paysages à l'aquarelle où se reconnaissent des influences japonaises et des souvenirs de Cézanne, des dessins d'une ligne originale et puissante, qui font songer à Poussin, des cartons où apparaît la plus belle imagination plastique, une fresque d'une composition hardie et harmonieuse, où l'on sent un sens très nouveau de la décoration.

Assurément, il y a à Bruxelles des gens de goût qui ont compris la force et la vie qui soutient ce jeune talent. Mais le plus grand nombre, même dans le public de l'art, a éprouvé plus d'étonnement que de sympathie.

Aussi bien, c'est, comme nous l'avons dit, qu'il y a, dans cette très récente renaissance classique, quelque chose de purement, d'exclusivement français.

« Je suis tenté de croire, disait M. Jules Lemaître dans une de ses conférences sur Racine, qu'il y a une partie de Racine à jamais inaccessible aux étrangers, et, qui sait? peut-être à ceux qui sont trop du Midi, comme à ceux qui sont trop du Nord. C'est un mystère, c'est ce par quoi Racine exprime ce que nous appellerons le génie de notre race : ordre, raison, sentiment mesuré, et force sous la grâce. »

De même, dans l'art français, il y a quelque chose d'inaccessible hors de France, ce quelque chose qui fait la splendeur de Poussin, ce quelque chose que les néo-classiques cherchent à retrouver sous l'académisme et sous l'impres-

sionnisme. Il n'est personne qui soit insensible aux grâces aimables et un peu grêles du XVIIIe siècle. Mais, parmi les étrangers, qui comprendra qu'on puisse opposer Poussin à Rubens? En Belgique, une telle opinion paraîtrait d'autant plus absurde qu'on y aime la peinture pour la peinture, et qu'on demande avant tout à un peintre la séduction de la couleur, la préciosité de la matière, la dextérité de la touche. Et pourtant, il est très utile que les artistes qui possèdent ou qui cherchent cet intraduisible style français, aillent de temps en temps le montrer hors de France, et particulièrement en Belgique, parce que, tout de même, il s'y trouve quelques gens de goût, de vraie culture, qui comprennent que c'est *cela* qui manque à un art, par ailleurs merveilleusement puissant et fort.

Il est bon de répandre la culture française sous sa forme immédiatement et universellement intelligible, mais il ne faut pas oublier que c'est ce qu'elle a d'exquis et de rare, de noble et de précieux, ce à quoi le commun des hommes n'atteint pas sans effort, qui fait sa force et sa solidité.

L. Dumont-Wilden.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Expositions de printemps (*Fin*) (1)

Certes, M. A. Weisberger, lui aussi, dans son genre, se montre un artiste paradoxal et toutes ses toiles ne valent pas son affiche pour l'Exposition jubilaire de Nuremberg, en 1906. M. de Habermann, tout le premier, n'arrive pas souvent à nous persuader de l'excellence de son procédé ou du charme de sa vision ; mais la symphonie rose, brune ou grise de ses *coins d'atelier*, de ses *portraits*, témoigne d'une extrême distinction, et le type, l'expression, l'allure de ses jeunes femmes ou de ses modèles sont vraiment caractéristiques d'un milieu et d'une époque. Les eaux-fortes de M. Max Liebermann ne disent plus rien de nouveau aujourd'hui, mais ces croquis de foules grouillantes conservent un intérêt. Les instantanés de moutons et de chèvres de M. H. Zugel, à la mine de plomb ou à la craie noire, avec leur grande lumière ou leurs violents effets d'ombres, commentent les tableaux vus chez Heinemann et celui qui est un des chefs-d'œuvre réalistes de la Pinacothèque.

Cette exposition d'avril de la Sécession a achevé d'établir la réputation d'un peintre de l'Alpe des plus personnels, M. Carl Rieser. Il n'est pas toujours égal : ses *Bouleaux d'automne* se profilent secs et gauches sur des montagnes sans fermeté et un ciel au contraire trop lourd ; sa neige à Garmisch tombe d'un ciel opaque ; en revanche, il a la solidité des terrains, la délicatesse des gris bleutés, la somptuosité des verts étoffés et plantureux, la grandeur des silhouettes rocheuses, dans son *Printemps à Grainau*, dans ses *Bords de la Partnach*, et son parti pris de manier le pinceau à plat, en multiples touches transversales, lui permet sans petitesse de donner l'illusion des détails qu'il faut au moins indiquer pour rendre l'impression de la haute montagne.

M. Hermann Grœber aussi est inégal; mais son esquisse de *Procession* a une jolie lumière et son officier est tellement bien campé qu'on le sent à cheval, sans rien voir de plus que son buste. — La collection de M. Ch. Landenberger (Stuttgart) ne contient que des pochades; les tableaux même ne sont qu'indiqués à grands traits sommaires; mais ses petits baigneurs se meuvent d'un bout à l'autre, dans les plus esquises ambiances mauves, blondes, roses, bleues, de couchers de soleil entre le ciel et l'eau. — A larges coups de brosses, broyant l'un dans l'autre du rose et du vert sans les mélanger, M. Jos. Kühn a traduit avec d'étonnantes finesses les blancheurs d'une chambre inondée de lumière à travers les rideaux, blancs aussi, de ses fenêtres.

Restent à mentionner les paysages gris de M. R. Kaiser; les belles *neiges* de M. Osswald, dans le jardin, au fond duquel se tapit la maisonnette, derrière les branches givrées; des *roses* fraîches et comme charnues de M. Th. Hummel; l'*intérieur blanc*, rehaussé de touches carminées, par M. R. Nissl; les excellentes études de lumières et de nuages de M. W. Lehmann, et les vastes campagnes, aux lointains si bien fuyants, où M. Schmidt-Cassella a su répandre toute la lumière tamisée d'une chaude journée d'été.

Marcel Montandon.

(1). Voir le n° 385 du *Bulletin*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Juin 1908.

Paris. - Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 389. Samedi 27 Juin 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 389. Samedi 27 Juin 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Art à l'école

Parmi tant de Congrès, que leurs sévères programmes défendent contre la curiosité des non-initiés, en voici un, de si gentille intention et de portée si générale, qu'il aurait pu être suivi par tous, artistes et éducateurs, papas et mamans, — et enfants surtout, puisque c'est le Congrès de *l'Art à l'école*.

Créée, il y a un an, par M. le sénateur Couyba, la Société de l'Art à l'école est entrée aussitôt dans la période active et, grâce aux bonnes volontés qui se sont groupées autour de son fondateur, elle a déjà commencé de réaliser son programme, qui est « de faire aimer à l'enfant la nature et l'art, de rendre l'école plus attrayante et d'aider à la formation du goût et au développement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse ». Elle vient notamment de tenir, à Lille, un Congrès, auquel assistèrent un grand nombre de notabilités politiques, scientifiques et artistiques et qui s'est préoccupé des moyens susceptibles de contribuer à cette formation du goût de l'enfant, qui est une des préoccupations de l'enseignement moderne.

L'architecture et la décoration intérieure de l'école, les jardins scolaires, la diffusion de l'imagerie scolaire, l'initiation des enfants à la beauté des lignes, des couleurs, des formes, des mouvements et des sons, — voilà, en résumé, quelques-unes des questions sur lesquelles s'est portée l'attention des congressistes. On les trouvera d'ailleurs exposées dans un charmant petit livre, illustré d'exemples appropriés, que vient de faire paraître M. Couyba, avec le concours des membres du comité de l'Art à l'école (1) : c'est là de la propagande bien comprise, et la cause, excellente en soi, ne peut que gagner encore à la lecture d'un plaidoyer aussi entraînant.

Ce n'est pas hier que l'idée a pris naissance, et ni M. Couyba, ni ses collaborateurs n'ont la prétention de l'avoir découverte : ils constatent seulement que, depuis le jour où Victor Duruy parla de l'art à l'école, il y a trente-huit ans, l'idée n'a pas cessé de faire du chemin. Elle a sollicité l'attention de ministres comme Jules Ferry, Paul Bert et Goblet; d'éducateurs comme Zévort et Gréard; d'artistes comme Viollet-le-Duc et Eugène Guillaume, et, après être restée longtemps en butte à l'indifférence du corps enseignant, elle a fini par prendre une place, — encore bien modeste, il est vrai — dans les programmes et dans les budgets officiels.

On a dit ici le succès de l'exposition d'imagerie et de librairie scolaires, organisée en 1904, au Cercle de la librairie, et suivie d'un congrès (1). Hier c'était le congrès de Lille. Pour l'an prochain, on projette une manifestation de plus grande envergure. De tous côtés, à Paris et en province, on se met à suivre l'exemple de l'étranger et on arrive à des résultats surprenants, avec des ressources dérisoires et des moyens improvisés. Il ne s'en faut plus que d'un peu de méthode et d'argent, pour que cette jolie tentative aboutisse définitivement : c'est pourquoi il faut s'intéresser à la Société de l'Art à l'école.

E. D.

(1) *L'Art à l'école*, chez Larousse.

(1) Voir les nos 209 et 225 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 13 juin). — L'Académie des beaux-arts a attribué les prix suivants : Prix Duc (3.700 fr.), à M. Deverin, pour les dessins qu'il a exposés au Salon : *l'église d'Oiron et sa décoration datant de la Renaissance, les Remparts de Thouars*, etc.

Prix Bordin (3.000 fr.), partagé par moitié entre : M. Hoffbauer, pour son illustration de l'ouvrage : *le Forum romain*, dont le texte est de M. l'abbé Thédenat, membre libre de l'Académie des inscriptions

et belles lettres, et MM. de Baudot et Perrault-Dabot, pour leur ouvrage : *les Cathédrales de France*.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.), à M. Camille Enlart, pour son *Manuel d'archéologie*.

Prix de la Société française de gravure (1.400 fr), à M. Quidor, graveur, ancien prix de Rome, pour son *Portrait de femme*, d'après Holbein.

— La fin de la séance a été consacrée à la lecture, faite par M. le baron Edmond de Rothschild, d'une notice sur la vie et les travaux d'Henri Bouchot, son prédécesseur dans la section des membres libres.

(Séance du 20 juin). — L'Académie a rendu son jugement sur l'attribution du prix biennal de 12.000 fr., fondé par le baron Alphonse de Rothschild et destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique. Ce prix a été partagé également entre M. Urbain Bourgeois, artiste peintre, et M. Alexandre Georges, compositeur de musique, pour l'ensemble de leurs travaux.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 12 juin). — Après une allocution dans laquelle M. E. Babelon annonce le décès de M. Gaston Boissier, l'Académie lève la séance en signe de deuil.

(Séance du 19 juin). — L'Académie décerne ses prix annuels, parmi lesquels nous relevons les suivants, qui intéressent les beaux-arts :

Le prix Fould (5.000 fr.), destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts et du dessin avant le XVIe siècle, est partagé entre M. Georges Foucart, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, pour son ouvrage *l'Art et la Religion en Égypte* (histoire de la sculpture égyptienne) et M. Henri Saladin, architecte, pour son ouvrage sur *l'Art musulman*.

Sur le prix des Antiquités de la France, la première médaille (1.500 fr.) est décernée au commandant Espérandieu, pour son *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, et la 4e médaille (500 fr.), à Mlle Louise Pillion, pour son étude sur *les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen*.

Collège de France. — Notre collaborateur M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, conservateur du département des médailles à la Bibliothèque nationale, est nommé professeur de numismatique et glyptique de l'antiquité et du moyen âge au Collège de France.

Musée Carnavalet. — A défaut du musée du Luxembourg, qui n'a pu l'accepter, c'est au musée Carnavalet que reviendra le portrait d'Alexandre Dumas fils par E. Detaille, légué par Mme Matza, née Colette Dumas.

A la Bibliothèque nationale. — Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale vient d'entrer en possession d'une collection, précieuse entre toutes, de monnaies antiques et de médailles de la Renaissance italienne : la collection Armand-Valton. D'un prix inestimable, riche de 1.500 monnaies grecques et romaines et de 2.000 chefs-d'œuvre originaux ou reproductions en moulages des médailleurs italiens, cette collection fut commencée par Alfred Armand et continuée par Prosper Valton, son ami et son collaborateur, auquel il l'avait léguée et qui, de son vivant, avait manifesté l'intention de l'offrir à la Bibliothèque nationale ; sa veuve, Mme Valton, réalise aujourd'hui ce généreux désir, en même temps qu'elle offre à l'École des beaux-arts la belle collection de dessins de maîtres formée par son mari.

Nous ne pouvons énumérer dès maintenant les pièces admirables de cette collection, qui fera, d'ailleurs, dans la *Revue*, l'objet d'une étude spéciale de M. E. Babelon. Mais il nous suffira d'indiquer que la valeur artistique et documentaire en est considérable et qu'elle complète même les séries, pourtant si riches, de notre médaillier national. Elle sera exposée sous peu dans une des salles réservées de l'ancien « Cabinet du roi ».

Conseil municipal de Paris. — Le Conseil municipal ayant procédé à la réélection des membres des grandes commissions, la quatrième commission (enseignement et beaux-arts) est constituée comme suit : MM. Rébeillard, président ; Bellan et Chausse, vice-présidents ; Turot, secrétaire.

Les Récompenses du Salon. — La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ayant fondé l'an dernier, dans chacun des grands Salons du printemps, une prime d'encouragement de 300 francs, en faveur d'un artiste âgé de moins de trente-deux ans, ayant exposé un objet d'usage courant dans la section des arts décoratifs, le jury vient de décerner la prime attribuée à la Société nationale des beaux-arts, à Mlle Madeleine Bunoust, qui a exposé une couverture de berceau en broderie. Deux primes ont été attribuées à la Société des artistes français, l'une à M. A. Cheuret, pour ses modèles de pièces d'orfèvrerie, et l'autre à M. Bastard, pour ses éventails.

— Le Conseil supérieur des beaux-arts, réuni le 17 juin, a procédé à l'attribution du prix du Salon et des bourses de voyage.

Par 34 voix sur 57 votants, au troisième tour de scrutin, le prix du Salon a été décerné à M. Cornu (Auguste-Claude-Bernard), qui expose à la Société nationale : *le Nid*, statue en bois, contre 24, à M. H. Jacquier, artiste peintre.

Les trois bourses de voyage pour la peinture ont été attribuées à Mlle Henriette Desportes, pour son triptyque : *Scène de genre en Hollande*, à M. Antony Troncet, auteur de deux portraits, et à M. André Marchand, qui expose aux Artistes français : *le Gué* et *l'Étable*.

Les titulaires des trois bourses de voyage pour la sculpture ont été : M. Camus, auteur de deux groupes en marbre : *Biblis pleure* et *Rires dans les bois* ; M. René Quillivic, auteur d'une statue en bronze : *Brodeuse de Pont-l'Abbé* et d'un groupe en plâtre : *Binious de Pont-l'Abbé* ; et M. Pourquet, qui expose

un haut-relief en plâtre : *Douleur* et une statue en plâtre : *Ivresse printanière*.

Enfin, les deux bourses d'architecture ont été attribuées à MM. Fernand Janin et Imandt, celle des arts décoratifs à M. François Decorchemont, et celle de la gravure à Mme Destailleur-Sevrin.

— Le Conseil supérieur des beaux-arts a procédé le 19 juin à l'attribution d'encouragements aux artistes exposants.

Peinture. — Mlle Carpentier et M. Dufresne ayant déjà obtenu l'an dernier des encouragements de 1.000 francs, M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a annoncé qu'il achèterait deux tableaux de ces artistes.

Sept encouragements de 1.000 francs : MM. Degallaix, Léty, A. Roberty, Mlles Minier, Karpelès et Cahun, M. Gabriel Rousseau.

Douze encouragements de 500 francs : MM. Tacquoy, Mairet, de Marliarve, Le Petit, Grandgérard, Mathurin, Casse, Lemonnier, Menneret, Bedorez, Aubery, Mlle Hurel.

Sculpture. — Six encouragements de 1.000 francs à MM. Raybaud, Vallette, Arnold ,Ponsard, G. Durand, Sain.

Six encouragements de 500 francs à MM. Béclu, Cartier, Crenier, Roques, Hulin, Delaigue.

Gravure et lithographie. — Un encouragement de 1.000 francs à M. Boizot.

Cinq encouragements de 500 francs à MM. C. Beltrand, Pennequin, Labrouche, Mlles Carrière et Simonnet.

Art décoratif.— Deux encouragements de 500 francs à Mlle Lambrette et M. Hairon.

Architecture. — Un encouragement de 1.000 francs à M. Magne ; trois encouragements de 500 francs à MM. Pin, Boussois, Laprade.

Gravure en médailles et pierres fines. — Deux encouragements de 500 francs à MM. Desvignes et Schneider.

— Le même jour, le Comité de la Société nationale des beaux-arts a attribué le prix Paquin à deux artistes : au peintre M. Charles Dufresne, qui a exposé trois pastels : *Une loge*, *Cirque* et *Beuglant*, et au sculpteur M. Raoul Lamourdedieu, pour sa statue de marbre : *Vénus moderne parant ses charmes*.

Société nationale des beaux-arts. — Voici la liste des nouveaux membres sociétaires et associés de la Société nationale élus par l'assemblée générale des sociétaires à la suite du Salon :

Sociétaires. — A la section de peinture : MM. Abbey, Bernard Boutet de Monvel, Frieseke, Guirand de Scévola, Luigini, Joseph Pinchon, Rusinol. — A la section de sculpture : MM. Cornu, Lagare, É. Pinchon. — A la section d'art décoratif et arts appliqués : MM. Raymond Bigot, Dunand, Lenoble, Édouard Monod, Péjac.

Associés. — A la peinture : MM. Antoni, Ballot, José Belon, Bernard-Ostermann, Bussy, Crébassa, Mlle Crépin, MM. Henri Gsell, Jeffreys, Camille Lambert, Le Petit, Henri Marret, Migonney, Popesco, Tête. — A la sculpture : MM. Angst, P. Besnard, de Cedercreutz, de Chalambert, Clara. — A la gravure : MM. Bugnicourt, Le Meilleur, Le Riche, Minartz, Pinard, Mme Renault-Malo. — A la section d'architecture : MM. Périllard, Stable. — A la section d'art décoratif et arts d'appliqués : MM. Farmakowski, Mlle Germain, MM. Genilloud, Hellé, Laugier, Lecourt, Mlle Morice, M. Waldraff.

Congrès des architectes français. — Le trente-sixième Congrès des architectes français s'est tenu à l'École des beaux-arts, du 15 au 20 juin. Les séances ont été coupées de visites faites à divers monuments et immeubles particuliers, d'excursions à Chantilly, Rouen, etc.

A la séance du 19 juin, M. J.-L. Pascal a lu une notice sur la vie et les œuvres de M. Julien Guadet, tout récemment disparu. L'auditoire a témoigné par ses applaudissements qu'il s'associait aux éloquentes paroles par lesquelles M. Pascal avait rendu hommage à son regretté confrère.

Le 20, séance de clôture, au cours de laquelle on a procédé à la distribution des récompenses annuellement décernées aux architectes, archéologues, élèves des écoles d'architecture, entrepreneurs, contremaitres, ouvriers, etc., et dont voici les principales :

La médaille d'honneur a été décernée à M. Sanson, architecte à Paris; le prix Dejean, à M. Alphonse Gosset, architecte à Reims ; la grande médaille d'argent pour l'architecture privée, à MM. Édmond Navarre et Camille Viée, architectes à Paris; la médaille d'argent de l'archéologie, à M. Hulot, architecte à Paris; la médaille d'argent de la jurisprudence, à M. Tendron, architecte à Angers ; la grande médaille d'argent pour les écoles de France à Athènes, à Rome et en Extrême-Orient, à M. Grenier, ancien pensionnaire de l'Ecole de Rome ; la grande médaille d'argent pour les études sur les monuments français, à M. Harlay, architecte à Paris ; la grande médaille de vermeil de la fondation Naudin, à M. Dehaudt, architecte à Lille ; les grandes médailles d'argent pour les ateliers d'architecture de l'École des beaux-arts, à MM. Crevel, Danis, Dufet ; la grande médaille d'argent pour les écoles privées d'architecture, à M. Boussois ; etc.

Expositions nouvelles. — A la bibliothèque historique de la Ville de Paris, rue de Sévigné : *Paris au temps des romantiques*, exposition de gravures, lithographies, images, etc., organisée par M. Marcel Poëte, conservateur de la bibliothèque (jusqu'au 1er octobre).

— Au musée Galliera : *la Parure précieuse de la femme*, exposition de bijoux, dentelles, éventails, broderies, etc., organisée par M. Eug. Delard, conservateur du musée (jusqu'au 1er octobre).

— Au Petit Palais, aujourd'hui 27 juin, inauguration du *Musée de l'estampe moderne*, organisé par M. H. Lapauze, conservateur du Palais des beaux-arts de la Ville.

Monuments et statues. — On a inauguré le 11 juin, au Père-Lachaise, un buste de Félix Gélot, œuvre du sculpteur A. Péchiné; — le 14 juin, dans le parc de Saint-Cloud, un monument à la mémoire du peintre Paul Huet, œuvre de MM. A. Bloch, statuaire, et A. Julien, architecte; — le 19 juin, à la Sorbonne, salle Alexandre Dumont, un médaillon du professeur A. Beljame, dû à M Allouard; — le 21 juin, dans la chapelle de l'école Sainte-Geneviève, le buste du P. Cosson, dû à M. Jean Baffier.

— Les travaux viennent de commencer, dans le square du parvis Notre-Dame, en vue d'installer le socle en pierre de taille que la statue de Charlemagne des frères Rochet attend depuis de si longues années.

A Pont-à-Mousson. — On s'est réjoui naguère, en apprenant que le palais des Papes d'Avignon était enfin retiré aux soldats qui l'occupaient et qui n'y ont laissé que trop de traces de leur séjour. Faudra-t-il qu'on s'attriste de voir un autre de nos grands monuments de France, un des types les plus achevés de l'architecture du XVIII[e] siècle, — le petit séminaire de Pont-à Mousson — devenir une caserne ! La désaffectation le menace en effet, et les protestations sont peut-être déjà trop tardives : elles auront du moins pour effet d'éclairer la commission des Monuments historiques, sur le danger que court ce remarquable édifice, *qui n'est pas encore classé*. Le palais des Papes, le cloître de la Trinité de Vendôme, celui de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, ont trop souffert du fait de l'administration militaire, pour qu'on ne fasse pas l'impossible afin de préserver le séminaire de Pont-à-Mousson des irrémédiables dégâts qui le menacent, si le ministère de la Guerre donne suite à son projet.

A Buenos-Ayres. — Encore une victoire de notre école française d'architecture.

Le concours international ouvert à Buenos-Ayres pour l'érection d'un monument commémoratif de l'indépendance de la République argentine, concours qui comptait une centaine de projets, a donné les résultats suivants :

1[er] prix : MM. Gasq, statuaire, et Chedanne, architecte ; 2[e] prix : MM. Antonin Mercié et Ernest Dubois, statuaires ; R. Patouillard et Demoriane, architectes.

Nécrologie. — Le peintre hongrois *Feri de Szis-zay*, domicilié à Orsay (Seine-et-Oise), vient de se suicider à l'âge de 37 ans. La Hongrie perd en lui un de ses paysagistes les plus distingués, que notre Salon de la Société nationale et notre Salon d'Automne avaient fait connaître : il y exposait des marines, rapportées le plus souvent du Pas-de-Calais.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente d'objets d'art, etc. — La vente, dirigée salle 6, le 10 juin, par M[e] Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, et qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques vignettes, a produit un total de 102.939 francs.

Cette vacation comprenait des tableaux et dessins, des objets d'art et d'ameublement anciens, mais, dans le nombre, peu de pièces marquantes.

Parmi les peintures, un grand tableau par Honthorst, *la Science entre l'Étude et le Plaisir*, n'a pas dépassé 1.150 fr.; un *Portrait de femme*, par Roslin, a obtenu 1.750 fr.; un autre, par Vignon, 1.600 francs.

La catégorie des dessins a fourni une enchère plus élevée, celle de 11.650 fr. s'adressant à deux gouaches du XVIII[e] siècle dans la manière de Mallet ou de Van Gorp, *la Déclaration* et *la Dispute* (demande 12.000). Une aquarelle par Guardi, *Vue de Venise*, a été adjugée 1.900 francs.

Notons encore, dans le reste de la vente :

SCULPTURES. — 77. Buste de jeune fille, en plâtre teinté, XVIII[e] s., 2.330 fr. — 80. Groupe bronze, *l'Enlèvement d'Europe*, XVII[e] s., 2.800 fr.

BRONZES, MEUBLES. — 105. Microscope cuivre, gaine maroquin fleurdelysé, ép. Louis XV, 2.405 fr. — 118. Commode bois satiné, garnit. bronze, estamp. de Riesener, fin ép. Louis XV, 2.400 fr. — 119. Secrétaire droit, laque et dorure, ornementation de bronze, ép Louis XVI, 3.450 fr.

TAPISSERIES ANCIENNES. — 127. Tap. flam., ép. Louis XII, *Bénédiction nuptiale*, 12.500 fr. (dem. 18.000). — 128. Tap. de Bruxelles, XVI[e] s. Couple en promenade, quatre cavaliers, etc., 3.700 fr. — 129 Tap. flam., XVI[e] s. *Le Cyclope Polyphème et son troupeau*, 3.100 fr. — 130. Tap. XVII[e] s., armoiries soutenues par deux lions héraldiques, 2.600 fr. — 131. Grande tap. Bruxelles, XVII[e] s. *Le Départ pour*

la guerre, 9.000 fr. (dem. 18.000). — 134. Petite tap. fine flam., du XVIII[e] s., sujet mythologique tiré de l'hist. du dieu Mercure, 3.500 fr.

Succession de M[me] Queniaux. — Cette vente, que nous avons annoncée ici-même avec détails, a produit un total de 96.704 francs. Rappelons qu'elle a eu lieu, salles 7 et 8, les 11 et 12 juin, sous la direction de M[e] Hémard et de MM. Mannheim et Georges Petit, et qu'elle avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches.

Il nous suffira d'indiquer quelques enchères :

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 2. Courbet. *Fleurs*, 2.700 fr.

Porcelaines. — 67. Saxe. Groupes, scène galante de la Comédie italienne, à trois personnages, 7.810 fr. (dem. 5.000).

Meubles. — 131. Commode de marqueterie, incrustations de nacre, à décors de ruines, fin ép. Louis XV (bronze rapp.), 2.810 fr. — 147. Petit canapé, bois doré (sans indication d'époque), 3.100 fr.

Tapisseries. — 178. Tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, paysage animé avec pêcheurs, 3.100 fr. — 179 à 182. Quatre tapisseries flam. XVIII[e] s., à sujets mythologiques, personnages dans des paysages, bordure à fruits, fleurs, oiseaux, 7.000, 5.000, 4.900, 4.100 fr.

Collection de feu M. Coudray (tableaux modernes). — Annoncée par un catalogue illustré de bonne taille, cette vente de tableaux et aquarelles modernes a eu lieu salles 9, 10 et 11, les 12 et 13 juin, par les soins de M[e] Lair-Dubreuil et de MM. Allard et Bonjean.

Sans contenir de pièces de première importance, elle n'en a pas moins produit le total de 321.759 francs et donné lieu à quelques enchères intéressantes.

Il y a eu plus-value, sur une même demande de 10.000 francs pour le Corot, *l'Étang*, et le Henner, *Biblis*, adjugés l'un et l'autre 13.000 francs et moins-value sur le Ch. Jacque, vendu 13.000 également, mais sur la demande de 15.000.

Le Ziem, *les Voiles blanches sur le Grand Canal, à Venise*, a réalisé juste le chiffre demandé, soit 18.000 francs.

Le Van Marcke, *Pâturage au bord d'une mare*, adjugé 12.500 francs, a dépassé ainsi son prix d'estimation de 10.000 francs.

Sans nous attarder davantage sur les résultats, contentons-nous de donner la liste des enchères les plus notables.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux modernes. — 5. Boudin. *Canal à Louvain*, 5.600 fr. — Corot : 14. *L'Étang*, 13.000 fr. (dem. 10.000). — 15. *Le Vieux Pont*, 5.000 fr. (vente Corot, 1875, 1.520 fr.). — 16. *Lisière du bois au bord d'un étang*, 3.400 fr. — 17. Daubigny. *La Plage*, 6.100 fr. — 20. Diaz. *Promenade dans un bois*, 7.000 fr. (dem. 4.000). — 25. Duret. *Amusement de fillettes*, 2.800 fr. — 26. École de Drouais. *Portrait d'un petit garçon*, 2.550 fr. — 28. Jules Dupré. *Cour de ferme*, 7.000 fr. (dem. 10.000). — 29. *Les Chaumières dans la campagne*, 4.600 fr. (dem. 6.000 fr.). — 32. Fantin-Latour. *La Dryade surprise*, 4.100 fr. — 33. *Nymphe assise dans une clairière*, 3.000 fr. — 34. *Le Panier de raisin*, 4.600 fr. — 35. *Vase de fleurs*, 7.900 fr. — 36. *Roses, dahlias, pervenches et autres fleurs dans un vase*, 2.900 fr. — 37. *Roses diverses sur un feuillage vert*, 2.720 fr. — Harpignies : 39 *L'Étang, le soir*, 2.500 fr. — 40. *Soleil couchant sur la campagne*, 5.100 fr. — Henner : 44. *Biblis*, 13.000 fr. (dem. 10.000). — 45. *La Veuve*, 6.600 fr. — 47. *Nymphe au bord d'un puits*, 3.400 fr. — 48. *Mignon regrettant sa patrie*, 3.250 fr. — 51. Isabey. *Intérieur de l'église de Delft*, 3.500 fr. — Ch. Jacque : 53. *Un Coin de basse-cour*, 8.600 fr. (dem. 10.000). — 54. *Le Berger et son troupeau*, 13.000 fr. (dem. 15.000). — Jongkind : 56. *Effet de lune sur un canal en Hollande*, 3.220 fr. — 57. *Canal en Hollande au clair de lune*, 4.550 fr. — 58. *Les Patineurs*, 4.405 fr. — 67. E. van Marcke. *Pâturage au bord d'une mare*, 12.500 fr. (dem. 10.000). — 87. Ribot. *Les Mendiants*, 3.110 fr.

91. Roybet. *Portrait de Juana Romani*, 9.800 fr. (dem. 6.000). — 103. Vollon. *Gibiers et nature morte*, 3.505 fr. — 105. *La Seine à Rouen*, 2.800 fr. — 109. Ziem. *Les Voiles blanches sur le Grand Canal à Venise*, 18.000 fr. (dem. 18.000).

Aquarelles, pastels et dessins. — 118. Fantin-Latour. *Le Jugement de Pâris*, 7.300 fr. — 119. Harpignies. *Bords de la Nièvre*, 2.650 fr. — Ziem : 152. *Bragozzi et gondoles sur le grand canal*, aquarelle, 5.300 fr. — 153. *La Caravane partant du Caire pour la Mecque*, aquarelle, 4.700 fr. — 155. *Les Lagunes de Venise, Soleil couchant*, aquarelle, 3.050 fr. — 156. *Le Bord des étangs en Camargue*, aquarelle, 4.500 fr.

Collection Thadée Natanson (tableaux modernes). — Un catalogue illustré, précédé d'une préface de M. Octave Mirbeau, nous a apporté l'annonce de la *collection de M. Thadée Natanson*, l'homme de lettres bien connu, l'un des auteurs du *Foyer*, de légendaire mémoire.

Composée de tableaux impressionnistes du genre le plus avancé, cette vente, dirigée salle 1, le 13 juin, par M[e] Baudouin et MM. Bernheim

jeune, a obtenu un vif succès de curiosité et réalisé un total de 49.905 francs.

Il nous est assez difficile de porter un jugement sur l'avenir réservé, dans le domaine de la curiosité, aux œuvres de MM. Vuillard, Bonnard et autres artistes, exposants ordinaires des Indépendants et du Salon d'automne. Nous nous bornerons à enregistrer les 6.600 francs obtenus par un Cézanne, *Auvers*, sur la demande de 7.000 ; les 2.050 francs réalisés par un Bonnard, *Enfants au bassin*, et les 2.600 et 2.700 francs donnés pour deux Vuillard, *la Fenêtre sur les bois* (nº 63) et *les Premiers fruits* (nº 62).

Vente de tableaux modernes. — Une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 16 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune, et qui avait fait également l'objet d'un catalogue illustré, a produit un total de 59.973 francs.

Les honneurs de cette séance ont été pour une peinture de Cazin, en forme d'éventail et d'assez grandes dimensions pour ce maître, *la Lecture*, qui a été adjugée 8.000 francs sur la demande de 12.000. Il nous suffira de donner quelques prix :

Tableaux modernes. — 8. Cazin. *La Lecture*, 8.000 fr. (dem. 12.000 fr.). — 14. Courbet. *La Chute d'eau*, 3.900 fr. — 27. Gauguin. *Mau Taporo*, 2.005 fr. — 63. Roybet. *Jeune page*, 3.200 fr. (dem. 6.000). — 64. *La Leçon de musique*, 2.000 fr. — 66. Sisley. *La Maison (Saint-Mammès)*, 2.000 fr.

Collection Stchoukine (tableaux anciens, etc.). — Faite salle 6, le 19 juin, par les soins de Me Boudin et de MM. Haro et Léman, cette vente de tableaux anciens et de sculptures a produit un total de 61.654 francs.

Bien que l'amateur, récemment décédé, eût, peu de temps avant sa mort, distrait de sa collection, composée surtout de tableaux et de sculptures d'origine espagnole, les pièces les plus importantes, et que le niveau de la présente vacation fût d'ordre secondaire, quelques numéros ont cependant encore atteint à des prix dignes d'être signalés, notamment :

Tableaux. — 31. École espagnole. *Martyr*, 2.550 fr. — 52. El Greco. *Saint François aux stigmates*, 1.050 fr. — 64. Attrib. à Van Loo. *L'Escarpolette*, 19.000 fr. (dem. 20.000). — Attrib. à Velazquez. *Portrait de femme*, 3.400 fr. — 70. Zurbaran. *Portrait d'un docteur d'une université d'Espagne*, 15.000 fr. (dem. 15.000). — 71. Zurbaran. *Saint François*, 1.600 fr.

Ventes diverses. — Contentons-nous de signaler, dans la vente de la *Succession de Mme Vve Bruan*, faite salle 11, le 18 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin et Reinach, et qui a produit un total de 24.233 francs, la présence d'un tableau par Fragonard, *l'Adoration des bergers*, adjugé 4.400 francs sur la demande de 6.000 ; — et dans la vente de la *Succession de Mme Vve M...*, faite par Me Huguet et Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, salle 2, les 18 et 19 juin, l'enchère de 7.100 francs, obtenue par une suite de trois tapisseries en ancien Aubusson, représentant *l'Escarpolette*, *le Jeu de Pigeon vole* et *le Marchand de plaisirs*.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Gaston La Touche (galeries Georges Petit). — Oublions ici nos élèves d'Ingres ou les Préraphaélites, et le « parfum dantesque » des poètes de l'âme. Et, cependant, cet ultra-moderniste est un poète à ses heures : rare mérite, au milieu d'une société positive et pressée qui met l'art souverain dans la photographie ! A l'automobile, il ne sacrifie point le carrosse où le faune gamin sert de laquais aux jeunes mariés en voyage... Auprès des faunes, les *singeries* continuent l'exemple ancien de J.-B. Huet. Car cette poésie est un regret du passé : depuis Verlaine et Musset, rimeurs et musiciens se ressouviennent volontiers des fêtes galantes de Watteau dans le décor de Versailles ; le peintre a modernisé *la Fête chez Thérèse*, qu'il ordonne avec une désinvolture impressionniste. C'est le virtuose désœuvré d'une Cythère voisine des casinos : car il se peint lui-même, avec son temps, lorsqu'il illumine le farniente d'une *Fête de nuit*. Le peintre des *Quatre Saisons* voluptueuses ou mélancoliques est le proche parent de nos plus audacieux romanciers du *flirt* ; il leur doit inconsciemment la sensualité sentimentale de la pose ou la mode exagérée du costume ; et la maternité paraît exceptionnelle en son œuvre. Héritière de M. Besnard et de Manet, cette fantaisie décorative a mis une note assez imprévue dans un groupe plutôt sévère où la nostalgie de M. Aman-Jean rejoint le rêve antique de M. René Ménard ; elle a trouvé son atmosphère d'ambre, de chrome et d'or vert dans les bosquets treillagés, autour des jets d'eau qui pleuvent sur des cygnes argentins, ou dans la

tiédeur amoureuse des boudoirs Louis XV, jaunis par le rayon qui s'arrête aux raies des persiennes fermées. Ce goût d'atmosphère, aussi bien que l'inconsistance de ces sujets indolents, dénonce la passivité de l'art du siècle, où le libertinage de la lumière effleure de jolies épaules, avec la complicité des tulles mousseux. Moins portraitiste que paysagiste, l'admirateur du maître Bracquemond excelle aux brèves *études* où la fraîcheur du ciel repose des préciosités du genre.

V. de Ville (galeries Graves). — Un autodidacte. Il s'est formé seul. Et cependant, sous la sérénité de ce paysagiste d'outre-Manche, on retrouve la tristesse romantique et l'indigo des horizons, les ciels de Constable ou d'un fond de Romney : ne faut-il pas attribuer à la nature anglaise cette fermeté des silhouettes qui caractérise l'art anglais, comme la fraîcheur des visages? Le modèle impose une sorte de tradition latente au paysage, de Wilson à Turner, et malgré l'influence de Claude, ainsi qu'au portrait, de Reynolds à Lawrence, et malgré les suggestions de Van Dyck. C'est toujours la même atmosphère, moins enveloppée que la nôtre, qui découpe ces coins boisés du pays de Galles, ce jour de pluie, dans l'île d'Anglesey, sous le vent nuageux qui gonfle la bâche de la carriole ou l'ombrelle de la touriste, à côté de la synthèse reposée des longs soirs ou des matins purs.

Émile Noirot (83, boulevard du Montparnasse). — Un des rares défenseurs du paysage dessiné, qui revivait, l'an dernier, dans l'œuvre de MM. Henri Zuber et Pierre Prins. Parmi tant d'expositions d'une saison qui ne veut pas finir, apprécions un dessinateur qui ne se contente jamais de la sténographie plus ou moins lâchée des impressionnistes ! En stylisant les horizons dentelés du Forez natal, ce peintre de Roanne se rattache à l'école lyonnaise; instruit par la palette de Daubigny et le crayon de Français, il est de ces artistes provinciaux qui se souviennent de Ravier. Qu'il dessine les bords souvent poussinesques de la Loire, ou qu'il peigne une curieuse vue cavalière du Puy, le courageux paysagiste a le respect de la forme.

Raymond Bouyer.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le sujet choisi pour le XVIIIe concours général de composition décorative, qui a été jugé à la fin du mois dernier, — *un châssis de lit* — avait été bien accueilli des intéressés : deux cent quatre concurrents, dont 23 modeleurs et 181 dessinateurs, tant de Paris que de la province, s'étaient mis sur les rangs, et le jury a relevé, dans les œuvres présentées au concours, nombre d'idées originales, en même temps qu'une application particulière à envisager l'exécution pratique des projets.

Les prix suivants ont été décernés :

1er prix : Mlle M. Oudoyer, de Tours (500 fr.) ; — 2e prix : M. L. Paul, de Paris (400 fr.) ; — 3e prix : M. M. Quénioux, de Paris (300 fr.) ; — 4e prix : M. Renaud, de Lyon (200 fr.) ; — 5e prix : M. R. Mignard, de Paris (120 fr.) ; — 6e prix : M. Granger, de Lyon (100 fr.) ; — 7e prix : M. H. Périllon, de Paris (100 fr.) ; — 8e prix : M. H. Lenmer, de Paris (100 fr.) ; — 9e prix : M. M. Thorel, de Paris (100 fr.) ; — 10e prix : M. E. Doucet (80 fr.).

Des mentions honorables ont été accordées à MM. Dutruc, Vallois, Lebossé et Martine.

Les projets récompensés seront exposés successivement pendant huit jours, dans les grandes écoles des beaux-arts et d'art décoratif de France, à partir du mois d'octobre.

R. G.

LES REVUES

France

Art et décoration (mai). — *La Passementerie*, par M.-P. Verneuil.

— *Les Préparations au bistre de J.-C. Cazin* (à propos d'une vente récente dont il a été rendu compte dans le *Bulletin*), par Léonce Bénédite.

L'Art et les artistes (mai). — Numéro spécial sur les *Salons*.

Allemagne

Zeitschrift für Geschichte der Architektur (février-avril). — Les derniers numéros de cette revue fondée récemment, sous la direction du Dr Fritz Hirsch, par les professeurs Dehio, Dörpfeld, Neuwirth, Winnefeld et Zemp, renferment entre autres un article de M. J. Bühlmann sur *le Palais des Flaviens, à Rome*, accompagné de plans, coupes et vue perspective du palais et de ses dépendances en leur état ancien ; des notes de M. Hans Rott sur *les églises d'Anatolie* des vie et viie siècles, dont quelques-unes, étudiées par M. Dieulafoy, sont entièrement creusées dans le rocher ; enfin, une savante étude de M. Kurt Meyer sur les parties anciennes et sur la crypte du *dôme de Brandenbourg*.

Notons aussi une intéressante dissertation de M. Richard Haupt sur l'usage des petites fenêtres basses et étroites que l'on rencontre au chevet de certaines églises romanes; M. Richard Haupt écarte les hypothèses plus ou moins bizarres que l'on avait émises à ce sujet et montre que ces fenêtres étaient destinées à éclairer et aérer l'espèce de réduit compris entre l'autel et le chevet qui servait de sacristie à cette époque où il n'existait pas de salle spécialement affectée à cet usage.

(Mai). — Complément à l'étude du *tombeau de Théodoric* et à l'évolution de ses formes par Bruno Schulz. — On connaît cet important monument de Ravennes, haut de deux étages, décagonal en bas, circulaire au-dessus, couronné par un énorme monolithe en forme de coupole qui mesure 33 mètres de circonférence. L'étage inférieur est aujourd'hui à demi enterré, et deux escaliers conduisent à la galerie extérieure qui fait le tour du premier étage, légèrement en retrait sur l'autre. Comme décoration, en bas, des arcades aveugles en plein cintre; l'une d'elles est percée d'une porte rectangulaire ouvrant sur une salle voûtée et dont le plan dessine une croix grecque; en haut, sous la coupole, une frise à forte saillie curieusement sculptée.

Deux savants allemands, A. Haupt (*Zeitschrift*, etc., octobre-novembre 1907) et B. Schulz, ont étudié ce tombeau et en proposent la reconstitution. Haupt prouva que les grilles du dôme d'Aix-la-Chapelle provenaient du tombeau de Théodoric, dont elles bordaient la galerie extérieure. Tous deux reconnaissent la nécessité de supprimer les escaliers et de déterrer la partie inférieure du monument; c'est sur la décoration extérieure du premier étage que porte la discussion. Haupt entoure cet étage à mi-hauteur d'une série de petites arcatures en plein cintre, portant sur des corbeaux appliqués à des pilastres légèrement en saillie sur le nu du mur; des perles et oves ornent ces arcatures, dont les sommets sont réunis par une petite frise circulaire à rinceaux; de courtes colonnes à torsades soutiennent la frise entre chaque arcade. Schulz donne à ses arcatures une plus grande saillie et les fait porter en avant sur des colonnes détachées de la masse; la décoration est plus riche; un bandeau de palmettes couronne la crête des arcades. Schulz s'inspire, dans son projet de restauration, de la sculpture orientale, et particulièrement de la Porte Dorée à Jérusalem et du grand temple de Baalbek.

Nous ne déciderons pas entre les deux, mais il nous semble que ces savants cherchent trop à germaniser un monument qui se rattache à l'antique par le plan, la facture et certainement aussi par la décoration. — Marcel Aubert.

Die Kunst (mai). — F. von Ostini. *Le Salon du printemps de la « Sécession » de Munich.*

— W. Leistikow. *L'Apprentissage de la peinture.* — A propos du livre publié sous ce titre par Louis Corinth, un des chefs du nouveau mouvement artistique en Allemagne, et qui est en même temps un ancien élève de Bouguereau. On retrouve, d'après le critique, dans ce livre, ce double caractère de hardiesse et d'académisme.

— G. Kreyssner. *Fritz Boehle*, artiste francfortois, peintre, graveur, sculpteur, auteur surtout de remarquables études de paysans.

— P.-F. Schmidt. *Ignatius Taschner*, illustrateur, sculpteur, décorateur, médailleur.

— Merkel. *Le Jugementdernier de Frank Kirchbach*, carton pour une verrière.

— P. Althof. *L'Architecte et décorateur autrichien Léopold Bauer.*

— E. Rentsch. *Le « Künstler theater » de Munich.*

— Nouveaux principes pour les décors de théâtre; s'écartant complètement des idées de Wagner, la nouvelle école ne cherche plus à produire une *illusion*, mais un *effet d'ensemble*, elle s'efforce de faire entrer en jeu l'imagination du spectateur lui-même.

— G. Howe. *Nouveaux travaux de M. Max Benirschke*, art décoratif, architecture.

— E. Schur. *Lucien Bernhard*, affiches, couvertures illustrées.

— F. Encké. *Les Jardins-paysages et les jardins à plan architectural*, nécessité d'un plan différent, selon qu'il s'agit d'un jardin dans la ville, d'un jardin de campagne (jardin de ville), ou d'un grand parc. — G. Huet.

Roumanie

Luceafar (VII, 7, 8, 9-10, Sibiu). — Suite des articles de M. G. Murnu sur les *monuments antiques de Rome*, avec de nombreuses et belles illustrations; compte rendu, par le même, de la VIIe Exposition de la *Jeunesse artistique* à Bucarest, avec des reproductions d'après des œuvres de Loghi, Luchian, Vermont, Strâmbulesco, Storck, Mirea, Brâncus. — M. M.

Viata Româneasca (III, 3, Iassy). — Chronique artistique de M. Al. Tzigara-Samurcas sur quelques œuvres du sculpteur Fr. Storck (5 illustrations) : un sarcophage en bronze orné de médaillons aux figures stylisées et de motifs décoratifs dont les entrelacs sont heureusement empruntés aux décorations des anciennes églises du pays; les statues des quatre évangélistes, plus grandes que nature, destinées à la chapelle Evloghie Gheorghief du cimetière Bellio; elles constituent une grande innovation dans ce pays de tradition religieuse byzantine qui exclut les « images taillées ». — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 390. Samedi 11 Juillet 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 390. Samedi 11 Juillet 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Questions parisiennes

Considérée au point de vue juridique, l'histoire des relations entre l'État et la Ville de Paris, au cours de ces dernières années, pourrait fournir un riche sujet de thèse pour le doctorat en droit; envisagée sous un jour moins grave, on y trouverait une mine inépuisable de plaisanteries. Mais convient-il de tant rire, quand les intérêts en jeu sont de telle importance et qu'il ne s'agit de rien moins que de l'universel renom de beauté d'une ville, on dirait, systématiquement défigurée ?

Rien qu'en se bornant aux questions qui sont de notre domaine, elle serait longue la liste des discussions prolongées outre mesure entre le Gouvernement et la municipalité de Paris pour le plus grand dommage de la capitale.

On a mis sept ans à résoudre l'affaire du Champ-de-Mars; on a mis huit ans à obtenir la condamnation de ces tristes ruines que sont les serres du Cours-la-Reine. La question des fortifications, si importante pour l'hygiène comme pour la beauté de Paris, a été vingt fois reprise et vingt fois ajournée. Les combinaisons proposées pour le transfert du ministère des Colonies et pour la réorganisation du musée du Luxembourg ont subi, par le fait des prétentions respectives de la Ville et de l'État, des retards considérables. Enfin, il n'y a pas jusqu'à l'entretien de certains édifices qui ne donne lieu à des contestations sans fin.

Ainsi en est-il en ce moment de la tour Saint-Jacques, monument historique. La restauration en est évaluée à 280.000 francs; la Ville en a voté 100.000; l'État ne veut contribuer que pour 30.000 francs à la dépense, et il faut retenir cette proposition, faite par l'administration des Beaux-Arts, qu'on diminuât les frais *en détruisant certains motifs décoratifs au lieu de les restaurer*.

Ingénieuse idée, mais qui n'est pas nouvelle pour la Ville de Paris, où l'on a coutume de l'appliquer sur une grande échelle quand on élargit une rue ancienne ou qu'on en perce une nouvelle. La récente démolition de la jolie tour de Dagobert, rue Chanoinesse, de la vieille maison des Prévôts, passage Charlemagne, et de l'élégant hôtel de Verrue, rue du Cherche-Midi, est là pour le prouver.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Institut. — Le 2 juillet, a été faite à l'Institut, toutes classes réunies, la répartition du montant de la fondation Debrousse, qui s'élève dans son ensemble à 30.000 francs, et sur laquelle il a été attribué : 8.000 francs à l'Université de Grenoble pour l'Institut français de Florence; — 7.000 francs à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour la publication des peintures ornant le manuscrit des *Antiquités judaïques*, la publication d'un *Corpus* des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique romaine et la reproduction de certains manuscrits rares; — 5.500 francs à l'Académie des Beaux-Arts pour l'œuvre dite des restaurations, la suite du Catalogue musical de la Bibliothèque nationale, et la reconstitution du plan de l'ancienne Rome, entreprise par M. Bigot.

Académie française (séance du 25 juin). — Dans la liste des prix décernés par l'Académie, nous relevons les suivants, qui intéressent les beaux-arts et l'archéologie :

Prix Gobert (9.000 fr.), à M. Camille Jullian, pour son *Histoire de la Gaule;* — sur le prix Halphen : 500 fr. à M. P. Berger (*William Blake, mysticisme et poésie*); — sur le prix Bordin : 500 fr. à M. A. Cassagne (*la Théorie de l'art pour l'art*) ; — sur le prix Guizot : 500 fr. à M. Ph. Monnier (*Venise au XVIII*e *siècle*).

Académie des beaux-arts (séance du 27 juin). — L'Académie procède à l'attribution des prix spéciaux institués en faveur des artistes peintres et sculpteurs exposant au Salon de 1908; ont été ainsi répartis les prix suivants :

Prix Desprez (sculpture), de la valeur de 1.000 francs M. Achille-Émile Jacopin (*le Linceul*).

Prix Brizard (paysage), de la valeur de 3.000 francs : M. Louis Prat (*Sortie de vêpres*).

Prix Maxime David (miniature), de la valeur de 400 francs : Mme Bernier.

Prix Eugène Piot (sculpture), de la valeur de 2.000 francs : M. Paul Roussel (*les Tout petits*).

Prix Meurand (peinture d'histoire), de la valeur de 1.000 francs : M. Charles Fouqueray (*l'Agonie*).

Prix Edmond Lemaître (paysage), de la valeur de 300 francs, concours : l'auteur du paysage intitulé *Campagne de Leisseigues*.

Prix Alphonse de Neuville (peinture de scènes militaires), de la valeur de 1.200 francs : M. Henri Jacquier (*Glorieux bûcher*).

Fondation Leclerc-Maria Bouland (3.000 francs) : M. Bergès, pour son portrait.

— C'est le portrait de *M. Seriziat* par David (musée du Louvre), qui est désigné comme sujet du concours Roux pour 1909 (gravure en taille douce).

Académie des inscriptions et belles-lettres, (séance du 20 juin). — M. Paul Gauckler, correspondant, présente au nom du marquis Cappelli, président de la Société romaine des *Fondi rustici*, la photographie inédite d'un admirable bas-relief qui a été découvert, à la fin de 1907, dans les Terres-Pontines. Il représente Antinoüs en costume de vigneron faisant la vendange et il est signé du sculpteur Antonianos d'Aphrodisias Le style en est très élégant et très pur; c'est un des meilleurs morceaux de la sculpture grecque au temps des Antonins.

(Séance du 3 juillet). — M. Clermont-Ganneau dépose sur le bureau une somme de 5.000 francs que le duc de Loubat, membre associé, met à la disposition de l'Académie pour augmenter le *Fonds d'acquisition*, créé il y a quelques années.

— Sur la proposition de M. Chavannes, l'Académie désigne M. Chassigneux comme membre de l'école française d'Extrême-Orient.

— M. Salomon Reinach annonce une intéressante découverte du professeur italien Beadego. L'artiste Pisanello, que l'on faisait naître vers 1380, est venu au monde en 1397. Donc, comme il y a des affinités évidentes entre l'art de Pisanello et celles des miniatures des Heures du duc de Berry qui sont antérieures à 1416, il est désormais certain que les auteurs des manuscrits de Chantilly n'ont pas imité Pisanello, mais que la théorie contraire est vraisemblable.

— M. Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, présente à l'Académie un bloc de marbre noir portant l'épitaphe de Béatrix de Bourbon, reine de Bohème, arrière-petite-fille de saint Louis, et femme de Jean de Luxembourg, mort à la bataille de Crécy, le 26 août 1346. Cette épitaphe provient du tombeau de cette princesse, morte le 25 décembre 1383 et enterrée dans l'église des Jacobins de Paris ; la statue qui ornait le tombeau se trouve aujourd'hui dans le croisillon méridional de la basilique de Saint-Denis. Depuis plus de soixante ans, l'épitaphe était considérée comme perdue ; M. H. Martin l'a découverte à la devanture d'un marchand d'antiquités.

— M. de Morgan fait l'exposé des dernières fouilles qu'il a pratiqué en Perse, et le relevées des documents divers, statues, poteries, briques, vases peints, inscriptions diverses, etc., qu'il a mis au jour.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient de recevoir d'un amateur anglais, sir John Tollemache Sinclair, un tableau de Murillo, provenant de la célèbre galerie Beresford Hope et représentant le Christ avec la couronne d'épines posée près de lui.

— On a arrêté trois cambrioleurs, qui avaient dérobé au Louvre, le 20 octobre 1906, une statuette d'Isis en bronze et une autre figurine égyptienne ; les sculptures n'ont pas encore été retrouvées.

Musée des arts décoratifs. — Mme Palyart-Mancel, récemment décédée, a fait des legs assez importants à divers établissements publics. Entre autres, elle a légué au musée des Arts décoratifs des bijoux, des dentelles et des objets d'art, avec une somme de 1.000 francs pour leur installation au pavillon de Marsan.

Manufacture des Gobelins. — M. Jean-Paul Laurens a reçu de l'État la commande du carton d'une tapisserie, destinée à la mairie du XIIIe arrondissement (quartier des Gobelins) et représentant une visite de Louis XIV aux Gobelins.

Les récompenses du Salon. — Le 26 juin, le Comité de la Société coloniale des Artistes français a attribué trois bourses de voyages à des artistes exposant à la Société Nationale des beaux-arts. Ces lauréats sont : MM. André Lenoir, auteur d'une statue *la Vierge et l'Enfant* (*Souvenir d'Égypte*) ; Robert Lemonnier, auteur d'une toile intitulée : *le Vallon des Petites Dalles*, et Fernand Olivier, auteur de l'*Église de l'Isle*.

Société des Amis de Versailles. — A la séance constitutive de la Société des Amis de Versailles, qui a eu lieu le 25 juin, le président M. V. Sardou a annoncé qu'une somme de 25.000 francs avait été généreusement mise à la disposition de la Société par M. Gordon-Bennett.

Lecture a été donnée des statuts, dont tous les articles ont été adoptés.

Les fouilles d'Alésia. — Mme la marquise Arconati-Visconti qui, dès le début des fouilles d'Alise-Sainte-Reine, avait déjà fait parvenir à la Société des sciences de Semur une somme de 1.000 francs, vient de lui faire remettre une nouvelle souscription de 2.000 francs.

La quatrième campagne de fouilles a déjà donné d'intéressants résultats : on a mis au jour un impor-

tant monument à double colonnade, et une cave du Ier siècle de notre ère, où l'on a trouvé nombre d'objets en fer et en pierre (entre autres une statuette de femme assise); enfin on a commencé à déblayer un monument à colonnes qui paraît être le plus important de ceux qu'a livrés jusqu'ici la vieille cité.

Congrès de l'Union provinciale des arts décoratifs. — Le deuxième Congrès de l'Union provinciale des arts décoratifs, dont le siège est à Besançon, se tiendra cette année à Munich, les 6, 7 et 8 août.

A Montpellier. — On a inauguré, le 23 juin, à l'Université de Montpellier, la salle Alexandre Cabanel, où l'on a groupé les reproductions photographiques des œuvres de cet artiste montpelliérain que le musée n'avait pu accepter faute de place.

A Dresde. — Pour célébrer le 80e anniversaire du statuaire Johannes Schillings, la ville de Dresde et l'Etat ont décidé d'acheter en commun le musée Schillings pour la somme de 130.000 marks. La réputation de Schillings date du *Monument national*, élevé à Niederwald, après la guerre de 1870, auquel il travailla neuf ans (1874-1883). On signale, parmi ses autres œuvres, les quatre groupes des *Heures du jour* (1862-1869), sur la terrasse de Bruhl à Dresde, dont le grès s'est effrité et que l'on a récemment coulés en bronze; la ville de Dresde possède encore de lui le quadrige de panthères à l'Opéra, le monument de Rietschel, son maître, et celui du roi Jean. Schillings a publié en 1906 des notes et observations très intéressantes sur la *Vision artistique*. La perte de la vue l'a seule arrêté dans son travail.

— La Galerie de tableaux de Dresde vient d'acquérir le tableau de Max Klinger, connu sous le titre *la Source* ou aussi *Campagna*, peint à Rome en 1892; le musée ne possédait jusqu'ici qu'une *Pietà* du même artiste. — M. M.

Nécrologie. — Le peintre *Georges-Henry Burdy*, né en 1871, qui exposa de 1897 à 1901, au Salon, des portraits et des intérieurs souvent récompensés, s'est suicidé à Audrimont, près de Verviers (Belgique).

— *M. Édouard-Ernest Van Dargent*, artiste peintre, fils du peintre et graveur décédé il y a quelques années, et qui s'était fait une réputation d'illustrateur et d'aquarelliste, comme aussi de conférencier et de professeur, est mort à Paris le 30 juin, à l'âge de 58 ans.

— Le peintre-verrier *Charles Champigneulle*, bien connu dans le monde des arts décoratifs, vient de mourir à la suite d'un accident d'automobile, à l'âge de 28 ans. Érudit et artiste de talent, il avait succédé à son père dans la direction de l'atelier de peintre-verrier fondé par celui-ci et d'où sont sortis, entre autres, les vitraux du Conservatoire des arts et métiers, les verrières des cathédrales de Chartres, du Mans, de Saint-Denis, de Nevers, etc.

— On annonce la mort de *M. Charles Tabaraud*, conservateur du château de Compiègne, poète et écrivain d'art.

— A Laubegast, près Dresde, est mort, le 24 juin, le statuaire *Dr Gustave Kietz*, né à Leipzig en 1826, élève de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, puis de Rietschel. Ami intime de R. Wagner, il a publié sur lui des souvenirs qui datent des années 1842-49 et 1873-75. Il est aussi l'auteur du buste de Wagner à l'Opéra de Dresde. Ses principales œuvres sont les statues de Jean Huss, de Philippe de Hesse, de Melanchton, pour la ville de Wurzbourg, le monument Uhland à Tubingue, le monument Luther sur le Neumarkt, à Dresde, pour lequel il a utilisé une tête de Luther par Rietschel, le portail de l'église de la cour à Dresde-Altstadt, etc., sans compter les grands ouvrages de son maître auxquels il a travaillé tandis qu'il fréquentait encore son atelier, avant 1863. — M.M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Succession de Mme Dowes de Saint-Amand (objets d'art, etc.). — Cette vente, la dernière vente importante de la saison, a eu lieu, salles 9 et 10, du 17 au 20 juin, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Mannheim et Falkenberg. Elle a produit un total de 355 441 francs, mais il faut tenir compte que le produit des bijoux entre pour la somme de 279.888 francs dans ce chiffre.

Parmi les catégories d'objets qui nous intéressent, les tapisseries, sans être de premier ordre, ont donné lieu cependant à quelques enchères notables. Une série de quatre bandeaux en Beauvais, de la fin du XVIIIe siècle, à petites figures mythologiques, avec bordures de fleurs,

a été adjugée 15.000 francs, sur la demande de ce prix. Notons encore les 8.050 francs obtenus, sur la demande de 8.000, par deux fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie flamande d'époque Louis XV, encore que le bois de l'un fût moderne, et les 4.600 francs auxquels a été adjugée, sur la demande de 4.000, une boîte en or gravé, décorée de bandes ondulées, à fleurs émaillées en plein, de la fin du XVIIIe siècle.

Aucun chiffre marquant dans la catégorie des faïences et porcelaines.

PRINCIPAUX PRIX

Objets de vitrine. — 92. Boîte rectang., or gravé, montée à cage et décorée de bandes ondulées à fleurs émaillées en plein. Fin du XVIIIe s., 4.600 fr. — 94. Boîte oblongue, or émaillé, à figures mythologiques et fond bleu. Trav. de Genève. Comm^t du XIXe s., 1.255 fr. — 95. Boîte rectangulaire, nacre ciselée, à décor de figures, fruits et oiseaux en application d'or émaillé, 1.810 fr. — Drageoir en jaspe vert sanguin, décor de personnages et rocailles en léger relief, mont. or, 1.500 fr.

Meubles. — 125. Deux fauteuils, bois doré, couv. tapis. flam., fin XVIe s., à sujets bibliques entourés de fleurs, 1.115 fr. — 131. Deux chaises, bois peint blanc et or, couvertes, l'une de deux fragments de tapis. ép Louis XV, à personnages; l'autre, d'un fragment de tapis. au point et d'un fragment de tapis. aux armes des Bourbons, 1.280 fr. — 132 et 133. Deux fauteuils, bois sculpté, couv. tapis. flam. ép. Louis XV, chasseur sur le dossier, animaux sur le siège, encadrements de fleurs et rocailles (un des bois moderne), 8.050 fr. (dem. 8.000). — 134. Grand chiffonnier, bois de placage, garni cuivres, dessus de marbre, ép. Louis XVI, 1.380 fr.

Tapisseries. — 138. Tapis. flam. du XVIe s., à personnages de style antique, bordure à compartiments de fruits et figures, 2.750 fr. — 139. Tapis. flam., XVIe s., jardiniers travaillant dans un jardin en présence de deux personnages richement vêtus, 2.000 fr. — 140. Petit panneau, tapis. flam., XVIe s., tissé d'argent, sujet de l'*Histoire d'Esther*, avec armoiries, 1.920 fr. — 141. Fragment de tapis. flam. du XVIe s., *Sujet de chasse*, 1.700 fr. — 145. Deux panneaux Aubusson, ép. Louis XVI, groupe de figures allégoriques sur fond clair, encadré de draperies, 4.450 fr. — 147. Panneau tapis. flam., XVIIIe s., représentant des paysans dansant dans la campagne, manière de Téniers, 4.000 fr. — 148. Autre analogue, atelier des Leyniers, *la Mort du porc*, 3.200 fr. — 151. Quatre bandeaux, tapis. de Beauvais, fin XVIIIe s., à figures mythologique avec bordure de fleurs et de moulures simulées, 15.000 fr. (dem. 15.000). — Petit panneau, tapis. au point, sujet allégorique dans paysage.

Succession de Mme Bruant (objets d'art, etc.). — Nous avons indiqué, dans notre dernière chronique, la somme de 23.000 francs réalisée par la première vacation — et non pas le chiffre total, comme il a été imprimé par erreur — de cette vente, faite salle 11, du 18 au 22 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme, Lasquin et Reinach, et dont le produit s'est élevé à 70.000 francs environ. Nous avons signalé également déjà le prix de 4.400 francs obtenu par un Fragonard, *l'Adoration des bergers*. Notons encore, dans cette même catégorie : Attrib. à Greuze. *Portrait présumé du duc de Choiseul enfant, avec son chien*, 1.850 fr. — Miéris. *Silène*, 1.550 fr.; et, dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement : Pendule religieuse, ép. Louis XIV, marqueterie d'écaille, cuivre et étain, ornée de bronzes, 1.205 fr.

Succession Bowes de Saint-Amand (2e vente). — Dirigée par Me H. Baudoin, cette seconde vente, qui a duré du 23 au 27 juin, a produit un total de 48.149 fr. Elle n'a pas donné lieu à de bien grosses enchères et c'est à peine si nous trouvons à signaler quelques prix dépassant le billet de mille francs. Notons : Paire de vases, sur quatre pieds, décorés sur fond gros bleu rehaussé d'or, de réserves à bouquets de fleurs et oiseaux en couleurs, en porcel. anglaise marquée d'une ancre, 1.380 fr. — Pot en faïence de Moustiers, décoré en jaune de guirlandes et pilastres et orné au couvercle d'un sujet allégorique en couleur, 1.180 fr.

Ventes diverses. — Parmi les vacations qui ont occupé les derniers jours de la saison, une mérite encore d'être signalée, plus pour le nom qu'elle portait que pour son intérêt propre : la vente du mobilier provenant de la succession de M. Tornielli, ambassadeur d'Italie, n'a produit, en effet, qu'un total de 14.000 fr. environ et nous n'y trouvons à citer que l'enchère de 1.205 fr. obtenue par une tapisserie de la fin du XVIe siècle, à sujet de chasse.

Fin de la saison. — Les ventes prochaines. — Nous pouvons considérer la saison comme terminée, à Paris du moins, car à Londres elle se poursuit encore pendant le mois de juillet. Mais si l'Hôtel Drouot va chômer pour nous pendant quelques mois, on annonce dès à présent des vacations importantes pour les mois de novembre et décembre prochains. Nous assisterons en par-

ticulier à la vente de la collection d'un artiste peintre étranger, mort récemment — collection qui comprend des œuvres importantes de l'école de 1830.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Envois de Rome (École des beaux-arts). — Nos pensionnaires de la Villa Médicis ne partagent pas la défiance d'un lettré qui, timidement, à chacun de ses voyages d'Italie, évitait Rome de peur de subir pour jamais l'empreinte de la Ville Éternelle : sans leurs dessins réglementaires, on douterait qu'ils ont vu la Sixtine et Michel-Ange, dont les pâles copies s'étagent comme un reproche autour de leurs ponctuels envois Les heures de la modernité lumineuse continuent de se partager les travaux : M. Monchablon (4e année) représente avec impétuosité, dans *la Chiourme*, le coloris crépusculaire dont l'étrange Brangwyn inspire les reflets sur les échines hâlées et les bonnets rouges comme les avirons du bagne flottant. M. Leroux (2e année) s'arrête avec sagesse au plein air joyeux et craintivement stylisé dans ses *Bords du Tibre*, où la voile blonde abrite la baignade des jeunes Romains. Banale, *la Nymphée* de M. Roganeau (1re année) ne nous dit rien des soirs délicieux de solitude studieuse sous les charmilles de la villa.

Malgré la virtuosité de ses traditionnelles copies, la sculpture, à son tour, se préoccupe surtout des audaces nouvelles. En plâtre, en bronze, en marbre, nous estimions déjà la *Petite faunesse* que M. Piron (4e année) a si nerveusement cambrée sur ses grands pieds de gamine dansante ; nous aimons beaucoup moins l'effort, immense par les dimensions, de ses *Druides ;* les figurines et petits portraits de son exposition variée ont dû l'intéresser davantage.. Une main de marbre rose est son triomphe. L'auteur d'un *Jeune athlète*, M. Larrivé (3e année) penche vers la raideur érudite, acceptée par la mode, oubliant le pur fragment qu'il a copié du *Trône de Vénus*, où l'archaïsme expire dans la plénitude de la beauté. M. Brasseur (2e année), qui travaille d'après Donatello, M. Blaise (1re année), qui se réclame de Victor Hugo, ne sont encore que de bons élèves, comme le médailleur, M. Mérot, comme les graveurs, MM. Busière et Serres, à côté des patientes épures de nos architectes où se distingue aussitôt l'érudition byzantine de M. Prost. En résumé, beaucoup de savoir et peu de promesses.

RAYMOND BOUYER.

LE CONGRÈS DE LA Société Française d'Archéologie

Le congrès annuel de la Société française d'archéologie s'est tenu, cette année, comme nous l'avions annoncé, à Caen, sous la présidence de M. Eug. Lefèvre-Pontalis.

Après la séance d'ouverture, qui eut lieu le 23 juin, à l'hôtel de ville, mis aimablement à la disposition des congressistes, on commença la visite de la ville par l'église Saint-Pierre, dont le clocher élevé, au XIVe siècle par Jean Langlois, a servi de modèle à la flèche de Saint-Sauveur qui lui est voisine et au fameux Kreisker de Saint-Pol-de-Léon ; l'église Saint-Jean, reconstruite aux XIVe et XVe siècles, et dont les tours sont restées inachevées.

Le 24, la journée fut consacrée à la visite de Bayeux. On s'arrêta en passant à la petite église de Tour, dont le chœur se termine par trois chapelles à chevet plat, aux voûtes élancées, d'une admirable légèreté (XIVe siècle). A Bayeux, la cathédrale retint les congressistes une grande partie de la journée : construite presque entièrement au XIIIe siècle, elle présente cependant dans les tours quelques traces de l'église du XIIe siècle. Les piliers et la voûte du transept, qui menaçaient de s'écrouler sous le poids de la tour centrale, ont été repris en sous-œuvre en 1859. M. Travers montra aux congressistes la « tapisserie de la reine Mathilde », exécutée en Angleterre pour Odon de Conteville, évêque de Bayeux, entre 1088 et 1092 ; c'est une bande de toile d'environ 0 m. 50 de large, longue aujourd'hui de 70 m. 35, sur laquelle le dessinateur a tracé les scènes exécutées en broderie, représentant l'histoire de la conquête d'Angleterre, depuis le voyage d'Harold en Normandie, jusqu'à la bataille d'Hastings. Avant de quitter Bayeux, le congrès se rendit à la maison natale de M. de Caumont,

où fut inaugurée une plaque rappelant les services rendus par le fondateur de la Société à l'archéologie et aux beaux-arts.

Le 25, journée chargée, mais fort intéressante, où l'on visita les églises de Ouistreham, Bernières, Langrune, Douvres, Saint-Contest, qui chacune pourrait faire le sujet d'un important travail, et, à côté du joli château de Fontaine-Henri dans le fond d'un vallon sauvage, seule au milieu des arbres, la vénérable église de Thaon, dont les vieux murs romans et la décoration archaïque avaient égaré les premiers archéologues.

Le 26, visite des grands monuments de Caen : la Trinité, dont la clôture avait été levée pour les congressistes, Saint-Gilles, le château, Saint-Etienne, le lycée, Saint-Nicolas, le vieux Saint-Étienne, les anciennes maisons et le musée des antiquaires. Tout le monde a admiré la nef et le chœur imposants de la Trinité, la façade de Saint-Étienne, avec ses deux grandes flèches qui paraissent sœurs, mais dont un examen attentif permet de reconnaître les dissemblances, et l'abside, d'un caractère si grandiose. Les voûtes de ces deux églises ont fait l'objet de savantes remarques et de nombreuses discussions, et il semble que, malgré les travaux de de Caumont, Bouet et Ruprich-Robert, pour ne citer que les principaux, il reste encore beaucoup à dire sur leur système de construction et la restitution de leur état primitif.

Le samedi 27, un train spécial conduisit le congrès à l'abbatiale de Lessay, dont le plan est assez semblable à celui de Cerisy-la-Forêt, puis à Coutances ; la façade de la cathédrale, qui, quoi qu'on en ait dit, date du XIIIe siècle, est chargée par deux flèches trop lourdes, mais l'abside, aux lignes pures et bien ordonnées, est fort remarquable ; l'église Saint-Nicolas renferme une belle Vierge du XIVe siècle en marbre.

Le dimanche, jour de repos bien mérité, était consacré à des excursions particulières à Dives-Cabourg, Balleroy, Cerisy, Creully, Saint-Gabriel.

Dans les trois derniers jours, le congrès a visité Saint-Pierre-sur-Dives, puis Lisieux, avec sa cathédrale du XIIe siècle et ses belles maisons, dont les pans de bois richement sculptés et les grandes lucarnes donnent à la ville un aspect si pittoresque ; Falaise et son vieux château, les petites églises de Guibray et de Saint-Gervais. Le mardi, au cours d'une grande promenade en voiture, on s'arrêta devant les curieuses églises de Rots et de Norrey, Secqueville, le château de Lasson et l'abbaye d'Ardennes.

Chaque soir, malgré les fatigues de la journée, un grand nombre de congressistes assistaient aux séances, écoutant attentivement les communications, parmi lesquelles nous noterons celles de M. P. Vitry sur une *Vierge* des environs de Lisieux, de M. André Rhein sur l'abbatiale de Cerisy-la-Forêt, et les conférences accompagnées de projections photographiques de M. Lefèvre-Pontalis, sur les clochers du Calvados, et de M. John Bilson sur les églises d'Angleterre.

Les congressistes, au nombre de plus de 300, dirigés par MM. Lefèvre-Pontalis et Louis Serbat, qui avaient rédigé le guide du congrès, ont rempli jusqu'au bout, sans défaillance, un programme extrêmement chargé ; ils connaissent maintenant en détail ce coin de la Normandie, dont les grandes cathédrales comme les modestes églises rurales, les luxueux châteaux comme les maisons les plus simples, présentent pour le visiteur, touriste ou savant, un intérêt si particulier.

MARCEL AUBERT.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Au Glas Palast.

L'*Allgemeine Deutsche Kunstgenossenschaft* a organisé au Glas Palast un Salon du Cinquantenaire de son existence, coïncidant avec l'exposition moderne de la Theresienhœhe, qui a pris pour prétexte le 750e anniversaire de la fondation de Munich par le duc Henri le Lion. Les sections de l'Allemagne entière et de Vienne y sont réunies et représentent tant bien que mal, plutôt mal que bien, une certaine moyenne, la moins hardie et la moins originale, de l'art allemand contemporain, la moyenne des Kunstvereine. Les envois ne sont pas soumis à un jury munichois, mais arrivent en bloc de chacune des villes ; de cette façon le niveau de ce qu'on voit au Glas Palast est fort au-dessous de ce qu'on a l'habitude d'y voir et l'on ne peut que regretter la place dont on a privé les groupements d'artistes locaux, surtout cette année d'exposition, où il sera déplorable que les étrangers de passage soient induits en doute sur la valeur de l'art munichois, par le voisinage de tout cet ensemble jubilaire.

Du moins, puisque le Salon est rétrospectif, si

l'on y retrouvait les grands noms qui furent pendant ces cinquante dernières années l'honneur de la Société ! On découvre à grand'peine, dans la section berlinoise, un Von Werner moins mauvais que les récents ouvrages de ce peintre officiel, une scène d'un sentiment dramatique assez impressionnant : *Pourparlers de capitulation* à Donchéry, le 2 septembre 1870, et deux petits Menzel, un intérieur du *Théâtre du Gymnase* et la chambrette que le maître occupait Schœneberg-strasse en 1845, traitée en magistrale pochade. Mais c'est à peu près tout.

D'autre part, si l'on constate avec stupéfaction la banalité des envois, même de Karlsruhe, de Stuttgart, de Dusseldorf, de Dresde, il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de la *Kunstgenossenschaft*, l'Association d'art allemande la plus ancienne, c'est-à-dire la société qui s'est le moins laissé influencer jusqu'à présent par les innovations sécessionnistes ou autres, plus modernes encore, et qui demeure le rempart des *bons* principes traditionnels. On y chercherait presque vainement une individualié ; elle compte en revanche, comme nous le verrons, un nombre respectable de peintres habiles.

M. M.

(*A suivre.*)

A PROPOS
DU
Velazquez du musée de Rouen (1)

Je peux dater avec plus de précision mes souvenirs sur ce point. Le 7 novembre 1877, feu Mme Henry Gréville s'était fait une fracture grave, qui marqua ce jour dans notre souvenir. Dès la guérison, nous allâmes passer quelques semaines au bord de la mer, au Havre. Au retour, entre deux trains, je fis ma première visite au musée de Rouen. Malgré la rapidité de l'examen de tant de beaux ouvrages, *le Géographe* me laissa une profonde impression, dont je fis part, l'un des jours suivants, à Henner, qui me dit : « Vous savez que Bonnat l'a rendu à Velazquez ? »

Cette conversation eut lieu en février 1878. Il ne s'agit pas, on le voit, d'un « propos rapporté » auquel pourrait être opposée la possibilité d'une défaillance de mémoire. C'est un fait, menu si l'on veut, mais absolument précis, ajouté à l'histoire des opinions concernant le chef-d'œuvre du musée de Rouen. Sa mention, d'ailleurs, ne diminue en rien le mérite des historiens d'art qui, sans connaître l'opinion de M. Bonnat, sont arrivés au mêmes conclusions que lui.

E. Durand-Gréville.

(1) A propos de l'attribution, par M. L. Bonnat, du *Géographe* du musée de Rouen à Velazquez, voir le n° 386 du *Bulletin*.

LES REVUES

France

La Grande Revue (25 juin). — *Le Pastel,* par Albert Besnard, à propos de la récente exposition des Cent Pastels à la galerie Georges Petit. — Le pastel est avant tout un crayon ; aussi devait-il convenir parfaitement à ceux pour qui le dessin est la plus précieuse façon de s'exprimer ; c'est le cas pour les artistes de chez nous, dont l'ordre et la clarté dans l'expression des idées sont les qualités maîtresses. Pourtant, le pastel n'est pas français de naissance, et la première fois qu'il devient célèbre, c'est grâce à une Vénitienne, Rosalba Carriera, « plus matérielle que nos peintres, sans pour cela être aussi exacte ; plus voluptueuse, par conséquent moins observatrice ».

La Tour et Perronneau : parallèle. M. Besnard voit dans le second une victime de l'esprit routinier de la foule, un incompris qui vint trop tôt, un moderne égaré chez des anciens. La Tour, dessinateur incomparable, faisait vivre ses modèles rien que par les yeux : le masque est tout dans ses portraits, et le reste est indiqué arbitrairement. Pour Perronneau, « ses têtes, ses vêtements, sont baignés dans l'onde mouvante que créent autour d'eux la lumière et les reflets » ; il a obligé le public a découvrir une chose qu'il n'était pas habitué à regarder : la couleur, et voilà pourquoi on l'a mal compris.

Chardin mit autre chose dans son œuvre : l'émotion ; à la fin du xviiie siècle, d'ailleurs, le pastel devient plus intime, mais il se refroidit ; il glisse ensuite vers la fadeur et le joli. Prud'hon en use magistralement, mais c'est pour chercher l'effet de ses compositions et parce qu'un artiste de race fait de l'art avec toutes les techniques.

La France médicale (25 juin). — *Pierre Quthe, maître apothicaire de Paris, son portrait par François Clouet,* par Paul Dorveaux. — La *Revue* du mois de mai a donné une reproduction en héliogravure du portrait peint par Clouet, que la générosité des Amis du Louvre et l'initiative de M. Moreau-Nélaton ont fait entrer au Louvre. On sait que ce tableau porte, sur le fond, à gauche du personnage, l'inscription suivante : *Fr. Janetii opus. Pe. Quttio amico singulari. Ætatis suae XLIII. 1562.*

M. Paul Dorveaux, bibliothécaire de l'école supérieure de pharmacie, donne des détails sur le personnage représenté par Clouet : c'est un certain Pierre Quthe, apothicaire et botaniste parisien dont on rencontre fréquemment le nom et la signature dans les archives des apothicaires de Paris.

On ignorerait la date de sa naissance, sans la peinture de Clouet qui le dit âgé de 43 ans en 1562; mais on sait que, reçu maître apothicaire et épicier de Paris, il s'établit dans la rue Sainte-Avoye en 1544, non loin de son ami François Clouet, dit Janet, qui demeurait dans la même rue. Apothicaire fortuné, possesseur d'un jardin où il cultivait les plantes médicinales nouvellement importées d'Amérique, homme d'un commerce agréable, Pierre Quthe était lié avec des savants qui lui ont consacré quelques lignes dans leurs ouvrages — par exemple le médecin Jean Liébault ou le médecin Adrien Le Tartier.

M. Dorveaux a relevé son nom en 1544, 1577, 1578; l'année suivante son fils est reçu aussi maître apothicaire; en 1580, P. Quthe l'aîné est élu garde apothicaire et en 1588, juge des marchands. On ignore la date de sa mort.

L'École de pharmacie possède une petite galerie de tableaux, à laquelle manque le portrait de P. Quthe qui vient d'entrer au Louvre; mais, en revanche, les archives de la Société de pharmacie permettent, on le voit, de faire revivre un peu ce personnage que son ami François Clouet a représenté accoudé à une table, sur laquelle est ouvert un album de botanique.

Les Débats (27 juin). — M. Adolphe Jullien termine sa chronique musicale par une note sur l'exposition des Cent Pastels qu'il est intéressant de résumer ici, car l'auteur y propose une identification intéressante des deux beaux pastels de Nattier qui ont été si remarqués à la galerie Georges Petit.

M. S. Bardac avait envoyé deux portraits, que le catalogue désignait sous le nom de *M. Le Royer, conseiller au Parlement de Paris* et *Mme Le Royer*. D'aucuns — et en particulier M. L. de Fourcaud, dans son article sur *les Cent Pastels*, publié par la *Revue* de ce mois de juillet — avaient marqué de la surprise en voyant un violon et un clavecin, auprès du prétendu conseiller occupé, non à rédiger un arrêt, mais à écrire de la musique ; de même, on ne voyait pas sans étonnement Mme Le Royer, tenant entre ses doigts un masque d'Arlequine.

Or, M. A. Jullien a démontré que le pseudo-conseiller Le Royer n'est autre que *Joseph-Nicolas-Pancrace Royer*, maître de musique des enfants de France, inspecteur général de l'Opéra, né en 1705, mort en 1755 et auteur de quelques opéras, parmi lesquels une *Zaïde*, représentée avec succès à l'Opéra, en 1739, et qu'il est justement en train de composer sur le portrait de Nattier : on lit en effet, en haut de la page où le musicien vient d'écrire une ritournelle pour violon et flûte : *Scène 4, Zaïde seule*.

Quant à sa femme, elle appartenait vraisemblablement au monde du théâtre.

Italie

Bolletino d'arte del Ministero della Publica Istruzione (II, fasc. 2). — M. Laudedeo Testi publie *un Chef-d'œure inconnu :* il s'agit d'une *Vierge à l'Enfant avec saint Jean*, œuvre du Corrège, acquise l'an dernier par la Galerie nationale de Rome, par l'intermédiaire du musée de Parme, à la direction duquel l'œuvre avait été offerte.

— M. Gust. Giovannoni parle de l'installation du groupe de Canova, *Hercule et Lycas*, dans une nouvelle salle de la Galerie nationale de Rome, construite et aménagée spécialement pour cette œuvre.

— *La Collection Geymuller-Campello*, récemment acquise par l'État pour le musée des Offices, se compose, dit M. P. N. Ferri, de 228 dessins anciens, réunis en trois volumes : ce sont des œuvres d'Antonio da Sangallo et de Francesco, son neveu, de Bramante, de Fra Giocondo, de Giuliano, Antonio et Francesco da Sangallo, de Vasari, etc., d'un intérêt capital pour l'histoire de l'architecture du xve et du xvie siècle.

— *Les Bustes du cardinal Scipion Borghèse et une sculpture de la manière du Bernin à la galerie Borghèse*, par Ettore Modigliani. — Après avoir été transportés de Rome à Venise en 1891, les deux bustes du cardinal Scipion Borghèse, par le cavalier Bernin, ont réintégré le casino de cette villa qui était leur asile naturel et historique, et où leur rentrée était négociée depuis le jour où les collections de la galerie Borghèse furent devenues propriété nationale (1902). L'auteur retrace l'histoire de ces bustes, dont le premier en date fut exécuté vers 1625-1626, et il ajoute quelques notes sur un buste de vieille femme, de l'école romaine du xviie siècle, qui est entré récemment à la galerie Borghèse et qui peut être attribué, sinon à Bernin lui-même, tout au moins à l'un de ses meilleurs disciples.

Roumanie

Arta româna (I, 3-4, Iassy). — Sous la direction de M. A.-D. Atanasiu, cette revue s'occupe de l'enseignement des beaux-arts et de la musique en Roumanie, en appuyant sur les lacunes de cet enseignement à Iassy, la seconde capitale du royaume, mais dont l'École et le Conservatoire sont fort négligés. — Articles de Ed. Caudella, de Ath. Theodorini; critique très juste de l'Exposition Gropeano et Voinescot à Bucarest, par Vasile Ravici; deuxième étude de T. T. Burada, sur les instruments de musique chez le peuple roumain : le *bucium*, buccin des Romains, conservé par les pâtres des Carpathes. — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Juin 1908.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 391. Samedi 25 Juillet 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Numéro 391. **Samedi 25 Juillet 1908.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Une vieille histoire

A propos de l'article paru dans le dernier numéro du *Bulletin*, sur les questions en suspens pour cause de difficultés survenues entre la Ville et l'État, un lecteur veut bien nous rappeler l'histoire de l'École des arts décoratifs.

C'est une vieille histoire. Peut-être se souvient-on que le *Bulletin* du 8 septembre 1900 (nº 225) l'exposa au bref, en énumérant, sous le titre ironique : *Comment on reconstruit une école*, toutes les promesses faites et tous les engagements pris, de 1879 à 1900, pour la réédification du taudis de la rue de l'École de Médecine.

Il y a huit ans de cela, et depuis lors la question n'a pas fait un pas.

Ou plutôt, elle en avait fait un en 1906 : les pourparlers avaient été repris entre la Ville et l'État. Mais à l'heure actuelle ces pourparlers n'ont pas encore abouti. Il est seulement convenu que la Ville donnera le terrain (on parle de l'ancienne annexe de l'Hôtel-Dieu) et que l'État paiera les constructions; il ne reste plus qu'à se mettre d'accord sur le choix du terrain, la combinaison financière, la refonte des programmes, etc., c'est assez dire que la solution réclamée depuis 1879 n'est pas encore près d'intervenir.

D'ailleurs, le Conseil municipal est saisi d'un rapport de M. Deville, proposant l'envoi, dans divers pays d'Europe, de délégations chargées d'étudier la question des programmes.

Bonne idée, cela, mais qui ne permet pas de fixer d'ici longtemps la date d'inauguration de la future école !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Officiers : MM. Paul Gervais, peintre, et Jules Desbois, sculpteur.

Chevaliers : MM. Bomier, inspecteur de l'École nationale des beaux-arts ; Déchenaud, Delance, Gueldry, Jobert et Geo Roussel, peintres ; Peyrol, sculpteur ; A. Mignon, graveur.

— Dans la liste des décorations faites, sur la proposition du ministre des Colonies, à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille, nous relevons les noms de MM. Silbert, Réalier-Dumas et Leroy, artistes peintres, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

— Sont promus au grade d'officier de la Légion d'honneur, à titre étranger : MM. W. Mac Ewen et P. W. Bartlett, artistes peintres.

— M. Legastebois, architecte du monument élevé à Épinay aux victimes du combat d'Épinay (30 novembre 1870), et inauguré le 19 juillet, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Le 21 juillet, au cours d'une visite faite par M. le président Fallières à la Glyptothèque de Copenhague, M. Jacobsen, à qui le Danemark doit le merveilleux musée où l'école française est si admirablement représentée, a reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Académie française (séance du 2 juillet). — Le prix Charles Blanc (1.800 fr., réservé aux ouvrages sur les beaux-arts), est ainsi réparti : 800 fr. à M. J. Combarieu (*la Musique, ses lois et son évolution*); 500 fr. à M. A. Boschot (*un Romantique sous Louis-Philippe : Hector Berlioz*), et 500 fr. à M. L. Gillet (*Raphaël*, publié dans la collection des *Maîtres de l'art*).

Académie des beaux-arts (séance du 11 juillet). — L'Académie des beaux-arts a attribué le prix Hautmont, de la valeur de 1.000 fr. (à décerner à la suite d'un concours, au meilleur tableau de paysage avec figure), à M. Huet, et le prix Rouyer, de la valeur de 1.800 fr. (à décerner à un relevé d'architecture), à M. Ventre.

Des mentions honorables sont accordées, pour le premier concours, à M. de Gastyne, et, pour le second, à M. Adolphe Thiers.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 10 juillet). — Le prix Delalande-Guérineau, de la valeur de 1.000 fr., est partagé entre M. Moïse Schwab, pour son *Rapport sur les inscriptions hébraï-*

ques de l'Espagne, et M. Émile Vernier, pour son ouvrage : *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes.*

— M. Longnon communique une note de M. de Lasteyrie, sur l'église Saint-Philibert de Grandlieu (Loire-Inférieure), dont certaines parties remontent à l'époque carolingienne, notamment le chœur et la crypte.

— M. Sénart annonce que M. Pelliot, missionnaire de l'Académie dans l'Asie centrale, vient de découvrir un lot de documents très précieux pour l'archéologie de l'Extrême-Orient, intéressant particulièrement l'histoire de la Chine orientale et du bouddhisme (VIIIe siècle de notre ère).

— M. Désiré Chaineux, dessinateur de la Comédie-Française, continue la lecture de son travail sur les *Hypothèses pour la reconstitution du costume, de la parure et de l'armement des Grecs primitifs.*

(Séance du 17 juillet). — M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une note de M. Merlin sur les recherches qui ont permis de retrouver des épaves de bateaux sombrés, dans l'antiquité, à quelques kilomètres de la côte de Tunisie. Ces recherches vont être reprises avec le concours du ministère de la Marine et un crédit voté par l'Académie.

— M. Gustafson, directeur des musées de Christiania, signale la découverte, sur la côte de Norvège, à Betag, d'une *sépulture à navire* du temps des Vikings, qui est d'une richesse exceptionnelle. La tombe est celle d'une reine avec laquelle on a inhumé son navire d'apparat, sa voiture, ses traîneaux, ses chevaux et un grand nombre d'objets d'usage et de parure. Le bois du navire est décoré avec une profusion d'ornements du plus beau style. L'ensemble de cette curieuse trouvaille va être reconstitué au musée de Christiania.

Musée du Louvre — On vient de rouvrir au public les salles de la collection Thomy Thierry, au second étage du musée du Louvre, qui avaient été fermées pour cause des travaux de consolidation du plafond. La conservation des peintures a profité de cette réinstallation pour remanier de la façon la plus heureuse la disposition de ces salles, ainsi que celle des deux salles précédentes, consacrées, l'une à la première partie du XIXe siècle et à l'époque romantique, et l'autre aux maîtres du second Empire.

Musée de Cluny. — Le musée de Cluny a reçu de M. Salet un lot de faïences italiennes du XVIe siècle; et de M. de Torcy, des figurines en ivoire et des pièces de bronze du XIIIe siècle.

En outre, le musée a acquis divers objets : un petit rouet de l'époque Régence; un Christ mort, œuvre de l'école de Toulouse du XVe siècle; un panneau de porte, avec figure d'homme, du XVIe siècle; un col de dentelles de Flandre et toile de Hollande, du temps de Louis XIII.

Musée Galliera. — L'exposition spéciale annuelle sera consacrée, en 1909, à la verrerie et à la cristallerie artistiques françaises modernes, à leur décor et à leur monture. Une rétrospective, limitée au XIXe siècle, sera adjointe à l'exposition.

Musée Victor Hugo. — On a volé au musée Victor Hugo une toile de Raffet, d'après une des principales scènes de *Notre-Dame de Paris.*

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles, qui possède un profil à la cire de Louis XIV âgé de soixante-huit ans, œuvre du maître-cirier Antoine Benoist, vient d'acquérir en Autriche le dessin d'après lequel ce portrait a été fait.

Petit Palais. — M. Henri Rochefort a offert au Palais des beaux-arts de la Ville de Paris, son portrait par M. M. Baschet, qui a valu à son auteur la médaille d'honneur du dernier Salon.

— Sur la proposition de M. H. Turot, le conseil municipal a adopté un projet d'essai de musée du soir à la collection Dutuit.

Bibliothèque nationale. — La Bibliothèque nationale a reçu en don de M. de Naurois, le bibliophile décédé il y a quelque temps, une importante collection de manuscrits d'écrivains des XVIIe et XVIIIe siècles. Cette collection comprend des livres sur vélin et des manuscrits avec miniatures, annotés par Jean et Louis Racine et par André Chénier; des lettres autographes de Jean Racine, Jean-Baptiste Rousseau, Louis Racine, Voltaire, Nicolle, d'Aguesseau, etc., et enfin, tous les manuscrits de Louis Racine, odes, psaumes, commentaire sur les évangélistes et projets d'ouvrages qui ne furent pas publiés.

École des beaux-arts. — L'école des beaux-arts recoit deux nouveaux professeurs : M. Blavette, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, remplace, comme professeur de théorie de l'architecture, M. Guadet, décédé, et M. Masson, ingénieur des ponts-et-chaussées, remplace à la chaire de stéréotomie M Marcel Lambert, appelé à d'autres fonctions.

Prix de Rome. — *Musique*. — Grand prix : M. André Gailhard, élève de M. Ch. Lenepveu ; pas de second grand prix. Le deuxième second grand prix a été décerné à Mlle Nadia Boulanger, élève de M. Widor.

Le livret, dû à MM. Adenis et Desveaux-Vérité, était intitulé *la Sirène.*

Peinture. — Le sujet proposé était l'épisode bien connu du jeune Tarcisius, martyrisé sur la voie Appienne, un jour qu'il portait sur lui le sacrement de l'Eucharistie et que les païens voulurent l'obliger à leur livrer.

Grand prix : M. Lefeuvre, né à Paris en 1882, élève de MM. J. Lefebvre et T. Robert-Fleury ; second grand prix : M. Prat, élève de M. Cormon ; deuxième second grand prix : M. Bergès, élève de M. Cormon.

Sculpture. — Les artistes avaient à traiter le sujet suivant : « Après la victoire de Salamine, le jeune poète Sophocle fut choisi, à cause de sa beauté, pour être le coryphée des adolescents athéniens qui, la lyre en main, le corps nu et parfumé, chantèrent l'hymme de la Victoire ».

Grand Prix : M. Gaumont, né en 1880, à Tours, élève de MM. Barrias, Coutan et Sicard.

Grand prix réservé de 1907 : M. Crenier, né en 1880, à Paris, élève de Falguière, et de MM. Mercié et Larche.

Premier second grand prix : M. Ponsard, né en 1880, à Paris, élève de Thomas et de M. Injalbert.

Deuxième second grand prix : M. Lejeune, né en 1884, à Livret-sur-Authon (Eure), élève de Thomas et de M. Injalbert.

Gravures en médailles. — Le sujet à traiter était une *Jeune fille à sa toilette.*

Premier grand prix : M. Dammann, né en 1885, à Montgeron, élève de M. Chaplain.

Premier second grand prix : M. Dropsy, né en 1885, à Paris, élève de M. Injalbert.

Deuxième second grand prix : M. Fraisse, né en 1880, à Beaune, élève de MM. Chaplain, Coutan et Vernon.

Les Récompenses du Salon. — Le prix Henner (3.000 fr.), fondé par M. Jules Henner, neveu et légataire du peintre, a été décerné à M. Paul Gervais, pour son tableau *la Fontaine de Jouvence.*

Société de l'histoire de l'art français (juin-juillet). — M. F.-L. Bruel apporte à la Société trois portraits inédits de Fredon : le duc de Bourgogne, le comte d'Artois et le comte de Provence.

— M. François Benoit présente un calvaire du musée de Lille, qu'il pense être de l'école de Bourdichon.

— M. Stein lit un document relatif à une expertise au XIVe siècle et détermine la demeure de P. Quttius (Cutte), dont le portrait par François Clouet vient d'entrer au Louvre.

— M. C. Dreyfus étudie les statues du dôme des Invalides au XVIIIe siècle.

— M. M. Furcy-Raynaud présente enfin un buste de Voltaire et un buste du maréchal de Saxe, par L.-Philippe Mouchy.

A la séance de juillet, M. J.-J. Guiffrey fait une communication sur les Dumonstier, et sur la liste des grands prix de Rome, qu'il vient de publier en collaboration avec le secrétaire de l'Académie des beaux-arts.

— Le XVIe volume de la *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome* et le premier volume de la nouvelle série des *Archives de l'art français* sont mis en distribution.

Les fouilles d'Alesia. — La Société des sciences historiques et naturelles de Semur tiendra sa séance solennelle le 5 août, à Alise-Sainte-Reine, sur le Mont-Auxois. M. Dieulafoy présidera cette réunion, qui promet d'avoir un grand éclat et qui ne manquera pas d'attirer de nombreux visiteurs aux fouilles d'Alesia.

A Berlin. — Du 6 au 12 août, se tiendra à Berlin, un congrès d'histoire de l'art, sous la présidence de M. Wilhelm Bode, directeur général des musées de Berlin.

A Munich. — Parmi les dernières acquisitions de la Collection graphique (Cabinet des estampes), signalons : trois eaux-fortes de Israel van Meckenem ; quelques belles épreuves de Dürer : *Vie de Marie ;* un bois rare de l'école de Dürer : *Sainte Trinité.* Une des plus rares eaux-fortes de paysages de Herkules Segers, d'autres bonnes pièces hollandaises, italiennes, françaises : Callot, Demarteau et Bonne (en couleurs). Pour les modernes, Peter Behrens, Fritz Boehle, Eug. Hœss, Max Liebermann, B. Pankok, Fr. Hegenbart, et toute une série de graveurs sur bois originaux d'une virtuosité remarquable. — M. M.

A Nuremberg. — Le Musée Germanique, qui forme déjà une ville dans la ville, est comble ; toutes les salles sont bondées. Le premier soin de l'Assemblée administrative de cette année vient d'être le vote d'un nouvel agrandissement. Comme suite au rapport du directeur, M. de Betzold, la commission a décidé l'achat de l'emplacement de la fabrique Beck, qui représente la moitié de celui qu'occupe actuellement le musée. Les conditions de vente sont déjà fixées par acte notarié : la somme se montera à 1.350.000 marks, qui sera couverte par une hypothèque ou un emprunt et des dons volontaires. — M. M.

A Trèves. — A la suite de la visite du ministre de l'Intérieur, von Moltke, le gouvernement a décidé la remise en état du fameux amphithéâtre romain, qui servirait ensuite à de grands *Festspiele* populaires. La presse artistique allemande redoute une restauration dans le goût de Hoch Kœnigsburg et espère que la ville et les corporations conservatrices de la « Rome allemande », trouveront les moyens d'empêcher une vaine dilapidation de fonds et la destruction de ces ruines. — M. M.

A Saint-Moritz. — Le 9 septembre prochain, neuvième anniversaire de la mort de Segantini, on inaugurera à Saint-Moritz un musée consacré au peintre de l'Engadine.

Nécrologie. — *M. Gaston Cougny*, qui vient de mourir à Bourges, où il était directeur de l'école des arts appliqués, avait été professeur d'histoire de l'art à Paris, et c'est en cette qualité qu'il avait publié, de 1894 à 1896, un choix de lectures sur l'histoire de l'art dans l'antiquité, le moyen âge, la Renaissance et les temps modernes.

— Le sculpteur *Paul Lefebvre*, qui, après avoir connu jadis le succès, était tombé dans la misère, s'est suicidé à Paris, à l'âge de 80 ans.

— *M. Philippe Auquier*, conservateur du musée de Marseille, vient de mourir en cette ville à l'âge de 45 ans. Après avoir appartenu à la presse parisienne, il avait été appelé, voilà douze ans, à la conservation du palais de Longchamp, et l'on sait ce qu'il y a dépensé de travail, de goût et d'initiative à faire connaître les ouvrages de l'école provençale. Il avait notamment réuni, dans une salle spéciale, le plus grand nombre possible d'œuvres de Pierre Puget; grâce à lui, sculptures et dessins, moulages et photographies, attestent le génie du grand artiste auquel il avait voué une admiration fervente et consacré une excellente monographie, ainsi que plusieurs brochures (notamment un *Catalogue de l'œuvre de Puget réuni au palais de Longchamp*, qui vient de paraître il y a quelques jours.

CHRONIQUE DES VENTES

ESTAMPES

Collection J. Gerbeau (estampes anciennes et modernes). — Notre collaborateur M. Marcel Nicolle a parlé tout au long de la vente des peintures et objets d'art provenant de la collection de feu M. Jules Gerbeau; mais le compte rendu de cette série de vacations, qui compteront parmi les plus intéressantes de cette saison, serait incomplet, si on n'y ajoutait celui des deux ventes d'estampes provenant de la même collection et dont le manque de place nous a empêché de parler en leur temps.

La première de ces deux ventes, consacrée aux estampes anciennes, s'est faite du 12 au 15 mai, salle 6 (Mes Bizouard et H. Baudoin, M. Danlos); elle s'est clôturée sur le total de 320.413 francs; la vente d'estampes modernes, faite du 25 au 27 mai, n'a pas donné un résultat moins remarquable : 139.078 francs. Ce n'est pas souvent qu'on trouve à signaler un chiffre de 459.491 francs pour une vente d'estampes, et il n'est que juste de donner de celle-ci un compte rendu détaillé.

Parlons d'abord des estampes anciennes. Le catalogue comprenait environ 750 numéros, représentant, à peu d'exceptions près, tout ce qui a un nom dans la gravure du XVIIIe siècle; on y trouvait aussi quelques œuvres du XVIIe (des Rembrandt entre autres); mais, sauf deux ou trois Dürer, rien de date plus ancienne. Le succès a été, une fois de plus, aux petits maîtres français du XVIIIe siècle, dont certains comme Baudouin, Debucourt, Janinet, Lavreince, étaient représentés par de nombreux exemplaires et de belle qualité; aussi la lutte a-t-elle été vive et la grosse enchère souvent atteinte.

Ainsi, on a donné 12.000 francs pour trois gravures du *Coucher de la mariée*, de Baudouin (nos 151-153); — 8.100 fr. pour *l'Oiseau ranimé*, de Debucourt (no 338); — 5.200 fr. pour *la Promenade publique*, du même (no 352); — 8.900 fr. pour *le Menuet de la mariée* et *la Noce au château* (ensemble), du même (no 337); — 5.750, 4.700, 4.440 fr. pour des gravures en couleurs d'après Lawreince (nos 523, 524, 534); — 6.600 fr. pour *les Dons imprudents* et *le Retour à la vertu* (ensemble), de J. de Longueil (no 563).

Au surplus, la longue liste des prix supérieurs à 500 francs que nous allons publier, achèvera de donner aux amateurs d'estampes la physionomie de cette vente; mais auparavant, il faut encore signaler la belle tenue des gravures de l'école anglaise d'après Hoppner et surtout d'après Reynolds; celles-ci ont rivalisé avec les pièces françaises les plus haut cotées et les ont même dépassées parfois : le *Portrait de la comtesse Harrington avec ses enfants*, par Bartolozzi, d'après Reynolds (no 629), avec sa belle enchère de 9.200 francs, bat tous les records pour cette vente. On peut y ajouter les 5.000 fr. et les 5.600 obtenus par le no 619, *Miss Sarah Campbell*, et le no 641, *Lady Smith et ses enfants*, celle-ci par Bartolozzi et celle-là par V. Green.

PRINCIPAUX PRIX

XVe-XVIIe SIÈCLES. — 13. A. Dürer. *La Grande Fortune*, 660 fr.

Œuvre important de Robert Nanteuil (36-39); meilleur prix : 38. *Pompone de Bellièvre*, 480 fr.

Parmi les Rembrandt (75-87), citons : 79. *Mendiants à la porte d'une maison*, 1er état, sur japon, avant les contretailles, 1.750 fr. — 80. *Le Moulin de Rembrandt*, 600 fr. — 81. Homme à barbe courte et bonnet fourré, 510 fr. Les autres pièces entre 100 et 500 fr.

XVIIIe SIÈCLE. — 135. Anselin. *Mme de Pompadour*, d'après C. Van Loo, 510 fr. — 141. Bartolozzi. *L'Ar-*

chiduchesse d'Autriche Marie-Christine, en coul., d'après Roslin, 500 fr.

D'après Baudouin : 150. *Le Chemin de la fortune*, par Voyez aîné, avant lettre, 1.460 fr. — 151-153. Trois épreuves avant lettre du *Coucher de la mariée*, gravé à l'eau-forte par J.-M. Moreau et terminé au burin par Simonet, ensemble, 12.000 fr. — 158. *L'Enlèvement nocturne*, par N. Ponce, avant lettre, 1.500 fr. — 161. *Le Lever*, par Massard, avant lettre, 1.920 fr. — 162. *Les Heures du jour*, quatre pièces gr. par de Ghend, avant lettre, 1.000 fr. — 163. Les mêmes, 610 fr. — 166. *Qu'est là ? — Ji vais.* Deux pièces gr. par L. Marin, 750 fr. — 173. *La Toilette*, par N. Ponce, 810 fr. — 174. D'après Baudouin et Huet. *Le Déjeuner*, *le Goûter*, *le Dîner*, *le Souper*, quatre pièces gr. par Bonnet, en coul., 1.680 fr.

175. Beauvarlet. *Mme du Barry*, d'après Drouais, avant la lettre, 560 fr. — 179. D'après L. Boilly. *L'Optique*, *l'Amour couronné*, deux pièces gr. par Cazenave, en coul., 1.660 fr.

Parmi les pièces d'après Boucher (203-212), le plus haut prix a été pour le n° 205. *Jeune fille*, gr. par Bonnet en imitation de pastel, 670 fr. — Le 213, *Jupiter et Léda*, *Diane et Calisto*, *Diane et Endymion*, *Vénus et les Amours*, quatre pièces gr. par Léveillé, d'après Huet et Boucher, 1.000 fr.

Les Chardin, assez nombreux (227-243), ont aussi réalisé quelques bons prix : 234. *Le Jeu de l'oye*, par Surugue, 510 fr. — 235. *La Maîtresse d'école*, par Lépicié, et 241. *Le Toton*, 1.160 fr. — 240. *La Serinette*, par L. Cars, 520 fr. — 242. *Les Tours de cartes*, par Surugue, 510 fr.

Des albums de costumes du XVIIIe et du XIXe siècle ont été peu disputés ; plus hauts prix : 260. L. Boilly. *Recueil de grimaces*, 125 pièces coloriées, 670 fr. — 263. H. Daumier. *Robert Macaire*, 100 pièces coloriées, 660 fr. ; — et 316. *Portes et fenêtres*, pièces à transformations par Bouchot, Pigale, etc., 820 fr. On peut ajouter à cette série les pièces sur les courses, notamment le 329. *Preparing to start* et *Coming in*, deux pièces gr. par C. Turner, d'après Agasse, 950 fr.

335. *Les Prunes*, *les Cerises*, deux pièces gr. par Vidal, d'après Davesnes, 1.110 fr.

Debucourt comptait à lui seul trente-sept numéros du catalogue (336-373), et, comme à l'ordinaire, c'est qui lui l'a de beaucoup emporté par la quantité des beaux prix ; on en jugera par les enchères suivantes :

336. *Les Deux baisers*, d'après le tableau de Debucourt exposé au Salon de 1785 sous le titre : *la Feinte caresse*, en coul., 4.950 fr. — 337. *Le Menuet de la Mariée* et *la Noce au château*, en coul., 8.900 fr. — 338. *L'Oiseau ranimé* (1787), en coul., 8.100 fr. — 339. *Promenade de la galerie du Palais-Royal* (1787), en coul., 2.500. — 340. *Promenade du jardin du Palais-Royal* (1787), en coul., 1.820 fr. — 341. *Heur et malheur ou la Cruche cassée* ; *l'Escalade ou les Adieux du matin*, deux pièces en coul., 5.000 fr. — 342. *Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an* ; *les Bouquets ou la Fête de grand'maman* (1787-1788), deux pièces en coul., 2.000 fr. — 343. *La Rose*, *la Main*, (1788) deux pièces, en coul., 4 200 fr. — 345. *Annette et Lubin* (1789), en coul., 880 fr. — 347. *Le Mis de Lafayette*, en coul., 1.060 fr. — 349. *La Rose mal défendue* (1791), épr. en coul., titre gravé au pointillé, avant l'adresse de Defeuille, 4.100 fr. — 350. La même estampes, 710 fr. — 352. *La Promenade publique* (1792), avant lettre, en coul., 5.200 fr. — 353. La même avec lettre, 2.050 fr. — 356. *Minet aux aguets*, en coul., 660 fr. — Les autres enchères, au-dessous de 500 fr.

Parmi les Demarteau : 380. *Mme Huet lisant*, d'après Huet, noir et sanguine, 600 fr. — 394. *Femme et enfant*, *Jeune fille donnant à manger à ses poules*, d'après Boucher, 760 fr. — 306. Deux *Pastorales*, d'après Huet, en coul., 640 fr.

403. Descourtis. *Wilhelmine de Prusse, princesse d'Orange*, d'après Tozelli, 760 fr. — 405. D'après Desrais. *Le Mari complaisant* et *Le Mari galant*, deux pièces, grav. par Mixelle, en coul., 610 fr.

D'après Fragonard : 428. *La Fuite à dessein*, par Macret et Couché, 705 fr. — 430. *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, par N. de Launay, 2.250 fr. — 432. *Ma chemise brûle*, en coul., par Legrand, 620 fr.

435. D'après Freudeberg : *le Petit jour*, par L. de Launay, 1950 fr. — 439. D'après Gainsborough. *Mrs. Elliot*, par J. Dean, en coul., 850 fr. — 441. D'après Garneray. *Le Roman*, *le Matin*, par Mixelle, en coul., 1220 fr.

Une suite de 33 planches de *la Tauromachie*, de Goya (n° 447), adjugée 600 fr.

La Laitière de Greuze, gr. par Levasseur (n° 452), avant lettre, 1.320 fr.

D'après Hoppner : 458. *La Comtesse d'Oxford*, gr. par S. W. Reynolds, 930 fr. — 460. *Sailor girl*, gr. par W. Ward, en coul., 3.000 fr.

D'après J. B. Huet : 473. *L'Éventail cassé*, par Bonnet, en couleurs, 920 fr. — 477. *La Pudeur alarmée*, par Mixelle, en coul., 590.

Les Janinet (489-508) ont été, comme les Baudoin et les Debucourt, vivement disputés :

489. *Marie-Antoinette*, en coul., 2.010 fr. — 492. *Mlle du Th...* (*Duthé*), en coul., d'après Lemoisne, 1.250 fr. — 493. *Nina*, d'après Hoin (*Portrait de Mlle Dugazon*), en coul., 1.600 fr. — 494. *L'Agréable négligé*, *l'Aimable paysanne*, *la Compagne de Pomone*, *la Réunion des plaisirs*, quatre pièces d'après Beaudouin, Saint-Aubin et Le Clerc, en coul., 1.920 fr. — 496. *Les Comédiens comiques*, *les Rendez-vous comiques*, gr. d'après Watteau, 1.710 fr. — 497. *La Folie*, d'après Fragonard, en coul., 1190 fr. — 497 *bis*. *l'Amour et la Folie*, sans marge, 1.220 fr.

514. Lasinio. *Portrait de E. Dagoty*, l'inventeuur de la gravure en couleurs, en coul., 1.910 fr.

Les épreuves d'après N. Lavreince, très nombreuses également (nos 516-551), ont été l'objet de vives compétitions et presque tous les numéros ont été adjugés au-dessus de 500 francs.

516. *L'Accident imprévu, la Sentinelle en défaut*, deux pièces en coul., grav. par Darcis, 605 fr. — 516 *bis. Ah! laisse-moi donc voir*, grav. par Janinet, en coul., 1.460 fr. — 517. *Ah! quel doux plaisir!* et *Je touche au bonheur*, deux pièces, grav. par Copia, en coul., 705 fr. — 518. *L'Assemblée au concert, l'Assemblée au salon*, deux pièces, grav. par Dequevauviller, 2.060 fr. — 519. *Le Printemps, l'Été, l'Automne*, trois médaillons ronds, grav. en coul., par Vidal, 950 fr. — 520. *L'Aveu difficile*, par Janinet, en coul., avant lettre, 3.500 fr. — 523. *Le Billet doux*, avant lettre, et 542. *Qu'en dit l'abbé?* par N. de Launay, 4.700 fr. — 524. *Les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud, les Grâces parisiennes au bois de Vincennes*, deux pièces, grav. en coul., par Chapuy, 5.750 fr. — 525. Les mêmes, sans les marges, 2.200 fr. — 526. *La Comparaison*, grav. par Janinet, en coul., 1.110 fr. — 530. *Le Déjeuné anglais, la Leçon interrompue*, deux pièces, grav. en coul., par Vidal, 1.500 fr. — 531. *Le Déjeuner en tête à tête, l'Ouvrière en dentelle*, en coul., 2.410 fr. — 533. *L'Heureux moment*, par N. de Launay, 1.650 fr. — 534. *L'Indiscrétion*, grav. en coul., par Janinet, avant lettre, 4.440 fr. — 536. *Jamais d'accord, le Serin chéri*, en coul., 3.510 fr. — 539. *Mrs. Merteuil and Miss Cecile Volange*, grav. par R. Girard, en coul., 710 fr. — 540. *Les Offres séduisantes*, par Delignon avant lettre, 700 fr. — 541. *Le Petit conseil*, par Janinet, en coul., 1.730 fr. — 543. *La Séparation inattendue*, 1.620 fr. — 544. *Le Restaurant*, par Deni, avant lettre, 1.110 fr. — 545. *Le Roman dangereux*, par Helman, 950 fr. — 546. *Valmont and presidente de Tourvel*, grav. en coul., par Girard, 600 fr. — 548. *Eh! vite, l'on nous voit..., Si tu voulais...* grav. en coul., par Le Cœur, 3.205 fr. — 551. D'après N. Lavreince (?). *La Solliciteuse*, grav. par Guyot ou Le Cœur, 1.030 fr.

Citons encore : 552. Le Blond. *Le Cardinal Fleury*, en coul., 2.000 fr. et 560. Le Vachez. *Bonaparte, premier Consul*, d'après Boilly, 810 fr.; et insistons sur le beau chiffre de 6.600 fr. réalisé par le n° 563, *les Dons imprudents* et *le Retour à la vertu*, deux pièces de J. de Longueil.

Dans le reste de la vente, il n'y a guère que les estampes anglaises à signaler. Celles d'après Morland n'ont pas fait de gros prix, à l'exception du n° 589, *Saint-James Park* et *A Tea garden*, deux pièces, grav. en coul., par D. Soiron, 3.700 fr.; et du n° 595, *A Visit to the child at nurse*, grav. par W. Ward, 650 fr.

Par contre, les Reynolds ont réalisé de très belles enchères et atteint le plus beau prix de toute la vente, avec le n° 629 :

D'après sir Joshua Reynolds : 620. *Miss Sarah Campbell*, gr. par V. Green, avant lettre, 500 fr. — 621. *Lady Elisabeth Compton*, 1er état, 1.400 fr. — 628. *Miss Kemble*, en buste, gr. par J. Jones, 820 fr. — 629. *Jane, countess of Harrington et ses enfants*, avant lettre, gr. en coul. par Bartolozzi, 9.200 fr. — 636. *Lady Catherine Pelham Clinton enfant*, par J. R. Smith, 800 fr. — 641. *Lady Smith et ses enfants*, gr. en coul. par Bartolozzi, 5.600 fr. — 643. *Elisabeth Taylor*, à mi-corps, manière noire, par W. Dickinson, 4.000 fr.

Dans le reste de la vente : onze numéros représentaient l'œuvre de Gabriel de Saint-Aubin; *le Spectacle des Tuileries* (n° 669), 1re vue, 600 fr. et *la Fête d'Auteuil*, 900 fr., ont été les plus hauts prix de cette série. — Par Augustin de Saint-Aubin (nos 680-690), citons : *Au moins soyez discret* et *Comptez sur mes serments* (n° 685), 920 fr. et *la Jardinière, la Savonneuse* (n° 688), deux pièces en couleurs, 1.210 fr.

D'après A. Sergent : 700. *Il est trop tard*, en coul., 1.710 fr. — D'après Taunay : 711. *Foire de village, Noce de village, la Rixe, le Tambourin*, quatre pièces gr. par Descourtis, 2.950 fr. — D'après Van Gorp : 714. *Le Déjeuner de Fanfan, Ah! qu'il est joli*, deux pièces en coul., gr. par Malles, 1.000 fr.

A quinzaine, le compte rendu de la vente des estampes modernes.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Le Musée de l'Estampe moderne (au Petit Palais). — Le 27 juin vit l'inauguration solennelle, avec lunch et discours, de ce silencieux ensemble qui compose une centennale permanente où les vivants sont en nombre. Après les dessins, c'est un nouveau chapitre d'histoire contemporaine où s'exercent la générosité des donateurs (artistes, veuves d'artistes, iconophiles) et l'heureuse activité de M. Lapauze. Un classement plus historique et qui parle aux yeux serait-il possible? Or, ce musée s'ouvre au lendemain de l'exposition Lepère, qui rappelait aux salonniers le renouveau de l'estampe. Un renouveau, n'est-ce pas? car Paris, à l'époque romantique, qui ressuscite ailleurs, a connu ces beaux peintres qui cultivaient parallèlement le cuivre et la pierre : Charles Jacque, dont voici, grâce à Mme Chaplin, l'œuvre au complet; Paul Huet, dont Michelet chanta l'éloquence, après Sainte-Beuve; et Decamps, et Delacroix, avec son *Lion*

de l'Atlas ; c'est ici la victoire du paysage, que Michelet, avant les Goncourt, définissait « la gloire du siècle » ; le portrait se venge, avec cent pièces données par M. Henri Beraldi, qui nous invite à méditer sur « la politique intérieure de la gravure » ; et l'on oublie la vaine querelle entre la gravure interprète et la gravure originale, quand on lit ces noms : Gaillard, Chauvel, Bracquemond, Patricot, Waltner, après avoir vu Français quitter le bois sacré pour lithographier sagement l'orageuse forêt du romantisme. Classiques et romantiques fraternisent encore, quand MM. Laurens et Bonnat voisinent avec MM. Lepère et Rodin. L'eau-forte se démocratise avec MM. Steinlen et Chahine; elle tâte de la couleur, comme la lithographie, dont le réveil remonte aux premiers rêves musicaux de Fantin-Latour, comme le bois, plus rare, où M. Jacques Beltrand songe à Beethoven : si la musique est la dernière religion des hommes, l'estampe serait-elle le dernier effort de leur libre arbitre, en face de tous les procédés triomphants ?

Gabriel Nicolet (chez Devambez). — **Expositions diverses.** — Partout, le calme : ni les dessinateurs helvétiques, groupés à la galerie de l'Art contemporain, ni les coloristes espagnols, réunis chez Durand-Ruel, ni même les concours de Rome, malgré le goût de M. Lefeuvre et le brio de M. Ponsard, ne nous apportent une révélation. Donnons un souvenir aux dessins rehaussés du peintre Gabriel Nicolet, rappelant, par leur sage finesse, les estampes du Directoire ou du Second Empire avec lesquelles la mode présente n'est pas sans analogie.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

La Vénus de Monemvasia.

Les journaux d'Athènes annonçaient dernièrement que l'on venait de découvrir à Monemvasia, dans le Péloponnèse, une seconde *Vénus de Milo.* A les en croire, cette réplique, parfaitement conservée, nous permettrait enfin de restituer, dans la statue du Louvre, le geste des deux bras. L'*Aphrodite de Monemvasia* tenait de la main gauche un miroir. Il en devait être ainsi, concluait-on, pour la *Vénus de Milo.* Plusieurs journaux de France, d'Allemagne et d'Amérique ont reproduit dans leurs échos cette nouvelle, en se félicitant qu'un problème si longtemps débattu eût enfin reçu sa solution.

Voici quelques renseignements sur cette trouvaille, qui, sans être pour cela négligeable, n'a pas l'importance singulière qu'on se hâtait de lui attribuer. L'*Aphrodite de Monemvasia* n'est pas encore exposée au musée d'Athènes, mais nous avons pu l'examiner à loisir dans le cabinet du conservateur, M. Staïs, qui doit la publier très prochainement. C'est une statuette de terre cuite, haute de soixante centimètres environ, absolument intacte et d'un fort joli travail. Elle provient d'une tombe, où furent recueillis avec elle divers débris de terres cuites et plusieurs figurines de moindre intérêt. Elle n'a pas été mise au jour dans des fouilles officielles et méthodiques, mais les circonstances de son acquisition rendent son authenticité peu douteuse. Prise en elle-même, elle est un spécimen excellent de l'art des coroplastes à l'époque hellénistique.

Quant à ses rapports avec la *Vénus de Milo*, ils ne nous ont pas autrement frappé. La déesse tient de la main gauche un miroir rond, vers lequel elle s'incline, la tête penchée vers la droite. De l'autre main, elle soutient la draperie qui lui entoure les jambes et qui, par derrière, a déjà glissé jusqu'aux genoux. Les deux pieds, rapprochés, reposent d'aplomb sur la plinthe. La *Vénus de Milo* regarde, au contraire, droit devant elle, le buste haut, le genou gauche relevé, le bras gauche allongé, presque à la hauteur du visage. La draperie dont elle est vêtue, et qui lui monte jusqu'aux hanches, n'est pas retenue par la main droite. Ce sont là des différences assez notables et qui n'autorisent pas à prononcer le mot de réplique.

Le type sculptural dont s'inspire l'*Aphrodite de Monemvasia* n'est d'ailleurs rien moins qu'inédit. Il nous était déjà connu par nombre d'œuvres que l'on ne s'avisait pas de comparer à la *Vénus de Milo*. La seule fouille de Délos a livré toute une série de petites Aphrodites en marbre, où se retrouve le geste de la main droite soutenant la draperie. Le modèle dont elles dérivent est sans doute une œuvre apparentée par le style à la *Vénus de Milo*, et peut-être de la même époque, mais qu'on ne saurait identifier avec elle.

Ajoutons que, même au cas où la statuette de Monemvasia reproduirait exactement la statue du Louvre, il ne s'ensuivrait pas pour cela qu'on dût supposer chez cette dernière le même geste et les mêmes attributs. Les modeleurs de terres

cuites n'ont jamais fait de copies au sens moderne dû mot. Leur fantaisie introduisait toujours quelque variante au thème primitif. Ils allaient plus loin encore et ne se faisaient aucun scrupule de transformer une Aphrodite en une Niké. De ce que la *Vénus de Milo* a pour sœur la *Victoire de Brescia*, personne ne songe à conclure qu'il faille lui rendre des ailes et lui mettre aux mains un bouclier.

On discutera longtemps encore sur le geste de la déesse, et ce ne sont pas des trouvailles comme celle de Monemvasia qui trancheront cette question d'ailleurs assez secondaire. L'histoire de l'art hellénique a des problèmes plus graves à se poser. Il ne se passe guère d'année qu'un incident pareil à celui que nous signalons ne ramène l'attention sur la *Vénus de Milo*. Périodiquement, ses biographes peuvent extraire de la presse quotidienne quelque précieux entrefilet où se manifeste d'une façon naïve l'intérêt que le grand public ne cesse de lui porter.

L'an dernier, le télégraphe annonçait la découverte d'une réplique à Délos. Il s'agissait d'une pauvre statuette très vaguement analogue, que nous avions vu sortir de la terre sans nulle émotion. Un journal parisien, à notre grand étonnement, célébra cette trouvaille et fit à son sujet quelques réflexions subtiles. L'*Aphrodite de Délos* étant, elle aussi, privée de ses deux bras, il concluait que la statue du Louvre avait perdu les siens longtemps avant de disparaître, et que les copistes grecs la reproduisaient déjà dans l'état où nous la voyons.

Ce n'est pas la coupure la moins joyeuse que l'Argus de la presse ait mise au dossier de la *Vénus de Milo*.

GABRIEL LEROUX.



CORRESPONDANCE DE MUNICH

Au Glas Palast (1).

Dans cette exposition de Cinquantenaire, il nous suffira de mentionner, pour Berlin : les petits paysages sincères de R. Eschke ; une vue d'*Oderberg*, mauve sous la neige, de L. Lejeune ; *la Havel à Schildborn*, de Max Uth, toute en miroitements de lumière rose ; l'excellente impression grise de ville sous une *Poudrée de neige*, par Mlle H. Mehls ; le portrait de femme de R. Schulte im Hofe et la dame en noir de W. Dœring ; *le Dimanche à Alger* de M. Rabes ; enfin, les paysages de Hans Licht : *Vue sur la plaine de l'Elbe* et *la Vallée de la Mulde*.

Pour Carlsruhe, rien qui approche de l'ensemble très intéressant exposé en mai dernier par le *Künstlerbund* à la galerie Heinemann ; Mlle F. Hübsch a su rendre toute la paix solitaire d'une chaumière *Dans le soir* au bord de l'eau et P. von Ravenstein a réussi à fixer quelque chose de la splendeur d'un *Soir doré*.

Pour Stuttgart, un mélange affligeant de banalités qui s'essaient à l'audace et de fadaises vieillottes ; un délicat *Bord de rivière* dans une blonde lumière matinale, de M. H. Druck.

A Francfort, on revoit avec plaisir les compositions d'un sentiment biblique si convaincu de W. Steinhausen ; charmant de sincérité naïve le *Coin de prairie* de Mlle M. Steinhausen.

A Dusseldorf sévit encore une grande peinture religieuse, d'un genre terne. En revanche, il y a bien toute la froidure cinglante d'une bise de mars dans les colorations vert cru et bleu dur que M. H. Hermanns a notées autour de la grosse tour rouge de son village de Frise. A retenir encore deux bons portraits d'hommes de G. Tronnier (Hanovre) ; le *Village de Holstein* tapi avec son clocher robuste, dans un replis de terrain, au détour des champs, par C. Schildt ; les bruyères de Mlle E. Kribbe ; les deux types de vieux *Paysans de Schwalm*, par R. P. Jünghanns (Hambourg).

Pour Vienne, enfin : les jolis paysages de Hugo Darnaut, les deux femmes moraves de Oth. Ruzicka ; le *Jour gris* de M. von Poosch, avec son nuage de pluie qui tombe bien ; la *Villette grise* au bord du Main, sobrement indiquée d'une touche juste et le *Lac en forêt*, dont l'encadrement de verdure est d'un dessin net, décoratif, de M. Ed. Zetsche.

Et, pour la sculpture, c'est dans cette même section viennoise que se trouve une œuvre admirable de force et de grâce, un couple de *Tigres amoureux* par Fr. Gornick, dont l'allure lente, souple, a une véritable puissance.

De Weimar, M. P. Tubbecke envoie un motif du *Hengstbachtal* très ensoleillé, et M. Carl Arp un paysage des abords de la *Bernina*.

M. M.

(1) Voir le n° 390 du *Bulletin*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Juillet 1908.

TEXTE

Le Pastel et les pastellistes français au XVIIIe iècle, à propos de l'exposition des Cent pastels (I), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
Quelques bustes français à l'exposition des Cent pastels, par M. Paul Vitry, conservateur-adjoint au musée du Louvre.
Le Trésor de Zagazig (fin), par M. G. Maspero, membre de l'Institut, directeur général des antiquités de l'Egypte.

Les Salons de 1908 (fin) :

La Gravure en médailles et sur pierres fines, par M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, professeur au collège de France.
La Gravure, par M. Emile Dacier.
Un Peintre humoriste russe : Paul Andréévitch Fédotov (I), par M. Denis Roche.
Un Tableau du musée de Lille : Une Prédication de saint Jean par Pieter Coecke (?), par M. François Benoit, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.
Céramique populaire d'Espagne, par M. Pierre Paris, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Madame Masse, pastel de La Tour (collection de M. le marquis de Juigné), héliogravure.
Étienne Perrinet, sieur de Jars, pastel de La Tour (collection de M. le marquis de Vogüé), photogravure.
Madame Adélaïde, buste en marbre de Houdon (collection de M. G. Hoentschel), photogravure.
« *The Rose Window* » (*la Rose*), photogravure d'après l'eau-forte originale de M. A. F. Affleck,
Quai de la Gare : Décharge publique, eau-forte originale de M. A. Lepère.
Le Mariage du major, peinture de Paul Andréévitch Fédotov, photogravure.
Prédication de saint Jean-Baptiste, peinture attribuée à Pieter Coecke (musée de Lille), héliogravure.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 392. Samedi 8 Août 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 392. Samedi 8 Août 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Musées nationaux en 1907-1908

Le 2 août, a paru au *Journal officiel*, le rapport annuel adressé par M. Léon Bonnat, président du Conseil des musées nationaux, au ministre de l'Instruction publique, « sur les opérations de l'établissement de la réunion des musées nationaux » pendant l'exercice 1907.

Le budget des dépenses s'élevait à 575.521 fr., sur lesquels il n'a été dépensé que 564.633 fr. Les conservateurs avaient à leur disposition une somme de 54.962 francs pour les achats courants, et une de 464.390 francs pour les acquisitions éventuelles.

Parmi les plus importantes de ces acquisitions, signalées d'ailleurs dans le *Bulletin*, au fur et à mesure de leur ratification, nous rappellerons : au département des peintures et des dessins : deux portraits de Chardin, *l'Enfant au toton* et *le Jeune violoniste*, 350.000 francs ; — au département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : un lot d'objets japonais, 7.000 fr. ; un bol et une assiette persans, 5.000 fr. ; — au département de la sculpture du moyen age, de la Renaissance et des temps modernes : une statuette du moyen âge, 38.000 fr. ; deux anges, 10.000 fr. ; — aux Antiquités égyptiennes : un lot d'objets égyptiens (mission Bénédite), 10.000 fr ; — aux Antiquités grecques et romaines : une tête d'Apollon en marbre, 9 000 fr.

Le rapporteur passe ensuite en revue les dons et legs faits aux musées nationaux, pendant le dernier exercice, et dont la liste est chaque année plus longue. Cette fois, elle occupe près de deux colonnes de l'*Officiel*.

Parmi les legs faits au musée du Louvre, que le *Bulletin* a également annoncés en leur temps, on remarque le legs Rousse (deux cires de Clodion et un lot de miniatures), et le legs Van Blarenberghe (un lot de miniatures par Van Blarenberghe); — au musée de Cluny, le legs Salet (vingt-trois pièces de faïences italiennes); — au musée de Saint-Germain, le legs de Torcy (objets du moyen âge).

La place manque pour passer en revue tous les dons qui sont venus, pendant la dernière saison, enrichir nos collections nationales ; mais qu'il nous soit permis de citer au moins les noms des généreux donateurs, toujours attentifs à combler les lacunes de nos musées en prélevant telle pièce rare dans leurs propres trésors : les familles Ravier et P. Meurice ; Mmes Homberg, Carrière, Melville ; MM. Laguillermie, L. Nardus, J. Maciet, L. Delamare, Héliot, Grandidier, Odin, A. Tissandier, G. Dreyfus, G. Migeon, Matouki, Kelekian, Kita, R. Lebaudy, le Dr Chauffard, R. Desmares, Wildenstein, Gauckler, L. Gaucher ; enfin, la Société des Amis du Louvre, dont le nom se retrouve chaque année, à plusieurs reprises, dans ce glorieux palmarès.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a pris l'arrêté suivant, en date du 17 juillet, concernant les élèves des écoles régionales d'architecture :

« Les élèves reçus à la suite des concours d'entrée aux écoles régionales d'architecture sont inscrits à l'école où ils ont passé le concours. Tant qu'il sont en seconde classe, ils ne peuvent obtenir de changer d'écoles que pour des motifs exceptionnels et imprévus dont l'appréciation appartient au ministre des Beaux-Arts.

» Lorsque les élèves sont passés en 1re classe, ils reçoivent l'autorisation de changer d'écoles sur une simple demande adressée au ministre ».

Académie des inscriptions et belles-lettres (24 juillet). — M. Jacques Zeiller, professeur à l'Université de Fribourg, lit un rapport sur les travaux

qu'il a effectués, en collaboration avec M. Hébrard, pensionnaire de la villa Médicis, dans le palais de Dioclétien, à Spalato, conformément à la mission dont il a été chargé par l'Académie.

— M. Heuzey étudie de curieuses armes en cuivre, à tranchant recourbé, découvertes par le commandant Cros dans un tombeau chaldéen. La première apparition de ces sortes de couperets, prototypes lointains de notre sabre moderne, remonte à une époque reculée. La célèbre stèle des Vautours nous en montre un spécimen encore plus antique sous la forme d'un engin fortement coudé, que cerclent de nombreuses ligatures de corde ou de métal, destinées à maintenir entre deux lames de bois des tranchants de silex comme ceux des faucilles préhistoriques.

(Séance du 31 juillet). — M. Dieulafoy rend compte de la mission du général de Beylié, qui vient de terminer la première partie des fouilles de la Kaleh des Beni-Hammad, abandonnée vers 1075. Parmi les objets d'art découverts, il faut citer des plaques de faïence à reflets métalliques : c'est le prototype de la décoration de l'Alhambra.

Musée des Arts décoratifs. — M. Domergue, qui avait réuni une collection de sonnettes des plus complètes, — sonnettes du moyen âge, de la Renaissance, de la Chine, du Japon, sonnettes représentant de grandes dames de la cour de Charles X, des princesses de la famille de Louis-Philippe, etc., — a offert toute cette collection au musée des Arts décoratifs, qui va l'exposer prochainement.

Prix de Rome (*fin*). — *Gravure en taille-douce.* — Le programme comportait : l'exécution d'un dessin d'après l'*Apollon sauroctone* de Praxitèle, un dessin d'après le modèle vivant et la gravure en taille-douce de ce dessin.

Grand prix : M. Buisset, né à Lille le 22 août 1879, élève de MM. Jules Jacquet, Bonnat et Luc-Olivier Merson.

Premier second grand prix : M. Mazelin, né à Elbeuf le 14 février 1882, élève de MM. Jules Jacquet, Patricot et Cormon.

Deuxième second grand prix : M. Piel, né à Paris le 1er octobre 1882, élève de MM. Sulpis et Valton.

Architecture. — Le sujet du concours était un *Projet d'une Faculté mixte de médecine et de pharmacie.*

Grand prix : M. Charles-Louis Boussois, né le 14 février 1884, à Amilis (Seine-et-Marne), élève de M. Pascal.

Premier second grand prix : M. René Villeminot, né le 21 mai 1878, à Paris, élève de M. Redon.

Deuxième second grand prix : M. Gabriel-Maurice Boutterin, né le 14 avril 1882, à Besançon, élève de MM. Raulin et Héraud.

Société des Amis de Versailles. — Un certain nombre de satisfactions vont être données aux Amis de Versailles par l'administration. Ainsi, un crédit de 110.000 francs sera inscrit au prochain budget pour la réfection des charmilles et des treillages du parc et il sera créé quelques emplois de gardiens. De son côté, la Société a décidé, dans sa dernière séance, de mettre à la disposition immédiate du conservateur et de l'architecte du palais, la somme nécessaire au nettoyage et à la mise en état des statues et des vases du parc, souillés d'inscriptions.

M. Victorien Sardou, président, va adresser au ministre de l'Instruction publique, une lettre lui demandant d'intervenir auprès du garde des sceaux, afin que les auteurs d'inscriptions sur les vases, statues, etc., soient désormais poursuivis comme coupables de dégradation de monuments publics. La loi, en effet, est muette sur ce cas et n'a pas prévu ce délit.

Société des Amis du Mont Saint-Michel. — On annonce la constitution d'une Société des Amis du Mont Saint-Michel, destinée à grouper les efforts tentés isolément jusqu'ici pour la défense du Mont contre les entreprises du temps et des hommes; car, dit la notice publiée à ce sujet, « si l'on a beaucoup fait dans ces dernières années pour l'entretien et la restauration de cette merveille, il reste encore beaucoup à faire pour la défense de son caractère ancien, et la nécessité d'un groupement apparaît incontestable, tant pour arriver à seconder les efforts des particuliers que des pouvoirs publics, et au besoin pour les stimuler ».

Les vols dans les églises. — Dans la nuit du 21 au 22 juillet, on a dérobé dans l'église d'Aubazine (Corrèze) : une croix reliquaire à double traverse, en argent doré, du XIIe siècle; des fragments d'une croix en cristal taillé, du XIIe siècle; une petite châsse, en cuivre doré et émaillé avec figurines en relief, du XIIIe; un pied de croix en cuivre doré et émaillé du XIIIe. Tous ces objets étaient classés; un reliquaire moderne, forme ostensoir, et un reliquaire ancien, forme buste, en bois doré, non classés, ont été également volés.

La veille, des voleurs — les mêmes, peut-être — s'étaient introduits dans l'église de Bord (Corrèze) et avaient emporté quatre calices, un ostensoir et divers objets de valeur servant au culte.

Enfin, dans la nuit du 23 au 24 juillet, à la basilique Saint-Sernin de Toulouse, deux ciboires et un reliquaire ont été dérobés.

A Rouen. — Le Conseil municipal de Rouen s'est occupé du rachat des restes de la tour de la Pucelle. Il a invité l'État à poursuivre l'expropriation du terrain renfermant les restes de la tour et, pour le cas où l'État consentirait à poursuivre l'expropriation totale du terrain avoisinant ce monument, il a décidé que la ville contribuerait à la dépense jusqu'à concurrence d'une somme de 50.000 francs.

Pour le cas où l'expropriation partielle de ce terrain serait poursuivie, suivant un projet qui permettrait de construire autour de la tour une ou plusieurs

maisons « avec des façades artistiques », la ville contribuerait dans la dépense pour une somme de 20.000 francs.

A Munich. — Si Karl Spitzweg avait vécu, il aurait eu cent ans au mois de juin dernier. Or, bien qu'il soit mort depuis 1886, le *Kunstverein* de Munich lui a fait la gracieuseté de célébrer cet anniversaire un peu tardif. C'est que Spitzweg a toute la faveur du moment, il est à la mode ; voici bien la troisième fois en deux ans qu'on exhibe des collections de ses œuvres. Cette fois, grâce au zèle de M. Erw. Pixis, on en a pu réunir 236, prêtées par les musées, les maisons bourgeoises et les palais. Spitzweg est un petit maître munichois qui a les goûts, la sentimentalité, les ironies et surtout l'immense bonhomie de son temps, de cette première moitié du XIXe siècle qui les eût particulièrement naïfs. Un pauvre poète, au lit dans sa mansarde, avec son parapluie ouvert à l'angle du toit, au-dessus de sa tête ; la lettre d'un étudiant du troisième, descendue par un fil à la jeune fille du second et surprise par la mère effarée ; le savant chauve, à visière verte, dans un cabinet encombré de squelettes, d'animaux empaillés et de pétrifications, auquel il dira : « Voilà *ton* monde »; le commandant de place ventripotent, qui débouche au coin d'une rue avec sa digne moitié ; un curé au gros nez rouge, comme l'artiste lui-même semble en avoir eu un, — telles sont les scènes humoristiques dont il se plaisait à amuser ses contemporains. Parfois, l'anecdote se fait poignante ou touchante ; et surtout, cela est toujours peint avec cette amoureuse conscience d'autrefois, qui donne au moindre trait un charme de chose sentie et vécue ; Spitzweg ne manquait d'ailleurs pas de vigoureuses qualités de peintre ; sa lumière est toujours très observée et d'une grande fraîcheur ; telles études de têtes, telles esquisses de tableaux, par exemple, sont brossées avec maestria : et dans ses paysages d'Italie ou de Bretagne, il a une vision, une force, une couleur, qui font penser ni plus ni moins à Courbet et à Boecklin. On peut juger encore de l'habileté de son métier par ses admirables copies d'après Rubens, Tintoret, Van Ostade, Rembrandt, ou Isabey. — M. M.

A New-York. — M. Frank Weitenkampf, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque publique de New-York, a organisé, pendant ces mois d'été, dans les galeries de son département, une exposition des planches publiées par la Société française de gravure, dont le bel ensemble fait le plus grand honneur à nos artistes.

Parmi les dons récemment faits au Cabinet des estampes de New-York, citons une collection d'environ mille lithographies, formée par Joseph Pennell, le dessinateur et aquafortiste bien connu ; on remarque dans le nombre près de cent cinquante planches d'après Raffet. Le Cabinet des estampes a pu acquérir également une collection de sept à huit cents lithographies par H. Daumier, recueillies par feu M. Cyrus J. Lawrence ; la plupart de ces épreuves sont des tirages à part, avant lettre et sans texte au verso, et peuvent par conséquent être étudiées sans qu'on ait besoin de feuilleter les journaux dans lesquels elles ont paru.

Grâce à l'activité de M. Fr. Weitenkampf, qui ne néglige aucune occasion d'enrichir ses collections, il ne se passera pas longtemps avant que l'école française de gravure et de lithographie soit représentée de la façon la plus complète, pour toutes ses périodes et toutes ses manifestations, au Cabinet des estampes de New-York.

A Vienne. — La Galerie moderne de Vienne (Autriche) a fait l'acquisition, pour la somme de 80.000 couronnes, du triptyque de Bœcklin : *Vénus genitrix*. L'œuvre, datée de 1895, faisait partie de la collection du professeur Neiser, à Breslau. — M. M.

Nécrologie. — Le doyen des peintres français, *Jacques-Eugène Feyen*, vient de mourir à l'âge de 93 ans ; il était né à Bey-sur-Seille (Meurthe), le 13 novembre 1815. Élève de Paul Delaroche, il avait commencé à exposer au Salon de 1841 des portraits et des scènes de genre, et, à partir de 1872, il se consacra presque exclusivement à la peinture de la vie des côtes bretonnes et normandes ; il exposait encore au dernier Salon : *Mer et terre* et *les Pêcheurs cancalais*. Médaillé pour la première fois à cinquante ans passés (1866), il obtint une seconde médaille en 1880 et fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1881.

Son frère, le peintre Feyen-Perrin, plus jeune que lui de onze ans, mourut en 1888.

— Le peintre *Albert Decamps*, élève de Vollon, mentionné en 1895, médaillé aux Salons de 1899 et de 1905, et à l'Exposition universelle de 1900, est mort à Allery (Somme) ; il était âgé de 46 ans. Ses intérieurs et ses types rustiques étaient remarqués chaque année au Salon des Artistes français.

— Le paysagiste allemand *Walter Leistikow*, qui, de concert avec Max Liebermann, avait fondé à Berlin le Salon de la Sécession, vient de mourir à l'âge de 43 ans. Il était né le 25 octobre 1864 à Bromberg, dans la Marche de Brandebourg, et il a traduit les forêts et les lacs de ce pays, comme aussi les sites du Tyrol, avec une grandeur d'impression saisissante et un charme pénétrant.

Puissamment synthétique et très large, sa formule était décorative avant tout. Il employait couramment, dans son exécution, des procédés purement conventionnels et qu'on ne trouve guère, d'habitude, que dans les cartons de tapisserie. Excluant le menu détail de ses toiles, entourant de fortes cernures ses nuages, ses silhouettes d'arbres, ses terrains, il élevait d'instinct jusqu'au style ses moindres motifs.

La Galerie Nationale de Berlin, les musées de Dresde, de Magdebourg, de Crefeld, de Hambourg, possèdent quelques-unes de ses œuvres.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1908. — Comme nous avons accoutumé de le faire chaque année, nous emploierons les loisirs que nous laissent l'Hôtel Drouot et la galerie Georges Petit, à passer rapidement en revue les principales ventes faites à l'étranger au cours du premier semestre de 1908. Les nécessités de la saison parisienne ne nous ont permis que d'annoncer sommairement — et encore, pas toujours d'une façon régulière — les ventes importantes faites à Londres, à New-York, à Amsterdam et à Berlin; plusieurs d'entre elles ont eu un tel retentissement qu'il nous a paru intéressant d'en publier, dans le moment, les plus grosses enchères, mais ce ne fut là qu'une exception et nous avons dû réserver la plupart des autres pour n'en parler que pendant la morte-saison. L'actualité y perd évidemment; mais le lecteur y gagnera de pouvoir mieux suivre, groupé qu'il est d'une façon succincte et suivie, le mouvement de la curiosité à l'étranger pendant toute une saison : c'est ce à quoi nous devons nous efforcer, dans ce *Bulletin* où la place est mesurée, et qui ne peut, en conséquence, retenir que l'essentiel.

Commencée de la façon la plus terne, la saison de 1908 ne paraissait pas devoir être bien brillante, quand, en juin et en juillet, quelques belles ventes sont venues donner comme un coup de fouet au monde de la curiosité. Pour Paris, il est à peine besoin de rappeler les ventes Gerbeau, Homberg, Chauvin, etc. Pour Londres, les ventes Humphrey Roberts et Stephen Holland marqueront une date dans l'histoire des vacations sensationnelles de la galerie Christie. A New-York, les affaires ont été, cette année, calmes à l'excès; à Berlin, on aura également peu de choses à signaler; et rien à Bruxelles. Par contre, le marché d'Amsterdam n'a pas cessé d'être animé, et quelquefois — notamment à l'occasion de la vente Alfred Boreel — par les plus vives compétitions.

Que si maintenant on envisage les résultats pécuniaires, en s'en tenant seulement aux plus grosses enchères, on constate au premier coup d'œil que les prix qualifiés de « sensationnels » ont été obtenus à Londres. Ils ont même eu ceci de particulier, ces prix, que plusieurs d'entre eux constituent les records pour certaines catégories d'œuvres d'art : ainsi en est-il pour le ciboire anglais du XIIIe siècle de la collection Braikenbridge, vendu 150.000 francs; et pour une peinture de Turner, dont il sera question plus loin.

On peut citer encore, parmi les plus belles enchères de la saison anglaise, dans la catégorie des objets d'art : trois vases en Sèvres (1779) et trois vases en Saxe, de la collection Dickins : 84.000 et 100.000 francs; — une aiguière avec plateau, argent doré (1678), de la collection Conyngham : 105.000 fr.; — une paire de vases en vieux Sèvres (coll. Lauderdale), 94.500 fr.; — un buste de femme, terre cuite, par Marin (1791), 68.250 fr. (coll. Cuthbert Quilter); etc.

Parmi les gravures : *les Trois Croix* de Rembrandt (coll. Perry, Stuttgart), 24.375 fr.; — et *le Portrait de Lady Bampfylde*, par Th. Watson, d'après Reynolds (vente Ismay, Londres) : 23.100 francs.

Mais tous ces chiffres, pourtant impressionnants, sont éclipsés par la plus formidable enchère qu'ait jamais réalisée une toile de Turner; déjà, le triomphateur de l'année avait vu ses aquarelles s'adjuger aux environs de 60.000 francs (vente Dickins) et une de ses peintures atteindre 157.500 fr. à la vente Ismay; mais, à la vente Stephen Holland, ce fut bien autre chose encore, puisque l'on n'hésita pas à payer une peinture, *Mortlake Terrace*, la somme énorme de *330.750 francs*. A la même vente, deux autres tableaux de Turner faisaient respectivement 202.125 et 144.375 francs, et une aquarelle du même, 110.250 francs.

Après Turner, vient Constable : une *Vue de la cathédrale de Salisbury* (vente Stephen Holland) atteignit 204.750 fr. Puis : Gainsborough. *Portraits de la femme et de la fille de l'artiste* (vente Knowles, Loder, etc.), 119.425 et 69.550 fr.; — Raeburn. *Portrait de Mrs. Mackenzie of Drumtochy*, 117.000 fr. (vente anonyme du 3 juillet). — Daubigny. *Bords de l'Oise* (vente Stephen Holland), 90.625 fr. —

Orchardson. *Hard Hit* (vente Humphrey Roberts), 86.625 fr. — Troyon. *Le Bac* (vente Stephen Holland), 81.375 fr. — Romney, Corot, Charles Jacque, Diaz, Walker, ont également dépassé 70.000 francs ; et parmi les maîtres vivants, MM. Lhermitte et Harpignies ont été des mieux partagés (une peinture du premier, *les Glaneuses*, coll. St. Holland, a fait 65.625 francs).

Pour compléter ce coup d'œil d'ensemble, nous commencerons dans notre prochaine chronique le compte rendu sommaire des ventes étrangères, par ordre chronologique

M. N.

ESTAMPES

Vente de la collection Gerbeau (2e partie : estampes modernes). — Ainsi que nous le rappelions dans notre dernière chronique, à propos de la vente des estampes anciennes de la collection Gerbeau, les estampes modernes ont été vendues du 25 au 27 mai, par Mes Bizouard et H. Baudoin, et M. A. Strœlin : elles ont donné un total de 139.078 francs pour environ 600 numéros. Il est regrettable que nous ne puissions publier ici une longue liste d'enchères, car ce qui faisait l'intérêt de cette collection, c'était la présence d'un grand nombre d'œuvres d'artistes actuellement vivants, et qu'on a rarement l'occasion de voir passer en ventes publiques. Il y aurait là pour les eaux-fortes de quelques graveurs contemporains une indication des « cours » actuels des plus curieuses à signaler aux amateurs. Bornons-nous aux grandes lignes et aux principales enchères.

Peu d'œuvres de Bracquemond ; plus haut prix : 9, *la Volaille plumée*, 220 fr.

Peu de pièces de Chahine : quatre pièces, n° 27 *Saint-Ouen vu des fortifications*, *Les Poids*, etc., 280 fr.

Quelques eaux-fortes de Corot, entre 100 et 312 fr.; ce dernier prix obtenu par le n° 36, *le Coup de Vent* (1er état).

Une épreuve de *la Rue Transnonain*, de Daumier, n° 42, atteint 260 fr.

Avec Delacroix, meilleurs prix : 50. *Cheval sauvage terrassé par un tigre*, lithogr., 1er état, 960 fr. — 52. *Lion de l'Atlas*, *Tigre royal*, lettres, toutes marges, 610 fr.

De Fantin-Latour, on notera les 960 fr. du *Bouquet de roses* (n° 56), et les 510 fr. de la *Nuit de printemps* (n° 58).

Des œuvres classiques de F. Gaillard, *l'Homme à l'œillet* (n° 64) est celle qui chiffre le plus haut, 850 fr. (il est vrai qu'il s'agissait d'une épreuve d'essai avant la signature).

Seymour-Haden atteint, comme plus belle enchère, 800 fr. avec le n° 69, *Thames fishermen* (1er état, en bistre) ; le n° 72, *Egham* (1er état), 730 fr.

Avec Alphonse Legros, nous arrivons à un des artistes les plus abondamment représentés de la collection : aucune de ses œuvres ne dépasse 250 fr , prix obtenu par les nos 137. *Le Cardinal Manning* et 193. *L'Orage*.

Auguste Lepère, aussi très abondant, est plus favorisé. Parmi ses eaux-fortes, *le Retour de Greenwich, la nuit* (n° 224), atteint 300 fr. et une double suite de 12 eaux-fortes pour *la Bièvre et Saint-Séverin* (1er et 2e état), 460 fr. — Les bois se vendent aux environs de 100 fr. A citer, dans cette série : n° 317, *l'Œuvre gravé sur bois de A. Lépère*, 27 pièces, fumés, 510 fr.

C'est à Ch. Méryon qu'il était réservé de dépasser le billet de mille dans cette vente, plus intéressante par le grand nombre des bons petits prix que par les enchères importantes ; encore une fois, l'auteur du *Petit Pont* a été le clou de la collection et l'on n'a, pour s'en convaincre, qu'à parcourir la liste que voici, où l'on notera la plus haute enchère de la vente : celle de 5.700 francs, pour *l'Abside de Notre-Dame* (n° 350).

329. *Le Stryge*, avec les vers, papier verdâtre, 2.800 fr. — 330. *Le Petit Pont*, avant le C. M., 2.200 fr. — 331. La même épr., papier verdâtre, avec le C. M., 1.950 fr. — 332. La même que 331, sur japon, 1.250 fr. — 334. *La Galerie Notre-Dame*, 1.000 fr. — 335. *La Rue des Mauvais-Garçons*, papier bleuâtre, 2.000 fr. — 336. *La Tour de l'Horloge*, avant le C. M., 2.050 fr. — 337. La même épr., avec le C. M., 1.700 fr. — 338. *Tourelle de la rue de la Tixéranderie*, avant le C. M., 2.500 fr. — 339. La même épr., avec le C. M., 1.900 fr. — 340. *Saint-Étienne du Mont*, avant le C. M., sur japon, 1.450 fr. — 341. La même, sur chine, avec les bras de l'homme réunis, 350 fr. — 342. La même, avec les bras de l'homme à moitié effacés, 420 fr. — 343. La même, avec les bras de l'homme écartés, 65 fr. (Le manque de place nous oblige à écourter les désignations d'états, si importantes pour les prix, surtout quand il s'agit d'un artiste comme Méryon ; nous avons cependant donné par curiosité ces quatre enchères d'une même estampe).

344. *La Pompe Notre-Dame*, 1 950 fr. — 346. *Le Pont-Neuf*, avant les vers, 2.000 fr. — 347. *Le Pont-au-Change*, épr. d'essai, avant le fond, le ciel et le ballon, 3.100 fr. — 348. La même, avec le nom, la date et l'adresse, 2.000 fr. — 349. *La Morgue*, 1.700 fr. — 350. *L'Abside Notre-Dame*, nom, date et adresse, papier ancien, 5.700 fr. — 357. *Rue des Toiles, à Bourges*, 1.600 fr.

J.-F. Millet ensuite semble assez pauvre : une des deux épreuves connues de *la Tricoteuse* (n° 367) ne fait que 305 fr., et parmi les autres pièces, dont aucune n'atteint 1.000 fr., les plus hauts prix sont

ceux de 800 fr. pour *le Paysan rentrant son fumier* (n° 372), et de 760 fr. pour *la Grande bergère* (n° 380).

Whistler, très abondant tant comme eaux-fortes que comme lithographies : pour celles-là, excellente moyenne entre 200 et 1.500, avec une des deux plus belles enchères de la vente : *Nocturne palaces* (n° 456), épr. de 1er état, signée, 4.200 fr. — A citer aussi : 461. *The Balcony*, 1.520 fr. — 458. *Upright Venice*, 960 fr. — 455. *San Biagio*, 1.200 fr. — 449. *Little Venice*, 1.350 fr. — Les lithographies entre deux et quatre cents.

Zorn terminait le catalogue, avec plus de cent numéros, tous signés, et l'on a vu passer en vente l'œuvre à peu près complet du maître suédois. Les portraits se sont pour la plupart tenus aux environs de 100 francs; mais quelques-uns ont chiffré davantage, notamment : le n° 488, *Rosita Mauri*, 1er état, avec salissures, 1.250 fr. — 496. *La Valse*, 820 fr. — 508. *Ernest Renan*, 1er état, 1.100 fr.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paris au temps des Romantiques (Bibliothèque historique de la Ville de Paris). — C'est la IIe exposition de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris, à deux pas de la place Royale où Marion Delorme ressuscitait en 1830. Le Paris du romantisme ! Une ville hérissée de tours crépusculaires et de flèches gothiques... mais cela, c'est le caprice des Hugolâtres au gilet rouge ou le délire final de Méryon ; c'est le Paris du xve siècle imaginé, l'an 1831, dans *Notre-Dame-de-Paris !* Sous le rêve de Victor Hugo, retrouvons la réalité de Balzac : loin de l'ombrage défunt des Feuillantines, Nucingen trône à la Chaussée d'Antin ; cette moyen-âgeuse petite rue des Grès cache Gobseck... Est-ce Mme Marneffe ou Théophile Gautier, centenaire bientôt, qui nous attire à l'impasse fantastique du Doyenné, sombre verrue sur le terrain du Carrousel ? L'estampe nous rend le cadre qu'elle enjolive ou dramatise ; revoici donc ce que voyaient les *Jeune-France*, assez dédaigneux de l'esprit français. Redescendons de la tour d'ivoire à la barricade, des révolutions lettrées aux émeutes faubouriennes, du cénacle de l'Arsenal au café Turc : partout, c'est un Paris encore ancien, résumé des siècles, avec la tourelle propice à l'eau-forte; et le boulet des Trois Glorieuses a niché son pittoresque à l'hôtel de Sens; c'est le Paris des dernières diligences et des premiers chemins de fer, des ultimes réverbères et des nouveaux becs de gaz ; un Paris noir où Michelet va demander la splendeur au Louvre ; un Paris éternellement parisien, où le lyrisme s'édulcore et s'embourgeoise, et jette sa gourme aux bals de l'Opéra ; le Paris de Gavroche et de Lisette, dont le refrain regrette le temps perdu dans sa mansarde fleurie... C'est le pays latin de Murger, qui mêle une larme au sourire ; et voici poindre l'aube amère du réalisme avec la bohême qui réveillonne au café Momus. C'est la Lutèce lépreuse de Privat d'Anglemont ou de Trimolet, famélique beau-frère de Daubigny; mais c'est l'avènement du *boulevart* sans trottoirs, où Tortoni scintille sous les arbres ; et la nature, que découvre peintres et poètes, se déride aux parties d'ânes de Montmorency. Caricatures et parodies répondent gauloisement à la mélancolie germanique ; ange ou démon, la lorette de Gavarni n'effarouche point ses voisines : car la miniature très décolletée de *Mme Charles* paraît peu lamartinienne et, lithographie d'Achille Devéria, le portrait de *Mme Ménessier-Nodier* n'évoque point le sonnet d'Arvers... La mode passe et revient; mais les êtres disparaissent avant leurs demeures : où trouver la trace du délicieux Gérard de Nerval aux abords de la tour Saint-Jacques, devenus méconnaissables depuis la chanson de Nadaud ? Enfin, la physionomie, même ironique, de ce Paris lointain, nous propose une définition du romantisme qui fut, à la veille de la science omnipotente et démolisseuse, comme un regret du passé : la poésie n'est-elle pas l'adieu d'une âme à la lueur qui va mourir ?

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (15 juillet). — M. Pierre BLANCHON (Jacques-André Mérys), publie dans ce fascicule une série de lettres inédites de FROMENTIN, datées de Belgique et de Hollande, au cours du fameux voyage de 1875, d'où devaient sortir plus tard *les Maîtres d'autrefois*.

Nous avons ici les premières impressions de l'auteur de *Dominique*, en présence d'une nature qu'il ne soupçonnait pas, et de maîtres qu'il n'avait vus qu'à Paris. Il semble étrange, tout d'abord, de se rappeler que l'admirable livre devenu classique sous

le nom des *Maîtres d'autrefois*, fut le résultat d'un voyage d'un mois. Il est bien intéressant, d'autre part, de comparer ces premières impressions, écrites de premier jet et pour des intimes, à ce que devint le texte définitif du livre, et on admire davantage encore, s'il est possible, l'écrivain difficile à lui-même, qui ne craignit, ni de sacrifier d'importants morceaux, ni de récrire des chapitres entiers.

Il avait le savoir, il avait le talent, il avait la conscience !

Et, en même temps que l'on sent percer dans sa correspondance le regret de ne pas assez comprendre Rembrandt, on le retrouve dans le livre, faisant effort pour le pénétrer davantage, s'excusant presque de ne pas le définir et l'aimer plus pleinement.

Le voyage est de juillet 1875; *les Maîtres d'autrefois* parurent au printemps de 1876, et Fromentin mourait le 27 août suivant, âgé seulement de 56 ans.

Qui sait quelles lumières lui eût apportées un nouveau voyage à Amsterdam et à La Haye, précédé d'une visite à Cassel ?

Bulletin des musées de France (1908, 3). — *Le « Christ en croix » du Greco*, récemment entré au Louvre, par Jean Guiffrey.

— *La salle grecque du Louvre*, nouvellement rouverte, et ses remaniements, par Ét. Michon.

— Une peinture d'Eugène Lami, offerte au musée de Versailles par un groupe d'amateurs : *Réception de la reine Victoria au Tréport (1843)*, par G. Brière.

— *Une nouvelle salle au musée de Dijon*, par H. Chabeuf.

(1908, 4). — M. Éd. Chavannes étudie une collection d'*objets chinois trouvés dans la province de Ho-Nan* et qu'il a récemment donnée au Louvre. — M. Jean Guiffrey parle d'une autre acquisition récente du musée du Louvre, une aquarelle d'Ingres représentant *le pape officiant à l'église Saint-Pierre de Rome*. — M. Paul Vitry reproduit une *statuette de bois du musée de Cluny*, attribuée à Conrad Meyt, l'auteur d'une partie des sculptures de Brou; et M. G. Gazier, des *dessins inédits de Moreau le jeune et de Gravelot*, conservés à la bibliothèque de Besançon.

Revue lorraine illustrée (avril-juin). — *Le pastelliste Ch. L. Gratia*, né à Rambervillers en 1815; son œuvre, par A. Recouvreur.

— *Saint-Dié*, ses monuments, ses œuvres d'art, par H. Bardy.

— *Les châteaux du roi Stanislas :* III. La Malgrange, par P. Boyé.

Revue de synthèse historique (1908). — *L'étude des dessins dans l'histoire de l'art français*, par Pierre Marcel : état de la question ; travaux sur l'œuvre dessiné des maîtres; collections d'originaux et recueils de fac-similés ; inventaires et catalogues ; comment il faut se servir des dessins dans les travaux d'histoire de l'art.

Bulletin hispanique (janvier-juin). — *Promenades archéologiques en Espagne :* III. Osuna, par Pierre Paris.

Revue alsacienne illustrée (1908, 2). — *Châteaux d'Alsace* : Dachstein, par F. Dollinger.

Revue archéologique (mars-avril). — *Une Statuette féminine de style grecque archaïque* au musée d'Auxerre, par Max. Collignon. — *Sculptures grecques inédites*, par W. Deonna. — *Statuettes en terre cuite de Zuto Brdo en Serbie*, par le Dr Miloje Massits. — *L'Autel d'Avenas (Rhône) et son inscription*, par F. de Mély (inscription à chronogramme, datant le monument du 12 juillet 1180).

Allemagne

Die Kunst (juin). — K.-M. Kuzmany. *Le Salon de printemps de la « Sécession » viennoise.*

— *Mélanges :* Contre le snobisme du public et son exploitation par certains marchands d'œuvres d'art.

— R. Schmidt. *Le 15e Salon de la « Sécession » berlinoise.*

— E. Schur. *La villa Molchow, près d'Altruppin :* œuvre de deux architectes finlandais, Gesellius et Saarinen.

— W. Michel. *Travaux de J. Vierthaler :* bronzes d'art.

— F. Enche. *Jardins architectoniques ou jardins-paysages* (III, fin).

— *Travaux de R. Schiestl :* gravures en couleurs, *ex-libris*, cartes postales, etc.

— W. C. Behrendt. *La brique et son emploi dans l'architecture* — G. Huet.

Monatshefte fur Kunstwissenschaft (avril). — Cette revue publie une édition spéciale pour la France, donnant, en tête de chaque numéro, une analyse des articles *en français*.

A signaler particulièrement une étude de M. L. Réau sur *l'Art allemand dans les musées français :* après avoir remarqué combien certaines périodes de l'art français étaient admirablement représentées dans les musées d'Allemagne, M. L. Réau constate que la réciproque est loin d'être vraie, et il donne un rapide examen des principales œuvres d'art allemandes conservées au Louvre, dans les collections provinciales (Reims, Besançon) et dans quelques galeries particulières.

Autres articles : *Massimo Stanzioni*, par H. Voss; — une *Madone de Bachiacca* attribuée à Raphaël, par G. Poggi; etc.

(Mai). — *La Madone de Stuppach, de Grünewald*, par H.-A. Schmidt (tableau nouvellement découvert à Stuppach, Wurtemberg); — *les Peintures murales de l'époque carolingienne à Munster (Grisons)*, par A. Schmarsow ; — *l'École du Danube du XVIe siècle*, par R. Stiassny ; — *les Lois de la perspective dans la peinture japonaise*, par Curt Glaser.

Italie

L'Arte (anno XI, fasc. I). — *Silvestro dell' Aquila*, le sculpteur des Abruzzes de la Renaissance (seconde moitié du xve siècle), est étudié par Giacomo De-Nicola, et *Eia Gaggini, de Bissone*, un des membres de cette famille de sculpteurs lombards des xve et xvie siècles (celui-ci également de la seconde moitié du xve siècle), par Laura Filippini.

— *La Sculpture en Dalmatie au XVe siècle :* Bartolomeo Bon, Giorgo da Sobenico, Andrea de Niccolo Alessi, Andrea Alessi da Durazzo, Nicolo Fiorentino, etc., par Adolfo Venturi.

(Fasc. II). — *Un collaborateur inconnu de Fra Angelico :* Zanobi di Benedetto Strozzi, par Paolo d'Ancona.

— *Baccio Pontelli à Rome*, et les travaux de l'architecte au temps de Sixte IV, par P. Giordani.

— *La Sculpture en Dalmatie au XVe siècle*, par Ad. Venturi.

(Fasc. III). — *Diverses œuvres d'art évoquées par une publication importante de dessins*, par G. Frizzoni : il s'agit de la 6e et dernière partie de l'ouvrage de Sidney Colvin, consacré aux dessins de l'Université d'Oxford (*Selected drawings from old masters*, etc.) et à propos duquel l'auteur fait quelques rapprochements curieux.

— *Les fresques du « Paradiso degli Alberti »*, près de Bandino, sur la route qui va de Florence à Bagno a Ripoli, œuvres de Lorenzo di Niccolo et Mariotto di Nardo, par Osvald Sirén.

— Première partie d'une étude de M. F. Carabellese sur *la Restauration angevine des châteaux de Pouille*.

— *Miniatures de l'école de Cologne*, par Ant. Munoz : un évangéliaire de l'Ambrosienne et un sacramentaire de la Bibliothèque nationale de Paris.

Emporium (avril). — *Artistes contemporains :* le paysagiste italien *Bartolomeo Bezzi*, par V. Pica. — *Art rétrospectif : la « Pietà » de Niccolo Alunno* (dans la collection Eugen von Miller, à Vienne), par V. Gnoli. — *Un illustrateur italien d'Edgar Poë :* Alberto Martini, par V. Pica. — *La Campagne romaine dans les peintures et les pastels de G.-A. Sartorio*, par L. Serra. — *Cathédrales et églises des Abruzzes :* Sant'-Angelo di Pianella, par V. Balzano.

(Mai). — *Art rétrospectif : les paysages à la galerie Corsini*, par A. Jahn Rusconi. — *Les Arcs commémoratifs et triomphaux des colonies romaines*, par V. B. — *La Place San Matteo et l'église des D'Oria, à Gênes*, par A. Rota. — *Miscellanea* : les fresques de la villa Mills ; une *Madone avec l'Enfant et saint Jean*, du Corrège, récemment acquise par la galerie Corsini.

(Juin). — *L'Exposition des « Amatori e cultori d'arte », à Rome*, compte rendu par V. Pica. — *Art rétrospectif* : à propos du *centenaire de l'architecte et sculpteur Alessandro Vittoria*, né à Trente le 27 mai 1608, à qui l'on doit la décoration ou la construction de plusieurs palais vénitiens (palais Balbi, loggia du palais ducal, monument de Sansovino, etc.), par L. Serra. — *La Psychologie de l'autoportrait en art*, par G. Franceschini (avec 29 exemples d'après les grands maîtres).

(Juillet). — *Artistes contemporains :* le paysagiste russe *Igor Grabar*, par V. Pica. — *Art rétrospectif : Andrea Brustolon*, sculpteur sur bois, du xviie siècle, de qui le musée Correr conserve un grand nombre de chefs-d'œuvre (bras de fauteuils, groupes, flambeaux, etc.), par R. Bratti. — *La reconstruction du théâtre romain de Vérone*, par A. Albasini.

Roumanie

Junimea literara (V, 4-5, Czernowitz). — Notes intéressantes de M. Sever Muresianu sur *le Monastère des Trois Hiérarques à Iassy*, édifié en trois ans sous le voévode Vasile Lupu (xviiie siècle), et que M. Leconte du Nouy restaure depuis près de trente ans. Le réfectoire de l'ancien couvent, avec sa voûte de pierre, mentionnée par le diacre Paul d'Alep, et ses fenêtres rectangulaires, ornées de baguettes entrelacées du même modèle que celles de l'église, était connu sous le nom de *salle gothique*.

Ce corps de bâtiment n'avait aucun besoin de restauration ; on se hâta d'en enlever le toit, et quand les intempéries eurent fait leur œuvre, on le démolit de fond en comble. Il ne reste pas aujourd'hui une pierre ancienne de tout l'édifice. — M. M.

Russie

Staryé Gody (avril). — Dans *la Collection de M. Uthemann, à Saint-Pétersbourg*, M. A. Benois décrit abondamment un tableau qu'il attribue à Pater et qui provient de la collection George Salting. *Portrait de Miss Vernon*, par Romney, provenant du comte Warwick. Plusieurs Borovikovski ; un H. Robert ; un Van Goyen, etc. Tapisseries de Beauvais, de Flandres, etc. Porcelaines de Meissen. Meubles français, hanaps allemands, etc.

— M. Alexandre Ouspenski, poursuivant ses très sérieuses investigations d'archives, permet de suivre année par année les travaux d'*Ivan Bezmine*, imagier de l'atelier des tsars. Bezmine fut élève du Polonais Loputski en 1662, puis de Daniel Vouchters en 1667. Il travaille pour la cour de 1670 à 1692, année après laquelle on n'a plus de renseignements sur lui.

— Le baron A. de Fœlkersam relève d'après le *Livre des collectionneurs* de Maze-Sencier, les cadeaux de la cour de France à la cour de Russie (1687-1785). — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Aux Amateurs de Cartes postales

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de faire paraître une 3e série de **Cartes postales** reproduisant, en couleurs, ses 8 dernières affiches illustrées éditées pour les Excursions en Normandie et en Bretagne, et pour son Service entre Paris et Londres, par Dieppe-Newhaven.

Comme les précédentes, cette 3e série de **Cartes postales illustrées** est mise en vente au prix de **0 fr. 40** dans les bibliothèques des gares du réseau de l'Ouest ou adressée, franco à domicile, contre l'envoi de cette somme, en timbres-poste, au Service de la publicité de la Compagnie, 20, rue de Rome, à Paris.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1908.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 393. Samedi 22 Août 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Numéro 393. Samedi 22 Août 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Musées de province

LA SALLE PUGET AU MUSÉE DE MARSEILLE

La semaine même où nous devions apprendre avec une douloureuse surprise la fin prématurée de M. Philippe Auquier, le regretté conservateur du musée des beaux-arts de Marseille, nous recevions sa dernière brochure : le catalogue des œuvres de Pierre Puget réunies par lui au Palais de Longchamp, après onze années de démarches inlassables et d'efforts réitérés.

Il serait à souhaiter que les conservateurs de musées de province pussent méditer l'introduction qui ouvre cette brochure ; elle leur apprendrait — à supposer qu'ils aient besoin de les apprendre — l'initiative, la patience et la ténacité. Ils y verraient comment, dès 1897, M. Ph. Auquier s'était mis en tête de consacrer au grand artiste provençal une salle entière du musée de Marseille ; comment, après avoir formé un embryon de collection — six peintures, six sculptures et douze dessins —, il se multiplia pour obtenir des photographies et des moulages ; et comment enfin l'initiative privée seconda ses efforts, au point qu'à l'heure actuelle les visiteurs du Palais de Longchamp peuvent étudier, dans le cadre le mieux fait pour les mettre en valeur, la plus grande partie des ouvrages du « Michel-Ange français ». Voilà du bon régionalisme et de la bonne décentralisation !

Le dévoué conservateur était donc bien fondé à se réjouir, en constatant que la plus grosse partie de la besogne était faite et que cette collection, qui était son œuvre personnelle, désormais signalée à l'attention des pouvoirs publics, ne pouvait que s'accroître par la suite et se compléter à bref délai. Mais dans le temps qu'il affirmait sa pleine confiance en l'avenir, et comme s'il n'avait attendu que la réalisation de ce qui avait été la pensée maîtresse d'une bonne part de sa vie, il mourait, laissant à ses successeurs le soin de parachever ce qu'il avait entrepris avec tant d'audacieuse confiance et poursuivi avec un zèle si enthousiaste.

Du moins laisse-t-il, parmi tant de travaux estimés, ce petit temple dédié à son maître de prédilection, qui restera comme un souvenir et comme un exemple.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêté, en date du 30 juillet 1908, sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique a nommé conservateur du palais de Compiègne, M. Arsène Alexandre, critique d'art, en remplacement de M. Tabaraud, décédé.

Musée des Arts décoratifs. — Sur l'initiative de M. Georges Berger, membre de l'Institut, les sous-sols du pavillon de Marsan vont être prochainement aménagés en « musée des moulages ».

M. G. Berger avait entassé, dans les caves du pavillon, un ensemble considérable de moulages en plâtre, portes, fenêtres, chambranles de portes, œils-de-bœuf, marteaux et autres échantillons de l'art décoratif français aux XVIIe et XVIIIe siècles; ces pièces rempliront désormais toute l'aile droite du Louvre, dans la partie qui fait suite à la bibliothèque. Les nouvelles salles prendront jour à la fois sur la rue de Rivoli, les Tuileries, les jardins du Carrousel. On y accèdera par une porte, pratiquée à droite, dans l'entrée principale du musée, et de plain-pied avec elle. Enfin, on profitera de l'occasion pour agrandir et transformer la bibliothèque.

— Le musée des arts décoratifs vient de s'enrichir de plusieurs costumes de la garde-robe de Napoléon Ier : la robe de soie blanche brodée d'or, le rabat en point de Bruxelles, le manteau en velours rouge, et six habits de cérémonie, qui servirent pour le sacre ; des robes, bonnets et parures de l'impératrice ; le rochet du cardinal Fesch. Le musée a reçu aussi un déjeuner en Sèvres jaune, que la reine Hortense avait commandé elle-même à la manufacture et qui figurait sur sa table quand l'empereur était son hôte.

— On sait la vogue dont jouissent actuellement les boîtes, tabatières et menus bibelots analogues du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe. C'est une exposition d'objets de ce genre qu'on organise, pour le mois d'octobre, au musée des Arts décoratifs.

Bibliothèque nationale. — Prochainement, s'ouvrira à la Bibliothèque nationale l'exposition de la collection Armand-Valton, léguée par M. Valton au Cabinet des médailles, et que M. Ernest Babelon, conservateur, étudiera dans le numéro de la *Revue* du mois prochain.

La veuve du donateur est venue apporter, ces jours derniers, cinq pièces nouvelles d'une grande valeur, qui rehausseront encore l'éclat de cette exposition ; ce sont : deux petits bustes archaïques en bronze, deux en terre cuite et une tête égyptienne en terre tendre.

Dons aux musées. — La famille Paul Meurice vient d'offrir au musée du Luxembourg le *Portrait de Paul Meurice*, par Bracquemond, et au musée du Louvre le *Portrait de Mme Granger*, par Granger.

Salon d'automne. — La sixième exposition du Salon d'automne ouvrira, au Grand Palais, le 1er octobre et se poursuivra jusqu'au dimanche 8 novembre. Outre l'exposition courante, elle comprendra des rétrospectives d'œuvres du Greco, de Monticelli, de Chifflard et de Bresdin, et une section finlandaise de peinture et d'architecture.

Société internationale de la gravure originale en noir. — Cette Société, fondée au début de la présente année, sur l'initiative de M. Édouard André, ouvrira sa première exposition le 3 novembre, aux nouvelles galeries Dewambez, 43, boulevard Malesherbes. Outre les eaux-fortes, pointes sèches, gravures sur bois et lithographies en noir, les organisateurs ont décidé d'admettre les gravures originales tirées ton sur ton (camaïeux).

Déjà un certain nombre d'artistes ont envoyé leur adhésion : MM. Rodin, président d'honneur; Anders Zorn et E. Friant, vice-présidents; le hollandais Ph. Zilcken; les suédois Carl Larsson, Émile Zoir et Eigil Schwab; le graveur suisse Van Muyden; les lithographes Hochard et Belleroche; les peintres-graveurs B. Naudin, Le Meilleur, Ch. Huard, Hillekamp, Ch. Jouas, J.-J. Gabriel, Péters-Destérach, R. Woog, G. Surand, Lopisgich, etc.

Les adhésions sont reçues au siège de la Société, 24, rue Beaurepaire, Paris, Xe.

Acquisitions et commandes de l'État. — La liste des œuvres d'art acquises pour le compte de l'État, depuis le 1er janvier 1908, celle des travaux de peinture, sculpture et gravure commandés et celle des subventions accordées depuis cette époque, ont été publiées au *Journal Officiel* du 5 août.

Les vols dans les églises. — L'église de Saint-Rémy, dans le canton de Villefranche-de-Longchamp (Dordogne), a été cambriolée. Différents objets servant à l'exercice du culte et placés dans une armoire de la sacristie, ont été volés pendant la nuit du 10 au 11 août.

— Des malfaiteurs se sont introduits dans l'église de Saint-Viance (Corrèze), et y ont dérobé une châsse ancienne, une merveille de l'art limousin des XIIe et XIIIe siècles, composée d'un coffre en bois (0m82 × 0m25) surmonté d'un faîtage à deux versants, le tout recouvert par des lames de cuivre doré et des plaques d'émail.

— A Thure (Vienne), on a dérobé une garniture de dentelles anciennes, découpée autour d'une nappe d'autel.

— D'autre part, M. Gauthier, commissaire-adjoint de la 6e brigade mobile, a retrouvé, aux environs de Varietz (Ariège), la châsse de l'église d'Aubazine, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, avait été volée pendant la nuit du 30 au 31 juillet dernier, et qui avait été portée dans un champ de blé, où les malfaiteurs l'avaient abandonnée, après avoir enlevé les pierreries dont elle était ornée.

A Dijon. — Voici une bonne année pour l'admirable capitale bourguignonne. Le *Bulletin* a déjà annoncé comment son magnifique musée avait récemment inauguré une nouvelle collection de tableaux et d'objets d'art, légués par Mme veuve Grangier. Parmi ces tableaux, on remarque une tête de vieillard de Fragonard (?); un portrait de femme, par Ingres ; le portrait de Mlle Pierre de Vellefrey, par Prudhon; les objets d'art offrent quelques bonnes statuettes de bois polychromes. L'ensemble de la « salle Henri et Sophie Grangier », avec ses robustes lambris, ses fenêtres et sa cheminée gothiques, présenterait un aspect des plus heureux si l'éclairage n'en était malheureusement d'une cruelle insuffisance, à laquelle on ne saurait songer à remédier, puisqu'on ne le pourrait le faire qu'en éventrant la tour de Bar, où elle est située.

Après le musée, la rue, la rue dijonnaise, si fertile en tableaux, elle aussi s'enrichit : le poète et philanthrope dijonnais, M. Stéphen Liégeard, soumet à une restauration fort opportune la façade de sa maison natale, qui, jadis, fut celle d'Hugues Aubriot. Depuis plus d'un siècle, l'ornementation gothique en avait disparu derrière un emplâtre de maçonnerie. Voici qu'on la démasque, et déjà surgissent, derrière les échafaudages, les cintres et les colonnettes des fenêtres. C'est un nouveau joyau restitué à la charmante rue des Forges, jouxtant la célèbre « Maison des Ambassadeurs », au débouché même de la rue du Bourg.

On voudrait n'avoir à signaler, dans une pareille ville, que de pareils travaux. Mais ceux qu'on accomplit, à Dijon même, dans le quartier du Château, sont loin de donner une égale satisfaction. Le

futur Hôtel des Postes est dans un état encore trop embryonnaire pour qu'on puisse préjuger de son aspect ; du moins, sa superficie nous assure-t-elle qu'il ne répondra pas longtemps au développement qu'on doit attendre d'une ville comme Dijon. Et près de lui s'élèvent des maisons bien fâcheuses : entre autres, certain édifice en béton armé, dont les gaines de bow-windows s'affublent d'absurdes chapeaux chinois, est une horreur et un défi, dans une cité qui montre tant et de si belles lanternes, échauguettes et tourelles, à des architectes qui devraient se souvenir que noblesse oblige. — JEAN CHANTAVOINE.

A Florence. — M. Corrado Ricci, conservateur des musées de Florence, a élaboré un grand projet, en vue de remanier complètement l'organisation et l'installation des trésors des différents musées florentins. Voici, en résumé, quelle en est l'économie.

La Bibliothèque nationale et le bureau des postes devront quitter les Offices. Pour éviter tout danger d'incendie, on démolira toutes les constructions légères qui entourent en ce moment le palais. La Loggia dei Lanzi deviendrait l'entrée du nouveau musée. On réunirait la collection de l'Académie au musée de peinture. Les tapisseries actuellement sous les toits du musée archéologique, trouveraient leur place dans les grands couloirs des Offices. Enfin, toutes les sculptures seraient réunies au Bargello.

A Francfort. — A Francfort-sur-le-Main, le Kunstverein a organisé une exposition particulièrement importante de l'œuvre de Max Klinger, qui durera jusqu'à la fin de septembre. C'est la première fois qu'un ensemble de ses œuvres aussi considérable est réuni hors de Leipzig ; une fois de plus, le concert des voix est unanime à rendre hommage au génie créateur et aux talents variés dans l'exécution, qui font de Klinger une des sommités de l'art allemand.

Pour la circonstance, si les musées, comme d'habitude, n'ont pas voulu transiger avec les règlements, du moins nombre de particuliers, surtout de Dresde, Berlin, Francfort, ont-ils d'assez bonne grâce prêté les œuvres en leur possession. C'est ce qui explique qu'il y ait plus de gravures, de dessins et même de sculptures, grâce à des reproductions en bronze, que de tableaux. L'artiste a aussi livré quelques œuvres qui n'avaient jamais encore quitté son atelier, et par exception, il a assisté lui-même aux derniers aménagements de l'exposition.

Elle comporte 120 numéros, mais, comme l'on sait, chaque *opus* de gravure représente souvent dix à douze pièces, et les *Brahms-Phantasien* en comptent 41, dont 8 grandes planches. Voici *les Victimes d'Ovide* (op. II, 1879) ; les 46 eaux-fortes pour *l'Amour et Psyché* (op. V, 1880) ; quelques feuillets épars des op. VII, *la Chaussée*, *le Clair de lune* ; les traductions à l'eau-forte de tableaux de Bœcklin : *Jour d'été*, *Printemps*, *l'Ile des Morts* (1881) ; des *ex-libris*, dont celui du Dr J. Vogel (1901) et celui de M. G. Giesecke tout récent (1907) ; les fameux cycles des *Drames* (op. IX, 1883), *Un Amour* (op. X, 1887), *De la Mort* (op. XIII, 1885-1903), dont on assure qu'ils représentent sinon des heures vécues par l'artiste, du moins des impressions très vivement ressenties. De toute son œuvre, comme de l'œuvre d'art en général, Klinger a dit qu'elle doit être la « grande expression résumée de toute une conception de la vie ».

Parmi les dessins, nous retiendrons les premiers croquis à la plume, un *Portrait de sa mère*, du jeune homme de dix-huit ans (1874-76), les études pour différentes figures des cycles suivants, du Christ pour *la Crucifixion* (1883), les étranges ombres de cette *Salomé au cuirassier* (Paris, 1886), *le Christ à l'Olympe*, quelques académies et têtes d'études au conté ou aux craies de couleurs (1900-1901), puis sept esquisses pour le grand tableau (20 mètres de long sur 6 de haut) qui sera découvert l'été prochain pour les fêtes du 500e jubilé de la fondation de l'Université de Leipzig : *Homère chantant devant le peuple assemblé*, dans un magnifique paysage méditerranéen. — Une série d'aquarelles rappellent des dates de voyage : à Sienne (1889) ; en Grèce (1899) ; à Elbe (1904), avec une vue de la chambre de Napoléon ; à Naumbourg (1906), et en dernier lieu en Espagne (1907). — Les tableaux, tout en présentant malheureusement de grandes lacunes, s'échelonnent de 1877 à 1907 : *le Promeneur* en arrêt contre un mur de briques de banlieue, devant quatre sinistres coureurs de barrières ; des portraits, études et paysages.

Enfin, les œuvres de sculpture résument assez bien les recherches de statuaire colorée de Max Klinger : *Buste de Mme Ananijeff* (1900), en marbre de Paros, aux yeux d'opale, aux cheveux en marbre des Pyrénées ; ses recherches d'attitude et d'expression : *Salomé* (1893), *Cassandre* (1895), *Baigneuse* (1899), puis les dernières tentatives d'un art plus décoratif, étroitement allié à l'architecture : les bustes plus grands que nature de *Liszt* (1901), de *Nietzsche* (1906), *la Muse* pour le monument Brahms (1907), *l'Athlète* (bronze 1908). — MARCEL MONTANDON.

A Londres. — La National Gallery a récemment publié son annuaire. A signaler parmi les nouvelles acquisitions : de Van Dyck, les portraits du marquis et de la marquise Cattaneo, qui ont fait partie de la collection Cattaneo de Gênes ; — une *Revue de troupes*, par G. de Saint-Aubin ; — un portrait de Joseph Ducreux, par lui-même ; — de J.-L. David, le portrait d'Élisa, duchesse de Toscane, sœur de Napoléon ; — enfin, un *Portrait de la Malibran*, attribué à Ingres.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Charles de Robillard de Beaurepaire*, archiviste honoraire de la Seine-Inférieure. Il était né à Avranches, le 24 mars 1828, et devint, en mars 1851, archiviste de la Seine-Inférieure. Membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1871,

il laisse de nombreux et importants travaux d'histoire et d'archéologie.

— *M. Ernest Carrière*, artiste céramiste, chef des ateliers de décoration de la manufacture de Sèvres, vient de mourir à l'âge de cinquante ans. Né à Strasbourg, il était le frère du peintre Eugène Carrière. Il exposait aux Salons de la Société nationale, des porcelaines et des grès souvent remarqués, qui lui avaient valu une médaille de bronze, à la dernière Exposition universelle.

— Le peintre *Léon-Bazile Perrault,* né à Poitiers, élève de Picot et de Bouguereau, qui avait commencé d'exposer au Salon, en 1861, des figures, des sujets de genre et des sujets religieux, vient de mourir à Royan. On lui doit aussi la décoration de la salle des mariages de la mairie de Poitiers. Il avait obtenu une mention en 1864, une médaille de 2e classe en 1876, une de bronze en 1889 et une d'argent en 1900; depuis 1887, il était chevalier de la Légion d'honneur.

— Le peintre anversois *Piet Verhaert*, professeur à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, est mort subitement en cette ville la semaine dernière. Membre de la Société des artistes français, il avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

— *Mme Laure de Chatillon*, artiste peintre, élève de L. Cogniet, est morte à Clarens (Suisse), à l'âge de 82 ans. Née à Chambray-sur-Eure, elle avait commencé d'exposer au Salon de 1851; on lui doit de nombreux portraits, des tableaux religieux et des scènes de genre. Elle avait obtenu une mention honorable au Salon de 1863.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1908 (suite). — **A Londres.** — **Collection du duc de Sutherland** (**tableaux anciens et modernes**). — Nous nous contenterons de renvoyer, pour cette vente, annoncée dans le no 369, au compte rendu que nous avons publié dans le no 371. Faite le 8 février, elle produisit un total de 191.000 francs, avec, comme plus haute enchère, 55.125 francs, pour un *Portrait de gentilhomme à cheval*, par Van Dyck.

— Ce même no 371, contenait quelques détails relatifs à deux autres ventes faites à Londres, au début de février.

Collection Alford (**tableaux modernes**). — Le 15 février, on vendait la collection Halford; produit total : 175.000 francs.

Les deux plus belles enchères, du côté des peintures, ont été pour un Rosa Bonheur, *Paysans et moutons dans les Landes*, 8.925 fr., et pour un petit tableau d'Israëls, 8.125 fr.

Ventes diverses. — Dans une autre vente, faite le même jour, quelques objets d'art réalisaient des prix intéressants : groupe d'Arlequin en vieux Saxe, 6.550 fr. — Pendule Directoire, formée d'un vase en anc. porcel. à la Reine, 7 600 fr. — Tapisserie de Bruxelles, à sujet allégorique de *l'Asie*, d'après Van Schoor, 14.950 fr. — Deux panneaux, tapisseries de Bruxelles, à sujets historiques, 7.500 fr.

— Le 22 février, chez Christie, on a donné 16.275 fr. pour un petit tableau par Harpignies, *la Nièvre à Nevers.*

Collection Braikenbridge (**objets d'art**). — Le 27 février, commençait, chez Christie, la vente de la collection Braikenbridge, dont les pièces d'orfèvrerie ancienne ont fourni plusieurs enchères sensationnelles.

Un ciboire du XIIIe siècle, en cuivre doré, avec émaux champlevés, à sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, de travail anglais et provenant de l'abbaye de Malmesbury, n'a pas réalisé moins de *150.000 francs* — le plus beau prix payé en vente publique pour un objet de cette sorte.

Une coupe en bois, montée en argent doré, travail de Londres, portant la date de 1534, a été adjugée 62.500 fr.; — une paire de candélabres en cuivre émaillé, travail français du XIIIe siècle, 11.250 fr.; — une miniature, portrait d'homme, par N. Hilliard, datée de 1614, 15.500 francs.

Collection de lord Young (tableaux). — Peu d'enchères intéressantes à signaler dans la vente des tableaux formant la collection de lord Young (chez Christie) : un *Portrait de Richard Brinsley Sheridan*, par sir Th. Lawrence, 14.175 francs, et un *Portrait de Mary Ann Eycott avec son frère*, dans le genre de Raeburn, 13.375 fr., sont les seuls prix à retenir.

A cette vente figurait un *Portrait de Titus*

Rembrandt, attribué au maître de *la Ronde de nuit*, mais si retouché qu'il n'inspirait guère confiance aux acheteurs : un marchand anglais l'obtint pour 6.250 francs, le fit nettoyer et se trouva posséder un beau portrait signé Rembrandt, dont-il trouva, dit-on, amateur à 200.000 francs, quelques mois plus tard.

Collection Dickins (céramique ancienne). — Le 4 mars, avait lieu la première vacation de la vente Dickins, composée de céramique ancienne : cette première vacation seule a produit un demi-million d'enchères, avec quelques prix importants. C'est ainsi que trois vases à couvercles, en vieux Sèvres, de la forme dite « vases à ornements », fond gros bleu, médaillons de ports de mer par Morin, dorure par Vincent, datés 1779, ont été payés *84.000 fr.;* — une jardinière en Sèvres, forme éventail, fond gros bleu, médaillons de marines par Morin, motifs décoratifs par Sioux, datée 1763 : *80.000 francs;* — enfin, une garniture en Saxe, de trois grands vases décorés de sujets champêtres dans le goût de Watteau, a été poussée jusqu'à *100.000 francs.*

Citons quelques autres prix de la première vacation :

Sèvres. — Paire de seaux, fonds turquoise, 17.850 fr. — Deux vases, décors d'ornements verts, montures bronze doré, ép. Louis XV, 39.250 fr. — Deux jardinières éventails, décorées par Tandard et Michaud, 26.250 fr. — Vase décoré, sur fond vert, par Morin (1768), 17.050 fr.

Saxe. — Cinq surtouts de table, 21.000 fr. — Quatre statuettes des parties du Monde, 15.750 fr. — Groupe crinoline de *la Comtesse de Kœssel avec son chien,* 19.675 fr.

Parmi les prix de la seconde vacation, dont le produit s'est élevé à 416.950 francs, citons :

Sèvres. — Deux vases à fonds gros bleu, médaillons à amours, 36.750 fr. — Vase avec couvercle, décoré de quatre médaillons bustes, en camaïeu, 31.500 fr. — Paire de vases à couvercles, décor vert clair (1757), 28.350 fr. — Trois vases oviformes, 14.425 fr. — Deux bols, décorés de fleurs en bleu, socles bronze et vieux Saxe, 11.800 fr. — Deux vases et couvercles, fonds gros bleu marbré d'or, fleurs et fruits, 24.925 fr. — Vase à couvercle, décor d'amours, sur fond bleu turquoise, 11.800 fr.

Saxe. — Dame en crinoline, assise, buvant une tasse de thé, tandis qu'un gentilhomme lui baise la main et que derrière elle se tient un petit nègre, 27.750 fr. — Deux petits bustes d'enfants, 30.175 fr. — Deux figurines de Chinois et Chinoise, 12,075 fr. — Deux groupes crinoline, femmes et hommes dansant, 13.650 fr.

La troisième vacation a porté le produit total de la vente à 1.107.325 francs, avec, comme principaux prix :

Deux petits vases en anc. porcel. de Chine, poudré bleu, ép. Kang-Hi, 12.075 fr. — Deux vases de Sèvres, vert clair, monture bronze, 11.025 fr.

Collections Dickins et Tatham (tableaux modernes). — Le 7 mars, on a vendu les tableaux provenant de cette même collection Dickins et de celle de feu M. Tatham : le total, pour les 99 numéros de la vente, a été de 713.880 fr., avec l'enchère importante de 57.750 fr., obtenue par une petite aquarelle de Turner, *Constance.* Citons, en outre :

Aquarelle de Turner : *Carnavon Castle*, 25.450 fr.; — *Zurich*, 17 850 fr.; — *Windsor Castle*, 44.625 fr. (en 1870, cette aquarelle n'avait atteint que 17.850 fr.).
Burne-Jones. *Love among the ruines*, 41.325 fr. — Mauve. *Vue de la Scheldt*, 22.300 fr. — Hunt. *Too not*, 14.175 fr. — Millais. *Dream at Daron*, 11.275 fr. — Pinwell. *The great lady*, 13.800 fr. — Rossetti. *Lady Lilitte*, aquar., 11.025 fr. — Prout. *La Cathédrale de Chartres*, 12.075 fr. — De Wint. *Vue de Lincoln*, 27.550. — Linnel. *Paysage*, 13.125 fr. — Mason. *The Garider*, 49.075 fr. — Millais. *Orphelins*, 40.425 fr.

On remarquera les beaux prix obtenus par ces œuvres de l'école anglaise moderne; les plus disputées ont été celles de Walker, parmi lesquelles *Harbour of refuge*, réplique du célèbre tableau de la collection Tate, a été adjugé 67.752 francs. Trois autres œuvres du même artiste, *the Violet field*, *the Old gate*, *the Bee hives*, ont atteint respectivement 42.000, 39.375 et 14.300 francs.

(A suivre.) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La parure féminine (au musée Galliera). — La beauté passe, la parure demeure... et date, plus tard, terriblement. Sur ces bijoux, l'historien futur nous jugera, comme le savant reconstitue les colosses disparus d'après une dent; et que penseront de nous les archéologues dès siècles à venir? Peut-on, dès aujourd'hui, s'en douter? Dans le Paris du romantisme, estampes et vignettes nous ont fait revoir un Paris très

bourgeois où les poètes, comme toujours et partout d'ailleurs, ne furent qu'une surprenante exception; seuls témoins d'une humanité d'hier, des gravures de modes nous ont prouvé que les nœuds dans les cheveux, l'écharpe et le boa (comme le gilet de couleur, même avec l'habit) n'étaient point des innovations récentes; toutefois, les bijoux romantiques étaient assez vulgaires et soucieux seulement de la richesse des gemmes; notre *modern style* a voulu des bijoux artistes, mais au prix de quelles réminiscences!

Notre époque est érudite : elle a trop de souvenirs; laborieusement, elle les amalgame au petit bonheur. Partout, l'histoire a tué le roman. Le rêve même est un pastiche; et l'archéologie s'échappe, à travers la Renaissance, le moyen-âge et l'antiquité japonaise ou pompéienne, jusqu'à l'Égypte des Pharaons. A découvrir certains bijoux de M. Lalique, les bons archéologues de l'avenir ne prendront-ils pas nos compagnes pour des Cléopâtres? M. René Lalique est un poète, mais légèrement paradoxal; il aime à styliser la flore et la faune, à marier l'émeraude ou l'améthyste avec l'aigue-marine, à compliquer la boucle de ceinture, le peigne ou la bague, à décorer le tour de cou qui jouait plus librement sur les décolletés du XVIIIe siècle, à chantourner le *pendentif,* renouvelé du *pent-à-col,* sur le crêpe de Chine ou le surah des robes claires, à piquer des épingles monumentales ou de métalliques *couteaux* dans le flou des *charlottes* mousseuses : car sa vaste vitrine associe la parure et l'étoffe. M. Lalique a montré le rare mérite de l'imagination : faut-il en vouloir à sa personnalité de se répéter un peu? Jamais inventeur n'a provoqué plus d'imitateurs; les marchands ont copié l'artiste : et c'est encore un des signes du temps.

Sagesse et simplicité, même relatives, n'en ont que plus de prix, parmi ces froides débauches de la mode : rendons prompte justice aux peignes harmonieux de M. Henri Hamm, dont le goût sympathise avec les progrès d'un art inné chez nos Parisiennes : la coiffure; aux loyaux bijoux de M. Charles Rivaud, qui respecte avec discernement la beauté de la matière; au dessin pur de M. Edmond Becker, sculpteur sur ivoire et sur bois. L'art décoratif, comme l'architecture, se cherche encore à travers les styles; on parlait déjà de faillite ou de crise : ces quelques noms nous rassurent.

RAYMOND BOUYER.



NOTES & DOCUMENTS

Daumier au Père-Lachaise.

Dans son livre sur Honoré Daumier, M. Henry Marcel écrit : « Le corps de Daumier, pour obéir à un désir qu'il avait exprimé, a été, *à une date que nous n'avons pu éclaircir,* transporté au Père-Lachaise, où il repose à proximité de Corot et de Daubigny ».

Nous pouvons donner aujourd'hui la date de l'exhumation du corps de Daumier. Voici, en effet, le texte même du *Procès-verbal* que nous avons retrouvé dans les archives de la mairie de Valmondois. On sait que Daumier mourut à Valmondois (Seine-et-Oise) le 10 février 1879. Il fut exhumé, pour être transporté au Père-Lachaise, le 14 avril 1880.

PROCÈS-VERBAL D'EXHUMATION
DES RESTES DE HONORÉ-VICTORIEN DAUMIER.

L'An mil huit cent quatre-vingt, le mercredi quatorze du mois d'avril, à trois heures du soir,

Nous, maire de la commune de Valmondois,

Ouï la demande verbale à nous faite par Mme Marie-Alexandrine d'Assy, veuve de Honoré-Victorien Daumier, demeurant audit Valmondois, tendant à obtenir l'autorisation d'exhumer les restes du dit Daumier, décédé en cette commune le 10 février 1879 et inhumé le 13 du même mois au numéro cinq, 5e série du plan : concessions à perpétuité;

Vu les lois et ordonnances relatives aux sépultures, et notamment la circulaire du ministre de l'Intérieur du 10 mars 1856;

Vu les articles 10, 11 et 12 du Règlement du cimetière communal du 21 mai 1848, approuvé par M. le Préfet le 20 septembre 1851.

ARRÊTONS :

ARTICLE PREMIER. — Mme Daumier, susnommée, est spécialement autorisée à faire exhumer les restes de feu Victorien-Honoré Daumier, son défunt mari, pour être réinhumé à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, dans un caveau qui lui est particulièrement destiné;

ARTICLE 2. — Cette exhumation aura lieu aujourd'hui même, à trois heures du soir;

ARTICLE 3. — Elle sera faite en notre présence avec le respect dû aux morts et les précautions prescrites par les lois de l'hygiène, et le cercueil sera cerclé d'au moins trois frettes pour empêcher la dislocation de la bière et la consolider. Le départ pour Paris aura lieu le jeudi 15 avril à huit heures du matin. Si le cerceuil (*sic*) n'est point placé dans un lieu fermé en attendant son départ, une ou plusieurs personnes seront préposées à sa garde. Tous les frais seront supportés par Mme Daumier;

Article 4. — Cette dame se conformera strictement aux prescriptions du présent arrêté et à celles des arrêtés du Préfet de Police et du Préfet de Seine-et-Oise, enfin aux lois et règlements en vigueur sur la police des cimetières.

Fait, en la mairie de Valmondois, le quatorze avril mil huit cent quatre-vingt.

Ch. Bernay.

C'est ce même maire qui, le jour des obsèques de Daumier à Valmondois, avait inscrit les lignes suivantes sur le Registre des concessions à perpétuité du cimetière :

13 février 1879.

Daumier, Honoré-Victorien, artiste peintre, décédé le 10 février 1879. Il était né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 26 février 1808 et devait être illustre dans son art, où il fut un créateur. Il a été inhumé au n° 55.

Le secrétaire de la mairie de Valmondois, vingt ans plus tard, ayant lu cette note, fit des recherches, apprit que Daumier était, en effet, « illustre dans son art », et, dans un beau zèle — qu'il faut louer — il provoqua la création d'un Comité local destiné à glorifier le grand homme. D'où le buste de Geoffroy-Dechaume, dressé sur la place publique de Valmondois, et la plaque de marbre qui, depuis le 9 août dernier, témoigne que Honoré Daumier mourut dans la petite maison du village qu'il tenait de la générosité de Corot.

Henry Lapauze.

LES REVUES

France

Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques (t. II). — Notes sur les fouilles de Champlieu, du Mont-Beuvray et de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Les Arts (mai). — *Les Salons : Société nationale*, par Ch. Saunier.

— *La Collection de M. Claudius Côte*, par Tristan Destève (verreries).

— *Meubles que le musée du Louvre pourrait recueillir*, par G. Migeon. L'auteur cite, entre autres, une table-bureau du xviie siècle, une pendule Louis XIV, un régulateur du xviiie siècle, une table Louis XV et un bureau Louis XVI, appartenant aux Archives nationales (ancien hôtel Soubise).

(Juin). — *L'Exposition de portraits de Bagatelle*, par G. Mourey.

— *Les Salons : Société des Artistes français*, par Ch. Saunier.

— *La Collection de M. Alfred Lescure*, par R. Cox (dentelles).

(Juillet). — *L'Exposition Rembrandt à la Bibliothèque nationale*, par P.-A. Lemoisne.

— *La Collection Alfred Lescure* (fin), par R. Cox.

Art et décoration (juin). — *Les Esquisses de Gaston La Touche*, à propos d'une exposition récente, par Paul Cornu.

— *L'Art décoratif aux Salons*, par M.-P. Verneuil.

— *L'Exposition Rembrandt* à la Bibliothèque nationale, par P. Mathey.

(Juillet). — *Arthur Jacquin, graveur sur bois*, par M.-P. Verneuil.

— *Les Salons :* la sculpture, par P. Vitry ; — la peinture, par Norberg.

Revue du mois (10 juin).— A propos des Salons de 1908 : *Questions d'art contemporain*, par André Fontaine.

L'Art et les artistes (juillet). — *La Cathédrale de Reims*, par C. Enlart. — *La Jeune école de peinture en Angleterre*, par F. Rutter.

Angleterre

Burlington Magazine (avril). — Quelques *Notes sur l'origine et le développement de la porcelaine émaillée des Chinois*, par E. Dillon.

— *Puvis de Chavannes*, un chapitre tiré des *Modern painters*, par A. Ricketts.

— *Florence et ses constructeurs*, par G. Baldwin Brown.

— *Les Vieux vases sacrés en argent de quelques églises anglaises de Hollande*, par E. Alfred Jones.

— *Deux récentes acquisitions de la National Gallery :* le portrait de Jacqueline de Bourgogne, par Mabuse; et le portrait d'une femme en sainte Marie-Madeleine, peinture de l'école d'Anvers.

(Mai). — Suite de l'article de M. E. Dillon sur *les Porcelaines de Chine*.

— *Un Portrait inconnu de L. David*, par Claude Phillips : c'est un portrait de jeune garçon, acquis autrefois par l'auteur en vente publique et dont la provenance est connue ; à ce propos, M. Cl. Phillips étudie les enfants dans l'œuvre de David et propose plusieurs hypothèses curieuses pour l'identification des modèles du *Joseph Bara* d'Avignon et du portrait de jeune garçon qu'il publie.

— Étude de M. Roger E. Fry sur le récent livre de M. Hornes, sur *Botticelli;* et de M. H. W. Singer, sur *l'Exposition Goya*, actuellement ouverte à la galerie Miethke, à Vienne.

(Juin). — *Le Portrait de Tennyson*, par Millais, qui a fait partie de la succession de feu sir James Knowles,

récemment décédé; M. D. S. Mac Coll fait appel à ses compatriotes et leur demande de ne pas laisser ce tableau sortir d'Angleterre : une souscription est ouverte à cet effet au National Art Collections Fund ; les héritiers demandent 3.000 livres du tableau.

— *L'Exposition des Manuscrits à miniatures du Burlington Fine Arts Club*, par Roger E. Fry.

— *La Nouvelle loi italienne « pour les antiquités et les beaux-arts »*, par Lionel Cust. — Le *Bulletin* a donné l'essentiel de cette loi, publiée le 17 mars dernier.

— Parmi les œuvres du xviiie siècle français, récemment acquises par la National Gallery, se trouve une peinture de Gabriel de Saint-Aubin, *la Parade ;* une gravure inachevée d'après le même sujet, datée de 1760 et portant le nom de l'artiste, a été autrefois découverte à la Bibliothèque nationale par M. G. Schéfer.

— *Une partie perdue d'un retable du maître de Flémalle*, par Louise M. Ricther. — Le musée du Prado possède deux volets d'un triptyque, attribués au maître de Flémalle, et dont la partie centrale est perdue. Mme Richter propose — et ses arguments sont des plus sérieux — de reconnaître une copie de cette partie dans une *Annonciation* qui figure au Louvre comme un travail de l'École flamande.

(Juillet). — *L'Exposition franco-anglaise :* la section française, par Ch. Ricketts ; la section anglaise, par R. Ross.

— *Une récente acquisition de la National portrait Gallery :* le portrait de Lady Margaret Beaufort, comtesse de Richmond et Derby, mère du roi Henry VII.

— Note sur *le Passage du ravin*, une toile de Géricault récemment exposée dans une galerie anglaise et reproduite dans ce numéro.

Autres articles : *Jacopo del Sellaio*, par M. H.-P. Horne. — *Les Œuvres de Dürer* classées par ordre chronologique, par sir M. Conway.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 avril). — *Les vitraux de Lierre et d'Anvers* (xve, xvie et xviie siècles), par Jean de Bosschere. — *L'Art contemporain*, par J. Schmalzigaug.

— *Un Jordaens inconnu*, par A. Bredius. — Il s'agit d'une *Sainte Famille* de la collection Steengracht, à La Haye, actuellement mise par erreur sous le nom de Gérard Honthorst.

(15 mai). — *L'art contemporain* (fin), par J. Schmalzigaug. — *Anciens dessins du Cabinet des estampes d'Amsterdam*, par W. Martin. — *Matthijs Maris*, peintre d'Amsterdam, par G.-H. Marius.

(15 juin). — *Les frères Oyens*, Peter et David, peintres hollandais contemporains, par Dr.-R. Jacobsen. — *Anciens palais de Nassau en Belgique :* III. L'Hôtel de Nassau à Diest (*fin*), par Th.-M. Roest van Limburg.

(15 juillet). — *Les vitraux de Lierre et d'Anvers*, fin de l'étude de M. J. de Bosschere. — *La collection Six et ses tableaux acquis pour le Rijksmuseum*, par W. Steenhoff.

Italie

Bolletino d'arte del Ministero della Publica Istruzione (II, fasc. 3). — *Les Travaux de réorganisation de la Galerie nationale d'art antique de Rome*, par F. Hermanin.

— *Un sarcophage orné de motifs de la Nekyia de Polygnote* (collection particulière à Rome), par G. de Nicola.

— *Vase funéraire à inscription falisque*, par R. Mengarelli (Rome, musée de la Villa Giulia).

— *Nouveaux tableaux de la Galerie royale de Parme*, par L. Testi (œuvres de S. et G. Conca, Guerchin, S. Ricci, etc.)

(Fasc. 4). — *Les Portes de l'orgue de S. Maria dei miracoli de Venise*, par G. Fogolari. — De l'Annonciation de P.-M. Pennacchi, autrefois sur les volets de l'orgue de Sainte-Marie des Miracles, une partie — la Vierge — était passée à Saint-François de la Vigne, et l'autre — l'ange — dans une collection anglaise. L'ensemble est aujourd'hui reconstitué à la Galerie de peinture de Venise.

— *Un disciple d'Antoniazzo Romano : Vincenzo Santese*, par A. Rossi. — *Un tableau d'Antoniazzo Romano*, par A. Gottcheroski.

(Fasc. 5). — M. G. Fogolari, terminant son étude sur les peintures de l'orgue de S. Maria dei Miracoli de Venise, donne en appendice une liste des orgues à peintures figurant dans les anciens guides de Venise, et il en reproduit plusieurs.

Autres articles : *Études sur Melozzo da Forli*, par A. Munoz. — *Sur un tableau de l'église de S. Andrea a Camoggiano*, aujourd'hui au musée de S. Marco de Florence, par G. Carocci. — *San Giovanni in Compito*, par F. Rocchi.

Rassegna d'arte senese (IV, 1). — *Encore des peintures inconnues de l'école siennoise*, suite de l'intéressante liste, par ordre alphabétique d'artistes et de villes, publiée par F. Mason Perkins. — *Une peinture ancienne à Citta della Piève*, par D. F. Canuti : c'est une *Crucifixion*, communément appelée *la Plainte des anges*. — *Un chef-d'œuvre de Domenico di Bartolo*, par F. Mason Perkins : *la Vierge orante*, de l'église du Refuge, à Sienne.

Vita d'arte (juillet). — *Raphaël Maddalena Doni*, par E. Calzini. — *Leonardo Bistolfi et le monument Garibaldi*, par R. Pantini.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1908.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 394. Samedi 5 Septembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 394. Samedi 5 Septembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

A Saint-Quentin :
Des œuvres d'art bien gardées.

Vous désirez publier, dans un livre ou dans une revue, telle œuvre d'art appartenant, je suppose, au musée de Saint-Pétersbourg, de Boston ou de Tokio ? Rien n'est plus facile : à peine a-t-on reçu votre demande que l'on vous adresse toutes les autorisations nécessaires.

Mais si c'est un des pastels de La Tour, conservés au musée Lécuyer, à Saint-Quentin, en France, que vous souhaitez de reproduire, oh ! alors, il en va tout autrement. A la requête que vous leur adressez, les administrateurs de l'École de La Tour vous répondent qu'ils ont, « *depuis longtemps*, pris la décision de n'accorder aucune autorisation de reproduction » des chefs-d'œuvre dont ils ont la garde.

Que si vous insistez, désireux de connaître les raisons qui ont dicté cette mesure, vous recevez une lettre comme celle-ci :

Monsieur,

Je veux bien vous donner la raison pour laquelle le bureau d'administration de l'École de La Tour a dû prendre la détermination de repousser toutes les demandes d'autorisation de reproductions de pastels ; c'est simplement parce que ces demandes sont tellement nombreuses, que des déplacements trop fréquents deviendraient un danger pour leur conservation. Ne pouvant établir de préférences, il a bien fallu prendre le parti de refuser toute autorisation de *reproduction directe*.

Cinquante et un pastels seulement (1) existent actuellement en cartes-album, mais l'autorisation de les reproduire tous, même d'après ces documents, ne sera sûrement pas accordée, car c'est tout à fait une exception que d'avoir obtenu l'autorisation de reproduction d'un ou deux pastels.

1. Le musée Lécuyer en compte au total 87. — N. D. L. R.

Les cartes-album se vendent un franc, au bénéfice du concierge du musée.

J'ai l'honneur de vous présenter, Monsieur, mes très empressées salutations.

L'Administrateur, secrétaire-perpétuel,

VICTOR DUMONT.

J'en demande pardon aux administrateurs de l'École de La Tour, mais leur réponse me semble manquer un peu de logique. Pourquoi, en effet, puisqu'ils ne veulent pas laisser photographier, sous prétexte que les pastels pourraient souffrir de trop fréquents déplacements, pourquoi refusent-ils aussi la permission de reproduire même ceux de ces pastels qui sont déjà photographiés et vendus au musée ?

On oublie, d'autre part, de nous dire, dans cette lettre, que *tous les pastels* du musée Lécuyer ont été photographiés en 1898, en grand format, par l'éditeur parisien J.-E. Bulloz, et publiés avec un texte de M. Henry Lapauze. Ce bel ouvrage est une publication de grand luxe, tirée seulement à trois cents exemplaires numérotés, et, par conséquent, d'un prix qui n'est pas accessible à toutes les bourses. Mais il serait facile de se procurer d'excellentes images des œuvres de La Tour, si l'École de La Tour, après avoir interdit à M. Bulloz la vente des épreuves séparées, ne refusait, moins aimable que lui, jusqu'à l'autorisation de les reproduire.

En vérité, voilà des œuvres d'art bien gardées ! Comme elles sont trop fragiles pour supporter un voyage, elles ne quittent jamais Saint-Quentin (ce qui d'ailleurs est parfaitement sage) ; comme elles pourraient souffrir d'être trop souvent déplacées, il est devenu impossible de les faire photographier (ce qui peut encore se défendre) ; et pour des raisons mystérieuses, il est rigoureusement interdit de faire usage des photographies qui existent, lors même qu'elles devraient accompagner le travail le plus sérieux et le mieux fait pour servir la gloire du grand pastelliste.

L'école Quentin de La Tour, pleine de sollici-

tude pour son concierge, — dont elle protège le commerce contre la concurrence, — en a évidemment beaucoup moins pour la mémoire de son illustre et généreux fondateur.

E. D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Le *Journal officiel* du 22 août a publié un décret aux termes duquel M. Carlos de Bestégui, citoyen américain, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour avoir prêté un concours remarquable à nos musées, notamment en constituant pour la Bibliothèque nationale une collection précieuse de monnaies et médailles d'Alsace.

Musées nationaux. — Le testament de M. Charles Drouet vient d'être ouvert. Les musées nationaux bénéficient de dons importants.

M. Drouet lègue au musée du Louvre un Murillo, *le Prisonnier;* cinq paysages de Constable, « à choisir, écrit le donateur, parmi les tableaux de ce grand maître que je possède »; six tableaux de Turner, dont le choix est laissé aux conservateurs du Louvre; enfin, la *Vue du Palais ducal et de la Piazzetta de Venise*, par Bonington.

Le Louvre hérite également, pour la section réservée aux dessins originaux et estampes japonaises (dans les salles faisant suite à la collection Grandidier), des soixante kakémonos les meilleurs de la collection japonaise de M. Drouet. Ces kakémonos, peintures sur soie ou sur papier, sont roulés ou, en assez grand nombre, sous verre. M. Drouet lègue encore au Louvre les 150 ou 200 meilleures estampes japonaises de sa collection, ainsi que ses poncifs japonais, dont un assez grand nombre sont du plus grand intérêt artistique. Il charge M. Migeon, conservateur au Louvre, de choisir ces différentes pièces.

Au musée du Luxembourg, il laisse une peinture de Whistler et le portrait d'Antoine Jecker par Carolus-Duran; tous ces legs, bien entendu, devront être acceptés par le comité des conservateurs; puis ensuite, s'il y a lieu, par le Conseil supérieur des Musées nationaux.

M. Drouet lègue, en outre, à la Bibliothèque nationale, pour le Cabinet des estampes, son portrait à l'eau-forte par Whistler; à l'École nationale des beaux-arts, sa collection de dessins des maîtres des écoles anciennes italienne, flamande et hollandaise; au Musée des arts décoratifs, un médaillon en bronze de Jaluka Capri, 1867, et au musée de l'Armée une statue en marbre de Jeanne d'Arc, dont il est lui-même l'auteur.

Musée du Louvre. — A la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 21 août, M. Héron de Villefosse a déposé sur le bureau, en son nom et au nom de M. Michon, conservateur-adjoint du musée du Louvre, une brochure sur les acquisitions du département des antiquités grecques et romaines en 1907.

Ces acquisitions se divisent en quatre groupes: celles en marbre et pierre (statues et bustes, 6; bas-reliefs, 6; inscriptions, 1); — celles en bronze, 11; — celles en métaux précieux, 1; une bague cachet en or; — enfin les moulages et fac-similés, 1.

La brochure se termine par un examen des récents travaux de réorganisation des monuments de la salle grecque, où l'on n'a conservé qu'un petit nombre de monuments, choisis parmi les plus récents de ceux dont la provenance grecque est bien établie.

— Les petites salles flamandes et hollandaises, placées autour de la salle des Rubens, qui avaient été fermées pour qu'on pût y apporter quelques transformations, et notamment soustraire certaines peintures fragiles et précieuses à l'exposition du midi, viennent d'être rouvertes au public.

Les maîtres du XVe et du XVIe siècle ont été transportés au nord, dans les deux dernières salles du côté droit, où ils trouveront une température plus égale et où leur groupement, un peu à l'écart, donne au visiteur une impression plus recueillie. En entrant dans la salle van Eyck notamment, on croit pénétrer dans une chapelle: certaines peintures sur fond d'or (*Christ* et *Vierge de douleur*, de l'école de R. Van der Weyden), jadis placées beaucoup trop haut, complètent très heureusement l'harmonie de la salle. A noter aussi la reconstitution du petit diptyque de Memlinc, dont les deux moitiés ont été offertes au Louvre, l'une par Édouard Gatteaux, l'autre par Mme Édouard André.

La salle du XVIe siècle (salle Quentin Metsys) s'est enrichie d'œuvres naguère égarées dans la section allemande: par exemple, le grand retable du maître de *la Mort de la Vierge*, de qui on reconnaît aujourd'hui l'origine anversoise et qu'on a identifié avec Josse van Clève. En outre, des peintures autrefois sacrifiées reparaissent en belle place: tel le *Portrait d'un moine bénédictin*, par Mabuse.

La salle Antonio Moro renferme les maîtres qui marquent la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle; autour du grand portraitiste, sont venus se grouper des peintures d'Otto Venius, des Franck, de Steenwyck, de Pieter Neeffs, et surtout de Breughel de Velours.

La salle suivante est consacrée aux œuvres de Téniers et portera son nom: dans ce cadre restreint, ces tableaux sont tout à leur avantage, ainsi que les spécimens du talent de Ryckaert, de Gonzales Coques, de Siberechts et autres peintres contemporains d'inspiration analogue.

On s'achemine ainsi chronologiquement vers les trois salles finales consacrées à la collection La Caze, dont la dernière, avec ses peintures flamandes, offrira un utile élément de comparaison.

De l'autre côté, dans les salles autrefois occupées par les primitifs flamands, sont venues se placer les peintures que ces primitifs ont remplacées au nord : ce sont les salles Hals, Cuyp et Steen, qui serviront, pour ainsi dire, de vestibule aux autres salles hollandaises du musée. On y trouvera plusieurs œuvres charmantes des petits maîtres hollandais qui n'étaient plus exposées depuis plusieurs années, et on admirera l'adresse qu'on a mise à utiliser les moindres ressources d'un espace assez limité. Cet éloge s'applique d'ailleurs également aux salles précédentes, dont la réorganisation a été conduite avec beaucoup de méthode et de soin.

Ville de Paris. — La Préfecture de la Seine vient de faire procéder à de nouveaux inventaires dans les 68 églises, les 8 temples, et les deux synagogues qui composent l'ensemble des édifices religieux de la Ville de Paris. Ces inventaires avaient pour but de reconnaître, parmi les œuvres d'œuvres d'art, celles qui étaient la propriété particulière de la Ville de Paris. L'État possède dans les monuments religieux, 1134 œuvres peintes, 772 sculptées, 578 vitraux et une douzaine de tapisseries; à la Ville appartiennent 1267 peintures, 604 sculptures, et 360 vitraux. Pour tous ces ouvrages, qui furent l'objet de concours publics ou de commandes particulières à des artistes en renom, la Ville a dépensé la somme totale de 8.371.669 francs.

Au Panthéon. — Le sculpteur Injalbert vient de terminer l'*Apothéose de Mirabeau*, destinée au Panthéon, et qui lui avait été commandée par M. Dujardin-Beaumetz. L'artiste a représenté Mirabeau à la tribune. Au-dessus de lui plane un génie ailé qu'accompagne un lion personnifiant la Force. Ce groupe se dresse sur un haut piédestal aux quatre angles duquel quatre figures symbolisent la Royauté, la Révolution, l'Histoire et la Douleur pleurant la mort de Mirabeau.

Le classement du Mont Saint-Michel. — Enfin, les remparts du Mont Saint-Michel sont classés comme monuments historiques ! Le *Journal officiel* a publié le décret en date du 17 juillet, aux termes duquel « les anciens remparts du Mont Saint-Michel, dits remparts de la ville, tels qu'ils sont figurés sur le plan du 14 janvier 1908 », sont affectés au service des beaux-arts.

Un décret du 20 avril 1874 avait affecté déjà au même service l'ancienne abbaye et ses dépendances. En 1879, par convention en date du 10 septembre, la commune du Mont-Saint-Michel s'était désistée en faveur de l'État, « de toute prétention à la propriété de l'enceinte dite de la ville, réserve faite des droits que ledit acte lui reconnaît ».

Or, depuis 1880, époque de la construction de la digue, longue de 2 kilomètres, qui va de la partie sud de l'île (Porte du Roi) à l'embouchure du Couesnon, divers projets d'endiguement avaient été élaborés; tous menaçaient la magnifique muraille d'enceinte. Et il en a été parlé longuement ici-même. Dorénavant le Mont sera respecté et l'on ne pourra plus toucher à ses remparts.

C'est le premier résultat d'une campagne entreprise depuis plusieurs années, mais ce résultat, pour appréciable qu'il soit, n'est pas encore entièrement satisfaisant. Il faut maintenant obtenir que le Gouvernement prenne les mesures nécessaires pour empêcher l'ensablement de la base du Mont Saint-Michel; il faut que le Mont Saint-Michel, menacé de n'être bientôt plus qu'une butte au milieu des terres, reste une île, sous peine de perdre une partie de ce qui fait sa grandeur et sa beauté.

A Alise. — La Société des sciences historiques et naturelles de Semur, dont les réunions ont été déjà présidées par MM. Héron de Villefosse et Cagnat, en tiendra une, cette année, le 10 septembre, à Alise, sous la présidence de M. Guglielmo Ferrero, le célèbre historien. La réunion sera suivie d'une visite aux fouilles, sous la conduite de M. Pernet, qui les dirige.

Plusieurs découvertes intéressantes ont été faites récemment : à l'orifice d'un puits, on a trouvé un chapiteau de modèle assez rare, destiné à supporter un croisement de poutraison; à la fin de juillet, on a mis au jour un beau vase de bronze de 48 centimètres de hauteur, fort oxydé, mais sur lequel peut se lire encore une inscription latine importante : cette inscription, qui porte une dédicace de l'objet votif à *Ucuetis*, nous apprend que ce nom, connu par une inscription précédemment découverte, est bien celui d'une divinité locale, ainsi qu'on l'avait supposé, et de plus, que cette divinité est un dieu et non une déesse.

A Londres. — La National Gallery vient d'acquérir, pour la somme de 625 000 francs, un portrait de famille de Frans Hals, qui se trouvait chez lord Talbot, dans le château de Malahide, près de Dublin, où il avait échappé jusqu'ici à tous les spécialistes. C'est donc une œuvre inédite importante qui sera exposée prochainement à Trafalgar Square.

— Le British Museum vient d'acheter la collection des monnaies de Phénicie et de Palestine appartenant à M. Léopold Hamburger, de Francfort-sur-Mein ; elle contient 2.700 spécimens des plus rares.

A Vienne. — La Galerie moderne de Vienne (Autriche) a fait l'acquisition, pour la somme de 80.000 marks, du triptyque de Bœcklin, *Venus Genitrix*. Cette œuvre, datée de 1895, faisait partie de la collection du professeur Neisser, à Breslau.

A Cassel. — On se souvient, — le *Bulletin* l'a d'ailleurs annoncé (voir les nos 376 et 381), — que M. von Tschudi, directeur de la Galerie Nationale de

Berlin, a reçu, « pour raison de santé », un congé dont la fin est fixée au premier avril prochain. M. von Tschudi, considérant qu'un grand musée doit montrer au public des œuvres significatives de toutes les écoles, avait réuni dans une des salles de la Galerie Nationale un choix remarquable d'ouvrages contemporains, allemands ou étrangers, qui faisaient l'admiration des visiteurs impartiaux, mais qui ont eu le malheur de déplaire en haut lieu.

On apprendra avec plaisir que M. von Tschudi est en meilleure santé, puisque l'État vient de lui confier la conservation du musée de Cassel, rendue vacante par le départ du Dr Oscar Eisenmann, admis à la retraite à dater du 1er octobre. Le nouveau conservateur est chargé de réorganiser le musée de Cassel et de classer d'après un plan nouveau les trésors anciens qu'il renferme.

A Elberfeld. — Le musée de la ville s'est enrichi d'un tableau de Courbet : *la Falaise d'Étretat*, acheté par MM. J. Schmits et J.-Fr. Wolff, sur le fonds qu'ils ont créé à l'effet d'acquisitions d'œuvres d'art. — M. M.

A Bregenz. — La Société du Museum célèbre le 100e anniversaire de la mort d'Angelica Kauffmann, par une exposition de ses œuvres, qui durera jusqu'au 15 octobre et qui réunit un nombre restreint, mais choisi, de peintures de l'artiste-poète, appartenant à la ville, à la Société, à des collections étrangères et à des particuliers. — M. M.

A Worpswede. — Les sociétés de protection du paysage luttent contre la disparition des toits de chaume, en Allemagne comme en Hollande. Mais le mérite d'avoir travaillé à leur *conservation* revient à la vaillante colonie d'artistes de Worpswede, et, parmi eux plus particulièrement, au peintre Hans Am Ende. Ils organisèrent le dimanche, avec le Versichœnerungsverein de Worpswede, des incendies de baraques couvertes, les unes en chaume, selon la pratique traditionnelle, et les autres en chaume imprégné, sous la surveillance d'une commission spéciale : le chaume ordinaire, aussitôt enflammé, glisse du toit et obstrue les sorties de la cabane ; le chaume imprégné s'effondre lorsque pannes et chevrons ont brûlé, sans donner de flammes, et à peine carbonisé sur les bords. On espère obtenir aussi que les Sociétés d'assurances et la Sûreté lèvent l'interdit jeté depuis quelques dizaines d'années sur les toits de chaume, et rendre ainsi aux villages de campagne un élément important du pittoresque qui disparaissait. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger (suite). — **A Londres.** — **Collection Connal** (**tableaux modernes**. — Même succès pour les tableaux de l'école anglaise, formant la collection de M. Connal, dispersée le 13 mars.

Un tableau de Burne-Jones, *une Nymphe des bois* a été payé 29.650 fr. ; — deux aquarelles par le même, *Vénus au bain* et *la Fortune*, 14.700 et 6.550 fr.; — deux peintures, par A. Moore, *Midsummer* et *Reading alone*, 26.250 et 21.000.

Produit total : 225.000 francs.

Collection J. Gott (**livres anciens**). — Citons, parmi les prix marquants obtenus par les livres de feu John Gott, celui de 32.500 fr., payé pour un exemplaire unique de *Golden Legend*, par Caxton, daté de 1483.

Collection Burnett (**tableaux modernes**). — Le 21 mars, dans la première vacation de la vente Burnett, composée de tableaux modernes des écoles française et hollandaise, ont été adjugés :

Allée dans le parc de Cambrai et *Vue à Ville-d'Avray*, par Corot, 12.600 et 7.600 fr. — *Village au bord de l'Oise*, par Daubigny, 9.175 fr. — *Paysage*, par Harpignies, 7.875 fr. — *Vieux pêcheur*, par Israëls, 5.250 fr. — *Marine*, par Maris, 6.550 fr. — *Lulworth Castle*, aqu. de Turner, 5.650 fr.

Collection Ponsonby (**objets d'art, tableaux**). — Le 27 mars, chez Christie, on a vendu les objets d'art et d'ameublement de la collection Ponsonby. Total : 88.000 francs, parmi lesquels 18.900 ont été donnés pour une table ronde en noyer et acajou, d'époque Louis XVI ; 15.750, pour deux candélabres, porcel. blanche et br. doré, époque Louis XVI, et 16.275 pour un vase grec antique, en bronze.

— Le lendemain, vente des tableaux anciens provenant de la même collection ; total : 443.000 francs. A signaler particulièrement les

72.175 fr. obtenus par un *Portrait de Miss Morley*, par Romney.

Un autre Romney, *Portrait de Mrs. Ann Poultér*, a fait 39.375 fr.; — un pastel de Gardner, *Portrait de lady Fawkener et de ses enfants*, 31.800 fr.; — *Blindman's buff*, par G. Morland, 28.875 fr.

Collection Ismay (objets d'art, estampes, tableaux). — Le 2 avril, commençait la vente de la collection Ismay. Un meuble de salon en acajou, de Chippendale, a atteint 44.625 francs, prix sans précédent pour une pièce de cette sorte.

Autres prix :

Quatre chaises marqueterie, ép. de la reine Anne, 6.675 fr. — Six fauteuils bois satiné, 6.300 fr. — Crédence chêne sculpté, trav. allemand à personnages bibliques, XVIe siècle, 6.675 fr. — Garniture vieux Chine, personnages et fleurs, 8.125 fr — Plat de Deruta, fig. emblématique sur fond bleu, 9.700 fr. — Trois autres plats de même provenance, 6.025, 5.000 et 5.775 fr.

— Deux jours plus tard, à la vente des tableaux et estampes de la même collection, une peinture de Turner, de la plus belle manière du maître, *la Plage d'Hastings*, réalisait l'enchère sensationnelle de 157.500 francs.

Autre gros prix pour une épreuve de 1er état avant lettre du *Portrait de lady Bampfylde*, gravé par Th. Watson, d'après Reynolds : 23.100 fr. (on a fait remarquer à ce propos que cette planche, à l'origine, fut publiée à 15 sh., soit 18 fr. 75).

Ajoutons quelques prix intéressants :

TABLEAUX. — Linnel. *The Timber waggon*, 56.425 fr. (vente Price, 1892, 81.000 fr.). — Millais. *The Sound of many waters*, 28.875 fr. (à une vente précédente, cette peinture avait atteint 75.925 fr.).

Linnel : *La Fête de Jeanne*, 42.000 fr. — *Forest Road*, 33.590 fr. — Millais. *The Fringe of the moor*, 28.875 fr. — D. Wilkie. *The Colter's saturday night*, 28.875 fr. — Alma Tadema. *At the close of a joyful day*, 24.150 fr.

ESTAMPES. — *Liber studiorum*, 71 pl. par Turner, 14.425 fr. — *Portrait de lady Crosbie*, grav. par Dickinson, d'après Reynolds, 1er état, 7.600 fr. — *Mrs. Pelham feeding chickens*, par les mêmes, 12.600 fr. — *Mrs. Stables et ses enfants*, par Smith, d'après Romney, 8.125 fr.

A Berlin. — Vente d'estampes modernes. — Au début d'avril, MM. Amsler et Ruthard, de Berlin, procédèrent à la dispersion d'une collection d'estampes modernes dont le produit total atteignit 123.500 fr. L'intérêt de cette collection résidait surtout dans la suite abondante d'eaux-fortes de Max Klinger qu'elle comprenait et qui se sont vendues de fort bons prix : ainsi, une suite de 50 pièces, *Vie*, a fait 8.375 fr., et une autre série, *Mort*, 6.125 fr.

Pour les autres artistes, on notera : 50 pièces de Leibl, 3.107 fr.; — 30 pièces par Millet, 2.276 fr.; — 29 pièces par Whistler, 7.600 fr.; — 31 pièces par Seymour Haden, 5.000 fr.

A New-York. — Vente Brandus. — La vente Brandus, que nous avions annoncée autrefois ici-même, s'est faite les 2 et 3 avril. Elle a réalisé un total de 639.135 francs. Sauf les 62.500 francs obtenus par un Corot (*Ville-d'Avray*), rien de particulièrement saillant dans cet agréable pêle-mêle de tableaux de toutes époques et de toutes écoles ; quelques prix seulement à retenir :

Bouguereau. *Jeunesse*, 15.000 fr. — Lawrence. *Mrs. Maxworth Pread*, 25.500 fr. — Hoppner. *Miss Elisabeth Sufnell*, 31.000 fr. — Romney. *Lady Hamilton*, 15.000 fr. — Van Dyck. *La Femme au collier de perles*, 12.000 fr. — Winterhalter. *La Duchesse de Kent*, 13.500 fr. — Thaulow. *Paysage d'hiver*, 28.750 fr. — Berne-Bellecour. *L'Embarquement*, 14.500 fr.

Ces enchères suffisent à montrer la composition singulière de cette vente américaine, dont la disparate n'était pas la moindre qualité.

A Amsterdam. — Vente de tableaux et objets d'art. — Du 29 avril au 1er mai s'est faite à Amsterdam, sous la direction de MM. Frédéric Muller, une intéressante vente d'objets d'art et de tableaux.

Un bocal en verre taillé, du XVIIe siècle, travail hollandais signé d'Anna Rœmers (no 145), a réalisé la plus forte enchère dans la catégorie des objets d'art : 15.000 francs. Les faïences anciennes de Delft, très disputées, ont donné lieu à de beaux prix, notamment une potiche ovoïde de Pynaker, décor de fleurs et oiseaux en rouge et bleu sur fond bleu (no 183 de la vente), qui a été adjugée 7.200 fr.; plusieurs autres pièces ont dépassé 3.000 francs.

Parmi les tableaux, le no 41, une grande toile de van Goyen, *la Brise sur le Zuyderzée*, est montée jusqu'à 44.000 francs, et un *Paysage et château*, de S. Ruysdaël, jusqu'à 24.000 francs.

(A suivre.) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Schœnheyder Mœller (Palais des Beaux-Arts de Liège). — Au bout d'une élégante charmille de Versailles ou d'une allée mystérieuse de Fontainebleau, qui n'a regardé pendant une seconde, au péril de ses yeux, les rayons allongés du soleil qui darde encore sur l'horizon, comme l'œil unique du cyclope ? Quel poète n'a ressenti secrètement cette éloquence des longs jours ? Mais aucun peintre, depuis Claude et Turner, n'avait osé fixer sur la toile bise le sourire lointain de l'étoile immense ; sous le berceau profond des feuillages, cette blessante blancheur avait découragé même l'impressionnisme...

La musique de la Lumière et *l'Étoile victorieuse :* ainsi se désignait, au Salon de 1897, au Champ-de-Mars, le double envoi d'un artiste mort jeune et trop peu remarqué parmi nous quand il vint régulièrement exposer ici pendant huit ans. De 1895 à 1903, à la Société Nationale, le soleil fut le seul thème de ses discrètes symphonies colorées ; et, dans sa conscience à noter l'éphémère, le paysagiste ajoutait au paysage les taches vertes ou violettes de l'éblouissement. Cette hardiesse d'un étranger passa méconnue ; et son nom difficile ne fut point retenu par le caprice de la mode : il aura fallu, cette année, l'exposition rétrospective d'une vingtaine de ses ouvrages, réunis par son frère, M. Tyge Mœller, au Palais des Beaux-Arts de Liége, pour évoquer le souvenir de ses lumineux efforts et résumer la biographie sans gloire de cet obscur ami du soleil. D'une famille lettrée et fils d'une admirable brodeuse, il était Danois : né le 5 janvier 1864 au port d'Aarhus, il fut un autodidacte et délaissa l'école ou les brumes du ciel natal, malgré l'estivale beauté des solitudes du Jutland ; observateur déjà de l'astre ou de la vague à Skagen, il descendit avec joie vers la lumière ; ermite à Fontainebleau, cet Obermann de la palette passa dans la contemplation les dix dernières années de sa courte vie : il meurt d'amertume et d'épuisement le 3 mai 1905, à 41 ans.

Brève carrière, en face d'un art si long, qui réclame à la fois la science et l'ivresse ! Mais cet original vécut assez longtemps pour accroître le sillon de lumière inauguré par le Lorrain dans la campagne de Rome. Que le musée toujours inédit du Paysage, qui raconterait l'histoire des variations de la clarté de la toile, réserve un coin de cimaise à celui qui nous apparaissait, dès 1898 (1), comme « un arrière petit-fils audacieux et doux du grand Claude » !

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE DRESDE

Le Salon artistique.

Le Salon artistique de Dresde s'est ouvert le 1er mai, il ne fermera que le 15 octobre ; il est installé dans les bâtiments élevés pour l'usage des expositions, à l'une des extrémités de l'admirable parc royal, qui est un des charmes de la ville. On y a rassemblé la peinture, la sculpture, l'architecture, les arts du dessin, les arts industriels, des collections japonaises, un musée rétrospectif de la civilisation saxonne. On y a annexé des spectacles, des jeux ; on y soupe, on y écoute des concerts. C'est pour les Dresdois un rendez-vous de plaisir autant que d'étude, avec un air de fête à la fois élégante et populaire, auquel ne nous ont pas habitués nos expositions plus graves, j'allais dire plus moroses.

L'arrangement des salles de peinture et sculpture, laissé à la fantaisie des différents artistes chargés de les organiser, est très varié. Si quelques-unes paraissent froides, nues, d'autres sont joliment décorées de vieux meubles de style prêtés par les artistes eux-mêmes ; les fleurs y sont répandues à profusion. On s'y sent presque dans un chez soi intime ou dans un intérieur où l'on viendrait en visite.

Sept cents exposants ont envoyé à peu près 2.300 œuvres au total ; les uns deux ou trois, certains jusqu'à vingt-cinq ou trente, ce qui permet des jugements d'ensemble. Les artistes ou les écoles de Dresde, Leipzig, Berlin, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Dusseldorf, Hambourg, Kœnigsberg, etc. (même Vienne), se sont fait représenter et sont groupés méthodiquement salle par salle. Synthèse et analyse : l'esprit allemand, on le sait, tend toujours, comme par une pente naturelle, à la pédagogie.

J'ai parcouru cette exposition, sous la conduite de son très aimable et très compétent commis-

(1) Dans nos Salons de *l'Artiste* et de la *Revue populaire des Beaux-Arts* ; cf. *Claude Lorrain* (Paris, Laurens, 1905), p. 123.

saire général, le Conseiller Paulus, et il y a bien des œuvres dont j'aurais aimé à parler. On comprendra que je doive ici me borner, non pas même à un compte rendu sommaire, mais à quelques observations, que je ne donne point comme neuves. Il n'est peut-être pas mauvais néanmoins de les renouveler, puisque c'est un coup d'œil de plus sur l'étranger.

L'impression générale est celle de quelque chose de très vivant, avec une extrême complexité dans les tendances : classicisme, plus ou moins traditionnel, modernisme, naturalisme, impressionnisme, symbolisme, mysticisme, etc. Imaginons, pour en donner l'idée, un résumé de nos Salons des Artistes français, de la Société nationale, des Indépendants, du Salon d'automne, mais avec un jury préalable établissant quelques barrières, où ne passent ni les témérités outrancières, ni les... inexpériences flagrantes.

A vrai dire, le pur classicisme ne compte plus que quelques rares artistes, tels von Gebhardt, qui expose un *Moïse frappant le rocher*, ou Cl. Meyer, un *Christ devant les docteurs*, dont la comparaison avec le même sujet traité par Max Liebermann fera une fois de plus saisir le renouvellement dans la manière de traiter les thèmes religieux. Il y a ensuite, dans ce que j'appellerais les régions moyennes et tempérées de la peinture, de très bons artistes connus chez nous aussi, des œuvres tantôt fortes, tantôt délicates : les vingt portraits de Fr. Kaulbach, dans une salle dont la riche décoration s'harmonise avec la manière aristocratique et somptueuse du maître ; les peintures ou les dessins, si originaux, si personnels, de G. Kuehl, *l'Entrée d'un château* par Orlik, le portrait de la *Comtesse de Kalckreuth* par son mari, *la Rue ensoleillée* de Fr. Beckert ; *les Chasseurs wurtembergeois*, de Haug, où l'artiste a recherché subtilement les accords des verts d'une prairie avec les verts des uniformes, que relèvent çà et là des jaunes d'épaulettes et de fleurs.

Dans ce classement, nécessairement très approximatif, je trouverais le commencement des hardiesses avec *la Fiancée refusée* de Bartels, gouache forte et savoureuse : une femme en corsage jaune piqué de pois bleus, figure de paysanne hâlée, rougeaude, ou avec *la Famille aux champs*, de Bantzer, curieuse étude où le peintre a réussi très heureusement à donner à la fois l'impression du plein air ensoleillé et des dimanches joyeux ; avec *les Carriers* de Sterl, pierres jaunes, comme brûlées par une lumière éclatante ; avec les dix ou douze chevaux en raccourci de Hegenbarth, d'une exécution audacieuse ; avec les portraits de Slevogt, de Samberger, heurtés de dessin et de couleur, tourmentés, mais singulièrement vivants et, pour ainsi dire, ethnographiques. Puis viendraient certaines étrangetés du symbolisme mystico-idéaliste ou socialistique : la frise de Hodler, six femmes assises au milieu de treilles de fleurs, dans des poses qui peuvent être aussi bien celle de l'abattement que de la béatitude ; *la Danse des morts* de Egger-Lienz, des ouvriers conduits par un squelette.

Comme toujours, la sculpture est plus en équilibre ; il me semble qu'on pourrait y indiquer, comme notes dominantes, ou le projet de fontaine de Arth. Lange : *l'Eau, source de force*, cinq hommes nus énormes, aux musculatures bossuées, enlacés en rond, ou la fontaine de Wrba, destinée à la ville de Leipzig : *le Joueur de flûte*. Dans la première, on retrouverait cette recherche de la puissance qui a été une des caractéristiques de l'art allemand au début du siècle précédent, et, dans la seconde, quelque chose comme le souvenir persistant de l'Allemagne légendaire, dont s'inspira jadis Moritz von Schwind.

Que tout cela ne soit pas entièrement nouveau, qu'une grande partie de l'inspiration actuelle vienne d'ailleurs, — de chez nous par exemple, — autant que de l'Allemagne, cela n'est pas douteux, car les pénétrations de pays à pays se multiplient aujourd'hui. Deux faits pourtant sont à signaler, semble-t-il. L'intervention préalable d'un jury où figurent les représentants avérés de l'art donne un caractère officiel aux hardiesses ou aux nouveautés. D'autre part, celles-ci sont fort souvent l'œuvre non pas d'artistes jeunes isolés, aventureux et aventurés, sans attache, mais de professeurs des académies de peinture, de maîtres par conséquent, reconnus, consacrés, et ayant ainsi un pouvoir de direction sur la jeunesse artistique, qu'ils guident mais ne retiennent pas.

Il semble bien que l'art allemand aille de plus en plus vers le modernisme : l'étude des expositions porte à le croire aussi bien que celle des musées.

HENRY LEMONNIER.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

L'Ancienne Kalydon.

Des nouvelles de Missolonghi annoncent d'intéressantes trouvailles faites par M. l'éphore Sotiriadis dans les ruines de l'ancienne Kalydon.

L'emplacement de la ville antique, indiquée par Pline avec assez de précision, avait déjà été reconnu près du village d'Evinochori. Un fragment de décret s'était rencontré non loin de là, qui mentionnait les noms de deux Kalydoniens. Les trouvailles de ces derniers jours viennent pleinement confirmer cette opinion.

A l'ouest du village moderne, s'élève la petite église de la Transfiguration, édifiée sur l'emplacement et avec les débris d'une très ancienne chapelle. M. Sotiriadis y a découvert, encastrée dans la maçonnerie de l'autel, une grande stèle de marbre, qui porte six inscriptions difficilement déchiffrables. Ces textes peuvent, paraît-il, se dater avec certitude de l'année 200 avant notre ère. Ils sont relatifs à la ville de Kalydon et comprennent un décret de proxénie et des actes d'affranchissement. La stèle semble provenir du fameux temple d'Artémis Laphria, dont on croit avoir retrouvé non loin de là quelques restes.

En donnant quelques coups de pioche auprès de l'église, on a mis à découvert une sépulture d'époque hellénistique, qui contenait un riche mobilier funéraire : figurines de terre cuite, pendants d'oreilles et bracelets d'or, etc.

On s'accordait jusqu'à présent à croire que l'ancienne Kalydon, complètement ruinée et ensevelie sous une mince couche de terre, offrait aux archéologues un maigre champ de recherches. Il semble que ses ruines ménagent encore quelques surprises aux fouilleurs, et qu'elles ne soient point si négligeables.

G. L.

LES REVUES

France

Revue archéologique (mai-juin). — M. Jean Laran continue la publication de ses *recherches sur les proportions dans la statuaire française au XIIe siècle*, d'après les moulages du musée de sculpture comparée : (II) les lois de groupement; — et M. R. Vallois publie une étude sur *les formes architecturales, dans les peintures de vases grecs :* colonnes, entablements et frontons.

L'Art et les artistes (août). — A propos du *Centenaire d'Hubert-Robert*, qu'il eût été bienséant, dit M. A. Dayot, de célébrer cette année avec une certaine solennité, l'auteur rend hommage à ce « délicieux maître », dont l'œuvre « est comme une peinture architecturale du passé, égayée par l'image du présent ».

— Courtes notes de MM. Marius-Ary Leblond, sur *Hermen Anglada*, et de M. Georges Denoinville, sur *Maxime Maufra*.

Art et décoration (août). — M. M.-P. Verneuil consacre un article à *la nouvelle école d'art industriel de Zurich*, et un autre au sculpteur *Max Blondat*.

— M. Jean Laran étudie *un projet de décoration pour un bureau*, de l'architecte Ch. Blondel.

Belgique

Les Arts anciens de Flandre (tome III, fasc. 2). — Suite et fin des études sur *l'Exposition de la Toison d'or : les Tapisseries*, par Arnold Goffin; *la Médaille flamande*, par F. Alvin; *les Portraits de Philippe le Beau et de Charles-Quint*, par Sanpere y Miquel; *les Arts du bois et du métal*, par C. Tulpinck.

L'Art public (n° 2). — Cette belle revue, organe trimestriel de l'Institut d'art public, se divise en cinq parties : *Traditions nationales* (articles de MM. E. Broerman, Ed. Sarradin, etc.); — *Sauvegarde des sites* (articles de MM. H. Carton de Wiart, sur *Philæ*, et L. Dumont-Wilden, sur *le Château de Bioul*); — *Évolution artistique des villes* (articles de MM. Camille Lemonnier, L. Cloquet, etc.); — *Culture esthétique* et *Chronique de l'art public.*

Allemagne

Die Kunst (août). — F. Rumpf. *Louis Corinth*, a propos du 50e aniversaire du peintre. Nombreuses reproductions.

— L. Corinth. *La Figure isolée*, extrait de l'ouvrage nouvellement paru du peintre : *l'Apprentissage de la peinture.*

— G.-J. Wolff. *L'Exposition internationale de la Sécession de Munich.*

— E. Kalkschmidt. *Personnellement*, fantaisie sur les relations personnelles entre artistes et critiques d'art.

— W. Michel. *L'Architecture à l'Exposition de Munich.*

— *L'Exposition régionale de la Hesse, art et art industriel, à Darmstadt.*

— G.-E. Pazaureh. *L'Exposition d'objets d'art industriel, à l'usage des étudiants, à Stuttgart.* — G. Huet.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. - Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 395. Samedi 19 Septembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1[er] janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 395. Samedi 19 Septembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Églises et objets d'art

Les vols continuent dans les églises : les voleurs sont parfaitement renseignés ; ils savent à l'avance ce que leur rapportera chacune de leur expéditions : c'est là une nouvelle organisation de syndicats, — où l'érudition joue son rôle, — que la loi de séparation n'avait pas prévue.

La Chronique des Arts nous donne, à cet égard, une statistique particulièrement suggestive : le nombre des vols commis dans les églises, qui avait été de 6 en 1905, est monté à 13 en 1906, et à 34 en 1907, pour atteindre le chiffre de 46, au cours des sept premiers mois de 1908.

La progression est frappante ; le moment est venu, vraiment, pour le gouvervement de se décider à prendre un parti.

On a proposé tout d'abord d'attribuer aux musées les objets d'art conservés dans les églises ; on a parlé aussi de les transférer à Saint-Germain ; notre savant confrère, M. Henri Vuagneux, a même été jusqu'à dire que « le meilleur refuge serait encore celui du Louvre »

Faisons bien vite justice de ces dernières propositions. Tout d'abord, nos musées nationaux sont encombrés et la place y manquerait. Et puis, n'est-on pas déjà trop enclin, chez nous, à exagérer la centralisation ?

Il convient aussi de ne pas oublier que la plupart des œuvres en question ont été données avec une intention spéciale, que nous n'avons pas le droit de perdre de vue ; d'autre part, elles font partie d'un passé local qui, lui-même, est quelque chose de notre histoire, et que Paris a le devoir de respecter.

Ce point acquis, — et il est essentiel, — on ne voit pas pourquoi on préférerait aux églises des musées, dont un grand nombre ne sont pas mieux gardés ; ce serait choquer à plaisir des traditions respectables, sans avantage sérieux.

La vérité est qu'il n'y a pas ici de principe général à poser. Qu'on transfère dans certains grands musées des tableaux qui appartiennent aux départements ou aux communes ; qu'on groupe, si on veut, dans quelques églises, qui présenteront des garanties, les objets d'art qui sont en danger, il n'importe guère. Ce qui est urgent, c'est qu'on prenne les mesures commandées par la situation ; c'est qu'une entente intervienne, suivant les cas, entre les conseils généraux et les municipalités ; c'est, en un mot, que tout en sauvegardant les souvenirs locaux, on mette définitivement en sûreté les œuvres d'art menacées.

Elles constituent, en somme, où qu'elles se trouvent, une partie du patrimoine national.

Quarante-six vols en sept mois ! Il serait temps d'aviser !

Stéphane

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — On va commencer l'installation des objets recueillis dans la dernière campagne des fouilles de M. de Morgan en Susiane. Plus de deux mille objets sont arrivés au Louvre dans quatre-vingt-deux caisses. On signale particulièrement une statue du roi Manitchousou, une stèle du roi Sargon, un millier de vases peints datant du Ier siècle.

Les objets provenant des fouilles précédentes ont été transportés de la salle ouvrant sur le guichet du Carrousel, dans celles qui font suite aux salles des antiquités assyriennes.

Musée des Arts décoratifs. — On vient d'installer à l'entrée de l'Exposition théâtrale un nouveau surtout de table que la Manufacture de Sèvres a récemment terminé. Ce surtout, dit du *Corps de ballet*, est dû à la collaboration du peintre Carrier-Belleuse et du sculpteur Grégoire Calvet ; les pièces représentent des danseuses, revêtues de la jupe de gaze traditionnelle, en différentes poses.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée vient de recevoir plusieurs souvenirs napoléoniens,

provenant de l'ancien musée des Souverains et conservés dans les réserves du Louvre. Il a reçu également du lieutenant-colonel Pierron, qui commande les compagnies sahariennes du Touat, une collection d'armes de toutes sortes recueillies dans ce pays, avec un drapeau pris aux Marocains.

A la Monnaie. — Les six statues allégoriques qui couronnent la façade de l'Hôtel des Monnaies sont en si mauvais état qu'il va falloir les refaire. Ce sont des œuvres intéressantes : *la Prudence*, placée à l'extrémité de l'attique, du côté de l'Institut, est de Pigalle; *l'Abondance* est de Mouchy; *la Force*, *le Commerce*, *la Justice* et *la Paix*, sont de Lecomte; les modèles des deux dernières, comme *l'Abondance* de Mouchy, figurèrent au Salon de 1773. Toutes ces statues ont déjà été restaurées et consolidées en 1884. On s'occupe, paraît-il, actuellement d'en prendre des moulages qui serviront pour faire les sculptures nouvelles. Espérons que les anciennes, plus heureuses que certaines statues de Versailles, qui ont disparu lors de leur remplacement par des copies, seront recueillies dans quelque musée.

Vols dans les églises et les musées. — Dans l'église de Bredons, près de Murat, plusieurs étoffes précieuses, un couvre-ciboire de grande valeur, des ostensoirs en or, ont été dérobés.

L'antique église du village de Flassans (Var) a été cambriolée : des bijoux ont été emportés, qui décoraient la statue de la Vierge, celle-ci a été brisée.

Au musée d'archéologie de Dijon, a été volée une couleuvrine à main datant du xve siècle. Cette pièce d'artillerie fort rare avait été trouvée en 1852, avec deux boulets, dans un souterrain situé entre le pont et la porte d'entrée du château, aujourd'hui démoli.

En Algérie. — Le général de Beylié, qui commande en Algérie, occupe les quelques loisirs que lui laissent ses devoirs militaires à d'heureuses et habiles découvertes archéologiques. Il vient de faire déblayer, à ses frais, le territoire des Beni-Hammad, pour retrouver la capitale berbère de l'Algérie au xie siècle, l'ancienne Halaa, construite en 1007 par le sultan Hammad, abandonnée en 1090 et rasée par les Marocains. Les fouilles opérées ont mis à jour le palais du gouvernement avec ses stalactites, poteries, parements à reflets métalliques, plâtres sculptés et peints, etc., etc. D'après une communication faite à l'Académie des inscriptions par M. Dieulafoy, le général de Beylié aurait ainsi découvert le prototype de l'Alhambra, qui est du xive siècle. Le produit des fouilles faites par le général de Beylié sera partagé par lui entre les musées d'Alger et de Constantine et le musée des Arts décoratifs de Paris.

Au Caire. — Par suite de fouilles faites, depuis près d'une année, par le directeur de l'Institut archéologique allemand du Caire, le docteur Borchardts, dans la plaine d'Abousir, entre les pyramides de Gizeh et de Saqqarah, on a mis au jour un temple funéraire, celui du roi Sahoura, de la cinquième dynastie, qui vécut environ 2.500 ans avant Jésus-Christ. Dans ce temple, on a trouvé une canalisation de cuivre, qui est en son genre l'œuvre la plus ancienne que l'on connaisse, et avec cette canalisation, d'assez nombreux bas-reliefs décorant le temple et les colonnes qui supportent les galeries de la cour. Des plus anciennes, ces colonnes de granit monolithe sont en forme de palmiers. Comme sujets sculptés : le Pharaon conversant avec les dieux, ou bien vainqueur des Lybiens, ou encore écoutant des princes et des princesses qui l'implorent agenouillés devant lui. On y voit aussi une flotte chargée de prisonniers, précieux document pour l'histoire de la marine égyptienne, des chasses dans le désert, des pêches sur le Nil. Ces sculptures sont presque toutes en excellent état.

A Florence. — Prochainement, s'ouvrira à Florence un musée des plus curieux, dont tous les éléments ont été réunis par lord Stibbeat au cours de plus de quarante années de recherches et de voyages à travers le monde. Il y aura là une très riche collection d'armures et de drapeaux datant des xvie, xviie et xviiie siècles ; des épées, des cuirasses, des éperons de toutes les époques ; des coffrets et des miniatures de l'époque byzantine ; une quantité considérable de calices, de lampes, de crucifix; des ustensiles de cuisine et de table du xive au xviie siècle, et enfin une collection sans pareille de costumes de l'Égypte, du Japon, de la Chine et de l'Inde, montés sur des mannequins. Cette collection fut léguée par son propriétaire à la ville de Florence, il y a deux ans. Un riche Américain en offrit récemment douze millions, mais la ville refusa de s'en dessaisir.

A Saint-Moritz. — La commune de Saint-Moritz a élevé un musée à la mémoire de Segantini, le peintre des cimes et des glaciers. Ce musée sera inauguré le 28 de ce mois, à l'occasion du neuvième anniversaire de la mort de l'artiste, décédé à l'âge de 41 ans, au châlet du Schafberg, dans la Haute-Engadine. Une souscription est ouverte entre les admirateurs de l'artiste pour parachever cette œuvre.

A Vienne. — On parle de la réapparition d'une œuvre importante de Titien. Le peintre viennois Dussek aurait trouvé au château de Freudenthal une *Madone avec l'Enfant*, sur laquelle il aurait fait reparaître, en enlevant des repeints, le nom de Titien et la date de 1534. Le tableau mesurerait 1 mètre sur 0^m60.

Nécrologie. — Le peintre *Jules Dauban*, correspondant de l'Institut, est décédé le 6 septembre au château de Graveron (Gironde), dans sa 87e année. Conservateur du musée et directeur de l'École des beaux-arts d'Angers, inspecteur général du dessin

Dauban fut associé par Lenepveu à la décoration du théâtre d'Angers et, avec Appert, à celle de la chapelle de l'hospice Sainte-Marie d'Angers, deux des œuvres picturales les plus importantes exécutées en province dans le dernier tiers du XIXe siècle. Sa dernière œuvre, tout récemment achevée, est la décoration de l'église de Quintin, en Bretagne, qui comprend six grandes compositions.

— Le peintre *Seitz* vient de mourir subitement à Albano, près de Rome. Léon XIII l'avait nommé directeur des musées du Vatican et l'avait même chargé de la restauration des œuvres de Raphaël. Son dernier tableau avait été destiné à la décoration de la chapelle du Saint-Sacrement. Seitz, fils d'un peintre bavarois, était né à Rome.

— Le peintre Jacques Wagrez est mort à Paris, à l'âge de 62 ans.

Élève de Pils et de Lehmann à l'École des beaux-arts, M. Wagrez avait exposé pour la première fois au Salon de 1870, et bientôt il s'était spécialisé dans les sujets empruntés à la Renaissance italienne. Plusieurs fois médaillé et hors concours, quelques-unes de ses toiles avaient été achetées par l'État.

C'était aussi un aquarelliste et un illustrateur de talent; il avait illustré en particulier les œuvres de Boccace, de Banville et de Balzac.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1908 (suite). — **A Londres. — Collection Conyngham (objets d'art, tableaux)**. — Le 4 mai, à la première vacation de la collection Conyngham, annoncée dans le n° 382 du *Bulletin*, une aiguière avec plateau en argent doré, repoussé et ciselé, avec anse et couvercle surmonté d'une statuette de Romain, travail anglais daté de 1678, a été poussée jusqu'à 105.000 francs.

On a donné : 21.775 fr. pour un service de toilette en argent doré et repoussé, époque de Georges II, travail de A. Vedeau (1755) ; — 57.750 fr. pour un vase, modèle de Duplessis, en vieux Sèvres, décoré de bandes bleues en spirale et de bouquets de fleurs ; — et 55.125 fr. pour une table à jeu en marqueterie, ornée de bronze, d'époque Louis XVI.

Autres prix :

Haut-relief albâtre, XVIe siècle, portraits de Charles V et d'Isabelle de Portugal, 11.550 fr. — Deux vases vieux Sèvres bleu de roi, avec couvercles, 12.600 fr. — Service à dessert en vieux Sèvres, 16 pièces, décor par Leguay-Rosset (1762), 13.125 fr.

Rien de bien remarquable parmi les tableaux : le plus haut prix, qui n'a rien d'extraordinaire, a été celui de 91.175 francs, obtenu par les deux portraits du banquier Allain et de sa femme avec leurs enfants.

Produit total de la vente : 800.000 francs.

Collection Humphrey Roberts (tableaux modernes). — Le 21 mai, commençait chez Christie la dispersion des peintures composant la collection Humphrey Roberts, annoncée ici-même en son temps (voir les nos 383 et 386 du *Bulletin*). Cette journée fut marquée par une belle enchère, — *Hard hit* (Un rude coup), un tableau célèbre d'Orchardson, ayant atteint 86.625 francs.

Belle plus-value à signaler pour un Millais, *la Femme du joueur*, adjugé 23.100 fr. en 1874, et poussé cette fois jusqu'à 55.125 fr. — Deux autres œuvres du même, *Stella* et *the Moon is up* (la Lune est levée), ont fait 27.550 et 24.925 fr.

Bons prix aussi pour deux Constable : *l'Ouverture du pont de Waterloo par Georges IV*, 28.875 fr., et *Vue de Brighton*, 13.900 fr. — Gainsborough. *Vue de Suffolk*, 16.525 fr., et *Portrait de Mrs. Hughes*, 26.250 fr. — Hoppner. *La Bohémienne*, 14.425. Par contre, un Turner, *les Trossachs*, vendu 15.150 fr. en 1867, n'a atteint que 5.250 fr.

Citons encore, parmi les peintures de l'école anglaise moderne : Mason. *Paysage*, 11.550 fr. — Walker. *La Charrue*, 10.500 fr. — Watts. *La jolie Lucy Bond*, 14.425 fr., et *Lochness*, 11.800 fr.

Dans la vacation consacrée à l'école française, le nombre des enchères importantes est plus considérable encore. En tête, vient *le Troupeau de moutons*, de Charles Jacque, avec 66.650 fr., et *la Lisière de bois*, de Corot, avec 56.425 fr.; mais ces deux prix ne suffisent pas à donner une idée de la belle tenue dont ont fait preuve

nos maîtres de l'école de 1830 et quelques-uns de nos paysagistes contemporains; aussi la liste suivante a-t-elle son intérêt :

Corot. *Paysage* (trois paysans; au loin, vue de village avec rivière), 30.750 fr. — *Étang avec un enfant au bord*, 22.300 fr. — *Paysage boisé*, 18.375 fr.

Charles Jacque. *Chevaux à l'abreuvoir*, 14.775 fr. — Troyon. *Le Pêcheur*, 29.550 fr., et *Paysage avec bestiaux*, 31.175 fr. — Daubigny. *Vue de village avec rivière*, 15.750 fr. — Harpignies. *Paysage, effet du soir*, 19.675 fr. — Lhermitte. *Le Repas du soir*, 21.000 fr. — Cazin. *Vue de ferme, la nuit*, 9.450 fr. — Fantin-Latour. *Fleurs et fruits*, 10.500 fr. — Millet. *Les Ramasseurs de varech*, 10.100 fr.

Dans l'école hollandaise, les gros prix ont été aux œuvres d'Israëls, de Mauve et Maris :

Du premier, une *Tête de vieillard* atteint 35.425 fr.; — *Sailing the toy boat*, 42.000 fr.; — *le Veuf*, 31.000 fr.; — *Jour de lessive*, 28.875 fr.

De Mauve, citons : *le Laboureur*, 25.575 fr., et de Maris, *Labourage, le soir*, 14.455 fr.

Enfin, parmi les enchères de la dernière vacation, consacrée aux aquarelles et dessins de l'école anglaise, notons les beaux prix des Turner : *le Cimetière de Kirkby Londsale*, 21.000 fr.; *le Lac de Genève*, 17.325 fr.; *Sallanches (Savoie)*, 15.750 fr. (vente en 1890, 10.500 fr.); *Folkestone*, 13.650 fr.

Produit total : 1.641.750 fr.

Collection de la marquise d'Ely (porcelaines anciennes, objets d'art). — Le 28 mai, a eu lieu, chez Christie, la vente des porcelaines anciennes et des objets d'art de la collection de la marquise d'Ely, qui s'est terminée sur un total de 575.000 francs. Les honneurs de la vente ont été pour les Sèvres (plus haut prix : 43.300 fr.), ainsi qu'on va s'en rendre compte par la liste des enchères ci-après :

Porcelaines. — *Chine*. — Deux vases, fond noir, décorés en vert, jaune et aubergine, ép. Kang-Hi, 31.500 fr. — Deux coupes, ép. Ming, décorées en vert, jaune et aubergine, 34.125 fr. — Autre coupe, ép. Kang-Hi, 18.375 fr.

Sèvres. — Deux vases peints par Tandard en 1773, 43.300 fr. — Une écuelle, par Dodin et Baudouin, 12.850 fr. — Un vase, fond gros bleu, 16.275 fr. — Deux vases forme tulipe, 15.225 fr.

Angleterre. — Vase et couvercle, Chelsea, 9.175 fr.

Objets d'art, tapisseries. — Une pendule et deux candélabres en bronze, ép. Louis XIII, que le catalogue disait avoir été achetés en 1793 par la grand'-mère de la vendeuse, à la vente des objets des palais royaux, place de la Concorde, 23.625 fr. — Même prix pour un salon de douze fauteuils et un canapé, en anc. tapisserie de Beauvais. — Une commode de Chippendale, 12.075 fr. — Cinq tapisseries de Bruxelles, d'après Téniers, 24.975 fr.

Collections Knowle, Loder et divers (tableaux anciens). — Le 28 mai, se faisait chez Christie une vente importante de tableaux anciens provenant des collections Knowle, Loder, etc. L'événement de la journée fut l'adjudication aux prix de *119.425 francs* et de 69.550 fr. de deux tableaux de Gainsborough représentant la femme et la fille de l'artiste; à la vente Heugh, en 1878, ces deux toiles avaient été vendues 9.450 et 8.425 francs.

Voici quelques autres enchères :

Attribué à Le Nain. *Concert d'enfants*, 33.325 fr. (vente en 1875, 12.325 fr.). — Th. Lawrence. *Emily et Laura Calmady*, 14.200 fr. — Cl. Lorrain. *Les Pêcheurs*, 15.750 fr. — Van de Capelle. *Le Calme*, 27.550 fr. — J. Ruysdaël. *Le Calme*, 24.150 fr. — Hoppner : *Mrs. Sophia Davison*, 24.925 fr., et *Mrs. Sarah Dawson*, 17.575 fr.

(*A suivre.*) M. N.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les fouilles de Délos en 1908.

Les lecteurs de la *Revue* et du *Bulletin* ont été tenus au courant des fouilles exécutées à Délos, de 1903 à 1907. Une nouvelle campagne va prendre fin dans quelques jours, qui n'aura été ni moins laborieuse, ni moins fructueuse que les précédentes. Grâce au concours que M. le duc de Loubat n'a pas cessé de prêter à cette vaste entreprise, l'École française d'Athènes a poursuivi, cette année encore, le déblaiement de la ville antique et l'étude des monuments déjà découverts. La mission militaire, chargée des levés topographiques et hydrographiques qui accompagneront la description des ruines, a pu mener à bonne fin la tâche commencée en 1907. Des fouilles ont été pratiquées sur divers points de la ville. Elles ont mis à découvert, les unes des ruines restées inconnues jusqu'à ce jour, les autres des édifices déjà partiellement explorés. Les trouvailles les plus curieuses ont été faites, assez loin du sanctuaire d'Apollon, dans la petite vallée de l'Inopos, qui relie la ville basse à la

ville haute. Le fleuve, ou plutôt le ruisseau sacré, avait si complètement disparu, que certains explorateurs en cherchaient les traces vers la pointe nord de l'île, dans la direction opposée à celle où l'on devait retrouver son lit. On a découvert l'Inopos coulant en minces filets d'eau, sous un amoncellement de ruines et de terres éboulées. On a pu dégager ses quais de marbre, ses bassins et les diverses installations antiques qui servaient à canaliser son cours. Dans le remblai qui avait comblé son lit, ont été recueillis, parmi les débris des édifices établis sur ses bords, nombre d'inscriptions et de sculptures.

Vers le point où la vallée rejoint la ville basse, à l'angle nord-est de l'enceinte sacrée, est apparue une vaste et très ancienne fontaine publique. Son réservoir est situé en contre-bas des rues avoisinantes et couvert d'un toit que soutenaient des colonnes. On y accède par un large escalier encore intact. Une inscription encastrée dans la muraille mentionne certaines défenses relatives à l'usage des eaux.

Dans l'enceinte même du sanctuaire se sont poursuivis les travaux de déblaiement commencés en 1906. Le téménos d'Apollon, seulement reconnu par les premiers fouilleurs, est aujourd'hui entièrement dégagé des terres qui recouvraient ses ruines. Le sol antique a partout été mis à nu. Les remblais ont été retournés jusqu'au sol vierge. Cette fouille ingrate et nécessaire, dont on espérait peu de trouvailles, a cependant récompensé les chercheurs : sous les dalles de la terrasse qui borde le port s'est rencontré un gisement de céramiques archaïques du plus rare intérêt. Ce sont des fragments analogues à ceux dont était remplie, à Rhénée, la sépulture commune fouillée par la Société archéologique d'Athènes. Plusieurs grands vases pourront être entièrement reconstitués à l'aide de leurs débris. On sait que les tessons de Rhénée, série unique en son genre et d'une importance exceptionnelle pour l'histoire des céramiques archaïques, attendent encore leur publication.

Au nord du Port Sacré, s'est achevée la fouille de la *Stoa hypostyle*, découverte en 1908 et partiellement déblayée. La maison de l'École française ayant été démolie, puis reconstruite à quelque distance, on a pu mettre partout à nu les restes de ce vaste et curieux édifice.

Enfin, de pénibles sondages opérés dans les sables de la côte, ont fait apparaître les quais antiques et les môles qui bordaient le Port Sacré. La plupart de ces constructions demeureront submergées et n'ont été visibles que quelques heures. On a pu néanmoins en lever un plan très exact, et l'étude du port de Délos ne sera pas le moindre chapitre de la publication d'ensemble dans laquelle l'École française d'Athènes exposera bientôt les résultats de ses recherches.

G. L.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Expositions d'été au Glas Palast.

Est-ce manque de place ou dissensions intérieures? Les sociétés munichoises ne sont pas non plus représentées par un choix d'œuvres aussi réussies que de coutume. Le groupe Luitpold s'est scindé et presque tous les meilleurs d'entre ses membres, les Bartels, Urban, Blos, F. Kunz, G. Schuster-Woldan se sont réunis de leur côté sous le vocable *Bayern*. Ces divisions regrettables ne semblent pas rendre service à la chose de l'art.

Le groupe Luitpold conserve, il est vrai, M. Walter Thor, un portraitiste au dessin serré et probe, à la couleur sobre et pourtant vive, comme dans sa petite paysanne *Lena*. M. Carl Kustner a rarement été aussi heureux que cette année et ce n'est pas peu dire ; il a surtout renouvelé sa palette ; son *Jour de mai*, bleu et vert, est d'une puissance décorative superbe. Il y a surtout, cette année, les envois de M. Rudolf Schiesstl d'un tel charme de naïveté allemande d'autrefois et d'une si profonde poésie : poésie des prés en fleurs et des enfants (*Printemps*), poésie des vieilles villes ou celle des courses au long des routes de campagne. Puis c'est M. K. H. Muller qui aime à fixer le souvenir des ruelles pittoresques des anciens quartiers populaires ou des villettes souabes, avec leurs murailles verdâtres, jaunâtres, leurs toits bas et leurs fenêtres fleuries (*la Cure*). Un contraste bien senti et fortement rendu, dans les *Dachauerinnen* de M. J. A. Sailer, entre la tête de la vieille dame, penchée en avant par la marche, sous son capulet noir et celle de la jeune femme détournée vers le spectateur, le visage en pleine lumière. Il y a des qualités dans le mantelet de soie jaune et la touffe de fleurs lilas, délicate, au corsage de *Mme v. K.*, par Fr. Stattler. M. Frz. Horadam a fait autour d'un petit château, blotti

dans la verdure, de belles pochades d'une couleur chaude, et un menu groupe de *Bouleaux*, qui est un rien, mais enlevé de façon savoureuse.

Nous trouvons, à la Künstler Genossenschaft, M. Mathieu Schiesstl, frère de Rudolf, qui a la même affection pour les sujets moyenâgeux, mais avec un caractère plus robuste, un trait plus accentué. Ses *Pèlerins*, — une mère et son fils arrêtés d'épuisement auprès d'une borne de la route, tandis qu'au dos de la même borne un peintre en voyage prend un croquis de la ville italienne qui s'annonce au fond, — sont d'une composition originale et heureusement balancée. M. Hans Best a réussi un tableau dans le genre de MM. Schiesstl, avec ses deux têtes de paysans de Starnberg, réunies dans un même cadre et surmontées d'un petit paysage, tout sombre, de leur lac un jour d'orage.

Parmi les portraits, retenons, entre ceux de M. Wirnhier, de M. A. Erdtelt, et surtout une *Tête de femme* en mantille noire, par Mme Edda Deuss, visage de beauté énergique, d'une intense mélancolie.

Parmi les portraits officiels mêmes, il s'en trouve de meilleurs qu'à l'ordinaire : celui du prince Rupprecht, par L. Schmutzler, dans une attitude très bien saisie ; celui du prince Ludwig, son père, par M. Al. Fuks, dont est préférable encore l'*Étude d'enfant*.

Aux paysages, *les Bras de l'Isar*, dans leurs bancs de sable et avec de jolis fonds de montagnes, par M. P. Thiem ; *l'Entrée d'un bois*, aux beaux troncs de hêtres, par M. Otto Strützel ; le tournant de sentier planté d'un crucifix, de M. H. Tillberg ; un curieux sol marécageux, gris vert sous un ciel de nuages, par M. M. Dœrner ; les solides paysages alpestres de la Haute-Bavière, par M. M. Hartwig. Les envois de deux Russes sont particulièrement intéressants : dans l'idylle aux champs de M. N. Pimonenko, de Kiew, forte en couleur, le sentiment est exprimé avec une grâce très naturelle ; M. Eug. Stolitza, d'Ananief, un assidu des Salons de Munich, est toujours très personnel et souvent saisissant ; son *Octobre*, c'est la solitude apeurante d'une *izba*, claire sous un ciel d'encre, au fond d'une allée rouge de feuilles mortes et plantée de hêtres argentés.

Une mention spéciale doit être réservée, cette année, à une artiste dont le Glas Palast n'avait pas jusqu'ici présenté autant d'œuvres à la fois, Mlle Anna May, l'élève, il faudrait plutôt dire plutôt le disciple, — et c'était le disciple préféré, — de Nicolas Gysis. Rien, cependant, parmi ces huit envois, qui rappelle immédiatement l'influence attique du maître, sinon dans la fermeté élégante du dessin et parfois un certain choix de couleurs ; au contraire, une grande variété de procédés et de sujets : un *Bouquet d'œillets*, qui garde dans l'inachevé de la facture (à l'huile) quelque chose du grain même de la fleur ; la *Rêverie* d'une jeune personne étendue, étude d'éclairage dans un intérieur (*tempera*) ; un portrait de la *Baronne v. R.* (huile) ; le portrait debout, à mi-corps, au pastel, du petit prince Luitpold, visage rêveur d'enfant trop beau ; une gouache de neige dans un fourré de sapins ; enfin, trois lithographies originales.

Au groupe *Bayern*, c'est M. Hermann Urban qui occupe à bon droit la place d'honneur et il faut avouer que la peinture la plus colorée, comme la plus claire, tient mal ou ne tient plus du tout, auprès de son *Jour sombre*, un paysage presque lunaire au bord du lac de Némi ; la grandeur simple de la composition, comme toujours chez cet artiste, se retrouve jusque dans un simple coin de falaise abrupte du bord de lac de Garde.

M. Fritz Kuntz a réussi dans une formule hiératique modernisée deux tableaux de peinture religieuse de couleur somptueuse : une *Madone* avec deux saints et un *Saint Fridolin* pour une église de Bâle.

Trois petites expositions nécrologiques réunissent, chacune en une salle, un groupe d'œuvres de K. A. von Bauer, ancien président de la Genossenschaft (13 juillet 1851-22 août 1907), de Anton Mangold (28 décembre 1863-29 octobre 1907) et Hugo Kotschenreiter (6 janvier 1854-29 mars 1908) ; ce dernier, sans doute un élève de la fameuse école Diez, à en juger par la qualité des chairs dans son étude de femme nue, à mi-corps, est surtout intéressant par ses intérieurs populaires bavarois ou de Franconie, très détaillés, dans des éclairages discrets où ne manque pas le sentiment du plein air.

MARCEL MONTANDON.

NOTES & DOCUMENTS

Une dédicace d'Hervier à Corot défunt.

A propos de la maisonnette de Valmondois (Seine-et-Oise) dont, un beau matin, Daumier se

réveilla propriétaire grâce au délicieux subterfuge de son grand ami Corot, on a reparlé récemment de la générosité du maître-poète que dissimulait la plus rare des qualités : la délicatesse. Cette générosité ne se montrait qu'anonyme, attention bien digne de ce doux génie ! En voici textuellement une nouvelle preuve, extraite d'un catalogue de 41 tableaux par Hervier, « dont la vente publique aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 8, le lundi 5 avril 1875, à trois heures », sous la direction de MM. Boussaton et Haro :

DÉDICACE.

Il chercha le beau et fit le bien.

A vous qui m'avez encouragé et qui, sans que je l'aie su, m'avez servi ;

A vuos (*sic*) dont l'œuvre honore l'Art, la Vie et l'Humanité ;

A vous la mort nous a enlevé, mais qu'elle n'a pu prendre tout entier, car l'Immortalité humaine vous appartient, et vous vous êtes endormi plein de foi dans l'Autre ;

A vous que je n'ai pas même à nommer pour que chacun vous nomme,

En témoignage de mon admiration et de ma reconnaissance, je dédie ces quarante et une toiles.

HERVIER.

Depuis le 22 février, le délicat bienfaiteur n'était plus. Et, dans son emphase romantique, le bohême laborieux attestait la sincérité de sa gratitude envers un procédé tout en nuances, où Corot se trahissait malgré lui : car l'action, comme l'œuvre, porte une signature.

Puisque nous évoquons le paysagiste Adolphe Hervier (1818-1879), vingt-trois fois refusé, dit-on, par les jurys officiels, affirmons que son premier envoi reçu ne date pas du Salon de 1852, car nous trouvons son nom dans le livret de 1850, avec son adresse : 28, rue Montholon.

Autre document sur ce Parisien farouche et fantasque. Nous pouvons, semble-t-il, identifier la très curieuse toile : *un Village normand, 1855* (don de l'Empereur, 1862), que M. Henry Marcel dénichait, l'année dernière, dans l'opulent petit musée de Bagnères-de-Bigorre, et que sa belle franchise analysait en toute sympathie (1) : ce coin rustique d'Hervier, c'est *le Village de Quevilly (Sarthe), effet d'automne*, reçu au Salon de l'Exposition universelle de 1855 avec *la Rentrée au port* et déjà décrit avec éloge par Théophile Gautier (1) qui, l'année suivante, à propos de la première vente faite par l'artiste à l'Hôtel Drouot, ne craignait point de l'appeler « un paysagiste d'un talent original, persévérant et sérieux, qui ne nous paraît guère inférieur à M. Théodore Rousseau et que nous suivons avec intérêt, depuis quelques années, dans nos comptes rendus du Salon .. » Vingt ans plus tard, Philippe Burty pensait de même (2) ; et l'estime du divin Corot se trouve justifiée à l'égard de ce petit-maître toujours trop méconnu qui tiendrait sa place dans une instructive exposition du paysage français.

RAYMOND BOUYER.

(1) *Les Arts*, novembre 1907.

(1) *Les Beaux-Arts en Europe*, 1855, 2e série ; — cf. *le Moniteur universel*, feuilleton du 11 février 1856.

(2) Vente du 26 février 1876 (préface du catalogue).



BIBLIOGRAPHIE

Donatello, par M. Paul SCHUBRING. Collection des *Klassiker der Kunst*, Leipzig, 1907 ; 220 p. p., 277 gravures.

La collection des *Klassiker der Kunst* a pris comme spécialité de réduire le texte au strict nécessaire et de donner une illustration aussi belle et aussi complète que possible.

Dans le *Donatello* de M. Schubring, on trouvera non seulement les œuvres authentiques du maître, mais toutes celles qui se rattachent à sa manière, et qui laissent encore la critique incertaine sur le nom de leur auteur.

Tout est loin d'être encore dit sur Donatello. Récemment, M. Venturi, dans *l'Arte* (fasc. IV, 1907), a étudié d'une façon toute nouvelle l'œuvre de Donatello à Padoue, et a reconnu la main du maître dans la bordure du chœur et dans certains pilastres qui faisaient autrefois partie de l'autel. A ce moment, sans doute, le livre de M. Schubring était déjà imprimé, et cette nouvelle découverte n'a pu y trouver place. Ce sera pour une prochaine édition.

S'il fallait faire une critique au livre de M. Schubring, ce ne serait pas d'avoir été incomplet, mais d'avoir fait une part trop large aux œuvres inconnues. Dans la seconde partie du livre, consacrée aux œuvres de l'école de Donatello, il y a un certain nombre de pièces qui auraient pu être heureusement supprimées, et dans la première partie, consacrée aux œuvres certaines, il y a une série de plus de 25 Madones, dont aucune vraiment ne peut être considérée avec certitude comme étant de la main du maître.

J'aurais aimé aussi voir classé aux œuvres douteuses, un buste de *Niccolo da Uzzano* qui, par le réalisme de sa peinture, fait illusion sur sa vraie beauté.

Par contre, j'aurais classé, non aux œuvres d'école, mais aux œuvres certaines, le *Buste de San Rossore*, que M. Supino a démontré être du maître.

D'autre part, je suis heureux de me rencontrer avec M. Schubring, au sujet de la *Sainte Cécile* de lord Elcho, œuvre d'école, ou imitation moderne, à laquelle une publicité commerciale a fait une réputation qu'elle ne mérite pas.

Mais sans analyser plus en détail ce livre, ce qui nous entraînerait à aborder tous les problèmes que soulève encore la vie de Donatello, nous nous contenterons de signaler cet ouvrage qui rendra les plus grands services à tous ceux qui voudront étudier en détail l'œuvre de ce grand maître.

MARCEL REYMOND.

LES REVUES

BELGIQUE

Annales de la Société d'émulation de Bruges (1908, 2e fascicule). — *Les peintres de la famille Benson, à Bruges (1519-1585)*, par M. James WEALE. — Justi a le premier signalé en Espagne un certain nombre de tableaux évidemment peints par un artiste du midi, ayant subi l'influence de Gérard David; il a cru que ce maître était un Espagnol formé à Bruges, et il l'a nommé «le maître de Ségovie», parce que son œuvre principale, un retable de *la Déposition de Croix*, se trouvait à Saint-Michel de Ségovie. Un tableau à Madrid et un autre à Nuremberg, qui paraissaient de la même main, portaient le monogramme: *A B*. M. Hulin pensa que ces divers tableaux étaient d'un peintre lombard et, en consultant le registre de la gilde de Saint-Luc de Bruges, il conclut qu'ils devaient être l'œuvre d'un certain Ambroise Benson.

M. Weale publie des documents inédits intéressants relatifs à ce Benson. Italien, probablement originaire du Milanais, il vint s'établir à Bruges, acquit le droit de bourgeoisie et fut admis, en 1519, dans la gilde, dont il fut à plusieurs reprises conseiller, gouverneur et doyen. Il exposa souvent aux foires qui se tenaient en janvier et en mai, près du couvent des Frères Mineurs. C'était un peintre notable, car il fut deux fois de ceux que le magistrat du Franc appela pour avoir leur avis sur la décoration du nouveau *Landhuus*. Il est mort en 1550.

De son premier mariage, — il avait épousé successivement deux Flamandes, — il eut deux fils peintres comme lui et membres de la gilde de Bruges. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que sa veuve possédait, avec un portrait de son mari, le portrait d'un Espagnol.

M. Weale pense que, parmi les vingt-trois tableaux qu'on lui attribue, les deux signés *A B.* sont certainement de lui, car il est le seul peintre brugeois qui porte ces initiales avec Adrien Braen, mort en 1513. Pour les autres ouvrages, M. Weale est plus réservé : il rappelle, en effet, qu'il y avait à Bruges plusieurs artistes de la suite de Gérard David, entre autres Isenbrant, qui exportaient leurs œuvres en Espagne, par la voie d'Anvers et de Bilbao.

ITALIE

L'Arte (juillet-août 1908). — Le baron de GEYMÜLLER s'occupe d'*Un plan de Sainte-Marie de la Fleur, à Florence*, qui fait partie de la collection de dessins originaux d'architectes italiens, cédés récemment par lui au musée des Offices, et qui diffère sur plusieurs points du plan exécuté. Il y reconnaît, contrairement à l'opinion de Guasti, qui n'y voyait qu'un document du XVIe siècle, un dessin *facto pe maestri e dipentori in concordia*, présenté en 1366, à la commission d'architectes et de peintres chargés d'arrêter le plan définitif de la cathédrale, et dont il est question dans un procès-verbal du temps.

— M. G. GIOVANNONI examine *l'œuvre des Vassaletti, marbriers romains*. Partant des œuvres certaines de cette famille de sculpteurs, le candélabre pascal de Saint-Paul, le cloître de Saint-Jean-de-Latran, le tabernacle de Saint-François, à Viterbe, la chaire et le candélabre de la cathédrale d'Anagni, il leur attribue plusieurs autres ouvrages dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs.

— *Œuvres d'art conservées dans le palais Marullo di Castellàcci, à Raguse (Sicile)*, par M. BRUNELLI. La plus importante est une *Vierge* attribuable à Antonello de Messine.

— *Claude Lorrain et son travail d'après nature*, par M. Leandro OZZOLA. L'auteur cherche ce que Claude doit à ses prédécesseurs, — Elsheimer et l'Albane en particulier, — et à son maître Tassi. Il montre que, contrairement à l'opinion commune, il a pu parfaitement prendre chez celui-ci l'habitude de l'étude d'après nature : les documents nous apprennent qu'à plusieurs reprises le Tassi exécuta des vues exactes des environs de Rome. Le principal intérêt de l'article est dans la publication d'un paysage de Claude, inédit, qui fait partie de la collection Pallavicino, à Rome : un sous-bois avec un berger jouant de la flûte. Ce paysage, beaucoup moins « composé » que la plupart des ouvrages du maître, a un caractère de vérité assez marqué pour avoir été en grande partie peint sur place. La chose a d'autant plus d'intérêt qu'on n'avait pu trouver jusqu'ici aucune peinture de Claude d'après nature, bien qu'on sût par Baldinucci qu'il en avait fait. Le paysage de la collection Pallavicino a été exécuté pour le cardinal Rospigliosi, plus tard Clément IX (*Liber veritatis*, n° 15), qui devait précisement avoir un goût particulier pour les paysage de Claude « *dal vero* », puisqu'il voulait, à la lettre, couvrir d'or une certaine vue des environs de la villa Madame, dont l'artiste ne consentit pas à se séparer.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.





ALIMENT DES ENFANTS



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Septembre 1908.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 396. *Samedi 3 Octobre 1908.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : **FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 396. Samedi 3 Octobre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Au Musée de Mâcon.

Le musée de Mâcon offre à ses visiteurs peu nombreux un certain nombre de curiosités fort remarquables. Installé dans l'hôtel construit, en 1765, pour le comte de Montrevel, il partage avec les autorités municipales la jouissance d'un somptueux escalier que décore une rampe en fer forgé aux lignes exquises.

Aux curiosités de l'escalier et du salon d'honneur de l'hôtel de Montrevel, orné de magnifiques boiseries Louis XVI, le musée de Mâcon en ajoute d'autres. Voici une galerie de portraits de prélats, parmi lesquels *Henri-Constance de Valréas*, avant-dernier évêque de Mâcon, par Greuze (1); un *M. de Malézieux*, par de Troy; un *Cardinal de Rohan*, etc. On connaît trop les effigies de Lamartine pour qu'il soit utile d'en parler, mais on nous saura gré de signaler le *Rabelais docteur*, digne de prendre place dans l'iconographie que prépare notre confrère M. Henri Clouzot.

Plus heureuses que la cathédrale Saint-Vincent dont elles faisaient l'ornement, les *Scènes de la vie de saint Vincent*, de Guillaume Perrier, subsistent encore, au musée de Mâcon, sans avoir subi les outrages des restaurateurs. Autour du vieux maître bourguignon, la générosité d'une parente du peintre Galimard a permis de grouper quelques œuvres d'Ingres et de ses élèves. Ne citons que la suave *Annonciation* d'Amaury-Duval (1860).

Nous ignorons de quel donateur le musée de Mâcon reçut deux « curiosités » d'art religieux du XVIIIe siècle qui méritent un mot de présentation. Quoi qu'il en soit, nous les eussions découvertes sans étonnement dans le salon de M. Homais. Des *Saintes Familles* de la collection royale — *la Belle Jardinière* de Raphaël, *la Vierge aux rochers* de Léonard de Vinci, et autres — un portraitiste anonyme a tiré une *Mme de Montespan et ses enfants*. Assise dans un jardin, la marquise tient l'un de ces enfants, assis sur ses genoux, en Jésus, tandis que l'autre, en Jean-Baptiste, caresse un agneau. Deux autres, en anges, sortent de nuages amoncelés au-dessus de la Montespan (1). Nous connaissions un *Louis XVI laboureur conduisant une charrue*, mais, avant notre visite au musée de Mâcon, il nous eût été difficile d'évoquer *Louis XV en ange*. Dans un petit médaillon, tel le Gabriel des *Annonciations* primitives, il nous y est apparu agenouillé, souriant, avec ses ailes roses et sa robe bleue. Il porte un lis et il bénit... probablement une autre *Belle Jardinière* qui n'est pas parvenue au musée de Mâcon.

André Girodie.

(1) Il figure, sous le n° 1267, au *Catalogue de l'œuvre de J.-B. Greuze* que vient de publier M. Jean Martin, conservateur du musée Greuze, à Tournus (in-fol., Paris, Rapilly).

(1) Le musée Rath, de Genève, possède une autre de ces adaptations de personnages célèbres aux scènes de la religion catholique : le portrait du peintre Hyacinthe Rigaud, en Jean-Baptiste, assis, vu de dos et nu jusqu'à la ceinture. Il tourne la tête vers le spectateur et caresse un mouton. Est-il besoin d'ajouter que l'auteur de ce portrait est Nicolas de Largillière, seul qualifié pour exiger un tel déshabillé du grave académicien, son ami ?



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Augière, architecte, professeur à l'École des beaux-arts de Nîmes, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Commission du Vieux Paris. — La commission du Vieux Paris a eu, plus d'une fois, l'occasion de s'élever contre l'abus des destructions, qui a déjà fait disparaître plusieurs vieux hôtels parisiens. Elle vient de protester de nouveau contre la démolition dont serait menacé l'hôtel de Sens et a demandé à l'admi-

nistration des beaux-arts d'intervenir afin de faire acheter l'hôtel de Sens par la Ville de Paris.

Au Salon d'automne. — Par suite d'une entente entre l'Automobile-Club, qui devait avoir la jouissance du Grand-Palais à partir du 1er novembre, pour son Salon annuel, et la Société du Salon d'automne, il vient d'être décidé que ce dernier Salon occupera, jusqu'au 8 novembre, les salles de l'avenue d'Antin. Le Salon d'automne restera ainsi ouvert quarante jours.

Expositions annoncées. — La galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, annonce les expositions suivantes :

Du 5 au 30 octobre, exposition Zandomeneghi.

Du 5 au 30 novembre, exposition rétrospective de l'œuvre de Guillaumin.

— Le 3 novembre, aux nouvelles galeries Dewambez, 43, boulevard Malesherbes, inauguration de la première exposition de la Société internationale de la gravure originale en noir.

A Lille. — Bien présentée, l'exposition de l'Union artistique du Nord évite l'encombrement; pourtant, malgré le petit nombre il faut encore faire un tri, non qu'il n'y ait des peintres de réputation, mais MM. Chabas, Cottet, Le Touche, Henri Martin et quelques autres n'ont pas choisi le meilleur dans leur stock. De Cottet, notamment, on retrouve ici *le Deuil*, déjà vu au dernier Salon parisien, ce *Deuil*, dans lequel il semble avoir plaqué sur un fond marin bien à lui la tragique mise en scène de *l'Assassiné* de Carolus Duran. Henri et Marie Duhem restent, dans la discrétion émue qui leur est habituelle, les traducteurs délicats des paysages septentrionaux de Flandre et d'Artois. Du premier, un exquis *Pavillon sous la neige* retient par son miroitement d'opale; une petite étude grise, *Chaumière près de la mer* de Mme Duhem, est d'intense sentiment dans son cadre étroit. Au *Devant l'hospice*, d'un réalisme photographique, préférons *la Ruelle à Bailleul*, où M. Jamois se montre plus coloriste; le coloris dont abuse M. Jonas n'enlève rien à la vulgarité des sujets humoristiques (?) qu'il chérit. N'oublions point de nommer Mlle Adour, pour deux aquarelles; des oliviers de M. Borchardt, quelques toiles de MM. Eliot, Gautier, Grau, Hodebert, Robinson, Suréda, Abel Truchet, Pierre Vaillant et Mlle Stettler, ni les aspects soignés des paysages berrichons chers à M. Fernand Maillaud. Surtout, en avant-garde, soutenons le courage de M. Henri Marret, dont les aquarelles largement teintées sont inégales, mais dont une pochade à l'huile est lumineuse, et encourageons l'audace de M. Maurice Marinot, malgré quelque confusion dans son dessin et quelque complication dans ses taches encore inharmonieuses.

Une réflexion pour finir. En cette *Union artistique du Nord*, il y a bien peu de gens du Nord ! Mais, hors les Duhem, peut-être vaudrait-il mieux qu'il n'y en eût pas du tout ! Décentralisation ! Régionalisme ! Où allez-vous ? — A.-M. Gossez.

A Bruxelles. — Le petit Salon annuel de *l'Éan*, au Musée royal, d'une tenue un peu trop discrète, réunit surtout des artistes bruxellois et anversois. Parmi ces derniers, Émile Valravenz montre quelques *Toits*, un *Intérieur en Campine* et surtout une suite de *Cartons décoratifs exécutés pour les écoles communales d'Anvers*, d'une tonalité un peu effacée, mais d'un style savoureux et sobre; Alfred Van Neste s'inspire des motifs du *Port* et ses bateaux, quais et chantiers, sont préférables à tels de ses intérieurs ou portraits. D'Alphonse Van der Velde, d'agréables *Pignons au soleil couchant*. Henry Rul imite Monet, non sans maladresse, hélas ! Les deux toiles de Gérard Jacobs ne cherchent pas à traduire l'objet dans sa matière; ses eaux sont compactes et ses nuages durs. M. Émile Gastemans apparaît comme un réaliste décidé, quoiqu'il recherche le style, voire la symétrie, comme dans son *Quartier des pêcheurs*; malgré le voulu de la composition, ses toiles dénotent un tempérament véritable et du caractère.

Parmi les Bruxellois, citons, malgré sa froideur, M. Meuwis, qui emprunte ses motifs aux paysages du Brabant; les études de M. Kurt Peiser; M. Siéron, trop décidé à la monochromie; Louis Taverne avec un triptyque de paysage : *Nos dunes*, et enfin deux sculpteurs : Bernard Caillie, dont une *Étude d'enfant* tranche sur le reste de ses envois abondants, et Charles de Brichy, délicat traducteur d'un buste d'enfant au marbre souple et gracieux. — A.-M. G.

A Vevey. — La petite ville de Vevey (Suisse) a organisé au musée Jenisch une exposition de porcelaines dites Vieux-Nyon. Les recettes provenant de cette exposition seront exclusivement consacrées à augmenter les collections du Vieux-Vevey, au musée, où une nouvelle salle vient d'être ouverte pour recevoir les meubles et objets anciens de la Suisse romande, légués par M. Gustave Coindet.

D'autre part, les collections du Vieux-Vevey viennent de s'enrichir de collections d'antiquités fort intéressantes, qui ont été offertes et léguées par M. Henri Dor, professeur à Lyon, et ses deux sœurs, Mlles Louise et Julia Dor.

A Heidelberg. — On vient d'inaugurer le musée municipal de Heidelberg. Les collections sont installées dans un charmant hôtel du XVIIIe siècle. Le musée contient une collection d'œuvres régionales, un cabinet d'estampes, une belle collection de porcelaines de Frankenthal et une collection de peintures, léguée par M. E.-C.-L. Posselt, qui ne contient pas de pièces de premier rang, mais où l'on trouve pourtant une jolie série de tableaux de l'école hollandaise.

En Pologne. — On a récemment découvert à Kalisz, au-dessus de l'un des autels de l'église Saint-

Nicolas, une *Descente de Croix* de Rubens. Le comte George Mycielski, professeur d'esthétique à l'Université de Cracovie et auteur de travaux estimés sur l'histoire de l'art en Pologne, a certifié l'authenticité de cette toile. D'après ses recherches historiques, elle fut peinte par Rubens, en 1621, et donnée à l'église de Kalisz quelques années plus tard, par Pierre Lerouski, secrétaire du roi. Elle représente saint Jean et Joseph d'Arimathie descendant de la croix le corps du Christ, auprès duquel se tient la Vierge, tandis qu'à ses pieds Marie-Madeleine est agenouillée. D'après le comte Mycielski, ce tableau serait une des plus belles œuvres de Rubens.

Nécrologie. — Le peintre *Albert Maignan*, qui vient de mourir à Saint-Prix (Seine-et-Oise), était né à Beaumont (Sarthe), en 1844. Élève de Luminais et Noël, il débuta en 1867 par un *Paysage* et un *Intérieur de ferme*, mais il aborda bientôt la peinture historique, où il devait donner le meilleur de sa production, et, en 1869, il exposa *Napoléon et Marie-Louise parcourant, le jour de leur mariage, la grande galerie du Louvre*.

M. Maignan obtint sa première récompense en 1874, avec le *Départ de la flotte normande pour la conquête de l'Angleterre*. Il a donné ensuite, entre autres œuvres remarquées : *Frédéric Barberousse aux pieds du pape, la Répudiée, les Voix du Tocsin*. En 1892, il obtenait la médaille d'honneur avec la *Mort de Carpeaux*. Il a, en outre, exécuté de nombreux cartons pour les Gobelins. Il était officier de la Légion d'honneur.

— Le peintre décorateur *Marcel Jambon*, né à Barbezieux le 19 octobre 1848, vient de mourir à Paris. Élève du décorateur Rubé, puis associé à celui-ci, Jambon était devenu un des maîtres du décor. Collaborateur de l'Exposition de 1889, il avait contribué à la décoration de *l'Histoire de l'habitation*. Il était depuis 1884 le décorateur de la Comédie-Française, de l'Odéon, de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1908 (suite). — **A Stuttgart. — Collection Perry (estampes anciennes)**. — On a vendu, au mois de mai, à Stuttgart, la collection Perry, composée d'estampes anciennes des xve, xvie et xviie siècles. Plusieurs prix sont à retenir, en particulier celui de 13.625 francs, payé par le musée de Berlin pour une estampe jusqu'ici inconnue, représentant un ciboire gothique, avec la signature *E. S.* et la date 1466; — et celui de 14.687 fr., payé par le même musée pour une épreuve de *la Lutte des paysans*, par le graveur du Cabinet d'Amsterdam.

Mais le plus beau prix de la vente a été pour *les Trois Croix* de Rembrandt : 24.375 fr Du même maître, on peut citer : *Paysage avec ville*, 12.500 fr. — *Saint François*, 9 000 fr. — *La Compagne du peseur d'or*, 8.125 fr. — *Paysage avec trois maisons*, 7.000 fr.

Parmi les autres prix :

Le Prisonnier, gravure italienne du xve siècle, 7.750 fr. — A. Dürer : *Saint Hubert*, 4.250 fr. — *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, 5.835 fr. — Schongauer. *La Naissance du Christ*, 6.437 fr. — Drevet. *Portrait de Bossuet*, 3.625 fr.

A Londres. — Collection Lauderdale (céramique ancienne). — Le 2 juin, au cours de la vente de porcelaines anciennes de la collection du comte Lauderdale, une paire de vases en vieux Sèvres, avec couvercles décorés, sur fond gros bleu, de paysages avec amours, a été payée *94.500 francs*.

Les autres prix sont loin de pouvoir rivaliser avec cette belle enchère ; on se contentera de citer un service en ancienne porcelaine de Saxe, vendu 15.775 fr., et une paire de vases à couvercle, Chine, ép. Kang-Hi, famille verte, vendus 10.500 francs.

A Amsterdam — Collection Alfred Boreel (céramique ancienne, dessins, estampes, etc.). La collection Alfred Boreel, vendue du 15 au 18 juin, par le ministère de MM. Fred. Muller et Cie, a donné, notamment dans la catégorie des anciennes porcelaines, quelques prix dignes d'être signalés ; par exemple :

Saxe. — 47. *Le Baiser*, groupe de deux personnages, 9.505 fr. — 67. *Jardinier* et *Marchande*, deux statuettes, 8.400 fr. — 109-135. *Le Concert de singes*, vingt-sept statuettes de singes musiciens, par J.-J. Knædler, 9.975 fr.

Hœchst. — *Les Musiciens turcs*, huit statuettes, 10.275 fr. — 160. *Le Chapeau de fleurs*, groupe de deux personnages, et 161. *Le Vin*, groupe de deux personnages, 18.690 fr.

Frankenthal. — 177-178. *Chasseur et chasseresse* et *la Famille du chasseur*, deux grands groupes, 7.455 fr.

La Haye. — 196. Service à dîner, 156 pièces, porcel. de la Haye, décor polychrome à oiseaux exotiques et européens, 42.000 fr.

Delft. — 205. Garniture de deux vases forme bouteille et deux cornets droits évasés, décor polychrome d'oiseaux perchés sur des branches, attribué à Louwys Fictoors (?), vers 1690, 20.160 fr. — 206. Trois potiches couvertes et deux cornets, décor rouge fer, bleu et vert, monogramme de Lambertus van Eenhoorn, 1691, 18.270 fr.

Chine. — 263. Grand plat, décor en émaux de la famille rose, et doré, scène historique, 9.240 fr. — 264. Grande garniture composée de trois potiches couvertes et de deux cornets, anc. porcelaine dite japano-chinoise, décor rouge, bleu et or, 9.450 fr.

Les porcelaines françaises d'étaient pas représentées par de très beaux ni de très nombreux exemplaires et n'ont fait que des prix médiocres.

La vente comprenait également diverses catégories d'objets d'art, telles que pendules, armes, bronzes, meubles, etc., où l'on trouve peu de chose à relever d'intéressant, exception faite toutefois pour les nos 268 et 304, une horloge-gaîne en noyer, marqueterie à fleurs, décor rocaille, signée *Jan Henkels, Amsterdam*, adjugée 8.925 fr., et une paire de candélabres en bronze, jeune satyre tenant les lumières, vendue 9.975 fr.

Rien à signaler parmi les peintures.

— A la suite de cette vente, MM. Frederick Muller vendirent des dessins appartenant à la collection Boreel et de diverses autres provenances : le no 484, une *Vue de l'Amstel, vers l'Omval*, par Rembrandt, atteignit 11.130 fr.; ce fut la plus haute enchère de la catégorie.

Les estampes anciennes n'ont pas atteint de gros prix ; on ne peut guère citer que les 4.350 fr. obtenus par la suite des douze pièces formant la première série de la *Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume français dans le XVIIIe siècle*, par Freudeberg (no 758); — la seconde suite de Moreau le jeune (no 805), n'a fait que 2.120 fr.

A Londres. — Collection Stephen Holland (tableaux modernes). — La vente Stephen Holland, qui commença le 25 juin, chez Christie, devait être le clou de la saison anglaise de 1908. Jamais ces galeries, qui ont pourtant vu bien des enchères fameuses, n'avaient encore été témoins d'une si vive compétition, tout au moins en ce qui concerne les œuvres du prestigieux Turner.

A la première vacation de cette collection, laquelle n'a pas réalisé moins de 1.634.000 francs pour cette seule journée, on a payé des peintures de cet artiste à des prix jusqu'alors inconnus : c'est ainsi qu'une maison américaine, pour s'assurer la possession de *Mortlake Terrace*, qui avait été payé 136.500 francs à la vente Price en 1895, n'a pas hésité à pousser le tableau jusqu'à *330.750 francs ;* c'est la plus grosse enchère qu'ait jamais atteinte un Turner.

Le Holbourne Museum de Bath a acquis, pour 144.375 francs, une autre peinture de Turner, *the Storm ;* enfin, une troisième œuvre du même maître, *Morning after the Storm*, a été adjugée 202.125 francs.

Un Constable, *Vue de la cathédrale de Salisbury*, a été l'objet, lui aussi, d'une adjudication sensationnelle, qui s'est arrêtée à *204.750 francs.*

Quelques autres très beaux prix achèveront de donner la physionomie de cette vente, la plus belle de toute la saison ; ce sont, pour la première vacation :

Holland : *Vue du Grand Canal, à Venise*, 30.175 fr. — *Le Monument du Colleone*, 16.275 fr. — *Entrée du Grand Canal*, 17.325 fr.

J. P. Lewis : *École turque au Caire*, 32.800 fr. (adjugé 18.375 fr. en 1895). — *Boutique à Scutari*, 26.250 fr. — Linnel : *Carrying Wheat*, 50.000 fr. (vente en 1893, 7.075 fr.) — *The Brow of the hill*, 16.275 fr. — Millais. *Caller Herrin*, 47.250 fr. — Nasmyth. *Vue près de Gostnone*, 21.000 fr. — Orchardson. *Napoléon Ier sur le pont du « Bellérophon »*, réplique du tableau de la collection Tate, 42.000 fr.

A la seconde vacation, les aquarelles de Turner ont continué la série de prix extraordinaires inaugurée par les peintures de ce maître : la plus importante, *Vue de Heidelberg*, a atteint *110.250 francs*, le plus beau prix qui ait été obtenu jusqu'à ce jour par une aquarelle ; elle avait été adjugée 69.550 francs à la vente Gillott, en 1872.

A citer également les 70.875 francs payés pour une aquarelle de Walker, *le Bac*, qui figura à notre Exposition universelle de 1878 et fut achetée, en 1892, 29.375 francs.

Autres prix de la seconde journée :

Aquarelles de Turner : *Oxfordness*, 48.550 fr. (vente Knowles, 1877, 9.825 fr.). — *Hasting*, 42.000 fr. — *Saltash*, 27.550 fr. (vente en 1865, 5.500 fr. ; et vente en 1872, 11.700 fr.). — *The Ry Sussex*, 17.050 fr. — *Torbay from Brixham*, 17.750 fr.

Aquarelles de Walker : *The Fishmonger's Shop*, 42.000 fr., et *The Street Cookham*, 42.000 fr. également.

Aquarelles par divers : Carret. *Tivoli*, 17.225 fr. — Lancaster. *Paix et guerre*, 23.625 fr. — Fielding. *Ben Mare, Isle of Mull*, 15.450 fr. — Birket-Foster. *The Timber waggon*, 11.610 fr. — J. Holland. *Venise, le Grand Canal*, 15.350 fr. — Lewis. *Dame recevant des visiteurs dans une maison du Caire*, 15.750 fr. — De Windt. *The Revert dart*, 16.800 fr.

La troisième vacation, consacrée aux maîtres de l'école française, a porté le total de la vente Stephen Holland au chiffre de 3.550.000 francs. Les honneurs de la journée ont été pour Daubigny, dont une *Vue des bords de l'Oise* fut adjugée 90.625 francs. *Le Bac*, de Troyon, venait ensuite avec 81.375 francs, suivi de près par un *Bord de rivière* de Corot, 78.750 francs ; par un Diaz, *les Baigneuses*, 77.425 francs ; et par une autre *Vue des bords de l'Oise* de Daubigny, 76.125 francs.

M Lhermitte représentait admirablement nos maîtres vivants avec *les Glaneuses*, deux tableaux, l'un *effet de soleil* et l'autre *effet du soir*, vendus respectivement 65.625 et 32.550 francs. M. Harpignies, non moins bien partagé, voyait son *Paysage boisé à l'automne* atteindre 42.000 francs.

Autres enchères :

Corot. *L'Étang*, 57.300 fr. (acquis par le Holbourne Museum de Bath). — Ch. Jacque : *Moutons à l'abreuvoir*, 32.800 fr. — *Moutons au pâturage dans un bois avec deux bergers*, 23.100 fr. — Van Marke. *Retour du pâturage*, 30.625 fr. — Troyon. *Dans la forêt de Meudon*, 12.600 fr. — Frère. *Le Bénédicité*, 11.275 fr. — Diaz. *Paysage boisé*, 17.050 fr. — Meissonier. *Officier de la garde assis*, aquarelle, 13.375 fr.

Rien de bien remarquable parmi les objets d'art qui faisaient partie de la même vente ; le plus gros prix a été pour un service de table en ancienne porcelaine de Worcester : 6.950 fr., c'est-à-dire bien loin de pouvoir effacer l'impression produite par les enchères fantastiques réalisées par les peintures et aquarelles de Turner, ni les prix plus qu'honorables obtenus par nos maîtres paysagistes modernes.

(*A suivre.*) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

VIe Salon d'automne (au Grand Palais). — Delacroix écrivait en 1822 : « Ce qui me manque, je crains, c'est la patience ; je suis trop pressé de produire un résultat. » Depuis *la Barque du Dante*, quelle aggravation de cette hâte maladive dans l'école française et tout l'art moderne ! Et le plus réel intérêt du Salon d'automne n'est-il pas de mettre à nu ce mal d'un siècle qui se définit *l'à peu près ?*

Ce dernier-né des Salons, les uns l'exaltent, les autres le ridiculisent : mais son allure plutôt chétive, en dépit de rares bonheurs et de nouveaux efforts, ne mérite aucune de ces hyperboles. De ses origines composites, il a gardé le goût de réunir l'outrance et la grisaille : il est, surtout, fort mélangé. C'est un Salon des Indépendants, avec la contradiction d'un jury. C'est le rendez-vous des poncifs nouveaux : car l'inquiétude dont se plaignait Delacroix n'est-elle pas devenue préméditée ? La paresseuse ébauche se donne l'air du génie, et l'impatiente ignorance devient une vertu naïve. Voici les *fauves* dispersés ; on les parquait hier : auraient-ils cessé de paraître des voisins dangereux ? Aussi bien, la demi-salle offerte à M Henri Matisse, peintre et sculpteur, ne confirme que sa névrose ! En 1908, le ridicule ne glorifie plus. C'est un progrès. On se lasse de tout, et surtout de rencontrer à chaque tournant de saison les mêmes improvisateurs, toujours semblables à eux-mêmes : loi fatale des cénacles qui s'admirent et des sociétés qui se ferment. Nos jeunes *fa presto* se répètent ou singent leurs aînés : M. Puy cézannise, M. Derain gauguinise, M. Ouvré japonise et, sauf le robuste Albert Marque, la plupart des sculpteurs étrangers ou français rodinisent ; si plus d'un ébauchoir se veut archaïque, d'autres pinceaux carriérisent ou monticellisent, et M. Louis Sue retourne à Fragonard : le pastiche sévit. Qui donc avançait que l'art avait fait table rase du passé pour tout rebâtir ? Devant la nature, un peintre n'oublie jamais la peinture. Or, il vaut mieux songer aux fêtes galantes que de recommencer la perspective avec les yeux de Cézanne ; et ce danger de l'à peu près (quand on n'a pas la main d'un Velazquez ou d'un Corot) gâte le joli triptyque verdoyant de M. Laprade. Avec moins de fièvre, M. Dufrénoy renouvellerait solidement le paysage d'architecture.

Entre tant de déchets de l'impressionnisme ou

du symbolisme, on voit d'excellents morceaux; mais prenez garde qu'ils ont pour signataires Mlle Delasalle ou M. Hochard, MM. Morrice ou Lavery, Truchet ou Gaston Prunier, Bouchard ou Landowski, Lenoble ou Rivaud, talents que l'automne aurait mauvaise grâce à découvrir; les dessins rehaussés de M. Dethomas ou les *bois* nerveux du Dr Paul Colin ne sont pas plus inédits que les trente-trois portraits de Verlaine, recueillis par M. Gallimard dans la réconfortante section du Livre. Observez, cependant, les progrès lumineux de MM. Henry Ottmann et Georget-Faure, ou le garçonnet lisant de M. Renaudot, non loin de la fillette ensoleillée par M. Lebasque : il y a là des gages de conscience vraiment indépendante et paisible. Et ce n'est pas l'unique surprise qui nous attend !

Sous couleur de « retour au style », on sait la contagieuse aberration qui troubla plus d'un élève de Gustave Moreau : M. Georges Rouault, qui promettait un classique, erre en plein cauchemar... Mais voici l'imagination qui cherche à refleurir entre les ruines involontairement accumulées par Cézanne; et le Salon d'automne nous propose, avec quelque embarras de langage encore, une leçon qu'on n'espérait plus. M. René Piot décore à fresque, en lettré qui sait peindre, une *Chambre funéraire* sur deux thèmes liturgiques : labeur intelligemment plastique et coloré, qui nous présage d'artistes lendemains. Moins savant et plus tendre, M. Maurice Denis effleure, en cinq panneaux trop grands, l'*Histoire de Psyché* : rêve méritoire, mais imparfait, d'un primitif qui ne connaît guère l'anatomie de ses nudités trop roses! Ici même, en effet, c'est le métier qui fait tort à l'idéal, et le peintre a trop l'air de croire que l'Amour exige de son pinceau la mystique innocence de Psyché... Laissons donc les fauves crier à l'académisme, et saluons encore cette convalescence de l'art devant le nu qui reprend faveur : néréide trop rigidement *ingriste* de M. Vallotton, pastorale de M. Albert André, composition de M. Farge qui se refait contemporain du Primatice et de Maître Roux. Pareille promesse en un grand portrait de M. Bussy, dans un paysage décoratif de M. Maufra. Et le savoir d'un bon dessinateur, M. Milcendeau, nous achemine à l'enseignement des sections étrangère ou rétrospective, que nous interrogerons la prochaine fois.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les fouilles américaines en Crète.

Un archéologue américain, M. Singer, vient d'explorer le petit îlot de Moklos, dans la province de Lita. Sa première campagne de fouilles semble avoir donné d'importants résultats et vaudra au musée de Candie une belle moisson de petites trouvailles.

M. Singer a reconnu les ruines d'une ville mycénienne, ensevelie sous une couche très haute de remblai. Il a pu déblayer complètement plusieurs maisons et pratiquer des sondages dans beaucoup d'autres. Divers objets de métal ou de terre cuite en ont été retirés, entre autres de grands talents de bronze, pareils à ceux qu'avait déjà livrés la fouille d'Aghia Triada.

Vers la pointe méridionale de l'île, sur un promontoire escarpé, le même savant a découvert une nécropole d'une époque beaucoup plus haute. Elle daterait, selon lui, du IIIe millénaire avant Jésus-Christ. Vingt-quatre tombeaux, faits de grandes dalles assemblées, ont été jusqu'à présent mis au jour. Ils rappellent par leurs formes les sépultures de la période dite « des Cyclades ». Tous contenaient des armes, des vases et des bijoux. L'un d'entre eux, particulièrement riche, a livré, à lui seul, de quoi meubler une vitrine.

M. Singer signale surtout de grandes épingles d'or, ayant pour têtes des fleurs épanouies ; des couronnes et des diadèmes d'or, ornés de dessins géométriques ou de figures d'animaux, quelques-uns portant deux yeux en relief; des bandelettes d'or et de minces plaques sculptées qui, sans doute, comme celles de Mycènes, étaient cousues sur les vêtements des morts. A noter aussi des chaînettes d'or, sortes de colliers à amulettes, où sont suspendus des ornements en forme de feuilles. Viennent ensuite des pierres gravées, deux grands cachets d'ivoire, puis une série de vases unique en son genre. Ils sont au nombre d'une centaine, tous d'albâtre ou de marbre coloré, de formes diverses, mais la plupart sans anses. Les armes, pointes de lances, et épées courtes, sont des types qu'avaient déjà fait connaître les précédentes fouilles crétoises.

M. Singer décrit enfin — et c'est le joyau de sa collection — une bague mycénienne d'époque plus récente, trouvée non pas dans la nécropole du sud, mais dans une tombe voisine de la ville en partie fouillée. C'est un anneau d'or massif, dont

le chaton, d'une taille insolite, porte tout un tableau en miniature. Il s'agit d'une scène religieuse, analogue à celles que montrent certaines pierres gravées, mais qui comporte des détails inédits. On y voit un navire dont la proue figure la tête, et la poupe la queue d'un monstre marin. Dans ce navire, une femme, déesse ou prêtresse, est assise, qui élève des deux mains un objet mystérieux. Tout auprès d'elle, sont un arbre sacré et un autel cubique. Au second plan, on aperçoit un temple, dont le navire semble s'éloigner.

G. L.

Correspondance de Buenos-Aires

Le Salon des Aquarellistes français.

L'art français avait eu, cette année, une excellente saison dans la République Argentine : plusieurs artistes avaient organisé des expositions de leurs tableaux, le Cercle des peintres français était venu présenter une série d'œuvres intéressantes, le Salon français du Pavillon Argentin avait également attiré l'attention sur nombre d'artistes de chez nous, et pour compléter cette suite de manifestations, tout à l'honneur de notre école, l'exposition des aquarellistes français, ouverte au milieu du mois d'août à la galerie Fumière et Fragueiro, a été accueillie par un succès, on peut dire exceptionnel, puisque plus du tiers des œuvres exposées ont été vendues.

L'initiative de ce Salon est due à M. Théo Fumière, qui est, à Buenos-Aires, un ami de l'art français et qui multiplie ses efforts pour le faire connaître du public argentin. Il y a, cette fois, parfaitement réussi, et on reconnaîtra qu'il était difficile de faire mieux quand on saura que, par suite d'une entente avec M. G. Dubufe, président de la Société des aquarellistes français, c'est le dernier Salon tout entier de ces artistes qui a fait le voyage de l'Amérique du Sud.

J'aurais mauvaise grâce à vouloir « découvrir » les cent cinquante tableaux qui ont attiré une foule énorme à la galerie Fumière et Fragueiro, puisque les Parisiens en ont eu la primeur l'hiver dernier ; cependant il me faut bien insister sur certains d'entre eux, qui ont été tout particulièrement remarqués à Buenos-Aires, comme sans doute ils l'avaient été à Paris. Le succès a été tout d'abord au *Capitaine de cuirassiers*, superbement campé par M. Detaille; à l'*Éros et Psyché* de G. Dubufe, un panneau décoratif très réussi ; à la *Flore* de M. Maxence, dont on connaît la virtuosité; à *la Comédie au château*, une saynète d'autrefois, pittoresquement reconstituée par M. M. Leloir; aux fleurs de M. Rivoire.

Parmi les paysagistes, citons MM. Zuber et ses pages si sobrement et si largement lavées, Jourdain (*l'Averse*), E. Adan, Luigi Loir, dont les coins de Paris sont toujours appréciés, Moreau-Néret, Le Mains, Duhem, etc. MM. Clairin, Aublet, Scott, Doigneau, représentent ce qu'on appelle à Paris les « orientalistes ».

Bon accueil encore pour les tableaux de genre de MM. Calbet, Rochegrosse, Jeanniot, Bourgain ; pour les enfants de MM. Boutet de Monvel (*Au bord de l'eau*) et Geoffroy (*le Déjeuner du matin*); pour les chats de Mlle d'Hazon et les fleurs de Mme Faux-Froidure.

Cette rapide et trop courte énumération suffira peut-être à donner une idée de l'importance et de l'intérêt de ce premier Salon des Aquarellistes français dans l'Amérique du Sud ; le succès obtenu par nos artistes montre assez combien heureuse était l'initiative qui a présidé à cet essai de grande décentralisation et permet d'espérer que ce Salon ne sera pas sans lendemain et qu'il deviendra bientôt de tradition à Buenos-Aires comme à Paris.

A. L.

LES REVUES

France

Les Arts (août). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. Gaston Migeon sur les médailles et plaquettes de la collection Gustave Dreyfus.

(Septembre). — La collection de M. P. Gallimard, par M. Louis Vauxcelles (peintures modernes).

Art et décoration (septembre). — M. Léonce Bénédite parle du peintre *Alfred Roll*, dont l'œuvre considérable « se présente sous des aspects à la fois si particuliers d'observation et d'analyse et sous des effets si généraux de synthèse ».

— *Le Bijou au musée Galliera*, par René Blum, à propos de la récente exposition de la *Parure féminine*.

— *Gaston Prunier*, par Tristan Klingsor. — *Miss Jessie M. King*, par M.-P. Verneuil (cette artiste est une des personnalités les plus marquantes de l'école écossaise moderne).

Revue alsacienne illustrée (1908, III). — *Jean-Baptiste Weyler,* un des artistes miniaturistes que les récentes expositions de Paris et de Berlin ont remis en lumière, était un Strasbourgeois, né en 1747, et, à ce titre, M. André Girodie lui consacre une de ses *Biographies alsaciennes.*

— *L'exposition des jeunes artistes alsaciens-lorrains à Strasbourg* (avec dix-huit reproductions).

— *A travers cinq siècles d'art régional alsacien,* par K. Statsmann.

Russie

Zolotoé Rouno (**La Toison d'or**). — Cette luxueuse publication s'est consacrée, depuis trois ans déjà, à faire connaître les nouveaux artistes russes, les écrivains surtout. La première partie de chaque fascicule est toujours réservée à des articles, très largement illustrés, sur les arts plastiques. Des cinq numéros de cette année-ci, l'un rendit compte d'une des expositions de Moscou, un autre s'occupa des œuvres de *l'Art persan,* qui figurent dans des collections russes.

Dans le fascicule de février, le baron N. Wrangel étudia *les Miniatures de l'Ermitage.* A citer, des œuvres de Petitot (*Louvois, H. de Daillon, Mme de Combalet, Mme de Canteleu*)*;* d'André Rouquet (*Ninon de Lenclos*); de Hall et de Liotard (*Mme Favart en costume oriental,* miniature dont il est des répétitions chez M. H. Pannier et en Angleterre). Autres miniaturistes caractérisés et reproduits : Ribout, Le Roy, A. Vincent, Augustin Ritt, Viollier (il s'agit bien de Viollier et non de Pierre Viollet, comme l'a pensé indûment une minute, M. Wrangel). Mentionnons encore Fuger, Stroley, Isabey et Pierre Guérin. —

(Fascicule 5). *Iakob Fedorovitch Kapkov* (1816-1854), par le baron N. Wrangel. Un peu secondaire, ce peintre, voué sans doute à enrichir malgré lui l'œuvre de ses rivaux, suivit le sillage des trois artistes les plus caractéristiques de la période 1830, K. Brullov, Fédotov et Bruni. — M. P. Mouratov examine sympathiquement l'œuvre du *comte Théodore Tolstoï* (1783-1873). Le médailleur-sculpteur revit autant par ses nombreux dessins, que par les *Mémoires* qu'il a laissés. Croyant être « grec », il a été vraiment du plus beau « style Empire » qui soit. L'auteur évoque assez nécessairement à son sujet, le nom de Flaxmann, encore que Tolstoï, dans ses illustrations de *l'Odyssée* et de la fable russifiée de Psyché, ait pu le dépasser. — Denis Roche.

Staryé Gody (mai). — E. Kouzmine. *Le Tapis d'Ukraine.* On cherche de divers parts, et notamment à l'école de tissage de la princesse N. G. Iacheville, à faire revivre ce tapis qui dérive du tapis persan pour le décor et affecte des couleurs pures sur fond vieil or, cannelle, noir ou bleu.

— E. Korsch. *Les dernières acquisitions du musée Chtchoukine.*

— V. Chtchavinski. *L'extérieur du tableau ancien* (panneaux, toiles, enduits, couleurs, craquelures).

— E. Posse. *L'Exposition d'art anglais à l'Académie de Berlin* (janvier-février 1908).

— N. Rothstein. *Une vente de porcelaine russe.* Vente Loukhoutine. Nombreuses reproductions de figurines. L'auteur souhaite la création d'un musée de la porcelaine russe. La Révolution fit émigrer récemment plusieurs collections, celle de Loukhoutine entre autres, fut à Paris (en caisses) en 1905.

— Max Geisberg. *Un nouveau dessin du maître du Hausbuch : Adoration des mages,* trouvée au château de Cobourg.

— V. Vérétnikov. *Influence de l'Europe sur les arts en Russie au XVIIe siècle.* Commandes d'étoffes, tentures, meubles, par l'entremise de l'Anglais Heldon (1657-1786) et demande d'ouvriers.

— Denis Roche. *Un trait de la vie à Paris du pensionnaire de Russie Kipriane Melnikov.* Il intervient en faveur d'un modèle arrêté (août 1786).

(Juin). — L. Maeterlinck. *Les Sculptures satiriques de Damme.* Vauthier van Inghen, en 1465, y a notamment représenté le poète Jacques van Maerlaut, dans lequel le peuple s'est accoutumé à voir Till Eulenspiegel et des bourgeois fort embarassés par un porc, allusion aux ensablements de la passe de Damme, le *Zwyn.*

— *Le Peintre Louis Caravague en Russie.* M. V. Vérétnikov redresse, d'après de nouveaux documents, plusieurs erreurs jadis commises par M. Sobko. Aux termes de trois contrats, signés de 1715 à 1730, Caravague vit son traitement tripler. Mais de peintre proprement dit, il devint en somme simple décorateur. Dès avril 1723, Caravague propose à Pierre le Grand de créer une académie « telle qu'elle est instituée à Paris », et il s'engage à former quatre élèves. Cette petite école fut la première qu'il y eut pour les peintres en Russie.

— V. Véréchtchaguine. *Les Œuvres de Houdon en Russie.* Étude et reproduction d'une sorte de maquette en bronze de la statue de Voltaire envoyée par le sculpteur à Catherine II, et que l'Ermitage aliéna en 1852. — Liste (peut-être encore incomplète) des œuvres de Houdon en Russie, au nombre de vingt-quatre.

— Jean Guiffrey. *L'Exposition des Cent pastels à Paris.*

— *Mouvement des ventes françaises, allemandes, hollandaises et anglaises,* par M. P. V... — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



Aux Amateurs de Cartes postales

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de faire paraître une 3e série de **Cartes postales** reproduisant, en couleurs, ses 8 dernières affiches illustrées éditées pour les Excursions en Normandie et en Bretagne, et pour son Service entre Paris et Londres, par Dieppe-Newhaven.

Comme les précédentes, cette 3e série de **Cartes postales illustrées** est mise en vente au prix de **0 fr. 40** dans les bibliothèques des gares du réseau de l'Ouest ou adressée, franco à domicile, contre l'envoi de cette somme, en timbres-poste, au Service de la publicité de la Compagnie, 20, rue de Rome, à Paris.



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1908.

Paris. · Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 397. Samedi 17 Octobre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 397. Samedi 17 Octobre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Manuel de l'eau

Après le *Manuel de l'arbre*, paru l'année dernière et dont, à l'heure actuelle, plus de cinquante mille exemplaires ont été distribués aux écoles, le Touring-Club de France publie le *Manuel de l'eau*, complément nécessaire du précédent petit livre (1). Ainsi, notre grande association de tourisme, à qui nous devons déjà tant pour la protection des monuments et des sites, poursuit méthodiquement son œuvre de propagande, et aucun de ceux qui entendent « conserver à notre pays les sources profondes de sa prospérité et de sa beauté », ne saurait marchander ses encouragements à M. Ballif et à ses distingués collaborateurs.

C'est M. Onésime Reclus qui s'est chargé d'écrire cette monographie de la pluie, des sources, des torrents et des rivières, de montrer l'alliance indissoluble de l'arbre et de l'eau, de résumer ces lois de solidarité universelle « qui rattachent, par les soucis d'une vie alliée, la montagne à la forêt, et la forêt à l'eau, qui court de la montagne à l'Océan », de conclure enfin que « l'eau étant tout et la vie impossible sans elle, l'arbre, qui réserve l'eau, est tout, lui aussi ». Il l'a fait avec l'autorité qu'on lui connaît, unissant la science et la poésie dans la même langue imagée et donnant de la sorte aux formules une couleur et un relief saisissants, qui les implantent d'un seul coup dans l'esprit le moins préparé.

Nous n'avons pas à suivre l'auteur dans des considérations économiques d'un intérêt capital, mais qui ne sont point de notre domaine; et quelque soin qu'on ait apporté à l'illustration du *Manuel de l'eau*, il a d'autres titres à ce compte-rendu sommaire que celui d'être un ouvrage élégamment présenté : il pose en maint endroit des problèmes d'ordre esthétique terriblement actuels, en ces temps où « l'on ne sait encore qu'espérer ou que craindre pour la beauté des eaux », et c'est par là même qu'il nous touche.

« Il est, en toute France, s'écrie pour conclure M. Onésime Reclus, des monuments auxquels on ne peut toucher : avenues de menhirs, dolmens, arcs-de-triomphe, châteaux forts, cathédrales, humbles églises romanes ou ogivales dans les villages, les hameaux... N'oserons-nous pas enlever aussi quelques sites élus, grandes sources, hautes cascades, gorges, cagnons, cingles harmonieux, au domaine immensément agrandi de l'industrie du xxe siècle ?

« Oubliera-t-on que la « source dans les bois » rappelle tout le passé de notre race ? Faudra-t-il que « l'homme dans l'usine » en résume tout l'avenir ?

« Sur une terre où l'on n'offensera plus la beauté, puisse l'humanité future entonner un jour le double hosannah : Gloire à l'Arbre ! Gloire à l'Eau ! ».

E. D.

(1) Le *Manuel de l'arbre* a été annoncé ici-même, lors de son apparition. Voir le n° 348 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Le roi d'Angleterre vient d'honorer d'une distinction tout à fait exceptionnelle M. Daumet, membre de l'Académie des beaux-arts. Sur la proposition de l'Institut royal des architectes britanniques, il a décerné, en effet, au restaurateur des châteaux de Chantilly et de Saint-Germain, pour l'ensemble de ses œuvres, la grande médaille d'or spéciale, fondée par la reine Victoria, et qui ne fut que très rarement accordée à des étrangers.

Institut de France. — Voici les dates des séances publiques annuelles de l'Institut de France :

La séance plénière de l'Institut aura lieu le samedi 24 octobre; la séance de l'Académie des beaux-arts, le samedi 7 novembre (*Lecture sur Verdi*, par M. H. Roujon); la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le vendredi 20 no-

vembre. Il y sera fait lecture d'une étude, intéressante au point de vue de l'histoire de l'art, sur *la Chine à Paris au XVIIIe siècle*, par M. Cordier.

La séance publique annuelle de l'Académie française se tiendra le jeudi 26 novembre.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 9 octobre). — Le directeur des antiquités de la Tunisie rend compte à l'Académie des recherches sous-marines qui ont été exécutées au large de Madhia, avec le concours de la marine française, à l'endroit, où, l'an dernier, des pêcheurs d'éponges avaient trouvé de remarquables statues de bronze.

Les travaux de cette année ont fourni des renseignements très précis sur la nature du gisement : on est en présence de bateaux chargés de colonnes, de chapitaux et d'œuvres d'art, qui a sombré par quarante mètres de fond, à cinq kilomètres environ du cap Africa. Ils ont aussi amené la découverte de nombreux objets en bronze ou en marbre, en particulier de fragments ayant appartenu à plusieurs grands vases monumentaux. L'un de ceux-ci était un double du célèbre cratère Borghèse, aujourd'hui au Louvre. Ces fouilles seront continuées.

École d'Athènes. — Deux places de membre de l'École française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année scolaire 1908-1909. Les candidats devront faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique (direction de l'enseignement supérieur, 2e bureau), avant le 5 novembre.

Musée du Louvre. — On ouvrira prochainement au musée du Louvre, dans le pavillon La Trémoille, une salle nouvelle, où seront présentées des collections de céramique antique, formées des dernières pièces découvertes à Suse, jusqu'à vingt-cinq mètres de profondeur, par M. de Morgan. Ces œuvres de céramique, trois ou quatre cents vases et coupes, sont les plus anciennes qui existent, et leur travail est d'une perfection absolue. Beaucoup sont intactes ; un grand nombre de celles qui étaient brisées, les plus grandes, ont pu être reconstituées, en rassemblant leurs fragments.

— M. Charles Seguin, amateur et collectionneur, a spécifié dans son testament que les conservateurs du musée du Louvre et les experts appelés par eux pourraient choisir parmi les tableaux et objets d'art composant sa collection, les pièces qu'ils jugeraient dignes de figurer dans notre musée national.

Musées de province. — Le Conseil général de la Seine-Inférieure a décidé que le musée des Antiquités de la ville de Rouen serait transféré dans les bâtiments de l'archevêché.

Même décision ayant été prise par le Conseil général de Loir-et-Cher, le conseil municipal de Blois a voté le transfert du musée, actuellement au château, dans les bâtiments de l'évêché.

Monuments et statues. — On a inauguré, le 27 septembre : à Valenciennes, un monument à la mémoire du statuaire Gustave Crauk, œuvre de M. Gauquié ; — à Mazamet (Tarn), un monument à la mémoire d'Édouard Barbey, ancien ministre de la Marine, œuvre de M. F. Sicard ; — à Liart (Ardennes), un buste de M. Coutant, ancien sénateur des Ardennes ; — le 4 octobre : à Noisseville, près Metz, un monument à la mémoire des soldats français tombés à l'est de Metz, œuvre de M. E. Hannaux ; — à Nîmes, un monument à la mémoire de M. Bernard Lazare, œuvre de MM. R. Bloche et H. Lefebvre ; — le 11 octobre : à l'hôtel de ville de Montauban, un monument à la mémoire d'Ingres, dû à M. Bourdelle.

A Amsterdam. — Un des projets formés lors du centenaire de Rembrandt en 1906, fut l'achat et l'aménagement de la maison, sur le Jodenbreestraat, que le peintre habita de 1639 à 1658. Une commission s'est formée, dont font partie MM. Quack, Bredius, J. Veth et autres. La libéralité d'un riche Amsterdamois a permis à cette commission d'acheter la maison ; elle mettra la commission en état d'y faire exécuter les travaux essentiels qui, en abattant les cloisons modernes, permettront de la rétablir, dans les grandes lignes, telle qu'elle fut du temps de Rembrandt. L'idée de la commission — idée à laquelle on ne saurait qu'applaudir — est de compléter ces aménagements et d'organiser dans la maison une exposition permanente des plus belles eaux-fortes du maître ; on y joindrait des dessins, des autographes, des documents et des livres sur Rembrandt et son époque. La commission fait appel, pour la réalisation de ce plan, au concours de tous les amis de l'art.

A Genève. — Le *Bulletin* a annoncé qu'une Association s'était formée, en Suisse, en vue de l'érection, à Genève, d'un « Monument international de la Réformation ». Un concours international a été ouvert et un jury nommé, qui comprenait : MM. A. Bartholomé, sculpteur ; Ch. Girault, architecte ; le professeur Tuaillon, le professeur Bruno Schmitz, George-J. Frampton, le professeur Gull, Alfred Cartier, Horace de Saussure, Lucien Gautler.

Ce jury vient de rendre son jugement sur les 71 projets qui lui ont été soumis. Le premier prix — 10.000 fr. — a été décerné au projet ayant pour auteurs MM. Monod et Laverrière, Taillens et Dubois, architectes à Lausanne, et Reymond de Broutelles, sculpteur à Paris. Le jury considère que ce projet lui donne satisfaction entière, mais seulement au point de vue architectural. Aussi, considérant que d'autres projets primés présentent de très grandes qualités sculpturales, le jury engage le comité à choisir, pour la sculpture, parmi certains autres projets.

Les projets plus spécialement remarqués par le jury à cet égard sont au nombre de trois. D'abord celui qui a obtenu le deuxième prix (6.000 fr.) et qui a pour auteurs M. H.-P. Nénot, architecte de la Sorbonne,

et MM. Paul Landowski et Henri Bouchard, sculpteurs à Paris; puis celui de MM. Charles Plumet, architecte à Paris, et de Niederhausen-Rodo, sculpteur à Berne; enfin celui de M. Horvai Janos, sculpteur à Budapest. Ces deux projets ont obtenu un 3e prix *ex-æquo* (2.000 fr.), en même temps que cinq autres projets, ayant respectivement pour auteurs MM. Guido Bianconi, sculpteur à Turin; — Paul Becher, sculpteur à Berlin; — Edmond Fatio, architecte à Genève; Adolphe Thiers, architecte à Paris, et A. Seysses, sculpteur à Paris; — P. Heurtier, architecte à Paris (collaborateur : M. G. Thorimbert), et F. Sicard, sculpteur à Paris (collaborateur : M. L. Baralis); — Jean Fiault, architecte à Paris, et André Vermare, sculpteur à Paris.

A Venise. — La huitième Exposition internationale des beaux-arts de Venise sera ouverte du 22 avril au 31 octobre 1909. Elle comprendra des salles italiennes, des salles étrangères et des salles internationales. Outre les invités, tout artiste qui aura envoyé son adhésion, en y joignant un mandat postal de dix francs, avant le 1er janvier 1909, pourra soumettre ses œuvres au jury d'admission. Celui-ci sera composé de trois peintres et de deux sculpteurs, élus par les exposants, parmi les artistes étrangers et italiens invités aux expositions de Venise. A l'exception de ces derniers, les artistes ne pourront exposer chacun que deux œuvres. Les envois seront reçus au Palais de l'Exposition (Jardin public), du 10 au 25 mars. Une commission de dix pour cent sera prélevée sur les ventes. S'adresser, pour tous renseignements, à M. A. Fradeletto, secrétaire général, Municipio di Venezia, à Venise.

Nécrologie. — M. *Edmond Lebel*, conservateur honoraire du musée de peinture et ancien directeur de l'École des beaux-arts de Rouen, vient de mourir à Amiens, sa ville natale. Né en 1834, élève de Cogniet, il débuta au Salon de 1861 et envoya pendant les années qui suivirent des tableaux de genre récompensés en 1872 (méd. de 2e classe) et en 1889 (méd. de bronze). Il fut un de ceux qui secondèrent le plus activement Félix Buhot dans la campagne entreprise par cet artiste en faveur de l'admission de l'estampe dans les musées de province.

— Le peintre *Philippe Jolyet*, né à Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire), ancien élève de l'Ecole des beaux-arts de Dijon, ancien directeur de l'École des beaux-arts de Bayonne et conservateur du musée fondé en cette ville par M. Bonnat, est mort à Nay (Basses-Pyrénées), dans sa 76e année. Il exposait de temps à autre aux Salons parisiens, où il avait obtenu une mention honorable en 1885; à l'Exposition universelle de 1889, il reçut une médaille de bronze.

— Le peintre *Charles Landelle* vient de mourir à l'âge de 87 ans. Né à Laval en 1821, Landelle avait eu, pendant le second Empire, une réputation des plus brillantes. On lui doit, entre autres œuvres remarquables, la *Sainte Cécile* qui est à Saint-Nicolas-des-Champs, la *Sainte Clotilde* de Saint-Roch, la décoration de la chapelle Saint-Joseph, de Saint-Sulpice. Après un voyage en Orient, il se mit à faire des tableaux de genre, comme la célèbre *Femme mauresque*, l'*Almée*, etc., et des portraits, comme le portrait d'*Alfred de Musset*, reproduit dans la *Revue* (t. XX, p. 463); celui de l'*Amiral Baudin* (musée de Versailles), etc. Il exposa jusqu'à ces dernières années au Salon des artistes français, dont il était un des doyens, avec E. Hébert, né en 1817, R. Balze, né en 1818, et Harpignies, né en 1819.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1908 (*fin*). — **A Londres.** — **Collection de Sir Cuthbert Quitter (objets d'art).** — Le 2 juillet, c'était encore l'école française qui triomphait à la vente de sir Cuthbert Quitter, où un buste de femme en terre cuite par Marin, daté de 1791, atteignait la belle cote de 68.250 francs.

Rien à signaler dans le reste de la vente, sauf une garniture de trois vases en anc. porcel. de Chine, ép. Kien-Lung, vendus 37.375 fr., et deux vases en anc. porcel. de Chelsea, 16.800 fr.

Vente de tableaux anciens. — Le lendemain, une vente de tableaux anciens provenant de diverses collections, a donné lieu à quelques compétitions notables. Une peinture de Raeburn, *Portrait de Mrs. Mackenzie of Drumtochy*, a été adjugée *117.000 francs;* — un autre Raeburn, 70.000 fr.; — un portrait de femme en robe

blanche brodée d'or, par Reynolds, 52.000 fr.; le *Portrait de Mrs. Charnock*, par Romney, 49.400 fr. — le *Portrait du général James Wolfe*, par Gainsborough, 46.800 fr.; — le *Portrait d'un gentilhomme*, par Rembrandt, 52.000 fr.; — le *Portrait du cardinal Rivarole*, par Van Dyck, 20.280 fr.

Ventes diverses. — Dans une vente d'estampes anciennes, faite le 15 juillet, une épreuve du premier état, avant toute lettre, de *Mrs. Musters*, par J. Walker, d'après Romney, a été adjugée 8.125 fr.; une suite des *Douze mois*, gr. en coul. par Bartolozzi et Gardiner, d'après Hamilton, a atteint 5.100 fr., de même qu'une épreuve du portrait de *Lady Anne Lambton et sa famille*, par Young, d'après Hoppner.

— La même semaine, on a dispersé une réunion de tableaux modernes, parmi lesquels des œuvres d'artistes français, qui ont eu les honneurs de la journée. Le plus beau prix a été, en effet, pour un Charles Jacque : *Moutons au pâturage, avec chien et berger*, payé 27.550 fr.; — un *Paysage boisé avec rivière*, par Corot, a été adjugé 8.475 fr.; — et un *Sous bois*, de Diaz, 8.125 fr.

Du côté de l'école anglaise, on ne voit guère à citer que *The Tree of forgiveness*, par Burne-Jones, vendu 15.225 francs.

— Dans une vente d'objets d'art, un cabinet d'époque Louis XVI, orné de plaques en ancienne porcelaine de Sèvres, a été poussé jusqu'à 22.300 fr. et des tabatières en or du XVIIIe siècle ont atteint 7.000 francs.

— Enfin, dans la dernière vente anglaise de la saison, qui s'est faite le 20 juillet chez Christie, un tableau par Linnel, *Milking time*, a été adjugé 7.600 francs.

Ventes en province. — Nous détachons des résultats d'une vente faite les 7 et 8 août, au *Château de la Garde-du-Bord* (Puy-de-Dôme), par le ministère de Me Chautard et Gazagne et de M. Raudin, les quelques prix suivants :

Tapisseries. — 29-39. Suite de tapisseries d'Aubusson. XVIIIe siècle. Sujets de chasse et fragments. Onze pièces. 15.000 fr. — 41. Tap. fl XVIIe s., laine et soie : bocage, arbres, oiseaux et petits animaux, 2.810 fr. — 43. Tap. d'Aubusson. XVIIe s., laine et soies, grande pièce et autre pièce provenant de la même suite. Verdure représentant un paysage chinois avec kiosque (rest.), 3.750 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Aucune suite de vacations sensationnelles, aucune dispersion aux enchères publiques d'une collection réputée, n'est encore signalée. Cependant, on parle de séances importantes pour novembre et décembre. Dès à présent, Me André Couturier et MM. Paulme et Lasquin annoncent, pour les 18 et 19 novembre, la vente d'une collection d'objets d'art comprenant des porcelaines anciennes, certaines montées en bronze, des tableaux, dessins, gravures et miniatures du XVIIIe siècle, œuvres notamment de Debucourt, Van Loo, Huet, Laurent et Sicardi.

A l'étranger. — Hollande et Allemagne. — Comme les années précédentes, quelques ventes ont lieu en Allemagne et en Hollande, en ce moment de l'année où l'Hôtel Drouot et Christie n'offrent guère de vacations de nature à nous intéresser.

— Les 29 et 30 septembre, MM. Roos et Cie ont dispersé, à Amsterdam, un certain nombre de tableaux et d'aquarelles modernes, provenant de la collection Van Vliet et de la succession de feu M. L.-P. Reders, et, dans la même ville, l'expert J. Schulman a dirigé, du 6 au 9 octobre, dans l'hôtel de Brakke Grond, la vente des collections de feu M. Allardin et de M. J.-W. M.. et d'objets provenant de diverses successions, tels que anciennes porcelaines, faïences de Delft, meubles et tableaux.

— A Munich, le 19 octobre, galerie Helbing, aura lieu la vente de la collection d'anciennes porcelaines de M. Emil Grauer. Un catalogue, rédigé par M. le Dr Braun, donne les indications les plus complètes sur cette réunion de céramiques européennes et d'Extrême-Orient (cat. ill.).

— Du 3 au 7 novembre, à Berlin, sous la direction de M. Rudolf Lepké, vente de la collection de M. H. Emden, de Hambourg, comprenant des porcelaines, faïences, verreries et antiquités diverses, en tout douze cents numéros (cat. ill.).

— Le 9 et le 10 novembre, à Cologne, MM. Heberle, Lempertz fils, vendront la collection de portraits, cartes et autres documents relatifs à l'histoire de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, dépendant de la succession de M. H. Lempertz senior.

— Enfin, à Munich, galerie Hugo Helbing, le 10 novembre, vente d'une collection d'armes de guerre et de chasse du XIIIe au XVIIIe siècle, annoncée comme provenant d'un amateur anglais (cat. ill.).

A Londres. — La saison prochaine verra se disperser le stock considérable de tableaux anciens et modernes laissé par le vieil antiquaire londonien récemment décédé Martin Colnaghi, qu'ont bien connu des générations d'artistes et d'amateurs. Peu de pièces marquantes, sans doute ; beaucoup de marchandise courante. Vente intéressante surtout pour les professionnels. Rappelons à ce propos que feu Martin Colnaghi a légué à la National Gallery — sauf réserve d'usufruit au profit de sa veuve — la coquette somme de £ 100.000, soit 2.500.000 fr., qui perpétuera le souvenir du marchand de tableaux de Saint-James Street.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — Troisième vente Laurent-Dumont. — La première vente d'estampes de la saison se fera le 3 novembre, à l'Hôtel, salle n° 10, par le ministère de Me André Desvouges, assisté de M. Loys Delteil : un peu plus de deux cents numéros, estampes et dessins modernes, formant la troisième partie de la collection Laurent-Dumont.

A citer quelques pièces de Desboutin, de N. Gœneutte, trois souvenirs d'Italie de Corot, de nombreux Charles Jacque ; de Legros, *la Mort dans le poirier*, *la Mort et le Bûcheron*, etc.; des pièces de Manet (20 numéros, dont *le Polichinelle*, en couleurs) ; quelques Rops.

Parmi les dessins : Forain, Jeanniot, Bartholomé voisinent avec Ch. Jacque et Millet.

Rien de capital, comme on voit, dans cette petite réunion qui a l'honneur d'ouvrir le feu des enchères.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Art finlandais et les Rétrospectives au Salon d'automne. — Comme si l'étrangeté ne se suffisait plus, elle multiplie les attractions : musique, littérature, essais d'arrangement décoratif, sections étrangère ou rétrospective ; total : 3.444 envois. Après l'art russe et l'art belge, au lieu de l'art allemand promis pour 1908, voici la peinture finlandaise : il faut faire ample crédit à cette vingtaine de travailleurs, dont l'aîné n'a guère dépassé la quarantaine. Leur maître, Edelfelt (1854-1905), était venu d'Helsingfors à Paris, pour achever ses études à l'atelier Gérôme ; et ses débuts lumineux remontent à notre engouement pour le plein-air ; il était surtout portraitiste. A la Centennale de 1900, s'étaient distingués le fresquiste Enckell et l'illustrateur de la *Légende du Kalévala*, M. Gallen, le plus imaginatif de ces honnêtes Finnois, moins apparentés à la Russie qu'à la Suède, et dont la douceur foncière adopte l'éclaircissement contemporain de la palette. Ici, sans parler des virtuosités de l'Australien Patterson, leur sagesse un peu lourde tranche sur les portraits du polonais Gottlieb ou les fantaisies du Russe Kousnetzoff. Et regrettons l'absence du statuaire Vallgren, évoquant avec une si personnelle poésie la mélancolie natale des lacs et des fleurs.

Auprès de l'avenir, le passé. Rétrospectives tendancieuses, — ici, l'histoire est écrite *ad probandum*. En vertu du beau syllogisme : « Des génies furent contestés, tout contesté donc est un génie », nos décadents ont résolu de se donner des ancêtres : irréguliers évadés de l'école, coloristes dédaigneux de la forme, visionnaires guettés par la névrose. En 1905, Ingres était convoqué comme devancier de Manet ; en 1908, le Greco jouera le rôle d'un Cézanne de la Renaissance, déformateur exsangue sacrifiant les souvenirs de la charnelle Venise à l'Espagne de Torquemada ; rapprochées des bohêmes toujours mystérieux, — Monticelli, Bresdin, — les gravures de Chifflart seront la modeste apothéose du prix de Rome qui a mal tourné... La démonstration, fort heureusement, se retourne contre ses organisateurs et prouve à rebours.

Elle est, d'abord, incomplète ou diffuse : il y a trop peu de Greco, s'il y a trop de Monticelli ; de la sorte, l'un, qui fut puissamment singulier, paraît chétif; l'autre, qui fut capricieusement varié, paraît monotone. A part un psychologique portrait de cardinal ou d'évêque, cette vingtaine d'échantillons plus ou moins heureusement choisis, — on dirait les plus *cézanniens*, — a-t-elle la prétention de ressusciter, aux yeux des Parisiens de 1908, Domenico Theotocopuli, surnommé *le Greco* par les Vénitiens, ses premiers maîtres ? Sans parler des Greco de nos musées (Louvre, Amiens, Lyon, Lille, Pau, Bayonne, collection Bonnat), ni de la très vénitienne *Assomption*, qui passa naguère de la galerie de Don Sébastien de Bourbon chez Durand-Ruel (1), on aurait pu,

(1) Voir notre note dans la *Revue Bleue* du 24 décembre 1904. — *L'Assomption* est aujourd'hui la propriété de l'Institut de Chicago.

sans sortir de Paris, mieux rencontrer chez MM. Cherfils, Degas, Detti, Duret, Manzi, Henri Rouart, Zuloaga... M. Paul Lafond le dirait mieux que nous.

Par contre, Monticelli foisonne : 177 cadres, en deux salles et demie, c'est trop pour un improvisateur, maintes fois pastiché depuis qu'il est célèbre, et dont les innombrables poésies fugitives se sont accrues notablement depuis sa mort... L'écrin féerique aurait gagné, sans doute, à ne réunir que les plus authentiques parures des collections de Marseille ou de Glascow.

Et puis, le résultat déjoue les vœux de la thèse : en 1905, Manet et ses hoirs recevaient de M. Ingres, leur précurseur, une furieuse leçon de dessin; en 1908, si tous ces révolutionnaires de jadis ou de naguère exaltent l'imagination qui nous manque, chacun d'eux atteste une science préalable, une éducation première et — que Cézanne me pardonne ! — un *métier* sans lequel le plus farouche idéal ne saurait sortir du chaos. Monticelli lui-même avait appris; on voit maintenant qu'il *savait :* la preuve est faite; à côté de tel portrait digne de Ricard, observez son évolution depuis la ligne de 1843 jusqu'à la mosaïque de 1874. Mieux représenté, le Greco nous dirait ce qu'il garda de la païenne Venise sous l'exténuation de ses têtes ou dans l'enfer de ses rêves.

On a connu *Chien-Caillou*, caricaturé, vers 1845, dans un nouvelle de Champfleury : qui connaissait Rodolphe Bresdin (1822-1885)? Eaux-fortes et lithographies qu'on pourrait confondre, son œuvre introuvable et retrouvé par M. Perrichon le montre très graveur, minutieux à force d'être sincère et fort appliqué dans son jour de mansarde, alors qu'il datait ses planches « de la Fosse-aux-Lions » (1) : ce visionnaire avait la patience. Il fut un primitif du romantisme, comme le lauréat méconnu, François Chifflart (1825-1901), fut un romantique dans l'école, enhardi par Michel-Ange et Victor Hugo : ses *Improvisations sur cuivre* ou ses *Souvenirs de la Commune* font déplorer l'absence des *Travailleurs de la mer*. Sa fierté domina la gent trotte-menu des illustrateurs ou des néo-grecs. Baudelaire admirait son souffle; nous estimons sa science : un adorateur d'Hugo nous rappelle à temps que le lyrisme n'est point refroidi par la décision de la pointe. Et ces natures d'exception, qu'on voudrait aujourd'hui donner pour exemples, nous apprennent seulement, comme les maîtres, que l'indépendance est fille du savoir.

(1) Nom d'une vieille rue bordelaise, nous dit M. Odilon Redon, qui fut l'élève de Bresdin.

Expositions diverses. — Plus tôt que jamais, la saison recommence, et déjà la liste s'allonge... Avenue de l'Opéra, chez Rosenberg, d'agréables cadres, peintures ou pastels, de l'intimiste vénitien Zandomeneghi, que n'a jamais grisé la capiteuse incorrection du Français Renoir; 20, rue Royale, à la nouvelle galerie Druet, cent pastels de M. K.-X. Roussel, le preste et délicat paysagiste, aux ciels mouillés, aux mythologies indécises, le plus savoureux de nos *fa presto ;* chez Durand-Ruel, de nouvelles peintures décoratives de M. Georges d'Espagnat; chez Bernheim jeune, une sélection rétrospective de cet étrange Toulouse-Lautrec (1864-1901), le portraitiste baudelairien des fleurs du vice, qui sut dessiner, avant la folie; moins inquiétants à la galerie des Artistes modernes, « les Artistes russes résidant à Paris », dont l'éclectisme va de la sagesse de M. Harlamoff au cézannisme de M. Belkine, en passant par le plein-air de M. Tarkhoff et les nocturnes connus de M. Hirschfeld; enfin, chez Georges Petit, la Ve exposition de la gravure en couleurs, dont le *Bulletin* parlera la prochaine fois, en même temps que de la nouvelle frise décorative de M. Georges Desvallières à l'hôtel de M. Jacques Rouché.

RAYMOND BOUYER.

BIBLIOGRAPHIE

Les Vitraux suisses au musée du Louvre,
par W. WARTMANN (1).

Dans la collection où paraissent les dessins du Louvre, la Librairie centrale d'art et d'architecture vient de publier un volume sur les *Vitraux suisses au musée du Louvre*. C'est l'édition illustrée de la thèse de doctorat que M. Wartmann a présentée récemment à la Sorbonne.

Tout d'abord, rendons à César ce qui appartient à César, et sachons gré à M. Henry Lemonnier d'avoir encouragé son élève à présenter à la Faculté des lettres une monographie qui contribue, tout à la fois,

(1) W. Wartmann : *les Vitraux suisses au musée du Louvre*, dans les *Archives des musées nationaux et de l'École du Louvre*. Paris [1908], Librairie centrale d'art et d'architecture.

à mieux faire connaître une des collections spéciales du Louvre, et à mettre en relief une industrie d'art, dont l'histoire était encore parsemée de points obscurs.

M. Wartmann divise son étude en deux parties. Dans la première partie, qui a un caractère historique, il donne un aperçu du milieu social et politique dans lequel s'est développée cette industrie. La Suisse n'ayant conquis une réelle indépendance qu'à partir de la deuxième moitié du xve siècle, ce n'est qu'à cette époque que put naître un art empruntant à la contrée une physionomie particulière. Ce fut le cas pour l'art du vitrail profane, dont la propagation durant le xvie siècle est due surtout à la coutume des donations. Non seulement les gouvernements de cantons et de villes, les associations de métiers se donnaient entre eux des vitraux, mais les particuliers suivaient cet exemple dans le but d'embellir leurs demeures. Ces vitraux portaient généralement les armes du bénéficiaire et non celles du donateur.

Dans la partie artistique, M. Wartmann nous fait connaître les ateliers importants du xvie siècle, dans lesquels l'industrie du vitrail a été poussée, entre 1540 et 1570, jusqu'au plus haut degré de perfection. Carl von Egeri (mort en 1563), Niklaus Bluntschli (mort en 1601), les frères Christophe et Jovias Murer, ainsi que plusieurs autres artistes de talent, ont contribué à donner au vitrail suisse le lustre dont il a joui pendant longtemps.

La géographie politique de la Suisse, morcelée en un grand nombre de cantons, qui avaient tous leur régime souverain, leur idiome propre et leurs traditions, se reflète dans l'art du vitrail, qui est extrêmement varié, suivant les contrées ou les villes dans lesquelles il se pratique. La collection du musée du Louvre nous fait connaître les écoles de Berne, de Bâle, de Zurich, des ateliers de la Suisse centrale (Lucerne, Zoug), et de la Suisse orientale (environs du lac de Constance).

Après nous avoir initiés aux questions de style, M. Wartmann nous renseigne brièvement sur la technique, en particulier sur la question des couleurs qui constitue en quelque sorte la raison d'être du vitrail. Là aussi, l'industrie suisse s'est distinguée de de celle des pays voisins par l'application de procédés spéciaux.

La dernière partie de ce volume, et non la moins importante, consiste en un catalogue critique dans lequel les quarante-trois vitraux du Louvre sont passés au crible d'une analyse minutieuse et mis en relief par des données nouvelles et intéressantes, que l'auteur a rassemblées en grande partie dans les archives locales.

L'illustration de l'ouvrage est abondante et obtenue par des procédés excellents.

Ainsi que le dit M. Migeon, dans la préface du volume, ce travail, d'une solide érudition, a un caractère définitif. Quoique traitant d'un sujet spécial, il est établi sur une base assez large pour intéresser les amateurs qui ne sont pas spécialement versés dans l'art du vitrail. Quant à ceux dont les études touchent de près à ce domaine, ils seront heureux de trouver enfin, dans l'ouvrage de M. Wartmann, des renseignements précis et complets, sur un sujet qui n'a été trop souvent qu'effleuré par des écrivains d'art, et dont l'histoire a été souvent dénaturée par des appréciations fausses.

Souhaitons que l'auteur puisse nous fournir une étude semblable sur les vitraux suisses des autres musées de Paris.

C. de Mandach.



LES REVUES

France

Figaro illustré (août). — Numéro spécial, entièrement consacré à une étude de M. M.-H. Spielmann, sur *la Peinture anglaise à l'Exposition de Londres.* « Même si la perfection absolue n'a pas été atteinte, dit l'éminent critique d'art, il est permis d'affirmer que, grâce au goût éclairé des membres du comité, au patriotisme et à la générosité de quelques hommes et de quelques groupes, on a réuni à Londres une collection incomparable, dont la rareté et la magnificence font un voisinage aussi honorable qu'attrayant à la section française... » La section britannique prend son point de départ à l'époque où naît, pour ainsi dire, la peinture nationale en Angleterre, avec Hogarth, et va jusqu'aux artistes contemporains. M. Spielmann a donc pu écrire une histoire de la peinture anglaise en raccourci, qu'il conclut ainsi : « Notre école peut être complémentaire de l'école française; elle ne lui est pas supplémentaire. Elle s'en distingue, comme la comparaison le montre, non point tant sous un rapport général de qualité ou d'initiative, mais par une différence de vision absolument inhérente à la race. »

Gazette des beaux-arts (septembre). — Article de M. Roger Marx, sur l'aquafortiste *Malo-Renaut.*

(Octobre). — *Charles Rossigneux*, architecte-décorateur, par M. L. Deshairs.

— M. Paul Bonnefon poursuit une étude, commencée dans le précédent numéro, sur *Charles Perrault, commis de Colbert, et l'administration des arts sous Louis XIV*, d'après des documents inédits.

Revue lorraine illustrée (juillet-septembre). — *Les artistes lorrains aux Salons de 1908*, par Gaston Varenne. — *Le Salon vosgien, à Épinal*, par René Perrout.

— *Les châteaux du roi Stanislas*, suite de l'étude de M. Pierre Boyé : cet article est consacré au château de Commercy.

Allemagne

Die Kunst (septembre). — P. Schumann. *La grande Exposition de Dresde, 1908.*

— E. Kalkschmidt. *Personnellement.* — Sur les relations du critique d'art avec l'artiste (suite et fin).

— G. J. Kern. *Walter Leistikow.* — Notice nécrologique. Leistikow, paysagiste, était un des fondateurs de la « Sécession » de Berlin.

— G. J. Wolf. *L'Exposition annuelle de Munich.*

— E. Schur. *Les Lettres de Van Gogh.* — A propos de la 2e édition allemande des lettres du peintre. Extraits qui caractérisent la nature singulière et primesautière de l'artiste.

— K. M. Kuzmany. *L'Exposition « Kunstschau » à Vienne.* — Spécimens remarquables de cette exposition, art pur, art décoratif et art industriel.

— E. Haenel. *Architecture et art industriel à l'Exposition de Dresde, 1908.*

— (Octobre). — F. von Ostini. *Fritz Erler.* — Détails biographiques sur ce peintre (né en 1868), remarquable comme portraitiste, comme paysagiste et surtout comme décorateur plein de fantaisie poétique. Nombreuses illustrations.

— G. Winkler. *Lenbach comme copiste et conseiller artistique du comte Schack.* — Dans les années 1864-1867, Lenbach séjourna en Italie et en Espagne, chargé par un Mécène, le comte Schack, de copier les plus beaux tableaux anciens des musées ; il donna en même temps au comte des conseils pour l'arrangement de sa galerie. Extraits intéressants de la correspondance de Lenbach.

— O. von Schleinitz. *Les Fondateurs du paysage moderne :* Crome, Constable et Turner. — L'auteur met particulièrement en lumière l'influence des Hollandais sur les créations du paysage anglais et de ceux-ci sur la peinture française.

— *Photographies de Frank-Eugène Smith.* — Reproductions des photographies artistiques de cet artiste (portraits), extrêmement remarquables, surtout les portraits d'enfants.

— *L'Exposition d'art industriel de Munich, 1908.* — G. Huet.

Monatshefte für Kuntswissenschaft (juillet-août). — *Le Massacre d'Otrante* dans la peinture du quattrocento, par P. Schubring, d'après des peintures de Matteo di Giovanni, conservées à Sienne (à San Agostino et aux Servi, 1482 et 1491), à Naples (Santa Catarina à Formello), à Aix-en-Provence et à Munich (réplique de Naples).

— *La manufacture de Plaue a. d. Havel, première émule de la manufacture de Meissen, et ses produits,* par E. Zimmermann (fondée en 1713 ; elle disparut entre 1730 et 1740).

— *Francesco Guardi,* par G. A. Simonson. — *Les Bustes de Francesco del Nero,* trésorier à la cour du pape Clément VII, par E. Steinmann.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (août). — L'Exposition des dessins de Rembrandt à la Bibliothèque nationale de Paris, par M. F. Schmidt-Degener.

— (Septembre). — Troisième article de M. N. Beets sur *Dirick Jacobsz Vellert, peintre d'Anvers :* les premiers dessins. — L'auteur a étudié naguère dans la *Revue* (t. XXI, p. 393), un des dessins de cet artiste graveur et verrier, lequel avait servi de modèle pour un vitrail de l'église Saint-Gervais, à Paris.

Italie

Bolletino d'arte del ministero della P. Istruzione (II, 7). — *Un bas-relief à paysage, trouvé près des jardins Colonna,* par G. Cultrera. — Il peut être daté de l'époque impériale ; quand on tient compte, non des détails, mais de l'ensemble de la composition, on peut le considérer comme une œuvre originale en ce genre.

Autres articles : *Un imitateur de Gentile da Fabriano à Fermo,* par A. Colasanti ; — *la Cloche de S. Marco de Florence,* par G. Carocci ; — *la Reconstruction du Campanile de Venise et de la « loggetta » de Sansovino.* — Le *Bulletin* a déjà eu l'occasion de parler de l'état de ces travaux de reconstruction, et de la façon dont on avait procédé pour établir le très curieux échafaudage mobile qui abrite les ouvriers. En même temps, on s'occupe de restaurer, ou plutôt de reconstituer les statues de la *loggetta,* dont on a pu retrouver les fragments, lors de l'écroulement de l'édifice : M. P. Zei, conservateur du musée archéologique de Florence, a pu, au bout de cinq mois de travail, reconstituer ainsi le groupe en terre cuite dorée, représentant la Sainte Famille, brisée en milliers de fragments.

Siena monumentale (1908, I). — Ce supplément de la *Rassegna d'arte senese* contient deux parties : des planches reproduisant les *décorations de la « Libreria Piccolomini »,* près du Dôme de Sienne ; et d'autres planches concernant les études sur *l'armature polychrome du toit, à S. Quirico in Osenna, au moyen-âge* (texte, par A. Canestrelli).

Emporium (août). — *Artistes contemporains : Carl Wilhelmson,* peintre suédois, né en 1866, à Skafto, par V. Pica.

— *La Galerie Barberini,* par Baldani (25 reproductions). — *Les Campaniles de Rome et leurs décorations,* traduction en italien, par M. V. Burti, d'un article précédemment paru dans le *Burlington Magazine.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1908.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 398. Samedi 31 Octobre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 398. Samedi 31 Octobre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de l'éminent graveur Achille Jacquet, membre de l'Institut, en qui la *Revue* perd un collaborateur de la première heure.

Nous ne pouvons aujourd'hui qu'annoncer à ses admirateurs et amis la douloureuse nouvelle, nous réservant de rendre plus tard à sa mémoire l'hommage qui lui est dû.

MUSÉES DE PROVINCE

A propos des vols du musée de Saint-Dié.

On a déjà eu l'occasion de parler ici du musée de Saint-Dié (1), il y a quelque deux ans, à propos de son installation.

Ce qui s'y passe aujourd'hui vaut d'être conté ; si invraisemblables qu'ils puissent paraître, je me borne à exposer les faits.

La *Revue* vient de recevoir du juge d'instruction de Saint-Dié une lettre faisant connaître qu'on a volé au musée de cette ville un dessin représentant *Mme Roland dans sa prison*, « double ou copie d'une œuvre de Jacques Augustin » ; on nous demande de fournir les indications que nous jugerions utiles pour faciliter sa recherche.

Le juge voudrait savoir, notamment, « si, dans le dessin volé, Mme Roland est représentée de face ou de profil ; en buste ? en cheveux ? Quel est son costume ? si le dessin est de forme ronde ? quel est son diamètre et quelle est la nature du cadre ? puis s'il est réellement de Jacques Augustin, ou n'est qu'une simple copie, s'il est signé, enfin quelle est sa valeur approximative ? »

Je n'invente rien, je me suis borné à copier : l'original de la lettre est à la disposition de qui voudra le voir.

(1) Voir le *Bulletin* du 15 décembre 1906.

Ainsi, voilà une ville qui a rang de sous-préfecture, qui possède un tribunal et qui a la prétention de posséder un musée. Et, le jour où un dessin disparaît de ce musée, c'est à Paris qu'on s'adresse pour connaître le sujet de ce dessin, pour savoir s'il présentait quelque intérêt, s'il était signé, si même son cadre était rond ou carré.

Pas de catalogue, ce qui n'est que trop courant, pas de conservateur, ce qui est encore assez habituel, mais pas même, parmi les « notables » de la cité, quelqu'un qui ait jamais vu le dessin perdu, ceci dépasse toutes les bornes du comique ; nous sommes en pleine bouffonnerie.

Et dire qu'à la prochaine occasion, le député de l'endroit insistera pour que le musée de Saint-Dié ait sa part dans les largesses de l'administration des Beaux-Arts, un musée dont les œuvres n'ont jamais été regardées par un habitant de la ville !

Stéphane

P.-S. — Je ne connais, pour ma part, aucun portrait de Mme Roland par Augustin. Puisse du moins la publicité donnée aux questions de M. le juge d'instruction contribuer à faire retrouver l'objet volé !

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — A l'occasion du cinquantenaire de la Société chimique de France, M. Charles Lauth, ancien administrateur de la manufacture nationale de Sèvres, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

Institut de France. — A la séance publique annuelle des cinq académies, qui s'est tenue le 24 octobre, sous la présidence de M. E. Babelon, M. J.-J. Guiffrey, délégué de l'Académie des beaux-arts, a fait une lecture sur *André Le Nostre*, l'architecte des

jardins de Louis XIV. Ayant rappelé, d'après Dangeau, comment Le Nostre fut pris un jour par le roi comme arbitre dans une dispute qu'il avait avec Louvois touchant les fenêtres de Trianon, M. Guiffrey retraça les premières années de Le Nostre et montra que ce fut lui qui, seul, conçut le plan du magnifique ensemble des jardins de Versailles. Cette œuvre exceptionnelle lui valut d'être appelé par nombre de seigneurs à dessiner leurs jardins et à décorer leurs parcs : après Vaux, Chantilly et Meudon, il travailla à Clagny, à Chaville, à Saint-Germain, à Pontchartrain, et dans vingt autres endroits des environs de Paris.

Ces travaux l'avaient longtemps retenu en France, et c'est à 65 ans qu'il entreprit de visiter l'Italie.

M. Guiffrey raconte ce voyage, et comment, reçu par Innocent XI, le visiteur se serait bravement jeté au cou du pape et l'aurait embrassé sur les deux joues en le félicitant de sa bonne mine. A côté de la version, sans doute exagérée, de Saint-Simon, la version du neveu du voyageur, Claude Desgots, nous renseigne d'une façon précise sur les détails de l'entrevue : d'enthousiasme, en entendant le pape parler avec éloge de Louis XIV, Le Nostre l'aurait embrassé, et quand le roi reçut cette nouvelle, il dit au duc de Créqui, qui n'y voulait pas croire et qui gageait qu'il y avait là quelque exagération : « Ne gagez pas : quand je reviens de la campagne, Le Nostre m'embrasse ; il a bien pu embrasser le pape ».

M. Guiffrey termine en parlant de Le Nostre collectionneur, et en indiquant très justement quelle place l'architecte des jardins de Versailles mérite de prendre, dans le Panthéon des artistes les plus originaux du XVIIe siècle, à côté des Le Brun, des Girardon et des Mansart, pour avoir entouré l'œuvre de ces derniers d'un cadre incomparable.

Académie des beaux-arts (séance du 10 octobre). — L'Académie des beaux-arts a décerné le prix Saintour, de la valeur de 2.000 francs, à M. Bussière, graveur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

Les trois annuités, de trois mille francs chacune, constituant la fondation Henner, sont attribuées à M. Monchablon, peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

— (Séance du 17 octobre). — Au cours d'une double séance qu'elle a tenue le 17 octobre, à l'École des beaux-arts, puis à l'Institut, l'Académie a procédé à l'attribution des grands prix Roux, qui étaient décernés cette année pour la première fois. Les artistes français de moins de 32 ans, troisièmes médailles du Salon, associés à la Nationale, prix du Salon, anciens logistes ou médaillés des divers grands concours de l'École, avaient été seuls admis à ce concours. Les prix ont été ainsi attribués :

Peinture : 1er prix, 5.000 fr., M. Jacquier, élève de Cormon; 2e prix, 2.700 fr., Mlle Rondenay, élève de Humbert ; 3e prix, 2.000 fr., M. Lefeuvre, élève de Jules Lefebvre, prix de Rome de 1908.

Sculpture : 1er prix, 5.400 fr., M. Gaumont, de Tours, prix de Rome de 1908, élève de MM. Coutan et Sicard ; 2e prix, 3.000 fr., M. Villard, élève de M. Mercié ; 3e prix, 2.000 fr., M. Robert Éloi, élève de M. Mercié; 4e prix, 1.300 fr., M. Menan, élève de M. Coutan.

Architecture : 1er prix, 2.700 fr., M. Tournon, élève de M. Bernier; 2e prix, 1.300 fr., M. Woillez, élève de M. Marcel Lambert ; 3e prix, 1.000 fr., M. Molinier, élève de M. Deglane.

Gravure en taille-douce : un seul concurrent, pour trois prix, M. Bouchery, élève de M. Jules Jacquet, a obtenu le 2e prix qui est de 1.300 fr. De même à la miniature, un seul prix sur trois, — le premier, qui est de 1.000 fr., — a été attribué à Mlle Routchine, élève de M. Ferdinand Humbert.

— L'Académie a ensuite décerné le prix Beulé, de 1.500 fr. à M. Raoul Laparra, ancien prix de Rome de musique, pour son œuvre de sortie de la villa Médicis.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 23 octobre). — Sont candidats au fauteuil de M. Barbier de Meynard : MM. Paul Girard, professeur à la Sorbonne; Clément Huart, professeur à l'École des langues orientales vivantes; Camille Jullian, professeur au collège de France, correspondant de l'Académie; le R. P. Scheil, professeur à l'École des hautes études.

— M. le duc de Loubat communique à l'Académie, de la part de M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, l'annonce d'une découverte importante faite récemment à Délos par les membres de l'École d'Athènes.

C'est celle d'un grand bas-relief en bronze représentant un sacrifice à la déesse Hécate. C'est le premier bas-relief en bronze découvert jusqu'ici à Délos.

— L'Académie est entrée ensuite en comité secret pour discuter les titres des candidats à la place d'associé étranger, vacante par suite du décès de M. Théodor von Sickel, de Vienne.

Découvertes parisiennes. — Sur l'emplacement de l'ancienne Maison-Dorée, au cours des travaux qui s'y effectuent pour l'établissement d'un bureau de poste, on a découvert un gracieux groupe de *Jeune fille à la chèvre*, dont la facture et l'expression sont tout à fait remarquables. Ce groupe, en bronze, porte la signature d'un artiste oublié, G.-J. Garraud, qui fut chef de la direction des beaux-arts en 1848, puis inspecteur des beaux-arts jusqu'en 1852. L'œuvre qu'on vient de découvrir valut, d'ailleurs, à son auteur, plusieurs commandes de l'État; elle était complètement oubliée depuis longtemps.

— En démolissant l'ancien Hôtel-Dieu, les terrassiers viennent de découvrir une tête d'homme, en

pierre peinte, qui paraît dater de la fin du xve siècle. L'expression de la face est douloureuse ; il se pourrait que l'on eût là le fragment d'une figure ayant représenté, avec un groupe de personnages, une Mise au tombeau. Tout à côté, un coup de pioche malheureux a brisé une vierge en terre cuite. Ces objets, dont la place semblerait être à Carnavalet, sont réclamés par l'Assistance publique : elle a inscrit au cahier des charges que les trouvailles faites au cours des démolitions lui appartiendraient de droit.

A Chartres. — Suivant en cela l'exemple de Rouen et de Blois, la ville de Chartres étudie le moyen d'installer un musée dans les bâtiments de l'évêché.

A Rouen. — Le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a fait à Rouen une utile promenade. Il a visité les vestiges du château de Philippe-Auguste, où Jeanne d'Arc fut enfermée. Après la ville et le département, l'État promet son concours — en tiers — pour le rachat des terrains. Deux projets sont présentés, dont l'un a le tort d'être cher, l'autre d'enterrer entre de futures maisons de rapport les restes que l'on veut sauvegarder.

Après avoir visité l'ancien palais archiépiscopal, qui doit devenir le musée départemental d'antiquités, le sous-secrétaire d'État s'est rendu à la cathédrale et s'est arrêté dans la cour d'Albane qui, au pied de la tour Saint-Romain, sert de chantier de construction. On sait — et le *Bulletin* a déjà eu à rompre des lances à ce propos — que les pittoresques masures de la cour d'Albane (ancien cloître de la cathédrale) sont menacées depuis bien longtemps. L'intervention officielle les a-t-elles définitivement préservées ? Il faut l'espérer ; on annonce, en effet, qu'on les consolidera et qu'elles pourront continuer de dormir à l'ombre des clochers leur sommeil séculaire. On a aussi décidé qu'une grille remplacerait les palissades qui ferment, du côté de la rue, la cour d'Albane, où un jardin sera établi.

Un regret : quel dommage que le séjour du sous-secrétaire d'État ne se soit pas prolongé et qu'il n'ait pu visiter le musée de peinture par un jour de pluie. Il aurait eu la surprise — que nous eûmes au début de septembre dernier — de voir la pluie descendre dans les salles à travers les plafonds vitrés, jusque dans deux vastes crachoirs qui recueillaient une partie des eaux du ciel ; le reste de l'humidité était pour le parquet, pour l'atmosphère, voire pour les toiles. — A.-M. G.

A Timgad. — M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, annonce la découverte, à Timgad, d'une jolie mosaïque représentant une déesse marine assise dans une conque portée par deux génies ailés. Dans le monastère dont le déblaiement a été entrepris l'an dernier, on vient de trouver une très curieuse cuve baptismale de forme octogonale et entièrement revêtue de mosaïques intactes avec ornements et monogrammes du Christ.

Nécrologie. — Le peintre *Frédéric Houbron*, qui s'était fait une spécialité des paysages parisiens, et à qui la Société nationale avait, il y a quelques années, réservé une salle spéciale pour une exposition d'ensemble, vient de mourir à Paris ; il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

— De Copenhague, on annonce la mort du célèbre peintre, graveur et illustrateur, *Lorentz Frœlich*, âgé de 88 ans ; au cours de ses voyages de jeunesse, il était venu à Paris, où il entra dans l'atelier de Couture ; plus tard, il fut un des habitués de nos Salons. On lui doit quantité d'illustrations, notamment celles des *Contes* d'Andersen et des *Idylles* de Théocrite.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Henry Say (tableaux, etc.). — Nous n'aurons pas longtemps à attendre une vacation de premier ordre, ni des enchères retentissantes. La vente Henry Say, dont l'annonce évoque si naturellement le souvenir de la vente Cronier, d'inoubliable mémoire, est assurée, bien que moins importante sans doute, d'un succès complet.

Pas trop de numéros, — trente-six par compte fait — ; des tableaux anciens et modernes, des objets d'art, des tapisseries : tentures et meubles en tapisserie du xviiie siècle ; mais des pièces de choix, certaines hors de pair, telle est la précieuse collection que dispersera, galerie Georges Petit, le 30 novembre, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Haro, Paulme et Lasquin.

Sans distinguer entre les maîtres anciens et modernes, signalons du côté des peintures : une *Venise* de Canaletto ; *le Chasseur*, par Decamps

(Salon de 1855 et collection Khalil-Bey); *la Fête du village*, par De Marne; une *Bacchante* de Greuze; *la Petite place*, par Van der Heyden; *Saint-Pierre de Rome* et *Ruines romaines*, deux pendants, par Hubert-Robert; une *Sainte Famille* de Murillo; *la Conversation galante*, par Pater; *le Fumeur*, par Teniers; *la Flotte hollandaise*; enfin *le Bal*, attribué à Watteau, mais qui pourrait bien être de Pater (collection de Behague et Sedelmeyer).

Mais il faut mettre hors de pair deux pages importantes de dimensions, comme de qualité, un Fromentin, *le Passage du gué* (*Tribu nomade en marche vers les pâturages du Tell*), exposé au Salon de 1866, à l'Exposition Universelle de 1867 et aux Cent chefs-d'œuvre, décrit par Théophile Gautier dans le catalogue de la collection Khalil-Bey dont il fit partie; et un Lancret, *la Fête champêtre*, qui nous paraît devoir être le *clou* de la vente, une page bien connue, celle-là aussi, qui fit partie des collections de Beurnonville, Febvre et Tabourier.

Comme objets d'art, nous ne trouvons que deux numéros: une paire de vases en vieux Chine, montés en bronze, et un groupe en terre cuite du XVIIIe siècle, *Renaud et Armide*.

Passons aux tapisseries et notons tout d'abord une suite de trois tapisseries rectangulaires, tissées à la manufacture royale des Gobelins, d'après les cartons de Charles Coypel pour les tableaux et de Tessier pour les alentours, et faisant partie de la tenture de *l'Histoire de Don Quichotte;* exécutées au XVIIIe siècle, ces trois pièces, qui appartiennent à la troisième tenture à fond jaune damassé, sont : *Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse; la Tête enchantée* et *Don Quichotte chez les filles de l'Hôtellerie;* — puis une tapisserie rectangulaire de la manufacture royale de Beauvais, du temps de Louis XV, d'après un carton de François Boucher, représentant *le Retour de la chasse;* — deux tapisseries de Beauvais ou des Gobelins du XVIIIe siècle, à décor d'attributs, d'arabesques, animaux, fruits et fleurs; — une tapisserie rectangulaire, *la Bataille d'Arbelles*, faisant partie de *l'Histoire d'Alexandre*, tissée aux Gobelins, au XVIIIe siècle, sur un carton de Charles Le Brun; — une tapisserie des Gobelins, du commencement du XVIIIe siècle, *le Château de Vincennes (juillet)*, faisant partie de la tenture dite *les Mois ou Maisons royales;* — une tapisserie rectangulaire de la manufacture des Gobelins, XVIIIe siècle, *Neptune ou l'Eau*, faisant partie de la tenture dite *les Portières des dieux*, d'après Claude Audran; — enfin, une autre pièce de la même suite, également sur fond damassé rose cramoisi, celle-ci représentant *Jupiter ou le Feu*.

Il nous reste à signaler les meubles en tapisserie, deux numéros, mais de choix : un ameublement de salon couvert en Beauvais de la manufacture royale, XVIIIe siècle, composé d'un canapé, de six fauteuils et de deux chaises, à décor de fleurs et feuillages; et, d'autre part, un grand canapé recouvert en ancienne tapisserie de la manufacture royale de Beauvais du XVIIIe siècle, à décor de bouquets, rinceaux, fleurs, fruits et oiseaux.

Une vacation à laquelle rien ne manque, comme on voit, pour provoquer l'ardeur et les compétitions des professionnels et des amateurs.

Ventes diverses. — Nos confrères, *la Gazette de l'Hôtel Drouot* et *le Journal des Arts* annoncent les ventes suivantes :

— Le 9 novembre, Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin disperseront les objets d'art, estampes du XVIIIe siècle et livres *appartenant à M. B...*

— Le 12 novembre, salle 7, vente après décès, de meubles, objets d'art, sculptures et livres modernes illustrés (Me Coutanceau, MM. Paulme, Lasquin et Gouzy).

— Les 16, 17 et 18 novembre, Me Henri Baudoin, assisté de MM. Mannheim, Feral et Durel, dirigera la vente de la *collection de feu M. Rothkof*, ancien antiquaire. Le choix des experts suffit à indiquer qu'il y aura là des objets d'art, des tableaux et des livres.

— *Collection de M. Lion.* — Porcelaines anciennes, bronzes, etc. Du 23 au 26 novembre, salle 6, 18 et 19. — Me André Couturier, et MM. Paulme et Lasquin.

— Du 23 au 26 novembre, salles 9, 10 et 11, vente de la *collection de M. P...*, comprenant des tableaux modernes, des objets d'art et d'ameublement anciens et modernes (Mes Coutanceau et Lair-Dubreuil, et MM. Georges Petit, Bonjean, Caillot, Paulme et Lasquin).

— Les 3 et 4 décembre, salle 6, vente de la *succession de Mme de Genevraye*, faite par Mes Delvigne et Lair-Dubreuil, et MM. Paulme et Lasquin et Guérault, et présentant notamment des tapisseries anciennes, des tableaux, des meubles et des bronzes.

— Enfin, sans indication de date, on annonce pour décembre la vente de la réunion d'objets

d'art du Japon dépendant de l'importante *collection Gerbeau*, qui a fourni déjà plusieurs séries de vacations au cours de la dernière saison; — cette nouvelle vente Gerbeau sera dirigée par Mes Bizouard et Baudoin, et MM. Mannheim et Bing —; et également pour décembre, une vente de tableaux anciens, et une de tableaux modernes, comprenant, en particulier, une œuvre importante de Corot, ces deux ventes devant être faites par le ministère de Me Baudoin et de M. Feral.

Ventes annoncées. — A Amsterdam. — Nous recevons de MM. Fred. Muller et Cie, à Amsterdam, l'annonce des ventes suivantes :

— 10 novembre. Tableaux modernes, provenant des collections C. de Cuyper, C. J. Verburgh, G. Menalda, J. H van Seghen, etc.

Dans le catalogue illustré, déjà distribué, nous relevons en particulier : *Paysage avec brebis*, par Ch. Jacque ; *Soir d'été en Italie*, par O. Achenbach ; *Jeunesse et ruines*, par W. Bouguereau ; *Coin de pâturage*, par E. van Marcke ; *l'Église dite Hooglandsche Kerk à Leyde* et *l'Église Saint-Bavon à Haarlem*, par J. Bosboom ; *Trois vaches dans une plaine*, par W. Maris ; *Solitude*, par W. Roelop ; *le « Heerengracht » à Amsterdam, au XVIIe siècle*, par C. Springer ; *les Misères de l'hiver*, par Jozef Israels ; *le Renouveau*, par A. M. Gorter ; *Fin de jour*, par P. J. C. Gabriel.

— Du 24 au 26 novembre. *Collection de Mme Neisser, à Breslau* (Porcelaines et grès de la Chine, du Japon et des Indes).

— Du 24 au 27 novembre. *Succession Cernuschi* (Porcelaines et grès de l'Extrême-Orient. — Porcelaines de Chine, de Saxe, etc. — Faïences de Delft, objets d'art, etc., provenant de diverses collections).

— Les 8 et 9 décembre. *Bibliothèque de M. J. F. A. Lindsen* (Livres sur les beaux-arts et les arts industriels au moyen âge).

— Du 7 au 12 décembre. Livres et gravures, provenant de diverses successions.

— Du 10 au 12 décembre. *Collection Frederiks* (Ornements ; estampes et dessins).

— Du 14 au 15 décembre. Manuscrits généalogiques, héraldiques et historiques, provenant des archives de familles nobles des Pays-Bas et de la Belgique.

— Les 15 et 16 décembre. Tableaux anciens, principalement de l'école hollandaise, provenant de diverses collections.

En Allemagne. — Contentons-nous d'indiquer sommairement :

A Francfort-sur-le-Mein, M. Rudolf Baugel procédera aux ventes suivantes : — les 3 et 4 novembre, collection de feu M. le Dr Schmidt-Leda (objets d'art de la Chine et du Japon) ; — 10 et 11 novembre, collection de feu M. Broffa (antiquités grecques et romaines, tableaux) ; — 25 et 26 novembre, collection Dohnenberger (tableaux et antiquités).

A Berlin, enfin, M. Rudolf Lepké dirigera, le 17 novembre, la vente d'une réunion de tableaux anciens ayant appartenu à sir Ch. Turner, de Londres ; — et MM. Amsler et Ruthardt disperseront, du 24 au 28 novembre, une collection de gravures anciennes et de dessins modernes.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Me A. Desvouges et M. L. Delteil annoncent pour le 4 novembre, à l'Hôtel, salle 10, un petite vente d'estampes modernes. Au catalogue, des eaux-fortes de Barye, Bracquemond, Buhot, Whistler et Zorn ; une série très abondante d'œuvres de Rops (nos 135-216) ; des lithographies de Daumier, Fantin-Latour, etc.

A Leipzig. — La collection d'estampes anciennes de M. A. W. Schultze, de Hambourg, sera vendue à Leipzig, les 10, 11 et 12 novembre, par les soins de M. G. Boerner. Elle comprend de fort belles planches d'après des maîtres allemands, hollandais et flamands, et une réunion de portraits français des XVIIe et XVIIIe siècles, où figurent tous les maîtres du genre : Audran, Drevet, R. Nanteuil, C. Mellan, Edelinck, Cochin.

Parmi les artistes les mieux représentés dans cette collection qui ne compte pas moins de 1.026 numéros, citons : Cranach, Dürer (nos 270-313), Holbein, Rembrandt (nos 718-749), Lucas de Leyde, Van Ostade, Berghem, et parmi les modernes : Chodowiecki, Dietrich, G.-F. Schmidt, etc.

Une importante bibliothèque spéciale sera également dispersée au cours de cette vente.

R. G.

LIVRES

Ventes annoncées. — A Leipzig. — M. C. G. Boerner procédera, les 13 et 14 novembre, à

la dispersion d'une intéressante réunion de miniatures, manuscrits, estampes sur bois, etc.

Les miniatures vont du XIIIe au XVIe siècle ; — parmi les manuscrits, on signalera, comme particulièrement importants, un *Graduel* du XIIIe siècle provenant de Bohême ; un *Processional* italien de 1488, orné de miniatures ; — les incunables, fort nombreux, sont pour la plupart enrichis de gravures sur bois ; — enfin la vente se complète par une collection de livres imprimés se rattachant à l'histoire de la Réforme.

A Londres. — Chez Sotheby, Wilkinson et Hodge, du 3 au 5 novembre, vente de la bibliothèque de lord Ancherst.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Ve Salon annuel de la Gravure originale en couleurs (Galeries Georges Petit). — Un vrai Salon, qui va grandissant : cet art nouveau, présidé par M. Jean-François Raffaëlli, n'est-il pas un des signes du temps qui veut démocratiser l'art et socialiser la beauté ? 326 cadres et 78 exposants : des peintres, plutôt que des graveurs ; leurs estampes deviennent de véritables tableaux. Et ne vaudrait-il pas mieux parler d'*impression* que de *gravure ?* Ce coloriage est une virtuosité d'imprimeur. Beaucoup de teintes et peu de tailles : la poupée fait plus que la pointe ; la morsure de l'eau-forte est réduite au rôle de l'invisible trait sous le ton. D'adroits « retroussages » imposent au même sujet le soleil ou la nuit : c'est de la peinture. Lointaine apparaît, déjà, la rivalité d'hier entre la gravure monochrome et l'estampe polychrome à laquelle s'ouvrent les portes des Salons et les largesses de l'État ; lointaine aussi, la lutte entre les originaux et les interprètes, et la gravure de reproduction s'affirme, ici-même, avec M. Bergès, qui préfère aux classiques beautés du Louvre l'*Olympia* de Manet. Les « originaux » se répètent ; et loin des pasticheurs d'Helleu, groupons les artistes, amis des tons sobres ou des repérages savants : M. Raoul du Gardier s'absente ; mais voici de nouveaux venus : M. Charles Cottet, portraitiste-poète d'*Avila*, de *Pont-en-Royans*, et dont le groupe intitulé *Douleur* respire le même parfum puissant d'archaïsme ; M. André Dauchez, peintre-graveur des landes et des grèves ; M. Michel Cazin, mélancolique héritier du style paternel ; enfin, comme en tout salon, formons une anthologie avec les fleurs japonisantes de Mme Marie Gautier ; les « états » de M Jacques Brissaud, oublié par le catalogue ; les villes flamandes, qu'on dirait gouachées, de M. Luigini ; le *Five o'clock* de M. Jeanniot ; les marchandes de M. Manuel Robbe ; et, parmi les étrangers, les nuages de M. Marten van der Loo ; les échoppes de M. François Simon : du sentiment ou de l'esprit, sous la couleur.

Une frise de M. Georges Desvallières (1, rue d'Offémont). — Peintures décoratives : ces deux seuls mots, jadis, au temps des beaux peintres de 1830, prenaient un sens péjoratif ; on renvoyait le décorateur aux ryparographes de Pompéi... Dorénavant, après Puvis de Chavannes, ils signifient revanche de la synthèse et du style contre toutes les sténographies de l'impressionnisme. Et même le Salon d'automne ne nous a-t-il pas arrêté d'abord devant MM. René Piot et Maurice Denis, sans nous détourner de M. Lemordant, qui gâte avec un ton lourd un robuste dessin, ni de M. Georges d'Espagnat, dont les cartons de tapisserie voudraient styliser la coiffure et l'allure modernes ? L'hôtel de M. Jacques Rouché nous ménageait la plus suggestive antithèse en confiant ses murs à MM. Georges Desvallières et Maurice Denis : en vrai *Puvisiste*, le nouvel historien de *Psyché* rêve l'accord entre le mur et la toile marouflée sur les parois d'un vestibule et retrouve ici les exquises gaucheries de son *Éternel printemps ;* en ami de Venise ou d'Anvers, M. Desvallières redoute moins les oppositions entre la douceur totale d'une atmosphère artiste et les ardentes mythologies de la longue frise qu'il déroule autour d'un grand salon. De ces deux poètes de la couleur, l'un cherche timidement la similitude, l'autre vise bravement au contraste. Petit-fils de ce loyal et fin Legouvé, qui sauva plus d'une fois le romantique génie de Berlioz, M. Desvallières est un lettré qui s'exalte : en redescendant de l'*Olympe* de Gustave Moreau, son maître, au noctambulisme de Toulouse-Lautrec, il nous a souvent fait peur ; mais cette savoureuse décoration nous rassure, en même temps que le Luxembourg accueille son beau portrait de sa vieille mère défunte, dont Élie Delaunay profila purement la brune jeunesse (1).

(1) Portrait daté de 1878, revu à Bagatelle en 1907.

Terre promise ou paradis perdu, — n'est-ce pas à la lumière seule de la forme que peut s'éclairer le rêve affectueux que nous remportons avec nous dans la nuit?

Expositions diverses. — Chez Blot, M Charles Lacoste, et M. Francis Jourdain, chez Druet : deux silencieux qui parleront aux délicats. A ces poètes, la critique reprochera de ne pas être assez peintres, et l'ironie qui réservait un plafond à Meissonier leur confierait seule un mur à couvrir... Discrètement et diversement, ils ont, pourtant, un réel instinct décoratif; et puisque les jeunes voudraient « recommencer la peinture » en face de la nature, que leurs yeux approfondissent les *plans* de la perspective aérienne oubliée par les Japonais, les *valeurs* qui feront fuir leurs vues cavalières par-dessus la rougeur des toits ! Soyons sévère à la sincérité qui nous rend exigeant.

Autour du tendre octogénaire Israëls, à la galerie Tooth, les heureux Aquarellistes hollandais semblent ignorer, dans leur sagesse, nos fièvres impressionnistes et les dessins de M. Rodin, visibles, à présent, chez Devambez; depuis Anton Mauve, aucune aquarelle ne parut plus touchante que *Rotterdam* vue par M. J.-H. van Mastenbrœck. Enfin, chez Bernheim jeune, pour contraster avec Toulouse-Lautrec, voici des portraits au pastel de Mrs. Clifford Barney.

Raymond Bouyer.

Groupe artistique de la région de Vincennes (hôtel de ville de Vincennes). — Brillante ouverture de l'exposition de cette société à la mairie de Vincennes, le 18 octobre. La présence du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, entouré de tout ce que Vincennes compte de notabilités, est une légitime récompense des efforts de cette vaillante petite société. Cependant la visite de l'exposition et l'examen des ouvrages laissent craindre que la marche ascendante qu'elle poursuivait depuis plusieurs années ne soit arrivée à son terme. Nous retrouvons en effet, cette année, comme les précédentes, les mêmes artistes avec des œuvres d'un mérite égal, mais aussi les mêmes médiocrités. Il semble que se pose à cette société un problème devant lequel elle hésite : ou bien rester stationnaire et piétiner en d'inutiles répétitions avec les mêmes éléments mêlés ; ou bien délibérément s'adjoindre la totalité des artistes qui habitent l'est de Paris, par une entente avec les groupements similaires de Charenton et de Saint-Maur. A moins que de sérieuses raisons ne s'y opposent, on verrait avec plaisir le Groupe artistique de la région de Vincennes évoluer vers les artistes professionnels, quitte à jeter du lest du côté des amateurs. Que les organisateurs de l'exposition prennent garde de voir compromise par l'envahissement des fleurs peintes et autres travaux de jeunes filles une installation qu'ils savent faire agréable !

R. G.



CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les fouilles de Céphallénie.

Un nouveau « gisement » mycénien, d'une importance exceptionnelle, vient d'apparaître au jour, à Céphallénie. Récemment, quelques trouvailles, que montraient des campagnards, avaient attiré l'attention des savants sur le petit village, parfaitement inconnu jusqu'ici, de Mazarata. L'éphore général des antiquités, M. Cavvadias, autorisa une fouille méthodique, qui ne dura que quelques semaines, et dont les résultats dépassèrent de beaucoup tout ce qu'on osait espérer.

Depuis les découvertes de Mycènes, l'archéologie préhéllénique n'avait pas eu de meilleure fortune. Plusieurs centaines de tombes, toutes inviolées et dans un état de conservation sans exemple, ont été ouvertes par les fouilleurs. Les squelettes gisaient intacts parmi les offrandes funéraires. Chaque tombe a pu être photographiée dans l'état où on l'avait mise, il y a plus de trois mille ans, au jour des funérailles. La nécropole se divise en plusieurs groupes de fosses qu'abritent des cavernes, plus ou moins spacieuses. Les fosses, de profondeur inégale, recevaient pour la plupart plusieurs corps. Dans l'une d'elles, on a trouvé jusqu'à neuf squelettes, intacts, exactement superposés. Il est vraisemblable que les tombes d'un même groupe appartenaient à la même tribu, et les corps déposés dans une même fosse à la même famille. La position des squelettes, trop étrange en général pour être attribuée au hasard, varie non seulement d'une sépulture à l'autre, mais dans la même sépulture et dans la même fosse.

Les trouvailles d'offrandes funéraires, d'objets de métal ou de terre cuite, sont moins abondantes qu'à Mycènes. Elles permettent, en tout cas, d'établir des synchronismes précis avec les autres gisements mycéniens de la Grèce et des îles.

En revanche, pour les recherches anthropologiques, la récolte est d'un prix inestimable. L'étude des squelettes et des usages funéraires, que facilite l'état de conservation des tombeaux, fera la lumière, sans nul doute, sur bien des problèmes que les précédentes découvertes n'avaient point résolus. Les tombes de Mycènes, moins nombreuses, moins intactes, et fouillées avec moins de méthode, avaient livré pour ces recherches des documents moins précieux. La question si vivement débattue des origines de la civilisation créto-mycénienne, et des races de la Grèce qui y participèrent, fera peut-être, à la suite de ces trouvailles, un pas décisif.

Au moment où le hasard livrait aux observations des savants cette nécropole, M. Goekoop, l'un des Mécènes de l'archéologie hellénique, consacrait un livre à cette même île de Céphallénie. M. Goekoop, dont ce n'est pas ici le lieu de discuter les conclusions, tend à résoudre d'une manière nouvelle le problème ardemment controversé de l'Ithaque homérique. M. Dœrpfeld, on s'en souvient, voulait reconnaître la patrie d'Ulysse, non point dans la moderne Ithaque, mais dans l'île de Leucade. M. Goekoop, pour des raisons inégalement convaincantes, veut l'identifier avec Céphallénie. Le débat, je le crains fort, n'est pas à la veille d'être clos. Et quand bien même une thèse nouvelle aurait la fortune de rallier l'unanimité des savants, ne faudrait-il pas s'attendre à ce qu'une découverte imprévue, pareille à celle de ces jours derniers, vienne tout remettre en question? C'est le défaut ou le privilège des sciences qui sans cesse découvrent, de voir ruiner en un jour les thèses qu'on croyait les plus solidement établies.

G. L.

LES REVUES

ITALIE

Emporium (septembre). — *Deux maîtres septentrionaux de la gravure : Anders Zorn et Frank Brangwyn*, par V. PICA (avec 19 reproductions).

— *Art rétrospectif : Nicola da Guardiagrele*, par Art. JAHN RUSCONI. — Étude très complète et très abondamment illustrée, sur cet orfèvre des Abruzzes (XVe siècle), dont les œuvres sont encore mal connues, et dont la biographie est semée de lacunes difficiles à combler. On sait qu'il mourut en 1462, mais on ignore la date de sa naissance et les particularités concernant son éducation artistique ; ses œuvres sont comprises entre 1413 (date de l'ostensoir de la cathédrale de Francavilla a Mare) et 1455, et ces monstrances, ces croix processionnelles, etc., sont, autant vaut dire, tout ce que l'on connaît de la vie de cet artiste, qui porta l'art de l'orfèvrerie dans les Abruzzes jusqu'à sa perfection, et attira sur lui l'attention des artistes et des amateurs.

— *Régates de dames*, d'après des fresques et des tableaux anciens de Venise, par A. SEGARIZZI.

— Notes de M. V. PICA sur la *première exposition artistique de Romagne*, à Faenza (avec 35 reproductions).

L'Arte (1908, IV). — *Dessin original d'un plan pour Sainte-Marie-des-Fleurs, à Florence*, conservé aux Offices, publié et étudié par H. de GEYMULLER.

— *Verres italiens à décorations d'or du XVe et XVIe siècle*, par P. TOESCA. — Ce sont ces verres dorés et peints qu'on appelait — et qu'on appelle encore parfois à tort — « verres églomisés » ; la collection Spitzer contenait un nombre important de ces chefs-d'œuvre précieux et rares; ceux qui sont reproduits dans l'article de M. Toesca appartiennent pour la plupart au musée civique de Milan et au South Kensington Museum, quelques autres sont tirés de collections particulières.

— *Quelques œuvres des Vassalletti, marbriers romains (XIIe et XIIIe siècles)*, par G. GIOVANNONI.

— *Œuvres d'art du palais Marullo di Castellaci, à Raguse* (Florentins, Memlinc, Ribera, etc.), par E. BRUNELLI.

— *Claude Lorrain et son étude d'après nature*, par L. OZZOLA. — Aucun des écrivains qui ont étudié « le Virgile de la peinture de paysage » ne s'est préoccupé de préciser ce que l'art de Claude put emprunter à la peinture contemporaine ou à celle des artistes qui l'avaient précédé. L'auteur trouve qu'on a réduit par trop cette part d'influences et il insiste sur le fait que Claude avait commencé sa carrière comme aide d'un peintre de perspective, Agostino Tassi, et qu'il dut à ce contact l'habitude de travailler d'après nature ; il donne plusieurs exemples des heureux fruits de cet enseignement, tirés de la perspective, de l'architecture des édifices, etc., dans les tableaux du maître.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux* : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme e siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 300 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : *54 et 56, rue de Provence* } à Paris.
SUCCURSALE-OPÉRA : *1, rue Halévy,* }
Toutes opérations de Banque.



Aux Amateurs de Cartes postales

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de faire paraître une 3e série de **Cartes postales** reproduisant, en couleurs, ses 8 dernières affiches illustrées éditées pour les Excursions en Normandie et en Bretagne, et pour son Service entre Paris et Londres, par Dieppe-Newhaven.

Comme les précédentes, cette 3e série de **Cartes postales illustrées** est mise en vente au prix de **0 fr. 40** dans les bibliothèques des gares du réseau de l'Ouest ou adressée, franco à domicile, contre l'envoi de cette somme, en timbres-poste, au Service de la publicité de la Compagnie, 20, rue de Rome, à Paris.

TROTTI & Cie

8, Place Vendôme
PARIS

TABLEAUX

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT
Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse

BRISE EMBAUMEE

18 PLACE VENDÔME PARIS

A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris

ED. PINAUD

Succession de M. S...

MEUBLES & SIÈGES

D'époque et style XVIIe et XVIIIe siècles

Tableaux, Gravures, Bronzes

TAPISSERIES ANCIENNES

D'AUBUSSON & DES FLANDRES

Velours de Gênes — Tapis

Vente après décès

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Vendredi 6 Novembre 1908

A DEUX HEURES

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart, 6. | Me BIVORT, 96, rue de la Victoire.

EXPERTS

MM. PAULME & B. LASQUIN FILS
10, rue Chauchat. | 12, rue Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le 5 Novembre 1908, de 2 heures à 6 heures.

MEUBLES ANCIENS

D'Époque Louis XV et Louis XVI

PORCELAINES ANCIENNES

BRONZES, OBJETS DE VITRINE

TAPISSERIES ANCIENNES

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Le Samedi 7 Novembre 1908

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6.

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat - 12 r. Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 6 Novembre, de 2 heures à 6 heures.

Estampes en couleurs

FRANÇAISES & ANGLAISES DU XVIIIe SIÈCLE

BEAUX ÉVENTAILS

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

OBJETS DE VITRINE

Dentelles anciennes

LIVRES ANCIENS

BELLES RELIURES

Gravures de Modes des XVIIe et XVIIIe siècles

Appartenant à M. B...

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Lundi 9 Novembre 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

MM. PAULME & B.LASQUIN Fils
EXPERTS
10, r. Chauchat. - 12, r. Laffitte.

M. HENRI LECLERC
LIBRAIRE
219, rue Saint-Honoré.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 8 Novembre, de 2 heures à 5 h. 1/2.

Atelier Eugène FEYEN

TABLEAUX

PAR

EUGÈNE FEYEN

Vente après décès

HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Les Jeudi 12 et Vendredi 13 Novembre 1908

A DEUX HEURES

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart.

MM. CHAINE & SIMONSON
EXPERTS
19, rue Caumartin, 19.

EXPOSITION, Salles nos 5 et 6 réunies
Le Mercredi 11 Novembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 399. *Samedi 14 Novembre 1908.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 399 Samedi 14 Novembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

SEMAINE DE DEUIL

M. Luc-Olivier Merson, quand il jeta sur le papier la première pensée du discours qu'il devait prononcer le 7 novembre à la séance publique de l'Académie des beaux-arts, se félicita sans doute de voir sa présidence toucher à son terme sans que la Compagnie eût eu à lever une fois la séance en signe du deuil de l'un des siens... Hélas ! à deux reprises en moins de huit jours, la mort est venue frapper dans les rangs qu'elle avait épargnés, et l'allocution présidentielle a dû s'ouvrir, cette année encore, par un hommage rendu aux derniers disparus, le graveur Achille Jacquet et le peintre Ernest Hébert.

Tous deux comptaient parmi les amis de cette maison. Le graveur avait apporté à la *Revue*, dès son premier numéro, le concours de l'admirable talent qu'il mettait au service des vieux maîtres; et il n'y a pas si longtemps, M. Jules Claretie consacrait au peintre chargé d'ans et de gloire, dont il était l'ami, une monographie que nos lecteurs n'ont pas oubliée.

C'était un beau sujet que cette existence d'artiste à laquelle rien n'a manqué, ni les inventions personnelles d'expression et de coloris, ni les consécrations officielles, ni les succès mondains, ni la popularité même, et qui s'est déroulée, depuis le prix de Rome de 1839, avec une telle sûreté, une sérénité si parfaite qu'elle semble avoir ignoré les luttes d'écoles et le renouvellement de l'art de peindre. Hébert eut en effet cette étonnante destinée de rester toute sa vie fidèle à l'idéal qu'il avait emporté de son premier séjour en Italie : toutes les qualités de composition élégante et facile, de coloris harmonieux et profond, de morbidesse distinguée, de sentimentalisme discret, qui avaient fait le succès de *la Mal'aria*, se retrouvent à des degrés divers dans ces exquises figures de mondaines, auxquelles son talent prêta la grâce maladive des *Cervarolles*.

L'art d'Achille Jacquet s'adressait à un public plus restreint. Il comptait pourtant parmi les meilleurs représentants de cette gravure de reproduction, qui a valu à notre école une si belle lignée d'artistes. De son maître Henriquel-Dupont, il avait hérité la forte discipline du dessin, le goût des œuvres achevées, quelque longue et délicate que fût la tâche, et cette sorte de respectueux effacement qui oblige l'interprète à faire oublier sa manière pour y substituer celle du maître qu'il traduit. Son classicisme était sans pédanterie et sans froideur, et les portraits par lesquels il renouait la tradition du burin original prétendaient à quelque modernité. Moins heureux que son illustre confrère, il est emporté en pleine activité, alors qu'on pouvait espérer qu'il ajouterait encore à son œuvre une longue suite de pièces comparables au *Calvaire* de Mantegna et à *la Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon ; toutefois, ces deux pages maîtresses, et d'autres encore qu'il est superflu de rappeler ici, témoignent qu'il ne disparaît pas sans avoir pu donner sa mesure.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance publique annuelle du 7 novembre). — Après l'exécution du morceau symphonique *Noël berrichon*, composé par M. Marcel Rousseau, pensionnaire de Rome, M. Luc-Olivier Merson, président, a prononcé un bref discours dans lequel il a salué en termes émus la mémoire des membres de la Compagnie disparus depuis la dernière séance publique : Ernest Hébert, doyen d'âge de l'Institut et doyen d'élection de l'Académie des beaux-arts, et Achille Jacquet. Puis M. Luc-Olivier Merson a donné, de la façon la plus spirituelle et la plus fine, les traditionnels conseils aux prix de Rome de 1908 qui vont bientôt gagner la Villa Médicis. Après avoir rappelé la vie laborieuse et bien remplie qu'on mène à la Villa, il s'est étonné de voir dominer, dans les

œuvres des jeunes artistes d'aujourd'hui, une sorte de mélancolie, résultant en partie du choix de sujets lugubres, et il s'est efforcé de mettre les pensionaires de Rome en garde contre la tristesse : « Les maîtres italiens, leur a-t-il dit en terminant, vivaient à une époque autrement agitée que la nôtre. Ils nous ont laissé peu de représentations de sièges, de sacs de villes, de batailles, d'épidémies, qui, certes, abondaient de leur temps. Malgré les désastres et les catastrophes auxquels il assistaient, ils conservaient en eux une belle sérénité; ils planaient au-dessus des misères humaines et, se retrempant dans la nature, ils conservaient intactes leurs qualités de charme, de grâce et d'élégance, et préféraient sculpter ou peindre un sourire d'enfant, des héros sains et robustes, des femmes belles et gracieuses, plutôt que des malades, des estropiés, des mourants et des morts. Je prends donc la liberté de vous donner un avis excellent pour la santé morale et physique : soyez gais. Si le rire est le propre de l'homme, il doit surtout être celui d'une jeunesse artiste et studieuse, il doit être le vôtre. »

Les noms des lauréats ont été ensuite proclamés; puis M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les travaux de Giuseppe Verdi, membre de l'Académie. Ce sera un joli chapitre de la seconde série de *les Œuvres et les hommes*, que cette monographie de Verdi, par M. H. Roujon. Il a retracé d'une façon très vivante l'enfance « vaillante et austère » et les débuts du compositeur, débuts, qui dès l'abord lui valurent des triomphes; il a dit les chagrins domestiques qui s'abattirent sur lui, mais contre lesquels il eut la force de réagir pour continuer son œuvre; il a montré comment ses opéras devinrent populaires et comment l'heure de la célébrité finit par sonner pour ce travailleur acharné, qui se renouvela sans cesse.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 novembre). — M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, communique une lettre de M. Maurice Besnier, professeur à la Faculté des lettres de Caen, sur des découvertes d'antiquités romaines, faites au cours de la campagne du Maroc.

— L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre ordinaire, en remplacement de M. Barbier de Meynard. Rappelons que les candidats étaient, par ordre alphabétique : MM. Paul Girard, Clément Huard, Camille Jullian, Psichari et le P. Scheil. Trente-trois académiciens prennent part au vote. Majorité : 17.

Au second tour, M. Paul Girard est élu par 17 voix contre 15 suffrages au P. Scheil, et 1 à M. Jullian.

— Il est décidé que les élections aux fauteuils vacants par le décès de MM. Derenbourg et Boissier, auront lieu le même jour. La discussion des titres des candidats est fixée au 27 novembre; la double élection se fera donc, suivant toutes vraisemblances, le vendredi suivant, 4 décembre.

— M. Babelon présente, au nom de M. Émile Rivière, directeur à l'École des Hautes-Études, le premier chapitre d'une *Étude historique sur le 16e arrondissement de Paris, au XVIe siècle*, d'après des documents nouveaux. Ce fascicule est consacré à Passy.

Musée du Louvre. — Les tapisseries et objets d'art de la collection Seguin, léguée par le célèbre amateur au musée du Louvre, qui ont été ouvertes lundi dernier aux membres de la Société des Amis du Louvre, seront très prochainement accessibles au public.

L'ensemble des objets choisis par le Louvre, dans la collection Seguin, représente une valeur de quatre à cinq cent mille francs. Il reviendra donc au musée, conformément aux clauses du testament de M. Seguin, une somme équivalente en espèces, le testateur ayant stipulé que la totalité de son legs au Louvre, en objets d'art ou en espèces, devait atteindre la somme d'un million.

On rouvrira, à l'occasion de l'inauguration de la collection Seguin, les salles consacrées aux sculptures antiques, rapportées récemment de Perse par M. de Morgan.

Musée du Luxembourg. — L'architecte chargé de transformer en musée les bâtiments du séminaire de Saint-Sulpice, M. Deruaz, a arrêté les plans suivants : les murs de clôture seront remplacés par d'élégantes grilles ; la salle actuelle des conférences sera supprimée et des jardins seront plantés sur l'espace qu'elle occupait. Avec la cour intérieure, qui sera vitrée, la chapelle sera affectée à la sculpture. Le musée de peinture sera installé dans un grand hall de huit mètres de hauteur, formé par la disparition des plafonds actuels des trois étages des bâtiments. Un crédit de 1.250.000 francs sera demandé pour la réalisation des travaux nécessaires, qui, si ce crédit est voté lors du prochain budget, commenceraient au printemps de 1909.

Musée Galliera. — L'exposition de verrerie et de cristallerie artistiques, qui devait avoir lieu au printemps prochain, est remise à 1910. Elle sera remplacée par une exposition consacrée aux papiers et toiles imprimés et pochés. C'est le jury de Galliera, réuni sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, qui en a ainsi décidé, en raison de l'exposition internationale qui doit avoir lieu à Nancy, en mai 1909.

Musées de la Ville de Paris. — La Ville de Paris vient de recevoir, par disposition testamentaire : de M. Jules Mathias, ses collections de tableaux et d'objets d'art, notamment son portrait, par J. Lewis Brown, qui figura, sous le titre *Gentleman-rider*, à l'Exposition des aquarellistes de 1886; et de M. Arthur Merice, ses collections de tableaux anciens et modernes, objets d'art, bijoux et camées, pierres précieuses, livres, etc.

Le Budget des Beaux-Arts. — Moins de deux séances du matin, mercredi et jeudi derniers, ont suffit à la discussion du budget des Beaux-Arts, dont le rapporteur était, comme l'an passé, M. Buyat. Discussion ? A peine Enumération des articles, défilé des toujours vaillants et toujours fidèles défenseurs des richesses d'art de la France, — MM. Aynard, Berger, Engerand, Chastenet, Rudelle, etc., — répliques aimables et promesses immenses de M. le sous-secrétaire d'État : spectacle annuel qui a perdu, dès longtemps, l'attrait de la nouveauté.

On a dit d'excellentes choses sur l'inventaire des richesses d'art, la protection de la beauté de Paris, la reconstruction de l'École des Arts décoratifs, le développement de l'enseignement du dessin, le déménagement du ministère des Colonies, etc., etc. M. le sous-secrétaire d'État n'a pas cessé de se répandre en approbations et de prendre des engagements. On ne peut que souhaiter de lui en voir tenir au moins quelques-uns. — E. D.

A Nogent-sur-Marne. — M. André Hallays ayant signalé dans son feuilleton du *Journal des Débats* du 6 novembre que le parc de Watteau, à Nogent-sur-Marne, était menacé de destruction par suite du percement projeté d'un boulevard, la Commission municipale du Vieux-Paris a décidé d'appuyer la demande de classement formulée spontanément par les propriétaires de cette magnifique propriété, en vertu de la loi récente sur la protection des paysages, avec autorisation d'accès pour le public à certains jours.

A Rouen. — Après un portrait brossé non sans humour par M. P. Dumont, après quelques toiles, dont plusieurs d'une facture hardie et très en progrès de M. Henocque, voici, à la galerie Legrip, vingt-deux recherches variées du peintre Théodore Earl Butler : vues de Normandie, — Vernon, Giverny, Honfleur, Veules-les-Roses et Le Tréport, — intérieurs et natures mortes. Les intérieurs sont d'un dessin lâché, d'une lumière froide. Quant aux paysages normands et aux marines, ils semblent de trois manières et de trois époques très dissemblables. A la première, d'un impressionnisme franc, très divisionniste en taches menues et sûres, se rattachent une série d'œuvres solides et bien venues, très influencées par la vision de Monet : des *Feuillages d'automne à Vernon*, l'un des *Chemins des Ajoux à Giverny*, sont excellents, l'autre est outrancier et brutal. Après quoi, M. Butler partit à la recherche de sa personnalité : il faillit la trouver, comme en attestent une *Neige fondante* et un *Hiver à Giverny*, et deux *Bords de l'Epte*, où le sentiment n'enlève rien au caractère. Mais il passa outre et glissa vers une expression qui rappelle certaines toiles des débuts de Gaston Latouche ; ses harmonies se firent floconneuses, inconsistantes : que ce soit à Honfleur, au Tréport ou à Veules, les lumières ou les ombres, au lieu de pénétrer les eaux, *creuses* presque toujours, flottent en taches vives sur l'inconsistante surface.... Et vraiment, car on doit la vérité à un peintre tel que M. Butler, c'est à se demander si, parti de l'impressionnisme, il ne va pas vers la déliquescence. — A.-M. G.

A Florence. — L'Institut français de Florence, dont le *Bulletin* a annoncé la création, et auquel il a eu l'occasion d'exprimer déjà sa sympathie, vient d'ouvrir très brillamment sa nouvelle saison, par une conférence de M. André Michel sur les *Cathédrales françaises*. Cette conférence est la première d'une série consacrée à l'histoire de l'art français, à laquelle prendront part, dans le cours de l'année, MM. Bertaux, Petit-Dutaillis, Marcel Reymond, d'autres encore. Le public florentin, très nombreux, qui assistait à la conférence, a marqué l'intérêt le plus vif aux commentaires de M. André Michel, expliquant la structure et l'iconographie des cathédrales, avec la forte concision et l'expression vivante qu'il apporte toujours à ses études. Une part de ce succès s'adressait aussi à M. Julien Luchaire, le promoteur et le directeur de l'Institut.

— Signalons aussi, à Florence, l'ouverture, au Musée archéologique, de cinq salles nouvelles, consacrées au musée topographique étrusque, et inaugurées à l'occasion du Congrès national des sciences, qui vient de se tenir à Florence. Ces nouvelles salles font le plus grand honneur a l'érudition et à l'incessante activité du directeur du musée archéologique, M. le professeur Milani, à qui l'on doit déjà tant d'accroisements et d'améliorations.

A Londres. — L'exposition annuelle de la *Society of portrait painters* vient d'ouvrir ses portes à la New Gallery. Parmi les œuvres les plus remarquées, citons : un portrait de jeune fille de M. Sargent, daté de 1890 et qui est un des meilleurs de cet artiste qu'on ait vus à Londres ; cinq toiles de M. W. Orpen, dont deux intérieurs avec de petites figures ; un portrait de M. Jacques Blanche par lui-même, qu'on s'accorde à louer pour sa recherche et son goût ; *M*me *von Meister*, un arrangement en bleu et noir, de M. Lavery ; et diverses toiles de sir W. Q. Orchardson et de M. Ellis Robert.

Nécrologie. — *Achille Jacquet*, qui est mort à Paris le 30 octobre dernier, était né en 1846 à Courbevoie ; il était plus jeune de cinq ans que son frère Jules. Ce dernier avait été prix de Rome en 1866 ; Achille le fut en 1870. Élève d'Henriquel-Dupont, il avait déjà produit quelques pièces estimables quand il partit pour la Ville Éternelle. Dès son retour, la reproduction en taille-douce de la statue de Paul Dubois, le *Courage militaire*, qui lui avait été commandée par l'État, le mit en évidence et lui valut une médaille de seconde classe au Salon de 1877. Dès lors, il fit paraître régulièrement ses interprétations, et en moins de dix ans, il grava, d'après Bouguereau,

la *Pose;* d'après Cabanel, les douze mois de l'année, *Flore et Psyché*, *Ophélie*, *Rébecca et Eliézer*, le portrait de *M. Mackay*, *l'Éducation de saint Louis;* d'après le Sodoma, *l'Évanouissement de sainte Catherine*, une des œuvres qui lui ont fait le plus honneur; d'après Lépicié, le portrait de *Carle Vernet;* d'après Meissonier, *le Peintre d'enseignes*. A une époque où l'on s'arracha les gravures d'après Meissonier, surtout en Angleterre, Achille Jacquet reproduisit un grand nombre d'œuvres de l'auteur de *1814 : le Guide*, *les Renseignements*, *l'Atelier du peintre*, etc.

Il travaillait entre temps pour l'État, et on lui doit quelques belles pièces conservées à la Chalcographie du Louvre, entre autres le triptyque du *Calvaire* de Mantegna (musée du Louvre et musée de Tours). Son dernier travail, exposé au Salon de 1908, fut la transcription, également commandée par l'État, de la *Pietà* d'Avignon, qui est maintenant au Louvre.

Il avait publié dans la *Revue* : le portrait de *Jouvenel des Ursins*, d'après J. Fouquet (avril 1897); — le portrait de *Joseph Bertrand*, d'après L. Bonnat (juin 1897); — le portrait de *Camille Saint-Saëns*, gravure originale (novembre 1898); — *John et Theresa*, d'après Reynolds (janvier 1899); — *Lady Crosbie*, d'après Reynolds (avril 1902); — *Jean Racine*, d'après Santerre (décembre 1902); — et le portrait de *M. Jansen*, gravure originale (janvier 1905).

Achille Jacquet avait obtenu la médaille d'honneur au Salon de 1889. Il appartenait à l'Académie des beaux-arts depuis 1892 et il était officier de la Légion d'honneur.

— Peu de jours après la mort d'Achille Jacquet, on apprenait celle du peintre *Ernest Hébert*, membre de l'Institut, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé le 5 novembre à La Tronche, près de Grenoble, des suites d'un refroidissement qu'il avait contracté en prenant des croquis dans la campagne. Il était âgé de 91 ans.

Antoine-Auguste-Ernest Hébert était né à La Tronche, le 3 novembre 1817; il appartenait à une famille de bourgeoisie cultivée qui le destinait à la magistrature. A l'âge de 18 ans, il se rendit à Paris pour faire son droit, mais ses goûts d'art le firent bientôt entrer dans l'atelier de David d'Angers, puis dans celui de Paul Delaroche, qu'il quitta en 1839, ayant obtenu cette année-là le prix de Rome, sur ce sujet : *la Coupe de Joseph trouvée dans le sac de Benjamin*. Cette même année, il avait exposé au Salon *Le Tasse en prison* (musée de Grenoble).

De Rome, M. Hébert envoya deux *Odalisques* qui furent remarquées. Après son retour à Paris, il exposa aux Salons de 1847 et 1848 une *Rêverie orientale*, *la Sicile*, *l'Almée*, etc.; en 1850, *la Mal'aria* (aujourd'hui au musée du Luxembourg), *le Baiser de Judas* (1853); puis il voyagea en Italie et en Allemagne. Parmi les œuvres qu'il donna ensuite, citons : *la Crescenza*, *les Fiénaroles*, *les Filles d'Alvito*, *Rosa Nera à la fontaine*, *les Cervarolles* (musée du Luxembourg), *une Rue de Cervara*, *Jeune fille au puits*, *Adam et Ève chassés du Paradis*, *la Muse populaire italienne*, *la Sultane*, *Sainte Agnès*, *Muse*, *Aux héros sans gloire*, *le Général de Miribel*, *le Sommeil de l'Enfant Jésus*, *la Vierge au chasseur*, *Fleur d'oubli*, *l'Addolorata*, et de nombreux portraits, surtout de femmes et d'enfants : *Mme E. Hébert*, *Mme Hollander*, *Mme Jules Claretie*, *la comtesse Greffulhe*, *la marquise des Cars*, *Mme Caune*, etc. Il a exécuté, en outre, le modèle de la mosaïque de l'abside du Panthéon.

M. Ernest Hébert fut deux fois directeur de l'Académie de France à Rome, de 1867 à 1873 et de 1885 à 1891. Professeur à l'Ecole des beaux-arts, il avait obtenu une médaille de 1re classe en 1851, une médaille semblable à l'Exposition universelle de 1858, une de 2e classe à l'Exposition de 1867, un grand prix aux Expositions de 1889 et de 1900, et la médaille d'honneur en 1895 avec *le Sommeil de l'Enfant Jésus*. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1853, il fut promu officier en 1867, commandeur en 1874, grand-officier en 1900, grand-croix en 1903.

M. Hébert était le doyen de l'Académie des beaux-arts où il avait été appelé à succéder à Couder en 1874.

Rappelons que M. J. Claretie a consacré deux articles à Ernest Hébert dans la *Revue*, t. XX, p. 401 et t. XXI, p. 53.

— On annonce la mort du peintre et illustrateur *Alfred Paris*, décédé à l'âge de 61 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Tapisseries, etc. — Quelques prix à signaler simplement parmi les résultats d'une vacation anonyme qui a eu lieu le 7 novembre, salle 6, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, et a produit 46.227 francs.

Sur la demande de 8.000 fr., a été adjugée 8.150 fr., une tapisserie du XVIIe siècle, représentant un *Retour triomphal*, d'une fabrication antérieure à la création de la Manufacture royale des Gobelins. Notons encore : Tapiss. flamande.

Verdure, 1.700 fr. — Tapis flamande. Sujet de l'histoire ancienne, 1.660 fr. — Deux potiches, anc. porcel. de Chine, personnages, sur fond vert, à marbrures, 2.400 fr. — Deux potiches, anc. porcel. du Japon, 11.000 fr. — Bureau plat, à quatre faces, bois de placage, ép. Louis XV (sans garantie), 1.800 fr.

Vente de la collection de M. B[adin] (livres, estampes, etc.). — Cette réunion d'objets d'art anciens de toute espèce, mais de bonne qualité, a obtenu des prix d'adjudication fort honorables. Faite salle 11, le 9 novembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin et Leclerc, cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 95.920 francs.

Parmi les recueils de gravures de modes, un exemplaire complet du *Journal des Dames et des Modes*, par La Mésangère, est monté à 6.950 fr. sur la demande de 5.000; et sur l'estimation de 4.000 seulement, un *Recueil de costumes du XVIIe siècle* a été poussé jusqu'à 5.520 francs.

On remarquera d'autres bons prix dans la liste des principales enchères que nous donnons ci-après. Ce qui prouve que, même en début de saison, les objets dans le goût du jour et de belle condition, comme c'était le cas ici, sont toujours assurés d'être disputés par les connaisseurs.

Les honneurs de la vacation ont été pour une des dentelles, un dessus de lit en Venise ancien, plat et à relief de 2m20 sur 2m16, adjugé 8.500 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Livres a figures. — 3. Boucher. Recueil des figures dessinées par Boucher et gravées par Laurent Cars pour les œuvres de Molière, épr. à l'état d'eaux-fortes, avant lettre, dessins, etc., réunies en un vol., 1.669 fr. — 5. Galerie universelle, portraits gravés par Gautier-Dagoty, 2.220 francs.

Recueils de costumes. — 9. Costumes du xviie s. (souverains et souveraines, princes et princesses, prélats), 1690 à 1696, 369 pl. en 4 vol., 5.520 fr. (dem. 4.000). — 11. Costumes du xviie s., 104 pl., 1.000 fr. — 28. Six pièces coloriées par Dupin, d'après G. de Saint-Aubin, 1.810 fr. — 40. Costumes et annales des grands théâtres de Paris. Paris, Janinet, 1786-1789, 4 vol. in-4°, exempl. en grand papier, 2.000 fr. — 42. La Mésangère, *Journal des dames et des modes*, 1797-1839. Exempl. de la collection complète des 3.624 planches, 6.950 fr. (dem. 5.000). — 43. Debucourt. Modes et manières du jour, 40 pl., grande marge, 3.305 fr. (dem. 3.000).

Reliures. — 48. Nicolas Viguier. *Traicté de l'Ancien Estat de la Petite Bretagne*, 1619, maroquin olive, semé de fleurs de lis, exempl. aux armes et au chiffre de Louis XIII, 2.500 fr. — 50. Fr. de Cauvigny. *Histoire universelle de Trogue Pompée*, 1623, mar. rouge, palmes à petits fers, plats couverts de losanges formés d'un double A, reliure de Clovis Ève, exempl. d'Anne d'Autriche, 3.180 fr. (dem. 2.000).

Autographes. — 55. Contrat de mariage de Louis de Lorraine, duc de Joyeuse et de Françoise-Marie de Valois, signé par Louis XIV et tous les princes et grands dignitaires de la Couronne. Compiègne, 8 août 1649, 1.500 fr. (dem. 1.500).

Estampes anciennes. — 58. D'après Boucher, *Fête de Flore*, grav. en imit. de pastel, par L. Bonnet, impr. en coul., marge, cadre ancien, 1.250 fr. — 66. Debucourt. *La Promenade publique*, 1792, impr. en coul., cadre anc., 1.400 fr. — 67. *La Rose mal défendue*, impr. en coul., remmargée, 1.100 fr. — 70. D'après Downmann. *Portrait de la Duchesse de Devonshire*, par F. Bartolozzi, impr. en coul., marge, 2.000 fr. — 87. D'après N. Lavreince. *L'Aveu difficile*, par Janinet, impr. en coul., marge, 1.500 fr. (dem. 2.000). — 88. *La Comparaison*, par Janinet, impr. en coul., avant toutes lettres, marge (repr. dans la marge), cadre ancien, 3.200 fr. (dem. 4.500). — 89. D'après Th. Lawrence. *Miss Farren en pied*, par F. Bartolozzi, avant la lettre, impr. en bistre, petite marge, 1.100 fr. (dem. 2.000). — 93. Lecœur. *Les Chagrins de l'enfance*, d'après Mouchet, impr. en coul., marge, 3.550. — 99. D'après Aug. de Saint-Aubin. *Le Bal paré, le Concert*, par Duclos, deux épr. avec l'adresse de Chéreau, marge, 1.610 fr.

Éventails. — 126. Éventail ép. Louis XV, feuille à l'aquar., grande composition à sujet mythologique, 1.500 fr. — 128. Éventail ép. Louis XVI, gouache, composition dans le goût de Lavreince, jeunes femmes se livrant au plaisir de la pêche à la ligne, monture écaille gravée et découpée à jour, 1.950 fr. — 129. Éventail, ép. Louis XVI, feuille soie brodée d'or et de paillettes, trois médaillons sujets galants, monture découpée, composition : *M. de Bellegarde aux pieds de la reine Marie-Antoinette*, 2.500 fr.

Dentelles anciennes. — 133. Volant Venise à relief (haut., 26 cent., long., 1 m. 20 et 1 m. 15), 1.660 fr. — 134. Dessus de lit, Venise ancien, plat et à relief (2 m. 20 et 2 m. 16), 8.500 fr. — 136. Fichu Venise, xviiie siècle, 1.050 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux modernes, etc. — Une vente importante, de composition très mêlée, aura lieu du 23 au 26 novembre, salles 9, 10 et 11, par le ministère de Mes Coutanceau et Lair-Dubreuil et de MM. G. Petit, Th. Bonjean, Caillot, Paulme et Lasquin fils. Elle comprend des tableaux et dessins modernes, des gravures du xviiie siècle, des objets d'art et d'ameublement anciens et modernes, le tout indiqué comme appartenant à M. X...

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente ; nous y remarquons en particulier :

Du côté des tableaux modernes : *la Sortie du lycée Condorcet*, par M. Jean Béraud ; *la Nuit*, par Chaplin ; *Mer agitée, côte de Hollande*, par Clays ; *la Chaumière*, par Jules Dupré ; *la Surprise* et *le Repos après le Bain*, par Fantin-Latour ; *Bords de l'Allier*, par Harpignies ; *Jeune fille en prière (l'Orpheline)*, par Henner ; *le Port à marée basse*, par E. Isabey ; *Intérieur de bergerie* et *le Poulailler*, par Ch. Jacque ; *Vue d'Anvers* et *En Hollande ; clair de lune sur un canal*, par Jongkind ; *la Dentellière*, par F. Rops ; *la Partie de cartes*, par Roybet ; *Au pâturage*, par Van Marcke ; *Venise, quai des Esclavons* et *le Grand Canal à Venise*, par Ziem ; enfin, *le Départ*, par J.-L. Brown.

Du côté des aquarelles, dessins et pastels : *Rêverie*, par Chaplin ; *Retour de chasse*, par J.-L. Brown ; *Marché aux fleurs*, par V. Gilbert ; *l'Enlèvement de Colombine*, par Maurice Leloir ; *la Moisson*, par Veyrassat ; *Laveuses à Moret* et *A la fontaine*, par Lhermitte, *le Vieux port de Marseille*, par Ziem.

Négligeons les faïences et porcelaines, les gravures et dessins du XVIIIe siècle, les objets de vitrine, les ivoires japonais, mais signalons, entre autres pièces d'orfèvrerie d'argent ancienne et moderne, une paire d'aiguières ou hanaps en forme de casques, avec leurs bassins en argent fondu, ciselé et gravé, en Vieux Paris d'époque Régence ; une autre aiguière, mêmes forme et époque, qui provient de la vente du comte de la Béraudière ; une paire de saucières en Vieux Paris, du milieu du XVIIIe siècle, même provenance ; une soupière couverte du XVIIIe siècle ; enfin, parmi les objets d'art et d'ameublement, bronzes et meubles anciens et modernes, contentons-nous de signaler une petite pendule et une paire de petits bougeoirs en porcelaine de Saxe, montée en bronze, et deux écrans de style Louis XVI munis de feuilles en ancienne tapisserie du XVIIIe siècle.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de la gravure originale en noir (Nouvelle Galerie Devambez). — Loi de la vie, la lutte ne chôme jamais ; et la prompte expansion de l'estampe polychrome a réveillé la gravure monochrome : l'année nous en aura fourni deux fois la preuve. Réuni, dès janvier, par M. Édouard André, ce nouveau groupe inaugure sa propagande pour les beaux noirs, sous la présidence de M. Rodin, le maître d'énergiques pointes-sèches. Plus soucieux du détail dans les fins portraits de M. Friant, ce genre de gravure a pour virtuose M. Émile Lequeux, l'auteur des *Cygnes* et d'un *Soir à Bruges*. Le bois n'est ici représenté que par la coupe hardie du Dr Paul Colin ; la lithographie, par le crayonnage audacieux de M. Hochard et les admirables lavis de M. Lunois. Gravure vraiment gravée, l'eau-forte domine et prouve, une fois de plus, que la *couleur* ne relève pas que des teintes. A côté de plusieurs étrangers nomades, le Hollandais Evert van Muyden, le Tchèque François Simon, les Suédois Schwab, Zoir et Larsson, l'eau-forte française excelle à retenir sur le miroir mystérieux du cuivre les reliques menacées d'autrefois : M. Brunet-Debaines et M. Hillekamp chérissent le vieux Rouen, comme M. Charles Jouas, du haut des contreforts de Notre-Dame, observe la lumineuse métamorphose où disparaissent la Tour de Dagobert et le vieil Hôtel-Dieu ; Mme Dominique Jouvet-Magron sait le chemin de *Saint-Julien-le-Pauvre*, et pénètre au *Vieux charnier de Saint-Gervais* ; vu par M. Michel Cazin, le quartier Saint-Jacques, avec le dôme de Soufflot, prend un aspect de Rome ; amis des faubourgs ou des mendiants, MM. Renefer et Naudin laissent Versailles aristocratique à M. de Latenay ; la province normande et bretonne attire ou retient MM. Dallemagne, Brémond, Péters-Destéract, Le Meilleur et Gobô, tandis qu'un voyageur, M. Gabriel, rattache joliment ses minuscules eaux-fortes de peintre à la tradition des siècles passés.

Mary Cassatt (galeries Durand-Ruel). — Depuis les heureux intérieurs de Chardin, jusqu'aux tragiques intimités de Carrière, les expositions de 1907 nous proposaient silencieusement l'histoire de l'âme française dans sa plus pure expression : le sentiment maternel. A cette psychologie suggérée par des tons sur la toile, une Américaine, élève de M. Degas, apporte, depuis un quart de siècle, une contribution robuste. Point d'emphase plébéienne ni d'enjolivements mondains ! Tableaux ou pastels semblent tous des portraits ; et, cependant, chacun d'eux exalte cet amour qui divinise l'instinct : sans pose, la mère allaite son bébé paisible ; à

l'heure du bain, la grande sœur rit dans la glace à la fillette nue. Le regard étreint, comme le geste. Et la caresse est saine, comme la ligne : car cette amie de nos impressionnistes a gardé la religion du dessin, qu'elle retrouve aux heures plus élégantes de la *Loge* ou du *Thé*.

Expositions diverses. — La sincérité commande le respect : témoin l'exposition déjà rétrospective de M. Guillaumin, chez Rosenberg, et les récents ouvrages de M. Odilon Redon, chez Druet ; depuis plus de quarante ans, on sent, chez le premier, l'amour de la campagne, troublé par l'orage criard de l'impressionnisme et souvent trahi par de fausses notes ; et quand l'autre échappe à son cauchemar hanté par Bresdin et Gustave Moreau, c'est pour calmer nos yeux avec de tendres harmonies ou pastelliser amoureusement des fleurs ingénues. L'évolution de l'aquarelle nous conduit de la galerie des Artistes modernes à la galerie Georges Petit, — des corrections de M. Luis Jimenez, un Espagnol sédentaire, qui préfère modestement Pontoise à Séville, aux notes voyageuses et pittoresques d'une femme peintre et sculpteur, Mme Georgette Agutte (lisez Mme Marcel Sembat) : encore une admiratrice de Gustave Moreau, qui délaisse le rêve pour courir le monde, associant, dans sa passion du changement, les glaciers de l'Oberland et le soleil d'Egypte, le Vésuve et la neige, les roches rouges du Trayas et les lacs du Tyrol, miroir de ce *Kœnigssee*, moins fatal au regard enivré des peintres qu'à l'illusion sentimentale des poètes

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE VENISE

Les travaux de restauration à la basilique de Saint-Marc.

La chute du campanile de Saint-Marc, en 1903, provoqua des craintes très vives au sujet de la basilique. Une commission fut instituée pour sauvegarder l'antique édifice, et deux architectes de talent, MM. Manfredi et Louis Marangoni, furent appelés à diriger les travaux de restauration jugés indispensables. Après le départ de M. Manfredi pour Rome, M. Marangoni est resté seul à la tête de ces opérations délicates qui exigent, ainsi qu'on va le voir, autant de goût que d'esprit d'organisation.

Actuellement, M. Marangoni est en train de restaurer l'angle nord-ouest de la basilique. Nous avons pu nous rendre compte, sur place, du soin avec lequel est conduite l'entreprise. Pour en comprendre le caractère, il faut se souvenir que la construction de la cathédrale de Saint-Marc a subi deux phases principales. La première est antérieure à la prise de Constantinople par le doge Henri Dandolo en 1204, la seconde postérieure à cette date. L'église primitive, reconstruite en 976 après un incendie, avait des murs en briques et ressemblait, par son appareil, aux cathédrales actuelles de Murano ou de Torcello. Après la victoire de Dandolo, elle fut agrandie et revêtue de marbres apportés en grande partie d'Orient.

L'angle nord-ouest (dit de Sant'Alipio) remonte à la seconde phase et a été gagné sur un ancien cimetière, de sorte que les pilotis sur lesquels il repose ont été plantés dans une terre pleine d'ossements en putréfaction. Ce fait n'a pas tardé à débiliter la construction à cet endroit et, déjà en 1779, le pilier d'angle s'était affaissé, de telle sorte qu'on fut obligé de le solidifier par un tirant de fer accroché à l'intérieur de la basilique. Ce tirant a empêché le pilier de s'effondrer, mais non de s'abaisser, et d'entraîner avec lui les pans avoisinants. Un tel état de choses ne pouvait durer. Aussi une des premières entreprises du comité de restauration fut-elle de remédier à ce danger. M. Marangoni fut chargé de solidifier l'appareil du mur en lui créant une nouvelle base.

Pour pouvoir accomplir sa tâche, l'architecte n'a négligé aucun soin. Comme il s'agissait avant tout de dégarnir momentanément les murs de leur revêtement de marbre, il a établi tout d'abord un plan sur lequel chaque détail de la décoration était largement noté au fur et à mesure que les objets s'enlevaient. Ensuite, chaque objet (plaque de marbre, colonnette, chapiteaux, plinthe, niches, etc.) était enveloppé d'étoupe et de papier et emballé dans des caisses, ou bien classé dans un petit musée et doté d'un numéro correspondant à celui du relevé. En procédant à ce travail de dégarnissage, les architectes, M. Marangoni et son assistant M. Ottolini, ont fait des découvertes intéressantes. Ils ont retrouvé ici un pilastre de l'édifice primitif, là une mosaïque du ixe siècle, dont la douceur de teintes est une merveille de goût et met en

relief la finesse du sens esthétique chez les habitants primitifs de la lagune vénitienne.

Les anciens pilotis, réduits en poudre par la moisissure, dont la longueur ne dépassait pas 0m75, ont été remplacés par de fortes poutres mesurant en longueur 3m80, ce qui exclut tout danger à l'avenir. Rien n'est plus intéressant que de voir enfoncer ces pilotis par cinq ou six ouvriers qui soulèvent un poids et le laissent retomber sur la poutre. L'un d'entre eux marque la mesure en chantant une grave mélodie dont l'accent retombe régulièrement sur le moment où l'effort principal doit être donné. Ainsi les plus durs travaux s'accompagnent d'une note artistique dans cette incomparable Venise, où tout nous parle d'art et de beauté.

C. de Mandach.

LES REVUES

France

Journal des Débats (23 septembre). — Article de M. G. Maspéro sur *les Fouilles entreprises par M. Mac Iver en Nubie*, où l'on a découvert, aux alentours de l'ancienne ville de Primis, l'Ibrim moderne, des tombeaux de personnages nobles, tombeaux probablement postérieurs au IIe et antérieurs au Ve siècle après Jésus-Christ.

— (27 octobre). — M. André Michel, au cours d'un récent voyage en Italie, a pu voir *la Cène de Léonard de Vinci récemment restaurée*, et donne son impression sur ce travail, qui a été fait avec une conscience et un soin infinis : au moyen d'un enduit, on a rattaché au mur d'où elles tombaient les menues parcelles de peinture, et l'on se propose d'abriter désormais dans une cage de verre ce qui reste ainsi préservé du *Cenacolo* de Sainte-Marie-des-Grâces. Un résultat inattendu de cette restauration, c'est d'accuser trop précisément les endroits d'où la peinture est à jamais partie : le chef-d'œuvre a perdu ce « flou », qui permettait au visiteur de le reconstituer par l'imagination.

(2 novembre). — Compte rendu, par M. G. Migeon, des dernières fouilles allemandes dans le Turkestan.

(6 novembre). — M. André Hallays consacre son article hebdomadaire au *Parc de Watteau*, à Nogent-sur-Marne : cette admirable propriété, témoin des derniers jours de l'auteur de *l'Embarquement pour Cythère*, est menacée de destruction par le percement projeté d'une avenue. Les propriétaires réclament le classement, en vertu de la loi sur la protection des paysages.

Angleterre

Burlington Magazine (août). — M. Cecil H. Smith publie un *buste en bronze de l'empereur Commode*, qui appartient à M. G. Salting, et le date des années 186-192 environ.

— *Un bol de l'époque des Ming*, avec une monture en argent du dernier quart du XVIe siècle, est étudié par MM. E. A. Jones (pour la monture) et S. W. Bushell (pour la céramique).

— M. Roger E. Fry examine *les manuscrits anglais à miniatures* ayant figuré à la récente exposition du « Burlington Fine Arts Club ».

— *Le médailleur Lysippe le jeune* (qui travaillait à Rome pendant le dernier quart du XVe siècle), par G. Hill, avec le catalogue et la reproduction de ses œuvres.

— (Septembre). — *L'école française à la National Gallery*, à propos des récentes acquisitions de la National Gallery, qui comprennent plusieurs peintures de l'école française. Le *Bulletin* les a d'ailleurs énumérées récemment (n° 393) et il a reproduit à ce propos une erreur de désignation assez plaisante, qui a fait le tour de la presse, en donnant pour titre à *la Parade* de G. de Saint-Aubin (qui représente une baraque foraine devant laquelle deux comédiens attirent le public par des pitreries), le titre de *Revue de troupes* qui signifie tout autre chose.

— *Un Watteau dans la collection Jones*, par Claude Phillips : c'est une peinture, qu'on appelait *l'Escarpolette* ou *le Printemps* et qu'on attribuait jusqu'ici modestement à l'école française du XVIIIe siècle, et que M. Cl. Phillips restitue au maître de *l'Embarquement pour Cythère*.

— *La coiffure des anciens Grecs*, par A. Koester, d'après les statues, les bas-reliefs, etc.

— (Octobre). — *L'art sérieux de Thomas Rowlandson*, par Selwyn Image. — Rowlandson est surtout considéré comme un caricaturiste, mais M. S. Image le classe parmi les plus grands maîtres de l'école anglaise et le démontre en étudiant plusieurs de ses œuvres où il apparaît comme un peintre de mœurs très fin et très spirituel, où il fait valoir une remarquable science du dessin, un sens exquis de la beauté, surtout de la beauté féminine, et un don véritable de la couleur, toutes choses sur lesquelles on n'a pas assez insisté jusqu'ici.

— *Trois peintures de Turner*, par C. J. Holmes : *le Matin à Mortlake*, *la Tempête*, *Après la tempête* (à MM. Knoedler).

— *Tapis orientaux*, par J. Strzygowski.

— *Un émail de Monvaerni (?)*, de la collection Kann, de New-York, par J.-J. Marquet de Vasselot, représentant *le Christ devant Pilate*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

PAR

Bail (J.), Béraud (J.), Brown (J.-L.), Chaplin, Detaille (Ed.), Diaz, Dupré (Jules)
Fantin-Latour, Gilbert (Victor), Harpignies, Heilbuth, Henner, Isabey, Jacque (Ch.), Jacquet
Jongkind, Leloir (M.), Lemaire (Madeleine), Lhermitte, De Penne, Ribot
Roybet, Van Marcke, Veyrassat, Vibert, Vollon, Ziem, etc., etc.

Gravures et dessins du XVIIIe siècle

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences et Porcelaines anciennes, Sculptures, Bronzes d'ameublement

BEAUX MEUBLES DE STYLE

Ameublements de salon et Sièges en tapisserie moderne et ancienne, Tapisserie ancienne

Appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°s 9, 10 et 11 RÉUNIES

Les 23, 24, 25 et 26 Novembre 1908, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me F. COUTANCEAU, 7, rue Sainte-Anne, 7. | Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart, 6.

EXPERTS POUR LES TABLEAUX :

M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, 8. | M. TH. BONJEAN, 10, rue Laffitte, 10.

Pour les Faïences et Porcelaines : M. CAILLOT, 52, rue de la Victoire, 52.

Pour les Objets d'Art et d'Ameublement : MM. PAULME & B. LASQUIN FILS, 10, rue Chauchat. 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le Samedi 21 Novembre, de 2 h. à 6 h. | PUBLIQUE, le Dimanche 22 Novembre, de 2 h. à 5 h. 1/2.
Entrée par la rue Grange-Batelière

Collection de feu M. HENRY SAY

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

ŒUVRES REMARQUABLES DE

Nicolas LANCRET : La Fête champêtre
Eugène FROMENTIN : Le Passage du Gué

ŒUVRES REMARQUABLES DE

Canaletto, Decamps, De Marne, Greuze, Van der Heyden, Hubert-Robert, Murillo, Pater, Van de Velde

IMPORTANTES TAPISSERIES DU XVIIIe SIÈCLE

DES MANUFACTURES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS

D'après les cartons de Coypel et de François Boucher, Le Brun et Audran

Ameublement de Salon recouvert en ancienne tapisserie de la Manufacture Royale de Beauvais

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Vente à Paris, GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le Lundi 30 Novembre 1908, à 3 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS :

Pour les Tableaux : M. HENRI HARO, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Pour les Tapisseries et Objets d'art : MM. PAULME & B. LASQUIN FILS, 10, rue Chauchat. 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Samedi 28 Novembre, de 1 h. 1/2 à 6 h. | PUBLIQUE, le Dimanche 29 Novembre, de 1 h. 1/2 à 6 h.

Paris. — Imp. Georges Petit. 12, rue Godot de-Mauroi.

Dixième année. — N° 400. Samedi 28 Novembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 400. Samedi 28 Novembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A propos de la mission Morgan

Vous rappelez-vous qu'il y eut, au cours de ces dernières années, un ministère français qui n'osa pas nommer le Père Scheil à une chaire du Collège de France ?

Le Père Scheil est le savant qui a tout déchiffré dans les monuments récemment mis au jour en Susiane ; il lit le code d'Ammourabi comme vous lisez votre journal ; ses découvertes ont renouvelé l'histoire; grâce à lui, on peut désormais affirmer avec certitude des faits remontant à 5.000 ans avant Jésus-Christ.

Il était d'ailleurs présenté en première ligne par l'assemblée des professeurs.

Mais il avait le tort irrémissible de porter une robe de moine : il ne fut pas nommé.

Il aurait pu arriver, la semaine dernière, quelque chose d'analogue : sous le prétexte d'observations présentées par la Cour des Comptes, la mission de M. de Morgan fut violemment attaquée par quelques membres de l'extrême-gauche, déguisés, pour cette occasion, en défenseurs des règlements de comptabilité.

Le ministre de l'Instruction publique n'eut pas de peine à montrer ce qu'il y avait sous ces manifestations inattendues en faveur du contrôle financier; il déclara qu'il n'était pas dupe de certaines indignations, et couvrit hautement M. de Morgan qui, depuis douze ans, a risqué sa santé et sa vie pour rapporter au Louvre des trésors incomparables.

Sur l'intérêt de ces superbes débris du passé, sur la place à leur assigner dans le développement de l'humanité, M. de Morgan a bien voulu se charger de renseigner lui-même nos lecteurs, et la *Revue* du 10 décembre contiendra son premier article ; je n'insiste donc pas sur les inappréciables services rendus par sa mission.

Je voudrais seulement faire connaître un fait dont personne n'a parlé : c'est que si le ministre de l'Instruction publique, vigoureusement soutenu, d'ailleurs, par son collègue des Finances, a pu rappeler, aux applaudissements de la Chambre, ce que le monde savant doit à l'énergie, à la science et au courage de M. de Morgan, c'est qu'il avait été mis au courant par le président du Conseil en personne.

Sans bruit, en effet, et sans l'ombre d'une ostentation, M. Clémenceau avait tenu à voir et à juger par lui-même ; ne connaissant ni M. de Morgan, ni aucun de ses collaborateurs, il était tranquillement venu au Louvre et avait demandé à examiner, dans les magasins, le contenu des cinquante-deux caisses qu'on s'occupait à déballer.

Il ne lui fallut pas longtemps pour être édifié : les interpellateurs n'avaient plus qu'à se bien tenir...

L'histoire est inédite ; j'ai trouvé intéressant de la raconter : si elle est à l'honneur du président du Conseil, elle prouve aussi qu'il n'est pas sans utilité pour un pays d'avoir à la tête de son gouvernement un homme qui s'intéresse aux œuvres de l'esprit et qui a la passion éclairée des choses de l'art.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance publique annuelle du 20 novembre). — M. Ernest Babelon, président, ayant ouvert la séance par l'allocution d'usage, rendu hommage aux membres de la Compagnie décédés pendant le dernier exercice et résumé les travaux récompensés par l'Académie, donna la parole à M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, qui lut une notice sur la vie et les travaux de Gaston Boissier.

Après quoi, M. Henri Cordier, dans une très curieuse étude sur *la Chine en France au XVIIIe siècle*, rechercha quelles furent les influences exercées par l'art et

la littérature du Céleste Empire en notre pays : c'est au XVIe siècle que le grand empire de l'Asie orientale et son industrie commencèrent à être connus en Europe, mais c'est au XVIIIe surtout que l'on montra en France un véritable engouement pour la Chine. M. H. Cordier en a donné de nombreux exemples empruntés en particulier au domaine des arts : chinoiseries et singeries de Watteau, de Boucher, de Christophe Huet; imitation de porcelaines de la Chine à Delft, en Saxe, à Chantilly, etc.; tapisseries à décors chinois des Gobelins et de Beauvais, etc.

Musée de Versailles. — Les héritiers du grand collectionneur M. Mulbacher viennent de remettre à l'État, pour le musée de Versailles à qui il a été légué, un portrait de Ducreux par lui-même.

Au Petit Palais. — La quatrième commission du Conseil municipal a adopté les conclusions d'un rapport de M. H. Turot, tendant à l'organisation de la collection Dutuit en musée du soir, ouvert deux fois par semaine, du 1er janvier au 1er juin 1909. Quinze conférences y seront faites par des écrivains d'art, archéologues et collectionneurs, sur les œuvres composant l'ensemble de la collection, et dix promenades-conférences par le conservateur.

Au Garde-Meuble. — L'administrateur du Garde-Meuble national, M. Dumonthier, vient de découvrir, en procédant à un inventaire, une admirable collection de tentures, aux dessins et aux broderies du style Empire le plus pur. Cette collection représente une commande faite par Napoléon Ier aux grandes fabriques de soieries de Lyon, qui l'exécutèrent et la livrèrent en 1812 et 1813. Ces tentures étaient destinées au château de Versailles, où l'Empereur voulait transporter sa cour. Les événements l'empêchèrent de mettre ce projet à exécution.

École des hautes études sociales. — Les conférences sur les beaux-arts, qui auront lieu à l'École des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, au courant de l'année scolaire 1908-1909, se feront le samedi à quatre heures un quart, et seront spécialement consacrées à l'art italien.

Elles ont commencé le 14 novembre, par une conférence de M. Charles Diehl, sur *la formation de l'art italien; influences étrangères et traditions nationales;* — le 21, M. C. Enlart a parlé de *l'architecture romane*, et voici l'ordre dans lequel auront lieu les prochaines séances : *les origines de la sculpture; la famille des Pisano*, par M. Emile Bertaux (28 novembre); — *la peinture avant Giotto*, par M. Charles Diehl (5 décembre); — *l'architecture gothique* (*le Palais Vieux de Florence, Milan, Orvieto, la Cathédrale de Sienne*), par M. Camille Enlart (12 décembre); — *Giotto et son école*, par M. Conrad de Mandach (19 décembre); — *les peintres de l'école de Sienne*, par M. Pierre Gauthiez (9 janvier); — *Ghiberti; Jacopo della Quercia*, par M. Émile Bertaux (16 janvier); — *la Sculpture florentine : Donatello et son école*, par M. Émile Bertaux (23 janvier); *Verrocchio*, par M. Marcel Reymond (30 janvier); — *les Della Robbia*, par M. Marcel Reymond (6 février); — *la Peinture florentine : Masaccio, Lippi*, par M. Léon Rosenthal (13 février); — *Fra Angelico et son école; Michelozzo*, par M. Henri Cochin (20 février); — *Botticelli et Ghirlandajo*, par M. Henri Hauvette (27 février); — *la Toscane et les Marches : Piero della Francesca, Melozzo da Forti, Signorelli*, par M. Henri Marcel (6 mars); — *les Ombriens : Pérugin, Pinturicchio*, par M. Gabriel Faure (13 mars); — *les Vénitiens : les Vivarini, Carpaccio, les Bellini*, par M. Léon Rosenthal (20 mars); — *Mantegna et son école*, par M. Salomon Reinach (27 mars); — *les Écoles de l'Italie du Nord* (*Vérone, Ferrare, Bologne, Milan*), par M. Pierre Gauthiez (3 avril); — *la gravure avant Marc Antoine*, par M. Léon Rosenthal (10 avril).

Cours et conférences. — Notre collaboratrice Mlle Louise Pillion reprendra, dans la première semaine de décembre, ses cours d'histoire de l'art, qui seront donnés soit dans une salle de l'Institut Rudy (53, avenue d'Antin), soit dans les musées, soit dans les monuments mêmes qui feront l'objet du cours.

Le cours élémentaire comprendra une histoire sommaire de l'architecture et de la sculpture depuis le moyen âge jusqu'à nos jours en vingt leçons, avec visite de quelques monuments ; ces leçons auront lieu le samedi de chaque semaine, à dix heures et demie, à partir du samedi 5 décembre.

Le cours supérieur aura pour sujet l'art des XVIe et XVIIe siècles en dehors de la France. Sur les vingt leçons, cinq seront données dans les musées. Elles auront lieu chaque vendredi, à dix heures et demie, à partir du vendredi 4 décembre.

Les adhésions sont reçues 5, rue Fresnel.

Le legs Charles Landelle. — Le peintre Charles Landelle, mort au début de ce mois, a légué à la Société des Artistes français les meubles, tableaux et objets d'art garnissant son appartement et son atelier, afin qu'il en soit fait une vente, dont le produit servira à fonder une pension en faveur d'un artiste de talent, âgé et sans fortune.

Le legs Henri Duval. — Un collectionneur de Liége, récemment décédé, a légué à la Ville de Paris, pour le musée Carnavalet, la maquette originale de Girardon pour la statue équestre de Louis XIV qui décorait, avant la colonne actuelle, le centre de la place Vendôme et qui fut détruite sous la Révolution.

Le même amateur laisse au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale une pièce unique de Callot : *le Saint François d'Assise à la double croix de Lorraine*, superbe épreuve provenant du cabinet de Lorengère et connue seulement par la description de Mariette et celle du livret de la vente, dû à Gersaint.

Société des Artistes français. — MM. Boisseau, statuaire, et Dawant, artiste peintre, ont été nommés à l'unanimité vice-présidents de la Société des Artistes français, en remplacement de MM. Albert Maignan et Achille Jacquet, décédés.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 6 novembre). — M. Henri Clouzot présente à la Société des documents inédits concernant *les Toutin et les peintres émailleurs de Blois*. On trouvera, dans le prochain numéro de la *Revue*, un exposé des découvertes de M. H. Clouzot sur ces artistes.

— M. Lucien Marcheix fait une communication sur *les Archives de l'École des beaux-arts*.

— M. André Fontaine entretient la Société de *la Succession artistique et académique de Charles Coypel*.

— M. Paul Vitry présente ensuite *la Photographie d'un buste de Caffieri*, exposé au Salon de 1769 et représentant M. de la Faye, vice-directeur de l'Académie royale de chirurgie.

Commission des sites et monuments naturels. — La Commission des sites et monuments naturels du département de la Seine s'est réunie à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. le préfet de la Seine. Elle a prononcé le classement du parc attenant à la maison de Watteau, à Nogent-sur-Marne, classement qui avait été demandé par les propriétaires (voir le n° 399 du *Bulletin*).

C'est une mesure à laquelle tous les amis des arts applaudiront. D'ailleurs, la Commission a profité de cette séance pour faire de très bonne besogne en classant les quelques paysages parisiens que voici ;

1° La pointe occidentale de la Cité, c'est-à-dire le bassin de la Seine entre le pont Neuf et le pont des Arts, les berges avec leurs plantations et notamment les arbres qui s'élèvent au pied du terre-plein du pont Neuf, le pont et les deux maisons qui forment l'entrée de la place Dauphine ; — 2° Les arbres des berges rive droite et rive gauche, du pont des Arts au pont de la Concorde ; — 3° Le jardin des Tuileries ; — 4° L'avenue des Champs-Élysées, les jardins du Cours-la-Reine et des Champs-Élysées, de la place de la Concorde jusqu'à l'avenue d'Antin ; — 5° L'esplanade des Invalides ; — 6° L'île de la Folie et l'île de Puteaux.

La réforme de l'enseignement du dessin. — Au mois de juin dernier, le *Bulletin* l'a annoncé, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nomma une commission chargée de réformer l'enseignement du dessin dans les établissements d'enseignement secondaire. Après des essais faits dans divers établissements, la commission qui s'est réunie le 5 novembre, s'est montrée favorable à un enseignement moins abstrait et moins uniforme que celui qui a existé jusqu'ici ; elle a été d'avis de lui substituer un enseignement attrayant, vivant et plus avantageux pour le développement et à la mise en relief de la personnalité de l'élève. Celui-ci, sans se départir de la vérité et de la sincérité de l'expression, devra étudier et rendre la nature dans la variété de ses formes et de ses couleurs, et l'interpréter avec plus de liberté et d'intelligence. De plus, le dessin sera appelé à compléter par ses illustrations les autres branches d'enseignements, celui de l'histoire, ceux de la botanique, de la zoologie, de la physique, etc. Cet enseignement du dessin sera complété lui-même par des conférences et causeries sur l'art proprement dit, sur l'architecture, accompagnées de reproductions d'œuvres célèbres et de visites aux monuments.

Ces principes seront soumis, le mois prochain, au conseil supérieur d'instruction publique.

En Belgique. — Le bon exemple : la Société des Amis des arbres de Belgique vient de décider l'État belge à acquérir, moyennant la somme d'un million deux cent trente-cinq mille francs, le bois de Colfontaine, près Mons, qui était menacé de destruction.

Quand se décidera-t-on à agir de même chez nous où tant de forêts, — comme celle de Marchenoir, pour ne citer que l'une des plus mutilées, — ont été livrées aux marchands de bois, et où l'on n'est pas sans inquiétude sur le sort de quelques beaux domaines forestiers, comme celui d'Amboise ?

A Berlin. — Nouvelle tout à fait sensationnelle : M. de Tschudi revient à la direction de la Galerie Nationale.

On se rappelle que M. de Tschudi, le 1er avril dernier, avait pris un congé d'un an et que ce congé fut considéré partout comme une disgrâce. On s'attendait à la nomination, à son poste, de quelque favori de l'empereur, qui mènerait la réaction contre les tendances estimées trop modernes de l'éminent organisateur auquel la Galerie Nationale doit tout son prestige actuel, et l'on désignait déjà, pour son remplaçant, M. Anton von Werner. Mais voici que le *Morgen* publie, sous la signature du comte Kessler, un article combattant ouvertement cette candidature et un appel pressant au Reichstag. A la suite de cette démarche officielle, on affirme, de source sûre, que M. de Tschudi reprendra ses fonctions comme par le passé ; on dit même que cette mesure serait due à une intervention directe et personnelle du chancelier de Bulow.

C'est là une nouvelle bien faite pour réjouir les artistes et les amis des arts en Allemagne. On peut voir, dans cette heureuse issue dû cas Tchudi, une preuve nouvelle des louables dispositions de l'empereur à abdiquer l'indépendance de ses goûts personnels. — M. M.

A Florence. — A l'Institut français de Florence, la seconde conférence de M. André Michel, que nous avions annoncée, a eu le même grand succès que la première. L'éminent conférencier a poursuivi l'étude de l'iconographie des cathédrales françaises, passant

en revue, après la figure et la vie de la Vierge, la figure et les miracles du Christ, la représentation des saints et des prophètes, où la recherche du trait de plus en plus individuel et réaliste prend conscience d'elle-même pour s'affirmer jusque dans les têtes d'expression caricaturales; puis, le vaste cycle de l'histoire du monde, depuis la Création jusqu'au Jugement dernier, cycle qui embrasse l'histoire de l'homme, avec les travaux manuels et les arts libéraux, et la symbolisation des vertus et des vices. De magnifiques projections ont fait de cet entretien un commentaire extrêmement vivant de notre sculpture gothique, et l'Institut français a très brillamment ouvert, grâce à M. André Michel, la série de ses conférences.

A La Haye. — On a annoncé que le Dr Bredius, auquel on doit tant de découvertes intéressantes sur Rembrandt, venait de mettre au jour une série de documents inédits sur la vie du maître. Ainsi présentée, la nouvelle n'était pas tout à fait exacte, malheureusement : le Dr Bredius a trouvé non pas une séries de pièces, mais un seul document nouveau. Ce document, daté de 1671, est le récit d'une visite du peintre Allart van Everdingen à l'atelier du maître, en 1669, c'est-à-dire peu de temps avant sa mort, et de l'entretien qu'il eut avec lui au sujet d'une peinture de *Saint Siméon*, encore inachevée, et d'une série de planches sur lesquelles il voulait encore faire une Grande Passion. Cette pièce, précieuse comme toutes celles qui contribuent à jeter un peu plus de lumière sur l'existence encore si mal connue de Rembrandt, sera publiée par le Dr Bredius dans un des prochains numéros de la revue *Oud Holland*.

Nécrologie. — *M. S. Scheikévitch*, mort à Paris le 11 novembre, était, en même temps qu'un avocat estimé du barreau de Moscou, un collectionneur et un amateur érudit. Avant de venir se fixer à Paris, où il résidait depuis une dizaine d'années, il avait formé une très belle galerie de livres et d'estampes, qu'il enrichit encore par des acquisitions intelligentes ; on lui doit aussi des articles de revues, en particulier sur des questions d'iconographie.

— Nous apprenons le décès du *Dr Hamy*, l'anthropologiste bien connu, conservateur du musée ethnographique du Trocadéro, membre de l'Académie des inscriptions et belles-belles. Il était né à Boulogne-sur-Mer le 22 juin 1842 et laisse de nombreux travaux sur la paléontologie, l'ethnographie, l'archéologie préhistorique, etc.

— *Émile Baumgart*, administrateur de la manufacture de Sèvres, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris, à l'âge de 64 ans. Il était entré en 1867 comme rédacteur à la direction des Beaux-Arts et avait passé peu de temps après au service des Monuments historique, où il fut attaché pendant dix ans Nommé en 1891 administrateur de la manufacture de Sèvres, en remplacement de Th. Deck, il sut rappeler sur la vieille maison l'intérêt du public qui s'en était peu à peu éloigné, et c'est grâce à lui que la contribution de Sèvres à l'Exposition universelle de 1900 fut remarquée et qu'elle fit bonne figure à côté des productions de l'étranger. On doit aussi à M. Baumgart la fondation de l'école de céramique instituée par le gouvernement dans le local de la manufacture.

— A Brunswick, sa ville natale, vient d'être enlevé à 35 ans, un dessinateur et caricaturiste de véritable talent, *Rudolf Wilke*, dont la collaboration à la *Jugend* munichoise date de 1896 et qui a publié dans *Simplicissimus* toute une série de scènes et de types d'un humour bien allemand, d'une observation plus joyeuse que satirique.

— Le 2 novembre est mort à Salzbourg, le doyen des peintres locaux, le Prof. *Jos. Mayburger*, à l'âge de 95 ans, paysagiste amoureux des beautés de son pays, et qui ne contribua pas peu à la conservation du pittoresque et aux embellissements de la ville.

— On annonce de Berlin le suicide du peintre et sculpteur *Harro Magnussen*. D'abord élève de Nicolas Gysis, à Munich, il passa bientôt dans l'atelier du sculpteur Eberle, installé à Berlin depuis 1886 ; il laisse une série de monuments importants dans plusieurs grandes villes. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession de M. A. L... (tableaux modernes, tapisseries anciennes). — Il nous suffira d'indiquer les principales enchères de cette vente, de peu d'importance, sans doute, mais qui mérite d'être signalée. Faite salle 1, les 11 et 12 novembre, elle était dirigée par Mes Garnaud et Lair-Dubreuil et MM. Petit, Paulme et Lasquin.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 5. A Vollon. *Nature morte*, 2.620 fr. — 6. Ziem. *Venise*, 11.000 fr. (dem. 12.000).

Tapisseries anciennes. — 7. Tapisserie de Bruxelles,

ép. Louis XIV, d'après David Téniers, groupes de buveurs, etc. (restaur.), 5.620 fr. (dem. 10.000). — 8. Tapisserie flam. fin XVIe s., sujet guerrier, 1.010 fr. — 9. Tapisserie des Flandres, ép. Renaissance, *la Bataille d'Arbelles*, 2.300 fr. — 10. Tapisserie faisant partie de la même suite, 3.100 fr. — 11. Tapisserie même fabrique, 2.025 fr. — 14 Décor de peintre, tapisserie flam., ép. Renaissance, 1.760 fr.

Vente après décès de M. B... (Meubles anciens, etc.). — Faite salle 7, le 12 novembre, sous la direction de Me Coutanceau et de MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit 35.000 francs.

Sur la demande de 8.000 francs, une grande commode demi-lune en marqueterie de bois de couleurs, ornée de bronzes d'époque Louis XVI, portant l'estampille de Moreau, avec quelques bronzes rapportés, est montée à 9.000 francs.

Signalons encore : — Tapisserie du XVIIIe s., sujets de nymphes dans un paysage, signature Mercier, à Dresde, 3.500 fr. — Deux bronzes anciens, femmes et hommes couchés, 2.000 fr.

Atelier Eugène Feyen. — Cette vente, qui devait comprendre deux vacations, a été arrêtée après la première, celle du 13 novembre, les héritiers de l'artiste ayant, paraît-il, exigé pour la seconde que chaque tableau fût mis sur table, avec mise à prix.

Quoi qu'il en soit, la première séance, comprenant les numéros impairs du catalogue, a produit 22.785 francs, avec, comme enchère principale, les 3.100 fr. obtenus par le no 1, *les Régates à Cancale*, sur la demande de 4.000 fr. Le no 9, *Foire du Mont-Dol de Bretagne*, a réalisé 1.200 fr. Les autres enchères ont varié, pour la plupart, entre 100 et 400 fr.

Le musée de Nancy a acquis les numéros 183, 213 et 151, *l'Escamoteur*, *Pêcheuses* et *Marchandes de poissons*.

Dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Chaîne et Simonson, cette vente avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches.

Collection Lion (objets d'art, etc.). — Cette vente, faite les 18 et 19 novembre, salle 6, par le ministère de Me André Couturier et de MM. Paulme et Lasquin, a produit un total de 128.957 francs, et donné lieu à quelques enchères intéressantes.

Notons en particulier les résultats suivants :

DESSINS ANCIENS. — Debucourt. *L'Offrande de bébé*, 5.000 fr. (dem. 6.000). — Huet. *Offrande à l'Amour*, 1.000 fr. (dem. 2.000).

MINIATURES. — Ant. Laurent. *Jeune femme dans un parc*, 7.250 fr. (dem. 8.000). — Sicardi. *Portrait de jeune femme, coiffure de dentelle*, 3.900 fr. (dem. 3 500). — *Portrait de jeune femme, chapeau noir*, 6.800 fr. (dem. 4.000). — *Portrait d'homme*, 3.400 fr.

TABLEAUX — École française, ép. Régence. *Portrait de jeune femme tenant une colombe*, 2.150 fr. (dem. 3.000). — C. van Loo, 1.700 fr. (dem. 2.500).

BRONZES. — Statuette équestre de Charles VII, par Barye, 3.350 fr.

DIVERS. — Coffret à dentelle en maroquin rouge, à dentelle en dorure, XVIIe s., 1.950 fr.

PORCELAINES. — *Mennecy-Villeroi*. Groupe. *La Lanterne magique*, pâte tendre, décor en coul., 7.600 fr. (dem. 6.000). — Boîte gaufrée à vannerie, décor de fleurettes en coul. ; portrait du duc de Villeroy au revers du couvercle, 4.550 fr. (dem 3 000).

Saint-Cloud. Deux pots à crème, pâte tendre, décor de Chinois et personnages en coul. et dorure, 2.220 fr.

PORCELAINES MONTÉES. — Paire de petits candélabres, formés chacun d'une petite statuette de Bouddha accroupi, anc. porcel. de Saint-Cloud, avec branches de lumières et dais en bronzes, orné de fleurettes en porcel., ép. Louis XV, 7.500 fr. (dem. 10.000). — Deux autres candélabres de composition analogue, mais moins importants, 3.700 fr.

FAÏENCE. — Grand plateau faïence d'Aprey, décor en coul. d'oiseaux dans un paysage, 5.000 fr. (dem. 1.500).

Ce dernier prix est le plus remarquable de la vente. De mémoire d'antiquaire on n'avait jamais vu une pièce en faïence d'Aprey atteindre à un pareil prix.

Ventes à l'étranger. — En Allemagne. — A Berlin. — Collection de M. Emden, de Hambourg (objets d'art et de haute curiosité). — Cette vente, qui a eu lieu du 3 au 7 novembre, à Berlin, sous la direction de M. Lepké, a donné lieu à des prix dignes de remarque. Signalons les principaux :

FAIENCES. — *Urbino*. Plat à sujets de personnages, par Giorgio, 23.750 fr. — Plat analogue représentant Joseph et la femme de Putiphar, 10.000 fr. — *Deruta*. Plat à figure d'homme, 5.375 fr. — Plat, sujet mythologique, 6.250 fr. — *Nuremberg*. Pot décoré d'une vue de ville, monture bronze, 5.625 fr.

PORCELAINES. — *Saxe*. Groupe crinoline de deux figures, 7.500 fr. — Groupe par Kœndler, *Europe*, 6 250 fr. — Quatre candélabres ornés de figures, 3.812 fr. — Statuette, Frédéric et son chien, 3.937 fr. — *Hoechst*. Deux groupes, personnages et chiens, 7.500 fr. — *Ludwigsburg*. Six petits groupes à petits personnages comiques, 6.250 fr. — *Vienne*. Deux groupes de deux personnages galants, 7.500 fr.

Divers. — Lampe de mosquée arabe, en verre, 3 750 fr. — Vidrecome, argent repoussé et doré de travail allemand du xviie s., 5,625 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Henri Say. — Cette vente, qui aura lieu le 30 novembre, a fait l'objet d'un catalogue illustré, dressé avec un soin tout particulier. Nous n'avons pas à revenir sur l'importance de cette collection, que nous avons étudiée ici avec détails dans une précédente chronique (voir le n° 398 du *Bulletin*).

Atelier Charles Landelle. — L'atelier Charles Landelle sera vendu les 3 et 4 décembre, au profit de la Société des Artistes français. Outre les œuvres du peintre, d'anciennes tapisseries des Flandres, des meubles et des objets d'art, cette vente comprendra des tableaux par Troyon, Ricard et quelques autres; une aquarelle de Fortuny et un dessin de Decamps. (Galerie Georges Petit. — Mes Aureau et H. Baudoin, MM. G. Petit, J. Féral et Mannheim).

Succession de Mme de G...nevra...e (tapisseries anciennes, etc. — L'intérêt particulier de cette vente, qui se fera les 3 et 4 décembre, salle 6, sous la direction de Mes Delvigne et Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils et Guérault, consiste en une réunion nombreuse et importante de tapisseries anciennes de diverses époques, allant de la Renaissance au xviiie siècle.

Parmi ces tapisseries, on remarquera une tapisserie flamande du temps de la Renaissance, représentant une bataille; une tapisserie d'Aubusson représentant *la Pêche* d'après Lacroix; une tapisserie des Flandres d'époque Louis XIV, à petits personnages, figurant une scène de chasse; une suite de trois tapisseries de Bruxelles, d'époque Louis XIV, à sujets mythologiques; enfin, une tapisserie de l'époque Louis XII, *la Légende de saint Julien*.

Notons auprès des sièges couverts en tapisserie : deux chaises en Beauvais, à décor de bouquets de fleurs et d'oiseaux; trois fauteuils en Aubusson fin, à décor de sujets d'après Huet : *les Plaisirs champêtres* et d'animaux; quatre fauteuils en Aubusson d'époque Louis XVI, décor de guirlandes de fleurs, dessin de Salembier; enfin, un ameublement de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils en Aubusson fin d'époque Louis XVI, à sujets d'enfants jardiniers d'après Huet, et d'animaux d'après Oudry.

Le reste de la vente comprend des tableaux anciens, des faïences et porcelaines anciennes, des bronzes d'ameublement et des pendules, dont une d'un joli modèle d'époque Louis XVI (n° 151), enfin, des meubles anciens et modernes, dont un petit cabinet-meuble en laque, sur table-console-support en bois sculpté et doré, d'ép. Louis XIV.

Vente Chenest (Tableaux anciens, etc.). — Les 4 et 5 décembre, par le ministère de Me André Couturier, aura lieu la dispersion d'une collection de tableaux et dessins anciens, objets de vitrine, porcelaines, etc., provenant de la succession de Mme Chenest.

Collection Chérémétieff (Tableaux modernes, etc.). — Cette vente, dont nous avons déjà dit un mot dans une précédente chronique, se fera, salles 10 et 11, les 11 et 12 décembre, par le ministère de Me Boudin, assisté de MM. Chaîne et Simonson et de MM. Paulme et Lasquin. Elle comprend, d'une part, une collection de tableaux modernes, présentant notamment les noms de Corot, Diaz, Daubigny, Ch. Jacque, Courbet; de l'autre, une réunion d'objets d'art et d'ameublement anciens, dont des tapisseries de Flandres et d'Aubusson.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Emm. Origet et M. Loys Delteil annoncent pour le jeudi 3 décembre, à l'Hôtel, salle 7, la vente des estampes et dessins modernes composant la collection de feu M. Jules Bonnier. Bracquemond, et Rops, Carrière et Fantin-Latour, Manet et Méryon forment le principal attrait de cette vente, qui compte aussi une série d'estampes japonaises, deux dessins d'Eugène Delacroix et un de Constantin Guys.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société Internationale d'Aquarellistes (galerie Georges Petit). — 42 exposants et 321 numéros. Beaucoup de sagesse; abus des mêmes motifs ou points de vue. Aux minutieuses froideurs de l'aquarelle bourgeoise, l'aquarelle artiste oppose les impressions de Mme Marie Gautier, de MM. Lebasque et Marret, ou les visions de

M. Jeanès. Ami des empâtements, M. Delestre essaie de l'aquarelle sur grosse toile. M. Fougerousse à Venise, M. Ollivier dans un Trianon d'automne, honorent la peinture à l'eau sans renouveler les sujets. Parmi les virtuoses étrangers, MM. Ten Cate et Crashaw nous ont montré mieux; M. Zezzos enjolive la midinette; et, dans une Hollande encore moins inédite que Venise ou Versailles, le pinceau de M. Alexander Robinson gouache vigoureusement des souvenirs de Brangwyn. L'Angleterre vue par M. Horton est moins ambitieuse et plus délicate. M. de Hanzen a vu la mer démontée qu'il décrit : c'est un mérite.

Enfin, le compte de cette IVe réunion serait vite fait sans la vitrine ornée des classiques « poteries de grand feu » de M. Lenoble et la surprise inattendue qui n'en réjouit que plus intensément l'amoureux d'art : une exposition rétrospective, encore trop brève, d'un maître aquarelliste français, le peintre-graveur Adolphe Hervier (1818-1879), qui fut, discrètement, un Daumier rustique.

Société des Artistes décorateurs (Pavillon de Marsan). — L'étrangeté même est devenue banale. De nos jours, où la monnaie des mots n'a plus de valeur, on parle indifféremment de victoire et de faillite, d'apothéose et de krach : la Roche Tarpéienne n'a jamais été plus près du Capitole. Et la crise de l'art décoratif assagi s'exprime à la nouvelle exposition du Musée Galliera; — dans les ensembles que l'*Office artistique* nous propose afin de restaurer le goût, frère obscurci de notre antique politesse; — en cette IVe réunion des Artistes décorateurs au pavillon de Marsan. Le cadre appelle les comparaisons en justifiant les réminiscences : à côté d'un si long passé, que découvrir encore, et de viable ? Assez longtemps, dans le mobilier surtout, la splendeur de l'utile fut remplacée par la singularité de l'incommode; et malgré les efforts de MM. Mathieu Gallerey, Maurice Dufrêne, Paul Follot, Bellery-Desfontaines, la formule vraiment moderne et française à la fois n'est point trouvée. C'est toujours William Morris qui hante les ambitions de M. Guimard, comme il préoccupait le labeur du regretté Karageorgevitch. Le détail est plus heureux avec les belles matières érudites de MM. Delaherche, Dammouse et Decœur, les projets de MM. Vallgren, Pierre Roche, Aman-Jean, les travaux féminins de Mme Ory-Robin, de Mlle Germain : pourquoi l'instinct de la femme ne résoudrait-il pas cette question vitale ? Gœthe le déclarerait proche parent de l'art.

Émile Lequeux (Galerie d'art décoratif). — Par ce temps de coloriage sans gravure, il faut une robuste vaillance pour exposer des pointes-sèches et surtout pour les produire. Ici, dans un décor discret qui ne rivalise pas avec les devantures enluminées de la rue Laffitte, l'art d'un délicat trouve aussitôt son cadre; et ses planches, qui réconcilient l'enveloppe de l'impression brève avec la permanente beauté de la forme, offrent la meilleure apologie de la gravure gravée. Les lecteurs de la *Revue* connaissent le traducteur étonnant des maternités de Carrière, interprète dont la virtuosité se guide sur le sentiment. Nos yeux estimaient déjà ces souvenirs de Bruges-la-Morte, où le silence murmure entre les barbes de la pointe-sèche; et près des portraits précis ou des croquis nerveux, les sanguines automnales de Bar-le-Duc ou de La Frette décèlent avec la même tendresse un admirateur de Corot.

Maurice Denis (galerie Druet). — Il n'est pas moins rassurant de suivre l'évolution vers le mieux du déformateur de naguère qui traduisait si gauchement « l'expressif par l'ornemental » et qui rappelle dorénavant, par ses naïvetés surtout, Puvis de Chavannes. . Voici dessins et cartons de l'inégale *Histoire de Psyché* qui nous parut inférieure aux synthèses, profanes ou sacrées, d'une *Chambre de musique* et de *l'Éternel Printemps*; voici Fiesole, Venise, Sienne rose aux volets verts, aimées de ce Préraphaélite français; Claude et Corot, candides aussi, voyaient une Italie plus radieuse; mais *le Cantique à la Madone*, daté d'un matin de Fiesole, est une perle émanée d'une larme.

Expositions diverses. — M. Vuillard, chez Bernheim jeune, et M. Vitelleschi, chez Georges Petit. Il est certain que M. Vuillard est né peintre ; mais si l'avenir est raisonnable, il le définira petit peintre et le plus ironiquement ingénieux de nos *fa presto*. Plus adroit, dans l'Engadine, M. Vitelleschi *ségantinise* élégamment sous les auspices de M. le comte Robert de Montesquiou. Nimbés par l'azur des lacs italiens, ses rêves ou ses portraits demandent à M. Lévy-Dhurmer un souvenir de Léonard.

RAYMOND BOUYER.

A Lille. — 4e Exposition de « l'Ensemble ». — Deux cents numéros qui vont de l'art pur à l'art photographique, rehaussés par la présence de

trente toiles de peintres belges. Cette section belge, organisée par M. Albert Croquez, vaut à la Quatrième Exposition de la jeune Société régionale lilloise la part la plus justifiée de son succès. Non pas que MM. Géo Bernier, J. Potvin, M. Blieck, Gilsoul, Em. Vierin, nous charment spécialement; mais voici quelques toiles de Georges Bruysse, qui, pour être inférieures, sans doute, à celles du musée de Gand, valent cependant par l'enveloppe et la vérité de la lumière. Un peu plus loin, un *Jeu d'ombre*, savamment compliqué par M. Émile Claus, dont les tonalités se jouent des clartés transparentes. Puis, les eaux-fortes de M. Alfred Delaunois, figures synthétiques de caractere : *Jeune Dominicain*, *le Taciturne*, *la Citoyenne*, *la Religieuse*, *le Rustre*, gravées d'une pointe forte, avec de larges réserves. D'une réalisation un peu triste, les œuvres de M. J. Merckaert sont empreintes de sentiment : tel son *Quai à Bruxelles*, sa *Rue en Flandre*.

De « l'Ensemble » même, quelques noms à signaler : d'une touche un peu menue, M. Ancelet poétise le paysage de *Santes* et les *Bords de la Canche;* M. P. Béat montre une grasse *Moisson*, à larges touches, très nettes et très vives; M. Chauleur reste inégal, et ses études valent mieux que ses portraits; Mme Chauleur-Ozel se tient à la facture conventionnelle; M. L. Giffard affectionne toujours les lumières glaciales; M. Modeste Carpentier n'est pas en progrès; M. Jamois peint sur de grandes toiles de petites scènes humoristiques : c'est ainsi, je pense, que l'on doit comprendre son *Enterrement* qui passe en ombre chinoise sur un pont; M. Raieter remplace par une exécution sans faux-fuyants l'enveloppe que l'on souhaiterait à ses paysages; les fleurs de Mlle Dubuisson sortent de la banalité et de la fadeur ordinaire aux aquarelles juvéniles; l'audace, la vigueur et la fraîcheur s'unissent dans des pochades de M. Maurice Decroix, dont les débuts sont heureux. Citons, enfin, Mlle Maugendre, parmi les sculpteurs.

A.-M. Gossez.



LES REVUES

France

Les Arts (octobre). — *L'Exposition des Cent pastels et des bustes du XVIIIe siècle*, par MM. Paul Vitry et P.-A. Lemoisne.

Allemagne

Die Kunst (novembre). — R. Schmitt. *La Grande exposition de Berlin en 1908.* Analogue au Salon des Artistes français.

— H. Vollmar. *Comment on rédige un Dictionnaire des artistes.* — A propos du grand *Allgemeines Künstlerlexikon*, par U. Thieme et F. Berker, qui se publie à Leipzig. Détails sur la façon dont ce grand travail, qui exige une multitude de collaborateurs, est conçu et exécuté et sur les entreprises antérieures dans le même ordre d'idées.

— H. Werner. *L'Exposition provinciale de la Hesse.*

— E. Hakon. *L'Œuvre d'Alfred Lichtwark, à Hambourg.* Aperçu de l'effort remarquable accompli par Lichtwark comme directeur du musée (*Kunsthalle*) de Hambourg, en partant du principe que la galerie des tableaux devait être avant tout un musée d'art local et d'œuvres intéressant la vie locale : portraits de notabilités hambourgeoises, aspects du port de Hambourg, commandés, en vue du musée, à des maîtres célèbres, etc. Lichtwark est également le fondateur de *l'Association des amis de l'art à Hambourg*, qui a pris plusieurs initiatives intéressantes.

— E. Waldmann. *L'Ornementation des salons* sur le transatlantique *Prince-Frédéric-Guillaume. Meubles de Bruno Paul.* — G. Huet.

Italie

Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (II, 97). — Sous le titre : *Cenacolo vinciano*, M. Luigi Cavenaghi expose quelles mesures il a prises pour la restauration de la *Cène*, de Léonard de Vinci, dont il a été question dans le dernier *Bulletin* (voir aux *Revues*).

— *Les sarcophages de Ravenne* de San Rainaldo, de San Barbaziano et du bienheureux Pietro Peccatore et les dernière fouilles, par Santi Muratori.

— *Le Sépulcre de Paul II*, par Giacomo de Nicola. — Burger a identifié, dans la chapelle de la Piétà de Saint-Pierre et dans les grottes vaticanes, presque tous les fragments qui manquaient pour reconstituer la plus grandiose œuvre de sculpture produite à Rome pendant le quattrocento; il semblait que le dernier mot fût dit sur la question. Or voici qu'un dessin nouvellement découvert dans le *Codex berolinensis* (Cabinet des estampes de Berlin), apporte de nouveaux renseignements sur ce sujet, en montrant, à une date connue, — les dessins du *Codex* ayant été exécutés par Girolamo Ferrari, à Rome, sous Grégoire XIII 1572-1585), — la figuration détaillée des chefs-d'œuvre de Mino da Friesole et de Giovanni Dalmata.

— *Portraits de personnages historiques* dans la Galerie nationale d'art moderne de Rome, par U. Fleres.

— *Sur un tableau de B. Franceschini* (*il Volterrano*), conservé aux Offices et jusqu'ici attribué à Giovanni da San Giovanni, par O.-H. Giglioli.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CREDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 300 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : *54 et 56, rue de Provence* } à Paris.
SUCCURSALE-OPÉRA : *1, rue Halévy,* }
Toutes opérations de Banque.



MM. MERCIER FRÈRES. les grands fabricants d'ameublement, **100, faubourg Saint-Antoine,** échangent volontiers leurs marchandises contre des œuvres d'artistes, peintres, sculpteurs, etc.

Aux Amateurs de Cartes postales

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de faire paraître une 3e série de **Cartes postales** reproduisant, en couleurs, ses 8 dernières affiches illustrées. Comme les précédentes, cette 3e série de **Cartes postales illustrées** est mise en vente au prix de **0 fr. 40.**

TROTTI & Cie

8, Place Vendôme
PARIS

TABLEAUX

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT
Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse

BRISE EMBAUMEE

18
PLACE
VENDÔME
PARIS



ED. PINAUD

Anciennes Porcelaines
DE SÈVRES PATE TENDRE

ET DE CHINE

OBJETS DIVERS

Appartenant à M. de F...

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 10

Le Mercredi 2 Décembre 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me HENRI BAUDOIN
Succr de Me Paul Chevallier
10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS

MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges.
Paris

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 1er Décembre 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Collection de feu M. JULES GERBEAU

OBJETS D'ART
DU JAPON ET DE LA CHINE

Masques et Netzukés

LAQUES — INROS

Gardes de sabres, Objets variés, Bronzes

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle n° 10

Les Mardi 8 et Mercredi 9 Décembre 1908, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me PAUL BIZOUARD
18, rue Duphot, 18
Paris

Me HENRI BAUDOIN
Succr de Me Paul Chevallier
10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

M. M. BING
10, rue Saint-Georges, 10.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Lundi 7 Décembre 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

ATELIER CHARLES LANDELLE

TABLEAUX & ÉTUDES
Pastels, Aquarelles et Dessins

Par CHARLES LANDELLE

TABLEAUX par Troyon, Roqueplan, Ricard, Brest, Beauvais, Nozal, etc.

Aquarelle par FORTUNY — Dessin par DECAMPS — TABLEAUX ANCIENS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

FAIENCES — OBJETS DIVERS — MEUBLES

ANCIENNES TAPISSERIES DES FLANDRES

Provenant de l'ATELIER CHARLES LANDELLE

VENTE, par suite de son décès, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris

Les Jeudi 3 et Vendredi 4 Décembre 1908, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

M G. AUREAU
39, rue des Petites-Écuries, 39
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Successeur de Me PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

M. GEORGES PETIT
8, rue de Sèze, 8.

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges.

MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Mardi 1er Décembre 1908, de 2 h. à 6 h. | PUBLIQUE, le Mercredi 2 Décembre 1908, de 2 h. à 6 h.

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente au Palais de Justice, Paris, 5 Déc. 1908, à 2 h.
HOTEL à PARIS rue de L'UNIVERSITE, 24
et rue de **Verneuil, 17 et 19**. Mise à prix : **600.000** fr.
S'ad. pr renseigts à Me DONON, not., 9, rue Villersexel.

A adj. en *18 lots* à **Bagnolet** (Seine), salle Mairie, par Me CORPECHOT, not. Dim. 6 Décembre, à 1 h. préc., de :
MAISON ET 3 TERRAINS A PARIS
1° r. de **Bagnolet, 137**. Rev. 900 fr. M. à p. **8.000** fr.
2° r. des **Vignoles, 19**. Sce 456m env. M. à p. **3.000** fr.
3° r. du **Surmelin, 78**. Sce 1.319m env. M. à p. **4.000** fr.
4° rue **Ramus, 28**. Surf. 309m60. M à p. **9.000** fr.
14 MAISONS, JARDINS et PIÈCES DE TERRE à BAGNOLET. M. à p. de **500** à **12.000** fr. Pr rensts et demander affiche, s'ad. à MM. Dessez et Penet, géom. à Bagnolet, à Me DIOLÉ, not. à Vincennes et à Me CORPECHOT, not. à Noisy-le-Sec, *dép. du cah. de charges.*

MAISON et **Propriété à LEVALLOIS-PERRET. r. Vallier, 22**, des **Arts, 19**. *2 lots*. Rev, 8.972 et 1.500 fr. M. à p. **110.000** et **25.000** fr. A adj. ét. Me BRAULT, not. à Neuilly (Seine), 7 Déc. 1908, 3 h.

VILLE DE PARIS, TERRAINS DU CHAMP DE MARS
A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 15 Décembre 1908.
TERRAIN Avenue Charles-Floquet. Sce 280m. M. à p. **160** f. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS et DELORME, r. Auber, 11, *dép. ench.*

MAISON à Paris, rues Planchat, 34 et de Terre-Neuve, 22. Rev. br. 6.888 f. M. à p. **60.000** f.
TERRAIN Paris, r. Planchat, 32. Sce 313m. R. 900 f. M. à p. **18.000** f. **PROPTÉ au Parc-Saint-Maur,** *quartier d'Adamville*, r. Aline, 50. Rev. net. 500 f. M. à p. **8.000** f. A adj. sr 1 ench. Ch. Not. Paris, 15 Déc. S'ad. Me BRÉCHEUX, not., 21, ave d'Italie.

MAISON Paris, rues DESCARTES, 24 et Saint-Etienne-du-Mont, 2. Rev. 2.500 fr. M. à p. **25.000** fr. A adj. sr 1 ench. Ch. Not. Paris, 22 Déc. S'ad. à Me A. MOREL D'ARLEUX, not., 5, r. du Renard.

Vente au Palais de Justice, le 19 Décembre 1908, à 2 h.
HOTEL à Paris 26, RUE CHALGRIN
Mise à prix . . . . **50.000 francs.**
2° **MAISON à Paris 21, RUE FEYDEAU**
Revenu net : 9.150 francs environ. Mise à prix : **120.000** francs. S'adresser à MMes DE CAGNY, DE BIÉVILLE, avoués, et à Me FLEURY, notaire.

Paris. Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 401. Samedi 5 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 401. Samedi 5 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour la place Stanislas

Le *Bulletin* a tenu ses lecteurs au courant de l'inconcevable entêtement apporté par la municipalité de Nancy à déshonorer l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture française (1). On avait espéré d'abord, contre toute vraisemblance, que le service des Monuments historiques saurait empêcher l'utilisation du pavillon de la place Stanislas, naguère encore occupé par l'évêché, pour la construction d'un nouveau théâtre, tant il était manifeste que cette transformation devait défigurer la symétrie si élégante et si harmonieuse de l'œuvre de Héré. Mais l'intervention attendue ne s'étant point produite, le théâtre se construira sans doute, à moins qu'une manœuvre de la dernière heure vienne remettre toutes choses en question.

En ce cas, c'est à la Commission des sites de Meurthe-et-Moselle qu'on serait redevable du sauvetage, car elle a pris tout récemment une décision des plus propres à faire pièce aux projets néfastes de la municipalité. Considérant que l'installation d'un théâtre dans le pavillon de l'ancien évêché, transformé et surélevé suivant les besoins de sa nouvelle affectation, nécessitera la construction de divers bâtiments annexes, — entre autres un magasin d'accessoires — sur un jardin situé en bordure de la promenade publique de la Pépinière, la Commission a classé ce jardin, en vertu de l'article 2 de la loi du 21 avril 1906, d'abord parce qu'il est le dernier vestige du bastion de Vaudémont et qu'il représente tout ce qui reste à l'heure présente des anciennes fortifications de Nancy, et, en second lieu, parce qu'il est planté d'arbres magnifiques qu'on se proposait d'abattre pour y élever les annexes du théâtre.

On comprend maintenant l'ingéniosité de ce mouvement tournant : classer le bastion, c'est rendre impossible l'établissement du théâtre dans l'ancien évêché ; autrement dit, sauver le bastion, c'est sauver du même coup la physionomie de la place Stanislas.

Reste à savoir si cette application de la loi Beauquier recevra la sanction du préfet et celle du ministre. Nous verrons bien, et par là nous jugerons de ce que vaut cette loi, dont on attendait tant et qui n'a pas encore donné sa mesure.

E. D.

(1) Les détails qui suivent sont empruntés à une des dernières chroniques de M. André Hallays (*les Débats*, 27 novembre).

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 27 novembre). — La séance est consacrée à l'exposé des titres des candidats aux fauteuils de MM. Barbier de Meynard et Derenbourg. L'élection se fera le vendredi 11 décembre.

Musée du Louvre. — Après le bureau de Colbert. rendu au Louvre par le ministre de la Marine, voici qu'un autre meuble historique vient de prendre le même chemin : c'est un superbe bureau de Boulle, qui se trouvait aux Archives nationales, et que M. Dejean, garde général des Archives, vient d'envoyer au musée du Louvre.

On sait qu'à la suite d'un discours de M. F. Engerand, prononcé lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, la réintégration du mobilier historique a été l'objet d'une vive approbation de la part de la Chambre ; il faut espérer que l'exemple naguère donné par M. Clémenceau, puis par M. Alfred Picard et par M. Dejean, sera suivi et que les ministères et les bureaux qui possèdent des meubles anciens sauront s'en dessaisir dans l'intérêt de ces meubles eux-mêmes.

Acquisitions et commandes de l'État. — Le 28 novembre a été inaugurée, à l'École des beaux-arts, l'exposition des commandes et acquisitions faites par l'État, ou à lui remises, dans le courant de l'année

1908. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 20 décembre. Le catalogue compte 468 numéros.

Cours et conférences d'histoire de l'art. — Voici les cours et conférences intéressant l'histoire de l'art pour l'année 1908-1909.

— Au Collège de France :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Georges Lafenestre : de la vie et de la pensée dans les arts italiens de la Renaissance; les mardis et jeudis, à 10 h. 1/2, à partir du 8 décembre.

Numismatique de l'antiquité et du moyen âge. — M. Ernest Babelon : numismatique de l'empire des Perses achéménides, les jeudis, à 5 heures; — les espèces monétaires frappées par les Grecs, les samedis, à 5 heures.

— A la Faculté des lettres :

Archéologie, — M. Max. Collignon : l'art et la civilisation de la Crète ancienne, d'après les découvertes récentes; les samedis, à 3 heures.

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier : l'état de la science sur les grandes questions de l'histoire de l'art français; l'art du XVIII[e] siècle, origines et développement; les jeudis, à 3 h. 1/4.

Histoire de la musique. — M. Romain Rolland, chargé de cours : l'histoire de l'art musical au XVIII[e] siècle; Haendel (suite), les oratorios; les jeudis, à 4 h. 1/2.

— Cours libres de la Faculté des lettres :

M. Pierre-Marcel Lévi : *les Dessins français du XVI[e] siècle;* les lundis, à 4 h. 1/4, à partir du 7 décembre.

M. C. de Mandach : *les Origines et le développement de la peinture vénitienne au XV[e] siècle;* les samedis, à 4 h. 1/4, à partir du 12 décembre.

M. G. Houdard : *le Rythme musical, son passé, son avenir;* les mercredis, à 4 heures, à partir du 6 janvier.

— A l'École du Louvre :

Archéologie orientale et céramique antique. — M. Edmond Pottier : 1[er] semestre, les vases attiques à figures noires (histoire de la peinture grecque au temps de Pisistrate); 2[e] semestre, les petits monuments, statuettes, bijoux, vases de la série orientale (missions de Sarzec et de Morgan en Chaldée et en Perse); les samedis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 12 décembre.

Archéologie nationale. — M. H. Hubert, suppléant : les époques de Halstatt et de la Tène (technologie et chronologie relatives); les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 11 décembre.

Histoire de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel : l'histoire de la sculpture au XV[e] siècle, principalement en France et en Italie; les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 9 décembre.

Histoire de la peinture. — M. Paul Leprieur, empêché par les travaux du musée, sera remplacé par M. Salomon Reinach : l'histoire de la peinture depuis la fin du pontificat de Léon X jusqu'au règne de Louis XIV; les lundis, à 5 heures, galerie Daru, à partir du 7 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon : l'histoire du bois ouvré et sculpté dans ses applications au mobilier et à la décoration intérieure, depuis le moyen âge jusqu'aux temps modernes; les vendredis, à 2 h. 1/2, à partir du 11 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bénédite : l'histoire de la sculpture égyptienne; les mardis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 8 décembre.

— A l'École des chartes :

Archéologie du moyen âge. — M. Eug. Lefèvre-Pontalis, suppléant : les mercredis, à 2 h. 1/2, et les jeudis, à 3 heures.

— A l'École des hautes études :

Archéologie orientale. — M. Clermont-Ganneau, les mercredis, à 3 h. 1/2.

— A l'École des beaux-arts :

Esthétique et histoire de l'art. — M. L. de Fourcaud, les jeudis, à 3 heures 1/2.

A Rouen. — Quelques toiles fort discutées, ici et là. Six petits effets tristes et doux de M. Maurice Gosselin, dont l'un vaut par un fond de ciel automnal fort poétique. M. Ch. Fréchon expose une chaumière en octobre, d'une grande vérité d'atmosphère et d'une exacte observation des plans. Tout près, trois œuvres de M. Zaccharie : une *Femme qui rit*, grimace; une autre écrit au milieu du déséquilibre des tonalités. Plus loin... n'en parlons plus!... Tout cela prépare l'exposition Fréchon, Dumont, Pinchon, Barbier, Chauvel; puis l'exposition des artistes rouennais; puis l'exposition municipale pour le début de 1909. La Ville vient de voter un crédit de 22.000 francs pour couvrir les dépenses de l'exposition qu'elle organise. — A.-M. G.

A Berlin. — Le bruit court que, dans la vente récemment faite par la Société d'art et de littérature, les trois tableaux qui ont atteint les plus hauts prix, — une *Madone* de Raphaël à 225.000 marks, un *Saint Philippe baptisant* de Rembrandt à 200.000 marks, un *Portrait d'homme* de Titien à 50.000 marks, — n'étaient que des copies anciennes, mais d'une valeur fort inférieure. La *Madone* pourrait être l'ouvrage d'un élève de l'atelier de Raphaël. — M. M.

A Mannheim. — La Kunsthalle vient de s'enrichir du buste en bronze, récemment terminé par Max Klinger, du philosophe leipzigois Wilhelm Wundt, don d'un amateur de la ville; et de deux tableaux de Anselme Feuerbach qui se font pendants : *Enfants près d'un jet d'eau* et *Enfants au bain*, commandés par un particulier de Francfort-sur-Mein et peints en 1859, ayant appartenu ensuite à M. Ferd. Reiss, de Karlsruhe. — M. M.

En Sicile. — Le *Journal des Débats* du 3 décembre annonce que M. Fierens-Gevaert vient de découvrir,

dans l'église Santa Maria del Gesu, à Polizzi, non loin de Palerme, un triptyque qu'il attribue à Memlinc. Le panneau central représente une Vierge assise sur un trône et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; quatre anges entourent le groupe. Sur l'un des volets, on voit sainte Catherine accompagnée d'un ange; sur l'autre, sainte Barbe, avec un personnage qui est sans doute le donateur.

En Suisse. — On sait qu'il existe une Société pour la protection des paysages suisses. Il ne lui reste, hélas! plus grand'chose à sauver. Pourtant elle a recueilli 70.000 signatures d'opposition au chemin de fer du Cervin; elle s'efforce d'empêcher la construction d'une voie ferrée dans le Val de Reuss, où des ponts métalliques viendraient détruire la sauvagerie du fameux pont du Diable; enfin, elle s'emploie à conserver sur place la collection ethnographique de Saint-Moritz, dite Musée d'Engadine, qui rappelle la vie locale des quatre derniers siècles et dont on a dit qu'elle allait être vendue à l'étranger. — M. M.

A Munich. — Tandis que le conseil municipal de Berne passe outre à toutes les représentations des milieux artistiques et vote la démolition de l'ancien bâtiment du musée, en faveur duquel le grand statuaire munichois, A. de Hildebrand, venait de publier un chaleureux plaidoyer, les lois allemandes protègent efficacement l'aspect des rues contre les envahissements de la construction et de la réclame. A Munich, le propriétaire d'un grand établissement de confection consent de bon gré à respecter la façade de la maison Hans Mielich (Theatinerstrasse) dont il transforme tout l'intérieur. A Augsbourg, le directeur d'une Compagnie, qui faisait appliquer des affiches d'un bleu criard et refusait de les retirer, s'est vu condamner à dix marks d'amende et à l'enlèvement de ses affiches. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de la collection X... (tableaux modernes, objets d'art, etc.). — Nous avons suffisamment donné de détails sur cette vente, en l'annonçant ici-même, pour n'être pas tenus d'ajouter de bien longs commentaires à la liste des principaux prix que l'on trouvera ci-dessous.

Vente de composition très mêlée; du bon second ordre, mais pas de pièces hors de pair, une bonne tenue et une moyenne de résultats fort honorables, telle est l'impression qui se dégage de cette suite de vacations qui ont eu lieu salles 9, 10 et 11, du 23 au 26 novembre, sous la direction de Mes Coutanceau et Lair-Dubreuil, et de MM. Georges Petit, Bonjean, Caillot, Paulme et Lasquin, et qui ont abouti à un produit total de 415.591 francs.

Notons les enchères les plus saillantes :

Les 17.200 fr. obtenus, sur la demande de 25.000, par le Ch. Jacque, *Intérieur de bergerie*; les 15.200 fr., sur la demande de 5.000 seulement, par *la Dentellière* de Rops, et les 11.210 de *l'Orpheline* de Henner, estimée 10.000 fr. Ceci du côté des peintures modernes. Parmi les dessins, le pastel de Lhermitte, *Laveuses à Moret*, a été adjugé 5.500 fr., sur la demande de 6.000.

Passons aux objets d'art. Peu de gros prix du côté des porcelaines, où l'enchère principale est celle de 6.105 fr., sur la demande de 7.500, pour une suite de cinq grandes figurines de Saxe, *les Cinq sens*, avec restaurations. Rien de bien marquant du côté des faïences ni des estampes anciennes, mais l'argenterie a fourni quelques bonnes adjudications, certaines inférieures d'ailleurs aux demandes.

Ainsi, la paire d'aiguières en argent, avec leurs bassins, d'époque Régence, en vieux Paris, sont restées à 8.200 fr., sur la demande de 12.000; et si les deux saucières en vieux Paris XVIIIe siècle, vendues 3.520 fr., ont ainsi dépassé les 3.000 fr. de la demande, elles n'en sont pas moins restées fort en dessous de leur ancien prix de la vente de la Béraudière, soit 6.650 fr.

Enfin, du côté des meubles, on remarquera les 10.150 francs obtenus par le meuble de style Louis XVI, en tapisserie moderne d'Aubusson, sur la demande de 5.000, et les 3.000 fr. donnés pour une petite pendule de Lenoir, d'époque Louis XV, en bronze doré et porcelaine de Saxe, et deux petits bougeoirs bronze et porcelaine de Saxe de style Louis XV. Portée au catalogue comme « de style » simplement, la pendule avait été déclarée ancienne au moment de la vente.

Atelier Busson. — Faite salle 6, les 27 et 28 novembre, par Me André Couturier et MM. Chaîne et Simonson, cette vente a produit un total de 36.989 francs.

Parmi les œuvres de ce peintre qui ont réalisé les meilleurs prix, notons : 3. *Le Loir à Frazay*, 1.150 fr. — 10. *Orage dans les Landes*, 1.350 fr. — 20. *Le Loir à Saint-Martin*, 1.000 fr.

Les autres peintures et études se sont vendues entre 50 et 800 francs.

Vente de la collection Henri Say (tableaux anciens, etc.). — Comme il était aisé de le prévoir, cette vente a remporté le succès le plus complet, et les résultats ont atteint les prévisions les plus optimistes. Pour la plupart des numéros, les prix d'adjudication ont dépassé largement les estimations.

Naturellement, la plus grosse enchère de la vente a été obtenue par Lancret, *la Ronde champêtre*, adjugée **280.000 fr.** sur la demande de 200.000. Mais si ce prix constitue en soi une enchère remarquable, — surtout si l'on considère que ce tableau ne réalisait que 112.000 fr., en 1898, à la vente Tabourier, sur la demande de 65.000, — il n'est peut-être pas le plus surprenant de la journée. Même sans la lourdeur actuelle du marché, il eût pu être encore dépassé. M. H. Say avait, dit-on, refusé 400.000 fr. de ce tableau, et l'on s'attendait, sinon à ce chiffre, du moins à une enchère voisine de 300.000 fr. Le Lancret revenant, frais compris, à 308.000 fr., la prévision était assez juste.

Beaux prix pour le Pater, *la Conversation galante*, adjugé 95.000 fr. sur la demande de 50.000, et pour le Greuze, *Bacchante*, vendu 60.000 fr. sur même estimation. Nous ne sommes guère habitués à voir Greuze si chèrement coté. Deux Hubert Robert, vendus 60.000 fr., sont encore à noter du côté des peintures anciennes.

Côté des modernes. L'important Fromentin, adjugé 62.000 fr., n'a pas réalisé, à beaucoup près, le prix de demande, soit 100.000 francs.

De bons prix pour les tapisseries, où les enchères se sont tenues plus régulièrement très près au-dessus ou au-dessous des prix d'estimation. Seul le salon en tapisserie de Beauvais est resté à 31.500 fr., sur la demande de 50.000.

Il nous suffira de donner la liste des enchères avec les prix de demande et quelques prix obtenus antérieurement par les mêmes objets — renseignements que nous empruntons à notre confrère *la Gazette de l'Hôtel Drouot*.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 1. Bellanger. *Le Retour du brave*, 2.400 fr. — 4. Canaletto. *Venise*, 16.000 fr. (dem. 12.000). — F. Decamps, *Le Chasseur au marais*, 22.000 fr. (dem. 20.000). — Vente V. J., 1857, 6.000. — Vente Khalil Bey, 1868, 8.000). — 6. De Marne. *La Foire aux bestiaux*, 21.000 fr. (dem. 10.000). — 7. Éc. franç. *Junon*, 2.700 fr. — 8. Fichel. *L'Arrestation*, 2.600 fr. — 9. Fromentin. *Le Passage du gué*, 62.000 fr. (dem. 100.000. — Vente Khalil Bey, 1868, 23.500). — 10. Greuze. *Bacchante*, 60.000 fr. (dem. 50.000). — 11. Van der Heyden. *La Petite place*, 22.500 fr. (dem. 20.000). — 12-13. Hubert Robert. *Saint-Pierre de Rome. Ruines romaines*, 60.000 fr. (dem. 50.000). — 14. Nicolas Lancret. *La Fête champêtre*, 280.000 fr. (dem. 200.000. — Vente de Beurnonville, 1881, 60.000. — Vente Febvre, 1882, 51.000. — Vente Tabourier, 1898, 112.000). — 15. Murillo. *Sainte Famille*, 4.500 fr. (dem. 8.000). — 16. Parrocel. *Les Quatre Saisons,* décoration en grisaille, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 17. Pater. *La Conversation galante*, 95.000 fr. (dem. 50.000). — 18. Scheffer. *Baptême au village*, 5.000 fr. (dem. 3.000). — 19. David Teniers. *Le Fumeur*, 6.000 fr. (dem. 8.000). — 20. G. van de Velde. *La Flotte hollandaise*, 25.000 (dem. 20.000). — 21. Attr. à Ant. Watteau. *Le Bal*, 37.000 fr. (dem. 50.000). — 22. Wiekemberg. *Effet d'hiver*, 2.200 fr. (dem. 400).

Objets d'art. — 33. Deux vases-balustre, anc. porcel. de Chine, vases bronze ciselé et doré (anses fract.), 2.400 fr. — 24. Groupe en terre cuite, xviiie s., représentant *Renaud et Armide*, 7.200 fr.

Tapisseries. — 25. Suite de trois tap. des Gobelins, d'ap. Ch. Coypel et Tessier, faisant partie de la tenture de l'*Histoire de Don Quichotte. Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse*, 30.000 fr. (dem. 25.000). — 26. *La Tête enchantée*, et 27. *Don Quichotte chez les filles de l'Hôtellerie*, 81.000 fr. (dem. 80.000). — 28. Tap. de Beauvais, ép. Louis XV, d'ap. Boucher. *Le Retour de la chasse*, 77.000 fr. (dem. 80.000). — 29. Tap. de Beauvais ou des Gobelins du xviiie s., composition décorative, panthères, attributs, fleurs, etc., et 30. Tap. analogue, en contre-partie, 64.000 fr. (dem. 60.000). — 31. Tap. de la tenture de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, par Ch. Le Brun, man. des Gobelins, xviie s., *la Bataille d'Arbelles*, 11.700 fr. (dem. 12.000). — 32. Tap. des Gobelins, de la tenture *les Mois* ou *les Maisons royales*, *le Château de Vincennes* (*Juillet*), 67.000 fr. (dem. 50.000). — 33. Tap. des Gobelins, xviiie s., de la tenture des *Portières des Dieux*, d'après Cl. Audran. *Neptune ou l'Eau*, et 34. *Jupiter ou le Feu*, 114.000 fr. (dem. 120.000). — 34 *bis*. Suite de quatre tap. des Gobelins, ép. Louis XIV, de la *Tenture des Indes*. a) *Le Combat d'animaux*, 7.500 fr. (dem. 8.000). — b) *Les Pêcheurs*, 11.000 fr. — c) *Le Roi porté*, 10.000 fr. — d) *L'Indien à cheval*, 10.000 fr.

Meubles en ancienne tapisserie. — 35. Salon, tap. de Beauvais du xviiie siècle (un canapé, six fauteuils, deux chaises), médaillon à bouquets de fleurs (rest.), 31.500 fr. (dem. 50.000). — 36. Grand canapé, recouv.

en tap. de Beauvais du XVIIIe siècle, médaillon chargé d'un bouquet de lis, 33.500 fr. (dem. 45.000).

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de Mme C.. (tableaux, objets d'art). — Donnons quelques détails sur cette vente, que nous avons déjà annoncée et qui aura lieu, salle 6, les 7 et 8 décembre, par le ministère de Me André Couturier et de MM. Féral, Paulme et Lasquin.

Parmi les tableaux et dessins, notons : un *Paysage de Norvège* par Jacob Ruysdael, provenant de la vente du comte N... en 1851; deux panneaux de l'école allemande du XVIe s., figurant la *Messe de saint Grégoire*, avec, au verso, sur l'un, *Jésus au jardin des Oliviers*, et sur l'autre, la *Descente du Saint-Esprit sur les apôtres*; deux vues de Venise par Bellotto; une *Adoration* de Breughel; le *Retour du marché* par De Marne; la *Promenade des chevaux* par Géricault, et d'autres peintures portant les noms de Desportes, Miéris, Moucheron et Oudry; ceci pour les peintures, et parmi les dessins : deux aquarelles, l'*Arrivée en calèche* et le *Carrosse* par Eugène Lami, et plusieurs aquarelles, *Souvenirs de Rome* par Nicole, XVIIIe siècle.

Signalons, du côté des objets d'art et d'ameublement : des faïences de Rhodes, Rouen, Nevers, Moustiers; des porcelaines anciennes, Chine, Sèvres et Paris; un buste en marbre blanc, *le Berger Pâris* par Canova (1809); des bronzes d'ameublement du XVIIIe siècle; des objets de curiosité de diverses époques; enfin, des meubles du XVIIIe siècle, dont un petit bureau bonheur-du-jour de l'époque Louis XVI, portant l'estampille R. V. L. C., en laque noire, ornée de bronzes dorés.

Cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Collection de M. X... (tableaux anciens et modernes). — Un catalogue illustré de quelques planches nous apporte l'annonce d'une vente que feront, salle 6, le 11 décembre, Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

Nous remarquons en particulier : *le Vieil aqueduc*, par Guardi; *le Pacha*, par Leprince; *la Marquise de Montespan*, par Mignard (coll. Mercier, de Niort); *l'Oiseau de proie*, par Oudry (coll. de la marquise de Juigné); *les Laveuses* et *la Fontaine rustique* (coll. du comte de Reilhac), par Hubert Robert, et du même, *le Torrent* et *le Ravin*, une autre paire de pendants; enfin, de Ziem, *le Soir sur le grand canal* (coll. Zygomalas, de Marseille), *le Coup de canon* et *Soleil couchant*.

Collection de M. Chéréméteff (tableaux, etc.). — Ajoutons quelques détails à l'annonce que nous avons faite de cette vente qui sera dirigée, salles 10 et 11, les 11 et 12 décembre, par Me Boudin et MM. Chaine et Simonson et Paulme et Lasquin.

Il nous faut signaler tout au moins, parmi les tableaux modernes : deux Corot, *Rocher dans la forêt de Fontainebleau* et *Bords de rivière ;* un Couture, *Figure académique ;* trois Diaz, *Orage en mer*, *Paysage au ciel orageux* et *Intérieur de forêt ;* deux Julien Dupré, *Animaux à l'abreuvoir* et *l'Heure de la traite;* un Ch. Jacque, *Troupeau de porcs dans la plaine sous un ciel orageux;* enfin, un Courbet, le *Portrait de Gustave Mathieu, de la Nièvre.*

Des dessins et des aquarelles et quelques peintures anciennes complètent cette partie de la collection.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, on remarquera une réunion de tapisseries : petits panneaux des Flandres du XVIIe siècle, à sujets religieux; verdure d'Aubusson, d'ép. Louis XVI, à oiseaux et pagode dans le goût de Pillement; tapisserie flamande du XVIIe siècle, à personnages dans un paysage; grande tapisserie de Bruxelles, d'époque Louis XIV, à sujets d'après Téniers; tapisseries flamandes d'époque Régence; panneaux d'Aubusson d'époque Louis XV, à sujets de pastorales d'après Huet; enfin, une tenture de fabrication flamande de la fin du XVIe siècle, à décor d'animaux et de figures au milieu de paysages.

A Londres. — Collection de Lord Amherst of Hackney. — Le 11 décembre, chez Christie, aura lieu une séance intéressante pour les amateurs de pièces de haute curiosité. Parmi les objets d'art et d'ameublement anciens qui composent cette collection, nous remarquons une série de majoliques italiennes, notamment des Urbino, dont un large plat représentant la *Prise de Troie* d'après Raphaël, provenant de la collection Fountaine, des Deruta, des Castel-Durante, des Gubbio, dont un plat signé de Maestro Giorgio, représentant la *Mort de Lucrèce*,

Contentons-nous d'indiquer la présence de quelques spécimens d'autres céramiques : faïences hispano-mauresques et porcelaines de Chine; et d'un heaume, d'art allemand du XVIe siècle, provenant des collections Bernal et Fountaine.

La série des émaux de Limoges est d'importance et présente en particulier : une aiguière

par P. Courtois; une paire d'assiettes, l'une, où l'on voit l'Amour présentant à Psyché Jupiter et à Junon, l'autre le Festin des dieux, par Pénicaud III; une autre paire d'assiettes, décorées des emblèmes des mois de janvier et de septembre, celles-ci par Pierre Raymond —, ces deux deux derniers numéros provenant de la collection Fountaine —, parmi maints autres exemplaires remarquables des Court, des Courtois, des Pénicaud et des Raymond.

Quelques meubles anglais et français anciens seraient encore à signaler. Mais il faut nous limiter. Contentons-nous d'indiquer en terminant ces deux numéros d'importance : un meuble de salon d'époque Louis XV, couvert en tapisserie des Gobelins, représentant les Fables d'Esope et comprenant deux canapés et douze fauteuils; ce meuble, qui appartint originairement à Horace Walpole, est complété par un autre meuble analogue, comprenant un canapé et six fauteuils; et, d'autre part, une suite de huit panneaux en tapisserie des Gobelins de la fameuse tenture de *l'Histoire du roi*, d'après Le Brun et Van der Meulen ; cette suite provient du château de Moritzberg, en Saxe.

Une belle séance, comme on voit, et qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, ce qui est rare à Londres.

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de tableaux anciens provenant de diverses collections hollandaises, vente qui aura lieu chez MM. Frederick Muller et Cie, à Amsterdam, les 15 et 16 décembre. Nous donnerons dans notre prochaine chronique des détails sur cette réunion de peintures, pour la plupart de l'ancienne école hollandaise, qui va être ainsi dispersée aux enchères.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes modernes. — La vente d'estampes modernes que nous avions annoncée dans un précédent numéro et qui s'est faite le 4 novembre, par les soins de Me A. Desvouges et de M. L. Delteil, a donné un produit total de 21.000 francs.

Beaucoup de petits prix intéressants, mais que nous n'avons pas la place de signaler. Mentionnons seulement les plus grosses enchères, qui sont celles des *Pêcheurs de la Tamise* (no 80), par Seymour Haden, 1.400 fr.; — des douze *Eaux-fortes sur Paris* (no 114), par Méryon, 610 fr.; — des *Bêcheurs*, de Millet (no 116), épreuve du 1er état, 1.100 fr.; — et une épreuve du 1er état du portrait d'*Ernest Renan*, par A. Zorn (no 240), 850 fr.

A Leipzig. — Vente de la collection A.-W. Schultze, de Hambourg (estampes anciennes). — Quelques prix intéressants, à retenir dans la vente d'estampes anciennes appartenant à A.-W. Schultze, de Hambourg, que nous avions annoncée dans un précédent *Bulletin* et qui a eu lieu, par les soins de M. C. G. Bœrner, le 9 novembre, à Leipzig.

A. Dürer : très belle série d'enchères ; nous nous bornerons aux prix supérieurs à 400 marks. — 274. *Sainte Anne et la Vierge*, 405 m. — 276. *La Vierge avec la couronne et le sceptre*, 405 m. — 278. *La Vierge assise avec l'Enfant*, 955 m. — 280. *La Vierge au mur*, 550 m. — 282. *La Vierge au singe*, 1.710 m. — 292. *Les Trois paysans*, 510 m. Parmi les bois, citons le no 303. *Vie de la Vierge* (20 pl.), 300 m.

Les gravures de H. Holbein le jeune ont fait entre 100 et 165 m. — 576. Lucas de Leyde. *Saint Georges*, 400 m. — 668. A. van Ostade. *Le Peintre dans son atelier*, 510 m.

Parmi les maîtres de l'École française, on retiendra : 278. Debucourt. *La Promenade publique*, 475 m. — 497. Janinet. *L'Amour rendant hommage à sa mère*, *Vénus et l'Amour*, d'après Boucher, 555 m.

Rembrandt : le plus beau prix a été pour une épreuve de la scène du Christ prêchant, connue sous le nom de *la Petite tombe* (no 720), 1.385 m. Autres prix : 727. *La Grande Fuite en Égypte*, 940 m. — 741. *Le Vieillard en manteau de velours*, 810 m. — 742. *Jan Lutma*, 760 m. — 748. *La Grande fiancée juive*, 1.030 m.

Une épreuve du *Portement de Croix*, de *la Passion* de Martin Schongauer (838), s'est vendue 540 m.

R. G.

LIVRES

A Leipzig. — Ventes de manuscrits à miniatures et de livres anciens. — Nous avons annoncé cette vente faite par M. C.-G. Bœrner, les 13 et 14 novembre. En voici les enchères principales.

Miniatures. — 1. Initiale ornée, *le Martyre de saint Sébastien*, xve s., 780 m. — 2. Autre, *la Vierge et l'Enfant, avec deux anges musiciens*, xve s., 1.820 m. — 3. Autre, *la Visitation*, xve s., 560 m. — 8. Autre, *Martyre de saint André*, xive s., 600 m.

Manuscrits. — 55. *Graduel* de Bohême, xiiie s., avec minatures, 3.720 m. — 56. *Processionnal* (1488),

miniatures, 4.850 m. — 58. *Livres de famille avec armoiries* (1584-1598), 3.720 m. — 59. *Histoire des princes de la Marche de Brandebourg* (1539), 910 m. — 61. *Livre de prières allemand* (1629), 800 m.

Livres anciens. — 73. Avicenne. *De Virtutibus herbarum* (Venetiis, 1499), 980 m. — 75. *Bible* (Nuremberg, 1483), 780 m. — 84. Haosvita. *Opera*, etc. (Nuremberg, 1501), 660 m. — 99. *Schatzbehalter*, etc. (Nuremberg, 1491), 1.880 m.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des peintres-graveurs français (galeries Durand-Ruel). — Après les concurrences du printemps et de l'automne, voici la VIIIe exposition de l'aînée des Sociétés où l'on grave : depuis douze ans, elle ne s'était montrée qu'une seule fois dans le désert du Grand-Palais; elle se rattrape, aujourd'hui, dans un musée de l'art moderne : 257 cadres, et 40 exposants sur 58 membres. Non catalogués, ses deux présidents d'honneur y représentent vigoureusement la pointe-sèche et l'eau-forte : le romantisme de M. Rodin, portraitiste de *Victor Hugo*, voisine avec le style de M. Bracquemond, le précurseur du *Battant de porte*. Et, spirituellement, sous la présidence active de M. Léonce Bénédite, la *couleur* n'est pas bannie de cette nouvelle apologie du *noir :* témoin les repérages délicats de M. Raoul du Gardier, les bois en camaïeu du mélomane Jacques Beltrand ou du paysagiste Paul Colin, robustes héritiers d'Ugo da Carpi. Mais le noir domine avec le magistral Auguste Lepère, entouré de MM. Leheutre, Paillard, Béjot, Chahine, Louis Legrand, Michel Cazin; le noir attire nos peintres, MM. Cottet, Dauchez, Prouvé, G. de Latenay, Berton, près des virtuoses étrangers, MM. Storm van S'Gravesande, Zilcken, François Simon, Baertsoen, Bone, Hedley Fitton, Anders Zorn, portraitiste d'*Anatole France* et de *Rodin ;* le noir a des amis chez les jeunes, MM. Charles Heyman, Jacques Beurdeley, Marcel Beltrand, Loys Delteil.

Expositions diverses. — Mêmes sites rebattus et mêmes techniques embrumées : chez Georges Petit, pour succéder à la Bretagne de M. G. Jordic, M. François Haussy descend « de Nuremberg à Venise », mais sans rencontrer la grande ombre d'Albert Dürer; à la galerie des Artistes modernes, les sanguines de M. Maurice de Lambert, plus adroit qu'ému devant la nature, présagent un dessinateur de théâtre ; enfin, chez Bernheim jeune, un héritier de Van Gogh, M. Kees van Dongen apparaît victime de l'indulgence contemporaine pour les tares de la névrose et les calculs du snobisme.

Raymond Bouyer.

BIBLIOGRAPHIE

Friedrich II von Hohenstaufen und die Anfænge der Architektur der Renaissance in Italien, von baron Heinrich von Geymüller. — München, F. Bruckmann, 1908. In-8°, 30 p.

Le baron Henri de Geymüller, bien connu en Francc par ses savantes études sur Saint-Pierre de Rome et sur Bramante, ses deux volumes sur la Renaissance en France et aussi par ses démêlés avec M. Otto Piper à propos de la restauration du Hohkönisburg, vient de publier une intéressante notice sur l'empereur Frédéric II et les origines de l'architecture de la Renaissance en Italie, où il reprend et complète les derniers chapitres du bel ouvrage de M. Émile Bertaux sur l'art dans l'Italie méridionale.

Une œuvre d'art, pour appartenir à la Renaissance, doit posséder un double caractère gothique et antique. Dans quel pays et à quelle époque rencontre-t-on pour la première fois ces deux éléments réunis? Dans le Nord, l'art gothique français est partout bien accueilli ; en Italie, au contraire, il se heurte à l'esprit antique qui y survivait encore. L'Italie est donc le berceau de la Renaissance. Au milieu du XIIIe siècle, un homme y personnifie cette lutte et incarne ainsi la Renaissance : c'est Frédéric II de Hohenstaufen, Italien par sa mère, qui inspira directement les artistes dont il s'entoura, et qui même travailla au milieu d'eux ; qui fut le véritable « maître de l'œuvre » de l'arc de triomphe de Capoue et de Castel-del-Monte, où l'on rencontre, à côté de motifs gothiques, évidemment inspirés des Cisterciens, des détails dignes de l'antiquité. Un artiste de génie, Nicola di Pietro, l'auteur de la chaire du baptistère de Pise, continuera la tradition qui se poursuivra jusqu'à Brunelleschi, ordinairement considéré jusqu'ici comme le père de la Renaissance.

M. de Geymüller constate avec raison qu'il n'y a pas eu en Italie de style gothique ; il n'y a eu qu'un mode gothique de la Renaissance, une Renaissance « vêtue à la gothique ». On pourrait objecter que l'on rencontre en Italie des monuments purement gothiques ; en effet, mais il faut remarquer que ces monuments ont été construits sous l'influence de l'étranger et, en particulier, des Cisterciens, comme l'a fort bien démontré M. Enlart. L'Italie n'a pas eu de style gothique propre ; la Renaissance, telle que la définit

M. de Geymuller, y a succédé directement au roman, et l'homme qui a rendu possible ce mélange d'art antique et gothique, qui lui a donné corps, est l'empereur Frédéric II.

MARCEL AUBERT.

Aug. AUDOLLENT. — **Le Musée de Clermont-Ferrand.** — Clermont-Ferrand, 1908, in-8°.

Les lecteurs de la *Revue* connaissent bien le musée de Clermont-Ferrand, par l'étude que M. L. Gonse lui a consacrée au moment où les collections venaient d'être transférées et installées dans un nouveau local, sous la direction de notre collaborateur, M. Marcel Nicolle (1).

A l'occasion du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences récemment tenu à Clermont-Ferrand, le directeur du musée, M. Auguste Audollent, a publié une étude d'ensemble sur les collections confiées à sa garde. Tiré à part sous forme de brochure, cet excellent travail mérite d'être signalé comme un modèle à suivre pour d'autres de nos collections provinciales, trop peu connues.

Après avoir indiqué l'historique du musée, dû surtout au zèle de Bouillet, et les conditions dans lesquelles s'effectua, en 1903, le transfert des collections dans le nouvel édifice dû à la générosité de M. Bargoin, l'auteur rappelle le plan général et les divisions du classement entrepris par M. Nicolle, installation à laquelle il n'a pas été touché ; puis il passe en revue les diverses séries, signalant dans chacune d'elles les pièces les plus importantes.

Mais si M. Audollent tient à s'effacer constamment derrière l'organisateur du musée, il est facile de se rendre compte que, depuis cinq ans que la collection lui est confiée, il n'est pas resté inactif. Les illustrations nombreuses et bien choisies qui accompagnent le texte montrent qu'auprès des objets des étiquettes explicatives ont été placées pour l'instruction du public, et ce détail seul dénote un conservateur attentif. Le spécialiste ne se laisse pas non plus oublier ; la manière dont est présentée, même sommairement, la collection gallo-romaine, suffirait à rappeler les titres scientifiques et la valeur d'archéologue du savant appelé à diriger la collection clermontoise et qui, avec raison, s'efforce de lui conserver avant tout un caractère local.

R. G.

Historique du domaine forestier de Chantilly. — Les Jardins de Betz, par G. MACON. — Senlis, impr. de E. Dufresne, 1905-1908, 3 vol. in-8°.

Le savant auteur du livre sur *les Arts dans la maison de Condé,* que la *Revue* eut jadis la bonne fortune de publier en partie, poursuit, dans les *Bulletins du Comité archéologique de Senlis*, l'étude du domaine de Chantilly ; c'est une question sur laquelle les archives du musée Condé lui ont permis d'apporter bien des aperçus nouveaux et définitifs, et on en aura une preuve de plus quand on verra, dans les deux récents volumes qu'il vient de publier, l'effort grâce auquel le domaine forestier de Chantilly, insignifiant au moyen âge, s'est développé progressivement pour atteindre toute son ampleur dans le premier tiers du XIXe siècle. Le premier de ces volumes comprend la monographie des forêts de Chantilly et de Pontarmé ; le second, celle des forêts de Coye, Luzarches, Chaumontel etc. ; une carte est jointe à l'ouvrage et permet de suivre de près le texte si précis de M. Macon. Les bois du grand parc trouveront place dans l'étude que l'auteur se propose de consacrer à la formation des parcs du château.

Les recherches faites en vue de ces ouvrages ont amené M. G. Macon à prendre connaissance d'un curieux manuscrit de la fin du XVIIIe siècle, intitulé *Description historique du château de Betz, parcs, bois, rivière, jardins et monumens historiques qu'il renferme.* Ce manuscrit anonyme et non daté appartient à la bibliothèque du Comité archéologique de Senlis, et M. G. Macon a eu la bonne idée de le publier *in extenso.* On y verra décrits de façon pittoresque et attrayante, les paysages créés de toutes pièces et à grands frais, de 1780 à 1789, par Marie-Catherine de Brignole, princesse de Monaco, sur les domaines de Betz, de Macquelines et de Lévignen, qu'elle avait acquis des héritiers de la présidente Le Gendre.

Les jardins de Betz sont célèbres parmi les plus remarquables de ces « jardins anglais », dont la mode sévit en France à la fin du XVIIIe siècle : ils étaient dus à la collaboration du duc d'Harcourt et du peintre Hubert Robert, que dirigeait l'ami de la maison (et de la maîtresse de la maison), le prince de Condé : une vallée des tombeaux, un ermitage avec sa chapelle, un temple de l'Amitié que décorait le célèbre groupe de Pigalle, *l'Amour et l'Amitié*, un kiosque et un pont chinois, des ruines d'un château féodal, un temple rustique, un moulin, un obélisque, etc., comptaient parmi les plus curieuses attractions de ce domaine, que Cerutti célébra dans un poème, réédité à la fin de la brochure de M. Macon.

Outre la description des jardins de Betz, on trouvera dans cette brochure une partie explicative et critique, rédigée par M. Macon d'après les archives de l'Oise et celles du musée Condé ; on y trouvera aussi la reproduction de quelques-unes des créations de Mme de Monaco, soit d'après des gravures du temps, soit d'après des photographies de ce qui en subsiste actuellement. C'est un petit *corpus*, sérieusement documenté et annoté, de ce qui a été écrit sur les « tableaux variés » et les « riches spectacles » que le domaine de Betz présentait aux regards de Cerutti, spectateur lyrique.

E. D.

(1) Voir la *Revue*, t. XIV, p. 365.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au Palais de Justice, le 23 Décembre 1908, à 2 h.
MAISON à Paris RUE DE LAGNY, 87 et Passage de Lagny, 1, 3, 5 et 7. Contenance : 866 mètres environ. Revenu brut : 11.500 francs environ. Mise à prix : 90.000 francs. S'adresser à Mes BERTRAND, BOUDIN et NORGEOT, avoués, et à Me SABOT, notaire.

25 CRÉANCES s'élevt à 10.553 fr. 95 **fail. Blanvillain,** Md vins en gros à Neuilly. A adj. ét. M. PHILIPPOT, not., 10, r. St-Antoine. 8 Déc. 2 h. M. à p. (pt ét. b.) **3.000** fr. Cons. 200 f. S'ad. Me CRAGGS, synd., 52, r. St-André-des-Arts.

VILLE DE PARIS

A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, 22 Décembre 1908.
2 TERRAINS D'ANGLES. Bd Raspail etr. de Sèvres. Sce 367m75. M. à p. **1.000** f. le m. Ave **Elisée-Reclus** et rue de **Belgrade** (**Champ de Mars**). Sce 737m50. M. à p. **200** fr. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

Paris. Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 402. Samedi 12 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

OBJETS D'ART

et d'Ameublement

Anciennes Porcelaines de Chine montées

Jades, Faïences, Ivoires de l'Extrême-Orient

ARGENTERIE, OBJETS VARIÉS

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

SCULPTURES

MEUBLES ANCIENS & DE STYLE

Salon en tapisserie d'Aubusson, d'après Baptiste, style Louis XIV

TAPISSERIES ANCIENNES

Tapis d'Aubusson et d'Orient

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les Lundi 14 et Mardi 15 Décembre 1908

A DEUX HEURES

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. ARTHUR BLOCHE
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
6, rue Favart.	52, rue de Châteaudun

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 13 Décembre, de 2 heures à 5 h. 1/2.

COLLECTION DE M. X...

Porcelaines Anciennes

BISCUITS ET BOITES

SAXE, NYMPHENBOURG, FRANKENTAL, HOESCHT
NIDERWILLER, LOUISBOURG, BERLIN, VIENNE, CHINE, SÈVRES
SAINT-CLOUD, CHANTILLY, CHELSEA

Faïences anciennes de Delft et d'Alcora

Groupe en terre cuite du XVIIIe siècle

MEUBLES EN MARQUETERIE DE BOIS DU XVIIIe SIÈCLE

Belles encoignures de P. ROUSSEL, époque Louis XV

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Pendule de cartonnier en bronze, d'époque Louis XV

OBJETS DE VITRINE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mercredi 16 Décembre 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
6, rue Favart, 6.	10, r. Chauchat – 12 r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 15 Décembre, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX ET DESSINS

ANCIENS

Pastels, Gouaches, Aquarelles, Gravures

Principalement de l'École française du XVIIIe siècle

Gouaches par Claude Hoin, Louis Moreau, etc.

SCULPTURES, TERRES CUITES, BRONZES

PORCELAINES & FAIENCES ANCIENNES

OBJETS DE VITRINE

Miniatures, Montres, Boîtes, etc.

Bronzes d'ameublement — Objets variés

Beaux chenets du temps de Louis XVI

SIÈGES ET MEUBLES ANCIENS

SIÈGES RECOUVERNS EN ANCIENNE TAPISSERIE

TAPISSERIES ANCIENNES DES XVIe, XVIIe & XVIIIe SIÈCLES

Tapis d'Aubusson Ier Empire

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 6

Le Vendredi 16 Décembre 1908, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
6, rue Favart	10, r. Chauchat. – 12, r. Laffitte

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 17 Décembre 1908, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COLLECTION DE M. R.-M...

OBJETS D'ART

Et de Curiosité

Tableaux anciens — Gravures du XVIIIe siècle

FAIENCES & PORCELAINES ANCIENNES

DES FABRIQUES EUROPÉENNES, DE LA CHINE ET AUTRES

Verrerie, Émaux, Orfèvrerie

Nombreuses armes anciennes

Ferronnerie, Bois sculptés dorés, etc. Objets de vitrine, Miniatures

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Pendules, Chenets, Flambeaux, Appliques
Sièges anciens, Chaise à porteurs

Meubles en bois sculpté et en bois de placage

DES XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Bahuts, Coffre, Consoles, Commodes, Bureaux, etc.

TAPIS D'ORIENT

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 9 & 10

Les Lundi 21, Mardi 22 et Mercredi 23 Décembre 1908, à 2 h.

Cre-pr : **Me F. LAIR-DUBREUIL**, 6, rue Favart.

EXPERTS

Tableaux et Objets d'art :	*Pour les armes :*
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils	M. BOUDET
10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte.	45 *ter*, rue des Saints-Pères.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 20 Décembre 1908, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Numéro 402. Samedi 12 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A propos de la vente Landelle

La vente de l'atelier Charles Landelle a fait quasi autant de bruit que la vente Henry Say, mais pas pour les mêmes raisons, car il faut bien avouer qu'elle fut surtout intéressante par ce qui ne s'y est pas vendu.

On connaît l'affaire. Elle réside tout entière dans l'interprétation d'une phrase du testament de Landelle. Ce testament contient une disposition donnant au musée du Louvre le droit de choisir une œuvre parmi les tableaux de l'artiste ; mais l'artiste était en même temps collectionneur, et la question est de savoir si Landelle a entendu donner à l'État une de ses propres peintures, comme le prétend l'exécuteur testamentaire, ou au contraire, comme le soutient le ministère des Beaux-Arts, s'il a voulu léguer une toile de sa collection, et singulièrement celle portant le n° 196 du catalogue de la vente, — un remarquable portrait d'homme âgé, probablement de l'école française du XVIIIe siècle, — qu'il avait, paraît-il, maintes fois déclaré qu'il entendait offrir à l'État.

La revendication formulée par le ministère des Beaux-Arts a eu pour premier résultat de faire retirer de la vente le tableau en litige, qui a été remis au musée du Louvre, constitué séquestre, en attendant que les tribunaux se prononcent.

Quoi qu'ils décident, il n'en reste pas moins acquis que le vieux peintre — qui a, comme on sait, légué le produit de sa vente à la Société des Artistes français — a voulu suivre ce très louable exemple, qui tend de plus en plus à se généraliser chez les collectionneurs et qui est de faire la part de nos collections nationales dans leurs dispositions testamentaires. Certes, si son intention avait été d'user de ce moyen pour entrer au musée du Louvre, on pourrait trouver que le bon Landelle avait pensé à lui plutôt qu'à nous, à sa renommée plutôt qu'à l'enrichissement de nos collections ; dans ce cas, sa générosité nous toucherait moins, et même il ne serait plus du tout question de générosité. Mais si l'on estime, comme il semble probable, qu'il a voulu léguer un chef-d'œuvre au musée du Louvre, il prend place de ce fait parmi les bienfaiteurs de nos musées, dont le livre d'or, déjà riche, voit chaque jour augmenter le nombre de ses feuillets.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 5 décembre). — Dans sa séance de samedi dernier, l'Académie des beaux-arts a déclaré la vacance du fauteuil de M. Achille Jacquet, membre titulaire de la section de gravure, décédé le 30 octobre. La lecture des lettres des candidats aura lieu dans la séance d'aujourd'hui, leur classement dans la séance du 19 décembre, et l'élection le 26 décembre.

L'Académie a ensuite élu : 1° correspondant dans la section de composition musicale, en remplacement de M. Rimsky-Korsakof, décédé, M. Humperdinck, de Berlin ; correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. Dauban, décédé, M. Hareux, de Grenoble.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient de faire une acquisition des plus précieuses au double point de vue de l'art et de l'archéologie. Il s'agit d'une magnifique tête de femme en marbre, de l'école attique, et datant d'un peu avant 450, c'est-à-dire contemporaine des premières œuvres de Phidias. Cette tête, qui se trouvait au palais Borghèse, avant de devenir, vers 1894, la propriété de M. Humphry Ward, le célèbre amateur anglais, était au surplus connue des archéologues qui l'ont étudiée et qui ont relevé les notables similitudes existant entre elle et la figure principale du trône Ludovisi. Ceux qui veulent voir dans le trône Ludovisi une œuvre de Calamis ont également revendiqué cette tête de femme pour le même sculpteur.

Le Louvre ne possédait jusqu'ici qu'un seul mor-

ceau de cette époque dont il ne nous est parvenu qu'un nombre très restreint de monuments : c'est la tête de l'Apollon Choiseul-Gouffier, qui vient d'être replacée dans la salle grecque et à laquelle la tête de femme récemment acquise fera désormais pendant. Il convient d'observer toutefois, que la première de ces œuvres n'est qu'une réplique, au lieu que la seconde, en beau marbre grec, est certainement un original.

Au Petit-Palais. — On vient de placer, dans la galerie des portraits du Petit-Palais, les deux portraits de Mme Ehrler, peinture par M. Bonnat, et de Mlle Ehrler, pastel par Riesener, donnés par Mme Soyer, née Ehrler, à la ville de Paris.

Le legs de Raineville. — Mme la vicomtesse de Raineville a légué : au musée du Luxembourg, le portrait de son mari par Pils, le buste du même par Paul Dubois et son propre portrait par M. Ferdinand Humbert ; au musée du Louvre, le portrait de Mme Lebel de Fermé par Raoux ; au musée d'Amiens, un autre portrait de son mari par M. Jules Lefebvre.

Société des amis du palais de Fontainebleau. — A côté de la Société des amis de la forêt de Fontainebleau, dont le *Bulletin* annonça naguère la fondation, vient de se former une Société des amis du palais de Fontainebleau, qui s'est donné pour mission spéciale de contribuer aux restaurations et embellissements du palais et de ses dépendances, en même temps que de reconstituer les collections et de les enrichir. Elle se propose d'organiser des conférences-visites, en vue de faire connaître au public tout ce qui peut l'intéresser et l'instruire, à Fontainebleau.

A Nevers. — A la fin de la semaine dernière, M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a fait un voyage à Nevers, où il a visité le musée de peinture, relégué dans les combles de l'hôtel de ville, et le musée de céramique, installé dans les mêmes conditions, au dernier étage du palais de justice (ancien palais ducal), et, faute de surveillance possible, à peu près inaccessible aux curieux.

Grâce à la générosité du conservateur du musée des beaux-arts, M. Blandin, qui a mis à cet effet 100.000 francs à la disposition de la municipalité, la ville de Nevers a pu acheter l'évêché, désaffecté par suite de la loi de Séparation : elle y installera non seulement les deux musées précités, mais vraisemblablement le musée lapidaire, créé par la Société archéologique de la ville, très mal installé lui aussi dans la porte du Croux.

M. le sous-secrétaire d'État, après avoir visité le futur musée, promis de remplacer la fontaine du jardin de l'évêché par une statue en marbre « destinée à glorifier Nevers et le Nivernais », promis de fournir les fonds nécessaires à l'achèvement des restaurations de la cathédrale, a autorisé la restauration de la porte du Croux et celle de l'église Saint-Étienne.

Statues et restaurations ! Si les Nivernais ne sont pas satisfaits...

A Strasbourg. — Les collections d'art de la ville sont constituées héritières du Dr Karl Trubner, conseiller de commerce, pour la somme de 250.000 marks. Cette somme doit servir à l'achat de belles œuvres anciennes, à la condition que le choix en soit soumis à M. W. Bode ou, après lui, au directeur en fonction du Kaiser-Friedrich-Museum. Le legs comporte en outre une série d'œuvres de Botticelli, Bacchiacca, Jan Steen, A. van Everdingen, A. van Ostade, Salomon Ruisdael, Jacob Ruisdael, Pieter Codde, D. Teniers le jeune, etc. — M. M.

A Weimar. — Dans ce qu'on appelle les *Repositorien* de l'École grand'ducale des beaux-arts, M. le Prof. Otto Rasch, cherchant des modèles pour sa classe de dessin, a découvert, parmi les plâtres les plus disparates, un buste de Gœthe jeune d'une grande beauté. La finesse de l'expression et du modelé attestent que l'auteur, Martin Klauer, retoucha l'œuvre personnellement. Chose curieuse : un double de ce plâtre orne depuis longtemps une cheminée de l'ancienne maison de Mme de Stein, sans que personne ne se soit avisé d'y reconnaître l'effigie du poète. La chevelure abondante est relevée par un ruban à l'antique ; la tête repose directement sur le socle. Le buste ira enrichir les collections du Musée national Gœthe. — M. M.

A Tolède. — On annonce que le sacristain de l'église Santa Leocadia, à Tolède, en remuant un amas de vieux meubles, dans une dépendance de l'église, trouva un tableau en bon état, qu'il montra au curé. Celui-ci crut y reconnaître la manière du Greco et découvrit la signature de Domenikos Theotokopuli sur un morceau de papier figurant entre des fleurs au bas de la toile. Celle-ci mesure 2m35 sur 1m13, et représente *l'Immaculée Conception.* La figure de la Vierge surmonte un groupe de têtes de chérubins et, de chaque côté, se voient deux anges, jouant l'un de la lyre, l'autre de la cithare. Aux pieds de la Vierge et à droite, on aperçoit le fondateur de la chapelle, en attitude de prière. Au bas et au milieu du tableau, est représentée la chapelle objet de la donation, et, à gauche, le rameau de fleurs où est placée la signature.

Nécrologie. — A Berlin est mort, âgé de 72 ans, le peintre et illustrateur *Hermann Lüders ;* élève du Prof. Steffeck, connu comme peintre de chevaux ; il fut attaché, pendant la guerre de 1870, au quartier général du kronprinz Albert de Saxe ; il accompagna l'empereur Guillaume Ier dans nombre de voyages, dont il rapporta des liasses d'aquarelles, fut en 1883 avec l'empereur Frédéric en Espagne et, plus tard, avec Guillaume II à Constantinople, à Pétersbourg, en Italie et en Angleterre. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de Mme de Genevraye (tapisseries anciennes, etc.). — Faite salle 6, les 3 et 4 décembre, par Mes Delvigne et Lair-Dubreuil et MM. Paulme, Lasquin et Guérault, cette vente a produit un total de 162.200 francs.

Seuls les tapisseries et les meubles couverts en tapisserie ont donné lieu à des enchères méritant d'être notées. Les honneurs de la vacation ont été pour la tapisserie d'époque Louis XII, *Légende de saint Julien*, vendue 30.500 fr. sur la demande de 20.000, et pour le mobilier de salon en Aubusson, adjugé 23.000 fr. (dem. 25.000).

Aucune enchère notable du côté des tableaux, faïences, porcelaines et objets variés.

PRINCIPAUX PRIX

Bronzes d'ameublement. — Pendule surmontée d'un amour sur un nuage, ép. Louis XVI, 4.500 fr. — 152. Pendule, marbre blanc et noir, ornée bronze, ép. Louis XVI, 2.000 fr.

Meubles anciens et modernes. — 164. Petit meuble en laque décorée en dorure sur fond noir et orné cuivre, sur table-console bois doré, ép. Louis XIV (rest.), 1.350 fr. (dem. 1.200). — 166. Commode placage ornée bronze, ép. Régence, 1.500 fr. — 171. Bureau plat, marquet. de coul., garni bronze, style Régence, 1.565 fr.

Sièges en ancienne tapisserie. — 181. Deux chaises, tap. de Beauvais; bouquets de fleurs, guirlandes, rinceaux, oiseaux (sans garantie de manuf.), 5.100 fr. — 182. Trois fauteuils, Aubusson, fond crème, sujets d'après Huet, 13.500 fr. (dem. 15.000). — 183. Quatre fauteuils, Aubusson, ép. Louis XVI, dessins de Salambier, bouquets de fleurs, 6.300 fr. — 184. Canapé et six fauteuils, tap. fine d'Aubusson, ép. Louis XVI, sujets de Huet aux dossiers, les sièges d'après Oudry, 23.000 fr. (dem. 25.000).

Tapisseries anciennes. — 186. Tap. verdure, ép. Louis XIV, 1.060 fr. — 187. Tap. Aubusson, ép. Louis XV, d'après Huet, cinq personnages, 3.400 fr. — 188. Tap. fl. Renaissance, repr. une bataille, 4.250 fr. 189. Deux tap. Aubusson, ép. Louis XIV, sujets de l'histoire ancienne, 1.320 fr. — 190. Deux tap., ép. Louis XIII, sujets de l'histoire ancienne, 1.500 fr. — 191. Tap. Aubusson, ép. Louis XV, d'après Huet, *la Diseuse de bonne aventure*, 4.150 fr. — 192. Tap. Aubusson, *la Pêche*, d'après Lacroix, 7.200 fr. (dem. 10.000). — 193. Tap. Aubusson, ép. Louis XVI, *la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, 2.700 fr. — 194. Tap. Flandres, ép. Louis XIV, *la Chasse au faucon*, petits pers., 4.900 fr. — 195. Trois tap., Bruxelles, ép. Louis XIV, sujets mythologiques, 9.730 fr. — 196. Tap., ép. Louis XII, *la Légende de saint Julien*, 30.500 fr.

Atelier Landelle. — Cette vente, qui comprenait d'une part des tableaux par Landelle, de l'autre la collection particulière de cet artiste, a produit 103.099 francs. Faite à la galerie Georges Petit, les 3 et 4 décembre, elle était dirigée par Mes Aureau et Baudoin et MM. Georges Petit, Féral et Mannheim.

La pièce, qui s'annonçait comme le *clou* de la vente, le *Portrait d'homme âgé*, reproduit dans le catalogue et indiqué comme une œuvre française du XVIIIe siècle, n'a pas passé aux enchères. En vertu d'une phrase du testament de Landelle, — qui paraît avoir voulu léguer au Louvre cette peinture provenant de la vente Roqueplan, où elle fut vendue sous le nom de Watteau, — le ministère de l'Instruction publique a revendiqué cette œuvre pour notre grand musée national.

Privée de cet élément de curiosité, la vente Landelle n'en a pas moins produit quelques enchères marquantes, notamment du côté des tapisseries.

La catégorie la moins favorisée a été celle des tableaux de l'artiste défunt; aucun n'a atteint mille francs; les mieux partagés se sont vendus entre 100 et 600 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux et dessins. — 198. Fortuny. Copie d'après un Tiepolo du musée de Madrid, aquar., 3.600 fr. — 200. Ricard. Copie d'après *la Guirlande de fruits*, 2.160 fr. — 203. Troyon. *Une clairière*, 1.375 fr.

Faïences anciennes. — 211. Pot à deux anses, griffon en relief, faïence primitive italienne, 2.705 fr.

Objets divers. — 219. Quatre petits lustres bronze, XVIIIe s., 1.640 fr. — Deux statuettes, bronze, enfants debout, XVIIe s., 3.050 fr.

Meubles. — 223. Chaise tapisserie à animaux, ép. Louis XV, 2.100 fr.

Tapisseries. — 230. Tapisserie fin XVIe s., *Couronnement d'un guerrier*, 4.100 fr. — 231. Tapisserie, Bruxelles, XVIIe s., *Fête sur la glace*, atelier de Van

den Hecke 12.210 fr. (d. 7.000). 232. — Tapisserie, XVII[e] s., palais avec nombreux personnages, monogramme de Marie de Médicis et armes de France, 2.320 fr. — 233. Deux fresques, XVI[e] s., figures de Diane, génies, etc., 5.500. — 234. Tapisserie, XVIII[e] s., sujet tiré de la légende de Renaud et Armide, 5.750 fr. (dem. 6.000). — 235. Tapisserie, XVIII[e] s., l'Hymen de deux divinités, etc., 9.030 fr. (dem. 4.000).—236. Tapisserie, XVIII[e] s., *Scène de sacrifice*, 4.780 fr. — 237. Tapisserie verdure, XVIII[e] s., 2.825 fr. — 238. Deux fragments, XVIII[e] s., personnages sur le bord de l'eau, 4.100 fr. — 239. Fragment, XVIII[e] s., *Combat d'Achille et d'Hector*, 900 fr. — 240. Tapisserie, XVIII[e] s., arbustes, pagode et paon, 2.520 fr. — 241. Tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, berger et bergère dans la campagne, 6.755 fr. — 242. Deux fragments, XVII[e] s., cavaliers et scène d'enlèvement, 1.650 fr. — 243. Lot de fragments et de bord., 1.320 fr.

Succession de M[me] C... (tableaux anciens, etc.). — Faite salle 6, les 7 et 8 décembre, sous la direction de MM. Paulme, Lasquin et Féral, cette vente a produit un total de 146.871 francs.

La plus belle enchère a été, comme il était facile de le prévoir, pour le Jacob Ruysdael, *Paysage de Norvège*, adjugé 33.800 francs, sur la demande de 30.000. Ce tableau provenait de la vente du comte de Narbonne (1851), où il avait réalisé 6.300 francs.

Une autre plus-value notable à enregistrer : le De Marne, *le Retour du marché*, poussé presqu'à 10.200 francs, sur la demande de 6.000, et qui est très probablement le tableau vendu 499 francs à la vente Revil en 1845.

Quelques surprises du côté des faïences et porcelaines ; sur le prix de départ, plutôt modeste, de 100 francs, un vase-balustre en vieux Chine à fond vert, avec arbuste fleuri en bleu, est monté à 6.020 francs, et deux petites coupes en faïence italienne, vendues sans garantie, sont arrivées de 15 francs à 3.700.

PRINCIPAUX PRIX

AQUARELLES ET DESSINS. — 1. Eugène Lami. *L'Arrivée en calèche*, 2.450 fr. (dem. 2.000). — 2. *Le Carrosse*, 1.850 fr. (dem. 2.000).

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — 14. Bellotto. *Le Grand Canal à Venise*, 1.200 fr. — 18. Breughel de Velours. *L'Adoration des Mages*, 3.100 fr. (dem. 1.000). — 19. Desportes. *Vase de fleurs*, 2.550 fr. (dem. 2.500). — 20. De Marne. *Le Retour du marché*, 10.200 fr. (dem. 6.000). — 22. Géricault. *La Promenade des chevaux*, 4.800 fr. (dem. 5.000). — 24. Marilhat. *Vue d'Orient*, 1.050 fr. — 25. Thiéry. *Portrait d'homme*, 2.700 fr. — 27. Oudry. *Un chien de chasse*, 1.500 fr. — 29. J. Ruysdael. *Paysage de Norvège*, 33.800 fr. (dem. 30.000. — Vente du comte de Narbonne, 1851, 6.300 fr.). — 31-32. École allemande, XVIII[e] s. Deux pendants. *La Messe de saint Grégoire*, 1.300 fr.

FAÏENCES ET PORCELAINES. — 35 et 36. Deux coupes faïence italienne, décorée par compartiment, rosaces, etc. (sans garantie), 3.700 fr. — 61. Vase-balustre, anc. porcel. de Chine, fond vert, arbuste en bleu, 6.020 fr. — 71. Service à thé, anc. porcel. tendre de Sèvres, décor de festons de fleurs et fruits, sur fond bleu quadrillé en dorure (fêlure au pot), 2.475 fr. (dem. 3.500). — 73. Partie de service, porcel. de Sèvres, décor en coul., une partie au chiffre de Louis-Philippe, 1.150 fr.

BRONZES. — 95. Pendule d'applique et socle, marqueterie cuivre sur corne verte, ornée bronzes, ép. Louis XV, 1.420 fr. — 97. Petite pendule, marbre blanc et bronzes dorés, à colonnettes, ép. Louis XVI, 1.210 fr. — 102. Deux candélabres en partie ép. Louis XVI, marbre blanc et bronzes dorés, formés chacun d'une statuette de jeune femme dans le goût de Clodion, 2.500 fr. (dem. 2.500). — 105. Deux candélabres, groupes de Bacchantes d'après Clodion, style Louis XVI, 1.000 fr. — 106. Grand lustre bronze, enrichi de cristaux, 3.200 fr.

OBJETS VARIÉS. — 229. Samovar vermeil, forme vase, ép. Restauration, 2.180 fr.

MEUBLES. — 237. Table-bureau contournée (bronzes rapportés), ép. Louis XV, 1.120 fr. — 240. Petit bureau bonheur-du-jour, dessus formant étagère, en laque noire, décorée en dorure, orné de bronze doré, dessus marbre blanc, estamp. R. V. L. C., ép. Louis XVI, 6.400 (dem. 3.000). — 241. Commode acajou et filets incrustés, sur quatre pieds fuselés, ornée bronze doré, ép. Louis XVI, 4.600 fr. (dem. 2.000). — 242. Bureau plat acajou, ép. Louis XVI, bronze doré, 1.350 fr.

Panneaux primitifs. — Une vente, qui ne comprenait que deux numéros, a eu lieu salle 3, le 9 décembre, par le ministère de M[e] Lemoine et de MM. Paulme et Lasquin.

Le n° 1, un retable peint, de l'école hispano-flamande du XV[e] siècle, formé de cinq panneaux représentant des *Épisodes de la vie et de l'histoire de saint Martin*, a été adjugé 2.010 francs, sur la demande de 7.000 ; et le n° 2, une suite de quatre panneaux du même genre, *Épisodes de la vie du Christ*, a réalisé 1.000 francs, sur l'estimation de 4.000.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. J. L... (tableaux anciens). — Un catalogue illustré de quelques planches nous apporte l'annonce de cette vente, qui aura lieu salle 6, le 14 décembre, par le ministère de M[e] Baudoin et de M. J. Féral.

Les principaux numéros de cette vacation paraissent être : *la Rêveuse*, par Mlle Bouliar; un *Paysage avec baigneuses au bord d'un cours d'eau*, par Hubert Robert; un *Portrait de jeune femme*, par Van Loo, et un *Portrait d'homme*, page anonyme de l'école hollandaise du XVIIe siècle.

Collection de M. X... (**porcelaines anciennes, etc.**). — Il nous est impossible d'entrer dans le détail des séries de la vente que dirigeront, salle 6, le 15 décembre, Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils.

Nous renverrons donc au catalogue illustré, où sont reproduites les pièces les plus marquantes de cette réunion de porcelaines anciennes, de biscuits et de boîtes. Quelques faïences, un groupe en terre cuite du XVIIIe siècle, *le Goûter*, modèle pour la manufacture de Sèvres; des bronzes d'ameublement et des pendules d'époques Louis XV et Louis XVI; enfin, quelques meubles des mêmes époques, notamment une paire d'encoignures, marqueterie de bois de couleur et bronzes, estampillées du maître ébéniste P. Roussel, complètent cet ensemble de « marchandise très parisienne ».

Objets d'art et d'ameublement. — Plus mêlée encore de composition, la vente qui aura lieu, salle 7, les 14 et 15 décembre, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. A. Bloche, comprend des porcelaines et des matières dures de l'Extrême-Orient, des tableaux anciens et modernes, des meubles et des tapisseries.

Collection de M. P... (**tableaux modernes**). — Cette vente sera faite, salle 6, le 21 décembre, par Me Le Ricque et MM. Georges Petit et Bernheim jeune. La collection se compose de tableaux, quelques-uns anciens, mais en majeure partie modernes, et parmi ceux-ci des œuvres de Daubigny, Henner, Ch. Jacque, Rousseau, Millet et Troyon.

A Lyon. — Tapisseries anciennes. — Signalons la vente qui aura lieu le 16 décembre, à Lyon, hôtel des commissaires-priseurs, par le ministère de Me L. Gazagne et de M. Randin, de trente-quatre tapisseries des Flandres et d'Aubusson des XVIe et XVIIe siècles, provenant des hospices civils de Lyon.

Un catalogue illustré a été établi à l'occasion de cette vente.

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — Comme nous l'avons déjà indiqué, MM. Fred. Muller et Cie dirigeront, les 15 et 16 décembre, une vente de tableaux anciens de diverses provenances

Parmi cette réunion de peintures, du XVIIe siècle hollandais pour le plus grand nombre, on notera en particulier : *le Vaisseau « De Beschermer » devant la rade de Hoorn*, par Backhuyzen ; un *Paysage où est représenté l'histoire du jeune Tobie*, par A. Bloemaert ; *Berger* et *Bergère*, deux pendants, par H. Bloemaert ; un *Paysage avec moulins*, par A. Cuyp ; *l'Amstel en hiver*, par J. J. Dubbels ; le *Portrait d'un capitaine de vaisseau*, par N. Élias ; une *Vue de lac* par J. van Goyen ; une *Compagnie élégante* par Dirck Hals ; *le Homard*, par J.-Dr. de Heen ; *le Concert des oiseaux* et *Querelle d'oiseaux*, par M. d'Hondecoeter ; un *Grand paysage hollandais*, par Knibbergen, un maître rare qui se rapproche de Ph. de Coninck et de van Goyen ; les *Portraits d'un seigneur et de sa femme*, deux pendants par N. Maes ; une *Assemblée de peintres* page anonyme flamande du XVIIe siècle ; le *Portrait d'un seigneur*, peinture française dans le genre de Corneille de Lyon ; un *Portrait de jeune homme* par M.-Jz. Miereveld ; un *Intérieur hollandais avec famille* par M. van Musscher ; les portraits, se faisant pendant, *d'un seigneur et de sa femme*, par C. Netscher ; une *Réunion élégante*, par A. Palamedesz ; le *Portrait d'un seigneur*, par F. Pourbus le vieux ; un *Portrait de famille*, par J.-Az. Rootius.

Vente intéressante comme on voit, surtout pour les spécialistes de l'ancienne école hollandaise, et qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Ventes annoncées. — Signalons trois petites ventes d'estampes qui auront lieu la semaine prochaine à l'Hôtel Drouot :

— Le lundi 14, salle 8 : estampes anciennes en noir et en couleurs, personnages illustres et célébrités artistiques et littéraires d'Angleterre, d'Amérique et de France des XVIIIe et XIXe siècles (Me H. Bernier ; MM. Paulme et Lasquin) ;

— Le mardi 15, salle 9 : estampes anciennes du XVIIIe siècle, des écoles anglaise et française (Baudouin, Fragonard, sir Th. Lawrence, Lavreince, etc.) ; estampes japonaises de Harunobou, Hiroshighé, Hok'saï, Outamaro, etc. (Me A. Desvouges et M. Loys Delteil) ;

— Le mercredi 16, salle 9 : estampes modernes, avec, entre autres, des œuvres de Barye,

Buhot, Degas, Delacroix, Fantin-Latour, Forain, Seymour Haden, Toulouse-Lautrec, Legros, Lepère, P. Renouard, etc. (Me A. Desvouges et M. Loys Delteil).

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de peinture et sculpture (galeries Georges Petit). — On ne trouve là ni le fameux Lancret, ni même le Watteau supposé des grandes ventes d'hier ; mais faut-il que les anciens rendent la critique injuste envers les modernes? Cosmopolite et composite avec 6 sculpteurs, 35 peintres et 173 envois catalogués, cette vingt-sixième année de l'« Internationale » n'apporte, il est vrai, qu'un faible document sur l'art du nouveau siècle. Elle contient tout, même l'excellent : témoin les intimes harmonies de MM. Hubbell et Richard Miller, deux féministes un peu *whistlériens* du nouveau monde, et les harmonieuses colorations d'un peintre français, M. Raymond Woog, qui destine ses études variées au plaisir des yeux.

Quant à M. Bunny, le souvenir seul de ses rêves passés fait notre sévérité pour ses intérieurs présents. En face de la peinture étrangère, défendue par M. Casas, Borchardt, Mac-Cameron, Olsson et Frieseke, qui délaisse le boudoir pour la pelouse, la palette française signale un virtuose voyageur, M. Hoffbauer, et M. Raoul du Gardier, l'aristocratique ami des plages ; M. Maurice Bompard, maintenant peintre de la Hollande, et toujours soucieux de se renouveler, pendant que M. Avy s'éternise à Versailles ; M. Calbet, rapide portraitiste de *M. Fallières ;* M. Réalier-Dumas, styliste alangui de *la Côte d'azur ;* les deux frères Laurens, fidèles à la divergence native de leurs visions ; M. William Laparra, regard qui s'éclaire, mais amoureux constant de l'Espagne vraie, comme son frère le compositeur, et que l'aride *Tolède* rend très supérieur à M. Henri Zo, peintre patient des pays basques. Un profil de M. Rondel attire, parce que c'est un portrait de *M. Maurice Barrès.*

Sculpteur, M. Landowski semble un portraitiste éminemment audacieux du romantique violoncelliste *Hollmann*, entre les grâces françaises de M. Théodore Rivière et les mièvreries italiennes de M. Canonica. Permanent contraste, qui résume ici l'art contemporain.

La Comédie humaine (galeries Georges Petit). — 308 ouvrages et 45 artistes : cette « seconde » d'un spectacle, annuel désormais, compte beaucoup de numéros et d'acteurs. Rarement on rit de la bonne histoire annoncée : aussi bien les visiteurs sont-ils sérieux... Ils se pressent devant la « rétrospective » de Georges Bottini, petit peintre mort jeune, qui donnait au bas monde de la perversité l'aspect mystérieux d'une estampe japonaise et qui soulignait aux paupières battues cette ombre où les poètes croient voir une mélancolie. Au *Tribunal*, M. Forain suit Daumier ; mais, pour garder un peu d'illusion sur l'éternel féminin, ne faut-il pas fuir ses *Coulisses de l'Opéra* pour flirter avec les enjôleuses poupées de Mmes Laffitte-Daussat? MM. Wély, Brissaud, Michl, Désiré, Charles Dufresne et Marcel Clément n'osent guère caricaturer « la poupée sublime », ainsi que les Goncourt, amis de Gavarni, définissaient la Parisienne MM. Willette, Steinlen, Jeanniot, Raffaëlli, Jean Veber, Abel Faivre et Devambez, ne sont plus de ceux qu'on découvre ; on connaît moins la préciosité slave de M. Constantin Somov et la causticité provinciale de M. Charles Huard. M. Cappiello fait le portrait de son beau-frère, *M. Paul Adam.* M. Vogel est un peintre qui veut réconcilier la belle pâte et l'idée comique. Et voici deux *Fantaisies* très dessinées de M. Detaille, que ne présageait guère la récente page d'histoire où les drapeaux victorieux sont transférés au Luxembourg, dans la froide journée du 1er janvier 1806 ! Mais Carle Vernet ne fut-il pas contemporain de David ?

Dufeu, 1840-1900 (galerie Rosenberg). — Déjà deux fois, ici-même (1), à propos de deux « rétrospectives » organisées par Mme Vve Berne-Bellecour, nous avons avoué notre penchant pour ce beau peintre, hier ignoré, pour cet ami de Venise ou du paysage parisien, pour cet impressionniste romantique à la tonalité richement lumineuse, que la générosité de Mme Esnault-Pelterie a fait pénétrer au Petit-Palais et qui prendra place au Louvre futur, à côté du Marseillais Monticelli, des Lyonnais Ravier, Carrand, Vollon, du Parisien coloriste Adolphe Hervier, ses aînés dans le raffinement de la matière.

Expositions diverses. — Chez Devambez, un jeune Breton, M. Julien Lemordant, réunit

(1) Voir le *Bulletin* du 26 novembre 1904 et du 13 avril 1907.

ses études pour sa décoration de l'hôtel de l'Épée, à Quimper, dont nous avions remarqué le dessin robuste et la couleur épaisse au Salon d'automne : synthèse outrancière, où les dessins très supérieurs dénoncent la double influence de MM. Steinlen et Lucien Simon.

Chez Blot, cinq femmes artistes, qui portent chacune un nom connu dans le monde de l'intelligence : Mlle Camille Claudel et ses petits bronzes romantiques ; Mme Gaston Devore et ses pastels plus tempérés ; Mlle Jeanne Eliot, paysagiste et brodeuse exquise ; Mme Alcide Lebeau-Hassenberg, moins classique, et Mme Édouard Sarradin qui signe de son nom de jeune fille, Ann Osterlind, des fleurs vaporeusement aquarellées.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Une exposition de peintures françaises.

Sous le titre assez élastique d'École de Barbizon, la galerie Heinemann a groupé un très bel ensemble d'œuvres françaises de cette grande époque où le paysage se débarrassait enfin de la sécheresse dont Châteaubriand écrivait qu'il avait été frappé presque dès son enfance. Ce n'est pas à dire que les peintres de 1830 aient toujours mis dans leurs toiles le côté moral et intellectuel qu'il souhaitait de voir là comme dans le portrait, pour éprouver, à travers l'exécution matérielle, les rêveries ou les sentiments que font naître les différents sites; mais ces artistes prennent réellement leurs leçons au milieu des campagnes, ils découvrent la nature vraie et ils l'aiment avec sincérité. Leurs peintures, poussées au noir ou au vert depuis cinquante, soixante ans et plus, parlent encore avec une émotion dont nous ne saurons plus retrouver la naïveté ni la franchise.

Il faut regretter comme une profanation et un véritable dégât matériel les couches de vernis frais dont la plupart ont été abondamment enduites et sous lequel la couleur elle-même prend des apparences de glaçure vitrifiée.

Voici une douzaine de Corot, d'époques très diverses : un *Moine* vu à mi-corps, debout et lisant; une vue du *Colisée*, d'une pâte ferme mais grasse, sans la dureté d'autres architectures d'Italie; des abords de bois aux troncs noueux et sombres; des bords de rivières avec des saules allégés mais mous; deux charmantes vues de Rouen dans les bleutés et les mauves; enfin, une grande pièce superbe, un *Coucher de soleil* d'étrange coloration grise presque unie, d'une souplesse et d'un velouté incomparables dans les feuillages qui s'enlèvent comme des ombres de plumes sur le ciel pâle.

Citons également dix Daubigny : *Villerville* (1855), *la Seine à Conflans* (1856), un motif à *Optevoz* (1853), un *Coucher de soleil* (1875), l'*Embouchure de la Seine*, des *Bords de l'Oise*, etc., et neuf Jules Dupré d'une belle pâte chaude. De Troyon, un pastel et deux peintures, dont un *Char de foin* isolé dans un champ, attelé de deux chevaux violemment éclairés par un coup de soleil frisant sous la nuée très noire. Une *Chasse* et un *Sous-bois* de Théodore Rousseau. Une série de très beaux Diaz : intérieurs de forêts avec rochers, une meute lancée dans un bois roux d'automne (1848); quelques figures : une femme avec son chien sur les genoux, des femmes orientales dans de très jolies teintes. De Ch. Jacque, des moutons dans les champs ou à l'étable : éclairages très étudiés sous des ciels gris, avec de fines éclaircies dans les lointains.

Auprès d'eux, on a groupé : un Daumier, pauvresse et son marmot d'un dessin saisissant; une *Fuite de Loth* au pastel de Decamps; trois Delacroix, d'une grande fraîcheur; des *Arabes à la chasse* (1854) de Fromentin, dans un paysage terne aux fonds bleus si transparents; six Isabey : *la Plage de Dieppe* (1850), une *Tempête à Honfleur* (1840), un *Retour de pêcheurs* (1861), aux ciels meilleurs que l'eau, *l'Alchimiste* (1857), une *Procession*, un *Intérieur de cour*. Un *Retour du marché* d'Émile van Marcke, et jusqu'à des Ziem et à des Harpignies, dont un *Matin d'automne* de cette année même, d'une robustesse délicate qui contraste avec le *Souvenir de Teverone*, aux arbres et aux nuages découpés en silhouettes décoratives sur le bleu intense du ciel italien.

M. M.

BIBLIOGRAPHIE

Dr A. BREDIUS. — **Rembrantiana.**

1. Testament de Rembrandt et de Saskia, fait un an après leur mariage (27 novembre 1635). — 2. Extraits d'inventaires de successions, notamment d'un inventaire de 1660, mentionnant, à côté d'autres tableaux de Rembrandt et de ses contemporains, « une grande

pièce, étant une Danaé », qui doit être le tableau actuellement au musée de l'Ermitage. (Extrait de *Oud Holland.*)

G. H.

Dr A. Bredius. — **Johannes Sijmonsz Torrentius.** — M. Bredius a éclairci en grande partie l'histoire mal connue de ce malheureux artiste. Né à Amsterdam en 1589, il se fit une grande réputation, surtout comme peintre de natures mortes, et put mener joyeuse vie. Mais une catastrophe intervint. Torrentius était évidemment, et par sa façon de vivre et par ses idées religieuses ou anti-religieuses, ce qu'on appelait alors un libertin. En 1627, étant établi à Haarlem, il fut accusé d'avoir peint des tableaux obscènes (accusation qui semble prouvée) et de blasphème (*crimen læsæ Majestatis Domini*), accusation très grave alors en pays calviniste. Le malheureux, soumis à une effroyable torture, n'avoua rien; après une « procédure extraordinaire », il n'en fut pas moins condamné à vingt ans de prison (l'escoutète avait requis la mort par le feu !). Cette prison, cependant, ne fut pas très dure ; le stadhouder Frédéric-Henri et le roi d'Angleterre Charles Ier intervinrent en sa faveur. Sur la demande de ce dernier, Frédéric-Henri, en 1630, gracia le peintre, qui séjourna en Angleterre jusqu'en 1642 environ. Il mourut à Amsterdam en 1644.

La présente notice, soumise à l'Académie des Sciences d'Amsterdam, est le résumé d'une étude plus détaillée qui paraîtra dans *Oud Holland*. (Extrait des *Verslagen* de l'Académie.)

G. Huet.

LES REVUES

Allemagne

Zeitschrift für Geschichte der Architektur (I, 9, juin). — *La Place Louis XV et le projet de Constant pour la Madeleine de Paris*, par le Dr Robert Bruck, de Dresde. — Gabriel, en 1763, dessinait la place Louis XV, ornée d'une statue du roi, par Bouchardon, avec comme point de vue la Madeleine, dont Constant avait présenté le projet. On connaît le plan de cette place rectangulaire, entourée de fossés, bordée de balustrades, décorée aux angles de petits monuments portant les statues des Vertus et des dieux de l'antiquité, reliée aux Champs-Élysées par trois ponts de pierre, aux terrasses des Tuileries par un pont-levis et deux escaliers à double révolution, et encadrée du côté du faubourg Saint-Honoré par ces deux magnifiques bâtiments, encore en place aujourd'hui, que sépare la rue Royale. Au fond de cette rue, l'architecte Constant d'Ivry, qui, avec Soufflot, avait subi l'influence directe de Mme de Pompadour, avait placé la Madeleine, grand édifice à colonnes, dont le transept était surmonté d'une vaste coupole. En façade, un fronton classique, sur un portique à colonnes, flanqué de deux ailes rectangulaires; sept portes donnaient accès dans la nef et ses bas-côtés. La disposition la plus remarquable à l'intérieur était un passage longeant la tête des chapelles des bas-côtés, des croisillons et du chevet, et permettant de se rendre de la sacristie dans ces chapelles, sans traverser la foule. Le maître-autel placé au milieu du carré du transept, sous la coupole, était visible de partout; le chœur et les stalles se trouvaient derrière le maître-autel.

— *Étude sur les voûtes centrales idéales de la fin du « quattrocento » et sur le style « léonardesque »*, par le Dr Fritz Hœber, de Florence. — Étude des voûtes du carré du transept, généralement coupoles rondes ou octogones, d'après les tableaux du « quattrocento »; renseignements intéressants sur les tendances de l'architecture de cette époque.

— *Santa Maria di Fuori à Empoli*, par le Dr Hœber. — Courte note sur cette église, dont le chœur octogone de 1522 fut couvert d'une coupole en 1613; en 1621, on y ajouta une nef, bordée d'un petit portique s'ouvrant à l'extérieur par des arcades en plein-cintre.

(I, 10, juillet). — *Contributions à l'étude de l'architecture germanique primitive*, par Joseph Strygowski, de Graz. — Réponse à un article de Joseph Durm paru dans le *Zeitschrift für bildende Kunst*, sur le tombeau de Théodoric à Ravenne, où cet auteur ne veut voir que des influences romaines et étrusques.

— *Le Conseiller et architecte du Comte palatin Jean Casimir et le château d'Heidelberg*, par le Dr Ing. Korn, de Dresde. — Étude sur les travaux et l'influence en Allemagne de l'architecte militaire comte Rochus de Linar.

(I, 11, août). — *Le Palais de Venise au XVIIIe siècle*, par Hermann Egger, de Vienne. — Étude sur les transformations du palais au xviiie siècle et particulièrement sur le rôle de Niccolo Duodo, qui dirigea la restauration. On sait que ce palais est menacé de disparaître prochainement.

On trouvera, dans la *Revue* de ce mois, une étude de M. H. de Geymüller sur les architectes du Palais de Venise.

— *Deux monuments viennois de J.-B. Fischer von Erlach*, par Fritz Pollak. — Notes sur les œuvres de cet architecte à Vienne (église des Salésiens, palais Breuner, bibliothèque du palais impérial), à propos de l'ouvrage d'Alexandre Hajdecki : « Les familles de constructeurs italiens et les architectes du style baroque à Vienne », paru dans les *Mitteilungen der Altertumsgesellschaft*, t. 39.

(I, 12, septembre). — *Complément à l'étude du tombeau de Théodoric, à Ravenne :* lettre de Joseph Durm et réponse de Joseph Strzygowski. Conclusion et rectifications par Bruno Schulz. — Marcel Aubert.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

L'ORLÉANS A TOUTE VAPEUR

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans vient d'éditer une brochure de grand luxe ayant pour titre **l'Orléans à toute vapeur.**

Dans cette brochure, artistiquement illustrée, notre distingué confrère, M. H. Haguet, décrit rapidement les séduisantes régions desservies par le Réseau d'Orléans : la Touraine, la Bretagne, l'Auvergne, les Pyrénées, etc. En opposant les voyages d'hier à ceux d'aujourd'hui, il présente ensuite un résumé aussi instructif qu'intéressant des nombreux perfectionnements que, depuis sa création, la Compagnie d'Orléans n'a cessé d'apporter au matériel roulant, à la voie et aux appareils de sécurité.

Paris. - Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 403. *Samedi 19 Décembre 1908.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 403. Samedi 19 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Sur la saisie des œuvres d'art

La 7e chambre a eu, la semaine dernière, à trancher un différend qui intéresse à la fois les peintres et les graveurs : il s'agissait de savoir si les études ou esquisses de tableaux et les états de gravures sont saisissables. Comme il y avait saisie, dans l'espèce, l'artiste soutenait que cette saisie était vexatoire dans les deux cas ; le tribunal n'a pas admis cette façon de voir : il a distingué, en répondant affirmativement pour les ébauches et négativement pour les états, et voici les arguments qui ont motivé sa décision.

En ce qui concerne les tableaux :

« Attendu qu'il résulte de l'examen fait à l'audience par le tribunal, que ces peintures sont de simples études à peines ébauchées, n'ayant aucune valeur marchande, que le peintre peut donc valablement en demander distraction de la saisie, comme n'étant pas l'expression complète de sa pensée, de son talent... »

Quant aux gravures :

« Attendu que le peintre saisi soutient que ces gravures ne sont que des épreuves pas encore mises au point, qu'elles ne reproduisent pas l'expression entière de sa pensée ;

« Mais attendu que les états successifs constituent par eux-mêmes une œuvre artistique, qu'il peut être intéressant pour l'amateur et le collectionneur de les rapprocher de leur dernier état ; qu'elles ont, par cela même, une valeur artistique et marchande, et doivent être retenues dans la saisie... »

Ce bon juge serait lui-même collectionneur d'estampes qu'il n'y aurait pas lieu d'en être surpris, et il a trop exactement caractérisé le genre d'intérêt qu'attache un connaisseur à posséder la preuve matérielle des transformations subies par une planche gravée, pour qu'on puisse chicaner sur sa conclusion.

Il paraît moins bien informé pour ce qui touche aux esquisses peintes. Ignore-t-il donc qu'il est, à l'heure actuelle, un bon nombre de peintres dont la réputation ne repose sur rien d'autre que sur « de simples études, à peine ébauchées », — lesquelles, contrairement à ce qu'il suppose, ont, à défaut de mérites artistiques, une véritable valeur marchande ?

— Hélas ! pleurait un huissier, il n'a l'air de rien, ce jugement de la 7e chambre, et pourtant, c'est plus de la moitié du Salon d'automne qu'il atteint d'un seul coup. En vérité, s'il nous faut attendre que ces messieurs, dont les études sont désormais insaisissables, aient produit une œuvre qui soit « l'expression complète de leur pensée et de leur talent », c'est bien fini de nos exploits !

E. D.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 12 décembre). — L'Académie a reçu communication des lettres par lesquelles MM. Buland, Dezarrois, Jules Jacquet, Laguillermie, Abel Mignon, Sulpis et Waltner déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section de gravure, en remplacement de M. Achille Jacquet, décédé le 30 octobre dernier. Le classement a lieu aujourd'hui et l'élection se fera samedi prochain.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 11 décembre). — L'ordre du jour appelle l'élection de deux membres ordinaires en remplacement de MM. Derenbourg et Boissier.

Le nombre des votants est de 33. Majorité : 17.

On procède d'abord à l'élection du successeur de M. Derenbourg : au deuxième tour de scrutin, le P. Scheil est élu par 30 voix, contre 2 à M. Prou et 1 à M. Jullian.

Pour le fauteuil de M. Boissier, trois tours de scrutin ont été nécessaires : au troisième tour, M. Camille Jullian est élu par 18 voix, contre 15 à M. Maurice Prou.

— L'Académie élit ensuite M. l'abbé Thédenat en qualité de membre de la commission des inscriptions et médailles en remplacement de M. Boissier.

— Sur le rapport de M. Haussoullier, des subventions sont accordées pour la continuation de leurs recherches, sur la fondation Piot, à M Hébrard (1.000 fr.), à M. Grenier (500 fr.) et au docteur Carton (500 fr.).

Musée du Luxembourg. — M. Théodore Reinach vient d'offrir au musée du Luxembourg une peinture célèbre de Gustave Moreau, *Médée et Jason*.

Commission du Vieux Paris. — La Commission du Vieux Paris va proposer au Conseil municipal d'organiser, dans les jardins de Notre-Dame, une exposition de tous les motifs de sculpture et d'architecture qui gisent pêle-mêle autour du monument.

La même Commission a émis le vœu que l'on classe, au même titre que certains monuments, les façades d'immeubles parisiens présentant un caractère artistique reconnu En compensation de cette servitude imposée aux propriétaires, la Ville se chargerait de l'entretien desdites façades.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 4 décembre). — M. Jules Guiffrey fait une communication sur une statue de Le Nostre, qui se trouve actuellement dans le parc de M. Yates Thompson, à Septon, près de Liverpool. Il lit ensuite une notice sur le peintre Goubaud.

— M. François Benoit étudie les *Adorations des bergers* des musées de Lille et de Tours et les attribue aux frères Le Nain.

— M. Furcy-Raynaud lit des documents sur les Termes du jardin des Tuileries.

— M. Louis Rouart présente la photographie d'une statue de Louis XIV par Desjardins et recherche ensuite quel peut être l'auteur d'un buste en terre cuite représentant le marquis de Louvois.

— M. Louis Dimier parle ensuite d'un portrait de G. Budé peint par Jean Clouet.

— M. Léandre Vaillat étudie quelques œuvres de Perronneau exposées aux Cent Pastels.

Société des Amis de Versailles. — Le conseil d'administration de la Société des Amis de Versailles s'est réuni au Pavillon de Marsan, pour élire un président en remplacement de M. Victorien Sardou, décédé.

M. Édouard Detaille, vice-président de la Société, a été élu président et Mme de Ganay, vice-présidente.

Le conseil d'administration a remercié M. de Nolhac qui, à la demande de la Société, a fait procéder au nettoyage des vases et des statues du parc et il a constaté que les travaux que l'architecte du palais de Versailles s'était engagé à exécuter sur des fonds fournis par la Société (consolidation des piédestaux, enlèvement des immondices et des détritus accumulés près de la porte des Réservoirs), n'étaient pas encore commencés. La Société fera à ce sujet une démarche auprès de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Cours et conférences. — La section de psychologie artistique de l'Institut général psychologique a inauguré le 16 décembre, par une conférence de M. L. Dimier, sur *Reynolds et ses doctrines d'art*, une série de conférences qui seront données dans l'ancienne salle de l'Académie de médecine, 49, rue des Saints-Pères.

La date des conférences suivantes sera fixée ultérieurement : celle de M. A. Fontaine sur *Félibien et les Poussinistes*, aura lieu en février; — celle de M. P. Marcel sur *de Piles et les Rubénistes*, en mars ; — celle de M. le Dr Maurice de Fleury sur *l'Esthétique et la mémoire*, en mai.

Pour tous renseignements et abonnements, s'adresser à M. Victor Goloubew, au siège de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé.

Monuments historiques. — La loi de Séparation du 9 décembre 1905 formulait une disposition spéciale visant les objets mobiliers contenus dans les édifices religieux : tous ceux qui n'auraient pas été classés antérieurement, en vertu de la loi de 1887, devaient faire l'objet d'un classement définitif, dans le délai de trois ans, à partir de la promulgation de la loi nouvelle (voir le *Bulletin*, nos 325, p. 13, et 326, p. 20).

Or, comme il était à prévoir, le délai de trois ans vient d'expirer sans qu'on soit parvenu à terminer le classement de ces objets d'art, qui se trouvent désormais privés de la protection de la loi, et dont les municipalités pourraient tirer profit, sans souci de leur valeur historique et artistique. Aussi souhaite-t-on qu'en attendant l'achèvement de cet important travail de classement, une diposition de la loi de finances, qui va venir en discussion au Sénat, prolonge jusqu'à nouvel ordre le délai de protection qui vient de prendre fin.

— Le palais synodal de Sens (Yonne), déjà classé comme monument historique, vient d'être affecté au service de l'administration des Beaux-Arts.

A Nice. — Le Cercle artistique de Nice organise, pour la fin de janvier prochain, une exposition de l'œuvre de Ziem. Il donnera, à l'occasion du 90e anniversaire du maître, devenu niçois d'adoption, une fête originale, à laquelle prendront part toutes les sommités artistiques et littéraires qui se trouveront alors en déplacement sur la Côte d'azur.

De nombreux amateurs ont déjà promis de prêter au comité d'organisation les principales toiles de Ziem qu'ils possèdent, et l'artiste lui-même exposera, à cette occasion, une série d'aquarelles inédites.

A Strasbourg. — Le *Journal des Débats* (15 décembre) a reçu de son correspondant de Strasbourg les informations suivantes, relatives à la protection de l'esthétique des vieilles villes, et en particulier du vieux Strasbourg :

« L'administration municipale de Strasbourg s'est

enfin décidée à soumettre au Conseil municipal une proposition tendant à demander à la Délégation d'Alsace-Lorraine et au gouvernement d'élaborer une loi protectrice des villes. Il s'agit de donner aux maires le pouvoir de prendre, au moyen d'un statut local, les mesures nécessaires pour empêcher les constructions fantaisistes qui nuisent à l'harmonie et à la régularité des rues.

» La première et la troisième commissions du Conseil, la Chambre de commerce, les syndicats d'architectes et d'ingénieurs et le comité de l'Union des propriétaires se sont déclarés favorables au projet. Au cours de sa dernière séance, le Conseil, après un assez long débat, a adopté à l'unanimité le texte proposé par la commission, en limitant cependant le projet à la ville de Strasbourg, afin d'en obtenir plus facilement la réalisation immédiate.

» Il s'agit avant tout de protéger la vieille ville contre le vandalisme de certains propriétaires spéculateurs et de mettre un peu d'unité dans les constructions des nouveaux quartiers. Malheureusement, le projet de l'administration arrive un peu tard. L'anarchie la plus complète règne depuis trente-cinq ans dans l'art de bâtir. Certains coins pittoresques de la ville sont détruits à jamais et aujourd'hui il ne peut plus être question que d'enrayer le mal. »

A Florence. — Le couvent de San Marco, à Florence, orné des fresques de Fra Angelico et converti en musée, a conservé la vieille cloche que lui avait offerte Côme de Médicis et qu'on nomme la Pleureuse (*la Piagnona*), parce qu'elle tinta le supplice de Savonarole. On s'est aperçu qu'elle menaçait ruine, quatre siècles d'usage ayant rongé l'airain. On vient de la descendre dans le second cloître du couvent et de la remplacer par une cloche neuve. A cette occasion M. Guido Carocci, conservateur du musée, a pu l'étudier à loisir. Bien qu'endommagée par le temps, elle montre encore des inscriptions lisibles et une décoration dont le principal motif est une frise d'enfants. M. Carocci estime que cette frise fut exécutée par Michelozzo d'après un modèle de Donatello.

— Les collections d'estampes et de dessins du musée des Offices se sont augmentées, pendant le dernier exercice, de plus de 300 pièces, parmi lesquelles : une charmante *Madone* et un *Hercule et Antée* de Giov. Antonio da Brescia ; *la Famille d'Adam*, de Robetta ; les *Quatre saisons*, de Jules Romain, des eaux-fortes précieuses du Armigianino, de Tiepolo, des Carraches, etc., et, parmi les modernes, de Millet, d'Albert Besnard, de Max Klinger, de Baertsoen, de Pennel et de Whistler. Du côté des dessins, on citera, parmi les nouvelles acquisitions, une œuvre du Pérugin, une du Rosso, l'étude à la plume du portrait du duc d'Urbin par Titien, des dessins de L. Sabatelli, Donato Creti, N. Barabino, etc.

A Rome. — La direction du Musée national (galerie Corsini), vient d'acquérir deux œuvres du Greco : une *Adoration des bergers* et un *Baptême du Christ*.

Les fouilles d'Herculanum. — La commission royale établie à Naples pour les fouilles d'Herculanum s'est réunie pour examiner la place préliminaire des travaux destinés à établir quelle partie du pays de Resina occupe actuellement l'emplacement de l'ancienne ville d'Herculanum, et quels groupes de bâtiments il faudrait acheter pour abattre les constructions et mettre au jour les monuments principaux.

Une galerie de dix-huit mètres, déjà percée, a permis à la commission d'examiner le mur de la ville antique.

A Langheim (Bavière). — Le portail roman de l'église, récemment acheté par un marchand d'antiquités de Charlottenbourg et revendu au Kaiser-Friedrich-Museum, passera, comme le cloître de Wurzbourg, au Musée Allemand, d'où émoi dans les milieux artistiques bavarois, munichois surtout, et discussions dans la presse. Il ressort toutefois des explications fournies par la Commission des monuments historiques, que l'État bavarois avait poussé les démarches aussi loin que possible pour conserver cette construction, et qu'on s'était buté au mauvais vouloir du propriétaire. Séparé de l'église, ce portail perd beaucoup de sa signification et de son importance : c'était, en réalité une petite chapelle extérieure, comme les couvents cisterciens en offraient à l'entrée de leurs maisons pour les femmes qui n'étaient pas admises à pénétrer dans la cour du couvent ; elle date de la première moitié du XIIIe siècle. Mais l'église, désaffectée en 1806, a depuis lors servi de grange, et un incendie l'avait en outre passablement endommagée. — M. M.

A Vienne. — A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Daumier, la galerie Miethke a organisé une exposition de peintures de ce maître, où l'on compte, parmi les quarante-trois numéros figurant au catalogue, un bon nombre d'œuvres appartenant à des collections parisiennes : *Sancho Pança*, *Mère et enfant*, *Au théâtre*, *le Drame*, etc., et un portrait de Daumier âgé, attribué à Corot.

Nécrologie. — Le peintre et graveur hollandais *Siebe Ten Cate* vient de mourir à Paris, où il était fixé depuis quelque temps ; il était âgé de 50 ans. On connaît ses vues de Hollande et ses paysages parisiens, pris par temps de pluie ou de neige, dont l'un, représentant une vue de Paris prise de Montmartre, est aujourd'hui au musée Carnavalet ; c'était un peintre au coloris très délicat et un aquafortiste plein d'originalité.

— On annonce la mort de *M. Abel Patoux*, ancien avoué à Saint-Quentin, collectionneur et écrivain d'art, à qui l'on doit, entre autres ouvrages, un livre sur le *Musée La Tour, à Saint-Quentin*, contenant une étude sur les dernières années du maître ; des monographies de *Francis Tattegrain*, *Adolphe Lalauze*, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection de M. X... (tableaux anciens et modernes). — Faite salle 6, le 11 décembre, par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Haro, cette vente, qui ne comprenait que vingt numéros, a produit un total de 95.610 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour un des Ziem, *le Soir sur le Grand Canal*, adjugé 30.100 fr. sur la demande de 30.000. Ce tableau provenait de la vente Zygomalas, où il avait réalisé 23.000 francs.

Rien de bien remarquable dans les autres enchères, dont il nous suffira de donner la liste.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 1. Desportes. *Cygnes et canards*, 3.100 fr. (dem. 4.000). — 4. Guardi. *Le Vieil aqueduc*, 1.550 fr. — 5. Jules Lefebvre. *La Vérité éclairant le monde*, 1.500 fr. (dem. 1.000). — 6. Le Prince. *Le Pacha*, 4.400 fr. (dem. 4.000). — 7. Mignard. *La Marquise de Montespan*, 4.000 fr. (dem. 4.000). — 9. Oudry. *L'Oiseau de proie*, 5.100 fr. (dem. 3.000).

10. Hubert Robert. *Les Laveuses*, 9.100 fr. (dem. 10.000). — 11. *La Fontaine rustique*, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 12. *Le Temple d'Agrippa*, 7.100 fr. (dem. 6.000). — 13. *Les Cascades*, 3.500 fr. (dem. 5.000). — 14. *Le Torrent*, et 15. *Le Ravin*, 12.200 fr. (dem. 12.000).

17. Ziem. *Le Soir sur le Grand Canal*, 30.100 fr. (dem. 30.000. — V. Zygomalas, 1901, 23.000 fr.) — 18. *Le Coup de canon*, 3.500 fr. (dem. 3.000). — 19. *Soleil couchant*, 2.600 fr. — 20. *Stamboul*, 1.200 fr.

Succession Chérémétеff (tableaux modernes, etc.). — Dirigée, salles 10 et 11, les 11 et 12 décembre, par Mᵉ Boudin et MM. Chaîne et Simonson, Paulme et Lasquin, cette vente a produit un total de 105.000 francs. Composée d'objets de toute espèce, elle comprenait surtout des tableaux modernes et des tapisseries anciennes.

Parmi celles-ci, qui se sont bien vendues, une grande tapisserie en largeur, en Aubusson, d'époque Louis XV, à petits personnages et animaux dans un paysage, d'après Huet, est montée à 13.700 fr. sur la demande de 8.000 seulement.

Du côté des peintures, la meilleure enchère s'est adressée au portrait par Courbet, adjugé 9.500 fr. sur la demande de 7.000. Les autres numéros n'étaient pour la plupart que des ébauches ou des études, ce qui explique la modestie des résultats, eu égard aux noms.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences. — 130. Bouteille anc. faïence ital., xviᵉ s., 1.200 fr.

Tapisseries anciennes. — 195. Tableau tapisserie flam., xviᵉ s. Assuérus, Aman et Esther, xviᵉ s., 2.020 fr. — 197. Tableau analogue, *l'Adoration des Mages*, 1.405 fr. — 198. Tapisserie d'Aubusson, verd. avec oiseaux et pagode chinoise, dans le goût de Pillement, ép. Louis XV, 1.900 fr. — 200. Tapisserie de Bruxelles, d'après Téniers, paysages avec personnages, ép. Louis XIV, 4.200 fr. (dem. 4.000). — 201. Tapisserie flam., ép. Régence, petits person., 4.500 fr. — 203. Tapisserie flam., *Diane sortant du bain*, ép. Régence, 4.850 fr. — 205. Tapisserie d'Aubusson en trois morceaux, sujet pastoral d'après Huet, ép. Louis XV, 13.700 fr. — 206-207. Bandeau, corbeille de fleurs, etc. Fragment rep. des amours, xviiᵉ s., 1.455 fr. — 208. Tenture flam., fin xviᵉ s., paysages avec animaux; deux pièces, 7.260 fr.; une petite, 825 fr.; une autre, 1.000 fr.; une autre, 785 fr.

Tableaux modernes. — 7. Corot. *Les Roches dans la forêt de Fontainebleau*, 3.750 fr. — 8. *Bords de rivière avec laveuse*, esquisse, 2.000 fr. (dem. 1.800). — 9. G. Courbet. *Portrait présumé de Gustave Mathieu, poète-chansonnier*, 9.500 fr. (dem. 7.000). — 13. Daubigny. *Villerville, paysage avec animaux*, 2.000 fr. (dem. 2.500. — V. Daubigny, 1878, 750 fr.). — 14. *Le Pré des Graves*, 1.150 fr. (V. Daubigny, 900). — 15. *Villerville*, 2.000 fr. (dem. 3.500. — V. Daubigny, 1.020). — 19. Diaz. *Orage en mer*, 1.400 fr. (dem. 3.000. — V. Diaz, 1877, 1.780). — 20. *Paysage, ciel orageux*, 5.100 fr. (dem. 5.000. — V. Diaz, 1.350). — 22. Julien Dupré. *Animaux à l'abreuvoir*, 2.000 fr. — 23. *L'Heure de la traite*, 1.420 fr. — 34. Ch. Jacque. *Troupeau de porcs dans la plaine sous un ciel orageux*, étude, 2.450 fr.

Dessins. — 107. Ch. Jacque. *Berger conduisant un troupeau de moutons*, 1.220 fr.

Collection de M. J. L... (tableaux anciens). — Il nous suffira de donner la liste des prix de cette vacation, composée de pièces de vente courante. Faite salle 6, le 14 novembre, par Mᵉ Baudoin et M. Féral, cette vente a produit 84.119 fr.,

avec, comme principale enchère, 4.600 fr. pour un *Portrait de femme* par François Lemoine, estimé 3.000 fr., alors que sur la demande de 6.000 le *Paysage avec baigneuse* par Hubert Robert, n'a réalisé que 3.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 8. Mlle Bouliar. *La Rêveuse*, 1.700 fr. (dem. 2.500). — 14. De Marne. *La Route du marché*, 3.600 fr. (dem. 2.500). — 17. Drolling. *Portraits présumés de la famille de l'artiste*, 1.500 fr. — 24-25. Ferg. *Fête de village. L'Abreuvoir*, 1.000 fr. — 33. Van Huysum. *Un vase de fleurs*, 1.100 fr. — 36. Lacroix. *Les Baigneuses*, 1.050 fr. — 38-39. Lagrenée. *Le Jugement de Pâris. Le Bain de Vénus*, 2.600 (dem. 2.400). — 42. Lallemand. Composition architecturale : *Personnages devant un palais*, 1.100 fr. — 45. Fr. Lemoine. *Portrait de femme*, 4.600 fr. (dem. 3.000). — 47. Le Prince. *L'Entrée de Paris à la Villette*, 2.440 fr. (dem. 2.000). — 49. Leriche. *Corbeilles de fleurs*, deux dessus de portes, 1.485 fr.

54. Van der Meulen. *La Mêlée*, 1.200 fr. (dem. 1.200). 56. École de Mignard. *Jeune femme tenant une rose*, 2.000 fr. — 58. École de Nattier. *Le Triomphe de Flore*, 1.900 fr. — 64. Hubert Robert. *Paysage avec baigneuse au bord d'un cours d'eau*, 3.000 fr. (dem. 6.000). — 65. Schall. *Le Modèle bien disposé*, 1.830 fr. (dem. 1.500). — 72. Taunay : *Le Marché*, 1.500 fr. (dem. 1.200). — 73. *Le Passage du gué*, 1.065 fr. — 74. *Régiment d'artillerie entrant dans une place forte*, 1.560 fr. — 75-76. *Orphée et Eurydice. Nymphe et amour*, 1.000 fr. — 80. Attribué à Trinquesse. *Portrait de jeune femme*, 1.500 fr. (dem. 2.000).

81. De Troy. *Jeune femme tenant une orange*, 1.500 fr. — 84. Carle van Loo. *Portrait de femme en Diane*, 2.000 fr. (dem. 2.000). — 85. Louis-Michel van Loo. *Portrait de jeune femme*, 4.300 fr. (dem. 3.000). — 86. Joseph Vernet. *Vue de Rome*, 3.400 fr. (dem. 4.000). — 88. Vien. *Jeune fille dans un parc*, 2.555 fr. — 89. Watteau de Lille : *La Chanson à boire*, 1.310 fr. — 90. *Le Charlatan*, 1.000 fr. — 96. École hollandaise, XVIIe s. *Portrait d'homme*, 2.050 fr. (dem. 2.500).

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens. — Me Henri Baudoin et M. J. Féral dirigeront, le 23 décembre, salle 6, une vente de tableaux et dessins anciens qui a fait l'objet d'un petit catalogue illustré.

L'intérêt particulier de cette vacation, qui ne comprend aucune pièce de premier ordre, sera de montrer à nouveau un certain nombre de peintures qui ont passé aux enchères publiques à Paris en ces dernières années, notamment dans les ventes Sedelmeyer, Edwards, de la princesse Mathilde, etc. Généralement, les objets d'art, surtout ceux d'ordre secondaire, ne gagnent pas en valeur à ce second passage sous le feu des enchères à trop peu de distance de la première épreuve.

Quoi qu'il en soit, notons en particulier les numéros suivants : *la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, par Fra Bartolommeo ; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, par Cima da Conegliano ; le *Portrait de J.-V. Landenbern de Landenberg*, attribué à Hans Holbein le jeune ; et *le Marchand de cochons*, par David Téniers le jeune.

Anciennes faïences de Perse. — Le même jour, mais salle 2 et par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. R. Duplan, aura lieu, en vertu d'un jugement, la vente de quatre faïences de Perse : un grand plat creux, de forme circulaire, à bords largement évasés, décor à reflets métalliques ; un autre plat creux, à décor gros bleu sur blanc ; un grand bol, décor de personnages ; un autre bol à décor bleu irisé. Trois de ces pièces sont reproduites dans le catalogue dressé à l'occasion de cette vente.

Collection de feu M. P... (tableaux modernes, etc.). — Donnons quelques détails sur cette vente, que nous avons déjà annoncée et qui aura lieu salle 6, le 21 décembre, par le ministère de Me Le Ricque et de MM. Georges Petit et Bernheim jeune.

Bien que comprenant des tableaux anciens, l'intérêt de cette collection réside dans un choix de peintures modernes. Parmi celles-ci, nous remarquons : *la Cressonnière à Veules* et *la Seine à Lavaucourt*, par Daubigny le père, et du fils Karl Daubigny, *la Bûcheronne* et un *Étang en forêt ; le Poulailler* et *Moutons près d'une mare*, par Ch. Jacque ; un *Portrait de femme*, par Henner ; *le Wagon de troisième classe*, par Daumier ; une *Nature morte*, par Philippe Rousseau ; un *Homme d'armes*, par Tony Robert-Fleury.

Signalons encore une peinture anonyme de l'école française, une figure de *Rieur*, et passons ensuite aux pastels, aquarelles et dessins, où nous notons : deux pastels, *Portrait de femme* et *Femme dormant*, portant le nom de Boucher ; *Venise*, par Hubert Robert ; *la Prise du Louvre en 1830*, par Raffet ; *l'Hésitation*, par Gavarni ; une *Forêt*, par Troyon ; la *Femme cassant du chanvre*, par Millet ; et une *Cour de ferme*, par Ch. Jacque.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Éclectique (galerie des Artistes modernes). — L'année dernière, à pareille date, ici-même, un peintre d'intérieurs explorait la cité des livres, défendue par les griffes dormantes d'Hamilcar (1) : M. Pierre Calmettes nous introduisait *chez Anatole France*. Aujourd'hui, ces deux noms président à l'inauguration d'un nouveau groupe, où l'historien des *Pingouins* oublie un instant l'horizon noir, pour promettre à nos yeux la trêve d'une « harmonieuse variété ». L'arrangement total ne le dément pas, dès l'abord; et « l'Éclectique » s'appellerait mieux « le Synthétique », puisqu'il veut réconcilier fraternellement les beaux-arts et les arts mineurs. Le nom d'éclectique évoque trop cette indifférence, que l'austère Alfred de Vigny reprochait au talent français, et qui serait contraire à l'harmonie voulue du décor... Si la loyauté donnait du génie, il ne tiendrait qu'à M. Bellery-Desfontaines de réaliser cet idéal de beauté familière, où s'efforce encore péniblement l'art nouveau. Cet art s'humanise ou s'allège avec les ouvrages connus de MM. Delaherche, Brateau, Dammouse, Feuillâtre et Bigot. Traditionnels aussi, l'élégant ferronnier Robert, et le robuste bijoutier Rivaud. Un collier de Mme René Jean se poserait sans désaccord sur une jolie gorge. Et si la tenture ou le meuble contemporains sont plus réfractaires au succès, notons, au hasard des réussites, les bois sculptés de M. Raymond Bigot, quelques orfévreries ajourées de M Scheidecker, un faune de M. Saget, des eaux-fortes de M. Le Meilleur, et, parmi la peinture, toujours prépondérante, les rythmes bretons de M. Féau, les études jurassiennes de M. Grosjean, les dessins rehaussés de M. Jules Adler, véritable ami du vrai peuple, le vieux Paris gravé par Mlle Delasalle, et ses pochades plus résolues que ses tableaux, la fermeté lumineuse de M. Dauchez, enfin l'admirable lueur répandue par M. Lucien Simon sur *la Jeune violoniste*, naïve, à contre-jour, sous la bougie qui l'éclaire, dans un humble décor embelli par la tendresse maternelle. En retournant à la *Bibliothèque d'Anatole France* au sortir du *Musée Carnavalet*, M. Pierre Calmettes paye de sa personne et nous prouve la survie du goût français.

(1) Voir le *Bulletin* du 30 novembre 1907, p. 293.

Société des peintres-lithographes (galeries Devambez). — S'il est avéré que l'équilibre naît des contrastes, l'eau-forte n'est plus seule à combattre les progrès de la photographie qui devient un art, ou la vogue de l'estampe, qui rivalise avec la photographie en couleurs : la septième exposition des peintres-lithographes suit de près la huitième des peintres-graveurs, après de longues abstentions ; et M. Léonce Bénédite a groupé les uns comme les autres avec sa foi souriante en l'avenir. L'heure est passée de la lutte entre le crayonnage du peintre et le *grain* du *litho* : la liberté règne. Absents, MM. Bracquemond, Chéret, Willette, sans doute retenu par la peinture religieuse; mais revoici le maître A. Legros et son élève de Londres, Dorothea Landau, rappelant tous deux le trait des maîtres anciens; voici MM. Lunois et Léandre, l'un virtuose de la pierre avec les *Tisseuses de burnous;* l'autre, contemporain poétiquement narquois de Célestin Nanteuil, au temps des bandeaux à la vierge sur fond de cathédrale et d'ogive. Sœur cadette un peu bohême de l'eau-forte, la romantique lithographie se fait volontiers montmartroise avec MM. Dillon, Truchet, Gottlob, Éliot, Neumont, Trigoulet, portraitistes de la Parisienne en son invraisemblable costume d'Ève; à la femme nue, l'auteur Henry Battaille préfère ici le déshabillé moral des portraits. Satirique avec MM. André Devambez et Jean Veber, paysagiste avec MM. Bourgonnier, Morlot, Suréda, Gumery, Delfosse, inégalement coloriste ou trop souvent coloriée, la lithographie renaissante a l'accent du Nord avec MM. J. Pennell, Jackson, Ch. Shannon et Belleroche, féministe plus troublant qu'un tendre Français, M. Lucien Monod.

Anna Boch (galerie Druet). — Telle, autrefois, Mme Marie Collart, Mme Anna Boch est une paysagiste aussi connue dans son pays qu'ignorée dans le nôtre. Voyageuse, elle quitte pourtant la Belgique; et, sans s'astreindre à la grasse campagne flamande que les Goncourt appelaient la banlieue de la France, elle abandonne sans regrets *la Ferme aux saules* ou *la Cabane des sabotiers* pour le marais de Hollande, le port de Martigues ou même l'Acropole d'Athènes. C'est un œil fin, sensible à la lumière colorée, mais un instinct qui sacrifie trop à cette rapidité dangereuse, dès qu'elle multiplie les ébauches.

Expositions diverses. — Rue Laffitte, une antithèse imprévue : chez Georges Bernheim, Mme Madeleine Lemaire cultive les jolies fleurs,

et, chez Vollard, M. Jean Puy courtise les femmes laides. — 12, rue Nouvelle, l'hôtel désaffecté d'une actrice devient Maison des Arts et groupe des talents. — Chez Otto, de petits paysages empâtés par un nouveau venu, M. Dupérelle, n'annoncent pas un révolutionnaire. — Suggestive, « l'exposition internationale d'art scolaire », aux murs peu décoratifs de la mairie voisine de Saint-Sulpice; mais pourvu que tous ces gentils dessinateurs ne deviennent pas autant de peintres !

RAYMOND BOUYER

P.-S. — Le *Bulletin* parlera, la prochaine fois, de l'exposition rétrospective de Georges Seurat (galerie Bernheim jeune), de celle du peintre-graveur américain George Aid (galerie H. Graves) et de celle du sculpteur Alfred-Jean Halou (15, rue Jacquemont).

NOTES & DOCUMENTS

Le musée de Mayence.

Le musée de Mayence devrait figurer, pour mémoire, dans les livres que nous consacrons aux musées de province. Avec ceux de Bruxelles et de Genève, il fit partie des quinze grands dépôts de tableaux souhaités par Chaptal avant l'arrêté du 14 fructidor an VIII. A Bruxelles et à Genève, le souvenir de notre générosité n'est plus sensible, tant ces deux capitales ont enrichi leurs musées au XIXe siècle. Il se perpétue à Mayence. Dès que le visiteur pénètre dans la collection de peintures de cette ville, à l'ancien château des Électeurs, l'impression qu'il reçoit est toute « départementale ». Fut-il distrait, ce visiteur, au point d'oublier de lire les cartouches des cadres dont il analyse le contenu, que les braves gardiens mayençais ne tarderaient pas à lui montrer l'inscription fréquente sur ces cartouches : *Schenkung der franzosischen Regierung* (don du Gouvernement français).

Le musée de Mayence est donc un musée français de province, avec cette particularité très appréciable qu'il n'a souffert ni des reprises des Alliés, ni des sottises des municipalités vandales, ni de la fantaisie des conservateurs peintres et des politiciens amis des arts. L'école francaise y garde dévotieusement de grandes *machines* de concours par Jacques-François Amand, Jean Bardin et Pierre Dulin, deux ou trois allégories de Nicolas Mignard et Pierre-Charles Trémollières, des animaux de Jean-Baptiste Oudry, etc. Les portraits y sont de premier ordre. *Henri IV*, par un maître français du début du XVIIe siècle, apparaît en buste, cuirassé, tel que la Navarre le connut avant qu'il devînt roi de France, jeune, le visage allongé par une barbiche gasconne : *Henrycus Borbonius D. G. Rex Navarre* (sic), dit l'inscription qui accompagne cette effigie. *Antoine Pesne*, par lui-même, montre une œuvre qu'il peint (1717). Entre un Hyacinthe Rigaud et un portrait du chancelier Axel Oxenstierné (1645), l'exquise *Princesse de Talmont*, par Nattier (1741). Signalons encore un religieux antonite de Jean-Baptiste Van Loo, une véhémente *Crucifixion*, de Claude Deruet, une *Troupe de Bohémiens* d'après Jacques Callot, etc. L'école flamande abonde également en grandes toiles. Dans la partie qui nous occupe, ne retenons que le *Jésus parmi les docteurs*, de Jordaens (1663). Il mesure 4m29 sur 3m30, dimensions redoutables pour un musée de province. C'est la dernière œuvre connue du maître d'Anvers. Au moment où Mayence recevait ce Jordaens, Bordeaux en recevait un autre qui, faute de place, fut confié provisoirement à la cathédrale Saint-André, où il est encore placé dans la nef. Mayence fit mieux les choses, et l'on admire comment le château des Électeurs révéla des trésors d'élasticité que la plupart de nos préfectures, de nos mairies, réservent exclusivement à leurs bureaucrates. Enfin, parmi les autres dons du Gouvernement français, figure une ancienne copie de l'*Adam et Ève*, d'Albert Dürer (musée du Prado). Plus fidèle que celle de la Galerie Pitti, elle aurait aujourd'hui sa place au musée du Louvre.

En ajoutant aux dons du Gouvernement français une galerie d'artistes anciens et modernes du Rhin central, nombre de documents topographiques et iconographiques, le musée de Mayence continue son évolution régionale et peut servir d'exemple à bien d'autres fondations consulaires.

ANDRÉ GIRODIE.



LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (novembre). — Trois monographies d'artistes en 20 pages : *Le Tintoret*, par Gabriel MOUREY ; — *René Piot*, par Arsène ALEXANDRE ; — *Carl Larsson*, par Édouard ANDRÉ.

Revue alsacienne illustrée (1908, IV). — M. J.-J. Guiffrey continue son étude sur *trois tapisseries alsaciennes*, de la fin du xve et du commencement du xvie siècle ; après avoir parlé de la *Vie de sainte Odile*, il traite aujourd'hui de celle de *sainte Attale* (église de Saint-Étienne de Strasbourg) et de *saint Adelphe* (église de Neuwiller).

Les Arts (novembre). — Le numéro est consacré à une étude de M. Arsène Alexandre sur *les collections du comte Isaac de Camondo* (art français du xviiie siècle, sculptures du moyen âge français et italien, objets d'art d'Extrême-Orient, peintures modernes de Daumier, Manet, Degas, Jongkind, Puvis de Chavannes, Sisley, Monet, etc.).

Art et décoration (octobre). — Étude de M. M.-P. Verneuil sur des *Vitraux étrangers* et de M. J. Laran sur *Quelques meubles de G. de Feure*, au récent Salon du mobilier.

(Novembre). — *Le Salon d'Automne*, par MM. J.-L. Vaudoyer (peinture, sculpture, etc.), Ét. Avenard (section finlandaise), F. Monod (l'*Histoire de Psyché*, de Maurice Denis).

Italie

Emporium (octobre). — *Artistes contemporains : Alexandre Steinlen*, par Vittorio Pica.

— *Les églises et les abbayes cisterciennes en Italie :* Barletta, Fossanova, Valvisciolo, Casamari, Viterbe, San Galgano de Sienne, Amaseno, Ferentino, Rome (S. Maria sopra Minerva), par F. Lacetti.

— *Les cités du songe et de la mort : Olympie, Mycènes*, d'après les fouilles récentes, par A.-H. Rossi.

(Novembre). — *Artistes contemporains : Bruno Liljefors*, par V. Pica.

— *Art rétrospectif : Bernardino Lanino à Vercelli*, par G. Marangoni. — En 1910, Verceil célébrera le quatrième centenaire de la naissance de Bernardino Lanino ; et, à cette occasion, on en profitera pour réunir momentanément en une seule galerie les nombreuses œuvres des maîtres locaux éparses dans les églises et les galeries privées, peintures des Oldoni, des Giovannoni et des Lanino, qui attesteront, dans la ville du Sodoma, le mérite artistique du Piémont.

Russie

Staryé Gody (triple n° d'été, juin-septembre). — *L'Art à l'époque d'Alexandre Ier :*

— Baron N. Wrangel. *Le romantisme dans la peinture à l'époque d'Alexandre Ier et de la guerre de 1812.* Sous l'influence des événements, un essai de nationalisme fut tenté dans la peinture russe. Un journal indique, en 1802, *les Faits et les Caractères de l'histoire russe qui peuvent servir de sujets aux peintres ;* 1812, 1813, 1815, thèmes patriotiques donnés par l'Académie comme sujets de concours. Étude sur *Orlowski*, élève de Norblin et imitateur rapide de J. Vernet. Étude sur *O. Kiprenski*, portraitiste chaleureux que l'Italie affadit et perdit. Publication complète du *Journal de Kiprenski à l'étranger en 1817.*

— Baron Wrangel, Serge Makowski et N. Troubnikov. *Araktchéev et l'Art.* Visite à Grouzino, retraite d'Araktchéev, aujourd'hui caserne. Araktchéev avait placidement embelli sa demeure avec de jolies idées sentimentales et galantes. Plusieurs de nos artistes travaillèrent pour lui, Thomas de Thomon et Agis ; Ledur, Hulot, de Bay.

— V. Véréchtchaguine. *La femme et la mode à l'époque d'Alexandre Ier.* Trois époques de l'histoire de France, Consulat, Empire, Restauration, se reflètent dans l'époque d'Alexandre.

— Alexandre Troubnikov. *Thomas de Thomon.* Importantes rectifications à la biographie de notre compatriote. Thomon naît à Nancy (non à Paris), le 21 décembre 1754 ; il meurt à Pétersbourg le 23 août 1813 (style russe), à la suite d'une chute faite d'un échafaudage, lors de l'incendie du Grand Théâtre, qu'il avait bâti. Avant d'arriver en Russie (fin 1798), il était allé à Vienne et en Hongrie, chez le prince N. Esterhazy, professeur à l'Académie (classe de perspective), 1802, et classe d'architecture, 1810.

— G. Ozarovski. *Le théâtre au temps d'Alexandre Ier.* « Théâtre de Voltaire, Ducis, Kniajnine, Ozérov, Khmelnitski... La Grèce pour thème et la France dans la réalisation. La France pour l'ensemble et la Grèce pour quelques détails fortuits. »

— Baron A. de Fœlkersamm. *La bijouterie au temps d'Alexandre Ier.* Elle profita d'une double émigration française causée par la Révolution, émigration d'orfèvres et émigration de leurs œuvres (lesquelles, du reste, revinrent en France, après la paix de Tilsitt ; leur afflux subit, à une des foires de Liepzig, fit baisser les prix).

— N. Soloviov. *Les livres illustrés sur la Russie, au début du XIXe siècle.* Œuvres ou éditions de Debucourt, Demartrais, Rechberg, Houbigant, Atkinson, Buddeus, Faber du Faur, etc.

— Baron Wrangel. *Les livres sur l'art à l'époque d'Alexandre Ier.* Premier *Journal des beaux-arts*, édité en 1803 par le Français Th. de Boule. Traductions de Gérardin, Delille. Livres en russe et en français, et une dizaine de livres en français.

— Ivan Fomine. *Vandalismes courants.* Détériorations à l'hôpital Marie (archit. Quarenghi) ; destruction de la jolie et illustre *Datcha Strogonov* (arch. Voronikhine), dont la Commission du Vieux Pétersbourg n'a pu que faire prendre les mesures et relever les moulages ; transformation du Théâtre du Palais de Tauride en bibliothèque pour la Douma. L'auteur demande des lois protectrices. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

L'ORLÉANS A TOUTE VAPEUR

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans vient d'éditer une brochure de grand luxe ayant pour titre **l'Orléans à toute vapeur.**

Dans cette brochure, artistiquement illustrée, notre distingué confrère, M. H. Haguet, décrit rapidement les séduisantes régions desservies par le Réseau d'Orléans : la Touraine, la Bretagne, l'Auvergne, les Pyrénées, etc. En opposant les voyages d'hier à ceux d'aujourd'hui, il présente ensuite un résumé aussi instructif qu'intéressant des nombreux perfectionnements que, depuis sa création, la Compagnie d'Orléans n'a cessé d'apporter au matériel roulant, à la voie et aux appareils de sécurité. On a ainsi un aperçu très exact de la progression constante réalisée jusqu'à ce jour pour le transport des voyageurs et des marchandises dans l'ensemble de l'Exploitation.

De nombreuses gravures placent sous nos yeux les diverses étapes de cette progression. Telles sont celles qui reproduisent les divers types de wagons et machines successivement créés depuis les modestes ancêtres de 1840 jusqu'aux puissantes machines et aux luxueuses voitures à bogies avec salon fumoir et salon de dames qui composent aujourd'hui les trains rapides entre Paris et Bordeaux.



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Dixième année. — N° 404. Samedi 26 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

***Un numéro, vendu isolément à Paris* : 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins quatre **planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 404. Samedi 26 Décembre 1908.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Une Ligue belge des Amis du Louvre

De braves gens de Belgique, émus des dangers que court le musée du Louvre et des lenteurs qu'on apporte au déménagement du ministère des Colonies, ont pris, ces temps derniers, une initiative qui dénote chez eux, à défaut d'un sens très fin des nuances, du moins un désir évident de manifester leur amour de l'art, — ce qui est chose louable, après tout — et une ambition ardente de bien faire, même lorsque le mieux qu'ils pourraient faire serait de ne rien faire du tout : ils ont fondé une Ligue internationale destinée à appeler l'attention du monde civilisé sur la négligence inconcevable avec laquelle la France expose ses trésors artistiques à la destruction par le feu.

Cette ligue est sans pitié pour nos ministres, toujours débordants de belles paroles et toujours ménagers de décisions rapides. La peste soit des lanterniers ! Voici que par leur faute le monde civilisé tout entier va nous montrer du doigt...

Le gouvernement a-t-il senti ce péril et a-t-il voulu nous épargner cette honte ? Je ne sais. Toujours est-il que l'autre jour, à propos de la discussion du budget au Sénat, M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts a apporté à la tribune l'affirmation précise que le ministère des Colonies serait transféré dans les immeubles de la rue Oudinot, dans le courant de l'année prochaine, et, pour être plus exact, peut-être même dès le mois de juillet.

Voilà qui va rassurer la Ligue belge et internationale, à moins qu'elle ne trouve, comme nous, que c'est montrer une ironie par trop cruelle que d'annoncer à la tribune du Sénat qu'on accorde encore au Louvre sept mois pour brûler !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 18 décembre). — Au début de la séance, M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, introduit les deux nouveaux élus, le P. Scheil et M. Camille Jullian. Le président leur souhaite la bienvenue et les invite, conformément à la tradition, à prendre place parmi leurs confrères.

— M. Salomon Reinach communique une note de M. Seymour de Ricci, chargé d'une mission par le ministère de l'Instruction publique en Égypte, relative à plusieurs inscriptions grecques, latines et cariennes qu'il a recueillies, ainsi qu'à deux belles statues grecques découvertes à Alexandrie, et à deux portraits peints sur bois, d'époque romaine.

— L'Académie décide de reporter aux mercredis 23 et 30 décembre les dates de ses séances hebdomadaires prochaines, qui coïncideraient avec les fêtes de Noël et du 1er janvier.

— M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, lit un rapport sur les travaux de cette école pendant l'année 1908.

— La séance se termine en comité secret pour la discussion du rapport de la commission chargée de présenter des candidats aux places vacantes de correspondants étrangers.

Manufacture de Sèvres. — Une commission a été constituée, sous la présidence du sous-secrétaire d'État des beaux-arts, en vue de la réorganisation de l'administration de la Manufacture de Sèvres. Elle est composée de MM. Émile Bourgeois, professeur à la Sorbonne ; Quost, artiste peintre et céramiste ; Dammouse, céramiste ; René Lalique, orfèvre ; Victor Champier, directeur de l'École des arts décoratifs de Roubaix ; Michel Tardif, maître des requêtes au Conseil d'État, et Le Chevalier-Chevignard, secrétaire de la Manufacture de Sèvres.

Société des Amis du Louvre. — Les Amis du Louvre ont visité la semaine dernière, sur le quai de la Tournelle, le vieil hôtel de Miramion, où sont installés la pharmacie centrale des hôpitaux et le musée de l'Assistance publique. Cet hôtel fut construit au XVIIe siècle et acheté en 1670 au financier Martin, par Mme de Miramion qui, lorsqu'elle eut pris le voile,

y installa les filles de Sainte-Geneviève «les Miramiones».

Les Amis du Louvre se sont ensuite rendus, tout près de là, à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, où sont les tombeaux du peintre Le Brun, de sa mère et de sa veuve, par Coyzevox, et un superbe Corot : *le Baptême du Christ*. Ce tableau, bien connu des amateurs d'art, fut la seule commande faite à Corot pendant sa longue carrière. Il présente cette particularité que c'est le seul tableau du maître où les figures soient plus importantes que le paysage.

Société de reproduction des dessins de maîtres. — Une réunion d'érudits et d'amateurs vient de se constituer, sous la présidence de M. Jean Guiffrey et sous la dénomination de « Société de reproduction des dessins de maîtres » : elle se propose de reproduire, par les procédés les plus exacts, des dessins anciens et modernes, français et étrangers, conservés dans les collections publiques et les galeries privées.

Le nombre des membres de la Société n'est pas limité. Le montant de la cotisation annuelle est de 25 francs.

La Société publiera d'abord vingt-cinq dessins par an, qui paraîtront en cinq fascicules : le premier fascicule sera distribué vers le 15 janvier prochain et contiendra des dessins de Michel-Ange, Fragonard, Hokousaï, Degas, et d'un maître inconnu de l'école allemande primitive, appartenant aux collections de MM. Bonnat, Jacques Doucet, Rodrigues et Vever. Le nombre des dessins publiés par la suite augmentera en proportion des souscriptions nouvelles, — les ressources de chaque année devant être employées uniquement en reproduction de dessins

Les adhésions sont reçues par M. Jacques Doucet, trésorier de la Société, 19, rue Spontini, à Paris.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le sixième concours de bourses d'apprentissage, organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, entre les élèves des Écoles des beaux-arts, d'art décoratif et industriel des départements, vient d'être jugé.

Le jury chargé de désigner les lauréats comprenait : MM. Lucien Layus, président; Paul Colin, rapporteur; Jean Guiffrey, secrétaire; et comme membres MM. Henry Roujon, G. Trouillot, Félix Follot, G.-Roger Sandoz, Louis Bonnier, Bigard-Fabre, Valentino, Caviole-Dumoulin, Tournade, Georges Boin, Ed. Jalla, Brochard, E. Lévy, Ph. Monduit, Jules Niclausse, de Ribes-Christofle.

Il a classé les candidats comme suit : 1er M. Albert Brabo, de l'école d'Alais; 2e M. Jean de Ville-d'Avray, de l'école de Nice; 3e M. Léon Duquenne, de l'école de Calais.

Le premier nommé reçoit le titre de pupille de la Société et aura droit, jusqu'à la fin de 1911, à une bourse annuelle de 1.200 francs. Les deux autres lauréats reçoivent des prix en argent de 200 francs et 100 francs. A tous il sera remis une plaquette de la Société par Roty.

Salon d'automne. — Le Comité du Salon d'automne vient de constituer comme suit son bureau pour l'année 1909 :

Président, M. Frantz-Jourdain; vice-présidents, MM. Georges Desvallières, Camille Lefèvre, Charles Plumet; trésorier, Géo. Weiss.

Présidents de sections : peinture, MM. Ch. Guérin; sculpture, Alb. Marque; architecture, H. Sauvage; dessin, M. Dethomas; gravure, J. Perrichon; art décoratif, H. Hamm.

Membres titulaires : MM. P.-L. Baignières, R. Duchamp-Villon, P. Laprade, L. Le Bail, Massoul.

Secrétaire général : M. Étienne Avenard.

Dons et legs. — Mme Vve Crauk vient d'offrir à la mairie du VIe arrondissement *le Combat du Centaure*, une des meilleures œuvres du regretté sculpteur Gustave Crauk.

— M. Frédéric Masson vient d'offrir à l'État un meuble de salon, composé d'un canapé et de fauteuils en bois doré recouverts de velours réséda, les pieds et les bras ornés de têtes de lions et les dossiers décorés d'aigles et de couronnes : ce meuble, qui garnissait la villa Napoleone, lors de l'exil de l'empereur à l'île d'Elbe, avait été légué en 1905, par la baronne Jérôme David, à M. Frédéric Masson, à charge pour lui de le transmettre à un musée, pour éviter qu'il fût vendu aux enchères.

A Berlin. — C'est demain 27 décembre que s'ouvre, à Berlin, l'exposition de la Sécession, qui comprend une importante exposition rétrospective de Hans von Marées.

A Moscou. — Un comité s'est récemment constitué et tient ses séances au musée historique pour fonder à Moscou un musée consacré aux souvenirs de l'année 1812. Une première exposition des objets recueillis va avoir lieu dans quelques semaines. Appel est fait aux donateurs et à toute personne pouvant indiquer des objets intéressants qui se rapportent à la campagne de Russie.

A Tournai. — En septembre 1909, à Tournai (Belgique), s'ouvrira une exposition d'œuvres d'artistes tournaisiens du XIXe siècle, organisée par le Cercle artistique de Tournai. Pour les renseignements, s'adresser au secrétaire du Cercle, 10, rue des Carliers, à Tournai.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de M. X... (Porcelaines anciennes, etc.). — Cette vente, intéressante surtout pour les amateurs de porcelaines anciennes, a produit 105.494 francs, le 16 décembre, salle 6, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin.

D'une façon générale, les adjudications se sont tenues très près des prix de demande, plutôt un peu au-dessous en général, car pour certains numéros, — comme le groupe « crinoline » en vieux Saxe, qui a réalisé 16.000 francs, sur l'estimation de 15.000, — c'est le contraire qui s'est produit. C'est d'ailleurs la plus belle enchère de la vente; il nous suffira de donner la liste des autres; les séances de ce genre, d'un intérêt tout spécial, ne demandant pas de grands commentaires.

Anciennes porcelaines allemandes. — *Louisbourg.* 8. Groupe, *le Galant chasseur*, en coul., 1.400 fr. — *Frankenthal.* 15. Groupe, *les Quatre saisons*, 1.100 fr. (rest., dem. 1.000).

Anciennes porcelaines de Saxe. — 41. Deux vases couverts, forme tulipes, décorés en coul., 1.500 fr. (rest., dem. 2.000). — 42. Vase et couvercle, panse treillagée, rocailles en relief, anses branchagés, 1.105 fr.— 44. Deux candélabres formés de statuettes de jardinier et jardinière, en coul., sur terrasse bronze, avec arbuste porte-lumières, orné de fleurettes en porcel., 1.010 fr. (rest., dem. 1.800). — 46. Plateau d'écritoire décoré médaillons en coul., à paysages et personnages à la bordure, six médaillons camaïeu rose, à paysages et personnages, 1.200 fr. (dem. 1.500). — 49-50. *Berger tondant un mouton. Bergère sur un rocher jouant avec un mouton*, 3.300 fr. (dem. 5.000). — 53. Groupe de deux personnages, acteurs de la Comédie italienne, 2.300 fr. (dem. 3.000). — Surtout de six pièces, centre forme colonne supportant une corbeille ajourée et entourée d'une ronde de Silène et de Bacchus; à la base, figurines ou groupes d'enfants bacchants, faune et faunesse, 5.300 fr. (fêlures, dem. 6.000). — 55. Chameau marchant, recouvert d'un tapis bleu, 4.160 fr. rest., dem. 4.000). — 56. *Le Tailleur du comte de Bruhl à califourchon sur un bouc*, 3.400 fr. (quelques accidents, dem. 4.500). — 57. Groupe crinoline, *Entretien galant*, jeune femme assise, occupée à broder; à sa gauche, un seigneur, 16.000 fr. (fractures et manques, dem. 15.000).

Anciennes porcelaines de Chine. — 62. Petit vase à fond noir, décor en coul., ép. Khang-Hi, 1.200 fr. — 64. Compotier, porcel. mince décorée d'un coq sur un rocher en coul., revers rouge d'or, ép. Yung-Chen, 2.005 fr. (intact, dem. 1.500).

Anciennes porcelaines. — *Pâte tendre.* 69. *Mennecy.* Deux statuettes. *Joueur de flûte* et *Joueuse de tambourin*, en coul., 1.190 fr. (rest., dem. 1.800).

87. *Sèvres.* Écuelle, couvercle et présentoir, décor guirlande de fleurs et nœuds de ruban. Micaud décorateur, 3.050 fr. (dem. 4.000).

Anciennes faiences. — 90. *Delft.* Deux corbeilles rondes, ajourées, anses dauphins, décor en coul. et dorure, médaillon *la Jeunesse et l'Age mur*, costumes Louis XV, fond de paysage, 2.500 fr. (anses fract. dem. 3.000).

Terre cuite. — 91. Groupe à deux personnages, *le Goûter. Jeune homme assis sur une table, se penchant vers une jeune fille*, XVIIIe s. Modèle réparé en biscuit de Sèvres, 6.000 fr. (dem. 6.000).

Bronzes d'ameublement. — 121. Pendule de cartonnier, fronton à coquille, guirlandes de fleurs, sur base à godrons, ép. Régence, 1.500 fr. (dem. 2.000).

Meubles, sièges. — 126. Deux encoignures, marqueterie de bois de coul., à trophée d'attributs, branches de fleurs et feuillages, bronze estampé de P. Roussel, ép. Louis XV, 5.405 fr. — 127. Commode contournée marqueterie à losanges et trophée, est. de Delorme, ép. Louis XV, ornements bronze rapporté, 4.100 fr. (dem. 10.000). — 128. Huit chaises, bois sculpté, ép. Louis XV, 1.020 fr.

Vente de dessins et d'objets d'art. — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a eu lieu salle 6, le 18 décembre, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, et a donné un produit total de 98.718 fr.

Elle comprenait une réunion assez nombreuse de dessins anciens, et certains ont atteint à des enchères plus qu'honorables, dont on trouvera ci-dessous les plus importantes Mais c'est du côté des objets d'art et d'ameublement, et dans la catégorie des tapisseries, qu'il faut chercher les plus gros prix de la séance : 12.300 fr., sur la demande de 10.000, pour un grand panneau à sujet pastoral d'après Huet, et 6.700 fr. pour une tapisserie flamande d'époque Régence, à sujet mythologique.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins. — 12. Fragonard. *Jeune fille assise à terre*, 2.700 fr. (dem. 3.000). — 13. Cl. Hoin. *Jeune fille à la corbeille de fleurs*, etc , 2.500 fr. (dem. 3.000). — 19. Lavreince. *Le Matin* et 20. *L'Innocence en danger*, 2.010 fr. — Prud'hon. 23. *Académie de femme*, 1.800 fr, (dem. 2.000). — 24. *L'Innocence préfère l'Amour à la richesse*, 1.600 fr. — 33. A. Watteau. *Le Matamore*, 1.050 fr.

Tableaux. — 49. Ch. Hutin. *La Lessiveuse*, 1.000 fr. (dem. 2.000). — 50. Ch. de Lafosse. *Esquisse pour un plafond*, 1.500 fr. — 55. Jean Pillement. *La Tempête*, 2.500 fr. (dem. 2.000). — 63. J. Vernet. *Paysage*, 1.255 fr.

Sculptures. — 65. Statuette de *Jeune femme*, plâtre, attribué à Le Moyne, représentant Aimée de Coigny, 3.210 fr. (dem. 3 000). — 66. Groupe, anc. terre cuite, attribué à Clodion. *Silène avec une foule d'enfants nus*, 2.000 fr (dem. 6.000) — 67. Deux bustes terre cuite, XVIIIe s., *Jean qui pleure* et *Jean qui rit*, 1.500 fr. (dem. 2.000).

Porcelaines et faiences. — 68. Fontaine à parfum anc. porcel. Saxe, décorée de fleurs en coul., sur terrasse agrémentée de figurines, fleurs, volatiles, etc., 1.150 fr. (dem. 3.000). — 72. Déjeuner tête-à-tête, anc porcel. de Sèvres. Retiré. — 74. Groupe. *Les Dénicheurs*, anc. porcel. tendre de Mennecy ou Chantilly, en coul., (coup de feu, main détachée et manques), 3.210 fr. (dem. 4.000).

Objets de vitrine. — 96 Boite or émaillé bleu, à paysage, ancien travail de Genève, 1 015 fr.

Bronzes d'ameublement. — 100. Chenets, modèle à vases-cassolettes trépieds. Galeries ornées de laurier, ép. Louis XVI, 3.000 fr. (dem. 3.000).

Meubles anciens. — 111. Salon bois doré (canapé et quatre fauteuils), tapis. au point à fond crème, gerbes de fleurs, 3.100 fr. — 113. Deux fauteuils bois sculpté, recouverts tapis. d'Aubusson, à médaillons d'oiseaux et animaux sur fond crème, ép. Louis XVI, 1.550 fr.

Tapisseries anciennes, Tapis. — 116. Tapis. com. XVIe s., *Diane et Actéon*, bordures, 3.800 fr. — 117. Tapis. flam., XVIe s., sujet de l'Histoire ancienne, larges bord., 1.360 fr. — 118. Tapis. de Bruxelles, fin XVIe s, sujet biblique, sans bord., 1.030 fr. — 119. Tapis. de Bruxelles, XVIIe s., sujet mythologique, larges bord., 2.200 fr. — 121. Tapis. flam., ép. Régence, paysage avec composition mythologique, à personnages, large bord., 6.700 fr. — 122. Tapis Aubusson, ép. Louis XV, *Sujet pastoral*, d'après J.-B. Huet, 12.300 fr. (dem. 10.000). — 123. Encadrement anc. tapis. flam., fin XVIe s., fleurs, rinceaux et sphinx sur fond jaune, 1.000 fr. — 124. Deux grands bandeaux, anc. tapis. au point, à personnages, fin XVIe s., 2.620 fr. — 125. Tapis d'Aubusson, comt XIXe s., fond bleu, rosace encadrée d'une couronne de fleurs, 1.700 fr.

Vente de tableaux modernes, etc. — Cette vacation anonyme, qui a eu lieu salle 1, le 19 décembre, sous la direction de Me Baudoin et de M. Féral, a produit 38.000 francs et donné lieu à quelques enchères qu'il nous suffira de signaler.

Les honneurs de la journée ont été pour un Diaz, *la Clairière en forêt*, adjugé 7.700 francs, sur la demande de 5.000.

PRINCIPAUX PRIX

Aquarelles, etc. — 10. Harpignies. *Vue d'un square à Paris*, aquar., 1.320 fr. — 19. H. Leys *Intérieur de chapelle*, 1.000 fr.

Tableaux modernes. — 42-43. Ch. Chaplin. Deux pendants. *La Musique* et *la Poésie*, 3.050 fr. — 50. Diaz. *La Clairière en forêt*, 7.700 fr. (dem. 5.000). — 52. Dinet. *Ouled-Naïls*, 2.650 fr. — 69. Émile Lambinet. *Pâturage traversé par un cours d'eau*, 2.500 fr. — 72. Jules Noël. *Entrée de ville*, 1.700 fr. — 75. Camille Pissarro. *Un village sous la neige*, 1.260 fr. — 79. Rochegrosse. *Le Repos au clair de lune*, 1.020 fr

Vente de la collection de feu M. P... (**tableaux modernes, etc.**). — Cette vente, que nous avons annoncée avec détails et qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 82.572 francs, salle 6, le 21 décembre, sous la direction de Me A. Le Ricque et de MM. Georges Petit et Bernheim jeune.

Les prévisions ont été dépassées pour les numéros les plus importants de la vacation, notamment pour le Charles Daubigny, *la Cressonnière, à Veules*, adjugé 27.200 francs, sur la demande de 25.000, et *le Poulailler*, par Ch. Jacque, vendu 15.700 francs, sur l'estimation de 15.000.

Il paraît y avoir eu plus de faiblesse sur les pièces d'ordre secondaire, qui n'ont réalisé que de petits prix, et un certain mécompte en ce qui concerne les deux pastels portant le nom de Boucher, qui avaient paru assez importants pour être reproduits dans le catalogue de la vente et qui n'ont même pas réalisé le billet de mille francs chacun (22. Éc. française. *Portrait de femme*, pastel, 580 fr. — 23. *Femme dormant*, 660 fr.).

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 5. Ch. Daubigny. *La Cressonnière à Veules*, 27.200 fr. (dem. 25.000). — 6. *La Seine à Lavacourt, effet du soir*, 3.450 fr. — 9. Daumier. *Le Wagom de troisième classe*, 6.700 fr. (dem. 6.000 fr.). — 13. Éc. française. *Le Rieur*, 4.800 fr. (dem. 5.000). — 15. Henner. *Portrait de femme*, 8.400 fr. (dem. 6.000). — 16. Ch. Jacque. *Troupeau de moutons près d'une mare*,

9.000 fr. — 17. *Le Poulailler*, 15.700 fr. (dem. 15.000).

Pastels et aquarelles. — 30. Hubert Robert. *Venise* (*Canal sous une voûte, avec figures*), aquar., 1.130 fr. (dem. 250).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Georges Seurat, 1859-1891 (galerie Bernheim jeune). — Des crayons au clair-obscur mystérieux, où le blanc du papier grenu joue son rôle, paysages boisés, ports enchevêtrés, silhouettes vagues, mais justes, souvenirs, alors audacieux, de Fantin-Latour, intimités et portraits (un profil de *M. Signac*, coiffé du chapeau haut de forme adopté, depuis Courbet, par le réalisme); des marines de Grandcamp, des Seines claires, pochades plus vibrantes que les grandes toiles alourdies par une synthèse un peu caricaturale et refroidies par la division du ton (*le Cirque* ou *le Dimanche à la Grande Jatte*, déjà revus, en mars 1892, aux Indépendants) : telle est la « rétrospective » d'un primitif de la vie moderne, instaurateur de ce *pointillisme* qui devait substituer la rigueur de la science aux impressions de l'art, et que la liberté moins intransigeante de nos décorateurs actuels a dépassé.

George Aid (galerie Graves). — Est-ce notre faute, si nous répétons trop souvent les noms de Whistler et de Cézanne ? Celui-ci domine trop quelques aberrations continentales, tandis que celui-là préside à la délicatesse un peu mystérieuse des peintres-graveurs d'outre-mer. En voici trois, rapprochés par la coïncidence des expositions. Amoureux de Venise et de la France, ces whistlériens se réclament, d'ailleurs, de l'atelier Laurens, au Salon des Artistes français. A l'*American Art Association* de la rue Notre-Dame-des-Champs, c'est un Canadien voyageur, M. Frank-Milton Armington ; boulevard des Capucines, chez Tooth, c'est un Américain de New-York, épris de Montmartre, des bords de la Seine et de l'eau-forte en couleurs, M. Vaughan Trowbridge; rue Caumartin, chez Graves, où l'amateur a déjà goûté les beaux noirs de MM. Synge et Fitton, c'est un Américain de l'Illinois, M George Aid, peintre et féministe, apprécié du salonnier. L'aquafortiste n'est que paysagiste, mais avec encore plus d'ingéniosité : le Salon de 1907 nous montrait six de ses plus jolies vues de Venise, où le voisinage lourd du cuirassé semble agiter la gondole ironique. Ardente en Espagne et vaporeuse en Hollande, la pointe s'aiguise en interrogeant nos châteaux de la Loire, où les valeurs savantes de la morsure interprètent lumineusement la jeunesse française des vieilles pierres.

Halou (15, rue Jacquemont). — Dans la crise tardivement romantique de la sculpture, ce jeune admirateur de M. Rodin n'a pas oublié Carpeaux, et le rêve de l'expression ne le brouille pas avec les délicatesses robustes de la forme : même au Salon d'automne, il n'éprouve point l'attrait de décapiter ses modèles ; et le masque audacieux d'une *Vision* n'est qu'un pur morceau de Carrare. Il reste français, étant né tourangeau. Compatriote et d'abord collaborateur du céramiste Alexandre Bigot, ce statuaire blaisois qui connaît l'émail, qui taille le marbre ou patine le bronze, a débuté dans la section des objets d'art, en 1896, au Champ-de-Mars. Son œuvre, qui promet, s'annonce varié : des figurines, depuis *la mère Camus* jusqu'à la petite *Aphrodite résignée* (1) dans la transparence du marbre grec; des bustes vivants (*Mlle Alexandrine*, octogénaire beauceronne, un *Vieux philosophe* (2), ou *les Deux sœurs*, veuves de pêcheurs bretons); enfin, de grands nus, aspirant à la beauté, depuis le réalisme accroupi de *la Résignation* jusqu'à *la Naïade* virgilienne, alanguie dans la pierre blonde, et qui valut à son auteur une bourse de voyage en 1907. L'amour du grec la préservera de l'archaïsme, puisqu'il exige de la chair pétrifiée la palpitation de la vie.

Expositions diverses. — Elles sont innombrables. Seraient-elles le mal dont meurt l'art moderne ? En attendant la preuve, interrogeons, chez Sagot, M. Fornerod, un Suisse attiré par l'Espagne, éclairant ses contemporaines avec le jour inquiétant du Greco. Dans les galeries Weill ou Druet, se retrouvent les habitués du Salon d'automne. A la galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, des décorations serrées de M. Biéler, d'heureux instantanés de l'animalier Pierre Christophe, dés meubles très sagement modernes de M. Bouchet, rehaussés de cuivres ou de fers forgés de M. Brindeau. Puisse ce groupement discret préserver l'objet d'art de l'édition commerciale !

Raymond Bouyer.

(1-2) Voir, dans *la Revue*, nos Salons de sculpture (1907 et 1908).

CORRESPONDANCE DE BERLIN

Les peintures de la salle des séances du Parlement. — La rivalité artistique entre l'Allemagne du Nord et celle du Sud ne perd jamais une occasion de se manifester; les rétractations de l'empereur en fait de goûts personnels et le maintien de M. de Tschudi à la Galerie Nationale n'ont pas encore eu le temps d'exercer une influence salutaire sur le goût berlinois. Les peintures décoratives que le Prof. Angelo Iank, de Munich, vient d'achever dans la salle des séances du Parlement, soulèvent les plus vives polémiques et des protestations qui vont jusqu'à invoquer l'honneur de la nation et les intérêts de l'art allemand.

Le triptyque exécuté par M. Iank, conformément aux esquisses avec lesquelles il a concouru et remporté le prix à *deux* reprises, représente : au milieu, Guillaume Ier parcourant le champ de bataille de Sedan; à gauche et à droite, deux scènes du temps de la fondation de l'Empire germanique : Charlemagne recevant à Paderborn les ambassadeurs du khalife de Cordoue ; Barberousse à cheval, acclamé par une députation des villes lombardes, tous sujets éminemment aptes à mettre en valeur les qualités de l'excellent peintre, dessinateur serré et fougueux coloriste, qu'est l'artiste munichois. On lui reproche aujourd'hui le choix de ses sujets, l'atmosphère grise du tableau central (et l'on sait s'il a plu, cette après-midi du 2 septembre 1870 !), la présence d'un drapeau français incliné devant le roi qui passe, l'utilisation d'un motif emprunté à une œuvre antérieure, etc. — critiques, dont certaines peuvent être fondées, mais qui n'infirment en rien, d'ailleurs, la réelle valeur d'art des peintures. Parmi les détracteurs, il n'est pas jusqu'à M. Anton von Werner qui n'ait élevé la voix pour remettre en avant ses propres projets *(Proclamation de l'Empire, Pose de la première pierre du Parlement par l'empereur Guillaume Ier en 1884, Pose de la pierre terminale par Guillaume II en 1894)*, refusés aux mêmes concours où la commission choisissait ceux de M. Iank.

Si MM. les députés, qui prétendent être « maîtres chez eux » résistent à toutes les remontrances des milieux artistes, les nouvelles décorations en seront quittes pour aller rejoindre, dans les greniers de la maison, d'autres œuvres de valeur de MM. Franz Stuck et Ad. Hildebrand, à ne citer encore que des Munichois. — M. M.



NOTES & DOCUMENTS

A propos d'Adolphe Hervier, 1818-1879.

En 1906, Lami, le compagnon de Carpeaux aux bals des Tuileries ; en 1908, Hervier, le solitaire explorateur des marchés normands : applaudissons à ces « rétrospectives » d'aquarellistes français, qu'une nouvelle Société internationale organise à peu près périodiquement dans la galerie Georges Petit.

Il y a trente-deux ans (1), Philippe Burty disait : « En vain, depuis 1838, les divers pelotons d'exécution qui se sont succédé sous le titre officiel de jurys se sont transmis le mot d'ordre et ont refusé vingt-trois fois cet artiste. Son œuvre est classé. » Sans doute, classé, mais comme l'affaire ténébreuse que la justice abandonne... On continue d'ignorer tout de ce Parisien très villageois, plus riche de prénoms (2) que de rentes, et qui n'est point né, comme on le répète, en 1821. Hervier meurt subitement le samedi 18 janvier 1879, dans son taudis de la rue des Martyrs, n° 3, « à l'âge de 61 ans » ; et, seule ressemblance du bohême avec le grand Claude, son acte de décès donne indirectement sa date de naissance : 1818 ; brûlé par la Commune, l'acte est de ceux qui n'ont pas été reconstitués.

Autres documents, — aquarelles, sépias, crayons, ne décrivent pas seulement des architectures provinciales et de vieilles rues, de beaux arbres et de vilaines gens, des verdures sulfureuses que tache la coiffure rouge d'une mégère de hameau ; ces notes d'art nous racontent une vie d'artiste : avec sa ferme écriture de peintre-graveur, Hervier, tel Jongkind, les date comme une lettre ; on y peut suivre des yeux son tour de France incessant. Exemples : *66e croquis du voyage de Coutances, 1866, novembre ; — 1868, logement de la rue des Martyrs*, et cette mention digne de l'ami de Bresdin : *Si Jeannette savait !* On y trouve la préparation des toiles orageuses, des trois albums de lithographies, des inégales et nombreuses eaux-fortes ; voici l'évolution de l'observateur depuis « un souvenir de Decamps » (1847), jusqu'à cet aveu : *Retombé dans la nature ; Saint-Germain, le Val, avril 1870.* On y retrouve le passé : *Halles de Paris ; rue de la Vieille-Draperie, près de la rue du Contrat-Social, 1852 ;* l'année suivante, c'est *le Marché aux œufs*, avec ses enseignes et ses piliers rouges. On y lit le visage louche d'une échoppe et la physionomie de ces murs lépreux. Un style romantique a retenu

(1) Préface du catalogue (vente du samedi 26 février 1876).

(2) Louis-Henri-Victor-Jules-François-Adolphe, dit le livret du Salon de 1866.

« le rayon particulier », « l'angle rare » (1) et « la minute mystérieuse » en sa précision : parfum d'étrangeté, que Baudelaire appelait « le condiment de toute œuvre d'art ».

RAYMOND BOUYER

LES REVUES

FRANCE

Les Débats (20 décembre). — *L'Enseignement du dessin*, par Louis HOURTICQ. — On sait — et le *Bulletin* l'a annoncé — que le Conseil supérieur de l'instruction publique vient de s'occuper de l'enseignement du dessin, dont les procédés actuels paraissent détestables et dont les résultats le sont en effet. M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, a rédigé les conclusions de la Commission chargée d'étudier la réforme de cet enseignement et les a soumises au Conseil supérieur. Et M. L. Hourticq se demande si c'est une ère nouvelle qui s'ouvre pour le dessin.

Il constate tout d'abord que les réformateurs sont d'accord pour demander la suppression des méthodes actuelles, dont le principe consiste à réduire le dessin à des opératiens faciles et à les enseigner progressivement : méthode sans attrait, ne développant ni la curiosité visuelle ni l'esprit d'imitation, à laquelle certains professeurs ont tenté de remédier en laissant à l'enfant le choix de ses sujets et de ses moyens. L'écueil, c'est que les facultés enfantines d'observation et de transcription, abandonnées à elles-mêmes, s'assoupissent ou s'émoussent, se limitant dès lors à un très petit nombre de formes.

M. L. Hourticq ne croit pas que c'est la méthode défectueuse du professeur qui éteint en nous la curiosité visuelle, mais bien l'éducation scolaire qui, en s'emparant de l'esprit de l'enfant, fixe son attention sur des notions abstraites et la détourne de toute observation, sauf pendant les très rares heures consacrées à la classe de dessin. Il faudrait trouver le moyen de concilier la méthode de la nature et la méthode classique, afin de pouvoir former « de vrais artistes capables d'exprimer en une langue correcte et élégante, une imagination originale ; mais on n'en demande pas tant : il suffirait que l'on apprît à regarder et à tenir un crayon ».

D'ailleurs, la question dépasse de beaucoup la querelle entre deux procédés pédagogiques ; notre système scolaire tout entier ignore le langage des formes, notre enseignement est « grand assembleur de mots et contempteur d'images », et pourtant la pratique du dessin et l'étude des arts y devraient avoir une place d'honneur ; malheureusement, remarque avec esprit M. L. Hourticq, « l'Université est un douairière qui parle bien, mais qui a la vue basse ». Aux études professionnelles, le dessin est de toute nécessité ; aux études désintéressées de l'enseignement secondaire, les monuments figurés ne sont pas d'une importance moins considérable que les monuments écrits, avec ceci, en plus, que le langage des formes est plus abordable et plus « parlant » que celui des mots. Mais comment le comprendre sans un habituel usage du dessin et une étude de son histoire ?

Le remède, c'est de demander au maître de littérature, d'histoire ou de science, qui est le plus souvent avec les élèves, qui exerce sur eux une plus forte empreinte et leur enseigne une matière importante du programme, « de mêler constamment à son enseignement des notions plastiques et l'usage du dessin ; l'éducation toute entière doit être imprégnée de préoccupations visuelles ; alors on apprendra à dessiner comme on apprend à écrire, sans y songer. Le professeur de dessin n'aura plus qu'à enseigner la syntaxe de cette langue entrée dans l'usage ».

Bulletin des musées de France (n° 5). — *Le Portrait de Pierre Quthe, par François Clouet*, don de la Société des Amis du Louvre, par M. H. STEIN.

— *Une collection de dessins des Pineau*, architectes parisiens du XVIIIe siècle, au musée des Arts décoratifs, par L. METMAN.

— *Dessins de l'époque de la Restauration au musée de Versailles*, par G. BRIÈRE ; ils sont relatifs à des cérémonies funèbres accomplies à Saint-Denis, et au sacre de Charles X.

ALLEMAGNE

Zeitschrift für Geschichte der Architektur (II, 1, octobre). — *Le Mausolée d'Halicarnasse*, par J. BÜHLMANN. Notice historique sur le monument funéraire du roi de Carie, élevé en 351 avant Jésus-Christ, par sa femme Artémise, et essai de reconstitution. — C. T. Newton commença, en 1856, les fouilles, dont il publia les résultats en 1862 en deux volumes in-folio. Trois projets de reconstitution ont été présentés, l'un de Fergusson, un autre d'Adler et un troisième de M. Bernier, dans l'*Histoire de la sculpture grecque* de M. Collignon. Tous trois s'accordent à élever un monument rectangulaire à deux étages, surmontés d'une pyramide couronnée par un quadrige ; Fergusson soutient le premier étage par de gros pilastres que les autres ont remplacés par un mur plein ; la disposition des sculptures et des constructions attenantes au monument principal est très différente dans les trois projets. M. J. Bühlmann, reprenant et complétant l'idée de M. Bernier, a présenté des plans, coupes, élévations, vues perspectives

(1) Théophile Gautier, *les Beaux-Arts en Europe*, 1855, 2e série ; et *le Moniteur universel*, feuilleton du 11 février 1856. — Cf. les Goncourt, Salon de 1852, et *le Bulletin de l'Art* des 19 septembre et 28 novembre 1908.

et détails d'un projet qui semble définitif : une suite de terrasses reliées par des escaliers, bordées de lions et de statues, conduisent de la mer au mausolée ; en bas, l'Agora, bordé de longs portiques ; au milieu de la première terrasse un petit temple rond ; au fond, en haut, sur la dernière terrasse limitée par un mur, se détachant sur un cirque de collines, se dresse sur un haut soubassement plein le mausolée rectangulaire, entouré d'une colonnade et couronné d'une pyramide élancée. L'ensemble est d'une grande beauté. L'auteur s'est aidé, pour cette reconstitution, des constructions analogues encore aujourd'hui debout : le monument du lion à Knide, le monument des Néréïdes à Xantos, les grands tombeaux de Mylasa, d'Agrigente et d'Igel, près de Trèves. Les morceaux de sculpture et les statues qui ornaient le mausolée ont été retrouvés dans les fondations du château Petronia, élevé non loin de là, au XVe siècle, et appelé Budrun par les Turcs depuis 1522.

(II, 2-3, novembre-décembre). — *Constructions destinées aux concerts musicaux dans l'antiquité*, par M. Thiersch, de Fribourg. — Premier article sur les « tholos », et, en particulier, sur celui d'Épidaure, bâtiment circulaire d'environ dix mètres de diamètre, couvert d'une coupole, et doublé d'un bas-côté étroit. Tout autour, un portique circulaire ; des fenêtres sont percées dans le mur qui sépare le bas-côté de la colonnade extérieure.

— Bibliographie et chronique de *l'Histoire de l'architecture en Suisse*, par M. Joseph Zemp. — Marcel Aubert.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 novembre). — M. Alphonse Germain expose l'état de l'art bourguignon avant l'avènement de Philippe le Hardi et recherche quelle a été *l'influence des Pays-Bas en Bourgogne :* les artistes flamands rendirent aux Bourguignons du XIVe siècle, dont l'art avait dégénéré, ce qu'ils avaient reçu des Français du XIIIe, « cet ensemble de principes et de procédés que les artistes de l'Ile-de-France auraient fait rayonner dans les États de Bourgogne si, les circonstances étant autres, les ducs les y avaient appelés ».

— *L'Art du bois, les anciens coffres et coffrets*, suite de l'étude de M. A. Heins.

Luxembourg

La Revue luxembourgeoise (1908, I). — Le premier numéro du tome III de cette revue, éditée par l'Université populaire de Luxembourg, contient une étude de M. Louis Gillet sur *Rembrandt*. L'auteur traite Rembrandt « en homme et en artiste, non en héros ni en penseur » ; il tâche de parler de ce maître « avec goût et avec bon sens » et se demande « d'où viennent tant d'erreurs et de galimatias auxquels on est habitué sur son compte. Il brosse en quelques traits rapides, sûrs et colorés, un portrait de celui que ses contemporains prirent, et non tout à fait à tort, pour un excentrique et un maniaque. Il montre ensuite que cet enfant de Leyde, venu s'établir à Amsterdam, n'avait presque rien d'un Hollandais : il n'a pas fait à son pays l'honneur d'un seul tableau ; il a gravé des paysages hollandais, mais « dès qu'il peint, c'est une autre planète ». De plus, ce peintre qu'on représente comme ayant voulu prendre en art le contre-pied de tous les autres, a voulu être au contraire, ainsi que maints détails le prouvent, un humaniste et un italianiste, et ce n'est pas sa faute s'il n'y est pas parvenu.

M. Gillet, en analysant les chefs-d'œuvre les plus traditionnellement admirés du maître, a fait toucher du doigt à quel point Rembrandt avait su, à propos d'un fait, d'une circonstance, exprimer une vérité humaine et grande, transformer de l'éphémère en quelque chose d'éternel ; il a montré aussi à quel point il fallait se garder de voir en lui un pessimiste et un apôtre de la souffrance humaine, l'homme d'un système et d'une formule (ceci dit pour ceux qui veulent expliquer tout Rembrandt par le clair-obscur).

Qu'est-ce donc alors qui fait le génie de Rembrandt ? Ne serait-ce pas sa faculté surprenante de tout comprendre et de tout aimer ? « Réaliste et idéaliste, historien et rêveur, portraitiste, dramaturge, poète, sur quelles pistes du beau ne s'est pas avancé ce chercheur acharné ? Il a voulu être tour à tour pathétique comme Rubens, vrai comme Hals, pur comme Raphaël, styliste comme Mantegna, coloriste comme Titien. Et il n'est pas un d'eux qu'il n'ait égalé séparément chaque fois qu'il l'a voulu. Mais il les voulait tous exprimer d'un seul coup. Il cherchait cette pierre philosophale de la peinture, la synthèse, l'absolu, de tous les éléments de la vie et du songe, du réel et de l'idéal ».

Russie

Staryé Gody (octobre). — M. S. Gorianov rapporte les *Impressions artistiques du roi Stanislas-Auguste durant son séjour à Saint-Pétersbourg*, d'après le journal du roi de Pologne conservé à la Bibliothèque impériale. Palais, manufactures impériales, théâtres ; visites à des artistes (Vigée-Lebrun, Ritt, Hüttembrunn).

— M. de Liphart. *Les fresques de la Villa Palatina à l'Ermitage* (ancienne Villa Spada sur le Palatin). — Appréciations, critiques et résumé de documents (1851-1863) se rapportant à l'acquisition d'une partie de la collection Campana par Guédéonov.

— P. V. *Paris. I. Les Expositions.* Exposition théâtrale, exposition du mobilier, la rétrospective du Salon d'automne, etc.

— N. Makarenko. *L'art russe méridional au XIVe Congrès archéologique à Tchernigov.* — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1908

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité
par M. Marcel Nicolle.

Livres.

Estampes.

Monnaies et médailles.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

par M. Raymond Bouyer.

(par ordre alphabétique)

LES REVUES

France.

Allemagne.

Angleterre.

Belgique.

Italie.

Luxembourg.

Roumanie.

INFORMATIONS

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1908.

TEXTE

Les Dernières fouilles de Susiane. Etude sur l'évolution artistique dans l'Elam et la Chaldée depuis les origines jusqu'à la prise de Suse par Assourbanipal (I), par M. J. de Morgan.

Portrait d'Adrien van Rijn, gravure de M. R. Favier d'après Rembrandt, par M. E. D.

Leon-Battista Alberti peut-il être l'architecte du palais de Venise à Rome ? par le baron Henry de Geymüller.

Antoine Watteau, peintre d'arabesques (I), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des beaux-arts.

Artistes contemporains : Max Liebermann, par M. Louis Réau.

Les Maîtres de Petitot. Les Toutin, orfèvres, graveurs et peintres sur émail (I), par M. Henri Clouzot, conservateur de la bibliothèque Forney.

Bibliographie.

Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Stèle d'offrandes, provenant des fouilles de Susiane (musée du Louvre), héliogravure.

Adriaen van Rijn, gravure de M. Roger Favier, d'après la peinture de Rembrandt (collection de M. le comte Potocki).

Cour du Palazzetto de Venise, à Rome. Arcades du côté longeant la place de Venise, photogravure.

Le Printemps, dessin d'Antoine Watteau, étude pour une peinture décorative de l'hôtel Crozat (collection de M. le comte I. de Camondo), photogravure.

Le Joueur de flûte, peinture d'Antoine Watteau, étude pour une feuille du *Paravent de six feuilles* gravé par Crépy (musée du Louvre), photogravure.

Jardin de brasserie, gravure originale de M. Max Liebermann, photogravure.

Les Raccommodeuses de filets, peinture de M. Max Liebermann (Hambourg, Kunsthalle), héliogravure.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements . . .	—	**125** fr.
Union postale. . . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT

